ANNALES
DES
FRERES MINEURS,

Composées en Latin

Par le tres-Reverend Pere LVC VVADINGHES, *Hibernien, Professeur en Theologie du mesme Ordre, Censeur de la souveraine Inquisition de Rome, & Gardien du College de saint Isidore dans la mesme Ville.*

Abbregées & traduites en François

Par le tres-Reverend Pere SILVESTRE CASTET, *Lecteur, Predicateur, & ancien Deffiniteur general de tout l'Ordre de Saint François; & autrefois Provincial des Peres Recollets de la Province de Tolose, dite du tres-saint Sacrement.*

DANS LESQUELLES TOUTES LES CHOSES qui concernent les trois Ordres instituez par S. François, & beaucoup d'autres qui peuvent donner une grande lumiere pour l'Histoire Ecclesiastique, sont rapportées avec-que fidelité.

TOME PREMIER.

Contenant depuis l'an 1208. jusques à l'an 1250.

PREMIERE EDITION.

Conventus Gaudensis ff. Min: Recoll. 1696

A TOLOSE,
Chés GUILLAUME-LOUIS COLOMIEZ, & JERÔME POSÜEL, Imprimeurs du Roy, & du Clergé.

M. DC. LXXX.
Avec Permission & Approbation.

B G

Digitized by Google

Digitized by Google

A
MONSEIGNEUR
L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME PERE EN DIEV,
JOSEPH DE MONTPEZAT DE CARBON,
ARCHEVESQVE de Toulouse.

MONSEIGNEUR,

JE prens la liberté d'offrir à vôtre Grandeur le premier Ouvrage que je mets au jour, & j'eſpere qu'il luy ſera agreable; je n'ay pas conçû ce ſentiment par l'eſtime que je fais de mon travail, mais par celle que ſa matiere merite. C'eſt le premier ſiecle des Annales de nôtre Ordre: il commence

Digitized by Google

par la vie de nôtre Seraphique Pere saint François, & je puis dire qu'en la personne de ce saint Patriarche je vous presente tous les Freres Mineurs, toutes les Religieuses de sainte Claire, & tous les Tierceres, puis qu'il est le Pere fecond de ces nombreuses Familles. Ce n'est à la verité qu'une Congregation de Pauvres qu'il a fondée, mais la benediction de Dieu l'a relevée si haut que vôtre Grandeur y trouvera non-seulement des Religieux tres-saints, des Docteurs tres-sçavants, des Predicateurs tres-zelez, & des Vierges tres-pures, mais encore des Eveſques, des Archeveſques, des Patriarches, des Cardinaux, & des Papes.

Lors que saint François se trouva persecuté par son propre pere, qui tâchoit de le détourner de la vie admirable qu'il vouloit embrasser, son premier azile fut le sein de son Eveſque, & il trouva dans son pere Spirituel la charité qui manquoit à son pere naturel; celuy qui luy avoit donné la vie s'oppoſoit à l'inſpiration de la Grace, mais celuy que la Grace luy avoit donné pour pere fut son refuge & son protecteur. Cette rencontre a eſté un heureux préſage du bon accueïl qu'il devoit recevoir des autres Prélats, & des faveurs qu'ils luy feroient. Auſſi avons-nous vû que les Papes ont embraſſé avec toute la tendreſſe poſſible cette Famille naiſſante qui s'eſt jettée entre leurs bras; ils l'ont protegée de leur autorité, & favoriſée de leurs graces. Le ſacré College des Cardinaux a pris à honneur qu'un de leur Corps se chargeât du titre & du ſoin de leur Protecteur particulier. Pluſieurs grands Prélats ont accepté agreablement la Commiſſion que le ſaint Siége leur a donnée d'eſtre les Deffenſeurs & les Conſervateurs des avantages dont il honnoroit ces pauvres Evangeliques; & le Saint Eſprit qui gouverne la ſainte Egliſe, a inſpiré le meſme ſentiment à tous les Conciles qui ſe ſont tenus depuis l'établiſſement de cet Ordre; c'eſt pourquoy l'on pût aſſûrer que tous les Prélats qui ont eû le veritable eſprit de leur Mere ont honnoré de leur amitié & de leur protection, la petite, mais ſainte Famille de François.

Digitized by Google

Le Dioceſe de S. Papoul que vous avez gouverné avec un zele tout Apoſtolique, & celuy de Toulouſe où vôtre ſoin Paſtoral reluit avec un éclat merveilleux ont fait connoître à toute l'Egliſe que vôtre Grandeur ſuit exactement toutes les lumieres que cette chaſte Colombe reçoit de ſon divin Epoux, & cette conduite ne me permet pas de douter que vous n'ayez le meſme ſentiment qu'elle pour l'Ordre de S. François. La maniere obligeante dont vous traitez tous les Religieux de voſtre Dioceſe en eſt une preuve convaincante, & les graces que les Freres Mineurs reçoivent de voſtre bonté leur permettent de ſe flater agreablement de la penſée que voſtre Grandeur a une inclination particuliere pour leur état. Vous ne trouverez pas mauvais que je rende public ce ſentiment qui nous eſt ſi avantageux, puis que vous repetez ſi ſouvent dans les meilleures Compagnies que vous eſtes tout de l'Ordre de ſaint François.

Permettez-moy, s'il vous plaît, MONSEIGNEVR, de vous dire qu'il ſe fait un agreable commerce entre vôtre Grandeur & nôtre baſſeſſe. Vous eſtes tout à l'Ordre de S. François par vôtre affection comme ſon Pere, par vôtre bonté comme ſon Bienfaiteur, & par voſtre ſoin comme ſon Protecteur: & les Freres Mineurs ſont tout à vous par la ſoûmiſſion tres-reſpectueuſe qu'ils ont pour vôtre autorité, comme des Enfans obeïſſans; par les vœux & les prieres qu'ils offrent inceſſamment à Dieu pour voſtre proſperité, comme des perſonnes reconnoiſſantes; & par le zele avec lequel ils s'employent pour le ſalut des ames ſous voſtre conduite, comme vos Miſſionaires.

Quelqu'un trouvera peut-eſtre que je ſuis trop hardy, de vouloir établir un commerce entre un grand Prélat & des Pauvres; mais, MONSEIGNEVR, ſouffrez que je repete ce que j'ay déja dit, qu'en recevant dans vôtre ſein une troupe de Pauvres vous recevrez à meſme-temps de vos Confreres, des Patriarches, des Cardinaux & des Papes, & ſans doute vous ne jugerez pas leur amitié indigne de la vôtre, comme vôtre vertu eſt tres-digne d'eſtre élevée à leurs plus

Digitized by Google

hautes dignitez. Mais quand bien vôtre Grandeur ne devroit donner ſa protection qu'à des Pauvres; je crois que nôtre baſſeſſe meſme nous aſſûreroit de la recevoir : Vôtre charité ne refuſera pas de deſcendre juſques à nous, car en s'abbaiſſant elle ſe relevera, & vôtre Vertu ne paroîtra pas moins par ces ſoins qui ſont bien dignes d'un Prélat, que par l'élevation de ſon autorité.

C'eſt pourquoy, MONSEIGNEVR, je prie vôtre Grandeur de ne penſer pas que j'aye pretendu rehauſſer nôtre état, & le rendre plus conſiderable par l'éclat des dignitez que quelques-uns de nos Freres ont poſſedées; je reconnois que, ſelon nôtre nom, nôtre partage eſt la pauvreté & l'humilité : Ce ſont les fondemens ſur leſquels nous avons eſté élevez; & comme ils nous ſont les plus naturels, c'eſt auſſi par eux que nous devons eſperer d'acquerir quelque approbation. Nous ne devons pas nous élever avec orgueïl pour nous mettre en comparaiſon avec nos Superieurs & nos Maîtres; mais comme les parties du monde les plus baſſes attirent par leur propre ſituation les influences des aſtres les plus élevez, nous devons auſſi attirer par nos ſoûmiſſions les faveurs des Prélats qui ſont comme des aſtres dans le Ciel de l'Egliſe.

Aprés toutes ces raiſons qui me font eſperer de recevoir un accueïl favorable de voſtre Grandeur, je veux en ajoûter une derniere qui fait mon entiere aſſûrance; & c'eſt MONSEIGNEVR, que je viens vous offrir parmi ce grand nombre de Religieux, un de vos Predeceſſeurs dans la Dignité que vous poſſedez, & qui fait le plus bel ornement de vôtre Egliſe. C'eſt le grand S. Loüis; la nature l'a fait naître dans la Pourpre, & couvert de Fleurs-de-Lys, puis qu'il eſtoit neveû de ſaint Loüis Roy de France. La fortune luy a preſenté la Couronne des deux ſiecles que Charles ſon pere poſſedoit, & dont le droit luy eſtoit devolu par la mort de Charles Martel Roy de Hongrie ſon frere ainé. La Providence de Dieu l'a appellé à l'Evêché de Toulouſe par le choix de Boniface VIII. qui voulut recompenſer ſon merite par cette haute Dignité.

Digitized by Google

Mais un autre attrait de la Grace l'a donné à l'Ordre de S. François. Il a méprisé la nobleſſe de ſon Sang, & la Couronne qui pouvoit orner ſa tête : il ne voulut pas meſme accepter la Mitre, qu'il ne ſe fut plûtôt couvert d'un habit de cendre, & qu'il n'eût fait la Profeſſion de Frere Mineur. Ainſi il a eſté un illuſtre Prince, il a pû eſtre un grand Roy, & il n'a pas voulu eſtre un riche Prélat qu'il n'eût fait voir plûtôt qu'il preferoit à tout cela d'eſtre un Religieux pauvre, & le fils de S. Prançois. Il faut avoüer qu'il nous a fait un grand honneur en ſe donnant à nous ; nôtre Seraphique Pere tire beaucoup de gloire de l'avoir pour Enfant, & nous de l'avoir pour Frere. Mais, MONSEIGNEVR, il en a pris une autre penſée ; car lors que nos Religieux luy diſoient qu'il faiſoit beaucoup d'honneur à nôtre Ordre, il répondoit par un grand ſentiment d'humilité, qu'au contraire l'Ordre l'avoit beaucoup honnoré de le recevoir.

Ainſi, MONSEIGNEVR, quand vous ne le devriez pas conſiderer comme nôtre Frere dans la pauvreté, vous ne le pouvez pas refuſer comme vôtre Prédeceſſeur & vôtre Collegue dans la charge Epiſcopale ; mais je ne doute pas que vous n'entriez dans ſon ſentiment, & que vous ne le regardiez avec autant de complaiſance comme Frere Mineur, que comme Prince & Eveſque de Toulouſe ; puis que de meſme que les ombres d'un tableau relevent l'éclat des autres couleurs, ſon humilité fait paroître avecque plus de pompe les rayons de la gloire qu'il peut tirer de ſa naiſſance & de ſa dignité.

Toutes ces conſiderations me ſont communes avec-que mes Confreres ; je vous prie, MONSEIGNEVR, de ſouffrir que je parle de celles qui me ſont particulieres. I'ay dit que nôtre Seraphique Pere avoit trouvé ſon premier azile dans le ſein de ſon Evêque ; par là il m'a montré où je dois chercher le mien. La naiſſance que j'ay priſe dans Toloſe, le caractere du Baptême que j'y ay reçû, & la Profeſſion Religieuſe que j'y ay faite me donnent à vôtre Grandeur. Comme homme j'eſtois deſtiné à eſtre une brebis de vôtre bercail ; comme Chrê-

Digitized by Google

tien la Grace m'en a donné l'entrée ; & comme Religieux la conduite du saint Esprit m'a consacré à travailler pour le salut des ames sous vôtre autorité. Cette derniere vocation m'enseigne à perfectionner la premiere & en moy & dans les autres. Aussi ay-je eü l'honneur d'estre employé dans vôtre Eglise Metropolitaine, & dans les principales de cette Ville & de vôtre Dioceſe : aprés avoir prêché j'écris, & je presente à vôtre Peuple & à tous les Fidelles ce que j'ay appris à imiter. Ie ne dois pas moins à vôtre Grandeur les ouvrages de ma main, que les paroles de ma bouche, & je suis bien-aise que ceux qui ont reçû de moy la pâture Evangelique sous vôtre autorité, & sous celle de vos illustres Predeceſſeurs, liſent encore sous la protection de vôtre Nom ce qui se pratique dans mon estat ; & que tous ceux qui entendent le François sçachent que je n'ay point de plus forte passion que de faire paroître publiquement le sentiment de reconnoiſſance que je conserve avec tous mes Confreres pour les bienfaits dont vôtre Grandeur nous a obligez, la soûmiſſion entiere avec laquelle nous voulons dependre de ses ordres, & la passion tres-respectueuſe auec laquelle je suis,

MONSEIGNEVR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur en Ieſus-Christ,

Fr. SILVESTRE CASTET, Recollet.

Approbation

Digitized by Google

APPROBATION

DES DOCTEVRS REGENS DE L'VNIVERSITE' de Toulouſe.

IL n'y a rien de plus beau que de conſacrer à l'immortalité les actions glorieuſes des hommes Saints & Sçavans. Le R. Pere Luc Vvadinghes l'a fait d'une maniere ſi noble & ſi ſolide qu'il s'eſt attiré l'admiration de tout le monde Chrêtien : Son grand Ouvrage Latin ne pouvoit pas eſtre lû de toute ſorte de perſonnes, & le Public faiſoit une perte conſiderable eſtant privé de la connoiſſance de tant de choſes merveilleuſes que l'Egliſe doit au zele & à la capacité de ce nombre prodigieux de grands Perſonnages qui ont paru dans l'Ordre Seraphique de S. François. L'Abbregé que le R. Pere Silvestre Castet en met au jour en nôtre Langue fournit avantageuſement dequoy s'édifier de toutes les Vertus dont ces dignes Religieux ont donné des marques éclatantes par toute la Terre : Son deſſein n'a rien que de loüable, l'execution en eſt pleine de netteté ; & c'eſt avec raiſon qu'un Ancien diſoit qu'il faloit eſtre fort habile Ouvrier pour reduire en petit une matiere fort étenduë ; nous rendons ce témoignage à la verité & au merite de l'Auteur de cette verſion, qui ne s'eſt jamais écarté des loix de l'Hiſtoire, moins encore des dogmes de la Foy, & des maximes de la bonne Morale. A Toulouſe ce vingt-troiſiéme Decembre 1679.

Cazemajou, Profeſſeur Royal de la Faculté de Theologie en l'Univerſité de Toulouſe.

Fr. Ignace Alciat, Docteur Regent des Carmes.

Approbation de l'Ordinaire.

VEU l'Approbation des Docteurs, permettons l'Impreſſion du preſent Livre, Abbregé François des Annales des Freres Mineurs. *Fait à Toulouſe ce vingt-quatriéme Decembre 1679.*

JOSEPH MOREL, Vicaire general.

NOUS ſous-ſignez Religieux Recollets, Lecteurs en Theologie de la Province du tres-Saint Sacrement, declarons avoir lû par Ordre de nôtre tres-Reverend Pere Provincial un Ouvrage intitulé *Annales des Freres Mineurs, compoſées en Latin par le tres-Reverend Pere LUC VVADINGHES,*

Digitized by Google

Lecteur Jubilé, & Pere de l'Ordre, abbregées & traduites en François par le tres-Reverend Pere SILVESTRE CASTET, Lecteur, Predicateur, & Exdeffiniteur general de l'Ordre, & Pere de cette noſtre Province, dans lequel Ouvrage nous n'avons rien trouvé contraire à la Foy Catholique ni aux bonnes mœurs, ains une doctrine tres-ſolide, des memoires tres-utiles pour l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & tres-honnorables pour noſtre ſaint Ordre, & des exemples tres-édifians pour tous les Fidelles; c'eſt pourquoy nous l'avons jugé tres-digne de voir le jour. En foy dequoy avons ſigné en noſtre Convent de Toloſe ce 10. de Juin 1679.

Fr. ARCHANGE BEAUFORT, Lecteur de Theologie.

Fr. RUFFIN LAGARDE, Lecteur de Theologie.

Permiſſion du tres-Reverend Pere Provincial.

NOUS Frere URBAIN SARGET Provincial des Freres Mineurs Recollets de la Province du tres-Saint Sacrement, veu l'Approbation des Docteurs de cette noſtre Province par nous à ce commis, permettons par ces preſentes au tres-Reverend Pere SILVESTRE CASTET, Lecteur, Predicateur & ancien Deffiniteur general de tout l'Ordre de Saint François, & autrefois Provincial de cette noſtre Province, de faire imprimer *les Annales des Freres Mineurs, composées en Latin par le tres-Reverend Pere LUC VVADINGHES, Profeſſeur en Theologie du meſme Ordre, Cenſeur de la Souveraine Inquiſition de Rome, & Gardien du College de ſaint Iſidore dans la meſme Ville, qu'il a abbregées & traduites en François.* En foy dequoy avons ſigné les preſentes, & fait apposer le petit Sceau de noſtre Office, à noſtre Convent de Toloſe ce vingt-ſeptiéme d'Octobre 1679.

Fr. URBAIN SARGET Miniſtre Provincial.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

du Tres-Reveoend Pere LUC VVADINGHES au Lecteur.

I. LE commandement de mes Superieurs, l'ancienne gloire de mon Ordre, & les nouvelles calomnies, par lesquelles on tasche de l'obscurcir, sont les justes motifs, qui m'obligent d'entreprendre ce grand Ouvrage. Nous voyons vieillir la memoire de ceux qui ont merité de la posseder eternelle, & couvrir des tenebres de l'oubli des actions qui ont éclaté à l'avantage de toute l'Eglise. La jalousie de quelques-uns s'y est mêlée, car il leur semble qu'on leur dérobe la loüange qui se donne à autruy, & qu'ils ne peuvent acquerir de l'honneur que par le blâme de ceux à qui il est mieux deû. *C'est l'infortune du mauvais zele*, comme dit saint Ciprien au chapitre troisiéme du Livre de l'Envie, *De convertir à son propre dommage le bonheur de son prochain, de s'affliger de la prosperité des Personnes illustres, & de faire son tourment de leurs avantages.* Et saint Chrysostome a dit excellemment au livre sixiéme du Sacerdoce, que *l'éclat de la renommée d'autruy est l'aliment de l'envie.* Les Freres Mineurs ont acquis une reputation aussi grande que juste par les belles actions qu'ils ont faites pour soustenir la dignité de l'Eglise Catholique, par les doctes ouvrages qu'ils ont composez pour la recommandation de sa foy, & par le sang qu'ils ont répandu agreablement comme ses Martyrs; mais à mesure que ces succez ont esté plus heureux, ils ont veu que les envieux de leur gloire se sont enflammez contre eux avec plus de rage.

II. Dés leur naissance ils ont trouvé des esprits contrefaits, qui n'ont pû souffrir leur éclat, sans s'efforcer de le ternir par des mensonges, & dans la suite il s'est élevé de nouveaux ennemis contre leur estat, qui n'ont rien epargné pour noircir ou diminuer son honneur. Cette foiblesse est tolerable, lors qu'elle ne se rencontre qu'en de petits esprits, & d'une condition moindre que ceux qu'ils attaquent; mais lors qu'on la voit en des personnes d'un estat ou egal ou plus elevé, l'on peut dire qu'il y a en eux quelque chose de plus criminel que la jalousie. Car comme dit tres-bien un Poëte: cette passion est la marque de la misere de ceux qu'elle possede, & du bonheur de ceux qui en sont l'objet. Et partant il faut avoüer que ceux qui la conçoivent quoy qu'ils soient riches, & ne peuvent souffrir que d'autres ayent une partie des biens dont ils abondent, ont l'esprit gasté d'une maladie plus dangereuse. Il est vray que l'Ordre de saint François possede de beaux ornemens de gloire, mais les autres n'en manquent pas; ils sont tous selon le langage de l'Escriture sainte, *comme les tabernacles de Jacob & les tantes d'Israël; comme des vallées couvertes de beaux arbres, & comme des jardins fertiles par l'abondance des eaux qui les arrosent.* Dieu les a tous establis & multipliez. La vertu qu'il y a plantée sera eternelle, leur splendeur reluira sans estre ni obscurcie, ni fletrie; & chacun d'eux fournit le sujet de plusieurs beaux panegyriques, sans avoir besoin de relever son éclat par le blâme des autres.

III. C'est pourquoy l'Ordre de saint François a grande raison de se plaindre du Reverend Pere Abraham Bzovius Dominiquain, puis qu'il cherche par tout

Digitized by Google

les moyens d'amoindrir son honneur, & qu'il affecte de le couvrir d'ignominie. Il semble que dans la suite des Annales du Cardinal Baronius qu'il a composée, il n'ait eu d'autre dessein que de relever la gloire des Freres Prescheurs, & d'abbatre celle des Freres Mineurs. A la bonne heure que l'Ordre de saint Dominique fleurisse, & qu'il soit exalté, il ne recevra jamais tant de loüanges qu'il n'en merite davantage. Tous les éloges qu'on peut faire de sa doctrine, de sa pieté & de sa discipline luy sont tres-justement deus, & ils ne seront jamais assez grands pour exprimer toute son excellence : mais pour l'élever faut-il abbaisser celuy de saint François ? la loüange du premier s'accroistra-t-elle par le deshonneur du second ? Certes Bzovius a consideré le blâme qu'il donne aux Freres Mineurs, comme les degrez d'un marchepied, par lesquels il a crû rehausser la gloire de ses Freres, car dans tout son Ouvrage il n'a rien oublié de ce qui pouvoit estre au desavantage de nostre Ordre : il a laissé d'ordinaire ce qui pouvoit servir à son honneur, & mesme souvent il le luy a dérobé pour l'attribuer au sien. Voila comment il traite ceux, à qui son illustre Patriarche saint Dominique a donné mille benedictions, & qu'il luy a recommandé tres-instamment d'aimer comme ses Freres. Ce qui rend encore son procedé plus injurieux, c'est qu'il a ramassé sans aucun examen, & sans y appliquer l'antidote de la charité, tout ce qu'il a trouvé de plus mauvais dans les moindres Auteurs.

IV. Ainsi nous pouvons regarder cet Ecrivain comme nostre ennemi universel ; il suffit luy seul pour tous les autres, mesme il les surpasse tous, car il ajouste ses injures particulieres à celles qu'ils ont vomies contre nous ; il les amplifie avec estude, il les exaggere avec éloquence, & il repete jusques à l'ennuy ce que les moins équitables ou les moins pieux ont feint & inventé pour nous décrier. Je suis forcé à faire cette plainte, mais elle est necessaire, & je ne dis cecy qu'avec deplaisir contre un fils d'un Ordre si celebre ; mon ressentiment est d'autant plus juste que ses Superieurs Majeurs, avec qui j'en ay souvent conferé, m'ont protesté que bien loin d'approuver sa conduite, ils l'ont toujours condamnée de leur propre mouvement : je veux que tout le monde le sçache, afin qu'on n'attribuë pas à toute cette sacrée Famille la faute d'un particulier : & je prie de tout mon cœur ceux qui se croyent offensez par cet Annaliste d'épargner l'honneur de sa mere, qu'elle possede avecque tant de justice & d'éclat.

V. Pour moy je luy pardonne, & je me garderay bien de luy rendre la pareille : j'ay resolu d'endurer ses injures, & non pas de les retorquer, & bien moins d'en inventer ; je prendray le parti de la modestie religieuse, non pas celuy de la calomnie Que s'il a rapporté les choses qui nous touchent avec diminution & confusement, sans observer l'ordre de la Chronologie, cela peut estre attribué à la foiblesse de l'esprit humain, ou au manquement qu'il a eu des Historiens, desquels toutefois il ne devoit pas estre depourveu, & qu'il devoit bien examiner, s'il se vouloit acquiter de l'obligation d'un bon & fidelle Historiographe. Mais quand cela seroit ainsi, qu'il n'auroit pas eu tous les livres necessaires ; Quelle excuse pourra-t-il trouver à tant d'injures qu'il a debitées ? Est-ce que pour écrire des éloges, il manque d'Autheurs, & que pour publier des calomnies, il en a de reste, & que les moindres ont suffi pour

Digitized by Google

cela ? Son crime ne seroit pas si grand, & nostre offense seroit plus petite, s'il les avoit copiés fidellement, & s'il ne faisoit pas des reflexions si serieuses, des amplifications si exaggerantes, & des repetions si ordinaires de tout ce que la passion leur a peu faire dire.

VI. Aprés un si long-temps, pendant lequel il a bien eu le loisir de deposer de si mauvais sentimens, & de reconnoistre ses erreurs, j'espere & je le prie tres-humblement & avec confiance, *que s'il n'a pas peu avoir les premieres parties de la sageſſe* (je parle avec saint Augustin dans la Preface de ses retractations) *il prenne les secondes pensées de la modeſtie, & que s'il n'a pas sceu bien exprimer toutes choſes dans un eſprit de penitence, du moins il s'en repente, et corrige ce qu'il connoiſt bien qu'il ne devoit pas avoir avancé.* L'occasion se presente maintenant fort belle pour le faire, quoy qu'à mon avis elle ne luy soit pas fort agreable. Il peut sauver son honneur & reparer le nostre, en ostant ou addouciſſant ce qu'il a si souvent inculqué contre nous avecque passion & avec aigreur, pour ne dire pas quelque chose de pire ; car les Cardinaux, à qui le Pape a commis la revision de son Ouvrage ont trouvé bien de choses à corriger dans son quatorziéme volume, particulierement dans les articles, ausquels il offense grievement l'illustre Maison de Baviere, avec laquelle il a voulu mesler nos interests au delà de la justice. Il peut appliquer le mesme remede à ceux qu'il a blessez des mesmes traits, & moderer l'aigreur de son stile par la modestie & par la douceur dignes de son estat, afin d'appaiser le ressentiment de ces grands Princes, qui sont justement irritez contre luy, & de rapeller la charité fraternelle qu'il a bannie si loin pour les Freres Mineurs.

VII. S'il ne le veut pas faire, je supplie le Lecteur equitable de ne lire pas dans ses œuvres ce qui nous regarde sans le bien examiner, & de ne l'en croire pas facilement jusques à ce qu'il ait consulté des Autheurs plus sinceres ; car mesme en d'autres endroits il traite assez mal la verité, pour ne meriter pas une creance trop prompte. J'ay crû que je devois donner cet avertissement, de crainte qu'on ne prenne pour certain plusieurs choses qu'un examen curieux m'a fait trouver fausses & calomnieuses, & afin que l'autorité specieuse d'un Historien Ecclesiastique ne prevaille pas à la pieuse affection, que ceux, qui les liront, peuvent avoir pour nostre Ordre. Ceux qui verront mes Annales, connoistront bien que c'est mon intention, lors qu'ils considereront avec quelle amitié & avec quelle sincerité je le traite par tout, sans y mesler la chaleur de la bile : car je ne luy rends point injure pour injure : je ne le reprens point avec emportement, & je me contente d'établir solidement la verité de nostre histoire ; en beaucoup d'endroits, je ne le nomme pas, & dans les autres je refute ses erreurs sans émotion, mais dans les termes de la charité fraternelle & chrestienne ; car de mesme que les rochers brisent les vagues sans s'émouvoir, je veux repousser ses offenses sans m'emporter. *Encore qu'il nous ait provoquez* (je le dis aprés saint Ambroise dans l'epistre douziéme du second livre.) *je réponds comme s'il ne nous avoit rien dit.* Aussi mon but n'est-il pas de faire éclater l'injure, mais de découvrir le mensonge.

VIII. Je dois neantmoins avoüer que nous luy avons quelque obligation, car il a porté nos Superieurs à faire éclaircir nos affaires, lors qu'ils ne pen-

Digitized by Google

soient à rien moins qu'à rechercher de la gloire par les illustres actions de nos ancestres. Les meilleures choses sont sujetes à se gaster, si l'on ne les renouvelle & comme dit saint Augustin dans le livre de la conformité des Evangelistes : *L'on auroit mesme quelque negligence à profonder plusieurs veritez de l'Evangile, si elles ne souffroient pas des ennemis qui taschent de les corrompre par des erreurs.* Nos freres ne couroient pas avec ambition aprés la vanité des honneurs du monde, mais ils n'ont pas peu souffrir sans quelque ressentiment de se voir deshonorer ; c'est pourquoy ils ont cherché les moyens de se défendre. J'ay esté chargé de ce soin, & je me vois obligé contre mon inclination de reprendre l'Histoire de nostre Ordre depuis sa naissance : je le fais avec cette methode qu'à mesme temps je traite de celuy de saint Dominique, j'expose ses loüanges par tout où l'occasion s'en presente : je la cherche dans tous les endroits qui peuvent servir à son exaltation, & je n'en dis que ce qui peut y contribuer. Je n'ay pas la mesme reserve pour le nostre ; car j'en rapporte selon la verité de l'Histoire beaucoup de choses que plusieurs de mes freres voudroient peut-estre que je teusse. Mais j'ay remarqué cette sincerité dans presque tous nos Ecrivains ; ils racontent avecque la mesme fidelité les vices des méchans, & les vertus des Saints. Ils sont en cela bien differens de beaucoup d'autres, de qui les histoires ne contiennent que des loüanges de leurs confreres ; comme si nonobstant la fragilité humaine il ne se trouvoit aucun défaut dans leur compagnie. Ceux qui écrivent également, & les bonnes & les mauvaises actions ont à mon avis plus de prudence, car outre que c'est la loy de l'histoire, & que la verité de la narration l'exige de la sorte ; l'on ne peut mieux persuader ce qui merite de l'eloge, qu'en y ajoustant ce qui est digne de blâme. La verité mesme de l'Evangile tire sa confirmation de cette sincerité ; car comme saint Chrysostome remarque dans l'Homelie 4. sur le premier chapitre de la seconde Epistre aux Corinthiens ; *Les Evangelistes nous representent les foiblesses des Apostres, sans nous vouloir cacher leurs defauts, & c'est une grande preuve de la verité de leur narration.* Il faut rapporter fidellement ce que la suite d'une histoire contient, pour meriter la croyance des esprits les plus difficiles, & pour travailler à l'utilité des Lecteurs, sur tout des Religieux ; afin que par les belles actions ils apprennent ce qu'ils doivent imiter, & par les mauvaises ce qu'ils doivent fuïr.

IX. Les Curieux de l'antiquité connoissent bien qu'elle est la difficulté de mon ouvrage. Car comme dit saint Augustin au Chapitre premier du dix-septiéme livre de la Cité de Dieu. *Qui peut ignorer la peine qu'il y a de rechercher profondement, & d'éclaircir nettement les choses passées, s'il se donne le loysir d'y penser avec une reflexion serieuse?* J'avoüe que comme je ne me suis pas engagé a ce travail de mon propre mouvement, mais pour satisfaire à l'obeïssance que je dois à mes Superieurs la crainte m'avoit arrêté dans cette pensée, jusques à ce que j'ay receu du R. P. Barthelemy Cimarelli exact observateur des antiquitez, beaucoup de manuscrits qu'il avoit ramassez en Italie par l'Ordre du Reverendissime Pere Benin de Genes General de Nostre Ordre. Ce Secours avecque plusieurs autres memoires qu'on m'a envoyez de divers endroits m'ont fait reprendre cœur. L'histoire de Frere Marianus de Florence écrite à la main m'a servi plus que toutes

Digitized by Google

les autres : elle eſt diſtinguée en cinq livres. Son ſtyle eſt ſincere, mais d'ordinaire il eſt bas, & ſouvent barbare. Je la dois au tres R. P. Bernardin de Montcalvo Vicaire general de noſtre Famille de deça les Monts qui me l'a envoyée de la Bibliotheque de noſtre Convent de Tous-les-Saints dans Florence. Je prie le Lecteur de ne la confondre pas, par la reſſemblance des noms avec celle de Jean Mariana ; car je me ſuis auſſi ſervi de cet Autheur pour les affaires d'Eſpagne. Le Regiſtre du Vatican m'a conduit pour la Chronologie, & m'a fourni de tres-beaux memoires dont je mets les plus importans dans le corps de ces Annales, & je renvoye les autres à la fin de chaque volume. Je dois la permiſſion d'en avoir pris les extraits à la faveur des Saints Peres Gregoire XIV. & Urbain VIII. de l'Eminentiſſime Cardinal Scipion Cobellutio Bibliothequaire du Saint Siege mon ſingulier patron, & du Seigneur Nicolas Aleman Prefet de la Bibliotheque Apoſtolique. Les Archives des Convents d'Aracœli, des douze Apoſtres dans Rome, de ſaint François d'Aſſiſe, & de Noſtre-Dame des Anges m'ont enrichi de beaucop de matieres, nous en avons un dans la Bibliotheque de ce Convent de ſaint Iſidore dans Rome où j'écris qui contient pluſieurs Bulles, & beaucoup d'autres actes ramaſſez de divers endroits, lequel je cite ſouvent.

X. Pour la Coſmographie, & la Topographie j'ay conſulté les meilleurs Auteurs & anciens & modernes ; & je n'ay pas eſpargné ce qui a eſté neceſſaire pour recouvrer toutes les hiſtoires qui ſe peuvent trouver des Regions, des Republiques, des villes, & des Egliſes particulieres. J'ay beaucoup travaillé pour rencontrer le temps precis des fondations des Convents, & de leur ſtructure. J'en ay tiré pluſieurs des chartes, & des actes en original ; d'autres des memoires des villes, & de leurs hiſtoires particulieres, & le reſte de l'Illuſtriſſime Pere Fr. François Gonzague, de Fr. Pierre Rodulphe, & des Relations manuſcrites de nos Provinces. Enfin j'ay parcouru tous les écrivains qui parlent de nos affaires & j'ay employé toute ſorte de ſoin & de travail pour n'oublier rien de conſiderable.

XI. Lors que je prens de quelque Autheur le recit d'une hiſtoire, je ne fais que tranſcrire ſes paroles afin d'acquerir plus facilement la croyance du Lecteur par cette exactitude, & ſi j'y change quelques mots, ce n'eſt que quand ils ſont trop bas ou trop barbares. Ce n'eſt pas que je pretende debiter mon ſtyle comme fort poli, & orné de fleurs de Rethorique ; je parle avec ſincerité, parce que je ne veux pas impoſer à mon Lecteur, ni luy vendre des menſonges pour des veritez ſous le coloris des belles paroles. Enfin je dois reconnoſtre & confeſſer qu'aprés tout le ſoin dont j'ay eſté capable, je n'ay pas peu reüſſir heureuſement par tout : il y a des choſes qui ont peu échaper à mon induſtrie, & d'autres qui ont peu ſurmonter mon eſtude. Je ne ſuis pas aſſez vain pour m'imaginer qu'il n'y ait rien a redire dans mon ouvrage. Je ſçais, avec ſaint Ambroiſe dans l'Epiſtre 63. du livre 8. *Que les tenebres de l'imprudence nous entourent ; que nous ſommes ſujets à nous laiſſer tromper par nos propres écrits ; qu'ils ſurprenent nos oreilles & qu'ils nous agréent, de meſmes que nos enfans encore qu'ils ayent quelque difformité. Qu'on debite pluſieurs choſes avec peu de precaution, qu'il y en a qui ſont mal interpretées, & d'autres qui portent un ſens ambigu, & ſujet à équivoque.* Ainſi comme nous expoſons au jugement d'autruy, ce que nous donnons au public, nous ne devons pas l'examiner ſeulement ſelon noſtre opinion, mais en-

Digitized by Google

core selon le sentiment que les Lecteurs en pourront prendre, & leur oster tous les sujets d'en faire de mauvaises interpretations.

XII. Je crois avoir pesé, & examiné selon cette Regle tout ce que j'ay écrit, neantmoins je ne me flatte pas assez pour me persuader que j'aye évité toutes les fautes dans une si grande multitude & diversité d'affaires. Car ce n'est pas l'histoire de nos jours mais celle de plus de quatre siecles : ni celle d'une ville, ou d'un estat, mais celle d'un Ordre qui s'est multiplié par tout le monde ; pour le suivre dans cette estendüe, il a fallu consulter les memoires de toutes les Provinces, de tous les Royaumes, de toutes les Republiques, de toutes les Villes & de tous les bourgs où il s'est estabii, & rechercher leurs situations, & leurs noms. Or qui est ce qui ne craindroit pas de s'estre trompé dans quelqu'une de ces choses ? qui croira d'avoir rencontré justement par tout ? veu que seulement pour les noms des lieux, les plus éclairez geographes se trompent souvent. L'on ne s'en estonnera pas si l'on considere les changemens ordinaires qui arrivent dans le monde ; l'on y bastit de nouvelles Villes : les peuples changent de demeure & de nom ; les plus puissans estats se ruinent, & l'on a de la peine à reconnoistre ce qui reste de leur debris. Ainsi je suis digne de pardon, si je me suis trompé en quelque endroit, & je supplie le Lecteur charitable de n'attribuer pas ma faute à quelque mauvais sentiment, mais à l'ignorance humaine, & à la foiblesse de mon esprit. Il m'obligera de m'avertir de mes égaremens avec charité, afin que je puisse les corriger. Car je me puis flater trop en ce que je crois sçavoir, je ne sçais pas toutes choses, & il y en a dont d'autres personnes peuvent faire un jugement fort different du mien. Je ne trouveray pas mauvais que tout le monde ne demeure pas d'accord de tout ce que je dis ; puis qu'on forme des doutes, & qu'on fait des disputes sur les paroles de l'Ecriture sainte, jaurois tort de demander qu'on respectat les mienes.

XIII. On m'accusera peut-estre de Longueur, & cét ouvrage paroistra peut-estre trop estendu à ceux qui ont des occupations ordinaires, & qui ayment la brieveté selon le goût de ce siecle. Neantmoins j'espere qu'on ne condamnera pas ma conduite, si l'on regarde mon intention. Je pretens conserver la memoire de toutes les choses remarquables qui se sont passées dans ce grand Ordre, & qui couroient risque de se perdre par l'oubli ; & d'en donner une connoissance bien exacte, afin que ceux qui voudront composer des histoires particulieres de leurs Provinces ayent dequoy les former. Je m'asseüre que nul de ceux qui voudront s'instruire des affaires de leur Païs ne m'accusera d'estre trop long à les raconter, ainsi lors que chacun lira ce qui le regarde l'ouvrage ne luy sera pas ennuyeux. si quelqu'un n'est pas de ce sentiment, & qu'il rejette beaucoup de choses avec degoût à cause de la grosseur de ce volume, je le prie de prendre pour soy l'avertissement du Poëte Martial, *Si vous trouvez que c'est trop de lire deux Pages, contentés-vous d'une à chaque fois, & le livre se trouvera petit lors que vous le diviserez* ; Aussi selon mon jugement ce n'est pas l'occupation de ces esprits delicats à qui la lecture d'une page fait venir la migraine, & qui ne sçauroient la continuer sans l'interrompre par des promenades. Ceux qui veulent apprendre bien les histoires doivent s'y attacher avec attention, & les lire jusques au bout avecque patience.

AVERTISSEMENT

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

Du tres-Reverend Pere SILVESTRE CASTET.

I. L'OUVRAGE du tres-Reverend Pere Luc Vuadinghes s'eſt acquis une ſi grande eſtime, & une approbation ſi generale qu'il n'a pas beſoin que je faſſe ſon Eloge pour luy donner de la reputation. Je diray ſeulement qu'il traite toutes les matieres avec une clarté & une ſolidité nompareilles. Il ne parle jamais qu'avec des actes authentiques, ou de ſolides raiſons, & il s'explique ſi nettement qu'il ne laiſſe aucune difficulté, & ne donne aucune peine pour eſtre entendu. Cette exactitude a fait dire à deux illuſtres Prelats de noſtre France qui ont paſſé pour les plus ſçavans dans l'hiſtoire, que nous n'avions point d'Hiſtorien Eccleſiaſtique qui le ſurpaſſat, & bien peu qui l'égalaſſent. Ainſi mon cher Lecteur comme je crois que vous eſtes déja prevenu de ce ſentiment, ou qu'il vous eſt facile de le prendre, je ne m'arreſteray pas à vous tendre compte de ſon Travail, mais du mien.

II. Je l'ay traduit & je l'ay abbregé. Je l'ay traduit pour l'avantage de ceux qui n'entendent pas le Latin, & pour la commodité de ceux qui le ſçavent; & je crois que par là j'obligeray beaucoup de perſonnes qui eſtoient privées d'une lecture ſi agreable & ſi utile. Pour mon ſtile, je me ſuis efforcé de luy dõner toute la clarté, & la netteté dont j'ay eſté capable. J'eſpere que vous n'aurez pas beſoin de le relire pour le comprendre, & que s'il n'a pas tous les agrémens que l'Academie recherche dans les ouvrages les plus polis, vous ni trouverez pas auſſi des expreſſions embarraſſées, ni des termes barbares. Je me ſers des paroles, comme dit Seneque, autant que j'en ay beſoin pour faire comprendre mes penſées, & comme j'ay employé les mots que j'ay creu eſtre de l'uſage le plus commun, & que j'ay taché d'éviter ceux qui peuvent choquer l'oreille, ou dont on ne ſe ſert plus gvere, je me perſuade que vous ne vous rebuterez pas de leur lecture. J'ay veu preſque toutes les remarques qui ont eſté faites ſur ce ſujet, & je me ſuis eſtudié d'en profiter. Je ne les ay pas pourtant toujours ſuivies, quelquefois par mégarde, d'autrefois avec connoiſſance parce que ſouvent les Auteurs ne s'accordent pas, & qu'ils nous donnent des deciſions douteuſes, la traduction des noms particuliers des Provinces & des Villes m'a donné beaucoup de peine; J'ay conſulté pour cela nos meilleurs Geographes; ſi je me ſuis trompé en quelqu'un, c'eſt aprés eux, & ils ſont ma caution.

III. Je l'ay abbregé, & en cela j'ay ſuivi l'exemple de Monſeigneur de Sponde Eveſque de Pamiers. Car comme Vvadinghes a imité la façon d'écrire de l'Eminentiſſime Cardinal Baronius, j'ay creu que je devois ſuivre celle de ſon Traducteur, & j'ay eu pour cela les meſmes raiſons que luy. Les Annales de mon Auteur ſont fort longues comme celles de ce Cardinal, à cauſe des

Digitized by Google

Bulles & des autres actes qu'il y insere, d'un grand nombre de citations qu'il fait & des paroles mesmes des Auteurs qu'il transcrit. Tout cela fait un grand tresor, mais qui n'est necessaire que comme les actes à un procez lors qu'il faut produire, & disputer son droit, hors de cette occasion chacun les garde dans son cabinet; ainsi les pieces authentiques que Vvadinghes rapporte sont des actes fondamentaux qui prouvent les veritez qu'il avance, & qui peuvent servir pour les soûtenir & les deffendre, contre ceux qui les voudroient contester: son ouvrage contient de grandes richesses qui font l'ornement d'une Bibiotheque, mais ceux qui ne pretendent que sçavoir le fond, & la suite des histoires, peuvent s'en passer, & un abbregé qui couste moins à acheter & à lire est plus commode, & ne donne pas moins de connoissance de la verité que de grands volumes.

IV. Pour la methode voyci celle que j'ay observée. Premierement je ne laisse rien de ce qui est dans mon Auteur, quelque petite que la chose paroisse, mais je dis courtement ce qu'il a étendu. 2. Pour les Bulles, d'ordinaire je ne mets de chacune que les clauses qui sont necessaires pour sçavoir l'affaire dont elles traitent, où quelques paroles choisies qui peuvent estre à l'honneur de l'Ordre, ou de quelqu'un de ses enfans; mais pour celles qui peuvent servir au Droit canon, j'en cite les premiers mots par lesquels elles commencent, & le lieu où elles se trouvent. 3. Des lettres, & de plusieurs discours de nostre Seraphique Pere, & de quelques autres Saints, je n'en rapporte que ce qu'il y a de plus remarquable. Je laisse ce qui est commun, ou je le dis en gros, si ce n'est que cela soit necessaire à l'Histoire. Pour les vies des Saints & des autres personnes Illustres, & pour quelques Histoires particulieres, je n'en obmets aucune action qui soit tant soit peu considerable; mais je la coupe en peu de mots, qui sont pourtant assez clairs pour la faire bien comprendre, & je ne crois pas que ma briéveté ait l'obscurité pour sa compagne. 4. Uvadinghes repete quelquefois les mesmes choses, parce qu'il copie tout ce que les Auteurs en ont dit; comme par exemple, aprés avoir écrit la vie d'un Saint, il transcrit la Bulle de sa canonization, & les Oraisons qui ont esté faites sur ce sujet dans le sacré Consistoire, où l'on ne voit presque que des redites. Ce qu'il dit plusieurs fois, je ne le dis qu'une; mais lors qu'il rapporte les relations de divers Auteurs sur une mesme matiere, je ne manque point d'observer en quoy ils ne s'accordent pas. 5. Pour les miracles quand il y en a beaucoup, je ne mets que ceux qui ont quelque circonstance, ou curieuse ou instructive. 6. Pour ce qui regarde les Convens, mon Auteur en fait souvent des descriptions fort longues, & je dis seulement de chacun ce qu'il y a de plus important. 7. Il s'étend quelquefois à remarquer que Gonzague, Bzovius & d'autres Historiens se sont trompez; si l'erreur est toute evidente, ou qu'elle ne soit pas de consequence, je n'en fais point mention, & je dis seulement la conclusion qui est asseurée; mais lors que la chose n'est pas claire, & qu'il y a raison de douter je ne l'oublie pas: que si l'erreur est considerable, quoy qu'elle soit claire je la marque, sur tout pour Bzovius qui tombe souvent dans ce defaut.

V. Uvadinghes cite tousiours les Auteurs dont il a pris ce qu'il rapporte, ou ceux qui en traitent; ie me suis dispensé de copier ces citations, si ce n'est en quelques endroits où i'ay creu qu'elles estoient necessaires. Mon cher Lecteur,

Digitized by Google

je vous prie d'estre persuadé que comme je n'oublie rien de ce que mon Auteur dit, je n'aioute aussi rien à sa narration, ni à son sentiment, ie suis exact à le suivre sans le diminuer ni l'enrichir. Ainsi comme ie ne suis que traducteur, & non pas garand de ce qu'il dit, ie ne vous cautionne que de ma fidelite à traduire. Si vous formés quelque difficulté sur ce que vous lirez vous n'avez qu'à le consulter luy-mesme, vous verrez que ma copie est exacte, & il vous rendra bon compte de son original.

VI. Vous trouverez icy de tres-belles questions de la Theologie, de l'Histoire & du Droit canon. Mon Auteur les traite à fond fort clairement & avec une solidité merveilleuse. Je n'ay pas oublié la moindre chose dans ces rencontres, mais j'ay taschê d'exprimer en peu de paroles tous ses raisonnemens à qui il donne beaucoup d'estenduë; & de leur conserver en petit la force qu'ils ont dans un grand discours. Ainsi je crois que vous ne serez pas surpris si d'un grand Tome je n'en fais qu'un mediocre & que vous serez bien aise de trouver commodement dans un abbregé, ce que vous ne pourriez lire ailleurs qu'en y employant beaucoup de temps, & de patience.

VII. Saint François a institué trois Ordres qui se sont multipliez par diverses Congregations sous des noms differens; c'est pourquoy pour faciliter l'intelligence du Lecteur il est necessaire que je luy explique en quel estat ils se trouvent maintenant, afin qu'il puisse comprendre sans peine de qui l'on traite. Le premier ordre est celuy des Freres Mineurs. Le second est celuy de sainte Claire. Et le troisiéme celuy de la penitence ou du Tiers-Ordre, & je vais dire ce qu'il faut remarquer de chacun. L'Ordre des Freres Mineurs a maintenant trois Generaux qui sont independans l'un de l'autre : Sçavoir celuy de l'Observance qui porte seul le titre de Ministre general de tout l'Ordre de saint François. Celuy des Conventuels qui se nomme Maistre general. Et celuy des Capucins.

VIII. Le General de l'Observance a sous luy tous ceux qu'on nomme Observans, & en plusieurs endroits Cordeliers, & toutes les Provinces des reformez qui se nomment en Italie simplement les Reformez, en Espagne les Dechaux, en France, en Allemaigne & ailleurs les Recollets. Il faut encore prendre garde qu'en Espagne les Provinces de l'Observance ont quelques Convens qui s'appellent de Recollection; & ceux qui les habitent s'appellent Recollets, & vivent en grande retraite, mais sous l'obeyssance ordinaire des Provinciaux. Ce General a encore sous luy la plus grande partie des Monasteres de sainte Claire & des Religieuses du Tiers-Ordre; comme aussi les Religieux Tierceres, à la reserve de ceux d'Italie qui ont un Superieur à part. Le nom d'Observance a esté donné à une Congregation particuliere de reforme qui commença environ l'an 1368. & c'est celle qui a esté la plus estenduë, aussi a-elle emporté la charge de General sur les difformés, & toutes les autres Congregations reformées qui estoient establies luy furent unies sous Leon X. l'an 1517. dont la plus-part ont esté esteintes, de sorte qu'il n'en reste plus que celles dont j'ay parlé qui prenent le nom d'Observance avec l'addition de Reformez, de Deschaux, où de Recollets. Le corps de l'Observance dans toute son estenduë se divise en deux familles qui s'appellent la Cismontaine ou de deça les Monts, & l'Ultramontaine ou de delà les

Digitized by Google

Monts par reſpet aux Alpes qui la ſeparent ; ainſi Uvadinghes nomme celle de l'Italie, & des Provinces voiſines Ciſmontaine, & celle d'Eſpagne, de France & des autres Provinces Ultramontaine, parce qu'il écrivoit à Rome. Je devrois dire tout le contraire parce que j'écris à Toloſe, mais comme je ne fais qu'une Traduction je retiens les noms de mon Auteur.

IX. Le Maiſtre general des Conventuels a ſous luy quelques Provinces en Italie, en France, en Allemagne, & ailleurs ; & ils poſſedent des revenus par la permiſſion du Concile de Trente ; ce nom de *Conventuels* qui les diſtingue maintenant des autres Congregations eſt pourtant fort ancien, car il fut donné à toutes les Egliſes des Convens de l'Ordre l'an 1252. à la difference des Hermitages, & pour marquer qu'elles devoient joüir des privileges des Collegiales. Le General des Capucins a ſous luy tous ceux qui portent ce nom.

X. Les Religieuſes de ſainte Claire ſont de deux ſortes, celles qui obſervent la premiere Regle ſous la reforme de ſainte Colete, & celles qu'on nomme Urbaniſtes, parce qu'elles vivent ſous une Regle mitigée, qui leur fut donnée par Urbain IV. les premieres ſont toutes ſous la direction de l'Ordre, mais pluſieurs Monaſteres des Urbaniſtes ſont gouvernez par les Eveſques. Il y en a quelques autres qui n'ont ni l'un ni l'autre de ces noms ; auſſi ne gardent elles ni la premiere Regle, ni celle d'Urbain IV. mais cette difference n'eſt pas conſiderable. Saint François inſtitua le Tiers-Ordre de la Penitence pour des perſonnes ſeculieres de l'un & de l'autre ſexe, & il a eſté toûjours fort illuſtre dans ce premier eſtat, comme il l'eſt auſſi encore ; mais il s'eſt erigé en ordre Religieux tant pour les filles que pour les hommes.

XI. Je ne donne preſentement que les deux premiers Tomes de nos Annales, mais avec l'aide de Dieu les autres paroiſtront bien-toſt, car ils ſont tous preſts non ſeulement les ſept qui ont eſté imprimez à Lyon & qui ſe terminent à l'an 1500. mais encore la ſuite qui n'a eſté imprimée qu'à Rome ; ainſi mon cher Lecteur vous aurez dans peu de temps une Hiſtoire toute entiere.

XII. Enfin je declare conformement à la proteſtation de mon Auteur, que je ne pretens point attribuër le titre de Saint, ou de Bien-heureux à perſonne, ni rapporter des miracles pour leur donner quelque approbation s'ils ne l'ont receüe du ſaint Siege, mais ſeulement ſelon les loix de l'Hiſtoire. Si vous trouvez dans cette lecture le plaiſir & l'utilité que je vous en ſouhaite, je vous conjure de prier Dieu pour moy, non ſeulement afin que je puiſſe achever de mettre tout l'ouvrage en lumiere, mais bien mieux afin que ſa divine Bonté me faſſe la grace que j'imite les vertus de ceux dont j'ay écrit les vies, comme j'ay embraſſé leur ſainte Profeſſion. J'attends particulierement cette faveur de vous, mes tres-chers Confreres, & mes tres-cheres Sœurs, qui combatez avecque moy ſous l'étendard d'un meſme Pere. Mon travail peut-eſtre utile à tous les fidelles, mais il vous eſt neceſſaire. Celuy du tres R. P. Uvadinghes eſt un grand & precieux treſor, mais il demeuroit caché à pluſieurs ; je n'ay pas diminué ſon prix, & je l'ay decouvert, afin que vous en puiſſiez joüir avecque plus de facilité ; vous y trouverez ce que nos Peres ont eſté ; & vous y apprendrez ce que vous devez eſtre, Je m'eſtimeray fort recompenſé de ma peine ſi vous en profitez, & ſi le ſecours de vos prieres me procure le meſme avantage. *Ainſi ſoit-il.*

ANNALES

Digitized by Google

PREPARATION AUX ANNALES DES FRERES MINEURS.

PREFACE.

LE Sage a dit dans ſes Cantiques que l'Egliſe eſt à même temps & belle & terrible ; belle par les ornemens de ſes Saints, & terrible par les armes de ſes Soldats ; Cette diverſité luy eſt avantageuſe par ce qu'elle luy donne dequoy ſe faire aymer, & dequoy ſe faire craindre, ſes enfans ne ſont pas tous d'une même condition, il y en a qui ont fleuri avec éclat dans les douceurs de la paix, & d'autres qui ont paru avec courage dans les ardeurs de la Guerre, quoy que la memoire des uns & des autres ſoit en benediction, & que le ſoin des Hiſtoriens conſerve à la poſterité leur nom & leur vertu, neanmoins ils n'ont pas décrit ſi particulierement leurs actions heroïques,

Digitized by Google

que chaque Legion n'ait beſoin de ſes écrivains pour les étaler. Il y en a qui rapportent le ſuccez des Combats, & l'adreſſe des Capitaines, mais ils negligent les faits particuliers de chaque Soldat; nous avons des Auteurs qui racontent exactement les Victoires que la foy a remportées dans les Conciles & generaux & Nationaux; ils n'oublient pas les merites des Prelats qui ſont ſes premiers conducteurs, mais aprés ceux-là il y a bien encor des hommes illuſtres qu'ils paſſent ſous ſilence, ou dont ils parlent fort legerement; auſſi eſt-il vray que ce travail eſt trop étendu pour une ſeule perſonne.

Les Ordres Religieux ſont les Legions de l'Egliſe, ils n'ont pas épargné le ſang de leurs enfans pour la ſoûtenir, ni leurs plumes pour la deffendre; il y en a de qui nous pouvons dire que leur ſang a empourpré leur ancre, lors qu'ils ont ſeellé leurs écrits par leur martyre; il y en a d'autres qui ne luy donnent pas moins de luſtre pour avoir caché leur ſplendeur dans le coin d'une Cellule, & cette lumiere qui ne reluiſoit qu'aux yeux de Dieu, a eu des rayons d'autant plus pretieux que leur humilité les a tenus plus couverts: Les Hiſtoriens generaux n'ont pas peu connoiſtre l'éclat de toutes ces vertus cachées, c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que chacun ait ſon écrivain particulier qui les mette au jour: celuy de Saint François ne manque pas d'Auteurs qui ont travaillé à ſa gloire, mais ſon étenduë a ſurpaſſé leur force; quelques-uns ont écrit l'hiſtoire particuliere de leurs Provinces, d'autres celle de leur nation, ou de ſes Generaux ou de ſes Convents; à peine y en a-il deux qui ayent travaillé à la generale; encor eſt-ce avec beaucoup de defauts; car ils n'ont pas obſervé l'ordre des choſes, ni des temps, ils ont amaſſé ou tranſcrit avec ſimplicité tout ce qu'ils ont trouvé, ſans prendre la peine de reſoudre les difficultés, d'eſtablir les choſes plus importantes par la raiſon & par l'autorité, ni de refuter les calomnies; mon deſſein eſt de remettre en ordre ce qui eſt épars en divers endroits, de reſoudre les doutes; de ſatisfaire aux difficultez, de repouſſer doucement les injures, de faire connoître les veritez.

Digitized by Google

que l'ignorance ou la malice tenoit couvertes. Enfin je pretens deduire ſi exactement tout ce que les Freres Mineurs ont fait d'excellent pour le ſervice de l'Egliſe depuis leur naiſſance année par année, que la longueur du travail ne l'emportera pas ſur mon induſtrie, ni l'amour propre ſur la verité de la relation; Dieu veuille benir mon deſſein par ſa grace, afin que je puiſſe accomplir parfaitement ce que j'entreprens avec une intention fort ſincere.

ESTAT DE L'EGLISE A LA NAISSANCE des Ordres de S. Dominique & de S. François.

§. PREMIER.

I. LE Prophete Ezechiel a indiqué *au Chap.* 48. le veritable nom de l'Egliſe Catholique, lors qu'il a dit, *Des-lors le titre de la Cité ſera, le Seigneur eſt là*, Iſaïe écrit *au Ch.* 7. que le Meſſie s'appelleroit *Emanuel*, c'eſt à dire, *Dieu avec nous*, l'une & l'autre de ces deux paroles marque la protection infallible que Dieu luy veut donner; il l'en aſſeure plus clairement lors qu'il dit par la bouche du Prophete Zacharie *au Chap.* 2. *qu'il ſera autour d'elle comme une muraille de feu.* Le Sauveur la confirmée dans cette eſperance, lors qu'il luy promit à ſon départ d'eſtre toûjours avec elle; l'effet a fait voir la verité de ſes paroles, car il n'y a point eu de rencontre facheuſe, ou elle n'ait éprouvé le ſecours puiſſant & fidele de cét aymable Epoux. S'il luy a jamais eſté neceſſaire, certes c'a eſté lors que ces deux grandes lumieres Dominique & François parurent dans le monde, car elle eſtoit attaquée de tous coſtez: Le Demon qui l'a perſecutée depuis ſa naiſſance avoit ſi bien redoublé ſes efforts, qu'elle ne fut jamais ſi tourmentée; les tyrans avoient voulu l'étrangler au berceau, les heretiques avoient eſſayé de la corrompre dans ſon progrez, & lors qu'elle devoit eſperer de jouyr de la douceur de la Paix, elle ſe trouvoit expoſée à la cruauté des uns, & à l'infidelité des autres.

II. La Secte des Vaudois fameuſe par ſes extravagances, & par la ſaleté de ſes erreurs épandoit furieuſement ſon venin; elle ne refuſoit pas ſeulement l'obeïſſance au Pape, elle condamnoit encor tout l'eſtat de l'Egliſe, mépriſoit ſes Canons & ſes decrets, attribuoit aux Laïques la puiſſance de conſacrer, & d'abſoudre; & un grand nombre de pareilles impietez compoſoit le corps de ce monſtre. La deuxiéme peſte eſtoit des gens humiliez de nom; mais tres-orgueilleux en effet, car ils uſurpoient de leur autorité toutes les fonctions des Paſteurs; le Pape Lucius III. avoit condamné ce mauvais rejetton, mais il ne l'avoit pas

Digitized by Google

arraché. L'heresie des Albigeois estoit encor plus mauvaise, ils l'avoient forgée d'une partie des erreurs des Manicheens & des Origenistes, ausquelles ils avoient ajoûté plusieurs reveries de leur cerveau; ce venin qui s'estoit tenu couvert éclata sous Innocent III. la famille de Cisteaux soûtenüe de quelques Espagnols, s'estoit efforcée del'étouffer, mais quoyque son zele fut fort grand, elle n'avoit pas fait beaucoup de fruit; car dans peu de temps ces impies s'estoient emparez d'un grand nombre de Villes, & si les fideles n'eussent ajoûté la force des armes à celle de la parole, toute l'Italie couroit risque de se perdre. Verone s'estoit veüe soüillée des impuretés d'un homme qui avoit esté banni de Rome; cét impudent faisoit appeller sa secte *la Famille d'amour*. Et quoy qu'il enseignat plusieurs blasphemes horribles, il avoit trouvé beaucoup de Disciples, parce qu'il leur permettoit toute sorte de voluptés; car la conclusion des Assemblées qu'il faisoit de nuit estoit d'éteindre les flambeaux pour joüir des femmes qui s'y trouvoient.

III. Les Disciples d'Almaric natif de Chartres, & Docteur de Paris, s'estoient encor élevés sous Innocent III. L'extravagante *de Sum. Trin. C. fin.* porte dans sa condamnation, que sa Doctrine tenoit plus de la folie que de l'heresie; Ces Novateurs receurent le juste supplice de leur obstination par l'Evêque & par les Docteurs de Paris, qui firent brûler leurs corps, & jetter les cendres au vent. Un certain David Dinantius parût à même temps, il ajoûtoit aux erreurs d'Almaric que Dieu estoit la matiere premiere d'où toutes choses sont formées, ses livres estant découverts furent condamnez & brûlez à Paris. Quelques autres Docteurs se forgerent encor la division du gouvernement entre les Personnes de la Tres-sainte Trinité; ils disoient que la puissance du Pere avoit fini à l'Incarnation du Fils, & la Doctrine de celuy-ci, à la descente du Saint Esprit; leurs Partisans furent degradés & brûlés par le soin de Pierre Evêque de Paris, & de Garin Magistrat zelé, les Maronites & les Georgiens se renouvellerent aussi dans l'Orient, la Lombardie vid les Catares & les Patarins, & plusieurs autres monstres parurent en divers lieux; de sorte qu'il semble que dans ce malheureux temps, le Demon avoit fait un ramas de tous ses suppost, pour les épandre sur l'Eglise, & tacher d'en étoufer la verité.

IV. Le S. Siege ne fouffroit pas une moindre peine par l'ingratitude des Empereurs qu'il avoit couronnés; Frederic Barberousse persecuta tellement Alexandre III. qu'il le contraignit de s'enfuir en France: en suite il soûtint quatre Antipapes qu'il crea successivement; Sçavoir Victor, Paschal, Calixte & Innocent, s'empara des biens de l'Eglise, & poursuivit par ses écrits & par ses armes tous ceux qui la deffendoient; quoy qu'enfin tous ces faux Pontifes estant morts il se reconcilia avec le veritable par l'entremise des Venitiens, & d'un ennemi tres-cruel il devint son ami tres-intime.

V. Son fils Henry qui avoit esté couronné par Celestin III. porta la guerre contre Naples & Sicile, & aprés avoir trompé les Siciliens par ses faux sermens, & s'estre saisi de leurs meilleures places, il emmena le jeune Roy avec sa mere & les principaux du Royaume; Innocent III. profita si peu sur cét esprit qu'il ne peut pas mesmes obtenir le retour de l'Evêque de Salerne, pour lequel il s'em-

Digitized by Google

preſſoit avec paſſion : on dit que les dépoüilles d'or, de pierreries & des riches ameublement du feu Roy Tancrede que ce Tyran enleva, chargerent cinquante mulets. Il fit ſemblant d'aller à l'expedition de la terre Sainte pour jetter plus facilement ſes troupes dans l'Italie, & ſurprendre ſes Princes. Ayant trouvé dans Capoüe, Richard Comte de la Serre, il le fit traîner à la queüe d'un cheval, & enſuite pendre par les pieds ; le meſme pretexte luy ſervit pour paſſer en Sicile, & ayant fait prendre le nouvel uſurpateur de cét Eſtat, il luy fit charger une couronne garnie de gros clous qui luy percerent la teſte, fit mourir ſes enfans par divers ſupplices, & arracher les yeux & couper les parties honteuſes à Margarit Ammirat. Les cruautez de cét homme eſtoient ſi étranges que ſa femme meſme en eut de l'horreur, & peu s'en falut qu'elle ne ſoulevat les Siciliens contre luy ; elle ſe nommoit Conſtance & l'on dit qu'il l'avoit tirée du Monaſtere de S. Pierre de Palerme, où elle avoit vécu Religieuſe juſques à l'âge de cinquante ans.

VI. Aprés ſa mort une partie des Electeurs nomma ſon frere Philippe, & l'autre Othon IV. fils de Henry Duc de Saxe ; aprés beaucoup de ſang épanché Philippe emporta l'Empire, mais la mort le luy fit laiſſer à ſon rival, qui fut couronné par Innocent III. l'an 1209. celuy-cy oubliant ſon ſerment s'empara des terres de l'Egliſe qu'il avoit promis de deffendre, c'eſt pourquoy celuy qui luy avoit chargé le Diademe, l'excommunia publiquement à un Concile ; Sigifride Archevêque de Mayence, eut la Commiſſion de prononcer cét Anatheme, & il s'en vid payé par le ravagement de ſes terres, & par l'enlevement des biens des Egliſes & des Monaſteres.

VII. Son ſucceſſeur Frederic II. ſurpaſſa tous ſes predeceſſeurs en méchanceté, car par un inſigne ingratitude du ſoin que les Papes avoient pris de ſon education, il perſecuta & par la plume & par le fer, les trois ſucceſſeurs d'Innocent III. Sçavoir Honoré III. Gregoire IX. & Innocent IV. Si bien qu'il les obligea de le retrancher de l'Egliſe, & de le depoſer de ſa dignité : ſes actions eſtoient indignes & du nom de Chreſtien & de la qualité d'Empereur ; car il favoriſa les Sarrazins, il maltraita les Eccleſiaſtiques, il empriſonna les Cardinaux, il alluma le feu de la diſcorde entre les Guelfes & les Gibellins ; enfin ſa puiſſance executa fort long-temps tous les plus mauvais conſeils que ſa malice luy ſuggeroit.

VIII. L'Empire d'Orient ne cauſoit pas moins d'embarras & de douleur aux Papes ; la violence de ſes injuſtes uſurpateus le tenoit ſoüillé du ſang de leurs plus proches à qui ils oſtoient la vie pour leur ravir le Sceptre ; les Excommunications s'eſtoient trouvées des remedes trop foibles pour de ſi grands maux, juſques à ce que l'Empire paſſa des Grecs aux Latins : Mais l'an 1187. on vid perdre Jeruſalem & la Terre-ſainte par la mort de Baudoüin le jeune, de ſorte que les Chreſtiens, & les Saints lieux reſterent expoſez à la barbarie des infideles. Philippe le Bel Roy de France, & Jean Roy d'Angleterre, ſe faiſoient une crüelle guerre ; Sancius Roy de Navarre, Alphonſe Roy de Caſtille, & un autre Alphonſe Roy de Leon, s'emparoient mutuellement des Domaines l'un de l'autre au grand dommage de leurs ſujets : Emeric Roy de Hongrie ſouffroit la guerre domeſtique de ſon frere André, qui s'efforçoit de luy enlever la couronne ; enfin

Digitized by Google

toute la terre fremiſſoit ſous le bruit & la fureur des armes.

IX. Le deſordre eſtoit d'autant plus facheux qu'il corrompoit les bonnes mœurs ; les Princes faiſoient impunement tout ce que leur ambition leur dictoit; l'Anglois s'eſtoit ſaiſi pendant ſix ans du revenu des Egliſes, & avoit chaſſé les Evéques de leurs Sieges, ce qui avoit obligé Innocent III. de l'excommunier. Philippe Roy de France s'eſtoit emporté au meſme excez contre quelques Prelats, parce qu'ils avoient aſſiſté le Legat Apoſtolique qui l'avoit excommunié, à cauſe de la repudiation de ſa femme Ingeberge. Pluſieurs Eſpagnols ſe trouvoient ſoüillez d'adultere & d'inceſte : les Eccleſiaſtiques eſtoient mépriſez, & la diſcipline reguliere negligée ; de ſorte que la face de l'Egliſe n'eſtoit preſque plus connoiſſable.

X. Les Juifs avoient ſi bien profité par leurs uſures, particulierement en France, qu'une grande partie des vaſes & des meubles ſacrés eſtoit tombée entre leurs mains, & ils en faiſoient des uſages infames & un trafic profane : Ces perfides avoient accoûtumé de crucifier tous les ans le jour du Vendredy Saint un enfant Chreſtien, en deriſion de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; ce qu'ils n'avoient fait qu'en cachete, ils l'executerent publiquement à Bray, par la permiſſion de la Dame du lieu qu'ils avoient gagnée par des preſens, mais enfin le Roy Philippe châtia l'excez de ce crime. L'Egliſe gemiſſoit ſous le fardeau de toutes ces calamitez, les Prelats ajoûtoient la Priere à leurs ſoins, le peu qui reſtoit de gens de bien ſollicitoit le ſecours du Ciel par des larmes ; Dieu qui differoit le remede ſe ſervoit de la rage des pecheurs contr'eux meſmes, & des criminels en faiſoit des bourreaux. Ces maux eſtoient venus à leur comble ſous Innocent III. Lors que Dieu ſuſcita ces deux ſaints Ordres de Preſcheurs & Mineurs, pour y porter la gueriſon ; ce n'eſt pas qu'ils ayent eſté les ſeuls dont Dieu s'eſt ſervy pour ce deſſein, car à meſme temps pluſieurs autres Religieux prirent leur naiſſance ; mais il faut avoüer que comme ils ont eſté les premiers dans cét employ, ils y ont auſſi paru les plus utiles. Le Pape qui vid ces deux grands Patriarches Dominique & François chargés du poids de l'Egliſe de Saint Jean de Latran pour en empécher la ruïne, conclut par cette viſion que ces deux Ordres devoient eſtre les colomnes inébranlables de l'Egliſe Catholique ; tous les auteurs qui écrivent des malheurs de ce temps leur donnent cette loüange, qu'ils ont eſté les troupes du ſecours reſervé de Dieu pour relever la fatigue des premiers Soldats qui ſe trouvoient las, abbatus & preſque defaits ; voicy les paroles de quelques-uns.

XI. Saint Antonin dit que *la Providence divine, qui manque moins aux choſes neceſſaires dans l'eſtat de la grace, que dans l'ordre de la nature, conſiderant la negligence des Paſteurs pour la Predication, pour l'extirpation des Hereſies, & pour le ſoin du ſalut des ames, pourvent abondamment à ce beſoin par ces deux Ordres.* Philippe de Bergame dit, *que Dieu touché de la calamité où l'Egliſe ſe trouvoit ſuſcita ces deux Ordres pour la relever.* Boſius appelle ces deux Chefs Dominique & François, *les deux Oliviers & les deux Chandeliers que Saint Jean vid dans ſon Apocalypſe devant le Trône de Dieu, pour eſtre la lumiere, l'ornement & l'appuy de ſon Egliſe.* Gerſon écrit que ſaint Dominiqne eſtant en Oraiſon eut

Digitized by Google

une vision merveilleuse, *il vid*, dit-il, *Jesus-Christ si transporté contre les pecheurs, qu'il n'y avoit que sa sainte Mere capable d'arrester l'effet de son courroux ; aprés l'avoir prié de ne perdre pas avec tant de rigueur ceux qu'il avoit rachetés avec tant de misericorde, elle luy presenta Dominique comme un homme de qui le zele & la vertu pouvoient servir à convertir tout le monde, & le Sauveur touché de ses paroles ajouta qu'il luy falloit joindre François qui n'avoit pas moins d'inclination, ny de capacité pour ce dessein ; la nuit estoit sur son declin lors que Dominique remply de cette Idée sortit pour aller à l'Eglise, & rencontrant François qu'il n'avoit jamais veu, il le connût, le salua, l'embrassa & luy dit qu'ils devoient estre compagnons pour rabattre l'insolence des ennemis de Jesus-Christ ; & François qui estoit éclairé du mesme esprit s'accorda fort agreablement à cette glorieuse entrepriſe.* Cornelius Mussus Evêque de Bitonte, écrit que, *comme le Sauveur envoya Saint Pierre & Saint Paul, l'un pour les Juifs, l'autre pour les Gentils, de mesme pour reformer les pecheurs, & pour convertir les Heretiques, il choisit à mesme temps François & Dominique, un Seraphin & un Cherubin, deux personnes qui avoient un mesme cœur.*

XII. La ruine des Albigeois est une preuve éclatante de leur Mission ; le premier honneur en est deû à Saint Dominique & à ses Enfans ; Le second aux Freres Mineurs, & particulierement au grand Saint Antoine de Padoüe, qui les a poursuivis & dans l'Italie & dans la France par l'effort de ses Predications ; les Vaudois & les Humiliez ont veu éteindre le feu volage de leurs sectes, par le feu du Saint Esprit qui animoit ces nouveaux Missionnaires, & ces deux bandes d'Heretiques on esté ensevelies par deux saints Ordres. Innocent III. voyant sensiblement l'avantage que l'Eglise recevoit de ces nouveaux Soldats, les ayda de toute son autorité, & les favorisa de ses graces. Æneas Sylvius parlant en particulier des Freres Mineurs dit, *que fait cét Ordre que garder la pureté de l'Evangile ; il arrache les épines & les chardons du champ du Seigneur, il jette la bonne semence & étouffe l'yvroye, il arreste l'avarice, il esteint le feu de l'impureté, il chasse l'ambition & la haine, il pique la paresse pour l'animer au travail, & ouvre le chemin à la Sainte penitence.* Le Cardinal Jaques de Vitriaco en donne encor cét illustre témoignage, *Dieu*, dit-il, *a voulu ajoûter à l'institut des Ermites, des Moines & des Chanoines reguliers, ce quatriéme, comme pour affermir la quadrature de cét Estat. Et à vray dire ce dernier ne semble pas tant une invention nouvelle, comme une fidéle copie de la primitive Eglise ; leur nom exprime bien leur profession, car ils affectent d'estre toûjours les moindres en toutes choses, ne possedant rien en propre, & se vestissant d'un sac de penitence ; avec ce grand denuëment & cette extreme pauvreté, ils n'ont pas resté de passer dans toutes les Provinces du monde, & les Sarrazins mesmes admirant leur perfection & leur humilité les reçoivent avec plaisir, & leur fournissent souvent avec charité ce qui leur est neceſſaire.* Il y a un grand nombre d'autres auteurs qui se sont étendus sur les loüanges de cét Ordre, & nous les obmettons pour eviter l'ennuy de la longueur.

Digitized by Google

De ceux qui ont predit la naiſſance de Saint François & de ſon Ordre.

§ II.

I. SI ſelon la parole du Prophete Amos, *Dieu ne fait rien d'important & d'extraordinaire dont il ne communique le ſecret à ſes ſerviteurs*; & ſi la Naiſſance des plus excellens hommes de l'Egliſe a eſté ordinairement predite long-temps avant qu'elle n'arrivât, il ne ſera pas difficile d'ajoûter quelque foy à ces Propheties que je vais produire de celle de S. François & de ſon Ordre, & j'eſpere qu'elles trouveront la creance qu'elles meritent. La Sibille Erythrée ou Babylonique, cinquiéme dans le rang, qui vivoit ſous les Roys de Juda Achas ou Ezechias, du temps que Romulus fonda la ville de Rome, aprés avoir dit que dans le dernier âge, le Fils de Dieu s'humiliera, & que la Divinité s'unira à l'Humanité, ajoûte *qu'une beſte horrible viendra de l'Orient, & que deux étoiles s'éleveront contre elle, mais qu'elles n'en remporteront pas la victoire entiere, juſques à ce que l'abomination arrive, & que la volonté du tres-haut s'accompliſſe*; Barthelemy de Piſe, Jean Gerſon, Rodulphe & Sedulius entendent par cette feſte, Mahomet, & par ces deux étoiles Saint Dominique & Saint François.

II. S. Bonaventure, dit *que S. François a eſté deſigné par cét Ange de l'Apocalypſe qui s'élevoit de l'Orient, & portoit le ſigne du Dieu vivant*; Il explique encor ſa penſée, car il ajoûte, *non ſeulement ce Saint a receu l'Ordre d'appeller les hommes à la penitence, mais encor pour une preuve irrefragable de ſa Miſſion il a eſté marqué des playes ſacrées de Jeſus-Chriſt*: Il le declara ainſi Préchant à un Chapitre, & proteſta qu'il y avoit pluſieurs perſonnes dignes de foy qui avoient eû des revelations expreſſes; ſur l'intelligence de cette verité; il eſtoit luy même un de ceux là, comme aſſeure Barthelemy de Piſe. Leon X. Jaques de Voragine & pluſieurs autres, ſont du même ſentiment ſur l'intelligence de ce paſſage.

III. Joachim Calabrois Abbé & inſtituteur du Monaſtere de Floran qui vivoit l'an 1195. a écrit en ces termes, *il y aura deux hommes, l'un d'ici, l'autre de delà, c'eſt à dire deux Ordres, l'un Italien, l'autre Eſpagnol; aprés eux il en viendra un troiſiéme vêtu de ſacs, au temps duquel le fils d'iniquité qui eſt l'Antechriſt paroiſtra*; enſuite il d'écrit l'étenduë des Freres Mineurs dans tout le monde, où ils doïvent convertir les Infideles & épancher leur ſang; cét Abbé eſtoit ſi bien éclairé de Dieu, ſur cette matiere, qu'il fit poſer les Statuës de S. Dominique & de S. François faites à la Moſaïque, dans l'Egliſe de S. Marc de Veniſe, avec leurs habits tous tels qu'ils les ont portez depuis, & il fit écrire ſous l'une, ces deux mots en Grec, *Saint Dominique*, & marquer l'autre des cinq playes de Jeſus-Chriſt. S. Antonin & Barthelemy de Piſe ſont de bons garants de cette verité.

De

Digitized by Google

De la Naiſſance, de la Famille, & de la Patrie de Saint François.

§. III.

I. L'AN de grace 1182. du Pape Lucius III. l'an 1. de Frederic Barberouſſe Empereur de l'Occident l'an 28. d'Alexis Commene Empereur d'Orient l'an 2. Dieu prenant compaſſion des malheurs où l'aveuglement du peché tenoit engagez les hommes, envoya S. François dans le monde comme une grande lumiere pour les retirer de ce mauvais eſtat : je conjecture ainſi l'année de ſa naiſſance, parce qu'il eſt conſtant qu'il mourut l'an 1226. âgé de 45. ans, ſon pere fut Pierre Bernadone, ſa mere une tres-honeſte Dame appellée *Pica*, tous deux iſſus des plus Nobles familles d'Aſſiſe ; car encor que Bernadone fut Marchand, cét exercice ſelon la pratique de l'Italie, ne dérogeoit pas à ſa Nobleſſe, veu mêmes qu'il eſtoit un de ſes grands & riches Marchands, qui ſont eſtimés comme les inſtrumens de la proſperité des Republiques ; & pour une preuve de cette verité, c'eſt que ſa maiſon eſtoit ſi belle & ſi ſpatieuſe qu'elle a ſuffi pour faire une grande Egliſe, & un beau Convent, ſelon le deſir de Philippe III. Roy d'Eſpagne ſous le Generalat de Fr. Antoine de Trejo, & avec l'ayde du Cardinal Gabriël de Trejo ſon frere, & Bernadone avoit ſon commerce dans les meilleures villes de France, où il tenoit ſes correſpondans ; Aſſiſe témoigna bien qu'elle le conſideroit comme ſon bien-facteur, car ſes Citoyens & ſes Voyſins s'aſſemblerent pour luy faire une cogratulation ſolemnelle de la naiſſance de ce ſien Fils.

II. Je n'ay rien trouvé de la genealogie de ſa mere ; ny de celle de ſon pere que ſon ayeul Bernadone Morico ; François n'eut qu'un frere nommé Ange qui fut pere de Picard & de Jean, Picard mourut garçon, & Jean engendra Ciccolus duquel naquirent Françoiſet Petrutius, Bernard & Antoine ; la Genealogie d'Aſſiſe dit que ce dernier ſe randit Frere Mineur, & qu'il enſeigna la Theologie à Peruſe ; Rodulphe le nomme Ange, & dit qu'il fut Lecteur à Paris ; il eſt certain que Françoiſet qui ſuivit les traces de ſon Parrain, profita beaucoup dans la vertu, & fut Gardien du Convent de Saint Damian d'Aſſiſe. Petrutius ne fut point marié, & Bernard fut pere de Jean ; Ciccolus eut encor deux filles Françoiſe & Claire ; celle-là fut mariée, & celle-ci Abbeſſe du Monaſtere de S. Ange *en Pantio* : Rodulphe croit que la race de ſaint François finit là, par une peſte qui ravagea Aſſiſe ; mais j'ay un temoignage authentique du contraire tiré des Archives de cette Ville, qui porte que l'an 1534. il y avoit deux enfans de Jean-François Ricard, nommés l'un Antoine & l'autre Bernardone, qui eſtoient reconnus publiquement & ſans aucun doûte pour les legitimes deſcendans de cette famille ; ils portent pour armes trois oyes qui nagent, Rodulphe trouve du myſtere dans ce Blaſon, parce que

Digitized by Google

comme l'oye eſt un animal extremement vigilant qui a l'odorat fort ſubtil, qui découvre les choſes cachées & qui s'éveille facilement, de ſorte qu'il ſemble qu'il faſſe ſentinelle durant la nuit, c'eſt pourquoy les Romains le tenoient dans le Capitole ; de meſme S. François devoit eſtre vigilant, attentif, devot, & faire bonne garde dans la maiſon de Dieu.

III. Il nâquit en Ombrie, ancienne & belliqueuſe Region d'Italie ; quelques-uns ont dit en Toſcane, parce qu'ils ont creu que l'Ombrie en eſtoit une partie ; mais tous les Coſmographes modernes l'en ſeparent ; Pline croit qu'elle a pris ſon nom de la riviere d'Ombre ; d'autres de ce qu'elle ſe ſauva du deluge, ce qui eſt purement fabuleux ; & d'autres des ombres des montagnes qui l'environnent. Leandre s'imagine que les enfans de Noé qui la vinrent habiter, le luy donnerent, parce que dans les termes Grecs & Latins ce nom a rapport aux pluyes qui avoient cauſé l'inondation du monde, de laquelle ils avoient eſté preſervez ; quoy qu'il en ſoit de ce titre, cette Region eſt terminée au midy du Tybre, à l'Orient de l'Aniene, & par une ancienne coûtume elle eſt appellée la Duché de Spolete, & appartient au Pape : Aſſiſe eſt poſée au fonds de la vallée ſur une eminence, au pied du mont Aſſis duquel elle prend ſon nom ; elle eſt éloignée de cinq milles d'Hiſpelle, & de dix de Foligni ; les diſcordes civiles l'ont ſi fort depeuplée qu'elle ne conſerve plus l'apparence d'une Ville que par l'enceinte de ſes murailles ; pluſieurs la loüent de ſon antiquité, de ſa belle aſſiete, de ſon air ſain & temperé, & de ce qu'elle a quelque rapport avec l'ancienne Jeruſalem ; mais il n'y a rien qui la rende ſi illuſtre comme d'eſtre la Patrie de ſaint François, & le berceau de ſon Ordre.

IV. Sa naiſſance eut cela de remarquable, que ſa mere ayant demeuré pluſieurs jours dans le travail ſans ſe délivrer, un Pelerin, que l'on a creu eſtre un Ange, la fit avertir de quitter ſon lit & ſa chambre pour aller dans un eſtable : cét avis ſi nouveau & qui paroiſſoit ſi inutile, ne fut pas pourtant negligé dans un ſi grand peril ; elle ſe fit porter au lieu marqué, & elle y accoucha bien-tôt ſans peine ; ainſi ce benit enfant qui n'eſtoit pas voulu ſortir au monde parmi les ameublemens precieux d'une chambre parée, nâquit ſur le foin, pour commencer d'imiter par ce premier pas l'humilité & la pauvreté de ſon Maître naiſſant en Bethleém : cét eſtable a eſté changé en une Chapelle poſſedée par les Peres Conventuels, qui s'appelle ſaint François le petit, & on y voit ſur la porte écrit en lettre d'or, *cét Oratoire fut l'eſtable du bœuf & de l'âne, où nâquit le miroir du monde François.*

De l'Education & de la jeuneſſe de ſaint François.

§ IV.

I. FRançois fut baptiſé en l'abſence de ſon pere qui eſtoit en France, & nommé Jean par l'ordre de ſa mere ; lors qu'on le portoit à l'Egliſe, un Pelerin d'un air fort majeſtueux ſe preſenta pour luy ſervir de Parrain, & on accepta ſon offre ; mais aprés la ceremonie cét inconnu diſparut tout d'un coup aux yeux des

Digitized by Google

assistans, laissant l'impression de ses genoux sur une Pierre de marbre, comme elle se voit encore dans l'Eglise de S. Ruffin où cette merveille arriva : La Fontaine où François fut ondoyé y est aussi conservée, avec un titre qui le marque. Aprés qu'on l'eut rapporté à sa maison le même Pelerin ou un autre qui luy estoit tout semblable, vint demander à voir ce nouveau Chrêtien, & le tenant entre ses bras il le baisa avec des marques d'une extrême joye, fit le signe de la croix sur son épaule droite, le caressa de mille amoureuses & mysterieuses paroles, & le rendant à sa nourrice il luy recommanda d'en prendre un soin extraordinaire, parce qu'il devoit monter à un degré de perfection si élevé, que les demons qui le prevoyoient en concevoient déja de la jalousie ; & aprés ces merveilleux complimens ce Pelerin inconnu disparut. Ce sentiment des demons, & le dessein qu'ils avoient d'étrangler ce petit enfant dans son berceau, furent découverts plus clairement par un demon méme ; car il avoüa par la bouche d'un possedé que la naissance de François avoit déja jetté le trouble parmi tous les esprits infernaux, parce qu'ils craignoient qu'un jour il enleveroit leurs dépoüilles ; cét esprit de mensonge qui prophetisa la vertu future de François, l'éprouva depuis ; car ayant resisté durant plusieurs années à tous les exorcismes qu'on luy fit, enfin il ne se pût deffendre du pouvoir de François, & fut obligé de sortir du corps qu'il possedoit.

II. François fut nourry par ses parens avec delicatesse, mais avec un grand soin de son instruction & pour les bonnes mœurs, & pour les arts qui luy pouvoient estre utiles & honorables. Aprés une assés legere teinture du Latin ils l'appliquerent au commerce ; & parce que son pere avoit le plus grand & le plus ordinaire trafic avec les François, il luy fit enseigner leur langue ; il l'apprit si bien & avec tant de facilité, que son pere le nomma François, & ce nom luy devint si commun, qu'il l'a toûjours retenu, quoy qu'il n'ait rien perdu de la signification mysterieuse de celuy de Jean : ce nom de François qui luy a esté ainsi donné plutôt par occasion que par dessein, a fait remarquer qu'il y avoit du mystere dans cette rencontre, & que c'estoit comme une prophetie de son ingenuité, de sa franchise & de son hardiesse ; car les hommes qui possedent ces belles qualitez sont communement appellez francs, & elles sont aussi fort naturelles aux peuples de France.

III. Estant un peu avancé en âge il suivit l'occupation de son Pere, mais avec un esprit fort different ; car son Pere estoit extremement avide du gain & François le mépriſoit ; le pere avoit cent sorte d'intrigues & d'adresses pour accroître son bien, & le fils exerçoit la marchandise avec un detachement incroyable ; le pere estoit enclin à amasser, & le fils à dépenser ; de sorte que sa liberalité ordinaire qui le portoit à traiter ses camarades dans les recreations honnestes du jeu, de la table & de la musique, le fit appeller la fleur de la jeunesse, & il fut souvent creé le Maistre & l'Intendant des divertissemens : ses parens souffroient ces dépenses avec beaucoup de peine, leurs amis méme trouvoient à redire à ces excés, mais sa mere qui avoit plus de tendresse pour François, parce qu'il estoit son aîné, se figuroit que cét esprit de magnificence prophetisoit quelque chose de grand : & ce qui est admirable parmy ces vanitez & ces amorces de peché, Dieu le prévint si bien du secours de sa grace, qu'il ne s'adona jamais aux plaisirs de la chair, mais conserva sa pureté entiere : les anciennes

Digitized by Google

Legendes confirment fort clairement cette verité, & ſans doute Vvalſingham & Bandel qui font de François un franc débauché, ne les avoit pas leuës. Alexandre d'Aquila, ſe plaint d'un Dominiquain, ſans pourtant le nommer de ce qu'il cite Saint Bonaventure ſur ce ſujet & luy fait dire tout le contraire de ſa penſée; je ne ſçay d'où ſes auteurs ont puiſé une ſi mauvaiſe opinion; car toutes les Hiſtoires que j'ay peu trouver non ſeulement juſtifient François de cette débauche, mais luy donnent encore l'avantage d'une chaſteté parfaite, ſes trois premiers Compagnons en ont eſté de tres fidelles témoins, & ils ont tous aſſeuré qu'il avoit toûjours eſté fort ennemi de tout ce qui reſſentoit l'impureté, & cela eſt fort contraire à ce que Vincent de Beauvais en a écrit qu'il s'eſtoit pleu aux chanſons laſcives; outre ces témoignages, & l'autorité du Breviaire de l'Ordre compoſé par ſaint Bonaventure, & approuvé par le ſaint Siege, nous pouvons alleguer trois fortes raiſons de cette verité: la premiere eſt le témoignage de Frere Leon ſon confeſſeur qui proteſte que ſaint François ne s'eſt jamais confeſſé d'aucun peché mortel ſur cette matiere; la deuxiéme eſt que ce meſme Religieux en eût une revelation, dans laquelle ſaint François luy fût montré ſur une haute Montagne entouré de tres-belles fleurs, & portant à ſa main droite un Lys d'une blancheur extraordinaire, & à ſa gauche un bouquet de roſes: la troiſiéme c'eſt qu'il n'y a pas apparence que Jeſus-Chriſt l'Agneau ſans tâche, & le Fils de la pureté de Marie, eût voulu imprimer ſes playes precieuſes de ſon corps ſur une chair ſoüillée des ordures de l'impureté, je ne ſçaurois m'empécher de blâmer l'impoſture de Bandel ſur ce ſujet, & la façon avec laquelle il repete injurieuſement & impurement les meſmes choſes, je pourrois luy rendre injure pour injure, mais j'ayme mieux, aprés avoir fait connoiſtre ſa faute, la ſouffrir que l'imiter.

IV. La miſericorde luy eſtoit naturelle, & elle avoit jetté de ſi profondes racines dans ſon cœur qu'il fit reſolution de ne refuſer jamais rien de ce qui luy ſeroit demandé pour l'amour de Dieu: un jour ayant renvoyé un pauvre dans l'embarras de ſes occupations plûtôt par mégarde que par deſſein, comme il fût revenu à ſoy, il courut aprés ce mandiant pour luy donner l'aumône, & deſlors il ajoûta le vœu à ſon premier deſſein, & il la gardé fort exactement tout le temps de ſa vie; il a depuis reconnu & avoüé que dés ſa jeuneſſe ſon cœur avoit eſté ſi ſenſible au nom de l'amour de Dieu, qu'il ne le pouvoit entendre ſans quelque émotion, ainſi la bonté & la douceur de ſes mœurs, ſon affabilité, ſa liberalité & ſa franchiſe, eſtoient les illuſtres preludes des excellentes vertus que la grace de Dieu devoit faire éclater en luy; un habitant d'Aſſiſe en eſtoit ſi touché que toutes les fois qu'il le rencotroit il jettoit ſon manteau à terre pour luy tapiſſer le chemin où il paſſoit, & il proteſtoit que ce jeune homme ne pouvoit eſtre aſſez honnoré dans ſa ville; parce qu'il devoit eſtre un jour l'objet de l'admiration & du reſpect de tout l'univers.

V. Lors que Marcomald Seneſchal de l'Empire envahiſſoit & retenoit tyranniquement les terres de l'Egliſe, il y eut une guerre civile entre les habitans d'Aſſiſe & de Peruſe, & François y fut fait priſonnier avec quelques-uns de ſes compagnons; il paroiſſoit ſi joyeux dans ſa captivité que les autres en eſtoient fa-

Digitized by Google

chez, & luy reprochoient que ſi la legereté de ſon eſprit l'empéchoit de s'affliger de ſon propre malheur, du moins la charité le devoit porter à la compaſſion de ſon prochain, il leur repondit qu'à la verité leur deplaiſir émouvoit ſa tendreſſe, mais que la liberté dont ſon eſprit jouyſſoit faiſoit ſa gayeté, & qu'ils devoient aprendre que ſi à preſent il ſe trouvoit dans les fers d'une priſon, un jour il ſeroit relevé pour recevoir les honneurs de toute la terre : il y avoit parmy ces priſonniers un eſprit ſeditieux & de ſi mauvaiſe humeur qu'il eſtoit devenu inſuportable, & chacun fuyoit ſa compagnie ; François touché de compaſſion s'attache à luy, l'entretient, l'adoucit, le conſole, invite ſes camarades aux pratiques de la meſme civilité, & ſa conduite fût ſi heureuſe qu'il changea ce farouche, & s'acquit l'eſtime & l'amitié de tous les autres.

De la Converſion de Saint François.

§. V.

I. QUoy que le cœur de François eut déja reçeu la ſemence de toutes ces belles vertus, neanmoins il ne connoiſſoit pas encore les deſſeins de la Providence de Dieu, parce que l'embarras exterieur des affaires où ſon pere le tenoit occupé, & la corruption interieure des deſirs qui l'attachoient au monde l'avoient empéché de contempler & de gouter les delices des choſes celeſtes; Dieu qui ſe ſert ſouvent des afflictions pour détacher nos cœurs de l'amour de la terre, & les attirer à luy, envoya une groſſe maladie à noſtre jeune homme, & frappa ſon corps pour guarir ſon eſprit, ce mal qui eſtoit grand fut encore long, de ſorte que François perdit & le deſſein, & la penſée de toutes les choſes qui avoient fait ſes plus agreables divertiſſemens : un jour que ſes douleurs luy donnoient un peu de rélache, il ſe leve du lit appuyé ſur un bâton, & paſſant dans une galerie d'où il pouvoit voir la beauté de la campagne, il la regarde, il la conſidere, mais quoy qu'elle fut alors dans le plus beau de ſon éclat il n'y trouva rien d'agreable ; il luy ſembla qu'elle avoit changé de face, qu'elle n'eſtoit plus la même ; elle ne luy paroit ni belle ni riante ; il s'étonna de ce changement, & commença deslors à concevoir du mépris pour toutes les choſes qui avoient gaigné ſon eſtime, & de tenir pour inſenſés les vieux complices de ſes erreurs, s'ils ne devenoient les approbateurs de ſes nouveaux ſentimens : cette premiere penſée de détachement trouva plus de reſiſtance dans ſa volonté que dans ſon eſprit, car eſtant revenu en ſanté, il reprit le gout des vanitez qui luy avoient paru ſi fades ; il ſe remit peu à peu à ſon premier train, & par le ſentiment d'une gloire que Dieu vouloit changer en vertu, il ſe figuroit qu'il devoit eſtre un jour quelque grand Monarque dans le monde : la compaſſion pour les pauvres ne le laiſſoit pas pourtant dans cét orgueil, il donnoit liberalement à tous ceux qu'il trouvoit, ou de l'argent ou des habits. Un jour marchant hors la ville il rencontra ſur ſon chemin un homme de fort bonne mine, mais fort mal couvert, il le pria de changer d'habit avec luy, & ce mandiant acceptant l'offre, prit les veſtemens

Digitized by Google

precieux de François, & luy donna ſes haillons; la nuit ſuivante Dieu montra dans le ſommeil à ce liberal un Palais ſomptueux garni de toute ſorte d'armes marquées du ſigne de la Croix, & ſur ce que François demanda pour qui eſtoit tout ce grand équipage, on luy répondit qu'on l'avoit deſtiné pour luy & pour ſes ſoldats : comme il eſtoit encore Novice à l'intelligence des myſteres du Ciel, à ſon reveil il remplit ſon eſprit d'une belle eſperance de quelque grandeur temporelle qui l'attendoit; flatté de cette belle idée, il déſſeigne d'aller trouver Gautier Comte de Brenne, qui pour ſes agreables qualitez eſtoit appellé le Comte Gentil, ce Seigneur eſtoit Fils de Gerard, Frere de Jean Evéque de Jeruſalem, & gendre du Roy Tancrede, & Innocent III. luy avoit donné des troupes & des finances pour chaſſer le tyran Marcomald, Pandulphe dit que c'eſt le même que Philippe II. Roy de France envoya pour ſe ſaiſir du Royaume de Naples au nom de la Reyne Sibille femme de Trancrede, & qu'aprés pluſieurs victoires il recouvra toute la Poüille; François eſperant de ſe rendre recommandable dans le ſervice de ce Prince, s'aſſocie d'un Gentil-homme ſon concitoyen, & aprés avoir diſpoſé un fort bel équipage, il prend congé de ſes parens, & de ſes amis avec de grandes marques de joye; chacun eſtoit curieux de ſçavoir le ſujet de ſon voyage; & luy ſe croyant aſſeuré d'un grand & heureux ſuccez, répondoit à tous ſans heſiter que la certitude dans laquelle il eſtoit de devenir un grand Prince eſtoit la cauſe du contentement extraordinaire qu'il faiſoit paroître; ſa premiere journée qui le mena juſques à Spolete fut ſa derniere; car Dieu luy parut durant la nuit, & luy dit avec un ton & un air de familiarité, François de qui dois-tu plus attendre, du Maiſtre ou du ſerviteur? & qui te peut mieux obliger, un riche ou un pauvre? ſans doute répondit-il d'abord, que c'eſt & le Maiſtre & le riche qui ont plus de pouvoir pour me ſervir; Pourquoy eſt-ce donc, ajoûte ſon bon Maiſtre, que tu laiſſes le Souverain pour le ſujet, & un Dieu riche pour un homme pauvre; ah Seigneur! que voulez-vous que je faſſe, dit alors François? que tu t'en retournes, luy répond Dieu; car la viſion du Palais & des armes que je t'ay montrée ne ſe doit pas accomplir ſelon le ſentiment humain que tu as conceu, mais bien par un effet tout ſpirituel que ma providence a diſpoſé; François fût ſi bien perſuadé de cet avis que des-le point du jour il trouſſe bagage, & reprend ſon chemin vers Aſſiſe avec la même joye & la même aſſeurance qu'il avoit fait voir a ſon départ dans le deſſein d'y atttendre ce que Dieu luy ordonneroit.

II. Quelques jours aprés ſon retour ſes anciens camarades le vinrent trouver, pour luy offrir la conduite & l'intendance des divertiſſemens qu'ils vouloient preparer; il receut fort agreablement leur civilité; & pour leur dire un adieu plus honneſte, il les traita tres-ſplendidement à ſouper; ſur leur départ, comme il les accompagnoit, Dieu l'occupa ſi bien par une ſoudaine & ſerieuſe meditation des choſes du Ciel, & de la vanité de celles de la terre, qu'il demeura müet, immobile & inſenſible par la douceur de cette extaſe; ils ne le pûrent conſiderer dans cét eſtat qu'avec étonnement, & lors qu'il fût revenu à ſoy, ils luy demanderent par raillerie, quelle haute penſée l'avoit ſi fort tranſporté, & ſi ce n'eſtoit pas l'attachement à quelque Maiſtreſſe qui l'avoit mis dans ce raviſſement? Vous ne

Digitized by Google

vous trompez pas leur repondit-il, je dois prendre bien-toſt une épouſe la plus noble, & la plus belle du monde; l'eſprit de Dieu qui luy inſpira la ſerioſité de cette réponſe, prophetiſoit l'excellence de la Religion qu'il devoit établir.

III. Deſlors ſe ſeparant de l'embarras du commerce, il commença de prier tres-inſtamment la divine bonté de luy faire connoiſtre ce qu'elle deſiroit de luy; une grotte ſecrete eſtoit ſon oratoire ordinaire, où les larmes de ſes yeux, & les ſoûpirs de ſa bouche marquoient les tranſports de ſon cœur; cét exercice allumoit dans ſon ame un grand deſir pour les choſes du Ciel, & l'amour qu'il en conceut luy fit bien-toſt mépriſer toutes les vanitez de la terre; mais il ne ſçavoit pas bien encore la parfaite adreſſe de ce trafic, il connoiſſoit ſeulement par le mouvement de l'eſprit de Dieu, que ce commerce commençoit par le détachement du monde, & que la premiere victoire du Soldat Chreſtien doit eſtre celle de luy-méme: comme il paſſoit un jour dans la plaine d'Aſſiſe tout rempli de ce ſentiment, il trouva un lepreux ſur ſon chemin, la premiere veuë de ſes playes luy fit de l'horreur, mais ſe reſſouvenant du deſſein qu'il avoit fait de ſe vaincre ſoy-méme, il deſcend de cheval, il embraſſe ce malade, le baiſe & luy donne l'aumône; eſtant remonté il le voulut encore regarder, mais quoyque le lieu fût plain & decouvert, il ne le revit plus; & jugeant bien que c'eſtoit un meſſager du Ciel plûtôt qu'un malade de la terre, il remercia Dieu de cette faveur, & commença de s'encourager à remporter de plus grandes victoires.

VI. Il cherchoit les lieux ſolitaires cõme les plus propres à entretenir ſes penſées, & par l'aſſiduité des prieres qu'il y faiſoit, & des pieux gemiſſemens qu'il y pouſſoit il merita d'eſtre exaucé ſelon ſon deſir: car un jour tandis qu'il eſtoit tout abſorbé dans la contemplation, Jeſus-Chriſt luy parût attaché à la Croix, & cette veuë penetra ſi avant ſon ame, que depuis ce moment il ne pût plus penſer à la paſſion de ſon Maiſtre ſans verſer un deluge de pleurs, & il connut alors clairement que cette parole de l'Evangile, *ſi tu veux venir aprés moy renonce à toy-méme, porte ta Croix & me ſuis*, eſtoit expreſſement pour luy, & devoit eſtre la guide de ſa vie: l'eſprit de pauvreté, d'humilité & de charité ſuivit cette belle idée de ſon ame, ſi bien que luy, qui fuyoit auparavant le commerce & la veuë des lepreux, chercha deſlors pour l'amour de celuy qui s'eſt fait comme lepreux, les occaſions de rendre à ces malades les plus vils & les plus charitables ſervices. Les paroles que le Sauveur luy dit l'échaufferent dans ce ſentiment; car il ouit de ſa bouche que d'orénavant il devoit mépriſer tout ce qu'il avoit aymé, & que parce moyen il connoiſtroit le ſecret de ſa volonté, & que ce nouveau chemin ne le devoit pas étonner, parce que par un heureux changement, les choſes, qui juſques alors luy avoient paru extremement ameres, luy deviendroient extremement douces; il a temoigné dans ſon teſtament que ſon experience luy avoit fait gouter la verité de cét oracle dans l'exercice de la charité qui l'attacha deſlors aux Hoſpitaux, où il faiſoit les lits, touchoit les ulceres les plus puantes, en exprimoit le pus & en lavoit l'ordure; terminant ſa pieté par de larges aumônes & par des baiſers amoureux qu'il donnoit non ſeulement à la main, & à la bouche des malades, mais encore à leurs playes.

Digitized by Google

V. Les autres pauvres ne reſſentoient pas moins ſes liberalités; car aprés leur avoir diſtribué ſon argent & ſes vivres, il leur donnoit encor ſes habits; lorſque ſon pere eſtoit abſent & qu'il mangeoit ſeul avec ſa bonne mere, il faiſoit mettre ſur la table beaucoup plus de pain qu'ils n'en avoient beſoin pour leur repas, afin d'avoir tout preſt dequoy faire l'aumône aux neceſſiteux, car il ne pouvoit oüir leurs plaintes qu'avec une extreme douleur; ſa mere prenoit un grand plaiſir à ce pieux ſentiment de ſon Fils, & eſtoit ravie de voir qu'il la laiſoit ſeule pour aller luy méme faire la charité de ſes propres mains, lorſqu'il donnoit à des pauvres Prêtres, il le faiſoit avec grand reſpect; il aymoit ſur tout à les pourvoir des choſes qui ſervent à l'ornement des Autels & au ſaint Sacrifice de la Meſſe; & il en tenoit toûjours de preſtes afin de ſatisfaire plus promptement aux beſoins qu'il remarquoit dans les Egliſes où il aſſiſtoit à ce divin Myſtere.

VI. Le deſir qu'il avoit conçeu de la pauvreté Evangelique le pouſſoit à ſe retirer dans quelque Païs éloigné pour la pratiquer; aprés y avoir bien panſé il reſolut d'aller à Rome viſiter l'Egliſe du Prince des Apôtres & luy recommander ſon deſſein; eſtant entré dans ce ſaint Temple, & conſiderant le peu d'offrandes qui s'y faiſoient, il diſoit en ſoy même, eſt-il poſſible que la devotion des Chrêtiens ſoit ſi froide pour le chef de l'Egliſe? comment eſt-ce que les hommes ne donnent-ils & leurs perſonnes & leurs biens pour le ſervice d'un lieu où un gage ſi precieux repoſe? pour ne manquer pas à ce qu'il reprenoit aux autres, il tira une ſomme d'argent, & la mit ſur ce ſacré tombeau; & aprés avoir baiſé le ſueil de ſa porte il recommanda les vœux & les deſirs de ſon cœur à ce grand Apôtre, afin que par ſon interceſſion il peut mettre en execution les hauts deſſeins que Dieu luy avoit inſpirés: à la ſortie de l'Egliſe il trouva une troupe de pauvres, la compaſſion & le deſir de la pauvreté l'obligea de donner ſes habits à celuy qu'il vît le plus miſerable, & ſe revêtant de ſes haillons il paſſa tout le jour en leur compagnie, ravi de commencer à triompher de la vanité du monde par cette premiere épreuve de la ſublime pauvreté qu'il devoit embraſſer.

VII. Ce premier eſſay remplit ſon cœur de douceurs beaucoup plus grandes qu'il n'auroit ſçeu eſperer, & ainſi plein de joye aprés avoir repris un veſtement honneſte, il revint en ſon païs, priant Dieu avec une inſtance & une aſſiduité nompareilles de conduire les pas de ſa vie, dans le chemin qu'il luy avoit montré. Le demon qui craignoit les progrés que de ſi beaux commencemens promettoient, chercha d'abord les moyens de les empécher, le premier fût de le menacer durant ſa priere de le charger de la difformité d'une femme cõtrefaite qui eſtoit dans Aſſiſe; il méloit à ces menaces des geſtes tantôt horribles, & tantôt ridicules, mais ce nouveau ſoldat ſe trouva déja aſſez fort, & aſſez adroit pour le mépriſer, & au lieu de changer ſa vie il accreut chaque jour, l'exercice de ſes mortifications & de ſes prieres.

VIII. François qui n'eſtoit pas encore ſeparé du monde ni d'habit ni de converſation n'avoit point d'autre Maiſtre que le mouvement inferieur de l'eſprit de Dieu, & les Egliſes ſolitaires luy ſervoient d'école pour recevoir les avis de ce Directeur. Un jour eſtant dans celle de ſaint Damian qui eſt à quatre cens pas

Digitized by Google

pas d'Aſſiſe ſur la deſcente qui regarde la plaine, le Crucifix devant lequel il faiſoit ſa priere luy dit par trois fois, *François va & repare ma maiſon qui commence comme tu vois de tomber en ruine;* l'étonnement qui le ſaiſit à une choſe ſi extraordinaire, ſe termina par une extaſe: dés-qu'il fût revenu à ſoy il commença à ſe diſpoſer de reparer ce bâtiment; car il ne connoiſſoit pas encore que la parole qu'il avoit entenduë ſe devoit expliquer plus particulierement de l'Egliſe que Jeſus-Chriſt a fondée & acquiſe par ſon ſang; à la ſortie il rencontra le Chapelain appllé Pierre, luy donna dequoy entretenir une lampe allumée devant ce Crucifix qui luy avoit parlé, & le pria de le venir trouver, luy promettant de luy fournir tout ce qui ſeroit neceſſaire pour le ſervice de cette Egliſe. Cependant la paſſion de ſon Maiſtre demeura ſi bien empreinte dans ſon cœur, que deſlors il reſſentit dans ſon ame les mêmes douleurs que Jeſus-Chriſt a ſouffertes ſur ſon corps; les larmes qu'il en verſoit ne paroiſſoient plus comme de l'eau, mais comme du ſang qui rougiſſoit ſes yeux, & il y ajoûtoit encore pluſieurs ſortes de penitence pour punir ſeverement les vanitez de ſa jeuneſſe.

IX. Pour ne retarder pas l'obeïſſance qu'il devoit à la voix du Crucifix, aprés s'eſtre muni de ce ſigne ſacré, il prend des draps du magaſin de ſon Pere & les porte a Foligni pour les vendre, il fit la même choſe de ſon cheval, & s'en revint à pied; repaſſant devant ſaint Damien, il preſenta au Prêtre la ſomme qu'il avoit amaſſée afin qu'il l'employat à la reparation de cette Egliſe, & le pria de ſouffrir qu'il demeurat quelque temps en ſa compagnie; ce bon Chapelain luy accorda fort agreablement la retraite, mais à cauſe de ſon Pere il n'oſa pas accepter ſon argent, & François qui n'en vouloit plus que pour le ſervice de ſon Maiſtre, le poſa ſur une fenêtre de l'Egliſe qui s'y voit encore à la droite lors qu'on y entre, & qui eſt marquée comme le lieu où il erigea le premier trophée de la pauvreté & du mépris des richeſſes.

X. Eraſme Albert de Brandebourg, auteur du livre intitulé *l'Alcoran des Freres Mineurs*, leſquels il tâche de noircir par mille calomnies, ſelon la coutume de ceux de ſa ſecte, condamne cette action comme un crime; ſa raiſon eſt que François eſtoit fils de famille, & partant qu'il commettoit un larcin de diſpoſer des biens de ſon Pere contre ſa volonté; ſa conduite ſemble donc avoir cela de coupable, qu'il a tranſporté ailleurs des marchandiſes de ſon Pere pour les vendre en cachete, & pût-eſtre à moins qu'elles ne valoient; qu'il a fait le même de ſon cheval, & s'en eſt revenu à pied à la honte de ſa famille; qu'il a voulu donner l'argent qu'il en avoit reçeu au Chapelain qui n'a pas oſé le prendre pour ne ſe rendre pas complice de ſa faute; & qu'enfin au lieu de le conſerver aprés ce refus, il l'a laiſſé par une prodigalité blâmable expoſé ſur une feneſtre. Sedulius pieux & ſçavant hiſtorien s'eſt rendu à ſes raiſons & a crû qu'en cette rencontre François a commis un peché mortel; pour moy je ſuis d'un ſentiment contraire, & j'eſtime cette action plus digne de loüange que de blâme: Car François ayant receu de Dieu un commandement exprés de reparer une Egliſe, ſans pouvoir penetrer le ſens myſterieux de cette parole, n'avoit-il pas ſujet de croire que c'eſt de celle de ſaint Damien, qu'elle doit eſtre entenduë; il ſçait bien d'ailleurs que ce Maiſtre ſouverain ne commande pas des choſes impoſſibles; il a donc raiſon d'inferer qu'il

Digitized by Google

ſe doit ſervir pour ce deſſein des biens de ſon Pere comme les ſeuls qui ſont entre ſes mains ; ce moyen n'eſt-il pas l'unique auſſi-bien que le plus facile ? il ne doutoit pas que celuy qui avoit fait enlever juſtement les biens des Egyptiens par les Iſraëlites pour leur beſoin particulier, ne luy pût donner le droit de prendre de ceux de ſon Pere pour une bonne œuvre, ſur tout luy devant eſtre ſon heritier; d'ailleurs il y pouvoit avoir d'autres raiſons qui permettoient à François de diſpoſer ainſi de ce bien ; car le droit donne cette autorité aux enfans ſur les biens acquis à l'armée, qu'il appelle *caſtrenſia vel quaſi caſtrenſia*, & ſur ceux qu'ils ont acquis par un commerce particulier auquel les Peres ont conſenti, ou qu'ils ont épargné de la portion de leur heritage qui leur a eſté remis ; & enfin François qui eſtoit dans le deſſein de mourir bien-toſt au monde en l'abandonnant par un renoncement abſolu, pouvoit comme dans un cas de mort avec la permiſſion de ſon Pere ou reccuë ou ſuppoſée, diſpoſer des biens adventifs ; & il n'importe pas de dire que ſon Pere pretendoit reprendre cét argent comme une choſe qui luy appartenoit, & que par la il condamnoit d'injuſtice la diſpoſition de ſon fils ; car il pût eſtre que la cupidité de cét homme, & le déplaiſir de la vie à laquelle François s'adonnoit qui le faiſoit paſſer pour un inſenſé aux yeux des hommes eſtoient des raiſons ſuffiſantes pour le porter à vouloir recouvrer ce que ſon fils ſembloit avoir plûtoſt diſſipé qu'employé ; y ayant tant de circonſtances qui peuvent excuſer une donnation ſi pieuſe, puis qu'il ne conſte pas qu'elle fût illicite; il n'y a pas moins d'impieté aux Heretiques de la calomnier, que de pieté à ſes enfans de la deffendre.

XI. Le Pere de François fût le premier juge de ſon procedé, à même-temps qu'il eût appris qu'il s'eſtoit retiré chez le Chapelain de ſaint Damien, il y court avec quelques uns de ſes parens tout tranſporté de colere pour l'en arracher ; François eſtant averti de ſon deſſein ſe cacha dans un coin de la chambre, & voyant qu'il alloit eſtre decouvert, il ſe pouſſe derriere la porte qui joignoit la muraille en s'ouvrant ; comme il ſe preſſoit dans un endroit ſi étroit, les pierres devenant plus tendres que le cœur de ſon propre Pere, ſe ſerrerent & formerent une concavité pour y recevoir tout ſon corps, & on la voit encore dans le Monaſtere bati à ce lieu où elle ſe conſerve avec reſpet pour la memoire de ce prodige; ainſi le Pere qui fit une curieuſe viſite ne ſoupçonna pas qu'il fût dans cét aſyle, & ſe retira pour le chercher ailleurs ; & François ſortant de ſa retraite alla ſe cacher dans une grotte écartée où il demeura un mois par l'ayde d'un de ſes ſerviteurs qui luy portoit à vivre : dans cet eſtat il n'avoit point d'autre occupation que la priere & les larmes pour obtenir de Dieu l'accompliſſement du deſſein qu'il luy avoit inſpiré. Enfin ſe ſentant remply d'une nouvelle ferveur, & aſſeuré du ſecours du tout-puiſſant, il commence à ſe blâmer de puſillanimité, & ſort de ſa caverne avec un courage intrepide pour aller à la ville, les habitans qui le virent pâle & défait, le prirent d'abord pour un inſenſé, & l'accüeillirent avec de la boüe, des pierres & des injures, mais François paſſa par le milieu de cette tourbe inſolente avec la même froideur que ſi tout cela ſe fût addreſſé à un autre, ravi de pouvoir participer à cette ſage folie dont parle ſaint Paul, qui s'expoſe à ſouffrir tout pour Jeſus-Chriſt, le Pere entendant le retour de ſon fils & le beau traite-

Digitized by Google

ment qu'il recevoit de ſes concitoyens, court à luy non pas pour le délivrer de ces affronts, mais bien pour les accroître, il le traîne chez luy avec violence, aux injures, il ajoûte les coups, aux coups les chaînes dont il l'attache dans un méchant trou ſoûs le degré, & ce lieu eſt encore au même eſtat dans l'Egliſe qu'on a faite de ſa maiſon, & ſe conſerve comme un L'ouvre precieux : quelques jours aprés le Pere eſtant allé en voyage, la Mere touchée de compaſſion, & deſeſperant de pouvoir changer la reſolution de ſon fils le mit en liberté ; François ſe trouvant libre retourne vers ſon premier hoſte de ſaint Damien, & entendant que ſon Pere venoit encore pour le reprendre ou le chaſſer du Païs, il s'avance hardiment vers luy, & luy dit franchement, que ni les coups ni les fers, ni aucun mauvais traitement ne le ſçauroient ni étonner ni divertir du deſſein qu'il avoit formé de ſe donner à Jeſus-Chriſt, & de tout ſouffrir pour ſon amour ; le Pere voyant qu'il perdoit le temps ne ſongea plus qu'à recouvrer l'argent des marchandiſes que François avoit venduës, il le trouva encore ſur la feneſtre de l'Egliſe, & ſa colere s'appaiſa un peu lors que ſa cupidité fut ſatisfaite.

XII. Mais comme l'avarice n'a point de fin dans ſon avidité, cét homme croyant que ſon fils eût encore quelque autre ſomme, ou craignant qu'il ne prodigat derechef ſon bien, le fit citer en jugement devant les Conſuls de la ville, & François répondit à l'aſſignation avec une hardieſſe nompareille, qu'il n'eſt plus de leur juriſdiction, qu'il a changé d'eſtat, & qu'eſtant délivré par la grace de Dieu de la ſervitude du monde, il n'a plus rien à faire avec ſes Magiſtrats ; je crois que l'eſprit de Dieu luy inſpiroit cette liberté de pretendre à l'exemption des Eccleſiaſtiques dont il vouloit embraſſer la profeſſion ; ou bien qu'il avoit receu la tonſure & vouloit joüir de leurs privileges ; quoy qu'il en ſoit les Conſuls ne remarquant en luy rien que de grand & de myſterieux, acquieſcerent à ſa reponſe, & renvoyerent la cauſe devant l'Evéque. Le Pere le pourſuivit à ce Tribunal, pretendant l'obliger à luy rendre tout ce qu'il avoit pris, & à renoncer à tout ce qu'il pourroit pretendre de ſes biens ; l'Evêque aprés avoir écouté ſes plaintes, appelle François, & les luy expoſe ; luy ravi de cette belle occaſion de depoüillement remet d'abord quelque peu de monnoye qui luy reſtoit, & s'adreſſant à ce Prelat luy dit, Monſeigneur, je ſuis preſt de rendre à mon Pere non ſeulement ſon argent, mais encore mes habits, l'effet ſuit la parole, il ſe depoüille de tout à la reſerve d'un cilice qu'il portoit ſur la chair, & rendant ce fardeau à ce Pere farouche qui voyoit tout cela ſans émotion, il s'écria, *juſques à preſent je vous ay appellé mon Pere, mais d'oreſnavant je diray avec aſſeurance, noſtre Pere qui eſtes ez Cieux ; car c'eſt en luy ſeul que j'ay remis tout mon treſor, & colloqué toute mon eſperance.*

XIII. Il n'y a perſonne qui n'approuve de ſi belles paroles, mais peut eſtre quelqu'un cenſurera ſon action, & pourra trouver à redire qu'il ſe ſoit mis à nud devant une ſi honorable compagnie ? & certes il faut avoüer que ſi nous conſultons la prudence humaine ſon procedé ſera condamné d'indiſcretion & de ſottiſe, mais il eſt ſi ordinaire aux Saints de faire des choſes que les hommes n'approuvent pas, qu'il faut reconnoiſtre que la raiſon qui les gouverne fait l'Apologie de leur conduite, & que nous devons honorer ces emportemens de l'eſprit

Digitized by Google

de Dieu que le noſtre ne peut pas comprendre ; l'Evêque en eut ce ſentiment, il admira la ferveur merveilleuſe de ce jeune homme, & ſe levant de ſon ſiege, il l'embraſſa avec des larmes de tendreſſe, & le couvrit de ſon propre manteau, attendant que ſes domeſtiques luy euſſent porté dequoy le vêtir : or ce n'eſt pas ſans myſtere que le premier aſile de François, lors qu'il quitta le monde, ait eſté les bras & le ſein d'un Evêque, & que devant imiter la nudité de Jeſus-Chriſt, il entre tout nud dans le giron d'un Paſteur de ſon Egliſe. Aprés cette illuſtre victoire du monde, l'Evêque luy fit donner le manteau d'un Païſan ſon domeſtique, François receut cette aumône avec un plaiſir nompareil, s'en coupa luy même un veſtement en forme de Croix, veritable & digne couverture de l'homme Crucifié & du pauvre à demy nud. Volaterran ſuivi de Chriſtofle Helvic, croit que François n'avoit alors que 18. ans, Pierre de Natalibus, & Jacques de Voragine diſent qu'il en avoit 22. & Gonzague luy en donne 24. j'eſtime plus probable avec ſaint Antonin, & d'autres qu'il en avoit 25 : car eſtant mort l'an 1226. vingt ans aprés ſa converſion, il faut dire qu'elle arriva l'an 1206. le 25. de ſon âge, car il eſtoit nay l'an 1182.

De la vie de ſaint François depuis ſa converſion juſques à l'inſtitution de ſon Ordre.

§. VI.

FRANÇOIS ainſi delivré des Liens de la chair, & du monde reprend ſa chere ſolitude pour y écouter avec plus de loiſir, & d'attention la voix interieure de ſon Dieu. Un jour comme il paſſoit par une foreſt chantant des Hymnes en langue Françoiſe, quelques voleurs ſe jetterent ſur luy, luy oſterent ſa pauvre cape, & luy demanderent qui il eſtoit ? il leur répondit avec une ferveur d'eſprit admirable, & par une parole prophetique, qu'il eſtoit le Heraud du grand Roy, ſa réponſe fut payée de raillerie & de coups ; car ils le jetterent dans une foſſe pleine de neige, en luy diſant repoſe toy ruſtique Heraud de Dieu ; aprés leur départ il ſe releva plus joyeux qu'auparavant, & reprit ſon chemin avec ſes Cantiques : il arriva à un Convent où il demanda l'aumône comme pauvre, & il la receut comme un inconnu & mépriſé ; il s'offrit aux Moynes pour les ſervir, & il fut employé aux plus bas offices de la cuiſine, mais voyant bien qu'il ne pouvoit pas faire un grand profit parmi les pots, & que ſes Maiſtres ne prenoient pas le ſoin de l'ayder à la perfection de la vertu, aprés les avoir remerciez de leur charité, il les quitta.

II. De là il vint à Augubio où un de ſes amis qui le reconnut, le logea, & luy donna une tunique : tous les autheurs écrivent uniformement que c'eſt dans cette ville qu'il prit une tunique qui luy alloit juſques aux genoux, une courroye pour ſe ceindre, des ſouliers & un bâton ; & comme nous ne trouvons point d'autre changement en ſes habits, juſques à ſa deuxiéme converſion nous diſons

Digitized by Google

qu'il porta ce vêtement d'Hermite pendant deux ans ; les premiers écrivains n'ont pas dit où, ni de qui il receut cét habit, & les Peres Augustins ont pris occasion de ce silence de s'attribuer cét honneur & de le faire de leur Ordre : & au lieu d'un Hermite qui vivoit encore en sa liberté, ils en font un de leurs Religieux Hermites ; ils disent que le B. Jean Bon de Mantouë, le receut à l'habit & à la profession ; nous avons découvert leur erreur & refuté toutes leurs raisons par un traité exprés sur ce sujet, il suffit de dire icy que ce B. Jean ne se convertit pour se rendre de Comedien Hermite, que l'an 1209. ou au plus 1208. & François avoit alors quitté cét estat, ramassé des disciples, & commencé son Ordre.

III. Voici donc nostre François revetu de cét honneste habit d'Hermite qui se vouë entierement à la pratique de l'humilité & de la penitence pour se perfectionner dans l'amour de Dieu & du prochain ; la compassion qu'il avoit pour les malades l'engagea bien-tost aux Hospitaux, où il leur rendoit les services les plus bas & les plus penibles ; les playes, les ulceres, le pus, l'ordure, n'ont plus rien de rebutant pour luy ; son plaisir estoit à les soigner & à les baiser ; & nostre Seigneur honora cette fervente charité par plusieurs gueriſons merveilleuses : une extraordinaire fit éclater son nom ; un homme de Spolete avoit un chancre qui luy rongeoit la bouche & le visage, de sorte qu'il faisoit horreur à voir, & les Medecins avoient employé inutilement leurs remedes pour le guerir ; ce pauvre malade revenant de Rome où il estoit allé en devotion, rencontra François sur son chemin, & voulant se jetter à ses pieds pour les baiser, le parfait humble ne pouvant souffrir cét honneur, le releve, l'embrasse & le baise à la bouche, & ce baiser de charité fut plus efficace que toutes les drogues de la Medecine, car à même-temps il luy donna une parfaite gueriſon : je ne sçay ce que nous devons admirer davantage ou l'humilité d'un baiser si charitable, ou l'excellence de la vertu dans un miracle si surprenant.

IV. François resta encore quelque temps à Augubio dans ce saint exercice, ne voulant pas retourner si tost à sa patrie pour ne renouveller pas le déplaisir de son Pere, ni faire reviure cette colere qui l'avoit fait chasser ; outre que n'ayant plus d'affection pour le monde, il se consideroit par tout comme banni ; Mais enfin se ressouvenant du commandement que Dieu luy avoit fait de reparer l'Eglise de saint Damien, & qu'il ne l'avoit pas encore accomplir, il creut estre obligé d'y revenir pour travailler à ce pieux ouvrage : il n'avoit point d'autre moyen pour l'executer que le secours qu'il pouvoit esperer des aumônes ; c'est pourquoy ayant mis dans son cœur un fondement bien profond d'humilité, il rentre dans Assise, & aprés avoir chanté publiquement par les ruës les loüanges de Dieu, il commence à demander l'aumône à ceux qui l'avoient veu riche & liberal : il parloit avec une simplicité toute particuliere, car ses paroles estoient, si quelqu'un me donne une pierre pour reparer l'Eglise de saint Damien, il receura une recompense ; celuy qui m'en donnera deux en receura deux, & si quelqu'un m'en donne trois, il en aura autant ; quelques-uns traittoient cela de raillerie ; mais les mieux sensés admiroient un si grand changement : hé quoy disoient-ils, est-ce ce brave jeune homme, la fleur de la jeunesse qui alloit si leste, & qui estoit si bien-fait & si liberal ? est-il possible qu'un enfant de bonne maison, qui pou-

Digitized by Google

voit joüir des biens en abondance, ſe ſoit reduit dans cét eſtat au milieu de ſes parens ? d'autres émeus de pitié fondoient en larmes, conſiderant qu'une converſion ſi grande & ſi ſubite ne pouvoit venir que de la main de Dieu.

V. Cependant François mépriſant également les loüanges & les moqueries des hommes pourſuivoit toûjours ſon deſſein ; la veuë des actions de tant de Saints, & ſur tout de celles du Saint des Saints qui ont eſté l'objet du mépris du monde, faiſoit ſa conſolation & fortifioit ſon courage. Cette perſeverance luy fut avantageuſe ; car le ſentiment des gens de bien l'emportoit peu à peu ſur celuy des libertins : & l'eſtime de ſa vertu ſe rendit bien-toſt ſi commune que le Superieur du Monaſtere où nous avons dit qu'il avoit demeuré quelque temps l'ayant rencontré, luy fit mille excuſes du mauvais traitement qu'il y avoit receu, & le pria de le pardonner à leur ignorance. Et cet habitant d'Aſſiſe qui avoit acoûtumé d'étendre ſon manteau devant les pieds de François avant ſa converſion, ne manquoit pas de s'écrier avec joye que ſes actions commençoient d'accomplir bien glorieuſement la Prophetie qu'il avoit faite de ſon eminente Sainteté.

VI. François travailloit toûjours avec un ſoin incroyable à ramaſſer les matereaux neceſſaires à ſon entrepriſe ; & quoy qu'il affoiblit extremement ſon corps par les auſteritez & par les jeûnes, il ne laiſſoit pas de porter les faix ſur ſes épaules ; le Chapelain conſiderant ſa peine & ſa foibleſſe creut qu'un jeûne homme qui avoit eſté nourri ſi delicatement, devoit eſtre mieux traité que les maçons & les manœuvres, c'eſt pourquoy il luy prepara de fort bonnes viandes ; aprés quelques jours de ce regale, François faiſant reflexion à la charité extraordinaire de ſon hoſte commença à dire en ſoy même ; penſes-tu que ce bon Preſtre te doive ſuivre par tout pour te traiter avec le même ſoin ? eſt-ce bien une vie conforme à la pauvreté que tu as embraſſée ? ne faut-il pas ſuivre l'état que tu as entrepris ? ſur cela il prend un plat & s'en va demander l'aumône de porte en porte ; aprés qu'il eut ramaſſé & mis enſemble toutes les viandes qu'on luy avoit données, il s'aſſeoit dans la ruë pour prendre ſon repas ; ce mélange luy fit quelque horreur dés le premier mourceau ; mais d'abord ſe condamnant de trop de delicateſſe, il reprend les mets de la pauvreté, & il les trouva ſi ſavoureux, qu'il a confeſſé depuis de n'avoir jamais mangé rien de ſi bon : ce nouveau goût qui flâtta ſa bouche paſſa ſi avant dans ſon cœur, qu'il ſe trouva tout diſpoſé à ſouffrir gayement pour l'amour de ſon Maiſtre, les choſes les plus facheuſes & les plus difficiles ; aprés avoir chanté des graces toutes extraordinaires, il revint trouver ſon hoſte, & le pria de ne ſe mettre plus en peine de ſes repas, parce qu'il avoit trouvé un meilleur œconome que luy, & un cuiſinier plus adroit.

VII. Son pere conſiderant ſes actions avec les yeux de la chair, crût que cette humilité luy eſtoit honteuſe, c'eſt pour quoy il fuyoit ſa rencontre, & lors qu'il ne la pouvoit pas éviter, il le chargeoit de maledictions. François chercha une conſolation à ce deplaiſir, pour cét effet il adopta un pauvre pour ſon Pere & le prit en ſa compagnie afin que toutes les fois que ſon Pere naturel luy ſouhaiteroit du mal par ſes imprecations, cét adopté luy ſouhaitat des benedictions en faiſant ſur luy le ſigne de la Croix ; & lors que cela arrivoit de la ſorte il ſe tour-

Digitized by Google

toit, & disoit, croyez mon Pere que Dieu peut, comme il a fait, me donner un autre Pere que vous qui change en autant de graces les maux dont vous me chargez: son cadet Ange de nom, mais qui luy estoit devenu en effet un petit demon, suivoit l'humeur & l'exemple de ce mauvais Pere; il trouva une fois François qui prioit dans l'Eglise tout tremblant de froid sous un méchant habit, & il luy fit dire par son compagnon s'il luy voudroit vendre un peu de sueur; mais François paya cette raillerie ridicule par une serieuse réponse; *je ne veux pas*, dit-il, *vendre ma sueur aux hommes parce qu'ils n'ont pas dequoy la payer si cherement comme Jesus-Christ qui me l'a achetée.*

VIII. Le travail qu'il employa à la reparation de saint Damien & qui fût achevé avant la fin de la premiere année de sa conversion luy fût une belle & profitable école de vertu; car la peine domptoit sa chair, le lieu luy fournissoit la commodité de faire sa priere, & l'exercice de la mendication luy servoit à surmonter sa honte; il y eut cela de fort remarquable, qu'à même temps qu'il demandoit l'aumône pour cette bonne œuvre, il prophetisoit que cette Eglise devoit un jour estre un Monastere de pauvres filles de qui la vertu & la reputation porteroit par tout le monde la gloire du Pere celeste. Cét ouvrage étant fini, il prit le soin qu'il y eût toûjours deux Lampes allumées devant le Crucifix qui luy avoit ordonné cette reparation, un jour comme il questoit de l'huyle pour les entretenir, il aborda une maison où plusieurs personnes s'estoient assemblées pour joüer, surpris de la rencontre d'un si grand nombre de ses concitoyens, il recula par honte, mais reprenant d'abord sa lâcheté; il rentre hardiment dans la sale, leur confesse sa faute, & pour attirer mieux leur mépris, il leur demanda l'aumône en François; pour fuir l'oisiveté il chercha une nouvelle occupation, & pour satisfaire à la devotion qu'il portoit au Prince des Apostres, il choisit celle de faire remettre une autre Eglise qui portoit son nom, & qui estoit un peu plus éloignée d'Assise que celle de saint Damien. La bonne opinion de sa vertu luy avoit déja si bien gagné l'affection du peuple que chacun y contribuoit liberalement, & avec d'autant plus de Franchise qu'on voyoit le bon succez [& le bon employ de leurs premieres aumônes, de sorte que cette seconde entrepriſe fut achevée dans l'an 1207.

IX. La même ferveur luy fit encore entreprendre d'en reparer une troisiéme à cinq cens pas sous Assise, dans un lieu appellé *La portiuncule*; elle avoit esté autrefois fort celebre, sous le titre de nostre Dame des Anges, mais alors elle estoit si ruinée & si delaissée, qu'elle ne servoit plus que pour la retraite des Pasteurs contre les injures de l'Air. la Legende de Gregoire IX. saint Bonaventure & d'autres, disent que ce nom de *Portiuncule* appartenoit au lieu où cette Eglise est posée à cause d'un petit champ que les Peres de saint Benoît possedoient là. Rodulphe croit qu'il la pris d'un vilage voisin; le miroir de la vie de saint François dit que ce titre est celuy de l'Eglise même, & comme une prophetie de ce qu'elle devoit estre le chef des pauvres Freres Mineurs: d'autres pensent que saint François le luy donna pour marquer que c'estoit la seule petite portion qu'il avoit desirée en ce monde, & j'ay esté autrefois de ce sentiment avec Gonzague; mais j'estime plus probable la conjecture de Sedulius que ce nom qui

Digitized by Google

apartenoit premierement à ce lieu, fut aprés donné à l'Egliſe, & confirmé par le pieux ſentiment de ſaint François & de ſes enfans ; cette Egliſe s'appelloit encor Noſtre-Dame des Anges, à cauſe qu'on y avoit ſouvent entendu la Muſique de ces eſprits celeſtes, & la familiarité que noſtre Seraphique Pere a eu depuis avec eux en cét endroit le luy a entierement confirmé, quoy que Gonzague croye que ce nom luy a eſté donné depuis qu'elle eſt aux Freres Mineurs, & j'ay eſté autrefois de cette opinion.

X. La reparation que S. François faiſoit à cette Chapelle l'obligeoit d'y arréter ordinairement, & la devotion à la Mere de Dieu & les frequentes viſites des Anges furent l'attrait qui l'obligea d'y fixer ſa demeure. C'eſt le lieu qu'il a le plus aymé, où il a commencé avec grande humilité, pourſuivi avec grande ferveur, & conſommé fort heureuſement le cours de ſes vertus & de ſa vie ; auſſi l'a-il recommandé tres-particulierement à ſes enfans, comme tres-cher & tres-agreable à la ſainte Vierge ; un Religieux eut une viſion ſur ce ſujet avant qu'il eut embraſſé l'Ordre, qui merite d'être rapportée ; il vit une grande foule d'aveugles autour de cette Egliſe qui crioient avec des larmes & des gemiſſemens pour obtenir de Dieu leur gueriſon, & ſur le meſme temps une grande ſplendeur deſcendit du Ciel qui s'épandit par tout & leur redonna la lumiere ; c'eſt enfin l'endroit où ſaint François a commencé ſon Ordre par l'inſpiration de Dieu ; car par un effet de ſa divine Providence qui le conduiſoit en toutes ſes actions, avant de prêcher l'Evangile il repara trois Egliſes materielles, non ſeulement pour s'élever des choſes ſenſibles aux ſpirituelles, & des petites aux grandes, mais encor afin que ces trois edifices fuſſent la figure & la Prophetie des trois Ordres dont il devoit orner la ſainte Egliſe.

XI. Il paſſa deux ans dans ces exercices de pieté, croiſſant chaque jour en grace & en vertu, & poliſſant ſon ame par les inſtrumens de la Penitence, pour former la premiere pierre de ſon edifice ſpirituel, Volaterran qui le fait Hermite pendant quatre ans ſe trompe plus que ſaint Antonin qui n'en met que trois : nous commencerons donc de compter par cette année, & nous pourſuivrons à la façon des Annaliſtes en diſtribuant à chacune par ordre ſes actions les plus illuſtres & & celles de ſes enfans ; car juſques icy nous n'avons pas peu les diſtinguer aſſez nettement ; auſſi ſelon la parole du Sage, eſt-il trop difficile de connoiſtre le chemin d'un homme dans ſa jeuneſſe ? Nous marquerons auſſi ſelon la Chronologie la ſuite des années de Jeſus-Chriſt, des Souverains Pontifes, des Empereurs d'Occident & de l'Ordre des Freres Mineurs, & nous la mettrons à chaque année en teſte de noſtre narration.

ANNALES

Digitized by Google

ANNALES DES FRERES MINEURS.

DE JESUS-CHRIST l'An 1208.	D'INNOCENT III. l'An 11.	D'OTHON. IV. EMP. l'An 1.	DE L'ORDRE l'An 1.

I. AVANT toutes choſes il faut eſtablir la Chronologie des Papes & des Empereurs ; ſelon la plus commune opinion Innocent III. fut creé Pape l'an 1198. & partant celuy-cy eſt l'onziéme de ſon Pontificat ; ceux qui ne le comptent que pour le dixiéme oublient ſans doute celuy de ſon élection. Pour les Empereurs, bien qu'Othon IV. fut éleu à Aix-la-Chapelle durant le Schiſme, l'an 1199. neantmoins Philippe fut reconnu en Allemagne ; c'eſt pourquoy les Auteurs communement ne marquent pas les ans de ſon Empire, juſques à ce que ſon competiteur ayant eſté tué par le Comte Palatin l'an 1208. Othon fut éleu par un conſentement general, & commença de regner ſans rival ; nous compterons donc celuy-cy pour le premier, bien-qu'il ne fut couronné par le Pape que l'an 1209.

II. Saint François ayant établi ſa demeure ordinaire à Noſtre-Dame des Anges, merita d'y recevoir cét eſprit veritablement Evangelique par lequel il commença un genre de vie ſi extraordinaire & ſi admirable, & cela arriva de la façon que je vais dire, un jour le Chapelain leut à la Meſſe ces paroles du Ch. 10. de S. Matth. *Ne vous mettez pas en peine d'avoir de l'or ni de l'argent, ni aucune autre ſorte de monoye, ne preparés pour vos voyages ni des ſacs ni deux tuniques, & ne portés ni chauſſure ni bâton* ; il écouta cette inſtruction que le Sauveur donne à ſes Apôtres avec une attention merveilleuſe

Digitized by Google

& le ſervice eſtant achevé il ſe la fit relire & expliquer par ce bon Prêtre; comme il en eut bien compris & le ſens & la force, il s'écria tout tranſporté de joye, voyla tout juſtement ce que je cherche, & ce que je deſire du profond de mon cœur. Il eſt bien difficile de ſçavoir à quel jour ceci ſe rencontra, parce que cette partie du Chap. 10. de ſaint Matthieu ne ſe trouve point aſſignée pour eſtre leuë à pas une Meſſe: Marc de Lisbone croit que c'eſtoit le jour de S. Luc, mais l'Evangile de ſa feſte eſt pris du 10. Ch. du meſme Evangeliſte, où il ne ſe parle ni de la deſapropriation de l'argent, ni du dépoüillement des autres choſes que S. François entendit fort diſtinctement. S. Bonaventure dit que la Meſſe eſtoit d'un Apôtre pour ſa Feſte, ou du moins votive, mais cela n'évite pas la même difficulté; & nous ne la pouvons reſoudre qu'en diſant qu'il y a eu pluſieurs changemens au Miſſel & pour le temps & pour les lieux, & que peut-eſtre on liſoit alors à la Feſte de S. Luc ou de quelque autre Apôtre, cette partie de l'Evangile; il y a apparence que Marc de Lisbone la ainſi trouvé dans quelque vieux Miſſel, puiſqu'il a marqué ſi preciſement le jour de S. Luc; quoy qu'il en ſoit François ſe rendit ſi obeiſſant à ces divines paroles qu'à même temps il quitta ſes ſouliers, ſon bâton, ſon argent, & ſa courroye, & au lieu de la tunique d'Hermite qu'il portoit, il alla prendre une autre ſorte d'habit & plus vil & plus rude qu'il ceignit d'une corde, appliquant toute ſa penſée à copier exactement la forme & l'eſprit de la vie Apoſtolique dont il avoit oüy la teneur.

III. Volaterran & d'autres appellent ce nouveau vêtement un habit de Paſteur, parce qu'il eſtoit fort groſſier & qu'il y avoit un capuce pointu de la même façon que les Paſteurs le portent à leurs capes; S. François s'eſt ſervi durant toute ſa vie de cette forme, avec cette ſeule difference que ſelon qu'on luy donnoit plus ou moins de drap, il le faiſoit auſſi, tantoſt plus long & plus large, tantoſt plus court & plus étroit; & ſon capuce eſtoit auſſi quelquefois plus pointu & pyramidal & quelquefois moins eſtendu; cette diverſité ſe prouve évidement par pluſieurs de ſes habits qui ſont gardez en divers lieux avec honneur; car comme j'ay veu, & que Sedulius a remarqué, celuy qui eſt dans l'Egliſe de S. George d'Aſſiſe, où ſont les Religieuſes de Ste. Claire a un capuce carré & un peu pointu; celuy qui eſt au Mont-Alverne eſt de la même figure, de même que celuy que le Grand Duc de Toſcane conſerve dans un vaſe de cryſtal dans ſon treſor. Fr. Antoine Daça Commiſſaire de Cour, obtint l'an 1621. la liberté de le voir & de le meſurer pour en remarquer toutes les particularités: il croyoit ſçavoir par ſa longueur la juſte ſtature de S. François: mais il ne luy peut pas ſervir à cela parce qu'ayant eſté rogné pluſieurs fois pour en donner à divers Princes, comme une pretieuſe relique, il eſt maintenant ſi court qu'il n'iroit pas juſques au genoüil d'un homme fort petit; la couleur eſt entierement cendrée; le drap eſt aſſez vil; mais non pas du plus rude; il n'eſt pas auſſi trop étroit, & il ne ſe trouve rapiecé que ſous la manche du bras gauche, où il eſtoit rompu. Je me réjoüis extremement de voir qu'aprés tant d'années l'auſterité des habits dans les Provinces reformées, n'eſt pas ſeulement égale, mais encor communement bien plus grande que celle

Digitized by Google

qui se voit à ceux de nostre Seraphique Pere ; l'habit ordinaire que les Freres Mineurs portent maintenant, particulierement les Reformés, ne differe en rien de celuy-là, si ce n'est par la mozete qui couvre les épaules, & qui est ronde sur le devant & pendante sur le derriere, selon l'Ordonnance de S. Bonaventure, & par la rondeur du capuce en quelques Provinces.

IV. Les Capucins semblent approcher de plus prés la forme du capuce s'ils ne l'excedoient pas par sa longueur ; car je ne me puis pas persuader que S. François le portât si long ; ses premieres images qui ont esté faites & dans l'Ombrie & dans la Toscane, le montrent evidement ; il est bien vray que les Statuës qui sont dans la voute de S. Jean de Latran, & de Ste. Marie Majeure les premieres travaillées par le soin du Cardinal Jaques Colomna, l'an 1293. & les autres par l'ordre de Nicolas IV. l'ont ainsi estendu ; mais dans ce temps la mesure de l'habit & du capuce avoit creu avec excez ; il ne faut pas s'en étonner, veu que du vivant même de nostre Seraphique Pere, Fr. Elie & d'autres, luy avoient donné beaucoup de sujet de plainte par ce relâchement, & en particulier, comme Marianus remarque, par la trop grande longueur du capuce, cela se voit ainsi dans ces mêmes Statuës ; car avec ce long capuce elles ont encor des habits fort amples & traînans ; & certes tous nos anciens écrivains disent fort uniformement, que selon le rapport de ses trois premiers compagnons, sa volonté estoit que le capuce fût de telle capacité & de telle longueur qu'il peut couvrir honnestement le visage. La forme entiere de son habit est décrite de la même sorte par la legende ancienne, d'où Rodulphe la tirée, & par le B. Fr. Ange Clarene. Voicy comme ils parlent ; sa tunique estoit de couleur passe & cendrée, telle qu'on croit avoir esté la tunique sans coûture de Jesus-Christ, & sa figure en forme de Croix ; sa longueur ne touchoit pas à terre ; les manches venoient jusques au bout des doigts, & quoy qu'elle fut vile il n'avoit pas honte de la porter devant les Princes, à qui il parloit ; son capuce estoit carré, & assez long pour couvrir le visage, à peu prés tel que les Païsans ont accoûtumé de le porter en ces cartiers-là ; Tout ceci montre fort bien l'estat de l'humilité & de la pauvreté dans lequel il vouloit qu'un Frere Mineur vécut, comme un homme mort & crucifié au monde ; il a écrit depuis dans son testament, qu'il n'avoit appris de personne cette forme de vie & de vestement ; mais par la revelation de Jesus-Christ, qui luy ordonna de se regler selon l'instruction de son Evangile ; de sorte qu'il pouvoit bien dire comme S. Paul, mon institut n'est point selon les pensées des hommes, car je ne l'ay ni receu ni appris d'eux, mais par la leçon de mon Sauveur.

V. Avec ces heureux preludes de la perfection Evangelique il commença d'inviter tout le monde à la penitence ; ces paroles n'estoient ni froides ni vaines ; mais si animées de l'esprit de Dieu qu'elles penetroient le cœur des auditeurs, & les ravissoient en admiration ; l'exorde de toutes ses predications estoit, *Dieu vous donne sa Paix*, & il a témoigné depuis, que Dieu luy avoit revelé la forme de cette salutation ; Et certes ce ne fut pas en vain, puis qu'il a esté un si merveilleux instrument de Paix à ceux qui estoient separez de Jesus-Christ, par la guerre de leurs pechez ; un homme pieux qui avoit accoûtumé de dire pu-

Digitized by Google

bliquement à tous ceux qu'il trouvoit, *la paix & le bien* & qui repetoit fort ſouvent les meſmes paroles, diſparut & ne fut plus ni veu ni ouy dés que François eut commencé de prêcher, comme s'il n'eut eſté que le precurſeur de la Paix & du bien que cét homme Seraphique venoit porter au monde, & que ſa Prophetie eſtant accomplie il n'eut plus rien à dire.

VI. La memoire de la Paſſion de Jeſus-Chriſt qui s'eſtoit ſi vivement empreinte dans ſon cœur, le faiſoit éclater en de grands gemiſſemens & des ſanglots pleins d'ardeur dés que la ſolitude luy en donnoit la liberté; un ſien ami qui le trouva en cét eſtat derriere l'Egliſe de Noſtre-Dame des Anges, blâma ſes larmes, comme la marque d'un cœur efféminé, & luy dit, qu'il devoit avoir honte de faire un acte qui reſſentoit plûtot l'enfant que l'homme bien ſenſé, & François luy répondit, je pleure la paſſion de mon bon Maiſtre, & mes pleurs ſont ſi juſtes que je n'aurois pas honte de les faire voir à tout l'Univers; il paſſa le reſte de cette année dans ces ſaintes pratiques, & quoy qu'il n'eut pas encor des Diſciples ſans leſquels il ſemble qu'on ne peut pas dire qu'un ordre ſoit établi, neantmoins puis qu'il prit luy meſme la façon de vie & la forme de l'habit qu'il a preſcrite à ſes enfans, nous pouvons compter cette année pour la premiere de ſa Religion, & je vois que pour cette raiſon le plus grand nombre des Auteurs ſuit la meſme opinion, car comme dit S. Antonin la pauvreté que S. François embraſſa eſt la pierre fondamentale ſur laquelle il a élevé ſon Ordre.

DE JESUS-CHRIST l'An 1209. | D'INNOCENT III. l'An 12. | D'OTHON IV. EMP. l'An 2. | DE L'ORDRE. l'An 2.

I. LA verité de la Doctrine pure & Evangelique que ſaint François préchoit, & la ſainteté de la vie qu'il menoit commençant à eſtre bien reconnuës animerent pluſieurs au meſme deſſein de faire penitence & de quitter le monde; le premier qui touché de l'inſpiration du meſme eſprit ſe joignit à luy, & merita d'eſtre le fils aiſné d'un pere ſi excellent, non ſeulement par la priorité du temps, mais encor par la ſolidité de ſa vertu, fut un des plus conſiderables citoyens d'Aſſiſe nommé Bernard de Quintavalle; le ſujet de ſa converſion fut que comme il conſideroit avec une reflexion ſerieuſe le grand mépris que François faiſoit du monde, il voulut par un inſtinct de Dieu, éprouver s'il y avoit dans ſa conduite ou foibleſſe, ou hypocriſie, ou une ſainteté veritable; pour s'en éclaircir il l'invita à ſouper & à coucher chez luy, aprés le repas chacun ſe retira au lit qui luy eſtoit preparé, & Bernard feignit bien-toſt d'eſtre endormy pour mieux obſerver ce que ſon hoſte faiſoit; ſur ce François jettant ſon corps à terre, mais levant ſon eſprit & ſes yeux au ciel, tout brûlant d'ardeur & baigné de larmes, commence à s'écrier doucement *mon Dieu & mon tout! mon Dieu & toutes choſes*, il repeta ſi ſouvent les meſmes

Digitized by Google

paroles, qu'elles le tinrent toute la nuit dans une meditation extatique ; Dieu luy montroit alors les choſes extraordinaires auſquelles il vouloit l'employer, & luy qui par la leçon du meſme eſprit reconnoiſſoit tres-bien ſon inſuffiſance, s'abiſmoit dans la foibleſſe de ſon neant, & ce ſentiment le faiſoit éclater par cette expreſſion, afin que ce Dieu qui luy tenoit lieu de toutes choſes fortifiât ſon infirmité, & luy donnât la force d'achever l'ouvrage qu'il vouloit eſlever ſur ſa baſſeſſe.

II. Comme Bernard eut oüi ce diſcours & veu à la luëur d'une petite lampe la ferveur avec laquelle François prioit les bras étendus en Croix, touché de componction il diſoit en ſoy-meſme, *veritablement c'eſt un homme de Dieu* ! le matin venu, Bernard aprés avoir un peu entretenu ſon hoſte le congedia fort civilement, révant toûjours à ce qui luy eſtoit arrivé ; enfin aprés avoir éprouvé ſa vertu de la meſme façon une deuxiéme & une troiſiéme fois, il reſolut abſolument d'abandonner tous ſes biens pour le ſuivre & l'imiter : Pour cét effet il va le trouver, & ſans ſe declarer d'abord, il le pria ſeulement de luy dire en amy, que devroit faire un ſerviteur des biens qu'il auroit receus de ſon maiſtre, s'il ne s'en vouloit plus ſervir ? *les luy rendre*, répondit incontinent François ; alors le pieux Bernard découvrant ſa penſée, luy dit clairement, *j'ay receu des biens de mon Dieu beaucoup au-delà de mon merite, je veux ſelon voſtre conſeil m'en dépoüiller, & les luy remettre pour me joindre à vous* ; ces paroles mirent François hors de luy meſme, voyant que Dieu alloit commencer par un ſi beau fondement l'ouvrage qu'il luy avoit inſpiré, & ſe tournant vers ſon poſtulant, il luy dit, *Seigneur Bernard cette entrepriſe n'eſt pas petite, elle merite bien que nous employons la priere pour connoiſtre la volonté de Dieu, & apprendre de luy comment elle ſe doit executer, je ſuis d'avis que nous allions demain trouver le Curé de ſaint Nicolas qui eſt un homme d'une probité reconnuë, nous le prierons de dire la Meſſe à cette intention, & aprés nous continuerons noſtre oraiſon juſques à l'heure de tierce, attendant ce qu'il plairra à Dieu de nous inſpirer* ; quoy que Bernard ſe rendit de bonne-heure à l'Egliſe, il trouva pourtant que François l'avoit prevenu ; ils entendirent la Meſſe, & aprés François ouvrit par trois fois le livre des Evangiles à l'honneur de la ſainté Trinité comme dit ſaint Bonaventure, ou il le fit ouvrir par le Prêtre ſelon Marianus & ſaint Antonin ; à la premiere ouverture ils leurent ces paroles, *ſi tu veus eſtre parfait, va & vends tout ce que tu poſſedes & diſtribuë le prix aux pauvres* ; à la ſeconde, *ne portez rien dans le voyage*, & à la troiſiéme, *que celuy qui veut venir aprés moy, renonce à ſoy-meſme, qu'il porte ſa Croix & me ſuive* ; à cette troiſiéme lecture François dit d'abord à Bernard, *voyla noſtre vie & celle de ceux qui voudront eſtre de noſtre compagnie, ſi vous deſirez d'eſtre parfait allez executer ce que vous avez entendu* ; Bernard obeïſſant ſans delay à cette ſalutaire inſtruction vend tous ſes biens, & aprés avoir fait aſſembler tous les pauvres, les Pelerins, les orphelins & les veuves dans la place de ſaint George, il leur en diſtribua tout le prix, & ayant ainſi accomply ce conſeil Evangelique il s'aſſocia de vie & d'habit à ſaint François le 16. d'Avril de cette année.

III. Quelqu'un trouvera peut-eſtre à redire que ſaint François ait voulu commettre au hazard la conſulte d'une choſe ſi importante, & employer une eſpece de ſort pour en connoiſtre la reſolution, car cela reſſemble aux ſortileges, de-

Digitized by Google

fendus par les loix ; les Gentils ouvroient ainſi les livres d'Homere & de Virgile, & les Chreſtiens ont fait ſucceder une ſuperſtition à cette impieté, ouvrant auſſi l'Ecriture ſainte, & nommant cela *le ſort des Apoſtres ou des Saints*, & cette ceremonie eſt deffenduë ſoûs de griéves peines par les Conciles d'Agde, d'Orleans & d'Auxerre, & par les Papes Leon IV. & S. Gregoire ; jay veu des perſonnes qui approuvent cette façon de ſort, parce que pluſieurs grands perſonnages s'en ſont ſervis, comme ſaint Auguſtin & Gregoire de Tours ; mais le premier condamne dans ſes Confeſſions ce qu'il en avoit fait, parce qu'il y avoit employé l'Aſtrologie judiciaire, quoy que d'ailleurs il en approuva une autre ſorte, lors qu'il fit jetter au ſort pour ſçavoir lequel de deux Paſteurs devoit demeurer avec le peuple dans le peril. Pour Gregoire de Tours il ouvrit le Pſeautier pour y trouver au hazard quelque parole de conſolation ſur le déplaiſir qu'il avoit de la priſon de Platon Archidiacre, & de Gallien. Et je ne trouve point que des perſonnes de vertu s'en ſoient ſervies d'une autre façon, ſi ce n'eſt dans la derniere neceſſité, & pour des choſes importantes & douteuſes, & aprés beaucoup de prieres ; avec ces conditions cela ne peut pas eſtre cenſuré ; car comme dit S. Auguſtin ſur le Pſeaume 33. *Le ſort n'eſt rien de mauvais, mais dans le doute il nous indique la volonté de Dieu*, & les Apoſtres s'en ſervirent pour l'élection de ſaint Mathias ; Si ſaint François en a uſé avec toutes ces precautions, ſon action merite plûtoſt la loüange que le blâme.

IV. Pierre Catane Chanoine de l'Egliſe Cathedrale d'Aſſiſe, touché de la premiere reſolution de Bernard, s'eſtoit joint à luy pour l'imiter & le ſuivre, & il embraſſa le meſme jour cette nouvelle vie : Saint François appelloit Bernard ſon fils aiſné, l'honoroit avec tendreſſe, le recommandoit avec loüange pour ſon grand dépoüillement, & pour l'excellence de ſa foy, & en mourant il luy donna une Benediction particuliere : ſon cadet ne luy fut pas inferieur en vertu, Saint François ſe déchargea ſur luy du gouvernement de l'Ordre, le mena en Syrie, & l'eut pour compagnon à la viſion de Noſtre-Dame des Anges, lors qu'il receut de Dieu l'Indulgence pour cette Egliſe : Nous parlerons plus amplement de l'un & de l'autre dans la ſuite.

V. Tandis que cecy ſe paſſoit un homme de condition & de vertu appellé Gilles, eſtoit abſent, il revint ſept jours aprés cette reception, & ayant apris le changement de Bernard & de Pierre, il en fut ſi touché qu'il conçeut incontinent un grand deſir de les imiter ; il y avoit déja quelque temps qu'il meditoit le deſſein de ſe donner à Dieu, & l'humilité de François jointe au mépris qu'il faiſoit du monde, luy plaiſoit extremement ; il employa tout le jour & toute la nuit en prieres & en larmes pour demander à Dieu qu'il luy fit connoiſtre ſa volonté ; l'inſpiration ne fut pas tardive, elle le preſſa ſi bien de ſe joindre à ſes devots Concitoyens, que dés le matin ſuivant il s'y trouva tout reſolu ; ayant mis ordre à ſes affaires, il va dans l'Egliſe de S. George duquel on faiſoit la Feſte, pour prier Dieu, par l'interceſſion de ce Saint Martyr, de conduire ſes pas afin qu'il pût bien-toſt trouver ceux qu'il vouloit aller chercher dans la retraite de la ſolitude ; il ne ſçavoit pas encor le lieu de leur demeure ; mais Dieu le guida ſi bien qu'il y alla tout droit ; Saint François ſortant du bois où il eſtoit en priere, luy

Digitized by Google

vint au devant, & Gilles se jettant à ses pieds luy demanda tres-instamment la grace d'estre receu en sa compagnie; François admirant sa ferveur, luy dit que ce n'estoit pas une petite faveur d'estre appellé de Dieu pour estre son soldat, & l'exhorta par beaucoup de belles paroles à la perseverance; il appella en suite Fr. Pierre & Fr. Bernard, pour leur dire que Dieu leur avoit envoyé un bon Confrere; aprés s'estre embrassés avec autant de joye que de tendresse, ils prirent le répas ensemble; les graces furent suivies d'un entretien de devotion, lequel estant fini, François ramena Gilles à la ville pour avoir du drap & luy faire un habit; sur le chemin une pauvre femme leur demanda l'aumône, & n'ayant rien à luy donner, François dit à Gilles, *Mon cher Frere, je suis d'avis que vous luy bailliez vostre manteau*, & il le fit avec tant de plaisir qu'il luy sembloit que ce drap montoit jusques au Ciel: cette charité fut recompensée par une autre; car on leur donna de l'étoffe rude & grossiere pour vestir ce nouveau Postulant, & estant revenus à leur demeure, Gilles fut receu & élevé avec les autres aux premiers exercices de la Religion; ce petit troupeau qui devoit devenir si grand n'avoit encor qu'un logement fort étroit, délaissé & solitaire, prés d'un ruisseau appellé Rieutort, & Gonzague s'est fort trompé de dire que Fr. Gilles fut receu à Rieti.

VI. Aprés quelques mois d'instruction, François ne voulant pas que ses enfans demeurassent oysifs envoya Fr. Bernard & Fr. Pierre dans la Romagne, & il alla dans la marche d'Ancone avec Fr. Gilles: leur exercice estoit de chanter par tout les loüanges de Dieu, & de recommander sa bonté aux hommes; le manquement des choses necessaires leur estoit fort agreable, comme estant le fruit de la pauvreté Evangelique qu'ils professoient; car encor que plusieurs les receussent avec beaucoup de charité, la nouveauté & la vilité de leurs habits & la façon de leur vie, en étonnoient beaucoup, qui les traitoient de vagabonds, & accompagnoient les injures de coups dont ils les chargeoient: quelques jeunes libertins en firent souvent le sujet de leur raillerie, les couvrant de boüe, & les traînant dans les ruës par le capuce; ces affronts leur estoient si doux, & ils avoient tant de plaisir de se voir mal-traités; que Fr. Gilles voyant que d'autres personnes leur rendoient beaucoup de respect, se tourna comme tout fâché vers son bon pere, & luy dit, *helas nous avons perdu nostre gloire puis que les hommes nous honorent*, & S. François fut tout ravi de voir que ses enfans ne se rebutoient pas du mépris, & ne s'enorgueillissoient pas des honneurs: le mesme Frere se plaignit encor à son Cõducteur de ce que la pluspart recevoient fort mal le nouveau salut de paix que Dieu luy avoit revelé, mais il le consola en luy disant, *Pardonnez leur mon Frere, ils ne sçavent pas ce qu'ils font, je vous asseure que dans peu de temps les Seigneurs & les Princes mesmes recevront avec grand respect & vous & vos Freres lors que vous le leur donnerez*; & en suite il luy predit la propagation de son Ordre, ajoûtant qu'il pouvoit estre comparé à ce pescheur de la Parabole Evangelique qui conserve les gros poissons & renvoye les petits pour signifier la distinction des bons & des meschans.

VIII. S. François ne faisoit pas encore le métier de Predicateur public, mais il exhortoit seulement chacun avec des paroles familieres & simples à l'a-

Digitized by Google

mour de Dieu & la pratique de la penitence, & ſon Compagnon confirmant ſes bons avis tachoit de perſuader à le croire. Ses quatre hommes Apoſtoliques retournerent à leur logement de Rieutort aprés avoir viſité pluſieurs Villes & Bourgades, & donné par tout de grands exemples de vertu : dans peu de jours Dieu leur envoya un quatriéme Compagnon nõmé Sabatin, ſon Païs eſt inconnu, mais ſa vertu a eſté publique ; il eſt vray que nous ſçavons peu de choſe de ſa vie qui ſoit bien averé ; quelques-uns diſent qu'il eſt enſeveli au Convent d'Aracœli, Gonzague nomme à ſa place Fr. Eleu, mais il ſe trompe ; car celuy-cy fut martyriſé en Affrique.

VIII. Frere Moric fut le cinquiéme enfant de ſaint François, ſelon les anciennes Legendes, & l'opinion commune de nos Ecrivains, quoyque ſaint Bonaventure mette ſa vocation un peu plus tard ; il avoit fait ſa profeſſion, & acquis beaucoup d'eſtime dans l'Ordre des Porte-Croix ; & lorſque ſaint François revint de la Marche d'Ancone, il eſtoit retenu malade dans l'Hôpital de ſaint Sauveur d'Aſſiſe ; ſe ſentant reduit à l'extremité, & entendant parler de la vertu de ſaint François, il luy envoya un Exprez pour ſe recommander tres-humblement à ſes prieres : le ſaint Pere reçeut fort civilement ce meſſager, & luy promit de ſatisfaire au pieux deſir de ſon Maître ; pour cét effet il ſe met en Oraiſon, & aprés l'avoir achevée il prend des miettes de pain, les trempe dans l'huile de la lampe qui brûloit devant l'Autel de Noſtre-Dame des Anges, & les envoye au malade comme un excellent antidote par deux de ſes Religieux, auſquels il dit ; *portez ce remede à noſtre Frere Moric, car la vertu de Ieſus-Chriſt le guerira, & en faira un excellent ſoldat pour noſtre armée* ; à meſme-temps que le malade eut receu cette medecine ordonnée par le ſaint Eſprit, il ſe trouva ſi ſain & ſi alegre qu'il entra bien-toſt dans l'Ordre de ſon medecin. Il y a vécu avec tant d'auſterité qu'il a porté durant long-temps une cuiraſſe ſur la chair, & quoyqu'il ne mangeât que du pain avec des legumes, des fruits & des herbes cruës, neanmoins il poſſeda toûjours une ſanté fort vigoureuſe.

IX. Le ſixiéme Diſciple de ſaint François fut Frere Jean *Capele*, celuy-ci comme un autre Judas parmi les Apoſtres, mena une méchante vie & finit par une mort honteuſe ; il avoit le ſoin des aumônes, & de procurer les choſes neceſſaires ; le ſaint Pere le reprit ſouvent de trop d'empreſſement & d'avidité pour amaſſer au-delà du beſoin, & de trop de familiarité avec les perſonnes ſeculieres, mais cét indevot ne profita pas de cette correction ; au contraire il affectoit de ſe diſpenſer de la diſcipline reguliere, il fut le premier qui introduiſit l'abus de porter des calotes, d'où ſelon le terme du païs, il fut ſurnommé *Capele* ; ſaint François luy predit qu'il auroit une maladie honteuſe & fairoit une mort funeſte ; & ſa prophetie fut bien-tôt accomplie ; car ce malheureux ſe trouva couvert d'une horrible lepre, & l'impatience de ſon mal le porta dans un ſi grand deſeſpoir qu'il ſe pendit. Dieu permet de ſemblables cheutes dans les plus ſaintes Congregations, & pour les pechez de ceux qui les font, & pour l'inſtruction de ceux qui les voyent ; afin auſſi que nous apprenions de ne mépriſer pas tout un Ordre dont l'inſtitution eſt ſainte, parce qu'il s'y trouve quelque méchant homme. Saint François qui a eu de ſi belles conformitez avec Jeſus-Chriſt dans ſa vie & dans

Digitized by Google

dans sa mort, eut parmi ces avantages le déplaisir de voir que sa Compagnie ressemble à celle de ses Apostres par la perte d'un second Judas, & l'un & l'autre de ces exemples nous doit donner de la crainte de nous-mesme, puisqu'il n'y a point d'état ni de condition en ce monde où nous puissions avoir une parfaite asseurance.

X. Comme saint François vit augmenter le nombre de ses enfans, il voulut les instruire dans l'école de la pauvreté qu'il leur faisoit embrasser; pour cét effet il les envoya faire la quête de porte en porte dans Assise, cét exercice si nouveau fut d'abord accüeilli de moqueries & d'injures; les uns leur reprochoient que c'estoit une folie d'avoir quitté son bien pour demander celuy d'autruy; d'autres les traitoient de paresseux & oysifs qui vouloient s'adonner à la mandicité pour fuïr le travail; leurs parens prenoient à deshonneur cette façon de vie, & ainsi ils revenoient plus chargez de mépris & de rebuts, que d'aumônes; il est vray que parmi ces moqueurs, il se trouvoit des gens de bien, lesquels jugeant plus sainement de leur conduite, les secouroient avec liberalité; saint François racontoit un jour ces premieres difficultez de son estat à l'Evêque Guidon, & ce Prelat luy dit que ce genre de vie dépoüillé de toute possession luy parroissoit bien fâcheux & bien rude, *& à moy*, luy répondit le saint Pere, *il me semble encore plus rude de posseder des biens; car il faut de grands soins pour les conserver, et souvent pour appaiser les procez & les querelles qu'ils causent, on est obligé de se servir des armes dont l'usage ne se peut gueres bien accorder avec l'amour de Dieu & la charité du prochain*, l'Evêque fut tres-satisfait de cette belle réponse, & luy confirma la promesse qu'il luy avoit faite de l'assister de tout son pouvoir.

XI. Saint François creut que pour mieux accoûtumer ses enfans à surmonter la honte de la mandicité, il devoit les envoyer plus loin, & dans des lieux où ils n'estoient pas connus; leur premiere sortie fut dans la vallée de Rieti, il y avoit alors sur une de ses collines un Hermitage delaissé; ce lieu luy parut d'abord fort agreable à cause de son assiete & de sa solitude, c'est pourquoy il le choisit pour leur retraite de la nuit, aprés les exercices de pieté ausquels ils s'estoient exercez durant le jour parmy le peuple; ce fut là où aprés beaucoup de larmes de cõtrition sur sa vie passée, il merita de recevoir par une revelation, l'asseurance de la remission de ses pechez; cette faveur fut suivie d'une autre, car ayant esté élevé en extase dans le milieu d'une grande lumiere, Dieu luy fit voir tout ce qui devoit arriver, & à luy & à ses enfans, & revenant à eux tout transporté de joye de ces deux graces si extraordinaires, il leur dit avec grande humilité; *mes chers Freres ne vous étonnez pas de nostre petit nombre, ni de la simplicité de nostre estat, prenez confiance en Dieu qui m'a fait la grace de me faire voir que nostre famille s'accroîtra si fort qu'elle s'étendra par tout le monde; la charité m'oblige d'ajoûter une chose qui peut servir à vostre profit spirituel; j'ay veu une foule de toute sorte de nations qui venoient à nous pour embrasser nostre vie; & afin que vous sçachiez comment vous devez vous comporter avec ces nouveaux venus, et que vous soyez plus reconnoissans des graces du Ciel, je vous diray que dans le commencement nous trouverons des pommes douces & agreables au goût; dans quelque temps elles auront moins de saveur, & enfin il y en aura de si ameres qu'on ne les pourra manger;*

Digitized by Google

quoy qu'elles ayent et l'odeur fort bonne & la beauté fort éclatante. Je ne veux pas faire le Prophete pour expliquer ces paroles, & en découvrir l'evenement; auſſi ſeroit-il difficile de les approprier ou à quelque branche de l'Ordre, ou à quelque ſiecle, ſans donner de la jalouſie à quelqu'un, & attirer la haine de pluſieurs autres.

XII. La bonne odeur de cette ſainte compagnie qui s'épandoit dans tous les lieux circonvoiſins, attiroit à eux pluſieurs perſonnes pour ſe faire inſtruire dans la vertu; elle gagna davantage ſur Philippe le Long; car elle l'obligea d'embraſſer leur eſtat, & il y fit un ſi grand progrés dans la vertu, qu'il merita comme un autre Iſaïe, qu'un Ange luy purifiat les levres avec un charbon ardent, & quoy qu'il n'eût jamais étudié, il penetra fort profondement le ſens le plus caché des Saintes écritures. Saint François aprés avoir receu ce ſeptieme Diſciple revint à Rieutort, & ayant donné à ſes enfans pluſieurs belles inſtructions ſur l'état de la vie Religieuſe il leur ouvrit le deſſein qu'il avoit de les envoyer vers les quatre parties du monde pour porter les hommes à la penitence, & pour les y animer il leur tint ce diſcours; *conſiderons, mes chers Freres que noſtre vocation n'eſt pas ſeulement pour noſtre ſalut, mais encore pour celuy de pluſieurs que nous devons convertir plus par nos exemples que par nos paroles; ne craignez pas ſur ce que nous ſommes pauvres & ſimples, mais préchez la penitence vous confiant que l'eſprit de Dieu qui a vaincu le monde ſe ſervira de voſtre langue pour la converſion des pecheurs; prenons garde qu'aprés avoir tout quitté pour gagner le Ciel nous ne le perdions pour peu de choſe; n'eſtimons l'argent que comme de la boue; ne mépriſons ni ne jugeons ceux qui vivent à leur aiſe; car Dieu qui eſt leur Seigneur & le noſtre les peut appeller, & juſtifier; il faut plûtot les honorer comme nos Freres puis qu'ils ſont les enfans d'un meſme Createur, & comme nos Seigneurs parce qu'ils nous aydent par leurs aumônes; vous trouverez des gens de bien qui vous recevront avec joye, & des libertins qui vous rebuteront avec mépris; reſolvez-vous d'endurer ce traitement avec patience, et ne vous eſtonnez pas; car vous verrez bien-tôt des ſages & des Nobles qui ſe joindront à vous pour prêcher aux plus grands de la terre; ſoyez donc patients dans les adverſitez, vigilants à la priere, prompts au travail, modeſtes en vos paroles, graves en vos mœurs, & reconnoiſſans des biens que vous receurez; car voſtre recompenſe ſera le Royaume du Ciel, je prie Dieu qu'il vous le donne, & il le faira ſans doûte ſi vous obſervez ce que vous luy avez promis.*

XIII. Ces bons enfans imprimerent bien avant dans leur cœur ces paroles, & ſe proſternant à terre, ils luy demanderent ſa benediction pour aller accomplir le commandement de la ſainte obeïſſance; ſur le départ il diſoit à chacun; *jettez voſtre penſée en Dieu, et il aura le ſoin de vous nourrir*; il diviſa cette troupe de huit, en quatre, & leur marquant le chemin en forme de Croix, il prit un compagnon, & choiſit une de ces quatre parties de la Miſſion pour leur donner l'exemple de ce dont il leur faiſoit le commandement; dans leur marche par tout où ils trouvoient des Egliſes, des Oratoires ou des Croix, ils ſe proſternoient pour faire leur priere, & diſoient, comme il l'a marqué dans ſon teſtament, ces devotes paroles; *Seigneur Ieſus-Chriſt nous vous adorons icy, & dans toutes*

Digitized by Google

vos Egliſes qui ſont par toute la terre, car par voſtre ſainte Croix vous avez racheté le monde: ils annonçoient la paix à tous ceux qu'ils trouvoient; ils tâchoient de corriger doucement ceux qui offenſoient Dieu, & avec des paroles ſimples, mais ferventes, ils portoient chacun à ſon amour & à la pratique de la vertu: cette nouveauté ne recevoit pas une approbation generale, on en parloit diverſement, & comme on leur demandoit de quel païs & de quelle profeſſion ils eſtoient, ils répondoient avec ſimplicité; *nous ſommes des pauvres pecheurs de la ville d'Aſſiſe qui faiſons penitence*; car ils n'appelloient pas encore leur Societé un ordre Religieux; parmi ces divers jugemens des hommes & ces traitemens differens, ils eſtoient ſouvent obligez de paſſer les nuits ſoûs les porches des Egliſes, & cette retraite leur eſtoit tres-agreable.

XIV. Je n'ay pas peu trouver en quels lieux tous ces Miſſionnaires allerent: Barthelemi de Piſe dit, que Frere Bernard vint à Florence; & Marianus ajoûte que Frere Gilles eſtoit ſon compagnon; qu'aprés avoir fait le tour de la ville ſans trouver de logement, ils s'adreſſerent à une maiſon du Faux-bourg, où la maitreſſe eût bien voulu les recevoir, mais ſon mary qui avoit moins de charité s'y oppoſa, diſant qu'il n'avoit garde de retirer des gens inconnus, qu'on pouvoit ſoupçonner ſans jugement temeraire, d'étre des larrons deguiſés ſoûs cét habit extraordinaire; il y avoit un méchant porche devant ce logis, & ils y paſſerent la nuit avec beaucoup d'incommodité: car c'eſtoit au mois de Novembre, mais leurs cœurs s'échaufferent par la meditation de la Creche ou Jeſus-Chriſt nâquit; au point du jour ils ſe rendirent à l'Egliſe, où la ferveur de leur priere donna beaucoup d'edification à tous les aſſiſtans; la femme qui avoit voulu les retirer eſtoit des plus attentives à les regarder, & elle connût bien à leur façon que ſon mari s'eſtoit trompé au jugement qu'il avoit fait d'eux; ſur cela un homme devot nommé Guidon, leur offrit de l'argent en aumône, mais ils le refuſerent humblement, & luy dirent qu'ils eſtoient des pauvres volontaires qui ſe privoient de cet uſage ſelon le conſeil de l'Evangile; cette réponſe leur acquit l'affection de ce bon Citoyen, confirma le ſentiment de la femme devote, & changea ſi bien l'eſprit de ſon mari aprés qu'elle luy en eut fait le rapport, qu'il les mena le meſme jour chez luy, & enſuite Guidon les traita & les retint pendant quelques jours: la patience & la douceur avec laquelle ils converſerent parmi pluſieurs qui les regardoient avec moquerie & mépris, ſurmonterent enfin ces mauvais ſentimens; quelques-uns leur demanderent pardon de leur erreur, & d'autres ſe joignirent à leur façon de vie, & on leur offrit encore des lieux pour leur demeure; Barthelemi de Piſe dit qu'ils accepterent celuy de Carmignano, mais je doute fort que ce fut en ce temps, veu que celuy de Noſtre-Dame des Anges a toûjours paſſé pour le premier; quoyqu'il en ſoit il y a dans ce lieu un Convent des Peres Conventuels où les B. B. Frere Jean Parent & Frere Humble de Peruſe, ont fleuri en vertu; il y eſt auſſi arrivé de memorable, qu'une groſſe pluye eſtant ſurvenuë durant la predication que Frere Jean d'Alverne y faiſoit à découvert, elle ne moüilla ni le Predicateur ni les Auditeurs.

XV. Saint François fut le premier qui revint de ce voyage, & d'abord il receut quatre nouveaux Diſciples; le premier fut le B. Frere Conſtant ou Jean

Digitized by Google

de ſaint conſtant, homme doüé d'une ſimplicité innocente & d'une humilité profonde, il eſt mort à Aſſiſe plein de merites; & enſeveli à Noſtre-Dame des Anges; le ſecond fut Frere Barbare d'Aſſiſe, inſigne zelateur de la ſainte pauvreté; car il a toûjours porté un habit qui ſembloit un ouvrage à la Moſaïque, tout à pieces rapportées. Le troiſiéme fut le B. Frere Bernard de Viridant, ou Vigilant, il eſtoit en effet ſi adonné aux choſes ſpirituelles qu'il ne dormoit preſque jamais, & par ſes ſaintes veilles il s'acquit une grande eſtime de Sainteté; il a fait pluſieurs miracles pendant ſa vie, & il eſt mort à Noſtre-Dame des Anges.

XVI. Le quatriéme fut le B. Frere Silveſtre d'Aſſiſe, & le premier qui entra dans l'Ordre eſtant déja Prêtre; il avoit autre fois vendu à ſaint François des pierres pour l'Egliſe de ſaint Damien dont il avoit eſté fort bien payé ſur l'heure, mais ſe trouvant preſent à la diſtribution liberale que Frere Bernard de quintavalle fit de tous ſes biens, touché d'avarice il vint ſe plaindre qu'il avoit eſté trompé à la vente de ſes pierres, & qu'il luy eſtoit encore beaucoup deû; ſaint François ne voulut pas diſputer avec ce cupide, mais mettant la main dans la bource de Bernard, il luy donna une poignée d'argent, & luy dit, *voylà pour le prix que vous demandez, quoy qu'il ne ſoit pas juſte*, & faiſant la meſme choſe une ſeconde fois, il luy preſente encore de l'argent en luy diſant, *Monſieur le Preſtre en aurez-vous bien aſſez là pour voſtre payement?* Silveſtre s'en eſtant contenté, s'en retourna chez luy bien joyeux de ſon gain; mais avant de ſe coucher le remords commence de le prendre, il ſe croit d'abord bien coupable, & dit contre ſoy-meſme, *helas eſt-il bien poſſible que j'amaſſe avec tant de ſoin dans ma vielleſſe, ce qu'un jeune homme mépriſe* ſon ſcrupule fut ſuivi du repentir: & du deſſein de la reſtitution; ſon ſommeil fut encore troublé par une viſion: il vid un Dragon ſi grand qu'il entouroit toute la Ville, & menaçoit de ravager tout le païs, mais une croix d'or qui ſortoit de la bouche de ſaint François, & dont les bouts s'étendoient juſques aux extremitez de la terre, donna par ſa ſplendeur la fuite à ce monſtre; ce ſpectacle luy ayant eſté montré par trois fois, il connut qu'il y avoit quelque choſe de divin, & il en fit le rapport au ſaint Pere & à ſes Compagnons; mais François bien loin d'en tirer quelque vanité, en prit un nouveau ſujet de craindre les adreſſes & la malice de ſon ennemi; deſlors Silveſtre fut bien-toſt reſolu de ſe joindre à cette ſainte Compagnie, mais quelques affaires qu'il avoit à terminer en retarderent l'execution durant quelques mois, & il ne ſe trouva en liberté qu'aprés cette Miſſion dont nous avons parlé: Saint François porta toûjours un grand reſpet à Frere Silveſtre à cauſe du caractere de la Prêtriſe, & parce qu'il l'avoit veu dans une converſation fort familiere avec Dieu; ce Religieux eſtoit ſi grand amateur de la retraite qu'il luy ſembloit qu'il ne trouvoit jamais des lieux aſſez ſolitaires pour ſe cacher aux yeux des hommes.

XVII. Aprés la reception de ces quatre Novices, ſaint François ſouhaita fort ardemment le retour des autres ſix, il le demanda à Dieu avec tant d'inſtance qu'il l'obtint, & ils arriverent tous à meſme temps ſans s'eſtre donné aucun avis, ni avoir ſçeu le deſir de leur Pere; les nouveaux Diſciples receurent leurs anciens avec une extreme joye, & entendant le recit des grands travaux qu'ils avoient

Digitized by Google

ſoufferts dans cette Miſſion, & de l'heureux ſuccez qu'elle avoit eu pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des ames, ils en conceurent une ſainte jalouſie, mais ils s'imaginerent pour leur conſolation qu'ils pouvoient eſperer d'eſtre un jour dignes de recevoir le meſme avantage ; eſtant ainſi tous aſſemblez, ſaint François les élevoit à l'auſterité de la penitence avec une douceur merveilleuſe, il leur ordonna d'aſſiſter chaque jour à la Meſſe, & d'y méditer la grandeur du myſtere qui s'y celebre, il ne les engagea pas encor à dire l'Office divin, & ne leur preſcrivit que trois *Pater noſter*, pour chacune de ſes heures : Fr. Gilles, dit qu'il leur regla la priere vocale fort courte afin de donner plus de liberté à leur eſprit pour la contemplation, & parce qu'il ſouhaitoit qu'elle fût pluſtoſt un effet de leur devotion que d'un Reglement.

XVIII. Sur la fin de Septembre l'Empereur Othon eſtant parti de Milan accompagné de l'Archevêque & des principaux de la Ville pour aller ſe faire couronner dans Rome par le Pape, paſſa prés. de la petite demeure de ſaint François ; mais le Saint homme faiſoit ſi peu de cas de la pompe du monde que ni luy ni aucun des ſiens n'ouvrit pas meſme les yeux pour le regarder ; il en envoya pourtant un pour advertir ce Prince que cette gloire paſſeroit bien-toſt ; cette nouvelle dépleut fort à Othon ; mais le ſuccez en fit voir la verité, car l'année ſuivante il fut excommunié par le Pape & privé de l'Empire.

XIX. Sainte Elizabeth fille d'André II. Roy de Hongrie, & de Gertrude Fille du Duc de Carinthie fut fiancée à Louys fils d'Herman Landgrave de Turinge, quoy qu'elle fut encor au berceau, & Louys un enfant ; on dit qu'un Aſtrologue nommé Clinſor eſtant à Eyſenach en Turinge, predit peu d'heures avant qu'elle vint au jour, ſa naiſſance, ſon nom, ſon naturel, ſes vertus, ſes miracles, ſes Nopces & la joye que toute l'Egliſe recevroit de ſa belle vie, comme ſi les aſtres le luy euſſent découvert : à la quatriéme année de ſon âge elle fut conduite chez ſon beau Pere qui l'envoya demander par une illuſtre ambaſſade, & ſes parens témoignerent la ſatisfaction qu'ils avoient de cette alliance par la magnifique reception des Ambaſſadeurs, & par de riches preſens ; ils mirent la petite Princeſſe dans un pavillon d'argent qui contenoit ſon berceau, & prierent ſes Conducteurs d'en prendre tout le ſoin poſſible, & d'aſſeurer leur Maiſtre qu'il connoiſtroit par leurs liberalitez l'eſtime & l'amour qu'ils avoient pour leur fille.

I. SAint François voyant l'heureux accroiſſemẽt de ſes enfans leur dit qu'il croyoit fort neceſſaire qu'ils dreſſaſſent des regles, ſelon leſquelles ils peuſſent vivre avec uniformité, & qu'ils recourcuſſent au Pape pour avoir la confirmation de leur eſtat, parce que rien ne peut eſtre bien aſſeuré dans la foy que ſous ſon aveu,

Digitized by Google

celle proposition fut fort approuvée de tous, quoy qu'alors il n'y eut ni droit positif Ecclesiastique ni aucun exemple qui les y deût obliger, comme Bellarmin & Carthagena ont tres-bien remarqué ; mais le respect qu'ils se proposoient de rendre au Saint Siege, & le desir de voir leur institut plus affermi par ce moyen leur inspira cette conduite ; pour cét effet saint François aprés de longues & ferventes prieres pousse & instruit de l'esprit de Dieu, & comme dit la Chronique de Flandres avec l'aide & le conseil de ses Confreres composa une forme de vie tirée presque toute des paroles de l'Evangile, & c'est celle qu'on nomme la premiere regle, il en composa depuis une autre, comme nous dirons, que les Freres Mineurs observent ; je vais marquer succinctement les differences qu'il y a de l'une à l'autre; La premiere est plus longue, car elle contient vingt & quatre chapitres & plusieurs citations du texte de l'Evangile, l'autre n'a que douze chapitres, & son style est plus succint. 2. La premiere n'explique pas comme la seconde l'obeïssance que tous les Freres doivent rendre à saint François & à ses successeurs. 3. La seconde ordonne aux Superieurs d'envoyer les Novices à des personnes pieuses pour prendre leur conseil sur la distribution de leurs biens, & défend aux Profez de s'en méler, & la premiere leur permet d'en recevoir quelque partie par aumône, comme les autres pauvres. 4. La premiere ne dit rien des chaussures, & la seconde ne les permet que dans la necessité. 5. La premiere commande de faire l'Office selon la coûtume des Clercs, & la seconde l'explique mieux, disant qu'il doit estre selon l'ordre de l'Eglise Romaine, 6. La Premiere enjoint le jeûne depuis l'Epiphanie jusques à Pâques, la seconde n'en met que quarante jours aprés cette premiere Feste, & le laisse à la liberté. 7. La premiere parle du travail en ces termes, *en tous les endroits où les Freres seront employez pour servir ou pour travailler, qu'il n'acceptent en pas une maison la charge de Camerier, ni de Cellerier, ni d'Intendant, ni aucune autre qui peut causer du scandale* ; La seconde dit seulement que ceux à qui Dieu a donné la grace de travailler, s'occupent au travail honneste fidellement & devotement. 8. La premiere défend à tous de prendre le titre de Prieur, & leur donne le nom de Frere Mineur, la seconde enseigne le nom de Ministre pour les Provinciaux, & celuy de Custode & de Gardien. 9. La premiere ne dit rien de l'eslection du General, quoy qu'elle suppose qu'il y en ait un, & ne parle point des Custodes, la seconde s'explique clairement sur ces Officiers : La premiere defend de tenir aucune beste, la seconde défend seulement d'aller à cheval. 10. La premiere ne parle point de l'entrée aux Monasteres des Religieuses, mais elle défend de recevoir aucune femme à faire vœu d'obeïssance à aucun Religieux particulier ; & ordonne de chasser de l'Ordre celuy qui seroit tombé dans le peché de la chair. 11. Il y a encor quelque difference dans la façon de la correction, de l'admonition & des penitences, mais elle n'est pas considerable.

II. Saint François montra cette Regle à ses Disciples, qui l'accepterent tous fort agreablement, & resolurent d'aller ensemble à Rome pour la faire confirmer, Frere Bernard fut esleu pour le guide de ce voyage ; dans leur chemin leur entretien estoit des choses du Ciel ; & quoy qu'ils cherchassent ordinairement les lieux plus écartez pour vaquer plus commodement à la priere, ils ne penserent jamais où est-ce qu'ils trouveroient leur nourriture & leur logement, mais la Providence de

Digitized by Google

Dieu prit un si grand soin de tout ce qui leur estoit necessaire, qu'il y eut partout des personnes charitables qui leur vinrent offrir des vivres & la retraite; ils demeurerent deux jours à Rieti, & rencontrant un Gentilhomme de ce lieu appellé Jean Tancrede, saint François sans le connoistre, mais par une inspiration de Dieu, luy dit d'abord, *Seigneur Tancrede, vous avez assez long-temps porté le baudrier, l'espée & les esperons, il faut à leur place prendre une corde, une Croix & les boues des chemins, suivez-moy & je vous feray Soldat de Jesus-Christ.* Merveille! la grace de Dieu toucha si puissament le cœur de cét homme, qu'à mesme temps il abandonna toutes choses pour se joindre à celuy qui l'appelloit, & dés le lendemain il prit son habit, & fut le douziéme de ses disciples. Saint Bonaventure & Vincent de Beauvais disent, que saint François alla vers le Pape avec onze Compagnons, & il est vray qu'il n'en avoit pas davantage lors qu'il partit; mais celuy-cy qui a écrit luy même un petit traité des actions de son pere en ces quartiers, raconte cette merveille de sa conversion. Nous devons remarquer que ces changemens si soudains des premiers enfans de saint François furent suivis d'une grande sainteté; car ils arriverent à un degré fort élevé de la perfection Evangelique qu'ils professoient, & que Dieu choisit pour cét institut des hommes sans lettres, comme autrefois les Apôtres, afin que les merveilles qu'ils faisoient fussent plûtôt attribuées à la force de la grace, qu'à leur propre industrie; & certes la simplicité d'une ame est souvent plus agreable à Dieu que la prudence orgueilleuse des sçavans; aussi est-ce luy qui des ignorans sçait faire des Docteurs dans un moment.

III. Saint François ayant rempli si heureusement ce nombre mysterieux de douze, s'avançoit vers Rome, lors que Dieu le consola par une vision qui conforta l'esprit de ses Disciples que la connoissance de leur simplicité tenoit étonnez; il vit un grand arbre, & comme il admiroit l'élevation de ses branches, il se trouva luy mesme si haut, que sans aucune peine il pouvoit prendre sa cime & la courber jusques en bas; le mesme esprit qui luy montroit cette merveille la luy expliqua, & luy fit comprendre que cela signifioit la condescendence qu'il devoit trouver au Pape pour favoriser son dessein; il le découvrit à ses enfans, & cette esperance leur fit achever le voyage avec beaucoup de satisfaction. Ils receurent un nouveau sujet de joye de trouver à Rome l'Evêque d'Assise Guidon; ce Prelat conceut d'abord une pensée bien contraire à leur intention; car il creut qu'ils vouloient quitter sa ville, & il regrettoit des ouvriers si utiles à son troupeau; mais sa crainte fut bien-tost changée en un extreme plaisir, lorsqu'il apprit les sujet qui les amenoit; & il leur promit toute sorte de faveur & de secours pour les faire reüssir; il leur fit encor connoistre le moyen qu'il avoit de les servir par l'entremise du Cardinal Jean de saints Paul, de la famille des Colomnes son intime ami, & de grande autorité à la Cour Romaine, que saint Bonaventure appelle l'amateur de toute sainteté, & le refuge des pauvres; & que Ciaconnus nomme le grand ami de saint François; l'Evêque Guidon l'avoit souvent entretenu de la vertu de ces nouveaux Religieux, & ce recit luy avoit donné un grand desir de les voir, & dés qu'il eut appris leur arrivée il les fit appeller, les receut avec honneur; & aprés avoir connu par leurs bonnes paroles

Digitized by Google

& par la modeſtie de leur converſation la ſainteté de leur vie & de leur inſtitut, il ſe recommanda à leurs prieres avec grande confiance, & les aſſeura qu'ils pouvoient le regarder comme un de leurs Confreres.

VI. Quelques jours aprés ſaint François deſirant d'expedier bien-toſt ſes affaires, ſe preſenta à ſaint Jean de Latran pour parler au Pape, qui eſtoit alors occupé à de profondes reflexions ſur le gouvernement de l'Egliſe; mais quoy qu'il fut introduit par un domeſtique, eſtant d'ailleurs inconnu & dans un eſtat ſi abjet, il fut rebuté avec mépris; la nuit ſuivante le Pape eut une telle revelation, il voyoit une petite palme qui naiſſoit à ſes pieds, & qui peu à peu croiſſoit en un grand & bel arbre; à meſme temps l'inſpiration de Dieu luy fit connoiſtre qu'elle ſignifioit ce pauvre qu'il avoit rejetté; Frere Jerôme d'Aſcoli, ſucceſſeur de ſaint Bonaventure au Generalat, & depuis Pape, a inſeré cette viſion dans la legende que ce Docteur a compoſée de ſaint François, il l'avoit appriſe de Richard Hannibal Cardinal Diacre, & celuy-cy de Gregoire IX. à qui le Pape Innocent l'avoit découverte; il y a encor ajoûté que dans ce temps ſaint François rendit la veüe à un aveugle à qui on avoit arraché les yeux. Le Pape eſtant donc touché de ſa viſion fit incontinent chercher François, qui fut trouvé prés de ſaint Jean de Latran dans l'Hoſpital de ſaint Antoine, & ayant eſté introduit devant ſa Sainteté, il luy expoſa fort humblement ſa demande; la ſimplicité de ſes paroles, la conſtance de ſon eſprit, & la ferveur de ſa volonté émeurent ſi fort le Pape qu'il ſe ſentit tout porté d'inclination à cherir un ſi ſaint homme, & à luy accorder ſa requeſte; toutesfois il en differa l'enterinement, parce que cét eſtat de vie paroiſſoit nouveau & au deſſus des forces humaines à quelques-vns des Cardinaux.

V. Bzovius ſe trompe ici comme en beaucoup d'autres endroits, lors qu'il dit que ſaint François fut renvoyé, de meſme que ſaint Dominique, afin-qu'il allât choiſir la regle qu'il voudroit obſerver, car il la portoit toute preſte telle que nous l'avons décrite, il en demandoit l'approbation, & il l'obtint en effet, aprés avoir veu ſurmonter les difficultez que les Cardinaux y faiſoient par le docte raiſonnement de ſon bon ami le Cardinal de ſaint Paul, qui leur parla de la ſorte; *ſi nous condamnons la vie que François veut embraſſer, il y a bien du danger que nous ne nous en prenions à l'Evangile, puis qu'il ne demande que de l'obſerver, car ſi quelqu'un ſoûtient que la perfection qu'il enſeigne contient quelque choſe contre la raiſon, ou au delà des forces humaines, ne prononce-il pas un blaſpheme contre Jeſus-Chriſt qui nous la recommandée*; le Cardinal ayant fini ſon diſcours, le Pape ſe tourna vers François, & luy dit, *mon fils priés Jeſus-Chriſt de nous inſpirer ce que nous devons faire pour vous*; & le Saint obeït ſi parfaitement à cét ordre qu'il merita de ſçavoir de Dieu quel eſtoit le ſentiment interieur du Pape, & ce qu'il luy devoit dire pour le reſoudre ſur ce ſujet; il reſtoit en effet un ſcrupule à ſa Sainteté, il ne pouvoit pas comprendre comment un Ordre entier ſe pourroit entretenir ſans aucune poſſeſſion, ſur tout dans un temps auquel il voyoit que la charité des Chreſtiens eſtoit extremement rafroidie; Dieu qui avoit revelé cette difficulté à François luy enſeigna de la guerir par une myſterieuſe Parabole; *S. Pere*, luy dit-il, *Une Vierge d'une excellente beauté*

Digitized by Google

beauté demeuroit dans un desert, un Roy ayant connu son merite la prit pour son Epouse, & aprés en avoir engendré plusieurs enfans, il les remit à sa conduite dans cette solitude & revint à son Palais; la mere les ayant élevez & voyant en eux un caractere royal, leur dit, *mes enfans vous avez un grand Roy pour Pere, allez-le trouver, il vous reconnoistra pour siens à ces marques que vous portés, & vous donnera un entretien digne de vostre naissance; Les enfans suivirent ce bon conseil, & leur pere remarquant sur leur visage & ses traits & ceux de la beauté de son Epouse, les receut avec plaisir, & pourveut fort magnifiquement à leur entretien, disant que s'il avoit toûjours nourri des serviteurs estrangers, il estoit bien juste qu'il prit le soin de ses enfans legitimes; Pere tres-Saint*, adjoûta François, *ce Roy c'est Jesus-Christ, & son Epouse est la pauvreté, elle estoit rebutée dans ce desert, & ravi de sa beauté il est venu du Ciel en terre pour l'épouser; les Apôtres, les Anachoretes & les anciens Moines sont les fruits de leur mariage, que cette sainte mere luy a envoyez; il a engagé sa parole, qu'ayant eû soin d'entretenir les pecheurs, & les Infideles, il ne negligera pas de pourvoir à ses enfans bien aymez; ceux que vous voyez ici sont les cadets de cette Reyne, ils ne font point de honte à leurs aînés, ils portent sur le front le caractere de la beauté de leur mere, & de la Noblesse de leur Pere; il ne faut donc pas craindre que les enfans d'une si Noble famille puissent mourir de faim; celuy qui promet le Royaume du Ciel à ses imitateurs, ne leur sçauroit refuser les choses qui leur sont necessaires sur la terre.*

VII. Le Pape admira la Parabole & son application, & reconnut que Jesus-Christ parloit veritablement par la bouche du pauvre; il avoit encor eû une autre vision, & il ne douta plus qu'elle ne fut une figure bien expresse de ce qu'il devoit faire; l'Eglise de saint Jean de Latran luy avoit paru preste à tomber, mais un pauvre mépriſé l'appuyant de ses épaules, empeschoit sa cheute; c'est pourquoy il ne se peut retenir de s'écrier, *voicy veritablement celuy qui doit soûtenir l'Eglise de Jesus-Christ, & par ses œuvres & par sa Doctrine;* sa suite a montré la verité de cette revelation, non seulement en la personne de S. François; mais encor en celle de ses Enfans, de qui la science & la pieté soûtiennent avec honneur la Foy de l'Eglise Catholique; Le Pape Innocent en a esté le premier interprete, & aprés luy tous les meilleurs écrivains l'ont ainsi expliquée spirituellement, de l'appuy que l'Ordre de saint François devoit donner à l'Eglise; & certes ce ne seroit pas assez en penetrer le sens de dire que cette vision prophetisoit seulement les reparations qui ont esté faites à S. Jean de Latran par Nicolas IV. & par Sixte IV. qui ont esté Freres Mineurs; l'establissement que Sixte V. fit d'eux pour Penitenciers de cette Eglise, confirme encor que le secours qu'elle attendoit de ces ouvriers est pour l'edifice spirituel, & non pas pour le materiel.

XIII. Enfin Innocent IV. fut si touché de ces spectacles qu'il conceut une affection tres-particuliere pour François & pour ses enfans, leur accorda tout ce qu'ils demandoient, y ajoûta d'autres graces avec l'asseurance de sa protection; il leur commanda de prêcher par tout la penitence & de travailler à la propagation de la Foy Catholique; & fit faire de petites couronnes aux Freres Laïs

Digitized by Google

afin qu'ils peussent servir les Prestres à l'Autel avec plus de decence, & les ayder dans l'exercice de la Predication : il y a des Provinces où ils conservent cette tonsure, mais les Superieurs n'ont pas souffert qu'elle se soit renduë commune, parce que d'une grace qui ne leur estoit accordée que pour servir les Prestres avec plus d'honnesteté, quelques-uns en prennoient un sujet de s'en orgueillir & de se comparer aux Clercs ; Mariamus & saint Bonaventure ajoûtent qu'à la priere du susdit Cardinal de saint Paul, le Pape confera les quatre Moindres à tous les Freres Laïs, & à saint François celuy de Diacre ; qu'il receut leurs vœux solemnels de profession entre ses mains, & qu'aprés la perseverance, il leur donna sa benediction, les embrassa tous avec tendresse, & les renvoya contents d'un si heureux succez. Nous pouvons resoudre ici fort facilement la question que l'on fait sur l'antiquité des deux Ordres, de saint François & de saint Dominique ; car il paroist que le premier a esté plûtôt confirmé ; mais non pas par une Bulle authentique, & que l'autre a obtenu plûtot cette approbation solemnelle ; ainsi encor que, selon cette premiere autorisation, celuy de saint François soit le plus ancien, il doit neantmoins ceder à l'autre cette prerogative, parce que l'usage a prevalu de compter l'antiquité des Ordres par la datte des Bulles Apostoliques qui les ont confirmez.

VIII. Le Cardinal de saint Paul qui s'estoit rendu le Protecteur special de saint François & de ses enfans, aprés leur avoir fait obtenir une expedition si avantageuse, leur aquit encor l'amitié de plusieurs Cardinaux & Seigneurs de Rome ; ceux qui leur en donnerent des preuves plus considerables, furent Hugolin Comte d'Anagnie, neveu d'Innocent III. & Cardinal Diacre, & depuis Pape sous le nom de Gregoire IX. & Leon Brancaleon Romain Chanoine regulier de la Congregation de saint Fidrian, Cardinal Diacre ; & depuis lors que le nombre des Freres Mineurs se fut accrû, il n'y eut presque pas un Cardinal qui ne voulut en avoir quelqu'un chez luy, & qui ne se fit un honneur de cette compagnie ; ils furent ainsi fort considerez dans la Cour de Rome, & chez les Papes mesmes, jusques à Boniface VIII. mais les mauvais traitemens de ce Pontife leur causerent le refroidissement des autres Prelats Ecclesiastiques en leur endroit ; plusieurs Auteurs de ce temps-là s'en plaignent, & Nicolas de Lyra le deplore.

IX. Saint François chargé de tant de faveurs, aprés avoir instruit de toutes ses affaires ces deux bons amis les Cardinaux de saint Paul & de saint Eustache, reprit son chemin vers la vallée de Spolete, afin d'executer avec l'ayde de Dieu, & sous l'authorité du Saint Siege, le dessein de la vie Evangelique qu'il venoit d'entreprendre ; comme il conferoit avec ses disciples des moyens de le bien accomplir, ils s'oublierent tellement dans la douceur de cet entretien, qu'ayant avancé leur chemin au-delà de l'heure du repas, ils se trouverent & las & fameliques, mais dans un lieu desert & hors d'esperance d'aucun secours ; l'extremité de leur besoin attira bien-tost sur eux le soin de la Providence divine, car ils virent venir à eux un homme chargé de pain qui leur en fit l'aumône ; mais aprés cette charité ce pourvoyeur disparut subitement, pour leur faire connoistre que ce present venoit du Pere de misericorde ; aussi sentirent-ils une plus grande refection pour leur

Digitized by Google

me que pour leurs corps, ce qui les confirma puiſſamment dans la reſolution de garder exactement la ſainte pauvreté.

X. Eſtant arrivez à Horti, ville Epiſcopale de la Province de Rome, & du Domaine du Pape, ils trouverent dans le voiſinage une Egliſe délaiſſée; aprés y avoir fait leur priere ils reſolurent d'y arreſter quelques jours, pour apprendre ſi ce ſeroit la volonté de Dieu qu'ils s'y établiſſent; cependant ils n'eſtoient pas oyſifs, car ils alloient chaque jour preſcher la penitence avec beaucoup de profit; la devotion du peuple s'accreut tellement envers eux, qu'on leur venoit porter dans cette Egliſe les aumônes ſuperfluës qu'ils avoient refuſées dans les ruës, & chacun y couroit pour les voir comme des hommes deſcendus du Ciel. S. François connoiſſant que cette foule troubloit un peu l'eſprit de ſes enfans, & jugeant ce lieu trop beau & trop agreable pour la demeure des Religieux, pauvres & penitens, car il eſtoit orné de preds, de bois & de fontaines, il reſolut de le quiter, de crainte que leur vertu ne ſe relachât par ces occaſions de divertiſſement: ils reprennent donc leur chemin, & ayant conſulté enſemble s'ils devoient converſer parmy les hommes, ou ſe retirer abſolument dans des lieux ſolitaires, S. François ne ſe confiant ni ſur ſon adreſſe ni ſur celle de ſes nouveaux Diſciples, y employa la ferveur de la priere, pour demander à Dieu qu'il leur fit connoiſtre ſa volonté ſur ce ſujet, & il apprit par une revelation que ſon Ordre eſtoit inſtitué pour le ſalut des ames, & qu'ils ne devoient pas vivre ſeulement pour eux-meſmes, mais encor ſe rendre utiles au prochain.

XI. Eſtant revenus à Riutort, leur logement ſe trouva ſi petit qu'à peine chacun y avoit-il un'eſpace pour s'aſſeoir, mais non pas pour s'eſtendre: Saint François marqua leurs noms au plancher, afin que chacun ſçachant ſa place ils fuſſent avec plus de repos; ils paſſerent ainſi quelques jours avec une union & une joye d'eſprit nompareilles, & ſur tout avec une ſi grande pauvreté, que ſouvent ils n'avoient que du pain & des herbes cruës, dont leur larmes faiſoient tout l'apreſt: cette diſette ne leur fit rien relâcher de la Meditation, car n'ayant pas encore de Breviaire ils la faiſoient plus longue que l'Oraiſon vocale; Saint François fit dreſſer une Croix au milieu de leur petite cabane, afin que ce ſaint objet leur fût une leçon continuelle de ferveur: Pendant ce ſejour le ſaint Pere partit un Samedy au ſoir pour aller preſcher le matin du Dimanche ſuivant dans l'Egliſe Cathedrale d'Aſſiſe, ſa retraite pour cette nuit fut le taudis du jardin des Chanoines, où il ſe mit en oraiſon: & voicy que ſur la minuit ſes enfans eſtant les uns dans le repos & les autres à la priere, un charriot de feu chargé d'un globe auſſi reluiſant comme le Soleil, entre ſubitement dans leur chambre, & aprés y avoir fait trois tours il diſparoit; ceux qui veilloient & ceux qui dormoient furent egalement ſurpris & eſtonnez de ce ſpectacle; mais la joye ſucceda bien-toſt à leur crainte, car une lumiere qui reſta dans leur eſprit leur découvrit mutuellement les ſecrets de leurs cœurs, & fit connoiſtre à tous que Dieu leur avoit voulu montrer leur ſaint Pere, comme un autre Elie, par ce charriot reſplandiſſant & enflammé; ce ſentiment ſecret ne fut pas inconnu à ſaint François, & il en prit le ſujet de les confirmer dans la vertu, & de leur predire l'avancement merveilleux de ſon Ordre; il y ajoûta des choſes ſi relevées au-deſſus des ſentimens humains, qu'ils conceurent evidemment

Digitized by Google

que la plenitude du saint Esprit estoit en luy, & que sa vie & sa Doctrine devoient estre la guide asseurée de leur conduite.

XII. L'odeur de la saincteté de saint François & la force de ses Sermons, luy attirerent plusieurs personnes qui desiroient ardemment de l'imiter & de le suivre, mais la petitesse de son logement l'obligea de differer leur reception, jusques à ce qu'il en eût obtenu un plus ample ; il s'adressa pour cét effet à l'Evêque & aprés aux Chanoines, mais ils luy respondirent qu'ils n'avoient point d'Eglise qu'ils peussent aliener pour luy faire ce present ; enfin il eut recours aux Peres de saint Benoist, de qui la liberalité fut plus grande ; car ils luy firent le don le plus agreable qu'il pouvoit recevoir, en luy offrant l'Eglise de Nostre-Dame des Anges qu'il avoit reparée, & qui luy estoit d'autant plus chere qu'elle estoit la plus pauvre du païs ; ils y ajoûterent une condition qui estoit bien selon lesprit du Saint ; ils ne renoncerent pas au domaine du lieu, mais ils l'obligerent, au cas que Dieu multipliât son Ordre, d'en faire cette Eglise la Mere & le chef. Saint François ravy d'un si heureux traitté, revint à ses Freres, leur raconta sa négociation, & tous remercierent Dieu de ce qu'ils avoient obtenu par aumône le premier lieu de leur Religion, & qu'ils en jettoient les fondemens sur un sol étranger, & qui n'estoit pas de leur possession.

XIII. Depuis que cette Eglise avoit esté reparée, Pierre Mazancoli avoit pris le soin de la servir ; saint François alla le trouver pour luy dire la faveur qu'il avoit receuë des Peres Benedictins, & le prier de ceder la place à ses Freres ; ce bon Prêtre embrassa amoureusement le saint Pere, luy dit qu'il n'avoit jamais rien desiré avec tant de passion que de voir cette sainte Chapelle de la Mere de Dieu entre les mains de personnes qui la loüassent nuit & jour ; au reste que c'estoit un grand bon-heur pour ses enfans d'entrer en ce lieu, parce qu'il estoit tres-cher à la sainte Vierge, & familier aux Anges ; pour une preuve de ces paroles il luy fit venir un bon payſan qui en estoit voysin, qui l'asseura d'y avoir souvent entendu le concert des Anges, & veu sortir par les fenestres durant la nuit une grande & admirable splendeur ; vous pouvez vous imaginer la satisfaction que saint François receut de la civilité du Chapelain, & de la Saincteté de la Chapelle ; cela l'obligea d'y passer la nuit pour recommander à la sainte Vierge la nouvelle famille qu'il luy vouloit donner : Jesus-Christ & sa sainte Mere voulurent aussi reconnoistre leur hoste ; ils se presenterent à luy sur l'Autel, entourez d'une troupe d'Anges ; & le regarderent avec tant de douceur & des marques de bienveüillance, qu'il prit la hardiesse de leur dire, aprés leur avoir fait une profonde adoration, *Mon doux Seigneur, & vous Reyne Souveraine des Anges, quelle est la complaisance que vous avez pour ce lieu, & qui vous oblige de venir du haut des cieux sur ce pauvre Autel* ; le Sauveur luy respondit, *François nous sommes venus exprés pour te mettre en possession de ce lieu qui nous est tres-cher, & tres-agreable*, & aprés ces paroles ce beau spectacle disparut, & François le cœur meslé de crainte & de joye s'écria, *veritablement ce lieu est Saint ; & digne d'estre plûtost la demeure des Anges, que des hommes ; je n'en bougeray que le moins que je pourray, & il servira d'un memoire eternel de la misericorde de Dieu, & à moy & à mes Freres*, le matin il envoya son Compagnon à ses Disciples pour les faire venir, & se changer à un pe-

Digitized by Google

fit logement que le Chapelain leur délaissoit ; dés qu'ils furent arrivez il leur expliqua la Sainteté de ce lieu, la pureté avec laquelle ils y devoient vivre, & les obligations qu'ils avoient aux Peres de saint Benoist leurs bien-facteurs. Dépuis pour reconnoistre que ce lieu n'estoit pas de son domaine, & donner quelque marque de sa gratitude, il envoyoit tous les ans à ces Peres un petit panier des Loches qui se prenoient dans le ruisseau voisin ; & ces Religieux estimoient ce petit tribut plus que la meilleure de leurs rentes ; & pour une preuve de leur sentiment, ils les payoient d'une cruche d'huile : Voylà les premiers & foibles fondemens, mais plus spirituels que materiels, sur lesquels ce grand Corps d'Ordre se devoit eslever ; c'est de cette petite source que sont sortis tant de grands Hommes qui ont éclairé tout l'Univers par la lumiere de leur vertu & de leur Doctrine. Encor que saint François eût dit souvent durant sa vie que cette *Portiuncule* luy suffisoit, & qu'il ne voulut pas l'agrandir, qu'il eût mesme fait abattre une partie d'un beau logement qu'on y avoit bâty, neantmoins il y a maintenant une grande & belle Eglise qui comprend & enferme cette sainte Chapelle, qu'on a laissée en son entier, & la devotion du peuple qui la vient visiter, est une des plus celebres du monde ; aussi saint François a-t-il asseuré plusieurs-fois ses Religieux que la sainte Vierge regardoit cette sienne maison comme une de celles qui luy estoient les plus agreables sur la terre.

XIV. S. François ayant étably une demeure fixe dans ce lieu, y receut bien-tost ceux qu'il avoit differés ; le premier fut Fr. Leon d'Assise, homme d'une simplicité colombine, & qu'il appelloit à cause de cette vertu, *la bestiole de Dieu*, mais doüé d'une prudence si grande qu'il le prit depuis pour son Confesseur & son Secretaire : le second fut Fr. Ruffin Cisti, parent de sainte Claire, qui conserva une pureté virginale, & parvint à un si haut degré de perfection, que saint François avoüa d'avoir appris par une revelation que Dieu le regardoit comme un de ses plus fideles serviteurs, & qu'il estoit déja Canonizé dans le Ciel, c'est pourquoy il ne faisoit pas difficulté de l'appeller Saint ; ces deux ont depuis composé la legende de saint François, avec Frere Ange de Nesi, comme nous dirons à son temps.

XV. Le troisiéme fut Fr. Massé de Marignano, qui attint bien-tost le sommet de la plus haute vertu : il merita une affection particuliere du Saint, & d'estre son Compagnon ordinaire, à cause de l'affabilité avec laquelle il recevoit les étrangers ; car lors que saint François se trouvoit ou fort occupé à des affaires, ou absorbé dans la contemplation, ce Frere entretenoit ceux qui le demandoient avec tant de douceur & de bonne grace, que son retardement ne les ennuyoit pas, & souvent par ce moyen il luy épargnoit des visites importunes. Frere Massé estoit si austere qu'il ne mangeoit qu'une fois le jour sur le soir, un peu de pain trempé dans ses larmes, il ne prenoit que deux heures de sommeil, & sur la minuit il alloit à l'Eglise, & y demeuroit jusques au jour, demandant à Dieu avec une extreme ardeur, la grace d'une veritable contrition, d'un amandement entier, & d'une penitence suffisante, selon sa sainte volonté ; le matin il entendoit la Messe, & aprés il se retiroit dans sa cellule en chantant ces paroles, *Seigneur faites, s'il*

Digitized by Google

vous plaît, que je vous connoiſſe, que je vous craigne & que je vous ayme de tout mon cœur.

XVI. Quelque temps aprés ſa reception, ſaint François pour éprouver ſon humilité, luy dit devant ſes condiſciples, *Frere Maſſé, vos freres ont receu de Dieu une plus grande grace que vous pour vaquer à la contemplation ; c'eſt pourquoy afin qu'ils s'y addonnent avec plus de commodité, il eſt juſte que vous, qui eſtes plus propre aux exercices exterieurs, preniez le ſoin de la porte & de la cuiſine, & que vous employez à la queſte le temps qui vous reſtera de ces emplois ; prenez garde de bien ſatisfaire à tout cela par le merite de la ſainte obeyſſance ;* Frere Maſſé inclinant la teſte avec grande humilité, receut ſans murmure un commandement ſi difficile, & fit tous ſes efforts durant pluſieurs jours, pour l'accomplir avec exactitude ; ſes Freres eurent quelque ſcrupule de voir chargé d'un ſi grand embarras un homme qu'ils ſçavoient eſtré doüé d'une contemplation fort ſublime, tandis qu'ils eſtoient ſans aucune occupation exterieure, c'eſt pourquoy ils prierent leur ſaint Pere de leur en donner quelque part, & luy condeſcendant à cette priere, appelle Frere Maſſé, & luy dit que ſes Freres avoient aſſez de charité pour le vouloir ſoulager, à quoy il répondit qu'il recevoit comme de la bouche de Dieu tout ce qu'il luy ordonnoit, ſoit que ce fût ou le tout, ou une partie de ce travail, & le Saint prit occaſion de l'humilité de l'un, & de la charité des autres, de leur expliquer l'excellence de ces vertus, & enſuite il leur diſtribua les offices exterieurs.

XVII. Ce bon Frere entendant dire dans une Conference ſpirituelle qu'il y avoit un grand Serviteur de Dieu qui recevoit des graces extraordinaires, mais qu'il les cachoit avec grande humilité, & s'eſtimoit le plus grand des pecheurs, tranſporté d'une ſainte emulation s'écria, *Seigneur eſtabliſſez & confirmez en moy ce ſolide bon & neceſſaire fondement de l'humilité, je ne gouſteray jamais de joye juſques à ce que jaye obtenu cette grace de voſtre bonté :* deſlors toutes ſes prieres furent pour le meſme deſſein, & il offroit à Dieu mille nouvelles inventions de penitence pour l'obtenir ; comme il s'affligeoit du delay de cette faveur, il entra un jour dans le bois qui eſtoit proche du Convent, & s'eſtant abandonné aux ſoûpirs & aux larmes, il entendit une voix du Ciel qui luy dit, *Frere Maſſé que veux-tu donner pour obtenir une parfaite humilité ? ha Seigneur*, reſpondit-il d'abord, car il reconnut ſa parole, *je donneray de bon cœur mes deux yeux, & moy*, ajouſta le Sauveur, *je veux que tu gardes tes yeux & que tu poſſedes cette vertu ;* ſon cœur reſſentit bien-toſt l'effet de cette promeſſe, car il ſe ſentit ſi bien eſtably dans l'humilité, qu'il s'eſtimoit la choſe du monde la plus vile, & la joye rentra ſi avant dans ſon ame, qu'il chantoit preſque toûjours, & le meſme verſet d'un Pſeaume ; & ſur ce que Frere Jaques de Fallerone luy dit qu'il devroit changer quelquefois de motet, il luy reſpondit ; *Lors que l'ame a trouvé tout le bien qu'elle cherchoit ; elle doit continuer ſans ceſſe l'expreſſion de ſa joye.*

XVIII. Saint François receut encor Frere Junipere, celui-cy a eſté doüé d'une humilité ſi profonde, & d'une ſimplicité ſi naïfve, que le peuple ignorant le prenoit pour un inſenſé : jamais homme n'a eſté ſi avide de l'honneur comme luy des injures : lors que quelqu'un l'en chargeoit il eſtendoit ſon manteau, & luy diſoit, *mon amy ne m'eſpargne pas ces pierres precieuſes* : Lors qu'il revenoit au

Digitized by Google

Convent il commençoit à ſe reprendre luy-meſme en diſant, *Frere inutile avec quel front oſes-tu retourner vers tes freres ? Pourquoy te recevront-ils ? certes s'ils te donnent du pain & de l'eau, ils te traiteront mieux que tu ne merites ! Ha qu'ils te feroient bien juſtice s'ils te chaſſoient comme indigne de leur compagnie !* Saint François admirant ſa vertu diſoit ſouvent, *plût à Dieu que nous euſſions une grande foreſt de ces Genevres*, faiſant alluſion au mot latin *Juniperus* qui ſignifie cet arbre. Ce bon Frere garda le ſilence pendant ſix mois, par cette devote invention ; le premier jour il l'offrit au Pere eternel ; le ſecond au Fils ; le troiſiéme au ſaint Eſprit ; le quatriéme à la ſainte Vierge ; le cinquiéme aux Anges, & en ſuite il choiſit chaque jour un Saint à l'honneur duquel il pratiqua cette mortification. Un jour eſtant en priere il fut ſurpris d'une penſée de vanité, & à meſme temps il vit une main dans l'air, & entendit une voix qui diſoit, *une main ne pût rien faire ſans l'ayde d'une autre main, c'eſt à dire, la main de l'homme ne pût rien faire ſans l'ayde de la main de Dieu* ; & tout tranſporté de joye il ſe mit à courir par le Convent en s'écriant, *il eſt vray Seigneur, oüy mon Dieu, il eſt bien vray* : Les Demons craignoient tant ſa preſence, qu'un poſſedé qui luy venoit à la rencontre l'ayant preſſenti à plus de cent pas, s'enfuit à ſept mille de là, ſans que ceux qui le conduiſoient peuſſent jamais le retenir ; & lors que ſaint François trouvoit quelque Demon opiniâtre, il le menaçoit de Frere Junipere, & ce nom ſeul eſtoit capable de chaſſer ce malin eſprit.

XIX. Le Bien-heureux Frere Illuminé de Rieti, & le B. Frere Auguſtin d'Aſſiſe, ſe joignirent à cette ſainte Troupe dans cette année ; ils eſtoient tous deux fort ignorans dans les ſciences humaines ; mais grands Docteurs dans les choſes du Ciel ; Frere Illuminé fut Compagnon de ſaint François lors qu'il alla vers le Soldan d'Egypte, & le premier qui vit ſes ſacrées Stigmates ; il eſt mort à Aſſiſe ; Fr. Auguſtin a eſté le premier Provincial de la Terre de Labour, & mourut à Naples à meſme jour & meſme heure que noſtre Seraphique Pere, où ſon corps repoſe dans l'Egliſe de S. Laurens ; ceux-ci furent ſuivis des Bienheureux Freres Eſtienne & Leonard d'Aſſiſe, de qui la vie a eſté fort ſainte, & la mort fort heureuſe ; mais le lieu de leur ſepulture ne nous eſt pas connu.

XX. Frere Dagues d'Aſſiſe fut auſſi receu aprés beaucoup de prieres, il ſe propoſa d'imiter exactement S. François en toutes choſes, & il y reüſſit ſi parfaitement, qu'il finit ſa vie comblé de merites. Marianus dit que ſon corps eſt à *Foggia*, ville de la Poüille, ainſi nommée ſelon Collenutius, à cauſe de la grande quantité des creux où on conſerve le bled ; Gonzague écrit qu'on garde dans le Convent de ce lieu les Reliques d'un Saint, illuſtre par des miracles, mais de qui le nom eſt inconnu, & il croit qu'il n'eſt mort que depuis l'an 1510. auquel temps les Religieux s'y établirent ; mais il y a plus d'apparence, que ce que Gonzague appelle la mort, n'eſt que la tranſlation des oſſemens du Bien-heureux Fr. Jacques, qui eſtoit enſeveli dans l'Egliſe Parroiſſielle depuis trois cens ans. Marianus écrit que ce Bienheureux Frere Jacques apparut avec ſaint François, ſaint Antoine, & le Bienheureux Frere Auguſtin d'Aſſiſe, à un Religieux nommé Fr. Robert, qui eſtoit aveugle & moribond au Convent de Naples, & le délivra de la cecité ; qu'il guerit ſubitement d'une fiſtule une

Digitized by Google

femme de la ville de Salpé, & un habitant de *Foggia*, de la fievre carte, luy ayant paru dans le ſommeil & promis la ſanté pour le lendemain; & qu'un autre Citoyen du meſme lieu ayant fait vœu d'aller viſiter ſon ſepulchre ſe trouva délivré d'une cruelle douleur qu'il ſouffroit aux jambes; cét Auteur ajoûte qu'il arrive chaque jour de pareils miracles à ſon tombeau. Frere Theobald d'Aſſiſe ſuivit encor ſes Concitoyens convertis, il a fait connoiſtre l'excellence de ſa vertu par deux choſes fort extraordinaires que le Superieur du Convent de ſaint Laurens ſur Tybre, vis-à-vis d'Orta, luy ayant commandé d'aller avec hâte à cette ville, lors qu'il fut arrivé au port, il ne trouva point de bateau pour le paſſer; mais ſe reſſouvenant de l'obeïſſance, ſans faire reflexion au peril, il leva un peu ſon habit & commença de marcher ſur les eaux; ceux qui le virent accompagnoient ſon paſſage de cris d'admiration, & il ſe trouva ſur la rive oppoſite moüillé ſeulement juſques aux genoux, quoyque la riviere fut fort profonde; la ſeconde c'eſt que des peſcheurs luy ayant refuſé des poiſſons en aumône, il ne mit deux fois la main dans l'eau, & en retira deux fort beaux, & qui ſuffirent pour le répas de ſes Freres; il eſt enſevely à ce Convent de S. Laurens, où Dieu l'a honnoré de pluſieurs autres miracles.

XXI. La reception du B. Frere Simon d'Aſſiſe eſt encore de cette année; ſa vie eſtoit un miroir de toutes les vertus, & paroiſſoit plus angelique qu'humaine; il ſortoit rarement de ſa chambre que pour conferer des choſes ſpirituelles; quoy qu'il fut ſimple & ſans étude, il diſoit des choſes ſi relevées de l'amour de Jeſus-Chriſt, qu'elles ſembloient ſurpaſſer la capacité de l'homme, & ne pouvoir eſtre priſes que par la pratique la plus élevée de ce divin amour: un ſoir eſtant entré dans le bois avec Frere Jacques de Maſſa, il l'entretint avec tant de douceur, que l'Aurore les ſurprit dans ce colloque avant que Frere Jacques creût y avoir arreſté une heure: les delices extraordinaires dont Dieu le combloit par des extaſes fort frequentes, le faiſoient tomber en defaillance, & il eſtoit obligé de ſe coucher ſur ſon grabat pour attendre & pour recevoir ces excez des faveurs de Dieu; quelques incredules qui voulurent éprouver la verité de ſes raviſſemens, luy appliquerent des charbons ardens aux pieds & aux jambes, mais il n'en ſentit point de douleur, & n'en ſouffrit point de brûlure: il préchoit avec une efficace nompareille, & il avoit accoûtumé de donner à ſes Freres la refection ſpirituelle de la parole de Dieu avant qu'ils priſſent la corporelle. Entre les converſions merveilleuſes qu'il a faites, celle d'un jeune homme de ſaint Severin eſt fort remarquable; ce garçon avoit eſté élevé par ſes parens avec grande delicateſſe, & les richeſſes dont il abondoit l'avoit porté à de grandes débauches, mais il fut ſi touché de la premiere Predication du B. Frere Simon, qu'il ſe donna tout à luy, & ne le voulut plus quitter; mais durant ſon Noviciat il ſouffrit de grandes tentations, que la reſolution de ſon eſprit ſuccomboit aux foibleſſes de ſa chair; le memoire importun des voluptez qu'il avoit laiſſées le chatoüilla ſi vivement, qu'il ne ſe peut empécher de demander ſes premiers habits pour reprendre avec eux le mauvais train de ſa vie paſſée; ſon bon Maiſtre les luy refuſa pluſieurs fois dans l'eſperance que ces combats ceſſeroient par l'ayde de la grace; mais enfin ce pauvre Novice affligé & deſeſperant de

de pouvoir resister à ses violentes sollicitations revint encore à son Directeur & s'opiniatra à ravoir son congé, le B. Simon touché de compassion, & sur la peine & sur le peril de son nourrisson, le fait asseoir auprés de luy, & reposer sa teste sur son sein, dans c'est estat il éleve ses yeux vers le Ciel, & d'abord il se trouva ravi en extase, cette faveur luy donna, & la liberté & le moyen de traiter avec Dieu du salut de ce jeune homme avec un si heureux succez qu'estant revenu à soy, il le trova parfaitement gueri de ses tentations & si ferme dans sa vocation, qu'il devint un tres-parfait Religieux dans l'exercice de la charité; Frere Hugolin qui a veu ce bon Frere raconte de luy dans un petit traité, que, s'estant trouvé à un lieu ou un criminel fut condamné d'avoir les deux yeux crevés, il pria tres-instamment le juge de diviser la peine, & qu'il en souffriroit agreablement la moitié s'offrant d'estre borgne afin que ce malheureux ne fut pas entierement aveugle, & que le juge ravi de cette charité remit absolument la peine au coupable, nos Auteurs écrivent encore du B. Frere Simon, qu'étant dans les douceurs de la contemplation au milieu de la foreſt de Brusfort les corneilles le detournoient par leur croassement, mais il leur commanda de se retirer au nom de Jesus-Christ & sa parole fut si efficace qu'elles s'envolerent d'abord, & jamais pas une n'y est revenuë quoy qu'il s'en voye une grande quantité dans tout le voisinage, & qu'auparavant les arbres de cette foreſt fussent tous chargés de leurs nids; il mourut à Brusfort plein de merites, ceux qui mettent sa mort à Spolete le prenent pour un autre Simon duquel nous allons parler.

XXII. Le B. Frere Simon de Collazone fut receu estant encore fort jeune, il estoit noble de race, il se rendit encore plus illustre par sa prudence & par la gravité de ses mœurs; il fut envoyé en Allemagne avec Frere Cœsaire pour establir l'Ordre; depuis il gouverna avec grande pieté la Province de la Marche d'Ancone & celle de saint François, il reduisit sa propre mere, qui estoit domestique de l'Imperatrice, à une pratique fort exacte de vertu, porta ses Sœurs & ses Niepces à se consacrer à Dieu dans la Religion; il est mort à Spolete dans l'estime d'un'admirable saintеté, les Peres Conventuels de cette ville gardent les informations qui furent faites de ses miracles par l'Evêque du lieu & qui ont esté approuvées par Innocent IV. elles portent qu'il a gueri onze personnes de retrecissement des nerfs, cinq des hernies, vingt & deux aveugles, & epileptiques, onze muets & trois insensez, trois estropiats, dix gouteux, un lepreux, & quatre possedez; & qu'étendant sa charité jusques aux bêtes, il remit la jambe rompuë d'une brebis, enfin il resuscita un enfant qui s'estoit noyé & que Bernard de Bessa asseure d'avoir veu cét Auteur raconte encore d'autres merveilles dont Dieu a honoré la vertu de ce Bien-heureux qui ont esté fort serieusement examinées & prouvées par des témoignages authentiques.

XXIII. Saint François se réjoüissoit grandement du nombre & de la vertu des enfans que Dieu luy avoit donnez, il en remercioit sans cesse sa bonté, & comme une Mere pieuse, il prenoit un grand soin de leur entretien; car il alloit luy mesme à la queste, & quelquefois tout seul pour épargner la premiere & tendre honte de ses Novices, mais comme il ne pouvoit pas satisfaire à toute

Digitized by Google

la peine, un jour il leur fit cette petite exhortation, *vous ne devez pas avoir honte de paroistre pauvres en demandant l'aumône, puisque vous suivez l'exemple de Iesus-Christ, les heritiers du Royaume des Cieux ne doivent pas rougir d'en avoir les arrhes, le pain de l'aumône est l'heritage du Sauveur qu'il a gagné par son sang & qu'il nous a laissé sur la terre; je vous asseure que plusieurs nobles qui embrassent cette vie tiendront à honneur de pratiquer cét exercice de pauvreté; vous qui estez les premiers de cette vie*, vous le devez faire avec joye pour leur montrer l'exemple; *& vostre plaisir doit estre plus grand dans cette humilité que celuy de ceux qui peuvent donner une grosse somme, puisqu'en recompense vous leur offrez l'amour de Dieu, en comparaison duquel le Ciel & la terre ne sont qu'un pur neant*: ces paroles furent si efficaces que de-là-en-avant ces jeunes Religieux animez d'une sainte émulation, faisoient à qui travailleroit avec plus de soin, & reüssiroit mieux dans cette humble occupation. Un jour comme un d'eux revenoit de la queste, saint François le déchargeant de sa besace, baisa ses épaules, & dit aux autres, *voila comme je desire que mes enfans reviennent de la queste joyeux & contents, non pas honteux & tristes, le Sauveur a parlé d'eux lorsqu'il a dit, vous faites à moy-mesme ce que vous faites pour quelqu'un de ces petits, & le pain de l'aumône peut estre appellé le pain des Anges, que David promet aux hommes, puisqu'il est le fruit de l'amour de Dieu*; sur cette pensée se trouvant un jour de Pâques dans un Hermitage trop écarté pour pouvoir aller mandier, & se ressouvenant des deux Disciples qui receurent le Sauveur à Emüs, sous la forme d'un pelerin, il demanda l'aumône à ses Freres, & aprés il leur fit une belle exhortation sur le pelerinage de l'homme durant cette vie.

XXIV. Quoyque saint François enseignât une vie de penitence à ses enfans, il vouloit neanmoins qu'elle fût accompagnée de discretion, estant averti qu'il y en avoit un qui s'estoit tellement affoibli par une longue abstinence qu'il ne pouvoit prendre aucun repos, il l'appela, il fit porter du pain, & pour luy oster la honte, il en mangea tout le premier, & par cette pieuse condescendence il pourveut à la necessité de ce penitent indiscret; de là il prit sujet de dire aux autres, *il faut donner au corps les choses necessaires pour son entretien afin qu'il puisse supporter le travail; car comme il faudroit le chatier & le piquer si aprés avoir receu ses besoins il vouloit demeurer oisif & resister aux ordres de la raison, aussi auroit-il sujet de se plaindre si on le vouloit faire travailler & ne le pas nourrir; que si l'estat de nostre pauvreté ne nous fournit pas toûjours precisement le necessaire dans la santé ou dans la maladie, aprés avoir manifesté sa necessité au Superieur, on doit supporter cette dizette avec patience pour l'amour de Dieu, car elle est une espece de martyre devant ses yeux* il tâchoit de leur persuader efficacement cette direction, parce qu'il voyoit par experience que l'excés des jeûnes, des veilles, des disciplines & de plusieurs autres austerités, les faisoit tomber souvent malades; Frere Silvestre estoit actuellement dans une langueur qui le tenoit depuis long-temps, causée par les trop grandes penitences; saint François connût qu'il avoit envie de manger des raisins, & pour contenter son appetit il le conduisit a la vigne d'un de ses amis, cueillit une

Digitized by Google

grappe, la benit & la donna à ce pauvre languiſſant, qui feut gueri dèsqu'il l'eut mangée.

XXV. Saint François regardoit l'oiſiveté comme la ſource de toutes les mauvaiſes penſées, & appelloit ſon corps, *Frere aſne*, parce qu'il croyoit qu'il devoit le bien bâtre, le bien charger, & le nourrir fort groſſierement; s'il voyoit quelque pareſſeux qui s'épargnat au travail, & voulut jouïr de celuy des autres, il diſoit qu'il le faloit nommer *Frere Mouche*, parce qu'il ſe rendoit auſſi mépriſable que ce petit animal qui ne ſçait faire rien de bon, mais ſeulement gâter ce que les autres font; il ajoûtoit que les vagabonds & les lâches ſeroint bien-tôt rejettés de la bouche de Dieu. Comme il avoit accoûtumé de tenir ſon eſprit en priere par la penſée continuelle de la preſence de Dieu, il la recommandoit auſſi tres-inſtament à ſes Freres; elle eſtoit toute ſa conſolation dans le deſir ardent qu'il avoit de voir ſon bien aymé, elle eſtoit auſſi tout ſon ſecours dans les choſes les plus difficiles; car comme il ſe defioit de ſes propres forces, elle luy ſervoit de moyen pour ſe jetter entre les bras de la providence de Dieu. Auſſi ne croyoit-il pas qu'un Religieux peut profiter dans ſa vocation ſans la pratiquer avec ferveur & aſſiduité; il ne negligeoit jamais aucune inſpiration, ſouvent il s'arreſtoit dans le chemin pour ruminer avec plus d'attention celles que Dieu luy envoyoit, & aſſez ordinairement la douceur qu'il en recevoit le jettoit dans l'extaſe.

XXVI. Il aimoit la ſainte pauvreté avec d'autant plus d'attachement qu'il la voyoit plus mépriſée des hommes; il n'y avoit rien qui le choquât tant que de voir à ſes Freres quelque choſe qui ne luy fût pas bien conforme, & comme il leur en donnoit l'exemple par ſes actions, il la leur recomamndoit auſſi par ſes paroles, & leur diſoit ſouvent, *ſçachez mes Freres que la pauvreté eſt la Reine des vertus, puiſqu'elle a paru avec tant d'éclat en Ieſus-Chriſt & en ſa Mere; c'eſt le treſor caché de l'Evangile; pour l'acheter il faut ſe dépoüiller de tout & ſe jetter tout nud entre les bras du Crucifié; faites qu'elle reluiſe parmi vous en toutes choſes, ſur tout aux Convents que vous bâtirez, vous ſouvenant que les renards ont des tanieres, et les oyſeaux des nids, & que le fils de l'homme n'a pas eu où repoſer ſa teſte; habitez-y comme des pelerins qui aſpirent à leur patrie: la ſainte pauvreté eſt le fondement de noſtre ordre, ſi on la détruit, il ſe renverſera; ſi vous la fuyez le monde fuira de vous; ſi vous l'obſervez, elle vous nourrira; il y a un commerce entre le monde & les Freres Mineurs, ils luy doivent donner le bon exemple, il leur doit donner l'entretien; ſi vous luy fauſſes la foy en luy retranchant la bonne edification, il vous refuſera la nourriture avec juſtice.*

XXVII. Il eſtoit extremement rigide pour la garde de la pureté & de ſon corps & de ſon ame: quelque fois il ſe plongeoit dans l'eau glacée pour aſſujetir l'ennemi domeſtique, & ſauver du feu par le froid la blancheur de ſa chaſteté: auſſi croyoit il qu'un homme devoit ſouffrir avec plus de facilité une grande froidure au corps, qu'une grande flamme d'impureté à l'eſprit: pour perſuader à ſes Freres de fuir la converſation des femmes, il leur diſoit, *je ne crois pas qu'on puiſſe charger ſon imagination des idées qui ſe prennent dans leur entretien ſans*

Digitized by Google

donner occaſion a quelque tache, il n'eſt pas moins difficile de converſer avec elles ſans ſouffrir quelque tentation, que de marcher ſur les braiſes ſans ſentir leur ardeur : tous les diſcours qu'on peut avoir avec une femme hors de la confeſſion, & de quelque brieve inſtruction pour ſon ſalut ſont vains & frivoles ; car qu'elles autres affaires peut avoir un Religieux à traiter avec elles : croyez moy la trop grande ſeureté fait negliger l'ennemi ; mais celuy qui le craint garde également & l'interieur de ſon ame, & les portes exterieures de ſes ſens, il meditoit ſouvent cette parole de S. Paul, *ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt ont crucifié leur chair avec ſes vices & ſes concupiſcences*, & pour ſe bien ſervir de cette arme de la Croix, il trouvoit chaque jour diverſes inventions de mortification. Il mangeoit rarement quelque choſe de cuit, ou bien il le randoit inſipide en y mélant des cendres, & quelquefois il s'épargnoit l'eau dans l'ardeur de la ſoif ; il moderoit pourtant cette rigueur lors qu'il eſtoit obligé de manger chez les ſeculiers car alors il prenoit un peu de ce qui luy eſtoit ſervi, & les edifioit par cette condeſcendance ; ſon lict eſtoit la platte terre, & le plus ſouvent il ne s'y couchoit pas, mais prenoit ſon repos aſſis & appuyé contre une pierre ou contre une piece de bois ; ſi on luy donnoit une tunique qui luy ſemblat trop douce, il y attachoit de petites cordes pour la rendre plus rude, & changeoit ainſi en un cilice de mortification un vêtement de neceſſité.

XXVIII. Mais qui pourroit d'écrire la ferveur de ſon amour pour Jeſus-Chriſt, ce ſeul mot d'amour luy eſtoit ſi cher, qu'il ne le pouvoit oüyr ſans un tranſport d'ardeur qui le faiſoit paroiſtre enflammé comme un charbon ardent ; il diſoit que c'eſtoit une prodigalité bien noble de donner toutes choſes pour acheter le Ciel ; pour entretenir cette divine flamme il prenoit de toutes les creatures des motifs pour s'élever à Dieu comme à la cauſe de tout le bien qu'il y voyoit, & il les invitoit toutes comme David à chanter les loüanges de leur Createur. Le feu de ſon cœur paroiſſoit dans toute ſa force lorſqu'il s'approchoit de la ſainte communion ; car les douceurs qu'il y goûtoit, l'emportoient tellement hors de luy-meſme qu'il eſtoit impoſſible de le voir dans cét eſtat ſans eſtre touché de devotion pour ce ſaint myſtere.

XXIX. Le deſir de la ſolitude & de la penitence l'obligeoit de partager l'année en pluſieurs Carêmes ; car outre celuy de la Touſſains & de Pâques, il en faiſoit un comme celuy du Sauveur de quarante jours aprés l'Epiphanie ; il en faiſoit un autre de pareille longueur à l'honneur des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul avant leur Feſte, & le lendemain il en commançoit un autre à l'honneur de la ſainte Vierge qui duroit juſques à ſa Feſte de l'Aſſomption, enfin celuy-cy eſtoit ſuivi d'un autre à l'honneur de ſaint Michel & de tous les Anges qui alloient juſques au jour que l'Egliſe celebre leur Feſte. L'auſterité ni la retraite ne luy faiſoient pas pourtant oublier le zele du ſalut des ames ; car c'eſt ce qu'il avoit le plus à cœur, afin d'imiter l'amour de Jeſus-Chriſt qui a donné pour elles juſques à la derniere goutte de ſon ſang. Lors que quelqu'un trouvoit à redire à la rigueur de ſes penitences il luy répondoit qu'il ſe croyoit obligé de donner ce bon exemple & par ce ſentiment il permettoit beaucoup de choſes à ſes Freres qu'il n'acceptoit pas pour luy meſme ; l'humilité ne

Digitized by Google

manquoit pas à sa conduite, car dans son estime il n'estoit autre chose qu'un vil pecheur, luy qui aux yeux de tous les autres paroissoit un grand miroir de saintetè : pour se confirmer dans son sentiment, il repetoit souvent cette sentence, *ce qui est grand devant les hommes est souvent une abomination devant Dieu, l'homme n'est rien que ce qu'il est dans l'estime de son Createur.* Cela luy faisoit regarder les loüanges des hommes comme un sujet d'affliction, & leur mépris comme une matiere de joye ; c'est pourquoy lors qu'il entendoit quelqu'un qui parloit à son avantage il commandoit à quelqu'un de ses Freres de luy dire des injures, & aprés les avoir écoutées avec grande patience il luy répondoit tout ravi d'aise, *Mon cher enfant, Dieu vous donne sa benediction, parce que vous avez bien dit la verité, & le fils de Pierre Bernardone merite bien cette leçon ;* pour inspirer cette vertu à ses enfans il voulut qu'ils ne se nommassent point autrement que Freres Mineurs, afin qu'ils connussent par leur nom, qu'ils estoient les moindres de tous ; il ordonna encore que les Prelats s'appellassent Ministres, pour user des termes humbles du Sauveur, & pour leur aprendre, qu'ils ne devoient pas tant affecter les honneurs du commandement dans les charges, comme l'humilité du service qu'ils sont obligez de rendre à leurs inferieurs ; il eslevoit ses premiers Novices dans tous ces beaux sentimens qu'il avoit receus de Dieu, afin qu'ils fussent & par leurs exemples & par leurs paroles le modele de tous les autres, qui devoient estre receus dans l'Ordre, par toutes les Provinces du monde ; nous verrons dans la suite les excellés fruits de cette Divine semẽce qu'il jettoit dans leurs cœurs.

XXX. L'Empereur s'estant laissé emporter à violer les droits de l'Eglise & à s'emparer tyranniquement de ses terres, le Pape l'excommunia & le priva de l'Empire sur la fin de cette année, selon la Prophetie de saint François, & le 8. de Decembre les Electeurs choisirent à sa place Frideric II. Roy de Sicile fils de Henry VI. & nepveu de Philippe, qui avoit esté fort agreable aux Allemans, ce Prince n'avoit que dix-&-sept ans, lors qu'il receut cét honneur, & nous allons commencer de compter par les années de son regne.

DE JESUS-CHRIST l'AN 1211.	D'INNOCENT III. l'AN 14.	DE FRIDERIC II. EMP. l'AN 1.	DE L'ORDRE. l'AN 4.

SAINT François receut au commencement de cette année Frere Jean du Bourg de saint Geminien en Toscane, qui a esté un Religieux de grande vertu, ainsi que nous dirons plus bas. Or il arriva que comme le Saint Pere repetoit souvent à ses Disciples le mepris de l'argent, & qu'il ne faloit pas mesme toucher, un homme devot aprés avoir fait sa priere dans l'Eglise jetta sur l'Autel quelques pieces d'argent, & un Frere fort simple, les prit & les porta dans un coin de l'Eglise ; il fût d'abord deferé à saint François, auquel il avoüa sa faute naïfvement, & il receut pour penitence d'aller prendre cét argent avec les dents, pour le porter dehors sur un fumier, & le fouler aux pieds ; & cette Sain-

Digitized by Google

te indignation fût une leçon fort touchante, & fort efficace pour tous les autres; à qui elle apprit qu'ils ne devoient regarder l'argent que comme de l'ordure.

II. Ces bons Religieux parurent avoir si bien profité dans la vertu que saint François les jugea propres pour aller prêcher la Penitence, & il creut qu'il ne devoit pas tenir plus long-temps sous un mesme toict tant d'Ouvriers qui pouvoient servir à la reforme de tout le monde; dans ce dessein il les assembla tous, & aprés leur avoit fait un petit entretien sur le soin de la providence de Dieu, il voulut essayer le talent que chacun avoit pour la Predication, il commença par Frere Bernard, & luy commanda que comme l'aisné il parlât le premier; en suite il ordonna la mesme chose à Fr. Pierre Catane, & ces deux s'acquitterent si bien de cét exercice, qu'il sembloit qu'ils y avoient déja vieilli, & & qu'ils avoient receu de Dieu une grace toute extraordinaire pour expliquer merveilleusement les mysteres de nostre foy les plus relevez; comme il continuoit cette épreuve pour les autres Jesus-Ch. le Grand Maistre qui donne l'esprit & la parole à ceux qu'il veut, s'apparut au milieu d'eux sous la forme d'un tres-beau jeune homme, & avec un visage plein de douceur & d'affabilité il leur donna sa sainte benediction; une faveur si peu attenduë les mit tous hors d'eux mêmes, & la crainte se mélant à la joye les fit tomber à terre: comme ils furent revenus de leur étonnement, saint François prit la parole, & il leur dit, *Mes chers enfans, rendez un million de graces à Dieu & à Jesus-Christ son Fils unique; car luy qui ouvre la bouche des enfans, & qui délie la langue des muets, se veut servir des simples pour semer les tresors du Ciel; il a compassion du malheur des hommes, & pour les convertir il choisit des Predicateurs ignorans & mépriſables, afin qu'il paroisse évidemment que c'est sa grace qui opere par ces foibles instrumens; la sagesse du monde, la force ni la noblesse, ne se trouvent pas beaucoup dans vostre compagnie, neantmoins Dieu vous a choisis pour ce grand dessein, & vous estés appellés pour aller par tout le monde travailler à la conversion des pecheurs, disposez vous à ce saint & divin employ, auquel le Saint Esprit vous conduira sous le merite de la sainte obeïssance; demain nous partagerons les Provinces de l'Italie, & une autrefois nous entreprendrons des missions dans des païs plus éloignez pour y porter le nom de Jesus-Christ.*

III. Tous ces bons Religieux respondirent à ces paroles, qu'ayant remis leurs volontez entre ses mains, ils n'attendoient que son commandement, & que la confiance qu'ils avoient au secours de Dieu estoit plus grande que la défiance de leur propre foiblesse; Saint François les voyant dans une si belle disposition, les mit deux à deux, & leur distribua les diverses contrées de l'Italie, selon le projet qu'il en avoit fait; il prit la Toscane pour son partage, & Fr. Silvestre pour son Compagnon; il commença par Perusse, & dés son premier Sermon qu'il fit à la place de cette Ville, il se vit interrompu par le bruit que quelques jeunes Gentils-hommes causoient en s'exerçant à rompre la Lance; le peuple qui ne pouvoit pas entendre ce que le Predicateur disoit, eut beau crier pour les reprendre de cette insolence, ils ne voulurent point quitter leur divertissement: Et saint François voyant leur opiniâtreté se tourna vers eux, & leur dit, *Ecoutez ce que Dieu vous annonce par ma bouche, ne dites pas que je suis d'Assise, car*

Digitized by Google

je ne parle pas par un ſentiment humain (il mit cette precaution à cauſe de la hayne naturelle qui eſt entre ces deux villes Aſſiſe & Peruſe) *Dieu vous a eſlevez au-deſſus de vos voyſins, cette grace vous devroit rendre plus humbles & plus reconnoiſſans envers luy, & tout au contraire vous eſtes devenus plus orgueilleux & plus cruels; c'eſt pourquoy je vous aſſeure que ſi vous ne vous convertiſſez pas bien-toſt, & ſi vous ne reparez pas les dommages que vous avez cauſez, Dieu qui ne laiſſe rien d'impuni, permetra que vous deviendrez vos propres bourreaux, & que par les deſordres d'une guerre civile vous vous fairez plus de mal que tous vos voiſins ne vous en pourroient cauſer:* il reprenoit ainſi librement & publiquement les pechez qui eſtoient publics; il ne flattoit perſonne, mais diſoit à chacun ce qui luy eſtoit neceſſaire pour ſon ſalut; ces paroles qui partoient d'un cœur enflâmé rempliſſoient d'admiration ſes Auditeurs, & tous prenoient ſes corrections avec tant de reſpect qu'ils changeoint de vie, ou du moins touchez de honte & de crainte, ils n'oſoient dire un mot pour ſe plaindre de ſa liberté.

IV. La Prophetie qu'il avoit faite à ceux de Peruſe fut bien-toſt accomplie, car quelques jours aprés il s'eſleva une grande conteſtation entre les Gentils-hommes & le peuple, qui ſe changea en une ſedition ouverte; la populace eut l'avantage & chaſſa de la Ville les Nobles avec les Eccleſiaſtiques qui s'eſtoient joints à eux; ceux-cy pour venger cette injure ſe jetterent ſur les biens de la campagne, & y firent un ravage general; & le peuple pour leur rendre la pareille mit leurs maiſons au pillage, maſſacra leurs valets, & meſme leurs enfans; de ſorte que ſelon la parole du Saint ils ſe cauſerent plus de dommage que leurs plus grands ennemis ne leur en avoient peu faire. Les Peruſiens inſtruits à leurs propres dépens de la ſainteté de François, en conçeurent l'opinion qu'ils devoient, & le prierent d'arreſter quelque temps avec eux, au lieu qui luy ſeroit le plus agreable pour ſa demeure; meſmes quelques-uns ſe joignirent à luy, parmi leſquels le Fr. Humble a eſté le plus remarquable; ce jeune homme avoit eſté eſlevé dés ſon enfance dans la crainte de Dieu, avec une grande pureté & de corps & d'eſprit, & dans ce temps il ſe ſentoit ſi ennuyé du monde qu'il penſoit ſerieuſement à le quitter; comme il ruminoit ce deſſein ſur le bord de la riviere où il ſe promenoit tout penſif, Jeſus-Chriſt luy apparut, & luy dit, *Homme de deſir ſi tu veux accomplir ta reſolution & te ſauver, ſuis moy avec un habit de Religieux; dans quel ordre voulez-vous Seigneur que je le prenne?* reſpondit le jeune homme; *dans celuy que François a inſtitué de nouveau*, ajoûte le Sauveur; *mais mon Maître*, dit encor Humble, *quelle façon de vie voulez-vous que je garde pour vous eſtre plus agreable? la commune*, luy dit Jeſus-Chriſt, *mais fuis la familiarité trop particuliere de tes Confreres, & garde toy de rechercher, & plus encore de juger les defauts des autres*; le cœur de ce garçon fut ſi touché par ce colloque, que ſur l'heure il va trouver ſaint François, & le prie tres-inſtamment de luy donner l'habit de ſon Ordre; l'humilité de ſon cœur qui paroiſſoit par la modeſtie de ſon viſage le fit accepter avec plaiſir du ſaint Pere, qui luy changea le nom de ſa famille, pour luy donner celuy d'Humble, qui marquoit ſa vertu; il le garda durant quelque jours en ſa compagnie, & aprés il le renvoya à Noſtre-Dame des Anges, pour y faire le Noviciat; ce Frere fut depuis deſtiné pour

Digitized by Google

Florence où il mourut, & fut honoré de plusieurs miracles au Convent de sainte Croix.

V. De Perusе saint François vint à Cortone en Toscane sur le Lac Trasumene, ou de Perusе, fameux par la defaite du Consul Flaminius par Hannibal; aprés la premiere Predication qu'il y fit, un jeune homme appellé Guidon, qui depuis sa jeunesse avoit toûjours pratiqué une austere penitence, pour conserver le vœu de Chasteté qu'il avoit fait, se jetta à ses pieds, pour le prier de venir prendre le disné dans sa maison, à mesme temps François le releve, se jette à son col, l'embrasse, & se tournant vers ses Freres, il leur dit, *ce jeune homme s'enrôllera, aujourd'huy dans nostre Milice, & deviendra un Saint dans cette Ville*; en effet aprés le repas Guidon demanda tres-instamment d'estre receu, & sa requeste luy fût accordée avec facilité, mais sous cette condition qu'il vendroit tous ses biens, & les distribueroit aux pauvres; il l'executa sans delay, & aprés il receut l'habit dans la principale Eglise de cette Ville, en presence d'une grande foule de peuple. Saint François retint quelques jours ce Novice avec soy, & le voulant instruire à l'amour de la contemplation & de la solitude, il luy demanda s'il n'y avoit pas quelque lieu solitaire hors de la Ville où il pût faire bâtir un petit Hospice, Frere Guidon le conduisit dans une vallée à un mille & demy de Cortone prés du Bourg de Celles, la place parut si agreable au Saint que déslors il commença dy establir un petit Convent avec l'ayde des Cortonois, & cette petite maison qui est maintenant aux Peres Capucins devint bientost un grand Noviciat, Frere Elie a esté le plus renommé de ceux qui y furent receus, quelques-uns le font natif de Biudio prés d'Assise, d'autres de Celles prés de Cortone, d'autres du Piedmont; j'estime plus probable avec Celan qu'il estoit d'Ossaria prés de Cortone, qui est ainsi appellée à cause de la grande quantité des ossemens qui y resterent aprés la defaite de Flaminius dont nous avons parlé; Marianus le fait natif d'Orsura, mais il s'est trompé par la ressemblance du nom, car celle-cy est prés de Troye à la descente des Apennins, & non pas prés de Cortone comme il dit; pour ceux qui le font de Cortone mesme c'est par le droit du voisinage, ce qui est assez ordinaire; il ne faut pas s'estonner si plusieurs Villes se veulent dire la patrie de Frere Elie, & disputent pour luy comme d'autres ont fait pour Homere & pour Pythagore, car encor qu'il se soit écarté de la vie parfaite de son Fondateur, neanmoins il faut avoüer que ç'a esté un homme né pour les grandes affaires, & doüé d'une si grande sagesse, qu'il ne sembloit pas avoir son egal dans l'Italie; aussi ses belles qualitez l'ont elles rendu fort cher & fort familier aux grands & aux Princes, comme nous verrons dans la suite. Un autre habitant de Cortone nommé Guy a rendu ce lieu recommandable par sa vertu; sa modestie & son zele pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames, le mirent en grande estime dans l'esprit de saint François; il fut Provincial de la Romagne en Grece aprés Frere Benoist d'Aresso, d'où il revint en Italie, & y mourut fort honoré, à cause des grands travaux qu'il avoit enduré pour la propagation de la foy.

VI. Saint François n'avoit pas seulement le soin du profit spirituel de ses enfans; mais encor de leur entretien corporel; il leur laissoit Frere Silvestre pour Superieur;

Digitized by Google

rieur, & prenant un autre Compagnon, il alloit precher dans le voisinage, & aprés le sermon il faisoit la queste ; mais si quelques pauvres luy venoient demander l'aumône, il leur donnoit jusques au dernier mourceau de pain qu'il avoit amassé, un jour une femme qui menoit deux enfans demi nuds, le pria de luy faire quelque charité, & n'ayant plus aucune chose il luy donna son manteau qu'un citoyen de Cortone luy avoit envoyé par compassion de ses infirmitez : son compagnon sçachant combien il luy estoit necessaire dit à cette femme de le luy rendre & qu'il tacheroit de trouver quelque autre chose pour elle, mais le Saint l'ayant entendu se tourna vers ce Frecre & luy dit, *mettez vous à genoux dités vostre coulpe, & rendés à cette femme l'aumône qu'elle avoit receuë, car ie ne portois ce manteau que par emprunt, jusqu'à ce que j'eusse trouvé un autre plus pauvre que moy à qui il fut necessaire ;* on le pourveut d'un autre, & il s'en defit bien-tôt pour le donner à un homme qui se trouvoit chargé de petits enfans sans avoir dequoy les nourrir, mais avec cette precaution qu'il luy ordonna de ne le rendre à personne, si on ne luy en payoit la valeur ; ses Freres ayant veu cette action suivirent cét homme pour recouvrer le manteau, & l'exhorterent à le luy rendre parce qu'il en avoit grand besoin dans ses maladies ; mais ce pauvre s'attachant à l'advis de son bien-facteur, ne le voulut jamais relascher jusques à ce qu'un habitant de Cortone luy donna de l'argent pour le racheter de ses mains.

VII. Il y avoit dans le milieu du Lac de Perusse une petite Isle inculte, ce lieu parut fort propre à saint François, pour y passer quelques jours en retraite ; pour cét effet il feignit un voyage, & ayant recommandé la charge du Convent à Frere Silvestre, il se fit passer dans cette Isle par un de ses amis, le Mercredy des Cendres, & le pria de ne le descouvrir à personne, mais de le venir reprendre le Mecredy de la semaine Sainte ; le Batelier trouvoit assez rude d'exposer ainsi un homme dans un desert où il ne trouveroit pas dequoy couvrir sa teste, & qui ne portoit pour toute provision que deux petits pains ; neanmoins l'estime qu'il avoit de sa Sainteté le fit passer sur ce scrupule; François redevenu Hermite se fit d'abord une petite Cabane sous un Buisson, pour se deffendre des injures de l'air, les extases qu'il y eut, & les austeritez qu'il y pratiqua, sont plus connuës de Dieu que des hommes, nous sçavons seulement qu'il ne mangea que la moitié d'un des deux Pains qu'il y avoit portés, son charitable Nautonier revint au jour assigné pour les porter ; & dans le passage le Lac s'estant fort ému par un grand vent qui menaçoit de naufrage leur petite barque, saint François appaisa cet orage par le signe de la Croix, & ainsi il revint sain & sauve à ses Freres & celebra le Jeudy Saint & la Pâque avec eux. La nouvelle de cette action si extraordinaire, ayant esté bien-tôt divulguée attira la devotion du peuple dans ce petit desert, mesme plusieurs personnes commencerent de s'y establir, & peu à peu on y bâtit une petite ville, depuis on y a fondé un Convent comme nous dirons l'an 1328. l'eau de la fontaine dont saint François se servit pendant les quarantes jours de son jeûne rend encore ce lieu fort recommandable, parce que ses eaux servent à la guerison de beaucoup des malades.

VIII. Aprés Pâques Frere Guidon demanda permission à saint François

Digitized by Google

de se creuser une cellule dans le roche voisine pour y vacquer à la contemplation avec plus de liberté, comme la vertu de ce Novice estoit bien connuë au Saint, il luy accorda facilement, & voyant ce Convent fort bien regle il y establit un Superieur auquel il recomanda sur tout Frere Guidon comme un sujet de grande esperance & aprés avoir embrassé, & beni tous ses devots enfans, il leur dit adieu, & partit pour Arezzo ancienne ville de Toscane; à son arrivée il trouva le peuple tout prest à s'egorger par la fureur d'une sedition, & Dieu luy en decouvrit la cause, luy faisant voir une troupe de Dèmons qui émouvoient ce desordre, & se rejoüissoient déja par l'esperance du carnage; sur cette connoissance saint François ordonne à Frere Silvestre son Compagnon de commander à ces esprits infernaux de la part de Dieu qu'ils eussent à quitter cette ville & à la laisser en paix, le Frere accomplit l'obeissance avec grand courage, & les demons ne pouvant resister à la vertu de sa parole abandonnerent leur conquéte, la fureur du peuple qui menaçoit de mettre tout à feu & à sang, se refroidit d'abord, & toute la ville revint dans un moment à la premiere tranquilité; comme chacun admiroit, un changement si soudain & si peu attendu, & duquel on ne connoissoit pas la cause, quelques personnes qui avoient oüy les paroles de Frere Silvestre les divulgerent par tout, & cela fit une autre émotion, mais toute de joye, on courut en foule aprés ce liberateur qui s'estoit retiré avec saint François dans le Faux-bourg, on les trouva tous deux en Oraison, on leur demanda le sujet de cét exorcisme, & Frere Silvestre leur ayant decouvert la cause secrette de leur malheur, & la vertu de saint François qui leur en avoit donné le remede, ils se jetterent tous à leurs pieds & les conduisirent avec grand honneur dans la ville; estant arrivez à la place, saint François fit une belle predication sur les advantages de la paix, & sur les malheurs des guerres civilles; aprés le Sermon les Magistrats les traiterent dans la maison de Ville, & en suite ils commencerent de bâtir un Convent qui fût bien-tôt capable de loger plusieurs Novices qui s'y presenterent, & qui le rendirent celebre par leur Sainte vie.

IX. Frere Benoit de la noble famille de Sinigard est un de ceux qui se sont randus les plus recomandables dans ce Seminaire; car l'imitation de saint François qu'il se proposa de copier exactement l'a esleve a un grand degré de saintetè: il fut fait Provincial de la Province de la Marche, & puis de celle d'Antioche, d'où il porta dans Arezzo un doigt du Prophete Daniel; il deliuvra du naufrage deux Moines de saint Basile, comme Bernard de Besse témoigne l'avoir apris de son Compagnon; il fût doüé de l'esprit de Prophetie, dont Frere Thomas de Pauce fit beaucoup d'épreuves; nous dirons plus bas le reste de ses actions: saint François demeura quelque jour dans Arezzo & y fit plusieurs miracles, on raconte particulierement, qu'un Païsan luy ayant amené un sien fils qui avoit le corps courbé & fort contre-fait, il prit cét enfant entre ses bras & le randit à son Pere bien droit & bien formé.

X. Saint François partant d'Arezzo prit le chemin de Florence, prechant avec grand fruit par tous les lieux ou il passoit; estant arrivé à Ganghereto dans la Vallée d'Arni, il fût receu avec un grand respet des Seigneur du lieu, qui

Digitized by Google

feurent si ravis de sa vertu qu'il luy donnerent un champ & un bois pour bâtir un Convent; le Saint l'accepta, & y fit bien-tôt un petit logement où ses infirmitez l'obligerent de s'arrester quelques jours; pendant ce sejour pour n'étre pas oysif, il employoit le temps qui luy restoit aprés la predication & la priere à bâtir une muraille au tour d'une fontaine qu'il avoit fait naître au milieu du bois, & qui s'y voit encore à la satisfaction de beaucoup de malades, à qui ses eaux sont tres-salutaires. Les Religieux vouloient refaire cette muraille, l'an 1480. mais Frere Sanson alors General ne le voulut pas permetre, disant qu'il valoit bien mieux tâcher de conserver une vielle muraille quoy qu'a demi ruïnée puis qu'elle avoit esté bâtie par les mains de nostre Seraphique Pere, que d'en faire une neufve. Ce Convent ayant esté delaissé par les Peres Conventuels, les Observans le prirent l'an 1428. soûs Frere Ange de Civitella, Vicaire Provincial en Toscane, & par l'autorité de Martin V. ils le quiterent neanmoins depuis par le commandement de saint Bernardin pour de bonnes raisons que Gonzague rapporte depuis l'an 1400. au rapport de Marianus, la petite Eglise que nostre Seraphique Pere y avoit bâtie fût si fort negligée, par ce qu'on en avoit faite une autre plus belle, qu'aprés avoir servi à divers usages, enfin elle fût changée en une écuerie, mais Dieu punit cette negligence & cette prophanation par la mort de toutes les bétes qu'on y logeoit, ces accidens firent soupçonner qu'il y devoit avoir quelque chose d'extraordinaire dans ce lieu, c'est pourquoy on le fit netoyer, & on le visita fort curieusement; cette recherche ne fut pas inutile, car on trouva dans un coin un petit coffre qui contenoit plusieurs saintes Reliques, une écuelle de bois de laquelle saint Fraçois s'estoit servi, & son portrait tiré au naturel, avec un écrit sur le parchemin qui faisoit foy de toutes ces choses, & cette merveille fit randre à ce lieu l'honneur qu'il meritoit, on y dressa un Autel sur lequel on posa ce tableau, & il s'y conserve encore avec grand respet par les Conventuels qui s'y sont restablis.

X I. Desque saint François feut un peu remis, il continua son voyage vers Florence, y estant arrivé il se logea à l'Hopital qui est devant l'Eglise de sainte Luce, où saint Dominique feut aussi receu depuis; Marianus dit que de son temps les portraits de ces deux Saints estoient sur la porte de cette maison qui se glorifie beaucoup d'avoir receu des hostes si considerables; le lendemain saint François entra dans la ville, précher & attirer le peuple aprés luy avec tant d'admiration qu'on l'obligea de prandre au plustost un domicile; il choisit pour cela un lieu à cinq cens pas de la ville prés de l'Eglise de saint Gal; & y receut bien-tôt des Novices, entre lequel Frere Jean parent de Carmignano a esté le plus remarquable, car c'estoit un grand Jurisconsulte, & ses belles qualitez luy avoient acquis le droit de Citoyen Romain. Le motif de sa conversion feut celuy que je vais dire, se promenant sur tard il vid vn porcher bien embarassé à faire entrer ses pourceaux dans l'étable; car plus il les pressoit, plus ils s'écartoient & fuyoient; sur cette peine il leur dit d'un ton d'indignation, *entrés pourceaux dans l'étable, comme les juges entrent en enfer*, & d'abord ces animaux se jetterent dedans à l'envi d'une rencontre ridicule, Jean en tira une reflexion fort serieuse sur la charge qu'il exerçoit; & la crainte de sa vie passée le toucha si puissamment

Digitized by Google

qu'il se demit de son employ, & vint à Florence, où ayant reconnu les vertus de saint François, il distribua tous ses biens aux pauvres & se mit sous sa conduite avec un fils unique qu'il avoit, nous verrons plus bas la suite de sa vie.

XII. Frere Jean Bonet & Frere Monald Florentins receurent aussi l'habit dans ce Convent, le premier fut estabi Superieur de la Mission de la Gaule Narbonnoise où il feut envoyé avec Frere Monald & vint & huit autres aprés le premier Chapitre d'Assise; à leur départ pour ce voyage saint François les voulut faire dînet avant qu'ils sortissent du Convent, mais il ne s'y trouva qu'un petit pain à leur servir, il envoya prier sainte Claire de luy en donner davantage, & elle luy en fournit deux, le Saint les benit & les leur distribua tous trois, & aprés qu'ils s'en furent rassassiez ils remplirent de leurs restes une grande corbeille. Le Frere Monald aprés avoir aquis beaucoup de merite par ses travaux mourut au Convent d'Arles qui a esté depuis ruïné; l'Eglise Cathedrale de cette ville possede le corps d'un des Compagnons de saint François qui y a esté transferé, mais on ne sçait pas si c'est celuy de Frere Jean Bonel ou de Frere Monald, où d'un autre.

XIII. Saint François receut beaucoup d'autres Novices à ce petit Convent plusieurs, desquels ont esté illustres en miracles, mais nous ne sçavons le nom que de Frere Joseph de Florence, & de Frere Michel d'Albertis, dont les Reliques ont esté fort reverées dans ce lieu; car le corps de Frere Joseph ayant esté trouvé tout entier sans aucune corruption, les Florentins firent bâtir une Chapelle prés de l'Eglise de saint Gal pour l'y remettre avec celuy de Frere Michel, & ils y ont demeuré tous deux avec grand honneur jusques à l'an 1487. auquel Frere Marian Augustin Predicateur celebre ayant obtenu cette Eglise de saint Gal pour s'y establir & Laurens de Medicis s'estant randu Fondateur de leur Convent, cette Chapelle fut demolie parce qu'elle rompoit la symetrie du bâtiment qu'on avoit desseigné; nos Religieux ne manquerent pas de demander les Reliques de leurs Freres pour les transporter au Convent qu'ils avoient déja dans la ville, mais les voisins qui ne vouloient pas perdre un si grand tresor s'y opposerent, & on les leur laissa sous la condition à laquelle ils s'obligerent de leur rebâtir un pompeux mausolée dans leur Eglise: la magnificence de cet ouvrage qu'on desseignoit, en retarda l'execution, & dans ce delay ces pretieuses Reliques feurent dérobées, sans qu'on ait peu decouvrir ni le larcin ni le larron.

XV. Durant le sejour que nostre Seraphique Pere fit à ce premier Convent qu'il avoit estabi prés de Florence, trois habitans de cette ville le vinrent voir ensemble chacun menant un de ses enfans, dés-que le portier l'eut adverti de cette visite, il descendit au jardin, y cüeillit cinq figues, & abordant la Compagnie qui l'attendoit, il regarda fort fixement les trois jeunes garçons, sa veüe ne s'arresta pas aux traits de leur visage, car il connût par une revelation l'estat que chacun devoit prandre, c'est pourquoy il ne donna qu'une figue au premier, & une autre au second, & presentant les autres trois au dernier il luy dit, *vous serez un jour un de mes chers enfans*, cette prophetie fut accomplie fort heureuse-

Digitized by Google

ment, car dans quelques années, ce jeune homme se randit Frere mineur, & on luy donna le nom d'Ange qui se trouva fort convenable à sa pureté & à l'innocence de sa vie, le salut ordinaire que ce saint Religieux donnoit estoit, *beni soit le nom de Jesus-Christ, & sa Sainte Passion, louée soit la tres-sainte Vierge & toute la Cour celeste*, & la Reine du Ciel luy témoigna combien ces devotes paroles luy estoient agreables, car elle luy apparut, & luy donna une pomme d'une odeur & d'une beauté fort extraordinaire qui remplit son ame d'une joye merveilleuse, & d'un ardent desir de s'avancer dans la perfection.

XV. Au commencement d'Octobre saint François alla a une petite ville de Toscane appellée *Pricia*, & située sur une riviere de mesme nom, & y jetta les fondemens d'un petit Convent qui est aux Peres Conventuels, de la il passa à Pise ancienne & Noble Cité qui a commandé autre-fois sur ses voisines & a esté tres reconnuë pour ses armées Navales, posée entre les Rivieres d'Arni & d'Occa: desqu'il y eut fait deux où trois predications plusieurs se presenterent pour estre receus à son ordre, les plus connus sont Frere Ange où Agneau de Pise Religieux d'une perfection achevée qui a esté le premier custode de France & le ptemier Provincial d'Angleterre; & Frere Albert de Pise, son Compagnon qui luy succeda au Provincialat d'Angleterre & fut éleu en suite à celuy d'Allemagne, & enfin crée General de l'Ordre, nous verrons plus bas leurs merveilleux progres. Saint François en partant de pise y laissa deux Religieux pour prendre le soin du Convent que les habitans luy vouloient bâtir, & qui est aux Peres Conventuels, de mesme que celuy du Bourg de Pise sur la Riviere d'Arni que le saint Pere receut aussi en ce temps. De pise il vint au Bourg de saint Miniat le Teutonique sur la Riviere d'Else où il establit un Convent qui est aux Peres Conventuels; Bartelemi de pise dit que ce lieu à nourri beaucoup d'hommes illustres, le plus celebre est Frere Antoine renommé pour sa vertu & pour l'excellence de sa predication dans Paris & dans la Toscane: assez prés de ce Bourg est la ville de saint Geminien que Hiery Roy des Lombars fit bâtir dans l'Isle que la riviere d'Else & le torrent qui descend de Staggia forment: dés là premiere Predication que saint François y fit, un jeune homme appellé Pierre se joignit à luy, & se randit si bon Soldat de Jesus-Christ qu'il merita d'estre son Martir à Marroc comme nous verrons; avant que saint François quitat ce lieu, il y acquit un domicile qui est aux Peres Conventuels; Frere Jean des Choux devot & illustre Predicateur a esté un des enfans de ce Convent, les écrits qu'il a laissez marquent la pieté & la force de son esprit: les Religieux ont esté depuis obligez de se changer en un autre endroit, parce que leur place estoit necessaire pour une Citadelle, ils acheterent de Frere Alexandre, Laurens de Bondelmont Chevalier de saint Jean, l'Eglise de saint Jean avec son enclos à la charge de celebrer avec solemnité la Feste de ce precurseur; jugez maintenant s'il ni a pas dequoy admirer le progres que saint François fait dans un an; mais comme son dessein n'estoit pas une invention des hommes, & que la vertu cachée du saint Esprit qui le luy avoit inspiré l'animoit, il ne faut pas s'estonner de cét heureux commancement.

XVI. Les Religieux que saint François avoit envoyé en divers endroits de

Digitized by Google

l'Italie, eſtants pouſſez du meſme eſprit travaillerent avec le meſme zele & avec grands ſuccez, car ils eſtablirent pluſieurs Convens & receurent beaucoup de Novices qu'ils envoyerent tous à ſaint François : ce que Frere Bernard de Quintavalle fit à Bologne a merité d'eſtre plus particulierement conſervé dans la memoire des hommes ; la nouveauté & l'auſterité de ſon habit fût d'abord dans cette Ville le ſujet de la risée de tous ceux qui le virent ; pluſieurs s'aſſemblerent autour de luy, & voyant ſa ſimplicité luy firent mille outrages ; les uns luy jettoient de la boüe, les autres des pierres, & quelques-uns le traiſnerent par le capuce, il ne s'émouvoit point de ces mauvais traitemens, mais enduroit toutes ces injures, avec une patience incroyable : aprés quelques jours de ſouffrance un Advocat conſiderant ſa conduitte qui paroiſſoit une ſtupidite ; mais ſoupçonant que cette douceur ne cachat quelque grande vertu s'adreſſe à luy, pour ſçavoir qui il eſt, & qu'eſt-ce qu'il cherche ; alors Frere Bernard tire la Regle que ſaint François luy avoit donnée, & en la luy preſentant, il luy dit. *Monſieur liſez & vous connoiſtrez qui je ſuis ?* L'Advocat curieux ayant leu cét écrit, ravy de ce qu'il contenoit, commence à s'écrier ; *Ha ! veritablement voicy la forme de vie la plus eſlevée d'ont jaye jamais oüy parler ; ceux qui font injure à cét homme ſe rendent bien coupables, car il eſt digne de toute ſorte d'honneur, comme eſtant un amy tres-intime de Dieu* ; & ſe tournant vers Freres Bernard & ſon Compagnon, il leur offrit un lieu pour leur demeure qu'ils accepterent agreablement ; & aprés les avoir traittez dans ſa maiſon, il les eſtablit premierement à Pulioles, & depuis il les changea prés de la Porte Sterie, où il leur fit baſtir un Convent ; Fr. Bernard aquît une ſi grande reputation dans Bologne que chacun s'eſtimoit heureux de pouvoir le toucher, ou le voir, mais ces honneurs furent ſi deſagreables à ſon humilité qu'il s'en retourna vers ſaint François, non ſeulement pour l'advertir de cét eſtabliſſement, mais bien mieux pour le prier d'y envoyer d'autres Religieux, parce que l'applaudiſſement qu'il y avoit receu ne luy permettoit pas d'y demeurer davantage, ſans courir riſque de ſe perdre par la vaine gloire : cette crainte de Frere Bernard ne fut pas moins agreable à ſon bon Pere que l'affection des Bolonnois, il conſentit à ſa retraite & envoya d'autres Religieux à cette Ville, pour y demeurer & eſtablir d'autres Convents dans la Romagne : L'Illuſtre Famille des Pepules s'attribuë cét honneur que cét homme charitable qui reçeut & eſtablit nos Religieux dans Bologne, a eſté un de leurs predeceſſeurs appellé Nicolas & fils de Guillaume de Pepules, lequel aprés avoir fondé le Convent de ſes biens s'y donna luy-meſme, & y prit l'habit comme nous dirons l'an 1220.

Digitized by Google

DE JESUS-CHRIST l'An 1212. | D'INNOCENT III. l'An 15. | DE FREDERIC II. EMP. l'An 2. | DE L'ORDRE. l'An 5.

AU commancement de cette année Saint François vint à la petite ville de Sartiano prés de Chiusi ; l'admiration que ses Sermons donnoient aux habitans les obligea de le prier d'arrester avec eux, il s'en excusa honnestement sur ce que sa presence estoit necessaire en beaucoup d'autres endroits mais il leur accorda de ses Religieux pour les servir ; avant son départ il voulut établir leur habitation, & aprés avoir consideré tout le voisinage, il choisit un tertre élevé au milieu d'un bois à deux milles de la ville & y dessegna le Convent ; la montée en est fort rude, & elle à sur le costé un grand precipice ; ce coupeau luy parut agreable à cause de son apreté & de sa solitude, & plus particulierement, parce que de sa cime on peut voir Nostre-Dame des Anges : aprés qu'il fut parti les Religieux cruserent des cellules dans le rocher, comme il les avoit marquées, qui sembloient plûtost des tanieres pour des bestes que des logemens pour des hommes ; le S. Pere y revint depuis plusieurs fois avec grand plaisir pour y faire sa retraite, on le voulut loger une fois à une cellule qu'un Religieux avoit faite hors du rocher avec des ais polis & enjolivés ; mais il n'y voulut pas demeurer parce qu'elle luy parut trop ajustée, & il la fit reduire à une facon plus pauvre, avec des branches & des feüilles, comme une cabane rustique.

II. C'est en ce lieu, où selon S. Bonaventure, le Demon appella trois fois nostre Seraphique Pere, & luy dit, *François il n'y a point de si grand pecheur à qui Dieu ne pardonne s'il se convertit ; mais celuy qui se tue par un excez de penitence ne recevra jamais de misericorde ;* le Saint connut par revelation la tromperie de l'ennemi qui le vouloit jetter dans la negligence, & la suite le luy fit découvrir plus sensiblement, car il se trouva fort pressé d'une tentation deshonneste ; mais il y mit bien-tost le remede ; car il se dépoüilla & se frapant rudement avec sa corde il haranguoit ainsi son corps ; *Frere Asne voyla ce qui t'attendoit pour punir ta rebellion, cét habit doit servir à la Religion, comme une marque de sainteté, il n'est pas permis à un impudique de le porter, va t'en de la sorte ou tu voudras ;* la ferveur l'emporta plus avant, elle l'obligea de sortir de la Chambre, & de se jetter dans une fosse pleine de neige, & aprés en avoir formé sept pelotons, il continua de dire à son corps, *vois-tu cette masse qui est la plus grande, c'est ta femme, les quatre petites sont deux de tes enfans & deux de tes filles, les autres deux sont tes valets, prend le soin de les habiller, car ils meurent de froid ; que si ce soin te fasche, contente-toy de servir à ton Dieu seulement ;* le tentateur voyant que son feu estoit esteint par cette neige se retira tout confus, & par cette victoire le saint demeura si bien maître de ses sens que jamais depuis il n'a ressenti aucun mouvement contre la pureté, un Frere qui

Digitized by Google

eſtoit en Oraiſon vit ce ſpectacle aux rayons de la Lune, & ſaint François connoiſſant qu'il avoit eſté decouvert luy confeſſa l'infirmité de ſa tentation & luy commanda de n'en dire rien durant ſa vie.

III. Saint François affectoit tellement de n'avoir rien en propre qu'il ne voulut plus demeurer à cette cellule de Sartiano, parce qu'un Religieux à qui il demanda d'où il venoit; luy reſpondit, *mon Pere je viens de voſtre chambre;* He bien luy dit alors, *parce que vous l'avez appellée mienne & que vous me l'avez appropriée je n'y entreray plus;* il diſoit ſouvent *Jeſus-Chriſt ne bâtit ny maiſon ni cellule au deſert, où il demeura quarante jours, mais il ſe retiroit dans une grotte; & je le dois imiter en cela de n'avoir rien en propre;* c'eſt pourquoy ordinairement aprés qu'il s'eſtoit fait preparer une chambre, il n'y entroit pas & alloit à une autre: ce que nous venons de dire de cét Hermitage meritoit bien ſans doute qu'il fut conſervé avec grand ſoin, neanmoins les Religieux l'ont delaiſſé à cauſe du grand froid, & de l'intemperie de l'air, mais il eſt encor en grande veneration & aux habitans de Sartiano & aux Religieux, qui ont eſtably un autre Convent prés de cette Ville que les Obſervans poſſedent maintenant.

IV. De Sartiano ſaint François vint à Cetone où il eſtablit un Convent qui paſſa aux Obſervans ſous le Vicariat general de ſaint Bernardin, & qui a eſté depuis donné aux reformez ſous Clement VIII. Dieu a fait pluſieurs miracles en ce lieu par Frere Gilles, Les oſſemens de Frere Guidon ſon Compagnon aprés avoir demeuré fort long-temps enſevelis dans la principale Chapelle ont eſté relevez & portés ſur l'Autel; Ce Frere avoit eſté Chanoine de Chiuſi, & avoit méprisé cette dignité pour ſuivre Jeſus-Chriſt, dans la pauvreté & la penitence; & il choiſit ce lieu pour y finir ces jours, parce qu'il eſtoit fort propre à la contemplation, & parce que ſon Maître Frere Gilles y avoit receu des faveurs extraordinaires du Ciel; il eut encor le bon-heur de participer ſouvent aux meſmes graces par des entretiens fort doux & fort familiers avec Dieu, qui luy communiqua le ſecret de beaucoup de choſes qu'il a predites, La diſcipline Reguliere, & la pureté de la Regle, qui ont toûjours fleuri dans ce Convent l'ont rendu le Seminaire d'un grand nombre de devots & ſaints Religieux: Frere Pierre François de Naturn a eſté de ceux-là; ſa charité, ſon obeïſſance, le zele de la pauvreté, & la ferveur de ſon Oraiſon le rendirent ſi agreable à Jeſus-Chriſt qu'il merita d'en eſtre viſité avant ſa mort; La ſainte Vierge, ſaint François, ſaint Jean l'Evangeliſte & ſainte Caterine accompagnoient le Sauveur dans la faveur qu'il luy faiſoit. Un autre appellé Frere Pierre de Treguanda Sienois, y a vécu fort ſemblable au premier dans la pratique de toutes les vertus, & l'a ſurpaſſé par l'excellence de la Predication, le deſir de la perfection le fit paſſer des Conventuels à la reforme de l'Obſervance, & il y profita ſi bien qu'il merita de recevoir l'eſprit de Prophetie, & de faire pluſieurs miracles durant ſa vie & aprés ſa mort; il predit la venuë du Roy de France en Italie, & pluſieurs tribulations qui ſont arrivées aux Obſervans; il a gueri des aveugles, des ſourds & des poſſedez; & maintenant ſon invocation ſe trouve fort favorable pour ceux qui tombent du haut-mal. On conſerve dans ce Convent ſeize Bulles d'Eugene IV. addreſſées au B. Frere Albert de Sartiano, par leſquelles ſa Saincteté l'envoye avec un grand pouvoir aux Indes Orientales

Digitized by Google

Orientales & en Ethyopie. L'Egliſe eſt enrichie d'une partie de la vraye Croix de Jeſus-Chriſt, d'une eſpine de ſa Couronne, & d'un voile de la ſainte Vierge. On y garde encor un petit chapeau de ſaint Bernardin, & pluſieurs autres Reliques.

V. Saint François revint à Noſtre-Dame des Anges au commencement du Careſme, ſes paroles & ſes actions luy avoient aquis une ſi grande reputation de Sainteté que tout le monde couroit en foule aprés luy, & ceux qui pouvoient toucher ſon habit, ou baiſer ſes pieds, s'eſtimoient fort heureux; ſon Compagnon ne fut pas ſurpris de ces grands honneurs qu'on luy rendoit, mais bien de la froideur avec laquelle il les recevoit ſans les rebuter; c'eſt pourquoy il prit la liberté de luy dire, *ne prenez-vous pas garde, mon Pere, à l'honneur qu'on vous fait, je vois qu'au lieu de le rejetter avec le ſentiment de l'humilité Chrêtienne, il ſemble que vous y ayez complaiſance :* ce Frere fut bien encor eſtonné, lors que Saint François luy reſpondit, que ces honneurs n'eſtoient rien, eû égard à ceux qu'il meritoit; mais pour oſter de ſon eſprit le ſcrupule que ces paroles y pouvoient porter il ajoûta; *ſçachez mon frere que je fais dans cette rencontre comme les ſtatuës qui ne s'enorgueilliſſent point du reſpect qu'on leur rend; mais demeurant toûjours dans la vilité de leur matiere les renvoyent à leur prototype, en vertu deſquels elles ſont en eſtime & reçoivent de l'honneur. Parmy toutes ſes reverences des hommes je demeure au plus profond de ma baſſeſſe, & je les renvoye à Dieu, à qui elles s'adreſſent : cependant les hommes gagnent beaucoup à cela, parce qu'ils reconnoiſſent & adorent leur Seigneur en ſes creatures, & en moy particuliérement qui ſuis une des moindres.* Il diſoit auſſi quelquefois à ceux qui le loüoient, *je ne ſuis pas encor en eſtat de ſeureté, je puis avoir des enfans & des filles; il ne faut pas faire le Panegyrique d'un homme, de qui la fin eſt incertaine;* & aprés ſe conſiderant luy-meſme, il ajoûtoit: *François, un larron qui auroit receu de Dieu autant de graces comme toy luy ſeroit plus reconnoiſſant;* enfin ſe tournant vers ſes Freres il leur diſoit, *perſonne ne ſe doit glorifier d'une action qu'un mechant homme peut faire; un pecheur peut jeûner, pleurer, prier & mater ſa chair, la ſeule choſe qu'il ne pût pas faire, c'eſt d'eſtre fidele à Dieu, & partant toute noſtre gloire doit eſtre de le ſervir avec fidelité & de luy attribuer tout l'honneur des dons que nous recevons de ſa miſericorde;* & certes il avoit bien beſoin de ſe premunir ainſi contre la vaine gloire; car les honneurs qu'on luy faiſoit eſtoient fort extraordinaires; ce n'eſtoit pas ſeulement le peuple & les enfans qui luy alloient au-devant avec des rameaux, & des hymnes, les principaux des villes ſortoient auſſi avec le Clergé, pour le recevoir en Proceſſion & au ſon des cloches, & les Heretiques eſtoient ſi confus de cela, qu'ils ne pouvoient ſouffrir ſa preſence, on portoit les malades dans les ruës afin qu'il leur donnât ſa benediction, & tout ce qu'il touchoit participoit ſi bien à ſa vertu qu'on s'en ſervoit pour leur gueriſon, c'eſt pourquoy on luy coupoit ſon habit avec tant d'indiſcretion, que quelquefois il reſtoit demy nud, cependant ſon eſprit demeuroit humble & tranquille parmi ce tumulte, & dés qu'il pouvoit ſe dérober il s'enfuyoit dans quelque lieu ſolitaire, pour y paſſer la nuit à conſiderer ſa propre miſere, & la miſericorde de Dieu en ſon endroit.

Digitized by Google

VI. L'opinion que tout le monde avoit de la Sainteté de noſtre Seraphique Pere, eſtoit puiſſamment confirmée par l'innocence de ſa vie, la ſimplicité de ſes paroles, l'ardeur de ſa charité, la douceur de ſes mœurs, & par ſon regard Angelique ; car l'aſſemblage de ces agreables qualitez luy acqueroient l'affection de tous ceux qui le regardoient ; ſa legende décrit ſa phyſionomie & ſa complexion, en ces termes, *Saint François ſe rendoit agreable à tous, parce qu'il eſtoit affable dans la converſation, benin en ſes exhortations, fidele en ce qu'on luy confioit, prevoyant en ſes conſeils, agiſſant & commode dans les affaires, tranquille en ſes paſſions, aſſidu & eſlevé dans la priere, ferme dans ſes reſolutions, condeſcendant en tout ce qui eſtoit honneſte, difficille à s'émouvoir, & facile à pardonner ; il avoit un eſprit libre, une memoire tenace, il eſtoit ſubtil dans ſes raiſons, prudent dans ſes eſlections, ſimple & naïf dans ſes actions & dans ſes paroles, rigide à luy-meſme, mais doux aux autres, diſcret dans ſa conduite, eloquent & diſert en ſes diſcours : il avoit le viſage gay & doux, mais d'une douceur de modeſtie, ſa ſtature eſtoit au-deſſous de la mediocre. ſa teſte ronde & proportionnée, ſon viſage un peu long, ſon front plein & petit, ſes yeux mediocres et noirs, ſes cheveux châtains, ſes ſorcils droits, ſon nés égal, & aigu, ſes oreilles droites et petites, ſes temples pleins, ſa voix douce, aiguë, forte, claire & ſonante, ſes dents unies & blanches, ſes levres mediocres & terues, ſa barbe noire & peu remplie, ſon col petit, ſes bras courts. ſes mains petites, mais ſes doigts longs, ſes pieds petits, ſa peau delicate, ſon corps maigre : enfin & ſes qualitez exterieures & les inclinattons de ſon eſprit le rendoient fort propre à s'inſinuer avec facilité dans le cœur de ceux avec qui il converſoit.*

VII. Saint François employa tout le Carême à gagner des ames à Dieu par les predications qu'il faiſoit chaque jour, ou dans Aſſiſe ou dans le voiſinage, le fruit qu'il en raporta fut fort abondant, mais ce qui le met au-delà de toute eſtime, c'eſt la conqueſte de la noble & incomparable Vierge ſainte Claire : ſa converſion arriva le jour des Rameaux, mais avant de la decrire, il faut parler de ſa naiſſance & de ſon origine ; Claire nâquit dans Aſſiſe de parens Nobles, & qui s'eſtoient rendus conſiderables par les armes, ſa mere ſe nommoit Hortulane, femme entierement adonnée aux œuvres de pieté, car outre le voyage de devotion qu'elle fit au Mont-gargan & à Rome, elle paſſa encor la mer pour aller viſiter la Terre-ſainte, & la vertu de cette bonne racine a bien paru dans ſon fruit : eſtant enceinte de cette fille comme elle prioit Dieu devant un Crucifix pour luy demander des accouches heureuſes, elle entendit une voix qui luy dit, *ne craignez, pas car vous enfanterez ſans danger une lumiere qui éclairera tout le monde*, & l'eſperance de voir accomplir cét oracle l'obligea de donner le nom de Claire à ſon enfant. Pour la Genealogie de ſa maiſon voyci ce qu'en dit le meſme Auteur qui nous a donné celle de noſtre Seraphique pere : Paul de la Noble famille de Sciffi fut le biſayeul de ſainte Claire, il n'eut qu'un fils nommé Berardot ou Bernard, & celui-ci en engendra trois, ſçavoir Favorin, Paul & Monald, qui furent tous trois riches & fameux Capitaines, Favorin fut mari de la Bien-heureuſe Hortulane, de laquelle il eut trois filles, Claire, Agnes, & Beatrix, heureuſes filles qui montrerent le chemin de la perfection à leur mere, car elle

Digitized by Google

les suivit dans la Religion : Paul engendra un fils nommé Berardot, & une fille appellée Angele qui se rendit Religieuse avec sa cousine Claire ; Berardot n'eut qu'un fils, nommé Ruffin, qui prit l'habit de Frere Mineur ; Monald fut pere de trois garçons, Boson, Dobe & Finon ; le B. Frere Silueſtre Sciffi a esté fils de ce Boson, je ne trouve point d'Auteur qui nous en dise davantage, quoy que Scimarella écrive que le B. Frere Bernardin de Feltre preschant dans Assise lan 1487. y trouva encor des descendans de cette illustre Famille, ausquels il rendit beaucoup de respect.

VIII. Claire commença de faire paroître les rayons de sa lumiere de mesme qu'une aurore naissante, par les premieres actions de sa jeunesse, qui firent connoistre la pureté & l'innocence de ses mœurs ; son cœur docile & tendre recevoit avec facilité les premieres semences de la vertu, & le saint Esprit les y imprima si avant que chacun la regarda bien-tost comme un vase de grace & de saintetè : elle avoit une si grande inclination à secourir les pauvres qu'elle se déroboit sa propre nourriture pour la leur donner en cachete ; l'Oraison luy devint si familiere qu'en peu de temps il sembla qu'elle ne deut avoir sur la terre que cette celeste conversation : cét exercice luy fit sentir des aiguillons de l'amour de Dieu qui luy decouvrirent la vanité des choses de la terre, & luy en inspirerent un genereux mépris ; elle aprit mesme à porter un petit cilice sur sa chair delicate, tandis qu'elle presentoit aux yeux des hommes des habits precieux ; l'ors qu'elle fut un peu plus avancée en âge ses parens luy parlerent de la marier, mais elle differa fort adroitement leur dessein, & cependant elle recommandoit à Dieu sa virginité qu'elle desiroit de luy conserver toute pure ; voyla les premiers essais de sa vertu, tandis qu'elle estoit dans la maison de son pere, & le prelude de cette grande saintetè dont l'esprit de Dieu vouloit orner cette belle ame, quoy qu'elle affectat de se cacher, neanmoins l'éclat de sa lumiere s'espandoit à son insceu, & luy faisoit donner des loüanges publiques.

IX. Le nom de François estoit alors si celebre, & la renommée de sa vertu si épandue que cela ne pouvoit estre inconnu à nostre jeune Claire, cette connoissance luy fit bien-tost concevoir le desir de le voir & de luy parler, & par un sentiment reciproque, François qui sçavoit l'estime que chacun faisoit de cette jeune fille, souhaittoit avec passion de l'entretenir, pour tacher d'enlever cette precieuse depoüille sur le monde & de la gagner à Jesus-Christ ; le saint esprit qui gouvernoit ces deux saintes Ames, & qui formoit par sa grace, la sympathie qui les devoit si bien unir, leur fit aussi trouver les moyens de conferer assez souvent ensemble sans que leur commerce fut reconnu ; Claire s'accompagnoit d'une honneste Dame appellée Bonne de Guelfuccij, à qui elle confioit son secret, pour venir trouver son directeur en cachette ; les parolles enflamées qu'elle en ouyt sur le mépris du monde, sur le bon-heur d'une ame qui s'en detache pour s'unir à Dieu, & sur les douceurs que l'amour sacré luy a communiqué, la fit bien-tost resoudre à prendre Jesus-Christ pour son unique espoux & à luy consacrer sa virginité ; ce dessein ainsi concerté & arresté elle en remit la conduite à son pere Spirituel, ne voulant plus avoir d'autre sentiment que d'écouter avec soûmission, & executer avec exactitude tout ce qu'il luy ordonneroit ; les ornemens mondains

Digitized by Google

ne luy ſont plus qu'un fardeau importun, & des vains amuſemens ; l'amour de Jeſus-Chriſt occupe tellement ſon cœur, qu'elle ne trouve plus rien d'agreable que ce qui l'entretient de ce bien aimé ; Saint François voyant de ſi belles diſpoſitions crut qu'il ne falloit pas laiſſer plus long-temps, parmi la pouſſiere du monde, une ame ſi propre aux converſations du ciel ; la ſolemnité des Rameaux qui eſtoit proche luy ſembla eſtre un jour fort propre pour executer ce deſſein, & mettre la Palme entre les mains de Claire, comme de celle qui alloit remporter cette glorieuſe victoire ſur le monde : pour cét effet il va la trouver, & luy ordonne que le matin elle aſſiſte à la Proceſſion ſolemnelle avec ſes plus beaux habits, & que la nuit ſuivante elle ſorte de la ville, & ſe rende à Noſtre-Dame des Anges pour changer ſes parures de joye, aux pleurs de la Paſſion du Sauveur.

X. Le Dimanche venu Claire s'ajuſte avec ſoin, pour aller à l'Egliſe avec les autres Dames, & comme toutes s'avancerent pour prendre les Rameaux benits, elle n'oſant pas par un ſentiment de pudeur ſe méler dans la foule demeura en arriere ; mais par un preſage divin l'Eveſque qui les diſtribuoit deſcend de ſa place, vient trouver Claire, & luy met une Palme dans la main ; la nuit ſuivante elle ſe dérobe de la maiſon de ſon pere, avec ſa bonne & ordinaire compagne ; la porte commune eſtoit fermée, mais ſa ferveur luy donna aſſez de force pour ſe faire paſſage par une autre qui eſtoit condamnée avec des pierres & des gros bois ; François qui l'attendoit à Noſtre-Dame des Anges s'eſtoit mis en priere avec ſes Religieux, & la voyant arriver, ils ſortirent tous avec des flambeaux pour la recevoir, la menerent juſques devant l'Autel, & là aprés avoir changé ſes habits de Feſte en une groſſe bure ; le Saint luy coupa les cheveux, & la ſainte maiſon de la Vierge devint ainſi la demeure de ces pauvres & ſaintes Filles qui l'ont ſuivie, comme elle l'eſtoit déja des pauvres Freres Mineurs ; François ayant conſacré cette nouvelle eſpouſe à Jeſus-Chriſt, la conduiſit au Monaſtere de ſaint Paul, pour y demeurer avec les Religieuſes, juſques à ce que Dieu luy pourvoiroit d'une autre habitation : Claire eſtoit alors dans ſa dix-huitiéme année, & le Dimanche des Rameaux tomboit au dix-neufviéme de Mars.

XI. Le changement de Claire ſurprit extremement ſes parens, & le déplaiſir qui les unit tous dans un meſme intereſt les porta auſſi au meſme ſentiment, ils reſolurent d'eſſayer la douceur pour la ramener, & ſi cette voye eſtoit inutile d'y ajoûter la violence : ils commencent d'éprouver cette fille par mille belles promeſſes, & par toutes les flateries qui peuvent amolir un cœur ; ils luy remontrent qu'elle entreprend un eſtat de vie trop vil pour ſa condition, & qu'ils ont aſſez de pouvoir pour l'empécher d'embraſſer cette nouveauté : comme ces parolles ne touchoient point le cœur genereux de Claire, ils voulurent en venir à la force pour l'enlever, elle connoiſſant leur deſſein s'attache aux ornemens de l'Autel, & découvrant ſa teſte raſée leur proteſte que ni leurs careſſes ni leurs violences, ne ſçauroient l'arracher du ſervice de Jeſus-Chriſt, à qui elle s'eſt conſacrée ; ils renouvellerent leurs attaques pendant pluſieurs jours, mais les forces de l'eſprit de Claire au lieu de s'abattre croiſſoient par ces combats, de ſorte qu'ils furent contraints de la laiſſer, en repos, ſe voyant hors d'eſperance de reüſſir dans leur deſſein.

Digitized by Google

XII. Dans peu de jours saint François alla réprendre sa Novice pour la loger à l'Eglise de saint Ange de l'Ordre de saint Benoist qui estoit fort proche d'Assise ; Claire avoit une sœur appellée Agnes, & comme elle l'aimoit avec beaucoup de tendresse, elle desiroit avec passion de la retirer des vanitez du monde, & de l'avoir pour compagne de la vie celeste qu'elle avoit entrepriſe ; elle pria pour ce sujet avec tant de ferveur que le seziéme jour aprés sa conversion, Agnés touchée de l'esprit de Dieu, dégoutée des plaisirs du monde & toute enflammée du desir de suivre & d'imiter sa sœur, la vint trouver, & luy declara le secret & le dessein de son cœur ; Claire la reçeut avec un grand transport de joye, & rendit mille actions de graces à Dieu, qui avoit exaucé sa priere pour le salut de sa cadete ; si la conversion de Claire avoit donné du deplaisir à ses parens, celle d'Agnes les porta jusques à la fureur ; ils coururent en troupe à saint Ange, & dissimulant leur douleur de mesme que leur dessein ils s'adressent à Agnes, car ils avoient desesperé de pouvoir changer Claire, & aprés luy avoir demandé qu'est-ce qu'elle pretendoit faire dans ce lieu, ils la pressent à s'en retourner chez son pere, mais sur ce qu'elle leur respondit, qu'elle estoit resoluë de vivre & de mourir avec sa sœur, un soldat se jetta sur elle, la prend par les cheveux, & avec l'aide de ses compagnons, il la traisne à coup de pieds & de poins hors de l'Eglise ; Agnés avoit plus de courage que de force, son refuge fut à reclamer le secours de sa sœur, & Claire qui s'imagina qu'elle seroit plus forte devant Dieu par la priere, que contre les hommes avec les bras, se met à genoux, leve les mains & les yeux vers le ciel, & prie à chaudes larmes son Seigneur Jesus-Christ de ne souffrir pas que cette sienne espouse luy soit enlevée : Nos ravisseurs crioient déja victoire, & tenoient leur proye pour asseurée ; mais Agnes leur devint tout d'un coup si pesante, & son corps si immobile qu'ils ne peurent plus la faire bouger de sa place, ils appellerent les voisins au secours, mais il fut inutile ; au commencement ils tournerent ce miracle en raillerie, & pour s'en moquer ils disoient qu'elle avoit avalé du plomb, & que c'estoit ce qui la rendoit si pesante ; Monald son oncle hausſa le bras pour la fraper, mais il fut saisi d'une si grande douleur qu'il ne le put remuer ; aprés un assez long combat, Claire se leve de l'Oraison, descend sur le champ de bataille, & prie ses parens de reconnoistre la vertu de Dieu, qui ne veut pas perdre sa servante ; le depit & la honte leur firent laisser la dépoüille qu'ils ne pouvoient enlever ; & Agnes se relevant à demi morte ; mais pourtant ravie d'avoir si bien combatu pour Jesus-Christ s'en retourna avec sa sœur, & ayant fait appeller saint François, elle reçeut l'habit de sa main, & fut consacrée à son cher & divin Espoux.

XIII. Comme l'esprit de ces deux jeunes Novices ne pouvoit pas trouver son entiere satisfaction, parmi des Religieuses qui avoient une façon de vie fort differente de celle qu'elles entreprenoient, elles resolurent avec le Conseil de leur Directeur, François, de se changer à Saint Damien, pour y fixer leur demeure, cette Eglise estoit la premiere que le Saint avoit reparée, comme nous avons veu, & la reputation de ces deux saintes Filles se repandit d'abord par tout, avec tant de fruit qu'on y voyoit des conversions & des changemens admirables ; toutes les femmes se sentoient émeües de ce bel exemple, les Vierges à conserver leur

Digitized by Google

pureté, les mariées à vivre avec plus de retenuë, & plusieurs mesmes à faire un saint divorce avec leurs maris, eux se joignant à François, & elles à Claire; la pauvreté ni l'austerité de cette vie ne rebutent ni les Nobles ni les delicates, elles laissent avec plaisir, leurs vanités, pour se reduire dans la prison d'un petit Convent, & celles qui ne peuvent pas avoir cét avantage, apprennent à vivre dans leurs maisons avec une modestie Religieuse. Je ne sçai d'où l'auteur de l'Epitome des Tresors de l'antiquité a pris occasion de dire que la mere de Frederic II. Constance Auguste avoit esté Religieuse de sainte Claire à Palerme, avant d'estre mariée à Henry VI. car il est evident que ce Roy l'épousa l'an 1190. & que sainte Claire ne commença son Ordre que l'an 1212..

XIV. Aprés que sainte Claire eut ramassé plusieurs filles devotes, & tres-zelées à suivre le chemin de la perfection qu'elle leur montroit, saint François leur donna les instructions necessaires pour y parvenir, & ayant bien reglé tous leurs exercices, pourveu à leur clôture, & reduit ce premier Monastere en fort bon estat, il revint à penser avec plus d'attachement à ce qui le regardoit luy-mesme; Dieu permit qu'il entra d'abord en quelque doûte, s'il devoit se tenir reservé dans l'enceinte d'un Cloître pour vaquer à la contemplation, ou s'exposer au dehors, & s'adonner à la Predication; il ne sçavoit pas aussi connoître bien clairement, s'il seroit mieux de multiplier ses Freres pour les envoyer en divers endroits, ou de s'attacher à bien instruire ceux qu'il avoit déja, pour travailler seulement dans le voisinage; Dieu qui reveloit chaque jour des choses si relevées à François le laissa quelque temps dans cette perplexité; cela l'obligea de communiquer ses difficultez à ses Freres, pour en avoir leur avis; *Il me semble leur*, dit-il, *que j'ay receu plus de grace pour prier que pour precher, car je suis ignorant & mal propre à bien parler, d'ailleurs l'Oraison me paroît estre un moyen plus asseuré pour acquerir de nouvelles graces, & faire du progrez dans la vertu, au lieu que la Predication est une occasion de distraction, & d'embarras: Il est vray d'un autre costé, que si nous regardons le Souverain prototype que nous devons imiter Jesus-Christ, il a quitté le sein de son Pere, pour venir converser avec les hommes, & les gagner par la force de ses parolles.* Saint François ne se contenta pas de proposer ses doutes à ses Freres qui estoient presens, il desira particulierement de sçavoir le sentiment de Frere Silvestre, & de sa chere Fille sainte Claire, & il envoya Frere Massé & Frere Philippe pour les consulter sur ce sujet; le saint Esprit qui est l'auteur des bons Conseils inspira & à l'un & à l'autre, que saint François & ses Religieux estoient destinez de Dieu pour s'appliquer à la predication, & travailler au salut des ames, lors que les deputez retournerent, saint François les reçeut comme des Legats du Ciel, qui luy devoient declarer les volontez de son Souverain maître; & avant de les escouter, il leur lava les pieds, & les servit à table; aprés le repas il les mena dans le bois prochain, & s'estant mis à genoux, nud teste, & les bras en Croix, il les pria avec grande humilité de luy faire connoistre ce que Dieu vouloit de luy, & Frere Massé prenant la parole, luy respondit, que Jesus-Christ avoit revelé uniformement & à Frere Silvestre & à leur Sœur Claire, qu'il se devoit employer à prêcher, parce qu'il n'estoit pas apellé pour luy seul, mais pour servir aux autres,

Digitized by Google

pour l'amour desquels Dieu mettroit dans sa bouche de paroles de salut ; à ces avis François se sentit si vivement touché de la main de Dieu & pousse de son esprit, qu'il se leve d'abord & s'écrie, *allons au nom du Seigneur*, & sans retarder un moment il prend Frere Masse & Frere Ange de Rieti pour ses Compagnons, & fort pour mettre en execution l'Ordre qu'il venoit de recevoir.

XV. Estant prés de Beccagna il vid sur son chemin une grosse troupe de diverses sortes d'oyseaux, il court à eux, les aproche & les saluë comme s'ils devoient comprendre sa civilité, en effet pas un ne s'enfuit, au contraire ils s'assemblerent au-tour de luy avec empressement, il prit alors la parole, & leur dit, *Mes freres les Oyseaux vous estes bien obligez de loüer vostre Createur, car il vous a fait beaucoup de faveurs ; il vous a donné un beau plumage pour vous couvrir, la pureté de l'air pour vostre divertissement, où vos aisles vous portent, avec plaisir, & il vous fait trouver chaque jour vostre nourriture toute preste ;* tandis qu'il parloit ces oyseaux allongeoient le col, estendoient les aisles ouvroient le bec, & faisoient tous les gestes qui pouvoient exprimer leur satisfaction ; & quoy qu'il passat au milieu d'eux & les touchat de son habit, nul d'eux ne bougea de sa place, jusques à ce qu'il leur eut donné congé par sa benediction ; ses Compagnons estoient les spectateurs & les admirateurs de ce prodige, & lors qu'il les eut rejoint, il leur dit qu'il se sentoit fort coupable de negligence, d'avoir tant differé à precher aux Oyseaux, puis qu'ils écoutoient avec tant d'attention la parole de Dieu : Dés qu'ils furent arrivez à Beccagna, il y precha, aprés le Sermon on luy presenta une fille aveugle, il mit trois fois de la salive sur ses yeux, au nom de la Tres-sainte Trinité & luy redonna la veuë ; ce grand miracle ouvrit les yeux de l'ame à beaucoup de pecheurs, & quelques-uns se joignirent à celuy qui l'avoit fait.

XVI. Le grand profit que le Saint fit dans cette Ville luy inspira le desir, d'aller sur les terres des infideles, esperant ou de donner la lumiere de la foy à ces aveugles, ou de recevoir d'eux la couronne du Martyre ; pour executer ce beau dessein il establit Frere Pierre Cathanée Superieur, & prit le chemin de Rome pour y aller recevoir la Benediction du Pape, & la permission de passer à Babylone ; estant arrivé au Bourg d'Alviano, posé sur une colline prés du Tybre, comme il se disposoit de precher au peuple qui s'estoit assemblé pour l'ouyr, une troupe d'Hirondelles faisoit un si grand bruit, qu'il estoit impossible de l'entendre parler ; Il se tourne vers ces Oyseaux, & leur dit, *Mes sœurs les Hirondelles vous avez assez chanté, il est temps de vous taire, gardez le silence & laissez-moy precher ;* Merveille ! elles obeyrent d'abort à ce commandement, & sans se bouger demeurerent müettes jusques à la fin de sa predication ; leur silence ouvrit la bouche de tous ceux qui virent ou qui aprirent cette merveille pour loüer Dieu, & la vertu de son serviteur François ; un Escolier de Paris se trouvant un jour detourné de son estude par le degoisement importun d'une Hirondelle, se tournant vers ses compagnons, leur dit, *cette babillarde doit estre de celles qui empechoient la predication du saint homme François*, & s'addressant à elle, il ajoûta, *je te commande au nom de ce Serviteur de Dieu, de te taire, & de venir dans ma main*, l'Oyseau obeït au mesme temps à la parole de ce jeune homme, qui se trouva bien,

Digitized by Google

ſurpris de ce prodige & luy redonna ſa premiere liberté, mais elle ne l'incommoda plus par ſon ramage.

XVII. Saint François eſtant arrivé à Rome eut audiance du Pape, dans laquelle il inſtruiſit ſa Sainteté de l'accroiſſement de ſon Ordre, de la ſainte converſation de ſes Religieux, & du deſſein que Dieu avoit de reformer les mœurs depravées des hommes; il y ajoûta ſon deſir d'aller precher l'Evangile aux infideles, & Innocent III. ravy de toutes ces bonnes nouvelles luy accorda tout ce qu'il demandoit: Avant ſon depart il fit quelques predications en pleine place, & reçeut à ſon Ordre Fr. Zacharie Romain, qui a eſté illuſtre en miracles, comme nous dirons plus bas, & Frere Guillaume d'Angleterre qui a eſté doüé d'une ſainteté fort eminente; il mourut ſous le Generalat de Frere Elie, & fut enſevely dans l'Egliſe inferieure du grand Convent d'Aſſiſe, où il fit beaucoup de miracles, juſques à ce que le ſuſdit general luy commanda de n'en faire plus, afin de laiſſer toute la gloire entiere à noſtre Seraphique Pere.

XVIII. La tres-pieuſe & Noble veuve Jaqueline de Septſieges fit une grande connoiſſance, & lia une tres-ſainte & tres-eſtroite amitié avec ſaint François la reputation de ſa vertu l'avoit attirée à ſes Predications, la ferveur de ſes paroles luy avoit inſpiré le deſir de l'entretenir plus familierement, & ſon entretien embraza tellement ſon cœur de l'amour de Dieu, & le rebuta ſi fort de toutes les choſes du monde, que deſlors elle remit tout le ſoin de ſes affaires domeſtiques à deux de ſes Enfans qui furent depuis Senateurs Romains, pour vaquer ſans aucune diſtraction au ſalut de ſon ame & à effacer par ſes larmes les taches de ſes vanitez paſſées; elle conçeut une affection ſi tendre pour ſaint François & pour ſes enfans qu'elle n'obmettoit aucun office de charité en leur endroit; ſa maiſon leur ſervit de retraitte, juſques à ce qu'elle leur fit obtenir de l'Abbé de Saint Coſme au-delà du Tybre un petit Hoſpice, où on voit encore la Cellule dans laquelle ſaint François a logé, & qui a eſté changée en une Chapelle fort celebre; tous ces pieux exercices de charité donnerent une grande tendreſſe à ſaint François pour cette Dame, & il n'y a eû qu'elle & ſainte Claire à qui il ait teſmoigné une amitié ſi familiere & ſi cordiale; il en donna des preuves juſques à ſa mort, à Jaqueline, car il ſouhaita qu'elle y fut preſente, & luy écrivit exprés pour ce ſujet; auſſi eut-elle le bon-heur de s'y trouver, de le ſervir & de faire ſes funerailles, comme nous dirons; & enfin aprés avoir reglé ſes affaires dans Rome, elle ſe reduiſit dans Aſſiſe pour vivre & mourir aux pieds du Saint, & n'eſtre pas diviſée par la mort de celuy à qui elle avoit eſté ſi unie de cœur durant la vie; en effet elle fut enterrée auprés de ſaint François dans l'Egliſe de ſaint George, & lors qu'il fut tranferé dans la Nouvelle Egliſe dediée à ſon nom, les Reliques de cette pieuſe Dame y furent auſſi tranſportées, & l'on y voit encore ſon ſepulcre dans la muraille proche de la chaire, où ſes enfans ont eſté auſſi enſevelis.

XIX. Saint François eſtant party de Rome revint à Noſtre-Dame des Anges, & aprés avoir declaré à ſes enfans le deſſein de ſa Miſſion en Orient, & les avoir confirmez dans le zele qu'ils devoient avoir pour leur eſtat, il commença ſon voyage par Aſcoli où les habitans luy teſmoignerent la ſatisfaction qu'ils avoient de le voir par les grands honneurs qu'ils luy rendirent; quo y qu'il

Digitized by Google

qu'il n'y arrestat que tres-peu, sa predication y fit un si grand fruit qu'il y donna l'habit à trente jeunes-hommes, & les envoya dans ses Convens : estant arrivé au premier port de Mer, il y trouva un Navire prest à partir pour la Syrie, il s'embarqua, mais les vents furent si contraires que le vaisseau fut porté sur les costes de l'Esclavonie, où il attendit quelque temps dans l'esperance de pouvoir continuer son voyage ; mais se voyant frustré de son desir, il songea à revenir en Italie ; il y avoit un Navire qui devoit partir pour Ancone, & il pria les Matelots de le recevoir, mais ils ne voulurent jamais se charger de luy, parce qu'il n'avoit ni dequoy payer le passage, ni dequoy se nourrir ; ce refus ne l'estonna pas, mais se confiant à la providence de Dieu, il entra secretement avec son Compagnon & se cacha dans le Vaisseau ; au mesme temps un homme inconnu s'addressa à un des passagers, & luy donna des provisions, avec ordre de les conserver pour la necessité des Serviteurs de Dieu, qui estoient là cachez : le mauvais temps qui survint durant la navigation les mit souvent en danger de se perdre, & sa longueur fit consumer toutes les provisions des Matelots & des passagers, il ne restoit plus que celle dont Dieu avoit pourveu le Saint Pere, & sa Providence la rendit si abondante qu'elle suffit durant plusieurs jours, pour tous ceux du Navire ; cela leur fit connoistre le merite du Serviteur de Dieu ; & les obligea de rendre mille actions de graces à la bonté Divine d'un secours si miraculeux.

X X. Dés que saint François fut debarqué en Italie il reprit l'exercice de la Predication, & il en recüeillit bien-tost le fruit, par la conversion de plusieurs qui se joignirent à sa compagnie : celle d'un grand faiseur de chansons, qui avoit receu une couronne de la main de l'Empereur, & le titre de Roy des Poëtes a esté des plus remarquables ; elle arriva comme je vais dire dans le Bourg de saint Severin : Saint François prêchoit dans ce lieu, & cét homme y estant allé pour l'entendre, le vit couvert de deux épées flamboyantes, & posées en Croix ; ce prodige suffisoit bien pour luy faire connoistre quel estoit celuy qu'il n'avoit jamais veu ; mais il fut encor si puissant, que comme si ces glaives qui avoient frapé ses yeux par leur splendeur, eussent aussi percé son ame, il se sentit poussé à quitter toutes les vanitez du monde, pour suivre cét homme miraculeux : Saint François le voyant converty du tumulte du monde au doux repos de Jesus-Christ, le nomma Frere Pacifique ; ce Novice profita si bien dans la vertu qu'il fut choisi pour le premier Provincial de France, & avant de partir pour cét employ il merita de voir sur le front de son Maistre le signe de *Thau*, écrit avec des couleurs fort resplendissantes ; c'est cette precieuse marque que le S. Pere honoroit & recommandoit avec grand zele, & qu'il mettoit en titre à toutes les lettres qu'il écrivoit, desirant avec passion d'en imprimer la figure & l'effet sur le front, & sur le cœur de tous les hommes. On raconte du mesme Frere une autre vision. il accompagnoit Saint François dans la vallée de Spolete, & lors qu'ils furent arrivez sur le soir à l'Hospital prés de Trevio, Frere Pacifique s'y arresta pour se reposer, avec ordre de se rendre au point du jour à l'Eglise de Saint Pierre de Bonacio où Saint François vouloit passer la nuit ; le premier employ du S. Pere fut l'Oraison, aprés l'avoir achevée il chercha un peu de repos, mais les Demons

Digitized by Google

le vinrent troubler par des ſuggeſtions ſi mauvaiſes, qu'il en trembloit de frayeur, & ne put jamais s'endormir : enfin ſurmontant ſa crainte, il ſe leve, ſort dehors, & ſe met à crier, *Eſprits infernaux je vous ſomme de la part de Dieu d'exercer ſur moy toutes les violences qu'il vous permettra, car je ſuis preſt à les ſouffrir, vous m'obligerez de maltraiter mon corps, car c'eſt mon ennemy ;* ce defi mit tous ces mauvais eſprits en fuite, & François demeura victorieux & tranquille. Or comme Frere Pacifique le vint trouver, il le vit ravi en extaſe, & conſiderant les doux & familiers entretiens que le ſaint Pere avoit avec Jeſus-Chriſt, il fut ravi luy-meſme, & vit un ſiege dans le Ciel d'une eſlevation & d'un éclat extraordinaire ; comme il penſoit pour qui il pouvoit eſtre deſtiné, une voix luy dit, qu'il avoit eſté autrefois pour un des Seraphins les plus eſlevez, & que maintenant il eſtoit reſervé pour l'humble François, & qu'ainſi la baſſeſſe du pauvre prenoit la place de l'Ange orgueilleux : Aprés que ſaint François & Frere Pacifique furent revenus de leurs extaſes, le Frere demanda tres-inſtament à ſon Pere de luy dire avec franchiſe, quel ſentiment il avoit de luy-meſme, & François luy reſpondit ſans heſiter, qu'il s'eſtimoit un tres-grand pecheur : *comment pouvez-vous dire cela ſans choquer la verité*, reprit Pacifique, *parce que*, luy répond le ſaint Pere, *il n'y a point d'homme ſi méchant qui ne fut devenu meilleur que moy, s'il avoit receu les meſmes graces ;* & cette reſponce pleine d'humilité confirma dans l'eſprit de ce bon Frere l'eſtime que la viſion luy avoit donnée du merite de ſaint François.

XXI. Ce Frere Pacifique a eſté fort zelé pour la diſcipline reguliere, & pour le ſalut des ames, & ſa mort a eſté illuſtrée de pluſieurs miracles, de meſme que ſa vie ; il eſt vray que nous ne trouvons pas bien clairement le lieu de ſa ſepulture; on voit à Veniſe dans l'Egliſe des Conventuels vn ſepulchre ſur lequel il eſt écrit que le corps du B. Frere Pacifique y fut mis l'an 1432. Rodulphe dit qu'il eſt enſevely à Riſpa, dans la Cuſtodie de Verone, & il y a une fontaine qu'il fit naître par ſes prieres : Gonzague appuyé des Auteurs Flamans dit qu'il repoſe au Convent de Lens en Flandres, comme l'Epitaphe d'un Sepulchre le teſmoigne ; pour moy je n'en puis dire rien d'aſſeuré, ſi ce n'eſt, ou que ce n'eſt pas le meſme, ou qu'une partie de ſes Reliques a eſté emportée en ces divers endroits.

XXII. Revenant à noſtre Seraphique Pere, il ſe mit à viſiter les Convens de la Toſcane ; dans cette occupation il obtint des Seigneurs Ubaldins un Convent dans un bois à un mille de Scarpaña, & à quatre mille de Florence ; cette maiſon avoit eſté fondée l'an 600. par cette Noble Famille pour les Religieux de ſaint Baſile, depuis à leur defaut elle avoit eſté occupée par des Hermites ; & les Conventuels l'ont gardée juſques à l'an 1349. auquel elle fut encor deſertée par la mort de tous les Religieux qui furent emportez par la peſte : Ce Convent pouvoit eſtre compté pour perdu, ſans la faveur de Coſme de Medicis Duc de Toſcane, qui le fit remettre & agrandir, & y appella les Obſervans l'an 1420. en vertu d'une Bulle de Martin V. ce lieu eſt recommandable à cauſe de l'antiquité de ſa fondation, qui eſt de mille ans. Et parce qu'il eſt une conqueſte de noſtre Seraphique Pere, & parce que la preſence de deux Papes luy a

Digitized by Google

fait obtenir plusieurs graces & privileges, & enfin à cause que sa solitude le rend fort propre à la retraite & à la meditation. Saint Bonaventure aimoit cette demeure, & il y receut selon Gonzague, ce que nous examinerons plus bas, le Chapeau de Cardinal, tandis qu'il lavoit la vaisselle ; la coustume de ce lieu est de ne dire Complies que sur le soir, parce que les Religieux qui avoient esté surpris d'une joye extraordinaire de voir leur General orné d'un Chapeau rouge, ayant oublié de les dire, saint Bonaventure y prit garde comme on alloit souper, & il ne voulut pas se mettre à table qu'elles ne fussent dites ; Leonard de Medicis Evêque de Forli, sacra l'Eglise l'an 1520. le 23. d'Octobre, & on fait la feste de cette Dedicace le premier Dimanche de May, auquel jour Eugene IV. y Conceda une Indulgence y passant pour aller à Ferrare : le troisiéme Chapitre general de l'Observance Cismontaine y fut celebré l'an 1449. & le susdit Duc de Toscane en fit toute la despense, quoy que l'assemblée durat quinze jours plus que l'on n'avoit preveu ; le B. Frere Albert de Sartiano y assista, & le B. Frere Jean de Capistran y fut éleu Vicaire general. Plusieurs Religieux illustres en vertu y ont fini leur vie, entre autres Frere Jean de Perusse Vicaire Provincial : Fr. Benoist de Gavotaccio fameux Theologien, qui avoit quitté l'Ordre des Hermites de S. Augustin, pour pratiquer une plus grande penitence dans celuy de saint François : & & Fr. Barthelemy de Florence, Religieux doüé d'une parfaite pureté, & d'une simplicité Colombine, à qui les oyseaux se rendoient obeyssant, & qui estant brûlé par le feu d'un cautere qu'on luy appliquoit n'en ressentit aucune douleur.

XXIII. Saint François se remit encor à prêcher dans le voisinage, & il ne revint à Nostre-Dame des Anges que sur la fin d'Octobre ; il recommença de faire pour ses enfans, ce qu'il venoit de faire pour des estrangers, c'est à dire de les élever, & instruire à la perfection de l'estat qu'ils avoient embrassé ; les paroles pleine de douceur avec lesquelles il s'exprimoit, marquoient bien clairement le saint amour qu'il avoit pour eux ; il prenoit soin d'un chacun, & par un adresse merveilleuse il s'accommodoit à son infirmité & à son besoin ; il témoignoit une grande compassion aux plus foibles ; il tâchoit d'affermir la vertu des jeunes, il honoroit fort les vieillards, il ne reprenoit les Prêtres qu'en secret ; enfin il se comportoit avec tous, non pas comme un Juge severe, mais comme un Pere charitable ; il avoit sur tout fort à cœur de secourir ceux qu'il voyoit travaillez de quelque tentation, ou de quelque affliction : Un jour un de ses premiers disciples luy découvrit une tentation deshonneste qu'il souffrit, & le supplia de prier Dieu pour luy, afin qu'il n'en fut pas surmonté ; le saint Pere le consola, & luy dit, *Mon fils ne perdez pas courage, comme si vous deviez croire que vous estes devenu plus méchant que les autres, parce que vous estes plus tenté ; au contraire vous devez penser que le Demon ne vous attaque, si ce n'est, parce que vous estes serviteur de Dieu, & nostre Seigneur ne le luy permet que pour vous donner un sujet de merite, car on n'arrive à la perfection que par ces combats & ces peines ; il y en a qui ne souffrent pas cette espreuve, parce que Dieu a compassion de leur foiblesse qui pourroit y succomber ; mais il considere comme des soldats valeureux ceux qu'il expose à ces dangers :* Un autre qui estoit tourmenté d'une

Digitized by Google

tentation spirituelle, & bien plus dangereuse, se vint jetter à ses pieds, pour la luy dire, mais les larmes & les sanglots luy arresterent tellement la parole qu'il ne put jamais proferer un seul mot; le saint Pere comme un Pasteur charitable qui compatit à la foiblesse de sa brebis, le releve, le prend entre ses bras, & penetrant par une lumiere divine le plus caché de son cœur; luy dit avec tendresse, *Mon fils ne craignez pas, cecy se terminera tout à vostre profit spirituel*, & poursuivant d'une voix haute & imperieuse, il s'écria, *Malins esprits je vous commande de ne troubler plus ce mien frere*; à ces paroles l'auteur de la tentation se retira, & le bon Religieux demeura délivré de sa peine.

XXIV. Le grand amour que saint François avoit pour la pauvreté l'obligeoit d'en inculquer tres-souvent l'exactitude; il ne vouloit pas que les Convents & les Hermitages qui estoient dans des lieux écartez fussent bâtis que fort simplement, ni que leurs enclos fussent fermez que des hayes, mais pour ceux qui estoient prés des villes, il permettoit qu'on les fit un peu plus grands, & qu'on les entourât de murailles, parce que cela estoit necessaire pour le repos des Religieux; il haïssoit ceux qui desiroient d'avoir plusieurs habits & trop delicats; il vouloit qu'on les fit de drap fort grossiers, si ce n'est que la necessité de quelqu'un l'obligeat de se servir d'une tunique un peu plus douce; il ne passoit point de jour sans faire une exacte recherche de la discipline reguliere, pour en punir & corriger les defauts; mais quoy que son zele parut fort grand, il se comportoit avec tant de prudence, sans donner ni recevoir du trouble par ses corrections, que chacun prevenoit ses volontez aussi-bien que ses commandemens. Il ordonna cette année que le Chapitre se tiendroit deux fois l'an à Nôstre-Dame des Anges; la premiere fois à la Feste de Pentecoste, & la seconde à celle de Saint Michel; le zele & la charité qui estoient parmi ses bons disciples les faisoient extremement profiter de ces assemblées; car ils n'y parloient que des mysteres divins, & de la parfaite observance de leur estat; ils alloient toûjours deux-à-deux pour avoir le merite & le secours de la charité fraternelle; cette vertu parut bien grande en un d'eux, lequel voyant un fol qui jettoit des pierres contre son Compagnon, se mit entre-deux pour luy servir de bouclier & recevoir les coups.

XXV. Lors qu'ils alloient à la campagne ils prenoient bien garde de ne loger pas dans des maisons qui eussent quelque mauvais bruit, mais s'ils ne trouvoient pas des Ecclesiastiques, ils s'informoient qui estoient les plus gens de bien, & s'adressoient à eux; s'ils estoient refusez ils passoient la nuit dans des grottes, où sous les porches des Eglises; ils travailloient de leurs mains pour gagner dequoy vivre, & de leur gain de mesme que des aumônes qu'ils recevoient, ils en faisoient bonne part aux pauvres; enfin ils se conduisoient en toutes choses comme vrais Freres Mineurs, croyant qu'en cette qualité ils devoient souffrir des autres qui estoient plus qu'eux, & estre dans leur propre estime, ce qu'ils estoient par leur nom; ce sentiment estoit si fortement imprimé dans leur esprit, qu'un Prêtre ayant dit à un d'eux qu'il estoit un hypocrite, ce pauvre Frere simple & sincere, creut qu'il ne devoit pas douter de la parole d'un homme consacré aux Autels, & qu'il estoit veritablement tel qu'on l'avoit appellé; & la pensée d'estre coupable d'un defaut auquel il n'avoit pris garde l'affligea telle-

Digitized by Google

ment qu'il ne pouvoit retenir ſes larmes, & ſaint François qui le vit dans cet eſtat eut bien de la peine à luy faire comprendre, que ce Preſtre pouvoit bien n'avoir pas menti, mais s'eſtre trompé dans ſon jugement.

XXVI. Deux de ces bons Religieux aborderent un ſoir le Chaſteau d'un Gentilhomme, diffame pour ſes meurtres & ſes brigandages, ils y furent receus fort civilement & admis à ſa table; l'entretien du ſouper commença par le recit des mauvaiſes actions que cét homme & ſes compagnons avoient faites durant la journée; les Religieux écoutoient avec peine ces méchans diſcours, mais enfin l'un d'eux prenant fort à propos la parole, leur remontra ſi bien l'horreur du peché & de la vie infame qu'ils menoient, que ſes remonſtrances, quoy que fort ſimples, toucherent le cœur de ces malfacteurs, les émeurent à contrition, & les firent reſoudre à une ſincere penitence; ſur tout le maître du logis fut ſi bien changé qu'il voulut ſe confeſſer ſur l'heure, & accepta fort agreablement la ſatisfaction qui luy fut impoſée, d'aller viſiter les Saints lieux, de reſtituer ce qu'il avoit volé, & de faire beaucoup d'aumônes; cela ne luy parut pas trop rude; *Mais mon pere*, dit-il, à ſon Confeſſeur, *je crains que la Juſtice de Dieu ne me donne pas le loyſir d'accomplir ce que vous m'ordonnez, & que ſa rigueur ne previene ma penitence*; le bon Religieux ravy de l'humble penſée de ſon penitent, l'aſſeura qu'il ne devoit pas craindre, & qu'il ſeroit luy-même ſa caution envers Dieu, pour obtenir de ſa bonté le temps qu'il luy ſeroit neceſſaire; ces paroles donnerent une grande confiance à ce nouveau converti; & une grande opinion de la vertu de ce Religieux; toutes-fois il en voulut faire une épreuve, & voir s'il eſtoit en ſecret auſſi vertueux comme il le paroiſſoit en compagnie, pour cét effet il l'obſerva pendant la nuit par une petite fente de chambre où il logea, & il vit qu'il s'aquittoit bien de ce qu'il luy avoit promis, car eſtant ſorti du lit à l'heure qu'il pouvoit croire que chacun dormoit, il ſe jetta par terre, & demanda fort inſtament à Dieu le pardon pour ſon hoſte, avec tant de larmes & de ſerveur; qu'enfin il fut élevé en extaze; dans cét eſtat comme mediateur entre Dieu & les hommes, ſes pleurs ne ceſſoient point, juſques à ce qu'eſtant environné d'une grande lumiere, Dieu l'aſſeura qu'il eſtoit exaucé; le Gentilhomme qui voyoit toutes ces merveilles fut ſi bien confirmé dans ſa ſainte reſolution que dés le point du jour il diſpoſa de tous ſes biens, ſe joignit à ſes Apoſtres de ſon ſalut, & les ſuivit à Noſtre-Dame des Anges, où il fut receu à l'Ordre par noſtre Seraphique Pere, & les autres complices de ſes crimes touchez de ſon exemple ſe rendirent les Compagnons de ſa penitence en divers inſtituts Religieux.

XXVII. Les Freres qui n'avoient pas d'étude eſtoient particulierement deſtinés par Saint François au ſervice des Lepreux, il leur en montroit tout le premier l'exemple, & avant de recevoir un Novice il l'éprouvoit par la pratique de cette charité; Frere Jaques du Comté de Peruſe ſe rendit ſi remarquable par ce pieux exercice qu'il merita le titre d'Econome & de Medecin des Lepreux; le Saint Pere luy en avoit recommandé un qui ne ſembloit eſtre qu'une ulcere depuis la teſte juſques aux pieds; & ce bon infirmier luy ayant fait recouvrer des forces, il le menoit à Noſtre-Dame des Anges; Saint François les rencontra ſur le chemin, & dit à Frere Jaques qu'il ne faiſoit pas bien de ſortir ce malade.

Digitized by Google

hors de l'Hoſpital, parce que ſa veüe donnoit de l'horreur ; ces paroles cauſerent de la confuſion à ce pauvre Lepreux, & le Saint Pere fut ſi marry de luy avoir donné ce déplaiſir qu'il ſe jetta à ſes pieds, luy demanda pardon, & mangea avec luy dans un meſme plat à la porte du Convent. Il y avoit un autre Lepreux ſi impatient dans ſon mal qu'il s'emportoit & contre Dieu par des blâphemes, & contre ſes infirmiers par des injures & des coups, Saint François en eſtant averty en voulut prendre le ſoin, le malade voyant ce nouvel Officier commence de luy dire, *que penſes-tu pouvoir faire pour moy plus que les autres, Dieu m'a delaiſſé dans mes douleurs, & ni toy ni homme du monde ne ſçauroit porter quelque remede à mon deſeſpoir ;* le Saint connut à ſes paroles que l'eſprit de ce malade eſtoit plus travaillé du Demon que ſon corps du mal, c'eſt pourquoy il ſe retira un peu à l'écart, ſe mit en priere, & aprés avoir recommandé à Dieu le ſalut de ce malheureux, il revient à luy, l'exhorte de ſouffrir ſes peines avec patience, pour ne faire pas d'un inſtrument de merite un ſujet de peché ; & connoiſſant que l'eſprit de cét homme s'eſtoit un peu remis, il luy demanda qu'eſt-ce qu'il pourroit faire pour ſon ſervice qui luy fut agreable ; *vous m'obligeriez fort*, luy dit alors le malade, *ſi vous me vouliez laver tout le corps, car je ſuis ſi pourri qu'il me ſemble que je ne ſuis pas dans des draps, mais dans un fumier ;* Le ſaint Pere aprête d'abord de l'eau chaude avec des herbes aromatiques, & la faiſant verſer par ſon compagnon ſur la teſte de cét homme, il commence à le laver de ſes mains ; merveille ! cét eau diſtillée par le feu de la charité eut un double & merveilleux effet, car en lavant ſon corps elle purifioit auſſi ſon ame, & nettoyant les playes de l'un, elle effaçoit les taches de l'autre, le malade qui ſe ſentit guarir de ſes ulceres, & changer ſes mauvaiſes penſées, ajoûta l'eau de ſes larmes à celles que le Saint verſoit ſur ſon corps, & par cette union merveilleuſe de l'eau de la charité, & de celle de la contrition, il ſortit & ſain & penitent des mains miſericordieuſes de ſon infirmier ; depuis il continua ſi bien dans l'exercice de la vertu qu'eſtant mort quelques mois aprés ſa gueriſon il apparut à ſaint François pour le remercier de ce que par ſon interceſſion il alloit jouyr de la gloire du ciel aprés un fort leger purgatoire.

XXVIII. Sur la fin de cette année Saint François fut ſaiſi d'une fievre tierce qui ſe changea bien-toſt en carte, l'Eveſque d'Aſſiſe, Guidon, ſon cher amy, le pria avec tant d'inſtance de venir chez luy pour s'y faire traiter, qu'il ne peut le luy refuſer ; ſes Freres y venoyent pour le ſervir, & luy menoient ceux qui demandoient d'eſtre receus à l'Ordre ; parmi un grand nombre de ceux qui ſe preſenterent, il y eut un jeune Gentilhomme de Luques qui employoit, & les prieres & les larme pour obtenir cette grace, mais S. François aprés l'avoir regardé fixement luy dit, *malheureux pourquoy pleures-tu pour une choſe que tu ne deſires pas beaucoup ; ce deſſein n'eſt par entré fort avant dans ton cœur, & il s'en effacera avec facilité* ; cette Prophetie fut bien-toſt accomplie ; car deux des parens de ce jeune homme qui le ſuivoient avec un bel équipage l'ayant encor trouvé dans le Palais de l'Evêque, le ramenerent à Luques ſans qu'il fit aucune reſiſtance. Durant cette maladie ſaint François avoit eſté obligé de relâcher un peu de la rigueur de ſon abſtinence, mais dés qu'il eut recouvré des

Digitized by Google

forces il dit qu'il n'eſtoit pas juſte que le monde le creut un grand jeûneur, tandis qu'il eſtoit ſi bien traité: c'eſt pourquoy tout tranſporté d'un grand deſir de s'humilier, il fit aſſembler le peuple dans la place pour y prêcher, comme on l'attendoit il s'en va dans la grande Egliſe avec quelques-uns de ſes Religieux, & s'eſtant dépouillé il ſe met la corde au col & ſe fait traiſner par Frere Pierre ſon Vicaire, au pilori où on attachoit les malfacteurs; y eſtant arrivé il monte ſur une pierre pour faire ſon ſermon, mais tout ſon diſcours ne fut que pour porter ſes auditeurs à le mépriſer comme un gourmand & un ſenſuel, au lieu de l'honorer comme un homme ſpirituel & vertueux; ceux qui le voyoient avec la foibleſſe de la fievre, expoſé ainſi nud à la rigueur du froid, pour s'accuſer d'une ſenſualité, que la neceſſité rendoit non ſeulement licite mais encore loüable, s'en retournoient touchez de contrition, & confus d'un ſpectacle qui leur reprochoit bien d'autres immortifications; mais le Saint avoit ſi fortement reſolu d'étouffer la vanité, & de s'eſtablir ſur le ferme fondement de l'humilité, qu'il confeſſoit publiquement ſes moindres defauts & les plus cachez; & il ne vouloit rien faire en ſecret qu'il ne put faire ou dire devant tout le monde; c'eſt pourquoy comme ſon Vicaire voulut doubler le devant de ſon habit d'une peau de Renard pour échauffer ſon eſtomach affoibli, il luy dit qu'il y conſentiroit, pourveu qu'on luy mit une autre peau par le dehors, afin qu'on peut connoiſtre de quelle delicateſſe il ſe ſervoit.

XXIX. Les Religieux que ſaint François avoit envoyez en Lombardie arriverent à Milan, & ils y profiterent ſi bien par leurs Predications, & par leurs bons exemples, que l'Archevêque Henry Sattalas leur donna premierement la maiſon de S. Victor au theatre, puis il les logea prés de ſainte Marie Farcorine, & enfin ils furent eſtablis par le conſentement des habitans au lieu où les corps des ſaints Gervais, Prothais, Nabor, & Fœlix avoient eſté enſevelis par Philippe; ils baſtirent là un Convent, auquel le Pape Alexandre IV. joignit l'Egliſe des ſaints Nabor & Fœlix l'an 1255. & par ce moyen ils eurent dequoy élargir leur habitation qui eſtoit trop ſerrée; Frere Conrad Cuſtode, Fr. Henry de Verceil Gardien, & Fr. Robert Lecteur procurerent ce bien à l'Ordre par la faveur de Sigiſmond Evêque de Novare, & de Pierre Evêque de Terdone; ce Convent a eſté depuis fort augmenté & en baſtimens & en revenus par les Conventuels, & Paul V. leur donna le Prieuré du Seigneur Galeas de Cluſſiano qui porte cent ſoixante ducats de rente; pluſieurs Religieux illuſtres en vertu & en doctrine y on fleuri; entre autres Frere Leon Archevêque de Milan; Fr. Pierre d'Arcagnano qui fut proſcrit & martyriſé par les Heretiques contre leſquels il eſtoit Inquiſiteur; Fr. Antoine de Roſate martyriſé par les Sarrazins; Fr. Antoine des Ruſcons General de l'Ordre, & Fr. François de Crepa Provincial de Milan; l'Egliſe eſt enrichie de beaucoup de ſaintes Reliques qui ont eſté reconnûës & approuvées par ſaint Charles Borromée, & deſquelles on fit une tranſlation ſolemnelle l'an 1571. le 12. de Septembre, comme on peut voir au long dans Paul Morigio.

XXX. La ſainte converſation de ces premiers Religieux de Milan incita un jeune Gentilhomme for riche de demander à eſtre receu parmi eux, ils

Digitized by Google

nè manquerent pas de luy repreſenter l'auſterité de leur vie, & le grand depoüillement auquel il ſeroit obligé de ſe reduire, mais ſa ferveur luy fit ſurmonter toutes ſes difficultez, & il vendit tous ſes biens pour en diſtribuer le prix aux pauvres, ſans ſe reſerver que ce qui luy eſtoit neceſſaire pour aller juſques à Noſtre-Dame des Anges, où il devoit eſtre vêtu; il prit une belle compagnie de ſes parens & amis pour l'accompagner avec un grand & pompeux équipage; & pria encor un de ſes Religieux de venir avec luy pour le preſenter, dés-qu'ils furent arrivez ce bon Frere s'avança & fit avertir S. François de leur venuë, le Saint deſcendit à la porte du Convent, & voyant cette grande ſuite, luy demanda qui eſtoient ces Meſſieurs, & qu'eſt-ce qu'ils deſiroient de luy, le Frere croyant luy offrir une grande conqueſte, luy reſpondit que c'eſtoit un jeune homme des plus illuſtres familles de Milan qui venoit pour ſe rendre Religieux, & que les autres eſtoient ſes Parens qui l'avoient voulu accompagner; mais le ſaint Pere luy dit en ſoûriant devant tout ce monde, que ce jeune homme ne luy paroiſſoit pas propre pour ſa Religion, puis qu'il venoit embraſſer un eſtat de pauvreté & d'humilité, avec vn équipage qui marquoit qu'il n'avoit pas arraché de ſon cœur l'orgueil & la vanité du monde; toutes fois ajoûta-il avant de le renvoyer, je prendray l'avis de mes Freres; il fait d'abord ſonner le Chapitre, les Religieux s'aſſemblent, & aprés leur avoir preſenté ce poſtulant, il leur demande s'ils le jugent propre pour leur Ordre; l'opinion commune fut, qu'il ne devoit pas eſtre receu parce qu'il venoit avec trop de faſte; mais ce jeune homme entendant ſa condamnation, ſe reconnut ſi bien, donna tant de marques d'humilité, & verſa tant de larmes, que le ſaint Pere reprit les avis & le propoſa une ſeconde fois, ſous cette condition que pour une preuve de ſon changement il ſe reduiroit à ſervir à la Cuiſine, les Religieux l'accepterent, & le Poſtulant s'y ſoûmit avec tant de reſignation, & l'executa ſi fidelement dans l'hoſpice de l'Hoſpital d'Aſſiſe, qu'il merita depuis d'en eſtre éleu Superieur par ſaint François; & le reſte de ſa vie éclata par beaucoup de marques de ſainteté dont il avoit fait l'apprentiſſage parmi ces exercices d'humilité.

XXXI. Frere Gilles obtint la permiſſion de faire le pelerinage de ſaint Jacques, & ſouffrit beaucoup de diſette dans ce chemin; un jour n'ayant trouvé que des Féves pour manger, il s'endormit aprés cette legere refection, & s'eſtant éveillé, il ſe ſentit plus fraix & plus diſpos que s'il eut eſté raſſaſié des plus excellens mets. Il rencontra un pauvre demy nud, & prenant compaſſion de ſa miſere il luy donna ſon capuce, de ſorte qu'il fut obligé d'aller la teſte nüe pendant vingt jours; comme il paſſoit en cet eſtat par le bourg de Sicarol dans la Gaule Ciſalpine, un homme l'appella, Fr. Gilles le ſuivit eſperant d'en recevoir l'aumône; mais le railleur qui le prenoit pour un vagabond ne luy preſenta que des dez pour joüer, & le bon Frere n'eut point d'autre repart ſi ce n'eſt, Dieu veuille le vous pardonner; ainſi ſa ſimplicité luy fourniſſoit ſouvent le ſujet & matiere de pratiquer la patience.

XXXII. Cette année eſt fort remarquable par la naiſſance de ſaint Loüis Roy de France; ſon pere eſtoit Loüis VIII. du nom, Roy Tres-Chreſtien, qui

rüina

Digitized by Google

ruïna par ſes armes la Secte des Albigeois ; ſa mere eſtoit la tres-pieuſe & tres-prudente Reyne Blanche fille d'Alphonſe Roy de Caſtille, laquelle ayant pris le Gouvernement du Royaume aprés la mort de ſon mary, ſon fils n'ayant encor que quatre ans, elle éleva ce Prince plus ſoigneuſement à la pieté Chrêtienne qu'au faſte Royal, & jetta dans ſon ame ces ſaintes ſemences de vertu dont nous verrons les excellens fruits dans la ſuite, ou nous montrerons qu'il a eſté fils de ſaint François dans l'inſtitut de ſon troiſiéme ordre.

I. LA fievre qui avoit retenu ſaint François chez l'Evêque d'Aſſiſe ſur la fin de l'année paſſée, le preſſoit encor au commencement de celle-ci, mais le mal qui travailloit ſon corps, n'eſtoit pas capable d'oſter la tranquillité à ſon eſprit ; la ſeule choſe qui luy faiſoit quelque peine, eſtoit de voir qu'il ne pouvoit pas executer les grands projets qu'il avoit deſſeignez pour la converſion & le ſalut des ames ; dans cét empeſchement il creut qu'il devoit faire tout ce qui dependoit de luy, & ſuppléer par l'Ecriture à ce qu'il eut fait de vive voix ; c'eſt pourquoy il écrivit une petite, mais devote, lettre circulaire à tous les Chreſtiens, en ces termes ; *O combien ſont heureux, & benits ceux qui ayment Dieu, & qui accompliſſent ce qu'il a dit dans l'Evangile, tu aymeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame, & le prochain comme toy meſme ; aymons donc noſtre Dieu, & adorons le avec un eſprit pur, & un cœur net ; car le deſir extreme qu'il a de nous voir dans cette ſainte pratique, luy a fait dire, que les veritables adorateurs adorent Dieu en eſprit, & en verité, & que tous le doivent faire de cette façon : je vous ſaluë en noſtre Seigneur.* Tout ce qui venoit de ſaint François eſtoit receu avec tant d'avidité, qu'à meſme temps que cette lettre fut écrite, elle ſe rendit commune, car chacun deſiroit d'en avoir une copie ; on admiroit la ſincerité de ſes paroles & de ſa charité, parce qu'on en reſſentoit dans le cœur quelque vertu ſecrette qui les rendoit efficaces ; pluſieurs de ceux qui avoient eſté touchez de cette douce force & attrait interieur le ſupplierent inſtamment de continuer ce charitable exercice ; pour complaire à leurs deſirs & ſatisfaire au mouvement de ſon zele qui ne trouvoit point de limites, il fit une deuxiéme lettre addreſſée à tous les Chrêtiens qui contient une plus longue inſtruction & des avis plus particuliers ſur les principaux points de la Foy, & ſur la pratique des plus hautes vertus Chrêtiennes.

II. Quoyque dans le printemps ſa fievre carte ſe fut diminuée, neantmoins à cauſe de ſes grandes penitences, il ne recouvra jamais bien ſa ſanté & ne fit que languir juſques à ſa mort ; ſes foibleſſes n'eurent pas pourtant le pouvoir de l'empeſcher d'entreprendre le voyage de Maroc pour Prêcher l'Evangile au

Digitized by Google

Roy Miramolin & à ſon peuple, & y gagner la couronne du martyre qu'il ſouhaitoit avec paſſion; il laiſſa Frere Pierre Catane pour ſon Vicaire, & ſe mit en Chemin avec tant de ferveur que ſes Compagnons avoient peine de le ſuivre; il voulut voir en paſſant les Convens qu'il auoit déja en quelques endroits de l'Italie, & tacher d'en acquerir de nouveaux; le premier de ſa conqueſte fut celuy de Foligni qui eſt aux Conventuels; il y receut auſſi le Fr. Herman natif de cette ville, qui eſt mort en odeur de ſainteté & a eſté enſevely dans cette Egliſe: pluſieurs autres y ont vêcu depuis qui ſe ſont rendus fort illuſtres en vertu, les plus remarquables ſont Frere Martin qui a eſté honoré de pluſieurs miracles; le Bienheureux Frere Paulet de Francis premier reſtaurateur de l'Obſervance reguliere en Italie; Fr. Simon Philippe Inquiſiteur ſous Jean XXII. & Fr. François de Spolete qui a eſté martyriſé à Damiete; S. François avant de partir de Foligni benit & marqua du ſigne de la Croix la maiſon de ſon hoſte, & cette figure y fut d'une ſi grande vertu que le feu s'eſtant pris aux maiſons voiſines, & les ayant toutes conſumées, celle-cy ne receut aucun dommage au milieu de cét incendie.

III. De Foligni il prit ſur la gauche vers la petite ville de Trevio à coſté de l'Appennin; là tandis qu'il prêchoit à la place, un Aſne vint troubler tout l'auditoire en courant par le milieu ſans qu'on peut l'arrêter ni l'empecher de braire; S. François voyant ce deſordre s'addreſſe doucement à cét animal, & luy dit, *Frere Aſne je te prie de te taire, & de n'empecher pas la parole de Dieu que ce peuple deſire avec paſſion d'oüir de ma bouche*, à ces mots cette beſte brute ſe rangea ſi bien à la raiſon qu'elle s'aprocha du Saint, mit les genoux en terre, & écouta en cette poſture le reſte de la predication, en ſuitte on bâtit un Convent dans cette ville qui eſt aux Conventuels.

IV. Il y avoit déja un petit Hoſpice à Spolete, & quoy que la vertu des Religieux qui l'habitoient fut aſſez connüe, neanmoins un vieux avare les meſpriſoit fort, en faiſoit de mauvais jugemens, & à cauſe de cela ne leur donnoit point l'aumône: Frere André de Siene qui eſtoit le Queſteur le dit à ſaint François lors qu'il y fut arrivé, & le ſaint Pere luy conſeilla d'avoir un pain de cét homme par quelque adreſſe, le Frere y ayant reüſſi le luy porta, & ſaint François le coupa en mourceaux, le diſtribua à ſes Freres, & leur ordonna de dire avant de le manger, trois fois le *Pater noſter*, & l'*Ave Maria*, pour ce bienfacteur, Dieu exauça ſi bien leurs prieres qu'avant la fin de leur diſné, cét homme vint à la porte pour leur demander pardon, & des jugemens temeraires qu'il avoit faits deux & du peu de charité qu'il avoit exercé en leur endroit; & les Religieux le receurent avec tant de tendreſſe que ſon avarice ſe changea en une grande liberalité, & il fut depuis un de leurs plus charitables bien-facteurs.

V. Terni eſt à ſeize milles de Spolete tirant vers le couchant, ſaint François y paſſa, dés qu'il y fut arrivé il alla rendre ſes devoirs à l'Evêque, ce Prelat voulut eſtre ſon auditeur le lendemain, & il fut tellement ſurpris de la façon naïfve mais puiſſante & energique du Saint pour émouvoir les cœurs, qu'il monta en chaire aprés luy pour dire à ſon peuple, que le ſoin que Dieu prenoit pour ſon Egliſe eſtoit grand & perpetuel, car il n'a jamais manqué de la pourvoir de grands

Digitized by Google

perſonnages & en merite & en doctrine ; mais que ſa toute-puiſſance paroiſſoit à cette heure avec un éclat merveilleux, puis qu'il employoit ce Religieux pauvre, meprisé, & ignorant, qui avec ces mauvaiſes qualitez confondoit les puiſſans & les ſages ; cette faveur particuliere, ajouta-il que nous recevons de ſa bonté & qui n'eſt pas commune à tous les hommes nous doit obliger à luy rendre des graces ſpeciales ; aprés ce bel avis l'Evêque ſe retira pour prier Dieu, & ſaint François le ſuivit, ſe jetta à ſes pieds, & aprés luy avoit baiſé la main, il luy dit, *Monſeigneur, jamais perſonne ne m'a fait tant d'honneur comme j'en ay receu aujourd'huy de voſtre grandeur, les autres m'attribuent je ne ſçais qu'elles vertus & qu'elle Sainteté, & dérobent la gloire à Dieu, qui eſt le principe de tous les biens, mais vous avez ſeparé avec diſcretion le precieux du vil, le digne de l'indigne, & le Saint du pecheur, rendant l'honneur à la vertu du tout-puiſſant, & faiſant connoiſtre ma miſere dont il ſe veut ſervir ;* ce Prelat entendant ce remerciement plein de prudence & d'humilité admira davantage le vertu du Saint, & aprés l'avoir embraſſé fort tendrement le congedia avec beaucoup de civilité.

VI. Saint François fut invité à diſner chez le Prevôt de Saint Chriſtophle qui traitoit pluſieurs de ſes amis ; à l'entrée du repas ce bon-hôte dit à ſes invitez qu'il avoit un deplaiſir extreme d'avoir trouvé aigri tout le vin de ſa cave, il leur en fit tâter, & chacun y ſentit ce mauvais gout, il en fit porter au Saint Pere, qui ayant pris le verre, le benit & le donna au Sacriſtain de S. Caſſien ſon plus proche voiſin, celui-cy qui penſoit boire du vin-aigre comme les autres, le trouva ſi bon qu'il l'avala tout en ſouſriant, & proteſta qu'il n'en avoit jamais beu de meilleur. Ce que ſaint François fit pour un petit enfant nommé Jean eſt bien plus important, ce garçon avoit eſté écrazé ſous les ruines d'une muraille, comme on ſe preparoit à l'enſevelir, François touché des larmes de ſes parens qui eſtoient fort affectionnés à ſon Ordre, entre ſecretement dans l'Egliſe, ſe fait porter ce cadavre tout briſé, & aprés avoir fait ſa priere, il ſe couche deſſus, & appelle l'enfant par ſon nom ; merveille ! le mort entendit la voix du Saint, luy reſpondit, & ſe leva ſain & ſauve à la veûe de tous les aſſiſtans ; il le rendit à ſes parens, & les advertit de le bien eſlever à la crainte de Dieu, & que s'il ſe marioit, il n'auroit point des enfans, comme il arriva. Bernard de Beſſe dit qu'il reſſuſcita un autre mort dans le Comté de Narni, c'eſtoit le frere d'un homme chez qui il avoit accoutumé de loger, qui s'eſtoit noyé, & par un ſurcroit de deplaiſir, on n'avoit pas peu trouver ſon corps, ſaint François arriva ſur ce triſte accident qui tenoit toute la maiſon en larmes, & l'ayant appris il ſe retira, ſe mit en priere, & aprés il marqua l'endroit de la riviere où le cadavre eſtoit ; on le retira, on le luy preſenta, & avec une ſeule parole il luy redonna la vie.

VII. En ce temps ſaint François prit un petit Hermitage ſur un rocher prés du Bourg Saint Urbain ; ſa fievre ſe redoubla dans ce lieu, & une grande douleur d'eſtomach qui luy ſurvint le mit à la derniere defaillance, il demanda un peu de vin, mais il n'y en eut pas ; il ſe fit porter de l'eau & par ſa benediction il la changea en un vin tres-excellent ; il receut encor icy deux autres faveurs fort ſignalées : La premiere fut qu'un Ange l'aſſeura que ſa vie eſtoit vrayement Apoſtolique, qu'elle eſtoit extremement agreable à Dieu, que la divine

Digitized by Google

Providence auroit soin de nourrir ses enfans & de les defendre ; que les bienfacteurs de son Ordre seroient tres-bien recompensez, & ses adversaires punis, & que ceux qui persevereroient fidelement dans leur vocation devoient esperer d'aller droit au ciel : La seconde faveur fut que le mesme Ange pour le réjouir dans son mal toucha un Luth avec une melodie merveilleuse : Nous dirons plus bas que la mesme chose luy arriva l'an 1225. ce Convent qui est aux observans est fort remarquable pour sa pauvreté, on y voit encore l'Eglise & quelques Chambres qui furent bâties par les Compagnons de saint François, & dans tout ce bâtiment il n'y a pas un clou de fer ; un Gardien qui voulut orner un peu le Chœur y en employa depuis pour les sieges, & Frere Jerome Torniel Vicaire general le deposa parce qu'il n'avoit pas eu assez de respect pour un ouvrage fait par les mains des Saints, & qu'il avoit gasté une relique de la pauvreté, qui valoit mieux que tous ses plus beaux ornemens. Saint Antoine de Padoüe & saint Bernardin de Sienne ont fort aymé la demeure de ce lieu, on y voit encore deux petits Oratoires qu'ils y avoient dressez ; il y a une grotte où S. François faisoit ordinairement sa priere, le reste du logement qui est aussi fort pauvre a esté fait par l'ordre de saint Bernardin qui le destina pour un Noviciat, comme il s'observe encore fort exactement ; Le B. Frere Pierre d'Ariete a vescu dans ce lieu avec une grande austerité de veilles, de jeûnes & de prieres continuelles, il y mourut l'an 1464. & son corps se conserve tout entier sans aucune corruption.

VIII. Saint François estant party de cét Hermitage passa par Corbio & y donna l'habit à Frere Bernard qui fut depuis Martyrisé à Maroc. Estant arrivé à Narni, il y guerit avec le signe de la Croix un paralytique qui n'avoit rien de libre que la langue ; par le mesme signe sacré il redonna la veüe à une femme aveugle, & delivra un garçon d'un catarre qui le rendoit fort difforme, dans Oria, il remit en parfaite santé un enfant qui avoit le corps si contrefait que sa teste se joignoit à ses pieds : de Narni il vint à saint Gemin où l'Abbé de Porte-Royale luy donna un bois sur une petite montagne entre ce Bourg & celuy de porcaria ; il y bâtit d'abord une petite Eglise, toute semblable à celle de Nostre-Dame des Anges ; il fit peindre sur le devant d'Autel des Anges, des Enfans, des Oyseaux, des Arbres, & plusieurs autres sortes de creatures avec une inscription qui les invitoit à loüer leur commun Seigneur, Marianus dit que de son temps cette peinture estoit encor toute entiere dans une Chapelle qui avoit servi de cellule au Saint ; on y voit encor une petite grotte où il faisoit sa priere ; quelques Auteurs remarquent que ce lieu qu'on nomme l'Hermitage a toûjours esté habité par des Religieux fort zelez pour leur estat. Tandis que saint François faisoit travailler à ce bâtiment il alla prêcher à saint Gemin, & les Citoyens en receurent tant de satisfaction qu'ils luy bâtirent un Convent, il y délivra par la force de la priere qu'il fit avec ses compagnons la femme de son premier hoste qui estoit possedée ; ce Convent a esté depuis reduit en meilleur estat par la famille de Capitoni, comme tesmoignent ses armes qui sont en divers endroits de l'Eglise.

IX. Saint François continuant son voyage par la Toscane vint à Pongibont prés de la source de la riviere d'Else ; aprés y avoir fait quelque predication,

Digitized by Google

& veu la bonne affection que tout le peuple luy teſmoignoit, il demanda une place pour bâtir un Convent, & les habitans la luy donnerent fort agreablement prés de ſainte Marie de Camaldule, & cette Egliſe meſme fut encor accordée aux Religieux l'an 1220. Marianus & Gonzague diſent que l'acte de cette donation eſt conſervé dans les Archives de la Ville, & qu'il cõmence ainſi, *Nous Concedons à un certain Frere François d'Aſſiſe, que tout le monde appelle Saint, &c.* Cette ville eſtoit alors ſur la colline, maintenant il n'y reſte plus que le Convent, parce qu'elle fut ruinée par les Florentins du temps qu'elle tenoit le parti des Gibelins, & elle a eſté rebâtie dans la vallée avec une bonne Citadelle. Le Corps du B. Lucheſius de S. Caſſan, duquel nous décrirons plus bas la vie, repoſe dans cette Egliſe; les grandes aumônes qui ont eſté faites à ſon ſepulchre, à cauſe de ſes miracles, ont fourni dequoy bâtir une aſſez belle Egliſe, ſous le nom de S. François & le ſien, & dequoy refaire tout le Convent; les Obſervans l'occuperent ſur les Conventuels du temps de S. Bernardin, à l'inſtance des habitans, à cauſe de l'eſtrange accident que je vais dire: Le Gardien tenté du Demon de l'avarice avoit amaſſé cent écus d'or qu'il tenoit cachez ſous un tuile du pavé de ſa chambre; un jour allant à la Ville il trouva trois Cavaliers, qu'il creut connoiſtre, & qu'il prit pour trois de ſes bons amis, ravi de cette rencontre, il les invita fort civilement à ſouper, & ils l'accepterent; eſtant de retour au Convent, il fait preparer dequoy regaler ſes hôtes, mais ils ne parurent point, & eſtant déja tard il fut obligé de manger ſes proviſions avec quelques uns de ſes Freres: le lendemain on ne le vit paroiſtre ni au Chœur ni au Refectoir, les Religieux croyant qu'il ſe trouvoit incommodé vont heurter à ſa chambre, & n'ayant point de reſponſe, ils enfonçent la porte, & trouvent ce miſerable tout nud le corps briſé de coups qui mordoit le pavé ſous lequel ſon argent eſtoit, ils leverent le tuile & ayant trouvé cette ſomme, ils ne douterent plus que ces trois faux amis ne fuſſent des Demons traveſtis qui eſtoient venus pour punir cét infame proprietaire.

X. On fait à ce Convent une Procéſſion fort ſolemnelle le Dimanche de la Paſſion, à laquelle on porte la teſte du Bienheureux Lucheſius, l'occaſion d'inſtituer cette feſte fut que Gregoire X. paſſant par là, & ayant commandé de jetter ce ſacré chef dans le feu, il en ſortit de ſoy meſme; les corps de trois autres grands Serviteurs de Dieu y répoſent auſſi, ſçavoir celuy du Bienheureux Fr. Barthelemi du Col qui fut receu avec pluſieurs autres par le Bienheureux Fr. Jean de Capiſtran dans la place publique de Peruſe, & qui aprés avoir eſté Gardien de Jeruſalem vint mourir icy plein de merites l'an 1478. celuy du B. Fr. Marc de Cortone lay, Religieux d'une humilité tres-profonde, & d'une contemplation fort élevée; lequel eſtant tombé dans quelque ennuy à cauſe de la queſte qu'il faiſoit, & par laquelle il luy ſembloit qu'il eſtoit detourné de la meditation, avoit reſolu de paſſer aux chartreux; ſur ce deſſein Jeſus-Chriſt luy apparut, le reprit fort aigrement de ſon inconſtance, & luy diſant qu'il aymoit mieux l'obeïſſance que le ſacrifice, il laiſſa ſon eſprit dans un ſi grand repos que l'exercice de la queſte ne luy fit plus de peine. Le quatriéme eſt celuy du Bienheureux Frere François de ſaint Eſtienne qui a eſté doüé d'une

Digitized by Google

ſainteté preſque incroyable ; comme il travailloit avec le Bienheureux Fr. Bernardin de Feltre à établir un Mont de pieté dans Luques, & que l'oppoſition de quelques habitans les faiſoit deſeſperer du ſuccez, Jeſus-Chriſt luy apparut & l'aſſeura que leur pieux deſſein, reüſſiroit, comme il arriva.

XI. De Pongibont, ſaint François vint à Siene ancienne ville de la Toſcane, un Seigneur nommé Bonaventure luy fit bâtir un Oratoire à un lieu appellé Ravacciano qui n'eſt pas fort éloigné du Convent que les Religieux habitent maintenant ; partant de cette ville il trouva ſur ſon chemin un pauvre à demy nud, & quoy que ſon compagnon luy ſceut dire pour luy repreſenter ſa propre neceſſité, il ne le peut empeſcher de donner ſon manteau à ce miſerable ; car il croyoit faire un larçin, s'il retenoit pour ſoy ce qu'il croyoit plus neceſſaire à un autre ; il demandoit permiſſion à ſes bien-facteurs d'en uſer ainſi, & il n'acceptoit pas une choſe que ſous cette condition ; c'eſt pourquoy il diſtribuoit ſouvent les tuniques, les livres, & meſme les Ornemens de l'Autel ; quelquefois il prenoit les faix dont il trouvoit chargés les pauvres, & les portoit pour les ſoulager.

XII. Un jeune Gentilhomme du Bourg ſaint Sepulchre, qui eſt une place fortifiée de quatre Citadelles à un mille du Tybre deſiroit avec paſſion de voir & de ſuivre ſaint François, il l'atteignit à Mont-caſal dans les Apennins, & luy découvrit ſon deſir ; le S. Pere luy remontra que c'eſtoit une choſe à laquelle il devoit bien penſer, qu'ayant eſté nourri avec delicateſſe, il ne pourroit pas ſouffrir l'auſterité de cette vie ſans beaucoup de peine ; mais le Poſtulant luy répondit qu'il n'eſtoit pas d'une autre chair, ni d'une autre nature que luy & ſes Religieux, & qu'il eſperoit de pouvoir faire & ſupporter, avec l'ayde de Dieu, ce qu'ils faiſoient & ſupportoient ; cette réponſe pleut extremement à ſaint François qui le receut & le nomma Frere Ange. Ce Religieux donna quelque annnée aprés un petit deplaiſir à ſon cher pere, parce qu'il eut honte d'aller crier par les ruës de ſa ville que le Saint devoit Prêcher le lendemain, mais il repara bien-toſt cette faute, acceptant pour penitence d'aller faire tout nud, ce qu'il avoit refuſé de faire avec ſon habit ; il ſe mit en effet en eſtat de l'executer, mais ſaint François voyant ſa ſoûmiſſion le rapella dés-qu'il eut commencé.

XIII. Ce Frere Ange a depuis mené une vie ſi ſainte qu'elle a eſté honnorée de pluſieurs miracles ; il fut fait Gardien de Mont-caſal ; & on croit qu'il y eſt mort ; durant le temps de ſon Gardienat, il y avoit trois inſignes larrons dans ce voyſinage qui faiſoient mille maux aux paſſans, & oſtoient mêmes aux Religieux ce qu'ils portoient de la queſte ; comme ſaint François paſſoit dans ce lieu, le Gardien luy découvrit le deplaiſir qu'ils recevoient de ces voleurs, & le S. Pere luy donna conſeil de les aller trouver & de leur porter de ce qu'il auroit de meilleur pour les inviter à manger dans le bois, & aprés le repas de les entretenir des choſes ſpirituelles, & de les prier avec humilité de ne faire plus de dommage à perſonne ; que ſi cela luy reüſſiſſoit la premiere fois, d'y retourner une ſeconde, & une troiſiéme fois avec les mêmes proviſions, dans la confiance que Dieu toûcheroit les cœurs de ces Brigans & les convertiroit ; le Gardien ſuivit cet avis, & le ſuccez en fut ſi heureux que ces voleurs devinrent de grands penitens, & reparerent les maux qu'ils avoyent faits, mêmes un

Digitized by Google

deux se rendit Fr. Mineur. Saint François convertit encor quelque temps aprés trois autres voleurs par le mesme artifice de charité & ils entrerent tous trois dans son Ordre ; les deux moururent dans peu de temps aprés auoir fait de tres-rudes penitences, & le troisiéme fut admiré pendant quinze ans pour l'austerité de sa vie ; ce Convent avoit passé aux Tierceres ; mais il fut repris par les Conventuels, qui voulant agrandir le Refectoir, trouverent trois sepulchres fort bien travaillez, avec trois bieres, dans l'une desquelles il y avoit un corps tout entier, on croit que c'estoient les tombeaux de ces trois larrons convertis, qui avoient esté ensevelis avec honneur à cause de leur vertu extraordinaire & ces reliques furent transportées à l'Eglise dans un sepulchre relevé.

XIV. Saint François continuant son voyage passa le sommet de l'Apennin & descendit à Montfeltre dans la Vallée de Marecia, il y apprit que le Seigneur de cette Ville devoit estre receu Chevalier dans son Bourg de saint Leon, & que pour cét effet il avoit preparé une grande feste avec diverses sortes de divertissement & de spectacles, cela luy fut bien-tost confirmé par le bruit mesme des trompettes qu'il entendit, c'est pourquoy quittant le grand chemin il se detourna & prit la montée vers le susdit bourg, & dit à ses compagnons, *allons opposer nos forces aux embusches du Demon ; car il les dresse assez ordinairement parmi ces rejoüissances* ; lors qu'il arriva toute cette foule de gens estoient à la Messe, il les attendit devant la porte de l'Eglise sur un lieu eminent où il se posta pour leur prêcher, ils s'assemblerent pour l'oüir, & il commença sa Predication par ces paroles,

Le bien que j'attens, est un bien si parfait
Que pour l'acquerir toute peine me plait.

Il poursuivit ce sujet avec tant d'energie que tous en estoient ravis & le regardoient, comme un Ange, comprenant bien que le but de son Sermon estoit de les retirer des vanitez mondaines pour les attacher à la Croix de Jesus-Christ; celuy qui se sentit le plus touché de son discours fut le Comte Orland de Cathane Seigneur de la Vallée Casentine & du nouveau Chiusi que les Romains bâtirent à un mille du Mont Alverne, pour arrester Hannibal aprés qu'il eut passé les Alpes ; ce Gentilhomme avoit oüy parler de saint François & avoit une passion extreme de le voir & de luy parler ; dés que la predication fût achevée il courut l'embrasser & le prier qu'il peut traiter avec luy du salut de son ame, le Saint luy répondit que l'heure n'estoit pas bien propre pour cela, qu'il estoit juste qu'il fit honneur à ses amis & qu'il ne leur faussat pas compagnie ; mais que sur le soir la feste achevée ils auroient le loisir de s'entretenir, le Comte approuva cet avis, & aprés avoir donné ordre pour le disner du Saint Pere & de ses Compagnons, il alla rejoindre sa troupe ; il ne fut pas necessaire de le rappeller ; car il revint de bon cœur aprés Vespres trouver son nouveau Directeur, il écouta ses paroles avec vne merveilleuse attention, & conceut une si grande affection pour luy & pour ses Religieux, qu'il désira de les loger dans ses terres & leur offrit le Mont-Alverne, comme un lieu fort propre à la retraite & à la contemplation, avec promesse de pourvoir à tout ce qui seroit necessaire pour leur entretien ; saint François agrea extremement cette offre &

Digitized by Google

promit au Comte de luy envoyer deux Religieux pour reconnoiſtre le lieu, & choiſir la place la plus commode pour bâtir un Convent; le Comte receut ces deux Commiſſaires, comme s'ils euſſent eſté des Anges deſcendus du Ciel, & prenant une ſuite de cinquante Soldats il les mena ſur la montagne; ils trouverent ſur le haut une petite eſplanade qui leur parut fort propre pour bâtir, & dés qu'ils eurent fait ce choix, les ſerviteurs du Comte couperent des arbres pour y dreſſer une cabane, & il fit paſſer un acte qui ſe conſerve encor dans les Archives, par lequel il declare qu'il met ſaint François & ſes Religieux en poſſeſſion de ce lieu qui s'eſt randu depuis ſi celebre par tout le monde.

XV. Le Mont d'Alverne eſt une partie des Apennins, ſon ſommet eſt tout à fait ſeparé des autres, au deſſus deſquels il s'éleve, il eſt ſi eſcarpé de trois côtés que ſes rochers ſemblent des murailles élevées avec art, & ſans le ſecours des arbres qui s'y trouvent en grande quantité il ſeroit bien difficile d'y monter ſans courir riſque de ſe precipiter; le Tybre & l'Arne l'arrouſent, il eſt éloigné de ſept milles de la ville de Bibiene, les herbes qui couvrent maintenant la terre, & les grands faux qui l'ombragent, le rendent fort agréable, quoyque auparavant il eſtoit fort ſterile & inhabitable; il y a une grande quantité d'une herbe appellée *Caroline*, parce qu'on croit que c'eſt celle qui fut enſeignée à Charlemagne par un Ange pour guerir la peſte de ſon Armée, en faiſant boire de ſa poudre avec du vin aux malades; il y avoit au lieu ou ſaint François demeuroit ordinairement de grandes cavernes preſque inacceſſibles, des rochers ſuſpendus, & des precipices qui faiſoient horreur à voir; mais tout cela a eſté changé en Oratoires, Hermitages & Chapelles conſacrées par les viſites des Anges, & par les veſtiges des Saints; Enfin toute cette Montagne à quelque choſe de ſi dévot, & reſpire un ſi bel air de ſainteté qu'il eſt bien difficile de la voir ſans oüyr une voix interieure qui vous dit, *ce lieu eſt ſaint, quitte ton peché lors que tu l'approches*; je veux faire icy ſa deſcription exactement, & raconter ſon hiſtoire toute entiere.

XVI. Les Religieux qui prirent poſſeſſion de cette montagne logerent ſous un pauvre taudis juſques à ce que ſaint François feut revenu d'Eſpagne; à ſon retour il y paſſa avec Fr. Maſſé, Fr. Leon & Fr. Ange de Rieti, à la montée une troupe de toute ſorte d'oyſeaux le vinrent recevoir & l'accompagnerent avec un merveilleux concert de leur ramage, & avec tant de marques de joye & de familiarité qu'ils venoient ſe poſer ſur ſa teſte & ſur ſes epaules; dés-lors le Comte Orland fit bâtir une Egliſe de la forme que la ſainte Vierge, ſaint Jean Baptiſte, & ſaint Jean l'Evangeliſte avoient montrée à noſtre Seraphique Pere; c'eſt celle qu'on appelle l'ancienne, & ou l'on chante chaque jour pour ce ſujet des antiennes à l'honneur de ces deux Saints; depuis la foule du peuple que la devotion y attire à obligé les Religieux d'agrandir leur logement vingt & ſix ans aprés la mort de ſaint François, comme il conſte par une Bulle d'Innocent VI. donnée à Lyon le 17. de Novembre 1252. & Alexandre IV. pour rendre ce lieu plus recommandable fit conſacrer l'Egliſe & benir toute la Montagne par ſept Evêques voyſins le 20. d'Aouſt, ſaint Bonaventure aſſiſta, comme General

Digitized by Google

General de l'Ordre à cette solemnité, qui se celebre encore tous les ans à pareil jour avec un grand concours de peuple.

XVII. Les Observans occuperent ce saint lieu sur les Conventuels l'an 1430. par l'autorité de Martin V. & par la faveur & l'aide du tres-Noble François Cathane qui estoit du Tiers-Ordre,& legitime successeur du Comte Orland; aprés la mort de ce Pape les Conventuels y rentrerent ; mais Eugene IV. ayant esté esleu l'an 1431. les Observans y furent remis à la tres-instante requeste de Cosme de Medicis Duc de Florence, & de toute la Republique. Le B. Frere Guillaume de Casal General de l'Ordre, en reprit la possession aprés le premier Chapitre General de l'Observance, tenu à Bologne au Convent de saint Paul du Mont ; & ces Religieux l'ont toûjours conservée depuis paisiblement : il est vray que dans le commencement outre l'extréme disette où ils se trouverent reduits, ils receurent beaucoup de déplaisir de quelques personnes du voisinage qui souffroient avec peine l'absence des Conventuels, à cause de la connoissance & de l'amitié qu'ils avoient faite avec eux; mais Eugene IV. commit leur protection au Senat de Florence, qui chargea de ce soin les Consuls du Lanifice ; & ceux-cy nommerent trois de leur corps pour cet employ, lesquels ayant fait mettre les Armes du Pape du Senat de Florence, & de leur Office sur la porte du Convent, pour servir de Sauvegarde, ont empéché depuis tous les desordres.

XVIII. Les chaires du Chœur de l'ancienne Eglise furent faites l'an 1465. & toute l'Eglise fut ornée de la mesme sorte l'an 1486. par Dominique Bartholi, sans pourtant rien changer de sa forme, car les Religieux avoient peur d'étre châtiez de Dieu, comme l'avoient esté trois Gardiens qui avoient voulu l'entreprendre; ainsi à cause de cette crainte & du respect pour les Anges, pour les Saints, pour la Sacrée Vierge, & pour Jesus-Christ mesme, qui ont souvent honoré cette Eglise de de leur presence, on l'a toûjours laissée en mesme estat ; le Comte Orland son fondateur,y a choisi sa sepulture;& plusieurs Seigneurs,& plusieurs Ss. Religieux y sont aussi ensevelis. Le susdit Bartholi fit bâtir le Clocher l'an 1490. & la grande Cloche qui estoit du Comte Orland y fut portée par l'ordre de Laurens de Medicis, pere de Leon X. la Chapelle nommée *Cardinale*, parce que le Cardinal Galiot des Ubertins Comte de Male-Pierre y est ensevely, a esté la premiere cellule que le Comte Orland y fit bâtir pour Saint François : Catherine femme de Rubert Comte de Male-pierre la fit mettre en l'estat auquel elle est : on y voit écrit sur la porte que l'an 1224. Saint François mangea plusieurs fois en cet endroit sous un arbre avec une grande joye de son esprit, & avec mille actions de graces, qu'environ la feste de l'Exaltation de la sainte Croix, un Seraphin luy apparut sur le côté de cette Montagne, où est maintenant la cellule du Crucifix, & que desfors les Sacrées Stigmates de Jesus-Christ furent imprimées miraculeusement sur son corps. Dans le fonds de cette Chapelle il y a une pierre carrée qu'on a couverte d'une grille de fer, de laquelle Saint François se servoit pour table,& sur laquelle Jesus-Christ s'assit, lors qu'il luy promit ces quatre grands privileges pour son Ordre : Le premier qu'il dureroit jusques à la fin du monde ; le second que ceux qui l'aimeroient recevroient les graces de la conversion & de la perseverance ; le troisiéme, que ceux qui le persecuteroient ne

Digitized by Google

vivroient pas long-temps, s'ils ne faiſoient penitence; & le quatriéme que nul n'y pourroit demeurer long-temps en mauvais eſtat, ſans ſe convertir, ou le quitter. Noſtre-Seigneur en ajoûta un cinquiéme, mais ſaint François ne le découvrit pas, peut-eſtre par humilité, parce qu'il regardoit particulierement ſa perſonne; on a creu ſur une revelation faite à Frere Leon que cette grace eſtoit le retardement de la famine extraordinaire dont Dieu punit l'Italie aprés ſa mort. Depuis cette merveilleuſe apparition, le ſuſdit Frere Leon ayant voulu remettre la nappe ſur cette pierre, ſaint François le luy deffendit, & luy dit, que pour le reſpect de Jeſus-Chriſt qui s'en eſtoit ſervi pour ſiege, il faloit la laver premierement avec de l'eau, aprés avec du vin, enſuite avec du laict, & enfin avec de l'huyle & du baume; on y a gravé deſſus ces paroles, *C'eſt la table de Saint François ſur laquelle il a receu des apparitions merveilleuſes, & ſur laquelle il épancha de l'huyle pour la conſacrer*, en diſant, *cecy eſt l'Autel de Dieu*; elle a demeuré deux cens ans dans le Sanctuaire, mais les Religieux furent obligez de l'en ſortir & de la couvrir de cette grille, parce que chacun tâchoit d'en emporter un morceau: la partie plus baſſe de cette Chapelle eſt dediée à ſainte Magdelaine, & à cauſe de ſon portrait qui s'y trouve poſé depuis long-temps, & parce qu'elle apparut fort ſouvent en cet endroit au devot Fr. Marian de Lugo.

XIX. Un jour comme Saint François cherchoit dans cette Montagne quelque trou ſecret & écarté pour vaquer à la contemplation, il trouva un peu au-delà cette cellule une grotte pratiquée dans le rocher avec artifice, & qui avoit une petite fente par deſſus, par où elle recevoit le jour, aprés avoir fait ſa priere & avoir bien conſideré ce lieu, il eut un grand deſir de ſçavoir qui l'avoit ſi bien travaillé, & un Ange luy revela que ce rocher s'eſtoit ainſi ouvert à la mort de Jeſus-Chriſt, ce qui luy en fit concevoir un grand reſpect. Simon fils de Guidon Comte de Battifolio, fit baſtir les deux Chapelles des Stigmates, & cinq cellules dans celles de ſaint Antoine & de ſaint Sebaſtien, à deſſein qu'elles fuſſent toûjours habitées par des Prétres choiſis pour les plus ſpirituels, & qui ne vaquaſſent à autre choſe qu'à la contemplation, auſquels il s'engageoit de pourvoir & pour le vivre & pour les habits. Le B. Frere Conrad d'Offida ayant eſté deſtiné pour cette demeure contre ſa volonté, parce qu'il s'en eſtimoit indigne, pria par lettre la Bienheureuſe Bienvenuë d'Ancone Tiercere d'obtenir ſon changement du General, mais elle luy répondit qu'il devoit y arreſter, parce que c'eſtoit la volonté de Dieu, & qu'il en tireroit de grands avantages, l'effet prouva la verité de ſa parole, car ce B. Pere merita de reſſuſciter cinq morts par ſes prieres, & de recevoir entre ſes bras des mains de la ſainte Vierge ſon fils Jeſus, le jour de la Purification. L'inſtitution des cinq Preſtres dura juſques à ce que le zele de la Regle commença à ſe relacher; car alors ces cellules furent délaiſſées; & les Obſervans lors qu'ils ont pris ce lieu n'ont pas remis cette pratique, mais au lieu de cela, ils font tous les ſoirs une Proceſſion juſques à la Chapelle de la ſainte Vierge, elle a fait connoiſtre combien cette viſite luy eſtoit agreable, ſe faiſant voir ſur un grand arbre, d'où elle donnoit ſa Benediction à tous les Religieux; un jour on avoit obmis cette devotion, à cauſe de la neige qui occupoit le chemin, & on vit pluſieurs ſortes d'animaux, qui alloient deux

Digitized by Google

à deux de l'ancienne Egliſe juſques à cette Chapelle ; depuis on n'a jamais manqué, quelque mauvais temps qu'il faſſe, de faire cette ceremonie ; & Clement VII. a donné de vive voix Indulgence pleniere à tous les Religieux qui s'y trouveroient.

XX. La Chapelle de ſainte Croix avoit eſté la ſeconde cellule de ſaint François que ſes Compagnons luy bâtirent avec de la terre & des branches d'arbre ; c'eſt là qu'il faiſoit ſes plus grandes penitences & ſes plus longues retraites, & il n'y avoit que Fr. Leon qui eut permiſſion de l'y aller trouver pour luy porter du pain & de l'eau, ou pour dire l'Office, & il eut le bonheur de le voir pluſieurs fois en extaſe plus élevé que le ſommet des plus grands arbres ; le Saint Pere y nourriſſoit un Autour qui s'eſtoit rendu familier, & qui luy ſervoit de reveille-matin pour dire Matines, & c'eſt l'endroit où il merita de recevoir les ſacrées Stigmates devant un Oratoire qu'il avoit dreſſé au pied d'un arbre ; le ſuſdit Comte de Battifolio fit changer cette cellule en une Chapelle, dediée à la Sainte Croix l'an 1264. comme il eſt écrit à la voute, & en proſe & en vers : on avoit fait couvrir d'une grille de fer le lieu où le Saint receut les Stigmates, & Elizabeth femme d'Ange de Baldis la fit changer avec une d'Arain l'an 1536. il y a cinq Lampes qui brûlent toûjours devant cét Autel, la devotion des Pelerins y eſt continuelle, & les Religieux y vont chanter tous les jours aprés Complies des Antiennes à l'honneur de la ſainte Vierge, des Anges, de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Jean l'Evangeliſte, de ſaint Jerôme, & de noſtre Seraphique Pere, ſur tout celle qui exprime la faveur qu'il a receuë en cét endroit. Reginald Archeveſque de Ravene la conſacra le 5. d'Aouſt 1310. & y conceda un an d'Indulgence pour les Feſtes de ſainte Croix, des Anges, & de Saint François, & de leurs Octaves. Le 25. Janvier 1375. Frere Ange de Feduccio Evêque de Peſaro Sacra le grand Autel de cette meſme Chapelle, à l'honneur de la ſainte Vierge, de ſaint Paul, de ſaint François, de ſaint Louis Evêque, de ſaint Antoine & de ſainte Claire, & y conceda quatre-vingts jours d'Indulgence pour chacune de ces Feſtes ; il y donna encor des Reliques de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Sebaſtien & des cheveux de ſaint Barthelemy. Boniface IX. Sixte IV. & Innocent VIII. ont concedé à ceux qui viſiteront les deux Egliſes & cette Chapelle le jour des Stigmates la meſme Indulgence qui ſe gagne à Noſtre-Dame des Anges le 2. d'Aouſt ; au-deſſus de cette Chapelle il y a une petite grotte qui a ſouvent ſervy d'Oratoire à ſaint François & à Frere Leon, elle n'en eſtoit ſeparée que par un grand arbre qu'un Soldat abbatit part pure malice l'an 1498. à deſſein de le faire tomber ſur la Chapelle pour la ruïner, mais la main de Dieu fut plus forte que la ſienne, car elle detourna cét arbre tout d'un autre côté.

XXI. On trouve un peu plus bas un Oratoire qui a eſté dedié à ſaint Bonaventure, parce que ce grand Docteur eſtant General y faiſoit ordinairement ſa priere ; Saint Antoine ne ſe jugeant pas digne de loger dans la cellule de noſtre Pere S. François en bâtit une autre tout auprés pour ſa demeure, & elle a eſté enfermée dans les Chapelles que le Comte Simon fit bâtir, comme nous avons dit. Il y a une autre grotte dans cette montagne où Saint François ſe retiroit quelquefois, un jour le Demon le pouſſant pour le precipiter il ſe prit des deux

Digitized by Google

mains au rocher, où il imprima ses doigts comme sur de la cire molle, ces marques y ont demeuré fort long-temps, mais on les a tant raclées qu'elles n'y paroissent plus : Quelque-temps aprés un Frere qui travailloit pour adoucir le chemin de cette grotte fut precipité par le Demon, & comme les Religieux alloient le querir en procession, & portoient une biere pour l'ensevelir, ils trouverent qu'il chantoit le *Te Deum laudamus*, pour remercier Dieu de l'avoir conservé par les merites de saint François à qui il s'estoit recommandé en tombant. Ange Baccio d'Arezzo y fit bâtir une Chapelle à l'honneur de saint Sebastien l'an 1480. aprés une grande peste qui avoit ravagé l'Italie. Les os de plusieurs Religieux y réposent au costé droit, on a eu autrefois dessein de les transporter dans des sepulchres honnorables qu'on avoit preparez ; mais quand on voulut les ramasser ils furent si bien couverts durant tout le jour par un nüage qui se leva subitement ; & la nuit suivante par un globe de feu, qu'on fut obligé de les laisser, & ils y sont encore conservés avec beaucoup de reverence.

XXII. Au dessous de la Chapelle de saint Antoine l'Abbé il y a un Oratoire qu'on appelle le lit de saint François, parce qu'il avoit accoûtumé d'y prendre son repos, Pierre de Jean Paul des Ursins la fit bâtir aprés avoir esté gueri d'une paralysie de tous ses membres en s'étendant sur ce petit grabat, l'arbre sur lequel la sainte Vierge parut, pour benir les Religieux estoit prés de cette Chapelle, il en est nay un autre à sa place duquel découle une eau excellente pour les maux des yeux : à costé de la porte qui va vers la Forest, il y a une autre Chapelle qui fut commencée par un Comte nommé François, & achevée par sa femme Alexandre l'an 1532. celle qui est prés du clocher dediée à saint Estienne a esté bâtie par Jacques François Stronconio & achevée par ses successeurs l'an. 1550. sur le petit tertre qui s'éleve au dessus de la Chapelle des Stigmates il y en a une autre dedié au Bienheureux Frere Jean d'Alverne, ainsi surnommé à cause du long sejour qu'il a fait en ce lieu, car son veritable surnom est Firman ; il avoit fait une petite cellule dans cét endroit, & la vie Angelique qu'il y a menée dans un exercice continuel de contemplation & de penitence a porté les fideles à changer cette sienne Chambre en Eglise : il avoit taillé sur ce rocher une petite allée qui se terminoit à un grand arbre auquel il avoit attaché un Crucifix, & il merita d'y voir Jesus-Christ, & de recevoir de sa bouche l'asseurance de la remission de ses pechez, & la permission de baiser ses sacrées playes ce qui le porta de la joye dans l'extase : cette merveille ayant esté connuë & divulgée, le peuple prit une si grande devotion pour cét arbre où elle estoit arrivée, qu'on enleva toute son écorce, & il mourut ; Frere Ange de Rassine estant Gardien de ce Convent fit bâtir une Chapelle en cét endroit & poser l'Autel sur le tronc de l'arbre l'an 1518.

XXIII. L'ancienne Eglise se trouvant trop petite pour recevoir la foule du monde qui venoit visiter ce saint lieu, Tarlat Comte de Male-pierre, & sa femme Jeanne Comtesse de sainte Flore en firent bâtir une autre fort grande & fort belle, dediée à la sainte Vierge ; il est vray que la mort les empescha de voir la fin de leur ouvrage ; mais ils obligerent leurs heritiers de l'achever, & ceux-cy ayant negligé d'executer l'intention de leurs bienfaicteurs, les Consuls

Digitized by Google

du Lanifice de Florence établis Protecteurs de ce Convent y suppléerent & y firent mettre la derniere main l'an 1497. François de Medicis Duc de Toscane y avoit fait bastir la premiere Chapelle depuis l'an 1457. il y a dans cette nouvelle Eglise un grand nombre de tres-saintes & precieuses Reliques.

XXIV. Les premiers Religieux qui habiterent cette sainte montagne n'avoient basti pour leur logement que de petites cellules avec de la terre & des branches, le grand froid leur fit connoistre qu'ils avoient besoin d'un bastiment plus solide, & vingt-six ans aprés la mort de nostre Seraphique Pere, on y fit un dortoir presque tout de bois proche de la nouvelle Eglise, qui fut en partie tout brûlé l'an 1472. par la negligence des valets du Cardinal François Piccolomini, qui a esté depuis Pape sous le nom de Pie III. lesquels il avoit envoyez devant pour luy preparer le logis; durant cet incendie qui menaçoit tout le reste de l'édifice, les Religieux firent vœu à saint Laurens de chanter chaque jour une Antienne à son honneur; leur priere fut d'abord exaucée; car le Saint parut & éteignit le feu: aprés cela les protecteurs de ce lieu & les Religieux travaillerent à reparer ce que les flammes avoient gasté; les autres appartemens ont esté bastis par divers bienfacteurs: la nouvelle infirmerie avec son refectoir, sa boutique, & ses deux galeries fut faite l'an 1594. par Cosme de Medicis Duc de Toscane, & Eleonor sa femme; la Bibliotheque qui est assez bien garnie fut transportée au lieu où elle est l'an 1557. & plusieurs y contribuerent de leurs aumônes, le refectoir & le dortoir qui est par-dessus, furent faits l'an 1518. par les liberalitez de Jean *de la vieille* Aretin; il y a une belle & excellente cisterne qui fut faite par le soin des Religieux l'an 1518. on a tenu un Chapitre general dans ce Convent l'an 1484. auquel le Bienheureux Frere Ange de Clavasio fut éleu Vicaire general de l'Observance pour la troisiéme fois, & l'an 1563. il s'y celebra encore une Congregation generale, en laquelle Fr. Louis Dupuy fut fait Commissaire general Cismontain, & depuis il a esté éleu General de tout l'Ordre.

XXV. Des Evêques, des Cardinaux, & des Papes ont octroyé plusieurs Indulgences à ceux qui visitent ce saint lieu, ou qui y font des aumônes, dont voicy le sommaire. Gregoire IX. a donné indulgence de la moitié de la peine pour le jour des Stigmates. Innocent IV. prit ce lieu sous sa protection, & y conceda 40. jours d'Indulgence pour la Feste de saint François. Alexandre IV. deffendit aux Religieux de le quitter, ni d'en démolir la moindre partie, & donna cent jours d'Indulgence pour les Festes de saint François, de saint Antoine, de sainte Claire, & de la sainte Vierge, avec toutes leurs Octaves. Benoist XII. permit de faire double l'Office des Stigmates. Boniface IX. y conceda pour cette Feste la mesme Indulgence qui se gagne à Nostre-Dame des Anges le 2. d'Aoust. Nicolas IV. a donné un an & une quarantaine d'Indulgence pour les jours de saint François, de saint Antoine & de sainte Claire. Sixte IV. a confirmé la susdite Indulgence de Boniface IX. & ajoûté le pouvoir au Provincial ou à son Vicaire, & à leur deffaut au Gardien de nommer des Confesseurs, avec la mesme autorité que les Penitenciers du Vatican, pour quatre jours avant la Feste. Innocent VIII. a confirmé la mesme grace. Nicolas V. a concedé 14. ans & 14. qua-

Digitized by Google

rantaines d'Indulgence aux bien-faicteurs de ce lieu. Le Cardinal Neapoleon de saint Adrien conceda 140. jours d'Indulgence à ceux qui visiteroient cette Eglise, & donna pouvoir aux Religieux d'en octroyer 40. jours à leurs Auditeurs, lors qu'ils prêcheroient en d'autres endroits, il en donna encor cent pour leurs bienfaicteurs. Le Cardinal Matthieu Legat Apostolique a concedé cent jours d'Indulgence pour les Festes de la sainte Vierge, de saint François, de saint Antoine, de sainte Claire, pour le jour de la Dedicace, & pour le Vendredy saint. Le Cardinal Marc Patriarche d'Aquilée octroya la mesme chose pour le Dimanche des Rameaux, le Lundy de Pâques, & le premier d'Aoust. Marcellin Evêque d'Arezzo a concedé 40. jours d'Indulgence aux bienfaicteurs de ce Convent. Guillaume Evesque du mesme lieu leur a donné la mesme grace, & l'a estenduë à ceux qui visiteront cette Eglise. Guidon de Male-pierre leur successeur a confirmé les mesmes Indulgences, & Frere Ange Evesque de Pesaro les a doublées Piziman Evesque de Feltre a donné quarante jours d'Indulgence à ceux qui visitent ce lieu. Guillaume Ubertin Evesque d'Arezzo, a deffendu sous peine d'excommunication, de coucher sur cette Montagne la nuit de la Dedicace, pour éviter beaucoup de desordres qui s'y commettoient, il a jetté la mesme censeure contre tous ceux qui en couperoient ou emporteroient quelque arbre.

XXVI. Cette sainte Montagne a esté honorée & visitée par un grand nombre de Princes & de Princesses; entre autres par Henry VIII. Empereur qui la prit sous sa protection, par Jeane Reyne de France, par Robert Roy de Sicile & de Jerusalem, par Sancie sa femme, & par Charles leur fils aisné; par Jeanne Imperatrice des Grecs, laquelle estant venuë de Constantinople pour visiter Nostre-Dame des Anges & le Mont-Alverne, ordonna estant de retour chez elle, que son corps fut enseveli dans l'Eglise de Saint François d'Assise. Les principaux bienfaicteurs ont esté Cosme de Medicis Duc de Toscane, & sa femme Eleonor de Tolede, & leurs successeurs ont herité d'eux ce sentiment de pieté. Entre les Saints Religieux qui ont fini leurs jours dans ce lieu, on en remarque particulierement trois, le B. Fr. Laurens de Fabriano, qui pour sa petite stature estoit appellé *Zachée*; insigne pour son humilité, sa charité, son oraison continuelle, & son abstinence rigide. Le Fr. Bernardin d'Alverne Lay, qui y a vêcu durant 83. ans, en grande pauvreté & austerité de vie, & qui merita de recevoir avant sa mort la visite de la sainte Vierge, de nostre Seraphique Pere, & de plusieurs autres Saints. Le Frere Marian de Lugo Lay, que le Demon tâchoit souvent de détourner de la priere, s'apparoissant à luy sous la forme de quelque beste pour l'épouvanter.

XXVII. Aprés ce détour, il est temps de revenir au voyage de saint François; tandis que ses Religieux visitoient le Mont-Alverne, il vint à Bologne, & visita ceux qu'il y avoit déja établis, de-là il arriva à Imola en Lombardie, où l'Evêque du lieu le receut assez rudement, car comme saint François luy demanda la permission de prêcher à son peuple, ce Prelat luy répondit qu'il n'avoit pas besoin d'ayde pour cela, & qu'il suffisoit pour son troupeau; à ce rebut le saint Pere se retira sans repliquer, mais il revint dans une heure: l'Evêque tout troublé de le revoir, luy demanda d'un ton aigre, qu'estce qu'il vouloit de nouveau,

Digitized by Google

& saint François luy repondit d'un cœur & d'un air plein d'humilité, Monseigneur, si le pere chasse l'enfant par une porte, il faut qu'il tasche de r'entrer par une autre; & ce Prelat fut si touché de la douceur de cette réponse qu'il l'embrassa avec un visage plein de joye, & luy dit que luy & ses Religieux pouvoient prêcher d'oresenavant dans tout son Diocese, parce que son humilité avoit merité cette grace.

XXVIII. Comme S. François continuoit son voyage entre la Lombardie & la Marche Trevisane, la nuit le surprit le long de la riviere du Pô, son Compagnon qui sçavoit qu'il y avoit du danger de marcher en ce lieu dans l'obscurité, à cause du fleuve & des marais qui s'y trouvoient en advertit le Saint, & il luy répondit avec une grande confiance, que Dieu estoit assez puissant pour leur donner la clarté necessaire pour leur conduite, s'il plaisoit ainsi à sa bonté; à peine eut-il achevé ces paroles, qu'ils se virent entourez d'une belle lumiere, qui leur montra le chemin jusques au lieu où ils se pouvoient retirer, alors saint François dit à son Compagnon qu'il connoissoit par cette merveille, que Dieu vouloit qu'il bâtit là un Convent; ses predications luy en firent bien-tost obtenir la permission des habitans, & il le nomma le Convent du Saint feu, à cause de ce miracle. Le desir du martyre qui croissoit chaque jour dans son cœur, pressoit aussi ses pas, il passa par le Piemont, & sans s'y arrester il establit un Convent à Cheri; de là il traversa droit en Espagne, mais nous ne trouvons pas s'il y alla par mer ou par terre, ni ne sçavons rien de ce qu'il fit dans tout ce chemin; il y a quelque apparence qu'il passa par la France, parce qu'il est constant qu'il entra en Espagne par la Navarre; Logroño ville autrefois de la Biscaïe, & maintenant de la vielle Castille, & la premiere qui nous fournit de ses memoires, sa premiere rencontre fut d'un pauvre languissant & delaissé, il donna le soin de le servir à Frere Bernard de Quintanvalle, & à son retour l'ayant trouvé sain il l'amena en Italie; il y gucrit encor d'une maladie desesperée le fils d'un Chevalier nommé Medran qui estoit au service du Roy de Castille contre celuy de Navarre. Dans ce temps Alphonse IX. Roy de Castille estoit à Burgos occupé aux preparatifs de la guerre, Saint François y alla pour le saluër, luy montra sa Regle, & le pria de luy donner la permission de bâtir des Convents dans ses Terres, ce que ce Prince luy accorda fort agreablement. Pour memoire & pour preuve de cecy on voit encore quatre statuës de pierre sur la porte de l'Eglise Cathedrale de Burgos, dont les deux representent Saint François & Saint Dominique tenant chacun sa Regle, & les autres deux ce Roy Alphonse & sa femme Eleonor, qui les reçoivent avec plaisir: Il est vray que ces images ont donné occasion de se tromper, à ceux qui ont creu que saint Dominique estoit venu en Espagne à mesme temps que saint François; car il n'y arriva que l'an 1218. sous Ferdinand, & comme cette Eglise de Burgos ne fut commencée que l'an 1222. il ne faut pas s'estonner si ou par oubli ou par la licence des Sculpteurs & des Peintres, on a mis ensemble deux Histoires eloignées de quelques années, que si on veut dire qu'une de ces Statuës represente le Roy Ferdinand & non pas Alphonse, certes on a eu raison d'unir saint Dominique avec saint François, parce que ce Prince a esté le Protecteur & le Propagateur de leurs Ordres.

Digitized by Google

XXIX. Saint François prit une Chapelle dediée à saint Michel sur une colline prés de Burgos, & y laissa deux de ses Compagnons; on l'a quittée depuis pour se loger plus commodement prés de la Ville, mais il ne conste pas clairement en quelle année ce changement a esté fait: on trouve un testament de Pierre Dias Chanoine de Burgos de l'an 1230. par lequel il fait un Legat pour le bastiment du Convent, & il y a dans les Archives une Bulle d'Innocent IV. de l'an 1240. qui donne des Indulgences à ceux qui y contribueront, ce qui marque que cette Translation fut faite bien tost aprés la mort de saint François. L'Eglise est fort grande & fort belle: dans la Chapelle dediée à saint François il y a un de ses Compagnons ensevelí, mais son nom n'y est pas marqué. On trouva l'an 1569. dans l'ancienne Chapelle de S. Michel les ossemens de trois de ces premiers Religieux qui l'habiterent, ce qui l'a renduë fort recommandable aux Citoyens. Gonzague raconte deux miracles qui arriverent aux premieres années de cet établissement: le premier fut que Pierre de Renuntio habitant de Tardajos à six milles de Burgos, qui avoit accoûtumé de loger les Religieux, estant tombé malade receut une revelation qu'il devoit mourir bien-tost, & dans ce danger il desiroit avoir quelque Frere Mineur pour l'assister; mais le païs estoit si couvert de neige, qu'on ne devoit pas esperer raisonnablement qu'aucun s'hazardât d'y venir, neantmoins lors qu'on y pensoit le moins, en voila deux qui arrivent sur la minuit, qui exhortent le malade, & aprés luy avoir rendu tous les devoirs de la charité Chrestienne, ils se retirerent: on sceut pourtant que pas un Religieux n'estoit sorty du Convent, & ceux-ci n'ayant esté veus ni auparavant ni depuis, ce n'est pas sans raison qu'on a creu que c'estoit une faveur extraordinaire de Dieu pour ce devot hôte des Freres Mineurs: le second est que la fille de ce mesme homme qui succedoit à la charité de son pere estant griefvement malade Saint François luy apparut, la guerit & luy revela le temps & le jour auquel elle devoit mourir.

XXX. Tandis que saint François voyageoit en Espagne sa devote fille Claire faisoit éclater hors de sa prison les rayons de sa vertu, qui attiroient beaucoup de femmes & de filles à suivre son exemple. La Sœur Pacifique Guelfutii fut une des premieres, elle estoit sa cousine & sa familiere amie, mais elle estoit beaucoup plus avancée en âge, car elle avoit accompagné la B. Hortulane mere de sainte Claire au voyage de Jerusalem, du Mont-Gargan & de Rome; & comme elle avoit vêcu avec beaucoup de pieté dans le siecle, elle l'accrût dans la Religion: elle fut une des premieres qui éprouva la vertu de sa Maîtresse, car elle guerit de la fiévre en recevant sa Benediction: elle fut choisie pour aller reformer le Monastere d'Hispello, à cinq milles d'Assise, appellé *Val de Gloire*; & merita d'y faire naistre par ses prieres une fontaine qui coule encore, & dont les eaux sont fort salutaires aux malades; la façon en fut remarquable, car aprés son oraison on vit une Biche qui creusoit la terre aves ses ongles à un endroit fort sec, & à mesme-temps cette source rejallit: deux ans aprés Pacifique revint à saint Damien, où elle mourut âgée de 90. ans, elle est ensevelie à l'Eglise de saint George, où elle fut transportée avec les Religieuses, aprés la mort de sainte Claire. La reception de la Sœur Pacifique fut suivie de celle de la Sœur Aimée fille de Martin

Digitized by Google

Martin de Corano niepce de ſainte Claire, & germaine de la B. Sœur Balbine, dont nous parlerons plus bas ; ſes parens deſtinoient Aymée pour le mariage, & dans ce deſſein ils luy fourniſſoient tout ce qu'elle vouloit pour s'ajuſter & paroître ; de ſorte que le luxe & la cajolerie faiſoient tous ſes plaiſirs, ſainte Claire qui reconnut le danger auquel ſa niepce s'expoſoit en eut du deplaiſir, & craignant qu'elle ne s'y perdit pria Dieu de changer le cœur de cette jeune fille, & de gagner pour ſoy ce qui alloit eſtre à la vanité & aux hommes, ſa priere eut ſon effet, car Aymée eſtant venue rendre viſite à ſainte Claire fut ſi fort touchée de ſes paroles, que ſur le moment elle renonça à toutes les pretentions du monde, & s'attacha ſi conſtament à ſa chere tante qu'elle ne pût plus en eſtre ſeparée par tous les efforts de ſes parens : l'excez de la penitence qu'elle pratiqua la fit devenir hydropique, & luy cauſa une toux fort faſcheuſe pendant treize mois, Sainte Claire fut ſa ſeule medecine, car elle la guerit parfaitement par l'impoſition de ſes mains & le ſigne de la Croix ; Aymée fut toûjours fort chere à ſa maiſtreſſe qui la prenoit ordinairement pour ſon infirmiere, & qui la fit jouïr de la veuë de Jeſus-Chriſt ; elle mourut en grande reputation de ſainteté quelque temps aprés ſainte Claire, & fut enſevelie dans l'Egliſe de ſaint George.

XXXI. La Sœur Chriſtine fille de Bernard de Suppo citoyen d'Aſſiſe qui avoit eſté la compagne inſeparable de ſainte Claire avant qu'elle eut quitté le monde, & qui l'avoit toûjours ſuivie dans les entretiens ſecrets qu'elle avoit eus avec noſtre Seraphique Pere, la voulut encor ſuivre dans ſa retraite, elle y vécut 43. ans, & mourut pleine de merites au Monaſtere de ſaint Damien. La Sœur Agnes fille d'Opportule Bernard d'Aſſiſe qui fut eſtabli Econome de cette maiſon, l'an 1238. ſuivit auſſi ſainte Claire, elle eſtoit fort jeune & ne connoiſſoit pas encore le monde lors qu'elle fut receuë, & à cauſe de ſa ſimplicité colombine elle fut toûjours fort chere à ſa bonne mere ; elle voulut une fois eſſayer ſon cilice, mais quoy que d'ailleurs elle pratiquât beaucoup d'auſteritez, elle ne le pût porter un jour tout entier, elle eut la faveur de voir Jeſus-Chriſt, ſous la forme d'un bel enfant, qui careſſoit ſainte Claire, tandis qu'elle entendoit le Sermon d'un Frere Mineur, & comme ſon eſprit chanceloit à croire ce que ſes yeux voyoient, une voix interieure luy dit ces mots de l'Evangile, *je ſuis au milieu d'eux*, & luy perſuada efficacement que ce bon maître eſtoit avec ceux qui écoutent ſa parole : Une autre fois elle vit une grande lumiere qui deſcendoit ſur ſainte Claire, & Dieu luy revela que c'eſtoit le ſigne d'une grace extraordinaire du ſaint Eſprit qu'elle recevoit ; cette Bien-heureuſe ſœur eſt enſevelie dans l'Egliſe de ſaint George.

XXXII. La ſœur Françoiſe qui voulut prendre ce nom par une affection particuliere à noſtre Seraphique Pere, eſtoit fille d'un Capitaine de *Collemedio*, elle fut receuë en ce meſme temps, & fit un ſi grand profit dans la vertu, qu'elle merita de voir Jeſus-Chriſt, ſous la forme d'un bel enfant qui ſe repoſoit ſur le ſein de ſainte Claire, & une autre-fois dans les eſpeces du ſaint Sacrement, & cette bonne mere la guerit d'un mal de teſte dont elle avoit eſté travaillée pendant ſix ans ; ſon corps repoſe à ſaint Damien. La Sœur *Angeluccia* Religieuſe d'une eminente vertu, & fort familiere à ſainte Claire y eſt auſſi enſevelie. La Sœur

Digitized by Google

Bienvenuë fille d'une Dame d'Aſſiſe appellée Diambre, aprés avoir eſté receuë fut incommodée de cinq fiſtules l'eſpace de douze ans, & ſainte Claire admirant ſa patience, mais touchée de compaſſion ſur ſon mal la guerit, elle a vécu vingt & quatre ans en ſa compagnie, & Dieu luy fit la grace de luy ouvrir les yeux, pour voir la ſainte Vierge qui venoit rendre viſite à ſainte Claire, avec une troupe de ſaintes Vierges, un peu avant ſa mort ; ſes os repoſent au meſme lieu. Une autre Sœur Bienvenuë de Peruſe attirée par la reputation des vertus de ſainte Claire & de ſa Sœur Agnes vint au mois de Septembre pour ſe joindre à elles, car deux voyages qu'elle avoit faits autrefois à Aſſiſe luy avoient donné l'occaſion de connoiſtre ces deux ſaintes Filles, & de contracter amitié avec elles avant leur converſion. Sainte Claire eut une affection toute particuliere pour elle, à cauſe de ſon exactitude à la diſcipline Reguliere ; Dieu permit qu'elle devint muette, mais ſa bonne maîtreſſe luy redonna la parole par ſes prieres ; & enfin elle mourut dans une grande eſtime de ſainteté ; & ſes oſſemens ont eſté tranſportés à S. George : c'eſt tout ce que j'ay peu trouver de ces premieres Religieuſes, & je l'ay tiré du procez fait pour la Canonization de ſainte Claire.

DE JESUS-CHRIST l'An 1214.	D'INNOCENT III. l'An 17.	DE FREDERIC II. EMP. l'An 4.	DE L'ORDRE. l'An 7.

I. SAint François partit de Burgos au commencement de cette année pour entrer plus avant dans l'Eſpagne, mais cét honneſte citoyen de Logroño, de qui il avoit gueri le fils ſçachant qu'il avoit obtenu du Roy la permiſſion de bâtir des Convens le ſuivit, & l'obligea de rebrouſſer chemin, & de revenir chez luy pour conſacrer ſa maiſon à la demeure de ſes Religieux ; il y en a qui croyent avec Gonzague que c'eſt le premier Convent que ſaint François eſtablit en Eſpagne, mais il y a quelque apparence qu'il prit plutôt l'Egliſe de ſaint Michel prés de Burgos, aprés la permiſſion du Roy, puis qu'il eſtoit deja party de ce lieu lors qu'il fut r'appellé à Logroño ; quoy qu'il en ſoit de cette primauté, l'Egliſe de ce Convent fut dediée à Saint François aprés ſa mort, & la principale Chapelle apartient aux ſucceſſeurs du ſuſdit Medran qui s'y font enſevelir. Le reſte du Convent a eſté bâti par l'ayde de divers bienfacteurs, en un lieu fort agreable ſur la riviere d'Ebro. Dans ce meſme temps les habitans de Victoria, qui n'eſt pas fort éloignée de Logroño firent bâtir dans leur ville pour les Compagnons de ſaint François une Egliſe dediée à ſainte Magdelene : Berenguelle fille de Jean Infant de Caſtille & niepce de Lopez Dias de Haro onziéme Seigneur de Biſcaïe l'a fort augmentée comme nous verrons à ſon temps.

II. Le deſir que ſaint François avoit du martyre ne pouvoit eſtre que tres-agreable à Dieu, neanmoins, il ne ſe trouva pas conforme au deſſein de ſa Providence ; Dieu ayma mieux le conſerver pour la conduite de ſon troupeau que l'expoſer à la geule des Loups, & laiſſer ſes enfans orphelins ; pour cét effet il l'ar-

Digitized by Google

resta par une grosse maladie, & luy fit connoître par beaucoup d'autres signes qu'il le vouloit plûtost voir vivant pour travailler au soin de ses brebis ; que trespassé parmi les infideles; sur cette asseurance S. François resolut de revenir en Italie, aprés avoir visité le Corps de S. Jacques à Compostelle : nous ne trouvons dans aucun Auteur ni le lieu où il demeura malade, ni le chemin qu'il fit en traversant l'Espagne ; nous sçavons seulement qu'il fut à Compostelle, en Portugal & en Aragon ; du reste il faut s'en fier aux memoires que Gonzague en a ramassées de la tradition de divers lieux, & des marques qui en restent en quelques Convens, & par leur situation nous jugerons selon l'ordre de la Geographie du chemin qu'il peut avoir suivy.

Saint François partant pour la seconde fois de Logroño prit son chemin par la partie Septentrionale de la vielle Castille, il traversa le Royaume de Leon, & continuant sa route vers Astorga Capitale des Asturies, il rencontra une petite riviere nommée Urbic, qui se décharge dans le Düero ; la voulant passer prés de Villeneuve pour aller à un village qui est à l'oppositе sur l'autre bord, l'eau se trouva si profonde qu'il ne la pouvoit traverser sans peril ; comme cette difficulté l'arrestoit, & qu'il se faisoit nuit, un jeune garçon de ce lieu arriva avec deux chevaux chargez, & voyant la peine ou ces bons Religieux estoient, il decharge ses marchandises, les passe & les meine chez luy, où il les traita avec grande charité ; saint François à son depart le remercia de son honnesteté, & luy souhaita que Dieu recompensat par sa grace le bien qu'il leur avoit fait ; le desir du Saint fut bientost exaucé, car ce garçon estant allé en pelerinage à Rome, & ayant achevé ses devotions se sentit si satisfait d'avoir mis sa conscience en bon estat, qu'il pria Dieu de le retirer de ce monde avant qu'il ne retournat dans le danger de l'offenser, & il l'obtint ainsi ; son pere ayant apris la nouvelle de sa mort luy fit faire un service fort solemnel ; & comme les Prêtres le commençoient, voicy trente Freres Mineurs qui arrivent & qui se joignent à eux pour chanter ; la Messe finie on les invite à disner & ils l'accepterent, ils furent servis dans une chambre separée, mais aprés qu'ils furent partis & qu'on les eut accompagnez jusques hors du Village, on trouva toutes entieres les viandes qu'on leur avoit presentées, & qu'ils avoient fait semblant de manger ; sur ce prodige on courut aprés eux, mais personne ne sceut dire ni par ou ils avoient passé, ni ce qu'ils estoient devenus ; c'est pourquoy on creut avec raison que saint François estoit venu luy-mesme avec ses Compagnons pour payer à son bienfacteur aprés sa mort par les œuvres de la misericorde spirituelle, celles de la corporelle qu'il en avoit receuës pendant sa vie.

IV. De-là pour aller droit à Compostelle, il faut traverser deux petites rivieres Avia & Saria qui coulent dans le Minho, saint François estant arrivé aux fauxbourgs de cette ville logea chez un Charbonier appellé Corolat ; la nuit il sortoit sur une colline pour y vaquer avec plus de loisir à la contemplation, & Dieu luy revela que sa volonté estoit qu'il establit un Convent à la pointe de deux vallées dont l'une se nommoit la vallée de Dieu, & l'autre la vallée d'Enfer; il alla visiter le lieu & le trouva fort commode ; il sçeut qu'il appartenoit aux Peres Benedictins du Monastere de S. Pelage, qui se sont changez depuis à celui

Digitized by Google

de saint Martin : Et se ressouvenant de la charité qu'il avoit experimentée en ce saint Ordre, lors qu'il en obtint la Chapelle de Nostre-Dame des Anges, il alla trouver l'Abbé avec grande confiance, & le pria de luy donner la place necessaire pour bâtir un Convent, ce bon Religieux luy demanda qu'est-ce qu'il luy en vouloit donner, & saint François luy répondit qu'il n'avoit point d'argent, parce qu'il faisoit profession d'une tres étroite pauvreté, mais qu'il luy feroit une rente annuelle d'un panier de poissons de la riviere prochaine, pourveu qu'il put les prendre ; l'Abbé admirant la simplicité & la confiance du saint Pere luy accorda sa requeste avec la condition qu'il avoit proposée, & en fit passer un acte que tous deux signerent, & que les Peres Benedictins conservent avec grande veneration : saint François estant de retour chez son hoste Corolai luy dit, mon cher amy vous devez vous disposer à un grand travail, car Dieu veut que vous bâtissiez un Convent pour mes Religieux, au bout des deux vallées de Dieu & de l'Enfer, & les Peres de saint Benoist m'ont déja donné la place necessaire ; le Charbonnier surpris de cette proposition luy répondit ! Helas mon bon Pere, vous sçavez bien que je n'ay autre chose que ce que je gagne du travail de mes mains, & comment est-ce que je pourrois fournir à une si grande dépense ; ne vous estonnez pas Corolai, ajoûte saint François, prenez cét Hoyau, allez creuser proche de la fontaine, & vous y trouverez dequoy satisfaire à ce que Dieu veut de vous ; le bon homme se confiant sur cette parole, va vers la fontaine, y creuse & il y trouva un assez grãd tresor pour faire le Convent, lequel il employa d'abord à cette bonne œuvre, comme il paroit encor par l'inscription qui est sur la porte de l'Eglise, & sur le sepulchre où il est enseveli avec sa femme Marie de Bicos ; la tradition le confirme, & l'acte qui se conserve dans les Archives des Peres Benedictins le met hors de doûte ; la rente des poissons que saint François avoit stipulée a esté payée fort fidelement durant plusieurs années, & quoy qu'elle ait esté remise par ces Peres, neanmoins plusieurs Gardiens zelez de conserver ce memoire de l'ancienne pieté, ne laissent pas d'y satisfaire volontairement, mais aussi est-elle recompensée par une grosse aumône. Frere Antoine de l'illustre famille de Gusman est enseveli dans cette Eglise, ç'a esté un homme capable des plus grandes affaires, il a exercé cinq fois la charge de Provincial dans cette Province de S. Jacques. Fr. Joseph Vasquez a orné ce Convent d'un beau Cloître, & d'autres bâtimens par les liberalitez de Maximilien d'Autriche Archevêque de cette Ville, de Messieurs les Chanoines, & de plusieurs autres bienfaicteurs l'an 1613.

V. Un jour, tandis que saint François faisoit sa priere devant l'Autel de saint Jacques un Ange luy apparut, & l'asseura que son Ordre s'épandroit bien-tost par tout l'Univers, que pour le present il establiroit beaucoup de Convents en Europe, & qu'avant de retourner en Italie il devoit en fonder quelques uns en Espagne ; pour obeïr à cet avis du Ciel, pendant qu'il s'occupoit à celuy de Compostelle, il envoya un de ses Religieux à Coruña ville maritime, & qui s'est renduë celebre par l'erection d'un Parlement, ce bon Frere obtint bien-tost par sa sainte conversation la permission de bâtir un Convent sur le rivage de la mer ; quoy qu'il n'eut point d'argent il ne laissa pas de mettre des manœuvres

Digitized by Google

en besogne, & pour leur fournir à manger il alloit appeller les poissons en leur sifflant, & ils venoient en foule à ses pieds; il prenoit ceux qui luy faisoient besoin, & renvoyoit les autres avec sa benediction, & servant ainsi à ses ouvriers dequoy vivre, il fit la plus grande partie de ce Convent. Le nom de ce pescheur miraculeux est inconnu, il fut ensevely dans un sepulchre, sur le costé duquel ces mots sont écrits, *les os du saint Frere*; il y en a qui croyent que c'estoit Frere Benincasa de Todi duquel nous parlerons plus bas; quelques-uns de ses ossemens ont esté remis dans une caisse de bois relevée à costé de son sepulchre, où ils sont reverés avec grande devotion de tout le peuple, & le miracle des Poissons est depeint au dessus de son tombeau sur la muraille. L'inscription du sepulchre de Bernard Jean de Gube qui marque sa mort, à l'an 1262. est une preuve de l'antiquité de cette Eglise.

VI. Au mesme temps saint François envoya Frere Pierre Compere dans les Asturies au delà des Monts, lequel bâtit un Convent à Oviedo Metropolitaine de cette Province, où il mourut l'an 1216. il fut ensevely au bas de l'Eglise devant la porte; mais son corps fut relevé dans un beau sepulchre au dessus de la mesme porte le 26. de May l'an 1487. à l'instance & aux dépens d'Alphonse de Baldecarban Gouverneur de ce Païs: son Epitaphe marque qu'il estoit en reputation de saintetè, qu'il avoit esté fort charitable envers les pauvres, & que pour quelque faveur particuliere qu'il avoit receüe du Ciel, il estoit appellé, *l'Enfant de Dieu*. L'an 1594. Frere Loüis de Quiros Gardien de ce Convent fit une seconde translation de ses Reliques, parce que la muraille dans laquelle elles estoient enfermées menaçoient de ruine; elles furent trouvées separées en trois coffres de plomb avec des parchemins qui marquoient le temps auquel elles y avoient esté remises. Loüis de Carillo de Mendoça Gouverneur des Asturies y assista avec toute la Noblesse du Païs, à qui on distribua quelque petite partie des ossemens, & les linges dont ils estoient envelopez, par lesquels Dieu fit plusieurs miracles, comme nous verrons dans la suite. Frere Alphonse de Palenzuela Evéque d'Oviedo fameux Docteur, Predicateur tres-disert, & Confesseur du Roy Catholique Ferdinand & de sa femme Elizabeth, est ensevely dans cette Eglise en estime de saintetè: il avoit esté envoyé en Angleterre l'an 1470. pour traiter le mariage entre le Roy Henry & l'Infante Catherine fille des susdits Roys. La tradition constante asseure que le Convent de Ribadeo sur la frontiere de Galice vers les Asturies a esté bâti par un Compagnon de saint François, son corps est dans un sepulchre relevé, son Epitaphe marque qu'il y mourut l'an 1222. & quoy qu'il y soit fort honnoré, son nom est inconnu. La premiere Chapelle a pour Patrons la Noble Famille des Anleors, comme il conste par l'inscription qui est à la voute.

VII. Nos Hyberniens croyent par quelque tradition qu'un Compagnon de saint François passa cette année dans leur Isle, Gonzague semble la confirmer, Daça le dit clairement, & deux histoires de ce Païs là qui ont esté remises en ordre l'an 1617. inculquent la mesme chose; neanmoins les deux anciens manuscrits des Annales d'Irlande, & un troisiéme de Frere Jean Clyn Hybernien, disent constamment que nos Religieux y aborderent l'an 1231. ceci:

Digitized by Google

me ſemble plus probable ; car la tradition n'eſt appuyée d'aucun ancien Auteur, & ceux du Païs qui s'accordent en ce point ſont les plus croyables ; outre que l'opinion commune eſt que les Religieux de ſaint Dominique entrerent plûtoſt en Angleterre & en Irlande, que ceux de ſaint François, & deux des manuſcrits que j'ay cités ne marquent l'année des Freres Preſcheurs qu'en l'an 1226. nous parlerons encor de cette difficulté l'an 1230.

VIII. Aprés cét écart il faut revenir à noſtre Seraphique Pere : il y a bien apparence que partant de Compoſtelle il entra dans le Portugal, les habitans de Guymaraes tienent par une ferme tradition qu'il fut dans leur ville, & qu'il y reſſuſcita la fille de ſon hoſte, ce qui le mit d'abord dans une grande reputation de ſainteté. Nos Chroniques d'Eſpagne diſent auſſi cela uniformement : ce que quelques uns ajoûtent qu'il viſita la Reyne Urraque femme d'Alphonſe II. eſt fort incertain, & mon doute s'accroit lors que je ne trouve aucun Auteur qui écrive le lieu de leur entreveüe ; & certes il n'eſt pas probable que cette Princeſſe ne luy eut eſtabli quelque convent ; il vaut mieux dire que ſaint François n'alla pas ſi avant dans ce Royaume ; mais qu'il s'en revint ſur les frontieres de Caſtille, & que cette Reyne ne le vit pas.

IX. D'ici on peut inferer quel jugement il faut faire d'une Prophetie qu'on dit que noſtre Seraphique Pere fit à cette Princeſſe, que le Royaume de Portugal ne ſeroit jamais uni à la Caſtille ; Marc de Lisbone qui eſt l'unique autheur qui la rapporte, dit à la verité qu'il la leüe ; mais il ne cite ni le lieu ni le livre où il la trouvée, & il n'a d'autre raiſon pour le prouver, ni d'autre fondement pour l'eſtablir que quelque rumeur ſemée parmy le peuple, que la jalouſie de ces deux nations peut avoir fait naitre facilement de quelque parole mal interpretée ; j'ay eſté dans toutes les principales Villes de Portugal, & je n'ay trouvé perſonne qui ne m'ayt aſſeuré que cela paſſoit generalement pour un conte fait à plaiſir ; ne croyez pas pourtant que je rejette cette Prophetie parce qu'il ſemble que le ſuccez l'a convaincue de fauſſeté ; il y a des écrivains modernes qui s'imaginent qu'il n'y a pas d'inconvenient de dire que quelque fois des ſaints hommes ont creu parler comme Prophetes, quoy qu'ils ne feuſſent pouſſez que par leur ſentiment particulier, & ils alleguent meſme cét exemple de ſaint François ; pour moy il me ſemble que ce ſentiment eſt un peu temeraire, & que c'eſt beaucoup manquer au reſpect deû à ces hommes extraordinaires que Dieu a rendus illuſtres par des miracles de les faire paſſer pour des menteurs, & leur faire dire, le Seigneur parle, ou il ne parloit pas ; que ſi je voulois ſoûtenir que ce qui eſt arrivé au Portugal n'eſt pas contraire à cette pretendüe Prophetie, je le pourrois avec aſſez de facilité ; elle porte que ce Royaume ne ſera jamais uni à celuy de Caſtille, & ne dit rien de plus, & ſi vous conſiderez les conditions avec leſquelles Philippe II. Roy de Caſtille prit la Couronne de Portugal, vous trouverez qu'elles deffendent tres-expreſſement l'union de ces deux Royaumes ; pour bien entendre cette matiere il faut ſuppoſer que ſelon les loix, tant du droit canon que du droit civil, lors qu'une Egliſe ou une Province s'unit à une autre, elle doit en prandre les coûtumes & les loix, & ainſi c'eſt une choſe differente qu'une Province ſoit unie à une autre ou qu'elle luy ſoit ſoûmiſe

Digitized by Google

pour reconnoiſtre le meſme Souverain ; le Royaume de Portugal eſt à la verité ſoûmis au Roy de Caſtille, mais il n'eſt pas uni au Royaume de Caſtille ; il doit l'obeïſſance au Roy, mais au lieu de prendre les loix & les coûtumes des Caſtillans, il conſerve ſes immunitez & ſes privileges, en telle ſorte que toutes les Charges de l'Eſtat de Portugal ſoit Eccleſiaſtiques ſoit Seculieres doivent eſtre adminiſtrées par les ſeuls Portugais naturels, & le Roy d'Eſpagne eſt obligé d'entretenir dans Lisbone les meſmes Officiers, & pour la juſtice, & pour ſon Palais, comme s'il n'eſtoit Roy que du Portugal ſeulement : les Monnoyes qui s'y font ne doivent eſtre marquées que des armes de ce Royaume, & enfin les Portugais & les Caſtillans ſe conſiderent & ſe traitent mutuellement comme des eſtrangers dans les droits de leurs Royaumes. Ceci ſe confirme encor par la conſideration des Royaumes de Leon, de Murcie, de Grenade & de Galice qui ſont veritablement unis à celuy de Caſtille ; car les loix qui ſe font pour celuy-cy s'obſervent à meſme-temps dans tous ceux-là ; même l'Aragon & la Catalogne qui pretandent conſerver leurs droits, comme n'eſtant pas unis, ne poſſedent pas les meſmes avantages de ſeparation que le Portugal ; car ils reconnoiſſent la ſouveraine Inquiſition de Caſtille, ce que les Portugais ne font pas ; d'ailleurs le Portugal a un agent exprés & particulier pour ſes affaires à la Cour de Rome, les ordres que le Roy d'Eſpagne y envoye doivent eſtre en langue Portugaiſe, & avec le ſeul titre de Roy de Portugal, & des Eſtats qui en dependent ; la ſeule Flotte de Portûgal n'abbaiſſe point le Pavillon devant l'étendard de Caſtille, enfin Philippe II. declara l'an 1581. aux Eſtats Generaux qu'il tint à Tomar en Portugal, que ces deux Royaumes devoient demeurer ſeparés ; & ainſi quand bien nous voudrions accorder que cette Prophetie a eſté faite par ſaint François, il ſe trouvera qu'elle eſt veritable.

X. Quoy qu'il en ſoit, & de cette Prophetie & de ſon Auteur, nous ne trouvons pas que S. François ait fait autre choſe dans le Portugal, mais bien que reprenant ſon chemin par le Royaume de Leon il vint à Ciudad Rodrigues, & s'arreſta durant quelques jours hors de la Ville à une petite Egliſe dediée à ſaint Gilles ou depuis on a eſtabli un Convent, il y a dans ſon enclos une fontaine bâtie en triangle qu'on dit avoir eſté creuſée par le S. Pere en cette figure à l'honneur de la ſainte Trinité, & les malades experimentent ſes eaux fort ſalutaires : Antoine d'Aquila, natif de cette ville, & Evêque de Zamora y a fait bâtir une belle Chapelle où il choſit ſa ſepulture, & obligea ſes heritiers à faire les fraix des Chapitres Provinciaux toutes les fois qu'ils ſe tiendroient dans ce Convent, ce qu'ils executent fort fidelement ; il adjoûta encor qu'il auroit pour fort agreable que les Religieux feuſſent enſevelis dans ſon propre tombeau, prenant à honneur de méler les cendres d'un Prélat avec celles d'un pauvre Frere Mineur. On voit ſur la voute de la principale Egliſe de cette ville une ſtatue de pierre qui repreſente noſtre Seraphique Pere dans la forme d'habit qu'il avoit lorſqu'il y paſſa ; nous dirons l'an 1433. la feſte ſolemnelle qui s'y celebre en memoire de ce qu'il reſuſcita l'Evêque de cette ville.

XII. Nous trouvons prés de Robledillo du Dioceſe de Coria un memoire

Digitized by Google

du chemin que saint François faisoit, aprés avoir monté sur une montagne assez elevée il vit un Aigle qui voloit auprez d'un torrent où il avoit accoûtumé de faire son nid, & dit par un esprit Prophetique qu'un flambeau bruleroit incessamment dans ce lieu, & que Dieu y seroit servi tres-fidelement; le succez verifia sa parole; car un Chanoine de Compostelle du nombre de ceux qui par la concession de Paschal premier se nomment Cardinaux, émeu à faire penitence par l'exemple & par les predications du S. Pere, le suivit en Italie, & aprés l'avoir accompagné assez long-temps il revint à ce lieu & y bâtit un Hermitage, où il vecût en grande austerité & fut un grand exemplaire de vertu à toute cette contrée. Gonzague dit que quelques-uns ont creu qu'il estoit du tiers-Ordre; mais cela ne peut pas estre du moins dans son commencement puis qu'il n'estoit pas encor institué; j'aymerois mieux dire qu'il avoit pris l'habit du premier, ou bien que s'estant retiré là comme Hermite pour vivre selon l'instruction qu'il avoit receüe de saint François il prit depuis l'institut du tiers-Ordre; quoy qu'il en soit de cela, il est asseuré que ce devot Chanoine vaquoit avec beaucoup de ferveur, & à la predication & à oüyr les confessions, & que ses paroles enflâmées feurent fort efficaces pour retirer beaucoup de personnes des vanitez du monde; un jour il entendit un Pasteur qui demandoit à son Compagnon où est-ce qu'il alloit conduire son troupeau, & sur ce que celuy-cy luy répondit, qu'il alloit au courant de l'Aigle, le bon Hermite reconnut où estoit precisement le lieu que saint François avoit marqué en passant, & laissant son logement à quelques femmes penitentes qu'il avoit converties il s'y changea & y bâtit un autre Hermitage: dans quelque temps saint François luy envoya de ses Religieux, comme il le luy avoit promis, qui bâtirent là un petit Convent dedié à Nostre Dame des Anges; il est à trois milles de Robledillo entouré de hautes montagnes, & les Religieux y ont souvent éprouvé des secours extraordinaires de Dieu qui leur envoyoit dequoy vivre lorsque les neiges les empechoient d'aller à la queste. Le susdit Chanoine y est ensevely, Frere Rodrigues Robicio, Frere Jean de Pontevedra, & Frere François de Ciudad, illustres par plusieurs miracles, comme nous dirons dans la suite y reposent aussi.

XIII. Il y à dans le mesme Dioceſe à trois milles de Gatta un Convent appellé le Mont-du-Ciel situé dans le fonds d'un valon, entouré de montagnes fort hautes, & fort propre pour la contemplation, l'opinion commune est qu'il fût bâti ou par saint François, ou par quelqu'un des Religieux qui l'accompagnoient dans ce voyage, la Seigneurie de ce lieu appartient aux Chevaliers d'Alcantara, & c'est par la faveur d'un de leur corps que ce Convent fut établi; c'est pourquoy Philippe II. Roy d'Espagne le fit remettre en qualité d'Administrateur de cet Ordre militaire: trois Religieux d'une saintetè fort remarquable y ont vécû, sçavoir Frere Jean de l'Epineuse qui a exercé l'Office de Provincial dans la Province de saint Gabriël avec un rare exemple de vertu; Fr. Cyprien tres-recommandable par sa grande patience, & Fr. Michel lay, à la sepulture duquel nostre Pere saint François se trouva miraculeusement present, & fit le signe de la Croix sur son corps; & comme on le portoit au tombeau la cloche

sonna

Digitized by Google

sonna d'elle meſme ; ce Convent eſt le ſecond de la Province de S. Gabriel.

XIV. La tradition de la ville d'Arevalo au Dioceſe d'Avila nous montre encor le chemin que ſaint François tenoit ; car elle aſſeure conſtamment qu'il a fondé le Convent qu'elle poſſede ; on en donne pour témoignage la petite, mais ancienne Chapelle qu'il y bâtit, & qui eſt pour ce ſujet en grande veneration, & le ſepulchre de Frere Leon un de ſes Compagnons (autre pourtant que celuy qui eſt compté entre les douze) qui eſt dans l'Egliſe au coſté de l'Epitre. Les Obſervans prirent ce Convent des Conventuels l'an 1430. & Marie femme de Jean II. Roy de Caſtille le fit reparer, car il menaçoit de ruine. Le Bienheureux Frere Laurens de Rapariegos, illuſtre par ſes miracles & durant ſa vie & aprés ſa mort, y eſt enſeveli ; nous parlerons de luy l'an 1517. Gonzague écrit que le Convent d'Avila fut eſtabli au meſme temps, & le voiſinage des lieux peut perſuader aſſez facilement que ſaint François a paſſé par cette ville, ou qu'il y a envoyé quelqu'un de ſes Diſciples.

XV. Sur le meſme fondement de la tradition, nous devons croire que ſaint François partant d'Arevalo ou d'Avila vint à Madrid, les Citoyens de cette ville le tiennent pour ſi certain qu'ils croyent que ce ſeroit faire un peché que d'en douter, & c'eſt ce qui les rend fort affectionnez à l'Ordre, & ſi attachez au lieu où le Convent eſt qu'ils n'ont jamais voulu permette de le changer de place, quoy que les Religieux ayent eſſayé pluſieurs fois de le faire, parce que les vapeurs de la riviere le rendent mal ſain. La meſme tradition aſſeure que ſaint François y eſtant arrivé & ayant bâti un petit logement y fit rejalir la petite fontaine qui coule encor ; le Convent fut bâti depuis, mais fort pauvre & ſelon cette ancienne forme que ſaint François faiſoit obſerver, il a demeuré long temps dans cet eſtat, juſques à ce qu'enfin par la liberalité des grands & des Roys meſmes, il eſt devenu un des plus beaux de cette ville : il eſt vray que les Religieux n'ayant pas voulu démolir ce qui reſtoit de l'ancien edifice pour le reſpect du fondateur, il s'y trouve quelque irregularité dans l'architecture : il y a deux belles infirmeries l'une pour l'Eſté, l'autre pour l'Hyver ; c'eſt la demeure des principaux Religieux & Officiers de l'Ordre dans ce Royaume, de ſorte qu'on y voit toûjours de tres ſçavans hommes & des Predicateurs fort illuſtres : on croit que l'Egliſe a eſté bâtie par ſaint François ou par quelqu'un de ſes Compagnons, c'eſt pourquoy elle eſt en grande veneration : Jeanne femme de Henry IV. Roy de Caſtille y eſt enſevelie dans un beau ſepulchre au coſté de l'Evangile, & l'illuſtre Henry de Villena eſt à ſon oppoſite du coſté de l'Epitre. Les Habitans d'Aillon dans le Dioceſe de Siguença ne ſont pas moins fermes que ceux de Madrid pour aſſeurer que ſaint François a jetté les premiers fondemens de leur Convent, ils montrent pour preuve de leur tradition une petite fontaine dans le jardin, qui porte ſon nom, & une fort ancienne Chapelle à la voute de laquelle il eſt écrit, *ſaint François a fait cette Egliſe* ; on y voyoit il y a quelques années une cellule faite de cannes & de branches d'arbre, où ſaint François avoit logé ; le Convent eſt maintenant grand & beau par la liberalité des habitans & du Marquis de Villena leur Seigneur. Si ſaint François a paſſé par Nüeta comme l'on le dit en ces quartiers là, il faut que ce fut en partant de

Digitized by Google

Madrid avant de venir à Aillon il y a une Chapelle prés de la Ville où l'on voit écrit à la voute qu'il y a esté cette année, il y en a qui asseurent qu'auparavant ce n'estoit qu'une petite cellule ou il avoit logé allant à saint Jacques; mais il est assez difficile d'accorder tout cela; car si S. François entra par la Navarre & passa par Logroño il laissoit bien loin sur le midy ce quartier de Castille, puisque son chemin estoit vers l'Occident; & dans le retour il n'a pas peu passer à Nüeta sans s'écarter beaucoup des traces que nous voyons ailleurs; quoyqu'il en soit nous ne trouvons ni dans cette ville ni dans le Convent aucune marque pour confirmer cette opinion, ainsi je la laisse sans l'approuver ni la condamner: ce Convent est de la Province de Cartagene.

XVI. Je crois pour le plus probable que Saint François partant d'Aillon vint à Soria que quelques-uns prenent pour l'ancienne Numance, il logea chez les Peres de saint Benoist, & le matin suivant estant allé dans un pré, il amassa cinq monceaux de pierres, & dit à ses compagnons qui luy demandoient pourquoy il prenoit cette peine, que Dieu vouloit qu'on bâtit là dans quelque temps un Convent de son Ordre, & qu'il avoit preparé ces matereaux pour y servir; le succez verifia sa prophetie, car Frere Jean Parent, premier Provincial d'Espagne & depuis General y tint une Congregation generale l'an 1233. la ville de Tudel sur l'Ebro à l'entrée de la Navarre n'est pas fort éloignée de Soria, Saint François y établit un Convent, non pas à son arrivée en Espagne comme disent quelques-uns, mais bien à son retour de Galice; la guerre qui fut entre les Roys de Castille & de Navarre obligea les habitans à le démolir cent cinquante ans aprés sa fondation, parce qu'il pouvoit fort incommoder la Ville, si les ennemis s'en fussent emparez; il a esté remis depuis par Charles II. Roy de Navarre, comme nous dirons à son temps, & il apartient à la Province de Burgos.

XVII. Je ne trouve rien dans les Auteurs de ce que Saint François pût avoir fait depuis Tudel jusques à Barcelonne en traversant l'Aragon, mais seulement qu'estant arrivé dans cette grande Ville Capitale de Catalogne, il logea dans l'Hospital saint Nicolas qui est sur la mer & contre les murailles; son humilité, sa pauvreté & sa conversation le rendirent si agreable aux Barcelonois que par un Decret de leur Senat on luy donna ce mesme Hospital pour en faire un Convent, l'Eglise & le Cloître restent encor au mesme estat, & en grande veneration, mais on y a ajoûté des apartemens fort grands & fort beaux par la liberalité des Roys d'Aragon, d'Eleonor Reyne de Chypre, de Frere Jean Archevêque de Caglier, & de plusieurs autres bienfaicteurs, de sorte qu'il pût estre mis au rang des plus beaux qui soient dans toute l'Espagne; il est le premier de la Province de Catalogne, & les Observans le prirent des Conventuels l'an 1567. Saint Louys Evêque de Tolose Consacra l'Eglise, & la dedia à nostre Seraphique Pere l'an 1298. en presence de Bernard Evêque de Barcelone; Alphonse III. Roy d'Aragon surnommé le chaste y fut ensevely avec l'habit de Frere Mineur l'an 1292. âge de 27. ans, sa mere Constance Reyne d'Aragon & de Sicile y est aussi enterrée, elle estoit fille de Manfroy Roy de Sicile, & par son Mariage elle joignit ce Royaume à celuy d'Aragon; trois autres Reynes y ont esté encor inhumées aprés elle, sçavoir Marie femme de Jacques II. Roy d'Aragon & fille

Digitized by Google

du Roy de Jeruſalem & de Chypre ; Sibille Fortiane que Pierre IV. Roy d'Aragon épouſa, quoy qu'elle fut de fort baſſe extraction, à cauſe de ſon incomparable beauté ; & Eleonor niepce de Pierre III. Roy d'Aragon, comme fille de Pierre ſon fils, & femme du Roy de Chypre ; ce Roy Pierre III. aprés la mort de ſa femme Conſtance prit l'habit de Frere Mineur dans ce Convent, & y fit ſa Profeſſion avant la fin de l'année de ſon Noviciat, par diſpenſe du Pape, entre les mains de Frere Bernard Brun Provincial d'Aragon ; le tres-ſçavant & tres-Religieux Frere Ponce Carbonel Precepteur de S. Louys Evêque de Toloſe, y eſt enſevely.

XVIII. Je ne trouve plus rien du voyage de ſaint François par la Catalogne, ſi ce n'eſt, ce qui luy arriva au Bourg de S. Celon entre Barcelone & Girone ; un de ſes Compagnons entra dans une vigne pour cueillir un raiſin ; celuy qui la gardoit l'ayant aperceu courut à luy, & aprés beaucoup d'injures ſuivies de quelques coups de bâton, il luy oſta ſon manteau ; Saint François tâcha d'apaiſer la colere de ce vigneron, mais quelque raiſon & quelque priere qu'il y employat, il ne put jamais obtenir la reſtitution du manteau ; voyant qu'il perdoit temps aprés cét opiniâtre, il va trouver le maître de la vigne, luy raconte le fait & le prie tres-humblement de luy vouloir faire rendre cette chetive dépoüille que ſon garde leur avoit enlevée, il l'obtint aſſez facilement, & aprés l'avoir remercié de ſon honneſteté, il commença de l'entretenir des choſes ſpirituelles & du ſalut de ſon ame, avec tant de ferveur que ce bon homme ſe donna tout entierement à luy, avec tous ſes biens, & luy promit qu'il ne laiſſeroit jamais paſſer aucun Religieux de ſon Ordre ſans luy offrir l'hoſpitalité ; en échange ſaint François s'engagea de le faire participant de tous les merites que ſes Freres pourroient acquerir par leurs bonnes œuvres ; cét homme accomplit fort bien ſa promeſſe durant le reſte de ſa vie ; eſtant mort fort vieux, & le Clergé s'eſtant aſſamblé pour ſes funerailles, châcun s'eſtonnoit fort que les Freres Mineurs qui eſtoient déja établis en beaucoup d'endroits de cette Province ne paruſſent point pour donner ce dernier témoignage de reconnoiſſance à leur hôte ordinaire : Mais voicy que comme on commençoit l'Office vingt-&-deux Religieux entrerent dans l'Egliſe. & s'eſtant partagez en deux Chœurs, ils chanterent avec une melodie raviſſante ; les obſeques achevées les parens du defunt prierent ces bons Chantres de venir prendre le diſné dans ſa maiſon, mais à la ſortie de l'Egliſe ils diſparurent à la veuë de toute l'aſſemblée, ce qui fit croire que c'eſtoit des Anges ou des Freres Mineurs, envoyez miraculeuſement par ſaint François, pour faire connoiſtre l'eſtime qu'il faiſoit d'un ſi inſigne bienfaicteur.

XIX. Le dernier memoire du voyage de ſaint François en Eſpagne eſt à Perpignan Capitale de la Comté de Rouſſillon, remarquable pour ſes fortifications, ſur tout pour ſa Citadelle qui eſt eſtimée une des plus belles de l'Europe, & celebre pour la Conference qui s'y tint entre l'Empereur Sigiſmond, & Ferdinand I. Roy d'Aragon, pour appaiſer le Schiſme du temps du Concile de Conſtance. La tradition conſtante de ſes habitans attribue à noſtre Seraphique Pere l'eſtabliſſement de ce Convent, l'Epitaphe d'Arnaud Coſte, qui mourut

Digitized by Google

l'an 1292. montre l'antiquité de sa fondation ; il s'est tellement aggrandi depuis qu'il y a maintenant trois Eglises, la premiere & principale est dediée à S. François ; la seconde à Nostre-Dame des Anges, & la troisiéme se nomme Sainte Marie du Cloître ; ce Convent a esté tantost de la Province d'Aragon, tantost de celle de saint Louys en Languedoc, selon que la Comté a esté du Roy d'Espagne ou du Roy de France ; il a eu pour habitans illustres, Frere Paul Martyr, duquel nous parlerons l'an 1458. Frere François Ximenes grand Docteur & qui a esté Evesque d'Elne en Roussillon ; & le B. Frere Ange de Paz, à la Canonization duquel on travaille, j'ay pris le soin de ramasser ses œuvres qui sont tres-excellentes, elles sont entre les mains de l'Imprimeur & verront bien-tost le jour.

XX. La France estoit en ce temps dans de si grands troubles que S. François ne fit que passer par le Languedoc pour regagner l'Italie ; du moins nous ne trouvons rien de ce qui luy est arrivé dans ce traject, si ce n'est que passant à Montpellier qui estoit alors un azile asseuré pour les Catholiques, contre les Heretiques Albigeois ; il y prêcha & predit que l'Hospital où il logea seroit un jour changé en un Convent de son Ordre, ce qui arriva l'an 1220. comme nous verrons. Nous sçavons encor que le saint Pere se trouvant detenu, & par sa foiblesse & par le mauvais temps dans un Village au deça du Piedmont, il dit à Frere Bernard son Infirmier qu'il avoit un dégout de toutes les viandes, mais qu'il luy sembloit qu'un petit oyseau luy pourroit redonner l'appetit, il n'eut pas plutôt declaré son desir qu'un Ange en forme d'un Cavalier se presenta, & s'aprochant du lict du malade luy offrit un oyseau tout appresté, & luy dit Serviteur de Jesus-Christ recevez cette viande que Dieu vous envoye, & aprés ces paroles il disparut ; Saint François connoissant la faveur que son bon maître luy faisoit, mangea de ce mets envoyé du Ciel avec grand plaisir, & il parut bien où il avoit esté assaisonné, car le saint Pere se sentit d'abord si sain & si dispos qu'il se leva du lict en estat de continuër son voyage.

XXI. La Sœur Balbine, autre que celle qui estoit niepce de Sainte Claire prit l'habit à saint Damien, elle profita si bien dans cette escole de vertu, qu'elle merita d'estre esleüe pour estre la maistresse des autres au Monastère du Val de gloire d'Hispello, qu'elle alla fonder, & où elle mourut plûtost que sainte Claire. La Sœur Benoiste fut receüe à mesme temps au mesme lieu, & y fut la seconde Abbesse, elle a esté honorée de plusieur miracles ; son corps repose à l'Eglise de saint George, dans un sepulchre de pierre.

XXII. Banchan Gouverneur de la Hongrie fit mourir la Reyne Gertrude mere de sainte Elizabeth, tandis que le Roy André alloit conduire une armée en Orient contre les infideles ; Elizabeth qui n'avoit alors que sept ou huit ans supporta cette perte avec plus de prudence & de vertu qu'on n'en devoit esperer de son âge, souhaittant plûtost le pardon que la vengeance de ce meurtre. La conduite de ses belles actions commençoit de faire connoistre à tout le monde, qu'elle s'esleveroit à une grande saintetè, car elle estoit fort assiduë aux Eglises, à l'entrée elle se mettoit à genoux & en baisoit les portes, & aprés elle alloit se prosterner devant les Autels ; cét exercice luy estoit si agreable qu'elle quittoit souvent le jeu & la promenade pour le pratiquer ; si quelqu'une de ses filles te-

Digitized by Google

moignoit quelque déplaisir de ses actions ou de ses paroles, elle se mettoit à genoux pour luy en demander pardon; elle donnoit la dixiéme partie de ce qu'elle gagnoit au jeu à des pauvres filles, & leur recommandoit quelques prieres. Elle avoit atteint sa neuviéme année lors que son beaupere mourut subitement. L'accroissement de son âge l'obligea de penser encore plus serieusement à l'accroissement des vertus; pour cét effet elle commença de pratiquer un exercice continuel de la presence de Dieu, avec le dessein de faire toutes ses actions pour luy plaire, & de mépriser pour l'amour de luy les caresses de la chair & les vanitez du monde; ses prieres estoient reglées pour chaque journée, & si l'embarras de la Cour l'empéchoit quelquefois de les dire durant le jour, elle y satisfaisoit la nuit; Saint Jean l'Evangeliste estoit son Patron particulier, comme le bien-aymé de Jesus-Christ, elle l'avoit tiré au sort, mais elle avoit fait plusieurs prieres à Dieu pour le rencontrer, & il arriva qu'ayant pris des billets par trois diverses fois, celui de ce Saint luy écheut toûjours; l'affection qu'elle avoit à l'honorer l'obligeoit à ne refuser jamais rien de ce qu'on luy demandoit en son nom; elle celebroit ses Festes avec une pieté toute particuliere, & retranchoit ces jours-là quelque chose de sa justesse; durant la Messe elle quittoit ses gands pour témoigner son respect à ce grand mystere, en faisant quelque chose, & contre sa coûtume & contre son inclination; l'ors qu'elle gagnoit au jeu elle rompoit la partie, disant qu'il ne falloit pas suivre le riant de la Fortune; si elle estoit obligée de danser elle ne faisoit qu'un tour de sale, pour le donner à la complaisance, & laisser les autres pour l'amour de Jesus-Christ; ainsi par ces exercices ordinaires de pieté elle combattoit toutes les mauvaises inclinations, & son esprit montoit toûjours à de plus hauts degrez de vertu.

XXIII. On eslevoit en sa compagnie sa belle sœur Agnes, & lors qu'elles alloient à l'Eglise avec leur mere Sophie, ornées de pierreries & d'une Couronne Elizabeth l'ostoit en entrant, & sur ce que sa belle-mere l'en reprit, elle luy respondit qu'elle ne se sçauroit resoudre sans honte à porter sa teste couronnée d'or & de brillans dans un endroit où elle voyoit celle de son Sauveur cruellement perçée par les espines; l'affection qu'elle témoignoit pour les pauvres, & l'occupation ordinaire qu'elle prenoit de les servir luy attira le mépris des courtisans, jusques-là que sa belle-mere disoit souvent qu'il falloit la mettre dans un cloistre, parce qu'elle menoit plûtost la vie d'une Religieuse que d'une Princesse; d'autres murmuroient sur ce que sa dot estoit trop petite, & concluoient qu'il falloit ou la renvoyer en Hongrie, ou la marier avec un Seigneur moindre que leur Lantgrave: Parmi ces paroles de jalousie & de mépris, qui n'estoient pas inconnuës à Elizabeth, elle estoit comme une Rose au milieu des espines, qui ne laisse pas pour leur piqueures de repandre sa bonne odeur; & craignant que ces mauvais discours ne fissent quelque impression sur son esprit, pour la détourner de la conduite de son humilité, elle se recommandoit à Dieu avec grande confiance, & par beaucoup de larmes; son esperance ne fut pas trompée, car son espoux au lieu de se rebuter par ses actions & par les paroles indiscrettes de ses courtisans, luy donna déslors de plus grands témoignages de l'estime & de l'amour qu'il avoit pour elle: Gautier de Varila qui avoit conduit cette Princesse

Digitized by Google

de Hongrie en Turinge ſupportant avec beaucoup de déplaiſir les entretiens qu'on faiſoit d'elle, voulut éprouver qu'elle impreſſion ils pouvoient avoir faite ſur l'eſprit du Lantgrave, pour cét effet il luy demanda librement qu'elle eſtoit ſa reſolution ſur ſon mariage avec Elizabeth; à quoy ce Prince reſpondit qu'il ſçavoit fort bien les diſcours impertinens qu'on tenoit d'elle, mais qu'il eſtoit ſi perſuadé & ſi ravy de ſa vertu, qu'il ne renonceroit pas à ſon alliance, quand bien on luy offriroit une Montagne d'or; Gautier bien aiſe d'une reſponſe ſi conforme à ſes deſirs, pria le Prince d'agréer qu'il témoignat ce bon ſentiment de ſon cœur à ſa maîtreſſe, & Loüis non ſeulement le luy permit, mais encor pour mieux autoriſer le rapport qu'il luy en faiſoit, il luy donna un miroir fait avec un artifice fort curieux & fort riche, & qui avoit un Crucifix peint ſur l'une de ſes deux faces, afin qu'il le preſentat de ſa part à Elizabeth; cette nouvelle & ce preſent furent tres-agreables à la Princeſſe, comme eſtant des marques fort aſſeurées de l'affection ſincere que ſon époux avoit pour elle: Voyla ce que nous avons peu recueillir de ſa vie juſques au temps de ſon mariage, duquel nous parlerons l'année qu'il fut accomply.

DE JESUS-CHRIST l'AN 1215.	D'INNOCENT III. l'AN 18.	DE FREDERIC II. EMP. l'AN 5.	DE L'ORDRE l'AN 8.

I. DAns le commencement de cette année ſaint François ayant traverſé le Piedmont vint à Alexandrie de la Paille ſituée dans la Lombardie au deça du Pô, entre les deux rivieres de Tanaro & de Bormio, qui deſcendent des Apennins; il y logea chez un honneſte Citoyen, qui le traita fort ſplendidement; durant le repas un méchant garçon qui ſouffroit avec une jalouſie extreme les honneurs qu'on faiſoit au Saint Pere, vint à la porte de cette maiſon demander l'aumône feignant & le viſage & la voix d'un pauvre, ſaint François entendant ſa neceſſité & le ſacré nom de Dieu, qu'il employoit pour obtenir dequoy la ſecourir, luy envoyé d'abord une aiſle de chapon qu'il avoit ſur ſon aſſiete: Ce deguiſé malicieux au lieu de la manger & d'en remercier ſon bienfacteur la met en reſerve, & le lendemain tandis que ſaint François préchoit à une grande foule de peuple, il ſe leve au milieu de l'auditoire & montrant cette piece de chair, il commence à crier, voyla des preuves de la bonne chere que fait cét homme que vous tenez pour un Saint, vous eſtes bien trompés de le prendre pour un grand Serviteur de Dieu, puis qu'il ſe plait à ſe bien regaler en ſecret; mais Dieu qui ſouſtient l'honneur de ſes amis, & qui a ordonné à ſes Apoſtres de manger des viandes qui leur ſeroient ſervies n'oublia pas icy celuy qui menoit une vie Apoſtolique, car cette piece de chapon que cet inſolent croyoit montrer parût à toute l'aſſemblée un mourceau de poiſſon, ce qui l'obligea de ſe retirer chargé de confuſion; mais ſa honte ſervit à ſa converſion, car ayant conçeu par ce prodige le ſentimēt & l'eſtime qu'il devoit avoir de S. François, il en vit un

Digitized by Google

ſecond, la chair qu'il avoit gardée ayant repris ſa premiere forme, lors qu'il revint ſerieuſement à ſoy.

II. Saint François pourſuivant ſon chemin arriva au Convent du Bourg S. Donin avec beaucoup de Religieux qui luy eſtoient venus au devant pour ſe réjoüir avec luy de ſon retour en Italie, & il ne s'y trouva pas un mourceau de pain pour leur ſervir; ſaint François voyant cette neceſſité dit au depenſier de revoir la corbeille où il avoit accoûtumé de le tenir, le Frere fit par obeïſſance, ce qu'il croyoit ſelon ſon experience faire fort inutilement; mais il fut fort agreablement trompé; car il trouva ſa corbeille pleine de pain tout fraix. Dans ſa route ſaint François viſitoit les Convents qui ſe trouuoient ſur ſon chemin, paſſant à Opreno il en eſtablit un nouveau qui eſt aux Conventuels de la Province de Milan; de là il vint à Cortone, où il fut receu avec une ſi grande joye de tous les habitans qu'ils mirent des Gardes aux portes pour l'empecher de ſortir, comme il vouloit: aprés trois jours de demeure qu'il employa en de tres-ferventes predications, ils ſouffrirent ſon départ, n'oſant pas, pour le reſpect qu'ils luy portoient, faire une plus longue violence à ſon inclination; on y conſerve encor avec honneur une grande pierre, ſur laquelle il montoit pour prêcher; pour entretenir l'affection que ce peuple luy témoignoit il leur laiſſa Frere Guidon, de qui la vertu eſtoit deja fort reconnüe, & leur predit que leur ville ſeroit délivrée de beaucoup de perils par les merites de ce ſaint Religieux; ce Frere Guidon eſtoit venu au devant du ſaint Pere avec les autres Freres du Convent de Celles, & les Cortonois luy firent une honorable eſcorte juſques à ce lieu là, où il arreſta quelques jours.

III. Enfin il arriva à Noſtre-Dame des Anges qui eſtoit le lieu qu'il aymoit le plus, & où il eſtoit deſiré avec plus d'ardeur, & de ſes enfans, & de ſa fille Claire, & de tous ceux qui le connoiſſoient; mais il eut d'abord le deplaiſir de voir que Frere Pierre Catane ſon Vicaire avoit fait un nouveau bâtiment grand & commode, Fr. Pierre eut beau alleguer pour ſon excuſe que la foule des eſtrangers qui abordoient en ce lieu l'avoit obligé à cela, & qu'il le croyoit neceſſaire pour pouvoir faire l'office divin avec plus de régularité, il ne ſceut empeſcher que le ſaint Pere ne luy fit une ſevere reprimande, ſur le mauvais exemple qu'il avoit donné, parce que, luy dit-il, ce Convent doit eſtre le modele de tous les autres, & il vaut mieux que les eſtrangers y ſouffrent les incommoditez de la pauvreté que s'ils y eſtoient trop à leur aiſe, afin qu'ils faſſent aprés dans leurs Povinces ce qu'ils auront veu ici; ſi la pauvreté y eſt bien obſervée, ils s'encourageront à la ſupporter, & s'ils voyent qu'on y cherche trop les commoditez de la vie, ils ſuivront cét exemple ſans ſcrupule; ſa concluſion eſtoit qu'il falloit demolir ce logement; mais enfin il ſe laiſſa vaincre par les inſtantes prieres des Religieux qui luy firent voir evidement que cela eſtoit abſolument neceſſaire; le retour du ſaint Pere donna une grande joye à tous ceux qui connoiſſoient ſa ſainteté, mais plus particulierement à pluſieurs jeunes hommes qui l'attendoient pour avoir la faveur de recevoir l'habit de ſa main; aprés ceux là Fr. Jean ſurnommé le Simple, merite ici une place remarquable, ſa reception, arriva de cette ſorte; ſaint François qui ſouffroit avec peine de voir

Digitized by Google

le peu de soin qu'on avoit de netoyer les Eglises, s'occupoit un jour à balier celle d'un village, le peuple qui sceut son arrivée y courut d'abord, nostre Jean arriva des premiers & se mit à ayder le saint dans son pieux exercice; & ayant achevé il luy dit avec une merveilleuse simplicité, Frere François depuis que j'ay oüy parler de vous & de vos freres j'ay fait le dessein de servir Dieu en vôtre Compagnie; mais je ne sçavois comment m'y prendre, maintenant que Dieu me donne l'occasion de vous voir, je me remets entre vos mains pour faire tout ce qu'il vous plaira: saint François considerant que la simplicité de cét homme estoit de celles sur qui le Saint Esprit à coûtume de reposer, creut qu'il devoit luy accorder sa demande; il luy exposa l'estat de sa vie, & luy dit que s'il vouloit l'embrasser, il devoit commencer par la distribution de ses biens aux pauvres, Jean qui estoit laboureur revient sur le moment à sa charrue qu'il avoit laissée, détache ses bœufs, en amene l'un à saint François & luy dit, il y a long-temps que je sers à la maison de mon pere, & que j'entretiens la famille par mon travail, je crois que je puis prandre ce bœuf pour mon salaire, & pour ma portion de l'heritage, & je vous le conduis pour en faire ce que vous jugerez à propos, cependant je m'en vais dire adieu à mes parens & leur recommander le soin du labourage.

IV. Le pere de Jean & tous ceux de sa maison feurent si surpris de sa resolution qu'ils coururent dabord vers saint François pour le supplier tres-instamment de ne leur enlever pas une personne de qui leur vie dépendoit, le saint aprés avoir écouté fort doucement leur plainte leur dit, *retournez chez vous, preparez à souper; car je veux y passer la nuit & je vous satisferay dans cette occasion*; aprés le repas il s'adresse au pere de Jean avec ces douces paroles, *Mon hoste vostre fils desire par une inspiration du Saint Esprit de se consacrer au service de Dieu, son dessein ne vous doit pas deplaire, vous devez plutost remercier la Divine bonté de ce qu'elle choisit un serviteur dans vostre famille; vous ne perdrez rien à cela; car en donnant vostre fils, vous entrerez dans l'alliance de tous les enfans de cette Religion; & puisqu'il est une creature de Dieu qui oseroit resister à sa puissance, ou examiner la justice de son droit lorsqu'il voudra s'en servir; pour moy je ne puis ni ne dois le rejetter de sa maison puis qu'il témoigne un si grand desir d'estre un de ses domestiques, ce que je puis pour vostre satisfaction, c'est qu'au lieu de donner un bœuf aux pauvres comme il avoit desseigné, il faut qu'il vous le laisse pour vostre usage*; ces bonnes gens emeus de ces raisons consentirent avec plaisir à cette separation, pour laquelle ils avoient fait paroistre la derniere repugnance, & saint François amena son laboureur pour luy faire cultiver une autre terre; dés-que Fr. Jean fut receu il prit un excellent modelle de toutes ses actions, car il se proposa d'imiter saint François en toutes choses; mais avec une si grande exactitude, qu'il prioit, lors qu'il le voyoit prier, il se promenoit, s'il le voyoit promener, il étendoit les bras, élevoit les yeux, toussoit & crachoit comme luy; Enfin il ne luy voyoit faire pas une chose qu'il ne la copiat d'abord; saint François y ayant pris garde le réprit de cela comme d'une chose qui pourroit estre attribuée à legereté; mais Frere Jean luy répondit, *Mon Pere j'ay promis à Dieu de vous suivre & de vous*

Digitized by Google

vous imiter, pardonnez s'il vous plait à ma simplicité, car je ne crois pas manquer en faisant ce que vous faites & rien plus; & certes ce pauvre ignorant & simple travailla si fidelement à cette copie qu'en peu de temps il devint luy mesme un grand original de vertu à ses Freres, & un sujet bien cher à son pere; sa mort qui arriva dans peu d'années fut accompagnée de beaucoup de signes de sainteté; saint François n'en pouvoit parler qu'avec éloge, & il disoit souvent qu'il ne le faloit pas appeller Frere Jean le simple; mais saint Jean le Simple.

V. Les Religieux qui avoient pris possession du Mont-Alverne ne manquerent pas de venir trouver saint François pour luy rendre compte des bienfaits qu'ils avoient receus du Seigneur Orland, & de l'estat du lieu; ils le luy depeignirent si separé du tumulte, & si propre pour la contemplation, qu'il resolut de l'aller visiter; il prit pour ses Compagnons Frere Leon, Frere Ange & Frere Massé, & constitua ce dernier Gardien durant leur chemin; non pas afin qu'il eut le soin de leur nourriture, car il luy commanda de le remettre à Dieu, mais bien afin qu'il prit garde aux heures de l'Office, à l'observation du silence, & à la modestie Religieuse; quand ils furent arrivez à Citerne prés du Bourg S. Sepulchre, dans la vallée de Castello, il voulut prêcher au peuple qui s'assembloit autour de luy sous un grand chesne, mais il vit que cét arbre estoit chargé d'une quantité prodigieuse de fourmis, il leur commanda de le quitter sur l'heure, & pria les assistans de leur faire place; merveille! ces petites bestes se retirerent d'abord, & jamais depuis on n'y en a veu aucune; il fut plus incommodé pendant le Sermon par une femme impudente qui se mit à joüer du tambour, on l'advertit plusieurs fois de se taire, mais elle continuoit toûjours, Saint François emporté d'un grand zele & poussé de l'esprit de Dieu se mit à crier hautement, *Demon emporte, emporte ce qui est à toy*, à ces paroles cette malheureuse fut enlevée en l'air aux yeux de tout le monde, & ne parut plus depuis.

VI. De Citerne il vint à Tysi qui est à cinq milles du Mont-Alverne; à quatre cens pas de-là il y avoit une Eglise deserte, où il se retira pour y passer la nuit selon sa coûtume; au premier sommeil tandis que ses Compagnons estoient profondement endormis, une troupe de Demons l'entourerent pour le détourner de la priere, & aprés avoir employé inutilement plusieurs adresses, ils en vinrent aux mains, ils le traînerent sur le pavé & le chargerent de coups; dans ce combat il s'adressoit quelquefois au Sauveur, & luy disoit, *Seigneur protegez moy à l'ombre de vos ailes*, aprés il se tournoit vers ces esprits infernaux, & defioit leur malice & leur puissance, parce qu'ils ne pouvoient contre luy que ce que son maitre leur permetroit; enfin il remercioit Dieu de ses peines, comme d'une grace qu'il luy faisoit de châtier ses fautes en ce monde, pour luy épargner le châtiment qu'elles meriteroient en l'autre; sa fermeté & sa confiance rendirent confus ses ennemis invisibles, qui se retirerent avec honte, & il continua sa priere avec plus de ferveur: ces combats luy estoient assez ordinaires, mais ils se terminoient toûjours à son avantage, & ils estoient suivis d'un grand repos de son esprit, dans lequel il s'entretenoit avec le Sauveur, le suppliant tantost comme pere, luy répondant aprés comme à son Juge, & enfin luy parlant familierement comme à son ami; ces doux colloques s'achevoient par des extases où on

Digitized by Google

le voyoit eſlevé de terre, les bras étendus en Croix, & entouré d'une reſplendiſſante lumiere, qui marquoit les illuſtrations Divines, dont ſon ame eſtoit éclairée; quoy qu'il ſortit victorieux de ce combat, il en reſta neanmoins ſi las & ſi fatigué qu'il ne pouvoit faire un pas, ſes Compagnons voyant ſa foibleſſe retournerent à Tyſi pour emprunter un aſne; un païſan le leur preſta & leur offrit encor à diſner, comme ils alloient chez luy S. François ſentit un grand appetit de manger d'une poule, & au meſme temps il en vit une à demi-pourrie ſur un fumier, il y courut, & pour mortifier ſon deſir, il prend cette carcaſſe puante, la porte au nez & à la bouche, en diſant, *voyla gourmand ce que tu voulois manger, ſaoule-t'en!* il continua ſa mortification à table, mais d'une autre ſorte, car il ne prit que du pain & de l'eau qu'il aſſaiſonna avec des cendres; aprés avoir rendu graces à Dieu & à ſon hoſte, il donna ſa Benediction à cette famille, & leur predit que leur race ſeroit d'une fort longue durée, & qu'elle demeureroit dans l'eſtat d'avoir le neceſſaire pour leur entretien, ſans accroître beaucoup en richeſſes, & ſans tomber auſſi dans une grande pauvreté: la memoire de cette prophetie ſe conſerve encor dans cette maiſon que l'on appelle *la maiſon de ſaint François*, & tous les Religieux y ſont receus avec grande charité.

VII. Saint François arriva chez le Comte Orland avant midi, il y fut receu avec toutes les marques d'une joye extraordinaire, neanmoins toutes ces careſſes ne le peurent pas obliger d'y demeurer le reſte du jour, & le Comte ne le pouvant retenir le ſuivit; comme ils eſtoient à la montée le maiſtre de l'aſne ſe trouvant ſeul avec ſaint François, luy dit avec une grande ſimplicité, *Frere j'entens dire beaucoup de bien de vous, & je crois que vous en eſtes fort redevable à Dieu; je vous prie de vous rendre tel qu'on vous eſtime, parce que pluſieurs perſonnes prenent confiance en vous, & il ne faut pas que vous trompiez leur eſperance.* Ce charitable avis plût ſi fort au ſaint Pere qu'il deſcendit à terre, & baiſant les pieds de ſon Conſeiller avec une grande humilité, il luy rendit un million de graces de ſes bons & charitables conſeils. Dans peu de temps aprés, le chaud & la rudeſſe du chemin altererent tellement cét homme qu'il dit à S. François qu'il n'en pouvoit plus, & que s'il ne trouvoit pas de l'eau à boire, il tomberoit en defaillance, S. François mit encor pied à terre, s'agenoüilla & levant les mains au ciel, il pria Dieu qu'il luy plût de ſecourir ſon charitable bienfacteur, il connut que ſa priere eſtoit exaucée, car il ſe tourna avec grande confiance vers cét alteré, & luy dit, *allez à ce rocher, il vous donnera de l'eau*, l'homme y alla & y beut à ſon aiſe; quoy qu'auparavant jamais perſonne n'eut trouvé de l'eau en cét endroit, & n'y en ait trouvé depuis. Aprés avoir fait une partie de ce chemin droit & rude, ſaint François voulut qu'on s'arreſtat ſous un grand arbre pour prendre haleine, & une troupe de divers oyſeaux vinrent autour de luy comme pour le careſſer & ſe rejoüir de ſon arrivée, *je crois*, dit-il alors à ſes Compagnons, *que Dieu veut que nous demeurions en ce lieu, puis que nos freres les oyſeaux teſmoignent une ſi grande joye de noſtre venuë:* cét agreable rencontre leur fit achever avec plus de facilité ce qui leur reſtoit juſques au logement des Religieux, qui eſtoit petit & pauvre, & c'eſt ce qui le rendit fort agreable au ſaint Pere; ſur le ſoir le Comte Orland s'en retourna, mais il revint le lendemain avec des pro-

Digitized by Google

viſions pour diſner avec ces nouveaux hoſtes ; aprés le repas ſaint François luy rendit mille remerciemens du ſoin charitable qu'il prenoit pour ſes Religieux, mais plus particulierement de ce qu'il leur avoit donné un lieu ſi propre pour la vie ſolitaire, & il le pria pour derniere grace de luy faire dreſſer une petite cellule ſeparée des autres où il pût faire ſes prieres, le Comte le luy promit bien agreablement, & s'adreſſant aux Religieux, il leur dit qu'ayant maintenant l'approbation & le conſentement de leur Pere pour habiter un lieu duquel ils avoient pris poſſeſſion depuis deux ans, ils pouvoient le regarder comme une choſe qui leur appartenoit ; qu'ils devoint eſtre aſſeurez que luy & ſes ſucceſſeurs ſeroient toûjours & leurs bienfacteurs & leurs protecteurs, & qu'ils ne luy ſçauroient faire rien de plus agreable que d'avoir recours à luy dans toutes leurs neceſſitez comme à leur ſerviteur, ou s'il vouloient luy faire plus de grace comme à leur Frere ; l'affection de ce Seigneur ne pouvoit eſtre que tres-agreable à ſaint François, neanmoins il dit à ſes Freres, que ce n'eſtoit pas au ſecours des hommes qu'ils devoient mettre leurs eſperances, que ce ſeroit offenſer leur eſtat de pauvreté d'avoir recours avec tant de facilité aux richeſſes de ce bienfacteur, comme à des treſors aſſeurez ; que ſi l'excez de ſa charité le portoit à leur faire des offres avec tant de largeſſe, la conſideration de leur vœu les devoit obliger d'en uſer avec grande retenuë ; que celuy qui avoit nourri Elie, ſaint Paul & ſaint Antoine dans le deſert, & qui nourrit encor les oyſeaux du Ciel, eſtoit le refuge le plus aſſeuré, auquel ils devoient mettre leur confiance ; eſtant certain que les hommes ne manqueroient pas de fournir à leur beſoin, tandis qu'ils ſeroient obſervateurs de la pauvreté Evangelique, & que s'ils fuyoient cette bonne mere les hommes les abandonneroient auſſi.

VIII. Saint François demeura quelques jours ſur le Mont-Alverne pour tracer le plan de la cellule qu'il vouloit pour ſoy, & de l'Egliſe dont la ſainte Vierge, Saint Jean-Baptiſte & ſaint Jean l'Evangeliſte luy avoient donné la forme en faiſant la reveüe des rochers & des grotes qui ſont dans cette montagne, il pria Dieu de luy faire la faveur de luy découvrir ſi toutes ces ouvertures eſtoient de la diſpoſition naturelle de ce lieu, ou ſi elles avoient eſté faites par quelque tremblement de terre, & un Ange luy revela que ce rocher s'eſtoit ouvert au temps de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, ce qui luy donna une devotion plus tendre pour cette montagne, qui avoit reſſenti quelque douleur de la mort de ſon Maître ; au milieu de tous ces rochers eſcarpez, il s'éleve un petit tertre qui en eſt tout-à-fait ſeparé, de telle ſorte qu'on n'y pût aller que par un pont ; un fameux larron qui faiſoit mille maux, & à ceux du païs & aux paſſans, s'en ſervoit comme d'une Citadelle aſſeurée, où il renfermoit ſa proye & ſes priſonniers : Il connût bien que la demeure des Religieux incommoderoit ſes mauvaiſes pratiques, & que de tels voiſins n'eſtoient pas propres pour eſtre ſes complices, & garder le ſecret de ſa retraite ; aprés leur avoir fait mille menaces, pour les obliger de ſe retirer, il vint les trouver pour les chaſſer avec violence, mais Saint François le receut avec tant de douceur, écouta ſes paroles avec tant de patience, & le combatit avec des raiſons ſi puiſſantes qu'il luy fit changer ſon deſſein, de ſorte qu'au lieu de forcer les Religieux à lui quitter la place, pour exercer ſes brigandages avec plus de faci-

Digitized by Google

lité, il se joignit à leur compagnie pour faire penitence de ses crimes ; S. François qui l'avoit fait changer de vie changea fort mysterieusement son nom, il s'appelloit Loup, & il le nomma Frere Agneau ; la suite montra la verité de sa conversion ; car la memoire de sa vertu s'est toûjours conservée dans ce lieu, & on appelle encor ce tertre la prison de Frere Loup.

IX. Saint François partant du Mont-Alverne prit son chemin vers Mont-Casal au dessus du Bourg saint Sepulchre, & comme il faisoit sa priere dans une Eglise delaissée, il connut par revelation qu'il y avoit là des Reliques qui estoient privées depuis long-temps de l'honneur qui leur estoit deu ; se trouvant pressé de passer plus avant, il ordonna de les transporter avec respect à la ville, mais je ne sçay comment ses Compagnons negligerent d'executer cét ordre, quelque temps aprés y estant revenus pour dire la Messe, comme ils découvrirent l'Autel ils y trouverent ces mesmes Reliques qui rendoient une odeur tres-agreable ; S. François ayant sçeu cette merveille leur fit faire la penitence de cette faute, & remercia Dieu qui avoit fait par luy mesme ce que ses Freres devoient avoir accompli : De Mont-Casal il vint à Fabriano sur l'entrée des Apennins, comme il voulut prêcher à la place, les Maçons & les manœuvres qui bâtissoient une belle maison faisoient un si grand bruit qu'on n'eut peu l'entendre, il les pria plusieurs fois d'interrompre leur travail pous le temps de sa predication ; mais ils le luy refuserent ; voyant leur opiniatreté, il leur dit, *vous travaillez en vain ; Dieu ne benit pas vostre ouvrage, cette maison tombera par terre peu de temps aprés qu'elle sera achevée, mais sa cheute ne blessera personne ;* & tout arriva selon sa prophetie. Aprés le Sermon il fut receu chez une honneste veuve, il luy demanda comment s'appelloit la vallée voisine, & sur ce qu'elle luy répondit, qu'on la nommoit la vallée pauvre, il luy dit que ses Freres qui estoient pauvres y auroient avec le temps une habitation, & sa prophetie a eû son effet ; les Religieux s'estoient logez l'an 1234. prés de la porte de la ville au lieu ou est maintenant l'Eglise de saint Ange, mais ce Convent fût demoli depuis à cause des guerres ; & par un consentement general de tout le peuple il fut conclu qu'on le rebâtiroit, non pas prés de la porte Cavare, comme les Religieux desiroient, mais dans la vallée pauvre, comme saint François avoit predit ; le B. Frere François de Fabriano dans sa Chronique écrite à la main, dit que ce bâtiment fut achevé l'an 1292. & que les Religieux s'y logerent le jour de la Translation de nostre Seraphique pere, qui est le vingt-cinquiéme de May.

X. Saint François aprit encor à Fabriano qu'il y avoit à quatre milles de là dans la vallée pierreuse, une Eglise dediée à la sainte Vierge avec un Monastere que les Religieuses de saint Benoist avoient abandonné à cause des guerres pour se retirer dans cette ville ; la devotion qu'il avoit à la Sainte Vierge, & le plaisir qu'il goustoit aux lieux solitaires l'obligea d'aller voir celuy-ci avec dessein de s'y établir, si la demeure estoit commode ; s'étant égaré dans le chemin il pria un laboureur de le vouloir conduire, mais ce païsan luy respondit assez brusquement qu'il ne vouloit pas quitter son labourage pour le servir, saint François le sçeut si bien flatter l'asseurant que son travail ne seroit point retardé par le service qu'il luy rendroit, qu'enfin il s'y resolut & le mena sur le lieu, & à son retour il trou-

Digitized by Google

que son champ estoit tout labouré. Saint François s'arresta quelques jours dans cét endroit & visita le voisinage pour juger si ses Freres y pourroient trouver dequoy s'entretenir ; ayant veu toutes choses assez bien selon son souhait, il s'adressa au Seigneur des Pierres à qui ce lieu apartenoit, qui le luy donna fort agreablement, & il le nomma l'Hermitage de sainte Marie de la vallée pierreuse. Gonzague se méprend lors qu'il dit que Boniface IX. transfera ce Convent des Religieuses de saint Benoist aux Freres Mineurs, car la Bulle de ce Pape dit expressement qu'il avoit esté pris par saint François mesme, & que ses Religieux ayant esté obligez de le quiter à cause des guerres, comme les Benedictines avoient fait auparavant, ils avoient demandé leur restablissement au Saint Siege, ce lieu est extremement devot, & sert toûjours pour l'education des Novices ; il y a dequoy s'estonner comment on a peu bâtir un si beau logement sur un rocher si élevé, si escarpé & de si difficile accez ; Ciavelli de Ciavellis en a esté le principal bienfacteur qui l'a fait mettre dans l'estat auquel il est maintenant ; aprés saint François plusieurs Saints & grands personnages l'ont honoré de leur demeure. Lors que saint François fit la visite du voisinage de ce lieu, il fut chez le Curé de Cité nommé Raynié, avec lequel il contracta une si grande amitié qu'il le prit pour son Confesseur, & un jour aprés avoir fait sa confession estant encor à ses pieds, il luy dit, qu'asseurement il entreroit dans son Ordre, mais que ce ne seroit qu'aprés sa mort, & en effet ce bon Curé ayant entendu la nouvelle de la mort de nostre Seraphique Pére, & des miracles que Dieu faisoit par son intercession se rendit incontinent Frere Mineur, & fut un observateur fort exacte de sa Regle, comme nous dirons à son temps ; ses reliques sont dans l'Eglise des Conventuels de Fabriano comme il paroit par une inscription sur une pierre du clocher.

XI. De Fabriano saint François vint à Osmo ancienne ville de la Marche, située sur une coline, & arrousée de la riviere de Muson, à dix milles de la Mer Adriatique, les habitans luy vinrent au devant auec grand'honneur, & l'humble Saint leur précha si bien le mépris du monde, que trente jeunes hommes prirent son habit, & tous les autres penserent serieusement à la reformation de leur vie ; de là passant par Ancone & par Macerata il vint à Ascoli préchant par tout, & faisant des choses merveilleuses, icy il prit possession d'un lieu appellé *l'Hermite* ; apres tournant vers Camerino posé sur un tertre de l'Apennin il establit un autre Convẽt sur le Mont Saint ou Mont-Agnan, qui s'appelle le Convent de l'épreuve, parce que les Camerinois avant d'introduire les Religieux dans leur ville, voulurent voir qu'elle estoit leur vie, & si les mœurs des enfans estoient semblables à celles de leur pere ; c'est pourquoy il leur donnerent ce petit Convent éloigné d'un mille, & aprés plusieurs années ne voyant rien en eux que de loüable & de bonne edification, ils leur en bâtirent un autre dans la ville, & on laissa six Religieux au premier, pour conserver ce lieu consacré par saint François ; ce second fut donné aux observans sous Alexandre VI. parce qu'on les obligea de quiter celui qu'ils avoient auparavant & duquel on fit une Citadelle, le B. Frere Jean de Parme y est ensevely.

XII. Il y en a qui croyent que saint François establit cette année le Convent de Matelica à six milles de Fabriano, mais nous n'avons ni tradition ni écri-

Digitized by Google

ture bien asseurée pour cela; il fut donné aux Obſervans par Leon X. l'an 1518. La tradition qui attribuë à noſtre Seraphique Pere l'eſtabliſſement du Convent de Sirol eſt plus certaine, ce Bourg du Dioceſe d'Ancone eſt ſur le bord de la mer, il y a un Château à deux cens pas, & le Cõvent eſt poſé entre deux; on voit encor un Ceriſier devant la porte de l'Egliſe qu'on appelle l'arbre de S. François, parce qu'on croit qu'il l'a planté, & ſon fruit eſt fort rare & fort eſtimé dans le voiſinage; Le premier Fondateur fut un Comte Albert duquel nous n'avons aucun autre memoire, Frere Pierre de Montech Religieux de grande Sainteté, & fort reveré à cauſe de ſes miracles y eſt enſevely, comme il conſte par l'écriture qui ſe voit à côté du grand Autel. A mille pas d'Aſcoli & dans ſon territoire, quoy que du Royaume de Naples au delà de la riviere de Truento, il y a une colline fort agreable, nommée Mont-de-Colombe, Marianus aſſeure que Saint François y bâtit cette année le Convent dedié à ſaint Sabin, mais Gonzague dit qu'il n'a trouvé ny tradition ni marque aſſeurée de cela; & en effet Piſanus qui a ecrit avec grand ſoin tout ce qui regarde les Convens de ces quartiers-là, n'en parle point du tout; il y a une copie authentique d'une Bulle dans le Monaſtere des Benedictines de cette ville, qui porte que le Convent de Mont-de-Colombe avoit eſté bâti pour elles par les habitans, mais qu'il fut donné aux Freres Mineurs, ſous la rente annuelle d'une livre de cire, & qu'elles furent tranſportées dans Aſcoli, parce que la demeure de la campagne n'eſtoit pas ſeure pour des Filles. La devotion que le peuple porte à ſaint Sabin dans ce lieu eſt extraordinaire, ſur tout les femmes ont une ſi grande confiance à ſon interceſſion dans les maladies de leurs enfans, qu'elles ne les veulent point laiſſer traiter aux Medecins, mais les vont poſer ſur ſon Autel, & on en voit tres-ſouvent qui reviennent de l'agonie à une parfaite ſanté.

XIII Saint François bâtit un autre Convent à *Trabe-bonata* de la Cuſtodie de Camerino, les Maçons qui y travailloient ſe trouvant las & preſſez de la ſoif, luy demanderent du vin pour ſe rafraichir, il envoya deux Freres au Bourg pour en aller querir, mais comme ils retardoient trop à venir, les ouvriers commencerent à s'impatienter & à ſe plaindre; ſaint François pour ſatisfaire à leur neceſſité court à la fontaine, fait le ſigne de la Croix ſur l'eau, & elle fut changée en un excellent vin, duquel on puiſa & beut pendant une heure. Il y a pluſieurs autres Convens dans cette Province de la Marche d'Ancone qui reconnoiſſent ſaint François pour leur Fondateur, mais nous ne ſçavons pas preciſement l'année de leur eſtabliſſement; il y a quelque apparence que ce ſoit celle-cy durant laquelle il parcourut tout ce païs-là. Rodulphe croit qu'il fonda celuy de *Montdavio*, avant que la ville qui porte ce nom fut bâtie ſur le Mont-Silneſe & Herme, il eſt aux Conventuels qui ont refait l'Egliſe depuis l'an 1530. le meſme Auteur dit qu'il bâtit un Oratoire à Rimini, & qu'il fit ſa premiere demeure à ſaint Barthole, où les Religieuſes de ſainte Claire ſont maintenant. Gonzague luy attribue par une ancienne tradition celui de Maſſa, dans le Territoire de Firmo, qui eſt dedié à l'Annonciation de la ſainte Vierge, & enrichi de beaucoup d'Indulgences. Sur le meſme fondement il le fait auteur de celuy de ſaint Jean de la Pierre, au milieu d'une foreſt ſur un rocher dont il prend ſon nom, à un mille

Digitized by Google

de Mont-faucon ; il y a une fontaine qui porte son nom, & qu'on dit qu'il a fait naistre, de qui les eaux donnent la gueriſon à pluſieurs malades. Le Convent de Colfano ſe glorifie du meſme avantage, il eſt au milieu d'une foreſt ſur la riviere de Fiaſtra entre Campredon, & *Ceſſa-Palumbo* du Dioceſe de Camerino, une fontaine que ſaint François y a fait rejaillir le rend fort agreable ; le B. Fr. François de Cardariola y eſt enſevely, & honoré de pluſieurs miracles. S. François fit rejaillir miraculeuſement une autre fontaine dans une Foreſt à demy mille de Pignani, & y bâtit un Convent qui eſt aux reformez, & auquel le Corps du B. Frere Conrad d'Offida eſt conſervé en grande veneration.

XIV. Saint François eſtant arrivé prés de Roque-Brin, un pauvre le vint prier de le recommander à la charité de ſes Auditeurs, la miſericorde lui eſtoit ſi naturelle qu'il ne pût s'empécher de teſmogner à ſon Compagnon par ſes paroles & par ſes larmes la compaſſion qu'il avoit de ſa miſere ; ce Frere ou pour diminuer le deplaiſir du Saint, ou par defaut de charité luy répondit que ſi l'on devoit juger de cét homme par ſes habits, il paroiſſoit fort pauvre, mais que peut-eſtre ſi on penetroit juſques dans ſon interieur on trouveroit qu'il eſtoit orgueilleux & avare, car cela eſt ordinaire à cette ſorte de gens ; mais ſaint François le reprit aigrement d'avoir fait un jugement temeraire, & luy donna pour penitence de s'aller jetter tout nud aux pieds de ce pauvre, pour luy demander pardon de ſa faute, afin qu'il aprit de regarder & honorer Jeſus-Chriſt en ſa perſonne. Dans ce voyage ſaint François prit un Compagnon qui n'avoit pas l'eſtime de ſa vertu telle que les autres, ils arriverent à un Convent où ce Frere en trouva un autre de ſon opinion & tout diſpoſé à murmurer de leur Pere, ils furent bientoſt camarades & confidens pour s'entretenir ſur ce ſujet ; à leur avis Saint François ne meritoit pas plus de reſpect que les autres Religieux, car il mangeoit, il beuvoit & il dormoit comme eux ; l'habit, les exercices reguliers, & toutes les actions de la vie leur eſtoient communes ; pourquoy eſt-ce donc ajoûtoient-ils qu'on le prendra pour un Saint plûtoſt que les autres ; ces mauvaiſes penſées leur inſpirerent un bon deſſein ; ils reſolurent de veiller plus particulierement ſur ſes actions, pour voir s'ils y pourroient découvrir quelque choſe qui leur deut faire changer de ſentiment : Or ce ſoir meſme le ſaint Pere aprés la refection & une petite Conference ſpirituelle ſe retira ſoudain à ſa cellule ; un de ces cenſeurs voyant qu'il alloit prendre ſi-toſt ſon repos commença de dire à ſon complice, voyla le premier pas de ſa Sainteté, il ſe va mettre au lict plûtoſt que les autres ; aprés pluſieurs paroles qu'ils eurent ſur ce ſujet, un d'eux reſolut d'aller voir ce que S. François faiſoit dans ſa chambre, mais il trouva la porte ouverte & la place vuide, il creut qu'il ſeroit ſorti dans le bois auquel la cellule reſpondoit, parce qu'il avoit oüy dire que c'eſtoit ſa coûtume, il le ſuit, & il le trouve abſorbé dans la contemplation, éclatant par des paroles pleines d'ardeur pour le ſalut des hommes, & ſes élans ſe terminerent par des doux ſoûpirs, & des prieres amoureuſes à la ſainte Vierge, afin qu'elle luy fit la faveur de luy montrer ſon tres-cher Fils Jeſus ; ſes deſirs furent bien-toſt exaucez, une grande lumiere éclaira toute la foreſt, & la ſainte Vierge qui parut au milieu, luy mit ſon Fils entre les bras ſous la forme d'un tres-bel enfant, François le receut avec humilité, l'embraſſa tout

Digitized by Google

ravy de joye & le careſſa fort tendrement, avec une familiarité admirable, & parmi ces faveurs il le prioit tres-inſtament pour la converſion des pecheurs; le Frere curieux voyant ces merveilles en fut ſi eſtonné qu'il tomba par terre demi-mort, & demeura dans cet eſtat juſques au premier coup de Matines, car alors Saint François ayant remis à la ſainte Vierge ſon precieux gage pour aller au Chœur, le trouva tout étendu ſur ſon chemin, le releva, le remit, & luy defendit de dire durant ſa vie ce qu'il venoit de voir; mais ce Religieux tout changé dans ſon eſprit, crût qu'il valoit mieux découvrir les graces de Dieu que les cacher, c'eſt pourquoy aprés avoir fait penitence de ſes mauvais jugemens, il dit à ſes Freres tout ce qu'il avoit veu.

XV. Un Novice fut auſſi curieux par ſimplicité, comme ce Profez l'avoit eſté par malice, ſaint François le menoit au Noviciat, & un ſoir ayant eſté obligez de coucher ſous un arbre, ce bon Frere voulut voir ce que ſon Maiſtre feroit durant la nuit, & craignant d'eſtre ſurpris par le ſommeil, il attacha ſon cordon avec celuy du Saint, mais s'eſtant éveillé il trouva que ſon adreſſe luy avoit eſté inutile, car Saint François y avoit pris garde & avoit defait ce nœud; il ſe leve, court deça & delà pour le rencontrer, une grande lumiere luy montra bientoſt le lieu où il eſtoit, & à ſa faveur il vit qu'il s'entretenoit avec Jeſus-Chriſt, ſa ſainte Mere, ſaint Jean-Baptiſte & ſaint Jean l'Evangeliſte; cette viſion le fit tomber d'effroy, & il demeura proſterné en terre, juſques à ce que ſaint François ayant apris de Dieu ce qui eſtoit arrivé à ſon enfant, le vint relever, & luy defendit de dire durant ſa vie ce qu'il avoit veu, & ce devot diſciple obſerva fort religieuſement cette deffenſe: Un Gentilhomme de ce païs receut S. François dans ſa maiſon avec une charité extraordinaire, & luy fit mille civilitez à ſon départ en luy offrant tout ce qui dependoit de ſon pouvoir pour ſon ſervice & pour celuy de ſes Freres, ſur le chemin comme le Saint s'entretenoit avec ſes Compagnons de la bonté de leur hoſte, il leur dit qu'il luy ſembloit que cét homme eſtoit fort propre pour ſon Ordre, & qu'il le vouloit revoir, pour le porter à ſe joindre à eux: Avant de rebrouſſer chemin il ſe mit en priere, pour recommander ce deſſein à Dieu, afin qu'il s'accomplit, s'il eſtoit conforme à ſa ſainte volonté, & eſtant revenu chez ſon hoſte, il voulut paſſer toute la nuit en oraiſon, pour conſulter & tacher de connoiſtre ce qui ſeroit le plus agreable à ſa divine Majeſté; il ne le pût pas faire ſi ſecrettement, que ce bon homme curieux n'y prit garde, & il vit le Saint élevé de terre au milieu d'une grande lumiere. Cette faveur du Ciel par laquelle ſaint François connût que ſon deſir eſtoit exaucé, inſpira dans le meſme temps la vocation à ce Gentilhomme, mais avec tant de ferveur qu'il s'en expliqua dés qu'il fut jour avec empreſſement à celuy qui la luy avoit procurée, & l'un & l'autre reconnoiſſant que ce changement eſtoit un coup de la main de Dieu l'en remercierent, & ſe mirent en eſtat de l'accomplir; cét homme diſtribua ſes biens aux pauvres, & ſaint François le receut à la pratique de la ſainte Pauvreté; il vécut depuis fort ſaintement dans l'Ordre, & conſerva particulierement cette honneſteté agreable, qu'il avoit pour les eſtrangers, ce qui le rendoit fort cher à ſon pere.

XVI. Durant ce voyage ſaint François paſſa par le Monaſtere de Mont-Majeur

Digitized by Google

Majeur, & entrant dans l'Eglise Dieu luy revela qu'il y avoit des Reliques de la sainte Vierge, cachées sous l'Autel, ce qui se trouva veritable : s'entretenant avec les Moines ils luy demanderent s'il croyoit qu'on deût manger de la viande le jour de Noël lors qu'il arrivoit un Vendredy ; ils furent portez à luy faire cette question, parce qu'ils voyoient qu'il parloit souvent & avec une grande tendresse du mystere de l'Incarnation, & de la Naissance de Jesus-Christ ; il leur respondit, qu'il pensoit que non seulement les hommes devoient manger de la viande à un jour si plein de joye, mais encor qu'il en faudroit servir aux murailles, si elles la pouvoiẽt goûter, ou du moins les en tapisser, pour marquer ce jour auquel le verbe s'est fait chair & est nay pour nostre salut ; je voudrois ajoûta-il qu'on en jettat dans les chemins publics, afin que les bestes sauvages trouvassent dequoy se rassasier & se rejouyr. On ne doit pas pourtant inferer de ces paroles que les Freres Mineurs puissent manger de la chair le jour de Noël lors qu'il tombe un Vendredy, comme j'ay fait voir dans mes Commentaires sur les Opuscules de saint François.

XVII. Le Pape avoit convoqué cette année le celebre Concile de Latran, où selon le compte fidele de Severius Binnius il se trouva deux mille deux cens & douze Prelats, Saint François creut qu'il luy estoit tres-important de faire connoistre son Ordre à une assemblée si considerable & d'en obtenir la confirmation, afin que sa nouveauté ne fût plus suspecte à personne parmy les diverses Heresies qui s'estoient élevées dans ce temps ; il arriva à Rome le dix-&-septiéme de Novembre, & aprés qu'il eut communiqué sa Regle à tous ces Peres, il fut prononcé unanimement, que son Ordre devoit estre tenu pour approuvé : Saint Dominique receut le mesme avantage pour le sien, avec cette seule reserve qu'il retourneroit à Tolose pour conferer avec ses Disciples, sur le chois de quelqu'une des Regles qui estoient déja receües par l'Eglise, ce qu'il fit comme nous verrons l'année suivante ; d'ici on doit comprendre quel est le sens du Canon du Concile de Lyon, *Religionum diversitatem, de diversis domibus, in sexto*, lors qu'il dit que la Constitution qui casse tous les Ordres mendians institués depuis le grand Concile de Latran ne comprend pas ceux de saint Dominique & de saint François, car cela veut dire seulement qu'ils n'avoient pas esté confirmez solemnellement, ni par aucune Bulle avant ce Concile de Latran, mais cela ne prouve pas que leur institution ne fut plus ancienne.

XVIII. Frere Gilles obtint permission de Saint François d'aller visiter le Saint Sepulchre de Jesus-Christ, ce qu'il fit avec grande devotion ; dans le chemin il s'occupoit pour gagner sa vie & celle de son compagnon ; il travailloit des paniers d'ozier, il alloit querir de l'eau, il portoit les morts au Cimetiere & faisoit tout ce à quoy on le vouloit employer ; & lors qu'il ne trouvoit rien à faire, il demandoit l'aumône avec beaucoup d'humilité ; estant de retour à Nôtre-Dame des Anges, il obtint encor une nouvelle licence pour aller au Mont-Gargan, & à saint Nicolas de Bari.

XIX. La B. Sœur Balbine niepce de sainte Claire, & fille de Martin Carano prit l'habit à saint Damien, elle y donna tant de marques de vertu, qu'elle merita d'estre souvent choisie pour fonder de nouveaux Monasteres, & pour refor-

Digitized by Google

mer des anciens ; celuy d'Arezzo eſt le premier qu'elle a fait bâtir : ſa Maiſtreſſe Sainte Claire l'aimoit tendrement à cauſe de ſon merite, & la guerit de pluſieurs grandes infirmitez ; Balbine ne ſurvécut à ſa tante que fort peu d'années, elle fut enſevelie à ſaint Damien, & depuis transferée à ſaint George. La Bien-heureuſe ſœur Philippe d'Aſſiſe fille de Leonard Chiſlerio touchée des pieuſes exhortations de ſainte Claire ſe joignit à elle, & l'imita ſi exactement qu'elle a laiſſé une grande opinion de ſa Sainteté ; ſon corps a eſté transporté de ſaint Damien à S. George. La B. Sœur Cecile de Gautier Chaſſe-guerre native d'Hiſpello la ſuivit d'abord, & luy fut fort ſemblable en vertu ; elle éprouva le pouvoir de ſainte Claire qui la guerit d'une toux fort faſcheuſe, & d'un grand mal de poitrine ; aprés avoir vécu fort ſaintement durant trente-&-neuf ans, elle fut enſevelie à ſaint George. La B. Sœur Luce Romaine fut encor receüe cette année fort jeune, la ſainteté de ſa vie a rendu ſa mort fort precieuſe devant Dieu ; elle repoſe à ſaint George avec pluſieurs autres ſaintes Filles.

XX. Sainte Claire fit tous ſes efforts pour ſe décharger de l'Office d'Abbeſſe, mais ſaint François n'y voulut pas conſentir ; ſe voyant obligée par l'obeïſſance de retenir l'autorité de Superieure, elle tâcha de s'humilier aux actions les plus baſſes de ſes inferieures, juſques à les ſervir comme leur chambriere ; au lieu de leur commander elle prevenoit leur volonté ; s'il y avoit quelque choſe de penible ou de faſcheux à faire pour les malades, elle eſtoit plûtoſt preſte à l'executer que les infirmieres ; un jour comme elle lavoit les pieds d'une des ſervantes du dehors, elle voulut les luy baiſer, cette fille ne pouvant pas ſouffrir cét excez de ſon humilité retira le pied ; mais avec tant d'effort & d'imprudence qu'elle luy donna par le viſage, & Claire au lieu de s'en faſcher le reprit & le luy baiſa ſous la plante.

XXI. Sur la fin de cette année les Peres de ſaint Benoiſt donnerent à nôtre Seraphique Pere un Convent ſur le Mont-Subas à deux milles d'Aſſiſe, la longue & exacte retraite qu'il y a faitte diverſes fois a donné à ce lieu le nom de *la priſon de Saint François*, il l'aymoit extremement comme le champ de bataille, où il avoit remporté de grandes victoires ſur les tentations du Demon ; on y voit encor ſa chambre, ſon oratoire, ſon lict qui eſt de pierre, avec un oreiller de bois, & une fontaine qu'il y fit naître. On y conſerve du ſang qui decouloit de ſes Stigmates, & un drap rouge avec lequel Frere Leon le ramaſſoit, un ciboire où il conſervoit le Tres-ſaint Sacrement, un Calice avec lequel il beuvoit l'eau dont le Prêtre avoit lavé ſes doigts ; ſon bâton, & une partie de ſon habit & du cilice de ſainte Claire. Le Convent de Villa le plus ancien de la Province de Bologne fut encor eſtably en ce temps ; il y a une cellule de ſaint François que le peuple viſite avec grande devotion le premier jour d'Aouſt : c'eſt là qu'il interdit le ramage à un grand nombre d'oyſeaux qui le detournoient de la priere, ſi bien que ni ceux la ni d'autres depuis ne ſont plus venus gazoüiller ſur les arbres de ce lieu ; il y a un Laurier dans le premier Cloître, un Cypres dans le ſecond, & un Olivier dans le pré qui ont eſté plantez de la main du ſaint Pere, & qui reſtent encor fort verdoyans. L'Egliſe fut conſacrée le ſeiziéme de Juin l'an 1400. par Nicolas Evêque de Montcorvin.

Digitized by Google

1. SAint François revint à N. Dame des Anges dans le commencement de cette année & y cõvoqua ſes Religieux pour la Feſte prochaine de Pentecoſte qui tomboit le 30. de May, j'ay raiſon d'appeller cette aſſemblée le premier Chapitre general, veu que tous les Religieux qui peurent y venir s'y trouverent, on y traita des affaires communes à tout l'Ordre, & on diſtribua des Provinciaux par toute l'Europe, auxquels on donna pouvoir de vêtir des NOVICES, ce qui juſques alors avoit eſté reſervé à ſaint François ; & partant il ne faut compter le celebre Chapitre des nattes de l'an 1219. que pour le ſecond ; je ne ſçay pas pourquoy Alphonſe Ciacconius a creu que le premier Chapitre general n'avoit eſté tenu que l'an 1223. car celuy-là n'eſt que le troiſiéme ; je ſçay bien que Marc de Lisbone & d'autres mettent cette premiere aſſemblée à l'année ſuivante, mais outre que Marianus eſt le plus croyable comme le plus ancien, & celuy qui diſtingue mieux la Chronologie, j'ay un argument pour cela qui me paroit clair, & c'eſt que ſaint François ne choiſit pour luy la Miſſion de la France que dans ce Chapitre, où il diviſoit les Provinces à ſes Freres ; or avant de l'entreprendre, il fut à Rome où il fit ſa premiere connoiſſance avec ſaint Dominique tandis qu'il pourſuivoit la Bulle pour la confirmation de ſon Ordre, ce qui arriva ſelon tous les Auteurs cette année, donc le Chapitre qui preceda & ce voyage à Rome & cette entreveüe avec ſaint Dominique ne put pas avoir eſté tenu l'année ſuivante. Marianus raporte diſtinctement les noms & le partage des Religieux que ſaint François envoya par le monde pour travailler à ſa converſion ; Frere Bernard de Quintavalle fut le chef de la Miſſion d'Eſpagne, en laquelle il eut pour aſſociez les Freres Bernard de Humanalis, Bernard de Moraria, Zacharie de Rome, Clement de Toſcane, Beincaſa de Todi, Gautier, Jean Prêtre, & Pierre Lay, de qui les ſurnoms ſont inconnus ; ces deux derniers furent martyriſez à Valence comme nous dirons, il y en avoit encor quelques autres dont nous ne trouvons pas le nom. Frere Jean Bonel de Florence fut inſtitué Provincial dans la Gaule Narbonnoiſe, ſes Compagnons eſtoient les Freres Monald de Florence, Chriſtophle de la Romagne, Jean de Penna de la Marche, & trente autres deſquels nous ne ſçavons pas le nom. Saint François avoit choiſi pour luy l'Iſle de France & la Gaule Belgique, mais il fut retenu par le Cardinal Hugolin, comme nous verrons, & il y ſubſtitua Frere Pacifique appellé autrefois *le Roy des vers*, avec Frere Ange & Frere Albert tous deux de Piſe, Frere Ange fut depuis le premier Provincial d'Angleterre, & l'autre le quatriéme general de l'Ordre ; un autre Frere Jean de Penna fut deſtiné pour l'Allemagne avec ſoixante Compagnons. Pour les Provinces d'Italie nous trouvons ſeulement que Frere Jean de Strachia fut fait Provincial de la Lombardie, mais ſaint François ayant reconnu qu'il eſtoit trop remply de la prudence

Digitized by Google

mondaine, & qu'il se fioit trop à son propre jugement le deposa. Frere Benoist d'Arezzo fut choisi pour Provincial de la Marche d'Ancone, & il se comporta si Saintement dans cét employ qu'il fut depuis envoyé en Grece ; Frere Daniel de Toscane fut fait Provincial en Calabre, & depuis martyrisé à Ceuta, comme nous verrons ; un autre duquel je ne trouve pas le nom fut estabi Superieur dans la Poüille ; Frere Augustin d'Assise homme tres-Saint, qui merita d'accompagner Saint François dans le Ciel fut creé Provincial de la Terre de Labour ; & le celebre Frere Elie de Cortone fut envoyé en Toscane ; ces choses ainsi ordonnées châcun prit avec grande satisfaction la part qui luy estoit échcüe, croyant que celle-la luy estoit la plus propre, parce qu'il la recevoit de la main de l'obeyssance ; s'estant tous mis à genoux & prosternez en terre devant leur saint Pere pour luy demander sa Benediction, il les anima par des paroles pleines de ferveur à l'entrepriſe pour laquelle il les envoyoit, & aprés leur avoir recommandé l'humilité, la modestie, le recueillement interieur ; le zele du salut des ames, & le soin qu'ils devoient avoir de les attirer par la saintеté de leur vie, il leur donna congé au nom de nostre Seigneur avec sa Benediction.

II. Tous ces Missionnaires partirent avec le dessein d'observer fort exactement ce qui leur avoit esté recommandé, le succez fut fort different pour chaque troupe ; je diray succinctement ce qui leur arriva dans le commencement de cét employ ; ceux qui alloient en Espagne se trouverent extremement pressez de la soif dans la solitude d'une plaine fort vaste, comme les forces leur defailloient entierement, ils rencontrerent une fontaine, & tous ayant beni son eau par le commandement de Frere Bernard leur Superieur, ils la trouverent changée en vin, ce miracle qui remit leurs forces corporelles, donna une plus grande vigueur à leurs esprits, pour les porter à souffrir avec patience les plus grandes incommoditez pour l'amour de Jesus-Christ, ils eurent besoin de cette constance en plusieurs endroits où leur institut n'estoit pas encor connu, parce que cette nouveauté de vie les faisoit soupçonner d'estre de ces Heretiques qui couroient alors en divers endroits ; les Portugais se témoignerent fort rudes à Frere Zacharie & à Frere Gautier, jusques à ce qu'ils furent connus par la Reyne Urraque, comme nous dirons l'année suivante ; ceux qui allerent en Catalogne furent reçeus avec plus de civilité ; car estans arrivez à Lerida ville fameuse par la victoire de Jules Cesar sur les trois Generaux de l'Armée de Pompée, ils lierent une si grande amitié avec leur premier hoste Raymond de Barriach, qu'il commença de penser serieusement à les establir ; pour l'animer à cette pieuse entrepriſe, ils luy dirent que cette depense ne diminueroit point son dequoy, & qu'il n'en auroit pas moins pour le reste de ses affaires ; ce bon homme crût à leurs paroles, & commença d'employer avec grande confiance l'argent qu'il avoit dans le coffre, mais comme sa monnoye diminuoit à mesure qu'on haussoit le bâtiment, il entra en defiance & en crainte de voir son dequoy bientost consumé ; sur cette pensée il va se plaindre aux Religieux de la tromperie qu'ils luy avoient faite, de l'avoir engagé à cette despense sur une parole dont il voyoit la fausseté, mais eux sans s'émouvoir le prierent de retourner une seconde fois à son coffre, avec asseurance qu'il y trouveroit plus d'argent qu'il n'en avoit lors qu'il commença la besogne ; cét

Digitized by Google

homme plus avide qu'asseuré revient à son cabinet, ouvre son coffre, & quoy qu'il l'eut laissé presque vuide il le trouva plein ; ce miracle confirma sa liberalité, & excita celle des autres habitans qui contribuerent avec plaisir à la perfection de l'edifice ; ce Convent a esté le premier de la Province d'Aragon selon Marianus, mais les Religieux s'estans changez depuis a un lieu plus commode, il a esté donné aux Religieuses de sainte Claire l'an 1577.

III. La Mission de France commença par un grand miracle, car comme les Religieux devoient partir il ne se trouva rien pour leur donner à manger, & trois petits pains dont les deux avoient esté envoyez par sainte Claire suffirent pour trente qu'ils estoient encor y eut-il bien des restes ; estans arrivez au lieu de leur employ ils eurent beaucoup à souffrir, parce qu'on les traitoit comme des personnes suspectes & inconnuës, jusques à ce que l'exemple de leur bonne vie, fit ouvrir les yeux & ramolit le cœur de ceux qui les voyoient ; car ils se levoient la nuit pour aller dire leur Office dans quelque Eglise ou Chapelle delaissée ; le matin ils assistoient au service Divin jusques à midy, & si personne ne les invitoit ils alloient demander l'aumône ; l'aprés-disnée ils s'employoient à servir les malades dans les Hospitaux avec une charité, & une humilité merveilleuses, & ces exercices de la pieté Chrestienne leur attirerent plusieurs Confreres, & leur acquirent plusieurs Convens. Pour la Mission d'Allemagne elle ne reüssit du tout point à ce coup, car comme les Religieux ne sçavoient pas la Langue, & qu'on y craignoit extremement les Heretiques, qui dans ce temps sortoient de l'Italie, ils furent fort mal-traitez & renvoyez avec rudesse ; j'ay des Chroniques de ce pais-là, écrites à la main, qui racontent une occasion fort plaisante de leur infortune ; elles disent qu'à leur arrivée quelques personnes pieuses les ayant accueillis fort charitablement leur demanderent s'ils vouloient accepter le logis qu'on leur offroit, & ils respondirent, *ia*, qui veut dire, oüy ; en Allemand ; comme cette response leur succeda fort bien, car ils furent & bien receus & bien traitez, ils creurent avec grande simplicité qu'ils la pourroint appliquer à toutes les premieres questions qu'on leur feroit, mais leur, *ia*, ne trouva pas toûjours la mesme fortune, parce qu'il ne s'accommodoit pas à toutes choses, comme il se l'estoient imaginé ; car quelques autres personnes leur demanderent s'ils estoient Heretiques, & s'ils estoient venus en Allemagne pour y troubler la Religion Catholique, ils respondirent, *ia*, & cette parole prononcée par trop de simplicité & avec ignorance fut receüe comme si elle fut partie de la malice de leur cœur ; on les chargea de coups & on les mit en prison ; cela leur fit connoistre qu'ils n'estoient pas en estat d'y faire du fruit, & les obligea de revenir en Italie, cette premiere rencontre donna une si mauvaise impression des Allemans aux autres Religieux, qu'il n'y en avoit aucun qui pensât d'y aller, s'il n'estoit non seulement disposé au martyre, mais encor fort échauffé à le rechercher, & fort constant pour le souffrir ; & quelques-uns disoient dans leurs prieres que Dieu les délivrat de la cruauté des Allemans ; nous verrons dans la suite que ceux qui y retournerent reüssirent plus heureusement.

IV. Saint François auroit eû honte de demeurer dans le repos de la retraite, tandis qu'il envoyoit ses Freres au travail, c'est pourquoy il se disposa pour aller

Digitized by Google

en France. Il avoit choisi ce quartier parce qu'il avoit apris que la devotion envers le tres-Saint Sacrement y estoit fort grande, avant son depart il pacifia fort heureusement les funestes querelles qui estoient dans l'Illustre Famille des Baselenses; & pour la recompense de cette bonne œuvre, ces Seigneurs luy bâtirent un Convent dans leur Territoire sur le bord du Tybre appellé *Saint Ange de Pantanellis*; où le B. Frere Jacques de Todi a fait une longue demeure, & a composé la plupart de ses Cantiques spirituels, & duquel saint Bernardin de Sienne fit reparer le bâtiment qui menaçoit de ruine: aprés cette petite conquête saint François prit le chemin de Rome pour recommander aux Saints Apôtres son voyage de France; estant arrivé sur l'heure du disné à une fort agreable fontaine, & ayant posé sur une pierre quelque mourçeau de pain qu'il avoit questé, il dit à Frere Massé avec une grande joye d'esprit, qu'ils estoient bien obligez de rendre graces à Dieu de ce grand tresor de pauvreté, il repeta cela diverses fois en élevant à chacune le ton de sa voix; ce bon Frere luy respondit qu'il ne comprenoit pas bien en quoy consistoit ce tresor dans une si grande disette, & le Saint luy dit que c'estoit en cela mesme qu'il trouvoit un grand bien-fait de Dieu, de leur avoir pourveu, de pain, de l'eau & d'une pierre pour table; aprés ce repas ils entrerent dans une Eglise pour prier Dieu de donner à tous leurs Freres l'amour de la sainte Pauvreté; la priere de saint François fut accompagnée d'une si grande ferveur, que voulant embrasser son Compagnon il l'éleva par son soufle plusieurs coudées en l'air, & ce Frere goûta tant de douceur dans ce transport qu'il a protesté de n'avoir jamais senti rien de pareil; aprés qu'il se fut remis saint François luy dit, *allons vers les Saints Apostres, pour les prier qu'ils nous enseignent de posseder utilement ce precieux tresor de la sainte Pauvreté, car il est si rare & si Divin que nous ne sommes pas dignes de le posseder vils & abjets comme nous sommes; la Pauvreté est une vertu descenduë du Ciel qui nous enseigne à fouler sous les pieds toutes les choses de la terre pour nous unir à Dieu avec plus de liberté; c'est elle qui nous fait converser avec les Anges, qui nous associe à Jesus-Christ Crucifié, qui nous fait descendre dans son tombeau, & aprés nous avoir faits participans de sa Resurrection, nous fait monter aprés luy dans le Ciel.* Lors qu'ils furent arrivez à Rome ils entrerent dans l'Eglise de saint Pierre, & châcun prit une Chapelle pour faire sa priere, comme Saint François perseveroit dans sa ferveur avec beaucoup de larmes, Saint Pierre & Saint Paul luy apparurent, & aprés l'avoir embrassé fort amoureusement, ils luy dirent, *François tes larmes & tes prieres sont exaucées, Dieu nous envoye pour t'asseurer que comme la sainte Pauvreté a esté pratiquée par Jesus-Christ, par sa Mere & par ses Apostres, ceux qui la professeront avec amour & fidelité jouyront du Royaume des Cieux;* aprés ces paroles ces Saints disparurent, & laisserent François rempli d'une joye si extraordinaire qu'il ne peut s'empecher d'en découvrir le sujet à son Compagnon.

V. Innocent III. estoit allé à Perusse pour tacher d'assoupir la guerre qui estoit entre les habitans de Genes & de Pise; une fiévre tierce qui se changea en aigüe, le jetta dans une paralysie, & enfin une letargie qui le surprit acheva sa vie le seziéme de Juillet, il avoit tenu le saint Siege 18. ans six mois & neuf jours. Centio

Digitized by Google

Sabelli Cardinal Prêtre du Titre de saint Jean & saint Paul & Vice-Chancelier de l'Egliſe Romaine, fut éleu à ſa place dans deux ou trois jours, & prit le nom d'Honoré III. dés qu'il fut ſacré il s'en vint à Rome, où il confirma l'Ordre de ſaint Dominique par une Bulle le 22. de Decembre; durant le temps que ce Saint Patriarche faiſoit cette pourſuite, il alloit ſouvent faire ſa priere ſur le tombeau du Prince des Apôtres, afin que par ſon interceſſion il pût ſurmonter les difficultez qui s'oppoſoient à ſon pieux deſſein; eſtant dans la ferveur de cét exercice il eut une viſion qui l'aſſeura d'un heureux ſuccez; il vit Jeſus-Chriſt tranſporté d'une juſte indignation contre les pecheurs obſtinez, & preſt à lancer trois javelots ardens ſur leurs teſtes criminelles pour les conſumer; mais la ſainte Vierge touchée de compaſſion tachoit d'arréter le bras de ſa Juſtice, & pour obtenir miſericorde pour eux avec plus de facilité, elle luy diſoit qu'il y avoit deux de ſes Serviteurs, par le moyen deſquels on pouvoit eſperer de voir quelque amandement aux vices des hommes, & pour cét effet elle luy preſenta Dominique & François, diſant que c'eſtoient ceux par qui le peché pourroit eſtre détruit, & l'éclat de la vertu reparé: Ces douces & agreables paroles de la Mere adoucirent le Fils, & luy firent poſer les armes qu'il avoit à la main; par cette viſion S. Dominique fût aſſeuré que ſon entrepriſe auroit une fin heureuſe, & eſtant ſorty de l'Egliſe il rencontra ſaint François, & connut fort bien que c'eſtoit celui que la Sainte Vierge avoit preſenté au Sauveur, pour eſtre le Compagnon de ſes combats; Saint François qui avoit eu la meſme revelation reconnût auſſi que c'étoit l'aſſocié que Dieu luy deſtinoit dans ſes genereux deſſeins pour le ſalut des ames; ainſi l'un & l'autre Saint ne s'eſtant plus veus ſe reconnurent, ſe ſaluerent par leur propre nom, s'embraſſerent avec une tendreſſe nompareille, & aprés avoir bien conſideré l'importance de l'ouvrage, auquel Dieu les vouloit employer, ils lierent enſemble une ſainte amitié, & firent une ligue inviolable contre le peché. Spectacle digne d'admiration! que deux hommes ſi mépriſables à l'exterieur par la vilité de leurs habits, & par l'extreme pauvreté à laquelle ils s'eſtoient reduits, étrangers, ſans armes, ſans ſecours, meditent d'attaquer tout le monde, projettent ſa défaite & s'aſſeurent de la victoire, mais c'eſt la ſuitte de la Prouidence de Dieu, qui choiſit des inſtrumens foibles contre les puiſſances du monde, & de l'enfer, pour faire éclater davantage le ſecours inviſible de ſon bras.

VI. Nous ne trouvons point que ces deux Patriarches ayent conferé enſemble dans Rome que cette année; c'eſt pourquoy il faut dire qu'ils y traiterent auſſi en ce temps avec le B. Frere Ange Carme, comme Enoch Patriarche de Jeruſalem le raconte dans ſa vie; il dit que ce Frere Ange préchant dans ſaint Jean de Latran devant un Auditoire fort celebre, ſaint François & ſaint Dominique s'y trouverent, & qu'encor qu'il ne les eut jamais veus, il dit publiquement, éclairé d'une lumiere celeſte, qu'il y avoit là deux hommes qui devoient eſtre des Colomnes tres-fermes & tres-relevées pour le ſouſtien de l'Egliſe; le Sermon eſtant finy ſaint Dominique ſe tourna vers ſaint François, & luy dit, *C'eſt Frere Ange de Jeruſalem, un grand Predicateur & defenſeur de la foy, à laquelle il ſera extremement utile par la ſainteté de ſa vie, & par la ſolidité de ſa doctrine*; je dis plus, ajoûta ſaint François, *c'eſt vn Citoyen du Ciel qui ſera martyriſé*

en Sicile ; & l'un & l'autre ravis que Dieu leur eut ſi bien fait connoiſtre les merites d'un homme qui leur eſtoit auparavant inconnu, vont vers luy, le ſaluent avec humilité, & luy preſentent le baiſer de paix ; cet Ange de nom témoigna bien qu'il ne manquoit pas des lumieres de ces eſprits celeſtes, car il leur répondit fort civilement, *je vous ſalue grands Docteurs de la milice Chreſtienne, vous Dominique deſtructeur des Heretiques, & vous François imitateur ſpecial de Jeſus-Chriſt qui meriterez par voſtre humilité d'eſtre marqué de ſes ſacrées Stigmates ;* Saint Dominique reprit la parole & luy dit ; *c'eſt vous Ange qui avez un grand ſujet de vous réjouyr, car par un privilege particulier vous ſerez le fleau des Heretiques, le defenſeur du nom Chreſtien, & le propagateur auſſi bien que l'ornement de l'Egliſe ;* oüy *Ange* pourſuivit ſaint François *voſtre joye eſt bien juſte, car dans peu de temps vous terminerez voſtre milice en Sicile par la palme du martyre, & vous irez recevoir dans le ciel la recompenſe de vos travaux chargé de trois belles couronnes*, Ange ne fut pas müet à ces belles propheties & qui le touchoient de ſi prés, *c'eſt à vous*, leur dit-il, *hommes tres-Saints à qui les plaiſirs d'une veritable joye ſont tres-juſtement aquis, puis que vous devez multiplier la republique Chreſtienne par voſtre vertu & par voſtre doctrine :* aprés ces complimens reciproques, & ces congratulations glorieuſes, ces trois bien-heureux s'entretinrent de beaucoup d'autres choſes touchant les myſteres de la foy ; comme ils aprocherent de ſainte Sabine un homme de qualité gaſté de lepre qui les rencontra, leur dit, *hommes tres-Saints priez Dieu pour moy, afin que par voſtre interceſſion, il luy plaiſe de me guerir d'une maladie ſi ſale ;* ils luy ſouhaiterent la paix de noſtre Seigneur, & cette parole fut ſi efficace dans leur bouche que ce Lepreux ſe trouva ſoudainement gueri ; ils paſſerent le reſte du jour & de la nuit ſuivante enſemble en prieres & en diſcours des choſes divines.

VII. Sur la fin de cette année ſaint François partit de Rome pour continuer ſon voyage en France, avant d'arriver à Siene il trouva dans la plaine entre Campilio & ſaint Quirice trois pauvres Dames entierement ſemblables de corps, d'aage, & d'habit qui luy donnerent un ſalut fort nouveau ; mais fort agreable, en luy diſant, *vous ſoyez la bien-venuë Madame la pauvreté*, ſa joye fut ſuivie de l'étonnement de ſes Compagnons qui virent à meſme temps diſparoiſtre ces trois femmes ; car ils comprirent bien qu'il y avoit là quelque choſe de fort myſterieux ; & nous pouvons dire aſſeurement qu'elles repreſentoient les trois excellentes vertus que ſaint François poſſedoit avec une égale perfection, la pauvreté, la chaſteté & l'obeïſſance, quoyque la pauvreté ſemblât eſtre celle qu'il vouloit faire paroiſtre avec plus d'éclat ; car il l'appelloit tantoſt ſa bonne mere, tantoſt ſa chere épouſe & tantoſt ſa maiſtreſſe, de ſorte qu'il avoit honte s'il voyoit un autre qui parut plus pauvre que luy. En abordant Siene il trouva un chaſſeur qui portoit deux tourterelles en vie, & touché de tendreſſe pour ces doux & chaſtes oyſeaux, il le pria fort honneſtement de luy vouloir confier la garde de ces deux animaux à qui l'Ecriture ſainte compare les ames fideles & pudiques, au lieu de les donner à des gens qui aſſeurement les feroient mourir, ces paroles perſuaderent à ce chaſſeur ce que le ſaint deſiroit, & il commença de leur dire, comme ſi elles euſſent eſté capables de raiſon, *Mes petites*

Digitized by Google

petites sœurs les tourterelles, simples, innocentes & chastes, comme quoy vous estes vous laissées prendre, certes si vous fussies tombées entre les mains de quelque autre chasseur, vous n'eussies pas évité la mort dont la bonté de celuy-cy vous délivre à ma priere, je veux vous conserver & vous donner où faire vostre nid, afin que selon le premier Ordre de Dieu, vous croissiez & fussiez des petits pour vous multiplier; avec ces caresses il les porta jusques au Convent de Ravacciano prés des murailles de Siene, & lors qu'il y fut arrivé il planta son bâton en terre devant sa cellule, lequel se trouva le lendemain être devenu un grãd & bel arbre, & il s'y voit encore verdoyant; il y laissa ces Tourterelles & leur ordonna d'y faire leur demeure, & leurs nids; elles observerent ce commandement durant plusieurs années, & se rendirent aussi familieres aux Religieux comme les animaux les plus domestiques; pour le chasseur il receut la recompense de sa civilité par la prophetie que Saint François luy fit, qu'il seroit un jour de son Ordre, & qu'aprés y avoir vécu fort Religieusement il obtiendroit la gloire du ciel, ce qui advint selon sa parole.

VIII. Rodulphe croit que le Pape Innocent demeura dans Orvieto quelque temps avant que de mourir, & qu'il y fit bâtir l'Eglise des Freres Mineurs, & dit que cela se trouve ainsi dans les Archives de la Ville & de l'Evesque, mais j'en doute fort, parce qu'il ajoute la mesme chose des Eglises des Dominicains, des Carmes, & de quelques autres Religieux qui n'estoient pas encore approuvez ce Convent a esté achevé par Saint Bonaventure qui a enseigné dans ce lieu avec Saint Thomas & Archier Cardinal François : Frere Ambroise & Frere Moric natifs de cette Ville y ont aussi fleury comme nous verrons à son lieu.

De Jesus-Christ l'An 1217.	D'Honoré III. l'An 2.	De Frederic II. emp. l'An 7.	De l'Ordre l'An 10.

I. SAint François partant de Sienne alla visiter le Mont-Alverne, & ayant sceu que le Cardinal Hugolin estoit à Florence en qualité de Legat Apostolique, il fut bien-aise de pouvoir aller saluër ce Prelat qui estoit en si grande estime de zele & de pieté; il en fut receu auec beaucoup de civilité, car ce Cardinal estoit aussi tres-aise de voir un homme de qui la reputation faisoit tant de bruit; il le retint mesmes quelques jours, & aprés avoir conferé fort familierement des affaires de son ordre il le detourna du voyage de France; les raisons du Cardinal estoient que sa Religion estant encore nouvelle n'avoit pas l'approbation & l'estime generale de toute la Cour Romaine, que plusieurs de ceux qui avoient contredit ouvertement sa premiere institution estoiẽt encore ses ennemis couverts, qui ne perdroient pas l'occasion de faire changer ce qu'il avoit obtenu, si elle se presentoit; que son absence seroit avantageuse à leurs mauvais desseins, & que sa presence estoit necessaire pour les détourner : Saint François n'avoit qu'un scrupule qui le poussoit à sa premiere resolution, & c'est disoit-il au Cardinal que si

Digitized by Google

je demeure icy dans le repos, ce me ſera un ſujet de honte & à mes Freres de murmure, car je les ay envoyez dans des païs inconnus, où ils ſeront expoſez à toute ſorte d'incommoditez; ce bon Prelat fut touché de compaſſion ſur l'eſtat de ces pauvres Miſſionnaires & dit à Saint François qu'il avoit tort de les avoir envoyez ſi loin ſans ayde & ſans conduite, mais le Saint Pere luy reſpondit avec une ferveur merveilleuſe, *Monſeigneur, vous vous imaginez peut-eſtre que les Religieux de cét Ordre ne ſont appellez que pour ces Provinces de l'Italie, & je vous aſſeure avecque verité que Dieu les a choiſis pour aller par-tout le monde, & que les infideles meſme recevront par leur moyen la lumiere de l'Evangile; & pourveu qu'ils gardent la vie Evangelique Dieu ne manquera pas de pourvoir à leurs beſoins, meſmes au milieu de ſes ennemis*; ces paroles prophetiques donnerent un nouveau ſentiment d'amour & de tendreſſe à ce Prelat pour S. François & pour ſon Inſtitut, & l'engagerent déſlors à le ſervir de tout ſon pouvoir; & luy ayant perſuadé de n'aller pas en France mais d'arréter en Italie pour donner ordre à ſes affaires, Frere Pacifique fut ſubſtitué pour cette Miſſion comme nous avons déja dit.

II. Saint François aprés avoir ſuplié le Cardinal Hugolin de continuer la faveur de ſa protection à luy & à ſon Ordre, & de vouloir honorer de ſa preſence le Chapitre general qu'il vouloit tenir, reprit le chemin de la vallée de Spolete; il aprit là par ſes Religieux qu'ils eſtoient mal traitez de pluſieurs Prelats & qu'on tenoit dans Rome des diſcours fort dangereux pour ſon Ordre: c'eſt pourquoy il reſolut de demander au Pape un Cardinal pour Protecteur; il fut porté à faire cette demande par une viſion qu'il eut en ſonge; il voyoit une poule qui ramaſſoit ſes pouſſins ſous ſes aiſles pour les défendre du Milan, & que cõme elle ne les pouvoit pas tous couvrir, quelques-uns demeuroient expoſez en proye, juſques-à-ce qu'un autre plus grand Oyſeau eſtendit ſes aiſles ſur eux & les garãtit de ce peril; eſtant éveillé il pria N. Seigneur de luy expliquer ce que cela ſignifioit, & il aprit que cette poule le repreſentoit luy-même, que les pouſſins eſtoient ſes enfans, & que le grand oyſeau marquoit un Cardinal Protecteur, de l'autorité duquel ils avoient beſoin pour leur defenſe; aprés cette inſtruction il appella ſes Freres, leur découvrit ce que Dieu luy avoit revelé, & leur fit voir clairement le beſoin qu'ils avoiẽt de s'adreſſer au Pape pour luy demãder un Cardinal pour Protecteur; il y ajouſta que cette faveur qu'il eſperoit d'obtenir du Saint Siege les devoit obliger à conſerver une entiere ſoûmiſſion à cette Sainte Egliſe, comme à la Mere & à la Maiſtreſſe de toutes les autres, afin que par la reconnoiſſance de ce juſte devoir, ils meritaſſent de recevoir ſa protection contre leurs ennemis, & que ſous ſes aiſles l'humilité de leur eſtat ne fût pas abbatuë, mais que la pauvreté Evangelique y fleurit avec honneur.

III. Sur ce deſſein ſaint François partit pour Rome, où il trouva le Cardinal Hugolin qui eſtoit revenu de Florence, il luy découvrit ſon intention, & le pria de l'aider de ſa faveur; ce Prelat le luy promit, mais il voulut l'engager à prêcher plûtoſt devant le Pape & toute ſa Cour; Saint François luy allegua pour s'en excuſer toutes les raiſons de ſon ignorance & de ſa ſimplicité; mais elles ne furent pas baſtantes pour faire changer de ſentiment ce Cardinal de qui le deſir

Digitized by Google

& les prieres valoient des commandemens; le Prelat ajousta un avis au Saint de bien preparer ce qu'il voudroit dire devant des personnes de cette qualité; Saint François le creut & tacha d'employer pour cela toute son étude & toute sa rethorique, mesme contre sa coûtume, il traça sur le papier un discours avec-que toute la Politesse dont il estoit capable, mais lors qu'il falut le debiter la memoire luy manqua tellement qu'il ne se souvint pas d'un seul mot; il ne dissimula pas sa confusion, il advoüa & le soin qu'il avoit pris pour se disposer & le défaut où il estoit tombé; & ayant invoqué la grace du Saint Esprit, il se mit à prêcher avec tant de force qu'il ravit tout son auditoire, & chacun se sentant esmeu dans le cœur, on connut bien la vertu de l'esprit interieur dont ses discours estoiét animez. Aprés le Sermon il fut admis à l'Audiance du Pape, auquel il exposa que sa Sainteté estant engagée dans le soin des affaires tres-importantes de l'Eglise, luy & les siens n'avoient ni la hardiesse ni la liberté de se presenter à elle pour l'entretenir de celles de leur Ordre qui estoiét si peu considerables; que neantmoins ne pouvant pas en beaucoup de rencontres se passer d'avoir recours au Saint Siege, il le prioit tres-humblement de leur vouloir donner le Cardinal Hugolin pour Protecteur, afin que sans s'éloigner de la soûmission qu'ils devoient à sa supreme dignité ils peussent s'adresser à ce Prelat dans leurs necessités; le Pape luy accorda fort agreablement cette grace, & recommanda fort serieusement au susdit Cardinal la protection de cét Ordre; voyla le premier Protecteur demandé par les Religieux & accordé par le Pape, car quoy que le Cardinal de saint Paul se fut declaré le defenseur & le Patron de saint François & de ses enfans, ce n'estoit pas en vertu de sa charge, mais seulement pousse par son affection qu'il leur rendoit ce bon office; outre cette raison que saint François allegua pour avoir un Protecteur, il en dit une autre dans la Regle, afin que par ce moyen les Religieux fussent toûjours soûmis & sujets aux pieds de la Sainte Eglise Romaine: Frere Philippe de Perouse Docteur en Theologie ayant esté consulté l'an 1306. par Fr. Gonsalve general de l'Ordre sur la façon qu'il falloit garder pour demander un Protecteur luy fit une longue respõse sur ce sujet, & il y cite une troisiéme raison qu'il dit avoir apriſe du Cardinal Jean Gaëtan avant qu'il ne fut Pape; & c'est afin que par ce chef qui n'est pas du corps, l'Ordre qui est incapable d'aucun Domaine peut avoir l'usage des choses necessaires, ce qui est confirmé par la declaration de Gregoire IX. au chap. 4. on a mis en question en quoy consiste le pouvoir de ce Protecteur, Gregoire IX. Sixte IV. & d'autres Papes ont donné plusieurs Bulles sur ce sujet raportées par Rodulphe, Rodrigües & autres. Mais à vray dire quoy que la Regle semble luy donner une autorité absoluë, l'appellant Gouverneur, Protecteur & Correcteur de cette Religion, neanmoins nous trouvons qu'il n'y a rien de determiné sur cela, & que les Papes l'ont étenduë ou limitée suivant les diverses occasions, & pour de differentes raisons qu'on peut voir dans Rebolledo, Corduba, Rodriguez, Miranda & Gonzague.

IV. Le Cardinal Hugolin ne fit pas connoistre sa charge par l'exercice de son pouvoir, mais par celuy de son affection, car il employoit son eloquence qui estoit tres-excellante pour soutenir la reputation de l'ordre contre les mauvaises langues qui la vouloient obscurcir; ses biens pour pourvoir à la necessité des

Digitized by Google

Religieux, & ſon credit pour leur procurer de nouveaux établiſſemens, de ſorte que par ſa faveur la Religion aquit beaucoup d'amis & pluſieurs Convens. Il bâtit à ſes propres deſpens, entre autres le Monaſtere de ſaint Coſme dans Rome, pour les Religieuſes de ſainte Claire; il eſtoit ſi condeſcendent aux Religieux que lors qu'il eſtoit avec eux il ſe conformoit à tous leurs exercices, prenoit ſouvent leur habit, & ſe mettoit nu-pieds pour imiter, autant qu'il pouvoit ſelon ſon eſtat la ſimplicité & la pauvreté de leur vie; il tâchoit d'aſſiſter à tous les Chapitres & y chantoit la Meſſe, Saint François luy ſervant de Diacre, en ſuite il prechoit pour exhorter le peuple à l'eſtime & à l'affection envers l'ordre & les Religieux à leur vocation; il avoit Saint François dans une telle eſtime qu'il le regardoit comme un homme deſcendu du Ciel; de ſorte qu'il ne reſſentoit jamais ni triſteſſe ni trouble d'eſprit qui ne ſe diſſipaſt à la preſence du Saint & ne ſe changeat en une joye toute ſpirituelle; Saint François d'autre coſté s'humilioit autant qu'il luy eſtoit poſſible devant ce grand Prelat; un jour ayant ſceu qu'il venoit au Convent de la priſon pour le voir, il s'enfuit vers la Montagne & s'alla cacher dans le plus épais de la foreſt, le Cardinal eſtant adverti de ſa fuite en voulut ſçavoir la raiſon, & ne bougea point de la que ſes ſerviteurs ne l'euſſent trouvé & ramené, il luy demanda le ſujet de ſa retraite, & ſaint François luy reſpondit, *Monſeigneur & Pere, comme j'ay apris que voſtre eminence s'humilioit juſques à venir vers moy, ma vilité & ma baſſeſſe m'ont fait rougir de honte de cét excez d'honneur qu'elle me fait & m'ont obligé à la fuite*: Saint François eſtoit confirmé dans ce profond ſentiment de reſpect pour ce Cardinal, parce qu'il avoit ſceu par revelation qu'il devoit eſtre Pape, & lors qu'il luy écrivoit il mettoit ſur ſes lettres au R. P. & Seigneur Hugolin Eveſque futur de tout le monde & Pere de toutes les Nations.

V. Aprés que ſaint François eut ainſi reglé ſes affaires dans Rome il reprit le chemin d'Aſſiſe par la Vallée de Rieti où il a laiſſé beaucoup de ſes marques, entre autres quatre Convents poſez ſur les lieux les plus élevez, & qui ſemblent former une Croix par leur ſituation; quoyque la fondation de tous ne ſoit pas de cette année, neanmoins comme la Chronologie n'en eſt pas certaine, il ſera plus agreable de les joindre toutes ici; le premier eſt celuy de *Grecio*, ſaint François ayant preſché dans ce lieu les habitans touchez de ſes paroles le ſupplierent d'arreſter avec eux; le fruit qu'il prevoyoit d'y pouvoir faire l'obligea de condeſcendre à leur deſir, il bâtit pour ſa demeure une petite cabane entre deux arbres ſur le haut d'une colline; un ſoir revenant de Cotanello il rancontra un païſan qui portoit un petit enfant ſur les bras, il le pria de luy ſervir de guide juſques à ſa logete, cet homme s'en excuſa ſur ce qu'il craignoit d'eſtre rencontré par des Loups qui couroient dans cette vallée & devoroient tous ceux qu'ils trouvoient, le Saint l'aſſeura contre cette crainte, & luy cautionna pour ces animaux qu'ils ne luy feroient point de mal, en effet cet homme en trouva deux ſur ſon retour qui ne luy firent que des careſſes & qui l'eſcorterent juſques à ſon hameau; cette merveille qui s'eſpandit bien-toſt obligea les habitans de Grecio de prier ſaint François de porter quelque remede au ravage que ces beſtes farouches faiſoient, & aux dommages qu'ils recevoient tous les ans

Digitized by Google

de la greſle & des orages ; le Saint touché de compaſſion ſur leurs deplaiſirs, leur fit une belle exhortation ſur le beſoin quils avoient de ſe bien convertir pour éviter ces fleaux ; & leur promit que s'ils eſtoient fideles dans les promeſſes qu'ils faiſoient à Dieu, leurs maux ceſſeroient ; mais que s'ils retournoient à leurs vices, le chaſtiment ſe redoubleroit ſur eux ; ils ont tres-ſouvent experimenté l'effet de cette promeſſe tant qu'ils ont eſté gens de bien, & la ſeverité de cette menace lors qu'ils ont oublié leur devoir ; ils s'engagerent particulierement par vœu de donner à ce Convent quelques certaines meſures d'huile, & dés-qu'ils y manquent, les Loups recommencent le ravage pour punir leur faute & les avertir de leur obligation.

VI. Un Noble Chevalier appellé Jean Velita fut un de ceux qui profita le plus des avis du Saint, & qui s'attacha plus tendrement à luy, il l'alloit voir fort ſouvent à ſon Hermitage, & comme il eſtoit gros & gras, il ſe trouvoit fort haraſſé du chemin qui eſtoit rude, c'eſt pourquoy il pria ſaint François de prendre un logement plus proche de la ville non ſeulement pour ſa ſatisfaction particuliere, mais encore pour celle de tous ſes Concitoyens qui le ſouhaitoient ; Le ſaint Pere le luy promit en ſouriant, & luy dit qu'il ne s'écarteroit pas plus loin que de la diſtance à laquelle un enfant pourroit jetter un tiſon ; Jean bien content de cette parole, deſcend avec luy à Grecio, & prenant le premier garçon qui leur vint à la rencontre, il luy commanda de jetter un tiſon qu'il luy mit à la main le plus loin qu'il pourroit, il s'attendoit avec une juſte apparence de le voir tomber aſſez prés ; mais une main inviſible le porta plus d'un mille ſur la colline oppoſée qui appartenoit à Jean, & ce tiſon ayant mis le feu au bois qui la couvroit, s'arreſta ſur la deſcente à un endroit fort pierreux ; les habitans ayant connu la volonté de Dieu par ce prodige, y taillerent d'abord un logement dans le rocher, & ſaint François y changea ſa demeure, laiſſant la premiere de laquelle il reſte quelques veſtiges, & les arbres qui la couvroient ſont encore verdoyans quoy qu'on les coupe & qu'on les écorche chaque jour pour faire des Croix & des Chapelets. Saint François a fait pluſieurs merveilles dans ce Convent qui le rendent tres-conſiderable ; la premiere eſt qu'on luy donna un levraut en vie, & quoy que cette beſte eut la liberté de s'en fuir, dés-que ſaint François l'appella il vint à luy, & ſauta dans ſon ſein ; aprés avoir éprouvé pluſieurs fois que ce petit animal aymoit mieux la compagnie du Saint que ſa propre liberté, il le fit porter bien avant dans le bois, mais il l'avertit pluſtôt de ſe bien écarter & de ne ſe laiſſer plus prandre. La ſeconde eſt qu'un oyſeau de riviere qui luy fut donné en vie prés du lac de Rieti, ne voulut jamais le quitter juſques à ce qu'il eut receu ſa benediction avec ſon congé & alors cét animal fit beaucoup de ſignes de joye par ſes mouvemens avant de ſe retirer. On luy donna encore un grand poiſſon du meſme lac, le Saint le remit dans l'eau, mais cette beſte ne s'écarta jamais du bord juſques à ce qu'elle eut auſſi receu ſa benediction pour congé. C'eſt dans ce lieu qu'il merita de recevoir entre ſes bras l'enfant Jeſus la nuit de Noël ; c'eſt ici qu'il reprit ſes Freres de la trop bonne chere qu'ils avoient preparée pour cette feſte, c'eſt ici où le Demon l'empecha de dormir s'étant fourré dans ſon couſſin, c'eſt ici qu'il predit la ſedition de Pe-

Digitized by Google

rouſe. C'eſt d'ici qu'il partit pour s'aller accuſer en pleine place d'avoir mãgé de la viande durant le Carême de touſſaints ſe condamnant de gourmandiſe quoy qu'il y eut eſté obligé par ſa maladie ; la pierre ſur laquelle il monta pour faire ſes premieres predications à ce peuple ſe garde avec grand reſpect prés de la ville, parceque pluſieurs perſonnes en ont veu ſortir des flammes ardentes, & quoy qu'on l'ait portée diverſes fois dans des Egliſes, elle s'eſt toûjours remiſe d'elle meſme à ſa premiere place. L'Oratoire, le dortoir & le refectoir que le Saint Pere y fit bâtir reſtent encore en leur entier ; tout l'eſpace qu'ils occupent, n'a que ſix pas de large, & trente de long, on y a depuis ajouté quelque bâtiment par deſſus, car tout le bas eſt dans le rocher ; on y conſerve la table ou il mangeoit & des petits fers pour faire des hoſties qu'il portoit ordinairement en voyage ; on y voit encore une grotte où le Bienheureux Frere Jean de Parme fit ſa retraite aprés ſon generalat, le tombeau du Chevalier Jean Velita eſt prés de l'Autel où Saint François dreſſa la creche pour repreſenter la Nativité de Jeſus-Chriſt, & Dieu a pourveu quelque fois miraculeuſemẽt aux neceſſitez des Religieux qui y demeurent ; du temps que Frere Eſtienne Molina premier reformateur de la Province de Rome y eſtoit Gardien, une biche qui eſtoit bleſſée ſe vint jetter dans le Convent au temps de Carneval, comme pour offrir dequoy ſe traiter à ces pauvres Freres qui n'avoient pas preſque le neceſſaire pour vivre. Frere François Gonzague allant à ce Convent pour y faire la viſite en qualité de General s'egara du chemin dans la nuit, & un Ange ſous l'habit d'un Frere Mineur luy vint ſervir de guide, le ramena juſques au Convent, & aprés avoir chanté avec les Religeux l'Antienne *Salve ſancte Pater*, il diſparut ; ceux du Convent avoient creu qu'il eſtoit de la ſuite du General, & le General penſoit que ce fut un de ſes Religieux qui fut venu au devant de luy.

VII. Le ſecond Convent que S. François bâtit en ces quartiers eſt à deux milles de Rieti prés de l'Egliſe de Saint Fabien, l'occaſion de ſa fondation fut un miracle. La vigne du Curé ayant eſté toute ravagée par une troupe de gens qui ſuivoient le Saint Pere, il benit quelque peu de raiſins qu'on en ramaſſa aprés ce degat, & ils rendirent plus de vin qu'on n'y en avoit jamais recueilli ; les habitans de Rieti qui furent les témoins de ce miracle en furent ſi touchez qu'ils reſolurent de faire un Convent au meſme lieu où il eſtoit arrivé ; les Reformez appellez Clarenes y ont demeuré fort long-temps, mais l'extreme diſette les obligea de le quiter ; un Eveſque de Rieti perſuada depuis aux Obſervans de la Province de Rome de le reprendre ; Gregoire IX. conſacra l'Egliſe ſous le titre de Noſtre-Dame de la Foreſt, parce qu'il eſt dans un bois. Le troiſiéme Convent eſt à Mont-Colombe auquel comme nous dirons S. François écrivit la ſeconde Regle dans un Rocher qui s'eſtoit ouvert au temps de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & ſur lequel on a bâti une Egliſe de ſaint Michel ; un peu plus-haut il y a un Oratoire dedié par Saint François à la Sainte Vierge, d'où on peut paſſer dans la ſuſdite Egliſe par un trou pratiqué dans le roc. Ce lieu eſt tenu en grande veneration à cauſe de ces precieux veſtiges de Noſtte Seraphique Pere, & pour la ſainte vie des Religieux réformez qui l'habitent ; Sixte IV. le viſita nu-pieds en verſant beaucoup de larmes, & ſur ce que ceux de ſa ſuite craignoiẽt qu'il ne prit du mal

Digitized by Google

il leur respondit, *ce lieu est Saint, c'est icy que la vie Evangelique a esté renouvellée, & où Dieu a dicté la Regle des Freres Mineurs.* Une Alloüette qui avoit fait son nid prés de ce lieu venoit familierement vers Saint François qui luy fournissoit à manger pour elle & pour ses petits, quand ils furent un peu plus grands, elle les luy mena, & comme il leur donnoit du grain un d'eux se mit à batre les autres pour leur oster la bechée, le Saint voyant l'avidité & la cruauté de ce petit animal, luy dit comme s'il eut esté capable de raison, mechante & insatiable alloüette tu mourras de male mort, & les bestes mesmes ne voudront pas de ta chair, cette malediction fut executée dans peu de jours sur cét oyseau, car il tomba dans l'abrevoir s'y noya, & les chats ni les chiens n'en voulurent pas manger. On attribuë à la saintetè de ce lieu ce qui est arrivé dans ce dernier siecle; il y avoit un grand arbre qui menaçoit d'abbattre la Chapelle de S. François par sa cheute, on employa beaucoup d'ouvriers pour le faire tomber d'un autre costé, mais l'adresse ny la force ne pouvoient pas y reüssir: Frere Estiene Molina Gardien de ce Convent voyant ce peril se mît en priere avec ses Religieux & l'arbre se coucha si doucement sur le toit qu'il ne rompit pas un tuile; L'habit du B. Frere Thomas de Scarlin y est conservé avec grand respect, aussi fait-il plusieurs gueriſons miraculeuses par son attouchement. Le quatriéme Convent est sur un rocher prés de Puy-Buscon, Saint François dedia l'Eglise à S. Jacques; & c'est icy ou aprés avoir surmonté beaucoup de tentations il eut revelation que ses pechez luy estoient pardonnez, en memoire de cette grace on a bâti une belle Chapelle au mesme endroit où il la receut; il y en a une autre où on voit les marques de sa teste, de ses coudes & de ses pieds imprimées dans le rocher, & au-dehors celles du Demon qui luy parut sous la forme d'un Geant pour le détourner de la priere. Sur le chemin qui va vers la Ville, on y voit encore la figure d'un Livre imprimée dans le roc, S. François la fit y voulant cacher son Breviaire, pour le garantir de la pluye, & sa mesure est toute juste de la mesme grandeur que celuy qui se garde à saint Damien. La tradition conserve la memoire de la gueriſon miraculeuse que saint François donna par le signe de la Croix à un garçon qui avoit le ventre si enflé qu'il ne pouvoit voir ses pieds.

VIII. Tandis que saint François multiplioit ses Convens en Italie les Religieux qu'il avoit envoyez en Espagne travailloient pour y en establir; Frere Zacharie & Frere Gautier aprés avoir souffert mille injures & mille rebuts arriverent avec leurs compagnons à Conimbre; la Reyne Urraque femme d'Alphonse II. aprés avoir éprouvé leur vertu, & fait reconnoistre par des hommes sçavans, la saintetè de leur Institut obtint de son mari la permissiõ de leur bâtir des Convens dans son Royaume, il leur donna mesmes une Eglise dediée à saint Antoine l'Abbé à cinq cens pas de la ville; ils y bâtirent un petit logement auquel saint Antoine de Padoüe fut receu; depuis les Religieux l'ont quitté pour se mettre à un autre endroit plus commode prés de la riviere monda; & comme cette ancienne Eglise qui avoit esté remise au pouvoir de la Cathedrale menaçoit de ruine, les Peres déchaux de la Province de la Pieté l'ont obtenuë l'an 1540. comme nous verrons.

IX. La mesme annéé ils establirent un Convent à Lisbonne duquel nous

Digitized by Google

parlerons au long l'an 1272. ils en bâtirent un autre prés d'Alanquer que la pieuſe Sancie fille de Sancius premier Roy de Portugal & ſœur d'Alphonſe ſecond poſſedoit pour ſon appanage ; tous les Eſcrivains loüent cette Princeſſe pour ſa pieté, pour ſa chaſteté & pour ſa charité ; ce fut elle qui fit bâtir ce premier logement dedié à Sainte Caterine, & c'eſt icy où furent receus les cinq Religieux qui allerent recevoir la couronne du Martyre à Maroc ; quelque temps aprés la devote Sancie conſiderant que ce lieu eſtoit un peu mal ſain, & trop éloigné de la ville leur donna ſon propre Palais l'an 1222. cette premiere Egliſe reſte encore, & j'ay apris que Philippe II. Roy d'Eſpagne l'a donnée aux Peres déchaux de la Province de la Pieté. Un de ces premiers Religieux fit une action fort prudente pour faire connoiſtre combien la converſation trop familiere avec les femmes eſt dangereuſe. Une Demoiſelle de l'Infante nommee Garcia viſitoit aſſez ſouvent ce bon Pere, de qui elle recevoit de ſaintes inſtructions pour ſa conduite ; un jour elle le vint demander tandis qu'il eſtoit à l'Oraiſon, luy qui ſe trouvoit importuné de ces viſites, parce qu'elles eſtoient trop frequentes, ne voulut pas deſcendre pour luy parler, mais comme elle receut ce refus avec déplaiſir, & qu'elle s'opiniaſtra de l'attendre, il vint à elle portant des étoupes à une main & du feu à l'autre, & les ayant allumées, il dit à cette Demoiſelle, *ma bonne fille j'évite voſtre converſation ordinaire parce qu'un Religieux ne peut gagner dans les entretiens trop familiers & trop frequens avec des femmes, que ce que vous avez veu arriver à ces étoupes, pour s'eſtre trop approchées du feu.* Cette action & ces paroles firent un peu de confuſion à cette honneſte fille, & corrigerent ſon empreſſement. Pluſieurs de nos Eſcrivains racontent cecy, mais nul ne dit le nom de ce prudent Religieux, ils aſſeurent pourtant qu'il vécut & mourut en ce lieu avec beaucoup de vertu, que ſa Sainteté a eſté reconnuë par des miracles, & que ſaint Antoine de Padoüe eſtant encore Chanoine Regulier à Conimbre vit ſon ame qui montoit au Ciel avec une grande clarté. Le B. Frere Gautier eſtablit un quatriéme Convent à Guimaraës ville aſſez cõſiderable entre les rivieres de Minho & de Düero, la place eſtoit ſituée entre un fonds appellé Ville-Verte & un autre nommé Cabalin ; ce lieu ſe trouvant mal ſain les Religieux ſe changerent dans la Ville à l'Hôpital appellé Albergue l'an 1271. d'où ils retournerent pourtant dans quelque temps à leur premiere demeure, & ils la quitterent une ſeconde fois pour ſe rebâtir prés du ſuſdit Hôpital ; enfin les tres-pieux Roys Denis & Ferdinand leur firent bâtir un Convent tres-beau qu'ils poſſedent encore.

X. Frere Bernard de Quintavalle & ceux qui eſtoient avec luy en Caſtille ne firent pas tant de progrez, car je ne trouve pas qu'ils ayent bâti que le Convent de la Baſtide prés de Tolede, où l'on dit qu'il y avoit une Egliſe dediée à ſaint Antoine l'Abbé, prés de laquelle les Religieux ont vécu quelque temps avec une grande pauvreté, mais avec une tres-exacte diſcipline ; depuis il arriva comme ils alloient à la queſte dans Tolede qu'ils y entrerent un jour auquel on faiſoit une courſe de Taureaux ; un Cavalier qui les vit paſſer leur dit par raillerie que s'ils pouvoient arreſter un Taureau fougueux qui couroit dans la place, on leur donneroit & la place & le Taureau, ceux qui entendirent cette propoſition la confirmerent de meſme air, & un de ces bons Religieux acceptant l'offre tout-à-bon,

aprés

Digitized by Google

après avoir fait sa priere s'avança hardiment vers le Taureau. le prit par les cornes & l'arresta; ce prodige surprit tellement tout le Senat qui estoit present qu'on executa serieusement la promesse qui n'avoit esté faitte que par moquerie; on y bâtit un petit Convent qui porte maintenant le titre de la Conception Immaculée, mais qui a esté agrandy mesme d'une partie de la Maison Royale, par la Reyne Marie femme de Sancius surnommé le Farouche; elle fut portée à cette liberalité parce qu'estant un jour seule à la fenestre de son Palais qui regardoit sur ce Convent elle vit une corbeille de pain qui descendoit du Ciel, & qui fut receüe par un homme qui le vint distribuër à ces Religieux. reduits alors à une extremé disette comme elle le verifia; cette vision & le gout de ce pain celeste duquel elle voulut manger, changerent si bien son esprit, qu'au lieu qu'elle mépriſoit auparavant la nouveauté de cét Ordre, elle en conceut une grandé estime, & devint sa bienfactrice. Les Religieux demeurerent quelques années dans ce lieu & nous dirons combien de temps, lors que nous parlerons de leur translation au Convent de saint Jean bâti par les Roys Catholiques Ferdinand & Isabelle.

DE JESUS-CHRIST l'An 1218.	D'HONORE' III. l'An 3.	DE FREDERIC II. EMP. l'An 8.	DE L'ORDRE l'An 11.

I. SAint François venant vers Assise par les montagnes dans le commencement de cette année prît l'Hermitage de S. Eleuthere prés de Quitiliano, qui luy fut offert par les habitans de ce Bourg; le froid extreme qu'il faisoit dans le mois de Janvier obligea ses Compagnons de rapiecer son habit par le dedans pour échauffer son estomach, mais il fit oster cette doubleure disant qu'à la verité son besoin pouvoit bien luy permettre cette delicatesse sans scrupule, que neanmoins dans l'obligatiõ où il estoit de donner exemple à ses Freres il ne devoit pas tant rechercher ses aises, parce qu'il s'en trouveroit plusieurs qui n'auroient pas la méme cõmodité, & il vouloit les obliger à supporter leurs necessités avecque patience; en se privant volontairement des choses qui le pouvoient soulager dans les siennes, estant arrivé à Nostre-Dame des Anges, il commença de considerer l'estenduë que son Ordre prenoit, & le grand fruit qu'il en arriveroit, s'il se multiplioit par tout, dans cette pensée il resolut de convoquer un Chapitre general à la Feste de Pentecoste de l'année suivante; une tentation qui luy survint arresta toute la vanité qui eut pû se glisser dans son esprit par ce bon succez; & quoy qu'il employat des prieres & des larmes pour en estre delivré, il fut plusieurs jours à la combatre avec beaucoup de peine; enfin une voix du ciel luy dit, *François si tu as de foy comme un grain de mousterde & que tu cõmandes à une montagne de changer de place elle t'obeira*; comme il ne comprenoit pas la force de cét Oracle, il s'escria, *Seigneur, faittes moy s'il vous plait connoistre qu'est-ce que vous entendez par cette montagne*, & la mesme voix luy respondit qu'elle signifioit la tentation; à cette explication se desbondant en larmes, il s'écria derechef,

Digitized by Google

Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon voſtre parolle, & d'abord il ſe trouva dans une parfaite tranquillité.

II. Un jour eſtant en oraiſon il vit une foule de Demons qui s'efforçoient d'entrer dans le Convent, mais ils ne pouvoient trouver aucune ouverture, ſur ce temps un Religieux qui avoit receu quelque deplaiſir d'un autre ſe mit à mediter de fauſſes accuſations contre luy, & deſlors comme ſi en rompant la charité fraternelle il avoit ouvert la porte à ces mauvais eſprits, un d'eux entra & s'empara de ce vindicatif, S. François voyant ſon peril l'appelle, luy découvre ſa faute la luy fait reconnoiſtre, luy en impoſe la penitence, & le Démon ſortit viſiblement abandonnant la proye qu'il croyoit engloutir. Un autre jour il interrogea un de ſes Religieux pour ſçavoir quels avoient eſté les déportemens de ſon cõpagnon dans le chemin qu'ils avoient fait depuis la terre de Labour d'où ils venoient; ce Frere luy reſpondit que tout alloit aſſez bien, mais le S. Pere qui avoit une lumiere qui penetroit bien loin, luy dit, *Prenez garde, mon Frere, de ne mentir pas ſous pretexte d'humilité, je ſçais tout ce qui s'eſt paſſé, attendez un peu & vous en verrez la ſuite*; la prophetie ne fut que trop veritable pour ce malheureux qui croyoit que ſes fautes eſtoient cachées, car il s'Apoſtaſia & ſe perdit.

III. Deux Religieux deſobeïſſans donnerent occaſion à ſaint François de faire paroiſtre la ſainteté de ſon zele par leur punition; il fit depoüiller le premier pour eſtre enterré tout vif, comme on eut commencé d'executer cette rigoureuſe Sentence, en jettant ce criminel tout droit dans une foſſe & qu'on l'eut remplie de terre juſques au menton, le Saint Pere luy dit, *Mon frere eſtes-vous mort encore! je ne le ſuis pas à la verité*, luy reſpondit-il, *mais je merite bien de l'eſtre*; à cette parolle de repentir & d'humilité ſaint François commanda qu'on le retirât de là, & luy dit, *Levez-vous, & ſi vous eſtes veritablement mort comme un bon Religieux le doit eſtre au monde & à ſes propres deſirs, ſoyez d'oresnavant entierement ſoûſmis à la volonté de vos Superieurs.* Le deuxiéme deſobeïſſant donnoit de grandes marques de repentir; C'eſt pourquoy ſaint François luy pardonna facilement ſa faute, mais afin que cette douceur ne fut pas un motif de licence aux autres, il ordonna qu'on luy oſtat le Capuce, & qu'on le jettat dans le feu, & par une merveille ſurprenante, quoy que ce drap demeurat aſſez de temps au milieu des flammes, il n'en fut nullement bruſlé pour une preuve & de la vertu du ſaint Pere & du merite de la penitence.

IV. Aprés quelques mois de demeure à Noſtre-Dame des Anges ſaint François vint à Perouſe pour viſiter ſes Freres & les encourager à la vertu; il obtint des Peres de ſaint Benoît l'Egliſe de Noſtre-Dame de Ferneto à cinq milles de cette ville, & prés de Columbello; il y fit bâtir un Convent où on voit les marques de ſes genoux empreintes ſur une pierre de Marbre, ſur laquelle il s'agenoüilloit pour prier Dieu; ce fut icy où il predit à Frere Elie ſa mauvaiſe fin; le corps de ſaint Juſtin Martyr repoſe dans ce lieu. Les Comtes de Marciano luy firent bâtir une Egliſe dediée à Noſtre-Dame de Scorzola à un mille de Mont-Jovio, dont ils ſont Seigneurs; Frere Paulet de Foligni fit reparer ce Convent, & le B. Frere Senſi Religieux d'une vie admirable y repoſe.

V. Sur ſon retour de Perouſe l'Abbé de ſaint Juſtin qui le rencontra deſcen-

Digitized by Google

dit de cheval pour le saluër & l'entretenir, & à son depart il se recommanda tres-affectueusement à ses prieres ; comme il continuoit son chemin il ressentit une si grande ferveur d'esprit, & une chaleur si extraordinaire qu'il fut ravi en extase, estant revenu à soy, il reconnût que c'estoit un effet des prieres de saint François, ce qui augmenta le respect & l'affection qu'il avoit pour luy & pour ses enfans.

VI. D'icy S. François prit le chemin du Mont-Alverne par Montagut, passant devant l'Eglise de saint Paul que l'on rebastissoit il vit deux Massons embarassez à porter une grosse pierre sans en pouvoir venir à bout, il voulut soulager leur peine, & fit tout seul sans aucune difficulté ce que ces deux ouvriers n'avoient pas peu avec tous leurs engins : on montre prés de Capresi une concavité sur une grosse pierre, & on dit qu'il l'a faite en s'y reposant dessus, plusieurs malades s'y viennent coucher par devotion, & on y voit des gueriſons merveilleuses, particulierement pour les maux des reins ; on croit qu'il a esté d'autres-fois sur le Mont-Alverne & par des chemins differens, du moins on voit de ses marques en divers endroits, entre autres l'Hermitage de saint Paul à deux milles du Bourg S. Estiene que les habitans disent luy avoir donné, & saint Antoine de Padoüe qui a demeuré dans ce lieu le nomma Cerbarolo à cause de sa situation rude & sauvage. Au Mont-pomin il y a une fontaine qu'on dit que le saint Pere fit rejallir d'un rocher.

VII. S. François aprés avoir fait quelque sejour sur le Mont-Alverne revint à Nostre-Dame des Anges, & voyant qu'on avoit fait prés du Convent un bastiment plus ample & plus comode que l'exacte pauvreté ne peut souffrir ; il monta sur le toict avec quelques-uns de ses Compagnons pour le détruire, mais son zele fut arresté par les habitans qui luy vinrent protester que ce logement n'estoit ni a luy ni à ses Religieux, mais a eux qui l'avoient fait bâtir pour y recevoir au nom de la ville les Religieux estrangers qui venoient là chaque jour en grand nombre, & qui se trouvoient souvent obligez de coucher dehors ; & en effet durant long-temps ce quartier de logis a esté entretenu & reparé par le soin des Citoyens, comme une chose qui leur apartenoit. S. François establit environ cette année un Convent dans un bois sur le Mont-luci ; le corps du B. Frere François de Pavie y repose dans la Chapelle de saint Bernardin ; & ceux du B. Frere Demetrius Milanois, & de Frere Antoine de Zegrinis sont dans celle du susdit B. Frere François. Le Convent de Carrion des Comtes en Espagne fut fondé sur ce mesme temps. Eugene IV. en recommanda la reparation aux fideles l'an 1436. ce qui a fait croire à plusieurs que c'estoit le temps de son establissement. Le B. Frere François de Soria y est ensevely, il a esté un Religieux de grande saincteté, & si considerè qu'aprés avoir esté Confesseur du Roy de Navarre, il fut envoyé en ambassade vers le mesme Prince par Jean II. Roy de Castille & de Leon ; & Ferdinand Piret de Gusman asseure que sa mort a esté suivie de plusieurs miracles. Le Senat de Balaguier en Catalogne fit aussi bâtir le Convent dedié à sainte Marie de Jesus, & il a toûjours pris depuis un grand soin de le tenir en bon estat.

VIII. Le Cardinal Hugolin commença de faire bâtir un Monastere pour les Religieuses de sainte Claire à Perouse, sur un fonds fort agreable que le Noble Glotto Monald Perousin leur avoit legué par son testament, il est dedié à Ste Marie de Mont-de-lumiere ; la reforme que le B. Pere Jean Capistran y mit l'an 1448. s'y

Digitized by Google

eſt conſervée avec grande exactitude. On en commença un autre à Burgos en Caſtille à une Egliſe Parroiſſielle dediée à la Ste. Vierge de laquelle il prit le nom, juſques aprés la mort de ſainte Claire, auquel temps on luy donna celui de cette Fondatrice, le bâtiment ne s'avança pas beaucoup, & la diſcipline reguliere n'y fut pas bien eſtablie juſques à ce que quatre de ces Religieuſes eſtant allées à Rome Gregoire IX. leur donna la regle & le pouvoir d'élire une Abeſſe, comme nous dirons en ce temps-là; il ne faut pas eſtre ſurpris du voyage de ces filles, car cela n'eſtoit pas alors extraordinaire juſques-à-ce qu'Innocent IV. & Urbain IV. le defendirent. Jean de Salamanque Pollanco Citoyen de Burgos fit travailler à la reparation de ce Monaſtere depuis l'an 1525. juſques à l'an. 1545. & y employa trente-mille Couronnés. La B. Sœur Elizabeth de la Tour eſt enſevelie au milieu du Chœur, nous parlerons plus bas de ſes admirables vertus.

De Jesus-Christ l'An 1219.	D'Honoré III. l'An 4.	De Frederic II. emp. l'An 9.	De l'Ordre l'An 12.

I. SAint François jugeant qu'il eſtoit neceſſaire de traiter des affaires de l'Ordre avec le Cardinal Protecteur avant la tenuë du Chapitre general qu'il avoit indiqué, le vint trouver à Perouſe ou il eſtoit Legat Apoſtolique; Saint Dominique y ſurvint dans le meſme temps, & un jour comme ils s'entretenoient ſerieuſement des affaires de l'Egliſe, le Cardinal leur dit, s'ils ne trouveroient pas à propos qu'on choiſit de leurs Religieux pour les eſlever aux Prelatures Eccleſiaſtiques; car il luy ſembloit que des perſonnes qui avoient un ſi grand detachement du monde prendroient le ſoin du ſalut des ames avecque le meſme zele que les premiers Paſteurs de l'Egliſe naiſſante; les deux Saints Patriarches conteſterẽt quelque temps en humilité cedant l'un à l'autre l'honneur de parler le premier, enfin *S*aint Dominique vaincu de la pieuſe importunité de noſtre Seraphique Pere, luy dit, *François vous me ſurmontez en humilitê, il faut que je vous ſurmonte en obeïſſance*, & ſe tournant vers le Cardinal il pourſuivit, *Monſeigneur mes Freres ſont dans un eſtat fort bon & fort ſublime, s'ils le veulent bien reconnoiſtre, car qu'y a-il de plus honorable que d'enſeigner les autres, & de plus ſouhaitable que de travailler pour le ſouſtien de la foy contre ſes ennemis, c'eſt pourquoy mon avis eſt qu'ils ſe doivent contenir dans leur vocation, & je tacheray de toutes mes forces de les y obliger; & pour moy*, ajoûta ſaint François, *j'ay à vous dire, Monſeigneur, que mes freres s'appellent Mineurs afin qu'ils ne pretendẽt pas de devenir plus grands, ſi vous voulez qu'ils travaillent avecque fruit retenez-les dans cette humilité, & ne ſouffrez pas qu'ils ſoient eſlevez aux dignitez de l'Egliſe*; le Cardinal fut tres-edifié de ces reſponſes, & loüa fort les humbles ſentimens des deux Saints, quoy qu'il ne changea pas pourtant l'opinion dans laquelle il eſtoit, qu'il ſeroit neceſſaire d'employer ces Religieux aux charges Eccleſiaſtiques, à cauſe de la corruption du ſiecle.

Digitized by Google

II. Parmi les longs & serieux entretiens que ces deux Patriarches eurent ensemble sur le salut des ames, & sur le soûtien de la Foy, ils meslerent ce qui regardoit la conduite particuliere de leurs ordres, & sur cela saint Dominique dit à nostre Seraphique Pere, que le saint amour qui l'attachoit à luy & a ses enfans luy faisoit souhaiter de les unir avec que les siens sous un mesme institut, afin que la diversité de vie ne peut pas separer ceux que l'amitié des Peres auroit joints; saint François luy témoigna que selon son inclination il auroit beaucoup de complaisance pour ce dessein, mais que la volonté de Dieu estoit qu'ils establissent deux Ordres differens, afin que par cette diversité ils peussent gagner plus de personnes à Dieu; car comme les gouts & les sentimens ne sont pas les mesmes en tous les hõmes les uns agréeroiẽt les pratiques plus austeres & les autres les plus douces, & par ce moyen chacun trouveroit dequoy se contenter. S. Dominique voyant qu'il ne se pouvoit pas unir avec saint François dans un mesme genre de vie, voulut du moins lier avec luy une amitié aussi ferme comme elle estoit sainte, avec des sermens reciproques de la laisser pour heritage chacun à ses enfans; il obtint encore par une pieuse importunité le cordon dont S. François estoit ceint, & le porta sous son habit le reste de ses jours comme un gage precieux.

III. Saint François s'en retournant à Nostre Dame des Anges & s'entretenant sur le chemin avec Frere Leon de la vraye humilité & de la parfaite abnegation de soy mesme s'écria tout d'un coup transporté de ferveur, *Mon cher Frere, il me semble que je ne suis pas Frere Mineur, si je ne suis pas disposé à recevoir les mépris & les injures avec la mesme tranquillité d'esprit que les honneurs; comme par exemple si au Chapitre prochain tous les Freres venoient me prier avec grand empressement de leur prêcher, & aprés le Sermon au lieu de profiter de mes paroles, s'ils s'élevoient contre moy, me déposoient de la charge de general comme un estourdi, & un insensé, me chassoient mesme de leur compagnie comme indigne de demeurer parmi eux; si je ne souffrois pas ce mauvais traitement avec la mesme serenité, & le mesme visage que les loüanges & les honneurs je ne mestimerois pas un bon Religieux; & certes ajoûta-il les honneurs mettent l'ame dans le peril par la vaine gloire & par l'obligation de la charge, mais l'abbaissement & le mépris sont une occasion de merite, & lors qu'on n'est pas en office de prelature l'on n'a point de compte à rendre pour les autres.*

IV. Le Chapitre general estant assemblé il se trouva qu'il y avoit cinq mille Religieux, il semble difficille à croire que l'Ordre fut déja si multiplié que ce nombre se peut trouver à une assemblée sans compter ceux qui estoient restés dans les Convents, mais les autheurs qui l'asseurent & les témoins oculaires qui l'écrivent sont d'une autorité qui ne souffre pas de contredit; ce qui se trouve dans le dernier Tome des Sermons de saint Bernardin, qu'on croit avoir esté ramassés par Daniel de Purzilijs, qu'au Chapitre suivant il y en avoit trente mille est au dessus de toute creance, & je crois que c'est une faute de l'imprimeur qui a mis trente pour trois ce qui est fort facile en chiffre: saint Dominique qui estoit alors à Perouse aymoit trop saint François & ses enfans pour manquer de se trouver à une assemblée si celebre, il y vint avec sept de ses Freres & l'honora de sa presence comme tous nos écrivains l'ont reconnu; il est vray

Digitized by Google

que depuis quelque temps Ferdinand del Castillo historien de ce S. Ordre a voulu le revoquer en doute, non pas qu'il nous porte envie de cét honneur mais parce qu'il luy semble que cela ne se peut pas bien accorder avec la Chronologie; car il croit que saint Dominique estoit alors bien avant dans l'Espagne; il appuye son opinion sur la date d'une donation faite cette année à leur Convent de Madrit par Jacques Manes, & sur une Bulle du mesme temps addressée aux habitans de ce lieu; mais ces pieces ne disent rien de saint Dominique, il cite une des lettres de ce Saint addressées à une Abbesse de cette mesme ville; mais elle ne porte point de date ni du lieu ni du temps ausquels elle a esté écrite; il ajoûte trois conjectures la premiere sur ce que saint Bonaventure n'en parle pas, mais il ne faut pas s'en estonner puisqu'il ne dit pas un mot de saint Dominique, & si cette raison estoit bonne il faudroit nier ou mettre en doute toutes les choses dont il n'a pas traité; la seconde sur ce qu'il luy semble que l'Ordre n'ayant pas encore esté confirmé, ne pouvoit pas estre si-tost multiplié avecque tant d'abondance, mais cette conjecture peut elle prevaloir contre tant & de si graves témoins qui l'asseurent; outre que si l'Ordre n'estoit pas confirmé par une Bulle, il avoit esté approuvé par Innocent III. & par le Concile de Latran, & c'est la benediction particuliere que nostre Seraphique Pere a receüe de Dieu de voir la fecondité de son Institut; la troisiéme à pour fondement une erreur; car il croit que ce Chapitre est celuy qui fut tenu quelques années aprés, durant lequel S. Dominique celebroit le sien à Bologne, il est vray que tous les historiens sont d'accord que saint dominique alla en Espagne aprés la confirmation de son Ordre, mais tous ne disent pas en qu'elle année, il n'y en a aucun des anciens qui mette son voyage à celle cy, & plusieurs même de ceux de son Ordre le rapportét à la precedente, comme la Chronique d'Humbert écrite à la main, Bernard Guido & saint Antonin. Mariana dit expressement qu'il bâtit l'an 1218. les Convens de Segovie, de Madrit & de Saragosse; il y à une inscription sur la porte de la grande Chapelle de Segovie par laquelle on entre dans le Sanctuaire qui marque à cette année le decez de Fr. Corbolan compagnon de saint Dominique; & dans la chapelle interieure des Religieuses de Madrit, il y en a une autre qui porte que saint Dominique fut dans ce lieu l'an 1218. y celebra la Messe & y donna l'habit à plusieurs filles; & on conserve dans ce Monastere un vieux manuscrit d'un de ses compagnons qui confirme la mesme chose; il faut donc dire comme le plus probable que saint Dominique alla en Espagne au commencement de l'an 1218. que sur la fin il revint en France, passa par Paris & arriva dans Rome au commencement de cette année 1219. car tout ce qu'on dit de luy se peut fort bien accorder par cette Chronologie, au lieu qu'il est impossible de remettre son voyage d'Espagne jusques à cette année, & l'ajuster avec tout le reste de ce qu'il a fait; car outre que Bzovius dit qu'il demeura tout l'an 1219. dans Rome, il conste du moins qu'il y estoit au mois de mars, puisqu'il transfera dans ce temps-là ses Religeuses sur le Mont-Aventin au delà du Tybre: que si on le fait partir pour lors & à pied selon sa coûtume, comment a-il peu aller en Espagne, précher à Segovie & y bastir, & en suite à Madrit, ou il establit encore ses Religieuses;

Digitized by Google

ſauter à Toloſe, delà juſques à Paris, revenir à Bergame pour y arreſter quelque temps, comme dit Flaminius, & arriver à Bologne en Septembre, comme Del Caſtillo écrit; je vous laiſſe à juger ſi tout cela ſe peut faire ſi viſte; outre que le meſme Del Caſtillo dit, aprés Flaminius, qu'il n'arriva dans Segovie que ſur la fin de l'Eſté; & Theodoric d'Apoldia que Del Caſtillo eſtime avec raiſon le plus croyable, dit que ſaint Dominique arriva cette année à Bologne durant l'Eſté: pour ce qu'il objecte que ſelon tous les auteurs ſaint Dominique envoya le Pere Reginald à Paris lors qu'il fut de retour à Bologne du voyage d'Eſpagne, je ne le trouve pas ainſi; car les uns ne parlent pas de cette miſſion, les autres ne marquent pas que ce fut au retour d'Eſpagne, & quelques uns la raportent confuſément ſans en determiner le temps, de ſorte qu'on n'en peut conclurre rien d'évident.

V. Certes il ne faut pas s'étonner que ſaint Dominique ait voulu ſe trouver à un Chapitre ſi celebre, car on voit dans un manuſcrit gardé au Monaſtere des Religieuſes de ſon Ordre à Madrit, le témoignage d'un de ſes Compagnons qui aſſeure qu'il aſſiſta encore a un autre, ou il arriva un grand miracle, car comme il n'y avoit rien de preſt pour un ſi grand nombre de Religieux, les deux Saints Patriarches qui connurent le defaut, s'inviterent d'aller prier Dieu conjointement afin qu'il luy pleuſt d'y pourvoir, & leur oraiſon dura juſques à ce qu'ils eurent des aſſeurances du ſecours qu'ils demandoient: revenant de la priere ils trouverent les Religieux qui ſe promenoient fort triſtes de ne voir rien de preſt à l'heure du diſner: & ſaint Dominique, leur dit avec un viſage riant, *mes Freres allons à table car il eſt temps*, ils repondirent qu'il ſeroit bien inutile d'aller au refectoir puis qu'il n'y avoit rien à la cuiſine, *ayez confiance en Noſtre Seigneur*, ajoûta le S. Patriarche, *il ne delaiſſe jamais ſes Serviteurs*, avec ces douces paroles il les fit entrer au refectoir, où ils ſe trouverent encore plus ſurpris de voir qu'on diſoit *le Benedicité* ſans avoir dequoy chanter graces; mais dés-qu'ils feurent aſſis voyla vingt jeunes hommes qui entrent chargez de pain, de vin & de viande qu'ils leurs ſervirent abondamment à cinq cens qu'ils eſtoient, & le diſné fini ils ſaluerent la Compagnie & ſe retirerent deux à deux; tous les Religieux ravis de cette merveille chanterent graces de fort bon cœur, & ſaint Dominique les termina par un beau diſcours qu'il fit de la confiance qu'il faut avoir en Dieu; car c'eſtoit ſa coûtume de prêcher dans tous les Convens de l'Ordre; il ne ſe faut pas eſtonner ſi Dieu accorda ce miracle à la priere de ces deux Saints, auſquels il donnoit de ſi grandes marques d'amour; ni de voir que ſaint Dominique ſe trouvaſt aux aſſemblées d'un autre Ordre que le ſien, veu l'affection qu'il avoit pour ſaint François & pour ſes enfans; voyla le narré de cet Auteur Dominicain.

VI. Le Cardinal Protecteur voulut encore honorer cette aſſemblée de ſa preſence; les Religieux qui le regardoient comme leur Seigneur & leur Pere le receurent avecque tout l'honneur poſſible, écoutérent ſes ſermons avec grand reſpect, & le ſervirent à l'Autel avec grande modeſtie; il voulut viſiter tout leur logement, & comme il eut remarqué que dans une ſi grande foule il n'y avoit rien de confus, mais qu'ils eſtoient dans leurs departemens avec un bel ordre, icy

Digitized by Google

cent, là cinquante, où ils s'entretenoient des choſes qui regardent le ſervice de Dieu, le ſalut des ames, & la reformation des mœurs, il ne ſe peut empecher de dire avec admiration, *veritablement c'eſt icy le camp de l'armée de Dieu*; & certes il avoit raiſon de leur donner cét eloge, puis que ſous ces tantes & ſous ces cabanes faittes de cannes & de rameaux, ces bons Religieux ne s'occupoient qu'à lire, conferer, prier Dieu & chanter ſes loüanges; il n'y avoit là ni diſpute, ni detraction, ni murmure, & S. François comme le general faiſoit ſouvent la reveüe pour les maintenir dans leur devoir, & les animer à la perfection. Un jour il leur fit un excellent diſcours qu'il commença par ces remarquables parolles, *nous avons promis de grandes choſes, mais celles qui nous ſont promiſes ſont encore plus grandes, gardons celles-là, & aſpirons à celles-cy; le plaiſir eſt court, la peine eſt eternelle; la ſouffrance eſt petite, la gloire eſt infinie; pluſieurs ſont appellez, peu ſont eleus, tous ſeront recompenſez:* il en pourſuivit l'explication avec une ferveur admirable les animant à l'humilité, à la charité, au zele de leur eſtat, du ſalut des ames & de la gloire de Dieu, au reſpect envers la ſainte Egliſe, & à la reconnoiſſance envers leurs bienfacteurs; il finit par l'eſtime qu'ils devoient faire de la ſainte Pauvreté, & leur defendit tres-expreſſement de ſe mettre en peine de pourvoir aux choſes neceſſaires pour leur entretien, mais de s'en repoſer ſur la Providence de Dieu qui ne manqueroit pas à leurs beſoins, ſelon le conſeil & l'aſſurance du Prophete David: Saint Dominique trouva cette Ordonnance trop rude, il luy ſembloit que ce ſeroit tanter Dieu, ſi on ne penſoit pas à preparer ce qui eſtoit neceſſaire à un ſi grand nombre de perſonnes, mais il connût bien-toſt que ſaint François avoit parlé par le mouvement d'une confiance extraordinaire, car il vit venir des lieux circonvoiſins une foule de monde avec des charrettes & des chevaux chargez de vivres qui mirent l'abondance au milieu de cette armée de pauvres; cette merveille le toucha ſi avant qu'il reſolut deſlors de renoncer à toutes les poſſeſſions de ſon Ordre & quoy qu'Honoré III. les y eut confirmées il l'en deſapropria l'année ſuivante au Chapitre general qu'il tint à Bologne, & donna ſa malediction à ceux qui les y remettroient.

VII. Certes c'eſtoit un merveilleux ſpectacle, & qui excitoit bien ceux qui le conſideroient à loüer la Providence divine, de voir tant d'hommes qui aprés avoir quitté tous leurs biens trouvoient dequoy ſatisfaire aux neceſſitez de la vie, par la liberalité des peuples qui couroient à eux, & qui s'eſtimoient heureux de les pouvoir ſervir, & ce n'eſtoient pas ſeulement des perſonnes du commun qui s'offroient à leur ſervice, mais encore des Eccleſiaſtiques, des Senateurs & des Chevaliers. Lors que le Cardinal fit la viſite de ces logemens un grand nombre de Prelats & de Gentils-hommes l'accompagnerent, leſquels conſiderant la joye avec laquelle ces bons Religieux vivoient parmi tant de marques de pauvreté & d'auſterité, ſe diſoient mutuellemẽt, *Voyla qui nous montre clairement que le chemin du Ciel eſt eſtroit, & que les riches n'y entreront qu'avecque peine; nous ne penſons qu'à prendre nos plaiſirs, & ceux-cy travaillent à leur ſalut par la voye de la penitence avec crainte & tremblement, & nous eſperons pourtant que le ſuccez ſera egal pour tous; certes noſtre confiance eſt bien grande, ſi pluſtôt nous ne devons appeller folie la penſée qui nous perſuade qu'une vie ſi contraire trouvera*

une

Digitized by Google

me meſme fin : nous deſirons une mort comme la leur, & nous ne voulons pas vivre comme eux ; ces pieux entretiens furent ſi touchans pour pluſieurs que cinq cens des plus conſiderables renoncerent au monde pour s'enrôller dans cette ſacrée milice. Les auſteritez auſquelles ces Religieux s'exerçoient eſtoient ſi extraordinaires que pluſieurs en contractoient des infirmitez longues & mortelles, ſaint François en eſtant adverti, ordonna que chacun luy portat les inſtrumens de penitence que ſa vertu luy avoit fait inventer, & il s'y trouva cinq cens cuiraſſes ou cercles de fer, le Cardinal & ceux de ſa ſuite qui les virent ne pouvoiẽt aſſez admirer ce zele de la mortification ; & noſtre Seraphique Pere jugeant prudemment qu'il y avoit de l'excez defendit toutes ces façons extraordinaires de penitence, de crainte que la langueur qu'elles pouvoient cauſer au corps ou à l'eſprit, n'empechat des actions de vertu plus neceſſaires.

VIII. Ces ſaints exercices qui touchoient les hommes pour les porter à les imiter, toucherent auſſi les Demons mais pour les inciter à les détruire : pour cét effet ils tinrent une aſſemblée generale dans l'Hoſpital des crucifiez qui n'eſtoient pas fort éloigné ; aprés pluſieurs avis & conſultes ſur les moyens qu'ils devoient employer pour faire reüſſir leurs mauvaiſes intentions ; le conſeil le plus approuvé fut qu'ils ne devoient pas attaquer ces vaillans Soldats avec que la force mais avec adreſſe ; qu'au lieu de vouloir diminuër leur nombre il falloit ayder à l'accroiſtre, en pouſſant parmi eux des Gentils-hommes, des Docteurs & des enfans, *car*, diſoient-ils, *les Nobles rechercheront de vivre avec delicateſſe, les Docteurs enorgueillis de leur ſcience effaceront les traces de l'humilité, & les jeunes garçons eſtant delicats fairont relacher l'auſterité de la diſcipline reguliere ;* ce Conciliabule eſtoit bien ſecret aux hommes, mais non pas à ſaint François à qui Dieu le revela ; le nombre & la malice de ſes ennemis l'effrayerent d'abord, & l'obligerent de demeurer caché pendant deux jours pour prier Dieu qu'il luy plût envoyer à ſon ſecours ſes ſaints Anges contre ces eſprits infernaux ; aprés avoir receu la promeſſe de cét ayde il retourna tout conſolé vers ſes Freres, & leur fit connoiſtre par un beau diſcours le danger où ils eſtoient & le ſoin qu'ils devoient prendre pour ſe garentir des embuches de leurs ennemis ; qu'ils ne ſe devoient pas confier abſolument ſur la Sainteté de leur eſtat, puis que le Ciel avoit eû des Anges revoltez, le Paradis terreſtre des hommes deſobeïſſans, & le ſacré College du Sauveur un Apoſtre Apoſtat ; enfin il leur découvrit tout le ſecret du conſeil des Demons, & des reſſorts qu'ils vouloient faire agir pour les perdre ; & afin de renverſer les adreſſes de leurs ennemis contre-eux meſmes, il leur dit fort ſagement, que s'ils recevoient des Gentils-hommes ils euſſent plus d'égard à la nobleſſe de leur eſprit qu'à celle de leur ſang ; qu'ils devoient tenir les ſçavans dans l'humiliation afin qu'ils ne s'enorgueilliſſent pas, & former exactement les jeunes à l'exercice de la regularité pour leur faire prendre un bon ply. S. François ne creut pas que le deſſein du Demon le deut obliger à refuſer les nobles ſous pretexte qu'ils ont eſté nourris dans les plaiſirs, car ordinairement leur eſprit a plus de generoſité, leur vocation eſt plus ſincere, leur converſion plus loüable, & s'ils veulent ſe ſervir de ces bonnes qualitez, leur reception eſtant honorable à l'Ordre, & utile par l'appuy de leurs parens peut ſervir d'un grand attrait pour

Digitized by Google

d'autres. Il ne penſa pas auſſi qu'on deût renvoyer les Docteurs ; puis qu'ils ſont des maiſtres & des Guides dans l'Egliſe, ils le peuvent bien eſtre auſſi dans la Religion, pourveu que leur vie s'accorde avec que leur Doctrine ; & enfin Jeſus-Chriſt ayant dit qu'on n'empechat pas les enfans de venir à luy, ſaint François jugea qu'il ne les devoit pas exclurre de ſon Ordre ; & ſouvent il eſt mieux de recevoir ces jeunes eſprits qui ne connoiſſent pas le mal, que d'autres qui ne le fuyent qu'aprez en avoir fait une funeſte experience ; & certes l'écriture Sainte dit que c'eſt un avantage de porter le joug du Seigneur dés ſa jeuneſſe ; afin de ne ſçavoir en pas un âge que ce que l'on doit obſerver dans toute ſa vie.

IX. Saint Bonaventure rapporte une autre aſſemblée de cinq mille Demons pour le meſme deſſein, & il fut revelé à ſainte Brigitte que n'ayant pas peu reüſſir par tous ces moyens ils en inventerent d'autres qui eurent un meilleur ſuccez; voicy, comment Jeſus-Chriſt le luy expliqua, les Freres Mineurs, luy dit-il, ont gardé fort exactement leur Regle durant pluſieurs années, & le Demon a conceu bien du depit de voir qu'il ne pouvoit pas les vaincre par ſes tentations ; il s'eſt aviſé d'un nouveau ſtratageme, il a cherché un homme capable de recevoir toute la force de ſa malice, il a trouvé un clerc fort propre à ce deſſein, il le ſurprit lors qu'il penſoit à ſe mettre à ſon aiſe dans le monde, à amaſſer du bien & à s'y faire honorer, ſur ce projet il luy a ſuggeré de ſe rendre Fr. Mineur avec un beau ſemblant d'humilité pour acquerir l'eſtime de devot ; d'étudier les plus belles ſciences pour ſe mettre en credit ; & par ce moyen ſe donner du bon temps, tenir de l'argent en cachette pour avoir de beaux meubles & nourrir des chevaux, & faire paſſer tous ces excez contre la Regle, ſous un beau pretexte de procurer de l'honneur à l'Ordre en le faiſant paroiſtre ; le Demon le voyant tout reſolû creut qu'il avoit là l'homme qu'il luy falloit, & que comme ſaint François avoit attiré beaucoup de perſonnes vers le Ciel par ſon exemple, ce Frere qui ſeroit ſon adverſaire appelleroit aprez luy autant de Sectateurs, & les meneroit de l'humilité à l'orgueil, de la pauvreté à l'avarice, & de l'obeïſſance à l'attachement de ſa propre volonté : Ce Fr. s'eſt même coëffé de la penſée qu'il pourroit attraper un Evêché, où il eſperoit de trouver le comble de ſes deſirs ; il a fort bien reüſſi dans le principal de ſon mauvais deſſein, car il y a plus de Religieux qui ſuivent ſa mauvaiſe vie, que de ceux qui obſervent ce que ſaint François leur a enſeigné. Cette revelation merite nos eſtonnemens & nos larmes ; lors que le Sauveur la fit à cette Sainte, il luy proteſta qu'il aymoit tant l'honneur de l'Ordre qu'il ne luy eut pas découvert ces défauts, s'il n'en eut eſté preſſé par un de ſes bons ſerviteurs qui devoit s'en ſervir utilement pour le bien de ſes Freres. Malheureuſe condition des mortels ! plus ils s'éloignent des occaſions du vice, pour s'adonner à la vertu, plus le Demon s'efforce de les tenter & de les perdre : il n'eſt pas de merveille qu'il ait fait ſi ſouvent ſes efforts pour ruiner cette ſainte Famille, il eſt plus admirable de ſçavoir de ſa propre bouche qu'il s'eſt paſſé pluſieurs années avant qu'il ait peu en atraper un ſeul. Une legion de ces mauvais eſprits qui poſſedoient un homme dans Carcaſſonne l'avoüa forcé par les Exorciſmes de S. Dominique, ils l'aſſeurerent qu'ils tenoient dans l'Enfer des gens de toutes les conditions, à la reſerve des Enfans de ſon Ordre & de celuy de ſaint François, mais qu'ils

Digitized by Google

eſperoient bien d'en y voir deſcendre ſans faillir un grand nombre, lors que le refroidiſſement de la devotion les auroit portez à la negligence de leurs Regles: Bzovius rapporte cette Hiſtoire aprés d'autres, & fait dire au Demon qu'il n'y avoit alors aucun Fr. Preſcheur, ni aucun Frere mineur de damné, mais il retranche la moitié de la prophetie pour ceux qui le devoient eſtre à l'advenir; il ne fait menacer de ce malheur que les Freres Mineurs, & non pas les Freres Preſcheurs, comme ſi ſon exception en pouvoit exempter tous ces Freres: Ce qui eſt encore eſtonnant dans cet auteur, il aſſeure que cette Hiſtoire eſt arrivée l'an 1213. & il met l'entrée de Frere Bernard de Quintavalle dans l'Ordre de Saint François, comme le fils aiſné de cette famille à l'an 1218. & oublieux de luy-meſme il dit que l'an 1215. Saint François avoit onze compagnons, & l'an 1217. il fait plaindre le meſme Saint du deſordre qui eſtoit déja dans ſa Religion, de ſorte qu'en Hiſtorien fidelle, il fait les Freres Mineurs difformés avant qu'ils ne fuſſent eſtablis; pour l'hiſtoire de cette poſſeſſion, il eſt plus probable qu'elle arriva l'an 1216. ou aprés, car l'an 1213. où Bzovius la loge, ſaint Dominique n'avoit pas peu voir mourir aucun de ſes Enfans, puis que ſon Ordre n'eſtoit pas encore inſtitué.

X. Le Cardinal Protecteur, précha un jour à ce Chapitre, & dit mille belles choſes, à la loüange des Religieux; mais ſaint François craignant que ces éloges ne leur feuſſent une occaſion de vanité ou de negligence, monta en chaire avecque la permiſſion de ce Prelat, predit tous les relachemens & tous les deſordres qui devoient arriver dans ſa Religion, & fit connoiſtre ſi clairement à tous ſes Freres qu'ils ne cooperoient pas avec aſſez de fidelité à la grace dont dieu les avoit favoriſez qu'il les fit rougir & les empeſcha de ſe glorifier du diſcours que le Cardinal avoit fait en leur faveur; ce Prelat ne peut pas pourtãt ſouffrir qu'avec quelque peine de voir que ſaint François eut voulu diminuer les loüanges qu'il avoit données à ſon ordre, & luy dit pour s'en plaindre, Frere François eſt-ce ainſi que vous avez voulu contredire & confondre mes paroles, en oppoſant les defauts futurs de vos Religeux, aux loüanges qu'ils meritent preſentement; Monſeigneur, luy répondit le Saint Pere, je l'ay fait à deſſein afin que vous trouviés durant long-tems la matiere pour faire les meſmes éloges; je crains que mes Freres ne ſoient pas encore bien fondez dans l'humilité, & afin que la vanité ne les ſurprenne pas par l'eſtime qu'une perſonne de voſtre qualité a conceuë de leur vertu, j'ay creu que je devois leur predire des évenements qui les peuvent humilier.

XI. Dés le lendemain le Cardinal connut que la precaution de noſtre Seraphique Pere n'eſtoit pas ſuperfluë; car Frere Elie, Frere Jean de Stiachia, & quelques autres Provinciaux lé vinrent ſupplier de perſuader à S. François qu'il devoit prendre pour la conduite de ſon Ordre le conſeil de pluſieurs d'entre eux qui pouvoient eſtre propres à le regler, parce qu'ils eſtoient fort ſçavans, au lieu qu'il eſtoit ignorant & fort ſimple: ils ajoûterent encore beaucoup de choſes touchant les regles de ſaint Auguſtin, de ſaint Benoît, de ſaint Baſile, & des autres anciens Ordres, leſquelles ils crojoient qu'on devoit conſiderer comme des fondemens aſſeurez des inſtituts religieux, au lieu, diſoient-ils, que s'ils ſe formoient une façon de vie nouvelle & plus auſtere, il ſembleroit

Digitized by Google

qu'ils affectaſſent de vouloir paroiſtre meilleurs que leurs peres ; le Cardinal propoſa ces raiſons à ſaint François comme des loix d'un bon Gouvernement, & le Saint Pere comprit d'abord qui eſtoient ceux qui luy avoient inſpiré ce ſentiment ; c'eſt pourquoy prenant ce Prelat par la main il le conduiſit au Chapitre où tous les Religieux eſtoient aſſemblez, & commença de leur dire avec une ferveur merveilleuſe ; Mes Freres, Dieu m'a fait la grace de m'appeller par le chemin de la ſimplicité & de l'humilité pour me faire ſuivre la folie de ſa Croix, & je vous diray pour ſa gloire, pour la décharge de m'a conſcience, & pour la ſeureté de la voſtre les meſmes paroles avec leſquelles il me l'a enſeigné ; François, me dit-il, je veux que tu ſois un petit & nouveau inſenſé dans le monde pour prêcher par tes actions & par tes paroles la folie de m'a croix, & c'eſt la ſeule choſe que tu dois regarder pour me ſuivre, & que tes enfans ſe doivent auſſi propoſer de faire. Voila ce qu'il a pleu à la Divine miſericorde de m'apprendre ; c'eſt pourquoy il ne faut pas que vous m'alleguiez ni la regle de ſaint Auguſtin, ni celle de ſaint Benoit, ni aucune autre ; car je ne veux pas contredire la volonté de mon Dieu, ni m'écarter du chemin qu'il m'a montré ; je crains que ceux qui le quittent, & qui veulent perſuader le meſme aux autres ne ſoient punis de Dieu, & qu'il ne les y faſſe revenir à leur confuſion ; aprés ſe tournant vers le Cardinal il continua ainſi, ces ſages dont voſtre Eminence fait tant d'eſtime voudroient avec que leur prudence humaine, tromper Dieu & voſtre Seigneurie ; mais en verité ils ſe trompent eux meſmes lors qu'ils tâchent de détruire ce que Jeſus-Chriſt leur declare par moy, quoy que je ne ſois pas digne d'eſtre ſon ſerviteur, pour leur propre ſalut & pour le bien de l'Ordre ; car je ne m'attribuë rien de ce que je fais, ni de ce que je dis, & je ne me fie pas tant à mon propre ſens que j'oſe ordonner quelque choſe ſans en avoir plûtoſt conferé avec le Souverain Maiſtre ; mais ceux ci avec un danger evident de leurs ames preferent leur ſageſſe mondaine à la volonté de Jeſus-Chriſt, laquelle ils ont veu confirmer par tant de miracles. Le Cardinal admirant le zele du Saint, & reconnoiſſant que le ſaint Eſprit luy reveloit ce qui eſtoit neceſſaire pour la conduite de ſa Religion le laiſſa retirer, & ſe tournant vers les auteurs de ces nouveaux conſeils qui eſtoient bien confus il leur dit, vous avez entendu ce que Dieu vous a declaré par la bouche de cét homme Apoſtolique, penſez à vous, ne ſoyez pas ingrats à ſa grace, car il fait paroiſtre les merveilles de ſa Providence en la perſonne de ce pauvre & ſimple ; celuy qui l'écoute, écoute Dieu, & celuy qui le mépriſe, mépriſe Dieu, ſi vous voulez plaire à ce ſouverain Seigneur humiliez-vous, & obeïſſez à ſon ſerviteur, ou vous courrez riſque de perdre le fruit de voſtre vocation ; la parole Divine qui ſort de ſa bouche eſt un glaive qui tranche de deux coſtez, & l'experience me fait voir que tout ce que les hommes ou les demons machinent contre ſon Ordre luy eſt découvert ; ne vous figurez donc point de pouvoir changer ſes deſſeins par mes avis ni par ceux de quelque autre perſonne : ce diſcours acheva de combler de honte ces eſprits inquiets qui en avoient donné le ſujet, & les obligea de reconnoiſtre leur faute, & de ſe ſoûmettre abſolument à la volonté de leur ſaint Pere.

Digitized by Google

XII. Les Religieux qui estoient venus de delà les Monts representerent à ce Chapitre qu'ils estoient fort mal traitez en divers endroits, parce qu'ils n'avoient pas des actes authentiques pour faire voir que leur institut estoit approuvé de l'Eglise, & demanderent qu'on obtint pour cela une Bulle du Pape, & un privilege pour pouvoir prêcher sans estre obligez de se presenter aux Evêques; le premier article agrea fort à nostre Seraphique Pere, mais il ne peut pas approuver le second, c'est pourquoy il leur dit avec un ton severe, mes Freres avez-vous perdu le sens, & ne sçavez-vous pas que Dieu veut que nous gaignions premierement les Prelats par le respect & par l'humilité, & qu'aprés nous convertissions leur peuple par nos paroles & par nos exemples ? lors que les Evesques connoistront nostre bonne vie, & que nous ne pretendons point choquer leur autorité, ils nous viendront prier de les ayder à sauver les ames; voila donc le privilege particulier que nous devons avoir, c'est de n'en avoir point du tout, de peur qu'il ne nous serve de moyen pour nous enorgueillir ou pour émouvoir des procés; demandons seulement au saint Siege ce qui peut servir à dilater la foy, à sauver les hommes & à glorifier Dieu, sous le bon plaisir des Prelats, & avec la sainte Paix des peuples. Plusieurs remonstrerent encore au Saint qu'ils trouvoient des Ecclesiastiques si difficiles qu'on ne les pouvoit flechir, ni par prieres, ni par soûsmissions, pour obtenir d'eux la permission de prescher & de faire la queste; mais tout cela ne le peut point obliger à changer de sentiment, il leur dit seulement pour conclusion, que chacun recevroit sa recompense non pas à la mesure de sa dignité mais à celle de son travail; qu'ils n'estoient que les aydes des Pasteurs, & qu'ils ne se devoient pas ingerer sans estre appellez, laissant à Dieu la punition de ceux qui se comporteroient mal en leur endroit, parce que ce souverain Maître n'agréeroit pas que sous pretexte de gagner les ames du peuple ils rompissent la paix avec les Ecclesiastiques, & leur donnassent un sujet de scandale par leurs entrepriſes.

XIII. Sur cette resolution Saint François obtint une Bulle du Pape qui faisoit foy de l'approbation de son Ordre, & de la bonne vie de ses enfans, & qui recommandoit à tous les Prelats de les recevoir avec charité, elle est dattée de l'onziéme de Juin, & ne marque pas en quel lieu elle a esté expediée; Marianus croit qu'elle fut donnée à Perouse, mais il y a plus d'apparence que ce fut à Viterbe, car toutes les expeditions du Registre de ce Pape depuis le mois de Janvier jusques à celuy d'Aoust sont de cette Ville : Nous ne sçavons pas si S. François obtint luy-mesme cette grace, ou s'il la fit demander par quelqu'un de ses Freres; elle est la premiere que le saint Siege a donnée pour l'Ordre, & plusieurs Cardinaux & d'autres personnes illustres l'accompagnerent de tres-honorables lettres de recommandation, sur tout le Cardinal Protecteur qui en parloit avec que plus de connoissance, on fit plusieurs copies de toutes, & on les distribua selon que chacun en avoit besoin.

XIV. On ordonna dans ce Chapitre de dire tous les Samedis une Messe haute à l'honneur de la Sainte Vierge. 2. De faire mention expresse des Saints Apostres Pierre & Paul comme des Patrons de l'Ordre, à l'Oraison qui commence *Protege nos Domine*, & à celle qui commence, *Exaudi nos Deus*, ce qui a

Digitized by Google

esté receu depuis par toute l'Eglise, lors que Frere Haymon Anglois cinquiéme General de l'Ordre reduisit le Breviaire en meilleur estat par le cõmandement du Pape 3. de bâtir les Eglises petites, & de ne faire les autres logemens que de torchis, mais Marianus remarque tres-bien que ce troisiéme Article ne fut pas receu de tous, parce que plusieurs disoient que les matereaux sont differens en divers climats, qu'il y a des endroits où il coûte moins de bâtir de pierre que de bois, & que la pauvreté mesme demandoit qu'on fit des bâtimens solides plustot que des foibles, afin qu'on ne fut pas si souvent en peine de les reparer. Aussi nostre Seraphique Pere ne se voulut pas opiniastrer sur ce point; quoyque jusques à sa mort il a toûjours recommandé de garder la pauvreté aux edifices; elle y a esté en effet observée durant quelque temps jusques à ce que l'affection du peuple & des grands envers l'Ordre s'estant fort accrûë, plusieurs insignes bienfacteurs ont fait bâtir des Convens & des Eglises conformes à leur liberalité & à leur magnificence, & ont quelque-fois contraint les Superieurs de les accepter.

XV. Saint François fit à ce Chapitre un second partage de ses Enfans pour les envoyer par tout le monde, il choisit pour luy mesme & pour douze autres la Syrie & l'Egypte: il destina Frere Benoit d'Arezzo pour le chef de ceux qui devoient aller en Grece. Frere Eleu & Frere Gilles qui n'estoient que Freres Lais partirent pour l'Affrique avec que plusieurs autres, & un mois aprés leur départ saint François les fit suivre par Frere Vital & les cinq genereux Martyrs qui souffrirent à Maroc l'année suivante. Quoy que la plus grande partie de l'Espagne fût encore sous la domination des Sarrazins, neanmoins nostre Seraphique Pere y envoya cent Religieux, les principaux desquels estoient le B. Frere Jean Parent, le B. Frere Agneau qui a esté depuis Evesque de Maroc, & Frere Bernard des Contemporains. Pour la France il y renvoya ceux qui en estoient revenus, & leur joignit pour le quartier de la Guienne Frere Christofle Religieux d'une simplicité colombine, qui est ensevely à Caors, où Dieu l'honore chaque jour de plusieurs miracles. Il en choisit d'autres pour l'Hongrie, mais il n'en renvoya point d'autres en Allemagne, parce que les premiers qui y estoient allez l'année precedente s'en estoient si mal trouvez que tous les autres en estoient espouvantez, & on avoit tourné en Proverbe de dire *Seigneur delivrez-nous des Allemans.* Saint François jugea fort prudemment qu'il valoit mieux attendre que Dieu luy donnat quelque Novice de ce païs-là qui pourroit traitter plus facilement avec ses compatriotes, parce qu'il sçauroit leur langue, & cela arriva l'an 1221. comme nous verrons. Fr. Ange ou Agneau de Pise fut destiné pour l'Angleterre, on voit encore au Mont-Alverne son portrait au naturel peint sur une muraille avecque la teneur de l'obeïssance que S. François luy donna en ces termes. *Je Frere François d'Assise Ministre general commande par obeïssance à vous Frere Agneau de Pise d'aller en Angleterre & d'y faire l'Office de Ministre. Adieu.* Frere Albert son compatriote fut son compagnon dans ce voyage. Henry Villot s'est imaginé que ce Frere Albert est celuy qui d'Abbé de Staden se rendit Frere Mineur, mais il se trompe evidemment.

XVI. Frere Benoit d'Arezzo s'estant deposé de la charge de Provincial de

Digitized by Google

la Marche s'embarqua d'abord pour passer en Grece avec ses Compagnons, il fut si bien receu de Pierre Empereur d'Orient, que dans peu de temps il erigea par la faveur de ce Prince la Province appellée de la Romagne, & ces Missionnaires qui faisoient de grands profits pour le salut des ames, firent aussi de grands progrez pour multiplier l'Ordre en ce païs-la, aussi meriterent-ils par leur sainte vie que Dieu confirmat leur predication par plusieurs miracles.

XVII. Frere Gilles & Fr. Eleu passerent aussi en Afrique avecque leurs compagnons; dés qu'ils furent débarquez ils se partagerent en deux troupes, Frere Gilles qui en conduisoit une prit le quartier de Tunis, & dés qu'il eurent commencé de prescher, un vieux Hermite Mahometan qui vivoit dans une grotte en estime de sainteté parmi ces aveuglez, sortit de sa retraite & vint susciter une si grande rumeur contre ces nouveaux Predicateurs, que les Chrestiens qui estoient dans cette ville, craignant que cette tempeste ne tombat sur leurs biens & sur leurs vies, les ramenerent dans leurs navires, d'où pourtant ces genereux soldats de Jesus-Christ continuerent à crier contre le perfide Mahomet, jusques à ce qu'on les obligea par force de retourner en Europe.

XVIII. Frere Eleu eut un autre succez, car aprés avoir préché dans une autre ville durant quelques années, une trouppe de Sarrazins coururent sur luy pour le massacrer, comme il les vit venir pleins de fureur, il se mit à genoux prit sa Regle à la main, demanda l'absolution à son compagnon, & tendant le col à ces impies il receut la glorieuse Palme du martyre pour la recompense de sa bonne vie, & de son zele, & ceci arriva sous le generalat de Frere Elie.

XIX. Frere Jean Parent & dix autres ses associez arriverent à Sarragosse capitale de l'Aragon, environ la Feste de l'Assomption de la sainte Vierge, ils furent d'abort tres-bien receus & de l'Evesque & des Magistrats, & pour oüir leurs demandes l'un & l'autre corps des Ecclesiastiques & des Seculiers s'assemblerent dans la maison Capitulaire de saint Sauveur; Frere Jean qui porta la parole dans cette assemblée leur dit avec beaucoup de modestie & d'humilité, Peres conscripts & tres-bien meritez de la foy, Dieu qui n'a jamais manqué de donner à son Eglise le secours qui luy est necessaire dans ses tribulations, a suscité dans ce malheureux temps un homme ignorant & simple appellé François Bernardone fils d'un riche Marchand d'Assise pour tascher de persuader la penitence aux hõmes, afin de reüssir dans cette glorieuse entreprise ce serviteur de Dieu a delaissé tous ses biens & embrassé une pauvreté tres-étroitte, & son dessein a fait un si heureux progrez, que depuis treize ans qu'il l'a commencé plus de cinq mille personnes se sont unies à luy dans l'Italie; il pretend communiquer plus loin cette grace, c'est pourquoy il a envoyé une partie de ses enfans en diverses parties du monde, nous avons l'honneur d'estre de ce nombre, & d'avoir esté choisis pour venir dans cette illustre Ville; la Regle de vie qu'il a composée par l'inspiration du saint Esprit a esté approuvée par le Pape Innocent III. & confirmée par Honoré III. son successeur comme nous vous pouvons faire voir par des actes authentiques, & par des Lettres de recommandation que plusieurs Cardinaux ont écrites en nostre faveur; c'est pourquoy nous vous supplions tres-humblement que si nostre Institut vous est agreable vous nous fassiez la grace de nous accorder

Digitized by Google

quelque pauvre logement où nous puissions faire le service divin, & vaquer aux autres exercices de la vie Religieuse ; nous ne pretendons point à vos biens, mais nous tascherons de pourvoir à nostre nourriture & à nos habits comme pauvres, ou par le travail de nos mains, ou en demandant l'aumône. L'Evesque & tous les assistans furent ravis de l'esprit & de l'humilité de ces bons Religieux, & aprés avoir leu les Lettres de recommandation qu'ils portoient, ils leur demanderent s'ils n'en avoient pas aussi quelqu'une de leur Pere, & Frere Jean leur donna la copie des deux dont Saint François avoit chargé tous ses Missionaires ; la premiere estoit addressée aux Evesques & aux Magistrats, & la seconde à tous les Ecclesiastiques, l'une & l'autre contenoit une fervente exhortation à la crainte de Dieu, à se preparer pour paroistre devant son tribunal, & au respect envers le tres-saint Sacrement de l'Autel, & toutes les choses qui regardent le culte Divin : cette lecture fut si agreable à toute l'assemblée qu'on y resolut incontinent par un consentement general d'establir ces Religieux, & le jour de saint Augustin on leur donna quelques maisons ruinées prés de la riviere d'Ebro qui arrose cette ville.

X X. Dans peu de temps l'Ordre s'estendit beaucoup en Espagne ; Luc de Tude qui nous en asseure comme tesmoin oculaire, raconte une histoire remarquable que je veux mettre icy. L'heresie des Albigeois s'estant introduitte dans la ville de Leon, ces Heretiques pour decrier les vrays miracles qui se font dans l'Eglise Catholique firent courir le bruit, qu'on en voyoit de fort extraordinaires à un endroit qui ne servoit qu'à recevoir les immondices, & auquel un Heretique & un Parricide avoient esté enterrez par ordre de la justice : il y avoit prés de ce lieu une fontaine dans laquelle ces impies faisoient couler secrettement du sang, à dessein de persuader au peuple que l'eau de cette source avoit esté changée miraculeusement ; cette nouveauté attira une grande foule de monde, & quelques uns qui estoient de la cabale feignirent d'estre gueris de diverses maladies par l'usage de cette eau rougie ; la mort de Rodrigues Evesque de cette ville leur donnoit de la temerité, parce que le Clergé estoit en dispute pour l'election de son Successeur ; c'est pourquoy ils pousserent plus avant leur entrepriſe, ils deterrerent les ossemens du susdit Heretique, les exposerent pour les faire honorer comme ceux d'un Martyr, & bâtirent une maison tres-forte sur la fontaine ; aprés qu'ils creurent que le peuple estoit assez persuadé de ce qu'ils vouloient luy faire accroire, ils découvrirent leur fourberie à plusieurs pour les détourner de la foy de l'Eglise Catholique, & cette ruse malitieuse causa la perte de beaucoup d'ames ; sur ce desordre les Freres Mineurs & les Freres Prescheurs se joignirent avecque les Ecclesiastiques les plus zelez pour travailler à desabuser le peuple, mais leurs efforts firent peu de fruit, jusques à ce que Dieu y porta le remede par le moyen d'un Diacre natif de cette ville qui estoit alors à Rome. Cét homme ayant apris le malheur de sa patrie pouſſé d'un saint zele revient en Espagne, commence de prescher à ses concitoyens, les blâme de trop de credulité, leur reproche qu'ils se sont laissez surprendre par une erreur grossiere ; & enfin émeu par une veritable confiance en Dieu, il s'engagea au peril de sa vie d'obtenir dans huit jours la pluye qui leur estoit necessaire, pour remedier à l'extreme secheresse dont tout le pais estoit affligé, pourveu qu'ils luy permissent de démolir la

maison

Digitized by Google

maiſon que les Heretiques avoient bâtie ſur la fontaine, & d'empeſcher les ſuperſtitions qui s'y faiſoient; ſa condition fut acceptée, il mit la main à l'œuvre, & comme l'on abatoit ce bâtiment on entendit une trompette qui ſonnoit la marche au milieu de ſes ruines pour un ſignal du delogement des demons; le lendemain le feu ſe prit à quelques maiſons de la ville & fit un grand degat; ſur ce deſordre le peuple qui ſe voyoit tourmenté par le feu lors qu'il attendoit d'eſtre ſoulagé par l'eau s'émeut contre le Diacre, qui eut pourtant aſſez de credit pour arréter leur fureur, & leur faire attendre l'effet de ſa promeſſe; & le huictiéme jour il pleut avec tant d'abondance que tous les Catholiques revinrent à eux, reconnurent la tromperie & chaſſerent les Heretiques.

XXI. Le meſme auteur rapporte une autre Hiſtoire qui ne peut pas trouver ſa place plus commodement que dans cét endroit, elle eſt telle; les Religieux des deux Ordres de ſaint Dominique & de ſaint François preſchoient avec grande ferveur dans la Bourgogne contre les Albigeois; quelques-uns de ces perfides furent condamnez à eſtre brûlez, & lors qu'ils eſtoient au milieu des flammes un gros crapaut ſe jetta ſur un de ces malheureux qui ſe diſoit leur Evêque, & luy mangea la langue à la veüe de tous les aſſiſtans; le lendemain il ſortit encore de ce bucher une ſi grande quantité de crapauts qu'on ne les peut compter, & ces prodiges exciterent tout le peuple à loüer Dieu, & à faire l'eſtime qu'ils devoient de la foy Catholique & de ces bons Religieux qui la leur enſeignoient.

XXII. Les Freres Mineurs que ſaint François avoit renvoyez en France firent achever le Convent de Paris qu'ils avoient commencé auparavant, & Frere Agneau de Piſe en fut le premier Gardien: Frere Pacifique qui eſtoit le premier Provincial de ce Royaume diſtribua ſes Freres par toutes les Provinces où ils firent des progrez merveilleux comme nous verrons dans la ſuite. Ceux qui allerent en Hongrie n'eurent pas un ſi heureux ſuccez, car ils furent contraints de retourner en Italie, ſans en rapporter d'autre fruit que celuy que la patience leur fit cueillir des mauvais traittemens qu'ils receurent de ce peuple rude & ſauvage; comme ils ne ſçavoient pas la langue du païs, ils ſe trouvoient fort embarraſſez ſe voyant charger de coups ſans ſçavoir que reſpondre; ils eſſayerent d'adoucir la cruauté de ces barbares en leur donnant leurs habits, mais ce preſent ne ſervit qu'à les rendre plus avides, de ſorte qu'on les mit pluſieurs fois à nû: Frere Agneau & Frere Albert qui devoient paſſer en Angleterre furent retenus quelque temps à Paris où ils ſervirent fort utilement par leurs predications, car ils y eſtoient déja fort connus & fort eſtimez du peuple & de la Cour.

XXIII. S. François avant que de partir pour l'Orient, traitta avec le Cardinal Protecteur du gouvernement des Religieuſes de S. Damien, & de celles des autres Monaſteres; il proteſta d'abord à ce Prelat que cõme il n'avoit établi que celui où S. Claire étoit, il n'avoit auſſi jamais pretẽdu d'en fõder aucun autre, ni d'en prẽdre le ſoin, qu'il avoit un déplaiſir extreme que ſes Freres y euſſent cõtribué à les multiplier, & que ce qui le fâchoit le plus eſtoit de voir qu'on avoit cõmuniqué à ces Religieuſes le nom qu'il avoit donné à ſes Religieux, & qu'on les appellat Minorettes comme ils s'appelloient Fr. Mineurs, c'eſt pourquoy il ſupplioit tres-humblement ſon Eminence d'éloigner ſes Freres de leur conduite & de leur familia-

Digitized by Google

rité, & d'ordonner qu'on ne nommat plus ces filles ſi ce n'eſt les pauvres Dames, juſques à ce que le temps leur donnat un autre nom plus propre : Ce Prelat entendant ces raiſons ſe chargea de traiter avec le Pape de la conduitte de tous ces Monaſteres, & laiſſa ſeulement celuy de ſaint Damien au ſoin de ſaint François, & veritablement le Saint n'a jamais negligé de pourvoir aux beſoins & ſpirituels & temporels de ces filles, ce qui a fourni un pieux pretexte à ſes enfans de prendre le meſme attachement pour les autres ; le Pape meſme les y exhortoit, & ils ne prenoient pas garde au dommage qui leur en pouvoit arriver ; & lors qu'ils l'ont reconnû ils n'ont pas peu s'en retirer, comme ils l'eſprouverent ſous Urbain IV. Saint François qui le prevoyoit diſoit quelque-fois tout troublé, je crains que Dieu nous ayant oſté les femmes, ce ne ſoit le Demon qui nous a procuré des ſœurs.

XXIV. Frere Eſtienne ſon Compagnon receut de luy un châtiment bien rude ſur ce ſujet, de la façon que je vais dire ; Frere Philippe le long avoit eſté inſtitué le premier viſiteur de ces Religieuſes, comme nous dirons plus bas, & par ſon ordre, ce Frere eſtoit allé à quelqu'un de leurs Monaſteres pour y ſervir, à ſon retour il raconta fort naïfvement à noſtre Seraphique Pere l'occupation qu'il avoit acceptée, & luy demanda la permiſſion de la continuer, mais le Saint fut ſi faſché de ſa propoſition, que ſur le meſme temps il luy commanda de ſe plonger dans la riviere ſur le bord de laquelle ils marchoient, & lors que ce Frere en fut ſorty bien trempé, il luy dit, eſteignez avec que cette eau les bluëttes ſecrettes qu'un doux, mais dangereux feu, peut avoir allumées dans voſtre cœur, & lavez les ſoüilleures interieures qui s'y ſont attachées, quoyque peut-eſtre contre voſtre volonté; aprés cette ſevere correction S. François ſe mit devant, & fit ſuivre ce Frere ainſi moüillé par l'eſpace de deux milles, quoy que ce fut dãs le mois de Decembre ; mais dés qu'ils furent arrivez à un logis il le conſola par pluſieurs paroles de douceur & luy aida fort charitablement à ſecher ſes habits.

XXV. Le Cardinal Protecteur aprés avoir conferé avec le Pape inſtitua Frere Ambroiſe de l'Ordre de Ciſteaux Viſiteur de tous les Monaſteres de ſainte Claire, à la reſerve de celuy de ſaint Damien, & donna à ces Filles la Regle de ſaint Benoit avec quelques Conſtitutions particulieres qu'il leur dreſſa. Innocent IV. confirma cette diſpoſition par une Bulle donnée à Lyon le 13. de Novembre l'an 1245. dans laquelle les ſuſdites conſtitutions ſont inſerées ; & il ſemble que Nicolas III. ne compte l'inſtitution de leur Ordre que depuis ce temps-là, puis que dans ſon Epiſtre 88. qu'il eſcrivit à celles d'Aſſiſe il le met aprés le Concile de Latran ; elles obſerverent cette forme de vie juſques à l'an 1224. auquel ſaint François leur en preſcrivit une autre comme nous dirons, & Frere Ambroiſe eſtant decedé, Frere Philippe le long fut alors mis à ſa place par le Cardinal avecque pouvoir de ſe ſervir des Freres Mineurs pour l'ayder dans cet employ ; ce Prelat fut porté à ce choix par un bon zele du profit ſpirituel de ces Filles à qui il creut devoir donner des Directeurs capables par leur propre experience de les eſlever & de les entretenir dans l'auſterité de vie qu'elles embraſſoient ; cela ſe fit pourtant au déceu de S. François, & lors qu'il en eut la nouvelle il en reprit fort aigrement Frere Philippe ; *Vous avez mal fait Frere*

Digitized by Google

Philippe, luy dit-il, *vous avez mal-fait, la fistule n'estoit que dans la chair, & il y avoit esperance de la pouvoir guerir, elle est maintenant dans les os & la voyla incurable*; le succez a verifié cette prophetie, car tandis que les Religieuses n'ont pas esté sous la conduite de l'Ordre, il estoit facile d'empécher la familiarité des Religieux avec elles, mais depuis qu'ils en ont esté chargez, ils n'ont pas peu lors qu'ils l'ont voulu se décharger d'un fardeau qu'ils ont trouvé par leur experience & pesant & dangereux.

XXVI. Saint François qui avoit choisi sa mission pour l'Orient destina dans le mesme temps six de ses Religieux pour l'Occident vers le Royaume du Miramolin, sçavoir Frere Vital qu'il nomma Superieur, Frere Berard qui parloit bien l'Arabe, Frere Pierre & Frere Othon Prestres, Frere Accurse & Frere Avit lais; Pour les animer il leur proposa son exemple; car en les envoyant d'un côté, il alloit de l'autre, & il les trouva si bien disposez qu'il reconnut que l'esprit de Dieu agissoit fortement dans cette conduite; à leur depart il leur fit encore une belle exhortation avec des paroles toutes enflammées, pour leur faire connoistre combien il leur estoit necessaire de garder entre-eux la paix & la charité, de fuyr l'envie, de conserver l'humilité dans la prosperité pour estre victorieux dans l'adversité, de se proposer la vie de Jesus-Christ pour modele, d'avoir sa passion toûjours devant les yeux, afin d'en tirer & la vigueur & la force; & de mettre toute leur confiance en Dieu à qui il les donnoit comme ses Officiers; la separation fut accompagnée de larmes de tendresse, & se termina par la Benediction que ce Pere amoureux donna de bon cœur à ses chers & bien-aymez enfans.

XXVII. La premiere chose que nous sçavons du voyage de ces Missionnaires est que dés qu'ils furent arrivez dans l'Aragon Frere Vital se trouva saisi d'une grande & dangereuse maladie, & que voyant le retardement que son incommodité mettoit à leur dessein il donna liberté aux autres de poursuivre leur chemin; ils allerent droit à Conimbre en Portugal où ils trouverent la Reyne Urraque qui les retint durant quelques jours, & dans ce temps ils sçeurent par revelation le martyre qu'ils devoient souffrir, la translation qui se devoit faire de leurs ossemens d'Affrique en cette ville, l'honorable reception que cette Princesse leur faisoit, & le temps auquel elle devoit mourir dont ils l'advertirent; de Conimbre ils vinrent à Alanquer, où l'Infante Sancie fille du Roy Sancius les pourveut d'habits seculiers pour couvrir les leurs, & sous ce déguisement ils passerent à Seville, la chambre où elle les receut est conservée en son entier au Convent d'Alanquer, & on y sent une odeur perpetuelle qui embaume, comme je l'ay éprouvé plusieurs fois avec étonnement.

XXVIII. Dés qu'ils furent à Seville ils entrerent dans la Mosquée avec que leurs habits Religieux pour y prescher, mais ils furent repoussez à coups de bâtons, le rebut ni les blessures ne les estonnerent pas, au contraire ils devinrent plus hardis, car ils allerent iusques dans le Palais du Roy, & y prescherent en sa presence la foy de Jesus-Christ, ce Prince fut si faschè de leur hardiesse qu'il commanda sur l'heure qu'on les decapitât; mais son fils touché de quelque compassion arresta sa colere; ils furent mis en prison dans une tour qui a retenu leur nom, d'ou ils continuerent à prescher; dans quelques jours le

Digitized by Google

Roy les fit rappeler en sa presence, & leur promit au lieu des chastimens toute sorte de faveur, pourveu qu'ils vouluſſent renoncer à leur foy, ils respondirent à ces trompeuses promesses, plût à Dieu, grand Roy, que vous vouluſſiez vous faire à vous mesmes la grace que vous nous offrez, en quittant voſtre erreur pour vous sauver par la lumiere de l'Evangile de Jesus-Christ, vous pouvez faire mourir nos corps, & vous envoyerez nos ames au ciel, car nous sommes asseurez que la mort nous procurera l'immortalité; ce Prince voyant leur constance les fit embarquer avec d'autres Chrestiens qui alloient à Maroc: Pierre Infant de Portugal s'estoit retiré dans cette Ville à cause des differends qu'il avoit avec Alphonse son frere, & Ferdinand de Castro Castillan qui estoit de sa suite luy presenta ces cinq Religieux, & luy raconta ce qui leur estoit arrivé dans *Seville*; ce Prince tacha de les dissuader de faire la mesme chose à Maroc, mais eux suivant pluſtot la ferveur de leur esprit que le Conseil des hommes se déroberent de sa maison, & commencerent à prêcher Jesus-Christ dans tous les endroits où ils voyoient des Sarrazins assemblez; le Roy Miramolin ayant entendu luy-mesme les injures qu'ils disoient contre Mahomet commanda d'abord qu'on les ramenat sur les terres des Chrestiens; l'Infant leur donna des guides pour les conduire à Ceuta & les faire embarquer, mais ils tromperent leurs conducteurs & retournerent à Maroc.

XXIX. Le Roy ayant appris leur retour les fit mettre dans une basse fosse avec ordre de les y laiſſer mourir de faim; tandis qu'ils y estoient detenus les chaleurs s'accreurent si excessivement & causerent tant de maladies que le Roy mesme connut que c'estoit une punition de Dieu qui vengeoit l'injure faite à ses Predicateurs, C'est pourquoy il les fit delivrer, & par une merveille qui l'estonna encore davantage, quoy qu'ils eussent demeuré vingt-&-trois jours sans manger, ils sortirent aussi frais comme s'ils avoient toûjours fait bonne chere; il les fit renvoyer une seconde fois vers les terres des Chrestiens, mais ils tromperent une seconde fois leurs guides & retournerent à Maroc; Sur ce temps le Miramolin fut obligé d'envoyer une armée contre quelques Arabes qui pilloient ses terres, l'Infant qui avoit retenu chez luy ces Religieux sous une honneste garde, de crainte que leur zele n'attirat l'indignation du Roy contre tous les Chrestiens, les conduisit avec luy à cette guerre; le Miramolin gagna la bataille sur ses ennemis; mais aprés la victoire son armée fut reduite à la derniere extremité par le defaut d'eau, trois jours s'étant écoulez dans cette peine sans esperance de trouver aucun rafraichiſſement, les Freres Mineurs se mirent en priere, aprés laquelle Frere Berard creusa la terre, & fit rejaillir une belle source qui suffit pour abreuver les hommes & les bestes: estant de retour à Maroc l'Infant continuoit la mesme précaution de faire observer ces Religieux, afin qu'ils ne se produiſiſſent pas en public pour prêcher; mais son soin fut inutile, car ils trouverent le moyen de sortir un Vendredy, & d'abord ils reprirent leur exercice de la Predication: le Roy en estant averty, ordonna de les faire decapiter; mais l'Officier qui avoit cét ordre se ressouvenant du miracle de l'eau que ces Bienheureux avoient fait à l'Armée, se contenta de les mettre en prison. Nous verrons la suite de leur triomphe l'année suivante.

Digitized by Google

XXX. Saint François aprés avoir commis le gouvernement de l'Ordre à Frere Elie, partit d'Assise avec douze Compagnons, & prit la route d'Ancone pour s'embarquer. Sur le chemin un jeune homme luy demanda d'estre receu à son Ordre, & il luy répondit : *Si vous vous voulez joindre aux pauvres de Jesus-Christ, allez distribuer vos biens en aumônes.* Le postulant au lieu d'executer cét ordre donna son dequoy à ses parens, revint trouver le Saint Pere, & luy dit la disposition qu'il en avoit faite : *Alles, Frere Mouche*, luy dit alors saint François, *vous n'estes pas encore sorty de vostre maison & de vostre parenté ; vous avez donné vos biens à vos parens, & defraudé les pauvres, vous ne meritez pas d'estre avec les pauvres Evangeliques ; vous avez commencé par la chair & le sang, c'est un mauvais fondement pour un edifice spirituel.* La perte de celuy-cy fut bien-tôt reparée par la reception de plusieurs autres qui se trouverent mieux disposez ; le Senat d'Ancone eut si agreable l'arrivée de saint François que d'abord on resolut de luy bâtir un Convent avec tant de liberalité qu'à son retour de la Palestine il le trouva fait, & si grand qu'il fut obligé de le faire diminuër, il donna la forme de l'Eglise qui reste encore en estat, jointe à une plus grande qu'on a faite depuis ; sur le point de l'embarquement tous les Religieux qui s'estoient joints à luy dans le chemin le vouloient accompagner dans ce voyage d'outre-mer ; pour n'en affliger aucun par le refus, ni les preferer aussi par son choix : il leur dit ; *Mes Freres je voudrois de bon cœur vous pouvoir conduire tous avecque moy, mais ce seroit une imprudence de demander le passage pour tant de personnes, afin que nul ne se puisse plaindre d'estre laissé, ni envier le sort des autres, je ne veux pas faire le triage, mais Dieu qui parle par la bouche des enfans nous montrera par celle de ce petit Innocent ceux qu'il a destinés pour cét employ ;* aprés il demanda à un jeune garçon si c'estoit la volonté de Dieu que tous ces Religieux qui estoient là s'embarquassent pour aller dans la Palestine ? l'enfant respondit que non ; quels sont donc ajoûte le saint Pere ceux qui doivent y aller ? & l'enfant en nomma onze, ce qui les satisfit tous & les mit dans l'admiration.

XXXI. Ayant demaré d'Ancone ils aborderent heureusement à l'Isle de Chypre, là le Frere Barbare s'estant laissé aller par une foiblesse humaine à dire quelque parole rude à un de ses compagnons en presence d'un Gentilhomme, il en fut d'abord si repentant qu'il prit de la fiente & la mit à la bouche en disant, *il est juste que la bouche qui a offensé son frere soit remplie d'ordure ;* cét acte de penitence qui satisfit l'offensé, toucha si sensiblement l'esprit de cét honneste homme, qu'il offrit & sa personne & ses biens à Saint François pour le service de ses Religieux : de Chypre ils vinrent à Ptolemaïde en Syrie d'où le Saint Pere distribua ses Compagnons en diverses parties de l'Orient, & aprés avoir presché durant quelques jours avec beaucoup de fruit dans le voisinage, il se remit sur mer avec Frere Illuminé pour se rendre à l'armée des Chrestiens qui assiegeoit Damiette, quelques jours aprés son arrivée comme on se preparoit à combatre les Sarrazins, il dit à ses Compagnons que Dieu luy avoit revelé que si le combat se donnoit ce jour-là, les Chrestiens seroient vaincus, *si je le dis*, ajoûta-il, *on me traittera de fol, si je ne le dis pas, je chargeray ma conscience*

à voſtre avis que dois-je faire ? Mon Pere, luy reſpondit Frere Illuminé, *que vous importe-il d'eſtre jugé par les hommes, car ils vous tiennent deja pour un inſenſé, il vaut bien mieux que vous ſatisfaſſiez à voſtre devoir, car Dieu eſt plus à craindre que les jugemens humains ;* cette ſage reſponſe donna de la joye au Saint & accreut la ferveur de ſon courage ; il alla declarer ſa revelation aux chefs de l'armée, mais ils n'y ajouterent pas de foy, & le mauvais ſuccez de la bataille qui ſe donna ne juſtifia que trop la verité de la parole de noſtre Seraphique Pere ; car les Chreſtiens furent ſi mal menez par les infideles qu'ils y perdirent plus de ſix mille hommes. Aprés cét echec Saint François ne penſoit qu'à trouver le moyen de paſſer dans l'armée du Soldan pour y preſcher la foy, cette entrepriſe eſtoit fort perilleuſe, car outre que la guerre ſe faiſoit avec grande cruauté, le Soldan avoit promis une piece d'or à chaque Soldat qui luy porteroit la teſte d'un Chreſtien ; mais ce danger qui eut rebuté un autre homme animoit S. François, car comme il ſouhaittoit avec paſſion de gagner la Palme du Martyre, il eſtoit ravi de voir que l'occaſion en eſtoit bien facile.

XXXII. Les deux armées eſtoient encore en preſence l'une de l'autre lorſqu'il reſolut de paſſer dans celle des ennemis avecque Frere Illuminé, ils rencontrerent deux brebis dans l'entre-deux, & le ſaint dit à ſon Compagnon avec un air plein de joye, voyla qui nous prédit que la parole de l'Evangile, *Je vous envoye comme des brebis au milieu des loups*, ſe doit accomplir en nous ; peu aprés ils tomberent entre les mains des Sarrazins, qui aprés leur avoir fait beaucoup de mauvais traitemens les menerent cõme ils le ſouhaitoient en la preſence de leur Empereur ; ce Prince leur demanda qui les envoyoit, à quel deſſein, & comment ils eſtoient venus, à quoy ſaint François répondit avec une hardieſſe pleine de modeſtie ; *Grand Prince je ne viens pas vers vous de la part des hommes ; mais de la part de Dieu pour vous annoncer la voye de ſalut, & l'Evangile de Jeſus-Chriſt :* Il continua ſon diſcours avecque tant de ferveur d'eſprit que ce barbare en fut touché, le retint, le careſſa, & l'écouta diverſes fois avecque beaucoup de plaiſir : aprés quelques jours de demeure & de conference, le Soldan preſſa fort le Saint Pere d'arreſter avecque luy, & il luy répondit, *ſi vous voulez vous convertir avecque voſtre peuple je demeureray fort agreablement à voſtre Cour ; que ſi vous heſitez à laiſſer la loy de Mahomet pour celle de Jeſus-Chriſt, faités allumer un grand feu, & j'y entreray au milieu avecque vos Preſtres pour voir par cette épreuve qui de nous enſeigne la verité.* Je ne crois pas dit alors, le Soldan que pas un de nos Calogers voulut s'expoſer au feu, ni à pas un tourment pour le ſoûtien de noſtre Religion ; car il avoit pris garde qu'à cette propoſition un des plus conſiderables s'eſtoit retiré ſecretement ; he bien réprit Saint François, ſi vos Preſtres ne veulent pas courir ce peril avecque moy, je m'y expoſeray tout ſeul, ſous cette condition, que ſi i'en ſuis bruſlé, cela ſera pris pour un chatiment de mes pechez ; mais que ſi j'en ſors ſans aucune lezion, vous embraſſerez la Foy de Jeſus-Chriſt avec tout voſtre peuple ; Le Soldan n'oſa pas accepter cette offre craignant quelque émeute parmi ſes ſujets ; mais il luy voulut faire de grands preſens pour les employer au ſoulagement des pauvres, & à l'ornement des Egliſes, & le Saint qui ne cherchoit pas de l'or ; mais des

Digitized by Google

ames, les refusa ; ce mépris des richesses fit concevoir au Soldan une si grande estime de S. François & de la Religon Chrestienne, & il devint si doux aux Chrestiens, qu'aprés les treves il offrit à tous les prisonniers de demeurer à sa solde, ou de se retirer libres dans leur pais ; en effet il en delivra trente mille, & quelques autres resterent pour estre ses Gardes-de-corps ; & nostre Seraphique Pere voyant qu'il ne pouvoit profiter ni pour convertir ces infidelles, ni pour acquerir la palme du martyre, fut obligé de s'en revenir en Italie par un ordre exprez de Dieu qui le luy commanda.

XXXIII. Il y a des auteurs qui asseurent que le Soldan ayant reconnu la verité de nostre foy par la Predication de saint François, le conjura de prier Dieu pour luy afin qu'il le fortifiat dans le dessein qu'il avoit de l'embrasser, & qu'estant depuis tombé malade le Saint Pere s'apparut à deux de ses Religieux qui estoient en Syrie, & leur commanda d'aller trouver ce Prince, pour l'instruire & le baptiser ; mais parce qu'ils firent tout cela secretement, à cause de la crainte des Sarrazins, plusieurs en ont douté ; mais il conste du moins bien clairement que ce Prince fit quantité de bonnes œuvres en faveur des Chrestiens, & l'on peut dire qu'elles ont esté les fruits de la bonne semence que saint François avoit jettée dans son cœur : les Chrestiens qui avoient écouté ses predications & veu la merveilleuse conduite de sa vertu en profiterent davantage : car plusieurs, & des plus remarquables de l'armée se joignirent à luy & entrerent dans son Ordre ; le demon jaloux de ses conquestes, suscita une impudique Egyptienne qui vint effrontement tanter le Saint Pere, luy sans s'émouvoir luy dit d'abord qu'il consentiroit à sa passion pourveu qu'elle luy permit de choisir le lit ou il peut la satisfaire, cette condition ne desagrea pas à cette effrontée ; & il commença de semer par la chambre des charbons ardens & s'estant jetté dessus tout nud, voici luy dit-il, un lit fort propre à ce que vous desirez, l'Egyptienne voyant qu'il se rouloit sur ses brasses sans en estre bruslé se jette à ses pieds toute confuse luy demande pardon, & s'estant faite instruire à la foy elle fut comme une autre Samaritaine l'instrument dont Dieu se voulut servir pour la conversion de beaucoup d'infidelles.

XXXIV. Saint François s'en revenant d'Egypte traversa la Palestine, la Syrie & la Galilée, & vint à Antioche par la Montagne noire ; il y avoit là une celebre Abbaye de saint Benoit & le dernier Abbé avoit predit avant sa mort qu'un homme pauvre & mépriſable en apparence ; mais grand ami de Dieu, & Patriarche d'une Sainte famille y arriveroit bien-tost ; les Moines, connoissant que S. François estoit celuy qui leur avoit esté prophetisé, & qu'ils attendoient avec passion, sortirent en procession pour le recevoir, & furent si touchez de la ferveur de ses paroles & de la sainteté de sa vie, qu'ils voulurent changer d'institut, & s'estant depoüillés de toutes leurs possessions, ils firent d'une riche Abbaye de Benedictins un pauvre Convent de Freres Mineurs. J'ay trouvé une Bulle de Gregoire IX. donnée l'an 1235. qui ordonne au Ministre & aux Hermites de cette montagne, de se ranger tous uniformement sous la regle de saint Benoist ; cela pourroit faire douter de ce changement dont nous venons de parler ; car comment est-ce que le Pape leur determine cette regle qu'ils n'avoient quit-

Digitized by Google

tée que depuis quinze ans ; ou s'ils ne l'avoient pas changée pourquoy leur ordonneroit-il de la prendre ? j'ay peine à vuider ces difficultez, je n'oserois pas nier la verité de ce changement puisque plusieurs bons auteurs le racontent aprés celuy de l'ancienne legende de saint François qui vivoit de son temps ; il me semble qu'on pourroit dire assez probablement, qu'outre les Moines de l'Abbaye, il y avoit des Hermites dispersés par la Montagne & qui en dependoient ; que tous ne consentirent pas à cette mutation ou que plusieurs s'en repentirent, & que pour les reduire tous à un bon accord le Pape leur ordonna de se remettre tous également sous la Regle de saint Benoit ; la susdite Bulle semble l'indiquer ainsi, car elle dit qu'il s'estoit fait quelque changement & avec trop de facilité dans des ordres de qui l'origine avoit esté illustre ; l'on pourroit encore soûtenir que cette Bulle ne s'adressoit pas aux Moines de cette Abbaye qui s'estoient rendus Freres Mineurs ; mais qu'elle estoit seulement pour plusieurs hermites qui vivoient épars sur cette montagne & sous diverses regles ; ceci me semble le plus asseuré, & se confirme tres-bien par une histoire tirée du susdit auteur qui dit l'avoir apriſe des Religieux qui demeuroient alors à ce Convent & qui en avoient esté témoins oculaires ; Voici comme il la raconte.

XXXV. Aprés le changement de cette Abbaye en un Convent de Freres Mineurs, l'Abbé qui y demeura Superieur sous le nom de Gardien, acquit dans peu de temps le don d'une contemplation fort relevée ; un soir estant tout absorbé dans la ferveur de la priere, il vit une procession fort nombreuse, les premiers qui la composoient étoient habillés de Rouge, & les autres de blanc, à la reserve des dix derniers qui estoient aussi couverts de rouge, & une belle Dame fermoit le dernier rang au milieu de deux hommes fort graves : surpris de la majesté de cette éclatante personne, il se jette à ses pieds & la prie de luy dire qui elle estoit, & ceux de sa belle compagnie ; elle luy répondit qu'elle estoit la mere de Dieu, que ceux de la premiere troupe estoient de Martyrs, ceux de la seconde des Vierges, ceux de la troisiéme des Apostres, & que les deux qu'elle avoit à ses costez estoient saint Jean & saint Jacques freres ; qu'ils alloient tous vers Antioche pour conduire au Ciel l'ame d'un Frere Mineur fort devot qui devoit mourir le lendemain sur les neuf heures du matin ; & que dans huit jours ils repasseroient par son Convent pour rendre le mesme office à un des Religieux qui l'habitoient, le matin le Gardien envoya un exprez à la ville qui trouva qu'en effet un tres-saint Religieux y estoit mort à la mesme heure que la Sainte Vierge avoit marquée ; c'est pourquoy il avertit tous ses Freres de se disposer serieusement à la mort puis qu'il estoit asseuré qu'un d'entre eux devoit deceder dans la semaine ; on commençoit à douter de la verité de cette parole le matin du huitiéme jour parce qu'on n'en voyoit aucun de malade ; mais le susdit Gardien aprés avoir dit la Messe, commença de se plaindre d'un grand mal de teste, & sa douleur fut si violente qu'il rendit l'ame sur les neuf heures ; cela fit bien connoistre que sa vision n'estoit pas une illusion trompeuse ; mais une revelation fort certaine.

Digitized by Google

DE JESUS-CHRIST l'AN 1220.	D'HONORE' III. l'AN 5.	DE FREDERIC II. EMP. l'AN 10.	DE L'ORDRE l'AN 13.

I. LE Monaſtere de la Montagne noire ne fut pas le ſeul que ſaint François acquit à ſon Ordre, pluſieurs autres de ces quartiers là changerent leur inſtitut pour embraſſer le ſien, & il en fonda de nouveaux, ſi bien que dans peu de temps il y erigea une belle Province qui a duré avec beaucoup d'éclat juſques à ce que les Sarrazins ſe ſont rendus maiſtres de la Syrie & de la Paleſtine.

II. Tandis qu'il s'occupoit à étendre ſon Ordre en Orient Frere Elie travailloit à le détruire en Occident : il entretenoit ordinairement les Religieux de la ſimplicité de leur Fondateur, il leur diſoit qu'à la verité ſa vie eſtoit admirable, mais qu'elle n'eſtoit pas imitable, & qu'il ordonnoit des choſes qui eſtoient non ſeulement contre la prudence, mais encore au deſſus des forces humaines, de ſorte que ſous de beaux pretextes il en attiroit beaucoup à ſon parti, & meſme des Provinciaux : ayant ainſi prevenu les eſprits par ſes addreſſes il fit une aſſemblée où à la verité l'on dreſſa de fort beaux Statuts pour le Gouvernement, mais on oſta ce qu'il y avoit de plus eſſentiel à la rigueur de la regle, & l'on y ajoûta l'abſtinence de la viande qu'elle ne commande pas ; il n'y avoit pas faute de bons Religieux qui ſouffroient ce deſordre avec une extreme peine ; quelques uns s'aſſemblerent ſecretement avec les premiers Compagnons du Saint Pere, & aprés avoir conſulté enſemble des remedes qu'il y faloit apporter, ils reſolurent de luy envoyer le Frere Eſtienne pour l'advertir de ce qui ſe paſſoit, & le conjurer de revenir au pluſtôt pour y mettre ordre ; ſaint François ne s'eſtonna pas de ces nouvelles, il eut ſon recours à Dieu pour luy recommander ſa famille, & ſe reſolut au retour.

III. Avant de partir il voulut revoir le Soldan de qui il avoit le ſalut à cœur ; il revient donc en Egypte, & preſſe derechef ce Prince à ſe convertir ; mais il n'en peut tirer que de belles paroles & des eſperances pour l'avenir, la crainte de ſes ſujets ennemis jurez des Chreſtiens eſtant plus forte dans l'eſprit de ce Roy, que la connoiſſance qu'il avoit de la verité de noſtre Foy ; noſtre Seraphique Pere voyant cette irreſolution pria Dieu avec tant de ferveur pour le ſalut de ſon ame qu'il l'obtint, & Dieu luy revela ſa converſion & le temps auquel elle devoit arriver qui fût celuy de ſa mort comme nous avons dit par avance ; il découvrit ce ſecret au Soldan comme à celuy qui y avoit le plus grand intereſt, lequel en témoigna beaucoup de joye, & pria tres-inſtament le Saint de ne le quitter pas ; car il avoit conceu une plus grande affection pour luy ; mais Saint François fut obligé par l'avis exprés de Dieu de revenir en Italie, avec ce deplaiſir d'avoir fort peu profité pour la converſion de ce peu-

Digitized by Google

ple, & de n'avoir pas pû gagner la couronne du martyre, pour laquelle il avoit fait paroître tant d'ardeur.

IV. La navigation fut fort heureuse pour son retour, le navire ne prit terre qu'en Candie, & puis il vint surgir à Venise. Ici saint François se promenant un matin le long des Marets trouva une grande multitude d'oyseaux qui gazoüilloient, il se tourna vers son Compagnon & luy dit, nos freres les oyseaux loüent leur createur faisons en de mesme, & passant au milieu d'eux nul ne bougea ; mais comme ils continuoient leur ramage & que ce bruit les détournoit de la priere, il leur dit, *mes freres les oyseaux, taisez-vous jusques à ce que nous ayons achevé nostre office*, merveille ! tous se teurent & ils ne reprirent leur chant que par sa permission : pour remercier Dieu de cette grace il fit bâtir une Chapelle dans cét endroit avec un petit logement pour un ou deux Religieux ; l'an 1233. Jacques Michel Venitien y ajoûta un Convent qu'on appelle saint François du desert, & que les Observans prirent des Conventuels l'an 1460. par l'ordre de Pie II. quelques-uns croyent qu'il establit au mesme temps celuy qui s'appelle saint François des Vignes ; mais il est plus probable que celuy-cy ne fut fondé que l'an 1225. pour servir d'hospice aux Religieux qui estoient quelque fois obligez d'y arrester ; & l'an 1253. Marcziani Venitien ayant donné par son testament quelques maisons & une vigne pour bâtir un Convent pour des Religieux qui priassent Dieu pour son ame sans determiner de quel Ordre ils seroient, cela fut d'abord donné au nostre, & c'est de cette vigne d'où ce Convent a pris le surnom ; un Patriarche de Venise de la maison de Grimani la rendu tres-beau. Le corps du Bienheureux Frere Mathieu de la Marche d'Ancone, duquel nous d'écrirons la vie à son temps, y repose.

V. De Venise saint François vint à Padoüe où il establit un Convent pour ses Religieux & un autre pour les Religieuses ; de là il prit le chemin de Bergamé où il arresta quelque temps avecque saint Dominique, à qui il servoit devotement la Messe ; & les habitans donnerent au premier l'Eglise de saint Estienne & à nostre Seraphique Pere celle de saint Jean Baptiste que les Conventuels possedent encore ; aprés cette acquisition ces deux Patriarches passerent à Bresse, où ils furent tres-bien receus, & saint François estant entré dans l'Isle de Garde qui est au milieu du lac de Benace il y establit un Convent fort agreable ; d'ici il alla à Cremone où il en fonda un autre ; Saint Dominique y estant survenu, comme ils s'entretenoient tous deux des choses spirituelles, les Religieux leur vinrent dire que l'eau du puits estoit bourbeuse & fort mauvaise à boire, & les prierent d'obtenir de Dieu qu'elle devint claire afin qu'on s'en peut servir ; aprés une pieuse contestation d'humilité entre les deux Saints, S. Dominique benit un vase d'eau & la fit jetter dans le puits qui se trouva deslors fort net & fort bon. Hyppolite Donesmond écrit que saint François fut encore à Mantoüe, où les habitans luy donnerent l'Eglise de sainte Marie, à laquelle Frere Bienvenu son Compagnon ajoûta un petit logement qui a esté depuis erigé en un tres-beau Convent sous le nom de saint François, & le susdit Frere y est enseveli, & honoré de plusieurs miracles.

VI. De là saint François vint à Bologne, où il y fut receu avec tant d'hon-

Digitized by Google

neur que la foule qui le suivoit fermoit le passage des ruës : on le conduisit ainsi jusques à la place, il y précha & fut écouté comme un Ange ; la ferveur de ses paroles ne fut pas sans fruit, car il fit dabord des conversions merveilleuses, & receut à l'Ordre deux hommes fort remarquables, sçavoir Frere Pelerin Falleron & Frere Riger de Modene ; aprés qu'il les eut vetus il dit au premier qu'il marcheroit par la voye seure de l'humilité, & à l'autre qu'il seroit employé au service de ses Freres ; cette Prophetie a esté veritable, car Frere Pelerin ne voulut jamais estre Clerc quoy qu'il eut tres-bien étudié ; le desir de souffrir le martyre l'obligea d'aller en Orient, où l'Evangile à la main il visita tous les lieux que Jesus-Christ a consacrés par sa presence ; à chaque endroit où l'on luy marquoit qu'il s'estoit passé quelque mystere de nostre Religon, il se mettoit à genoux, baisoit la terre, & l'arrosoit de ses larmes ; n'ayant pas peu obtenir la palme du martyre il revint en Italie où comme un vray Pelerin il cherchoit la demeure des lieux pauvres & retirez, il ne conversoit gueres avec les hommes & moins encore avec ses parens, si ce n'est lorsqu'il trouvoit l'occasion de les exhorter à la penitence : si quelqu'un le blasmoit de sa trop grande retraite, comme de l'effet d'une mauvaise humeur, il ne respondoit si ce n'est que Jesus-Christ ne se trouvoit ni parmi ses parens ni parmi ceux de sa connoissance ; il parvint à un tel degré de vertu que Frere Bernard de Quintavalle asseuroit qu'il estoit un des plus parfaits Religieux du monde, & que comme un veritable Pelerin sa conversation estoit toute dans le Ciel ; il mourut plein de merites, & sa mort de mesme que sa vie a esté honnorée de plusieurs miracles ; son corps ayant esté tiré du sepulchre il y a cent ans, fut trouvé beau & entier, il est au Convent de saint Severin dans la Marche d'Ancone. Frere Riger fit son possible pour suivre & imiter son Pere saint François ; il eut le bonheur d'estre son Compagnon, ce qui luy fournit une belle occasion pour se rendre l'imitateur de ses vertus : il fut éleu Provincial de la Marche d'Ancone, & par cét employ il rendit à ses Freres le service que S. François en avoit prophetisé : nous verrons plus bas les diverses tentations qui ont eprouvé & purifié sa vertu ; on rapporte qu'étant interrogé pourquoy il fuyoit la compagnie des femmes, puisqu'il avoit par la grace de Dieu le don de chasteté, il répondit, *si je ne le faisois pas peut estre que par un juste jugement de Dieu je perdrois cette grace, la precaution est neceſſaire pour la garder ; car qui ayme le peril y perira.*

VII. Frere Nicolas de la noble famille des Pepules fut la troisiéme conqueste de saint François dans Bologne ; ce jeune homme avoit receu quelque temps auparavant Frere Bernard de Quintavalle lors qu'il vint dans cette ville, l'avoit deffendu des injures que les petits enfans luy faisoient, l'avoit logé dans sa maison, & luy avoit fait donner l'Eglise de sainte Marie de Puliolis, pour s'y establir ; nous dirons la suite de sa vie l'année de sa mort qui fut l'an 1229. Frere Bonice fut le quatriéme Boulonois que saint François receut, il a esté doüé d'un grand zele pour la sainte pauvreté, & d'une conduite fort sage pour les affaires : il estoit Compagnon de nostre Seraphique Pere lors qu'il receut sa Regle sur le Mont Raynier & que Jesus-Christ se fit entendre pour la confirmer & reprendre les murmurateurs qui ne la vouloient pas recevoir ;

Digitized by Google.

il eut l'avantage de voir noſtre Seraphique Pere aprés ſa mort, qui luy montra & luy fit toucher ſes ſacrées Stigmates; le Convent de Bologne où il fut enſeveli ayant eſté delaiſſé à cauſe du mauvais air, fut reparé quelque temps aprés pour des Religieuſes; en creuſant les fondemens on trouva trois ſepulchres où eſtoient les corps du ſuſdit Frere Nicolas, de ce Frere Bonice & de Frere Guillaume de Corte-mille avec des Epitaphes fort honorables. S. François ajoûtoit aux belles predications qu'il faiſoit dans Bologne & qui raviſſoient ſes auditeurs, des miracles qui les eſtonnoient; entre autres il guerit ſi parfaitement par le ſigne de la Croix, un enfant qui eſtoit borgne, que ce garçon y voyoit mieux de cét œil gueri que de l'autre qui avoit toûjours eſté ſain, & la lumiere qu'il receut pour le corps éclaira encore ſon eſprit pour luy faire voir la vanité du monde, & ſuivre ſon Medecin dans l'auſterité de ſa Religion.

VIII. Le Cardinal Hugolin eſtoit alors en Lombardie en qualité de Legat Apoſtolique, Saint François alla luy rendre ſes devoirs, & il en fut receu avec que mille marques d'une joye extreme; comme il voulut ſe retirer avec ſes Freres il vit qu'ils avoient bâti un Convent fort beau & fort ſpacieux, au lieu d'y entrer il recula, & avec un ton de colere & d'indignation il leur dit, *eſt-ce bien la maiſon des pauvres Evangeliques? ces ſuperbes edifices ſont-ils pour des Freres Mineurs! je ne connois point ce Convent pour eſtre de mon ordre, & je ne tiendray point pour mes Freres ceux qui voudront y demeurer, c'eſt pourquoy je commande fermement à tous ceux qui pretendent retenir le nom de frere Mineur d'en ſortir au pluſtot*; les Religieux obeïrent d'abord ſi exactement à ſa volonté, que Frere Leon & quelques autres malades qui ne pouvoient pas marcher, ſe firent porter dehors, mais le Cardinal eſtant ſurvenu, arreſta cette execution, & fit connoiſtre à ſaint François qu'il eſtoit neceſſaire de faire des Convens un peu grands pour la commodité des Religieux, afin que les ſains & les malades s'y peuſſent divertir, & jouyr d'un meilleur air, qu'il ne devoit pas entrer en ſcrupule que cela choquat la pauvreté, puis que les Religieux n'en avoient pas la proprieté qui appartenoit ou aux fondateurs ou à luy, qui s'en eſtoit chargé comme Protecteur au nom de l'Egliſe Romaine; Saint François ne ſe peut defendre ni des raiſons ni des inſtances du Cardinal, & fut obligé de permettre que ſes Freres y r'entraſſent, il ne voulut pas pourtant les ſuivre, mais il ſe retira chez ſon grand ami ſaint Dominique avec lequel il arreſta quelques jours; Saint Bonaventure dit qu'en d'autres endroits où il n'a pas trouvé de ſi fortes oppoſitions à ſon zele, il a fait démolir des Convens, parce qu'ils eſtoient trop ſomptueux. Tandis qu'il demeura dans celuy de ſaint Dominique un des Religieux de ce ſaint Ordre tacha de luy perſuader de pardonner à ſes Freres la faute qu'ils avoient faite, & de retourner avec eux, pour les conſoler du deplaiſir qu'ils avoient de ſon abſence & de ſa fâcherie; mais il luy reſpondit que le pardon qui nous rend plus faciles à pecher n'eſt pas bon, & qu'il ne vouloit pas approuver par ſa demeure le logement qui avoit eſté fait contre la ſainte pauvreté; vous devriez donc, reprit ce bon Religieux, revoir vos Freres pour leur faire mieux connoiſtre leur faute, & les en corriger; Saint François ſe rendit à ce ſage conſeil il revint au Convent, & ayant trouvé tous ſes Freres fort repentans & diſpoſez à

Digitized by Google

faire la penitence qu'il leur voudroit enjoindre, il les pardonna ; mais il ne peut s'empecher de blamer fort aigrement Frere Jean de Stiachia Provincial, parce que sa charge l'obligeoit de ne souffrir pas ces excez, il trouva encore fort mauvais que sans le consulter il eut erigé une école pour ses Religieux avec des constitutions plus propres à faire des Docteurs que des Saints, c'est pourquoy il cassa cette étude ; aprés son depart le Provincial la remit, & le saint Pere en estant adverti luy donna sa malediction, les Religieux le prierent depuis de lever cét anatheme, & il leur respondit, *je ne puis pas benir un homme que Dieu à maudit* ; la mort funeste de ce Religieux verifia cette parolle ; car il expira en criant qu'il estoit damné, & on vit sur le mesme temps des spectres horribles qui ne confirmoient que trop son malheur.

IX. Les Boulonois conceurent une si grande affection pour saint François & pour ses Freres qu'ils luy bâtirent un autre logement sur un coupeau fort agreable à mille pas de leur ville ; au commencement ce n'estoit qu'un Hermitage, il fut changé & augmenté sous Alexandre V. & dedié à saint Paul, & depuis Gregoire XIII. le fit reparer, parce qu'il menaçoit de ruine : Saint Antoine de Padoüe à honoré ce lieu de sa demeure, & Frere Jacques de Primadiciis celebre pour ses grands emplois dont nous parlerons à son temps y est ensevely, de mesme que Fr. François de la Place Boulonois, personnage de grande autorité, & qui a esté diverses fois designé Nonce Apostolique sous Eugene IV. & Nicolas V.

X. Lors que saint François voulut partir de Bologne le Cardinal Protecteur l'invita d'aller avec que luy à Camaldule pour y vaquer à la priere avec que moins de distraction, & ils y demeurerent un mois entier en de saints exercices ; on y voit encore au plus haut de l'Hermitage les Chambres où ils habiterent ; celle de saint François a pris & retenu son nom, elle est prés de celle où demeuroit Saint Romuald, & pour la Reverence de nostre Seraphique Pere, il n'est permis à personne d'y loger qu'au Superieur de cette Maison ; & depuis on y a toûjours fait sa Feste, & ordonné que dans tous les Monasteres qui en dependent on chante son Antienne propre comme elle est dans nostre Breviaire.

XI. De Camaldule saint François vint au Mont-Alverne, sa foiblesse l'obligea de se servir d'un Asne pour y monter, Frere Leonard qui le suivoit à pied se sentant las, commença de dire en luy-mesme, ses parens & les miens sont bien differents en condition, neantmoins je luy sers de laquais ; cette pensée secrette ne fut pas cachée à nostre Seraphique Pere, car Dieu luy revela ce murmure interieur de son Compagnon ; sur cette connoissance, il descend, se jette aux pieds de ce Frere, & lui dit : *il est juste mon Frere, il est juste que vous montiez sur l'asne & que j'aille à pied, car vous estes d'une plus illustre naissance que moy*, cette découverte remplit de confusion le pauvre Frere Leonard ; il se jetta par terre aux pieds de saint François & luy demanda mille pardons de la sottise de sa vanité.

XII. Saint François fit fort peu de sejour sur le Mont-Alverne parce qu'il estoit pressé de se rendre à Nostre-Dame des Anges où il avoit indiqué le Chapitre general. Depuis qu'il estoit de retour en Italie, & qu'il fut descendu dans la vallée de Spolete plusieurs Religieux le vinrent trouver de divers endroits, &

Digitized by Google

cette entreveüe qui se vit avec beaucoup de joye; fut aussi avec beaucoup de profit, car il encouragea par ses paroles les bons à la perseverance & les imparfaits à la correction; il connût bien-tost par son experience que ce qu'on luy avoit écrit de Frere Elie n'estoit que trop veritable, car cét orgueilleux vint à luy avec un habit delicat & ample, des manches larges & un capuce estendu, & avec beaucoup d'autres marques d'un homme qui n'avoit pas l'esprit de la sainte pauvreté; le Saint Pere dissimulant sa pensée le pria de luy prester cét habit, & s'en estant revestu, il commence à se promener avec faste, en le pliant & le retroussant, & puis faisant quelques passades il salüoit ses Freres en leur disant d'un ton orgueilleux, *adieu bonnes gens*; aprés cette belle ceremonie qui estonnoit tous les assistans, il se depoüille de cet habit, & le jettant bien loin, il dit à Frere Elie, *voyla comment marcheront les bastards de l'Ordre*, & reprenant sa premiere modestie & son alleure grave; *Voicy*, dit-il à ses Freres, *comment doivent marcher les vrays Freres Mineurs*; son zele, sa prudence, & sa discretion ravirent tous ceux qui virent son procedé, & il corrigea bien-tost tous les relachemens que Frere Elie avoit introduits, il ne voulut pas pourtant ôter l'abstinence de la viande qu'on avoit établie, jusques à ce que Dieu luy en donna une occasion favorable comme nous verrons bientost.

XIII. Saint François avoit un grand deplaisir de voir que la premiere ferveur de ses Freres commençoit si fort à se rallentir par le relaschement de ceux qui devoient estre les premiers à l'accroistre, mais Dieu luy fit connoistre par une vision prodigieuse qu'il devoit arriver à son Ordre des choses encore plus surprenantes; tandis qu'il faisoit sa priere dans l'Eglise de Nostre-Dame des Anges, il vit de ses propres yeux une grande Statuë qui avoit la teste d'or & un tres-beau visage; sa poitrine & ses bras estoient d'argent; son ventre & ses cuisses d'airain, ses jambes de fer, & ses pieds en partie de terre & en partie de fer: Elle estoit couverte d'un sac dequoy elle paroissoit toute honteuse; comme il la regardoit avec autant d'attention que détonnement la Statue luy parla & luy dit, Dieu m'a enuoyée vers toy pour t'aprendre ce qui doit arriver dans ton Ordre; ma teste d'or represente son commencement, car comme ce metal est le plus precieux & la teste la partie du corps la plus eminente, aussi ton Ordre dans son commencement attirera l'estime & l'approbation de toute l'Eglise, à cause de l'excellence de la perfection Evangelique qu'il professe: ma poitrine & mes bras d'argent representent son second estat, où il y aura des Religieux Nobles de sang, sçavans & grands Predicateurs, dont quelques-uns seront eslevez aux plus hautes dignitez de l'Eglise; & comme les bras signifient la force, il y en aura de qui la vertu & la science defendront & leur estat & la foy, mais comme l'argent vaut moins que l'or ces seconds vaudront moins que les premiers; mon ventre & mes cuisses d'airain sont la figure d'un troisiéme estat, qui sera d'un prix bien moindre; car encore que ton Ordre se multiplie & qu'il y ait des Docteurs & des Predicateurs celebres; ils aymeront trop la chair & le sang, & seront, comme dit saint Paul, un airain dont le son se perd en l'air, ils profiteront aux autres & se perdront eux-mesmes: mes jambes de fer representent le quatriéme estat: car comme le fer a la force de rompre tous les autres metaux la dureté de cœur

Digitized by Google

prevaudra si fort en quelques-uns qu'ils effaceront tout le bien que leurs predecesseurs auront fait ; ils se soustiendront pourtant par quelque hypocrisie, mais comme l'orgueil les emportera jusques à choquer & les puissances seculieres & les Ecclesiastiques, ils se verront exposez à mille persecutions ; mes pieds de terre & de fer signifient le cinquiéme estat auquel l'attachement à la terre causera beaucoup de divisions parmi les ambitieux hypocrites, ce qui les rendra l'objet de l'aversion de tout le monde ; voyla ce qui doit arriver à ceux qui s'esloigneront de ma teste d'or ; ce sac duquel il semble que je sois honteuse, marque le sentiment de plusieurs qui auront honte de la pauvreté Evangelique, qui doit pourtant faire la gloire & le bonheur de tous ceux qui la garderont. Les diverses revolutions de l'Ordre ; & les calamitez qu'il a souffertes n'ont que trop fait voir la verité de cette prophetie ; mais la main de Dieu ne l'a pas delaissé ; nous l'avons veu & croistre au milieu des tribulations & se renouveller par les reformes, lors que les relachemens ont paru plus étendus ; il a toûjours porté non seulement de tres-sçavans personnages, mais encore de grands Saints, & il y en a presentement vingt-&-un à la canonization desquels on travaille.

XIV. Quelques jours aprés cette vision un jeune homme vint hurter à la porte de Nostre-Dame des Anges avec que grand empressement, & dit à Frere Massé qui luy vint ouvrir, de luy faire venir Frere Elie, parce qu'il vouloit luy demander la resolution d'une difficulté, le Portier fit sa commission, mais Frere Elie le renvoya & ne voulut pas descendre ; comme Frere Massé pensoit qu'elle honneste excuse il pourroit donner à ce jeune homme, il en fut prevenu, car il luy dit d'abord, je sçay que Frere Elie ne veut pas venir, mais allez dire à Frere François qu'il le luy commande, sans se detourner de son Oraison ; Frere Massé alla exposer la chose au saint Pere qui luy dit d'avertir de sa part Frere Elie d'aller parler à celuy qui le demandoit ; Frere Elie n'osa pas desobeïr à cét Ordre, il descendit & ouvrant la porte avec un visage tout refrogné, il dit à ce jeune homme d'un ton fort aigre, que voulez-vous de moy ? Prenez garde, luy respondit l'autre, de ne vous facher pas Frere Elie, la colere pourroit vous troubler & vous empecher de bien respondre à ma question ; je voulois vous demander s'il est permis aux Professeurs de l'Evangile de manger de toutes les viandes qui leur sont servies, comme Jesus-Christ l'a dit, & si quelqu'un a le pouvoir d'ordonner le contraire ; Frere Elie tout faché luy ferme la porte au-nés en luy disant, je le sçay, mais je n'ay à faire de vous le dire, passez vostre chemin ; & moy, repris le jeune homme, je ne sçay pas ce que vous voulez me répondre, mais je n'ignore pas ce que vous me devriez dire ; Frere Elie estant remonté à sa chambre, & pensant plus à loyfir à cét accident, conjectura qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire ; il redescend au plus viste pour revoir son homme, mais quoy qu'il fit courir aprés luy aux environs du Convent il n'en peut apprendre aucune nouvelle ; nostre Seraphique Pere à qui tout cecy estoit connu estant revenu de la priere dit à Frere Elie, vous faittes mal mon Frere de rebuter les Anges qui nous honorent de leurs visites, & de leurs instructions, je crains que vostre orgueil ne vous rende indigne de l'humble compagnie des Freres Mineurs, & que

Digitized by Google

vous ne mouriez hors de cét heureux estat, & aprés cette correction il cassa le Statut qui défendoit de manger de la viande.

XV. Cet Ange qui estoit venu parler à Frere Elie sous la forme d'un jeune homme parut le mesme jour & presque à la mesme heure à Frere Bernard de Quintavalle qui revenoit d'Espagne, luy raconta ce qu'il venoit de faire à nostre Dame des Anges, & le transporta au delà d'une riviere qu'il ne pouvoit passer ; sur cette merveille ce bon Religieux se jettant à ses pieds le conjura de luy dire son nom, & cét esprit celeste luy répondit, pourquoy me demãdez-vous mon nom qui est admirable ? & aprés ces paroles il disparut, mais l'étonnement dans lequel ce saint Religieux se trouva fut suivi d'une joye extreme de la faveur qu'il avoit reçüe ; il remarqua le jour & l'heure de cette merveilleuse rencontre, & lors qu'il fut arrivé à Nostre Dame des Anges il reconnut que c'estoit le mesme temps auquel Frere Elie avoit receu la visite dont nous avons parlé.

XVI. Saint François assembla le Chapitre general à Nostre Dame des Anges le jour de saint Michel, auquel il deposa Frere Elie de sa charge de Vicaire general, & mit à sa place Frere Pierre Catane son second Disciple ; dés qu'il l'eut nommé il voulut le reconoistre pour General de l'Ordre en se jettant à ses pieds, mais les Religieux ne voulurent pas souffrir qu'aucun prit le nom de General, durant la vie de leur Saint Pere ; mais seulement celuy de Vicaire general ; neantmoins nostre Seraphique Pere se sentant accablé de ses infirmitez ne voulut plus retenir aucune authorité de Superieur, & se soûmit entierement à l'obeïssance de Frere Pierre Catane ; pour témoigner sa soûmission il commença de s'écrier au milieu de l'assemblée de ses Freres, *Mon Seigneur Jesus-Christ je vous recommande vostre famille, jusques à present vous m'en auez commis le soin, & vous sçavez bien que les incommoditez dont je suis chargé me rendent incapable de la gouverner comme il seroit necessaire ; je m'en décharge sur les Provinciaux, ils seront obligez de vous rendre compte au jour du jugement de ceux qui se perdront par leur negligence, ou par leur mauvais exemple ou par une correction trop severe.* Il deposa aussi Frere Jean de Stiachia Provincial de Bologne, & luy substitua Frere Gratien.

XVII. Le nouveau Vicaire general voyant la difficulté qu'il y avoit de pourvoir aux necessitez des Religieux qui venoient en grand nombre à Nostre Dame des Anges pria saint François d'agréer qu'on receut quelque chose des biens des Novices pour avoir dequoy satisfaire à ces hôtes, mais le Saint luy répondit dabord, *à Dieu ne plaise que sous ce pretexte d'exercer la charité nous fassions contre nostre regle* ; quel remede donc ? reprit Frere Pierre, allez, luy dit saint François, dépoüiller l'Autel de la sainte Vierge, & vendés ses ornemens ; Dieu envoyera qu'elqu'un qui luy restituera ce que nous luy aurons pris pour satisfaire à l'hospitalité, & soyez asseuré qu'elle sera plus aise de voir dégarnir son Autel, que de voir offenser l'Evangile de son fils. Un Provincial qui entendit cette instruction du Saint & qui desiroit d'avoir sa permission pour garder beaucoup

Digitized by Google

coup de livres qu'il avoit achetez, luy demanda qu'eſt-ce qu'un Frere Mineur pouvoit avoir à ſon uſage; & ſaint François luy repondit ſans heſiter, j'entens qu'un Frere Mineur ne doit avoir qu'un habit, une corde, des mutandes, & des chauſſures ſi elles luy ſont neceſſaires: que feray-je donc de mes livres qui couſtent beaucoup, reprit le Provincial, mon Frere luy dit le Saint, je ne veux pas pour vos livres gâter celuy de l'Evangile qui nous enſeigne de ne poſſeder aucune choſe en ce monde, faites ce qu'il vous plaira de voſtre Bibliotheque; mais n'attendez pas que ma permiſſion vous ſerve de pierre d'achopement.

XVIII. Un Novice qui avoit un Pſautier par la licence du Vicaire general pria ſaint François de le luy confirmer, & le Saint Pere luy répondit, Charlemagne & d'autres fameux Capitaines ont acquis une grande reputation avec beaucoup de peine, les Martyrs ne reçoivent la couronne qu'aprés avoir ſouffert pluſieurs tourmens, & il y a maintenant des hommes qui croyent pouvoir acquerir de l'honneur en apprenant ſeulement leurs hiſtoires. Il vouloit faire comprendre à ce jeune Frere que le veritable honneur ſe doit meriter par les belles actions & non pas par la vanité de la ſcience: mais ce Novice qui n'entendit pas bien ce ſens myſterieux, luy repeta ſa premiere demande, & alors le Saint Pere luy dit plus clairement, lors que je vous auray permis d'avoir un Pſautier, vous voudrez encore un breviaire, & aprés que vous aurez eû un breviaire, vous demanderez d'autres livres, & enfin vous deviendrez un Docteur plein de vanité, & lors que vous monterez en chaire vous direz hardiment à voſtre Compagnon, mon Frere portés moy un tel livre, & puis un autre: aprés ces paroles il prit des cendres, & frottant rudement la teſte de ce Novice, il ſe mit à crier, *moy un Pſautier, moy un Pſautier*! j'ay eſté tanté comme vous, ajoûta-il, d'avoir des livres, & voulant ſçavoir la volonté de Dieu ſur ce ſujet, je le priay fort inſtamment qu'il me la fit connoiſtre, dans cette veûe j'ouvris le livre des Evangiles, & je tombay ſur ces paroles, *c'eſt à vous à qui il eſt accordé de connoiſtre le myſtere du Royaume de Dieu, les autres n'en entendront parler qu'en parabole.* Il y a tant de perſonnes qui aſpirent aux ſciences, que j'eſtime bienheureux celuy qui ne ſçait que Jeſus-Chriſt crucifié; Les Religieux voyant que ſaint François avoit un ſentiment ſi éloigné des ſciences humaines luy demanderent ſi du moins il ne trouveroit pas à propos que ceux qui s'eſtoient rendus ſçavans avant d'avoir eſté receus à l'Ordre s'adonnaſſent à l'étude de l'Ecriture Sainte, & il leur répondit, je l'agrée fort, pourveu toutes fois qu'à l'exemple de Jeſus-Chriſt qui a bien moins étudié que prié ils n'obmettent pas l'oraiſon, & que l'eſtude qu'ils feront ne ſoit pas tant pour ſçavoir ce qu'is doivent dire comme ce qu'ils doivent faire; afin que leurs actions precedent leurs paroles, & qu'ils n'enſeignent que ce qu'ils pratiqueront.

XIX. Frere Ceſaire de Spire Religieux tres-vertueux & tres-docte profitant du zele que ſaint François témoignoit pour l'exacte obſervance de la regle luy dit, mon Pere j'ay reſolu de garder le ſaint Evangile & noſtre regle ſelon la pureté de l'intention que Jeſus-Chriſt vous a revelée, s'il arrive que durant ma vie les Religieux avec qui je ſeray viennent à ſe relacher de cette exactitu-

Digitized by Google

de comme vous l'avez predit je vous demande par grace la liberté de me separer d'eux pour vivre avec ceux qui voudront demeurer dans le zele de leur estat; ces belles paroles donnerent une grande joye à nostre Seraphique Pere, c'est pourquoy il luy respondit avec un agreable transport, *sçachez mon Frere que ce que vous me demandez vous est accordé de la part de Jesus-Christ & de la mienne*, & luy mettant la main sur la teste il ajoûta, *vous estes Prestre eternel selon l'ordre de Melchisedech*, pour luy faire comprendre que les promesses qu'il avoit receües de Jesus-Christ s'accompliroient sur les veritables professeurs de sa regle.

XX. Frere Catane tenant un jour le Chapitre des coulpes, un Religieux refusa la penitence qu'il luy imposoit sous le pretexte de quelque excuse dont il couvroit sa faute; saint François estoit alors en oraison & Dieu luy revela cette desobeïssance, il appella d'abord son Compagnon, & luy dit j'ay veu sur les espaules d'un de nos Freres un demon qui la porté à la desobeïssance, j'ay prié Dieu pour sa conversion, & je l'ay obtenuë, allez l'advertir de se soûmettre à son Superieur, ce Frere alla faire sa commission, & le desobeïssant receut son avis avec respect & l'executa fort exactement.

XXI. Dieu luy montra une autrefois le mauvais estat d'un Religieux qui estoit tenu pour un Saint quoy qu'il ne fut qu'un hypocrite; comme ses Confreres luy loüoient la vertu de ce trompeur, & qu'ils luy disoient que sa modestie estoit admirable, son oraison presque continuelle, qu'il aymoit extremement la retraite, & qu'il affectoit un si profond silence qu'il ne parloit ordinairement que par signes, le saint Pere leur dit, attendez un peu, vous verrés bien-tost que toute cette belle apparence est une pure illusion; l'on avoit bien de la peine à le croire; mais l'apostasie de ce malheureux en fut une preuve trop convainquante. Un autre qui paroissoit avecque le mesme exterieur devot & modeste tomba dans le mesme malheur, sa cheute surprit tous ses Freres; mais saint François leur dit, n'en soyez pas estonnés, ce Frere manquoit d'humilité & de crainte de Dieu qui sont les fondemens de toutes les vertus, & l'edifice qui n'a pas ces bons appuys doit tomber en ruïne.

XXII. Je veux ajoûter ici quelques autres accidens de mesme nature, parce que le temps auquel ils sont arrivés n'est pas certain: un Frere pressé d'une forte tentation de quitter l'Ordre vint découvrir sa foiblesse à saint François, non pas pour y chercher quelque remede, mais pour avoir son consentement; car il estoit tout resolu de se defroquer; le Saint Pere aprés luy avoir dit qu'il ne pouvoit ni ne devoit luy accorder cette permission puisqu'elle estoit contre son vœu, luy remontra fort serieusement le peril auquel il s'engageoit; ce bon avis ne toucha pas le cœur de cét obstiné, il poursuivit sa demande devant le Cardinal protecteur & devant le Saint Siege, & n'ayant receu par tout que du blâme de sa temerité il determina d'executer de sa propre autorité ce que ses Superieurs luy avoient refusé; il n'estoit pas fort éloigné du Convent dont il s'estoit apostasié, lors qu'il rencontra un homme qui luy demanda d'un ton fier, où il alloit, ce Frere repondit du mesme air, que vous importe-il de sçavoir où je vais? à ces paroles cét inconnu luy montre ses mains, ses pieds &

Digitized by Google

ſon coſté percez & degoûtans de ſang, & luy dit, *connois à ces playes que j'ay ſouffertes pour toy l'intereſt que je prens à ta conduite*; ce reproche luy faiſant connoiſtre ſon redempteur, & la grandeur de ſa faute, l'obligea de retourner vers ſaint François qui le receut avec grande charité, & il profita ſi bien de cet accident que ſa vie fut un exemplaire de vertu, & ſa mort à laiſſé une grande odeur de ſa ſainteté.

XXIII. Frere Creſcence ſixiéme general de l'Ordre écrit dans ſon dialogue que Frere Pierre du Bourg ſaint-Henry dans la Province de Penne n'ayant pas peu obtenir la permiſſion d'aller voir ſes parens s'apoſtaſia, diſant avec orgueil je verray qui m'arreſtera; ſur le chemin il s'endormit ſous un arbre, & il luy ſembla durant le ſomeil que ſaint François le reprenoit de ſa faute, & comme il reſiſtoit à cette correction il ſentit qu'on le foüetoit, la douleur le fit éveiller, & il trouva par les marques qui reſtoient ſur ſa peau que ce n'eſtoit pas une réverie mais une verité; cela le fit revenir à luy & à ſes Freres, il ſe remit & ſe corrigea.

XXIV. Le meſme auteur raconte un autre accident merveilleux qui arriva à Frere Jean de Foligni; ce pauvre religieux s'eſtoit apoſtaſié, & marchant dans ſa fuite ſur le bord du Tybre, les eaux de cette riviere luy parurent rouges comme du ſang; ces ſpectacle ayant arreſté ſa curioſité, la peur qui le ſaiſit le fit mettre à genoux pour demander à Dieu la grace de connoiſtre ſa ſainte volonté; dans ce temps les Religieux du Convent dont il eſtoit ſorti s'eſtoient aſſemblés au chœur pour demander à Dieu ſa converſion, & avoient envoyé d'eux d'entr'eux pour le ſuivre, qui le trouverent en priere bien eſtonné du changement qu'il voyoit à l'eau, & le ramenerent fort repentant de ſa faute, laquelle il effaça par la rude penitence qu'il fit le reſte de ſa vie.

XXV. Les cinq Freres Mineurs qui avoient eſté mis en priſon à Maroc ſur la fin de l'année precedente, aprés avoir ſouffert mille mauvais traitemens furent preſentez au commencement de celle-cy devant le Juge, les mains liées derriere le dos; cét homme n'eſpargna rien pour ébranler la fermeté de leur foy, il les fit foüeter & jetter de l'huile boüillante & du vinaigre ſur leurs playes; aprés ce rude ſupplice qui avoit gâté tous leurs membres il les fit remettre dans le cachot pour les rouler pendant toute la nuit ſur des tets de pots caſſez; durant cét étrange exercice, les gardes virent une grande lumiere qui deſcendoit du Ciel ſur la priſon, & que les ſaints Martyrs eſtoient enlevez par une troupe de gens au milieu de cette ſplendeur; ils creurent d'abord que Dieu avoit fait un miracle pour delivrer ſes ſerviteurs; mais on les trouva dans ce méme lieu; le Roy les fit ramener en ſa preſence, ceux qui les conduiſoient les foüetterent par tout le chemin; un Prince qui les rencontra leur voulut perſuader de ſuivre la loy de Mahomet; mais Frere Othon le rebuta fort hardiment, & pour une marque de l'horreur qu'il avoit de cette propoſitiõ il cracha en terre: ſa conſtance fut payée d'un ſoufflet, & il preſenta l'autre joüe en diſant, *Dieu vous le pardonne vous ne ſçavez ce que vous faites*: dés-que le Roy les vid il leur dit, eſtes vous ces impies qui blaſphement la vraye foy, & qui s'empor-

Digitized by Google

tent jusques à cette folie que de condamner le Prophete de Dieu ; Sire, respondirent ils, nous ne mépriſons nullement la vraye foy, nous ſommes prets à mourir pour la défendre ; mais nous diſons que la voſtre eſt fauſſe, c'eſt pourquoy nous deteſtons Mahomet qui la inventée ; le Roy croyant gagner par les careſſes ceux qui reſiſtoient ſi courageuſement aux tourmens, leur offrit des richeſſes & des femmes, mais ces preſens ne furent pour eux que des objets d'horreur, gardez, luy dirent-ils, vos biens & vos voluptez, nous ne voulons que Jeſus-Chriſt, tourmentez-nous par de plus cruels ſupplices, ils nous ſeront fort agreables ; à cette réponſe le Roy entra dans une ſi grande colere que s'erigeant en bourreau il leur fendit la teſte avec ſon cimeterre le ſeiziéme jour de Janvier.

XXVI. Saint François ayant receu la nouvelle de leur glorieux martyre treſſaillit de joye, & s'écria, *je puis m'aſſeurer maintenant que j'ay cinq veritables Freres Mineurs* ; enſuite il donna mille benedictions au Convent d'Alanquer, où ces ſaints Religieux avoient mis la derniere diſpoſition à leur illuſtre combat ; ſon ſouhait a eu beaucoup d'efficace pour ce lieu, car il a eſté toûjours habité par de fort bons Religieux, & l'on a remarqué qu'il y en a toûjours quelqu'un d'une ſainteté fort éclatante ; le Frere Vital qui avoit eſté retenu malade à Saragoſſe receut cette ſatisfaction avant ſa mort, d'apprendre le merveilleux triomphe de ſes Freres, quoy qu'il eut le deplaiſir de n'avoir pas peu eſtre participant de leur couronne ; mais c'eſtoit un effect de la Providence de Dieu, & non pas de ſa negligence ; il mourut peu de temps aprés, & fut enſeveli au Convent de Saragoſſe.

XXVII. Le meſme jour que ces Bienheureux furent martyriſez, ils apparurent à la Princeſſe de Portugal Sancie, luy dirent qu'ils alloient au Ciel recevoir la recompenſe de leurs travaux, & l'aſſeurerent qu'ils prieroient Dieu pour elle ; leurs corps furent traiſnez par les ruës, mis en pieces & jettez aux champs : les Chreſtiens voulurent les recueillir pendant la nuit, mais les Sarrazins les en empecherent à coups de pierres, & meſmes Alphonſe Tellez qui eſtoit parent du Prince de Portugal, & Ferdinand de Caſtro en furent aſſommez ; le lendemain le Roy pour ôter aux Chreſtiens le moyen d'honnorer ces ſacrées Reliques ordonna qu'elles fuſſent bruſlées ; on les jetta dans le feu, mais elles n'en receurent aucune leſion, & l'on montre encore à Conimbre une de leurs teſtes qui n'a pas perdu le moindre de ſes cheveux, quoy qu'elle eut eſté jettée pluſieurs fois dans les flammes.

XXVIII. Aprés ces prodiges l'Infant de Portugal recouvra tous ces corps precieux qui luy furent partie donnez, & partie vendus ; il donna le ſoin de les faire deſſeicher à Jean Robert Chanoine de Conimbre ſon Chapellain, avec que l'aide de trois jeunes hommes de ſa ſuite qui eſtoient fort ſages ; Pierre Roſier qui eſtoit fort familier avec ce Prince, & qui portoit ce nom à cauſe d'une femme qu'il entretenoit & qui s'appelloit *Roſe*, voulant monter dans la Chambre où eſtoit ce Sacré depoſt devint immobile au milieu du degré, à cet accident il ſe mit à crier au ſecours, le Chapellain y courut & luy ayant fait reconnoiſtre que cette peine venoit de ſon peché, il ſe confeſſa & par l'abſolution il receut la

Digitized by Google

liberté du mouvement qu'il avoit perduë ; mais ſes pieds eſtans libres ſa langue ſe trouva liée, juſques à ce qu'on luy eut appliqué ſur l'eſtomach une teſte de ces Martyrs, car par cet attouchement il recouvra d'abord la parole ; un autre domeſtique de l'Infant qui avoit accoutumé de toucher ces ſaintes Reliques eſtant tombé durant la nuit dans un peché de la chair, les trouva le matin ſi elevées en l'air qu'il ne put y atteindre ; ſurpris de ce prodige il ſe confeſſa, & à meſme temps elles deſcendirent pour ſe remettre à leur place, & ſe laiſſerent manier comme auparavant. Une Sarrazine qui avoit eſté baptizée ſecretement ſe trouva poſſedée du Demon, elle fut amenée devant les Reliques des Martyrs, & d'abord elle fut delivrée de ce malin eſprit : Un jeune homme ne trouvant aucun remede à la fievre qui le tourmentoit, beut de l'eau dans laquelle on avoit trempé un os des Martyrs, & incontinent cette potion eut l'efficace qu'il deſiroit ; un autre guerit par le meſme moyen d'une bleſſure à la jambe : un troiſiéme d'un grand mal aux yeux, & un quatriéme d'une tumeur ſur le viſage.

XXIX. L'Infant voyant ces miracles fit travailler deux chaſſes d'argent pour y enfermer ce ſacré Treſor, eſperant d'obtenir par l'interceſſion de ces Saints un heureux retour en Portugal ; ſon eſperance ne fut pas vaine, car le Miramolin de ſon gré & contre l'avis de ſon conſeil luy dõna la liberté de ſe retirer. Il arriva ſur ſon chemin qu'eſtant entré dans une foreſt, on entendit le rugiſſement de pluſieurs Lyons, il fit tourner les Reliques du coſté d'où le bruit venoit, & l'on ne l'ouyt plus ; bientoſt aprés eſtant en peine de choiſir la route, il s'aviſa de commander qu'on mit tout devant le Mulet qui portoit les Reliques ; ce Guide quittant le grand chemin les mena par des lieux deſerts & inconnus, & par ce detour, il leur fit éviter les embuſches qu'on leur auoit dreſſées, & les conduiſit en ſeureté juſques à Ceuta ; Là ce Prince s'embarqua, & à la premiere nuit ſon Navire fut ſurpris d'une furieuſe tempeſte ; l'obſcurité leur oſtant le moyen de ſe conduire ils alloient donner dans des écueils, mais s'eſtans tous mis en priere devant les Reliques des Martyrs une grande lumiere parut d'abord tout au tour de leur vaiſſeau, & leur fit éviter le peril.

XXX. Ayant abordé à Seville l'Infant fut adverty que le Roy More qui regnoit dans cette Ville avoit deſſein de le renvoyer priſonnier à Maroc, comme il en avoit eſté prié par le Miramolin qui ſe ſentoit offenſé de ce que ce Prince Chreſtien honoroit ceux qu'il avoit maſſacrés ; ſur cet avis il prit la route de Galice pour aller vers Alphonſe Roy de Leon ſon couſin, attendant de ſe pouvoir reconcilier parfaitement avec ſon frere le Roy de Portugal : paſſant par Aſtorga capitale des Aſturies, il logea chez un de ſes amis qui eſtoit paralytique, il luy fit appliquer les Reliques des Martyrs & incontinent cet homme ſe trouva gueri : de là il les envoya en Portugal au Roy ſon frere par Alphonſe Perés d'Argunia ; ce Roy ravi d'un ſi riche preſent alla le recevoir avec toute ſa Cour trois lieuës au-devant ; comme il mit en deliberation le lieu où l'on devoit les remettre, Perez luy dit la merveille du Mulet qui les avoit ſi bien guidez, c'eſt pourquoy il fut reſolu qu'on le mettroit encore à la teſte ; & que les ſaintes Reliques demeureroient au lieu où il s'arreſteroit ; le Mulet n'heſita point ſur le chemin qu'il devoit tenir, il marcha droit à Conimbre, s'arreſta devant la porte

Digitized by Google

gliſe de ſainte Croix qu'il trouva fermée, & dés qu'elle fut ouverte il entra & s'alla mettre à genoux devant le grand Autel ; le Roy connoiſſant la volonté de Dieu par la conduite de cette beſte, fit poſer fort honnorablement ces precieuſes Reliques, partie dans une Chapelle qu'il fit bâtir à leur honneur, & partie dans le Cloiſtre interieur ; mais il reſerva un corps tout entier pour ſa ſœur qui eſtoit Abbeſſe du Monaſtere de Lorvain de l'Ordre de Ciſteaux.

XXXI. Une infinité de miracles qui ſe firent devant leurs Reliques, & les maux dont les Sarrazins furent affligez teſmoignerent bientoſt combien la mort de ces ſaints Martyrs eſtoit precieuſe devant les yeux de Dieu. Le bras du Roy Barbare qui les avoit decapitez devint paralytique ; la peſte & la famine ruinerent ſon Royaume pendant cinq ans, & ces infideles reconnoiſſant d'où leur venoient ces fleaux extraordinaires, allerent ſe proſterner par troupes au lieu où les Martyrs avoient eſté maſſacrez, invoquerent la miſericorde de Dieu pour en eſtre delivrez par l'interceſſion de ces Bienheureux, & par un ſecret & admirable jugement de Dieu ils furent exaucez, car la peſte qui faiſoit de grands ravages ceſſa incontinent, & la pluye rendit la fecondité à leurs terres que l'extreme ſechereſſe avoit rendu ſteriles ; ce miracle obligea le Miramolin à permettre la Predication de la foy Chreſtienne dans tout ſon Empire, & la demeure d'un Eveſque, pourveu qu'il fut pris de l'Ordre de ſaint François ; nous verrons dans la ſuite que Frere Agneau fut le premier élevé à cette charge, & qu'il eut pluſieurs ſucceſſeurs.

XXXII. La Reyne Urraque mourut bientoſt aprés comme les ſaints Martyrs le luy avoient prophetizé avant leur depart d'Alanquer, & Frere Pierre Nuñez Chanoine de ſainte Croix de Conimbre ſon Confeſſeur fut averti de ſon decez par une viſion qu'il eut en dormant ; il luy ſembla qu'il voyoit & qu'il entendoit chanter dans l'Egliſe une troupe de Freres Mineurs, & que comme il penſoit de qu'elle façon ces Religieux y pouvoient eſtre entrez les portes en eſtant fermées, il s'addreſſa à un d'eux, & luy demanda qui eſtoient tous ces Chantres, & que celui-cy luy reſpondit que le premier eſtoit ſaint François, que les cinq qui ſe trouvoient les plus proches de luy eſtoient les ſaints Martyrs de Maroc, & que les autres eſtoient de leurs Confreres, & qu'ils eſtoient tous venus là pour prier Dieu pour l'ame de la Reyne qui venoit de trépaſſer, à méme temps il entendit hurter à ſa porte, il s'éveilla au bruit, & il trouva que c'eſtoit un Meſſager qui luy venoit annoncer la mort de la Reyne. Marc de Lisbonne dit qu'une Hiſtoire de ce Monaſtere de ſainte Croix de Conimbre porte que ces Martyrs avoient predit à cette Reyne avant de paſſer en Afrique qu'ils y ſeroient martyriſez, que leurs Reliques ſeroient rapportées en Portugal, & que le premier qui les verroit, le Roy ou elle, mourroit auſſi le premier ; que ſur cet avis qui n'eſtoit ſceu que de cette Princeſſe, lors que les Reliques s'approcherent de Conimbre elle chercha des pretextes afin de ne partir pas ſi-toſt que ſon mary pour les aller recevoir, mais que le Roy s'eſtant détourné du grand chemin pour chaſſer, & la Reyne venant aprés luy elle rencontra pluſtot, quoy qu'elle fut partie plus tard ; je ne trouve rien de la dans les bonnes & anciennes Hiſtoires de ces Martyrs, c'eſt pourquoy je laiſſe au jugement du Lecteur la croyance que merite cet écrit de Conimbre.

Digitized by Google

XXXIII. Un homme fut aſſaſſiné de pluſieurs coups devant l'Egliſe de ſainte Croix, ceux qui accoururent pour le ſecourir le trouvant mort le porterent dedans & le couvrirent d'un manteau, attendant de le faire enſevelir; mais quand on voulut emporter ce cadavre au tombeau, il ſe leva ſans aucun mal en criant que le pouvoir des ſaints Martyrs eſtoit grand. La ville de Fala du Dioceſe de Conimbre fut tellement ravagée de la peſte qu'il n'y reſta qu'un ſeul homme, lequel ſe voyant reduit à l'agonie ſans aucun ſecours fit vœu aux ſaints Martyrs d'aller tout nud viſiter tous les ans leurs Reliques le jour de leur Feſte qui eſt le ſeiziéme de Janvier, & d'exhorter ſes voiſins à faire la meſme choſe; ſa priere fut exaucée, il guerit, & le lieu s'eſtant repeuplé, il perſuada ſi efficacement à ſes nouveaux Concitoyens de l'imiter dans l'accompliſſement de ſon vœu, qu'il s'obſerve encore par leurs ſucceſſeurs fort exactement, quelque mauvais temps qu'il faſſe; & la façon eſt comme je vays la raconter & comme je l'ay veuë l'an 1610.

XXXIV. Les habitans de Fala & des lieux voiſins ordinairement environ trois cens ſe rendent au Convent des Freres Mineurs qui eſt au-de-là de la riviere, & s'eſtans mis en caleçons ils vont accompagnez de ces Religieux & de leurs Curés juſques à l'Egliſe de ſainte Croix éloignée de mille pas; les Chanoines & tous les corps de la Ville Eccleſiaſtiques & Seculiers les attendent pour les recevoir au ſon des Orgues & d'autres inſtrumens, ces gens entendent en cét eſtat la Meſſe & le Sermon, & aprés avoir honnoré les ſaintes Reliques ils reprenent leurs habits; pluſieurs perſonnes de qualité de la ville de Conimbre pratiquent cette devotion, mais durant la nuit & le viſage couvert pour n'eſtre pas connus: Un Nonce Apoſtolique ayant deffendu de rendre tant d'honneur à ces Saints, parce qu'ils n'eſtoint pas encore canonizez, ſe ſentit d'abord ſaiſi d'une groſſe fievre, & la mule qui le portoit tomba morte devant l'Egliſe, mais recomoiſſant que ces accidens eſtoient un châtiment de Dieu, il courut ſe proſterner devant l'Autel des Martyrs promettant de les honnorer luy-meſme à l'avenir, aprés cette promeſſe il guerit incontinent de ſa fievre, & ſa mule reſſuſcita. Un Eveſque croyant que ces nuditez eſtoient indecentes les defendit, & cette meſme année il mourut de peſte, & les habitans de Fala furent les ſeuls de toute l'Eſpagne qui reſſentirent ce fleau, cela les obligea de reprendre leur premiere devotion & ils ne l'ont plus obmiſe. Tout le Dioceſe de Conimbre chomme la Feſte de ces Martyrs: Sixte IV. les mit au Catalogue des Saints le ſeptiéme d'Aouſt de l'an 1481. & permit d'en faire l'Office dans tout l'Ordre de S. François.

XXXV. Comme le martyre de ces Saints a ſervy d'attrait à ſaint Antoine pour ſe rendre Frere Mineur, je veux mettre icy le commencement de ſa vie; il naquit à Lisbonne de parens nobles, ſon pere s'appelloit Martin Bullon & ſa mere Marie, il fut Baptiſé dans l'Egliſe de ſaint Vincent & nomme Ferdinand, dés ſa jeuneſſe il donna beaucoup de marques de vertu, car il eſtoit enclin à viſiter les Egliſes & à faire l'aumône; les premiers mouvemens de la chair furent pour luy des motifs d'embraſſer la penitence: dés qu'il connut le monde, il le mépriſa & ſe retira dans le Convent des Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin qui eſt prés de Lisbonne, les viſites trop frequentes qu'il y recevoit de ſes amis l'obligerent de ſe changer au Convent de ſainte Croix de Conimbre, où il s'a-

Digitized by Google

donna tout entier à la Retraite, à l'Oraiſon & à l'Eſtude de l'Eſcriture ſainte ; la ſolemnité avec laquelle les Reliques des cinq Martyrs de Maroc furent receües dans cette Egliſe, & les Miracles que Dieu opera par leur interceſſion l'enflammerent du deſir du martyre, il penſoit chaque jour comment il pourroit avoir le meſme avantage, & il demandoit à Dieu avec grande inſtance qu'il luy fit connoiſtre ſa volonté ſur ce ſujet ; un jour pendant qu'il ruminoit ces ſecrettes penſées, ſaint François luy parut & l'avertit de ce qu'il devoit faire, dont il receut une joye extreme ; les Freres Mineurs qui avoient alors un petit Convent prés de cette ville venoient quelque fois demander l'aumône à Sainte Croix, ſaint Antoine prit cette occaſion pour leur parler en ſecret, & leur découvrir le deſſein qu'il avoit d'entrer dans leur Ordre pourveu qu'ils luy promiſſent de l'envoyer dés-qu'il ſeroit receu vers les Sarrazins pour leur précher la Foy, & tacher d'acquerir la palme du martyre. Ces bons Religieux ne remirent que juſques au lendemain l'accompliſſement de ſon deſir ; il obtint, ou pluſtot il arracha de ſon Superieur la permiſſion de faire ce changement ; & les Freres Mineurs eſtans revenus ſelon leur promeſſe, luy donnerent dans ſainte Croix meſme l'habit de leur Ordre ; un des Chanoines le voyant ainſi revétu, luy dit tout faché, allez allez, peut-eſtre deviendrez-vous un Saint, & S. Antoine répondit fort humblement, lors que vous entendrez dire que je ſuis devenu Saint, ſans doute vous en loüerez Dieu ; ainſi ſe ſeparant de ſes premiers Freres qui plaignoient fort la perte d'un ſi bon ſujet, il ſuivit ceux à qui le zele de la gloire de Dieu l'avoit donné ; il prit le nom d'Antoine parce que le Convent où il entroit eſtoit dedié à S. Antoine l'Abbé, & il fut porté à quitter le ſien pour eſtre moins connu & éviter par ce moyen les importunitez de ſes parens & de ſes amis.

XXXVI. Le deſir du martyre qui s'augmentoit chaque jour dans ſon cœur l'obbligea de preſſer ſes Superieurs de l'envoyer vers les infidelles, & ils luy accorderent dans peu de temps la liberté de faire ce voyage comme ils le luy avoient promis ; mais eſtant parti par mer Dieu l'arreſta ſur le chemin pendant tout l'hyver par une longue maladie, les medecins voyant leurs remedes inutiles pour ſa gueriſon le renvoyerent à ſon air natal ; il ſe rembarqua pour revenir en Portugal, mais les vents emporterent ſon vaiſſeau en Sicile, où il aprit que le Chapitre general de l'Ordre ſe devoit tenir à Noſtre Dame des Anges, & quoy qu'il fut encore malade, il ſe mit en chemin pour y aller : Dieu ne voulut pas luy accorder la couronne du martyre aprés laquelle il ſoûpiroit, parce que ſa providence le reſervoit pour le ſalut de pluſieurs fidelles ; nous verrons l'année ſuivante ce qui luy arriva.

XXXVII. Les Religieux qui eſtoient en France trouverent quelques Prélats fort rudes en leur endroit, & d'autres qui faiſoient ſcrupule de les recevoir & de leur laiſſer dire la Meſſe ; ils avertirent de ce mauvais traitement leurs Confreres qui eſtoient à Rome, par le moyen deſquels ils obtinrent du Pape des lettres de recommandation pour tous les Prélats de ce Royaume, & en particulier pour l'Archeveſque de Sens, & pour l'Eveſque de Paris ; Et parce qu'on n'avoit pas encore limité dans noſtre Ordre le temps du Noviciat & qu'on recevoit les Novices à la profeſſion dés-qu'il plaiſoit aux Superieurs, ce qui

Digitized by Google

qui donnoit occasion à quelques uns de se repentir & de se plaindre qu'on ne leur avoit pas fait assez connoistre l'estat qu'ils devoient embrasser, le Pape ordonna par un bref addressé à saint François & à tous les Superieurs de n'en admettre plus aucun à la profession qu'il n'eut fait un an tout entier de Noviciat, mais qu'aussi nul ne peût quitter l'Ordre aprés s'y estre engagé avec cette precaution.

XXXVIII. Les Freres de la Mission d'Angleterre qui s'étoient arrestez à Paris en partirent cette année le 3. de May, & arriverent à Cantorberi, où ils furent tres-bien receus des Religieux de saint Dominique qui s'y estoient déja établis; Nicolas Harpsfeeld dit qu'ils y bâtirent dés-lors un Convent; mais Marianus asseure que celuy d'Oxfort est le premier de ce Royaume; quoyqu'il en soit il est certain qu'aprés peu de sejour ils en partirent pour Oxfort; sur le chemin estans surpris de la nuit dans une Foreſt, ils aborderent à une grange de l'Abbaye d'Abingdon de l'Ordre de saint Benoît, où le Prieur estoit venu pour se divertir avec quelques Religieux, le plus jeune à qui ils demanderent le couvert les voyant avec des habits inconnus les prit pour des Bateleurs & les presenta comme tels à ses Confreres, qui furent bien aise d'avoir trouvé un sujet de recreation, & les inviterent à faire quelque tour de leur mestier; mais les pauvres Freres leur ayant respondu qu'ils estoient des Religieux qui professoient la pauvreté & la vie apostolique & non pas des comediens ils furent mis dehors comme des imposteurs; celuy qui les avoit introduits en fut bien faché, & voyant leur modestie il en eut compassion; c'est pourquoy il pria le portier de les retirer dans l'écuerie où ils pourroient se coucher sur le foin, & il leur porta dequoy souper; s'estant retiré il eut un songe où il voyoit que son Prieur & ses Confreres estoient appellez devant un tribunal, auquel un homme pauvre & mépriſable les accusoit d'avoir refusé à ses Religieux qui venoient de si loin pour le salut des ames, ce qu'ils auroient donné fort agreablement à des farceurs; que sur cette plainte le Juge demandant à chacun de quel Ordre il estoit, & que chacun ayant répondu qu'il estoit de celuy de saint Benoît, ce Saint Patriarche qui estoit present, dit qu'ils estoient plustot les destructeurs que les Professeurs de sa religion, puisque sur toutes choses il leur avoit recommandé l'hospitalité, & que sur ce désaveu de leur Pere ils furent condânez à estre pendus; en suite le Juge fit la mesme interrogation à ce jeune Frere, & luy voyant qu'il en avoit mal pris aux autres de se dire Benedictins, répondit tout tremblant, qu'il estoit de l'Ordre de ce pauvre duquel il ne sçavoit pas le nom; Saint François interrogé s'il le reconnoissoit pour sien, respondit qu'il l'avoüoit de bon cœur pour son enfant, & sur cela le Saint l'embrassa & le serra si fort que le Religieux s'éveilla bien estonné de sa vision; le matin venu il court à la Chambre du Prieur pour luy dire son songe, mais il le trouva estouffé dans son lit, il va voir les autres, & il les trouva au mesme estat; effaré d'un accident si funeste il va chercher ses Hostes; mais le Portier luy dit qu'il les avoit fait déloger avant le jour, afin que le Prieur ne les vit point; ce desordre ne luy permit pas de faire là un plus long sejour; il court à l'Abbaïe pour en avertir l'Abbé, & cette Histoire se rendit si publique que le Roy mesme qui estoit

Digitized by Google

Henry III. en fut instruit, & cela luy fit concevoir une grande affection pour ces Religieux de qui le Ciel vengeoit ainsi les injures.

XXXIX. Henry se tenoit alors à Oxford où il leur fit bâtir un Convent, il fit mesme abatre une partie des murailles de la Ville pour luy donner plus d'étenduë, il fit encore fermer une ruë qui alloit au jardin Royal, parce qu'elle leur causoit quelque incommodité par la trop grande foule du monde qui passoit par là ; ce Prince se plaisoit tant à leur conversation qu'il fit bâtir une maison de retraite prés de leur Convent pour y pouvoir passer seul, & s'entretenir avec ces bons Religieux.

XL. L'Ordre se multiplia fort promptement dans toute l'Angleterre ; l'Abbé d'Abingdon & le jeune Moine qui avoit receu les Freres Mineurs à la Grange se joignirent à eux ; Rodolphe ou Robert Maidesto Evesque d'Herfort quitta sa Mytre pour se ranger à cét estat de pauvreté par la permission de Gregoire IX. & plusieurs Docteurs de cette Université suivirent leur exemple ; cét Evesque & cet Abbé se rendirent si humbles qu'ils portoient sur leurs épaules les matereaux pour bâtir le Convent d'Oxford, qui fut bien-tost achevé par la liberalité du Roy & de ses subjets, car ils sembloient cõbattre par une sainte emulation de liberalité ; un des grands de cette Cour fit conduire de fort loin dans le Convent une fontaine, dont les Aqueducs passoient sous le courant des deux rivieres Isis & Chervel. Le Frere Agneau aprés avoir bâti divers Convens & receu beaucoup de Religieux erigea des Ecoles pour les instruire, la principale estoit celle d'Oxford où Robert Grosse-Teste Docteur en Theologie prit le soin de les enseigner, jusques à ce que ses Ecoliers devinrent Maistres, & qu'il fut fait Evesque de Lincoln ; dans cette dignité il accreut l'affection qu'il avoit pour eux, il s'en servit pour ses aides à la conduite de son Diocese, il composa en leur faveur deux traitez de la pauvreté Evangelique, & enfin il leur donna sa Bibliotheque pour le Convent d'Oxford ; on raconte que le susdit Fr. Agneau se trouvant un jour aux disputes on traita cette question, s'il y avoit de Dieu, & cela le surprit si fort qu'il ne se peut s'empecher de s'écrier, les ignorans enlevent le Ciel, ceux qui n'ont pas étudié croyent sans hesiter qu'il y a un Dieu & l'ayment avec ardeur, & nos Ecoliers qui experimentent chaque jour si avantageusement les soins de sa Providence dans leur entretien, mettent en question cette verité si éclatante ; C'est pourquoy il leur defendit de traiter ces questions subtiles de la Metaphysique, & fit acheter des Livres du Droit canon, afin qu'ils y estudiassent.

XLI. Il arriva un jour dans ce Convent que les Religieux s'estant emportez à rire avec immodestie durant Complies, le Crucifix qui estoit sur la porte du Chœur commença de se remuer avec grand bruit, & tournant le visage vers ces immortifiez il les remplit d'une si grande frayeur, que les plus coupables de cette irreverence devinrent hetiques & moururent dans peu de temps. Je ne trouve plus rien de ce que Fr. Agneau a fait en Angleterre, si ce n'est que lors qu'il y prit la Messe, car il n'estoit que Diacre quand il y arriva, quoy qu'il fut âgé de trente ans, l'Archidiacre qui le nomma pour s'avancer avec ses compagnons, dit *que les Freres de l'Ordre des Apostres s'approchent*, & ce nom leur a duré

Digitized by Google

fort long-temps dans ce Royaume ; au reste ce Frere eſt fort recommandé comme un homme de paix, intelligent dans les affaires, & qui a beaucoup travaillé pour pacifier les deſordres qui eſtoient entre le Roy & les principaux de ſon Eſtat; il mourut à Oxford le 13. de May de l'an 1232. quelques années aprés ſa mort les Religieux voulant tranſporter ſon corps dans un ſepulcre honorable trouverent ſa chair reduite en baume, ſur lequel ſes os nageoient, & la biere s'eſtant enfoncée toute cette liqueur s'eſpandit & jetta une odeur merveilleuſe ; ſes Reliques furent tranſportées au Mauſolée qu'on leur avoit preparé, & les miracles qui s'y ſont faits ont confirmé l'opinion qu'on avoit conceüe de ſa ſainteté pendant ſa vie.

XLII. Nous pouvons bien compter pour noſtre Frere un enfant merveilleux du Bourg de Thorouth en Flandres nommé Achas de Toralte, car dés ſon bas âge il affecta de vivre en Frere Mineur ; il n'avoit que cinq ans la premiere fois qu'il vit de nos Religieux, & d'abort il preſſa ſes parens avec que tant de larmes de l'habiller comme eux, qu'ils furent obligez de le luy accorder ; ils creurent que ce n'eſtoit qu'une penſée d'enfant qu'il oublieroit le lendemain, mais ils virent par experience qu'il ne voulut plus quitter cet habit, qu'il alloit nu-pieds, qu'il refuſoit de toucher de l'argent, & qu'il tachoit d'imiter tout ce qu'il voyoit faire aux Freres Mineurs ; un jour quelques Marchands le firent boire avec un pot dans lequel ils avoient jetté une piece de monnoye, il en eut un ſi grand déplaiſir qu'il en penſa mourir, & il ne peut revenir de ſa douleur que par la Confeſſion qu'il alla faire à un Preſtre ; il faiſoit le Predicateur parmy les autres enfans, & ſes paroles furent trouvées ſi prudentes que les hommes & les femmes s'arreſtoient avecque plaiſir pour l'écouter ; s'il voyoit commettre quelque peché à ſon pere ou à ſa mere, il les en avertiſſoit avec douceur, afin qu'ils s'en corrigeaſſent ; un jour ſa mere eſtant entrée dans l'Egliſe avec un habit fort magnifique, il luy dit en preſence de tous, voyez ma mere en quel eſtat vous paroiſſez devant Jeſus-Chriſt qui eſt tout nud ſur la Croix & empourpré de ſon ſang, & cette parole fut ſi efficace que cette femme ſe retira pour aller changer de veſtement, enfin chaqu'un admiroit la ſageſſe d'un homme dans le corps d'un enfant ; ſa vie qui avoit un commencement ſi admirable ne paſſa pas la ſeptiéme année ; lors qu'il connut ſa mort aſſeurée il demanda tres-inſtamment de faire la ſainte Communion, & il témoigna un déplaiſir extreme du refus qu'on luy en fit à cauſe de ſon bas âge ; enfin aprés avoir conſolé ſes parens de ſa perte, & avoir exhorté tous les aſſiſtans à la pratique de la vertu, il rendit ſa benite ame en donnant mille loüanges à Dieu qui l'appelloit au Ciel ; l'habit de Frere Mineur qui eſtoit ſur ſon lict diſparut ſur le moment, & n'a plus eſté veu ; les Religieux allerent pour chanter un *De profundis* ſur ſon tombeau, mais ils ne le peurent jamais dire quelque effort qu'ils fiſſent pour cela, cõme ſi Dieu leur eut voulu faire connoître que cette ame n'avoit point beſoin de ſuffrages ; Thomas de Cantipré qui a écrit cette Hiſtoire comme une merveille de ſon temps, dit que la meſme choſe luy eſtoit arrivée qu'à ces Religieux, lors qu'il eſtoit allé prier Dieu ſur ſon ſepulchre ; l'exemple de ce Bien-heureux enfant toucha ſi fortement ſon pere & ſa mere, qu'il ſe rendit

Digitized by Google

Religieux de ſaint Dominique & elle Religieuſe de l'Ordre de Ciſteaux.

XLIII. De ceci on peut bien inferer que les Freres Mineurs eſtoient établis depuis deux ans dans les païs-bas ; & nous trouvons en effet que Frere Pacifique Provincial de France, fonda le Convent de Lens l'an 1219, par la liberalité du Seigneur de Neufville ; de noſtre temps les Religieux de ce lieu ont travaillé avecque tant de ſoin dans ce voiſinage pour empeſcher la corruption de l'hereſie qu'ils ont conſervé plus de cent Bourgs de cette contagion ; le Convent de ſaint Truyen au meſme païs eſt auſſi de meſme temps.

XLIV. Frere Jean Preſtre & Frere Pierre lay, partirent de Sarragoſſe pour aller en Valence, paſſant par la ville de Turol ils y bâtirent deux petites cellules prés de l'Egliſe de ſaint Barthelemy où ils logerent quelque temps ; dix ans aprés ils furent martyriſez à la ville de Valence, & leurs reliques ayant eſté tranſportées à ce lieu, on y bâtit un beau Convent.

XLV. Frere Chriſtoſſe eſtant arrivé avec ſon Compagnon à Mirepoix en Languedoc, où Jean XXII. a depuis établi un Evêché, le Seigneur du lieu de l'illuſtre Famille de Levi leur fit bâtir un Convent qui a toûjours eſté fort eſtimé pour la diſcipline reguliere, il eſt le premier de la Province d'Aquitaine l'ancienne ; & ſe peut dire avec raiſon le Seminaire de tous les autres.

XLVI. Gonzague dit que Pierre Frere d'Alphonſe Roy de Portugal fit reparer pour les Freres Mineurs la maiſon que les Templiers avoyent bâtie à Conimbre avant l'an milliéme, & que Blaiſe Archevêque de Tolede avoit ſacré leur Egliſe l'an 1004. comme il paroît par une inſcription qui eſt au Chœur ; mais il y a trois erreurs dans ce narré ; car premierement cet Infant qui ne faiſoit que revenir d'Afrique eſtoit encore dans le Royaume de Leon, & ne s'eſtoit pas raccommodé avec ſon frere. Secondement les Templiers n'ont eſté inſtitués que l'an 1118. & partant ils ne pouvoient pas avoir bâti à Conimbre plus de cent ans auparavant. En troiſiéme lieu l'an 1004. il n'y avoit point d'Archevefque à Tolede ; car cette ville eſtoit poſſedée par les Sarrazins depuis cent cinquante ans, & ils ne la perdirent qu'environ l'an 1085. il eſt vray que Blaiſe ou Gaſco Gonçales a ſacré cette Egliſe, mais ce ne fut que l'an 1352. il faut donc dire que ç'a eſté Conſtance Sancie fille naturelle du Roy Sancius & de Marie de Ribera qui fonda ce Convent prés de la riviere de Monda ; elle le fit fort beau, mais non pas aſſez ferme pour reſiſter à l'innondation de l'eau qui l'a tout emporté ; les Religieux l'ont remis par les aumônes des fidelles un peu loin de la ſuſdite riviere, mais il en eſt encore aſſez proche pour en ſouffrir beaucoup d'incommodités.

Digitized by Google

DE JESUS-CHRIST l'An 1221.	D'HONORE' III. l'An 6.	DE FREDERIC II. EMP. l'An 11.	DE L'ORDRE l'An 14.

I. FRere Pierre Catane Vicaire general de l'Ordre avoit un naturel fort doux, neantmoins il ne fut pas agreable à tous dans son Gouvernement; il trouva quelques opiniatres, peu zelez à la discipline reguliere qui resisterent à la correction; il en écrivit à saint François qui estoit parti d'Assise, & il receut dans la response ces remarquables avis; je vous recommande de garder si bien la patience que quand quelque Religieux s'emporteroit jusques à vous battre, vous soyez disposé à le souffrir & à l'aymer pour le rendre meilleur Chrestien; je connoistray que vous aymez Dieu & moy son serviteur & le vostre, si nul Frere quelque peché qu'il ait commis ne se separe de vous sans recevoir misericorde; s'il ne la demande pas, vous la luy devez offrir; aymez-le plus que moy pour le gagner à Dieu, avertissez tous les Gardiens que vous estés dans cette bonne disposition, & que les Custodes & eux sçachent qu'ils n'ont pas le pouvoir de donner aucun chastiment à leurs Freres qui pechent; mais seulement de leur dire allez & n'offencez plus Dieu. Frere Pierre observa fort exactement cette recommendation, mais fort peu de temps; car il mourut cette année à Nostre Dame des Anges le 9. de Mars; le grand nombre des Miracles qui suivirent sa mort attirerent une foule de peuple fort importune, quoy que tres-profitable par les dons qu'on offroit à son tombeau, saint François y estant revenu sur cette nouvelle, & voyant le trouble & la dissipation de la discipline reguliere que ce monde causoit, va sur le sepulchre de Frere Pierre & luy dit, vous m'avez esté fort obeissans pendant vostre vie je pretens que vous le soyez encore aprés vostre mort, ceux qui viennent pour vous honnorer & implorer vôtre secours devant Dieu, choquent nostre exacte pauvreté par l'excés de leurs liberalitez, & la regularité de nos exercices par leur tumulte; c'est pourquoy je vous commande par sainte obeissance de ne faire plus aucun miracle; merveille! Dieu obeït à la voix de l'homme, car depuis on n'a veu rien d'extraordinaire au sepulchre de ce bienheureux. La Chronique de Jornandis écrite à la main qui est au Vatican dit que saint François ayant voulu enlever les sacrés ossemens de Frere Catane trouva son corps à genoux le visage contre terre en la posture d'un suppliant, comme s'il eut voulu montrer avec quelle humilité il avoit receu la deffense de son Pere.

II. Saint François remit au prochain Chapitre de la Pentecoste qui tomboit le 30. de May, l'élection d'un Vicaire general; ayant cependant consulté Dieu sur cette affaire il luy fut revelé qu'il faloit remettre Frere Elie dans cette charge, quoy qu'il eust esté deposé pour sa mauvaise conduite; ce choix de Dieu paroit étrange; mais qui osera se mêler de le juger, & moins encore

Digitized by Google

de le condamner ; il eſt le maiſtre, il connoiſt mieux que nous ce qui eſt neceſſaire, parce qu'il ſçait luy ſeul ce qu'il veut faire pour nous.

III. Le Chapitre eſtant tenu, & Frere Elie eſtant rétabli, ſaint François fit propoſer à tous ſes Freres s'il y en avoit d'aſſez genereux pour reprendre la Miſſion de la haute Allemagne, où ceux qu'il y avoit envoyés auparavant avoient eſté ſi mal traitez : mais nonobſtant le danger d'un pareil ſuccez il y en eut quatre vingt & deux qui ſe leverent dans l'aſſemblée pour une marque de leur bonne volonté à faire ce voyage. Fr. Ceſaire fut choiſi pour leur Provincial, il avoit eſté avant de ſe rendre Religieux un fort bon Predicateur ; & dans la Religion où il avoit eſté attiré par les Sermons de Frere Elie il s'eſtoit rendu fort celebre par le zele de ſon eſtat ; ces belles qualitez, & l'avantage qu'il avoit d'eſtre Allemand le firent juger le plus capable pour cette entrepriſe, & l'on remit à ſa diſcretion de choiſir de ceux qui s'eſtoient offerts ceux qu'il y connoiſtroit les plus propres ; comme il travailloit à faire ce triage quelqu'un luy inſpira de prendre un Frere nommé Jourdain qui n'eſtoit nullement diſpoſé pour ce voyage & qui au contraire en avoit une telle crainte qu'il prioit Dieu chaque jour qu'il ne l'expoſat ni aux embuſches des heretiques de la Lombardie, ni à la cruauté des Allemans ; neanmoins Frere Ceſaire luy dit qu'il devoit venir en ſa compagnie, vous vous trompez, répondit Frere Jourdain, je ne ſuis pas des voſtres, & ſi je me ſuis levé dans l'aſſemblée ce n'a pas eſté pour m'offrir, mais ſeulement pour embraſſer ceux qui veulent aller ſe faire martyriſer en Allemagne ; comme Frere Ceſaire continuoit à le preſſer & qu'il ſe defendoit, on les conduiſit tous deux à Frere Elie afin que par ſon autorité il vuidat leur diſpute ; le Vicaire general s'eſtant inſtruit de cette conteſtation, s'addreſſa à Frere Jourdain, & luy dit, je vous commande par ſainte obeïſſance de vous determiner abſolument ſi vous voulez aller en Allemagne, ou refuſer cet employ ; ſur ce commandement ce bon Frere ſe trouva perplex entre la crainte qu'il avoit de ces hommes ſauvages, & le deſir de ne perdre pas l'occaſion de pratiquer la vertu & de gagner beaucoup de merites ; pour ſe reſoudre il va conſulter un Religieux fort ſpirituel qui avoit eſté de la premiere miſſion, où il avoit eſté depoüillé tout nud juſques à quinze fois ; celuy-cy luy donna pour conſeil d'aller trouver le Superieur & de luy dire qu'il ne vouloit ni aller en Allemagne ni refuſer ce voyage, mais faire ce qu'on luy commanderoit ; il ſuivit cét avis, Frere Elie luy commanda d'aller à cette entrepriſe, & Dieu luy fit la grace d'y ſervir tres-utilement pour la propagation de l'Ordre.

IV. Frere Ceſaire choiſit pour ſes aſſociez Frere Barnabé Allemand, & Frere Jean de *Plano Carpinis* Lombard, Predicateurs celebres, Frere Thomas de Celano qui a écrit l'ancienne legende de Saint François, Frere Joſeph de Treviſe, Frere Abraham d'Hongrie, Frere Sonon Toſcan fils de la Comteſſe de Celazone qui eſt fort honnoré à Spolete pour ſes miracles, Fr. Conrad Allemand Clerc ; Fr. Palmier & le ſuſdit Frere Jourdain Diacres ; Fr. Pierre de Camerino, Frere Jacques & Fr. Gautier Preſtres ; & quinze Freres Lais, ſçavoir Frere Benoit de Solato Allemand, Frere Henry, Frere Silvere & Frere Conſtance, nous

Digitized by Google

n'avons pas le nom des autres ; il les distribua tous par les Convens de la Lombardie, jusques à ce qu'il eut disposé ce qu'il jugeoit necessaire pour ce voyage, & il s'arresta dans la vallée de Spolete ; aprés trois mois de sejour, il fit mettre devant Frere Jean de *Plano*, Frere Barnabé & quelques autres, avec ordre de l'attendre à Trente ; il les suivit bien-tost avecque le reste de sa troupe, & il les joignit au rendez-vous sur la fin de Septembre ; l'Evesque de cette Ville les receut tres-bien & les retint quinze jours, Frere Cesaire & Frere Barnabé prescherent le jour de Saint Michel, & un Citoyen nommé Pelerin fut si touché de leurs ferventes paroles qu'il les habilla tous à neuf, & aprés avoir distribué ses biens aux pauvres, il prit pour luy l'habit qu'il leur avoit donné.

V. Frere Cesaire laissa quelques-uns de ses Freres dans Trente, & poursuivit son voyage avecque les autres ; il rencontra sur son chemin le susdit Evesque qui estoit à Bozano lequel les retint encore quelques jours & leur donna la permission de presscher par tout son Dioceſe ; de là ils passerent par Bressenon où ils furent tres-bien receus de l'Evesque de ce lieu, & continuant leur chemin par Stozzing ils arriverent à Mittuvalden, & dans l'espace de sept lieües qu'ils firent en un jour ils ne trouverent à manger qu'un morceau de pain & quelques raves : Le petit repos de la nuit fut suivy du travail & de la disette du lendemain, de sorte qu'ils eurent bien de la peine à se conduire jusques à Machareu, où ils ne firent pas meilleure chere ; l'Evesque & le Clergé d'Augsbourg les consolerent de ces disgraces pas le bon accueil qu'ils leur firent, mesme le neveu de ce Prelat presta fort agreablement son hostel pour les loger, & l'exemple de ces personnes remarquables attira facilement à ces bons Religieux l'affection de tout le peuple: la mesme année Frere Cesaire tint un Chapitre dans cette Ville pour distribuër ses Freres par toute l'Allemagne, Frere Jean & Frere Barnabé allerent à Uvitzbourg, à Mayence, à Vormes, à Spire & à Cologne, où ils bâtirent des Convens, & firent de grands fruits pour le salut des ames ; Frere Jourdain, Frere Abraham & Frere Constantin allerent à Saltzbourg où ils furent tres-bien receus de l'Archevesque ; Frere Joseph fut à Ratisbonne avecque trois compagnons & y bâtit un Convent : Frere Cesaire suivit dans quelque temps ces Missionnaires, & confirma par sa parole & par son exemple le bien qu'ils avoient commencé. Estant à Uvitzbourg le jour de saint André il receut un jeune homme fort sçavant appellé Harmod & luy donna le nom de cét Apostre que ce Novice imita dans le zele de la predication, & il fut depuis le premier Custode de Saxe. Quelques jours aprés il receut Frere Rodinger qui a esté Gardien d'Halberstat & Pere spirituel de sainte Elizabeth, comme nous dirons dans la suite.

VI. Aprés la tenuë du dernier Chapitre general comme Frere Elie travailloit à renvoyer les Religieux qui y avoient assisté, il se trouva que saint Antoine estoit le seul, que pas un Superieur n'avoit demandé, car comme il estoit malade personne ne le jugeoit capable de pouvoir rendre du service ; dans ce delaissement il s'adressa à Frere Gratien Provincial de Bologne, & sans luy faire rien connoistre de la science qu'il possedoit, il luy tesmoigna seulement un grand desir de travailler à sa perfection, & le pria de le recevoir avecque Frere Philippin son Compagnon qui estoit un jeune Frere lay de Castille ; Frere Gratien

Digitized by Google

voyant la bonne inclination de ces deux Religieux leur accorda fort agreablement ce qu'ils luy demandoient, & envoya saint Antoine à l'Hermitage du Mont-saint-Paul prés du Bourg saint-Estienne ; cette demeure solitaire fut fort agreable au Saint, & il y obtint une cellule qu'un Religieux avoit creuzée dans le rocher, où il demeuroit autant que l'obeïssance le luy permettoit employant & les jours & les nuits à la meditation, & se contentant du pain & de l'eau pour sa nourriture : la rigueur de sa penitence estoit si grande qu'il avoit peine à se soustenir, mais tandis que son corps succomboit à la foiblesse, son ame s'élevoit à Dieu, & se rendoit victorieuse de toutes les tentations. Le Frere Philippin fut envoyé à Castello & depuis à Colombier en Toscane où il mourut fort saintement, & son corps a esté porté secrettement au Mont-Aloin.

VII. Aprés le Chapitre saint François se remit à prêcher la penitence avec que tant de ferveur que tous ses auditeurs couroient aprés luy pour le prier avec instance de les bien instruire pour gagner le Ciel ; plusieurs maris vouloient quitter leur femmes, & plusieurs femmes leurs maris pour se retirer dans des cloistres, & le païs se seroit depeuplé s'il eut voulu suivre leurs desirs ; il tacha de les contenter en leur promettant de leur donner une methode pour vivre Chrestiennement dans leur ménage ; il commença par l'établissement d'une Congregation d'hommes & une autre de femmes dans Florence, qui bâtirent un hospital hors de la ville où ils servoient les pauvres avec grande charité, & toute leur vie estoit si bien reglée qu'ils representoient une image naïfve des premiers Chrestiens ; cét Hôtel-Dieu se voit encore à la place de Sainte Marie la Neufve, sous le titre de saint Paul, mais la Congregation a esté changée dans la ville prés de l'Eglise de saint Martin, & les Confreres furent appellez alors les bons Hommes de saint Martin, & depuis les Freres de la penitence de saint François, parce qu'ils embrasserent l'institut de son Tiers-Ordre qu'il fonda bien-tost aprés.

VIII. Allant de Florence à Gagiano il rencontra le bon Lucheſius qui d'un avare Marchand, & d'un zelé Partisan de la faction des Guelphes, estoit devenu un Chrestien fort affectionné aux œuvres de pieté, & avoit inspiré le mesme sentiment à sa femme appellée *Bonne* ; cét homme avoit prié plusieurs fois nôtre Seraphique Pere de vouloir prendre un soin particulier de leur conduite dans la vertu, & le Saint leur découvrit alors le dessein que Dieu luy avoit inspiré d'instituer le troisiéme Ordre de la penitence, afin qu'ils fussent les premiers qui l'embrasseroient ; il leur donna un habit gris avec un cordon, & leur prescrivit une Forme de vie qu'il reduisit depuis en Regle, & qui a esté receüe premierement des Florentins, & aprés par toute la Chrestienté ; Lucheſius fit dans peu de temps un grand profit dans la perfection ; mais sa femme avoit peine de se détacher du bien de la terre ; l'esprit d'avarice la portoit quelque-fois à insulter à son mary sur sa trop grande liberalité pour les pauvres, un jour entre-autres comme il avoit donné tout le pain qu'il avoit trouvé dans sa maison, & qu'il pressoit sa femme de chercher encore quelque chose pour d'autres qui survenoient, elle s'écria toute faschée, il semble que le jeûne vous ait

Digitized by Google

ait desseiché le cerveau, car vous vous oubliez vous-mesme pour prendre soin des autres : ne vous souvenez-vous pas que vous avez distribué tout le pain que nous avions, & comment en demandez-vous encore davantage ? nous n'en avons plus pour nous, d'où voulez-vous que j'en tire pour des estrangers ? cherchez-en ailleurs si vous en voulez pour contenter vos importuns ? Lucheſius écouta ce reproche, & luy répondit avec grande douceur, ma femme, laissez-là les injures, & revoyez vostre armoire avec confiance, vous ressouvenant du pouvoir de celuy qui rassasia plusieurs milliers de personnes avec peu de pains ; elle le crut, & fut bien surprise de trouver plus de pain qu'elle n'en avoit jamais eu ; & ce miracle la rendit de là en avant & plus charitable & plus devote, de sorte que ces deux bons mariez faisoient à l'envi à qui pratiqueroit mieux la vertu ; Saint François receut encore plusieurs autres personnes au Tiers Ordre, & cette année mesme ou la suivante il leur donna la Regle, qui a esté confirmée par Nicolas IV. mais avec quelque augmentation & quelque changement. S. Bonaventure dit que les trois Ordres de S. François furent figurez par les trois Eglises que Dieu luy ordonna de reparer.

IX. Dans le cours de cette mission saint François establit le Convent de Colombier dedié à l'Annonciation de la sainte Vierge, dans une solitude fort propre à la contemplation, & où plusieurs Saints ont fait leur demeure ; entre autres saint Bernardin de Siene, Frere Onufre de Seggia Maistre du bien-heureux Capistran, & le bien-heureux Frere Guidon de Salvena, qui merita (estant Novice) d'avoir un entretien familier avec Jesus-Christ, & qui est mort fort saintement dans ce lieu ; les Observans prirent ce Convent l'an 1400. & il y arriva qu'ayant passé depuis le commencement de l'année jusques au carnaval, sans manger de la viande, ils souhaitoient d'en avoir pour ces derniers jours, mais ils ne vouloient ny en faire acheter, ny en demander par aumône ; ils virent un Aigle qui portoit un Daim dans ses serres, & comme ils admiroient cette nouveauté, à laquelle il sembloit que cet oyseau les invitât par ses cris, il lascha sa proye, & la laissa tomber dans leur jardin ; ils la receurent comme un present du Ciel qui vouloit les traiter, & la mangerent avec mille actions de graces au souverain Bienfacteur.

X. Saint François estant de retour à Nostre-Dame des Anges, envoya par le conseil du Cardinal Protecteur, la bien-heureuse Sœur Agnes à Florence, pour estre Abbesse du Monastere de Mont-du-Ciel, qui avoit besoin d'une telle Maistresse pour sa conduite ; elle receut ce commandement avec un grand respect, quoyqu'avec beaucoup de déplaisir de se separer de sa Sœur Claire & des autres en la compagnie de qui elle avoit esperé de finir ses jours ; elle leur témoigna bientost la peine que cet éloignement luy donnoit, par une lettre pleine de tendresse, quoyque d'ailleurs elle eut la satisfaction d'avoir trouvé des filles qui vivoient en une grande union, & de qui elle fut receuë avec tout le respect qui estoit deu à sa vertu & à sa charge ; Sainte Claire receut à mesme temps une autre lettre du Cardinal Protecteur qui se recommandoit à ses prieres : car ce Prelat entretenoit un pieux commerce avec elle, & il le continua mesme estant Pape ; il reste encore une de ses lettres, par laquelle il témoigne à cette Sainte un

Digitized by Google

ſi grand déplaiſir d'eſtre éloigné de ſa converſation qu'il dit qu'il ne peut trouver de conſolation à ſa triſteſſe qu'au pied d'un Crucifix, & il marque avoir une ſi grande confiance en ſes prieres, qu'il luy proteſte qu'il n'eſpere que d'elle la grace de ſe voir delivré de l'embarras des affaires du monde, & qu'elle répondra de ſon ame, ſi elle neglige le ſoin de ſon ſalut, eſtant tres-aſſeuré qu'elle peut obtenir de Dieu tout ce qu'elle luy demandera.

XI. Un jour comme ſaint François prioit avec une ferveur extraordinaire pour la converſion des pecheurs, un Ange luy commanda d'aller à l'Egliſe, où Jeſus-Chriſt l'attendoit avec ſa ſainte Mere & une troupe d'Eſprits celeſtes; dés qu'il y fut entré, il ſe jetta en terre pour adorer cette divine Majeſté, & Jeſus-Chriſt luy dit: *François, vous & vos Freres eſtes fort zelez pour le ſalut des hommes; c'eſt pourquoy je vous permets de me demander quelque grace pour eux:* le Saint eſtant un peu revenu de la ſurpriſe, dans laquelle l'éclat de cet objet l'avoit mis, & encouragé par cet offre luy dit: *Seigneur mon Dieu, je vous ſupplie tres-humblement tout miſerable pecheur que je ſuis, de vouloir accorder une indulgence pleniere pour tous ceux qui entreront dans cette Egliſe, pourveu qu'ils ſe confeſſent & ſe repentent de leurs pechez, & vous, ô Vierge ſainte, qui eſtes l'Advocate des pecheurs, je vous conjure d'appuyer ma requeſte de voſtre interceſſion;* Marie ajouſta fort agreablement ſa priere à celle de ſaint François, & Jeſus-Chriſt luy répondit: *François, ce que tu demandes, eſt grand, mais tu dois obtenir de moy des choſes bien plus grandes, j'accorde ce que tu deſires, mais va trouver le Pape mon Vicaire, il a le pouvoir de lier & de délier, demande luy cette indulgence de ma part, & il te l'octroyera.* Quelques Religieux qui veilloient & qui voyoient la lumiere dont l'Egliſe eſtoit remplie, entendirent tout ce colloque, mais pas un n'oſa s'approcher.

XII. Le matin venu ſaint François leur commanda le ſecret, & partit avec Frere Maſſé pour aller trouver le Pape qui eſtoit à Perouſe; il luy expoſa ſa requeſte & la volonté de Jeſus-Chriſt ſur ce ſujet, ſa Sainteté trouva cette demande difficile, parce que ſaint François vouloit que l'indulgence fut pleniere ſans obligation de faire des aumônes, car elle ne croyoit pas qu'il fut juſte de la rendre ſi facile à gagner: c'eſt pourquoy il luy demanda combien d'années il vouloit, & ſaint François luy répondit, *Pere tres-ſaint, je veux des ames & non pas des années.* Comment l'entendez-vous (reprit le Pape) que vous voulez des ames? c'eſt, dit-il, que je demande à voſtre Sainteté qu'il luy plaiſe accorder Indulgence pleniere de tous les pechez à tous ceux qui vrayement contrits & confeſſez viſiteront l'Egliſe de Noſtre-Dame des Anges: je ne vous le demande pas à mon nom, mais de la part de Jeſus-Chriſt qui m'a envoyé vers vous pour ce ſujet; le Pape perſuadé par ſes paroles la luy accorda & repeta par trois fois l'octroy qu'il luy en faiſoit; les Cardinaux qui eſtoient preſens, repreſenterent à ſa Sainteté qu'une Indulgence ſi ample feroit negliger celles de la terre ſainte, & des Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul. C'eſt pourquoy il rapela ſaint François, luy confirma la grace qu'il luy avoit concedée à perpetuité: mais il la limita pour un jour de chaque année; comme ſaint François ſe retiroit, le Pape luy dit: Où allez-vous, pauvre Homme, & quel témoignage emportez-

Digitized by Google

vous de ce que je vous ay accordé ? *Saint Pere*, luy répondit-il, *voſtre parole me ſuffit, ſi c'eſt un œuvre de Dieu, il la divulguera luy-meſme, je n'en veux point d'autre acte, mais la ſainte Vierge ſervira de papier, Jeſus-Chriſt ſera le Notaire, & les Anges les témoins.*

XIII. Et certes ces paroles ſont une grande preuve de la confiance que S. François avoit à la Providence Divine, & à la promeſſe de Jeſus-Chriſt; les Heretiques font tout leur poſſible pour rejetter cette hiſtoire comme une fable, parce qu'elle confirme fort évidemment trois veritez catholiques, ſçavoir l'autorité du Pape, la confeſſion & la validité des Indulgences: Kemnitius a menti bien impudemment, lors qu'il a écrit que S. François avoit preſenté ſes ſtigmates pour les ſceaux de la Bulle, car il ne les avoit pas encore receuës ; Saint François eſtant ſur ſon chemin pour s'en retourner, ſceut par revelation que l'Indulgence qu'il avoit obtenuë du Pape, eſtoit confirmée dans le Ciel ; il n'y avoit pas encore de jour determiné pour la gagner, & nous verrons l'an 1223. comment il fut aſſigné.

XIV. Les bonnes nouvelles que ſaint François recevoit du fruit que ſes enfans faiſoient en divers endroits, luy donnoient une conſolation indicible, & le portoient à invoquer ſur eux mille benedictions du Ciel ; mais en meſme temps il entroit dans une triſteſſe qui l'accabloit par la crainte que le mauvais exemple de quelques-uns ne détruiſit ce que les autres édifioient, & il ne pouvoit s'empeſcher de s'emporter contre ceux-cy, juſques à les maudire ; un jour comme il prioit tout troublé ſur la penſée de ces ſcandaleux, Dieu luy dit : *De quoy es-tu en peine, pauvre homme ? Crois-tu que je t'aye fait le Paſteur de ce pauvre troupeau, ſans avoir retenu pour moy le ſoin de ſon principal défenſeur ; je t'ay choiſi ſimple, afin qu'on n'attribuë pas à ton induſtrie, mais à ma grace ce que je feray par toy ; j'ay inſtitué cet Ordre, je le conſerveray, je le nourriray, lorſque les Religieux mourront, je leur en ſubſtitueray d'autres, & je le maintiendrai toujours contre les efforts de toutes les perſecutions qui l'attaqueront.*

XV. Le deſir que noſtre Seraphique Pere avoit de pratiquer l'obeïſſance, l'obligea de demander à Frere Elie, auquel il avoit reſigné ſon autorité : un Gardien, duquel il dépendit en toutes choſes ; Frere Ange de Rieti fut choiſi pour cet office, & receut de luy une ſoumiſſion fort exacte, auſſi avoüoit-il quelquefois que par la grace de Dieu il ſe ſentoit diſpoſé d'obeïr au moindre Novice qui luy ſeroit donné pour Superieur, de meſme qu'au plus ancien & plus diſcret Religieux : Il diſoit que le parfait Obeïſſant devoit reſſembler à un corps mort, qui ne ſe remuë qu'à meſure qu'on le bouge, & qui ne ſe faſche de pas une choſe qu'on faſſe de luy, ny de pas une place qu'on luy donne.

XVI. Il avoit une ſi grande affection pour les pauvres, qu'il fit donner un livre qui ſervoit au chœur à une femme qui avoit deux enfans dans l'Ordre, diſant que Dieu auroit plus agreable que ce livre ſervit à la charité qu'à l'office ; Et qu'avons-nous, adjouſta-t-il, à quoy elle n'ait droit, puis qu'elle nous a donné deux de ſes fils. Un pauvre demy nud s'eſtant preſenté à la porte, le Saint alloit découdre une partie de ſon habit pour le couvrir, mais le Gardien le luy défen-

Digitized by Google

dit ; & il ne bougea pas de là juſques à ce qu'on eut pourveu à la neceſſité de ce Mendiant, une autre fois entendant un valet qui s'emportoit en blaſphêmes contre Dieu, & en malédictions contre ſon maiſtre, il luy donna ſon manteau à condition qu'il ſe corrigeaſt de ces mauvaiſes paroles.

XVII. S'eſtant retiré dans un Hermitage avec Frere Leon, ils oublierent de prendre un Breviaire ; ils ne manquerent pas pourtant de ſe lever à minuit, & le Saint dit à ſon compagnon, au lieu des cantiques que nous devions chanter à Dieu, je ſuis d'avis de le loüer par la confeſſion de noſtre miſere, je commenceray, & vous repeterez ; ſes premieres paroles furent, Frere François, tu as commis tant de pechez que tu merites juſtement l'enfer : Frere Leon luy avoit promis de redire mot à mot tout ce qu'il entendroit, mais au lieu de cela, il dit : Frere François, Dieu fera tant de bien par vous que vous irez en Paradis : Le Saint tout troublé de cette réponſe, luy dit : Frere Leon, ne parlez pas ainſi, dites comme moy : Frere François, tu as fait tant de mal contre Dieu, que tu merites d'eſtre maudit ; & Frere Leon contre ſa ſeconde promeſſe, reprit Frere François, Dieu vous rendra tel que vous ſerez ſingulierement beni entre les Benis de Dieu ; Saint François ſurpris de l'infidelité de Frere Leon, luy commanda par ſainte obeïſſance de repeter tout ce qu'il diroit ſans y faire aucun changement, & aprés il s'écria, miſerable François, crois-tu bien que Dieu te pardonne tant de crimes, par leſquels tu as offenſé ce Pere de miſericorde ? Frere Leon contre la promeſſe qu'il avoit faite, & contre le commandement qu'il avoit receu, ne repeta rien de tout cela, mais au contraire ; Dieu, dit-il, de qui la miſericorde eſt infiniment plus grande que vos pechez, non ſeulement vous les pardonnera, mais encore il vous fera beaucoup d'autres faveurs : A ces paroles, ſaint François luy dit avec une ſainte colere, & une douce impatience, Frere Leon comment avez-vous oſé tranſgreſſer l'obeïſſance, proferant des choſes ſi contraires à ce que j'avois avancé ; Dieu m'eſt témoin, reprit ce bon Frere, que je voulois repeter ſincerement ce que vous aviez dit, mais il a changé mon diſcours pour me faire parler ſelon ſon deſſein, & non pas ſelon le voſtre ; Saint François admirant cette conduite, & voulant s'humilier encore, pria tres-inſtamment Frere Leon que du moins une fois il repetaſt ce qu'il luy diroit, mais il en arriva comme auparavant, Frere Leon luy prophetiza mille benedictions de la Grace de Dieu, & enfin ajouta, pardonnez-moy, mon pere, ſi je ne fais pas ce que vous voulez, ce n'eſt pas moy qui parle, mais Dieu qui s'explique par ma bouche : Saint François voyant qu'il ne pouvoit pas venir à bout de ſon deſſein, commença un autre entretien de la miſericorde de Dieu ſur les pecheurs, & le continua juſques au jour ; il le termina par le *Magnificat*, Frere Leon le chantoit, & le ſaint Pere diſoit le *Gloria Patri* aprés chaque verſet ; cette priere luy eſtoit extrêmement agreable, il ne pouvoit ſe ſaouler de la dire, & il la recommandoit fort à tous ſes enfans ; un jour il dit à un Frere-lay, qui luy demandoit permiſſion de vaquer à l'eſtude, *Apprenez, mon Frere, le Gloria Patri, & vous ſçaurez toute l'Ecriture*, & ce conſeil fut ſi efficace que ce Frere ne fut plus preſſé de cette tentation contre ſon eſtat.

XVIII. Sur ſon retour à Noſtre-Dame des Anges, il s'entretint avec

Digitized by Google

Frere Leon de la parfaite joïe qu'un Frere Mineur peut avoir ; aprés que chacun eut dit ſon ſentiment ſur ce ſujet, il conclud ainſi : Encore que les Freres Mineurs donnent un grand exemple de vertu, ce n'eſt pas en cela que la parfaite joye conſiſte ; encore qu'un Frere Mineur faſſe des miracles, juſques à reſſuſciter des morts, ce n'eſt pas en cela que conſiſte la parfaite joye ; encore qu'il parlaſt toutes les langues, & qu'il ſçeuſt toutes les ſciences, & qu'il euſt des revelations & le don de prophetie, ce n'eſt pas en cela que conſiſte la parfaite joye ; encore qu'il ſçeut parler comme un Ange, qu'il connut tous les ſecrets de l'Aſtrologie, & les proprietez de toutes les creatures, ce n'eſt pas en cela que la parfaite joye conſiſte : Mais ſi eſtant arrivez à Noſtre-Dame des Anges, travaillez de la faim & du mauvais temps, le Portier, au lieu de nous recevoir comme ſes Freres, nous laiſſoit dehors expoſez à la pluye & à la nuit, & nous chargeoit d'injures, diſant que nous ſommes des faineants, qui dérobons les aumônes des vrais Pauvres, & que nous enduraſſions ce traitement avec patience, croyant avec humilité que ce Frere nous connoiſſoit bien, & que Dieu le faiſoit parler : Ecrivez que *voila le ſujet d'une parfaite joye* : Que ſi nous heurtions une ſeconde fois, & que le Portier ſortant contre nous comme contre des importuns, adjoûtoit des ſoufflets aux injures, & nous renvoyoit à l'Hoſpital, nous ſupportions cela patiemment, & le pardonnions de bon cœur : Ecrivez que *voila où ſe trouve une parfaite joye* ; Que ſi nous nous opiniaſtrions à vouloir eſtre receus, & que ce Frere s'emportât juſques à nous traiſner dans la boüe par le capuce, & à nous charger de coups de baſtons ; ſi alors, dis-je, conſiderant que nous devons tout ſouffrir pour l'amour de Jeſus-Chriſt, nous recevions & les affronts & les bleſſures avec joye : Ecrivez & marquez avec ſoin que *voila en quoy conſiſte la parfaite joye*. Ecoutez encore la fin, la plus grande grace que Dieu a donnée à ſes ſerviteurs, c'eſt de ſe vaincre ſoy-meſme, & de ſupporter les mauvais traitemens pour l'amour de luy ; car dans toutes les œuvres merveilleuſes, dont nous avons parlé au commencement, nous n'y avons aucune part ; elles ſont toutes de Dieu. C'eſt pourquoy nous n'en devons pretendre aucune gloire, mais nous pouvons nous glorifier dans la croix des tribulations, comme dit ſaint Paul, parce que nous y avons contribué, & nous pouvons dire en quelque façon qu'elles ſont noſtres.

XIX. Sainte Claire témoigna un ſi grand deſir de revoir l'Egliſe de Noſtre-Dame des Anges, où elle s'eſtoit conſacrée à Dieu, & d'y prendre un repas avec ſon cher pere qu'il ne peut le luy refuſer ; elle y vint avec quelques-unes de ſes filles, & aprés avoir ſatisfait à ſa devotion, S. François fit ſervir à manger ſur la platte-terre ; il eſtoit d'un côté avec ſes Religieux, & Ste. Claire de l'autre avec quelques-unes de ſes compagnes, il commença le repas par un diſcours ſi merveilleux que tous furent ravis en extaſe ; tandis qu'ils eſtoient en cet état, ceux du voiſinage virent l'Egliſe & tout le Convent en feu ; ils accoururent pour l'éteindre, mais au lieu de l'incendie, ils trouverent cette ſainte Troupe ſuſpenduë dans le raviſſement, & connurent que Dieu leur avoit voulu faire voir quel eſtoit le feu interieur de ces ſaintes Ames, par l'image de ce feu materiel qui leur avoit paru ; ainſi le diſné ſe termina, ſans que pas un eut goûté d'autre viande

Digitized by Google

que celle de la parole de Dieu, dont saint François les avoit repûs. Sainte Claire s'en retourna fort contente à son Monastere, ses Filles qu'elle y avoit laissées ne le furent pas moins de la revoir, parce qu'elles apprehendoient que Saint François ne l'eut renvoyée ailleurs, comme il avoit témoigné de vouloir faire, & elles n'ignoroient pas que la Sainte estoit toute disposée d'obeïr aveuglement à son cher Pere.

XX. Frere Elie faisoit des traitemens fort differens à ses Religieux, car il rendoit beaucoup d'honneur à ceux qui estoient Sçavans, & qui avoient esté élevez aux charges, & mépriſoit les inferieurs, & ceux qui n'avoient pas d'estude; Saint François ne pouvoit supporter qu'avec quelque sorte d'impatience, que celuy qui devoit estre un pere commun fit cette exception de personnes; & pour le corriger de cette faute, il s'assit à table entre deux Freres des moins considerables qu'il fit placer à ses costez: Frere Elie qui connut bien ce que cela vouloit dire, ne manqua pas de murmurer en son cœur de cette conduite, disant en luy-mesme: Frere François, vostre trop grande simplicité perdra vostre Ordre, puisque vous honorez les ignorans, & mépriſez les Hommes doctes, qui relevent la gloire de vostre Compagnie: cette pensée secrette ne fut pas inconnuë à nostre Seraphique Pere, c'est pourquoy il répondit de parole à ce que Frere Elie ruminoit dans son cœur, & luy dit: Vous luy porterez bien un plus grand prejudice par vostre orgueïl & par vostre prudence mondaine; Dieu vous connoît, Frere Elie, & neanmoins il a voulu que je vous misse en main le gouvernement de l'Ordre; son jugement est inscrutable, mais je crains que les Brebis ne soient comme le Pasteur, & le Peuple comme le Juge: *Miserable, le dé en est jetté, vous mourrez hors de l'Ordre: on vous a mis à la balance, & vous avez esté trouvé leger, à cause de l'orgueïl que vostre science vous inspire.* Nous verrons le succés de cette prophetie dans la suite.

XXI. Dieu découvrit à saint François un autre murmure de Frere Massé, le saint Pere estant en chemin avec luy, l'avoit fait tourner en rond jusqu'à ce que le mal de teste l'avoit arresté, pour sçavoir quel chemin ils devoient prendre à un carrefour; & ils estoient partis de chez un Evesque, qui les avoit tres-bien receus, sans luy dire adieu; ce Frere ne pouvoit attribuer ces façons de faire qu'à une trop grande simplicité, mais revenant à luy, & se ressouvenant de sa sainte vie & de tant de merveilles, dont il avoit esté le témoin, il commençoit à reconnoistre & à condamner son mauvais jugement; comme il estoit sur cette pensée, saint François luy dit: Considerez, Frere Massé, la difference de vos premiers sentimens aux seconds, & connoissez qui est l'Auteur des uns & des autres; à ces paroles le Frere se voyant découvert jusques dans le fond du cœur, se prosterna à ses pieds, & luy demanda tres-humblement pardon de sa faute.

XXII. Saint François nourrissoit une brebis qu'on luy avoit donnée, il aimoit cette beste à cause de sa douceur & de sa simplicité; & la brebis, comme si elle eut esté capable de raison, écoutoit ses instructions & les suivoit; elle apprit à venir à l'Eglise, lorsque les Religieux estoient au chœur; elle se mettoit à genoux, & béloit fort doucement tandis qu'ils chantoient, & quand on levoit

Digitized by Google

le tres-saint Sacrement. Un jour il appella une cigale, qui vint d'abord sur sa main, il l'invita de chanter à sa façon les loüanges de Dieu, & ayant commencé elle ne cessa point jusques à ce qu'il luy eut donné congé : elle revint pendant huit jours pour continuer sa musique, & le Saint voyant son assiduité, dit à ses Freres, nostre Sœur la Cigale nous a invitez durant toute la semaine à loüer nostre Createur, il est temps de la laisser en liberté, & sur cette parole, elle s'envola, & ne revint plus ; une autre fois sur le temps qu'il estoit prest à manger avec Frere Leon, un Rossignol vint chanter auprés d'eux. Le Saint laissa son repas, & se mit à chanter alternativement avec cet oyseau ; leur musique continua jusques au soir ; Enfin Saint François se confessa vaincu, & le Rossignol vint alors voler sur sa main ; le Saint le loüa de sa belle voix, luy servit à manger, & aprés luy avoir donné sa benediction, il luy permit de s'envoler.

XXIII. Les Bien-heureux Freres Daniel de Beauvais Provincial de Calabre, dont il estoit natif, Samuel, Donule, Leon, Hugolin, Nicolas & Ange, partirent de Toscane avec la permission de Frere Elie, & la benediction de Saint François pour aller prescher en Afrique ; ils arriverent à Ceuta dans le commencement d'Octobre, & s'arresterent aux faux-bourgs avec les marchands Chrestiens parce qu'il leur estoit défendu d'entrer dans la ville, sans une permission expresse du Roy ; aprés avoir consulté durant quelques jours comment ils se devoient conduire, le Samedy ils se preparerent par la reception des Sacremens au martyre, auquel ils se vouloient exposer, & se laverent mutuellement les pieds.

XXIV. Le Dimanche ils entrerent dans la ville leurs testes couvertes de cendres, & leurs cœurs allumez du feu du saint Esprit ; dés qu'ils eurent commencé à prêcher la Foy de Jesus-Christ, comme le moyen unique de nostre salut, des Sergens les saisirent, & aprés beaucoup d'injures & de coups, dont ils les chargerent, ils les conduisirent à leur Roy ; Ce Prince voyant les couronnes de leurs cheveux, creut qu'ils estoient fols, & les fit jetter dans une prison obscure, où ils furent tourmentez de diverses manieres ; encore qu'ils fussent gardez fort étroitement, neanmoins ils trouverent le moyen d'écrire à l'Aumonier des Genois appellé Hugon, à un Frere Mineur & à un Dominiquain, qui estoient revenus depuis peu de parmi les Sarrasins, & leur apprirent ce qui leur estoit arrivé, & l'esperance qu'ils avoient d'obtenir la palme du martyre. Le Juge nommé Arbald regardoit quelque fois par une fente ce que ces Prisonniers faisoient dans ce cachot, & il les vit sans fers, & reluisans de clarté, & entendit qu'ils chantoient fort melodieusement ; la prison mesme qui estoit fort obscure, luy parut pleine de lumiere ; il avertit le Roy de ce prodige, & ce Prince fit venir les Saints en sa presence, & tâcha de tenter leur foy par l'offre des richesses, mais ils n'eurent que des mépris pour elles : il les fit separer, dans l'esperance de les pouvoir reduire avec plus de facilité ; aux promesses il adjousta les menaces, mais les Saints Confesseurs eurent une constance égale pour défier les tourmens, & pour refuser les plaisirs & les tresors. Un Sarrazin transporté de colere donna un coup d'épée sur la teste au Bien-heureux Frere Daniel, & à mesme temps un autre le vint presser de se rendre Mahometan pour éviter pire ; mais le Saint ne luy répondit, si ce n'est qu'il devoit se convertir luy-mesme pour

Digitized by Google

n'aller pas en enfer, où Mahomet estoit déja, & où son Alcoran conduisoit. Les autres six Religieux se jetterent aux pieds de Frere Daniel, remerciant Dieu de ce que luy comme leur superieur commençoit l'honneur du martyre, auquel ils esperoient de participer tous; Frere Daniel les embrassa, les benit, & aprés leur avoir donné le baiser de paix, il leur dit: *Réjouissons-nous, mes chers Freres, le Ciel nous est ouvert, les Anges viennent au devant de nous, ce jour sera celuy de nostre victoire.* Le Roy voyant leur fermeté, prononça contre eux un Arrest de mort.

XXV. Les saints & valeureux Confesseurs furent conduits au lieu du supplice le corps nud & les mains attachées derriere le dos; dans cet état ils marchoient pleins de joye, & chantoient les loüanges de Dieu, & les Sarrasins les accompagnoient avec des menaces & des injures; ils presenterent fort gayement leurs testes aux bourreaux, qui le leur couperent, & mirent leurs corps en pieces; les Marchands chrestiens de Gones, de Marseille, & de Pise ramasserent leurs precieuses reliques, & les cacherent dans leur magazin, d'où elles furent portées au bourg où les Genois habitoient; quelques années aprés elles furent transportées à Maroc dans l'Eglise de sainte Marie, où Dieu fit plusieurs miracles par leur intercession, & les Sarrasins mesmes furent témoins d'une éclatante lumiere, qui les environnoit pendant la nuit.

XXVI. Nous ne sçavons pas où elles sont presentement, c'est un tresor que Dieu nous a caché, il y en a qui croyent qu'elles soient encore en Afrique, & d'autres qu'elles ayent esté transportées en Portugal, où il y a plusieurs Eglises qui font une grande solemnité pour leur feste, mais on ne les montre en pas un endroit avec certitude; les miracles qui se sont faits par leurs merites, ont porté le peuple à les honorer comme Martyrs, & l'Ordre qui avoit comme negligé leur memoire, ne s'est réveillé de cet oubli que l'an 1516. auquel temps on obtint de Leon X. qu'ils seroient reconnus pour Martyrs, & que leur office se feroit le 13. d'Octobre, quoyque leur martyre soit arrivé le 10. du mesme mois: Quelques Auteurs renvoyent leur mort à l'an 1227. Mais un vieux Breviaire de l'Eglise de Braga en Portugal, celuy de l'Ordre, & plusieurs autres anciens Historiens la mettent à cette année, ce que je crois le plus asseuré; dans le mesme temps le Pape envoya plusieurs autres Freres Mineurs & Dominiquains vers les Infideles pour leur prêcher la Foy de Jesus-Christ.

XXVII. Cette grande Lumiere de l'Eglise, & l'Honneur de nostre Ordre Saint Bonaventure, nâquit à Bagnorea en Toscane; son pere s'appelloit Jean Fidanze, & sa mere Ritelie; ils estoient tous deux nobles, & leur maison s'est trouvée assez spatieuse pour en faire une Eglise, qui fut consacrée à l'honneur de leur fils par le Cardinal Antoine Puccio; au baptême il fut nommé Jean; estant tombé malade à l'âge de quatre ans, & les Medecins ayant desesperé de sa guerison, sa mere fit vœu de le donner à l'Ordre de saint François, s'il revenoit en santé; le Saint Pere à qui elle l'avoit recommandé, s'estant mis en priere, le guerit subitement, & admirant luy-mesme la grace de Dieu sur cet enfant, s'écria *Bonne adventure*: d'où ce nom luy est demeuré depuis; d'autres l'ont appellé Eustache ou Eutiche, qui signifie la mesme chose en Grec, & plusieurs croyent que

Digitized by Google

que les Grecs luy donnerent ce surnom au Concile de Lion, dans l'admiration de sa vertu & de la prudence avec laquelle il faisoit reüssir heureusement tout ce qu'il entreprenoit.

XXVIII. Loüis Lantgrave de Turinge épousa sainte Elizabeth, qui estoit âgée de quatorze ans ; il voulut que les nopces se fissent avec une grande magnificence; pour confondre ceux qui disoient qu'il ne l'aimoit pas, parce que sa dot estoit trop petite ; & par là il fit voir qu'il estimoit la vertu de son Epouse plus que toutes les richesses ; dans ce nouvel estat elle ne diminua rien de ses actions de pieté, au contraire elle les accrut. Elle nourrissoit son esprit de la contemplation des choses divines, & mattoit son corps par les austeritez. Elle quittoit ordinairement la douceur de son lit pour vaquer à la priere ; quelquefois elle le faisoit à l'insceu de son mari, d'autrefois il le voyoit & faisoit semblant de n'y prendre pas garde, & lorsqu'il ne le pouvoit pas dissimuler, il en témoignoit de la complaisance, & disoit seulement qu'il craignoit que cela ne nuisit à sa santé ; ses filles de chambre avoient ordre de la venir tirer par les pieds pour l'éveiller, quelquefois elles se trompoient, & prenoient ceux de son mary pour les siens, de quoy il ne se fascha jamais.

XXIX. Les veilles de la nuit luy devinrent si faciles & si ordinaires qu'elle la passoit souvent toute entiere sur un tapis de pied, mais quoy qu'elle témoignât beaucoup d'inclination à s'éloigner de la couche de son mary, & qu'elle se plaignit de n'avoir pas esté digne de consacrer sa virginité à Dieu, neanmoins elle avoit un amour fort tendre pour luy, & quelque voyage qu'il fit, & par le temps le plus incommode, elle le suivoit avec un grand attachement ; elle prenoit la discipline tous les Vendredis, & souvent elle se la faisoit donner par ses servantes, supportant la douleur avec tant de patience qu'il sembloit qu'on frapât sur un autre corps que le sien.

XXX. Saint Dominique mourut à Bologne le quatriéme d'Aoust âgé de cinquante-un an, aprés avoir éclairé toute l'Eglise par l'excellence de sa doctrine & de sa vertu ; & avoir fondé plusieurs Convents en diverses Provinces, remplis d'un grand nombre de saints Religieux, qui ont continué avec grande ferveur les œuvres merveilleuses de leur saint Patriarche. Nos anciens Auteurs, qui l'ont consideré comme l'intime Ami & le tres-fidelle Compagnon de nostre Seraphique Pere, ont décrit sa phisionomie ; ils disent qu'il estoit d'une taille mediocre & gresle, que son visage estoit tres-beau, son regard doux & agreable, son poil roux, ses mains longues, sa voix claire & sonore, qu'il sortoit de ses yeux quelque certaine splendeur qui attiroit le respect de tous ceux qui le regardoient, & qu'il avoit toujours un air meslé de modestie & de gayeté, qui ne se changeoit jamais que par la compassion qu'il prenoit des affligez.

XXXI. Leandre Albert dit qu'on commença cette année une Eglise pour les Freres Mineurs dans la mesme ville sous le titre de l'Annonciation de la Vierge, elle s'appelle maintenant saint François ; on l'a renduë si magnifique qu'elle peut estre comparée aux plus beaux edifices de toute l'Italie.

XXXII. Six Religieux qui avoient esté envoyez en Haynaut par Frere pacifique Provincial de France, fonderent un Convent prés de Valenciennes, Frere

Digitized by Google

Guillaume estoit le Superieur ; Frere Jacques appellé dans le siecle Alphonse de Bayone, & surnommé dans la Religion *le Corbelier*, à cause des corbeilles qu'il faisoit ; & Frere Jean *le Nattier* nommé ainsi à cause des nattes qu'il travailloit, estoient les principaux de cette troupe : celuy-cy s'appelloit auparavant Jodoque de Matrenes, & avoit gouverné la Flandre avec Jeanne de Constantinople, tandis que Philippe Roy de France detenoit prisonnier son mary le Comte Ferdinand ; ces Religieux vécurent avec tant d'édification dans ce païs, que plusieurs Personnes illustres prirent leur institut, entre autres Jacques Sauvage Doyen d'Arras qui avoit accoutumé de les recevoir chez luy, & le Gouverneur de Valenciennes : Le Comte Ferdinand estant sorti de prison fit bastir un autre Convent dans cette ville, mais les Religieux n'oserent pas l'accepter, parce qu'il estoit trop magnifique, jusques à ce que la susdite Comtesse en ayant écrit au Pape & à saint François, Frere Elie qui gouvernoit l'Ordre, leur commanda de quitter le premier, & de s'establir au nouveau ; cette pieuse Princesse avoit une si grande affection pour les Religieux, qu'elle les établit à Gand, à Bruges, à Oudenarde, & dans quelques autres villes de son domaine ; & elle donnoit tous les ans à chacun un habit & une tunique, les Comtes de Flandre & de Haynaut avoient fait bastir de tres-beaux sepulchres dans le chœur de Valenciennes ; les Comtes de Hollande, de Frise, de Namur, & plusieurs autres illustres familles avoient les leurs dans la nef, mais la fureur des Heretiques a profané & ruiné tous ces pieux & honorables monumens de leurs Seigneurs legitimes.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1222.	D'HONORE' III. L'AN 7.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 12.	DE L'ORDRE L'AN 15.

I. SAint François allant d'Assise à Rome, fut receu à Tuscanelle chez un Gentil-homme, qui avoit un enfant boiteux des deux pieds, & il le guerit en luy donnant sa benediction. Estant à Rome, il fut invité à disner par Matthieu des Roux Chef de la famille des Ursins, avec lequel il avoit contracté une étroite amitié ; le saint Pere se rendit chez ce Seigneur avant midy, & comme il l'attendoit, il vit qu'on donnoit à manger aux pauvres ; sur cela il sort en cachette, & se va mettre avec ces mendiants : Roux estant arrivé, demande d'abord où estoit Frere François, & le fait chercher avec resolution de ne disner point qu'on ne l'eut trouvé ; tandis que les Domestiques alloient d'un costé & d'autre, il mit la teste à la fenestre, & vit que nostre Seraphique Pere mangeoit avec les pauvres dans sa basse-cour ; à cette veuë il descend, & s'asseoit avec luy à terre, en luy disant, Frere François, vous n'avez pas voulu disner avec moy, je viens disner avec vous ; & il le fit avec beaucoup de joye de se voir avec les Pauvres de Jesus-Christ. Ce Seigneur ayant sceu que saint François avoit institué le Tiers-Ordre, voulut y estre receu, pour estre mieux instruit par le saint Pere aux œuvres de pieté ; il luy presenta un de ses fils nommé Jean, afin qu'il receut

Digitized by Google

ſa benediction, & ſaint François le tenant entre ſes bras aſſeura le Pere que ce ſien fils ſeroit l'honneur de ſa maiſon, & qu'il monteroit juſques à la chaire de ſaint Pierre; aprés adreſſant ſa parole à cét enfant comme s'il eut eû l'uſage de raiſon; il le pria d'eſtre favorable à ſon Ordre, & le rendant à ſon pere il ajoûta, il ne ſera pas noſtre frere, mais noſtre Protecteur; je ne l'auray pas pour enfant mais pour pere, & ſous ſon ombre mes enfans vivront avecque joye & repos; Mathieu fut fort ſurpris de cette prophetie ſi avantageuſe, & il eut le contentement de la voir accomplie, car cet enfant fut Nicolas III. & nous verrons à ſon temps les graces qu'il a faites à l'Ordre.

II. Lors que ſaint François partit de Rome, il fit preſent à ſa bonne & chere fille Jaqueline de Sept-ſieges d'un Agneau qui eſtoit inſtruit à l'accompagner quand elle alloit à l'Egliſe, & à l'éveiller en la frappant de ſes petites cornes ſi elle retardoit trop à ſe lever; ſur ſon chemin le Saint Pere voulut viſiter le tombeau du glorieux Patriarche ſaint Benoit, & comme il meditoit avec une profonde attention la ferveur avec laquelle ce grand Saint s'eſtoit jetté tout nud dans un buiſſon pour vaincre une tentation de la chair, il toucha & baiſa comme de precieuſes Reliques ce myſterieux arbriſſeau; & Dieu pour honorer la vertu de l'un & l'autre Saint, le changea en un Roſier dont les fleurs ſervent à la gueriſon de pluſieurs malades.

III. Eſtant arrivé à Caïete il monta ſur une barque pour éviter la foule du peuple qui l'accabloit, & par une vertu divine cette nacelle s'éloigna d'elle-meſme de terre, & s'arreſta dans une petite diſtance; il fit là une fort belle predication, & dés-qu'elle fut finie la barque revint à ſa premiere place ſans aucune aide; cette merveille obligea les habitans de luy bâſtir un Convent dans leur Ville au pied d'une colline: Pendant qu'on y travailloit un Charpentier fut écraſé ſous une poutre qu'il faiſoit conduire, ſaint François y courut & trouvant cét homme tout froiſſé le prit par la main & le reſſuſcita; il y a un Oratoire dans le penchant de la montagne au lieu où ce miracle arriva qui a eſté bâti pour en conſerver la memoire; les habitans du lieu m'ont ainſi raconté cette Hiſtoire; je ſçais qu'elle eſt autrement rapportée dans la Legende de ſaint Bonaventure, où il eſt dit que ſaint François eſtoit mort lors que cet homme fut reſſuſcité par ſon interceſſion; je crois que ce ſont deux actions differentes, ou que celui qui a voulu augmenter l'hiſtoire écrite par ce ſaint Docteur s'eſt trompé au temps.

IV. Saint François aymoit fort la demeure de ce lieu, parce qu'il eſt propre à la ſolitude & fort conforme à la pauvreté; Dieu permit qu'il y endurat de tres-facheuſes tentations de la chair, & ils les ſurmonta en ſe jettant tout nû dans des buiſſons; mais par une merveille ſurprenante, les eſpines lui offerent les aiguillons de la chair, & il oſta les eſpines à ces halliers, qui ſe voyent encore en cet eſtat non ſeulement en ce lieu, mais encore en pluſieurs autres endroits où l'on les tranſplante & où ils n'en produiſent aucune.

V. L'Egliſe qu'il y fit bâtir ſert maintenant aux Eſpagnols de la garniſon, & ils y ont eſtably la Confrerie de ſaint Jacques: Charles II. Roy de Sicile y en a fait bâtir une autre qui eſt fort belle; il y a dans la Chapelle de ſaint An-

Digitized by Google

toine une peinture qui repreſente un accident prodigieux ; un uſurier qui eſtoit mort dans ſon peché avoit ordonné d'y eſtre enſevely ; ſur le minuit deux hommes terribles à voir vinrent eſveiller le Sacriſtain, & luy commanderent de les ſuivre ; lors qu'ils furent ſur le tombeau de ce malheureux, ils deterrerent ſon cadavre, & luy ayant donné un coup ſur le chinon luy firent vomir la ſainte Hoſtie qu'il avoit receuë avant que de mourir ; le Sacriſtain la remit dans un Calice qu'ils luy avoient ordonné de porter, & ils enleverent cette charogne par une feneſtre qu'ils firent à la muraille, & qui s'y voit encore.

VI. Il y a dans la premiere Egliſe une autre repreſentation d'un autre accident qui n'eſt pas moins admirable, mais qui eſt tout pieux ; deux Freres lays avoient eſté envoyez à la queſte du pain le matin du Jeudy Saint, cette occupation les arreſta ſi long-temps qu'ils ne peurent eſtre de retour pour communier avecque les autres ; ils furent ſi affligez d'eſtre privez de cette grace à un jour ſi ſolemnel qu'au lieu de ſe mettre à table avecque leurs Freres ils allerent devant le Saint Sacrement pour y donner par leurs ſoûpirs des marques de leur deplaiſir ; comme ils eſtoient dans ce devot exercice un enfant ſortit du ſaint Ciboire qui les communia tous deux, & aprés il s'y remit ; ſes veſtiges paroiſſent encore imprimez ſur le pavé, & ces deux bons Religieux ſont morts dans ce Convent en odeur de ſainteté.

VII. Saint François ſe retirant de Caïette fut receu ſur ſon chemin chez un gentilhõme, le matin il voulut prêcher à la place, & tous ceux de la maiſon le ſuivirent, à la reſerve d'une ſervante qu'on laiſſa pour garder un enfant ; aprés que tous feurent ſortis cette fille curieuſe d'oüyr la prédication les ſuivit & l'enfant demeura ſeul, eſtant revenuë elle trouva qu'il s'eſtoit jetté dans une chaudiere d'eau qui boüilloit ſur le feu, d'où elle le tira demi-cuit, & l'enferma dans un coffre ; le pere & la mere apprirent bien-toſt ce deſaſtre, mais quelque excez de douleur qu'ils en euſſent, ils tacherent autant qu'il leur fut poſſible d'en retenir les marques exterieures pour le reſpet du Saint Pere, afin de ne troubler pas ſon diſné ; ſur la fin du répas, il leur dit qu'il voudroit bien manger des pommes, ils furent bien ſurpris de ſa demande, & s'excuſerent de luy en donner parce que la ſaiſon en eſtoit paſſée ; ouvrez, reprit-il, ce coffre vous en y trouverez aſſeurement ; eux qui ſçavoient que le cadavre de leur fils y eſtoit retardoient à luy obeïr, & l'aſſeuroient qu'il n'y en avoit pas ; il les preſſa tant qu'enfin le pere ouvrit le coffre tout tremblant de frayeur & de triſteſſe, & il trouva ſon fils en vie qui tenoit une pomme de chaque main ; jugez de l'excez de ſa joye par la grandeur de ce prodige.

VIII. Saint François pourſuivant ſon chemin vint à Carignola dans la Terre de Labour, & aprés y avoir préché y fonda un Convent qui a pris ſon nom quoy-qu'il l'eut dedié à ſaint Jean Baptiſte ; on y voit encore ſa cellule, & un pommier qu'il y planta ; cet arbre n'a que trois branches qui ont toûjours gardé regulierement cet ordre, qu'une ſeule branche porte du fruit chaque année & à l'alternative l'une aprés l'autre, & il eſt tres-ſalutaire pour la gueriſon de pluſieurs malades ; on y voit auſſi un genevre qui n'a jamais peu croiſtre quelque ſoin qu'on en ait pris, & qui demeure auſſi

Digitized by Google

petit comme il estoit lors que Frere Junipere le planta ; la cause de ce defaut est fort remarquable ; pendant que ce Frere le mettoit en terre nostre Seraphique Pere l'appella, mais il retarda d'obeïr jusques à ce qu'il eut achevé son travail, & le Saint Pere pour faire connoistre l'exactitude qu'un Religieux doit à l'obeïssance, donna sa malediction à cet arbrisseau qui avoit servi d'occasion à Frere Junipere de ne l'accomplir pas avec assez de diligence ; Saint François apprivoisa dans ce lieu un renard qui mangeoit les poules d'une pauvre femme, de sorte qu'il ne toucha plus à pas une ; il y dressa un petit cimetiere pour ses Religieux & travailla de ses propres mains à faire la muraille qui l'entoure.

IX. Il fonda plusieurs autres Convents dans ce Royaume, le premier à Capoüe où entr'autres miracles il sauva du naufrage une femme que la rapidité de la riviere entrenoit, ce qui luy gagna si bien le cœur des habitans, que d'abord ils luy donnerent une Abbaye de saint Benoit qui estoit delaissée, & la Noble famille des Cajazzes contribua, ce qui fut necessaire pour la reparer ; les Conventuels qui l'habitent payent une rante annuelle aux Benedictins, comme il fut arresté sous Calixte III.

X. Le second fut à Mignano, le troisiéme à Motalcon, le quatriéme à Amalfi ou les reliques de saint André l'Apostre reposent, desquelles il découle une liqueur merveilleuse. Le cinquiéme à Agripoli où les poissons vinrent sur le bord du rivage pour écouter sa predication, & confondre la dureté de ce peuple qui ne se soucioit pas de l'entendre. Le septiéme à Penna où l'illustre Evesque Anastase ayant esté adverti en songe de la venüe du Saint, sortit au devant de luy pour le recevoir. Ce Convent a plusieurs choses fort remarquables, sur tout du Sang precieux de Jesus-Christ. Le huitiéme à Rodia ; le neufviéme au Bourg de Gioja dans la Calabre, duquel Luc Andrani a esté un insigne bienfacteur ; le dixiéme à Alisani ; l'onziéme à Ceri, le douxiéme à Nonpotiani ; le treiziéme à Fare ; le quatorziéme à Plenüa, de sorte qu'il parcourut presque tout le Royaume de Naples avec un applaudissement merveilleux.

XI. Estant venu à Montella sur la riviere de Calori prés de Benevent, il y prêcha durant quelques jours ; un soir s'estât voulu retirer en cachette, & n'ayant pas trouvé prés de la ville où se mettre à couvert, il alla dans un bois qui estoit un repaire de larrons ; durant la nuit tout le Païs fut couvert de neige, mais il n'en tomba pas un flocon sur l'arbre sous lequel il se reposoit avec ses freres ; le Comte de Montella fut adverti de ce prodige, & il pria le Saint Pere de vouloir bâtir un Convent dans l'endroit où il estoit arrivé, ainsi cette taniere de voleurs fut convertie en une demeure de saints Religieux ; Marianus dit que cet arbre se voyoit encore de son temps, & qu'un Frere qui le coupa, parce qu'il empechoit la veüe de la Ville, tomba d'abord malade, & mourut dans peu de jours.

XII. Saint François établit un autre Convent à Lecci dans la Poüille ; comme il partoit de ce lieu un Frere Apostat se vint jetter à ses pieds, le Saint le receut avec grande douceur, mais il luy dit ; *Mon enfant voyez-vous ces potences, si vous quittez une autre-fois la Religion vous courrez risque d'y estre pendu* ; ce malheureux ne profita pas de ce bon avis, il se defroqua une se-

Digitized by Google

conde fois, & ayant eſté ſurpris dans un larçin il fut pendu aux meſmes potences que ſaint François luy avoit montrées.

XIII. Eſtant arrivé à Bari où l'Empereur eſtoit il y preſcha fort hardiment & avec une grande ferveur contre les vices des courtiſans, particulierement contre l'impureté; ce Prince qui eſtoit fort debauché en ayant eſté averti, au lieu d'en profiter voulut eſſayer de perdre le Saint par le moyen d'une femme qu'il fit enfermer dans ſa chambre; mais S. François fit avec-elle comme il avoit fait avec la Sarrazine, il ſe roula tout nud ſur des charbons ardents invitant cette effrontée à faire le meſme; l'Empereur ayant aprés cette merveille par ceux qu'il avoit envoyez pour obſerver cette tragedie par les fentes de la porte, reconnut ſa faute & la vertu du Saint; il vint à luy & luy demanda pardon, mais il ne profita gueres des bons conſeils qu'il en reçeut, quoy qu'il l'eût écouté fort agreablement.

XIV. Saint François eſtant party de cette Ville trouva ſur ſon chemin un autre piege du demon, c'eſtoit une bourſe qui paroiſſoit eſtre pleine, ſon compagnon le preſſa de la prendre ſous ce beau pretexte d'en faire l'aumône aux pauvres; il ne voulut pas y conſentir, mais aprés avoir paſſé un peu plus avant, ce Frere l'importuna tant avec ſon faux zele qu'il luy permit de reculer pour la relever, mais cet avide fut payé comme il meritoit, car dés qu'il l'eut touchée il en vit ſortir un gros ſerpent qui diſparut avec la bourſe.

XV. Saint François monta juſques au Mont-Gargan pour viſiter la merveilleuſe Egliſe dediée à ſaint Michel, qui eſt au milieu d'une grotte pratiquée dans le rocher; on y deſcend du coſté du Nort par cinquante degrés de marbre qui ne ſont éclairez que par de petits trous creuſez dans la montagne; il n'eſt pas permis à toute ſorte de gens d'entrer dans le Sanctuaire, & ſaint François ne voulut pas prendre cette liberté, mais il s'arreſta ſur le coſté droit de la porte; & dit à ſes compagnons que ce lieu qui eſtoit la demeure des Anges meritoit bien ce reſpet des hommes. Aprés avoit fait ſes devotions il preſcha dans le Bourg qui en eſt proche & y fonda un Convent.

XVI. D'ici reprenant le chemin de la vallée de Spolete il eſtablit les Couvents de Mirabeau, d'Avellino, de ſainte Marie d'Olivet, & de Bourgblanc où il fit rejallir une fontaine par le ſigne de la Croix qui paroit encore gravé dans ſon fond; il fit jetter les fondemens d'un Oratoire au Bourg d'Aporta, & vint à Augubio où il guarit une femme eſtropiée; il y avoit dans le voiſinage de cette Ville un Loup qui faiſoit de grands ravages; le Saint Pere alla le chercher dans les bois, & l'ayant trouvé le mena au milieu de la place de cette Ville où il fit une belle predication, pour faire connoiſtre au peuple que Dieu ſe ſert ſouvent de la cruauté des beſtes farouches pour punir les hommes de leurs pechez, & les faire remettre dans leur devoir; aprés avoir parlé aux habitans, il parla au Loup de meſme que s'il eut eſté capable de raiſon, pour luy perſuader de s'abſtenir du carnage, & fit un traitté entre cét animal & le peuple par lequel il promettoit pour le Loup qu'il ne faiſoit plus de ravage, & les habitans s'engagerent à fournir à cette beſte carnaciere la nourriture neceſſaire pour ſa vie: cette convention fut tres-bien obſervée pendant deux ans que le Loup veſquit,

Digitized by Google

car il se promenoit par la Ville aussi doux comme un Agneau, & les habitans luy donnoient fort agreablement dequoy vivre.

XVII. Le Saint Pere qui avoit voulu prendre le soin de pourvoir à la nourriture d'une beste cruelle donna sa malediction à une truye, parce qu'elle avoit tué un petit Agneau, & cette beste la ressentit si bien qu'elle en mourut subitement, & quoy qu'elle fut exposée à la voirie, pas un animal n'en voulut manger; Saint François regardoit toutes les creatures comme ses sœurs, parce qu'elles sont les ouvrages d'un mesme Pere; elles sembloient aussi reconnoistre l'amitié qu'il avoit pour elles; passant une fois prés de Siene il salua fort civilement un troupeau de brebis qui paissoient, & toutes quitterent leur pâture pour aller à luy & luy faire feste.

XVIII. Un Soldat d'Augubio appellé Bien-venu receut l'habit de la main du Saint Pere & se rendit si recommandable par la pratique de toutes les vertus qu'il parvint à un degré de contemplation fort elevé, & merita d'estre caressé par Jesus-Christ qui sortoit du saint Ciboire sous la forme d'un bel Enfant pour l'embrasser.

XIX. Dans ce temps Barthelemy Baro s'estoit retiré entre Augubio & Massa pour y mener une vie solitaire; Saint François attiré de la reputation de sa vertu luy rendit visite, & aprés un saint entretien il le receut au Tiers-Ordre, & luy laissa mesme quelques-uns de ses Freres pour vivre avec luy, & luy donna pouvoir d'en recevoir d'autres, & de reconcilier les Apostats. Saint Antonin dit que ce bon-Hermite avoit un possedé dans sa maison qui parloit incessamment, mais qu'à l'arrivée de saint François & trois jours aprés son depart le demon demeura muët; que Barthelemy luy demanda la cause de son silence, & que ce mauvais esprit luy avoüa que la presence de saint François luy avoit osté la parole; il ajoûta que cét homme devoit estre un jour le sujet de l'admiration de tout l'univers, & que Lucifer avoit dit à tous les esprits infernaux que Dieu qui avoit suscité en divers temps des Prophetes, qui avoit envoyé son fils sur la terre, & aprés luy s'estoit servi des Apostres pour travailler au salut des hommes, avoit encore choisi François pour remettre la penitence dans le monde, en renouvellant sur son corps la Passion de Nostre Redempteur. Aprés tous ces détours le Saint se retira dans sa chere maison de Nostre-Dame des Anges pour vaquer avec plus de loisir à la contemplation, qui estoit son plus agreable exercice.

XX. Frere Cesaire Provincial d'Allemagne tint un Chapitre à Uvormes, ou il fit Frere Thomas de Celano Custode des Convens de Mayence de Uvormes & de Cologne, & voulant retourner en Italie pour revoir saint François il le crea encore son Vicaire; sa venuë fut trés-agreable au Saint Pere, à cause de son merite, & des heureux travaux qu'il avoit pris pour l'Ordre. Jean Magnus Archevesque d'Upsal en Suede dit dans l'Histoire de son Eglise que les Freres Mineurs & les Freres Prescheurs s'espandirent cette année dans ce Royaume & dans les autres Provinces du Nort.

XXI. On met communement à cette année la reception de Frere Alexandre de Hales; il estoit Anglois, & avoit obtenu par son merite la premiere chaire

Digitized by Google

de Theologie à Paris ; le motif qui le fit rendre Religieux n'eſt pas bien certain; quelques auteurs le rapportent ainſi : une femme qui ſceut qu'il avoit fait vœu de ne refuſer rien de ce qui luy ſeroit demandé au nom de la ſainte Vierge alla donner cet avis aux Moines de Ciſteaux, afin qu'ils s'en ſerviſſent pour gagner ce grand homme ; ils furent en effet le voir dans ce deſſein, mais Dieu permit qu'ils ne ſe ſouvinrent jamais de luy en parler ; la femme croyant qu'ils avoient negligé ſon conſeil alla dire la meſme choſe aux Dominiquains ; ceux-cy allerent d'abord chez Alexandre avec intention de le luy propoſer, & comme ils s'entretenoient d'autres choſes attendant de trouver l'occaſion de luy faire la propoſition pour laquelle ils eſtoient venus, voyla un Frere Mineur qui entre ſa beſaſſe ſur l'eſpaule & qui luy dit, Monſieur le Docteur, vous avez aquis beaucoup de reputation par voſtre ſcience & par voſtre vertu pour eſtre honoré dans le monde, & des richeſſes pour y vivre à voſtre aiſe, mais je vous prie de bien conſiderer pour l'amour de la ſainte Vierge, s'il ne ſeroit pas mieux pour voſtre ſalut de vous retirer dans noſtre ordre & embraſſer la pauvreté de Jeſus-Chriſt. Les Dominiquains qui ſe virent fruſtrez de leur eſperance furent plus ſurpris que luy de cette harangue, & ſe retirerent avec deplaiſir ; mais Alexandre commença de penſer ſerieuſement à executer ce que ce bon Religieux luy avoit propoſé : je ne veux pas nier abſolument cette Hiſtoire, je ſçais que les voyes de Dieu ſont merveilleuſes, & il n'eſt pas trop difficile de croire qu'il a peu ſe ſervir de ce moyen pour attirer cet ornement à noſtre Ordre ; d'autres croyent que l'exemple de Jean Gilles natif d'Oxford en Angleterre & Docteur de Paris avoit operé ce changement de noſtre Alexandre : Gilles avoit eſté employé pour preſcher au troiſieſme Chapitre que les Freres Preſcheurs celebroient à Paris, aprés avoir dit mille belles choſes du meſpris du monde, il les confirma par ſes actions, car eſtant deſcendu de chaire il prit l'habit de ſaint Dominique, & remonta pour achever ſa Predication ; peut-eſtre que la converſion de ce Docteur Anglois ſervit de diſpoſition à l'eſprit d'Alexandre, pour luy faire recevoir agreablement la demande du Frere Mineur.

XXII. Il eſtoit Maiſtre en Theologie ; mais il reconnut bien-toſt qu'il n'eſtoit que diſciple dans la vie ſpirituelle ; car la force de la tentation le preſſa tellement, qu'il fut ſur le point de retourner au ſiecle : comme il eſtoit dans ce trouble il eut une viſion. S. François luy parut chargé d'une peſante Croix, ſous laquelle il gemiſſoit en voulant la monter ſur une colline ; Alexandre s'offrit à luy pour le ſoulager, mais le Saint luy dit d'un ton de colere, retirez-vous miſerable, oſez-vous vous engager à porter cette Croix, vous qui penſez à quitter une plus legere ; & cette correction fut le remede de toutes ſes difficultez.

XXIII. Cette viſion ne fut qu'imaginaire, en voici une plus reelle : Alexandre devoit preſenter un Religieux pour eſtre receu bachelier ; eſtant deſcendu à l'Egliſe pour demander à Dieu qu'il luy fit connoiſtre celuy qui eſtoit le plus digne de ce grade, il vit dans une Chapelle un Religieux entouré d'une grande lumiere, & ne pouvant le diſtinguer dans cet éclat il l'attendit à la porte, & il trouva

Digitized by Google

trouva que c'estoit Frere Jean de la Rochelle son Disciple, qui a esté reconnu depuis & pour tres-sçavant, & pour tres-pieux Docteur.

XXIV. Saint Antoine fut envoyé à Forli pour y estre fait Prestre ; quelques Dominiquains s'y trouverent pour le mesme dessein, & sur le soir le Gardien du Convent où ils estoient tous logez, pria les Freres Prescheurs de faire une exhortation, mais chacun s'en excusa ; sur ce refus le Gardien par un instinct particulier de Dieu, s'adressa à Frere Antoine, & quoy qu'il n'eut rien connu en luy qui marquât la science qu'il avoit, il luy commanda de prescher sur l'heure, & de dire ce que le saint Esprit luy suggereroit : Frere Antoine ne manqua pas de proposer toutes les plus raisonnables excuses qui le pouvoient dispenser de cet employ : Mais son Superieur s'obstinant à le faire parler, il fallut obeïr ; le commencement de son discours fut avec des paroles simples, mais dans la suite il s'éleva si haut, avec tant de ferveur & de solidité que tous les auditeurs en demeurerent ravis, & l'on connut bien que Dieu vouloit mettre sur le chandelier ce grand flambeau qui se tenoit caché par humilité.

XXV. Cette action fit un si grand éclat que saint François en fut adverti, & pour se servir de ce tresor qu'on avoit découvert dans sa Religion, il l'envoya estudier la Theologie mystique à Verceil sous l'Abbé de saint André, qui estoit en grande estime pour sa science & pour sa vertu : Saint Antoine fit un si grand profit sous un si excellent Maître pendant deux ans qu'il y demeura, qu'il merita de recevoir de luy cet eloge ; qu'il avoit penetré par la pureté de son ame, & par la ferveur de son esprit dans la connoissance des Mysteres les plus profonds de la Theologie au-delà de ce que la force naturelle de l'entendement humain peut concevoir ; & qu'on pouvoit luy appliquer avecque justice ce que l'Evangile dit de saint Jean-Baptiste, qu'il estoit une Lampe ardente & lumineuse, car au dedans il brusloit par l'ardeur de l'amour divin, & au-dehors il reluisoit par l'éclat de ses belles actions.

XXVI. Dés que saint Antoine fut reconnu pour un si grand Docteur, ses Freres souhaiterent aavecque passion qu'il leur enseignât ce qu'il avoit apris, mais il ne se voulut pas ingerer dans cet employ jusques à ce que nostre Seraphique Pere le luy permit à la demande de ses Freres, par ces remarquables paroles avec lesquelles il luy escrivit ; *J'agrée que vous enseigniez la Theologie aux Religieux, de telle sorte pourtant que l'estude n'esteigne ni en vous, ni en eux l'esprit de la sainte Oraison, suivant nostre Regle :* par cét ordre saint Antoine vint enseigner premierement à Montpellier, & ensuite à Bologne où Saint François remit l'Estude qu'il avoit abolie comme nous avons veu ; il a encore enseigné à Padoüe & à Tolose, & dans tous les Convens où il a demeuré ; il n'est pas asseuré qu'il ait esté le premier Professeur de Theologie dans l'Ordre, veu que l'on avoit déja enseigné à Bologne & en Angleterre, & apparemment Frere Alexandre de Hales avoit aussi enseigné à Paris.

XXVII. Le Pape donna permission aux Religieux de saint Dominique & de Saint François de celebrer la Messe, & de dire l'Office au temps d'interdit, mais à voix basse & les portes closes ; le bref qui est pour nostre Ordre s'adresse à saint François, & il est datté d'Anagni le 29. de Mars ; dans le mesme temps sa

Digitized by Google

Sainteté envoya une commiſſion aux Superieurs des meſmes Ordres qui demeuroient à Lisbonne, & à ceux de l'Ordre militaire de ſaint Jaques, pour reformer un abus qui s'eſtoit introduit dans ce Dioceſe par l'avarice de l'Eveſque & des Preſtres qui prenoient de l'argent pour l'adminiſtration des Sacremens; le Bref eſt expedié à l'inſtance de la ville & du Dioceſe.

XXVIII. Frere Gregoire Lombard fit achever cette année le Convent de Bayeux dans la baſſe Normandie qu'il avoit commencé par l'Ordre de S. François; un Chanoine nommé Arrien auoit donné le fonds, & le Baron de Campignero ceda la rente qu'il y avoit deſſus; pluſieurs autres bienfacteurs y contribuerent, de ſorte que l'enclos eſtoit de vingt-&-quatre arpens de terre, tout le Convent fut tres-bien bati, l'Egliſe tres-bien ornée, & pluſieurs grands Seigneurs y firent dreſſer de tres-beaux Mauſolées pour leur ſepulture, mais tout cela a eſté ruiné par les Heretiques l'an 1561. le ſuſdit Frere Gregoire eſt enſevely à l'entrée du Chapitre, & Frere Guillaume Loiſe leur Eveſque d'Abehon au milieu du Chœur. Frere Guillaume *le Superbe* aprés avoir gouverné le Convent de Paris & reformé celui-cy avec grand ſoin y mourut; Frere André Dumont & Fr. Pierre Berot y ont eſté martyriſez comme nous verrons à leur temps; pluſieurs autres Saints & grands perſonnages ont honoré ce lieu par leur demeure.

XXIX. Le Convent de Toloſe fut bâti cette année avecque la petite Egliſe, en partie par le Baron de Faudoas; depuis Frere Pierre Cardinal de Foix, en fit bâtir une autre plus grande & plus magnifique, qui fut achevée & ornée par Frere Jean Tiſſendier Eveſque de Rieux; Le bâtiment eſt tres-beau & bien accomply, il y a toûjours une Eſtude de Philoſophie & de Theologie; pluſieurs Saints & tres-ſçavans perſonnages y ont eſté elevez; entre-autres Frere Vital Dufour Eveſque de Baſas & Cardinal: Frere Bertrand de la Tour Cardinal; le tres-Docte Frere Pierre Aureolus, & Frere Gerard Odonis General de l'Ordre; Gonzague fait encore ces deux derniers Cardinaux, & nous en parlerons à leur temps, Frere Pierre Salpin Eveſque de Baſas, Frere Jean de la Porte Eveſque de Saint Papoul; Frere Jean Galteri, Frere Theodoric André, Frere Geraud Brianſon & Frere Arnaud Duval qui ont laiſſé de tres-beaux ouvrages; les Bien-heureux Martyrs Frere Eſtienne & Frere Vital de Raymond; ſaint Antoine de Padoüe y a enſeigné; & il y a une tres-belle Chapelle dediée à ſon honneur: les Obſervans prirent ce Convent l'an 1552.

XXX. Les Princes de Bearn eſtablirent un Convent à Ortez ſur la Riviere de Gave, & leurs ſucceſſeurs ayant embraſſé l'hereſie de Calvin l'ont fait raſer; Frere Bertrand de Cazeneuve y a eſté Martyriſé.

XXXI. Le Convent de la Baſtide de Serou dans les Pyrenées fut bâti par la liberalité de pluſieurs Seigneurs du Païs, & il a eſté ruiné par la fureur des Heretiques.

XXXIII. La tres-pieuſe Princeſſe Sancie Infante de Portugal donna ſon Palais d'Alanquer aux Freres Mineurs pour en faire un Convent; & ils quitterent celuy qu'ils avoient proche de la riviere à cauſe du mauvais air; le Bienheureux Frere Zacharie compagnon de ſaint François y avoit eſté envoyé, ſa pru-

Digitized by Google

dence & ſa vertu firent faire un grand profit dans la perfection à cette Princeſſe, & tout le peuple profita de ſes bonnes inſtructions ; il avoit accouſtumé dans toutes ſes difficultez d'aller conſulter une Image du Crucifix qui eſtoit dans le Chapitre, & qu'on a remiſe ſur le grand Autel depuis l'an 1414. Il fit voir l'Hoſtie qu'il avoit conſacrée changée viſiblement en chair, à un homme qui doutoit de la verité de ce Myſtere. Un jour n'ayant que deux petits pains pour donner à diſner à ſes Freres, il les fit aſſeoir à table avecque la meſme confiance que s'il eut eu tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur refection ; à meſme temps un jeune homme vint heurter à la porte & luy donna un pain pour chacun ; la ſaveur merveilleuſe de ce mets leur fit connoiſtre que c'eſtoit un preſent du Ciel, il en envoya un entier à la Princeſſe, & l'on en conſerva des morceaux comme de precieuſes Reliques ; ce Bienheureux Frere fut enſeveli dans la grande Chapelle, depuis il fut tranſporté avec un de ſes compagnons ſous le grand Autel, & l'an 1612. il fut remis dans un beau ſepulchre à la premiere Chapelle. L'on voit ſur l'Autel du Chapitre une Image de la ſainte Vierge qui revela à un Novice que le plus agreable Cantique qu'on luy chantoit eſtoit. *O glorioſa Domina, &c.* Le Gardien par un zele indiſcret avoit commandé à ce Frere de demander cette revelation, & ſur ce qu'il dit à la Sainte Vierge qu'on ne le croiroit pas ſi elle ne luy donnoit quelque marque de ſa volonté, elle changea ſur ſon bras droit la figure du petit enfant Jeſus qu'elle portoit à ſa gauche ; ce changement ayant eſté bien verifié l'on ordonna que le ſuſdit Hymne ſe chanteroit chaque Samedy dans ce Convent avec grande ſolemnité.

XXXIII. On bâtit un Convent à trois milles de Meſſine en Sicile, qui fut tranſporté dans la ville ſous Gregoire IX. Henry de Calva & Marie de Farinato acheterent le fonds ; Alexandre IV. y envoya une Pierre benite pour eſtre poſée la premiere ; les Comteſſes Violente de Pollizi, Eleonor de Procïde, & Beatrix de Bellefleur fournirent aux fraix du bâtiment, Frederic III. Empereur le fit achever & y choiſit ſa ſepulture dans la grande Chapelle l'an 1373. Eleonor ſa femme, Jean ſon fils, & Elizabeth ſa mere y ſont auſſi enſevelis ; le Bien-heureux Frere Simon Aymonis y a fleuri par pluſieurs miracles, & ſa teſte ſe conſerve avec grand'honneur au Convent de la Place ; le Bien-heureux Frere Eleu à qui Jeſus-Chriſt parut ſous la forme d'une Colombe, y a eſté auſſi fort honoré ; Frere Pierre Calderino Eveſque d'Antioche, & pluſieurs autres ſçavans Religieux, y ont fait leur demeure, les Conventuels l'occupent encore.

XXXIV. Le Convent de Patti dans la meſme Iſle fut commencé cette année, mais avec une ſi grande contradiction de quelques Eccleſiaſtiques & de quelques Religieuſes, qu'ils faiſoient démolir pendant la nuit ce qu'on avoit bâti le jour, & cette conteſtation dura juſques à ce que Gregoire IX. excommunia tous ceux qui empecheroient ce bâtiment.

Digitized by Google

DE JESUS-CHRIST. l'An 1223.	D'HONORE' III. l'An 8.	DE FREDERIC II. EMP. l'An 13.	DE L'ORDRE. l'An 16.

LSAint François qui avoit obtenu depuis deux ans l'Indulgence pour Nôtre-Dame des Anges attendoit que J. C. qui la luy avoit octroyée marquât le jour auquel elle se devoit gagner ; cõme il estoit en priere durant la nuit dans le Jardin qui est derriere cette Eglise, le Demon s'apparut à luy, & d'un ton d'ami, luy dit, François pourquoy avances tu ta mort par des veilles indiscrettes ? le sommeil est absolument necessaire à la vie, & je t'ay dit autre-fois que tu pouvois choisir d'autres penitences pour satisfaire à tes pechez ; le Saint Pere reconnut d'abord les embusches de l'ennemi, & au lieu de luy repondre il se mit à nud, & passant par le milieu des buissons jusques dans le bois prochain, il se roula parmy les espines & mit tout son corps en sang ; dans cette action il se disoit à luy-mesme, il est bien mieux pour moy de souffrir ces piqueures pour me conformer à Jesus-Christ, que d'obeir aux trompeuses flateries de mon ennemy ; & alors une grande lumiere qui l'environna luy fit voir tous ces halliers couverts de Roses blanches & rouges ; à mesme temps des Anges l'inviterent d'aller à l'Eglise où Jesus-Christ l'attendoit avec sa sainte Mere, & le revestirent d'une belle robbe blanche ; il prit six Roses de chaque couleur & sous la conduitte de ces esprits celestes il entra dans l'Eglise, où il se prosterna devant son cher Maître, & le pria de vouloir designer le jour auquel il luy plaisoit qu'on gagnât l'Indulgence qu'il luy avoit donnée ; Jesus-Christ luy respondit, qu'il vouloit que ce fut le jour auquel il avoit delivré Saint Pierre de la prison d'Herode, commençant aux secõndes Vespres de sa Feste jusques au Soleil couché du lendemain, & luy ordonna d'aller vers le Pape avec que trois de ses Religieux qui pouvoient estre tesmoins de ce qu'il luy disoit, & de luy presenter six de ces Roses miraculeuses, afin qu'il fit publier cette Indulgence ; les Anges terminerent cet entretien par un *Te Deum*, qu'ils chanterent.

II. Le lendemain saint François partit avecque Frere Bernard de Quintavalle, Frere Pierre Catane, & Frere Ange de Rieti ; & ayant exposé au Pape la volonté de Jesus-Christ, il luy presenta les six Roses en confirmation de ce qu'il luy disoit ; Honoré ravi de voir de si belles fleurs au milieu d'un Hyver fort rigoureux, aprés avoir pris le Conseil des Cardinaux donna commission aux Evesques d'Assise, de Perouse, de Todi, de Spolete, de Foligni, de Nocera & d'Augubio de publier cette Indulgence à Nostre-Dame des Anges, comme donnée de la bouche de Jesus-Christ ; ces Prelats se trouverent tous au lieu & au jour assignez, & ordonnerent à saint François d'exposer luy-mesme au peuple la grace qu'il avoit obtenuë du Ciel ; il monta sur un échaffaut qu'on avoit dressé, & aprés avoir raconté comment il avoit receu cette faveur, il asseura que le Pape selon la parole de Jesus-Christ, entendoit que cette Indulgence fut chaque-

Digitized by Google

année à pareil jour & à perpetuité ; les Eveſques trouverent mauvais cette perpetuité & voulurent la limiter à dix ans, mais celuy d'Aſſiſe l'ayant voulu prononcer ainſi, ne peut jamais dire pour dix ans, quelque effort qu'il fit pour cela, & fut obligé contre ſa volonté de dire à perpetuité ; les autres Prelats eſſayerent la meſme choſe, & ils ſe trouverent tous forcez par une vertu ſecrette de prononcer cette Indulgence perpetuelle : dés-lors eux-tous de meſme que le peuple qui prit garde à ce miracle furent fort confirmez de ſa verité : on a fait une Chapelle au lieu où cette publication fut faite, & le bois de l'échaffaut ſur lequel ſaint François monta y eſt conſervé ſous l'Autel ; il y a tout auprés un petit jardin dans lequel on voit les buiſſons ſur leſquels il ſe veautra, qui ſont toûjours verdoyans & ſans épines.

III. Outre les témoignages de pluſieurs qui aſſiſterent à cette ceremonie, & le rapport qu'en ont fait les plus graves Hiſtoriens, Dieu a voulu confirmer la verité de cette indulgence par beaucoup de miracles, & pluſieurs Papes l'ont reconnüe ; Frere Mathieu d'Ayguepersſe Cardinal, dit qu'eſtant Lecteur du ſacré Palais, Martin IV. luy demanda qu'eſt-ce qu'il en croyoit, & que luy ayant répondu qu'il l'eſtimoit tres-aſſeurée, ſa ſainteté reprit, vous avez raiſon, car il n'y a pas apparence qu'un ſi ſaint homme comme François eut voulu abuſer le peuple ; c'eſt pourquoy je la confirme de toute mon autorité, & quand elle n'y ſeroit pas déja, je la concede tout de nouveau, faites-en dreſſer la Bulle ; mais le Cardinal luy remontra que ſaint François n'en avoit point voulu, & qu'elle n'eſtoit pas neceſſaire, ce que le Pape trouva raiſonnable.

IV. Alexandre IV. avoit déja pour lors permis aux Religieux de recevoir les offrandes qui s'y faiſoient ce jour-là, pour les employer au bâtiment de l'Egliſe de S. François, & avoit donné pouvoir au Cuſtode d'approuver tous ſes Freres pour confeſſer à cette feſte. L'an 1481. Sixte IV. étendit cette Indulgence aux Religieuſes pour la pouvoir gagner dans leurs Egliſes, & depuis à toutes les Egliſes de l'Ordre pour les Religieux & pour les Seculiers, ce que pluſieurs de ſes ſucceſſeurs ont confirmé. L'an 1624. Vrbain VIII. declara que le Jubilé ne ſuſpend point cette Indulgence pour l'Egliſe de Noſtre Dame des Anges. Frere Maſſé Bardus Evêque en Toſcane a donné par écrit un témoignage autentique datté du 7. d'Octobre 1588. que Paul III. eſtant dans le Convent de Perouſe, & le Superieur luy ayant dit que tous les Religieux croyent pieuſement qu'il y avoit chaque jour de l'année Indulgence pleniere à Noſtre Dame des Anges, ſa Saintеté témoigna qu'elle avoit toûjours eu la meſme creance, & qu'au cas qu'elle n'y fut pas de la ſorte il l'octroyoit de nouveau. Sainte Brigitte eſtant allée gagner cette Indulgence le ſecond jour d'Aouſt entra en quelque doute de ſa verité, ſur ce que quelques uns aſſeuroient que ſaint François l'avoit controuvée ; mais Jeſus-Chriſt luy apparut & l'aſſeura qu'il l'avoit donnée de ſa propre bouche ; les Eveſques qui publierent cette Indulgence, conſacrerent l'Egliſe le meſme jour, & ſept jours aprés ils conſacrerent auſſi celle de ſaint Damien.

V. Aprés tous ces témoignages de la verité de cette Indulgence, nous pouvons compter avecque raiſon pour une preuve miraculeuſe que n'y ayant jamais eu de Bulle pour ſa publication, elle ſe ſoit neantmoins divulguée par

Digitized by Google

tout le monde, & qu'il s'assemble tous les ans une si grande multitude de peuple pour la gagner, que la ville d'Assise ne peut pas les contenir, & qu'on est obligé de dresser des tantes par les champs: la foule est si extraordinaire dans l'Eglise que durant tout le temps de l'Indulgence il est impossible d'y arrester, & l'on est obligé de se laisser entraîner aux gens qui vous poussent & qui vous enlevent; ce qui accroit & qui entretient l'embarras, c'est que chacun y veut entrer plusieurs fois pour la regagner, & l'appliquer à ses amis vivans ou trespassez. Les Officiers de la ville ne manquent pas de poser des Gardes pour empescher le desordre, & de faire fermer toutes les portes jusques à ce que tous les Religieux Observans, Reformez, Capucins & Tierceres qui s'assemblent dans l'Eglise des Conventuels où le corps de saint François repose, viennent en procession sur l'heure des Vespres; ils sont ordinairement seize cens, & il y a souvent plus de soixante mille personnes qui les attendent pour entrer avec eux.

VI. Saint François se voulant servir de la bienveillance que le Pape luy témoignoit, pensa de luy demander la confirmation de sa regle qui avoit déja esté approuvée par Innocent III. estant dans ce dessein il eut une vision; il luy sembloit qu'il amassoit quantité de miettes de pain & que les voulant distribuer à ses Freres elles luy échapoient de la main parce qu'elles estoient trop petites; à mesme temps il oüit une voix qui luy dit, presse toutes ces miettes en une hostie, & tu la donneras facilement; il obeït, & il prit garde que ceux qui ne prenoient pas ce pain avec devotion, ou qui le mépriſoient estoient d'abord chargez de lepre; il passa tout le jour à resver sur ce mystere sans le comprendre; mais le lendemain la mesme voix le luy expliqua par ces paroles, *les miettes sont les paroles de l'Evangile, l'hostie est la regle, la lepre est le peché.* Par cet avis il connut qu'il devoit mettre en racourci la regle qui estoit trop estendüe; pour le faire il partit avec Frere Leon & Frere Bonice pour aller au Convent de Mont-de-Colombe, & s'estant retiré dans une grotte pendant quarante jours jeûnant au pain & à l'eau, il écrivit la regle, comme elle luy fut inspirée de Dieu; Bzovius rapporte ceci à l'an 1216. mais c'est sans aucun témoin, car tous nos Auteurs mettent à cette année. Estant de retour à Nostre-Dame, il la remit à Frere Elie son Vicaire pour la lire & pour la garder; mais luy la trouvant plus austere qu'il ne vouloit, luy dit quelques jours aprés qu'il l'avoit perduë; sur cette mauvise excuse, saint François remonta au mesme lieu & la refit toute telle que la premiere fois.

VII. Cependant Frere Elie ayant assemblé quelques Provinciaux & d'autres graves Religieux, leur remontra que S. François les vouloit obliger à une maniere de vie extraordinaire & insuportable; aprés avoir consulté sur ce qu'ils devoient faire, ils conclurent de l'aller trouver tous ensemble, & que Frere Elie portant la parole pour tous, luy representeroit qu'ils ne se vouloient pas engager à une nouvelle regle qu'ils n'avoient pas encore pratiquée; tout ce qu'ils faisoient estoit revelé à saint François, il les attendoit dans sa grotte, & dés que Frere Elie eut exposé leur intention, il s'écria levant les yeux au Ciel, *Seigneur ne vous le disois-je pas qu'ils ne me voudroient pas croire? pour-*

Digitized by Google

quoy m'avez-vous fait travailler inutilement ? je me contenteray de prendre un petit nombre de mes fideles compagnons avec qui j'observeray cette regle, mais comment voulez-vous que je force ces obstinez à la garder ? aprés ces paroles Jesus-Christ parut à la veüe de tous dans un nüage resplendissant, & dit à saint François, petit homme pourquoy te troubles-tu comme si c'estoit ton ouvrage ? es tu le legislateur ? n'est-ce pas moy qui t'ay dicté cette regle ? tu n'as esté que mon scribe ? je sçais ce que j'y ay mis ; je connois la foiblesse des hommes : mais je connois aussi les forces que je puis & que je veux leur donner ; c'est pourquoy j'entens que cette regle soit observée *à la lettre, à la lettre, à la lettre ; sans gloſe, sans gloſe, sans gloſe* ; si ceux-cy ne la veulent pas garder chasse-les comme des dyscoles, & je te donneray d'autres enfans qui en seront les fideles observateurs : aprés cet avis dont chacun estoit bien estonné, saint François adjoûta, He bien mes Freres vous voyez bien que vostre complot estoit pour vous opposer à la volonté de Dieu, & que vous vous conduisiez par la prudence humaine ; vous avez ouy ce que Jesus-Christ vous a dit, si vous n'en estes pas contens je vous le feray repeter ; cependant tous ces Religieux qui estoyent venus avec tant de resolution s'estoient prosternez contre terre transis de frayeur, & saint François les vint relever & consoler.

VIII. Le voyla donc descendu de la Montagne comme un autre Moise portant les Tables de la Loy qu'il devoit envoyer par tout le monde ; quelques uns estant revenus de la frayeur ne peurent s'empescher de luy dire qu'ils croyoient absolument necessaire que l'Ordre possedât quelques biens en commun, veu que le nombre des Religieux estoit déja si grand qu'il sembloit moralement impossible de les pouvoir entretenir dans une pauvreté si étroite ; sur cette instance, Saint François retourna une troisiéme fois au mesme lieu pour consulter Jesus-Christ son legislateur, qui luy répondit, qu'il vouloit estre l'heritage des Freres Mineurs, qu'il ne pretendoit pas qu'ils s'entremeslassent des affaires du monde, qu'il seroit leur œconome, & qu'il ne souffriroit pas que les choses necessaires leur manquassent, tant qu'ils observeroient cette regle ; saint François rapporta cette derniere resolution à ses Freres, & tous y acquiescerent agreablement ; puis il s'en revint à Nostre-Dame, d'où il envoya la regle à tous les Provinciaux afin qu'ils l'examinassent avant qu'il en obtint la confirmation du Saint Siege.

IX. Cette Regle est celle que les Freres Mineurs gardent presentement ; Sainte Brigitte a escrit, que Jesus-Christ l'asseura qu'il n'y avoit pas un mot qu'il n'eut inspiré à S. François, & plusieurs Papes l'ont regardée avec le mesme sentiment : Le Bien-heureux Frere Cesaire de Spire a fait un petit traité dans lequel il fait voir clairement par la confrontation des passages de l'Evangile, qu'elle ne contient rien qui ne soit dans ce texte sacré ; l'experience a fait voir qu'elle est pour ses vrays observateurs le Livre de vie, l'esperance de leur salut, une arche de la gloire, la moëlle de l'Evangile, le chemin de la Croix, & la clef du Ciel ; le nombre de ses Professeurs, la saintеté, la science & plusieurs eminentes qualitez qui o⁼ paru en eux, sont une preuve bien claire de son excellen-

Digitized by Google

ce; & montrent que la sainte Eglise a eû bonne raison de dire à l'Oraison de Saint François qu'il a receu une grace particuliere de fecondité dans la multiplication de ses enfans; car outre les diverses branches de l'Ordre, & les reformes qui renouvellent la ferveur de nostre Seraphique Pere; les Freres de l'Ascension ont pris cette regle pour eux, & Urbain VIII. l'a donnée à l'Ordre militaire de la Conception Immaculée de la sainte Vierge qu'il a estabi.

X. Saint François partit sur la fin d'Octobre pour aller à Rome demander au Pape la confirmation de sa Regle; y estant arrivé le Cardinal Protecteur l'invita; Saint François alla chez ce Prelat & y porta du pain qu'il avoit questé; estant à table il le distribua, & au Cardinal & à tous les invitez, aprés le repas le Cardinal luy dit en soufriant, bon homme pourquoy m'avez vous fait cet affront de porter d'ailleurs du pain sur ma table? pardonnez-moy, Monseigneur, respondit saint François, je ne vous ay point fait d'injure, au contraire je crois vous avoir fait honneur, d'avoir honoré chez vous un plus grand que vous; car Jesus-Christ se plaist à la pauvreté volontaire, & j'ay pris pour moy cette dignité Royale de la pauvreté que Jesus-Christ a embrassée; le Cardinal luy donna le moyen de conferer avec le Pape, pour la Confirmation de sa Regle. Sa Sainteté la trouva trop austere & voulut y faire quelque changement, mais saint François luy protesta si serieusement qu'il n'y avoit rien du sien, & que Jesus-Christ la luy avoit dictée mot à mot, qu'il luy octroya une Bulle toute telle qu'il desiroit, dattée de saint Jean de Latran le 29. de Novembre. Par cette confirmation, ces paroles de la Regle *que tous doivent obeïr à Frere François*, reprirent leur premiere vigueur, & il fut remis ou plustot confirmé general de l'Ordre, car les Religieux n'avoient jamais voulu consentir qu'il se deposat de cette charge, & ne reconnoissoient Frere Elie que pour son Vicaire.

XI. Le Pape luy donna encore un Bref daté du 19. de Decembre addressé à tous les Prelats de l'Eglise, par lequel il leur ordonne de traiter les Apostats de l'Ordre comme des excommuniez & de les remettre entre les mains de leurs Superieurs legitimes. Si saint François a veu des Apostats durant sa vie & a esté obligé de recourir au pouvoir du Saint Siege, pour remettre ces devoyez à leur devoir, il n'y a pas dequoy s'étonner que nous voyons encore ce desordre.

XII. Le Cardinal Brancalion le pria de passer quelques jours chez luy, & sur ce qu'il s'en excusoit disant qu'il n'estoit pas bien-seant à des pauvres d'arrêter dans les Palais des Grands, ce Prelat luy dit qu'il le retireroit comme un pauvre, & qu'il ne le logeroit pas dans son hostel, mais dans une tour qui en estoit proche; Saint François ne se peut deffendre de cette pieuse importunité, mais il en fut mal payé, car Dieu permit que la nuit suivante il fut cruellement battu par les diables; le matin il conta son desastre à son compagnon, & luy dit qu'asseurement Dieu luy avoit voulu faire connoistre par ce chastiment que sa demeure parmi les grands ne luy estoit pas agreable, parce que ses Freres pourroient croire facilement qu'il se plaisoit dans les embarras & les divertissemens du monde; c'est pourquoy sur l'heure il alla prendre congé du Cardinal avec une honneste excuse, & ne luy decouvrit pas la veritable raison de son départ.

XIII.

Digitized by Google

XIII. Estant arrivé dans la vallée de Rieti il descendit de l'asne dont il avoit esté obligé de se servir à cause du mauvais chemin & de ses incommoditez, & quoy qu'il plût il demeura droit & la teste découverte pour dire l'office divin, car il avoit accoustumé de le reciter toûjours sans s'appuyer avec un grand repos d'esprit, & il disoit que si le corps veut estre à son aise lors qu'il prend sa refection, l'ame n'en doit pas moins faire; il avoit tant de scrupule des distractions qui luy survenoient, qu'un jour un vase de bois qu'il travailloit luy estant venu dans la pensée tandis qu'il disoit Tierce, il le jetta dans le feu disant qu'il estoit juste de sacrifier à Dieu ce qui avoit troublé son sacrifice. Lors qu'en lisant il rencontroit le nom de Dieu ou de Jesus il le prononçoit avecque tant de plaisir qu'il sembloit en lecher ses levres, & il a ordonné à ses Freres de le recueillir s'ils le trouvoient en quelque lieu indecent, pour le remettre à un autre plus honneste.

XIV. Avant de partir de Rome il avoit obtenu du Pape la permission de faire le jour de Noël à Grecio une representation de la creche & de tout l'estat de Jesus-Christ naissant, & des Indulgences pour ceux qui assisteroient à cette ceremonie; il y arriva la veille, & il trouva toutes choses tres-bien disposées selon son desir, par le soin d'un pieux Soldat de ce lieu appellé Jean; la feste fut fort solemnelle par le concours du peuple & des Religieux qui en avoient esté advertis; on y chanta fort devotement la Messe à minuit, S. François y servit de Diacre & y prescha, & par une grande tendresse de cœur, il ne put jamais nommer le Sauveur que l'Enfant de Bethléem; le susdit Jean asseura qu'il avoit veu un tres-bel Enfant couché dans la creche, que Saint François embrassoit & caressoit comme s'il l'eut voulu éveiller; la pieté de cét homme & les miracles qui suivirent cette devote ceremonie font croire sa vision veritable; car le foin sur lequel il le vit donna la gueriſon à plusieurs malades & mesmes à des bestes; & l'on a depuis dressé un Autel en cét endroit-là.

XV. Les Religieux avoient pris le soin de garnir les tables un peu mieux qu'à l'ordinaire; saint François voyant cet excez alla prendre le bourdon & le chapeau d'un Pelerin, & se presenta en cét estat à la porte du Refectoir pour demander l'aumône; le Provincial qui le reconnut à la voix & comprit son dessein, le fit entrer & la luy fit donner: il s'assit à plate terre, mangea fort agreablement ce qu'on luy servit, & aprés le repas il fit un fort beau sermon sur le zele de la Sainte pauvreté, & leur fit voir que les Festes de Jesus-Christ & des Saints se celebrent mieux par l'imitation de leurs vertus que par des curiositez & des superfluitez.

XVI. Saint Bonaventure dit qu'il se mit une autrefois au mesme estat le jour de Pâques pour imiter les disciples qui accompagnerent & inviterent Jesus-Christ en Emaüs. Quelques-jours aprés s'estant couché pour dormir il se trouva saisi d'uue grande douleur de teste & d'un tremblement de tout le corps: il appella son compagnon & luy fit porter hors de sa chambre un chevet de plume qu'on luy avoit mis au lit, dés-que ce Frere fut sorti, le voyla immobile comme s'il eut esté chargé d'un poids insuportable; le saint Pere le voyant en cet

Digitized by Google

eſtat luy commanda par Sainte obeïſſance de revenir à luy & de laiſſer ce couſſin, car il avoit connu que le Demon s'eſtoit fourré dedans ; auſſi ayant chaſſé ce mauvais hoſte, il ſe remit ſur ſon grabat & s'endormit ſans aucune peine.

XVII. Le Chapitre general ſe tint ſelon la coûtume à la Pentecoſte, Frere Ceſaire de Spire qui eſtoit encore en Italie s'y depoſa de ſa charge de Provincial d'Allemagne qu'il avoit exercée pendant deux ans avec grande loüange, & Frere Albert de Piſe qui eſtoit revenu d'Angleterre luy fut ſubſtitué ; Frere Marc de Milan, Frere Jaques de Treviſe, Frere Anglois Docteur en Droict & pluſieurs autres ſe joignirent à ce nouveau Superieur, & dés-qu'ils furent arrivez en Allemagne ils celebrerent un Chapitre à Spire le ſeptiéme de Septembre, auquel Frere Marc de Milan fut eſtabli Cuſtode de Franconie, Frere Ange de Uvormes, de Baviere & de Suabe, Frere Jaques d'Alſace, & Fr. Jean de *Plano Carpinis* de Saxe.

XVIII. L'Eveſque de Spire fit prêcher ce Frere Jean devant l'aſſemblée de ſon Clergé, & aprés l'avoir entendu, il recommanda tous ſes Religieux à ſon peuple, & leur donna permiſſion de prêcher & d'ouïr les confeſſions dans tout ſon Dioceſe ; ils firent de grands fruits dans cet employ, & attirerent à l'Ordre des perſonnes fort remarquables, Entre-autres Burchard fils du Comte de Poppenbourg, & Chanoine de Spire, Albert Docteur celebre, & pluſieurs autres ; tandis qu'on recevoit ceux-cy pour novices, quelques profez s'apoſtaſierent, au grand ſcandale du peuple qui ſe rafroidit fort dans l'affection qu'il avoit conceüe pour eux ; mais par la grace de Dieu contre l'opinion de tout le monde, ils recouvrerent bientoſt l'eſtime & l'amitié des gens de bien qu'ils ſembloient avoir perduë. La meſme année le ſuſdit Frere Jean envoya des Religieux à Hildesheim, à Brunſvic, à Goſlar, à Halberſtat & à Magdebourg qui ſont les principales villes de Saxe. Les autres Cuſtodes ſus-nommez firent la meſme choſe chacun dans ſon diſtroit ; ceux qui allerent en Franconie s'eſtablirent à Bamberg, le lieu qu'ils prirent a eſté changé en un Hoſpital de Lepreux.

XIX. Saint François envoya des Religieux pour eſtablir un Convent entre Mont-barachio & Montegiano dans la Duche d'Urbin, à la priere des habitans, on luy donna le titre de ſainte Marie de Scotaneto, il eſt aux Obſervans, & l'on y voit le ſepulchre d'un Frere lay, ſaint de nom & d'effet, comme pluſieurs grands miracles qu'il a faits le témoignent.

XX. Sigonius & Leandre Albert aſſeurent dans leurs Hiſtoires que ſaint François fut cette année à Bologne, & que voyant les debauches des habitans il leur dit en preſchant ; Cité de Bologne tu ſerois perduë ſi tu n'avois un grand Protecteur devant Dieu qui prie pour toy, & c'eſt mon cher Frere Dominique ; ſes predications profiterent beaucoup, & il faut peut-eſtre rapporter à ce temps ce que le ſuſdit Sigonius raconte, que comme ſaint François preſchoit, on ſentit la menace d'un tremblement de terre, & que les habitans qui eſtoient encore effrayez de cet accident dont ils avoient eſté affligez diverſes fois, commencerent de s'enfuïr, mais qu'il les arreſta, & continuant ſon ſermon, il ſe ſervit fort à propos de leur crainte pour les porter à l'amendement de leurs vices.

Digitized by Google

XXI. Une Patente du Roy de Leon prouve qu'il y avoit avant cette année un Convent à Compoſtelle, car elle confirme les donations que Martin Eveſque de Zamora y avoit faites comme Fondateur; & Gonzague dit que l'Egliſe fut conſacrée à ſaint Laurens l'année precedente par Pierre Munniz Archeveſque de Compoſtelle, par les liberalitez duquel le Convent a eſté achevé & augmenté, il eſt preſentement un lieu de recollection : pluſieurs Religieux d'une pieté remarquable y ont vécu, les plus connus ſont Frere Gilles de Conſuegra, Frere Eſtienne de Gradamire, Frere Pierre de Ribera & Frere Piere de Nonclares.

XXII. Gonzague met à cette année la fondation du Convent de Seez en Normandie duquel nous parlerons au long l'an 1226.

XXIII. Les habitans d'Arras perſuadez par la vertu de Frere Pacifique eſtablirent un Convent au fauxbourg ſaint Vincent prés de la porte ſaint Nicolas; il fut changé dans la ville l'an 1524. par la crainte de la guerre dont les François menaçoient cette Ville, & fut dedié à ſainte Catherine Vierge & Martyre; il y a une Croix de fer au premier lieu de ſon eſtabliſſement où les Religieux vont tous les ans en Proceſſion le ſecond de Novembre.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1224.	D'HONORE' III. L'AN 9.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 14.	DE L'ORDRE L'AN 17.

I. SAinte Claire & ſes filles ſouhaittant de mener une vie plus auſtere que celle qui leur eſtoit preſcrite par la Regle de ſaint Benoit, & par les conſtitutions du Cardinal Hugolin, preſſerent ſaint François de leur en dreſſer une qui fut conforme à celle des Freres Mineurs autant que leur ſexe le pourroit permettre; ce Prelat & Saint François la formerent de concert, & l'un & l'autre ne pouvoient retenir les larmes lors qu'ils l'écrivoient, voyant la ferveur de ces ſaintes Filles qui aſpiroient à une ſi grande perfection, & qui ſe ſoûmettoient à de ſi rigoureuſes auſteritez; cette Regle eſt gardée fort exactement dans les Convens de la Reforme de Sainte Colete, & par les Religieuſes qu'on appelle de la premiere Regle; ſaint François aprés avoir ainſi ordonné ce Monaſtere en remit le ſoin à Frere Elie.

II. Saint François voulut ſe retirer au Convent de Cortone pour y vaquer avecque plus de loiſir à la contemplation; ſur le chemin une femme ſe vint jetter à ſes pieds, le ſuppliant avec des larmes de prier Dieu pour elle, afin qu'il luy pleut d'adoucir l'humeur farouche de ſon mari de qui elle eſtoit fort mal traitée; allez, luy dit-il, en paix, & avec cette confiance que Dieu vous conſolera, dites à voſtre mary de la part de Dieu & de la mienne, que le temps preſent eſt celuy de la clemence, & que le futur ſera celuy de la juſtice; elle ne manqua pas de faire ſa commiſſion, & ces paroles furent ſi efficaces, que cet-

Digitized by Google

homme ſauvage changea d'abord d'humeur, & ne parla plus à ſa femme que de pratiquer la vertu.

III. Aprés avoir paſſé à Cortone, ſaint François deſira un lieu encore plus ſolitaire; le mont-Alverne luy ſembla le plus propre à ſon deſſein, il fit chercher un aſne pour le porter juſques-là, car il ne pouvoit pas aller à pied à cauſe de ſa foibleſſe, mais l'on n'en ſceut trouver, & il ſe vit obligé à ſe ſervir d'un cheval, c'eſt l'unique fois qu'il en a monté, car il affectoit dans ſes neceſſitez de n'avoir qu'une monture vile; celuy qui ramena cette beſte, trouva une femme dans un peril extréme pour ſes accouches, on mit ſur elle la bride, que le ſaint Pere avoit touchée de ſa main, croyant que cela ſuffiroit pour la delivrer de ce danger évident, & leur eſperance ne fut pas trompée; car cette femme s'accoucha d'abord fort heureuſement.

IV. Comme il montoit au mont-Alverne, une troupe d'oyſeaux vinrent au devant de luy, & l'accompagnerent juſques à ſa cellule en chantant toujours; le Faucon qui avoit fait là ſon nid, ne manqua point de l'éveiller à minuit tant qu'il y demeura, ſi ce n'eſt quand le ſaint Pere ſe trouvoit malade, car alors, comme ſi cet oyſeau eut bien connu ſon mal, il retardoit de chanter juſques au jour: Son cher confident Frere Leon le vit pluſieurs fois élevé en extaſe, quelquefois il le trouvoit à la hauteur d'un homme, & alors il luy baiſoit les pieds, & les arroſant de ſes larmes, il prioit Dieu qu'il luy fit miſericorde par les merites de ſon ſerviteur; d'autres fois il le voyoit au deſſus des arbres, & quelquefois il le trouvoit ſi haut qu'il le perdoit de veuë, alors il baiſoit le lieu qu'il avoit touché de ſes pieds, & faiſoit la meſme priere à Dieu: Un jour comme ſaint François revenoit de ſon raviſſement, Frere Leon entendit qu'il conferoit familierement avec Jeſus-Chriſt du ſoin & de l'eſtat de ſon Ordre, & ce fut dans cet entretien qu'il receut les quatre grands privileges, comme nous avons dit par avance dans la deſcription de cette ſainte montagne, l'an 1213.

V. Saint François avoit accouſtumé de partager l'année par neuf Careſmes; Le premier qui eſt commun à tous les Catholiques. Le ſecond à l'honneur du S. Eſprit, depuis le Mercredy de Paſques juſques à la Pentecoſte. Le troiſiéme pour les Princes des Apoſtres, depuis l'Octave de la Pentecoſte juſques à leur Feſte. Le quatriéme de la ſainte Vierge, depuis le 30. de Juillet juſques au 15. d'Aouſt. Le cinquiéme de ſaint Michel, depuis l'Aſſomption de la Vierge juſques au 29. de Septembre. Le ſixiéme de tous les Saints, qui comprenoit tout le mois d'Octobre. Le ſeptiéme de la Nativité de Jeſus-Chriſt, auquel il a obligé tous ſes Freres, qui commence le deuxiéme de Novembre, & dure juſques à Noël. Le huitiéme celuy des trois Rois depuis le jour de ſaint Eſtienne juſques à leur feſte. Le neuviéme depuis ce jour-là juſques à quarante jours continuels en l'honneur du jeûne de Jeſus-Chriſt; il a exhorté ſes freres à jeûner celuy-cy, & a promis ſa benediction à ceux qui le garderoient, mais il ne les y a pas obligez: cette année il voulut jeûner le Careſme de ſaint Michel au pain & à l'eau; c'eſt pourquoy il fit baſtir une cellule au lieu de la montagne le plus écarté, où il ſe retira avec Frere Leon, aprés avoir défendu que qui que ce fut ne vint troubler ſa ſolitude; ſon compagnon avoit ordre de luy porter du pain & de l'eau ſur le

Digitized by Google

soir, & de venir heurter à sa porte sur le minuit, en chantant *Domine labia, &c.* Si le saint Pere luy répondoit, il devoit entrer, mais s'il ne répondoit pas il falloit qu'il s'en retournât ; & cela luy arriva souvent, parce que saint François estoit absorbé dans le ravissement.

VI. Frere Leon fut bien payé de ce pieux soin, car se trouvant fort tourmenté d'une tentation qu'il avoit honte de découvrir mesme à son cher pere, & souhaitant d'avoir seulement quelques paroles écrites de sa main, dans l'esperance qu'elles seroient un remede capable de le sortir de cette peine, saint François le connut par revelation, & luy donna ces mots en écrit marquez d'une Croix : *Dieu te benisse & te conserve, qu'il te montre son visage, & te fasse misericorde ; qu'il tourne ses regards sur toy, & te donne sa paix ; Dieu benisse Frere Leon.* La confiance de ce bon Frere ne fut pas trompée, dés qu'il eut receut ce billet il se trouva en repos ; & plusieurs autres personnes ont receu la santé par cet écrit qui est conservé fort soigneusement au Convent de saint François d'Assise.

VII. Tandis qu'il gueriſſoit les maux des autres, il souffroit les attaques du demon ; comme il passoit par un sentier fort estroit sur le bord d'un precipice, ce monstre luy parut, & s'efforça de l'y jetter, la frayeur qu'il en eut, l'obligea de se prendre des deux mains au rocher, & ses doigts qui s'y enfoncerent comme dans une cire molle, y laisserent leurs marques, qui s'y voyoient encore du temps de Barthelemi de Pise ; cette merveille qui le rasseura, fit retirer son ennemi tout confus, & un Ange qui prit sa place, combla le Saint d'allegresse par la charmante melodie d'un Luth dont il joüa.

VIII. Un jour ayant demandé tres-instamment à Dieu qu'il luy fit connoistre ce qu'il desiroit plus particulierement de luy, il eut une inspiration qu'il le pourroit sçavoir par l'ouverture du Livre des Evangiles ; il l'ouvrit trois fois à ce dessein, & à chacune il rencontra un chapitre de la Passion de Jesus-Christ, cela luy fit penser que Dieu l'appelloit à la participation de ses douleurs, & quoyqu'il fut fort affoibli par ses maladies continuelles, il ne s'estonna pas de se voir destiné à un si saint Sacrifice. Un soir Frere Leon estant allé heurter à la porte de sa cellule, & n'ayant point eu de réponse, il regarda par une petite fente, & il vit un feu fort éclatant qui tomboit du Ciel sur la teste de saint François, tandis qu'il estoit prosterné par terre, & qu'il repetoit avec grande ardeur ces paroles : *Mon tres-doux Seigneur, qui estes-vous, & qui suis-je ! Vermisseau de terre vostre serviteur indigne.* Il vit encore que le Saint Pere ayant levé la teste, mit trois fois la main dans son sein, & l'estendit vers ce feu mysterieux ; la vision ayant disparu, Frere Leon le conjura de luy en découvrir le secret, & il luy répondit que Dieu luy avoit fait la grace de se montrer à luy dans ce feu, & que faisant comparaison de la grandeur de cette divine Majesté avec la bassesse des creatures, il s'estoit écrié : Seigneur, qui estes-vous, & qui suis-je ! que sur cela Dieu luy ayant commandé de luy faire quelque present, il s'en estoit excusé sur son impuissance, n'ayant rien qu'il ne luy eut déja consacré ; mais que Dieu ne s'estoit pas payé de cette raison, & qu'il luy avoit dit de mettre sa main dans le sein par trois fois, & de luy offrir ce qu'il y trouveroit, & qu'ayant obey, il en avoit tiré trois belles pieces d'or qu'il luy avoit presentées,

Digitized by Google

& qu'elles repreſentoient les trois Ordres qu'il avoit inſtitués, & les trois Vœux Evangeliques, de Pauvreté, d'Obeïſſance & de Chaſteté, comme Dieu meſme le luy avoit expliqué.

IX. La veille de l'Exaltation de la ſainte Croix un Ange vint advertir noſtre Seraphique Pere de ſe preparer à tout ce que Dieu voudroit faire de luy, il répondit que moyennant ſa ſainte grace, il eſtoit tout diſpoſé à ce qui ſeroit agreable aux yeux de ſa divine Majeſté, quoyqu'il ſe reconnut indigne de la moindre de ſes faveurs : le lendemain comme il meditoit avec une ferveur extraordinaire l'excez de l'amour de Jeſus-Chriſt, il vit deſcendre du Ciel un Seraphin tout reluiſant de clarté, mais attaché à une croix, & ſes ſix aiſles eſtoient ainſi diſpoſées, que les deux plus élevées couvroient ſa teſte, les deux plus baſſes cachoient ſes pieds, & les deux du milieu eſtoient eſtenduës pour voler ; cette veuë mêla dans ſon cœur la joye avec la triſteſſe : la preſence de Jeſus-Chriſt le combloit de plaiſir, mais il ne le pouvoit conſiderer crucifié qu'avec une extrême douleur, & il regardoit avec étonnement cette union qu'il ne pouvoit pas comprendre d'un Seraphin immortel avec la foibleſſe de la Croix ; mais Jeſus-Chriſt luy découvrit ce myſtere, & luy dit qu'il ſe montroit à luy ſous cette forme, afin qu'il connut que ce n'eſtoit pas par le martyre corporel qu'il luy devoit eſtre ſemblable, mais par l'ardeur interieure de ſon amour : aprés un entretien ſecret & familier la viſion diſparut, & François ſentit ſon cœur tout enflammé d'un amour veritablement Seraphique, & vit ſon corps marqué des ſacrées playes de Jeſus-Chriſt, comme ſi elles y avoient eſté imprimées avec un cachet : ſes pieds & ſes mains ſe trouverent percez, & ſon coſté ouvert avec cette remarquable circonſtance, qu'au milieu des pieds & des mains il y avoit des clouds formez de ſa propre chair, durs comme des nerfs, & de la couleur de fer, deſquels la pointe eſtoit rebouchée par dehors ; & la playe de ſon coſté eſtoit vermeille, & ſembloit une roſe épanoüie, dont il ſortoit tres-ſouvent du ſang.

X. Il connut bien que ces ſacrées ſtigmates eſtoient trop évidentes pour pouvoir eſtre cachées ; c'eſt pourquoy aprés les avoir montrées à ſes plus familiers compagnons, il leur demanda comment il devoit ménager le myſtere de Dieu, & s'il eſtoit plus à propos de le cacher ou de le découvrir : Le Frere Illuminé & de nom & de fait, prit la parole, & luy dit que ſans doute cette grace n'eſtoit pas pour luy-ſeul, & qu'ainſi il devoit faire connoiſtre tout le ſecret de cette merveille que Dieu avoit faite ſur ſon corps ; aprés cet avis le ſaint Pere leur raconta & la viſion qu'il avoit euë, & une partie de ce que Jeſus-Chriſt luy avoit dit, reſervant l'autre, dont il eſtoit obligé à faire ſecret pendant toute ſa vie.

XI. Benoiſt XI. permit à tout l'Ordre de faire l'Office de ces ſacrées ſtigmates le 17. de Septembre, quoyque ſelon l'opinion la plus probable elles luy furent imprimées le jour de l'Exaltation de la ſainte Croix : & Barthelemi de Piſe a ſeure que cela fut ainſi revelé l'an 1282. à un devot Frere-Lay ; Le Chapitre General tenu à Caôrs l'an 1343. ordonna de faire cette Feſte, & depuis Paul V. à la demande de Philippe III. Roy d'Eſpagne l'a eſtenduë à toute l'Egliſe. Les ſentimens de pluſieurs Papes & quelques revelations faites ſur ce ſujet

Digitized by Google

à des personnes pieuses, nous peuvent obliger à croire que ce ne fut pas un Ange, mais Jesus-Christ mesme sous la forme d'un Seraphin, qui a imprimé ces precieuses playes sur son serviteur. Nous verrons dans la suite plusieurs preuves authentiques & merveilleuses de la verité de ce prodige, desquelles Frere Antoine Daça a fait un grand recueïl.

XII. Frere Leon voyoit & touchoit ordinairement les sacrées playes du Saint, parce qu'il avoit soin de les couvrir avec de petites pieces de drap pour recevoir le sang qui en découloit, & soulager un peu l'extréme douleur qu'elles luy causoient; le Vendredy saint François ne souffroit pas qu'on luy donnât aucun soulagement, afin de sentir toute l'amertume de la Croix sans aucun lenitif; il sortoit tant de sang de ces playes, particulierement de celle du costé, que non seulement sa tunique & ses mutandes en estoient rougies, mais encore l'on en ramassoit, & l'on en conserve une phiole au Convent de Chasteau-vieux de la Custodie d'Aquila, le Duc de Cesi & d'Aygueperse en a obtenu une partie depuis 34. ans, qui est portée en procession dans Rome le 17. de Septembre par les Confreres érigez sous le titre des Stigmates; & par un prodige merveilleux ce sang paroît ce jour-là liquide, & boüillonne dans l'un & l'autre endroit à Rome & à Chasteau-vieux; ces playes n'empeschoient point l'usage des pieds & des mains à saint François, quoyqu'elles luy fissent quelque peine à marcher; il n'est pas moins surprenant qu'il ait pû vivre deux ans entiers dans cet estat, & que sans user d'aucun remede elles n'ayent jamais engendré aucune pourriture, mais ayent toûjours exhalé une odeur tres-agreable.

XIII. Le jour de saint Michel saint François ayant achevé son Caresme, sortit de sa retraite portant l'image du Crucifix faite non pas de la main d'un Sculpteur ou d'un Peintre sur la toile ou sur le bois, mais gravée sur sa propre chair par le doigt de Dieu; & sçachant qu'il est bon de cacher les mysteres de ce souverain Ouvrier, il couvroit ses playes autant qu'il luy estoit possible, mais celuy qui en vouloit tirer sa gloire, les fit connoistre par plusieurs miracles. La peste faisoit un grand ravage du bestail dans la vallée de Rieti, un homme pieux fut inspiré d'aller demander de l'eau, de laquelle saint François eut lavé ses mains ou ses pieds, il en jetta sur son troupeau, & pas une beste ne mourut de ce mal; la gresle emportoit ordinairement les moissons au tour du Mont-Alverne, mais depuis cette merveille elle n'y a plus fait de dommage, il arriva durant l'Hyver, que le saint Pere ayant esté surpris de la nuit en chemin, il fut obligé de s'arrester sous un rocher avec un Villageois qui luy avoit presté un asne, & cet homme se trouva si pressé du froid qu'il n'en pouvoit plus; mais le Saint le toucha seulement de sa main, & l'échauffa si bien, qu'il s'endormit jusques au jour sans sentir aucune incommodité. Les voisins du Mont-Alverne, qui avoient veu le jour de la sainte Croix une lumiere extraordinaire sur cette montagne, & qui avoient appris la faveur que Dieu avoit faite à son Serviteur, vinrent au devant de luy, lors qu'il en descendit, pour luy baiser les mains, mais il les tenoit couvertes, & ne leur presentoit que le bout des doigts. Estant à un village prés d'Arezze, il guerit un garçon qui estoit hydropique depuis

Digitized by Google

quatre ans, par le seul attouchement de sa main. Estant à Montaigu chez le Seigneur nommé Albert, il luy dit qu'il ne reviendroit plus en ce lieu, parce que sa mort s'approchoit, de quoy ce sien amy ayant beaucoup de deplaisir, le pria de luy donner quelque chose qu'il pût garder pour l'amour de luy : le saint Pere luy offrit l'habit qu'il portoit, & Albert luy en fit faire un autre pour conserver celuy-cy comme une precieuse Relique, qu'il remit sur l'Autel de l'Eglise de ce lieu enveloppé d'un drap d'or & de soye, où il a demeuré jusques à ce qu'il fut porté dans le tresor du grand Duc de Toscane, comme nous verrons.

XIV. De Montaigu saint François vint au bourg de saint Sepulcre, ceux qui le vouloient toucher, se jettoient sur luy en foule, & il les laissoit faire sans donner aucune marque de le sentir, tant il estoit ravi en extase ; aprés qu'il eut passé bien avant au delà du village, il demandoit si l'on y arriveroit encore, il arriva le mesme jour à Montcasal, il y trouva un de ses Religieux malade d'un mal que personne ne connoissoit, les uns croyant qu'il tomboit de l'epilepsie, & d'autres qu'il estoit possedé, il luy envoya un morceau du pain dont il mangeoit, & le malade en ayant gousté, se trouva d'abord gueri ; de Montcasal, il vint à Castello, & y delivra une femme possedée, par le seul commandement qu'il fit au Demon de quitter cette Creature de Dieu ; il y guerit aussi un ulcere d'un jeune enfant, en faisant le signe de la Croix sur la bande qui le couvroit.

XV. Aprés avoir arresté un mois à Castello, il reprit le chemin de Nostre-Dame des Anges, & Frere Leon asseura qu'il avoit veu une Croix d'une clarté merveilleuse, qui marchoit toujours devant luy ; le zele qu'il avoit pour le salut de tous les hommes, l'obligeoit à se faire porter par les villes & par les bourgades pour animer chacun à la Penitence par sa veuë & par ses paroles ; il exhortoit particulierement ses Freres à la perfection, en leur disant : *Commençons de servir Dieu, car jusques à present nous avons fort peu profité.* Dans cette pensée il se proposoit chaque jour d'entreprendre de nouveaux dessein pour sa gloire ; mais comme il estoit destiné pour estre par ses souffrances un exemplaire vivant de Jesus-Christ crucifié, la Providence divine le chargea de tant de maladies, qu'il n'avoit aucune partie de son corps qui fut exempte de douleur, & il devint si maigre qu'il n'avoit plus que la peau & les os ; mais il supportoit tout cela si agreablement qu'il appelloit ses incommoditez ses sœurs ; la plus fascheuse fut la douleur des yeux qui le rendit presque aveugle ; il ne vouloit pas pourtant souffrir qu'on luy fit des remedes jusques à ce que Frere Elie qui prenoit un grand soin de luy, connoissant le dommage que sa perte causeroit, adjousta le commandement de la sainte obeïssance aux prieres & aux raisons, le Cardinal Protecteur interposa encore son credit & son autorité pour le mesme sujet.

XVI. Alors le saint Pere pour obeïr à ses Superieurs agrea qu'on le portât dans une petite chambre prés de saint Damien, afin que sainte Claire & ses Filles en peussent prendre le soin selon leur desir ; Frere Masse, Frere Leon & Frere Ange de Rieti furent ses Infirmiers ; il demeura là quarante jours sans trouver.

Digitized by Google

trouver ny le repos, ny le ſommeil à cauſe de ſes grandes douleurs ; & dés qu'il fermoit l'œil, une ſi grande quantité de rats venoient courir par la chambre & ſur ſon lit, qu'on ne peut douter que ce ne fut une tentation du demon ; dans cette peine il s'écria levant les mains & les yeux au Ciel, *Seigneur, ſoyez à mon aide, & faites-moy la grace de ſupporter ces infirmitez avec patience* ; à meſme temps une voix du Ciel luy répondit : combien doit eſtre eſtimé ce qui fait gagner un royaume qui n'a point de prix ? Apprens que ces douleurs valent plus que tous les treſors du monde, & qu'il ne les faudroit pas changer avec tout le monde-meſme, quand bien toutes ſes montagnes ſe changeroient en or, ſes pierres en diamans, & la mer en baume : Ouy, mon Dieu, reprit-il alors, c'eſt ainſi que je priſe les peines que vous m'envoyez ! car je ſçay que vous voulez qu'elles ſoient le chaſtiment de mes fautes, pour me donner voſtre grace à jamais ; Réjoüis-toy donc, adjouſta la meſme voix, puiſque c'eſt par ce chemin que l'on monte au Ciel ; alors ſaint François tout tranſporté de ferveur, ſe leve du lit, & fait appeller ſainte Claire & ſes Filles, auſquelles il fit un ſermon admirable de la Providence de Dieu, qui dura juſques à l'heure du diſné.

XVII. S'eſtant mis à table, il s'arreſta au premier morceau, & levant les yeux au Ciel, il s'écria : Dieu ſoit beni, glorifié, exalté, & enſuite s'eſtant jetté à terre, il demeura ravi durant une heure ; lors qu'il fut revenu à luy, Frere Leonard luy demanda pourquoy il avoit fait de ſi grands cris, qui ſembloient eſtre indecens & hors de propos ; je vous le diray, mon Frere (luy répondit-il) pourveu que vous me promettiez de garder le ſecret durant ma vie ; Un Serviteur à qui un Roy promettroit ſon Royaume, n'auroit-il pas bien ſujet d'eſtre joyeux ? & qu'ay-je deu faire pour témoigner ma joye, lors qu'il a plû à Dieu de me promettre le Ciel ? je n'ay pas pû, lors que j'ay receu l'aſſeurance de ſa parole retenir mon cœur, qu'il ne fit éclater au dehors l'excez de mon contentement, & il me ſemble que ce ne ſera pas encore aſſez, ſi je m'occupe tout le reſte de ma vie à chanter les loüanges de ce Souverain Maiſtre.

XVIII. Aprés s'eſtre recuëilli quelque peu de temps, il fit écrire à ſon Compagnon un cantique qu'il luy dicta en vers Italiens, par lequel il invitoit toutes les Creatures à loüer Dieu, il l'appella le Cantique du Soleil, parce que cet aſtre eſt la plus éclatante de toutes, il prenoit un plaiſir extrême de le faire chanter à ſes Freres, & ſouhaitoit fort que Frere Pacifique, cét illuſtre Poëte, le refit d'un ſtile plus eloquent.

XIX. Il arriva une grande diſpute dans Aſſiſe entre l'Eveſque & les Habitans, juſques là que ce Prelat les priva des choſes ſpirituelles par un interdit qu'il jetta ſur leur ville, & eux le priverent des alimens corporels, ne permettant à pas un de ſes gens de prendre des vivres : Saint François envoya quelques-uns de ſes Freres pour prier les Conſuls & les Principaux de ſe rendre au Palais Epiſcopal pour traiter leur accord : comme ils furent là tous aſſemblez, ces bons Religieux, qui devoient eſtre les Mediateurs, commencerent, ſelon l'ordre qu'ils en avoient, de chanter le ſuſdit Cantique, & y adjouſterent ce

Digitized by Google

verſet : *Soyez loüé, Seigneur, à cauſe de ceux qui pour l'amour de vous, pardonnent les injures, & ſupportent les afflictions avec patience : Bien-heureux ceux qui endurent en paix, parce que vous leur donnerez une couronne de gloire.* Ces paroles eurent tant d'efficace, que le cœur de l'Eveſque & des Habitans en fut d'abord changé ; ſi bien que ſans autre ceremonie ils s'embraſſerent tendrement, & oublierent mutuellement les injures qu'ils s'eſtoient faites.

XX. Frere Elie fit conduire S. François à Foligni, dans l'eſperance que le changement d'air luy pourroit donner quelque ſoulagement à ſon mal, il en receut en effet quelque peu, mais il fut aſſeuré qu'il n'en gueriroit pas par une viſion qu'eut Frere Elie. Un venerable Vieillard luy parut en ſonge, & luy dit que le ſaint Pere ſe devoit preparer à la patience pour deux ans que ſes douleurs dureroient, aprés leſquels la mort l'en delivreroit pour luy ouvrir le chemin de la gloire ; cet ordre de la Providence de Dieu luy fut encore revelé à luy-meſme, & pour marquer la joye qu'il avoit de ſçavoir le temps de ſa delivrance, il adjouſta encore ce verſet au Cantique du Soleil : *Seigneur, ſoyez loüé à cauſe de noſtre ſœur la Mort, que nul homme ne peut éviter : Malheur à ceux qui meurent en peché mortel ; Bienheureux ceux qui à l'heure de la mort ſe peuvent conformer à voſtre ſainte volonté, car la ſeconde mort ne leur pourra pas nuire.* Eſtant de retour à Noſtre-Dame des Anges, il voulut s'entretenir un jour avec Frere Bernard, & ne l'ayant pas trouvé dans ſa chambre, il alla le chercher dans le bois ; il l'appella diverſes fois, ſans en avoir de réponſe : ſurpris de ce ſilence, il ſe fit laiſſer ſeul par ſon Guide pour prier Dieu qu'il luy en apprit la cauſe, & il entendit bien-toſt une voix du Ciel qui luy dit : Pauvre Homme, pourquoy te troubles-tu ? faut-il quitter Dieu pour la creature : Frere Bernard parloit avec moy, lors que tu l'appellois, & je l'ay retenu pour ſa conſolation, & pour t'apprendre, que les hommes ſpirituels ne ſont pas toujours à eux, & que leurs actions ne ſe doivent pas meſurer par les regles communes des autres hommes ; aprés cette leçon, ſaint François ſe fit conduire tout tremblant dans le bois juſques à ce qu'il eut trouvé Frere Bernard, & ſe jettant à ſes pieds, il luy demanda pardon, & luy commanda de luy mettre trois fois le pied ſur la gorge, Frere Bernard n'oſa pas manquer à ce commandement, mais il ne le peut faire que tout baigné de larmes.

XXI. Saint Antoine préchoit en divers endroits de France, reprenant les vices avec une liberté vrayement evangelique, mais avec une prudence qui faiſoit recevoir ſes corrections avec fruit aux perſonnes les plus qualifiées ; l'Archeveſque de Bourges éprouva que le zele du Saint ne ſçavoit pas épargner les dignitez, & qu'il diſoit à chacun ce qui eſtoit neceſſaire pour ſon amandement : ce Prelat menoit une vie ſcandaleuſe, & ne faiſoit aucun profit des bons avis que ſaint Antoine luy donnoit en particulier, il le fit prêcher devant ſon Synode, & le Saint ſe ſervant à propos de cette occaſion, s'addreſſa à luy, luy repreſenta ſes vices devant cette aſſemblée avec tant de force, mais à meſme temps avec tant de prudence, que ce Prelat en fut non ſeulement touché, mais ſi bien perſuadé qu'à la fin du ſermon il courut embraſſer ce ſage & zelé correcteur de

Digitized by Google

ſes défauts, luy fit ſa confeſſion, & ſe changea ſi bien qu'il repara par de grands exemples de vertu le ſcandale qu'il avoit donné.

XXII. Le Chapitre ſe tint au Convent d'Arles, ſaint Antoine y précha ſur le titre de la Croix de Jeſus-Chriſt, & Frere Monald vit paroiſtre Saint François durant ſon ſermon, qui donnoit la benediction à ſes enfans; la ſainteté de Frere Monald & une certaine conſolation interieure & fort extraordinaire que chacun reſſentit en ce temps-là, leur fit croire que leur ſaint Pere les avoit honorez de ſa preſence par une grace ſpeciale de Dieu, & le meſme Saint avoüa depuis que la choſe eſtoit tres-veritable.

XXIII. On croit que le Convent de Palerme fut eſtabli environ cette année, il eſt du moins certain que les Religieux y eſtoient avant l'an 1231. auquel Gregoire IX. écrivit à l'Archeveſque de Meſſine qu'il leur permit de ſe baſtir hors la ville; cette nouvelle permiſſion donna de la jalouſie à pluſieurs Eccleſiaſtiques, qui leur firent beaucoup d'injures, & empécherent leur baſtiment; le Pape eſtant informé de ces excez ordonna que l'Archeveſque leur feroit reparer les dommages qu'ils avoient ſoufferts; mais dans quelques années le Convent fut transferé dans la ville, & Frere Ruffin de Plaiſance Penitencier du Pape, & Vicaire Apoſtolique de l'Ordre de Ciſteaux y poſa la premiere pierre: Alexandre IV. exempta ce Convent de la Juriſdiction de l'Ordinaire, & le ſoûmit immediatement au ſaint Siege l'an 1255. Une Tiercere appellée Elizabeth, qui mourut âgée de treize ans en grande odeur de ſaintete, y eſt enſevelie; Le Convent de Trapani eſt du meſme temps, l'Egliſe fut dediée à ſaint François le 15. de Mars de l'an 1272. celuy de Taormine eſt de la meſme datte, tous deux ſont dans la meſme Iſle; ce dernier a eſté depuis donné aux Obſervans.

XXIV. Philippe Comte de Namur fit baſtir un Convent dans cette ville, qui eſt poſée ſur l'embouchure de la Sambre dans la Meuſe, il eſt dedié à ſaint Pierre & à ſaint Paul: Marguerite ſœur d'Edoüard quatriéme Roy d'Angleterre, & veuve de Charles Duc de Bourgogne, le fit donner aux Obſervans l'an 1490. Frere François Vvallon Capelle a eſté Gardien de ce Convent & de celuy de Nivelle, & puis éleû pour ſecond Eveſque de Namur; ſa vertu & ſa prudence dans le gouvernement l'ont rendu fort recommandable.

XXV. Frere Albert de Piſe ayant tenu le Chapitre à Vvitzbourg envoya des Religieux à Nuremberg, où ils baſtirent bien-toſt un beau Convent; Frere Jean *de plano carpinis* Cuſtode de Saxe laiſſa ſa charge à Frere Jaques Cuſtode d'Alſace, & fut envoyé à Cologne; Frere Jourdain Gardien de Mayence fut deſtiné pour la Turinge avec ſept compagnons, ils y arriverent durant l'hyver, & furent logez à la maiſon d'un Preſtre qui ſervoit aux Lepreux, attendant qu'on les pourveut d'un logement plus commode. Dans ce meſme temps quelques-autres vinrent de Trente à Lindauu, deux d'iceux eſtant allez à Michelſtein y furent tres-bien receus par le Seigneur du lieu nommé Barthelemi: aprés ſoupé ſa femme les conjura de prier Dieu pour luy, parce que le lendemain il devoit donner la bataille à ſes ennemis, mais ils l'aſſeurerent qu'elle n'avoit rien à craindre, parce que la paix ſe concluroit avant qu'on ne fut en eſtat de com-

Digitized by Google

battre ; cela se trouva veritable, car un des Comtes de l'armée ennemie vint trouver fort matin le susdit Seigneur, & luy remontra qu'il vaudroit bien mieux establir un bon accord que de mettre en risque leurs vies & celles de leurs amis ; Barthelemy fut si fort touché d'une proposition qu'il n'attendoit pas qu'il accepta de bon cœur le traité, & ainsi une guerre qui estoit allumée depuis vingt & deux ans fut éteinte dans un moment par les merites de S. François ; ce Seigneur fit paroistre depuis une si grande affection pour ces Religieux, qu'on les appella durant plusieurs années les Freres de Michelstein. Aprés la mort de saint François un enfant d'une fille du susdit Barthelemy fut si mal de l'ésquinancie, qu'on le tenoit pour mort, elle se confiant plus au secours des Saints qu'à celuy des Medecins, luy attacha des cheveux, & la calote de Frere Fredebald qui avoit esté son Confesseur, & de qui la vie avoit esté fort sainte ; aprés avoir posé cet appareil, elle s'en alla pour entendre la premiere Messe de l'aube, car c'estoit le jour de Noël, & à peine fut-elle arrivée à l'Eglise qu'un valet la vint asseurer que son fils estoit gueri, elle retourna sur ses pas pour voir la verité de cette merveille, & son fils luy dit, qu'un Religieux d'une petite statnre luy avoit apparu, & qu'ayant demandé à Frere Fredebald qui l'accompagnoit où estoit son mal ; il avoit touché son gozier de sa main, & en avoit fait sortir une masse toute ronde ; cet enfant adjousta qu'il avoit remarqué que ce Religieux avoit la main percée.

XXVI. La Province d'Escosse commença cette année, mais nous ne trouvons rien de ce qui se passa dans son establissement, ni mesme le nom de ses premiers Fondateurs ; le Pape permit aux Religieux de celebrer avec un autel portatif dans leurs Convents & Oratoires.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1225. | D'HONORE' III. L'AN 10. | DE FREDERIC II. EMP. L'AN 15. | DE L'ORDRE L'AN 18.

I. LEs infirmitez de Saint François continuant toûjours le Cardinal Hugolin & Frere Elie l'obligerent d'aller à Rieti pendant l'Automne pour s'y faire traiter par des Medecins fort experts ; le peuple qui sceut son arrivée sortit au devant de luy, mais l'humble Serviteur de Dieu, pour éviter cet honneur, se détourna de deux milles à la Paroisse de saint Fabien ; plusieurs de la Cour du Pape, qui estoit alors dans cette ville, le furent voir, & leurs valets ayant fait un grand ravage à la vigne du Curé, il s'en vint plaindre au Saint qui luy demanda combien de mesures de vin il avoit accoustumé d'y cueillir, ce Prestre luy répondit que pour l'ordinaire il y en avoit quatorze ; j'ay bien du déplaisir, luy dit alors S. François, de la perte que vous souffrez à mon occasion, mais j'espere que vous la verrez reparer avec usure ; sa prophetie fut veritable, car quoy qu'il n'y eut resté presque pas un raisin, il s'y ramassa vingt mesures de vin : aprés quelque jour de demeure dans ce lieu Saint François vint à Rieti,

Digitized by Google

eû il fut receu avec plus d'honneur qu'il ne souhaitoit, par les Domestiques du Pape ; il logea chez Theobald Sarrazin, & ayant eu le desir d'oüir quelque instrument melodieux, pour recréer son esprit, sans oser le dire, de crainte que cela ne fût pas trouvé honneste ; un Ange vint toucher un luth avec une melodie si douce, que le Saint en fut comblé de joye, & ses compagnons qui l'entendirent, connurent bien-tost que c'estoit une faveur que Dieu luy faisoit.

II. Sa santé ne devenant pas meilleure il se fit porter à *Fonte-Colombo* qui est à deux milles de Rieti : les Medecins ordonnerent qu'on luy appliquât un cautere à l'oreille avecque le feu, lors qu'il vit l'instrument tout rouge il commença de parler à cét element comme il auroit fait à un de ses amis, le pria de le traitter si doucement qu'il peut supporter sa brûlure, & le benit avecque le signe de la croix ; aprés l'operation il protesta qu'il n'avoit senti aucune douleur, & le Medecin ne peut s'empecher de crier au miracle ; quelques Religieux qui avoient eû horreur d'assister à cette action estans r'entrez dans la chambre le saint Pere leur dit, esprits pusillanimes & de petite foy pourquoy avez-vous fuy ? celuy qui rafraichit les trois Enfans d'Israël dans la Fournaise de Babylone ne pouvoit-il pas temperer pour moy l'ardeur du feu ?

III. Le Medecin estant revenu le lendemain raconta l'extreme pauvreté à laquelle une femme vielle estoit reduite, Saint François fit d'abord appeller le Gardien & luy dit, mon Frere, il faut restituër ce qui n'est pas à nous, j'y gardé ce manteau jusques à ce que j'eusse trouvé quelqu'un à qui il pût apartenir, je vois qu'il est à cette femme, car elle en a plus de besoin que moy, portez-le luy avec quelques pains, & dites-luy que vous ne faites que luy rendre ce qui est à elle ; le Gardien executa fidelement cét ordre, & comme il estoit en soin d'avoir du drap pour faire un autre manteau & une tunique au Saint, car il avoit auparavant donné aussi celle qu'il portoit, un homme vint luy porter de la part des Seigneurs de la Cour du Pape dequoy habiller non seulement Saint François mais encore tous les Religieux de ce Convent.

IV. Le Medecin conseilloit au saint Pere de retenir les larmes qu'il versoit ordinairement, parce qu'elles augmentoient le mal de ses yeux, mais il luy respondit, mon frere le Medecin il ne faut pas retarder d'un moment l'illustration de la lumiere du Ciel, pour jouyr de celle de la Terre qui nous est commune avec les mouches, car l'esprit n'a pas receu cette faveur pour l'amour de la chair, mais au contraire la chair n'a receu la clarté qu'en consideration de l'esprit ; il dit à ces Freres d'inviter ce Docteur à disné, & sur ce qu'ils s'en excuserent, parce qu'ils n'avoient pas dequoy le traitter assez honnestement, allez, reprit-il, gens de petite foy, pourquoy doutez-vous ; & attribuez-vous si peu au merite de la sainte obeïssance ! ils se mirent en devoir d'executer cét ordre, & comme le Medecin alloit prendre avec grand plaisir le petit repas que la pauvreté luy avoit preparé, une femme leur vint porter de fort bonnes viandes de la part d'une Dame qui demeuroit à six milles de là, ce qui obligea ce Medecin de dire que ni luy ni ceux qui conversoient familierement avec saint François ne connoissoient pas les merveilles que Dieu avoit encloses dans son ame.

V. Dieu recompensa bien-tost les soins que cét homme prenoit pour le

Digitized by Google

ſaint Pere, il avoit fait bâtir une belle maiſon, & la muraille principale s'eſtoit tellement fenduë qu'elle menaçoit de ruine, il pria les Religieux de luy donner quelque choſe que le Saint eut touchée, croyant fermement que cela pourroit empecher que ſon bâtiment ne tombat; on luy donna de ſes cheveux, il les mit le ſoir meſme dans cette ouverture & le lendemain il trouva qu'elle eſtoit entierement fermée & que la muraille eſtoit bien affermie.

VI. Saint François ſe fit ramener à Rieti, un Prebendier nommé Gedeon qui eſtoit fort mal ſe fit porter dans ſa chambre pour le prier de le benir avec que le ſigne de la Croix; comment, luy reſpondit le Saint, fairay-je ce ſigne ſacré ſur voſtre corps que vous avez proſtitué à toute ſorte d'impuretés? vous ne le meritez pas, mais je l'accorde aux prieres de vos amis; vous guerirez, mais ſi vous retournez à voſtre vomiſſement, il vous arrivera quelque choſe de pire que ce que vous ſouffrez; cét homme recouvra la ſanté & revint à ſes debauches, mais il en fut payé ſelon la prophetie du Saint, car il fut écraſé ſous les ruines d'une maiſon, & nul de ceux qui eſtoient avec luy ne receut de mal.

VII. Le ſaint Pere trouvant quelque relaſche à ſes douleurs ſe fit porter par les Villes & les Bourgades voyſines pour preſcher la penitence; eſtant à Penna un jeune Religieux qui s'eſtoit Apoſtaſié luy vint demander miſericorde, à ſa veüe le Saint s'enfuit & s'enferma dans une chambre, ſes compagnons en furent fort ſurpris, mais eſtant revenu bientoſt, il leur dit ne vous eſtonnez pas de ma fuite, j'ay veu ſur les eſpaules de ce Frere un Demon horrible, & je n'ay pas peu ſupporter ſon regard, je viens de prier Dieu pour ce miſerable, & j'ay eſté exaucé; il fit appellet cét Apoſtat & l'ayant averty des mauvais deſſeins de ſon ennemy qui le trainoit au precipice, il le changea ſi bien que ce Frere vécut depuis avec beaucoup d'edification. Il en trouva un autre qui eſtoit continuellement agité de ſcrupules & de troubles de conſcience, de ſorte qu'il laſſoit tous ſes Confeſſeurs par des redites importunes, il luy dônna pour avis de ne s'arreſter plus à l'embarras de ces penſées qui ſervoient de pieges au Demon pour le tanter, & de ne s'en confeſſer pas meſme ſi ce n'eſt lors qu'il ſeroit bien aſſeuré d'avoir donné ſon conſentement à ces mauvaiſes ſuggeſtions.

VIII. Arrivant à Celano un Soldat le vint prier avec inſtance d'aller diſner chez luy, il l'accepta & voyant la table garnie, aprés avoir fait la benediction ſur les viandes il tira ſon hoſte à part, & luy dit qu'il luy conſeilloit de ſe confeſſer ſur l'heure, parce qu'il ne devoit plus manger chez luy, & que Dieu qui l'invitoit ailleurs le recompenſeroit de ſa charité; cét homme le creut, ſe confeſſa, diſpoſa de ſes affaires, & s'eſtant remis à table, au premier morçeau il fut ſurpris d'une mort ſubite.

IX. Dans le meſme lieu une femme qui eſtoit à demi-nuë luy vint demander l'aumône & il luy donna ſon manteau; & ſur ce qu'elle luy dit que cela ne ſuffiſoit pas pour ſa neceſſité, il luy donna encore celuy de ſon compagnon. Il y guerit un Nain nommé Albert qui avoit le corps ſi contrefait qu'il ne pouvoit lever la teſte. Il obtint la pluye à la priere des habitans qui voyoient perdre leurs moiſſons par la ſechereſſe, & il fit taire des Grenoüilles qui empechoient par leur coaſſer qu'on ne l'entendit lors qu'il preſchoit.

Digitized by Google

X. Les Citoyens d'Aſſiſe ayant appris que ſes douleurs s'eſtoient augmentées, & craignant qu'il ne mourut hors de leur ville, envoyerent vers luy, leurs Magiſtrats avec une bonne eſcorte pour le ramener, ſur le retour ces gens ne trouverent rien à vendre pour diſner au bourg de Sarthiano, & le S. Pere leur dit, vous n'avez rien trouvé parce que vous vous eſtés plus confiez en vos mouches (ainſi appelloit-il les pieces de la monnoye) qu'en noſtre Seigneur, retournez par le Bourg, demandez des vivres pour l'amour de Dieu & l'on vous en donnera, ils le firent & l'amour de Dieu leur fit fournir par aumône ce qu'on leur avoit refuſé pour de l'argent.

XI. L'Eveſque d'Aſſiſe le fit loger dans ſon Palais & pourveut à tout ce qui luy eſtoit neceſſaire: un jour que le Saint eſtoit fort dégoûté, il dit qu'il ne ſentoit d'appetit pour pas une viande que pour une ſorte de poiſſon appellé ſquille, qu'il eſtoit impoſſible de trouver en cette ſaiſon, mais à meſme temps un homme luy en porta trois de la part de Frere Gerard Superieur du Convent de Rieti.

XII. Saint Antoine préchoit aux environs de Toloſe contre les Heretiques Albigeois avecque tant de force que pas un d'eux n'oſoit ouvrir la bouche en ſa preſence & pluſieurs ſe convertiſſoient, c'eſt pourquoy on l'appelloit le marteau infatigable de Heretiques; il avoit preſque convaincu l'eſprit d'un Juif opiniâtre nommé Guiald, lequel ne ſçachant plus comment ſe deffendre, luy-dit, que les paroles ne ſuffiſoient pas, qu'il vouloit des miracles; ſaint Antoine luy répondit quil avoit cette confiance en la bonté de Dieu d'obtenir ce qu'il deſiroit pour le ſalut de ſon ame & de pluſieurs autres, & cét homme luy propoſa qu'il garderoit ſon mulet ſans luy donner rien à manger durant trois jours, & qu'aprés ce jûne il luy preſenteroit de l'avoine; & qu'à meſme temps il vint d'un autre coſté avec ſon Sacrement d'Euchariſtie où il croyoit que Jeſus-Chriſt eſtoit preſent; que ſi le mulet affamé quittoit l'avoine pour adorer ce pain il ſe convertiroit; Saint Antoine inſpiré de Dieu accepta la condition; le troiſiéme jour arrivé il ſort de l'Egliſe où il avoit dit la Meſſe tenant le Saint Sacrement à la main, l'heretique vient avec ſon mulet & l'avoine; le Saint commande à cet animal de reconnoiſtre & adorer ſon Createur qu'il tenoit entre ſes mains, & Guiald luy preſente l'avoine: merveille! le mulet affamé quitta ſa nourriture & ſe mit à genoux devant la ſainte Hoſtie; ce miracle fit la joye des Catholiques & la confuſion des heretiques; celuy qui l'avoit demandé en profita, car il ſe convertit avec tous ſes parens. Pierre Roſſet Pariſien qui a écrit il y a 140. ans un poëme de cette hiſtoire dit qu'elle eſt arrivée à Bourges, que Guiald y fit bâtir une belle Egliſe à l'honneur de ſaint Pierre, & ſes nepveus une autre plus petite, ou ils firent graver ce prodige ſur le portal, mais d'autres auteurs écrivent que cela ſe paſſa dans Toloſe.

XIII. Saint Antoine a convertis pluſieurs autres heretiques en divers endroits de l'Italie, particulierement à Rimini, & entre ceux-là l'Hereſiarque Bonville eſt fort remarquable; car aprés avoir demeuré treute ans opiniatre dans ſes erreurs il ſe rendit fort ſoumis aux ſentimens de la ſainte Egliſe. Pluſieurs écrivent que c'eſt dans ce lieu ou les heretiques ne voulant pas venir l'écou-

Digitized by Google

ter, il appella les poiſſons qui parurent en foule ſur le bord de la riviere & y demeurerent tres-attentifs tandis qu'il leur préchoit l'obligation qu'ils avoient de loüer Dieu pour les biens qu'ils avoient receus de ſa bonté; & ces gens qui n'avoient pas voulu entendre ſes paroles ſe convertirent voyant que les poiſſons les écoutoient.

XIV. Le fruit que ſaint Antoine faiſoit par ſes predications eſtoit extraordinaire; le monde couroit aprés luy pour l'écouter, & ce qui eſtoit fort remarquable la foule ne faiſoit jamais de l'embarras dans ſon auditoire; l'on n'y entendoit ni cris, ni bruit, & l'on n'y voyoit ni trouble ni deſordre, tant chacun eſtoit attentif; auſſi avoit-il une parole ſi agreable & une eloquence ſi perſuaſive qu'on ne s'ennuyoit jamais de l'oüyr, & quoy qu'il fut né en Portugal & qu'il y eut eſté nourri, il parloit l'Italien avec autant de politeſſe que ceux du Païs; aprés la Predication il s'occupoit aux confeſſions, & quoy qu'il eut pluſieurs aydes, on eſtoit bien en peine de ſuffire à la multitude des penitens qui ſe preſentoient; pluſieurs diſoient que Dieu les avoit advertis d'aller à luy, & de faire tout ce qu'il leur diroit; d'autres que le Saint meſme leur avoit paru en dormant, & leur avoit nommé le confeſſeur à qui ils devoient s'addreſſer.

XV. Un homme ſe preſenta un jour à luy avec une ſi grande douleur de ſes pechez qu'il ne peut jamais dire un mot à cauſe de ſes ſoupirs & de ſes ſanglots qu'il ne pouvoit retenir, Saint Antoine luy dit, de mettre ſa confeſſion en écrit & qu'il la liroit, le penitent obeït & luy ayant preſenté ſon papier l'écriture ſe trouva ſi bien effacée qu'il n'y paroiſſoit rien du tout.

XVI. L'auteur de la vie de ſaint Antoine comme elle eſt dans Surius, dit qu'il inventa ces proceſſions devotes ou les penitens prenent la diſcipline par les rües; je ſçais que Polydore Virgile fait cette ceremonie ſi ancienne qu'il veut la rapporter juſques au temps des Apôtres; mais il faut avoüer que nous ne trouvons pas des memoires bien clairs de cette pratique que depuis S. Antoine. Cent ans aprés il s'eſt élevé une ſecte d'Heretiques appellez Flagellans dont pluſieurs auteurs ont écrit, & que pluſieurs Papes ont condamnée, ſur tout Clement VI. mais ce n'eſt pas l'uſage de la diſcipline publique que l'Egliſe a reprouvé au contraire elle le permet & le loüe en ceux qui s'en ſervent pour la ſatisfaction de leurs pechez, & comme ſaint Antoine la enſeigné.

XVII. Saint Antoine vint cette année en Sicile & bâtit trois Convents un à Cifalu, un à Noto, & le troiziéme à Leontini; lors qu'on bâtiſſoit l'Egliſe de ce dernier, une charrette chargée de pierres ſe renverſa ſur le charretier, mais par l'invocation de ſaint François, il fut d'bord gueri, quoyque ſon corps eut eſté tout froiſſé; l'an 1255. Alexandre IV. y unit la Chapelle de ſaint André.

XVIII. A Patti dans la meſme Iſle un homme qui avoit de l'averſion pour ſaint Antoine & de la jalouſie de l'eſtime que l'Eveſque en faiſoit, chercha l'occaſion de le décrier, il l'invita pour cét effet à diſner un Vendredy, & luy faiſant ſervir un chapon il luy dit que ſelon l'Evangile il devoit manger ce qu'on luy preſentoit, ſaint Antoine aprés avoir expliqué le ſens litteral de

Digitized by Google

de ce paſſage ne fit pas difficulté de manger de la viande, parce qu'il ſe trouvoit incommodé ; ſon hoſte creut avoir trouvé ce qu'il cherchoit pour le diffamer comme un gourmand, il alla meſme porter cette nouvelle à l'Eveſque, & pour la confirmation de ſon dire il luy preſenta les os du chapon, mais il fut bien confus lors qu'il vit qu'ils s'eſtoient convertis en areſtes de poiſſon ; ce miracle luy fit reconnoiſtre ſa faute, & l'obligea d'en demander pardon au Saint.

XIX. Frere Jourdain d'Yane en Ombrie, qui avoit eſté envoyé en Turinge y eſtablit les Convents d'Eyſenach, de Gotha, de Northem & de Mulhauſen, car celuy d'Erfort eſtoit déja fondé : Frere Herman qui eſtoit Preſtre & grand Predicateur, quoy qu'il ne fut encore que novice faiſoit par tout un merveilleux fruit par ſes ſermons, il avoit eſté Chapelain des Chevaliers Teutoniques à Eyſenach & avoit quitté cette bonne condition pour la pauvreté de S. François ; Fr. Albert de Piſe Provincial d'Alemagne envoya pour ayde à Fr. Jourdain le Fr. Nicolas du Rhin ſurnommé l'Humble qui le rencontra entre Gotha & Eyſenach, & aprés l'avoir ſalué il s'aſſit d'abord ſans rien dire, Frere Pierre qui connoiſſoit la ſimplicité de ce bon Religieux, luy dit en riant Frere Nicolas ne connoiſſois-vous point noſtre Seigneur & Roy ; ſi fais répondit il, & je le ſers chaque jour ; ce n'eſt pas ainſi que je l'entens reprit Frere Pierre, voila celuy dont je parle, c'eſt noſtre Cuſtode & noſtre Superieur ; alors Frere Nicolas ſe jetta tout confus à ſes pieds & luy demanda pardon de ſon imprudence comme d'une grande faute ; le Cuſtode l'envoya demeurer à Erford & dans peu de temps l'y eſtablit Gardien, le reſpet qu'il avoit pour la vertu de ce Frere l'empécha pendant ſix ſemaines d'aller dans cette ville, & jamais il n'eut l'aſſeurance de le regarder en face.

XX. Frere Jacques de Treviſe Cuſtode de Saxe aprés avoir achevé la Meſſe durant l'Octave de la Dedicace de l'Egliſe qu'il avoit bâtie dans la nouvelle ville de Magdebourg & qui avoit eſté conſacrée le 14. de Septembre, par l'Archeveſque Albert, ſe trouva tout d'un coup fort mal, & ayant eſté porté à l'Hoſpice qui eſtoit dans l'ancienne ville prés de l'Egliſe de ſaint Pierre il y mourut ſaintement le 20. du meſme mois. Conrad Evêque de Hildesheim qui aymoit fort tendrement ce Frere eſtoit alors à Magdebourg, les Religieux qui avoient la liberté d'entrer à toutes heures dans ſa chambre y eſtant allez pour luy porter cette nouvelle le trouverent endormi, ils l'éveillerent pour la luy dire, & à meſme temps ce bon Prélat fondant en larmes commença de s'écrier, voyla le ſonge que je viens de faire, j'ay veu un mort, & j'ay entendu une voix qui me diſoit, va le délier, je veux aller luy randre le dernier devoir ; ce Frere fut inhumé dans l'Egliſe qu'il avoit fait bâtir.

XXI. Le Provincial voulant luy donner un ſucceſſeur jetta d'abord les yeux ſur Frere Nicolas, mais ayant veu la reſiſtance qu'il avoit faite pour accepter le Gardianat d'Erford ; il creut qu'il y auroit encore bien plus de peine de l'eſtablir Cuſtode : c'eſt pourquoy il ne voulut pas ſe fier de luy en écrire, mais il alla le trouver avec Frere Jourdain pour tacher de luy perſuader d'accepter cette charge ; dés-qu'il le luy eut propoſé, Fr. Nicolas ne manqua pas de s'en excuſer avec humilité, & ſe voyant preſſé il répondit, comment voulez-

Digitized by Google

vous que je ſois Seigneur & Prélat? car je ſuis ſi ignorant que je ne ſçais pas ſeulement compter; le Provincial prenant de ſes paroles un honeſte pretexte de ſe facher, luy dit avec un ton de colere, comment, mon Frere, vous dites que vous ne ſçavez pas eſtre Seigneur? appellez-vous les charges de la Religion des Seigneuries? reconnoiſſez voſtre coulpe, pour avoir donné aux prelatures de l'Ordre, un titre orgueilleux de maitriſe; car elles ne ſont que des emplois de ſervice; Frere Nicolas ſe mit humblement à genoux, reconnut ſa coulpe & le Provincial luy donna pour penitence d'accepter la charge de Cuſtode de Saxe: ainſi par ce pieux artifice, il l'obligea de prendre par obeiſſance un Office dont ſon humilité le faiſoit croire incapable; tous les Religieux de la Cuſtodie furent ravis d'un ſi bon choix; pour luy il continua dans les ſentimens & la pratique de l'humilité; il s'occupoit aux plus vils exercices, & s'il eſtoit obligé de donner quelque penitence à un Religieux, il la faiſoit avecque luy, cette condeſcendance ne luy faiſoit pas pourtant relaſcher rien de la diſcipline reguliere; il eſtoit meſme ſi exact à punir les deſobeïſſans qu'il ne leur pardonnoit qu'avec peine pour leur faire cõnoiſtre quel grand mal c'eſt que de deſobeïr.

XXII. Mathieu Paris raconte une hiſtoire merveilleuſe d'une fille de Bourgogne que je veux mettre icy; elle eſtoit noble, jeune, d'une beauté extraordinaire, & devoit eſtre l'unique heritiere des grands biens que ſon Pere & ſa Mere poſſedoient; elle eſtoit meſme promiſe en mariage à un gentilhomme fort digne de ſon alliance: mais parce que dés-ſon enfance elle avoit offert ſa virginité à Dieu, elle reſolut de quitter ſa maiſon & ſon Païs; pour regler la façon, de vivre qu'elle vouloit garder, elle alla à un Convent de Freres Mineurs, & s'eſtant fort curieuſement informée de leur maniere de vie elle deſſeigna de l'imiter autant que ſon ſexe le luy pourroit permettre: pour cét effet, elle prend un gros habit ſe met les pieds nuds, coupe ſes cheveux, & prenant toutes les façons d'une Pelerine, elle commença d'aller par les villes & par les bourgades pour enſeigner au peuple ſur tout aux femmes la crainte de Dieu, & les moyens de le bien ſervir; aprés avoir paſſé quelques années dans ce pieux exercice accompagné de veilles, de jûnes, de prieres & de pluſieurs ſortes de mortification, Dieu permit au demon de l'affliger par des tentations fort violentes; ce mauvais eſprit luy mit devant les yeux tous les biens qu'elle avoit laiſſez, & tous les plaiſirs dont elle s'eſtoit privée, avec des imaginations ſi vives & ſi preſſantes que la pauvre fille fut ſur le point d'abandonner ſon entrepriſe, & de perdre ainſi dans un moment le fruit de tant de travaux; mais enfin Dieu qui avoit ſoin de ſa conduite luy donna une glorieuſe victoire de ſon ennemi, & aydée de ſa divine grace elle ſe ſentit plus conſtante qu'auparavant pour continuer ſa penitence; le demon qui luy avoit donné ces attaques interieures luy apparut viſiblement, & luy dit, adieu ma Maiſtreſſe, Vierge cherie de Dieu? je ſuis celuy qui vous ay tentée pendant ſept mois inutilement, & parce que je n'y ay pas reüſſi il ne me ſera plus permis de tenter perſonne, & Dieu m'a commandé de vous obeïr en tout ce que vous voudrez de moy; Dieu me garde d'un tel entretien, & d'un tel ſerviteur! répondit elle, je n'ayme pas des gens faits comme vous.

Digitized by Google

XXIII. Aprés ce colloque eſtant arrivée à la ville la plus proche, elle fut receüe par charité chez une honeſte veufve qui avoit un fils lequel ayant veu cette nouvelle hoſteſſe, & découvert à travers ſes haillons & ſa pauvreté des traits d'une beauté merveilleuſe en devint éperdûment amoureux ; il creut d'abord qu'il pouvoit témoigner ſans difficulté ſa paſſion à une fille Pelerine & pauvre, mais elle le rebuta d'un air qui luy fit bien connoiſtre que la choſe n'eſtoit pas ſi aiſée qu'il ſe l'eſtoit perſuadé ; la chaſte Vierge s'eſtant retirée, & n'ayant ſelon ſa coutume qu'un peu de paille pour matelas & une pierre pour oreiller il vint la trouver, & l'aſſeura que ſi elle ne luy accordoit pas agreablement le contentement de ſa paſſion, il l'obtiendroit par force : comme il voulut ſe mettre en eſtat d'executer ſa violence, la fille ſe reſouvenant de ce que le demon luy avoit dit, qu'il avoit ordre de Dieu de luy obeïr, commença de crier, demon ou es tu maintenant ? icy, Madame, luy répondit-il, que voulez-vous de moy ! je veux, dit-elle, que tu me délivres de cét inſolent qui me trouble ; à cette parole le demon ſaiſit ce jeune homme & le jetta bien loin ; ce paſſionné ne s'eſtonna pas de ce premier rebut, il revint à ſon entrepriſe juſques à trois fois ſans comprendre qu'eſtoit ce qui l'empeſchoit d'en venir à bout ; mais enfin le demon le repouſſa ſi rudement qu'il ſe bleſſa en pluſieurs endroits, & reconnut alors que la chaſte Vierge eſtoit defenduë par une vertu ſecrette contre qui ſes efforts eſtoient inutiles ; ainſi par la providence Divine le pere de l'impureté fut dans cette rencontre le defenſeur de la virginité de cette illuſtre Bourguignone.

XXIV. Le Comte de Richemont & quelques autres Seigneurs commencerent un fort beau Convent à Londres prés de la porte Nerogate ; Marguerite ſeconde femme d'Edoüard premier le fit agrandir, & Iſabelle femme d'Edoüard ſecond le fit achever.

XXV. Les habitans d'Iſchia dans le Royaume de Naples bâtirent un Convent qui eſt aux Conventuels ; celuy de Syracuſe en Sicile fut auſſi commencé.

XXVI. Celuy que les Conventuels ont à Veniſe eſt de meſme datte, Jacques Theupoli eſtant alors Duc de cette republique ; la premiere pierre de l'Egliſe fut poſée l'an 1250. le 3. d'Avril par le Cardinal Octavien Legat Apoſtolique, & conſacrée l'an 1592. le 27. de May par Frere Pierre de Trano Evêque de Teleſe, pluſieurs grands perſonnages y ont fleuri entre autres le Bienheureux Frere Tres-cler de Cluſia, le Bienheureux Frere Gentil de la Marche fameux Predicateur & de qui les reliques ont eſté portées à Veniſe par Marc Cornelio qui en a eſté depuis Duc ; Frere Nicolas Mutio qui a fait un abbregé des œuvres de ſaint Gregoire, & Frere Loüys Donat General de l'Ordre & Cardinal. Chifflet met à cette année la fondation du Convent de Beſançon dans la Franche-Comté par la liberalité des habitans, & cela conſte par les memoires de la maiſon de ville, car pour les Archives du Convent elles ont eſté ruinées, partie par le feu, partie par l'inondation extraordinaire de la riviere de Doux.

XXVII. Quelques Prélats François qui ne pouvoient ſouffrir que les

Digitized by Google

Religieux se servissent d'un Autel portatif, selon la permission qu'ils en avoient du Saint Siege, s'ils n'obtenoient aussi la leur s'emporterent contre eux jusques à les excommunier, & le Pape estant adverti de cette violence écrivit sur ce sujet à l'Archévesque de Rheims environ la fin du mois d'Aoust, à l'Evesque de Paris en Septembre & à celuy de Tournay en Flandres au mois d'Octobre pour remedier à ces desordres & empescher ces procedures extraordinaires.

XXVIII. Dans le mesme temps Sa Sainteté destina quelques Freres Mineurs & précheurs pour aller dans le Royaume du Miramolin en Affrique avec pouvoir de précher, de baptiser les infideles convertis, de reconcilier les Apostats, d'absoudre des excommunications reservées au Saint Siege ceux qui n'auroient pas la commodité d'y avoir recours, & d'excommunier les heretiques qui se trouveroient en ces quartiers là ; il deffendit encore à tous les Chrétiens de chasser ces Missionnaires de ce Royaume, & à eux d'abuser des privileges qu'il leur octroyoit ; voulant qu'ils s'en servissent avec prudence, comme des Officiers de Jesus-Christ, afin que leur sage conduite meritat de recevoir de plus grandes graces du Saint Siege. Le mesme Pape avoit donné un bref de mesme teneur l'année precedente, à un Frere Dominique, & à un Frere Martin de l'Ordre de saint Dominique pour aller à Maroc.

DE JESUS-CHRIST l'AN 1226. | D'HONORE' III. l'AN 11. | DE FREDERIC II. EMP. l'AN 17. | DE L'ORDRE. l'AN 19.

I. FRere Elie obligea saint François de souffrir qu'on le portat à Siene pour s'y faire traitter, mais tous les remedes qu'on luy appliqua luy furent inutiles ; plusieurs personnes luy rendirent visite, particulierement les Religieux de S. Dominique ; un d'entr'eux le pria de luy expliquer ce passage d'Ezechiel, *Si tu n'annonces pas à l'impie son crime afin qu'il se convertisse & qu'il vive, pour luy il mourra dans son iniquité, mais je te demanderay compte de sa perte ?* Le Saint tacha de s'en excuser avec humilité, disant que c'estoit aux Docteurs d'interpreter l'Escriture sainte ; mais enfin estant pressé de dire son sentiment il respondit, si ces paroles s'entendent de tous les hommes en general, le Prophete nous veut enseigner que nous sommes obligez à nostre prochain du bon exemple, & que si nous le luy donnons mauvais Dieu punira le scandale que nous aurons porté ; & c'est en effet l'explication de plusieurs Auteurs graves. Un autre Docteur du mesme Ordre receut de luy des reponses si claires & si solides sur de grandes difficultez qu'il luy proposa qu'il ne se peut empecher de s'écrier que la Theologie de Saint François estoit elevée comme un Aigle au lieu que la siene rampoit à terre ; le mesme Religieux voulut encore sçavoir s'il estoit veritable qu'un homme eut receu l'asseurance de sa predestination de la bouche du Saint, il le luy demanda, & nostre Seraphique Pere luy avoüa qu'il avoit predit ce bon-

Digitized by Google

heur à ce ſien amy, & pour confirmation de cette verité, il luy decouvrit à luy-meſme un ſcrupule qu'il avoit toûjours tenu caché dans ſon cœur.

II. Un Gentilhomme de Siene nommé Bonaventure qui vouloit changer la demeure des Religieux de ſa Ville à un lieu plus commode vint conſulter ſaint François pour apprendre de luy la forme ſelon laquelle il vouloit que le Convent fut bâti; le ſaint Pere aprés l'avoir remercié de ſa bonne volonté luy dit, il faut que mes Freres aprés avoir accepté une partie du fonds que vous leur offrez, & qui n'excede pas les limites dela ſainte Pauvreté, aillent trouver l'Eveſque pour obtenir ſa permiſſion, car comme nous ſommes appellez de Dieu pour aider les Prelats dans leur miniſtere nous devons & les aymer & les honorer, noſtre nom nous preſche l'humilité de noſtre eſtat; j'ay eſprouvé que Dieu s'eſt ſervy de la bouche de l'Eveſque d'Aſſiſe pour regler ma conduite, c'eſt pourquoy je deſire porter du reſpect non ſeulement aux plus grands Prelats, mais encore aux plus ſimples Preſtres, & les regarder comme mes Seigneurs; aprés que mes Freres auront obtenu la permiſſion neceſſaire, ils doivent fermer l'enclos d'une haye pour une marque de noſtre pauvreté; le bâtiment doit eſtre de bois & de terre, & les chambres propres à prier Dieu & à travailler avec honneſteté; l'Egliſe ne doit pas eſtre fort ſpatieuſe non pas meſme ſous pretexte d'y recevoir le peuple pour les feſtes, ou pour la predication, car mes Freres donneront un meilleur exemple, lors qu'ils preſcheront dans les autres Egliſes que dans les leurs; & ſi de grands Seigneurs vienent les voir ils ſeront plus edifiez de trouver un bâtiment pauvre, & de petites chambres que d'ouïr de belles paroles. Mais le zele des Fondateurs ne s'eſt pas arreſté à ces regles, ils ont creu faire une action de pieté de bâtir de grands Convents & des Egliſes magnifiques; Frere Leon dit à ſaint François qu'on commençoit déja en d'autres Provinces à faire de ces bâtimens ſomptueux, & il luy reſpondit, on en faira encore à l'advenir de plus beaux, où les grands Seigneurs pourront loger, & ce ſera beaucoup en ce temps-là, ſi les Freres ſe gardent des pechez mortels.

III. Le Convent que le ſuſdit Frere Bonaventure fit commencer fut achevé par Frere Samſon General de l'Ordre; les Conventuels qui le poſſedent firent demolir l'ancienne Egliſe l'an 1326. pour en faire une plus belle; l'on y voit devant la porte un tres-beau ſepulchre que Pie ſecond y fit bâtir pendant le ſejour qu'il fit dans cette Ville, & auquel il a fait tranſporter les oſſemens de Silvius ſon pere qui avoit eſté enterré à Corſiniano, & ceux de Victoire ſa mere qui eſtoit inhumée devant le Grand Autel de la meſme Egliſe; l'Epitaphe qu'il y fit graver deſſus, en conſerve la memoire par ces termes qui la compoſent.

Silvius hic jaceo, conjux Victoria mecum eſt
Filius hoc clauſit marmore Papa Pius.

C'eſt à dire

Silvius & Victoire icy ſont reünis
Par le ſoin du devot Pape Pie leur Fils.

IV. Un Gentilhomme de Siene envoya un Faiſan à Saint François, & cét oyſeau ayma d'abord le Saint avecque tant de tendreſſe qu'il ne pouvoit ſouffrir d'en eſtre éloigné, il eut ſouvent la liberté de s'envoler, mais il revint

Digitized by Google

toûjours à ſon cher maiſtre, & ne voulut jamais manger dans une maiſon où il avoit eſté enfermé.

V. Un ſoir comme les douleurs que noſtre Seraphique Pere ſouffroit le preſſoient d'une façon extraordinaire les Religieux qui eſtoient auprés de luy croyant qu'il mourroit bien-toſt s'approcherent de ſon grabat avecque toutes les marques d'un extreme deplaiſir de la perte qu'ils alloient faire, & le prierent de leur donner à cette derniere heure quelque inſtruction qui leur ſervit d'un memorial eternel, & ſa benediction comme une armeure aſſeurée contre leurs ennemis : il fit appeller Frere Benoit de Piratro qui eſtoit ſon Infirmier & ſon Aumônier, & luy ordonna d'écrire qu'il donnoit ſa benediction à tous ſes Freres qui avoient eſté receus dans l'Ordre, & à ceux qu'on y recevroit à l'advenir ; & qu'il leur recommandoit particulierement trois choſes, la charité mutuelle, le zele de la ſainte Pauvreté, & la ſouſmiſſion à la ſainte Egliſe & à ſes Prelats ; ſes incommoditez ne luy permirent pas alors d'en dire davantage, mais dans quelque temps ſentant quelque relache à ſes douleurs, il dicta deux lettres pour les exhorter à la perfection de leur eſtat ; dans la premiere il leur recommande particulierement la reverence pour le Tres-ſaint Sacrement, & la pureté de conſcience avec laquelle ils doivent traitter ce ſaint Myſtere ; il y fait voir la dignité des Preſtres, & l'excellence des graces que nous pouvons meriter par la ſainte Communion ; & ce qui eſt fort remarquable, il les exhorte de ne dire qu'une Meſſe par jour dans chaque Convent, & que les autres Preſtres qui s'y trouveront ſe contentent de l'entendre.

VI. Philippe Melancton a creu que ce paſſage pouvoit ſervir à ſon erreur de l'abrogation des Meſſes privées, & l'a cité dans ſon execrable Apologie de la Confeſſion d'Auxbourg à l'article de la Meſſe ; ce qui a obligé le ſçavant Eckius de nier que cette Epitre fût de ſaint François, il ajoûte que les Freres Mineurs ne la mettent pas entre ſes opuſcules, en quoy il s'eſt trompé, car tous les memoires de l'Ordre, tant les anciens que les modernes la luy attribuent. Le Cardinal Bellarmin dans ſon ſecond Livre de la Meſſe, & Poſſevin au premier tome de ſon Apparat ſacré ont auſſi fort doubté qu'elle fût de luy, & ces trois Auteurs ſont les premiers qui ont mis cela en queſtion, de peur de reconnoiſtre qu'un ſi grand homme que S. François eut tant ſoit peu favoriſé ce dogme des Heretiques, quoy qu'ils n'ayent pas manqué de donner des explications aux paroles de l'Auteur de cette Epiſtre quel qu'il pût eſtre, ſçavoir qu'elles ſe doivent entendre ou de la Meſſe du Jeudy ſaint ou de la Conventuelle qui ſe dit chaque jour ; car ils croyent que s'il parloit abſolument pour interdire toutes les Meſſes particulieres ce ſeroit une erreur manifeſte, qui appuyeroit celle de Melancton & des autres Heretiques, à qui ces Meſſes ſont en abomination, & qui ne voudroient pas qu'on en celebrat qu'une ſeule à laquelle tous les aſſiſtans communiaſſent, comme les Apoſtres firent lors que Jeſus-Chriſt inſtitua ce divin Myſtere, ce qui eſt evidemment une réverie, & une pure invention de leur cerveau ; C'eſt pourquoy auſſi la Souveraine Inquiſition d'Eſpagne dans le Catalogue des livres qui ont beſoin de correction ou d'avis pour eſtre leus, & qu'elle fit imprimer l'an 1612. a noté ſur

Digitized by Google

ce passage qu'il faut le lire avecque precaution ; & j'ay trouvé la mesme remarque dans la nouvelle edition de la Bibliotheque des Peres, au tome 5. & 13. où cette Epistre est insérée ; & certes cét Avertissement est fait avec beaucoup de prudence, de crainte qu'il ne semblât à quelqu'un que saint François qui estoit un homme & Catholique & tout Apostolique eut souscrit à une erreur, ou que son autorité favorisat la Doctrine des Heretiques.

VII. Pour moy, s'il m'est permis de dire mon avis aprés ces grands Personnages, je crois qu'on ne peut pas doubter que cette Epistre ne soit de nôtre Seraphique Pere, ou il faudroit que toute l'antiquité nous trompât, & qu'on ne voulût ajoûter aucune foy aux anciens exemplaires, ni à la tradition que ses Compagnons ont laissée dans l'Ordre, & qui s'est conservée sans interruption jusques à nos jours ; Saint Bernardin de Siene qui a observé fort curieusement & les paroles, & les escrits de S. François cite aussi cette Epistre & la luy attribue dans le Sermon 20. de son premier tome.

VII. Je juge encore que par ces paroles nostre Seraphique Pere a voulu exhorter ses Freres de ne multiplier pas les Messes, & de ne celebrer pas chaque jour de crainte que cette frequence ne diminuat peu à peu en eux le respect qui est deû à un si grand Mystere, & qu'il leur inculque & recommande si fortement dans le mesme endroit ; ou que la ferveur avec laquelle on doibt s'en approcher ne s'attiedit par la coûtume, ou enfin que ce divin Sacrifice ne fut moins estimé lors qu'on le rendroit si commun ; car comme il est dit dans l'extravagante *de privil. c.* 1. ce qui est rare est plus prisé & plus desiré, & tout ce qui est grand est rare selon le Concile de Nicée 2. *q.* 7. aussi est-ce par ce sentiment de respect que saint François ne voulut pas estre elevé à la dignité de Prêtre, & que saint Bonaventure s'abstint pendant quelques jours de dire la Messe, jusques à ce qu'un Ange le Communia de sa main. Alvarus Evesque de Selva en Catalogne dans le second Livre *de planctu Ecclesiæ* explique ainsi les paroles de saint François, & il est facile de connoistre par la mesme Epistre que c'est leur veritable sens, car tout son dessein n'est que de persuader fortement la reverence envers ce saint Mystere, mais il y suppose que chaque Prestre a la liberté de le celebrer lors qu'il voudra, & il ne la leur retranche pas, & ne leur defend point comme font les Heretiques la coûtume de dire chaque jour la Messe, mais seulement il les exhorte de ne le faire pas si souvent, & d'y apporter une grande pureté.

IX. Et certes S. François n'est ni l'unique ni le premier qui a enseigné cette retenuë comme un moyen pour acquerir une plus grande ferveur d'esprit, plusieurs Prestres tres-pieux l'ont observée & conseillée aux autres, ainsi que le disent Pitigianis dans la premiere partie de sa Somme ; *In* 4. *Scot. dist.* 13. *q.* 2. *a.* 2. *concl.* 4. *& Suarez tom.* 3. *in* 3. *p. dist.* 80. *sect.* 2. *concl.* 3. & dans le droit Canon *de consecr. d.* 2. *cap. quotidie* on lit ces paroles tirées du Livre *de Eccles. domg. c.* 53. attribué à saint Augustin, quoy qu'il soit de Gennadius de Marseille. *Je ne blâme ni ne loüe la coûtume de communier chaque jour*, & encore celles-cy qui sont veritablement de saint Augustin dans son Epistre 118. *Quelqu'un dira qu'il ne faut pas recevoir chaque jour l'Eucharistie ; vous me demanderez pourquoy ? parce*

Digitized by Google

qu'il faut choisir des jours ausquels on vive avec plus de retenuë & de pureté, afin de se rendre plus digne d'approcher d'un si grand Sacrement ; car celuy qui le reçoit en estant indigne, mange & boit son jugement ; quelqu'autre dira tout le contraire, qu'il faut y participer chaque jour &c. Que chacun faße ce que selon sa conscience il croit pieusement devoir faire ; car nul de ceux-là ne fait injure au corps & au sang de Jesus-Christ s'ils font tous à l'envy à qui l'honnorera davantage ; Zachée & le Centenier n'eurent point de contestation entre-eux, & l'un ne se prefera point à l'autre, lors que le premier reçeut le Sauveur avecque joye dans sa maison, & que le second luy-dit, Seigneur je ne suis pas digne que vous entriez chez moy, tous deux l'honnoroient quoyque differemment ; l'un & l'autre estoit accablé sous la misere de ses pechez, & l'un & l'autre obtint misericorde. C'est icy où nous pouvons appliquer ce qui est dit de la Manne, que chacun y trouvoit le gout qu'il vouloit ; de la mesme façon chaque Chrestien doit considerer par son experience comment il doit recevoir ce Sacrement ; car l'un pour l'honnorer par le respect n'ose pas s'en approcher chaque jour, & l'autre pour l'honnorer aussi n'ose pas s'en priver un seul jour.

X. Saint Antoine de Padoüe au Sermon de la Dominique 3. aprés l'Epiphanie, & saint Bernardin de Siene au sermon 57. de son 2. tome rapportent les mesmes paroles sur la question de la frequente Communion, & donnent cette mesme raison de la coûtume des anciens Anachoretes qui ne celebroient qu'une Messe chaque jour dans leurs Monasteres, comme on peut voir dans Cassien au liv. 3. de l'institution des Moines chap. 11. & dans l'Epistre 5. d'Epiphane qui est la soixantiéme parmi celles de saint Jerôme ; on le collige ainsi du Chapitre *hinc est* 16. *q.* 1. où il est dit, *que chaqu'un voye avec qu'elle conscience il s'approche de l'Autel, ou pour quelle fin il s'en separe, comme saint Chrysostome l'a enseigné avec autant de solidité que d'éloquence dans l'Homelie* 17. *sur le chapitre* 10. *de l'Epistre aux Hebreux, si quelqu'un sacrifie chaque jour poußé par la ferveur de son esprit, & par une humble confiance que cela servira à son avancement spirituel il merite de la loüange ; et s'il se prive souvent de ce saint Mystere par un sentiment de respect, & par la crainte de sa propre indignité, l'on ne doit pas blâmer sa conduite.*

XI. C'est pourquoy s'il met permis de dire mon avis, je crois qu'il faut laisser la façon de cét usage à la pieuse credulité de celuy qui le fait, je diray neantmoins que la plus commune opinion des Theologiens tant anciens que modernes est que les Prestres doivent sacrifier chaque jour, & qu'il le leur faut conseiller ainsi, si ce n'est que selon la condition, l'estat, la conscience, & les diverses graces du saint Esprit qu'ils reçoivent, des personnes prudentes jugent que quelqu'un en doit user autrement. Saint François & plusieurs autres tres-Saints & tres-sçavans personnages ont creu que la rareté de la sainte Communion pouvoit inspirer une plus grande reverence pour ce Sacrement ; d'autres qui ne sont pas moins considerables pour leur pieté & pour leur doctrine croyent au contraire que la frequente Communion en augmente la devotion, la ferveur, & l'estime : les conditions des saints sont differentes, & les graces que le saint Esprit leur communique ne sont pas toutes semblables, comme

Digitized by Google

comme on peut voir dans plusieurs auteurs qui traittent de cette matiere.

XII. Par la seconde Lettre saint François exhorte ses Freres au respect envers toutes les choses sacrées, sur tout envers les paroles de l'écriture Sainte; & aprés avoir fait une tres-humble reconnoissance de ses fautes, il leur recommande d'observer la pureté de leur regle, & de dire l'Office divin avec grande devotion; ces lettres sont de beaux témoignages du zele continuel qu'il avoit à procurer le profit spirituel des enfans que Dieu luy avoit donnez.

XIII. Frere Elie ayant appris le danger où Saint François estoit, le vint trouver, & voyant que son mal degeneroit en hydropisie, il le fit rapporter dans Assise chez l'Evesque qui le demandoit ainsi avec instance; Frere Ricer de Bologne Provincial de la Marche d'Ancone le vint voir dans l'esperance de guerir d'une terrible tentation qu'il avoit sur son salut, car le demon luy avoit mis dans la teste qu'il devoit estre damné, & pour une preuve de cela, il luy persuadoit que Saint François l'avoit en aversion: il venoit donc pour juger de sa predestination ou de sa reprobation par l'accuëil qu'il en recevroit; Saint François eut revelation & de sa venuë & du sujet de son voyage, c'est pourquoy il envoya Frere Massé & Frere Leon au devant de luy pour l'asseurer qu'il estoit le tres-bien venu comme un de ses enfans, pour lequel il avoit le plus de tendresse; Frere Ricer fut aussi surpris que content de ces paroles & ayant receu la confirmation de ce sentiment de la bouche-mesme de celuy qui les luy envoyoit dire, avec asseurance que cette tentation tourneroit à son avantage; il se trouva dans une parfaite quietude de son ame.

XIV. Dans la suite de l'entretien Frere Ricer pria saint François de luy expliquer clairement son intention sur l'Observance de la pauvreté, & il luy répondit qu'un vray Frere Mineur ne doit avoir que ce qui est exprimé dans la regle pour son vestement, qui doit estre fort vil, Frere Leon dit pourtant qu'il permettoit beaucoup d'autres choses à ses Freres, pour ne leur donner pas sujet de fascherie ny de scandale; quoy qu'il montrât bien par son exemple ce qu'il desiroit que chacun observât.

XV. Un autre Religieux luy demanda pourquoy il s'estoit deposé de la charge de General, & souffroit maintenant à quelques-uns ce qu'il n'avoit pas voulu accorder à ses premiers Compagnons, il luy répondit avec quelque sorte d'indignation, quelques-uns me demandent pourquoy je ne corrige pas les défauts que je vois; Dieu leur pardonne, ils veulent m'embarrasser en des choses qui ne sont plus de ma charge; tant que j'ay esté General, & que les Religieux ont perseveré dans l'exacte Observance de la Regle, je satisfaisois facilement à mon devoir par mes paroles & par mon exemple nonobstant mes infirmitez: mais lors que j'ay veu qu'en croissant en nombre, ils diminuoient dans la ferveur, & prenoient un autre chemin que celuy que je leur ay montré; j'ay remis leur soin à Dieu & aux Ministres; c'est pourquoy encore que j'aye allegué mes maladies pour me décharger de leur conduite, neanmoins s'ils vouloient se reduire selon mon desir, je ne fairois pas difficulté d'accepter derechef la charge de Superieur pour le reste de ma vie; car lors qu'un inferieur est bien obeïssant, son Superieur n'a pas grande peine à le gouverner; & j'aurois tant de joye du

Digitized by Google

profit ſpirituel de mes Freres que je m'efforcerois de prendre ſoin d'eux tout malade que je ſuis ; mais ne pouvant pas en venir à bout, je ne veux pas devenir un bourreau pour les chaſtier, & j'ay cette confiance en Dieu, qu'il punira les Tranſgreſſeurs de ſes Commandemens, & dés cette vie, & dans la future, les Seculiers meſme les corrigeront à leur propre honte, & par ce moyen ils reviendront à l'Obſervance de leur profeſſion ; pour moy je leur donneray juſques au dernier ſoupir, & le bon exemple que je leur dois, & les avis qui peuvent leur eſtre utiles, avec cela je crois avoir ma conſcience déchargée.

XVI. On luy demanda qui eſt-ce qu'il jugeoit le plus digne d'eſtre ſon ſucceſſeur, & il répondit : je n'en connois point qui ſoit parfaitement capable de gouverner un ſi grand troupeau, mais je vous diray quel il devroit eſtre ; il faut que le General ſoit un Homme grave, diſcret, de bonne reputation, exempt d'affections particulieres, & ami de l'Oraiſon, en ſorte qu'aprés avoir recommandé le matin à la Meſſe ſon ame & ſes enfans à Dieu, il s'expoſe le reſte du jour pour les ſervir, il ne doit pas eſtre acceptateur des perſonnes, preferant les ſçavans aux ignorans ; il doit plutoſt faire paroître la pieté, la ſimplicité, la patience & l'humilité que la ſcience, afin que ſon exemple anime les autres à la vertu plus que ſa parole ; il doit haïr l'argent comme le plus grand ennemi de noſtre eſtat, & n'avoir que ce qui eſt neceſſaire pour ſes habits & pour les expeditions ; il ne faut pas qu'il ſoit grand Amateur des livres, de crainte qu'il ne dérobe à ſa charge le temps qu'il employera pour l'eſtude ; il doit conſoler les affligez comme eſtant leur dernier refuge, afin que les infirmes ne tombent pas dans le deſeſpoir ; il faut qu'il s'humilie pour fléchir les opiniaſtres, & qu'il relâche quelque choſe de ſon droit pour les gagner, les Apoſtats doivent trouver toujours en luy des entrailles de pieté, il ne doit jamais leur refuſer la miſericorde, conſiderant que la tentation qui les a perdus, a eſté grande, & que ſi Dieu permettoit qu'il en fut attaqué, peut-eſtre tomberoit-il dans un plus grand precipice.

XVII. Je voudrois d'ailleurs que chacun le regardât comme le Lieutenant de Jeſus-Chriſt, & qu'on pourveut à tous ſes beſoins ſelon la bien-ſeance de noſtre profeſſion ; toutefois il ne doit pas avoir trop de complaiſance à eſtre honoré, ny ſe plaire plus à recevoir des reſpects que des injures. S'il a quelquefois beſoin de quelque viande particuliere, qu'il s'en ſerve publiquement, afin que les autres n'ayent pas honte de pourvoir à leurs neceſſitez : c'eſt à ſa prudence de diſtinguer les conſciences & d'en tirer la verité cachée ; il doit tenir au commencement toutes les accuſations pour ſuſpectes, de meſme que la multitude des paroles, juſques à ce que la verité paroiſſe plus clairement ; le deſir de l'honneur ne le doit pas faire relâcher de la fermeté de la juſtice : neanmoins ſa ſeverité ne doit nuire à perſonne, ny ſa douceur engendrer le mépris de la diſcipline ; mais il faut qu'il ſe ménage avec diſcretion, afin qu'il ſoit aimé pour ſa bonté, & craint pour ſa juſtice ; cette conduite n'eſt pas facile, mais auſſi doit-il penſer que ſon office luy eſt plus à charge qu'à honneur, je voudrois qu'il eut des Compagnons qui fuſſent honneſtes ennemis de la volupté, compatiſſans aux affligez ; égaux envers tous, & affables à ceux qui ont

Digitized by Google

besoin d'eux, qui ne prissent pour leur travail que ce qui leur seroit necessaire, & ne recherchassent que la gloire de Dieu, l'honneur de l'Ordre, & le salut des ames.

XVIII. Je desirerois encore, adjousta-t-il, que les Provinciaux se rendissent affables aux moindres Freres, & qu'ils témoignassent tant de bienveillance à tous, que les pecheurs eussent la confiance de se remettre à leur volonté; qu'ils fussent moderez dans les commandemens, faciles à pardonner les offenses, & plus disposez à supporter les fautifs qu'à les injurier, afin qu'ils se montrassent ennemis des vices & Medecins des vicieux; mais d'ailleurs je voudrois que les inferieurs les aimassent & les honorassent comme ceux qui portent le fardeau de la Religion, & je les croirois fort dignes de recompense devant Dieu, s'ils se comportoient selon ces maximes: Un Religieux fort devot luy dit qu'il y avoit des Provinciaux, qui se perpetuoient dans les charges, de sorte qu'on ne les pouvoit reduire à l'état des inferieurs, qu'ils n'excitassent de grands troubles, laissez-les faire, répondit-il, le temps viendra qu'ils s'en repentiront; la perte de quelques particuliers est moins considerable que celle de plusieurs: Si je m'efforçois de les deposer, ils feroient du bruit qui scandalizeroit les bons Religieux qui leur obeïssent maintenant sans repugnance.

XIX. Frere Leon qui ne se pouvoit éloigner de son cher Pere, fut ravi en extase, tandis qu'il prioit prés de son lit. Le Saint le voyant en cet état, connut qu'il avoit quelque vision extraordinaire, & luy demanda en quoy elle consistoit; ce bon Frere satisfit incontinent à son desir, & luy dit qu'il avoit veu plusieurs Religieux qui s'efforçoient de passer une grosse riviere, mais les gros fardeaux, dont ils estoient chargez, faisoient que les uns se noyoient dés qu'ils y estoient entrez, & d'autres lors qu'ils estoient arrivez au milieu, & qu'ainsi tous se perdoient ou plutost ou plus tard selon les poids qu'ils portoient, qu'aprés ces mal-heureux il en avoit veu d'autres qui la passoient fort viste & sans danger, parce que rien ne les embarassoit: Saint François expliqua sa vision de la sorte; le fleuve est le monde, & mes Freres s'y perdront, s'ils se chargent de ses biens, & mépriſent la sainte Pauvreté, mais ceux qui se dépoüilleront de toutes choses, se sauveront sans courir aucun peril.

XX. Les douleurs que saint François souffroit, l'empêchoient de prendre aucun repos, & les Religieux qui prenoient un grand soin pour le servir, estoient obligez de veiller toujours auprés de son lit; craignant que cet embarras qui les détournoit de leurs exercices spirituels, ne leur donnât quelque occasion d'impatience, il leur dit: Mes enfans, ne vous ennuyez pas de la peine que vous prenez pour moy, car Dieu vous en recompensera, & vous gagnerez plus de merite par ce travail que par d'autres occupations, où il sembleroit que vous vaqueriez mieux à vous; sur cet avis il y en eut un qui s'hazarda de luy dire qu'il devroit prier Dieu de moderer ses peines, car il sembloit qu'il eut estendu sa main sur luy avec un peu trop de rigueur; ah, s'écria-t-il alors, mon Frere, si je ne connoissois pas vostre simplicité, je vous aurois en une horreur extrême de ce que vous osez contrerôler les jugemens de Dieu sur moy, & se jettant à terre tout foible comme il estoit, il dit avec grande ferveur: *Mon Dieu,*

Digitized by Google

Je vous remercie de toutes mes peines, & je vous prie, ſi c'eſt voſtre bon plaiſir, de les augmenter au centuple, je n'auray rien de ſi agreable que de voir que vous ne m'épargnez pas, car ma plus grande conſolation eſt que voſtre volonté s'accompliſſe en moy.

XXI. Sainte Claire ſçachant l'eſtat dangereux de ſa maladie, luy envoya témoigner le déplaiſir qu'elle & ſes Sœurs en recevoient, & le ſaint Pere pour une marque de l'affection qu'il avoit pour elles, leur fit porter quelques Hymnes qu'il avoit compoſez, & les fit aſſeurer qu'elles le verroient avant qu'il ne fut enſeveli, comme il arriva.

XXII. Les Habitans d'Aſſiſe voyant que le ſaint Pere approchoit de ſa fin, & craignant qu'on n'emportât ſon corps ailleurs, mirent des Gardes autour du Palais Epiſcopal. Le Medecin l'avertit qu'en effet il croyoit que ſa mort n'eſtoit pas éloignée, à cette nouvelle il commença d'éclater en loüanges de Dieu, & fit appeller ſes Freres pour chanter avec eux le Cantique du Soleil; Frere Elie croyant qu'on pourroit attribuer ce chant à quelque legereté, le pria de ne le continuer pas, mais il luy répondit avec une grande ardeur : *Permettez-moy, mon Frere, de me réjoüir en noſtre Seigneur, & de le remercier du repos de ma conſcience; car par ſa miſericorde je ſuis ſi bien uni à luy que j'ay ſujet de faire éclater la joye qu'il me donne, & je ne ſuis pas ſi puſillanime que je craigne les approches de la mort.*

XXIII. Enſuite il donna de grandes benedictions à tous ſes enfans & une particuliere à chacun de ceux qui eſtoient preſens; celle de Frere Elie fut la plus remarquable, car tenant ſes deux mains ſur ſa teſte, il luy dit : *Je te benis, mon enfant, en tout & par deſſus toutes choſes, & comme Dieu a voulu augmenter le nombre de mes Freres ſous ta main, ainſi ſe puiſſe accroiſtre la benediction que je te donne; Dieu te beniſſe au Ciel & en la terre; je te benis autant que je le puis, & plus que je ne puis, mais que celuy qui peut toutes choſes, accompliſſe en toy ce que je ne puis pas; je prie Dieu qu'il ſe ſouvienne de ton travail, & qu'il conſerve ta recompenſe dans le partage des juſtes; Puiſſes-tu trouver toutes les benedictions que tu ſouhaites, & voir tes juſtes deſſeins accomplis;* il y a de quoy s'eſtonner qu'aprés une benediction ſi ſolemnelle Frere Elie ait peû tomber dans la malediction, car il fut excommunié par le Pape; toutefois cette benediction ne luy a pas eſté inutile, puis qu'aprés tant de fautes, il eſt mort en eſtat de penitence, comme nous verrons.

XXIV. Noſtre Seraphique Pere eſtant aſſeuré que ſa mort eſtoit proche, pria ſes enfans de le porter à Noſtre-Dame des Anges, afin qu'il eut l'avantage de rendre ſon eſprit à Dieu dans le meſme endroit où il avoit receu la premiere grace de ſa converſion; lors qu'il fut arrivé à l'Hoſpital des Lepreux qui en eſt proche, il s'arreſta, ſe fit mettre à terre; & ſe tournant vers la ville d'Aſſiſe, il luy donna ſa benediction comme à la premiere Mere de ſon Ordre, duquel tant de ſerviteurs de Dieu devoient naiſtre, il pria Dieu pour ſes Habitans, mais aprés il leur predit en pleurant les maux que la guerre leur apporteroit.

XXV. Dés qu'il fut au Convent, il dicta une Lettre pour la Dame Ja-

Digitized by Google

queline de sept-Sieges en ces termes : *Sçachez, ma tres-chere, que Jesus-Christ m'a fait la grace de me reveler que je dois bien-tost mourir ; c'est pourquoy si vous voulez me trouver en vie, hastez-vous de venir, car si vous n'arrivez qu'aprés Samedy, vous me trouverez mort ; portez du drap pour ensevelir mon corps & de la cire pour mes funerailles ; vous m'obligerez encore de me porter de ces viandes que vous me donniez à Rome, lors que j'y estois malade ;* S'estant arresté là les yeux levez au Ciel, il reprit : il n'est pas necessaire d'envoyer cette lettre à Rome, car Dame Jaqueline est à la porte du Convent, & porte tout ce que je luy demandois ; cela se trouva veritable ; elle avoit esté avertie par un Ange de l'estat & des desirs de saint François, & s'estoit mise d'abord en chemin avec toute sa famille : Le Portier vint avertir le Saint de l'arrivée de cette Dame, & luy demanda s'il vouloit qu'on la laissât entrer, puis qu'il avoit défendu fort rigoureusement l'entrée des femmes dans les Convens, il luy répondit que Jaqueline devoit estre exceptée de cette loy commune, & qu'il estoit juste que les Convens des Freres Mineurs fussent ouverts pour elle, puis que sa maison avoit toujours esté ouverte pour eux ; Jaqueline entra donc, & se jettant aux pieds du Saint Pere les baisa & les arrosa de ses larmes, elle vouloit renvoyer sa famille à Rome ; mais il luy dit de ne le faire pas, parce qu'il n'avoit plus que quatre jours à vivre ; tous nos auteurs loüent avec raison cette pieuse Dame, mais nul ne dit de quelle famille elle estoit, & je n'en ay peu trouver aucun memoire dans Rome ; je crois que le sur-nom de sept-Sieges n'étoit pas celuy de sa maison ; mais bien d'un quartier de Rome ou elle habitoit, & qui est encore assez connu.

XXVI. Saint François fit rapeller tous ses Freres la veille de sa mort pour les benir derechef ; lors qu'ils furent en sa presence il leur partagea un pain qu'il avoit beni, afin qu'en signe de leur charité mutuelle ils en mangeassent chacun un morceau, tous les firent à la reserve de Frere Elie à qui la tristesse & les larmes fermerent la bouche ; & de Frere Leon qui garda sa portion pour la donner à des malades & tous ceux qui en mangerent furent gueris de leurs maux.

XXVII. Aprés cette ceremonie saint François fit aprocher de luy Frere Bernard & Frere Gilles, & mit le premier à sa gauche & le second à sa droite, & posant ses deux mains sur leur teste en forme de Croix, il dit à Frere Bernard, *le Pere de Nostre Seigneur Jesus-Christ te benisse en ce sien Fils de toute sorte de benediction spirituelle ; comme tu as esté choisi le premier pour donner le bon exemple de la vie evangelique, & pour imiter Jesus-Christ dans la profession de la pauvreté, auquel tu as donné non seulement tes biens, mais encore toy mesme, ainsi sois tu beni de nostre Seigneur Jesus-Christ & de moy son pauvre serviteur avec des benedictions eternelles ; entrant & sortant, veillant & dormant, vivant & mort : que celuy qui te benira soit rempli de benedictions, celuy qui te maudira ne sera pas impuni ; je veux que tu sois le maistre de tes Freres, & que tous te soient soûsmis ; je te donne l'autorité de recevoir à l'Ordre ceux que tu voudras, & de renvoyer ceux qu'il te plaira ; je ne pretens pas qu'aucun ait autorité sur toy ; mais que tu*

Digitized by Google

puisses aller & demeurer ou tu voudras, Frere Bernard s'estant retiré tout baigné de larmes saint François continua; *je commande autant que je le puis que le General ayme & honore Frere Bernard comme moy mesme, & que les Provinciaux & tous les autres Religieux le regardent comme la moytié de mon ame que je vous laisse; il y en a peu qui puissent connoistre sa vertu, elle est si grande que le demon luy tend nuit & jour des embusches par mille tentations, mais la grace de Dieu les change toutes à son avantage, & enfin il jouyra d'une parfaite tranquillité:* En suite il leur recommanda tres-particulierement l'Eglise de nostre Dame des Anges qu'il sçavoit estre tres-chere à la sainte Vierge; & soûsmit ce Convent immediatement au General l'exhortant d'y mettre toûjours des Religieux fort zelés de la Regle, & de la celebration du divin Office, afin qu'ils ne s'y occupassent qu'en de saints exercices & qu'ils feussent l'exemplaire de la vertu pour tous les autres; qu'on y gardat exactement la retraite & le silence, & qu'ils n'abandonnassent jamais ce saint lieu; que si par malheur ils en estoient chassez ils tachassent d'y rentrer.

XXVIII. Puis le S. Pere voulant terminer sa vie avec des marques du parfait detachement qu'il avoit professé, se fit mettre tout nud à plate-terre, & dans cét estat les yeux levez au Ciel, & sa main gauche sur la playe de son costé il dit à ses Freres, *j'ay fait ce qui depend de moy, je prie Jesus-Christ de vous enseigner ce que vous devez faire*, le Gardien devinant ce qu'il desiroit luy presenta un habit, & luy dit je vous preste cecy comme à un pauvre, prenez-le par le merite de la sainte obeïssance, le saint témoigna une grande joye de voir qu'il avoit gardé jusques à la mort sa bonne amie la sainte pauvreté, & levant ses mains au Ciel il rendit des actions de graces à Dieu de ce qu'il se trouvoit en estat d'aller à luy, dépoüillé de toutes choses.

XXIX. Enfin voyant approcher son heure il tacha de consoler ses enfans par les marques de son amour paternel, & leur fit une longue & tres-fervente exhortation pour les animer à la vertu; il voulut encore dicter son testament qui fut écrit par Fr. Ange son Compagnon, & dans lequel aprés avoir fait une humble reconnoissance des graces qu'il avoit receües du Ciel il recommande à ses enfans l'honneur de Dieu, le respect envers les choses sacrées & envers les Prestres qui les administrent, & il le conclud par sa benediction.

XXX. Ayant ainsi expliqué sa derniere volonté, il pria Frere Leon & Frere Jean de chanter le Cantique du Soleil, en suite il se fit lire la Passion de Jesus-Christ selon Saint Jean, aprés laquelle il recita tout entier le Pseaume 141. qui commence, *j'ay crié de ma voix à Dieu*, & l'ayant terminé par ces dernieres paroles, *les justes m'attendent, jusques à ce que vous me donniez la recompense:* tout absorbé dans l'abysme de la divine clarté, il randit sa benite ame, un Samedy quatriéme jour d'Octobre le 45. de son âge & le 20. de sa conversion.

XXXI. Il a esté revelé à un Religieux fort devot, que les ames de plusieurs Freres Mineurs qui estoient en Purgatoire feurent délivrées ce mesme jour pour accompagner dans le Ciel celle de leur saint Pere, & un de ses compagnons l'y vit monter comme une belle estoile; Frere Augustin d'Assise Pro-

Digitized by Google

vincial de la Terre de Labour estoit alors si mal qu'il avoit perdu la parole, & il s'écria tout d'un coup *attendez-moy mon Pere, attendez-moy ! je vous suis tout à l'heure*; les Religieux luy demanderent tous surpris, à qui est-ce qu'il parloit, hé ne voyez-vous pas, leur répondit-il, nostre Pere saint François qui s'en va dans le Ciel ! & aprés ces paroles il expira. L'Evesque d'Assise estoit a mesme temps au Mont-gargan, & saint François luy parut & luy dit qu'il venoit de quitter le monde pour aller au Ciel, ce Prélat estant de retour verifia que son apparition estoit arrivée à la mesme heure que le Saint estoit mort. Une troupe d'aloüettes vinrent chanter sur le Convent avec une melodie merveilleuse, comme si elles eussent voulu faire les funerailles du deffunt, ce qui causa une admiration extraordinaire à tous ceux qui les entendirent, parce que le Soleil estoit déja couché.

XXXII. On laissa le corps durant quelque temps sur la terre comme le Saint Pere l'avoit ordonné, aprés il fut lavé & revétu du drap que la Dame Jaqueline avoit porté. Barthelemy de Pise & Oddon de Perouse croyent qu'on luy osta les entrailles, parce qu'il avoit dit que son cœur devoit toûjours demeurer en ce lieu ; mais le sentiment commun est que cela ne se fit pas ; quoy qu'il en soit cette chair tres-sainte portoit à mesme temps & l'image du Crucifié, & un rayon de la gloire future de la resurrection ; sa couleur qui de son naturel estoit brune devint parfaitement blanche, & tous ses membres resterent aussi mols & traitables comme ceux d'un petit enfant ; les Religieux pleuroient amerement la perte d'un si bon pere, & à mesme temps ils se sentoient remplis d'un joye extreme baisant en son corps les marques sacrées du Roy des Roys.

XXXIII. La nouvelle de sa mort estant divulguée tous les habitans y coururent, & virent de leurs yeux & toucherent de leurs mains cette merveille si extraordinaire ; un d'entr'eux nommé Jerome qui comme un autre Thomas avoit esté incredule sur ce prodige, devint un celebre témoin de cette verité, toute la nuit se passa en Cantiques, & le jour estant venu le corps fut porté dans la ville ; on le reposa dans l'Eglise de saint Damien afin que ses filles le visseut comme il le leur avoit promis, sainte Claire s'efforça de luy arracher un cloud de la main, mais elle ne peut pas en venir à bout, enfin il fut ensevely dans l'Eglise de saint George ; car il n'y avoit pas encore de lieu propre pour sa sepulture à la Colline d'Enfer où il avoit ordonné qu'on le mit, parce que c'estoit le Cimetiere des malfacteurs qui avoient esté supplicés par l'Ordre de la justice.

XXXIV. Dieu l'honora d'abord de plusieurs grands miracles que nous rapporterons au temps de sa Canonization ; Frere Elie écrivit incontinent une lettre circulaire à tous les Provinciaux de l'Ordre pour leur aprendre son trépas, l'original de celle qui s'adressoit à Frere Gregoire Provincial de France se conserve au Convent des Recolets de Valencienes ; elle est tres-bien composée ; car elle fait connoistre la grandeur de la perte que l'Ordre faisoit & qui devoit donner beaucoup de douleur à ses enfans, & à mesme temps la gloire du Saint dont chacun devoit concevoir une grande joye ; il décrit aussi l'estat de ce corps

Digitized by Google

treſpaſſé tout tel que nous l'avons dit ; & enfin comme le Saint Pere avoit recommandé qu'on priât Dieu pour luy aprés ſa mort, il ordonnoit à chaque Preſtre de dire trois Meſſes, à chaque Clerc de reciter tout le Pſautier, & l'Office des morts en commun, & à chaque Frere lay cinq fois le *Pater noſter*, il ſe ſigna Frere Elie pecheur, ce qui eſt une marque de ſon humilité ; & certes il faut avoüer que Frere Elie a eſté dans une grande reputation & de doctrine & de prudence & de vertu, mais il n'a pas ſceu conſerver le merite de ces belles qualités.

XXXV. Conrad de Maſpourg avoit receu pouvoir du Pape de prêcher dans toute l'Alemagne, & il le faiſoit avec grand fruit ; car ſa vertu donnoit un grand poids à ſes paroles ; quelques-uns ont crû qu'il eſtoit de l'Ordre de ſaint Dominique, mais il y a bien apparence qu'ils le confondent avec un autre de meſme nom, parce qu'ils ont eu quelques rencontres ſemblables ; car Gregoire IX. écrivant ſur ſa mort ne dit point qu'il fut Religieux ; & par la deſcription qu'on fait de ſa vie & de ſes habits, il paroit qu'il eſtoit Preſtre ſeculier ; ſa bonne vie obligea Loüys Lantgrave de Turinge de luy remettre la diſpoſition de tous les benefices qui dependoient de luy ; & ſon épouſe ſainte Elizabeth aprés luy avoir confié ſa conſcience luy promit une obeïſſance entiere autant que ſa condition de femme mariée le luy pouvoit permettre ; elle la gardoit fort exactement, mais un jour ayant manqué d'aſſiſter à ſa predication, à cauſe de l'arrivée d'une ſœur de ſon mari, il luy envoya dire que doreſnavant il ne luy commanderoit plus rien, & qu'il la remettroit à ſa liberté de faire ce qu'elle voudroit parce qu'il n'eſtoit pas homme à ſouffrir qu'on luy manquât de parole ; la ſainte Princeſſe fut ſi fort touchée de ce reproche que dés le lendemain elle l'alla trouver pour luy en faire excuſe, & comme il ſe detournoit de ſa veüe avec un viſage ſevere, elle ſe mit à genoux pour luy demander pardon.

XXXVI. Sainte Elizabeth apprit ſous cét excellent maiſtre la pratique de toutes les vertus ; elle avoit accoûtumé de manger avec ſon mari pour luy témoigner plus d'amitié, mais cela luy faiſoit beaucoup de peine parce que ce ſage directeur luy avoit deffendu de manger d'aucune viande qui eut eſté priſe injuſtement, & comme elle avoit quelque ſujet de croire que ſes officiers faiſoient beaucoup de friponneries ſur ce ſujet, elle eſtoit dans de continuels ſcrupules : elle avoit deux Demoiſelles qui obſervoient la meſme choſe ; ſon mari prit garde à leur contrainte & en ayant ſceu le ſujet non ſeulement il approuva leur retenüe, mais encore il reſolut de l'obſerver luy meſme & de mettre une bonne reforme à ſa maiſon quoy que pluſieurs courtiſans traittaſſent cela de ſuperſtition ; Elizabeth alloit quelque-fois viſiter les officines pour s'informer ſi l'on avoit bien payé ce qu'on devoit ſervir, & lors qu'elle en eſtoit aſſeurée elle diſoit à ſes Filles, aujourd'huy Dieu mercy nous fairons bonne chere ; ce n'eſt pas qu'elle mangeat davantage, car elle avoit cent petites addreſſes durant le répas pour empeſcher qu'on ne prit pas garde à ſon abſtinence, & elles luy reüſſiſſoient ſi bien ſelon ſon deſir que ſouvent elle ſe levoit ſans avoir pris

un

Digitized by Google

un morceau, & il falloit qu'on luy portât du pain dans sa chambre lors qu'elle s'estoit retirée.

XXXVII. Allant à l'Eglise un jour de Feste avec une robbe fort riche, couverte de pierreries, & une couronne d'or sur la teste, à mesme qu'elle apperceut l'image du crucifix elle fut si fort touchée de paroistre ainsi parée, considerant que Jesus-Christ estoit mort tout nud & couronné d'espines, qu'elle tomba en pamoison; lors qu'elle fut revenuë à soy, elle resolut de ne porter plus que les plus simples robbes que sa condition luy pourroit permettre; si elle se trouvoit obligée d'en vestir de soye, elle prenoit plustot un cilice qu'elle cachoit sous cét ornement; lors que son mari alloit en voyage elle demeuroit retirée dans son Palais pour vaquer à la priere, aux jûnes, & à toute sorte de mortifications, & chargeoit un habit fort vil; mais dés-qu'il estoit de retour elle en prenoit un plus honneste, montrant par-là, que c'estoit pour luy seul qu'elle souffroit quelque parure; ses paroles & son exemple persuaderent le mesme usage à plusieurs femmes de condition, & mesmes quelques unes firent vœu de chasteté.

XXXVIII. Elle eut un fils nommé Hermand qui fut heritier des Estats de son pere, & deux filles, dont l'une fut mariée avecque le Duc de Brabant & l'autre fut Religieuse: dés-quelle estoit relevée de ses accouches elle alloit les pieds nuds & avec un habit fort simple porter son fruit sur l'Autel de l'Eglise pour le consacrer à Dieu, & donnoit un habit entier à une pauvre femme; elle avoit une inclination naturelle à secourir les pauvres, & son mari luy donnoit dequoy la contenter; un jour ses Demoiselles la surprirent comme elle faisoit reposer sur ses genoux un pauvre à qui elle avoit coupé les cheveux, lavé la teste, & netoyé les vêtemens; elles l'en reprirent comme d'une bassesse indigne de sa condition, & Elizabeth receut cette correction avec un doux soufris, pour leur témoigner qu'elle cherchoit à plaire à Jesus-Christ, & non pas aux hommes.

XXXIX. Un jour d'un grand festin le Lantgrave s'ennuyant de l'attendre envoya vers elle un de ses courtisans pour la prier de venir; comme elle montoit le degré elle entendit un pauvre qui demandoit l'aumône, elle s'arresta & l'asseura qu'elle donneroit ordre qu'on luy portât quelque chose; cette réponse ne contenta pas le Mendiant; il cria plus haut & la conjura de ne s'en aller pas sans le secourir, elle se voyant pressée, & n'ayant rien à luy donner luy jetta son manteau, celuy qui la conduisoit la quitta & s'avança tout faché pour rapporter cette action à son mari, lequel la voyant entrer, luy dit, helas ma sœur où attendez vous tant? vous voyez, mon Frere, luy dit elle, car c'est ainsi qu'ils s'appelloient, que je me hâte autant que je puis; mais où avez vous laissé vostre manteau? reprit le Lantgrave, le voila, luy répondit elle, sur cette perche; & en effet, & luy & tous les assistans le virent & le toucherent avec étonnement.

XL. Elle sçavoit que l'oysiveté est un vice tres-dangereux, c'est pourquoy aprés ses exercices de pieté, elle s'occupoit toûjours à travailler, non pas des ouvrages d'or ou de soye, mais de laine pour le service des pauvres & parti-

Digitized by Google

culierement pour les habits des Freres Mineurs : elle prenoit un plaisir extreme d'enseigner les Cathecumenes & d'estre leur marraine au baptéme, elle visitoit avec grand soin les femmes pauvres dans leurs accouches, sans que l'incommodité du temps ou des chemins, ni les ordures des maisons l'en peussent detourner ; quelquefois elle se promenoit en habit de Pelerine avec ses filles, & leur disoit avec grande humilité, voyla comment je marcheray par les rües lors que je souffriray des injures pour l'amour de mon Dieu, prediſant par-là, ce qui luy devoit arriver ; le Lantgrave sçachant que quelques Seigneurs d'Hongrie devoient arriver bien-tost à sa Cour, luy dit qu'il estoit bien marri qu'elle n'eut pas des robbes assez riches pour paroistre selon sa qualité devant les Ambassadeurs de son pere, & qu'il n'y eut pas assez de temps pour y pourvoir, vous ne devez pas, luy repondit-elle, estre en peine pour cela, car je n'ay jamais souhaité de plaire aux hommes ; pourtant lors qu'elle parut devant ses envoyez on la vit tres-richement ornée, dont chacun fut fort estonné, & son mari plus que tous ; il luy demanda la cause de cette nouveauté, & elle luy dit que Dieu sçavoit luy donner des ornemens lors qu'il luy plaisoit.

XLI. Elle assistoit chaque jour à la Messe avec une attention & une ferveur merveilleuses, & affectoit d'y estre avec ses habits les plus modestes ; on la veüe quelque fois au temps de la communion, entourée d'une lumiere si éclatante qu'on ne la pouvoit regarder ; elle observoit toutes les ordõnances de l'Eglise avec une extreme exactitude ; le Carême luy estoit une occasion pour redoubler ses penitences, & la Semaine Sainte tous ses exercices estoient consacrez à la pieté ; le Jeudy Saint elle lavoit les pieds à douze pauvres, & leur donnoit une bonne aumône ; elle randoit souvent la mesme charité aux Lepreux sans avoir aucune horreur de les voir ni de les toucher ; le Vendredy Saint elle ne souffroit point qu'on luy fit aucun honneur particulier en public, elle ne prenoit pas mesme sa place ordinaire au sermon ; mais se méloit parmy le peuple ; elle alloit ordinairement les pieds nuds aux processions & à la visite des Eglises.

XLII. Une grande famine s'estant espandüe par toute l'Allemagne, elle fit distribuer en l'absence de son mary, tout le bled qu'on avoit amassé pour sa maison ; & plusieurs pauvres éprouverent qu'une assez petite quantité qu'ils avoient receüe de sa charité leur avoit suffi pour toute l'année ; voyant que plusieurs qui estoient incommodez, avoient peine de monter jusques à son château, parce qu'il estoit fort élevé, elle fit bâtir un Hospital dans la plaine pour les y recevoir ; le grand zele qu'elle avoit de les secourir faisoit qu'elle ne s'en fioit pas à ses officiers, mais elle y descendoit souvent pour voir si l'on en prenoit tout le soin necessaire, & pour les servir elle mesme ; son plus grand plaisir estoit d'emmailloter & nettoyer les petits enfans, mesmes les plus sales & les plus galeux. Un jour comme elle leur portoit quelques petites figures de terre pour les faire divertir, elle les laissa cheoir à terre & toutes se fracasserent, elle descendit de cheval pour en ramasser les pieces, & par une grande merveille elle les trouva toutes entieres il y avoit vingt-huit lits reglez dans cét Hospital ; mais outre cela elle faisoit manger chaque jour en sa presence environ neuf-cens pauvres ; sa charité s'estendoit encore plus loin, car elle envoyoit

Digitized by Google

des aumônes dans toutes ſes terres, & acquittoit ſouvent les detes des inſolvables ; ſes revenus n'eſtoient pas toûjours ſuffiſans pour ces pieuſes dépenſes, & pour pouvoir les continuer elle vendoit ſes joyaux. Dieu l'aydoit quelque fois par des miracles ; car on experimenta qu'un petit pot de breuvage non ſeulement ſuffit pourpluſieurs pauvres, mais il ſe trouva encore tout plein aprés qu'ils en eurent beu. Ceux qui mouroient dans l'Hôpital avoient cét honneur qu'elle lavoit leurs corps & les accompagnoit à la ſepulture.

XLIII. Le Lantgrave eſtant de retour ſes officiers ne manquerent pas de luy dire les profuſions de ſa femme ; mais il leur répondit ſans s'émouvoir laiſſez faire ma ſœur comme elle a commencé, pourveu que nous conſervions nos fortereſſes nous ne manquerons pas de vivres tandis qu'elle aura la liberté d'aſſiſter les pauvres.

XLIV. Ce Prince s'eſtoit rendu par ſa vertu digne d'une telle épouſe, qu'un jour eſtant à un bal un de ſes courtiſans luy fit remarquer une fort belle femme, & luy offrit de l'en faire jouyr ; mais il luy répondit avec un regard de colere taiſez-vous malheureux ſi vous ne voulez encourir ma diſgrace ; une autrefois une courtiſane le vint trouver au lit, & bien loin de ſe ſervir d'une occaſion qui le venoit chercher, il la fit mettre dehors par ſon Secretaire aprés luy avoir donné de l'argent ; il proteſtoit que quand bien il ne s'abſtiendroit pas de l'adultere pour obeïr à Dieu, il le faiſoit pour le reſpect de ſa ſœur Elizabeth : il renvoya avecque plus grand mépris un homme qui eſtoit aſſez lâche pour luy preſenter ſa propre femme, & il imprima ſi bien à tous ſes ſuivans l'horreur de ce vice que nul n'auroit oſé faire un geſte laſcif, ni dire une parole diſſoluë en ſa preſence, il aſſiſtoit chaque jour à la Meſſe qu'il faiſoit celebrer avec grande ſolemnité ; il aymoit la juſtice ; la paix, la liberalité ; enfin il pouvoit eſtre un exemple de vertu à tous les Princes.

XLV. Sainte Elizabeth conſervoit comme un riche treſor un manteau de ſaint François, on croit que Gregoire IX. avant qu'il ne fut Pape s'entretenant avec le Saint des vertus extrordinaires de cette Princeſſe prit ce manteau de deſſus ſes épaules & le luy envoya en Turinge ; car il la conſideroit comme ſa fille, elle le donna en mourant à une de ſes Demoiſelles, & l'aſſeura que toutes les fois qu'elle avoit ſouhaité de voir Jeſus-Chriſt elle l'avoit obtenu pourveu qu'elle fut couverte de ce drap. La vie de cette ſainte qui a eſté écrite par un Frere Mineur, & qui eſt conſervée en original dans noſtre Convent de Louvain, porte que Frere Barthold qui avoit acquis l'eſtime & l'amitié de l'Empereur, & de tous les Princes d'Allemagne, à cauſe de ſon eloquence & de ſa vertu, avoit veu & touché ce manteau dans Chaſteau-blanc au Dioceſe de Spire, où il eſtoit gardé comme une precieuſe relique par les Chevaliers Teutoniques à qui cette maiſon appartenoit.

XLVI. L'Egliſe du Convent de Seez en Normandie fut achevée, & dediée à ſaint Leonard Abbé par le ſoin de quatre Religieux que ſaint François avoit envoyés en France, par la pieté de Godefroy de Müet Eveſque de cette Ville, & par les liberalitez de Louys VIII. Roy de France ; l'an 1252. Saint Louys y donna une eſpine de la Couronne de Jeſus-Chriſt. Le Bienheureux

Digitized by Google

Frere Gilles compagnon de Saint François, mais autre que celuy d'Assise y est ensevely ; le Gardien de ce Convent suivy de seize de ses Religieux fut au Concile de Constance pour soustenir la reforme des Observans ; Frere Jean Silvestri & Frere Germain Aubert, illustres par leur science & par leur bonne vie, ont esté enfans de cette maison ; le premier a esté Vicaire general des Observans Ultramontains pendant six ans, Vicaire Provincial pendant trois de la Province d'Aquitaine l'ancienne, & pẽdant six ans de celle de France Parisiẽne ; l'autre a esté Commissaire General des Ultramontains, & trois fois Provincial de Normandie ; Frere Jean de Saint-Martin estoit aussi Novice de cette Maison, il a esté pendant douze ans Gardien de Jerusalem, & fut envoyé vers le Grand Seigneur une fois par le Pape comme son Legat, une autre fois par le Roy de France comme son Ambassadeur ; & aprés s'estre dignement aquité de ces emplois, il mourut à Paris au Monastere de *L'Ave Maria* l'an 1562. Frere Jean Bourgés octuagenaire fut martyrisé par les Calvinistes à coup de mousquets dans la Paroisse de saint Piere de Repaire du Dioceſe de Lizieux, & il est ensevely dans le Chapitre de ce Convent. Frere Jean du Barquel Gentilhomme, & tres-sçavant, ayant esté pris dans le Convent par ces Heretiques fut martyrisé à deux mille pas de la Ville l'an 1569. il est ensevely au mesme lieu.

XLVII. L'Eglise du Convent de Cunio dans la Romagne fut bastie cette année, les Conventuels de la Province de Genes la possedent.

XLVIII. Le Convent de Tillemont en Brabant fut bâti en ce mesme temps, les Observans l'ont pris depuis l'an 1540. & font de grands fruits pour maintenir la foy contre les Heretiques.

XLIX. Les Religieux de Saint Dominique & de saint François que le Pape avoit envoyés vers le Miramolin, luy exposerent qu'il leur estoit quelquefois necessaire de changer d'habit & de laisser croistre leurs cheveux & leur barbe, non pas tant pour éviter la fureur des infidelles, comme pour avoir le moyen de visiter les Chrestiens dans les prisons & leur administrer les Sacremens ; & qu'ils estoient obligez de prendre de l'argent, parce que la coûtume du païs estoit de ne donner que de la monnoye aux pauvres, c'est pourquoy ils prierent sa Saincteté de les dispenser en ces choses qui estoient contraires à leur estat ; & le Pape considerant leur pieuse intention enterina leur requeste, avec ces avertissemens remarquables ; qu'ils ne se servissent de l'argent que pour la pure necessité, 2. que cette necessité regardât la charité du prochain pour lequel ils s'estoient exposez, 3. que sa dispense ne leur serviroit qu'autant de temps que leur besoin & l'avantage de la foy le demanderoient, sans dol & sans fraude, 4. qu'ils devoient bien prendre garde que la convoitise ne les trompât ; d'ici on peut voir clairement qu'au commencement de l'Ordre les Religieux ne portoient point la barbe longue, & les Chroniques anciennes remarquent comme une particularité, que Frere Elie s'estant retiré à l'Hermitage de Cortone lors qu'il fut deposé du generalat, laissa croistre sa barbe.

L. Louys VIII. Roy de France estant mort, Saint Louys IX. de ce nom luy succeda, n'ayant que 14. ans, il fut sacré à Rheims le premier Dimanche de l'Advent, & elevé par sa mere la Reyne Blanche qui luy fit aprendre la

Digitized by Google

vertu sous la conduite des Freres Prescheurs & des Freres Mineurs, ceux-cy luy envoyerent d'Assise un oreiller qui avoit servy à saint François, ce grand Roy & sa Mere receurent ce present comme une Relique precieuse, & le pieux Prince le voulut avoir sous sa teste lors qu'il mourut, nous verrons dans la suite les admirables vertus de sa vie.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1227.	DE GREGOIRE IX. L'AN I.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 18.	DE L'ORDRE L'AN 20.

I. HOnoré III. deceda tres-pieusement le 18. de Mars dans la reputation d'un tres-Saint Pontife; Gregoire IX. des Comtes de Signia neveu d'Innocent III. fut éleu à sa place deux jours aprés sa mort, par les suffrages de tous les Cardinaux, car ses merites estoient si connus qu'il n'y avoit personne qui ne le crût tres-digne de cette charge que saint François luy avoit si souvent prophetisée; la suite de sa vie confirma la bonne opinion qu'on avoit de luy; il ne se deposa de la charge de Protecteur de l'Ordre que sur la fin de l'année pour la donner à son neveu le Cardinal Raynald.

II. Sa saintetè voulut assister au Chapitre general qui se tint à Rome le sixiéme de Juin, & Frere Elie y fut fait General en chef, car il faisoit une si belle montre de pieté & de zele, que chacun le pressoit d'autant plus d'accepter cette charge, qu'il sembloit la fuïr avec plus d'humilité sous le pretexte de ses infirmitez, & en effet il n'aquiesça à son élection que sur la declaration que les vocaux luy firent qu'il pourroit se faire traitter mieux qu'à l'ordinaire, & aller à cheval, mais il abusa bien-tost de cette Indulgence; le Pape confirma son élection, & promit de travailler à la Canonization de saint François dés qu'on auroit examiné les miracles qui se faisoient tous les jours par son invocation.

III. Frere Albert de Pise Provincial d'Allemagne devant venir au Chapitre general tint plustot un Chapitre Provincial à Mayence, où Frere Leonard Lombard fut fait Custode de Saxe à la place de Frere Nicolas qui fut establi Vicaire de la Province; lors qu'il fut arrivé à Rome il fut deposé de son Office par Frere Elie, à l'instance du Provincial de France, & Frere Simon Anglois Theologien insigne & Custode de Normandie fut mis à sa place; celui-cy estant arrivé en Allemagne avec Frere Julien de Spire convoqua d'abord le Chapitre Provincial, mais il fut differé jusques à la Pentecoste de l'année prochaine; ce Frere Julien a composé comme l'on croit les Offices de Saint François & de saint Antoine tels comme il se trouvent encore dans nostre Breviaire.

IV. Le Pape fit publier la Croisade pour le recouvrement de la Terre sainte, & commanda sous peine d'excommunication à l'Empereur de passer en Asie; ce Prince qui n'osoit pas refuser ouvertement d'entreprendre cette guerre

Digitized by Google

s'y disposa en apparence, & donna le rendez-vous general à tous les Croisez à Brindes en Calabres au 15. d'Aoust ; tous les Princes de l'Europe y envoyerent des Soldats, & quelques-uns y furent en personne ; le Lantgrave de Hesse fut un des premiers qui s'y rendit ; il estoit porté à cette glorieuse entrepriſe non seulement par sa propre pieté, mais encore par les sentimens de sa femme Elizabeth qui supportoit avec grand deplaisir que ces saints lieux fussent au pouvoir des infidelles, mais quelque grand zele qu'elle eut pour ce dessein, elle ne peut cacher la douleur que l'absence de son mary luy alloit donner, lors qu'elle trouva la Croix qu'il avoit prise de l'Evesque de Hildesheim, & qu'il n'avoit pas voulu mettre encore sur ses habits pour n'affliger pas si tost sa femme par cette marque de son depart ; il ne fut pas pourtant difficile de la consoler par la conderation d'une si sainte entrepriſe; elle le suivit durant deux jours, & leur separation se fit avec des souspirs & des larmes qui faisoient une preuve bien claire de la sincerité de leur amour.

V. Elizabeth estant de retour à son Palais prit des habits de veuve & se consacra toute entiere aux exercices de pieté ; le Lantgrave arriva heureusement à Brindes, mais estant à la petite Isle de Saint André, il se sentit attaqué de la fiévre, il passa outre jusques à Otrante où son mal s'augmenta tellement qu'il y mourut l'onziéme de Septembre aprés avoir receu tous les Sacremens des mains du Patriarche de Jerusalem ; on soupçona l'Empereur de l'avoir fait empoisonner, car il fit enlever son equipage qui estoit tres-beau ; les Annales de Turinge disent qu'on vit voler des Pigeons blancs autour de son vaisseau à l'heure de sa mort, & qu'il a fait plusieurs miracles ; quelques Auteurs asseurent qu'on faisoit sa feste dans Jerusalem, & tous le loüent comme un Prince vaillant & pieux & digne Espoux de sainte Elizabeth.

VI. La nouvelle de sa mort estant arrivée en Turinge, Sophie sa mere dit à sa Bru, ma fille, agrécz que je vous dise ce qui est arrivé au Prince mon fils & vostre mary, elle crut d'abord qu'il avoit esté pris par les ennemis, & luy répondit : si mon frere est prisonnier, j'espere qu'avec l'aide de Dieu & de ses amis il sera bien-tost delivré ; il est vray, reprit Sophie, il est prisonnier, mais de Dieu, car il est decedé ; A cette funeste nouvelle Elizabeth s'écria: si mon frere est mort, je dois mourir au monde & à toutes ses vanitez, & s'abandonnant à la douleur, elle donna toutes les marques d'une extréme affliction ; le secours de la grace ne la delaissa pas dans cet estat, son esprit demeura ferme pour supporter cette perte avec constance, & tous les deplaisirs qui la suivirent, qui ne furent pas petits, car quelques mauvais Conseillers persuaderent au Prince Henry frere du defunt de la chasser du Chasteau.

VII. Elle en sortit sans dire aucune parole de murmure, sans faire aucune posture, ny aucune action indecente, & mesme sans aucun desir de vangeance ; elle donna seulement la liberté à ses larmes, qu'elle ne pouvoit retenir, mais elle avoit une joye secrette dans son cœur, qui naissoit de la parfaite confiance qu'elle avoit en Dieu, qui la faisoit participer aux ignominies de sa croix ; estant descenduë à la ville, elle s'arresta dans un mechant logis avec ses Demoiselles, jusques à ce qu'elle entendit sonner Matines au Convent des Freres

Digitized by Google

Mineurs, à ce signal elle alla à leur Eglise, & les pria de chanter un *Te Deum*, pour marquer avec quel sentiment elle embrassoit la croix qui luy estoit preparée.

VIII. Sa douleur eut un nouveau sujet de s'accroistre, lors qu'elle vit ses enfans compagnons de ses infortunes, car ils furent chassez aprés elle : Le mauvais traitement de son beau-frere fut suivi de celuy de ses sujets, car personne n'osoit ni la recevoir, ni la secourir ; & à peine trouva-t-elle une mechante chaumiere pour se mettre à couvert des injures du temps dans le fort de l'Hyver ; ainsi la fille d'un grand Roy, qui avoit souvent logé les Pauvres, fut exposée à ne trouver pas où se retirer, Dieu voulant faire éclater sa vertu par cette rude épreuve ; la Providence divine permit encore qu'une vieille femme, à qui Elizabeth avoit fait beaucoup de bien, la rencontrant en ruë au lieu de luy ceder le pas, la poussa dans un bourbier, elle parut si peu émuë de cette injure, qu'elle en soûrit en se levant & nettoyant sa robe ; Dieu qui luy envoyoit des peines, ne la delaissa pas sans consolation, dans le commencement du Careſme elle fut ravie en extase durant la Messe, & elle avoüa à Intrude sa Suivante que son esprit avoit esté rempli de joye par la contemplation de choses si relevées qu'il ne luy estoit pas permis de les reveler.

IX. Estant de retour à son petit logis, & ayant pris quelque chose à manger, elle se trouva toute en sueur, son visage parut d'abord joyeux & riant, un peu aprés elle changea de couleur & se baigna de larmes ; dans peu de temps sa joye revint, mais elle fut bien-tost suivie des marques de sa tristesse, & ces signes de plaisir & de douleur durerent jusques au soir par une vicissitude continuelle ; il est vray que le temps du plaisir estoit plus long, que celuy de la tristesse ; cela estant fini, sa chere Intrude sçeut d'elle-meſme que Jesus-Christ son unique Consolateur luy avoit paru à diverses repriſes, que le temps de sa presence estoit celuy auquel on l'avoit veuë si contente, qu'elle avoit paru affligée lors qu'il se retiroit, & qu'enfin sur ce qu'il luy avoit demandé si elle seroit bien-aise d'estre toujours avec luy, comme il estoit bien satisfait d'estre toujours avec elle, son cœur avoit éclaté par ces paroles, qu'Intrude avoit entenduës, oüy, mon Dieu, faites-moy la faveur d'estre toujours avec moy, & je ne me separeray jamais de vous ; elle fut ravie diverses fois de la meſme façon, & dans cet état son visage paroissoit aussi éclatant comme le Soleil, parce que son ame joüissoit des consolations du Ciel, tandis que les hommes la persecutoient sur la terre ; la sainte Vierge luy apparoissoit familierement, & presque à toutes les heures, & luy revelоit plusieurs mysteres de sa vie & de la Providence de Dieu sur sa conduite, & sur celle de ses Elûs.

X. Saint Antonin dit que c'est d'elle que Jean Beleth a parlé, lors qu'il a écrit qu'une devote Dame avoit sceu par revelation, que la sainte Vierge n'estoit ressuscitée que quarante jours aprés sa mort, & que la meſme avoit composé un traité sur cette matiere, qui n'est pas approuvé par l'Eglise ; je sçay que d'autres ont tenu cette opinion sur le temps de la Resurrection de la sainte Vierge, & qu'ils se servent de l'autorité du Martyrologe de Beda pour la confirmer, mais Baronius a bien remarqué que c'est une addition qu'on y a faite : Il est vray,

Digitized by Google

que ni l'Eglise ni les Docteurs n'ont pas fait une decision absoluë de cette question, mais ce qu'ils en disent communement, marque fort clairement leur pensée, qui est que l'Assomption de la sainte Vierge se fit trois jours aprés sa mort ; Nicephore rapporte aprés Juvenal de Jerusalem que son sepulchre ayant esté ouvert pour satisfaire à la devotion de saint Thomas, qui estoit survenu trois jours aprés son decez, on n'y trouva que les suaires, dont ce sacré Corps avoit esté enveloppé, & il semble beaucoup plus probable, qu'en cela elle a esté traitée comme son Fils, aussi est-ce maintenant l'opinion la plus commune parmi les Catholiques.

XI. Neanmoins cela ne doit pas porter prejudice à l'estime de la vertu de sainte Elizabeth, ni faire rejetter sa revelation, veu mesme qu'elle dit dans l'Opuscule qu'on luy attribuë que la sainte Vierge luy avoit commandé de ne la communiquer qu'à des personnes sages & vertueuses ; pour moy je ne sçay pas bien qu'en dire, j'en laisse le jugement aux Docteurs ; certes saint Gregoire dit que les Prophetes qui sont accoustumez de prophetizer, disent quelquefois des choses qu'ils s'imaginent d'abord leur estre suggerées par l'esprit de Dieu, & il se trouve que ce sont des productions de leur sens particulier ; ainsi Nathan ayant dit à David de la part de Dieu de luy bastir un Temple, se corrigea luy-mesme, parce qu'il apprit plus clairement que ce n'estoit pas la volonté de Dieu comme il se l'estoit persuadé.

XII. Saint Antoine prêcha cette année dans Rome avec un si grand applaudissement que tout le monde couroit aprés luy, & le Pape l'ayant entendu le nomma l'Arche du Testament : Et certes avec raison, car il possedoit si bien l'Ecriture Sainte qu'il la sçavoit par cœur, & ses sermons estoient accompagnez de tant de discretion, d'agrément & de force, que chacun estoit attiré à l'écouter avec plaisir, & se sentoit doucement forcé à le croire ; & peut-estre est-ce dans ce temps qu'il arriva que son Auditoire estant composé de personnes de diverses Nations, tous l'entendirent comme s'il eut parlé la langue naturelle de chacun.

XIII. Ensuite il fut envoyé pour estre Gardien au Puy-en-Velay, où il fit un grand fruit, & parmi ses Freres, & parmi les Seculiers. Toutes les fois qu'il rencontroit un certain Notaire de cette ville, il le salüoit un genoü à terre, cet homme croyant que le Saint faisoit cela pour se moquer de luy, se détournoit de son chemin dés qu'il le voyoit. Un jour qu'il ne pût éviter sa rencontre, il fut si fâché de cette reverence que le Saint luy fit, qu'il le menaça de le tuer, & saint Antoine luy dit : Ne soyez pas surpris de l'honneur que je vous rends, j'ay souhaité la palme du martyre, je n'en ay pas esté trouvé digne, & Dieu m'a revelé que vous l'obtiendriez ; le Notaire qui menoit une vie bien éloignée de celle d'un Martyr tourna sa colere en risée, mais la Prophetie du Saint fut accomplie ; car cet homme suivit son Evesque, qui alloit dans la Terre sainte pour la croisade, & ayant témoigné plus de zele pour le soustien de la Foy que son propre Prelat, il fut pris & condamné à mort ; lors qu'on le conduisit au supplice, il se souvint de son Prophete, & dit à des

Religieux

Digitized by Google

Religieux qui estoient presens ce qu'il luy avoit predit en France, & qui s'executoit dans la Palestine.

XIV. Le Convent de Brive au bas Limosin fut basti environ ce temps par le soin de saint Antoine, & par les liberalitez de Quint de Falcici habitant de cette ville; il a esté ruiné par les Heretiques, & les Bien-heureux Freres Estienne de Berda, & Antoine de Beauregard y ont esté martyrisez pour la verité de la Foy; il y a une grotte à un demy-quart de lieuë, où le Saint se retiroit souvent, qui a esté changée en une Chappelle dediée à son nom, & qui est fort frequentée.

XV. On attribuë à saint Antoine l'establissement du Convent de Gemona, qui porte son nom, situé dans les montagnes du territoire de Forli; & Rodulphe raconte qu'un Bouvier qui luy avoit refusé sa charrette pour porter des matereaux, parce, disoit-il, qu'il portoit un mort, fut bien surpris, lors qu'il vit que pensant dire une menterie, il avoit dit une verité, car le garçon qui dormoit sur sa charrette, se trouva effectivement trépassé, lors qu'il le voulut éveiller pour rire de la bourde dont il avoit payé le Saint; qu'à cet accident il courut aprés luy, pour luy confesser sa faute & son malheur, & que saint Antoine touché de son déplaisir, revint sur le lieu, & redonna la vie au mort par le signe de la Croix.

XVI. Godefroy de Laval Chanoine du Mans avoit demandé à S. François de ses Religieux depuis l'an 1219. Le Frere Eleu & un autre, que le Saint y avoit envoyez, avoient esté si bien receus de Maurice Evesque du lieu, qu'ils furent logez dans son Palais; leur bonne vie & leurs excellentes predications, attirerent tant de personnes à eux, que dans un an, ils y establirent une grande Communauté; tandis qu'on bastissoit le Convent, ils disoient l'Office dans l'Eglise Cathedrale; cette année leur Eglise & leur logement furent achevez par les liberalitez de plusieurs nobles Manceaux, mais particulierement par celles du susdit Godefroy.

XVII. Gonzague met la mission de ces Religieux à l'an 1209. mais cela ne peut pas estre, car ils ne sortirent pas si-tost de l'Italie; il faut la rapporter à l'an 1219. auquel le premier Chapitre se tint à Nostre-Dame des Anges; c'est pourquoy il faut aussi corriger ce que cét Auteur dit que le Convent fut commencé l'an 1215. & mettre que ce fut l'an 1225. L'erreur de cette Chronologie luy fait attribuer leur reception à l'Evesque Amelin, qui estoit sans doute decedé l'an 1212. car Maurice, dont nous avons parlé, fut Evesque de cette ville l'an 1216, & entre luy & le susdit Amelin, un autre nommé Nicolas tint le siege pendant deux ans, comme dit Jean Chenu dans son catalogue des Evesques du Mans. Gonzague se trompe encore, lors qu'il dit que Berengere Comtesse du Mans, & femme de Jean Roy d'Angleterre donna le fonds; car ce Roy n'a eu que deux femmes, Anisie fille de Robert Comte de Gloceſtre qu'il repudia, & Isabelle fille du Comte d'Engoulesme, qu'il enleva à Hugues Comte de la Marche avec lequel elle estoit fiancée; car Berengere fille de Garsias Roy de Navarre, selon Vergile ou de Sanctius *le Sage* selon Zurita, fut mariée avec Richard premier Roy d'Angleterre, surnommé *Cœur de Lion*, qui mourut d'un

Digitized by Google

coup de fleche empoiſonnée l'an 1219. ſelon Vvalſingham, ou l'an 1220. ſelon Vergile, & auquel Jean ſon fils ſucceda : & partant ſi c'eſt la femme de Jean qui a donné ce fonds, il faut que ce ſoit Iſabelle Comteſſe du Mans.

XVIII. Godefroy ayant eſté fait Eveſque de cette ville, conſacra l'Egliſe en l'honneur de l'Annonciation de la Vierge l'an 1231. & y fut enſeveli l'an 1234. Philippe de Valois y a fondé une Meſſe pour chaque ſemaine à perpetuité en l'honneur de ſaint Louis Roy de France ſon couſin, par ſes Lettres Patentes données à ſaint Germain en Laye l'an 1331. le 13. de Septembre, ce Convent qui eſtoit tres-beau, eſt le premier que les Huguenots ruinerent en France l'an 1562.

XIX. La meſme Iſabelle fonda le Convent de Vendoſme dans le Dioceze de Chartres, dedié aux Ss. Jean-Baptiſte & Jean l'Evangeliſte. Le Comte Borchard permit aux Religieux l'an 1269. de fermer les deux bouts de la riviere de Loir, qui paſſe par le milieu de leur jardin, afin que les Lavandieres n'y puſſent pas entrer. On croit que le corps de Frere Maſſé compagnon de Saint François, eſt enſeveli dans la Chappelle de ſaint Bernardin, mais on doute ſi c'eſt celuy qui eſtoit natif de Marignano, & qui eſtoit ſi familier à noſtre Seraphique Pere.

XX. Le Pape recommanda fort à tous les Prelats d'Italie les Freres du Tiers-Ordre de S. François, aſſeurant que leur Inſtitut avoit eſté approuvé par ſon predeceſſeur : ſes Lettres commencent *nimis patenter.*

DE JESUS-CHRIST L'AN 1228. | DE GREGOIRE IX. L'AN 2. | DE FREDERIC II. EMP. L'AN 19. | DE L'ORDRE L'AN 21.

I. LE Pape voyant qu'il ne pouvoit pas appaiſer la ſedition qui s'élevoit dans Rome par la ſuggeſtion de l'Empereur, ſe retira dans Rieti, d'où il luy écrivit pour l'obliger à faire ceſſer la tyrannie qu'il exerçoit contre le Clergé de la Sicile & de la Poüille ; ſur la fin de ſa lettre il luy dit qu'il luy envoyera des Freres Mineurs pour luy faire ouvrir les oreilles à ſes exhortations ; De Rieti il vint à Aſſiſe, où il viſita ſainte Claire & ſes Sœurs, de qui il connoiſſoit parfaitement la vertu, parce qu'il avoit eſté leur Protecteur ; il voulut leur perſuader d'accepter des rentes à cauſe des accidens qui pourroient leur arriver dans la ſuite des temps, & leur offrit de les abſoudre du vœu de leur eſtroite pauvreté, mais la ſainte Fille luy répondit courageuſement, qu'elle ne connoiſſoit pas de plus grand treſor que la Pauvreté de Jeſus-Chriſt, & qu'elle ne demandoit d'abſolution que pour ſes pechez.

II. Le Pape aprés avoir eſté receu dans la ville avec grande pompe, alla tout droit au ſepulcre de Saint François, que les miracles rendoient chaque jour plus celebre, & aprés y avoir fait une longue priere, pour luy recommander la ſainte Egliſe, il commença de traiter de ſa canonization avec les Cardinaux. L'enqueſte des miracles ayant eſté faite fort promptement & avec une

Digitized by Google

grande facilité, ſa Sainteté en commit l'examen à ceux de ces Prelats qui paroiſſoient le moins portez à l'avancer, & partit pour Perouſe, où le procez eſtant achevé avec toute l'exactitude poſſible, le Pape reſolut de retourner à Aſſiſe pour y mettre la derniere main; un jour comme il penſoit fort ſerieuſement à la prerogative extraordinaire des ſacrées ſtigmates, il commença d'entrer en quelque doute de la playe du coſté qu'il n'avoit pas veuë; la nuit ſuivante le Saint luy parut en ſonge avec un viſage fâché, & luy reprochant ſon incredulité, il hauſſa le bras, luy montra ſon coſté ouvert, & remplit une phiole du ſang qui en découloit, & Gregoire reſta ſi touché de cette viſion qu'il ne peut plus ſouffrir que perſonne parlât de cette merveille qu'avec un grand reſpect.

III. Le ſeiziéme de Juillet le Pape s'eſtant rendu dans l'Egliſe de ſaint George d'Aſſiſe, où Saint François eſtoit enſeveli, monta ſur un theatre, & fit un beau ſermon à la loüange du Saint: enſuite le Cardinal Octavien recita les miracles qui avoient eſté verifiez, & le Cardinal Raynié Cappocci prononça une oraiſon fort éloquente ſur ce ſujet, qu'il interrompit par beaucoup de ſoupirs & de larmes, qu'il ne pouvoit retenir; enfin le Pape prononça la canonization du Saint, & la ceremonie achevée, il deſcendit avec les Cardinaux dans la voute où le ſacré Corps eſtoit gardé, pour leur faire voir & admirer les marques du Dieu vivant ſur cette chair, qui eſtoit encore ſaine & entiere ſans aucune marque de corruption; les circonſtances de toute cette procedure ont eſté fort curieuſement recuëillies, parce qu'elle fut faite avec un apparat extraordinaire; & c'eſtoit une choſe fort remarquable, que le Pape fut venu ſur le lieu où le corps repoſoit pour la faire, & qu'il eut luy-meſme recité au peuple ſes vertus & ſes miracles, dont il avoit eſté le témoin oculaire; pluſieurs de ceux qui eſtoient preſens eſtoient auſſi témoins de la verité des ſtigmates, qu'ils avoient veuës, ſur tout le Cardinal Raynal neveu du Pape, qui avoit eſté fort familier au Saint, comme il l'a témoigné depuis publiquement eſtant ſouverain Pontife ſous le nom d'Alexandre IV.

IV. Les miracles qui furent recitez à cette canonization ſont les ſuivans; Neuf eſtropiats ou contrefaits ont eſté gueris à ſon ſepulchre ou à la ſeule invocation de ſon nom. Cinq aveugles ont receu la veuë ou par l'attouchement de ſon ſepulchre, ou par l'application d'un morceau de ſon habit: entre ceux-là il y avoit un Habitant d'Aſſiſe qui alleguoit toujours au Saint, pour l'obliger à le guerir, l'eſtroite amitié qui avoit eſté entre eux pendant ſa vie, & ayant touché ſon tombeau avec confiance, il recouvra la clarté: on n'y nomme que deux poſſedez delivrez par ſon interceſſion, mais l'acte ajouſte qu'on en laiſſe pluſieurs autres pour n'ennuyer pas par la multitude & la redite des meſmes prodiges. Douze malades ont eſté gueris de maladies eſtimées incurables; Un Frere Mineur eſt fort remarquable parmy ceux-cy, il eſtoit fort dangereuſement travaillé d'une fiſtule, & il demanda permiſſion d'aller viſiter le ſepulchre de ſon Pere; mais le Superieur la luy refuſa, dans la crainte que ſon mal n'empirât par le mauvais temps qu'il faiſoit; comme il ſe plaignoit de ce refus, Saint François luy parut, luy commanda de ſuivre la volonté de ſon Superieur, & luy fit tirer

Digitized by Google

la bande de ſa playe qui ſe trouva guerie; le recouvrement de ſa ſanté fut une puiſſante ſollicitation pour le rendre plus zelé à l'Obſervance de ſa Regle, car le ſaint Pere luy avoit dit que ce mal luy eſtoit venu en punition de ſes fautes; trois muets ont auſſi recouvré ſubitement la parole; à ces miracles nous pouvons adjouſter ceux que ſaint Bonaventure, & d'autres nous ont laiſſez par écrit que je vais diſtinguer par Sections.

SECTION PREMIERE.

De la verité, & de l'efficace des ſacrées Stigmates.

V. UN Religieux qui vouloit meſurer cette merveille par la raiſon trouvoit ſon eſprit plus embaraſſé par ſes doutes qu'éclairci par ſa recherche, ſaint François luy parut dans le ſommeil, & luy montrant ſes pieds & ſes mains, luy dit, que ſignifient ces doutes? & comme ce Frere ne voyoit pas les ſtigmates des pieds, parce qu'elles paroiſſoient couvertes de boüe, le Saint adjouſta: oſtez ces ordures, & reconnoiſſez la verité: il le fit, & tandis qu'il touchoit fort devotement ces ſacrées playes, il s'éveilla tout baigné de larmes, & ne douta plus de cette merveille.

VI. Une Dame Romaine avoit un portrait de ſaint François, auquel le Peintre n'avoit pas marqué les ſtigmates; comme elle penſoit pourquoy eſt-ce qu'on ne les y avoit pas peintes, voila que tout-d'un coup elles paroiſſent tres-bien formées, elle toute eſtonnée appelle ſa fille pour ſçavoir ſi elle avoit pris garde que ce tableau n'avoit pas auparavant ces marques: la fille jure & proteſte qu'elle l'a regardé fort ſouvent avec reflexion, & qu'elle eſt tres-aſſeurée de ne les y avoir jamais veües, la mere au lieu de deferer à ſa depoſition, panchoit à croire qu'elles y avoient toujours eſté, mais pour confirmer un miracle par un autre, elles diſparurent incontinent.

VII. Un habitant de Lerida en Catalogne ſe trouvant attaqué par ſes ennemis, ſe recommandoit à ſaint François, tandis qu'ils le perçoient de coups de poignard; comme il l'invoquoit encore avec plus de ferveur, eſtant abandonné ſans eſperance de remede, il vit entrer un Frere Mineur par la feneſtre de ſa chambre, qui luy dit qu'il eſtoit celuy qu'il avoit appellé à ſon ayde, oſta les bandes de ſes playes, & les remplit d'une liqueur pretieuſe, qui decouloit de ſes mains; comme il ſe fut retiré, ce bleſſé ſe leve ſans aucun mal, appelle ſa famille, & proteſte que Saint François l'a gueri: d'abord on crût qu'il eſtoit en réverie, mais ſa gueriſon prouva qu'il parloit de bon ſens, & chacun demeura perſuadé de la verité des ſtigmates, d'où le malade avoit veu découler le baume pretieux qui l'avoit gueri.

VIII. Un Chanoine de Potenza dans la poüille eſtant malade, ſe fit porter à l'Egliſe, & y voyant une image de Saint François avec les ſtigmates, il commença de douter d'une choſe ſi extraordinaire, parce qu'il ne la pouvoit pas comprendre; à peine eſtoit-il entré dans cette penſée, qu'il entendit le bruit

Digitized by Google

cõme d'une fleche decochée,& sentit le coup dans sa main gauche:il osta d'abord son gand, sur lequel rien ne paroissoit, mais il trouva sa main percée de ce coup qu'il avoit entendu, & qu'il n'avoit pas veu, avec une si grande douleur qu'il craignoit d'en mourir; son mal dura deux jours, pendant lesquels il ne cessoit de dire à tous ceux qu'il voyoit que les stigmates de saint François estoient tres-veritables;à cette confession il adjousta des prieres, & des vœux au Saint,qui luy redonna une parfaite santé le troisiéme jour aprés cet accident.

SECTION II.

Des Morts ressuscitez.

IX. AU Bourg de mont-Maran prés de Benevent, comme les Prestres chantoient l'Office des Morts sur le corps d'une femme trépassée, elle se leva, & s'addressant à un d'entr'eux qui estoit son parrain, elle luy dit qu'elle avoit esté delivrée d'une obscure prison par la priere de saint François, afin de revenir confesser un peché qu'elle avoit caché; le Prestre l'oüit & luy donna l'absolution à la veüe de tous les Assistans, & aprés avoir receu cette grace, elle se remit doucement dans sa biere, & mourut une seconde fois.

X. Au Bourg de Pamarco dans les montagnes de la Poüille une femme desolée de la mort d'une sienne fille unique ne voulut point souffrir qu'on l'emportât au tombeau, disant que saint François luy avoit paru, & luy avoit promis de la ressuscíter; sa confiance ne fut pas vaine, ni sa parole mensongere, car dans peu de temps la morte se releva saine & sauve.

XI. Un Charretier nommé Pierre s'estoit emporté en injures contre les Religieux du Convent de Nocera, qui luy emprantoient sa charrette, & en blasphémes contre saint François, pour l'amour duquel ils le prioient de leur faire cette charité; bien-tost aprés il entra en crainte que Dieu ne le punit de son insolence, sa peur ne fut pas vaine, car son fils-aisné tomba malade & mourut; dans son affliction il crioit: saint François, c'est moy qui vous ay offensé, non pas mon fils, & c'est moy que vous deviez chastier non pas luy; vous me l'avez osté, lors que je vous ay dit des injures, je vous conjure de me le rendre maintenant que je chante vos loüanges, & que je m'offre à vostre service; merveille! sa priere eut son effet, l'enfant ressuscita disant que saint François luy avoit redonné la vie.

XII. Frere Raho allant prêcher à l'Eglise de saint Marc dans Rome, trouva dans la ruë un Notaire avec sa femme qui crioient comme des desesperez sur le corps d'un de leurs enfans, qui s'estoit jetté de la fenestre en bas, & s'estoit tout brisé; il s'addressa au pere, & luy dit: Croyez-vous que saint François ait le pouvoir de ressuscíter vostre fils à cause du grand amour qu'il a eu pour Jesus-Christ, qui a souffert la mort pour donner la vie aux hommes? je le crois fermement, répondit le Notaire, & si je reçois cette faveur de luy, je seray à jamais dévoüé à son service; à ces paroles Frere Raho se jette à terre

Digitized by Google

avec ſon compagnon pour faire ſa priere, & dés qu'il l'eut achevée, l'enfant reſſuſcita.

XIII. A Capouë un enfant ſe noya dans la riviere, on le chercha inutilement aſſez long-temps, enfin ayant invoqué ſaint François, on le trouva enſeveli ſous le ſable; ceux qui le virent mort, s'écrierent: Saint François, rendez, s'il vous plaiſt, cet enfant à ſon pere affligé! des Juifs qui eſtoient preſens, crierent comme les Catholiques, & d'abord l'enfant revint en vie, & demanda qu'on le menât à l'Egliſe de ſaint François pour le remercier de la grace qu'il luy avoit faite.

XIV. A Seſſa dans la terre de Labour, un enfant qui avoit eſté écrazé ſous les ruines d'une maiſon, fut reſſuſcité aprés le vœu que ſa mere fit à ſaint François, & les Preſtres qui eſtoient venus pour l'emporter au tombeau changerent leur chant lugubre en des Hymnes de joye & d'actions de graces à Dieu. Un autre nommé Garlardin natif de Raguſe eut la teſte écraſée ſous des Pierres, ſon pere invoqua ſaint François & le mort recouvra la vie.

SECTION III.

De ceux qui ont eſté delivrez du peril de la mort.

XV. UN homme qui faiſoit ſentinelle ſur le haut d'une tour au chaſteau du Seigneur Rodolphe prés de Rome, s'eſtant endormi tomba ſur le toit de la maiſon & de là en terre; on y courut croyant avec que raiſon qu'il eſtoit mort, & on le trouva ſi bien endormi, que s'eſtant éveillé il ſe plaignoit de ce qu'on le retiroit d'entre les bras de ſaint François où il repoſoit à ſon aiſe, & lors qu'il eut connu le ſaut qu'il avoit fait, il vit bien à qui il devoit ſa conſervation.

XVI. Au Village de Pophis dans la terre de Labour un Preſtre nommé Thomas eſtant tombé dans l'eau fut emporté ſous le roüet du moulin, où il s'arreſta juſques à ce qu'on eut detourné la meule; dans ce danger il invoqua l'ayde de Saint François qui le vint prendre par la main, & le porta à terre ſans qu'il eut receu aucun mal; ſe voyant échapé il cherchoit ſon liberateur, & demandoit aux aſſiſtans où eſtoit allé ce Saint homme qui l'avoit ſauvé.

XVII. Un jeune garçon de Celano eſtant cheu dans un puits ſe recommanda devotement à ſaint François qui luy parut d'abord, & le tint ſur l'eau juſques à ce que ſes compagnons le tirerent de ce lieu.

XVIII. Tandis que l'Eveſque d'Oſtie qui a eſté depuis Pape ſous le nom d'Alexandre IV. preſchoit devant toute la Cour Romaine à l'Egliſe de S. François d'Aſſiſe, une groſſe pierre qu'on avoit laiſſée par mégarde ſur le Pulpitre tõba ſur la teſte d'une femme; ceux qui eſtoient auprés d'elle ne douterent point qu'elle n'en eut eſté écraſée, c'eſt pourquoy ils la couvrirent d'un manteau, attendant que le ſermon fut achevé pour l'enſevelir: mais ils furent bien ſurpris de la trouver ſans aucun mal, & par une ſuite de merveille, elle ne reſſentit plus

Digitized by Google

la douleur de teſte à laquelle elle eſtoit fort ſujette ; elle attribua l'un & l'autre miracle au ſecours de ſaint François à qui elle s'eſtoit recommandée.

XIX. Un enfant de huit ans qui portoit un preſent aux Religieux de Corneto fut accablé ſous le portal du Convent que le vent renverſa ſur luy, & l'interceſſion de ſaint François à qui on le recommanda, le conſerva ſans aucune bleſſure.

XX. A Leontin une groſſe pierre deſtinée pour l'Autel d'une Egliſe qu'on vouloit conſacrer à l'honneur de ſaint François échapa des mains de ceux qui la vouloient mettre ſur une charrette, & tomba ſur un d'eux ; de quarante qu'ils eſtoient les trente ſe retirerent confus de cet accident, mais les dix qui reſterent ayant invoqué ſaint François leverent cette pierre ſans aucune peine, & trouverent ſans aucun mal leur compagnon qu'ils croyoient écrazé ; & par un ſurcroit de merveille, la veüe qu'il avoit auparavant fort obſcure luy fut donnée fort claire.

XXI. A ſaint Severin dans la Marche d'Ancone, une autre groſſe pierre qu'on avoit fait venir de Conſtantinople pour l'Egliſe qu'on vouloit dedier à ſaint François tomba ſur un homme, & luy ſeul aprés avoir invoqué l'ayde du Saint, la leva de deſſus ſon corps ſans en avoir eſté offenſé.

XXII. Barthelemy habitant de Gaïette travaillant à une Egliſe de ſaint François eut la teſte caſſée par une poutre qui tomba, il demanda d'abord le ſaint Viatique, mais la choſe ne ſe pouvant pas faire ſi vîte comme il ſembloit eſtre beſoin, parce qu'on croyoit qu'il alloit mourir, un Religieux luy dit la parole de ſaint Auguſtin, *crois & tu as mangé* ; la nuit ſuivante ſaint François parut à ce malade tenant un Agneau entre ſes bras, & luy dit, ne crains point Barthelemy, c'eſt l'Aigneau que tu as deſiré de recevoir, & il te donnera la ſanté de l'ame & du corps ; puis touchant les playes du malade, il luy commanda d'aller reprendre ſon travail ; ceux qui le virent revenir en ſanté furent bien étonnez, car ils le croyoient mort.

XXIII. Nicolas du Bourg de Ceperano eſtant griévement bleſſé de pluſieurs coups par ſes ennemis, crioit ſans ceſſe ſaint François aydez-moy! on couru au bruit, & comme on le vit tout percé de coups on le crût perdu, mais il ſouſtint toûjours qu'il ne mourroit pas de ſes bleſſures, parce que ſaint François avoit obtenu pour luy du temps pour faire penitence, & en effet dés qu'on eut lavé ſes playes on le trouva gueri.

XXIV. Un Gentilhomme du Bourg Saint Geminien voyant ſon fils reduit à l'agonie courut à l'Egliſe de ſaint François, & ſe proſternant en terre la corde au col, il pria le Saint avecque tant de ferveur qu'eſtant de retour à ſa maiſon il trouva ſon fils gueri : une pareille choſe arriva pour une fille à Tamarit en Catalogne, & à une autre dans la Marche d'Ancone. Un Clerc de Bourg-Blanc nommé Mathieu receut le meſme ſecours contre l'effort du poiſon qu'il avoit avalé, & qui luy avoit déja oſté la parole.

Digitized by Google

SECTION IV.

De ceux qui ont eſté delivrés du naufrage.

XXV. QUelques Matelots qui avoient perdu leurs anchres à dix milles du port de Barleta dans la Poüille, employerent pendant tout un jour inutilement leur travail, & leurs vœux à divers Saints pour les trouver ; dans cette peine un d'eux dit en ſe moquant, invoquons ce nouveau S. François pour voir s'il voudra ſe jetter dans la mer pour retirer nos anchres, ſes compagnons firent fort ſerieuſement ce qu'il n'avoit propoſé qu'en raillerie, & d'abord ils virent leurs anchres qui nageoient ſur l'eau comme s'ils euſſent eſté de bois.

XXVI. Un malade ſe trouvant fort alteré dans un Navire où l'eau douce avoit manqué, s'écria tout haut, allez querir mon pot avec confiance, car ſaint François me l'a remply d'eau, & cela ſe trouva veritable ; le lendemain une furieuſe tempeſte s'eſtant élevée cét homme tourna crier, venez tous faire la reverence à ſaint François, le voyla, il eſt venu pour nous ſauver, & à meſme temps la mer devint calme, & le malade ſe trouva gueri.

XXVII. Freres Jaques de Rieti s'eſtant enfoncé dans l'eau avec une petite nacelle qui s'eſtoit renverſée invoqua le ſecours de ſon Saint Pere, & à meſme temps, il ſe vit marcher ſur les eaux comme ſur un plancher ſolide, il ramena ſa barque au port & ſes habits ne ſe trouverent point moüillez, un Frere Bonaventure ayant couru la meſme riſque avec deux hommes, leur nacelle à l'invocation de Saint François remonta du fond de la riviere, & les conduiſit juſques au port, quoy qu'elle fut toute pleine d'eau. Un Frere d'Eſcoli receut la meſme grace ſur une autre riviere, & quelques hommes ſur le Lac de Rieti.

XXVIII. Quelques Matelots d'Ancone ayant invoqué ſaint François dans le peril d'une tempeſte virent d'abord une grande lumiere ſur la mer qui redonna le calme & leur ſervit de fanal.

SECTION V.

De ceux qui ont eſté delivrez de la priſon.

XXIX. UNe Dame de la Romagne pria ſaint François pour un de ſes ſerviteurs qui eſtoit Grec, & que ſon mari avoit mis en priſon, à cauſe d un larçin dont elle le croyoit innocent ; le ſoir meſme le Saint parut au priſonnier, rompit ſes fers & le mit dehors, en luy diſant qu'il eſtoit celuy à qui ſa mai preſſe l'avoit recommandé.

XXX. A la Maſſe de ſaint Pierre un pauvre homme ne peut pas obtenir de ſon creancier le delay qu'il luy demandoit pour l'amour de ſaint François, & cét avare luy reſpondit qu'il le mettroit dans un lieu où ce Saint ne le ſçauroit

Digitized by Google

roit aider ; mais son insolence se trouva trompée, car dés la premiere nuit ce debiteur se trouva delivré de la prison par son protecteur, & son creancier voyant ce miracle en devint plus humain : un autre qui exerça la mesme severité contre Albert d'Arezzo, & qui avoit donné le defi à saint François de pouvoir le tirer de ses mains éprouva la force de son intercession, car Albert fut delivré miraculeusement de la prison la veille de sa Feste.

XXXI. Pierre Natif d'Assise fut accusé d'Heresie, & mis en prison sous Gregoire IX. son crime estoit veritable, mais il s'en estoit corrigé, & la veille de la Feste de saint François à qui il s'estoit recommandé, il se trouva dechargé des fers, vit la porte de sa prison ouverte, & entendit la voix de son liberateur qui l'appelloit par son nom ; la surprise où il fut fit qu'au lieu de se sauver il advertit ses gardes qui furent aussi estonnez que luy de le voir en liberté ; l'accident fut rapporté à l'Evesque de Tivoli qui luy faisoit son procez, & au Pape qui le luy avoit recommandé, & chacun loüa Dieu & son Saint de cette merveille.

XXXII. Guidelot de S. Geminien estant faussement accusé d'un meurtre recommanda son innocence à saint François, qui le visita dans la prison & luy promit sa delivrance ; le matin le Juge luy fit donner la question & plusieurs fois & de diverses façons, mais le patient ne sentit jamais aucune douleur dans cette gesne ; le bourreau le voyant insensible le pendit sur un grand feu la teste en bas, mais il n'eut pas mesme un cheveu brulé ; on l'arrosa d'huyle bouillante, mais il n'en receut aucune incommodité ; & enfin ces merveilles obligerent le Juge à le laisser aller en liberté.

SECTION VI.

Des femmes delivrées du peril des accouches.

XXXIII. UNe Comtesse de Sclavonie tres-devote à saint François luy fit bâtir une Eglise en action de graces de son heureux accouchement auquel selon les apparences elle devoit mourir.

XXXIV. Prés de Rome une femme nommée Beatrix ayant demeuré quatre jours sans se pouvoir accoucher d'un enfant qu'elle avoit mort dans le sein, s'en délivra dés qu'on luy eut appliqué une partie d'un cordon de saint François.

XXXV. Juliene femme d'un Gentilhomme de Narni avoit perdu tous ses enfans prés-qu'aussitost qu'ils estoient nés, estant derechef grosse elle recommanda son fruit à saint François ; une nuit comme elle dormoit, il luy sembla qu'une femme luy presentoit un fort bel enfant, & que sur ce qu'elle refusoit de le prendre à cause du deplaisir qu'elle avoit de la perte des siens, elle luy dit prenez celui-cy avec asseurance de le conserver, car c'est saint François qui vous le donne ; elle creut que c'estoit un bon presage pour son enfant & sa confiance ne fut pas trompée.

Digitized by Google

XXXVI. Une femme de Tivoli qui avoit eu plusieurs filles pria S. François avec instance pour avoir un garçon, & à ses premieres accouches elle en fit deux.

XXXVII. Une femme de Viterbe qui avoit esté delivrée du peril evident de ses accouches par l'invocation de saint François, oublieuse & ingrate de ce bienfait ne pensoit pas à s'aquiter de ce qu'elle luy devoit en action de graces; le jour de sa feste comme elle voulut commencer son travail, son bras droit devint paralytique, elle essaya de se servir du gauche, mais il demeura roide & sans sentiment, le mal luy fit reconnoistre sa faute & renouveller son vœu, elle l'accomplit, & Dieu luy redonna l'usage libre de ses membres.

XXXVIII. Prés d'Arezzo une femme avoit demeuré pendant sept jours dans le travail de ses accouches, & lors qu'on croyoit qu'elle alloit expirer elle s'endormit; dans son sommeil elle vit saint François qui luy demanda si elle le connoissoit, & si elle sçavoit le *Salve Regina*, elle respondit qu'elle le connoissoit fort bien, & qu'elle sçavoit aussi cette priere, dittes-là, luy repartit-il, & vous accoucherez heureusement avant que vous l'ayez achevée, s'estant éveillée elle commença cette Antienne, & comme elle prononçoit les mots qui parlent du fruit du sein de la Vierge elle accoucha d'un bel enfant.

SECTION VII.

Des aveugles éclairez.

XXXIX. FRere Robert avoit si bien perdu la veüe qu'il avoit une excroissance de chair sur les yeux qui l'empeschoit de mouvoir les paupieres; étant devenu si mal qu'on avoit déja dit la recommandation de l'ame pour luy, saint François luy parut accompagné de Saint Antoine, de Frere Augustin, & de Frere Iacques d'Assise, & luy coupant cette chair superflue qui le rendoit aveugle luy donna la veüe & la santé: aprés cette gueriſon il luy dit, Frere Robert la grace que je vous fais est un signe pour vos Freres qui sont icy assemblez pour aller en diverses parties du monde, que je les accompagneray par tout, dites le leur, afin qu'ils accomplissent l'obeïssance avec plus d'allegresse.

XL. A Thebes dans la Romagne une femme aveugle qui avoit jeüné au pain & à l'eau la veille de saint François, s'estant fait conduire fort matin dans son Eglise pour ouyr la Messe se trouva éclairée au moment que le Prestre élevoit la sainte Hostie.

XLI. Un enfant de quatorze ans du Bourg de Pophis dans la terre de Labour avoit souffert un si grand mal à l'œil gauche qu'il luy pendoit sur la joue, aprés avoir passé huit jours dans cét estat sans que les Chirurgiens y sçeussent d'autre remede que l'incision, son pere fit vœu à saint François pour luy, & d'abord l'œil reprit sa premiere place & son premier usage.

XLII. A Castro dans la mesme Province un Prestre perdit un œil par le coup que luy donna une poutre en tombant sur sa teste, il s'écria d'abord

Digitized by Google

pere tres-Saint assistez-moy, afin que je me puisse trouver demain à vostre Feste comme je l'ay promis à vos Freres ; & la gueriſon ſuivit d'abort cette priere.

XLIII. Un homme du Mont-gargan s'estoit fendu l'œil par le milieu avec une serpe dont il travailloit, il fit vœu à saint François & dans un moment son œil se trouva sain.

XLIV. Frere Illuminé receut ce nom avec l'habit, parce qu'estant né aveugle il obtint la veüe par les merites de S. François, & une si grande grace pour éclairer son ame qu'il devint un exemplaire de vertu.

XLV. Au Bourg de Zachante prés d'Anagni un Soldat nommé Gerard estoit devenu aveugle, saint François s'apparut en songe à un Religieux que cet homme avoit receu chez luy, & luy dit allez revoir vostre hoste, je veux le payer de la charité qu'il vous a faitte ; avertissez-le que son aveuglement vient des pechez qu'il n'a pas confessez ; ce Frere s'estant éveillé raconte son songe à son compagnon, ils retournent chez Gerard qui fut bien surpris de l'avis qu'ils luy donnerent, mais bien joyeux lors qu'il eut veu par effet que la gueriſon de son ame fut suivie de celle de son aveuglement.

XLVI. Dans Assise le Juge nommé Octavien condamna un homme à perdre les yeux, & un soldat nommé Othon executa cette cruelle Sentence ; ce pauvre mal'heureux qui n'estoit pas coupable du crime pour lequel il estoit puni se fit conduire devant l'Autel de saint François, implora son secours en faveur de son innocence, & le troisiéme jour aprés sa priere il merita de recevoir de nouveaux yeux, plus petits à la verité que les premiers, mais aussi clair-voyans ; une action si publique ne manqua pas de bons témoins pour sa preuve dans l'information qui en fut faite par l'autorité de l'Eveſque de Tivoli.

SECTION VIII.

Des malades gueris de diverſes infirmitez.

XLVII. FRere Jacques d'Isi avoit caché, lors qu'il se rendit Religieux, l'incommodité extreme qu'il souffroit des Hernies ; s'estant trouvé à la Translation du corps de saint François, il embrassa sa biere avec des larmes pleines de confiance, & il se sentit soudainement gueri. Frere Barthole d'Augubio, Frere Ange de Todi, Frere Nicolas de Stichano & plusieurs autres personnes travaillées du mesme mal receurent la mesme grace.

XLVIII. A Maretamo une femme fut si tourmentée du mal caduc pendant cinq ans, qu'elle en perdit non seulement la veüe & l'oüye, mais encore la raiſon ; une nuit saint François luy apparut sur un Trône éclatant, elle se jetta contre terre pour luy demander la santé, & comme il differoit de l'exaucer, elle luy promit de donner l'aumône à tous ceux qui la luy demanderoient pour l'amour de Dieu, si elle avoit dequoy la faire : S. François se ressouvenant d'avoir fait autre-fois la méme resolution, la marqua du signe de la Croix, & d'abord elle se trouva saine, plusieurs autres ont esté gueris du méme mal par son interceſſion.

Digitized by Google

XLIX. Une femme du Dioceſe de Sora, nommée Rogate qui eſtoit travaillée d'un flux de ſang depuis 23. ans, entendant un garçon qui chantoit les miracles de ſaint François, diſoit en elle-meſme toute baignée de larmes, bienheureux François qui faites tant de merveilles, voſtre gloire s'accroiſtroit bien ſi vous me gueriſſiez, car vous n'en avez jamais fait une ſi grande; à peine eut elle achevé qu'elle ſe ſentit guerie, & ſon fils qui eſtoit eſtropié d'un bras ſe trouva ſain ſur le meſme temps; une femme de Sicile travaillée du meſme mal depuis ſept ans obtint la ſanté par le meſme moyen.

L. Une ſainte fille nommé Praxede qui avoit demeuré 40. ans à Rome enfermée dans une cellule, voulant monter ſur le plancher, cheut à terre, ſe rompit un pied, & l'os de la cuiſſe, & ſe démit une eſpaule, ſaint François luy apparut, la prit par la main, luy dit de ſe lever, & elle ſe trouva guerie; elle creut d'abord que c'eſtoit une illuſion; mais ſa gueriſon luy fit connoître que ſa viſion eſtoit une verité.

SECTION IX.

De ceux qui n'honoroient pas ſaint François.

LI. A Simay en Poitou le Curé avoit recommandé de chommer la feſte de S. François, un Païſan mépriſant la vertu du Saint & la recõmandation de ſon Paſteur, s'en alla couper du bois; comme il vouloit commencer il entendit une voix qui luy dit trois fois, il eſt feſte il ne faut pas travailler; il ne s'arreſta pas à cét avis; mais ſes mains s'attacherent ſi bien à ſon inſtrument, qu'il ne les peut jamais deprendre; eſtonné de ce prodige il courut à l'Egliſe qui eſtoit pleine de peuple, demanda pardon au Saint, & implora ſa faveur par trois vœux qu'il fit, le premier de chommer ſa feſte, le ſecond de venir tous les ans à pareil jour à cette Egliſe, & le troiſiéme d'aller viſiter ſon ſepulchre; à la prononciation du premier vœu un de ſes doigts ſe détacha, par le ſecond un autre ſe deprit encore, & enfin par le troiſiéme ſes deux mains furent en liberté: ſes inſtrumens ſe gardent encore dans cette Egliſe devant l'Autel de ſaint François. Au Mans & en pluſieurs autres endroits de France & d'Italie Dieu a puni par des peines viſibles pluſieurs perſonnes qui ne vouloient pas rendre cét honneur au Saint.

LII. Un Soldat s'eſtoit emporté juſques à dire que ſi François eſtoit Saint, il vouloit eſtre percé d'une coup d'épée ce meſme jour, & Dieu permit qu'il receut la peine qu'il s'eſtoit impoſée dans le temps qu'il avoit marqué. Un Juge nommé Alexandre qui detournoit les gens de la devotion envers ſaint François devint müet, ſa peine dura ſix ans, & ayant reconnu ſa faute, il receut la liberté de ſa langue pour publier la vertu du Saint, & le culte qu'il meritoit.

Digitized by Google

SECTION X.

D'autres Miracles de diverſes ſortes.

LIII. UNe femme du Bourg de Galiani ſe trouvant preſſée de la ſoif ſur une montagne aride, ſe jetta par terre en invoquant Saint François à ſon ſecours ; dans cette poſture elle s'endormit, & le Saint qui luy parut, luy dit de boire de l'eau que Dieu luy envoyoit, elle s'eveilla en ſurſaut, chercha cette eau & remuant une pierre, elle vit ſortir une belle ſource dont elle étancha ſa ſoif, & en ayant lavé ſes yeux elle fut guerie du mal qu'elle y avoit ; pluſieurs coururent pour voir cette nouveauté, & trouverent par l'uſage de cette fontaine la gueriſon de leurs maladies ; on à bâti un Oratoire ſur ce lieu, où elle coule encore.

LIV. A Saint Facond en Eſpagne un homme aprés avoir invoqué le Saint vit refleurir un ceriſier qui eſtoit mort, d'autres virent leurs vignes délivrées des vers qui les rongeoient. Un Preſtre prés de Palentia receut la meſme grace pour ſes champs, & le Seigneur de Malepierre dans la Poüille pour les ſiens. Un païſan qui eſtoit allé querir un boucher pour écorcher un de ſes bœufs qui s'étoit caſſé une jambe, pria ſaint François de le luy preſerver du loup juſques à ſon retour, & lors qu'il fut revenu il trouva ſon bœuf guerir. Le Saint rendit à un habitant d'Amiterno un cheval qui luy avoit eſté dérobé ; il remit tout entier un plat caſſé à une pauvre femme, & le hoyau à un païſan qui l'avoit rompu.

LV. Une femme du Dioceſe de Sabine âgée de quatre vingts ans, ſe trouvant chargée d'un enfant qui avoit perdu ſa mere eſtant encore à la mamelle, & n'ayant pas dequoy pour le faire nourrir, implora le ſecours de ſaint François avec grande confiance, il luy parut, & luy dit de preſenter ſes mamelles ſeiches à cette petite creature, elle le creut & les trouva pleines de lait qui dura juſques à ce que l'enfant peut manger.

LVI. Une femme de Spolete luy recommandoit avec des larmes, un enfant qu'elle avoit qui ſembloit un monſtre tant il eſtoit contre-fait, ſaint François luy parut par deux fois dans ſon ſommeil, & luy ordonna de laver ce corps difforme avec de l'eau du puits du Convent, elle negligea cét avis comme une illuſion, & le Saint revint une troiſiéme fois, la prit par la main & la conduiſit avec ſon enfant juſques à la porte du Convent ; alors elle executa l'Ordonnance du Saint Pere qui fit un effet merveilleux.

LVII. Frere Ubertin de Riparolo devint paralitique & à demy inſenſé durant ſon Noviciat ; le troiſiéme d'Octobre ſaint François luy apparut, le gueric, & luy commanda d'aller à l'Egliſe ou ſes Freres chantoient l'office, il obeït, & tout le monde fut bien ſurpris de le voir ſain & du corps & de l'eſprit.

LVIII. Un homme du Bourg de Chora dans le Dioceſe d'Oſtie avoit un ſi grand mal à la cuiſſe qu'il ne ſe pouvoit remuer, dans cette peine il s'adreſſoit à ſaint François & luy diſoit avec une plainte amoureuſe, Pere Saint ſouve-

Digitized by Google

nez-vous du ſervice que je vous ay rendu, car je vous ay preſté mon aſne pour vous porter; à ces paroles ſaint François luy apparut, le toucha avec une baguette faite comme la lettre grecque *thau* qui repreſente preſque une Croix, le guerit, & cette figure reſta imprimée ſur l'endroit ou il avoit reſſenti tant de douleur. Noſtre Seraphique Pere avoit accouſtumé de cacheter toutes ſes lettres avec ce ſigne ſacré, & c'eſt une providence particuliere de Dieu qu'il ſe trouve à la fin de la narration de ſes miracles, afin que nous comprenions que comme la Croix a eſté le principe des merites de ce ſoldat de Jeſus-Chriſt, elle eſt auſſi la marque aſſeurée de la gloire qu'il poſſede avec ſon maiſtre.

LIX. Le Pape fit expedier la Bulle de la Canonization de ſaint François à Perouſe le 16. de Juillet, par laquelle il eſtablit ſa feſte au quatriéme d'Octobre; il en fit encore dreſſer d'autres qui s'addreſſent à tous les Prelats de l'Egliſe, & des particulieres pour ceux de France, & pour les Superieurs de l'Ordre de ſaint Dominique.

LX. Il fit encore des Hymnes à ſon honneur, entre autres celuy qui ſe chante aux premieres Veſpres de ſon Office, & l'antienne qui commence *Sancte Franciſce propera, &c.* Quelques Cardinaux & quelques Prelats en compoſerent auſſi à ſon imitation; Frere Julien allemand qui avoit eſté maitre de Muſique à la Chapelle du Roy de France ramaſſa, ordonna, & nota tout l'Office, par l'ordre & avec l'ayde de ſaint Bonaventure lors qu'il eſtoit General, comme nous le dirons. Frere Jean d'Alverne compoſa la Preface de la Meſſe; Frere Gerard Odonis eſtant General dreſſa l'Office des Stimagtes; Frere Thomas de Celano fit une proſe qui eſtoit autrefois fort celebre, mais qui ne ſe trouve plus; quelques-uns luy attribuent auſſi celle de la Meſſe des morts, mais d'autres en font autheur Frere Mathieu Cardinal d'Aygueperſe.

LXI. Le corps de ſaint François eſtoit gardé avec grand reſpect dans l'Egliſe de ſaint George; & Frere Elie faiſoit reſider deux ou trois Religieux dans une maiſon voyſine pour veiller à la garde d'un ſi precieux treſor; mais comme il eſtoit bien juſte qne ce ſaint Patriarche fut entre les mains de ſes enfans, le Pape deſſeigna de luy faire bâtir une Egliſe fort magnifique; Frere Elie traita de la part de ſa Sainteté avecque les habitans pour choiſir le lieu, & l'on n'en trouva point de plus commode qu'une petite colline prés de la ville où l'on avoit accouſtumé d'executer les malfacteurs; Dieu le diſpoſa de la ſorte pour accomplir la Prophetie du Saint lequel eſtant interrogé où il vouloit eſtre enſevely, reſpondit, à la Colline d'Enfer, qui eſtoit le nom de ce lieu-là; & Frere Elie fit faire ſon tombeau preciſement à l'endroit ou l'on plantoit les potences. Le Pape y vint pour poſer de ſa main la premiere pierre de ce bâtiment avec grande ceremonie. & aſſigna le revenu de pluſieurs Egliſes de la Vallée de Spolete pour l'achever; Frere Elie voyant que cela ne ſuffiroit pas, ordonna une queſte pecuniaire par toutes les Provinces de l'Ordre, ce que les premiers compagnons de ſaint François ne peurent ſouffrir qu'avec douleur, comme nous verrons plus bas.

LXII L'Abbeſſe de Kizingen tante maternelle de ſainte Elizabeth ne pouvant ſupporter le mauvais traitement que ſa niepce recevoit en Turinge

Digitized by Google

la fit venir à son Monastere, & en suite la fit conduire fort honorablement à l'Evesque de Bamberg qui estoit oncle de la Princesse; ce Prélat fit un tres-bon accuëil à sa niepce, & croyant qu'elle ne pouvoit pas prendre un meilleur parti que de se remarier, il commença de penser tout de bon à luy choisir un mari, & la remit dans un de ses Chasteaux tandis qu'il travailleroit à cette affaire; ses Demoiselles qui avoient fait vœu de chasteté avec elle furent bien surprises de ce dessein qu'elles ne croyoient pas pouvoir empescher; mais la Sainte les voyant dans cette peine leur dit, ne craignez pas mes filles, Dieu me fera la grace de luy garder la fidelité que je luy ay promise, je suis assez libre pour resister dans cette occasion à la volonté des hommes, & assez courageuse pour me couper le nés afin de rendre mon visage difforme, plustot que de changer de dessein; elles furent fort consolées, & animées par cette resolution, & Dieu inspira à l'Evesque de changer de pensée, & de favoriser le pieux sentiment de sa niepce & de ses suivantes.

LXIII. L'Evesque rappella Elizabeth chez luy, & dans peu de temps le corps du defunt Lantgrave fut transporté à Bamberg; Elizabeth alla le recevoir avec ce Prelat, meslant les larmes de sa douleur, avecque les respects qu'elle devoit à ces cheres reliques; il fut ensevely fort honorablement à Reinhartpran dans le Monastere de saint Benoit; les Gentilshommes qui l'accompagnoient, creurent qu'aprés avoir rendu les derniers devoirs à ce Prince, ils estoient obligez de servir sa veufve qui estoit mal-traitée; c'est pourquoy ils resolurent d'aller trouver son frere Henry pour luy faire connoistre le tort qu'il avoit de traiter ainsi sa belle-sœur & ses nepveux: Rodolphe qui estoit le plus considerable de tous porta la parole, & luy representa sa faute par des termes si clairs & si forts, qu'il luy fit ouvrir les yeux pour reconnoistre les mauvais conseils par lesquels ses flateurs avoient trompé & surpris sa jeunesse, si bien qu'il promit de faire tout ce qu'on trouveroit à propos pour la satisfaction d'Elizabeth; il tint fort bien sa parole, les Villes & les Fortereſſes furent remises à la disposition de Rodolphe: la Princesse rentra dans son Palais, & il tacha de reparer par les caresses & les civilitez, les injures qu'il luy avoit faites; mais tout le monde fut bien surpris, lors qu'elle leur declara qu'elle ne vouloit pas se charger du Gouvernement de l'Estat, qu'elle ne pretendoit ni Ville ni Chasteau, & qu'elle estoit contente du revenu de son bien pour passer le reste de ses jours dans les douceurs de la retraite; il y en eut mesme de qui la surprise passa jusques au mépris, ils appellerent sotise & bassesse d'esprit, cette genereuse resolution qui luy faisoit renoncer & aux richesses & aux honneurs; tandis que les hommes mondains la regardoient avec dedain, le Pape informé de sa conduite, conceut une si haute estime de sa vertu, qu'il luy écrivit pour l'exhorter à la perseverance & l'asseurer de sa protection; il écrivit encore à Conrad de Maspourg pour la luy recommander.

LXIV. Elizabeth s'estant encore tres-bien confirmée dans son dessein par les lettres qu'elle receut du Souverain Pasteur de l'Eglise se remit entierement à la disposition de son Directeur; elle eut d'abord quelque difficulté à l'entier détachement de toutes choses, mais elle la surmonta si bien que dans peu de temps

Digitized by Google

elle proteſta ſincerement à ſes filles, qu'elle avoit plus de mépris pour les biens de la terre qu'elle n'avoit jamais eu d'eſtime & d'amour pour eux, & qu'elle s'eſtoit ſi bien détachée de ſes propres enfans aprés les avoir donnez à Dieu, qu'elle les regardoit avecque la meſme indifference que ceux des autres.

LXV. Elle voulut faire vœu de pauvreté, mais Conrad ne le trouva pas à propos, il eut pourtant peine de l'empeſcher; car eſtant entrée un Vendredy Saint dans une Chapelle de l'Egiſe des Freres Mineurs, elle fit en ſa preſence, & de pluſieurs Religieux une renonciation publique de ſes parens, de ſes amis, de toutes les pompes du monde, & de ſa propre volonté; elle y alloit adjoûter celle de tous ſes biens; Mais ſon Directeur le prevoyant l'empeſcha de la prononcer.

LXVI. Frere Rodinger de Vuitzbourg Gardien d'Halberſtat qui avoit eſté ſon premier directeur ſervit encore beaucoup à ſa conduite; Marianus raconte de luy, que ſe promenant un ſoir ſur le bord d'une riviere avec ſainte Elizabeth & ſes filles qu'il entretenoit de diſcours ſpirituels, la Princeſſe luy dit, qu'encore qu'elle ne doutât pas de l'amour de Dieu envers les hommes, que neantmoins elle craignoit extremement de le perdre par ſes fautes, à quoy il répondit, qu'elle ne devoit pas entrer dans cette crainte, puis que Dieu ne retire jamais ſa grace d'une ame qui l'ayme, que les peines qu'elle ſouffroit n'eſtoient pas les marques de ſon delaiſſement, mais de ſon épreuve; & qu'encore qu'il luy ſemblât que cela la détournoit de Dieu, elles eſtoient neantmoins des moyens pour l'y attacher avecque plus de force; vous pouvez, ajoûta-il, vous perſuader ſi bien cela, que vous devez croire que cét arbre planté ſur ce bord paſſera pluſtot de luy meſme de l'autre coſté de la riviere, qu'il n'arrive que Dieu cede en amour à ſa creature; à ces paroles l'arbre s'arracha de luy meſme, paſſa la riviere & alla ſe replanter ſur l'autre bord, dont Elizabeth fut ſi ſurpriſe auec toute ſa ſuite qu'elle ſe jetta d'abord aux pieds de ſon Directeur pour luy demander pardon de ſa deffiance.

LXVII. Frere Elie ſçachant qu'il n'y avoit pas de Lecteur pour la Theologie en Allemagne, y nomma Frere Simon Anglois qui en eſtoit Provincial, & mit à ſa place Frere Jean de *Plano Carpinis*, qui aſſembla le Chapitre à Vvormes, où il fit publier la Canonization de ſaint François, & envoya le ſuſdit Frere Simon à Magdebourg pour y enſeigner: ce Provincial eſtoit obligé de ſe ſervir d'un aſne dans le voyage parce qu'il eſtoit gros & peſant, & le peuple voyant ſon humilité avoit plus de reſpect pour cette vile monture qu'on n'en a maintenant pour les Religieux meſmes lors qu'on les voit à cheval; il envoya ſes freres dans la Boheme, dans l'Hongrie, dans la Dace, & dans la Nortvege; il eſtablit le Convent de Mets & pluſieurs autres dans la Lorraine, ſa prudence dans le Gouvernement fut fort eſtimée, ſon zele pour la diſcipline reguliere fut admirable, & il témoigna un grand courage pour deffendre les intereſts de l'Ordre devant les Prélats & les Princes.

LXVII. Gonzague met à cette année la fondation du Convent de Stratſbourg en Alſace: mais Guilliman la remet à l'an 1230. il eſt le chef de la Province à qui il a donné le nom; il eſtoit grand & beau, mais il a eſté ruiné par

Digitized by Google

par les heretiques qui avoient une haine extreme contre les Religieux, parce que la doctrine de ces sçavans hommes confondoit leurs erreurs.

LXIX. Les Damianites eſtablirent un Monaſtere dedié à ſainte Marie Magdelene dans Norcia petite ville de la Duché de Spolete, mais celebre par la naiſſance du glorieux Patriarche des Moines ſaint Benoit; nous parlerons de cette maiſon l'an 1245.

LXX. Le Seigneur de Chavigni commença de faire bâtir le Convent de Bourges à la priere de Frere Maſſé Compagnon de ſaint François, & y fut enſevely comme Fondateur, le premier Dimanche de l'Advent; aprés ſa mort, Dame Jeanne de Vierſſon fit achever l'Egliſe.

LXXI. Le Convent de Louvain en Brabant celebre par ſon illuſtre Univerſité eſt de meſme datte; il a élevé quantité de Religieux devots & ſçavans, les Coletins le prirent des Conventuels l'an 1449. & les Obſervans de ceux-cy l'an 1506. le 13. de Septembre; l'Egliſe fut conſacrée le 16. de Iuillet l'an 1536.

LXXII. Les Convents de Bruxelles, de Bos-leduc, & de Dieſt en Brabant ſont de meſme temps; les Religieux furent chaſſez du premier l'an 1579. le premier Dimanche de l'Advent, & remis depuis par Alexandre Farneſe Gouverneur des Païs-bas pour le Roy Catholique. Frere Alphonſe de Caſtro Predicateur de Charles-Quint, & connu par ſes contreverſes contre les heretiques, eſt enſevely au coſté droit de l'Evangile, prés du ſepulchre des Ducs de Brabant. Frere Alphonſe de Contreras Confeſſeur du Duc d'Albe, Gouverneur des Païs-bas pour le Roy d'Eſpagne fut enterré au meſme lieu l'an 1566. les Religieux furent chaſſez de celuy de Bos-leduc, & remis depuis par le meſme Duc d'Albe; celuy de Dieſt fut fondé par le Seigneur du lieu appellé Arnaud, & ruiné par les heretiques l'an 1580. il a eſté repris depuis par la faveur du ſuſdit Duc de Parme Alexandre Farneſe.

LXXIII. La pieuſe Princeſſe Jeanne fille de Baudoüin *le genereux*, Comte de Flandre & de Hainaut, & depuis Empereur de Conſtantinople, fonda le Convent de Mons en Haynaut, Marguerite ſa ſœur Uterine y fit bâtir une tres-belle Egliſe dediée à ſaint François & à ſainte Marguerite, il eſt fort ſpatieux & il y a des jardins & des viviers fort agreables; Antoine de Bourgogne Comte de la Roche & de Guines a eſté un bien-facteur inſigne de ce lieu; Philippe de Croij & ſa femme Valberge de Meurs ſont enſevelis au milieu du Chœur dans un beau ſepulchre de marbre.

LXXIV. Le Pape confirma le Privilege que ſon Predeceſſeur avoit donné aux Religieux de pouvoir celebrer dans leurs Oratoires avec un Autel portatif; il exempta la nouvelle Egliſe de ſaint François de toute ſorte de juriſdiction, & la ſousmit immediatement au Saint Siege ſoûs la redevance annuelle d'une livre de cire. Sa Bulle qui commence *Recolentes* eſt dattée de Rieti le 21. d'Octobre, & l'année ſuivante il augmenta beaucoup les privileges qu'il y avoit accordez comme nous verrons.

Digitized by Google

DE JESUS-CHRIST L'AN. 1229. | DE GREGOIRE IX. L'AN 3. | DE FREDERIC II. EMP. L'AN 20. | DE L'ORDRE L'AN 22.

1. FRere Elie desirant d'achever bien-tost l'Eglise de Saint François, continuoit à exiger de l'argent des Provinces, & pour en avoir davantage, il employoit encore d'autres moyens contraires à son estat; ce qui choquoit plus les vrays Zelateurs de la Pauvreté, estoit un bassin de marbre qu'il avoit fait mettre devant la porte, comme un tronc pour recevoir les aumônes des passans; Frere Leon fut à Perouse pour consulter Frere Gilles sur ce sujet, & celuy-cy luy dit, qu'il ne comprenoit pas pourquoy l'on faisoit un bastiment si somptueux pour des pauvres, que pour luy il se contenteroit toujours d'un petit coin pour se cacher; que pour ces questes d'argent elles estoient entierement contraires à la volonté de saint François, & que chaque Provincial pouvoit connoistre facilement son devoir; cette réponse estant un peu trop generale, Frere Leon le pria de luy dire particulierement son avis sur le bassin de marbre, & s'il trouvoit à propos de l'oster ou de le rompre; Frere Gilles luy répondit: si vous estes mort au monde, allez & rompez-le, mais si vous estes vivant, laissez-le comme il est, car vous ne pourriez pas supporter la persecution que Frere Elie vous feroit: sur ces paroles, Frere Leon s'accusant en luy-mesme de peu de courage revint à Nostre-Dame avec ses Compagnons, & rompit ce tronc de marbre; Frere Elie indigné de cette hardiesse le chassa d'Assise, & Frere Leon se retira dans l'Hermitage de Fabriano, attendant le secours du Ciel pour se mettre à couvert de la violence, dont il estoit menacé.

II. Sainte Elizabeth suivit Conrad son directeur à Marspourg, elle logea quelque temps à la campagne dans une méchante chaumiere jusques à ce qu'elle eut fait bastir un Hospital, qui fut dedié à saint François par l'ordre du Pape, de qui elle receut une phiole pleine du sang qui avoit decoulé des sacrées stigmates du Saint; elle s'appliquoit au soin de tous les pauvres, mais elle en prenoit un plus particulier pour ceux de cette maison; elle en faisoit manger quelques-uns à sa table, voulant payer la somptuosité des festins où elle s'estoit trouvée, par l'incommodité qu'elle recevoit de ces malades.

III. Son Directeur fit une rude épreuve de sa vertu, en luy ostant ses deux plus affidées servantes Isintrude & Gute, elle supporta cet éloignement avec peine, mais il servit à détacher si bien son cœur de toutes choses, qu'elle renvoya sa fille-aisnée, & se reduisit à vivre avec ses Suivantes aussi humblement comme si elles eussent esté ses compagnes, car elle les servoit souvent à la cuisine, & souffroit avec beaucoup de patience le blâme qu'on luy donnoit quelquefois d'avoir mal appresté quelque viande.

IV. Il est constant par la Bulle de sa canonization, & par le témoignage de saint Bonaventure qu'elle a esté du Tiers-Ordre de saint François: elle en prit

Digitized by Google

l'habit avec quatre de ſes Demoiſelles immediatement aprés la mort de ſon mari, des mains de Frere Bourchard Cuſtode de Heſſe dans l'Egliſe des Benedictines de Vvasberch, & Conrad ſon Directeur chanta la Meſſe pour cette ceremonie; elle affectoit par ſes habits la pauvreté des Freres Mineurs, allant les pieds nuds, & portant leur cordon; Eſtienne Roy d'Hongrie ayant veu une de ſes images à Strigonie, où elle eſtoit dépeinte ſans cordon & chauſſée, fit corriger ce tableau, en y adjouſtant le cordon, & en oſtant les chauſſures.

V. Il faut revenir à ſes pratiques de vertu pour les décrire plus au long, elle s'occupoit à filer de la laine, & employoit ſon gain à la nourriture des Pauvres. Un Comte la vint trouver de la part du Roy ſon pere, pour luy perſuader de quitter cette façon de vie trop baſſe & indigne de ſa condition, & de revenir dans ſon païs natal, où elle ſeroit traitée avec toute ſorte d'honneur, mais elle ne fut nullement touchée de ces offres, & cet Ambaſſadeur fut obligé de s'en retourner ſans avoir pû rien gagner ſur ſon eſprit; ſa douceur dans la converſation eſtoit merveilleuſe; elle ne pouvoit pas ſouffrir qu'on la nommât autrement qu'Elizabeth; ſes Servantes mangeoient avec elle à meſme table & à meſme plat; & ſur ce qu'une d'elles luy dit qu'elle devoit craindre que ſon trop grand abbaiſſement ne leur donnât une occaſion d'orgueil, elle luy répondit, qu'elle eſtoit preſte à la faire manger ſur ſon ſein, & le fit en effet pour luy témoigner ſa familiarité & ſa tendreſſe.

VI. Si quelqu'une d'elles proferoit quelque parole indiſcrette de vanité ou de colere, elle luy diſoit pour la corriger: où croyez-vous que ſoit maintenant Jeſus-Chriſt, qui a promis de ſe trouver au milieu de ceux qui parlent de luy? elle alloit viſiter les pauvres dans leurs maiſons, & faiſoit porter avec elle diverſes ſortes de viandes pour les leur donner; pour ſuffire à cette dépenſe, elle vendit ſes joyaux, & quelquefois ſes propres habits; elle tâchoit de donner à chaque malade ce qu'il deſiroit; Un jour un d'eux luy demanda un poiſſon qu'elle n'avoit pas, & ne le pouvant pas recouvrer des hommes, elle pria Jeſus-Chriſt d'y pourvoir; ſa confiance eut ſon effet, car elle trouva ce poiſſon dans l'eau qu'elle avoit tirée du puits; la meſme choſe luy eſt arrivée en d'autres rencontres, mais ſon humilité l'a obligée à cacher ces miracles qui luy pouvoient acquerir de l'honneur: elle nourriſſoit & ſervoit dans ſa propre maiſon un jeune orphelin qui eſtoit Paralitique, & en prenoit un ſi grand ſoin qu'elle ſe levoit ſix ou ſept fois la nuit pour le nettoyer; ce garçon eſtant mort, elle mit à ſa place une fille chargée de lepre à qui elle rendit toute ſorte de ſervice, juſques à ce que ſon Directeur fit changer cette malade à l'hoſpital.

VII. Cette charité pour les Lepreux ne luy eſtoit pas nouvelle, elle l'avoit exercée du vivant meſme de ſon mari, & il eſtoit arrivé qu'en ſon abſence elle en avoit fait repoſer un dans ſon lit aprés l'avoir lavé dans un bain; le Prince eſtant revenu pluſtoſt qu'on ne croyoit, fut d'abord averti de ce qui ſe paſſoit par quelques domeſtiques, qui ne manquerent pas d'y adjouſter une maligne interpretation; cette nouvelle le ſurprit eſtrangement, il courut au lit pour tuer ce temeraire, mais ayant levé la couverture, il y vit Jeſus-Chriſt attaché à une croix, cette veuë qui l'eſtonna, l'adoucit auſſi, & l'obligea de

Digitized by Google

demander pardon à ſa femme de ſon emportement, & de luy permettre de faire à l'avenir tout ce qu'elle voudroit.

VIII. Un malade aveugle ſe preſenta pour eſtre receu à l'Hoſpital; Conrad qui ſe trouva devant la porte avec Elizabeth, luy offrit de le faire traiter, pourveu qu'il ſe fut confeſſé; à cette propoſition ce mal-heureux s'emporta en juremens & en blaſphemes; mais enfin revenant à luy, il fit ce qu'on luy ordonnoit; comme on le conduiſoit aprés luy avoir donné à manger, Conrad dit à Elizabeth, vous avez repû ce Famelique, donnez-luy encore la veuë; elle toute effrayée de cette propoſition luy répondit: Helas qui ſuis-je pour faire cette cure! Son Directeur ne ceda pas pourtant à ſon humilité, & quelque excuſe qu'elle alleguât, il la preſſa de demander à Dieu la gueriſon de ce mal-heureux: je le feray, dit-elle, pourveu que vous vouliez joindre vos prieres qui ſeront plus efficaces que les miennes; ils ſe mirent tous deux à genoux, & leur oraiſon eut tant de pouvoir que cet aveugle recouvra la lumiere; Conrad attribua ce miracle à la priere d'Elizabeth, & Elizabeth au commandement & au merite de ſon Directeur.

IX. Elle demanda deux ou trois fois à un Paralitique quel mal il avoit; cet homme ne luy fit point de réponſe parce qu'il eſtoit muet; elle luy commanda au nom de Jeſus-Chriſt de luy declarer ſa maladie & ſes beſoins, & à meſme temps il ſe leva ſain, & luy répondit qu'il avoit recouvré la ſanté & la parole par ſes merites, & Elizabeth ſe reputant indigne d'avoir obtenu de Dieu ce miracle, ſe retira toute honteuſe. Un aveugle-né receut auſſi la veuë par le ſigne de la croix qu'elle fit ſur ſes yeux, & le Frere de Conrad guerit par le même moyen d'une bleſſure mortelle.

X. Elle fit voir que ſes prieres n'avoient pas moins d'efficace pour guerir les ames que les corps, par le changement qu'elle fit d'un jeune homme fort attaché aux vanitez du monde; car le voyant avec des habits de galanterie, elle luy dit: pourquoy attachez-vous voſtre eſprit à ces ſottiſes, eſtant ſi obligé de ſervir Dieu? je connois mon devoir, luy répondit-il, priez Dieu pour moy, afin que je le puiſſe faire; eſt-ce tout de bon, reprit-elle, que vous voulez que je prie Dieu pour vous; ouy, Madame, de tout mon cœur, dit ce jeune homme; hé bien, reprit-elle encore, joignez vos prieres aux miennes, j'eſpere que Dieu nous exaucera; les voila tous deux en oraiſon chacun de ſon coſté; mais dans quelque temps ce jeune Homme commence à crier, c'eſt aſſez, Madame, car je me ſens brûler par l'ardeur de voſtre priere; elle au lieu de deſiſter, continuë avec plus d'inſtance, & le jeune Homme qui ſentoit au dedans de luy-meſme une chaleur qui le mettoit tout en fueur, & qui l'alloit faire tomber en défaillance, crie derechef & plus haut, ceſſez, Madame, car le feu paſſe juſques dans mes entrailles, & dans la moëlle de mes os; les Servantes d'Elizabeth coururent au bruit, & le trouverent preſque paſmé, & ſi chaud qu'elles ne le pouvoient toucher; cependant Elizabeth continuoit toujours ſa priere, juſques à ce que ce languiſſant luy dit d'une voix mourante: helas, Madame, je vous conjure pour l'amour de Jeſus-Chriſt de ne prier plus pour moy; car au lieu de me procurer une meilleure vie, vous m'allez donner la mort: à ces triſtes paroles, elle ter-

Digitized by Google

mina ſon oraiſon, & le jeune homme revint à ſon premier état pour le corps, mais ſi changé pour l'ame, qu'il fit vœu de ſe rendre Frere Mineur, & perſevera dans l'Ordre le reſte de ſa vie avec beaucoup de zele; pluſieurs autres perſonnes ont reſſenti l'efficace de ſes prieres pour leur converſion.

XI. Ayant receu une groſſe ſomme d'argent de ſon doüaire, elle fit aſſembler à un meſme lieu, & à un jour determiné tous les Pauvres: il en y vint plus qu'on n'en avoit jamais veu en Turinge & en Heſſe, & elle leur diſtribua tout ſon dequoy; aprés qu'elle eut achevé ſa liberalité, l'on luy conduiſit une fille accuſée de n'avoir pas obſervé l'Ordre qu'elle avoit mis, que nul ne bougeât de ſa place juſques à ce que tout ſeroit fait, & elle luy fit ſubir la peine qu'elle avoit impoſée pour cette faute, qui eſtoit de luy faire razer les cheveux, comme on executoit cette ſentence, & que cette fille pleuroit amerement la perte de l'ornement de ſa teſte, l'on vint aſſeurer Elizabeth que l'accuſation eſtoit fauſſe, car cette fille n'eſtoit pas venuë là pour recevoir l'aumône, mais pour rendre viſite à une de ſes ſœurs; voila pourtant, dit-elle, qui eſt bien; cette fille en perdant ſes cheveux, ſauvera ſon ame, car elle n'en tirera plus de vanité comme elle faiſoit, & l'ayant fait venir en ſa preſence, elle luy demanda ſi elle n'avoit jamais eu la volonté de ſe donner à Dieu par une vie plus retirée, il eſt vray, Madame, répondit la fille, & je l'aurois executé ſi l'amour que j'avois pour la beauté de mes cheveux ne m'en eut empêchée; je vous congratule de leur perte, reprit Elizabeth, puis qu'ils eſtoient un obſtacle à voſtre ſalut, & je n'aurois pas plus de joye de voir mon fils Empereur que j'en ay de vous avoir procuré cet avantage; elle ne ſe trompa pas, car cette fille ſe mit à ſon ſervice, & s'employa le reſte de ſa vie aux exercices de pieté.

XII. Conrad jugeant que la liberalité d'Elizabeth devenoit une prodigalité, luy donna quelques femmes pour l'obſerver; elles la reprenoient, lors qu'à leur avis elle en faiſoit trop, & ces perſonnes trop zelées ou trop imprudentes ajouſtoient à leurs conſeils, non ſeulement des injures qu'elles luy diſoient, mais encore des coups qu'elles luy donnoient, & Elizabeth ſupportoit tous ces mauvais traitemens avec une joye merveilleuſe. Conrad voulut meſme luy taxer à un écu ce qu'elle donneroit à chaque pauvre, mais elle diſtribuoit à pluſieurs ce qu'elle ne pouvoit pas donner à un ſeul; c'eſt pourquoy il fut obligé de luy défendre de faire l'aumône en argent, mais ſeulement en drap & en danrées; mais il fallut qu'il luy reglât encore la quantité de chaque choſe, car elle donnoit tout ce qu'elle avoit, ainſi par une agreable viciſſitude ſon obeïſſance & ſa miſericorde diſputoient enſemble: mais avec cette difference qu'elle ſouffroit beaucoup de peine, lors qu'elle ne pouvoit pas faire tout ce que ſa charité luy ſuggeroit, & cela paroiſſoit par la triſteſſe de ſon viſage; au lieu qu'elle eſtoit toute joyeuſe dans les plus vils ſervices qu'elle rendoit aux malades; outre le ſoin qu'elle prenoit pour leur corps, elle eſtoit fort exacte à leur faire pratiquer les Sacremens; une fois n'ayant pas pû perſuader à une femme de ſe confeſſer, elle la fit foüetter, & l'y fit reſoudre par ce chaſtiment. Une étrangere qui s'eſtoit accouchée dans l'Hôpital, & pour qui ſainte Elizabeth avoit pris tous les ſoins poſſibles, s'enfuit un matin avec ſon mary, &

Digitized by Google

laiſſa la fille qu'elle avoit enfantée ; l'on fit courir aprés ces fugitifs, mais on ne les trouva pas ; la Princeſſe ſe mit en priere, & ils revinrent d'eux-meſmes pour demander pardon de leur faute, proteſtant qu'une main inviſible les avoit retenus & obligez de retourner ſur leurs pas ; elle leur fit redonner leur fille & les laiſſa partir en liberté, elle retint pourtant un manteau qu'elle avoit donné à cette ingrate, & en fit couvrir une pauvre fille, qui, dés-qu'elle en fut revêtuë, receut une tres-forte inſpiration de ſe conſacrer au ſervice de Dieu par le vœu de virginité.

XIII. Quoyque ſainte Elizabeth honorât les ſacrées images d'un cuſte fort religieux, neanmoins elle ne prenoit pas plaiſir qu'on les ornât avec des parures qui ſentoient plus la vanité que la devotion ; elle reprenoit quelque fois les Religieux de cette dépenſe ſuperfluë, & leur diſoit que ſi l'argent eſtoit employé pour les pauvres, il ſeroit beaucoup plus agreable à Dieu ; elle legua par ſon teſtament à ſa fille Sophie mariée avec Henry II. Duc de Brabant quatre belles images de la ſainte Vierge ; Sophie en donna l'une aux Religieuſes de Vilvorde, où elle eſt honorée ſous le titre de Noſtre-Dame de Conſolation, & il s'y fait pluſieurs miracles ; elle envoya les autres trois à ſa belle-ſœur Machtilde qui ſe maria en ſecondes nopces avec Florent IV. Comte de Hollande & de Zelande, & cette Princeſſe en remit l'une à Graveſand en Hollande : l'autre à Harlem dans l'Egliſe des Carmes, & la troiſiéme à Hall en Haynaut, & celle-cy s'eſt renduë fort celebre par ſes miracles, ainſi que l'a éloquemment décrit Juſte Lipſe.

XIV. L'occupation des œuvres de la charité corporelle n'empéchoient point Elizabeth de vaquer à la contemplation ; elle avoit ſes heures fort reglées pour cet exercice ; les larmes accompagnoient ordinairement ſes prieres, mais au lieu de rendre ſon viſage difforme, elles augmentoient ſa bonne grace ; elle eſtoit ſouvent en extaſe, où elle joüiſſoit & de l'entretien des Anges, & de celuy de Jeſus-Chriſt qui la viſitoit ſuivi de pluſieurs Saints ; le contentement qu'elle en recevoit, paroiſſoit au dehors par des rayons lumineux, qui rejalliſſoient de ſon viſage, & aprés ces delices ſpirituelles elle n'avoit pas beſoin du manger corporel.

XV. Godefroy de Boüillon Cardinal de ſaint Marc fut envoyé Legat en Lombardie contre les Heretiques, & il travailla ſi efficacement à Milan, qu'il obligea les Magiſtrats de publier contre eux des loix fort rigoureuſes ; entre autres il fit ordonner que trois jours aprés l'élection des Officiers de la ville, ces nouveaux Magiſtrats nommeroient douze Hommes zelez à la Foy, deux deſquels ſe tiendroient aux portes avec deux Freres Prêcheurs, & deux Freres Mineurs, pour reconnoiſtre les Heretiques, les ſaiſir & les conduire au lieu que l'Archevêque leur ordonneroit : le tout aux dépens du public.

XVI. L'Empereur alla en Syrie ſans prendre congé du Pape, & y demeura ſept mois les bras croiſez ſans faire aucune expedition ; enfin, à la honte du nom Chreſtien, il fit un traitté avec les Sarrazins, par lequel il conſentoit qu'ils miſſent au ſaint Sepulchre non ſeulement de leurs Soldats pour Gardes, mais encore de leurs Preſtres pour y faire leurs fonctions ſacrileges ; le Pape

Digitized by Google

estant informé de sa mauvaise conduite y envoya deux Freres Mineurs avec des Lettres pour le Patriarche de Ierusalem, par lesquelles il ordonnoit à ce Prelat de declarer l'Empereur excommunié & parjure, & de deffendre aux Hospitaliers & aux Chevaliers Teutoniques de luy obeïr ; sur cét Ordre le Patriarche refusa de donner à ce Prince, la Couronne de Roy de Jerusalem qu'il pretendoit luy apartenir de par sa femme Iole fille de Jean Trennus Roy de cette ville ; tous les autres Prelats suivirent cét exemple, & sur ce refus General Frederic la prit luy-mesme de dessus l'Autel de la grande Eglise & fit toutes les autres ceremonies de ce couronnement : Mais lors qu'il voulut aller à Japha pour faire fortifier cette place, tous les Chevaliers refuserent de le suivre ; ils trouverent pourtant un biais pour ne nuire pas aux affaires des Chrestiens, & conserver l'autorité du Pape ; c'est qu'ils firent proclamer un commandement de marcher au nom de Dieu, & de Jesus-Christ sans parler de l'Empereur ; & ce Prince fut obligé de le souffrir, à cause du danger où il eût esté, si ces genereux Chevaliers l'eussent abandonné dans cette occasion.

XVII. Frere Jean Anglois fut envoyé le premier Visiteur en Allemagne ; c'estoit un Religieux paisible, & charitable qui portoit ses Freres avec ferveur à la pratique des vertus. On fit à Ratisbonne un beau Convent de la Chapelle du Sauveur, les Seigneurs de Paulstorff donnerent le fonds, & ceux de Truckfatz & de Bogen le firent bâtir.

XVIII. Le Bienheureux Frere Nicolas de Pepules mourut saintement le premier de May, & fut ensevely au Monastere des Religieuses de sainte Claire, qui a esté la premiere habitation des Freres Mineurs sous le titre de Nostre-Dame *De Puliolis* ; il a fait plusieurs miracles ; la guerison d'un aveugle & la resurrection d'un mort ont esté tres-connuës & tres-celebres ; il y en a qui croyent que l'Eglise de saint Nicolas de Pepules a esté bâtie à son honneur par ses parens lors qu'ils regnoient à Naples.

XIX. Les habitans de Mont-ferrand prés de Clermont en Auvergne bâtirent un Convent dedié à saint Thomas de Cantorberi, & à sainte Marguerite ; un des compagnons de saint François y est ensevely ; le Bienheureux Frere Guillaume Maricon y repose aussi ; il a esté fort consideré pour sa science & pour sa pieté, & Dieu a honnoré son sepulchre de plusieurs miracles.

XX. Les Religieux demeuroient à Rome dans un coin de l'Hospital de saint Blaise, & à l'instance du Pape les Benedictins de l'Abbaye de saint Cosme à la Mie dorée au-delà du Tybre leur donnerent l'Hospital entier avecque l'Eglise contigue ; tous nos Auteurs disent que la Dame Jaqueline de Sept-Sieges fit accommoder ce Convent, toutesfois Gonzague l'attribuë aux Seigneurs de l'Anguillaria, je crois que ceux-cy l'ont fait refaire, car la fabrique ne paroit pas estre si ancienne ; l'on montre dans la Sacristie un portrait de saint François que ladite Jaqueline fit tirer, il a le capuce un peu pointu, & tel que nous l'avons decrit, mais il a saint Antoine & saint Louys à ses côtez qui ont esté posterieurs à cette Dame, ce qui fait doûter que ce tableau ait esté peint par son ordre ; la chambre où saint François logeoit lors qu'il venoit à Rome est encore conser-

Digitized by Google

vée en ſon entier & eſt viſitée avec grande devotion, particulierement durant l'octave de ſa Feſte; les Reformez poſſedent ce Convent; le ſieur Marc-Antoine Vipereſchi y a fait bâtir une tres-belle Infirmerie, & une autre encore plus belle au Convent d'Aracœli; on voit dans le ſecond cloiſtre un pommier planté par ſaint François, dont le fruit porte cinq marques qui ſemblent repreſenter ſes Stigmates, & quoy qu'on l'ébranche & qu'on l'écorche pour contenter la devotion du peuple il ſe conſerve encore.

XXI. Saint François preſchant autre-fois dans une foreſt proche de Luniano en Ombrie, un Loup vint emporter un petit enfant de trois ans, mais le ſaint Pere luy fit d'abord laiſſer ſa proye ſans que ce garçon eut receu aucun dommage, les habitans de ce Bourg pour conſerver la memoire de ce miracle bâtirent un Convent environ ce temps au meſme endroit où il eſtoit arrivé, & la feſte du ſaint Pere s'y fait avec grande ſolemnité.

XXII. On croit que ſaint Antoine ayant eſté fait cette année Provincial de l'Emilie fit bâtir le petit Convent de Natiani au milieu d'une foreſt ſur le Tybre. Frere Eſtienne Molina Eſpagnol homme de tres-Sainte vie, à qui la Province de Rome doit ſa Reforme y eſt enſevely, & ſon corps fut trouvé ſans corruption deux ans aprés ſa mort.

XXIII. Rodriguez Palmier ayant aſſiſté à la Canonization de ſaint François fit bâtir le Convent de Nari en Sicile, & y porta une partie du cordon du Saint.

XXIV. Les Religieuſes de ſainte Claire paſſerent en Eſpagne & y eſtablirent un Monaſtere à trois milles de Zamora ſur la riviere de Düero; aprés y avoir demeuré quarante ans, elles furent obligées de ſe changer dans le Fauxbourg, où elles en bâtirent un autre plus beau; on y conſerve des Corporaux travaillez de la main de ſainte Claire, & une cuëllier dont elle ſe ſervoit.

XXV. Le Pape exempta les Freres du Tiers-Ordre des charges publiques & des ſermens en Juſtice; il leur permit d'aſſiſter aux Offices divins, de recevoir les Sacremens, & de recevoir la ſepulture Eccleſiaſtique dans le temps d'interdit, pourveu qu'ils ne fuſſent pas la cauſe de cette cenſure.

I. LA partie ſouſterraine de l'Egliſe où le corps de noſtre Seraphique Pere devoit eſtre remis eſtant achevée, l'on fit publier par toute l'Europe que ſa Tranſlation ſe fairoit à la feſte de la Pentecoſte; Frere Elie avoit indiqué le Chapitre general pour le meſme temps au Convent de Noſtre-Dame des Anges, & l'on croyoit que le Pape honnoreroit cette ſolemnité de ſa preſence, mais les affaires dans leſquelles il ſe trouva embarraſſé par les mauvaiſes pratiques de l'Empereur

Digitized by Google

l'Empereur ne luy permirent pas de s'y trouver ; il y envoya une bonne ſomme d'argent pour continuër le bâtiment de l'Egliſe, une belle Croix d'or garnie de pierreries, dans laquelle il avoit fait enchaſſer une partie de la vraye Croix de Jeſus-Chriſt, & un grand nombre de vaſes de vermeil doré, & d'ornemens precieux pour le ſervice de l'Autel.

II. Sa Sainteté fit expedier deux Brefs pour cette ceremonie, le premier qui eſtoit addreſſé au General, & à tous les vocaux du Chapitre contient ces remarquables ſentimens ; au milieu d'une infinité d'angoiſſes que nous pouvons mieux ſouffrir que decrire, reprenant un ſujet de conſolation & de joye, Nous rendons à noſtre Redempteur toutes les loüanges & toutes les actions de graces que nous pouvons, pour les faveurs qu'il a faites à Saint François qui eſt noſtre Pere & le voſtre, & peut-eſtre plus le noſtre que de vous tous ; ce Souverain Seigneur luy a donné des privileges fort particuliers durant ſa vie, & maintenant aprés l'avoir receu dans le ciel, il le fait reluire par pluſieurs merveilles qu'il opere à ſon honneur : car outre celles que nous avons déja veües, nous venons d'apprendre par des témoignages authentiques qu'il a reſſuſcité un mort en Allemagne ; cela doit animer noſtre zele à faire avecque plaiſir l'éloge de ſon ſerviteur ; car comme ce Bienheureux nous a tous cheris avec une grande tandreſſe tandis qu'il a eſté dans le monde, où il vivoit de meſme que s'il eût eſté hors du monde ; nous devons croire qu'il nous aymera avec plus d'ardeur, maintenant qu'il eſt uni de plus prés à Jeſus-Chriſt qui eſt la charité meſme. L'eſperance dans laquelle nous ſommes que vos prieres pourront faire tourner à noſtre avantage les maux qui nous accablent, nous oblige de procurer de tout noſtre pouvoir l'avancement de voſtre Ordre ; car nous vous conſiderons comme les enfans que ſaint François a engendrez en Jeſus-Chriſt, & à qui il a laiſſé en heritage les richeſſes de la tres-haute pauvreté. Aprés ces belles & paſſionnées expreſſions, le Pape les exhorte avec des paroles tres-ferventes à imiter les vertus de leur Pere, afin de pouvoir participer à ſa gloire ; & accorde des Indulgences pour ceux qui ſe trouveront à cette ſolemnité, ou qui viſiteront cette Egliſe depuis le 23. de May juſques au huitiéme de Septembre pour cette année, ou à l'avenir le meſme jour de de cette Tranſlation.

III. Le ſecond Bref porte cette addreſſe *Au General des Freres Mineurs, & à ſes Freres qui demeurent à l'Egliſe de ſaint François ſituée ſur la Colline de Paradis.* Ce lieu s'appelloit auparavant *la Colline d'Enfer*, & le Pape par une agreable anthiteſe le nomme *La Colline de Paradis* ; & afin de faire connoître l'honneur qu'elle meritoit en conſideration du treſor qu'elle devoit conſerver, il luy confirme l'exemption de la Juriſdiction de l'Ordinaire, qu'il luy avoit donnée auparavant, la ſouſmet immediatement au Saint Siege, & la conſtituë chef de tout l'Ordre des Freres Mineurs ; ainſi quoy que l'Egliſe de Noſtre-Dame des Anges ſoit la Mere de toutes les autres par ſon ancienneté, & par l'eſtabliſſement de noſtre Seraphique Pere, neantmoins celle-cy a acquis cet honnorable avantage par l'autorité de Gregoire IX. Sa Sainteté accorda encore d'autres privileges conſiderables aux Religieux de ce lieu, & leur ordonna de payer tous les ans une

Digitized by Google

livre de cire à l'Eglise Romaine en reconnoissance de ces graces qu'ils en recevoient.

IV. Sainte Claire & ses filles qui demeuroient à saint Damien se trouvoient exposées à beaucoup d'incommoditez & de perils, parce que leur maison estoit trop petite & hors la ville, c'est pourquoy le Pape leur donna l'Eglise de saint George où le corps de saint François estoit ensevely, laquelle estoit dans la ville, & constitua un Procureur pour leur faire bâtir un nouveau Monastere, où elles fussent plus commodement & avec plus de seureté.

V. La solemnité de la Translation du corps de saint François, & la tenüe du Chapitre general avoient fait assembler à Assise plus de deux mille Religieux de l'Ordre, & une multitude innombrable de personnes de toute sorte de conditions, & de toute sorte de nations; le 25. de May, auquel la feste de Pentecoste se trouvoit cette année, la biere dans laquelle ce tresor estoit enfermé fut relevée de terre aux fanfares des trompettes & de toute sorte d'instrumens, & mise sur un charriot magnifique qui estoit traîné par des bœufs couverts d'écarlate, pour estre portée à la nouvelle Eglise; le Pape avoit institué ses Commissaires pour faire cette ceremonie, le General & quelques autres Peres graves de l'Ordre, mais les habitans d'Assise qui vinrent avec des armes, & la force en main en furent les seuls executeurs; ils enleverent ce sacré corps avec que tant de bruit & de confusion, qu'ils ne permirent pas mesmes aux Religieux de luy rendre l'honneur qu'ils devoient, & firent ainsi d'une feste de devotion une action de tumulte; la crainte qu'ils avoient qu'on n'emportât quelque partie de ces precieuses Reliques les obligea d'en user de la sorte; on dit mesme que cela se faisoit par l'ordre de Frere Elie, qui ne vouloit pas qu'on vit le lieu où il les faisoit enfermer, ni par quel endroit on y pouvoit aller; les Religieux & tous ceux qui s'y trouverent en furent fort troublez; on en porta la plainte au Pape, & il en receut un si grand deplaisir qu'à mesme temps il fit expedier une commission aux Evesques de Perouse & de Spolete, par laquelle aprés avoir exageré la faute des habitans d'Assise, qui avoient usurpé le ministere d'une action qui n'appartenoit qu'à ses Commissaires, il leur ordonnoit de jetter un interdit sur l'Eglise où le Saint avoit esté transporté; il deffendoit aux Religieux d'y celebrer la Messe, revoquoit l'exemption qu'il luy avoit donnée, la soûsmettoit à l'Evesque & au Chapitre d'Assise, jusques à ce qu'on eut satisfait à l'injure qui avoit esté faite au saint Siege; & vouloit que si les Magistrats n'envoyoient pas dans quinze jours vers luy des deputez, pour faire la reparation qu'on exigeroit d'eux, les mesmes Prelats prononçassent une Sentence d'excommunication contre cette Ville, & un interdit sur tout le territoire de sa jurisdiction.

VI. Nous n'avons point d'Autenr qui ait écrit comment ce sacré corps fut ensevely; nul des nôtres mémes ne se vante de l'avoir veu; quoy qu'il y ait plusieurs personnes de condition qui ont eû cét avantage; sçavoir le Cardinal Gilles Carrillo Albornoz Espagnol; Nicolas V. Sixte IV. François Sfortia Duc de Milan, & quelques habitans d'Assise. Rodulphe dit que lors qu'il estoit Secretaire de Frere Jean Pit de Camerino General des Conventuels, le Pape Pie V. envoya dire à ce Ge-

Digitized by Google

neral, qu'il vouloit voir ce sacré corps, mais qu'apres avoir fait fossoyer pendant tout un jour & toute une nuit, on ne sceut jamais trouver l'ouverture de la cave: la tradition commune de l'Ordre porte, qu'il est posé au milieu d'une voute, tout droit, les yeux ouverts, & que le sang paroit vermeil sur ses playes; Nicolas V. le trouva en cét estat selon le témoignage du Cardinal Astergius qui l'accompagnoit à cette visite; François de Bautio Duc d'Andria en fit la relation à l'Evesque de cette Ville, comme il l'avoit entenduë de Jacques Evesque de Laquedonia, à qui le susdit Cardinal l'avoit racontée un peu avantque de mourir, & elle est telle.

VII. L'an 1449. Nicolas V. se trouvant dans Assise envoya Pierre de Nocet au Gardien, pour luy dire qu'il vouloit visiter le corps de Saint François, & pour luy ordonner de disposer ce qui estoit necessaire à cette ceremonie, sa Sainteté fut priée par les Religieux de ne mener que trois personnes à sa compagnie, & quoy qu'un Evesque François pour qui le Pape avoit beaucoup de consideration luy representât, que ce petit nombre n'estoit pas convenable à sa dignité, neantmoins il ne le voulut pas augmenter, & ne prit que le Cardinal Astergius, le susdit Evesque François & Pierre de Nocet; il ordonna de mesme au Gardien de ne mener avecque luy que trois de ses Religieux; cette Compagnie s'estant assemblée, l'on démolit la muraille qui couvroit la premiere porte; aprés avoir descendu quelques degrez de marbre ils trouverent une autre porte de fer qui estoit fermée avec des chaisnes, on ouvrit avec des clefs les cadenats qui y estoient attachez, & le Pape entra seul dans la voute; il y demeura quelque temps prosterné à terre, fondant en larmes & éclatant en soûpirs; & aprés qu'il eut achevé sa priere, il introduisit tous ceux qui l'accompagnoient.

VIII. Le lieu est comme une petite Eglise à trois voutes, celle du milieu est de marbre & d'un fort beau travail; sur le milieu du pavé il y à un pié d'estal qui est aussi de marbre, sur lequel le sacré corps est posé; il a le visage tourné vers l'Occident, les yeux levez au Ciel, & les mains dans les manches; à costé il y à un autre corps vêtu d'un habit de saint Dominique qui tient les mains jointes levées vers le Ciel, & les yeux tournés vers les pieds de saint François; l'un & l'autre ont les yeux aussi clairs comme s'ils estoient en vie, & rendent une odeur merveilleuse; le Pape ayant un peu arresté ses soûpirs & ses larmes se prosterna derechef à terre, & fit voir à ceux de sa suite un des pieds du Saint, où la playe paroissoit encore toute fraische, & le sang fort vermeil; aprés l'avoir baisé il leur donna la permission de faire le mesme; il découvrit ses deux mains, qu'il trouva percées & vermeilles de mesme que le pied; il les luy baisa, & puis sa bouche encore, mais ceux de sa suite n'oserent pas prandre cette liberté; aprés avoir demeuré-là pendant six heures, on advertit le Pape qu'il estoit temps de se retirer, parceque le jour s'approchoit; tous furent surpris de cét advertissement, car il ne leur sembloit pas qu'ils eussent demeuré l'à plus d'une heure, tant ils estoient transportez de joye, & attentifs aux merveilles qu'ils voyoient; ils baiserent tous une seconde fois un pied du Saint, & se sentirent embaumez de l'odeur qu'il exhaloit, ils ne toucherent pas l'autre parce qu'il estoit couvert du bout de son habit.

Digitized by Google

IX. Ils trouverent dans les deux autres voutes deux corps de deux Compagnons du Saint qui rendoient auſſi une odeur tres douce, & n'avoient aucune marque de corruption ; celuy de Frere Gilles, cét homme extatique, eſt à l'entrée devant la porte au meſme eſtat que les autres. La relation de ce Cardinal merite bien d'eſtre creüe puis qu'il la fit un peu avant ſa mort ; car c'eſt un temps auquel un ſi grand homme n'eut pas voulu dire une fauſſeté de cette nature ; il ajoûta que le Pape avoit promis au Gardien & à ceux de ſa compagnie de garder le ſecret de ce qu'il avoit veû, neantmoins il l'a depuis confié comme une choſe tres-importante à des perſonnes pieuſes à qui cette connoiſſance pouvoit beaucoup ſervir.

X. Le Seigneur Galeotti de Galeottis de Biſtochio a laiſſé un écrit à ſon fils Antoine-François qui ſe conſerve dans les Archives de Noſtre-Dame des Anges, par lequel il aſſeure qu'il eut l'avantage de voir ce ſacré corps le 18. de Novembre de l'an 1509. & qu'il le trouva tout tel que nous l'avons décrit ; il ajoûte que la premiere porte eſt vis-à-vis du grand Autel, qu'on deſcend par un beau detour de dix-ſept degrez ; il dit qu'il obtint cette grace avec beaucoup de peine par une bonne ſomme d'argent, & que ce fut Frere Jules de Leccio Cuſtode, & Frere Juſtinien de Colloſtate Sacriſtain qui le conduiſirent ; il recommande tres particulierement à ſon fils de n'épargner rien pour obtenir la meſme faveur, parce que la conſolation qu'il en rapporteroit ne ſe ſçauroit trop acheter ; il finit par ces paroles ; nous verrons maintenant combien il me reſtera de vie ; parce que c'eſt une penſée commune que tous ceux qui voyent ce ſacré corps meurent bien-toſt aprés.

XI. Un homme qui accompagnoit François Sforcia Duc de Milan lors qu'il eut l'advantage de voir ce prodige, tranſcrivit l'Epitaphe qui eſt gravée ſur la pierre qui porte ce ſacré corps, je la mets icy comme je l'ay receüe de ſes deſcendans qui la conſervent.

V. S. C. A.

Franciſci Romani, celſa humilitate conſpicui, Chriſtiani orbis fulcimenti, Eccleſiæ reparatori, corpori nec viventi, nec mortuo, Chriſti Crucifixi plagarum clavorumque inſignibus admirandi, Papa novæ fœturæ collacrymans, lætificans, & exultans, juſſu, manu, munificentia poſuit, Anno Domini 1238. 16. Calendas Auguſti.

Ante obitum mortuus, poſt obitum vivus.

C'eſt à dire,

A l'homme Seraphique, Catholique, Apoſtolique,
Au corps ni mort, ni vivant de François Romain, illuſtre par ſa profonde humilité, l'appuy du Chriſtianiſme, le re-

Digitized by Google

parateur de l'Egliſe ; admirable par les marques des playes & des clouds de Ieſus-Chriſt crucifié ; le Pape fondant en larmes de joye, & d'allegreſſe ſur ce nouveau prodige, l'a poſé par ſon commandement, de ſa main, par ſa liberalité. L'An de Noſtre Seigneur 1238. *le* 16. *des Calendes d'Aouſt. Mort avant ſon trépas, vivant aprés ſa mort.*

Le Pape appelle ſaint François Romain à cauſe de ſa foy, ou parce que la ville d'Aſſiſe eſt du domaine de l'Egliſe Romaine pour le temporel.

XII. Tous les Religieux témoignerent qu'ils eſtoient fort fachez contre Frere Elie, parce qu'ils croyoient qu'il eſtoit cauſe du deſordre qui eſtoit arrivé à la tranſlation du corps de ſaint François : il s'imagina de les appaiſer en leur propoſant quelques privileges qu'il avoit obtenus du Pape pour relacher de la rigueur de la regle ſur la reception de l'argent, & en tachant de leur perſuader qu'il eſtoit impoſſible de la garder à la lettre ſur cét article ; mais le remede fut pire que le mal, car tous ceux qui ſçavoient la volonté de leur ſaint Pere ſur ce ſujet, & qui eſtoient animez de ſon eſprit, commencerent à s'aſſembler ſecrettement, ils n'oſerent pas le faire d'abord publiquement, parce qu'ils craignoient l'humeur, & le pouvoir de Frere Elie, & la multitude de ceux qui ſe rengeoient à ſa volonté, ou par timidité ou par ignorance.

XIII. Enfin ſaint Antoine de Padoüe, & Frere Adam de Mariſco Anglois ſe declarerent ouvertement pour tous, & luy reſiſterent en face ; ils luy ſoûtinrent que ces privileges eſtoient la ruine de la religion, & de l'eſtat Evangelique qu'ils avoient profeſſé ; ces deux excellens hommes en attirerent bien-tôt un grand nombre aprés eux, entre autres Frere Albert de Piſe Provincial d'Angleterre, & Frere Jean Bonelli Provincial de Provence ; Frere Elie ne pouvant ſupporter cette contradiction les maltraita tellement de parole, & d'effet qu'ils furent obligez d'appeller au Saint Siege, des Sentences qu'il avoit données contre eux ; cela n'eut pas empeſché qu'il ne les eut mis en priſon, ſi le Confeſſeur du Pape qui ſe trouvoit alors dans Aſſiſe, & qui eſtoit fort affectionné aux amateurs de la pauvreté Evangelique ne les eut fait evader ; Frere Elie craignant que leurs plaintes, & le credit de ce protecteur ne luy portât quelque prejudice dans l'eſprit du Pape, tâcha de les faire arreſter en chemin, mais ils ſe conduiſirent ſi adroitement qu'ils arriverent à Rome ſans aucune mauvaiſe rencontre : Gregoire IX. qui connoiſſoit leur vertu, leur fit un fort bon accüeil, & leur témoigna qu'il eſtoit bien fâché d'apprendre que les Religieux commençaſſent ſi toſt à ſe diviſer, & à ſe relâcher de la pureté de leur regle ; pour tâcher de mettre quelque remede à ce deſordre, il dépecha un courrier exprés pour citer Frere Elie, & tous les vocaux du Chapitre à comparoiſtre en ſa preſence.

XIV. Frere Bernard de Quintevalle ne faiſoit pas tant de bruit contre Frere Elie, mais il ne luy cauſoit pas moins de deplaiſir ; car il le reprenoit

Digitized by Google

de tous ſes excez d'une façon fort douce, mais fort touchante ; lors qu'il le voyoit monter à cheval, il le congratuloit de ce qu'il entretenoit ſi bien ſa monture, & de ce qu'elle eſtoit ſi bien harnachée, & comme s'il eut eſté ſon palefrenier, il la luy frotoit avec ſon manteau ; lors que Frere Elie faiſoit bonne chere en particulier, il s'introduiſoit ſans eſtre invité, & luy diſoit qu'il vouloit manger avecque luy de ces bonnes viandes que noſtre Seigneur leur avoit données ; Frere Elie diſſimuloit la peine que ces railleries luy faiſoient, car il craignoit que s'il mal-traitoit ce Religieux que ſaint François luy avoit tant recommandé, & qui eſtoit en ſi grande eſtime, il ne s'attirât l'indignation de tous les autres.

XV. Cependant le temps de l'aſſignation eſtant tombé, Frere Elie comparut devant le Pape ; ſaint Antoine & Frere Adam luy objecterent hardiment le deſordre de ſa conduite : il tâcha de s'en excuſer avecque beaucoup d'artifice ; il allegua qu'il avoit reſiſté à ſon election autant qu'il avoit peu, à cauſe de ſes infirmitez qui ne luy permettoient pas de mener une vie ſi auſtere ; que ſur cette excuſe, tous les Religieux luy avoient répondu, que non ſeulement il ſe pourroit ſervir d'un cheval, mais que quand il voudroit manger de l'or, perſonne n'y trouveroit à redire, en conſideration des ſervices qu'il rendoit à l'Ordre ; qu'il ne pouvoit pas avoir un cheval ſans un valet, ni entretenir l'un & l'autre ſans argent ; que la Communauté de l'Ordre avoit approuvé ſa façon de faire dans la neceſſité de ſes emplois, & que neantmoins pour la ſeureté de ſa conſcience il en avoit demandé la diſpenſe à ſa Sainteté : que pour l'argent qu'il avoit fait ramaſſer, chacun pouvoit voir l'employ qu'il en avoit fait au bâtiment de l'Egliſe, qui ne ſçauroit eſtre trop magnifique pour loger un ſi grand treſor que le corps de ſaint François ; ſaint Antoine répondit à cela, que ſi par une façon de parler, ſes freres avoient dit, qu'il luy ſeroit permis de manger de l'or, du moins on n'avoit pas entendu qu'il luy fut permis de theſauriſer ; que s'il pouvoit avoir un cheval, il ne devoit pas eſtre ſi beau, ni ſi bien harnaché ; que s'il avoit peu retirer de l'argent des Provinces, il ne les devoit pas avoir pillées, & que s'il pouvoit avec raiſon pourvoir à ſes neceſſitez, il ne ſe devoit pas traiter en grand Seigneur ; Frere Elie fut tellement touché de ſes reproches qu'il s'emporta à donner un dementi à ſaint Antoine ; le Pape ſurpris de ſa temerité, impoſa ſilence à tous ; & ſe taiſant luy-meſme, demeura tout penſif pendant demi-heure levant les yeux au Ciel, & jettant de profonds ſoûpirs.

XVI. Aprés avoir aſſez medité, il éclata par ces paroles : Seigneur vous avez preveu tout ce qui doit arriver en divers temps, & avez expliqué à voſtre ſerviteur François les divers evenemens qui troubleront ſon Ordre, je crains que celuy-cy ne ſoit le premier de ces malheurs, car ce chef que nous avions creu devoir eſtre fort ſemblable à ſon fondateur degenere de ſa vertu : c'eſt pourquoy de noſtre ſouveraine autorité nous le depoſons de ſa charge, & voulons que ſur l'heure, l'on procede à l'election d'un autre ; il fut fait comme il fut dit. Frere Elie demeura depoſé, & Frere Jean Parent Florentin, Proyincial d'Eſpagne fut d'abord éleu d'un conſentement general, & confirmé par le

Digitized by Google

Pape, les censures que Frere Elie avoit jettées avecque precipitation contre saint Antoine, & contre Frere Adam furent declarées nulles: neantmoins pour une plus grande seureté le Pape leur en donna l'absolution : & bien loin de les blâmer, il les remercia du zele qu'ils avoient témoigné, pour s'opposer à la ruine dont l'Ordre estoit menacé : & comme sa Sainteté sçavoit tres-bien le grand fruit que saint Antoine faisoit par ses predications, elle le dechargea de son Office de Provincial, afin qu'il eut plus de loysir de vacquer à l'estude & à cette fonction Apostolique ; elle le pria mesme de demeurer à sa Cour ; mais le Saint qui haïssoit l'honneur, & l'embarras du monde se retira sur le Mont-Alverne où il sejourna quelque temps.

XVII. Frere Elie qui avoit esté convaincu de l'usage illicite de l'argent, fut obligé de renouveller devant le Pape la Profession de la regle toute telle qu'elle avoit esté confirmée par Honoré IV. parce qu'il croyoit avoir un pretexte specieux d'alleguer qu'il ne s'estoit engagé qu'à celle qui auoit esté approuvée par Innocent III. ce ne fut pourtant qu'aprés avoir un peu contesté; mais enfin il se reduisit avecque tant de prudence que chacun creut qu'il s'estoit entierement changé. Il se démit entre les mains de son successeur du soin de faire achever l'Eglise de saint François ; il fit une renonciation à toutes les charges de l'Ordre, & demanda permission au Pape de se retirer à l'Hermitage de Cortone pour y vivre en solitaire. J'ay déja remarqué avecque Marianus qu'il laissa croitre sa barbe, & j'ay inferé de là, qu'au commencement de l'Ordre il n'y avoit que ceux qui vivoient en hermites qui la portassent longue; les peres Capucins ont pris cette façon, aussi ont ils commencé leur Congregation par le titre d'Hermites ; Frere Elie s'adonna d'abord à une vie si devote que tout le monde le prenoit pour un Saint, & le Pape qui luy avoit accordé tout ce qu'il luy avoit demandé, commença de se repentir de l'avoir deposé, & luy fit de nouvelles graces pour l'obliger.

XVIII. Le nouveau General s'appliqua incontinent avec un grand zele au Gouvernement de l'Ordre, & fit dresser dans ce Chapitre mesme des constitutions tres-utiles : sçavoir que le Tres-saint Sacrement seroit conservé avecque respect dans un Ciboire d'argent ou d'yvoire ; que nul des Freres ne prendroit le titre de Maistre ni de Seigneur ; que les incorrigibles seroient chassez de l'Ordre & n'y seroient plus admis s'ils estoient ou soupçonnez dans la foy, ou convaincus d'impureté ; que les Novices ne pourroient estre Confesseurs quoy qu'ils fussent Prestres, ni les Profez que par l'autorité du General, ou de leur Provincial. Il estoit si exact à punir les fautes qu'il ne voulut pas exempter de la peine son propre fils, qui s'estoit rendu religieux, & qui en avoit commis une : mais ses corrections estoient accompagnées de beaucoup de prudence ; s'il paroissoit un peu severe aux autres, il l'estoit encore plus à luy même ; il montroit à chacun son devoir, non seulement par ses paroles, mais encore mieux par ses actions, & par un rare exemple il visita toutes les Provinces à pied.

XIX. Le commencement de sa charge fut meslé de quelque trouble ; mais comme il n'estoit suscité que par un bon zele il fut bien-tost assoupi ; le

Digitized by Google

ſujet en eſtoit ſur l'intelligence de quelques paroles de la regle, & ſur l'obligation qu'on pouvoit avoir à garder le teſtament de noſtre Seraphique Pere; il fut arreſté qu'on en demanderoit la reſolution au Pape, qui ſçavoit tres-bien l'intention du Saint; car il avoit conferé avec luy, lors qu'il reduiſit ſa Regle aux termes qu'elle eſt preſentement: ce pieux Pontife répondit à tous les chefs qui luy furent propoſez, conformément aux declarations qui ont eſté faites depuis par Nicolas III. & Clement V. à la reſerve de l'approbation des Predicateurs, leſquels il obligea de ſe preſenter perſonnellement au General durant le temps du Chapitre: il excepta pourtant ceux qui ſeroient d'une capacité ſi connüe, qu'ils n'auroient pas beſoin d'eſtre examinez; le bref eſt datté d'Anagni le 28. de Septembre l'an 4. de ſon pontificat.

X X. Frere Jean *de plano carpinis* fut fait Provincial d'Eſpagne; l'Allemagne fut diviſée en deux Provinces, celle de Saxe, & celle du Rhin; Frere Simon Anglois, qui enſeignoit la Theologie à Magdebourg, fut élû Provincial de la premiere, mais il mourut avant que de recevoir ſon inſtitution; & Frere Otthon Lombard Docteur en Droit fut fait Provincial de la ſeconde; Frere Simon eſtant mort, Frere Jourdain Cuſtode de Turinge alla trouver le General par l'ordre de Frere Otthon pour obtenir un autre Provincial, & un autre Lecteur de Theologie; Frere Jean Anglois, qui avoit eſté Viſiteur y fut envoyé pour la premiere charge, & Frere Barthelemi auſſi Anglois pour la ſeconde.

X X I. Frere Jourdain ayant ainſi reglé les affaires de la Province de Saxe, partit pour aller voir Frere Thomas de Celano à Noſtre-Dame des Anges, duquel il receut des cheveux de ſaint François; & une piece de ſon habit; eſtant de retour à Vvitsbourg il receut des lettres des principaux Religieux de la Cuſtodie, qui le prioient de leur aſſigner un lieu, où ils puſſent avoir la conſolation de le voir pour traiter avec luy de choſes fort importantes; il leur marqua Eyſenach en Turinge, & ils s'y rendirent pluſtoſt que luy; à ſon arrivée le portier luy dit, ſelon l'ordre qu'il en avoit, que pour cette fois il ne pouvoit pas entrer par la porte du Convent, mais qu'on le prioit de paſſer par celle de l'Egliſe; lors qu'il y fut, il trouva que tous les Religieux l'attendoient pour le recevoir avec la croix, des cierges allumez & des rameaux; ils ſe rangerent en ordre de proceſſion, & le conduiſirent en chantant juſques au chœur; Frere Jourdain ſe trouva fort ſurpris de cette ceremonie ſi extraordinaire, il s'efforça de les faire taire, mais il n'en peut pas venir à bout; dans cet eſtonnement il ſe reſſouvint des ſacrées reliques qu'il portoit, & jugea que c'eſtoit en leur conſideration que Dieu avoit inſpiré à ſes Freres de le recevoir avec cette ſolemnité; c'eſt pourquoy tout tranſporté d'aiſe, il s'écria: Vous avez raiſon, mes Freres, de vous réjoüir à mon arrivée, car ce n'eſt pas à moy à qui ces honneurs s'addreſſent, mais Dieu vous a émûs à honorer en ma perſonne celle de noſtre Seraphique Pere, parce que je vous apporte de ſes reliques: alors il les leur montra, & les poſa ſur l'Autel; & chacun demeura ravi de reconnoiſtre la veritable cauſe de ce mouvement interieur qui les avoit portez à faire cette honnorable reception à leur cuſtode; ce Frere Jourdain avoit eſté receu à l'Ordre par ſaint François, & eſtoit venu des premiers en Allemagne, il avoit une humeur fort civile & fort agreable;

Digitized by Google

agreable ; on le trouvoit toujours tout disposé aux bonnes actions ; & il estoit si zelé pour l'obeyssance, qu'il n'estimoit aucune vertu dans un Religieux, si celle-là n'y estoit la premiere.

XXII. Les Habitans de Northausen en Turinge donnerent une maison & un jardin pour bastir un Convent, aux Religieux que Frere Jourdain leur envoya ; le Comte de Molhusteim donna pour le mesme dessein sa propre maison & un jardin à dix Religieux, que le mesme Custode avoit destinez pour cette ville ; ils en furent pourtant chassez dans un an, & obligez de se retirer à l'Hospital, jusques à ce que les Habitans leur bastirent un convent ; & l'an 1232. le Comte Otthon ayant esté averti en songe de se rendre favorable à des Religieux vestus de gris qu'il rencontreroit, se ressouvint de cet avis dés qu'il les vit, leur fit donner une Eglise dediée à la sainte Vierge, & leur bastit un Convent sur le panchant d'une colline fort agreable.

XXIII. Frere Bien-venu Lay compagnon de Saint François mourut à Mantouë, où le saint Pere l'avoit laissé pour faire achever le Convent ; il a esté transferé du cimetiere commun dans une belle colomne devant la porte qui va au cloistre appellé des morts, où il est en grande veneration à cause de plusieurs miracles que Dieu opere par son intercession.

XXIV. La commune tradition de nos Freres est que Saint François envoya de ses compagnons en Irlande l'an 1214. mais les Auteurs qui en ont écrit, n'en parlent point avant l'an 1231. Il conste que l'an 1234. Richard Maréchal d'Angleterre, & Comte de Pembroc fut enseveli au Convent de Kilkhenni, où Frere Guillaume avoit esté plustost enterré ; or les Convents de Yokelen & de Korcach & quelques-autres encore sont plus anciens que celuy-là, & il n'y a pas apparence que dans trois ans on eut bâti & peuplé tant de maisons, ni que les Religieux qui estoient establis depuis long-temps en Angleterre, & qui avoient penetré jusques aux Provinces du North les plus écartées, eussent negligé de passer dans cette Isle plus proche & de plus facile accés ; dans ces difficultez on pourroit dire qu'à la verité quelque Compagnon de saint François y a esté, mais qu'il y est mort, ou qu'il s'en est retourné avant que d'avoir basti aucun Convent ; que ceux qui y sont venus depuis, y ont travaillé plus heureusement, & que c'est de cette seconde mission que les Auteurs ont parlé seulement, parce qu'elle est plus connuë.

XXV. Le Convent de Yokelen, qui est une ville maritime de la Province de Momonie fut fondé par le Comte Maurice Mac-Gearailf par une occasion remarquable ; il faisoit bâtir un chasteau, & les Ouvriers luy demanderent les estrennes la veille d'une Feste solemnelle, n'ayant pas alors d'argent sur soy, il les remit à son fils-aisné ; mais celuy-cy ou par avarice, ou par mauvaise humeur ne leur voulut rien donner ; le pere voyant cette desobeïssance d'un fils ingrat, pour lequel il travailloit avec tant de soin, commença de penser comment les enfans payent souvent l'affection de leurs peres ; & laissant son ouvrage imparfait il resolut de bastir un Convent pour les Religieux qui prieroient Dieu pour luy, & travailleroient à la conversion des pecheurs ; enfin ennuyé du monde il se joignit à eux dans ce lieu, & y mourut fort saintement l'an 1257.

Digitized by Google

âgé de 80. ans ; plusieurs Religieux de sainte vie ont vécu dans cette maison ; Un Frere Lay qui avoit esté en grande estime pour sa vertu pendant sa vie, y avoit esté enseveli à la droite du grand autel, & les miracles qu'il faisoit, l'avoit rendu fort celebre, & lors que les Heretiques ont demoli l'Eglise, ses ossemens ont esté transportés ailleurs ; les Comtes Gerandins ont conservé ce Convent, tant qu'ils ont eu du pouvoir : mais enfin la fureur des Heretiques Anglois a prevalu contre eux ; quoy que par une punition visible de Dieu ces impies n'ont jamais pû y subsister à cause des fleaux dont ils se sont trouvez accablez.

XXVI. Un vieux martyrologe écrit à la main, qui se conserve dans le Convent de saint Quentin en Vermandois, porte que Frere Jean de Beauvais y fut enseveli cette année : d'où il conste qu'il avoit esté basti auparavant. Les Bourguignons le ruinerent l'an 1551. Charles IX. Roy de France le fit rebastir dans la ville à la persuasion de Frere Laurens Maigret & de Frere Jean Henry. Frere Robert Provincial de France tres-devot Religieux est enseveli au milieu du chœur, où il a esté transporté du premier Convent.

XXVII. Jacques Roy de Majorque fit achever le Convent de Montpellier qu'il avoit commencé depuis dix ans, & pour lequel il avoit fait une grande dépense, aussi le rendit-il & fort grand & fort beau. Plusieurs grands Hommes y ont vécu ; le plus remarquable est saint Antoine de Padouë, qui l'a rendu illustre par sa doctrine & par ses miracles, comme nous verrons dans la suite de sa vie. Urbain V. a consideré cette maison comme un Seminaire de beaux Esprits ; l'an 1287. on y tint un Chapitre general : les Heretiques l'ont demoli, comme nous verrons à son temps.

XXVIII. Le Convent de saint Junien en Limosin fut fondé par un Comte d'Opiscabald, & celuy de Donzenac dans la mesme Province par le Vicomte de Combord, l'un & l'autre a esté ruiné par les Heretiques ; Frere Jean Chambin & Frere Martin Didiram furent martyrisez au second par ces impies pour le soustien de la Foy ; l'un & l'autre lieu se vante d'avoir eu S. Antoine pour Gardien, ce qui est difficile à croire, car ce Saint ne peut pas dans le peu de temps qu'il a vécu Frere Mineur avoir exercé tant de charges ; mais chacun est bien-aise de se procurer cet honneur.

XXIX. Quelques vieux caracteres gravez sur des sepulchres de marbre au Convent de Doüay en Flandres marquent qu'il fut establi environ cette année par la liberalité des Habitans ; c'est un des plus grands & des plus agreables de ce pays ; il est prés de la place ce qui fait que l'Eglise est fort frequentée : il y a une Chappelle où la Confrérie du sacré Nom de Jesus est establie, qui est la plus belle & la plus celebre de tous les païs bas, comme aussi cette congregation est une des plus illustres ; Gregoire XIII. l'a confirmée & a donné des Indulgences pour le 14. de Janvier, auquel jour elle fait la principale Feste.

XXX. Jean de Portre & Yvette sa femme firent de leur maison un Convent à Oudenarde en Flandres ; les Religieux en furent chassez par les Heretiques l'an 1572. Le Duc de Parme les y remit dix ans aprés.

XXXI. Frere Jean Parent General de l'Ordre fit establir un Convent à

Digitized by Google

Cité Caſtellane qui eſt une ville Epiſcopale en Toſcane, de laquelle il avoit eſté Juge, & l'on luy donna une Egliſe nommée ſainte Marie du Commun.

XXXII. Les Chanoines de Bergamo donnerent aux Freres Mineurs avec le conſentement de leur Eveſque, l'Egliſe de Noſtre-Dame de la Charité, la maiſon, le jardin, & la vigne qui eſtoient auprés, reſervant les autres revenus pour l'Hoſpital : toutefois avec cette condition que les Hoſpitaliers auroient le ſoin de la reparation de l'Egliſe ; que ſi les Religieux l'abandonnoient, elle reviendroit audit Hoſpital, & que le Preſtre & le Clerc, qui avoient accouſtumé de la ſervir, y reſteroient : neantmoins Celeſtin de Bergame a remarqué que les Religieux ne prirent pas cette Egliſe pour eux, car ils avoient déja celle de ſaint Jean où ils avoient baſti : mais pour les Religieuſes de ſainte Claire ; il le prouve par le teſtament d'un Clerc nommé Jean de la Pile, qui legua l'année ſuivante cinquante ſols de rente annuelle aux pauvres Religieuſes eſtablies prés de cette Egliſe : le ſuſdit Eveſque legua cette année une certaine quantité de froment aux Freres Mineurs, qu'il veut leur eſtre diſtribuée tous les ans.

XXXIII. Le Pape confirma derechef les privileges des Freres du Tiers-Ordre par ſes Lettres addreſſées aux Prelats d'Italie, en datte de S. Jean de Latran le 4. de Juin.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1231.	DE GREGOIRE IX. L'AN 5.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 22.	DE L'ORDRE L'AN 24.

I. SAint Antoine avoit travaillé au mont-Alverne à mettre ſes ſermons en ordre pour toute l'année ; ſon indiſpoſition l'obligea de quitter ce lieu pour aller à Padouë, où le Cardinal Raynal Eveſque d'Oſtie, le pria d'en compoſer d'autres pour les Feſtes des Saints ; mais il fut obligé d'interrompre cét ouvrage pour y prêcher le Careſme : ce qu'il fit avec l'admiration de tous ſes Auditeurs ; il eſtoit gros, & à cauſe de cela il ſouffroit beaucoup d'incommoditez : mais le zele qu'il avoit pour le ſalut des ames le faiſoit ſouvent paſſer à jeun juſques au ſoir dans le travail ſpirituel ; le demon envieux des ames qu'il luy enlevoit, s'efforça de l'étrangler, mais le Saint chaſſa cet ennemi par le ſigne de la Croix, & par l'invocation de la ſainte Vierge. Aprés cette victoire il vit ſa chambre remplie de lumiere, comme il l'a raconté à un de ſes Freres. La foule du monde qui le venoit écouter, faiſoit trouver toutes les Egliſes petites, c'eſt pourquoy il fut obligé de prêcher à la campagne, où l'on voyoit venir les gens durant la nuit pour ſe pourvoir de place : l'Eveſque y alloit avec ſon Clergé, & c'eſtoit une choſe admirable d'y voir juſques à trente mille perſonnes qui l'écoutoient ſans faire aucun bruit ; les Marchands n'ouvroient point leurs boutiques que ſon ſermon ne fut fini ; l'on luy coupoit des pieces de ſon habit pour les garder comme des reliques, & l'on s'eſtimoit meſme aſſez heureux de le pouvoir toucher ; de ſorte qu'il fut neceſſaire de luy donner des Gardes pour em-

Digitized by Google

pêcher que la foule qui se jettoit sur luy, ne l'accablât.

II. Il ne sera pas hors de propos de ramasser icy plusieurs choses extraordinaires qui luy sont arrivées en France & en Italie, dont nous ne sçavons pas le temps determiné. Prêchant à Montpellier il se souvint qu'il n'avoit pas recommandé un *Alleluia*, qu'il devoit chanter au chœur; il s'arresta, couvrit sa teste, s'appuya sur la chaire, & à mesme temps il se trouva miraculeusement dans son Eglise, & y chanta; ensuite il se remit & acheva son sermon; on dit que la mesme chose luy arriva dans Limoges le jour de Noël, où il fut veu à mesme temps, & prêchant dans l'Eglise cathedrale, & chantant avec ses Freres la neuviéme Leçon de Matines.

III. Estant Custode de Limosin il sceut qu'un Novice nommé Frere Pierre estoit fort tenté de quitter l'habit, il l'appella, & l'embrassant avec tendresse, il luy souffla sur le visage, en disant: Recevez le Saint Esprit: à ces mysterieuses paroles le Novice tomba par terre comme mort, & lorsqu'il fut revenu à luy par la vertu du Saint qui le releva, il commença de raconter les merveilles qu'il avoit veuës dans un extase où il avoit esté ravi; mais le Saint luy défendit de les reveler, & il en garda le secret le reste de sa vie qui fut fort devote & sans l'inquietude d'aucune tentation.

IV. Passant par l'Abbaye de Solignac en Limosin il oüit la confession d'un Religieux qui estoit extrémement affligé des tentations de la chair, sans avoir pû y trouver aucun remede par ses mortifications; Saint Antoine touché de compassion sur sa foiblesse, luy donna sa tunique, & dés que ce Frere l'eut vétue, il se trouva entierement delivré de ses peines.

V. Une Femme devote de Limoges, qui avoit soin de pourvoir aux petites necessitez de la dépense ordinaire du Convent, estant revenuë un jour trop tard à sa maison, son mari qui estoit un peu jaloux, la mal-traitta tellement qu'il luy arracha les cheveux; le lendemain se trouvant malade, elle envoya appeller saint Antoine, & luy exposa le sujet de son déplaisir, le conjurant de prier Dieu pour elle: le Saint estant de retour au Convent mit tous ses Freres en priere pour leur bon œconome, & à mesme temps elle guerit; sa douleur de teste cessa & ses cheveux se trouverent aussi longs & entiers qu'auparavant.

VI. Estant Gardien de Brive il envoya demander à une femme de la ville des herbes de son jardin: il pleuvoit alors abondamment, elle ne laissa pas pourtant de commander à sa servante d'aller querir ce que le Saint vouloit, cette fille obeit, porta les herbes qu'elle avoit cueïllies, & quoy qu'elle eut passé par le milieu de la pluye, elle n'en souffrit pas une goutte. Cette femme avoit un nepveu nommé Pierre Nobillac qui estoit Chanoine, à qui elle recommanda tres-instamment l'affection pour les Freres Mineurs, & cette famille l'a toujours conservée fort cherement avec la memoire de ce miracle domestique.

VII. Un soir quelques Religieux du Convent de cette ville virent des mulets qui gastoient la moisson d'un de leurs voisins dans le temps qu'on sonnoit la cloche pour l'oraison: ils en avertirent saint Antoine, & il leur répondit, mes Freres, allons à la priere, ce que vous voyez n'est qu'une illusion du demon,

Digitized by Google

qui vous en voudroit détourner, cela se verifia le lendemain : car il ne parut point qu'on eut fait aucun dommage à ce champ.

VIII. Estant à saint Juvain dans le mesme Dioceze, il fut obligé de prêcher à la campagne, parce que l'Eglise se trouvoit trop petite pour ses auditeurs : il les avertit avant que de commencer que le demon feroit ce jour-là quelque desordre, mais que personne n'en recevroit du mal : A mi-sermon cet esprit malin vint fracasser la chaire avec un grand bruit, saint Antoine, sans s'étonner, en fit redresser une autre, & acheva sa predication au grand contentement de tout le peuple.

IX. A Bourges ayant esté obligé de prêcher aussi dehors & pour la méme raison, & les Chanoines estant sortis en procession pour y assister ; dés qu'il eut commencé, le Ciel se couvrit avec toutes les marques d'un grand & prompt orage ; chacun commençoit à penser de l'éviter par la fuite, mais le Saint leur dit de ne bouger pas sur sa parole, parce que la tempeste ne les incommoderoit point ; on le crût, & elle tomba tout au tour de son auditoire, sans que nul de ses auditeurs fut ni frappé de la grêle, ni moüillé de la pluye qui s'épandirent abondamment dans tout le voisinage.

X. Ayant prêché à six milles du Puy plusieurs personnes luy envoyerent des presens ; une femme qui crût qu'elle avoit de meilleur vin que celuy que les autres luy avoient donné, courut à sa cave ; & aprés avoir rempli une bouteille, la haste qu'elle avoit luy fit oublier de fermer sa barrique ; sur son retour le fausset qu'elle vit à sa main, luy fit reconnoistre sa faute ; elle recula & trouva tout son vin versé, neantmoins elle referma son tonneau avec une grande confiance aux merites du Saint, & elle le trouva si plein qu'il regorgeoit ; au mesme lieu un fol vint troubler sa predication, le Saint le fit appeller, le ceignit de son cordon, & à mesme temps ce pauvre mal-heureux revint en son bon sens.

XI. Un Novice qui sortit du Convent de Montpellier emporta un Psautier dont saint Antoine se servoit, & sur lequel il avoit fait quelques gloses : le Saint ayant reconnu sa perte se mit en priere, & ce jeune defroqué voulant passer un pont, vit le demon qui le menaçoit de le tuer, s'il ne rendoit ce qu'il avoit dérobé : cette terrible vision l'obligea de rendre le livre qu'il avoit emporté, & de reprendre l'estat qu'il avoit abandonné.

XII. Une femme revenant de la predication de saint Antoine trouva que son fils s'estoit jetté dans une chaudiere d'eau boüillante : à la premiere veüe de cet accident elle & ses compagnes firent un grand cri, mais s'estant approchées elles trouverent que ce garçon nageoit & s'ébattoit sur cette eau comme dans un bain tiede. Une autre femme ayant trouvé son fils mort dans le berceau courut au Saint ; qui luy dit d'abord ces paroles de l'Evangile : Allez, vostre fils est en vie : elle s'en retourna pleine de confiance, & trouva son fils vivant.

XIII. Un homme qui avoit receu saint Antoine chez luy, eut la curiosité d'observer ce qu'il faisoit dans la chambre pendant la nuit, & il vit qu'il tenoit un bel enfant entre ses bras duquel il recevoit mille caresses : la lumiere qui l'environnoit, luy fit connoistre que c'estoit une faveur de Jesus-Christ, qui visitoit son serviteur sous cette figure ; cet homme eut le plaisir de le regarder, &

Digitized by Google

d'oüir leur entretien assez long-temps ; & saint Antoine ayant sceu de Jesus-Christ mesme, que son hoste estoit témoin de leur colloque, le pria d'en garder le secret ; il le fit pendant la vie du Saint, mais aprés sa mort il le découvrit avec serment sur les saints Evangiles.

XIV. Un homme vint avertir une femme tandis qu'elle écoutoit la predication de saint Antoine que son fils estoit mort ; cette nouvelle la fit écrier avec des larmes, mais le Saint luy dit que ce Messager estoit un imposteur, & qu'elle devoit estre asseurée que son fils n'avoit point de mal ; pour une preuve de sa parole ce feint Porteur disparut avec un grand bruit à la veüe de tous les assistans.

XV. Il asseura une Dame qui craignoit fort le peril de ses accouches, qu'elle se delivreroit d'un fils qui seroit Frere Mineur & Martyr : & ce fut Frere Philippe, qui receut la couronne de martyre en Orient, où il estoit allé avec la croisade.

XVI. Une femme qui desiroit fort d'entendre prêcher saint Antoine, en fut empéchée par son mari ; dans ce déplaisir elle monta au plus haut de sa maison qui regardoit du costé où le Saint préchoit, & quoy qu'il fut éloigné de deux milles, elle l'entendit aussi distinctement comme si elle eut esté prés de sa chaire : son mari s'impatientant de ce qu'elle demeuroit tant à descendre, l'appella pour la faire revenir ; mais elle luy répondit qu'elle entendoit saint Antoine ; il crut qu'elle révoit ou qu'elle mentoit ; c'est pourquoy il monta tout en grondant contre son opiniatreté ; mais il fut bien surpris lors que s'estant mis à la mesme feneſtre que sa femme il entendit fort clairement la voix de ce Predicateur.

XVII. En Toscane une femme luy presenta un de ses fils estropié de sa naissance, & le pria de faire le signe de la croix sur luy, dans l'esperance que Dieu le gueriroit par ses merites, le Saint s'excusoit par humilité de faire cet essay, mais les larmes de cette mere, & les sollicitations de Frere Luc son compagnon ordinaire qui estoit doüé d'une grande vertu, l'y obligerent, & ce garçon se trouva parfaitement gueri.

XVIII. Un homme nommé Pierre luy presenta une de ses filles âgée de quatre ans qui estoit estropiée & travaillée du mal caduc, & le pria de luy donner sa benediction, saint Antoine voyant la Foy sincere de ce pere affligé, fit le signe de la croix sur cette fille, & elle se trouva saine.

XIX. Une Dame de condition allant entendre le sermon de saint Antoine fut jettée par la foule dans un bourbier, sur sa chûte elle se recommanda à Dieu par les merites de son serviteur, & elle sortit de la boüe sans que ses beaux habits fussent gastez en aucune façon.

XX. Un jour auquel on ensevelissoit un Usurier, il prêcha sur ces paroles: *Là où est ton tresor, là est ton cœur* : & dit : ce riche défunt est enseveli en enfer, allez à son coffre, vous y trouverez son cœur ; on y courut, & on vit le cœur de ce miserable encore tout chaud au milieu de ses écus.

XXI. Le pere de saint Antoine, sa mere & toute leur famille furent mis en prison à Lisbonne accusez d'avoir tué un homme qu'on avoit trouvé enseveli

Digitized by Google

dans leur jardin ; le meurtrier qui estoit leur plus proche voisin l'avoit porté là pour cacher son action ; saint Antoine estoit alors à Padoüe, & par un grand miracle il se trouva sur le point du jour à Lisbonne ; il demanda la liberté de ces innocens à leur Juge, & ne l'ayant pas pû obtenir par ses prieres, il fit porter le corps du mort, luy commanda de se lever, de dire si les accusez estoient ses meurtriers ; merveille ! le trepassé ressuscita & parla pour les décharger : & saint Antoine ayant demeuré tout le jour avec eux, se trouva le lendemain de retour à Padoüe.

XXII. Aprés avoir prêché le Caresme, il desira de se retirer dans quelque lieu solitaire ; il écrivit une lettre au General pour luy en demander la permission, & la laissa sur sa table pendant le temps qu'il cherchoit une commodité pour l'envoyer ; lors qu'il fut de retour à sa chambre, il ne trouva plus sa missive, il creut que Dieu avoit permis qu'elle se fut perduë, parce que peut-estre il n'agréeoit pas son dessein, & n'y pensa plus ; mais quelques jours aprés il receut la réponse qu'il desiroit, on a creu avec raison qu'un Ange s'en estoit rendu le Porteur.

XXIII. Un Heretique de Rimini luy servit des viandes empoisonnées dans le dessein d'éprouver si la promesse que Jesus-Christ a faite aux vrais Fideles que le venin ne leur pourra pas nuire, s'accomplsiroit en luy ; le Saint en eut revelation, & aprés avoir blâmé ces impies de leur mauvaise volonté, il mangea de ces viandes sans en recevoir aucune incommodité ; & ce miracle fut l'occasion de la conversion de plusieurs.

XXIV. Un autre Heretique luy servit par moquerie un crapaut, & luy dit ces paroles de l'Evangile, *mangez de tout ce qui vous est presenté*, le Saint fit le signe de la Croix sur cette vilaine beste, & la changea en un bon chapon, duquel & luy & tous les assistans mangerent avec que plaisir, & ce miracle fut la cause de leur conversion ; par cette familiarité & par cette condescendance le Saint gagnoit beaucoup de ces pauvres devoyez.

XXV. Un homme de Padoüe se confessant à Saint Antoine s'accusa d'avoir donné un coup de pied à sa mere ; le Saint transporté de ferveur luy dit d'abord que le pied qui avoit frappé sa mere meritoit d'estre coupé ; ce penitent touché de douleur & prenant trop à la lettre ces paroles s'alla couper le pied : cét accident fit blâmer saint Antoine d'imprudence ou de cruauté ; mais Dieu justifia son zele, par un miracle ; le Saint alla voir ce garçon, fit le signe de la Croix sur son pied, & le rejoignit si bien à sa jambe qu'il marcha sur le mesme moment.

XXVI. Le Tyran Ezelin avoit ravagé une grande partie de l'Italie, & massacré soixante Freres Mineurs, avec que plusieurs autres personnes ; c'est pourquoy Alexandre IV. l'avoit excommunié comme Heretique ; Saint Antoine ayant apris le carnage qu'il avoit fait à Verone, l'alla trouver & luy dit fort hardiment, cruel tyran & chien enragé, la terrible Sentence de Dieu pend sur ta teste, jusques à quand continueras-tu d'épancher le sang des Innocens ? ceux qui estoient presens n'attendoient pas autre chose, si ce n'est que ce tyran selon sa coûtume fit massacrer celuy qui luy parloit avec que tant de liberté,

Digitized by Google

mais ils furent bien estonnez lors qu'ils virent qu'il se mit au col le cordon du Saint, & que devenu plus doux qu'un Aigneau, il se jetta à ses pieds, se confessa & promit de se corriger. Aprés qu'il se fut relevé, il dit à ses Soldats ne vous estonnez pas de mon changement ; j'ay veu sortir du visage de ce Religieux un rayon de feu si éclatant, qu'il m'a semblé que j'allois tomber en Enfer, si je ne faisois d'abord tout ce qu'il voudroit ; sa conversion se trouva veritable par la suite de sa bonne vie.

XXVII. Douze vouleurs qui estoient venus entendre saint Antoine, attirez par sa reputation, se trouverent d'abord fort émeus de ses paroles ; ils voulurent l'entretenir en particulier : & alors ils furent si persuadez de ses raisons qu'ils changerent leur vie débordée en une veritable penitence.

XXVIII. Dieu luy revela que le terme de sa vie estoit proche ; il ne voulut pas pourtant le dire ouvertement à ses Freres pour ne les affliger pas : mais se promenant sur une colline avec que son compagnon quinze jours avant sa mort, il luy dit tout transporté de joye que cette ville devoit recevoir bien-tost un grand-honneur, sans luy expliquer en quoy il consisteroit ; la suitte à fait voir qu'elle n'en pouvoit pas recevoir un plus grand que de posseder ses sacrées Reliques.

XXIX. Il avoit continué ses predications aprés Pasques, mais il les termina sur le temps des moissons pour ne détourner pas le peuple du travail ; il y avoit hors de la ville un petit Convent fort solitaire dans un endroit appellé le champ de Saint Pierre ; il choisit ce lieu de retraite pour vaquer à luy-mesme avecque plus de repos : Un Gentilhomme nommé Tiso qui estoit Seigneur de toute cette contrée fut si satisfait de voir le Saint dans ses terres qu'il pourveut avec grand plaisir à tout ce qui luy estoit necessaire : cet homme avoit un fort beau bois prés de la demeure des Religieux, & saint Antoine souhaita qu'on luy dressât une cellule sur un gros arbre qu'il avoit remarqué ; Tiso estant averti de son desir, en bâtit trois de ses propres mains avecque l'ayde des Religieux, l'une pour saint Antoine & les autres deux pour ses compagnons ; cette habitation rustique a esté la derniere que le Saint a eû sur la terre.

XXX. Il s'y addonnoit tout entier à l'estude de l'Escriture sainte & à la contemplation ; aprés y avoir passé quelque temps dans ces Saints exercices, un jour comme il se mettoit à table pour prendre le repas avec ses Freres, il sentit tout d'un coup une grande foiblesse, & ne se pouvant plus soustenir il se jetta sur une paillasse ; il fit appeller Frere Roger son compagnon, afin qu'il mit ordre de le faire raporter à Padoüe, parce qu'il craignoit d'estre à charge à ce petit Convent durant sa maladie, quoy que les Religieux qui y demeuroient souhaitassent avecque passion de le retenir ; lors qu'il fut arrivé prés de la Ville, un Religieux qui le venoit voir, connoissant qu'il estoit fort mal luy conseilla de s'arrester à l'Hospice des Confesseurs des Religieuses, pour éviter l'importunité des visites qu'il recevroit au Convent qui estoit dans la Ville ; il suivit cét avis, & sa maladie s'estant augmentée, il receut tous les Sacremens avec une devotion extraordinaire, & avec des marques d'une allegresse incroyable.

XXXI. Enfin

Digitized by Google

XXXI. Enfin il rendit doucement ſon eſprit à Dieu le 13. de Juin, ſon corps aprés ſa mort ne ſembloit qu'eſtre endormi : ſa chair devint fort blanche, & ſes membres reſterent auſſi mols & traittables que ceux d'un petit enfant ; le meſme jour il apparut à l'Abbé de Verceil ſon ancien maiſtre & ſon bon amy, & luy dit aprés l'avoir ſaluë, j'ay laiſſé mon aſne à Padoüe & je m'en retourne à ma patrie, cét Abbé eſtoit alors travaillé d'une grande incommodité au goſier, Saint Antoine le guerit d'abord par l'attouchement de ſa main & diſparut à meſme temps ; dés que le malade ſe ſentit ſain, & qu'il ne vit plus ſon Medecin dans ſa chambre, il appella ſes domeſtiques, & leur demanda qu'eſtoit devenu Frere Antoine ; chacun s'eſtonnoit de cette enqueſte, car nul d'eux ne l'avoit veu, & l'Abbé aſſeuroit fortement que Frere Antoine l'eſtoit venu ſaluër dans ſon lit ; il envoya au Convent pour ſçavoir de ſes nouvelles, mais on n'en avoit aucune, ſur cela l'Abbé fit reflexion que ſans doute ſaint Antoine eſtoit mort ; il remarqua le jour & l'heure de cette apparition, & il verifia qu'elle luy eſtoit arrivée preciſement au temps de ſon trépas.

XXXII Les Religieux vouloient tenir ſa mort cachée pour eviter la foule du monde, mais les enfans commencerent d'eux-meſmes à la publier courant par les ruës & criant le Pere Saint eſt mort, Saint Antoine eſt mort, cette rumeur remplit & émeut toute la ville qui courut incontinent le voir ; les habitans du bout du pont voulant conſerver ſon corps ſe mirent ſous les armes, les Religieuſes ne deſiroient pas moins qu'eux de le retenir ; mais les Religieux le vouloient tranſporter à leur Convent de Sainte Marie, comme le Saint avoit témoigné de le deſirer avant ſa mort ; les voiſins ſe trouvans les plus forts, les Religieux s'adreſſerent à l'Eveſque qui aprés avoir entendu les raiſons d'un côté & d'autre, ordonna qu'il ſeroit porté à l'Egliſe du Convent ; les Magiſtrats de la Ville ſe mirent en devoir de faire executer cette Ordonnance, mais ceux du bout du pont s'eſtoient ſi bien armez, & paroiſſoient ſi reſolus d'employer la derniere goute de leur ſang pour ſe conſerver ce precieux Treſor, qu'on n'oſa pas les attaquer ; & l'on fut bien aiſe de traiter un accord, par lequel on remit la deciſion de cette cauſe au Iugement du Provincial.

XXXIII. Cela eſtant ainſi arreſté, les Religieux firent ſortir tout le monde hors de l'Egliſe & de leur Hoſpice, & fermerent bien toutes les avenuës, la foule qui ſurvint enfonça trois fois les portes, mais quoy que la chambre où le corps repoſoit fut toute remplie de lumiere aucun n'en ſçeut jamais trouver l'entrée, & tous demeurerent immobiles devant la porte ſans avancer un pas. juſques à ce qu'il fut jour, alors ils eurent tous la liberté de le voir & de le toucher : le grand chaud qu'il faiſoit obligea les Religieux de l'enfermer dans une biere, & de la couvrir d'un peu de terre attendant l'arrivée du Provincial ; ſur cela il ſe repandit un bruit qu'on avoit enlevé ce ſacré treſor, & le peuple revint encore, & enfonça les portes ſans qu'on peut le retenir juſques à ce qu'on luy eut fait voir le lieu où l'on l'avoit remis.

XXXIV. Le Provincial eſtant arrivé, & voyant l'obſtination de ceux du bout du pont, leur permit de faire garde au tour du ſaint corps, juſques à ce qu'il eut deliberé ſur ce qu'il falloit faire pour l'enſevelir ; le lendemain aprés

Digitized by Google

avoir conferé avecque l'Eveſque & les Magiſtrats de la ville, il fut arreſté qu'on mettroit d'autres gardes qui dependiſſent d'eux dans l'Hoſpice des Religieux, & que le corps ſeroit enterré au lieu où le Provincial voudroit ; cependant on fit defenſe à tous les habitans de ſortir dans les ruës avec des armes ; le jour s'étant ainſi écoulé, le lendemain on fit bâtir à la hate un pont de bateaux vis-à-vis de l'Hoſpice pour paſſer le Saint corps dans la Ville, afin que les habitans du bout du pont n'euſſent pas le deplaiſir de le voir enlever par le milieu de leur quartier ; mais cette precaution & les defenſes des Magiſtrats eurent ſi peu de pouvoir ſur eux qu'ils coururent à ce nouveau pont & le rompirent, cette temerité ayant obligé toute la Ville de ſe mettre ſous les armes pour la punir, on eſtoit dans un danger evident de voir un grand carnage, mais la prudence des Magiſtrats détourna ce malheur ; car ils firent aſſembler tous ces ſeditieux dans la maiſon de Ville, & leur defendirent ſous de griéves peines de retourner de tout ce jour dans leur quartier : ces mutins qui ſe trouvoient engagez dans la Ville furent obligez d'obeir, & tout ſe trouvant calme par ce moyen, l'Eveſque avec ſon Clergé, les Magiſtrats avec que leurs Soldats ſuivis d'une foule extraordinaire de peuple allerent prendre le Saint corps & le porterent à l'Egliſe de Sainte Marie ; les principaux d'entre-eux s'eſtimoient heureux de pouvoir charger ſur leurs eſpaules un ſi precieux fardeau, ainſi il fut enſevely avec une pompe merveilleuſe le cinquiéme jour aprés ſon trépas.

XXXV. Le meſme jour Dieu commença d'honorer ſon ſerviteur par pluſieurs grands miracles, car tous les malades qui toucherent ſon tombeau, ou qui s'en approcherent aprés s'eſtre confeſſez furent d'abord gueris ; mais ceux qui s'y preſenterent ſans cette preparation ne receurent aucun ſoulagement ; les habitans du bout du pont y vinrent les pieds nuds en Proceſſion avec que leurs Preſtres ; & à leur imitation on y vit les jours ſuivans diverſes Proceſſions, & de tous les quartiers de la Ville & de tout le voyſinage ; l'on y portoit une ſi grande quantité de cierges allumez qu'on eſtoit obligé d'en laiſſer une partie à la porte de l'Egliſe, & il y en avoit de ſi grands qu'il avoit fallu des charriots pour les porter ; les Italiens ne furent pas ſeuls à honorer ſaint Antoine, il y vint en foule des peuples de toute l'Europe qui eſtoient ravis de voir la Foy Catholique confirmée, & l'Hereſie confonduë par ſes miracles ; chacun eſtoit tellement perſuadé de ſa Sainteté qu'avant la fin du mois le Clergé, & le peuple deputerent vers le ſaint Siege pour demander ſa canonization ; & le Pape touché du recit de tant de prodiges qui ſe faiſoient à ſon ſepulchre, fut obligé de donner la commiſſion pour les verifier à Jean Caccio Eveſque de Padoüe, au Pere Jordain Forzat Prieur de ſaint Benoit, & au Pere Jean de Vicenze Prieur des Dominicains ; ces Commiſſaires y travaillerent avecque tant d'aſſiduité que dans ſept mois ils remirent leur procez verbal en bonne & deüe forme comme nous verrons l'année ſuivante.

XXXVI. Quelques mois aprés la mort de ſaint Antoine Jeſus-Chriſt apparut à Sainte Elizabeth & luy dit, venez ma bien-aymée joüir du repos que je vous ay preparé depuis l'eternité ; cette parole qui l'avertiſſoit de ſa mort luy fut tres agreable, & l'obligea d'aller trouver ſon directeur qui eſtoit fort mala-

Digitized by Google

de pour la luy raporter ; quatre jours aprés cette visite elle se trouva mal, mais quoy que son corps fut abbatu, son esprit estoit si joyeux qu'elle se mit à chanter avec une melodie merveilleuse ; la fille qui la servoit luy demanda pourquoy elle chantoit dans cet estat, Elizabeth luy respondit qu'un petit oyseau descendu du ciel s'estoit venu poser prés de son lict, & l'avoit réjoüie par un ramage si agreable qu'elle n'avoit peu s'empecher de l'imiter ; trois jours avant sa mort elle voulut estre laissée seule, sans permettre à personne d'entrer dans sa chambre, afin disoit-elle, de se disposer sans aucun detour à repondre à son jugé ; elle fit son testament & institua Jesus-Christ son heritier en la personne des pauvres, ne se reservant qu'une tunique pour enveloper son corps aprés sa mort ; elle receut tous les Sacremens de l'Eglise avec une extreme devotion ; ses entretiens ne furent plus que des choses du ciel, & dans le dernier elle dit des choses si touchantes sur la resurrection de Lazare, principalement sur les larmes que Jesus-Christ y versa, que ses filles ne peurent retenir les leurs ; les voyant dans l'affliction elle leur dit, Chrestiennes ne pleurez pas sur moy, pleurez sur vous-mesmes ; aprés ces paroles on entendit sortir de sa bouche une melodie ravissante, sans qu'on luy vit remuer les levres, & sur ce qu'on luy demanda pourquoy elle chantoit, elle respondit, qu'elle taschoit d'imiter la douceur des voix qu'elle entendoit.

XXXVII. Sur le minuit elle s'écria d'une voix forte comme si elle eût veu le Demon, fuis d'ici miserable fuis malheureux, c'est l'heure à laquelle Jesus-Christ mon Sauveur est né ; c'est en luy que je trouve ma consolation & mon esperance ; & continuant ces saintes paroles elle rendit doucement son esprit à son Createur. Dés-que sa mort fut divulguée une si grande foule de peuple vint visiter son sacré corps, qu'on fut obligé de differer sa sepulture pendant quatre jours ; les pauvres la pleuroient comme leur bonne mere, & tous l'honoroient comme une Sainte : l'on coupoit sa tunique, ses cheveux & ses ongles pour les garder comme des Reliques, & pendant tout ce temps son corps au lieu de se pourrir exhaloit une odeur tres-suave ; elle fut ensevelie dans l'Eglise de l'Hospital avec une pompe fort celebre : Un manuscrit de Louvain dit qu'une troupe d'oyseaux vinrent chanter fort melodieusement à ses funerailles ; le lendemain de sa sepulture elle commença d'éclater en miracles, & ceux qu'on doit estimer le plus, c'est que plusieurs pecheurs receurent par son intercession la grace de leur conversion ; nous verrons dans quatre ans comment ces merveilles la firent canonizer.

XXXVIII. Les Bien-heureux Freres Jean & Pierre qui estoient allez à Valence en Espagne pour y prescher la Foy aux Mores, ayant esté conduits devant leur Roy Zey-Tabuceït furent condemnez à la mort ou à renier Jesus-Christ, mais ils aymerent mieux perdre la vie que la foy ; lors qu'on les conduisoit au supplice ils remercierent le tyran de la grace qu'il leur faisoit, prierent Dieu que pour l'en recompenser il luy plût de le convertir ; & ils receurent une asseurance interieure que leur priere estoit exaucée, comme nous verrons qu'elle le fut l'an 1238.

XXXIX. Frere Jean Anglois vint en Saxe pour y faire la charge de Pro-

Digitized by Google

vincial, & Frere Barthelemi auſſi Anglois pour y enſeigner la Theologie ſelon l'ordre du General, & la demande de Frere Jourdain Cuſtode de Turinge qui les avoit envoyez querir en France.

XL. Le Convent de Noſtre-Dame de la Faux bâti au milieu des montagnes à ſix milles de Sepulveda dans le Dioceſe de Segovie fut eſtabli environ cette année de diverſes aumônes. L'an 1495. & le huitiéme de Septembre il tomba tout de vieilleſſe ſur le minuit à la reſerve du chœur & de l'Egliſe ; l'on prit pour un miracle qu'un Religieux qui eſtoit arrivé la veille, fort las & fort moüillé s'eſtant voulu, avecque raiſon, exempter de Matines, le Gardien ne voulut pas accepter ſon excuſe & le fit lever, & dés qu'il fut ſur la porte du Chœur tout le bâtiment s'écroula ; ainſi ſon obeïſſance & cette regularité luy ſauverent la vie : Elizabeth femme du Roy Ferdinand l'a fait rebâtir.

XLI. Le Convent de Malines au pais bas fut commencé par Berchoot & ſa femme d'Aremborch ; l'année ſuivante ce Fondateur y fit venir d'Italie quelques compagnons de Saint François qui en prirent poſſeſſion, & y porterent deux écuelles de terre qui avoient ſervi à leur Saint Pere, & dans leſquelles les Religieux beuvoient toutes les veilles des bonnes Feſtes. Berchoot eſtant mort fut enſeveli devant le grand Autel. Un autre de la meſme famille a fait bâtir depuis une Egliſe plus grande que la premiere, où il eſt enſeveli avec ſa femme au milieu du Chœur, & les os des premiers Fondateurs y ont eſté tranſportés. Marguerite femme de Charles *le hardy* Duc de Bourgogne a fait rebâtir la Bibliotheque & une partie du Dortoir ; Gilles Vraux fit refaire l'autre, & Jodoc Uran l'Infirmerie, car tout avoit eſté brûlé. Il a eſté encore reparé depuis par Rumold Soctemons magiſtrat de cette ville, par la Dame de Muyſem, par la Dame de Dieſt, & par la famille de Guillaume Pierre. Six ans aprés la mort de S. Bernardin, les Religieux du Convent de S. Omer y porterent la reforme.

XLII. Frere Pierre natif de cette ville y a eſté fort celebre par ſes miracles, un jour tandis qu'il diſoit la Meſſe, un bel enfant parut à l'hoſtie l'ors qu'il l'élevoit pour la faire adorer ; des enfans feurent les premiers à le remarquer, & en ſuite les autres aſſiſtans virent ce prodige : aprés la mort de ce ſaint Religieux la foule du peuple qui venoit continuellement à ſon ſepulchre à cauſe des miracles qui s'y faiſoient, obligea le Gardien de luy defendre d'en faire à l'advenir, & il obeït ; ſon corps eſt devant le grand Autel, & ſa teſte dans la Chapelle de la ſainte Vierge ; Frere Henry Herp Religieux d'une contemplation fort élevée & qui a laiſſé des écrits tres-devots, & tres-ſçavans eſt enſevely au milieu du chœur. Un autre Frere Henry de Tuphen, & Frere Guilhaume d'Alemaër qui ont eſté Provinciaux y ont fleuri avec honneur & y ſont enſevelis : ce Convent a ſouffert la cruauté des Heretiques comme nous dirons à ſon temps.

XLIII. Le Convent de Korcach en Irlande fut fondé environ cette année dans le Faux-bourg de Seandun qui eſt du domaine des Vicomtes de Barri ; le lieu eſt fort agreable, il y avoit une fontaine dont l'eau eſtoit tres-ſalutaire pour les maux des yeux ; celuy qui la uſurpé ſur les Religieux en a fait boucher la ſource pour éviter l'importunité de ceux qui venoient prendre de

Digitized by Google

cette eau ; l'exactitude de la discipline reguliere qui se gardoit dans ce Convent le faisoit appeller le miroir de toute l'Irlande, & la vertu des Religieux avoit si bien gagné l'affection de tous les Seigneurs de la Province de Momonie que dans peu de temps on y bâtit une fort belle Eglise, où plusieurs d'entr'eux choisirent leurs sepulchres.

XLIV. Celuy du Seigneur Mac-carthy surnommé *le Grand*, est le plus beau, & le plus remarquable ; il est au milieu du Chœur, ce qui fait croire qu'il a esté le premier fondateur de cette maison, aussi estoit il un des plus grands Seigneurs du Païs ; il y avoit fait bâtir un appartement pour y loger, mais ayant esté depuis chassé de ses terres par les Anglois, je crois qu'un de la famille de Prendregast succeda à ses biens ; c'est pourquoy quelques-uns ont creu que ceux-cy estoient les premiers fondateurs ; mais nous avons des actes authentiques qui montrent qu'ils n'en sont que les bienfacteurs, & que Philippe de Prendregast confirma & augmenta la place, & l'enclos de ce Convent.

XLV. Les Observans le reformerent avant l'an 1560. depuis il a esté si ruiné par les Heretiques qu'il n'y reste plus que les murailles de l'Eglise, & les Religieux demeurent cachez en divers endroits de la ville pour éviter la persecution des Anglois, & pour pouvoir par ce moyen confirmer les Catholiques dans la foy ; ceux qui ont usurpé ce Convent ont éprouvé sensiblement la main de Dieu par plusieurs châtimens qu'ils en ont receus, & qui continuent sur ceux qui l'occupent.

XLVI. Le Convent d'Alcamo au delà du Fare en Sicile avoit esté bâti avant cette année, il est aux Conventuels ; l'Eglise fut achevée l'an 1233. on y a depuis adjouté une Chapelle dediée à saint Marc avec une fondation pour quelques Offices, de laquelle les Jurats sont Patrons.

XLVII. La Sœur Balbine niepce de sainte Claire estoit en ce temps Abbesse du Monastere de Val de Gloire à Hispelle, auquel Nicolas Evesque de Spolete donna le privilege d'exemption de l'autorité Episcopale moyennant une petite redevance, comme il conste par le registre des actes de Gregoire IX. à l'an dixiéme de son Pontificat.

XLVIII. L'estime dans laquelle les Religieux estoient par tout, attiroit à eux l'affection, & les liberalitez du peuple ; quelques Prelats, & quelques Curez aveuglez par la convoitise, s'imaginant qu'on ostoit à leur avidité tout ce qu'on donnoit à la pauvreté des Freres leur faisoient mille traverses ; ils pretendoient que les Religieux devoient recevoir d'eux les Sacremens de penitence & de l'Eucharistie, estre ensevelys dans la Parroisse : & si quelqu'un d'eux avoit éleu ailleurs sa sepulture, ils vouloient qu'on portât le corps à leurs Eglises afin qu'ils receussent les offrandes, ils ne vouloient pas souffrir qu'ils conservassent le tres-Saint Sacrement dans leurs Eglises, ni qu'ils eussent de cloche, ni de cimetiere beni, ni qu'ils fissent chaque jour l'Office divin ; ils pretendoient taxer le nombre des Religieux, des cierges, des lampes & des ornemens pour profiter de tout ce qui se trouveroit au delà de leur reglement, & de toutes les offrandes qui leur seroint faites pour les Messes, pour les ornemens, & pour les livres du chant.

Digitized by Google

XLIX. Ils ordonnoient aux nouveaux Preſtres de dire leur premiere Meſſe à la Parroiſſe ; ils contraignoient les Superieurs d'aſſiſter à leurs Synodes & d'obſerver leurs conſtitutions ; ils les menaçoient d'aller tenir Chapitre dans leurs Convents pour les corriger ; ils exigeoient des Provinciaux & des Cuſtodes un ſerment de fidelité, & leur commandoient d'aſſiſter à leurs proceſſions quelque mauvais temps qu'il fit, & ſoit qu'ils feuſſent dedans ou dehors les Villes ; ils excommunioient leurs bien-facteurs & ceux qui les logeoient & les menaçoient eux-meſmes des meſmes cenſures s'ils n'obeïſſoient entierement à leurs ordonnances ; ils pretendoient tirer le dixme des fruits de leurs Jardins, & une rante de leurs Convents, comme s'ils euſſent eſté des maiſons de Juifs.

L. Ils alleguoient pour leurs raiſons que ſi les Religieux n'y eſtoient pas, il y auroit d'autres habitans de qui ils tireroient quelque revenu ; enfin pour les ſousmettre entierement à leur domination ils vouloient élire à leur gré les Provinciaux & les Cuſtodes, mais le Pape arreſta leur avarice & leur orgueil par une Bulle où il raconte tous ces excez, donnée à Rieti le 21. d'Aouſt & qu'il addreſſe à tous les Prelats de l'Egliſe ; deux jours aprés il en fit expedier une autre ſur le meſme ſujet pour les Archeveſques de Tours, & de Roüen, & pour l'Evêque de Paris qui eſtoient tres-affectionnez à l'Ordre, afin qu'à ſon nom & par ſon autorité ils empechaſſent ces deſordres ; d'autres Papes ont fait depuis la meſme choſe, & ce reglement ſe trouve dans le corps du droit. Au titre *de exceſſibus Prælatorum c. nimis iniqua, & c. nimis parva.*

DE JESUS-CHRIST L'AN 1232.	DE GREGOIRE IX. L'AN 6.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 23.	DE L'ORDRE L'AN 25.

I. LEs Commiſſaires Deputez par le Saint Siege pour faire l'information des Miracles de Saint Antoine allerent à Rome pour la preſenter au Pape, l'Eveſque, le Clergé, & tous les Eſtats de la ville de Padoüe y envoyerent auſſi une ſolemnelle ambaſſade pour demander ſa Canononization ; les Cardinaux Otthon Blanc d'Alerano de la famille des Marquis de Montferrat, & Jacques de *Pecoraria* de l'Ordre de Ciſteaux & Eveſque de Pillaſtrina revenants de la Lombardie où ils avoient eſté envoyez Legats pour traiter la Paix entre l'Empereur & les Lombards, paſſerent par Padoüe, & ayant veu les merveilles ordinaires qui ſe faiſoient au tombeau du Saint en écrivirent des lettres tres-preſſantes au Pape.

II. Sur cette nouvelle inſtance ſa Sainteté convoqua le Sacré College pour examiner les miracles qu'on avoit rapportés ; Jean d'Abbeville Moyne de Cluny Archeveſque de Beſançon & Cardinal eut le principal ſoin de cette af-

Digitized by Google

faire, & il l'expedia fort promptement ; l'opposition d'un autre Cardinal qui trouvoit qu'on alloit trop viste dans cette cause en empeschoit la conclusion, mais un songe luy fit bien-tost changer d'avis ; il luy sembla qu'il assistoit le Pape à la consecration d'une Eglise, & que comme sa Sainteté demandoit des Reliques pour les mettre sous l'Autel selon la coûtume : un cadavre parut sur le pavé couvert d'un drap mortuaire, & que sa Sainteté dit qu'il faloit se servir à cette ceremonie de celles qu'ils voyoient là ; & que comme chacun avoit quelque horreur de toucher à ce corps qui sembloit n'estre mort que depuis peu, sa Saincteté s'obstina dans sa resolution ; mais qu'à mesme temps qu'on l'eut découvert il exhala une odeur tres-suave, & l'on connut avec une extreme joye que c'estoit celuy de saint Antoine.

III. Le Cardinal s'éveilla sur ce moment, & fut si touché de cette vision qu'il devint le solliciteur de la canonization qu'il avoit voulu faire retarder Toute la procedure ayant esté examinée & approuvée, le Pape marqua le 30. de May pour faire la solemnité de la Canonisation à Spolete où il se randit, & une multitude infinie de peuple de toute l'Europe s'y assembla ; l'on y leut les miracles qui avoient esté verifiez par les Commissaires ; sçavoir qu'il avoit gueri sept estropiats, radressé les membres de six personnes contrefaites, redonné la santé parfaite à douze malades de maux que les Medecins avoient jugez incurables, eclairé six aveugles, & ressuscité trois enfans qui estoient tenus pour morts ; il y en a plusieurs autres qui ont des circonstances particulieres que je veux mettre plus au long.

IV. Un homme de Sauveterre nommé Alexandrin assez mauvais Catholique, entendant dire les miracles qui se faisoient chaque jour au tombeau du Saint, dit qu'il ne les croiroit pas, si saint Antoine n'empêchoit que le verre qu'il alloit jetter par la fenestre sur le pavé ne se cassât, & cet incredule fut bien surpris, lors qu'il vit revenir tout entier en l'air le verre qui estoit tombé sur les cailloux. Un Heretique entendant parler de ce prodige, s'en moqua comme des autres, il estoit à table lors qu'on le racontoit, & avoit devant luy des raisins attachez à un sarment sec, & il dit je croiray cette merveille, si ce bois vient à fleurir, & porte assez de raisins pour remplir ce verre de leur moust ; à peine eut-il achevé de parler que ce sarment sec jetta des boutons qui se changerent en raisins meurs, & ces deux miracles causerent la conversion de ceux qui les avoient demandez par raillerie, ou par incredulité.

V. Guidot Clerc de l'Evesque de Padoüe se moquoit en cachette de ceux qui venoient deposer les miracles du Saint, mais son mauvais sentiment fut bientost puni par un tremblement de corps, qui le saisit avec des douleurs tres-vehementes, qui l'obligerent de reconnoistre que c'estoit un coup de la main de Dieu ; il pria sa mere d'aller au tombeau du Saint pour luy demander pardon de sa faute, car il se croyoit indigne d'en approcher : cette femme y fut, elle pria pour son fils, & d'abord il fut soulagé.

VI. Vingt & six personnes qui estoient parties de saint Hilaire pour aller à Venise, se trouverent surprises d'une furieuse tempeste prés de saint George d'Alega, le patron essaya de retourner au port, mais il luy fut impossible ; car le

Digitized by Google

vent prevalut sur son industrie ; les voila poussez dans des lieux inconnus au milieu d'une nuit obscure ; dans ce peril ils firent vœu au Saint, & à mesme temps la tempeste ayant cessé, mais non pas les tenebres, une lumiere sortit de leur barque qui les guida jusques au petit saint Marc prés de Venize, où elle disparut.

VII. Une femme qui alloit à Padouë avec plusieurs de ses voisines, témoignoit une joye extraordinaire de ce que son mari luy avoit promis de la mener à saint Jaques en Galice ; cet homme pour la mortifier luy dit, que si cette esperance faisoit sa joye, elle devoit la changer en tristesse, parce qu'il n'avoit plus ce dessein, & qu'il ne vouloit pas faire ce pelerinage ; aprés plusieurs paroles sur ce sujet cette femme s'estant teuë durant quelque temps, s'écria tout-d'un-coup, si vous ne me tenez pas la parole que vous m'avez donnée, je vais sur l'heure me jetter dans la riviere au nom de Jesus-Christ & de saint Antoine ; le mari ne fit que rire de cette menace & traita sa femme de folle ; mais elle se croyant effectivement frustrée de son desir, aprés avoir invoqué saint Antoine, comme s'il devoit estre la caution de son desespoir, se precipita dans l'eau la teste premiere : ses compagnes la voyant emporter par la rapidité des flots, entrerent dans la riviere & la sauverent ; mais la merveille fut que leurs robbes estant fort moüillées, celle de cette desesperée se trouua seiche comme si elle n'avoit pas touché l'eau ; c'estoit un coup de folie à cette femme d'invoquer saint Antoine dans cette occasion, mais Dieu voulut faire ce miracle en sa faveur, ayant plus d'égard à sa simplicité qu'à sa sottise.

VIII. La sœur Olive servante pour le dehors du Monastere où saint Antoine mourut, s'estant prosternée devant son corps avant qu'on l'emportât de ce lieu, le pria tres-instamment d'obtenir de Dieu qu'elle souffrit dés cette vie toutes les peines qu'elle meritoit d'endurer en Purgatoire ; d'abord elle se trouva tourmentée de douleurs si extraordinaires qu'elle n'en pouvoit plus : dans cette extremité elle fit un autre priere au Saint, & le conjura de la delivrer de ce tourment, qu'elle ne pouvoit supporter, & se ressouvenant qu'elle avoit un morceau de sa tunique, elle l'appliqua sur ses douleurs & incontinent elles cesserent.

IX. Une femme de Trimegon affligée de ne pouvoir pas aller visiter le sepulchre du Saint, parce que ses freres l'avoient chargée de garder des oyseaux la moisson d'un petit champ, pria le Saint de prendre ce soin pour elle, afin qu'elle peust accomplir son desir ; à mesme temps elle vit que ces oyseaux qui voloient en troupe au tour du champ, se retirerent & pas un n'en approcha plus.

X. Une femme de Padouë fit vœu de donner une effigie de cire avec un grand cierge au sepulchre du Saint pour la gueriſon d'un de ses enfans, le vœu estant fait, l'enfant commença de se porter mieux, mais la mere ayant differé par avarice d'accomplir sa promesse, le mal revint, & elle n'y trouva point d'autre remede que de satisfaire à ce qu'elle avoit promis.

XI. Aprés la lecture de ces miracles le Pape prononça sa canonization avec les ceremonies accoustumées, & le cinquiéme de Juillet il en fit expedier la bulle ; le mesme jour de cette solemnité il arriva une chose fort extraordinaire dans

Digitized by Google

dans Lisbonne, c'eſt que tous les habitans ſans autre avis que celuy d'un inſtinct particulier ſortirent hors de leurs maiſons, & s'inviterent mutuellement à chanter & à ſe réjoüir, & toutes les cloches de la Ville ſonnerent à meſme temps, ſans qu'elles fuſſent branlées par perſonne ; chacun s'eſtonnoit de cet emportement public, duquel on ne ſçavoit pas la cauſe, mais ils apprirent bientoſt par des Religieux venus d'Italie que ce meſme jour ſaint Antoine leur concitoyen avoit eſté canonizé.

XII. Frere Bienvenu d'Augubio mourut environ cette année ; il fut enſeveli au Convent de Corneto, & la quantité des miracles qu'il y faiſoit, obligerent les habitans d'envoyer une ambaſſade au Pape pour demander ſa canonization ; ſa Sainteté donna la commiſſion de les verifier à trois Eveſques voyſins l'an 1236. ils s'y employerent avec ſoin, mais l'importance de l'affaire, & les troubles qui ſurvinrent leur en firent differer la concluſion ; cependant le Pape permit aux trois Eveſchez les plus proches d'en faire la Feſte, & l'Office comme Marianus le rapporte.

XIII. Pluſieurs grands perſonnages floriſſoient en ce temps particulierement dans la marche d'Ancone ; Frere Lucide, le plus ancien, eſtoit de ce nombre : ſa charité pour le prochain, ſon zele pour la Predication, & ſon aſſiduité pour catechiſer le peuple eſtoient admirables.

XIV. Frere Bentivoglio de ſaint Severin s'eſtoit encore rendu plus illuſtre ; ſa mere Albaſia de qui Girald ſon pere s'eſtoit ſeparé, parce qu'elle eſtoit ſterile, ſe trouvant un jour preſente aux exorciſmes qu'on faiſoit ſur un poſſedé, un des aſſiſtans demanda au Demon que devoit devenir cette femme qui eſtoit delaiſſée de ſon mari ? à quoy il reſpondit tout faſché, elle ſe reconciliera bien-toſt avec que luy & aura pluſieurs enfans, un deſquels deviendra un grand Saint ; à ce coup le pere de menſonge dit une verité ; dans peu de temps Girald ſe remit avec Albaſia de qui il eut deux filles Palme & Pacifique, qui furent Religieuſes au Monaſtere de ſainte Claire de ſaint Severin, & quatre garçons Bentivoglio, Bonaventure, Antoine & Bonaſpene ; les trois premiers furent Freres Mineurs ; le quatriéme fut marié & eut auſſi quatre garçons ; il donna aux trois premiers les noms de ſes trois freres, & appella le quatriéme Penſabené, & ils furent tous quatre Freres Mineurs, & fort zelez Predicateurs.

XV. Le premier Bentivoglio duquel nous parlons, & ſa ſœur Palme furent attirez à la Religion par une fervente predication du Bienheureux Frere Paul de Spolete. Frere Maſſé de ſaint Severin qui eſtoit Prebendier de la grande Egliſe de ce lieu fut auſſi attiré à l'Ordre par le meſme Frere Paul qu'il vit élevé hors de terre & ravi en extaſe. Or ce Frere Bentivoglio receut obeïſſance pour aller au Mont-Saint-Vintin ; & touché de compaſſion pour un lepreux fort incommodé duquel il avoit pris le ſoin, il ne le voulut pas abandonner, mais le chargea ſur ſes eſpaules, & le porta en un jour juſques à ce lieu qui eſtoit éloigné de quinze milles. Une femme de ſaint Severin nommée Ritamie eſtant preſſée de ſi griéves douleurs qu'elle croyoit en mourir, ſe trouva ſoudainement guerie par le ſigne de la Croix que ce bon Religieux fit ſur elle : il mourut

Digitized by Google

à saint Severin en grande odeur de Sainteté, & plusieurs malades ont recouvré la santé par son intercession.

XVI. Frere Jaques de Cité-neuve dans la Marche d'Ancone recevoit de si grandes faveurs de Dieu dans l'Oraison, qu'estant occupé à faire la cuisine on le trouvoit souvent ravi parmi les plats, & les pots où il demeuroit immobile pendant plusieurs heures; il creut que cet exercice corporel l'empeschoit de jouyr de plus grandes graces, c'est pourquoy il pria le Gardien de l'en exempter; mais il experimenta qu'en quittant cet employ de peine, il avoit perdu toutes les douceurs extraordinaires de ses prieres; il reconnut sa faute, pria son Superieur de le remettre à son premier estat, & Dieu luy redonna les mesmes delices de l'extase. Un jour de Noël il se hâta de faire cuire à bonne heure ce qu'on luy avoit donné pour le disné des Religieux, afin de vaquer à l'Oraison avecque plus de loysir; le Gardien estant entré dans la cuisine tandis que ce Frere demeuroit caché dans un coin de l'Eglise trouva le pot renversé, & la viande à demi-mangée par les chats; il courut à son officier & le blâma avec des paroles dignes de sa negligence; Frere Jaques revint tout honteux à son officine, & voyant bien que le temps estoit trop court pour aprester d'autres viandes, il a recours à Dieu, se met à genoux & le conjure de le secourir dans cette peine; à sa priere les viandes gatées reprirent leur premier estat, & les Religieux avoüerent qu'ils n'en avoient jamais mangé de meilleures; il mourut en odeur de sainteté & son corps fut enlevé par les Prestres de la Parroisse qui l'ensevelirent à leur Eglise.

XVII. Le Bienheureux Frere Herman de Foligni est enterré dans l'Eglise de sa patrie dediée à saint Felician; il a esté illustre en miracles, & durant sa vie & aprés sa mort; un homme qui travailloit à la voute tomba du plus haut sur son sepulchre, & contre toute apparence il ne se fit aucun mal; plusieurs malades ont receu miraculeusement leur gueriſon par ses merites, son corps a esté relevé de terre & transporté sur l'Autel.

XVIII. Frere Guillaume d'Angleterre & Frere Barbare d'Assise compagnon de saint François moururent environ ce temps selon Marianus; mais les memoires du Convent de Nostre-Dame des Anges mettent la mort du premier à l'an 1230. & celle du second à l'an 1229, nous avons parlé de l'un & de l'autre l'an 1209. & l'an 1212. & nous n'avons trouvé rien plus que nous puissions y ajouter.

XIX. Frere Tentialbené le tres-cher compagnon de Frere Junipere est enterré à l'Eglise de sainte Illuminée dans la Province de Rome; il avoit aquis toutes les vertus dans un degré fort sublime, sur tout l'obeïssance & la patience; quelque chose qu'on luy commandât il la faisoit sans delay; si quelqu'un l'eut batu pendant tout un jour il n'eut pas dit un mot pour se plaindre, car il cherchoit avec ardeur les occasions de souffrir; Dieu a fait plusieurs miracles par son intercession, & il a gueri des aveugles & des malades avecque le signe de la Croix. Frere Junipere ayant apris sa mort, s'écria qu'il n'y avoit plus rien de bon au monde aprés la perte d'un si saint Religieux, & prenant une perche il commençoit de rompre dans la cuisine tout ce qui luy venoit

Digitized by Google

à la main, en disant il faut que tout perisse puis-qu'un tel homme est mort; à quoy plus ni manger ni boire! nous devons tous mourir avecque luy; si je ne craignois de faire crier tous mes Freres contre moy comme contre un insensé, j'yrois sur l'heure ouvrir son sepulchre, je fendrois sa teste en deux parties, & je me servirois de l'une pour un plat à manger, & de l'autre pour une écuelle à boire; croyez-moy nous avons perdu un Frere d'une vertu consommée, mais par la grace de Dieu nous avons aquis un bon Pere dans le Ciel.

XX. Il ne sera pas hors de propos de parler ici du mesme Frere Junipere; il y avoit dans le voisinage de Rome un insigne voleur nommé Nicolas, qui se tenoit dans un chasteau bien muni d'où il faisoit mille ravages: ce larron eut un songe, dans lequel un Spectre luy dit qu'un Religieux vétu d'un habit dechiré viendroit bien-tost chez-luy pour le tuër, le perçant en trahison avec une alene qu'il portoit. Aprés son réveil comme il pensoit à sa vision le Diable travesti en paisan la luy vint expliquer plus clairement, & luy dit qu'il avoit trouvé un homme lequel pour le surprendre s'estoit habillé en Religieux; qu'il avoit dessein de le tuër lors qu'il l'auroit reçeu dans son chasteau; qu'il portoit à cét effect une alene dont il vouloit le percer, & un fusil pour mettre le feu à sa maison durant la nuit.

XXI. Sur cét avis Nicolas envoya des Soldats dans le voisinage qui trouverent bien-tost le Frere Junipere qui alloit seul depuis la mort de son compagnon; ils le foüillerent, & l'ayant trouvé saisi d'une alene & d'un fusil le Tyran ne douta nullement que selon les indices qu'on luy avoit données ce ne fût l'homme qui le vouloit assassiner; c'est pourquoy il le fit d'abord appliquer à la question; on luy demanda qui il estoit, & Frere Junipere répondit je suis un grand pecheur; vouliez-vous pas ajouta-on percer le Seigneur de ce lieu avec cette alene & le trahir? je suis dit-il un méchant traistre, & si Dieu m'abandonnoit à mon mauvais genie je serois capable de pire; on le presse encore, pour avoir une confession plus claire de sa bouche; mais il ne dit autre chose si ce n'est, Jesus-Christ nostre Seigneur soit à jamais loüé; on le descendit de la torture, & il fit les mesmes responses aux mesmes interrogations qu'on luy repeta; l'on le remit à un tourment plus rude, & n'ayant rien plus confessé, il fut condamné à estre pendu.

XXII. Comme on le conduisoit au supplice, il pressoit luy-mesme le cheval qui traisnoit son charriot, & chantoit des loüanges à Dieu avec grande allegresse: une femme qui le vit passer le connut, & courut au plus proche Convent pour avertir ses Freres de ce qui se passoit; un homme y arriva sur le mesme temps qu'elle, qui vint demander un Confesseur pour exhorter un patient; le Gardien y envoya deux Religieux pour voir ce que c'estoit, & ayant reconnu Frere Junipere, ils prierent la Justice de suspendre l'execution jusques à ce qu'ils auroient parlé au Seigneur qui la faisoit faire; dés qu'ils luy eurent fait connoistre qui estoit ce pretendu malfaiteur, cét-homme commença de s'écrier, ha! je connois que mes crimes sont au comble, & que Dieu veut me punir! puis qu'il a permis que j'aye si mal-traité un Saint; il prophetisa sa perte, car dans quelque-temps son chasteau fut pris & ruiné par ses

Digitized by Google

ennemis. Frere Junipere ayant ainſi échapé de ſes mains, conſerva une ſi grande affection pour luy qu'il le viſitoit fort ſouvent, luy faiſoit preſent de tout ce qu'on luy donnoit, & l'appelloit le meilleur de ſes amis ; Nicolas de ſon côté honteux & repentant de ſa faute ſe mettoit à genoux devant Frere Junipere, & luy en demandoit tres-humblement pardon toutes les fois qu'il le trouvoit.

XXIII. Un jour Frere Junipere conferoit avecque les Freres Gilles, Simon & Ruffin des moyens de vaincre les tentations deshonneſtes ; Frere Simon dit qu'il n'avoit beſoin pour cela que de conſiderer la honte de ce peché ; & & moy reſpondit Frere Ruffin lors que je ſens venir ces mauvaiſes penſées je me jette à terre, & je ne me releve point, juſques à ce que j'ay obtenu de Dieu la victoire ; & moy dit Frere Junipere dés-que je connois qu'elles s'approchent je leur ferme la porte du cœur, & leur dis, demeurez dehors, la place eſt priſe ; & ainſi les Saintes penſées auſquelles je m'occupe rendent inutiles les efforts des mauvaiſes ; Freres Gilles fut de ſon avis que les tentations de la chair ne ſe pouvoient mieux guerir que par la fuite, & en ſe détournant des occaſions qui les font naiſtre.

XXIV. Un autre jour aprés une extaſe qu'il avoit eüe pendant la Meſſe il s'écria, ô que le Royaume de Dieu où Jeſus-Chriſt ſe réjoüit avec les Anges eſt grand & beau, & que nous faiſons peu de choſe pour l'aquerir ; qui eſt-ce qui ne ſeroit pas bien-aiſe de ſouffrir quelque peine, & meſme quelque honte pour obtenir un Royaume dans le monde ; & pour gagner celuy du ciel la honte nous rebute & la peine nous effraye ; Frere Gilles qui entendit ces parolles mêla ſes larmes avec ces plaintes qui luy paroiſſoient fort juſtes.

XXV. Frere Leon compagnon de ſaint François fleuriſſoit en Sainteté & recevoit pluſieurs revelations ; entre autres un jour il vit la forme du Jugement univerſel au milieu d'une plaine, où deux échelles eſtoient dreſſées qui touchoient le ciel de leur bout ; Jeſus-Chriſt paroiſſoit ſur l'une qui eſtoit rouge & ſaint François eſtoit au-deſſous de luy ; la ſainte Vierge paroiſſoit appuyée ſur l'autre qui eſtoit toute blanche ; Saint François appelloit ſes Freres & les invitoit à venir à luy par la premiere, mais ils tomboient tous avant d'avoir achevé de monter ; alors le Saint Pere voyant la perte de ſes enfans leur dit daller à l'autre echelle où ils ne trouveroient aucune difficulté ; ils le creurent & ils monterent tous avecque facilité par le ſecours de la ſainte Vierge. Une autre-fois ſaint François luy parut & le conſola des maux dont l'Italie & toute l'Europe eſtoient affligées, & que Frere Leon deploroit avec grande douleur ; il ajoûta que les pechez des hommes avoient attiré tous ces fleaux, & que ſi Dieu n'eſtoit retenu par les merites de beaucoup de gens de bien, ſa Juſtice en envoyeroit de plus grands ; il luy découvrit le nom de ces illuſtres amis de Dieu dont quelques uns eſtoient dans ſon Ordre, & les luy recommanda.

XXVI. Un Docteur de Paris eſtant entré dans l'Ordre, ſa mere qui eſtoit pauvre le redemanda avec inſtance, ſe plaignant & de l'ingratitude du fils qui la delaiſſoit dans ſa neceſſité, & de la cruauté des Religieux qui le luy enlevoient ; le Novice touché de ſes plaintes ſe va jetter devant un Crucifix, comme pour luy demander la permiſſion d'aller ſecourir ſa mere ; à meſme temps il vit couler

Digitized by Google

du sang de la playe que cette Image avoit au côté, & entendit ces paroles de sa bouche ; je t'ay nourri plus tendrement que ta mere, c'est pourquoy tu ne dois pas me quitter pour elle ; ce reproche qui le surprit le rassceura ; il ne se laissa plus vaincre ni aux caresses, ni aux plaintes qui l'avoient ébranlé.

XXVII. Un autre Novice qui estoit tout prest de succomber à la tentation de retourner au siecle, eut une vision dans l'Eglise où il prioit Dieu ; il vit une longue Procession de plusieurs personnes de qui les habits estoient fort reluisans, & leurs visages, & leurs mains paroissent plus éclatantes que le Soleil ; il sembloit qu'ils allassent au devant de quelque nouveau venu pour le recevoir avecque pompe & allegresse : Pendant que ce Frere pensoit qu'elles gens ils pourroient estre, un de la troupe luy dit, nous sommes tous des Freres Mineurs, & nous allons recevoir l'ame d'un de nos Confreres qui vient d'expirer, pour la conduire dans le Ciel, & cette veüe confirma dans sa vocation ce Novice chancelant.

XXVIII. Un autre qui s'estoit apostasié aprés sa profession fut traité d'une autre sorte ; il tomba griévement malade & quand on l'avertit de se confesser, il respondit qu'il n'y avoit rien à gagner pour luy, parce que Dieu mesme luy avoit dit avec un ton de colere, je t'ay appellé, & tu as refusé de me suivre, c'est pourquoy tu seras damné ; aprés ces paroles de desespoir ce malheureux rendit l'ame.

XXIX. Plusieurs Religieux souffrirent le Martire en Affrique environ cette année par la cruauté des Sarrazins à cause des belles conversions qu'ils y faisoient de plusieurs de ces infidelles. nous ne trouvons le nom que de trois qui furent martyrisez à Maroc, sçavoir Frere Hugues, Frere Leon, & Frere Dominique ; il y en avoit encore deux autres avec eux dont les noms nous sont inconnus.

XXX. Cinq autres Freres Mineurs qui estoient allez en Orient y souffrirent mille maux des Turcs, en estant enfin échapez ils arriverent à Nicée où ils furent receus fort charitablement de Germain II. Patriarche de Constantinople ; cette hospitalité leur donna le moyen de parler avecque luy du Schisme des Grecs, & de leur reünion à l'Eglise Romaine ; leurs paroles, & leurs bons exemples furent si efficaces que ce Prelat écrivit des lettres fort graves sur ce sujet, quoy que conformes à ses intentions, au Pape & aux Cardinaux, & il les envoya par un exprés qui vint à Rome avec ces bons Religieux ; celle qui s'addressoit au Pape se trouve dans le Regiſtre du Vatican ; Mathieu Paris la inserée dans son histoire d'Angleterre l'an 1237. quoy qu'il conste par la réponse de sa Sainteté qu'elle fut écrite cette année, mais cét autheur l'a falsifiée en quelques endroits pour trouver occasion de blamer la Cour Romaine ; celle qui s'addressoit aux Cardinaux ne se trouve que dans ce mesme auteur ; & il paroit assez par la difference du Style, & par l'interruption du sens, qu'il y a fait des alterations malicieuses pour le mesme dessein.

XXXI. Par la lettre, addressée au Pape, ce Patriarche semble reconnoistre la Primatie dans l'Eglise ; il dit beaucoup de bien de ces cinq Religieux qu'il avoit receus, & témoigne un tres-ardent desir de se reünir avec l'Eglise Latine, jusques à s'offrir d'entreprendre le voyage pour se rendre à une assemblée

Digitized by Google

nonobſtant ſes incommoditez & ſa vielleſſe, ce n'eſt pas qu'avec cela il veüille advoüer que les Grecs ſoient coupables du Schiſme dans lequel ils vivent, mais auſſi ne refuſe il pas d'executer les inſtructions qui pourroient le luy faire voir; par la lettre qu'il écrivit aux Cardinaux, il les exhorte de travailler par leurs bons conſeils à la reünion de l'Egliſe; mais Mathieu Paris y a meſlé des invectives fort aigres contre la tirannie & l'avarice de la Cour de Rome; ce Patriarche y reconnoit ſaint Pierre pour le chef des Apoſtres, & la pierre fondamentale de la foy, mais il ajoûte que comme cet Apoſtre fut ébranlé par la voix d'une femme, ils doivent craindre la meſme cheute; enfin aprés avoir invité leur prudence à bien conſiderer une affaire ſi importante; il fait parade de la multitude des peuples qui ſont unis à ſa foy dans l'Orient & dans l'Affrique; il témoigne pourtant toûjours un grand deſir de ſe reünir avecque l'ancienne Rome.

XXXII. Nous ne ſçavons pas qu'elle réponſe luy firent les Cardinaux; mais celle du Pape ſe voit dans le Vatican, & elle luy fut portée par deux de ces Freres Mineurs qui avoient fait ce voyage: Sa Sainteté répondit fortement à toutes les objections que ce Patriarche avoit faites contre la primatie du Saint Siege, & l'invita avec un amour Paternel de revenir au giron de cette mere commune; pour le luy pouvoir perſuader plus efficacement il luy promettoit de luy envoyer des perſonnes de merite qui traiteroient avecque luy de cette reünion, & ces legats furent deux Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & deux Freres Mineurs, comme nous verrons l'année ſuivante.

XXXIII. Il luy faiſoit encore conſiderer les malheurs dans leſquels l'Egliſe Grecque eſt tombée depuis ſon Schiſme; car il ſemble que Dieu a voulu priver de toute autorité temporelle dans l'Orient, celle qui n'avoit pas voulu reconnoiſtre la principauté de ſaint Pierre dans l'Occident; & que celle qui avoit refuſé d'obeyr à la maiſtreſſe de la foy, devint l'Eſclave des Infidelles. Le Pape ne repond rien au reproche de la tyrannie, & de l'avarice qui eſt contenu dans la lettre comme elle eſt décrite par Mathieu Paris; ce qui montre que cette clauſe ne ſe trouvant pas dans l'exemplaire du Vatican, elle y a eſté adjoûtée malicieuſement par cét auteur.

XXXIV. Le Convent de Mante ſur Seine dans le Dioceſe de Chartres fut commencé environ cette année par Nicolas le Char, continué par Robert Cat, & achevé par Jean du Rhin & ſa femme Eudeline, qui y donnerent une vigne, & la cinquiéme partie de leurs biens; tout cela conſte par des actes authentiques qui ſont conſervés dans les Archives, il eſt maintenant dedié à ſaint Bonaventure, lequel y a demeuré long-temps: Et y a compoſé une grande partie de ſes ouvrages; ce ſaint Docteur avoit une affection particuliere pour ce lieu, comme il paroit par une lettre du Provincial de France datée d'Arras l'an 1268. par laquelle il le recommande au Maire, & aux Bourgeois de la part de ſaint Bonaventure general de l'Ordre; l'on conſerve ſous une grille de fer dans la muraille de l'Egliſe une pierre, dont on dit que ce ſaint ſe ſervoit pour oreiller.

XXXV. Il ne conſte pas en qu'elle année le Convent de Quimper-Corentin en Bretagne fut fondé par le Baron du Pont, il eſt ſeulement certain

Digitized by Google

que l'Egliſe qui avoit eſté des Templiers & dediée à ſaint Jean Baptiſte fut refaite & conſacrée cette année par l'Eveſque du lieu que Gonzague appelle René & qu'il dit avoir eſté Religieux de ce Convent ; mais Chenu dans ſon hiſtoire des Eveſques de France le nomme Renaud, & ne dit pas qu'il ait eſté Frere Mineur ; cét auteur oublie auſſi de dire que Guidon de Polœneues qui luy ſucceda aprés Hervé de Landelau eſtoit de l'Ordre, comme Gonzague l'aſſeure, & adjoûte qu'il fut enſevely à Vannes. Frere Jean compagnon de ſaint François & ſurnommé le Dechaux à fleuri en vertu dans ce Convent, ſon tombeau eſt dans la Chapelle de ſaint Antoine entouré de grilles de fer ; & ceux qui ſont travailles de mal de teſte y reçoivent beaucoup de ſoulagement ; on y conſerve le chef de ſaint Turius Eveſque de ce lieu ; un cordon de ſaint Louïs Eveque de Toloſe, & un *Agnus Dei* qu'il portoit ſur ſoy, l'une & l'autre de ces reliques ſert aux femmes pour les faire accoucher heureuſement.

XXXVI. Hugues Comte de Rhodés, Almaric ſon oncle, & Dieu-donné firent bâtir cette année l'Egliſe & une grande partie du Convent de Rhodés contre les murailles de la ville, le reſte fut achevé par les aumoſnes des habitans ; Guillaume de Cardaillac Eveſque de ſaint Papoul conſacra l'Egliſe, & comme ce bâtiment randoit la Ville foible, & qu'on propoſoit de l'abbatre, Beatrix de Clermont Comteſſe d'Armagnac & de Roüergue niepce de Louïs Roy de France le fit ſi bien entourer de murailles & de Tours, que c'eſt preſentement l'endroit de la ville le mieux fortifié ; elle y eſt enſevelie dans un beau ſepulchre avecque l'habit de l'Ordre, une autre Comteſſe qui luy eſtoit parfaitement ſemblable dans la pieté y eſt auſſi enterrée & pluſieurs Seigneurs du Païs y ont leurs ſepulchres, l'on y conſerve des reliques de ſaint Eutrope. Les Obſervans prirent ce Convent l'an 1496. Frere Vivien y eſtoit Gardien l'an 1247. & il fut fait Eveſque de cette Ville. Frere Pierre Borgelair Predicateur celebre, & Gardien de ce Convent, Frere Pierre Tauziet & Frere Joachim Dardane ont honnoré ce lieu par l'illuſtre martyre que la fureur des Heretiques leur fit ſouffrir.

XXXVII. Le Convent d'Arezzo en Toſcane qui eſtoit hors de la ville fut transferé dedans, environ cette année, & Frere Ange de Méglio Aretin le fit bâtir avec une fort belle Egliſe. Le Bienheureux Frere Benoit, natif de ce lieu eſtant le premier Provincial d'Antioche y porta un doigt du Prophete Daniel comme nous dirons plus au long à ſon temps, & ordonna d'y chanter une Antienne pour chaſſer les demons dont ce Convent eſtoit inquieté, ce qui fut confirmé par ſaint Bonaventure ; Jean-Marie Zavara Eveſque de Naples dans la Romagne a enrichy la Sacriſtie de pluſieurs vaſes precieux ; Dominique Nardi & ſon fils Aurele y ont auſſi fait de grandes liberalitez.

XXXVIII. Jerôme de la Cour dans ſon Hiſtoire de Verone dit que les habitans de cette Ville firent bâtir une Egiſe à l'honneur de ſaint François, & que quelque temps aprés ils y eſtablirent ſes Religieux ce qui doit eſtre arrivé environ cette année : l'an 1261. on leur donna celle des Saints Martyrs Firme & Ruſtique avecque toutes ſes dependences ; mais ils n'en eurent la poſſeſſion pacifique que l'an 1312. à cauſe de l'oppoſition des Benedictins que l'Empereur

Digitized by Google

Henry fit cesser, & leur premiere Eglise fut donnée aux Filles orphelines ; ce Convent est aux Conventuels.

XXXIX. Il est probable que le Convent de Kilkenni en Irlande fut établi cette année ou la suivante ; car selon Mathieu Paris & André du Chesne, Richard Mareschal d'Angleterre & Comte de Pembroch y fut enseveli l'an 1234. Frere Jean Elyn dit que l'an 1267. le logement fut assés grand pour un Chapitre Provincial ; que l'an 1321. le grand Autel qui est couvert d'une grande pierre de marbre d'une grosseur extraordinaire fut consacré ; que l'an 1331. le Cimetiere fut beni le jour de sainte Cecile par Nicolas Evesque de Vvaterford; que l'an 1347. on y establit une Confrerie pour prendre le soin du batiment du Clocher & de la reparation de l'Eglise ; & que le jour de l'Annonciation de la mesme année, Isabelle Palmier qui avoit fait bâtir le devant du Chœur y fut ensevelie ; l'on dit qu'elle mourut Vierge à l'âge de soixante & dix ans, quoy qu'elle eut esté mariée fort jeune ; l'enclos de ce Convent estoit fort grand, & il y avoit une fontaine prés de l'infirmerie appellée de saint François, par l'invocation duquel ses eaux estoient fort salutaires aux malades ; mais tout a esté ruiné par les Heretiques, à la reserve des murailles de l'Eglise & d'une partie du toict ; ceux qui ont prophané le Sanctuaire ont receu de grands châtimens de la main de Dieu, & les habitans ont acheté la place du Roy d'Angleterre. Jean Shea fils du Chevalier Richard possede une metairie ditte la Chappelle à un mille de cette Ville qui estoit aux Conventuels.

XL. Le Pape reduisit à douze les Religieuses de sainte Claire du Monastere de saint Marc de la ville de Rossano en Calabre, & les Tournieres à six, à cause de leur étroitte pauvreté.

XLI. Il fit aussi bâtir des aumônes des fideles le Monastere de saint Laurens dans les Vignes d'Orvieto pour les mesmes Religieuses, & l'Evesque Raynier l'exempta de sa jurisdiction ; ce Pape en fit bâtir un autre à ses dépens à la côte de Cizana prés de Spolete, auquel Nicolas Evesque de ce lieu donna le mesme privilege.

XLII. Sa Sainteté commit l'examen des Miracles de sainte Elizabeth d'Hongrie à Siffride Archevesque de Mayence, & à Conrad de Marspourg, auquel il donna le soin de l'Hospital que la mesme Sainte avoit fondé dans Marspourg. Ce Conrad & un autre Conrad frere du Lantgrave mari de sainte Elizabeth travaillerent fort efficacement à sa canonization, & un de ses beau freres vint exprés à Rome pour la poursuivre & en confera souvent avecque le Pape.

De

Digitized by Google

DE JESUS-CHRIST L'AN 1233.	DE GREGOIRE IX. L'AN 7.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 24.	DE L'ORDRE L'AN 26.

I. FRere Jean Parent convoqua le Chapitre general dans Soria en Eſpagne à la Feſte de Pentecoſte ſelon le precepte de la Regle qui ordonne de le celebrer chaque trois ans, pour regler les diſtroits des Provinces, & pour y maintenir la diſcipline Reguliere. Dans ce temps tout ce païs ſe trouva extremement incommode par une ſechereſſe extraordinaire; tous les Religieux s'étans mis en priere pour demander à Dieu la pluye ils l'obtinrent ſoudainement & avec abondance; le Pape écrivit aux vocaux pour leur recommander l'eſtat de l'Egliſe & ſa propre perſonne, & pour les prier que chaque Preſtre de l'Ordre dit une Meſſe pour l'ame de l'Archeveſque de Magdebourg, chaque Clerc les ſept Pſeaumes Penitentiaux, & chaque Frere lay ſept fois l'Oraiſon Dominicale. Pour ſatisfaire au deſir de cét illuſtre Prelat, qui peu de temps avant ſa mort avoit prié ſa Sainteté par une de ſes Lettres de luy obtenir le ſecours de ces ſuffrages.

II. Le zele que Gregoire IX. avoit pour la converſion des infidelles, & pour la reünion des Schiſmatiques à l'Egliſe l'obligea d'envoyer pluſieurs Freres Mineurs en diverſes parties du monde pour travailler à cette bonne œuvre; le regiſtre du Vatican fait foy de ces Miſſions, car il contient les lettres dont ſa Sainteté les chargea pour pluſieurs Monarques, pour le Patriarche de Conſtantinople & pour divers peuples. La premiere que nous y trouvons eſt addreſſée au Soldan de Damas, mais les noms des Religieux qui devoient la porter y ſont laiſſez en blanc. Sa Sainteté exhortoit ce Prince à recevoir la foy de Jeſus-Chriſt dont elle luy faiſoit l'expoſition, & luy marquoit enſuite le ſoin que la Providence de Dieu a pris depuis le commencement du monde pour établir ſon Egliſe; c'eſt pourquoy elle le prioit de faire un accueil favorable à ces devots Freres Mineurs qui alloient vers luy pour travailler au ſalut de ſon ame & de celles de ſes ſujets, & qui luy expliqueroient plus au long les moyens qui eſtoient neceſſaires pour l'obtenir: & pour luy faire connoiſtre la pureté de ſes intentions elle luy dit ces remarquables paroles.

III. Si, ce qu'à Dieu ne plaiſe, vous negligez d'embraſſer & de conſerver cette foy qui a eſté approuvée par tant de teſmoignages authentiques & par tant de miracles evidens, vous ne pourrez trouver aucune excuſe à voſtre peché devant les yeux de ce Souverain qui doit venir dans l'éclat de ſa puiſſance & de ſa Majeſté pour juger le monde par le feu. Au reſte nous ne recherchons pas vos biens, mais vous-meſme, & tout noſtre deſir eſt de procurer le ſalut de de voſtre ame; nous ne pretendons rien diminuër ni de voſtre Domaine, ni de voſtre gloire, mais au contraire nous ſouhaittons d'accroître l'un & l'autre; ainſi il arrivera, par la grace de Jeſus-Chriſt qui ajoûtera meſmes à nos ſouhaits

Digitized by Google

que si vous executez agreablement ce que ces Nonces de paix vous diront vous deviendrez les premices des fideles en Jesus-Christ, par la connoissance de sa foy, comme vous estes le chef & le Prince de vos sujets par la force de vostre esprit qui vous distingue d'eux. D'autres Princes ont eû le mesme bonheur, ils ont esté un instrument de salut à leur peuple par leur croyance, & au lieu de perdre la gloire temporelle de leurs Estats ils l'ont augmentée, & ont merité de recevoir de Dieu le Royaume du Ciel qui ne finira jamais. D'Anagni le quinziéme de Fevrier.

IV. Frere Jaques de Russano revint bien-tost d'Asie & fit connoistre au Pape que la moisson estoit fort abondante dans ces quartiers là, & qu'elle avoit besoin de beaucoup d'ouvriers; c'est pourquoy sa Sainteté l'y renvoya avecque plusieurs autres, afin qu'ils se peussent estendre sur les terres des Sarrazins; elle écrivit au Roy de Georgie de qui Frere Jaques avoit esté tres-bien receu, pour luy recommander ces Missionnaires Apostoliques; il leur donna pouvoir de communiquer avecque les excommuniez pour traiter de leur salut, de les absoudre, pourveu qu'ils reconnussent l'autorité du saint Siege, de dispenser les Religieux de l'Ordre dans les irregularitez legeres, de baptiser les infideles, de leur conferer la tonsure Clericale, & de reconcilier les Apostats de la foy, les Heretiques & les Schismatiques, pourveu qu'ils se soumissent à l'autorité de l'Eglise; tout cela est contenu en trois brefs expediez dans les mois d'Avril & de Juin.

V. Le Pape pour accomplir la promesse qu'il avoit faitte au Patriarche de Constantinople de luy envoyer des personnes capables de traiter avecque luy de la reünion de l'Eglise, choisit pour cette importante affaire Frere Hugues & Frere Pierre de l'Ordre de Saint Dominique, Frere Raymond & Frere Rodulphe de l'Ordre de saint François; Frere Raymond a esté depuis General; par la Lettre dont il les chargea qui se trouve dans le Vatican en Grec & en Latin, il les appelle hommes tres-Religieux, illustres par leur bonnes mœurs & tres-sçavans dans l'Escriture Sainte; & aprés avoir expliqué fort doctement l'usage du glaive spirituel dont l'Eglise se sert par la main de ses Pasteurs, & celuy du materiel qu'elle employe par les mains des Princes temporels; il l'exhorte par des puissans motifs à se reünir à l'Eglise Catholique de laquelle il luy a fait voir l'autorité par sa premiere Lettre, & de traiter sincerement avec ceux qu'il luy envoye, afin de faire reüssir un dessein si important.

VI. Ces quatre Religieux arriverent le premier Dimanche aprés l'octave de l'Epiphanie à Nicée Metropolitaine d'Asie & de Bithinie, & celebre par le Concile qui y fut tenu contre Arrius; l'Empereur & le Patriarche qui y residoient alors ayant apris leur venuë les envoyerent recevoir fort honorablement bien loin hors de la Ville; les Chanoines s'y trouverent en procession & les conduisirent à la grande Eglise, où l'on leur fit voir les portraits de tous les Prelats qui avoient assisté au susdit Concile: de là ils furent conduits par un grand détour au logis qui leur estoit preparé par l'ordre de l'Empereur qui les fit traiter fort splendidement: le lendemain ils presenterent leurs Lettres au Patriarche en presence de tout son Clergé, ce Prelat receut la Bulle du Pape avec

Digitized by Google

un grand respect, & aprés l'avoir baisée se tournant vers les siens il leur dit, c'est ici Pierre & Paul, montrant leurs effigies imprimées au sceau; il demanda à ces Religieux s'ils venoient pour assembler un Concile comme Legats du Pape, ils respondirent qu'ils n'estoient que de simples envoyez pour traiter avecque luy, & qu'ils ne pretendoient pas de recevoir les honneurs deûs aux Legats; mais ce Prelat leur dit que le moindre envoyé du Pape de l'ancienne Rome meritoit toute sorte d'honneur, le reste de cette entreveüe se passa en complimens, & civilitez mutuelles.

VII. Le Mardy ils allerent saluër l'Empereur, & le remercierent de l'honorable reception qu'il leur avoit faitte; le Patriarche s'y trouva present avec une grande partie de son Clergé. Nos Missionnaires exposerent le dessein de leur voyage & promirent que le Pape ratifieroit tout ce qu'ils establiroient pour la reünion des Eglises; enfin aprés plusieurs discours il fut arresté qu'on traiteroit des deux principaux points qui ont causé le Schisme; Le premier touchant la Procession du Saint Esprit, & le second touchant le pain sans levain que l'Eglise Latine consacre; on leur assigna une Eglise proche de leur logis pour y pouvoir celebrer selon leur usage, & le Patriarche donna permission aux Grecs d'y assister, quoy qu'un de ses Officiers eut déja condamné un homme qui avoit entendu leur Messe.

VIII. Le Jeudy la premiere Conference se fit dans le Palais de l'Empereur, le Patriarche pretendit leur prouver par une epistre de saint Cyrille Alexandrin à Jean d'Antioche qu'il n'estoit pas permis de changer, d'ajouter, ni de diminuer une seule parole au Symbole de Nicée; ils respondirent fort doctement que selon saint Cirille mesme il estoit vray qu'il ne falloit rien changer à la foy de ce Symbole, mais qu'on pouvoit faire quelque changement à ses paroles; le Patriarche voyant bien que saint Cyrille ne disoit pas tout ce qu'il pretendoit, leur demanda s'ils vouloient avoüer que l'Eglise Latine eut ajouté quelque chose au Symbole de Nicée; eux qui previrent la mauvaise consequence que ce Prelat vouloit tirer de leur aveu, respondirent que pour le connoistre il falloit lire la teneur du Concile; & par sa lecture & par celle de celuy de Constantinople ils luy firent voir evidemment, que s'il croyoit pouvoir reprendre l'Eglise Latine d'y avoir ajoûté quelque chose, les Grecs estoient encore plus coulpables, parce qu'ils y avoient fait plus d'additions; enfin on vint au fond de la question, sçavoir si c'estoit contre la foy de dire que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, & les Religieux prouverent la verité de cet article, & par plusieurs autoritez de l'écriture, & par plusieurs passages des Peres Grecs, ausquels on ne donna que de fort mauvaises interpretations; de sorte qu'aprés plusieurs contestations il fallut passer à la seconde question du pain sans levain.

IX. Les Religieux soustinrent cét usage par des raisons tres-convainquantes, & le Patriarche se voyant pressé par des argumens ausquels il ne pouvoit pas bien respondre, n'eut point d'autre refuge que de dire que la chose ne dependoit pas de luy seul, & qu'il assembleroit ses Confreres les Patriarches de Jerusalem, d'Antioche & d'Alexandrie au 15. de Mars pour resoudre cette

Digitized by Google

importante difficulté par leur conseil ; les Religieux luy repliquerent qu'ils n'estoient pas envoyez vers les autres Patriarches, mais vers luy seulement ; qu'il pourroit les assembler comme il trouveroit à propos, & qu'ils attendroient leur resolution à Constantinople où ils alloient pour la faire sçavoir au Pape.

X. Ils partirent pour cette Ville, & aprés y avoir sejourné quelque temps, le Patriarche leur écrivit pour les prier de se rendre à Leschara où tous ces Prelats se devoient trouver ; cette nouvelle leur fut fort desagreable ; ils protesterent qu'ils n'estoient pas venus pour assister à un Concile ; mais le Patriarche & l'Empereur les presserent tant, les menaçant d'imputer à leur mauvaise volonté le succez de cette affaire, & Frere Benoit d'Arezzo Provincial de la Romagne, & Frere Jaques de Russano qui estoient alors dans cette Ville les solliciterent si vivement à faire ce voyage qu'enfin ils s'y resolurent.

XI. Constantinople se trouvoit alors menacée de tous costez par ses ennemis, & l'Empereur n'avoit pas dequoy la deffendre ; ainsi ce peril estoit une forte raison pour obliger ces Religieux d'en sortir ; ils en partirent aprés avoir averti de leur marche le Patriarche & l'Empereur ; estant arrivez à Leschara ils y trouverent un envoyé de ce Prince avec une de ses lettres qui les avertissoit que l'assemblée estoit changée à Nimphée sur la Mer noire, parce qu'il vouloit y estre present ; ils receurent le mesme avis du Patriarche ; ils se mirent en chemin & s'y rendirent le Dimanche de la Passion ; mais il fallut attendre jusques au Mardy de Pasques avant que de pouvoir entrer en conference : Dans la premiere assemblée aprés plusieurs contestations sur ce qui s'estoit passé à Nicée, & quelques plaintes mutuelles des injures que chacun croyoit avoir receües à cause de sa foy ; il fut arresté que les Grecs mettroient par écrit leur croyance sur la matiere de l'Eucharistie, & les Latins la leur sur la Procession du saint Esprit, signée l'une du Patriarche, l'autre des Religieux ; cela fut executé, & l'une & l'autre fut leüe en presence de l'assemblée, & communiquée pour y respondre.

XII. Les Grecs donnerent la leur assez courte sans aucune preuve, si ce n'est qu'ils avoient cette tradition dans l'Evangile, & que le pain sans levain n'avoit esté ordonné que pour les Juifs ; ils allegueront pour raison de leur brievetè, que les Latins n'avoient pas voulu souffrir qu'ils s'étendissent davantage ; mais que si l'on leur demandoit des preuves de leur croyance, il les donneroient fort amplement du vieux & du nouveau Testament ; celle des Latins estoit plus diffuse, elle expliquoit fort nettement le mystere de la Sainte Trinité & la production du Saint Esprit par le Pere & le Fils, & les autoritez des Peres Grecs & Latins y estoient rapportées fort clairement.

XIII. Ces Professions de foy ayant esté communiquées les Religieux demanderent aux Grecs comment ils pretendoient prouver que ce fût une Heresie de consacrer du pain sans levain ; ils respondirent que le mot Grec ἄρτος signifie du pain avecque levain ; mais il fut facile de faire voir que dans le Chapitre 7. du Levitique le mesme mot est employé pour signifier & le pain sans levain & le pain avecque levain : les Grecs soustinrent que Jesus-Christ avoit consacré du pain avecque levain, sur ce que saint Chrysostome a écrit que cette parole du Chap. 26. de Saint Mathieu, *Le premier jour des azimes, &c.* se doit entendre

Digitized by Google

de celuy qui les precede ; Les Religieux leur accorderent que l'explication de ce Pere estoit veritable ; mais que selon luy-mesme les Juifs commençoient le jour à six heures du soir, & partant que le Sauveur ayant fait la Cene à l'entrée de la nuit, le premier jour des azimes auquel on ne se servoit plus de pain avecque levain estoit déja commencé ; ils ajouterent plusieurs belles autoritez de saint Chrysostome qu'ils sçavoient par-cœur ; car les Grecs ne voulurent jamais leur prester des Livres, non pas mesmes une Bible ; enfin la Conference ayant duré jusques à minuit, chacun se retira par l'ordre de l'Empereur qui rompit l'assemblée.

XIV. Quelques jours se passerent sans qu'il y eut aucune Conference publique : pendant cette surseance l'Empereur travailloit en secret avecque les Religieux, pour trouver quelque moyen facile & agreable à tous, afin d'establir la reünion des deux Eglises ; il en vint enfin à cette ridicule conclusion que comme dans les pretentions civiles pour faire un accord chacun cede quelque chose, ainsi il estoit d'avis que les Grecs approuvassent le pain sans levain dont les Latins se servent ; & que les Latins ôtassent de leur Symbole cet article que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, & laissassent pour ce point les Grecs dans leur croyance. Voyla comme il arrive ordinairement aux Princes seculiers, qui veulent se mêler temerairement de juger des controverses de la foy ; les Religieux qui reconnoissoient l'Empereur pour un homme de bien, sincere & qui desiroit l'union avec ardeur luy representerent fort hardiment l'erreur où il estoit, & luy protesterent que l'Eglise Romaine ne relâcheroit jamais un seul point de sa foy, quelque avantage qu'on luy proposat, & partant qu'il estoit impossible de faire la reünion des Eglises, si les Grecs ne corrigeoient leurs erreurs, particulierement celle de la Procession du Saint Esprit ; que pour l'article de la matiere de l'Eucharistie elle le tenoit pour indifferent, & que comme elle ne condamnoit pas l'usage de l'Eglise Grecque qui se sert du pain avecque levain, elle ne pouvoit pas souffrir qu'on improuvat sa coûtume de se servir du pain sans levain.

XV. L'Empereur qui connoissoit l'opiniatreté des Grecs, perdit alors l'esperance de les pouvoir ramener ; il leur rapporta la derniere resolution des Latins, & ces obstinez entrerent d'abord en une telle fureur contre eux, qu'ils commencerent à tenir des assemblées secretes pour chercher les moyens de leur faire quelque confusion ; le Jeudy de la troisiéme semaine aprés Pasques les Latins furent appellez à la place où le Patriache les attendoit avecque tous ses Evesques & une grande foule de peuple : ce Prelat commença par leur dire, tant que nous avons eû quelque esperance de pouvoir establir un bon accord, nous vous avons traitez avecque toute sorte d'amitié ; maintenant que nous nous trouvons frustrez de nostre attente, nous ne sçavons plus que faire ; vous nous avez donné par écrit vostre croyance sur la production du Saint Esprit, nous desirons sçavoir si vous voulez qu'aprez l'avoir leüe devant cette assemblée nous l'envoyons dans nos Provinces ; les Religieux respondirent qu'ils estoient tres-aises que la foy de l'Eglise Romaine fut divulguée par tout le monde ; aprés la lecture les Grecs leur opposerent quelques autoritez des Peres ausquelles ils respondirent fort

Digitized by Google

nettement, mais le peuple s'émeut avec un si grand tumulte qu'ils coururent risque d'en estre mal traitez ; cette sedition s'estant un peu appaisée, ils reprirent hardiment la parole, & leur dirent croyez-vous que le Saint Esprit procede du Fils ? le Patriarche respondit que non, & les Religieux s'écrierent saint Cyrille qui se trouva au troisiéme Concile Anathematize ceux qui ne le croyent pas, & par consequent vous estes tous excommuniez : vous croyez encore que l'Eucharistie ne peut pas estre consacrée avec du pain sans levain & c'est une heresie ; les Grecs entendant avec qu'elle asseurance ces. Religieux les condamnoient s'émeurent encore avec plus de fureur contre eux, si bien qu'ils furent obligez de se retirer pour eviter un plus grand desordre, & avant que de disner ils obtinrent de l'Empereur la permission de s'en retourner.

XVI. Ils partirent le lendemain au point du jour ; lors qu'ils furent arrivez à Celame ils furent joints pas des Courriers de l'Empereur & du Patriarche; le premier leur portoit des plaintes de ce qu'ils estoient partis en cachette, & sans prendre congé des Patriarches, ils rendirent des actions de graces à ce Prince des faveurs qu'ils en avoient receües, & luy firent sçavoir les raisons qui les avoient obligez à se retirer de la sorte ; l'autre n'en usa pas avecque la mesme civilité ; il venoit pour leur demander l'original de la confession de foy qu'on leur avoit donnée & leur rendre le leur ; ils respondirent qu'ils estoient bien-aise que ce tesmoignage authentique de leur croyance demeurât parmy les Grecs, & qu'ils vouloient porter le leur à Rome, afin que leurs erreurs y fussent mieux connuës : cet envoyé s'obstina pendant deux jours à retirer son écrit, & sur le refus il excommunia tous ceux qui les accompagneroient dans le voyage ; les Religieux essayerent de s'en aller seuls & à pied, mais les dangers du chemin par un païs desert, & les embusches qu'on leur avoit dressées les obligerent de revenir à Celame aprés avoir marché durant huit milles ; lors qu'ils y furent de retour on foüilla toutes leurs hardes, & enfin on trouva cét écrit sous l'habit d'un d'entr'eux ; ils en conserverent pourtant une copie latine qu'ils en avoient faitte ; les Grecs ayant recouvvré ce qu'ils cherchoient les laisserent aller & leur donnerent la Lettre du Patriarche & de leur Synode addressée au Pape.

XVII. Elle est fort longue & contient un ramas des autoritez des Peres sur la production du Saint Esprit ; il n'y a pas un de leurs écrits où il s'en trouve un si grand nombre, & ceux qui se veulent instruire de leurs arguments pour estre prests à y respondre ne le peuvent mieux faire que par cette lecture ; c'est pourquoy nous l'avons mise toute au long dans nostre ouvrage. Ils citent quelques opuscules qu'il est bien difficile de trouver, & il y a quelques passages qui sont depravez, comme il se peut connoistre par les dernieres editions des ouvrages des Peres qui sont tres correctes ; le reste est facile à resoudre, car la force de toutes leurs raisons consiste en ce qu'ils attribuent au Pere eternel les titres de Fontaine, Principe, Racine & autres semblables, ce qui est veritable ; car il est principe qui n'en reconnoist pas d'autre, mais cela n'empeche pas que le

Digitized by Google

Fils ne puisse estre principe produit par ce principe ; Dieu engendré de Dieu ; & ruisseau s'aillant de cette source ; ils disent encore que le Fils ne peut pas avoir la causalité qui est dans le pere ce qui est une façon ancienne de parler parmi eux, & cela est aussi veritable de la causalité comme Pere, par laquelle il regarde le Fils ; Enfin ils soûtiennent que le Saint Esprit procede du Pere par le Fils, ce qui se peut accorder avecque la foy Catholique, comme le Cardinal Bessarion a tres-bien expliqué dans l'Oraison qu'il fit au Concile de Florence. Ils évitent ces particules Latines *procedere ex, à, de filio,* croyant qu'elles marquent un premier principe dans la seconde personne & qu'il s'en trouveroit deux en Dieu ; mais ceux qui ont bien compris que la façon de parler des Latins, ne signifie pas ces deux divers principes, ont embrassé facilement la Foy Catholique, comme il est arrivé aux Conciles de Florence & de Lyon sous Gregoire X.

XVIII. Nous pouvons recueillir de cette Histoire que l'Empereur & le Patriarche de Constantinople desiroient fort la reünion des Eglises ; que les choses se traiterent plus doucement à Nicée qu'à Nimphée ; que le Patriarche d'Antioche fut la cause du tumulte & de la rupture ; que les envoyez du Pape s'y comporterent avec ardeur & courage ; qu'ils se montrerent tres-vigilans pour n'estre pas surpris de ce quon leur proposoit, & tres-zelez à deffendre la Foy Catholique ; mais qu'ils témoignerent toûjours beaucoup de crainte & de defiance de l'incostance des Grecs, & peut-estre plus qu'il ne falloit dans cette occasion.

XIX. Le Pape envoya encore d'autres Freres Mineurs vers le Calyphe de Baldac chef de la Secte des Mahometans ; & en Affrique vers le Roy Miramolin ; les lettres qu'il leur écrivit sont de la mesme teneur que celle qu'il avoit addressée au Soldan de Damas ; il en adjoûta une seconde pour ce Roy par laquelle il luy recommande tres-particulierement Frere Agnelet Evesque de Fez & les autres Freres Mineurs qu'il luy avoit envoyez, comme des hommes qui avoient quitté toutes les choses du monde pour travailler au salut de son ame ; sa Sainteté luy écrivit en ces termes, parce que quelques uns de ces Religieux qui avoient esté vers ce Prince luy avoient rapporté le bon traitement qu'ils en avoient receu, & la bonne esperance qu'ils avoient de sa conversion.

XX. Le Bienheureux Frere Gerard de Modene faisoit plusieurs miracles en Italie par le signe de la Croix : ces merveilles jointes à la saintetè de sa vie obligerent les Parmesans de l'appeller dans leur ville ; Sigonius qui la ainsi écrit, ajoûte que les predications des Religieux de saint Dominique & de saint François faisoient un si grand fruit qu'on voyoit par tout des processions tres-devotes qui firent donner à cette année le nom de l'année de la devotion generale.

XXI. Les travaux que ces Religieux souffroient, & le bien qu'ils faisoient n'empescherent pas qu'ils ne trouvassent des malveuillans qui les persecutoient ; les Chanoines Reguliers de Conimbre furent ceux qui leur

Digitized by Google

donnerent plus de peine ; le Pape ayant appris ce mauvais traitement écrivit aux Eveſques de Vizeu & de Lamego & au Prieur de Guymaraës afin qu'ils y miſſent remede, meſme par les cenſures Eccleſiaſtiques, & que les Freres mineurs peuſſent continuër leur demeure à Lerena ſans aucun trouble : Sa Sainteté ajoûta une autre Lettre fort aigre pour le Prieur de ces Chanoines ; peut-eſtre que la raiſon qui les aigriſſoit eſtoit la perte qu'ils avoient faitte de ſaint Antoine qui avoit eſté Canonizé depuis peu ; & de ce que pluſieurs de leurs Confreres avoient ſuivy ſon exemple ſe rendant Freres Mineurs ; cette animoſité a fort changé, car ils ſont maintenant tres-bons amis de nos Religieux, & j'ay veu eſtant au Convent de ſaint Bonaventure de Conimbre, qui eſt poſé vis-a-vis de leur Egliſe, qu'ils ne ſe ſont point émeus de voir paſſer à nous deux des leurs.

XXII. Il eſt à propos de mettre icy quelque paroles de la Lettre que le Pape écrivit à ce Prieur. Jeſus-Chriſt nait dans l'Ordre des Freres Mineurs, & opere le ſalut d'une multitude infinie de peuple par leur exemple, par leur Doctrine, & par des miracles. Vous dites que tout le monde court aprés eux, ſi vous les laiſſez faire ; vous les appellez faux Prophetes, & ouvriers trompeurs ; ajoûtez-y qu'ils ſont des Samaritains, afin qu'ils ſoient marquez du meſme titre que leur Maitre : Vous attaquez pas des blaſphemes les ames qui courent aprés la viande ſpirituelle ; vous portez envie aux penitens & tachez de les divertir de la ſainte Predication, diſant que ces Religieux n'ont pas le pouvoir d'abſoudre des pechez ; peut-eſtre eſt-ce parce qu'ils n'ont pas l'ambition d'avoir des habits riches, qu'ils ne ſe ſervent point de chevaux, qu'ils ne portent point de l'argent, & qu'ils n'ont pas de valet à leur ſuite, ni de concubine à leur compagnie. Enfin vous parlez mal des Miracles qu'ils font, comme ſi vos Peres n'avoient pas dit de Jeſus-Chriſt qu'il chaſſoit les Demons par l'autorité de Belzebuth qui eſt leur Prince.

XXIII. L'Eveſque de Plaiſance en Eſpagne montroit en pluſieurs rencontres ſon averſion pour nos Religieux ; cette paſſion luy fit entreprendre de bâtir un Monaſtere de Religieuſes prés de leur Convent ; eux craignant que ce voiſinage ne fut un ſujet de ſcandale s'en plaignirent au Pape qui remit le Jugement de cette cauſe à l'Eveſque de Coria dans l'Eſtramadure.

XXIV. Ils eurent une autre conteſtation avecque l'Abbé & les Moynes de Vezelay en Bourgogne qui vouloient les empecher de s'eſtablir dans cette Ville, le Pape en remit le jugement aux Archeveſques de Bourges & de Roüen, & à l'Eveſque de Paris qu'il loüe comme les Protecteurs & bienfacteurs inſignes de l'Ordre ; cet Eveſque jetta une Sentence d'excommunication contre leurs parties, & l'Abbé eut beſoin de recourir au Pape pour la faire lever en ſe ſoumettant à l'Ordonnance des Commiſſaires.

XXV. Conrad de Marſpourg ayant découvert l'année derniere quelques nouveaux Heretiques en Allemagne les fit prendre, & aprés les avoir convaincus il les remit aux Juges ſeculiers qui les firent brûler ; revenant de Mayence où il avoit aſſiſté à un Synode que l'Archeveſque avoit tenu ſur cette nouvelle Hereſie, & où l'on avoit eſtabli une croiſade contre ceux qui n'avoient pas comparu, il tomba dans les embuſches que ces malheureux luy avoient dreſſées

en

Digitized by Google

en chemin, & fut martyriſé avecque le Bienheureux Frere Gerard Religieux de tres-Sainte vie le 30. Juillet.

XXVI. Sainte Claire choiſit la Sœur Agnes ſa niepce & la Sœur Claire ſa petite niepce avec quelques autres pour aller eſtablir leur Ordre en Eſpagne; elles arriverent à Barcelonne dans une petite barque ſans voile & ſans rames; ſoit qu'elles euſſent fait naufrage, ſoit par quelque autre accident, ou par un miracle particulier de la Providence de Dieu: elles aborderent vis-à-vis de l'Egliſe de ſaint Antoine, & le peuple voyant des jeunes filles bien faites & ſeules, aprés s'eſtre informé de leur païs, de leur vie & de leur deſſein les fit conduire avec grand reſpect par des Eccleſiaſtiques vers l'Eveſque nommé Berenger; ce Prelat les receut fort civilement, leur donna la ſuſdite Egliſe de ſaint Antoine, & leur promit toute ſorte de faveur; les Freres Mineurs qui eſtoient déja eſtablis dans cette Ville les receurent comme leurs Sœurs avec beaucoup de joye, & les aſſiſterent pour bâtir leur Monaſtere; ſix ans aprés le nombre des Religieuſes s'eſtant beaucoup accreu ce Prelat les exempta de ſa Juriſdiction; Frere Pierre qui fut ſon ſucceſſeur leur confirma ce privilege l'an 1245. Le Monaſtere s'eſt fort aggrandi par les liberalitez de Jaques Roy d'Aragon, & de Berenger Ferrand qui aprés y avoir donné tous ſes biens prit l'habit du Tiers-Ordre, & ſe mit ſous l'obeïſſance de l'Abbeſſe pour y donner encore ſes ſervices.

XXVII. Il eſt maintenant habité par des Religieuſes Benedictines, & je n'ay pas peu trouver la cauſe ni la façon de ce changement. Peut-eſtre que quand on reforma les Monaſteres de ſainte Claire en Eſpagne & qu'on les obligea de choiſir ou la Regle que ſaint François leur avoit donnée, ou celle qu'Urbain IV. leur avoit dreſſée, celles-cy qui avoient receu du Cardinal Hugolin la Regle de ſaint Benoit, quoy que de nom ſeulement la voulurent obſerver en effet; car il eſt conſtant que les premieres Fondatrices ont eſté de l'Ordre de ſainte Claire, veu que l'an 1320. Iaques II. Roy d'Aragon en tira celles qui commencerent celui de Pierres-Blanches prés de Barcelonne, & celuy de Caſtillon qui ont toûjours eſté du meſme Ordre: d'ailleurs Innocent IV. & Alexandre IV. les appellent dans leurs Brefs de l'Ordre des incluſes de ſaint Damien, & commandent au Provincial d'Aragon de prendre le ſoin de leur conduite.

XXVIII. Environ cette année le Pape fit donner aux Religieuſes de ſainte Claire une des Abbayes que les Benedictins avoient dans Rome; elle s'appelloit *la Mie dorée*, à cauſe de la beauté de ſes bâtimens; maintenant on la nomme le Monaſtere de ſaint Coſme & de ſaint Damien au dela du Tybre; l'année ſuivante ſa Sainteté inſtitua Frere Jacques leur Æconome, mais il n'exerça cette charge que quelque mois, & la remit avecque la permiſſion du Saint Siege à Frere Paul. La Sœur Urſule Firmicine Religieuſe d'une vertu fort exemplaire, & d'un grand zele pour la diſcipline reguliere qui en a eſté deux fois Abbeſſe a eſcrit dans trois livres tout ce qui regarde ce lieu; le premier comprend ſa fondation & tout ce qui s'y eſt paſſé juſques à cette année; le ſecond contient le nouvel eſtabliſſement des Religieuſes & juſques au temps de leur reforme; & le troiſiéme explique le reſte juſques au temps qu'elle vivoit. Il y a dequoy s'étonner qu'une pauvre Religieuſe ait peu ramaſſer tous ces monumens de l'antiquité,

Digitized by Google

qu'elle ait sçeu les disposer avec un si bel ordre, & resoudre les difficultez que des choses si éloignées & si negligées font naistre ordinairement : ce Monastere a esleve plusieurs saintes Filles & a donné des Fondatrices de beaucoup d'autres, comme nous verrons dans la suite. L'an 1475. Sixte IV. y fit bâtir une belle Eglise, y ajoûta des jardins, y donna des revenus, & ce qui est plus merveilleux, par sa Benediction il rendit fort bonne à boire l'eau d'un puits fort profond qui estoit mauvaise ; ses armes sont sur la porte, & ont donné occasion à Gonzague de remettre au temps de ce Pape l'establissement des Religieuses, en quoy il s'est trompé visiblement.

XXIX. Le Pape ordonna que les biens de l'Hospital de saint Blaise de Monza où l'hospitalité ne s'exerçoit plus fussent employez pour les Religieuses Damianites de sainte Marie de Milan, il commanda à l'Evesque d'Ascoli d'empecher que les Religieuses du mesme Ordre, & de sa ville ne fussent molestées dans la possession des biens leguez à la Sœur Cecile d'Ascoli, & qui devoient estre ajugez à son Monastere. Il écrivit aux Consuls de Siene de prendre le soin des biens que Vital Donat leur Citoyen avoit donnez aux Religieuses du Monastere de sainte Petronille dont il estoit le Fondateur, & d'en employer les revenus à leur usage. Vital Archevesque de Pise & Primat de Sardaigne donna l'Eglise de tous les Saints sur le rivage d'Arni pour y establir un Monastere de sainte Claire & l'exempta de sa jurisdiction. Bon-homme Evesque de Cremone donna le mesme Privilege aux Damiantes de sa Ville.

XXX. Le Convent de Bruges en Flandres qui avoit esté bâti hors de la ville par Henri I. fut transporté dedans par la Comtesse Jeane ; Marguerite de Constantinople sa sœur qui lui succeda dans ses estats fit achever le bâtiment : l'Eglise fut faite par les liberalitez des Marchands principalement des Florentins, car c'estoit alors un lieu fort celebre pour le trafic ; l'Evesque de Tournay la consacra à l'honneur de la sainte Vierge ; Baudouin fils de Guidon Comte de Flandre y choisit sa sepulture l'an 1290. & après luy plusieurs Barons, Princes & Princesses y ont esté ensevelis avecque l'habit de l'Ordre ; l'on dit que l'eau d'un puits qui est dans ce Convent sert de remede contre les fievres depuis que saint Bernardin l'a benite. La tradition commune porte que Cosme de Medicis ayeul de Leon X. fit bastir un autre Convent pour les Observans prés de cette Ville, d'où ils furent changez à celuy de dedans l'an 1515. & le leur fut donné aux Annonciades. Les Observans gagnerent si bien l'affection du peuple par leur bon exemple qu'ils y estoient cent Religieux de communauté, au lieu que les Conventuels n'y pouvoient vivre qu'un petit nombre ; l'un & l'autre de ces Convents a esté ruiné par les Heretiques l'an 1579.

XXXI. Ferdinand de Portugal & la susdite Comtesse Jeane firent bâtir à mesme temps le Convent de Gand dedié à saint Pierre & à saint Paul, à sainte Magdelaine & à sainte Marthe : les Observans y furent introduits l'an 1513. ils en ont esté chassez depuis par les heretiques, mais le bâtiment ne fut pas demoli.

XXXII. Celuy d'Ypres dedié à la sainte Croix fut fondé environ ce temps par Jean de la Porte & Susanne de Saint Omer, il a esté reformé & puis détruit de mesme que les autres de ce païs.

Digitized by Google

XXXIII. Les Ducs de Bourgogne établirent à meſme temps celuy de ſaint Omer en Artois hors la Ville ; il fut tranſporté dedans à cauſe des guerres l'an 1488. où Marguerite fille de l'Empereur Maximilien Gouvernante du Païs-bas pour l'Empereur Charles-Quint le fit bâtir : Frere Jean Marcelli que ſaint Bernardin avoit choiſi pour la reformation des Convens de France a eſté Gardien de celui-cy, & il eſt enſeveli à l'Ecluſe en Flandres au Convent de ſainte Marie.

XXXIV. La meſme Comteſſe Jeane fit conſacrer par l'Eveſque de Cambray l'Egliſe de Valenciennes qui eſt dediée à la Sainte Trinité, à la Ste. Croix, & à ſaint François, le premier Dimanche aprés la Feſte de l'Invention de la Sainte Croix ; le meſme jour elle fit porter le Corps de S. Victor de la legion Thebene, & celuy d'une des onze mille Vierges, & une Eſpine de la Couronne de Jeſus-Chriſt, enchaſſée en or & ornée de pierres pretieuſes, laquelle paroiſſoit pendant une heure chaque Vendredy ſaint toute rouge & enſanglantée, quoy que d'ailleurs elle fut fort ſeiche ; mais tout cela de meſme que le Convent fut pillé & bruſlé par les heretiques l'an 1566.

XXXV. Le Convent de Luci dans la Romagne à deux milles de Cotignola fut bâti par l'ordre des 72. Conſuls qui gouvernent ce Bourg, qui eſt ſi grand que Jules II. en voulut faire une ville : l'Egliſe fut conſacrée à ſaint François par Frere Pierre de Trane Eveſque de Teleſe, il eſt aux Conventuels ; Frere Pelerin Frere Alexandre Docteurs de Paris, Frere Auguſtin illuſtre pour ſa ſcience, & Frere Marc-Antoine Gambaronas Predicateur celebre ont fleuri dans ce lieu.

XXXVI. Le Pape envoya un Bref à Frere Jaques Provincial de Portugal, par lequel il luy donne pouvoir d'abſoudre le Roy Sancius des cenſures qu'il craignoit avoir encouruës pour avoir frappé quelques Clercs, non pas par malice, mais ou en mettant ſon armée en ordre, ou pour eviter quelque danger dans quelque occaſion preſſante. Par un ſecond ſa Sainteté donna le pouvoir d'abſoudre les infidelles des cenſures aux Religieux qui leur alloient preſcher la Foy. Par un troiſiéme elle permet aux Religieux de ſe faire abſoudre des cenſures jettées à l'occaſion de la deſobeïſſance de l'Empereur dans leſquelles ils pourroient eſtre tombez ; & par un quatriéme elle revalida le privilege de pouvoir celebrer dans le temps d'interdit qu'Honoré III. leur avoit accordé.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1234.	DE GREGOIRE IX. L'AN 8.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 25.	DE L'ORDRE L'AN 27.

I. L'Archeveſque de Mayence avoit envoyé au Pape l'information qu'il avoit faite avec Conrad de Marſpourg des Miracles de Sainte Elizabeth ; mais Conrad qui eſtoit le principal moteur de la gloire de ſa fille ſpirituelle ayant eſté martyriſé l'année precedente, les actes furent ſi fort negligez qu'ils ſe perdirent, & il fut neceſſaire que le Pape envoyat une nouvelle Commiſſion à l'inſtance des Lantgraves pour les recouvrer ou pour les refaire ; elle fut addreſſée à

Digitized by Google

Conrad II. Eveſque d'Hildesheim, à Herman de la vallée de ſaint George, & à Raymond d'Hervord Abbez de l'Ordre de Ciſteaux. L'Hoſpital de Marspourg dédié à ſaint François par ſainte Elizabeth & qui avoit eſté gouverné par Conrad de Marspourg fut donné aprés ſa mort aux Chevaliers Teutoniques à la demãde des Lantgraves Henry & Conrad, qui leur cederent meſmes en conſideration de la ſœur de ſainte Elizabeth leur belle-Sœur le droit de Patronat de l'Egliſe Parroiſſielle de cette Ville, & le Pape exempta encore de la juriſdiction de l'Eveſque le ſuſdit Hoſpital.

II. Agnes fille de Primiſlas Othogare I. Roy de Boheme, & de Conſtance d'Hongrie, où ſelon quelques Auteurs, d'Aragon ſe rendit Religieuſe de ſainte Claire; ſa mere avoit compris quelque choſe de ſa future Sainteté dés ſon berçeau, parce qu'elle luy fut montrée en ſonge avecque l'habit de Religieuſe, & ſes pieds & ſes mains poſez en forme de Croix. Agnes avoit eſté elevée dés ſa jeuneſſe dans tous les exercices de pieté au Monaſtere de Trebnicen; l'Empereur Frederic & Henry III. Roy d'Angleterre la demanderent en mariage, mais elle ayma mieux ſe conſacrer à Jeſus-Chriſt: ſon pere reſiſta fort à ſon deſſein de crainte d'irriter l'Empereur, mais elle luy dit qu'il n'y avoit pas ſujet de craindre pour avoir preferé Jeſus-Chriſt à un Prince; ſon pere eſtant mort bientoſt aprés ſa reception, elle employa les biens qu'il luy avoit laiſſez à la fondation d'un Convent pour les Religieux Porte-Croix, & d'un Monaſtere de ſainte Claire, pour elle & pour ſes compagnes ſur un fonds que le Roy Venceſlas ſon frere luy dõna, & que l'Eveſque de Prague exempta de ſa juriſdiction; elle y ajoûta un Hoſpital dedié à ſaint François à l'exemple de ſainte Elizabeth. Le Pape eſtant averti de la pieté de cette Princeſſe luy écrivit pour la loüer de ſon deſſein, & confirma tout ce qui avoit eſté fait pour ſon Monaſtere; il ordonna encore à Fr. Jean Provincial de Saxe, & à Frere Thomas Cuſtode de Boheme de l'eſtablir Abbeſſe, & leur donna pouvoir de la diſpenſer des points les plus auſteres de la Regle ſelon qu'ils le jugeroient à propos; il écrivit à l'Eveſque de Prague pour luy recommander ce Monaſtere qu'il dit avoir mis ſous la protection du Saint Siege, & accorda plûſieurs Indulgences pour ſon Egliſe; nous verrons dans la ſuite beaucoup d'autres marques de l'eſtime que ſa Sainteté faiſoit de la vertu de cette Princeſſe.

III. Le Monaſtere des Religieuſes de ſainte Claire qui avoit eſté eſtabli à Burgos en Caſtille depuis l'an 1218. n'eſtoit pas encore bien reglé; c'eſt pourquoy elles envoyerent à Rome quatre des leurs, ſçavoir Sœur Marie Sanchez, Sœur Marie Mingis, Sr. Juliene & Sr. Todda, pour demander une des deux regles qui avoient eſté données au Monaſtere de ſaint Damien; le Pape le leur accorda, & écrivit à l'Eveſque du lieu d'y faire élire une Abbeſſe, & d'y eſtablir la diſcipline reguliere ſelon la regle qu'il leur avoit donnée.

IV. Une Dame de Sarragoſſe capitale de l'Arragon, appellée Ermeſſeide de Sillis conſulta le Pape ſur le deſſein qu'elle avoit de fonder un Monaſtere, & ſa Sainteté luy conſeilla de le faire pour les Religieuſes de ſainte Claire; à meſme temps qu'elle travailloit à cette bonne œuvre, quelques filles de cette Ville qui s'eſtoient aſſemblées pour vivre enſemble, envoyerent quatre des leurs à Rome pour demander une regle, & elles obtinrent une Bulle pour leur eſtabliſ-

Digitized by Google

ſement, laquelle commettoit le ſoin de leur conduite à l'Archeveſque : ce Monaſtere qui eſt dedié à ſainte Catherine & qui eſt proche de celuy des Benedictines dedié à ſainte Engratia a eſté toûjours fort celebre par la diſcipline reguliere qui s'y obſerve ; c'eſt pourquoy à divers temps on en a tiré des filles pour en aller eſtablir ou reformer d'autres ; l'an 1246. elles allerent fonder celuy de Lerida par ordre d'Innocent IV. l'an 1254. celuy de ſainte Magdelaine à Terragone par ordre d'Alexandre IV. l'an 1496. elles reformerent celuy de Pierres-Blanches prés de Barcelone l'an 1500. celuy de Pampelone, & celuy du Fauxbourg d'Altabas de Sarragoſſe l'an 1561. elles eſtablirent celuy de ſainte Luce à Barbaſtre : l'an 1573. elles reformerent celuy de Hüeſca & fonderent celuy de ſaint Michel à Boria.

V. La Sœur Magdelaine de Magalon y a vécu dans une grande reputation de ſainteté, car ſa vie ſembloit eſtre une oraiſon perpetuelle ; la Sœur Angele de Vervet eut la faveur de voir Jeſus-Chriſt dans la ſainte Hoſtie ſous la forme d'un bel enfant. La Sœur Marie Loriena à eſté fort illuſtre pour ſa charité, pour ſa retraite & pour ſon auſterité. On dit que deux d'entre elles eſtant allées à Aſſiſe pour recevoir la benediction de ſainte Claire, elle ne voulut pas les voir ; les uns diſent que ce fuſt parce qu'elles avoint rompu la cloture, & les autres parce que ce Monaſtere avoit accepté des revenus. Jacques Roy d'Aragon fit aggrandir & orner l'Egliſe.

VI. Gonzague écrit ſans aucun fondement aſſeuré que le Monaſtere de ſainte Claire de Veniſe feut fondé cette année par la Sœur Agnes ſœur de ſainte Claire, & que la ſœur Auria en feut la premiere Abbeſſe, nous n'en pouvons rien dire en particulier parce que tous les papiers de ce lieu ont eſté bruſlez.

VII. Frere Humble mourut à Suffiano dans la Marche d'Ancone, & Frere Pacifique ſon Germain qui alors eſtoit ailleurs, vit monter ſon ame dans le Ciel ; ce Convent a eſté changé à Brufort à l'inſtance des Seigneurs du lieu, & les oſſemens de tous les Religieux deffunts y feurent tranſportez ; dans cette tranſlation Fr. Pacifique ſepara ceux de Frere humble, les lava avec du vin & les enveloppa dans un drap de ſoye ; il proteſta que ce n'eſtoit pas l'amour fraternel qui l'obligeoit à faire cette diſtinction ; mais l'aſſeurance qu'il avoit de la gloire que ſon frere poſſedoit, il mourut quelque temps aprés dans ce lieu & feut enſeveli auprés de luy.

VII. Frere Liberat eſt auſſi enterré dans ce Convent ; ce lieu dont il eſtoit Comte à pris le nom de ſaint Liberat en conſideration de ce ſien Seigneur ; il véeut dans la Religion avecque tant d'humilité que chacun l'appelloit Saint. On celebre dans ce Convent la feſte de ces trois Bienheureux le Lundy de Paſques, & il s'y aſſemble une grande multitude de peuple pour ramaſſer la manne qui coule ce jour là de leur ſepulchre en abondance.

IX. Un autre Religieux de tres-ſainte vie & d'une tres-haute contemplation, mais duquel on ignore le nom eſt inhumé au meſme lieu. Un jour comme il eſtoit ravi dans le bois une troupe d'oyſeaux vinrent ſe poſer ſur luy, & chanterent fort melodieuſement durant tout le temps de ſon extaſe ; lors qu'il revenoit de l'oraiſon ſon viſage paroiſſoit ſi reluiſant qu'on n'en pouvoit ſouffrir l'é-

Digitized by Google

clat ; sa douceur & les traits de la grace qui éclatoient en luy le faisoient regarder comme un Ange ; sa mort feut precedée d'une longue maladie qu'il supporta avec une extreme patience, sans recevoir pour remede autre chose que le Saint Sacrement.

X. La Sainte Vierge l'honnora de sa visite accompagnée de trois Saintes, chacune desquelles portoit une boëte ; elle luy donna une cüeillerée de la liqueur qui estoit dans la premiere, & à mesme temps il se sentit rempli d'une si grande douceur qu'il ne peut s'empescher de s'écrier, *Hà Madame ne m'en donnez pas, s'il vous plaist, davantage, car je ne sçaurois supporter l'excez de ces plaisirs ?* & comme la sainte Vierge portoit la main sur la seconde boëte pour la luy faire goûter il s'écria avecque plus d'effort ; *Hà ma tres-douce Mere si je ne puis pas supporter la suavité de cette premiere liqueur que deviendray-je à cette seconde ? hé bien*, luy dit-elle alors, *si ces douceurs vous paroissent trop excessives pour cette vie, mon fils pour l'amour duquel vous avez goûté tant d'amertumes vous en donnera encore de plus grandes, & vous ne sentirez plus de douleur jusques à ce que je revienne avecque luy pour enlever vostre ame* ; il éprouva dans peu de jours la verité de cette parole : Car il les passa sans souffrir aucune douleur, & sans goûter aucune viande, & mourut avec des marques extraordinaires d'une joye excessive qui rempliſſoit son cœur. Il fut enseveli à Suffiano & depuis il a esté transporté à Bruffort avecque les autres.

XI. Frere Adam-Roux florissoit dans la mesme Province, par la saintetè de sa vie, & par ses ferventes predications ; comme il preschoit un jour dans une Eglise, les Hyrondelles y faisoient tant de bruit qu'on ne le pouvoit entendre, il leur commanda de sortir, elles obeïrent sur l'heure & pas une ni retourna quoy qu'elles y eussent déja fait leurs nids. S'estant égaré dans un bois un loup vint luy faire feste, & le prenant par le bout de son habit le remit dans le droit chemin ; aprés avoir beaucoup travaillé pour le salut des ames il mourut à Fermo où son sepulchre s'est rendu celebre par plusieurs miracles fort éclatans.

XII. Frere Othon qui estoit Chanoine se rendit Frere Mineur dans la Province de Saxe ; il avoit un goitre qui obligeoit les Religieux de le refuser à tous les Convens où il demandoit l'habit ; sainte Euphemie qu'il avoit choisie pour sa Patrone luy apparut une nuit, le guerit par son attouchement de la difformité du gozier, & luy recommanda de suivre saint François ; se trouvant sain il accomplit le conseil de sa charitable Medecine ; il feut fort austere dans sa vie, & ses compagnons ont témoigné que dans sa vieillesse il faisoit plus de chemin à pied qu'il n'en auroit peu faire autrefois à cheval ; il mourut au Convent d'Halberstat où il a fait plusieurs gueriſons miraculeuses pour plusieurs malades qui l'ont invoqué.

XIII. Rodulphe où Robert Evesque d'Herfort pensant serieusement à se rendre Religieux fut ravi en extase. Dans cét estat il vit le Ciel ouvert ; & comme dans la foule des Bienheureux qui le rempliſſoient, il ne remarquoit point de Freres Mineurs de qui pourtant il avoit conceu une haute estime, il en estoit fort estonné ; la sainte Vierge le sortit de cette peine, car elle luy

Digitized by Google

montra qu'ils estoient placez plus avant auprés du throsne de son Fils qu'ils entouroient comme ceux qui avoient esté sur la terre les plus parfaits imitateurs de sa vie, & de qui ils estoient tres-particulierement cheris, c'est pourquoy adjoûta-elle je vous conseille de vous joindre à eux pour vous sauver ; il suivit ce bon avis & obtint du Pape la permission de l'accomplir, & vecut dans l'Ordre avec grande humilité.

XIV. Plusieurs personnages illustres suivirent son exemple entr'autres l'Abbé d'Oscence de l'Ordre de saint Augustin, & Robert Ebifach Docteur de Paris ; celuy-cy en eut encore un autre motif ; un jour estant las de son étude il s'endormit, & le demon qui luy parut dans son sommeil, le menaça de l'aveugler avec du fumier ; les deux jours suivans ce malin esprit luy repeta la mesme menace, & luy porta les doits sur les yeux pour l'executer, mais Rodulphe le repoussant avec courage luy dit va malheureux, tu ne m'aveuglera pas, mais je t'aveugleray toy mesme ; le lendemain tandis qu'il faisoit sa leçon on luy porta le brevet d'un fort bon Evesché de la part du Roy d'Angleterre, alors se ressouvenant de sa visiom, il dit, voicy sans doute le fumier des richesses avec lequel le Demon me veut oster la veuë, je le tromperay en le refusant, & en effet dans peu de temps il se rendit Frere Mineur.

XV. Dans ce temps Dieu fit paroistre le soin de sa Providence sur les Freres Mineurs par des miracles ; deux d'entr'eux marchant par un Païs desert passerent tout le jour sans trouver rien à manger ; comme ils commençoient à se plaindre de leur disette, un jeune homme vint à eux, & aprés les avoir blamés de leur murmure, il leur dit de s'asseoir & de l'attandre ; il reviut bien-tost & leur porta du pain d'une telle saveur qu'ils n'avoient pas besoin d'autre viande pour se repaistre ; aprés le repas il leur dit que leur deffiance n'estoit pas bien chrestienne, puisque le Sauveur lors qu'il avoit dit à ses Disciples de ne porter point de provisions en chemin, s'estoit engagé par là de leur pourvoir des choses necessaires ; il ne manquera pas, adjoûta-il, à ceux qui ont cette confiance, mais il est degagé de sa parole envers ceux qui en doutent.

XVI. Deux autres Religieux s'estant égarez dans une Foreſt rencontrerent un homme qui les mena dans le plus épais du bois, leur montra une cabane faite de branches & joncée d'herbes de tres bonne odeur, & leur servit du poisson de mer tout fraix quoy qu'ils en feussent fort éloignez ; ils y reposerent bien à leur aise pendant la nuit, & le matin leur hoste les conduisit hors de la foreſt : & aprés les avoir saluës fort civilement il disparut.

XVII. Un autre Religieux menoit un Novice à Siene pendant l'hyver ; ils partirent du bourg de Stagia sans manger, & ce jeune Frere se trouva si harassé du chemin qu'il n'en pouvoit plus ; son Compagnon bien en peine de le secourir invoqua saint François leur pere commun, & dabord il vit sur la neige dont tout le païs estoit couvert un pain tout chaud ; le Novice en mangea une moitié, & ils garderent l'autre pour la montrer aux Religieux de Siene comme une preuve evidente de ce secours miraculeux, mais lors qu'ils la voulurent produire ils trouverent que ce pain qui leur estoit apparu par miracle, avoit disparu de la mesme sorte.

Digitized by Google

XVIII. Jean Eveſque d'Averſa donna du conſentement de ſon Chapitre l'Egliſe de ſaint Laurens ſituée au marché de la Ville ancienne de Naples avec ſes appartenances à la reſerve des revenus, à Frere Nicolas de Terracine Provincial de la Terre de Labour, ſous cette condition que ſi les Religieux la delaiſſoient elle retourneroit ſous ſa main; le Pape confirma cette donation, & on y a bâti un Convent magnifique par les liberalitez des Roys Charles I. & Charles II. qui eſt aux Conventuels. Le Bienheureux Frere Auguſtin d'Aſſiſe premier Provincial de Naples & qui vit monter au Ciel l'ame de S. François y eſt inhumé : comme auſſi le Bienheureux Frere Donat, & le B. Frere Barthelemy d'Ambergh Allemand qui eſt mort de nos jours, & de qui le ſepulchre eſt orné de pluſieurs dons qui marquent l'eſtime qu'on a de ſa ſainteté; j'ay devers moy un abbregé de ſa vie, & divers Sermons qui ont eſté faits à ſon honneur au jour de ſa Feſte qui ſe celebre dans ce lieu & j'eſpere de les donner au public. Le Docteur Frere Ange Vulpes de Mont-Peleuſe y enſeigne preſentement avec un applaudiſſement univerſel & les deux volumes qu'il a fait imprimer ſur le premier livre des ſentences ſelon la doctrine de l'Eſcot font ſouhaiter à tous les Sçavans de voir le reſte de ſes ouvrages.

XIX. Saint Louys Roy de France avoit eſté élevé & enſeigné par les Freres Mineurs. Pour une marque de l'affection qu'il avoit pour eux il acheta de l'Abbé de ſaint Germain des-Prés le fonds du lieu où ils s'eſtoient logez depuis qu'ils eſtoient arrivez dans Paris; le Pape non ſeulement confirma cette vente, mais encore il pria, exhorta, & enfin commanda au ſuſdit Abbé & à ſes Moynes de vendre au Syndic des Freres Mineurs autant d'eſpace comme ils en auroient beſoin pour bâtir leur Convent ſelon le jugement de l'Eveſque de Senlis, & l'an 13. de ſon Pontificat il permit encore une nouvelle vante pour l'aggrandir, de ſorte qu'ils l'eſtendirent depuis la porte de S. Germain juſques à celle de S. Michel d'un coſté, & de l'autre juſques aux Colleges de Bourgogne & de Harcourt; l'an 1240. Fr. Robert Provincial & les autres Religieux s'obligerent par acte envers le ſuſdit Abbé de n'acheter plus rien qui fut de ſon domaine, mais de ſe contenter de ce qu'ils avoient deja & qui ſe trouvoit amorti pour les droits qui luy appartenoient l'an 1298. Philippe le Bel Roy de France leur permit de fermer dans leur enclos une petite ruë qui venoit de la porte ſaint Michel; & l'an 1561. la Ville leur accorda encore quelques Jardins en conſideration des ſervices qu'ils rendoient contre les Huguenots.

XX. La Reyne Blanche mere de S. Louïs qui eſtoit extremement affectionnée à l'Ordre commenca de travailler avec ſon Fils au bâtiment; c'eſtoit une Princeſſe tres-pieuſe & tres liberale, mais entre les auſmones qu'elle faiſoit elle n'en croyoit pas de mieux employée que celles qui eſtoient pour ce Convent, où comme elle diſoit, tant de Religieux abordent de tous les cartiers du monde pour y apprendre les ſciences qu'ils vont aprés répandre par tout: les guerres qui ſurvinrent & les voyages d'outremer que ce Saint Roy fit arreſterent le progrés de cet édifice, mais à ſon retour il fit achever & le Convent & l'Egliſe qui fut conſacrée le 6. de Juin environ l'an 1262. ſous Vrbain IV.

XXI. Cette Egliſe eſtoit tres-magnifique; elle avoit 230. pieds de longueur & 90. de

Digitized by Google

90. de largeur ; la nef eſtoit remplie de ſepulchres ornez d'épitaphes ſur l'airain ou ſur le marbre, le Chœur eſtoit garni de tres belles chaiſes, & entouré de vingt & cinq Chapelles fort richement parées, oú il y avoit des tombeaux tres-riches. Au premier rang eſtoit le ſepulchre de Marie femme du Roy Philippe fils de S. Louys, & celuy de Jeanne Reyne de France & de Navarre femme de Philippe le Bel ; ils eſtoient tous deux de marbre noir, & les effigies de ces deux Reynes eſtoient par deſſus faites d'Albaſtre. Au ſecond rang il y avoit deux ſepulchres de marbre couverts de deux figures, l'une d'un homme & l'autre d'une femme, chacune tenoit un cœur à la main & leurs écuſſons portoient des fleurs de lys liées avec un ruban. Celuy de Jeanne Comteſſe de Bourgogne & d'Artois, Reyne de France & de Navarre occupoit le troiſiéme rang, & à ſon coſté eſtoit celuy du cœur du Roy Philippe le Long ſon mary. Au quatriéme rang eſtoit celuy du cœur de Jeanne Reyne de France & de Navarre femme du Roy Charles fils de Philippe le Bel, & celuy du cœur de Dame Blanche fille du Roy Philippe qui a eſté Religieuſe à Long-Champ. Au cinquiéme rang eſtoit celuy de Mathilde fille du Comte de ſaint Paul & femme de Charles Roy de France, & celuy d'une autre Princeſſe vétüe d'un habit de Religieuſe, mais ſans nom & ſans épitaphe ; au ſiziéme rang eſtoit celuy de ſainte Blanche fille de Saint Louys & femme de Ferrand Roy de Caſtona en Eſpagne. Celuy de Louys de Valois fils de Charles Comte d'Alençon, & celuy d'Albert Pie de Savoye Prince de Carpe : il y en avoit encore pluſieurs autres de quelques Prelats & de quelques grands Seigneurs,

XXII. Enfin tout y eſtoit grand, honnorable & magnifique, mais Dieu a permis que tout cela ait eſté reduit en cendres en deux heures la nuit du 19. de Novembre l'an 1580. trois cens ans aprés ſa fondation : le feu feut ſi vehement que les colomnes d'airain & les cloches ſe trouverent fonduës ; on n'a pas peu découvrir ſi cét incendie arriva par negligence ou par malice ; mais il eſt bien certain que les Huguenots ne virent jamais un ſi beau feu de joye pour eux, ni les Catholiques un ſpectacle plus lamentable. Dieu de qui la juſtice avoit exercé ce chaſtiment contre ſon Temple pour les pechez des hommes, excita bientoſt le zele dans le cœur du Roy, des Princes, des Prelats, des Officiers & de tous les habitans de Paris pour ſa reſtauration. Si bien que l'année ſuivante Chriſtofle de Thou Premier Preſident de Paris, & le grand Moteur de ce nouvel ouvrage y poſa la premiere Pierre : & l'on y vit bientoſt vingt pilliers relevez. La ſeconde année le Roy Henry fit bâtir & orner le Chœur, & l'an 1583. tout le tour du Chœur fut achevé avecque les Chapelles, par les aumoſnes des fidelles, & par les amandes que le Parlement appliquoit à cette fabrique. Le Roy ravi de voir cét ouvrage ſi avancé fit peindre tout le tour du Chœur de bleu, avec des flammes & des fleurs de lys d'or, & la premiere lettre de ſon nom chargée d'une couronne : & lors qu'il fit la ſeconde promotion des Chevaliers du Saint Eſprit il y employa de leur conſentement dix-huit cens écus d'or qu'il leur devoit donner, pour faire les vitres de vingt & trois grandes feneſtres, il fit peindre à la premiere la deſcente du Saint Eſprit & aux autres ſes armes, celles de la Reyne & d'autres Princes, Prelats & grands Seigneurs du Royaume ;

Digitized by Google

enfin le grand Autel fut consacré le 21. de Decembre l'an 1583. par Julien de saint Germain Evesque de Cesarée & Coadjuteur de Paris à l'honneur de sainte Magdelaine & de saint Sebastien martyr. Le Roy saint Louys avoit fait bâtir une belle Sacristie & fort richement ornée qui servit d'Eglise aprés l'incendie, & en suite une salle pour la Classe de Theologie, mais depuis soixante ans on en a fait une autre plus grande.

XXIII. Le logement du Convent est composé d'un costé de quatre Dortoirs où il y a soixante chambres, & de l'autre de cinq, où il y en a deux cens quatorze: toutes celles là servent pour les Escholiers & souvent elles ne suffisent pas. Il y en a encore d'autres, pour le Gardien, pour les Lecteurs & pour les Officiers. Jeanne Reyne de France & de Navarre femme de Charles IV. y fit bâtir une belle infirmerie qui a deux chapelles & deux jardins fort commodes & toutes les autres choses necessaires pour les malades & pour les convalescens; au bas il y a des chambres fort honnestes pour recevoir les estrangers & pour le Syndic; les Classes sont les plus belles de Paris, & l'on y fait les leçons & les disputes ordinaires de Philosophie & de Theologie tous les jours, soir & matin, avec grande exactitude: le refectoir est long de deux cens huit pieds, & large de soixante; il y a un rang de pilliers par le milieu contre lesquels il y a deux rangs de tables; il est eclairé par trente grandes fenestres ornées des armes de plusieurs Princes & d'autres grands Seigneurs, & toutes ses officines sont fort commodes. Outre cela il y a un Dortoir commun pour les jeunes, où deux cens vingt & deux lits sont distribuez en douze rangs; le Vicaire & leur Confesseur ont leur chambre tout au prés, de sorte qu'ils peuvent voir tout ce qui s'y passe; en descendant on trouve un grand chauffoir commun & une belle salle, ou les deux tiers des Escoliers disent Matines par tour les jours sur semaine tandis que les autres chantent au chœur, mais le Dimanche ils y assistent tous; plus bas sont encore les Classes de Grammaire & de Rethorique qu'on y enseigne.

XXIV. Frere Jean Pissot de Parme & Frere Jean le Chauue Generaux de l'Ordre ordonnerent que les trois anciennes Provinces de France, de Touraine & de saint Bonaventure en Bourgogne auroient le droit d'y envoyer le plus grand nombre des Escoliers en Theologie; sçavoir la premiere quarante, & les autres deux chacune vintg; que les autres Provinces du Royaume, sçavoir celle de France Parisiene, de Touraine Pictaviene, de Guyene ancienne, de Guyene recentieure, & de Bretagne & de saint Louis en y pourroient envoyer chacune cinq, & les Provinces estrangeres vingt & cinq en tout; mais celle de Flandre qui a esté separée de celle de France a obtenu de Frere François Gonzague le droit pour quatre des siens; ainsi le nombre monte jusques à cent cinquante, sans comprendre les Docteurs, les Bacheliers & les autres Officiers qui sont ordinairement cinquante; ce reglement de ces deux generaux fut confirmé par François I. l'an 1543. & par un Arrest du Parlement; mais d'ordinaire la civilité des Gardiens ne s'arreste pas à ce nombre, & ils en admettent davantage.

XXV. Les trois susdittes anciennes Provinces ont seules le droit de pretendre au titre de Docteur; on n'en presente que deux tous les ans, & il faut pour

Digitized by Google

cela eſtre nommé du General ; mais la Province de France en fait autant comme les autres deux ; il eſt vray que d'autres peuvent obtenir ce grade par la civilité du Doyen de l'Univerſité, ou par la faveur des Princes qui le demandent pour eux. Deux de ces Docteurs doivent enſeigner la Philoſophie, l'un ſelon l'ancienne coûtume, & l'autre par l'ordre de Paul III. donné l'an 1549.

XXVI. Nous ne ſçavons pas bien qu'elle eſtoit la façon du gouvernement de ce Convent avant que Frere Gilles Dauphin d'Amelia y eſtablit la reforme l'an 1502. il conſte ſeulement qu'il eſtoit ſoûmis au Provincial, & alors il fut reduit immediatement ſous l'autorité du General, & l'on arreſta que le Gardien ſeroit éleu à l'alternative des trois ſuſdites Provinces, mais avec un double droit pour celle de France ; le General ou un Commiſſaire de ſa part doit Preſider à cette élection à laquelle les Eſcoliers de Theologie qui ſont Preſtres & qui ont demeuré un an entier dans ce Convent ont voix.

XXVII. Le Bachelier qui explique l'Eſcriture Sainte doit eſtre nommé par le Provincial de France, & il peut le choiſir de toutes les Provinces. Le Vicaire & le Maiſtre des jeunes ſe prenent des deux Provinces deſquelles le Gardien n'eſt pas. Le Diſcretoire eſt compoſé du Gardien, des Docteurs, des Bacheliers qui enſeignent, du Vicaire, du Pere Maiſtre, du plus ancien Preſtre, & du plus ancien Eſcolier de chaque Province du Royaume ; il y a pluſieurs autres Reglemens dont le recit ſeroit ennuyeux. Frere Pierre des Cornes a eſté le premier Gardien pris de la Prouince de Bourgogne l'an 1529. & Frere Jaques d'Autry le premier de la Province de Touraine. Saint Bonaventure y celebra deux Chapitres generaux l'an 1264. & l'an 1266. Frere Raymond Gaufredy en y fit tenir un l'an 1292. Frere Gerard Odon de la Province d'Aquitaine y fut éleu à celuy qui s'y tint l'an 1329. il y en a eu quelques autres dont nous parlerons à leur temps. Le dernier fut l'an 1519. auquel Frere François Gonzague fut creé General.

XXVIII. Ce Convent a porté des hommes qui ſe ſont rendus tres-illuſtres dans l'Egliſe, deſquels Gonzague fait un long Catalogue ; les plus celebres ſont, Alexandre de Hales, Jean de la Rochelle, ſaint Bonaventure, Richard de Media-Villa, Guillaume Varo, l'Eſcot, Nicolas de Lyra, François Mayronis premier Inventeur de l'acte Sorbonique, Pierre Aureolus, Guillaume Okam, Antoine André, Alvarus Pelagius & Pierre de Candie qui a eſté Pape ſous le nom d'Alexandre IV.

XXIX. Saint Dominique fut canonizé cette année dans Spolete. Le Pape écrivit aux Archeveſques d'Italie pour les exhorter de ſe charger de la conduite des Freres de la Penitence, & de ne ſouffrir pas qu'on les moleſtat ; il conceda aux Damianites d'Aſſiſe de ne pouvoir pas eſtre interpellées par aucun Commiſſaire Apoſtolique ſi ſa Commiſſion ne fait une mention expreſſe de ce privilege. Jaques Eveſque de Veronne exempta de ſa juriſdiction le Monaſtere des Damianites appellé de ſaint Marc ſitué au champ de Mars.

Digitized by Google

DE JESUS-CHRIST L'AN 1235.	DE GREGOIRE IX. L'AN 9.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 26.	DE L'ORDRE L'AN 28.

I. LE Pape ayant receu les Informations des Miracles de sainte Elizabeth en bonne & deûe forme, la canoniza le jour de la Pentecoste qui tomboit le 27. de May, à Perouse dans l'Eglise des Freres Prescheurs, où il dedia, orna & dota un Autel à son honneur, & les Religieux de ce Convent celebrent depuis sa Feste avec grande solemnité; la Bulle fut expediée le premier de Juin, par laquelle sa Feste est assignée au 19. de Novembre qui est le jour de sa mort. Cette nouvelle ayant esté portée en Allemagne Siffride Archevesque de Mayence marqua l'année suivante le jour pour faire la Translation de ses Reliques; l'Empereur se rendit à Marspourg pour assister à cette ceremonie avecque les Lantgraves, plusieurs Princes, plusieurs Prelats & plus d'un million de personnes: Les ossemens de la Sainte ayant esté tirez du tombeau jetterent d'abord une odeur fort agreable; ils furent incontinent renfermez dans une caisse de plomb cachetée avecque les sceaux des Evesques & portés solemnellement en procession; le lendemain la caisse fut ouverte, & l'on trouva qu'ils avoient distillé une huyle precieuse qui servit à la gueriſon de tous les malades qui en furent frottez, cette merveille a depuis attiré une aussi grãde foule de Pelerins à son sepulchre, comme l'on en voit pour saint Jaques à Compostelle.

II. Ses Miracles qui ont esté tres-bien attestez sont en grand nombre, car outre plusieurs aveugles éclairez, les sourds gueris, les Demoniaques délivrez, & les malades remis en parfaite santé; l'on compte seize morts ressuscitez; (ie veux mettre icy seulement ceux ausquels il y a quelque circonstance remarquable.) Henri Moine de Cisteaux estant tourmenté de tres-griéves douleurs, une femme revestue d'une robbe blanche s'apparut à luy, & luy conseilla de faire un vœu au sepulchre de sainte Elizabeth: elle luy parut une seconde fois pour luy donner le mesme avis qu'il avoit negligé; l'Abbé & le Prieur estoient alors absens, c'est pourquoy il appella le plus ancien pour le prier de consentir au vœu qu'il faisoit d'aller visiter le tombeau de cette Sainte, & la nuit suivante la mesme Dame revint à luy, fit le signe de la Croix sur son corps & il se trouva gueri; l'Abbé & & le Prieur estans de retour furent bien aises de le trouver en santé, mais ils creurent que ce qu'il disoit de sa vision & de son vœu estoit une illusion: c'est pourquoy au lieu de luy permettre de l'accomplir, ils luy dirent qu'il devoit se confesser & recommander son ame à Dieu; sa charitable Medecine revint une quatriéme fois à luy pour l'advertir que s'il ne satisfaisoit pas à sa promesse, il retomberoit dans son infirmité, l'effet suivit bientost la menace, mais s'estant mis en chemin pour faire son pelerinage il se trouva gueri.

III. Theodoric du Dioceſe d'Utrech estoit paralytique d'une main, & avoit esté deux fois visiter le sepulchre de sainte Elizabeth sans aucun fruit; com-

Digitized by Google

me il y retournoit une troiſiéme fois avec grande confiance, un venerable vieillard qu'il trouva ſur ſon chemin luy demanda où il alloit, il reſpondit qu'il alloit viſiter le ſepulchre de ſainte Elizabeth ; allez reprit cét homme en luy donnant ſa benediction mettez-y voſtre main & vous ſerez infailliblement guery ; mais ſouvenez vous de vous recommander auſſi à ſaint Nicolas, & ſçachez que ceux qui vont viſiter les Reliques des Saints & s'en retournent avec impatience, parce qu'ils n'ont pas eſté exaucés d'abord ſont fort imprudens ; car c'eſt la foy & la perſeverance qui plaiſent à Dieu ; aprés ces paroles le vieillard diſparut, & l'eſtropié ayant fait ce qu'il luy avoit dit receut la gueriſon parfaite.

IV. Federic de Mayence eſtant dans le bain vit un aveugle qui avoit recouvré la veuë au ſepulchre de ſainte Elizabeth, & luy jetta par moquerie de leau ſur les yeux ; ce garçon faché du mépris que cét homme faiſoit d'un miracle dont il ſentoit la verité, pria Dieu que pour vanger l'honneur de ſa Sainte il ne ſortit pas en vie de la riviere, & d'abord ce moqueur s'enfonça juſques dans le plus profond ſans en pouvoir revenir, quoy-qu'il fut un excellent nageur, on l'en retira mort, mais ſes parens ayant fait un vœu pour luy à ſainte Elizabeth il recouvra la vie.

V. Beatrix de Mayence aprés pluſieurs infirmitez ſe trouva incommodée d'un goitre & d'une boſſe ſur les eſpaules, de ſorte qu'eſtant preſſée de ce double poids elle eſtoit obligée de ramper par terre ; ſa mere la fit porter dans une corbeille au tombeau de ſainte Elizabeth, elle y demeura dix jours ſans recevoir aucun ſoulagement ; le déplaiſir de voir ſon eſperance vaine la fit écrier ; *Sainte Elizabeth ! pourquoy ſuis-je la ſeule à qui vous refuſez voſtre ſecours ?* Aprés cette plainte qui luy fut encore inutile, elle reprit ſon chemin comme menaçant la Sainte de ne l'invoquer plus ; à la premiere couchée une Dame luy parut durant la nuit, & la guerit par ſon attouchement ; la mere & la fille voyant ce miracle retournerent à Marſpourg pour rendre des actions de graces à la Sainte & y laiſſerent la corbeille pour un memoire de cette gueriſon.

VI. André Roy d'Hongrie pere de ſainte Elizabeth conceut un ſi grand déplaiſir aprés la mort de ſa fille, de ce qu'il n'avoit pas aſſez honnoré ſa vertu, ni pris d'elle tout le ſoin qu'il devoit, qu'il tomba dans une grande langueur & mourut bien-toſt aprés ſa canonization : ſon fils Bela IV. qui luy ſucceda voyant l'honneur qu'il recevoit par tout le monde en conſideration de cette ſienne ſœur prit une affection extraordinaire pour les Freres Mineurs, ſe ſervit de leur conſeil dans ſes plus importantes affaires, & durant toute ſa vie il ſe conſidera comme leur Confrere ; enfin il mourut entre leurs bras & voulut eſtre enſeveli dans leur Egliſe de Strigonie qui eſtoit dediée à Sainte Elizabeth, quoy que pluſieurs y contrediſſent.

VII. Coloman Prince de Ruſſie & Roy de Galicie ſon ſecond frere épouſa Salomée fille du Duc de Cracovie ; la premiere nuit de leurs nopces Dieu inſpira & à l'un & à l'autre de garder une perpetuelle chaſteté, & ils vécurent douze ans enſemble avecque la meſme pureté que des Anges. Coloman ayant eſté tué par les Tartares dans une bataille, Salomée employa ſes biens à la fondation de quelques Convents pour les Freres Mineurs, & pour les Religieuſes de ſainte

Digitized by Google

Claire, enfin elle se joignit à ces devotes Filles, & vécut avec beaucoup de marques de Sainteté comme nous verrons plus bas.

VIII. On dépeint sainte Elizabeth avecque trois Couronnes, pour marquer sa pieté dans les trois estats de fille, de mariée & de veuve; où bien avec des poissons dans un plat, en memoire de ceux qu'elle tira miraculeusement d'un puits pour un malade; quelquefois avec des Roses, parce que son pere luy ayant demandé un jour qu'est-ce qu'elle emportoit; elle luy respondit que c'estoit des Roses, & ayant déplié son tablier, il se trouva que cela estoit veritable, quoyqu'elle n'y eut mis que du pain & de la viande pour les pauvres: plusieurs ont écrit des Panegyriques à sa loüange, mais il n'y en a point de meilleur que la Lettre que Gregoire IX. écrivit peu de jours aprés sa canonization à Beatrix femme de Ferdinand III. Roy de Castille & de Leon, & fille de l'Empereur Philippe, car elle comprend avec un stile nerveux & plein de pieté les vertus les plus remarquables de cette Sainte, & les propose à cette Reine comme un bel exemplaire à imiter.

IX. Dans cette Lettre le Pape dit que le nom *d'Elizabeth* signifie *le rassasiement de Dieu*, & qu'elle a bien rempli cette signification mysterieuse, parce qu'en effet elle a rassasié Dieu en la personne des pauvres & des malades: il ajoûte qu'elle a impetré pour plusieurs une veritable contrition de leurs pechez, & que Conrad qui estoit son frere profita particulierement de ses prieres; car aprés avoir renoncé au monde, il embrassa la Croix de Jesus-Christ: cela se doit entendre selon ce qui est écrit dans son histoire, que pour reparer le dommage qu'il avoit causé à l'Archevesque de Mayence, en s'emparant de sa Ville de Fritzlar, & à l'Evesque de Vvormes qu'il avoit mis en prison avecque plusieurs Ecclesiastiques: il revint dans Fritzlar, & s'estant prosterné à terre il demanda pardon aux habitans, & leur fit restituer tout ce qu'ils avoient perdu, il donna aux Chanoines la dixiéme partie des revenus qu'il avoit en Hesse: il prit l'habit des Chevaliers Teutoniques; il donna la cour de Gristede à l'Hospital de sainte Elizabeth; & enfin l'an 1233. il vint à Rome où il fut tres-bien receu du Pape, qui l'entendit mesme en confession; durant son sejour il fit de grandes aumônes, & chaque jour il servit à table vingt & quatre pauvres: il eut plusieurs conferences avec sa Sainteté de la vie & des miracles de sa sœur Elizabeth; & lors qu'il fut de retour en Allemagne, il profita beaucoup dans la vertu par la pratique exacte des exercices de son Ordre, dont il fut fait grand Maistre.

X. Dans la mesme lettre le Pape appelle la Princesse Agnes de Boheme sœur de sainte Elizabeth, ce qui se doit entendre selon la façon de parler de l'Ecriture Sainte, qui nomme freres ceux qui ne sont que neveus ou cousins; car cette Agnes ne peut avoir esté que niéce de sainte Elizabeth, estant, comme je crois, fille de sa sœur Constance, femme de Primislas Roy de Boheme.

XI. Le Pape estant venu dans Assise, & voyant les trois Eglises qui sont sur le corps de saint François achevées, les consacra le 20. d'Avril. L'année derniere que nous comptions 1623. comme on élevoit jusques au lambris de la plus haute le superbe mausolée d'un Prince, on fit scier une poutre sur laquelle estoit un tres-beau Crucifix, & la statuë de Frere Elie à ses pieds, avec cette inscription,

Digitized by Google

Frere Elie m'a fait faire, pieux Iesus-Christ ayez pitié de Frere Elie qui vous prie, Giunta de Pise m'a peint l'an 1236. Ce qui montre que cette année cette Egliſe eſtoit achevée ; cela prouve auſſi que la deſcription que nous avons faite du capuce de ſaint François eſt tres-fidelle ; car celuy qui s'eſt trouvé à cette peinture luy eſt parfaitement ſemblable.

XII. L'Architecture de ces trois Egliſes n'eſt pas faite ſelon les regles de Vitruve, mais tout l'ouvrage eſt teutonique ; Frere Elie qui en avoit eu la conduite au commencement, la reprit l'an 1236. eſtant redevenu General : il fit bâtir la tour du clocher ; il eſt écrit ſur la plus grande cloche qu'il la fit fondre l'an 1239. Nous avons déja parlé de la plus baſſe Egliſe où le corps de ſaint François repoſe, il ne ſera pas hors de propos de parler icy des autres.

XIII. La ſeconde qui eſt au milieu, & où les Religieux font ordinairement l'Office, eſt d'une architecture extraordinairement belle ; le pavé eſt compoſé de pierres de diverſes couleurs ; la voute eſt faite en forme de coupe, & la vie de Jeſus-Chriſt y eſt peinte : il y a quatre triangles, dans le plus élevé deſquels ſaint François eſt peint ſur un trône entouré d'Anges qui joüent de la trompette ; les principales vertus Chreſtiennes & Religieuſes ſont dépeintes dans les autres avec de beaux hierogliphes : devant la grille du chœur il y a un ſepulchre où quatre Compagnons de ſaint François ſont enſevelis. La premiere Chapelle dediée à ſainte Catherine eſt du Cardinal Gilles Carrillo Albornoz Archeveſque de Tolede, qui aprés avoir eu l'avantage de voir le corps de S. François voulut eſtre enſeveli dans ce lieu ; mais ſes oſſemens ont eſté depuis tranſportez à Tolede. La ſeconde Chapelle eſt dediée à ſaint Antoine, Blaſco Fernand Marquis de la Marche d'Ancone, Gouverneur de Bologne & Duc de Spolete, y eſt enſeveli avec ſon pere Garſias ; une Reyne de Chypre eſt inhumée vis-à-vis le tombeau de S. François, elle donna deux cens mille écus au Convent, & un tres-beau vaſe de porphire qui ſert de benitié. L'an 1497. François Samſon General de l'Ordre, fit faire le porche avec douze belles tours.

XIV. La troiſiéme Egliſe eſt d'une ſtructure ſi rare, qu'on n'en trouve pas de ſemblable ; la voute eſt peinte en azur avec des étoiles d'or, les ſieges du chœur ſont tres-bien travaillez, le portrait de ſaint François tiré ſur le naturel à la Moſaïque, eſt ſur l'entrée du coſté de dedans : entre les deux Egliſes, il y a un eſpace de huit pieds, afin qu'on n'entende pas à celle du milieu le bruit de ceux qui marchent ſur le pavé de la plus élevée.

XV. Le Convent qui eſt poſé ſur le panchant de la colline eſt fort magnifique ; il a falu pour le bâtir faire de grandes dépenſes, à cauſe de ſa ſituation ; Frere Elie en a eſté le Promoteur, Innocent IV. & le ſuſdit Cardinal Albornoz y ont le plus contribué par leurs liberalitez. L'an 1480. Sixte IV. le fit ſoûtenir par de fortes murailles : il y a pluſieurs reliques fort conſiderables : ſçavoir, une coſte de ſaint Jean Baptiſte, du bois de la Croix de Jeſus-Chriſt, un doigt de ſaint Pierre, & un autre de ſaint Paul ; des os des Innocens, de la verge d'Aaron, du bâton de ſaint Joſeph, un cloud de Jeſus-Chriſt, un voile de la ſainte Vierge, une partie de ſa tunique, & de la robbe de Jeſus-Chriſt ; le cilice de ſaint François & une fiole de ſon ſang ; de la tunique de ſaint Louis Roy de France, & de

Digitized by Google

celle de saint Louis Evesque de Toulouse ; de la tunique & des cheveux de sainte Claire ; la teste du Bien-heureux Frere Ruffin Compagnon de saint François ; un doigt de saint Blaise, des cheveux de sainte Catherine, sept corps des Compagnes de sainte Ursule, deux Images peintes par saint Luc, une Croix ornée de pierreries donnée par Nicolas IV. une Croix de cryſtal donnée par Sixte IV. un cor d'yvoire du grand Soldan d'Egypte, & deux verges dont il se servoit pour commander le silence.

XVI. Le Pape revenant d'Assise à Perouse envoya Frere Jean Parent General de l'Ordre à Rome, pour tâcher d'appaiser la sedition que le Senateur Hannibald y avoit émûë contre son autorité, & pour le détourner des vexations qu'il y faisoit au Peuple & aux Ecclesiastiques qui vouloient demeurer dans l'obeïssance qu'ils devoient au Saint Siege : Frere Jean n'oublia rien de ce qui pouvoit appaiser ces mutins, soit en leur remontrant leur faute, soit en leur en faisant esperer le pardon, soit en les menaçant de la colere de Dieu ; n'en pouvant pas venir à bout, il monta en chaire, & leur predit qu'ils sentiroient bien-tost le châtiment de leur obstination ; sa parole fut suivie de l'effet, car le Tybre inonda la Ville & y fit un grand ravage, & la famine & la peste ne laisserent pas la dixiéme partie du peuple. Ces fleaux obligerent ces opiniâtres à reconnoître leur faute : ils deputerent vers le Pape Pierre Frangipani & Pandulde de Solura pour luy demander pardon de leur revolte, & le prier de revenir à Rome : ils obtinrent l'un & l'autre de la clemence de sa Sainteté ; mais Hannibald fut deposé de sa charge.

XVII. Frere Jean Parent estant dans Rome entendit un Porcher qui proferoit mille blasphemes ; il voulut le reprendre doucement ; mais cet homme farouche luy répondit qu'il n'avoit proferé rien de mauvais, & que le Dieu qu'il avoit avecque luy valoit bien plus que celuy que les Freres Mineurs adoroient : cette réponse obligea Frere Jean d'observer plus particulierement ce blasphemateur, & il jugea qu'il estoit possedé du Demon ; il le mena devant l'Eglise de saint Paul, & se mit en priere avec son Compagnon, afin qu'il plust à Dieu de délivrer ce miserable par l'intercession de son saint Apostre : aprés leur oraison ils le trouverent guery ; mais il se plaignoit, & disoit : Pourquoy m'avez-vous osté mon Dieu ? le voilà qui me menace de me tuer. Les Religieux voyant que Dieu les avoit exaucez en partie, le prierent encore pour la parfaite gueriſon de cet homme, & ils l'obtinrent : le voyant bien sain ils l'emmenerent avec eux pour l'instruire & le disposer à la reception des Sacremens ; & aprés avoir veu le profit qu'il faisoit par ces saints exercices, on le receut pour Frere lay ; mais parce que sa possession estoit arrivée pour ses fautes, Dieu permit que le Demon le tourmentât encore pendant deux ans : aprés cette épreuve il demeura fort paisible pendant toute sa vie, & la finit fort heureusement.

XVIII. L'année derniere le Pape avoit envoyé la Bulle de la Croisade par toute l'Europe contre les Sarrasins qui occupoient toute la Terre-Sainte, parce que les treves que l'Empereur avoit faites avec le Soldan alloient expirer ; plusieurs grands personnages furent chargez de la publier, & de prêcher pour exhorter les Gentilshommes & le Peuple de l'embrasser. Les Religieux de saint Dominique & de saint

Digitized by Google

ſaint François eurent bonne part & à la peine & à la gloire de cet employ.

XIX. Mathieu Paris raconte un miracle qui fit voir combien cette expedition plaiſoit à Dieu : Frere Roger de Leuves prêchoit la Croiſade à Clare en Angleterre ; une femme eſtropiée craignant d'encourir l'excommunication jettée contre tous ceux qui n'aſſiſteroient pas à la prédication de ces Commiſſaires, donna le peu d'argent qu'elle avoit à un de ſes voiſins, afin qu'il la portât à l'Egliſe : lors qu'elle y fut les incommoditez qu'elle ſouffroit luy faiſoient ſouhaiter que le Predicateur achevât bien-toſt, & la contraignoient à ſoûpirer & à ſe plaindre: Fr. Roger ayant appris la cauſe de ſes gemiſſemens, luy commanda de ſe retirer ; mais il ne ſçavoit pas qu'elle ne pouvoit point marcher ; lors qu'il ſceût qu'elle eſtoit eſtropiée depuis trois ans, il luy demanda ſi elle croyoit que Dieu pouvoit la guerir s'il le vouloit? Ouy, dit-elle, je le crois fermement; alors Frere Roger l'embraſſa, & la levant de terre luy dit : Que ce Dieu tout puiſſant auquel tu crois te gueriſſe : à cette parole tous les os de cette femme commencerent à craqueter comme s'ils ſe briſoient en pieces, & elle ſe trouva parfaitement ſaine.

XX. Mathieu Paris qui loüe fort la vertu de ce Fr. Roger, blâme pluſieurs autres Dominicains & Freres Mineurs qui abuſoient du pouvoir que la Bulle leur donnoit : car ſe conſiderant comme des Legats Apoſtoliques ils s'enorgueilliſſoient, & ne vouloient reconnoiſtre ni les Eveſques ni les Superieurs Reguliers, mais ſeulement les Cardinaux. Thomas de Cantipré Dominicain n'en dit pas moins, & appelle cela une nouvelle façon d'Apoſtaſie que le Demon avoit inventée : auſſi Dieu ne permit pas qu'un bon deſſein ménagé par de mauvaiſes mains eut un heureux ſuccés. La bonne-conduite demanderoit que ceux qui donnent ces commiſſions les remiſſent entre les mains des Superieurs ordinaires, qui connoiſſent mieux ceux qui ſont capables de les executer avec profit & edification.

XXI. Ce defaut n'eſtoit pas pourtant commun ; car le meſme Auteur raconte une Hiſtoire qui peut faire connoiſtre l'eſtime dans laquelle eſtoient les Religieux de l'un & de l'autre Ordre qui vivoient ſelon leur eſtat. Aleïde eſtoit la premiere Abbeſſe de Monaſtere de Val-le-Duc en Brabant de l'Ordre de Ciſteaux, fondé par le Duc Henri II. pour ſa fille Marguerite ; cette Superieure illuſtre par ſa naiſſance & par ſa vertu, fut accuſée en viſite d'avoir beaucoup plus de conſideration pour les Religieux de ſaint Dominique & de ſaint François que pour ceux de ſon Ordre ; car elle ne manquoit pas de faire ſervir aux premiers du vin & du poiſſon; elle tenoit des tuniques preſtes pour leur uſage, & de l'eau pour leur laver les pieds ; mais elle ne prenoit pas le meſme ſoin pour ſes Confreres : ayant eu permiſſion de répondre à cette accuſation, elle ne nia pas le fait; mais elle ſoûtint qu'elle avoit raiſon de faire cette difference ; car, ajoûta-elle, je donne du vin & du poiſſon à ces Religieux, parce que je ſcais qu'ils ne portent pas de l'argent pour en acheter, & je ſuis aſſeurée que les noſtres ont leur viatique ; je leur fais donner des tuniques nettes parce qu'ordinairement ils viennent moüillez & crotez, les noſtres n'en ont pas beſoin parce qu'ils vont à cheval, & qu'ils portent dequoy ſe changer, & je leur fais laver les pieds pour la meſme raiſon. Le Viſiteur qui eſtoit Guillaume Abbé de Villars, & qui l'a eſté depuis de Clairvaux, entendant cette agreable deffenſe, tourna l'accuſation en raillerie, & ſes Moines qui l'accompa-

Digitized by Google

gnoient ne pûrent s'empécher de loüer & l'eſprit & la charité de l'Abbeſſe, qui faiſoit ſes actions avec tant de reflexion & de prudence.

XXII. Le B. Frere Arditius de Verceil, iſſu de la noble famille des Corrades de Lignana, mourut cette année à Sinigaglia dans la Duché d'Urbin, & Dieu a fait éclater ſa Sainteté par pluſieurs miracles.

XXIII. Il conſte qu'il y avoit déja des Convents bâtis en Afrique, puis que le Pape écrivant au Roy de Tunis luy recommande de recevoir & de traiter benignement Frere Jean Provincial de Barbarie, & d'ajoûter foy à tout ce qu'il luy diroit de ſa part ſur une affaire importante qu'ils traitoient enſemble, & de laquelle ce Prince avoit écrit à ſa Sainteté par Oddo Avelandi & Simon Mele Genois.

XXIV. Le Convent de ſainte Marie du Pont, proche de Fano qui eſt une Ville de la Marche d'Ancone ſur la mer Adriatique, fut bâti environ ce temps; le lieu s'eſtant trouvé mal ſain il fut changé plus prés, & depuis encore à cauſe des guerres il fut tranſporté dedans: les Peres de Camaldule de la montagne d'Ancone leur accorderent l'Egliſe Parroiſſielle de ſaint Sauveur, en retenant les droits de la Cure; & le Convent qui s'appelle ſainte Marie la Neuve, a eſté baſti par les liberalitez des habitans.

XXV. Le Convent de Militelli en Sicile, qui eſt aux Conventuels de la Cuſtodie de Trapani, fut fondé cette année ſelon Rodulphe.

XXVI. Le Pape écrivit à l'Archeveſque de Milan que ſi quelqu'un vouloit donner un fonds aux Freres Mineurs pour s'établir à Galeradi, il y donnât ſon conſentement; ce qui nous fait conjecturer que le Convent de ce lieu qui eſt aux Conventuels, eſt de ce temps.

XXVII. Ils en ont un autre dans la Cuſtodie de Siene, au lieu appellé le Col, qui fut fondé ſous le Pontificat de ce Pape par la liberalité des habitans, comme il conſte par la commiſſion que ſa Sainteté donna au Prieur des Dominiquains de Siene d'y poſer la premiere Pierre, mais l'année n'y eſt pas exprimée.

XXVIII. Le Pape écrivit aux Conſuls Marchands de Siene, comme il avoit fait autrefois aux Piſſicarolis, afin qu'ils priſſent l'adminiſtration des biens de Vital Donat, Fondateur du Monaſtere des Damianites de la meſme Ville, qui n'avoient pas voulu accepter ces poſſeſſions, & leur ordonna d'employer le revenu aux neceſſitez de ces pauvres filles.

XXIX. L'Eveſque de Faënza avoit exempté de ſa Juriſdiction le Monaſtere de ſainte Marie des Vierges, & le Pape confirma ce privilege.

XXX. Henri Settarius Archeveſque de Milan, avoit donné aux Damianites l'Egliſe de ſaint Apollinaire, ſituée au Fauxbourg de cette Ville prés de la porte de Rome, & leur avoit annexé tous les Benefices qui en dependoient aprés la mort de ceux qui les poſſedoient: ſa Sainteté confirma cette diſpoſition, & en écrivit à Guillaume de Rizelio ſucceſſeur du ſuſdit Prelat: il leur accorda pluſieurs autres privileges, & ratifia l'exemption que le meſme Guillaume leur avoit donnée. Cet Archeveſque Henri eſtoit un tres-bon ami de l'Ordre, & c'eſt luy qui donna aux Freres Mineurs l'Egliſe des ſaints Nabor & Fœlix.

XXXI. Le Pape confirma l'exemption donnée au Monaſtere de ſaint Laurens

Digitized by Google

de Collazone, par Boniface Eveſque de Todi, & à l'Egliſe de ſaint Jean du Mont, que le ſuſdit Prelat avec ſon Chapitre avoit concedée à ſes filles, ſous la reſervation du droit des Chapelles.

XXXII. Il ratifia la donation de pluſieurs biens faite à l'Hoſpital de ſaint François de Prague par Primiſlas Marquis de Moravie, Frere de la Bien-heureuſe ſœur Agnes, & par la Reyne Conſtance leur mere.

XXXIII. Il confirma l'exemption des Damianites de la rive d'Arni, & la donation de l'Egliſe de tous les Saints que Vital Archeveſque de Piſe & Primat de Sardaigne leur avoit faite.

XXXIV. Il confirma la meſme exemption pour les Damianites de ſaint Laurens d'Orvieto, faite par l'Eveſque Raynier.

XXXV. Il receut la poſſeſſion du ſuſdit Hoſpital de Prague, le mit ſous la protection du ſaint Siege, & y accorda pluſieurs privileges.

XXXVI. Il confirma l'exemption donnée au Monaſtere de ſainte Marie au Champ de Mars dans Verone, par Jacques Eveſque de cette Ville, & celle du Monaſtere de ſaint George d'Aſcoli, donnée par Marcellin Eveſque de ce lieu.

XXXVII. Le Pape écrivit à l'Eveſque de Boſſine, & aux Superieurs de l'Ordre de ſaint Dominique & de ſaint François de Strigonie en Hongrie, pour leur deffendre de prononcer contre le Roy André la Sentence qu'ils avoient dreſſée par la commiſſion de ſon Legat le Cardinal Eveſque de Palleſtrine.

XXXVIII. Il conceda pour les Freres Mineurs le privilege de ne pouvoir point eſtre interpellez par aucun Commiſſaire, ni obligez d'accepter aucune Commiſſion ſans une expreſſe mention de cette grace, & confirma d'autres privileges.

XXXIX. Il deffendit aux Abbez de l'Ordre de Ciſteaux de recevoir les Freres Mineurs ſans la licence de leurs Provinciaux: Et enfin il recommanda fort à tous les Prelats de faire un bon accueil à ces Religieux.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1236.	DE GREGOIRE IX. L'AN 10.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 26.	DE L'ORDRE L'AN 29.

FRere Jean Parent indiqua le Chapitre General à la Pentecoſte qui tomboit le 17. de May: Frere Elie avertit tous ſes amis de ſe joindre à luy pour s'y trouver; ils y arriverent comme les Vocaux eſtoient déja aſſemblez, entrerent avec grand tumulte, & commencerent à crier que Frere Elie eſtoit le vray General; qu'il avoit eſté inſtitué par ſaint François; que ſa depoſition eſtoit injuſte, & que ſa reſtitution eſtoit neceſſaire. Frere Jean voyant le deſordre où l'ambition portoit ces eſprits turbulens, jetta des larmes de compaſſion ſur leur inſolence, & s'eſtant dépouillé de ſon habit, il ſe proſterna devant toute l'aſſemblée, demanda pardon des fautes qu'il avoit commiſes dans le gouvernement, & renonça abſolument à ſon Office, ſe reconnoiſſant indigne de l'exercer: aprés cét acte

Digitized by Google

d'humilité il sortit sans vouloir plus oüir parler d'aucune Charge.

II. Cependant Frere Elie faisoit un beau semblant de s'opposer à son élection, & les suffrages estoient divisez entre luy & Frere Jean : Le Pape n'estoit pas éloigné, c'est pourquoy chaque parti crût qu'il faloit l'avertir de ce qui se passoit ; les fauteurs de Frere Elie le previnrent, parce qu'ils arriverent les premiers, & firent entendre à sa Sainteté que Frere Jean avoit renoncé volontairement à sa charge ; que Frere Elie avoit esté élû de tous, quoy-qu'il y resistât ; qu'il n'y avoit qu'un petit nombre de gens amateurs de nouveautez qui souhaitât Frere Jean ; mais que la plus grande & la plus considerable partie des Vocaux vouloient Fr. Elie, parce qu'ils connoissoient que la correction qu'il avoit receüe de sa Sainteté l'avoit rendu plus humble & plus sage ; le Pape crût à ce rapport plastré, & se ressouvenant des marques de penitence que Frere Elie avoit données au temps de sa deposition, & du repentir qu'elles luy avoient causé de l'avoir mal-traité, il fut bien-aise de trouver cette occasion favorable de le remettre ; c'est pourquoy il le confirma fort agreablement, & tâcha de consoler par de belles paroles ceux qui tenoient le parti de Frere Jean.

III. Celuy-cy, qui ne pensoit plus à gouverner, passa dans l'Isle de Corse, où, selon Gonzague, il avoit esté autrefois envoyé par saint François ; il y fit d'abord de grands fruits par la reduction de plusieurs heretiques, par la conversion de plusieurs pecheurs, & par la reforme de plusieurs Ecclesiastiques qui vivoient avec grand scandale ; & il envoya en Sardaigne quelques-uns de ceux qui l'avoient suivy pour y travailler avecque le mesme zele.

IV. Frere Elie témoigna d'abord un grand desir de reformer l'Ordre, & deputa par tout des Commissaires pour corriger avec exactitude & severité tous ceux qui se trouveroient en faute. Alors le General pouvoit de sa seule autorité deposer tous les Officiers, & en substituer d'autres : & les Provinciaux & les Custodes avoient le mesme pouvoir sur leurs inferieurs.

V. Les heretiques appellez Patarins & Bulgares, s'estoient fort augmentez en France & en Flandres; ils furent poursuivis vivement par les Religieux de saint Dominique & de saint François. Frere Robert Dominicain, & surnommé le Marteau des heretiques, en fit brûler ou ensevelir tous vifs plus de cinquante dans trois mois, & les mesmes Religieux publierent la Croisade en France & en Angleterre contre ces impies.

VI. Frere Roger de la Marche mourut en ce temps ; il avoit pris l'habit dans le commencement de l'Ordre, & avoit si bien profité de l'exemple de nostre Seraphique Pere, qu'il s'estoit rendu fort parfait dans la pratique de toutes les vertus, sur tout de la pauvreté qu'il gardoit tres-exactement ; il fut doüé de l'esprit de Prophetie, & dés qu'il fut mort ses merites furent si bien reconnus, que le Pape le declara saint, & permit de faire sa feste dans Todi : je crois qu'il n'y eut point de bulle pour cela, & que sa canonization ne se fit pas avecque les solemnitez accoûtumées ; ce qui peut estre la cause que par le laps du temps sa memoire a esté negligée ; mais depuis peu Ange Cesi Evesque de cette Ville, l'a faite refleurir. Molanus qui a mis son nom dans ses additions au Martyrologe d'Usvard, rapporte sa mort au 5. de Janvier, & Ferrarius au 5. de

Digitized by Google

Mars : Bernard de Besse Compagnon de saint Bonaventure, raconte plusieurs miracles faits à son tombeau & tres-bien attestez, de la guerison de plusieurs malades. Le Bienheureux Frere Pierre de Galliculo est enseveli dans la mesme Eglise de Todi ; on ne sçait pas le jour de sa mort.

VII. La Bienheureuse Philippe de Mareria mourut cette année dans le territoire de Cicula au Dioceſe de Rieti ; son pere s'appelloit Philippe, & sa mere Imperatrice ; l'un & l'autre estoient d'une race fort noble, & ils possedoient de biens fort considerables ; Imperatrice ne sentit aucune incommodité pendant sa grosseſſe, & ne souffrit aucune douleur lors qu'elle s'accoucha de cette fille : peu de temps avant son enfantement elle vit en songe un Pelerin d'une beauté merveilleuse qui luy presentoit une branche de palmier fleurie, mais qui la luy enlevoit dés qu'il la luy eût donnée : la suite luy fit comprendre que cette vision signifioit qu'elle devoit avoir une fille qui fleuriroit en vertu, & qui meriteroit des palmes par les victoires qu'elle emporteroit sur le monde, mais qu'elle luy seroit bien-tost enlevée pour aller triompher avec plus de gloire dans les armées de Dieu.

VIII. A mesure que Philippe croissoit en âge, elle croissoit aussi en vertu & en beauté, & il n'y avoit personne qui la vist qui ne jugeât que sa fortune devoit avoir quelque chose d'extraordinaire ; elle apprit tres-bien la langue Latine, & son pere luy donna un Maistre pour luy expliquer l'Ecriture sainte: cette étude faisoit tout son plaisir, & elle tâchoit de mettre en execution tout ce qu'elle apprenoit par cette lecture ; elle eut le bonheur de trouver un autre Precepteur plus excellent que le premier, & ce fut nostre Seraphique Pere qui logea dans sa maison lors qu'il visitoit la vallée de Rieti ; elle apprit de luy & de ses enfans un si grand mépris du monde, que lors que son pere la voulut marier elle refusa constamment le parti qu'il luy proposoit, parce qu'elle avoit déja choisi un époux d'un plus grand merite, à qui elle avoit consacré sa virginité.

IX. Tous ses parens, & plusieurs jeunes-hommes qui la recherchoient avec passion, ne manquerent pas de la presser pour l'obliger de rompre son genereux dessein ; & pour éviter ces importunitez qui l'ennuyoient, elle se renferma dans une chambre de sa maison, où elle ne se laissoit voir à personne qu'à ceux dont elle avoit besoin pour son service : cette retraite ne pût pas empécher que Thomas son frere ne continuât ses empressemens pour la faire resoudre au mariage; & pour se dérober à ses poursuites elle coupa ses cheveux, se revétit d'une pauvre, mais honneste robbe, & se retira sur la montagne de Mareria avec quelques filles devotes, pour y vivre en Hermites jusques à ce que Dieu leur inspirât ce qu'il desiroit d'elles.

X. Thomas ne peut qu'admirer la constance de sa sœur, & connoissant que le desir qu'elle avoit de se separer du monde ne pouvoit venir que de Dieu, il alla la trouver dans sa solitude pour luy demander pardon du deplaisir qu'il luy avoit donné, & pour luy offrir de luy faire bâtir une maison prés de l'Eglise de S. Pierre dont il estoit Patron, où elle pourroit demeurer & plus honnestement & plus commodement avec ses compagnes. Philippe ne pouvoit pas recevoir une offre

Digitized by Google

plus agreable, c'eſt pourquoy elle l'accepta de fort bon cœur, & cõmença de faire bâtir un Monaſtere prés de la ſuſdite Egliſe ſous la regle de ſainte Claire ; une de ſes ſœurs qui eſtoit deja fiancée, & pluſieurs autres de ſes parentes feurent ſi touchées de ſon exemple qu'elles renoncerent à toutes les pretentions du monde, & ſe joignirent à elle. Les biens qu'elles porterent & ceux qu'elle receut de ſon pere pour ſa legitime ſervirent à faire achever le bâtiment, & à pourvoir à leur entretien.

XI. Aprés cét eſtabliſſement Philippe n'oublia rien de ce qui eſtoit neceſſaire pour la conduite ſpirituelle de ſes filles. Elle les prevenoit toutes dans les exercices d'humilité, & les portoit efficacement à leur devoir par ſon exemple. Son exactitude à la diſcipline reguliere, & ſa ſousmiſſion aux ordres de Frere Roger qui fut leur premier Confeſſeur eſtoient admirables. Elle mattoit ſon corps par des jeunes ſi rigoureux qu'elle avoit peine à ſe ſoûtenir. Elle fuyoit l'oyſiveté comme un ennemi qui eſt dautant plus dangereux qu'il paroit plus doux, & s'occupoit inceſſamment au ſervice de ſes ſœurs. Elle regardoit les douleurs dont elle eſtoit affligée comme des faveurs qu'elle recevoit de Dieu & qui devoient perfectionner ſa vertu, c'eſt pourquoy lors qu'elles eſtoient plus grandes elle repetoit ſouvent ces paroles, *Mon Dieu vous eſtez noſtre refuge, noſtre force, & noſtre ayde dans les tribulations qui nous ont attaquées avec excez.*

XII. Elle avoit en horreur les richeſſes & le ſoin de les ramaſſer, c'eſt pourquoy elle ne vouloit pas que ces filles ſe miſſent en peine de pourvoir au lendemain, mais qu'elles miſſent toute leur confiance en la Providence de Dieu, & qu'elles donnaſſent aux pauvres tout ce qui ne leur eſtoit pas preciſement neceſſaire. Elle avoit une compaſſion fort tendre pour tous ceux qui eſtoient dans quelque affliction, ſur tout lors qu'elle connoiſſoit que leur eſprit tomboit en langueur. Elle employoit avec grand ſoin ſes prieres, ſes conſeils, & ſes exhortations pour retirer les hommes du vice, & ſa conduite eſtoit ſi efficace qu'il s'en trouvoit bien peu qui ne profitaſſent de ſes entretiens. Lors qu'elle connoiſſoit que quelqu'une de ſes filles ſe laiſſoit emporter par l'orgueil, ou par la vanité elle la gueriſſoit de ce mal en la rendant confuſe par l'humilité qu'elle pratiquoit.

XIII. Son oraiſon eſtoit ſi fervente qu'elle obtenoit de Dieu tout ce qu'elle luy demandoit. Une de ſes Niepces appellée Imperatrice fille de Roger de Montane eſtoit entrée dans ſon Monaſtere pour eſtre Religieuſe, mais ſon pere & ſes Freres vinrent la demander avec tant de cris & de menaces qu'il fálut la leur rendre. Comme cette fille s'en alloit, Philippe ſe repentit de s'eſtre laiſſé vaincre dans cette rencontre, & s'eſtant miſe à genoux pour prier Dieu qu'il ne permit pas que ſon épouſe luy fut enlevée, Imperatrice devint ſi peſante que tous ſes parens ne peurent jamais l'entrainer quelque effort qu'ils fiſſent contre elle.

XIV. Philippe guerit par ſa priere une grande difformité que Marguerite fille de Bernard de Valviano avoit contractée à la bouche par l'effort d'une maladie. Elle multiplia par l'attouchement de ſes mains un peu de bled qui reſtoit au grenier, de ſorte qu'il y en eut ſuffiſamment pour la nourriture de tout ce

Digitized by Google

Monaſtere pendant pluſieurs mois. Un jour de Paſques à l'imitation de ſainte Claire elle benit quelques pains, & ils ſe multiplierent tellement que les Religieuſes en mangerent pendant huit jours. Elle penetroit dans les penſées les plus ſecretes de ſes filles, & par cette connoiſſance elle donnoit à chacune le remede qui luy eſtoit propre. Si elle en trouvoit quelqu'une qui ſe laiſſat emporter en des ſentiments vains & inutiles, ou qui cachat dans ſon cœur quelque reſte de haine ou de colere elle la corrigeoit auec douceur, mais ſi cét avis charitable ne profitoit pas, elle la puniſſoit avec ſeverité.

XV. Enfin Dieu luy fit connoiſtre que le temps de ſa mort s'approchoit. Elle le dit à ſes filles trois jours avant qu'elle n'arrivat, & tacha de les conſoler de ſon abſence, & de les animer à la pratique des vertus. Elle leur recommanda particulierement la perſeverance dans leur eſtat, & la paix Religieuſe, finiſſant ſon exhortation par ces paroles de ſaint Paul, que la paix de noſtre Seigneur qui eſt au deſſus de tous les ſens conſerve vos cœurs & vos eſprits dans ſon ſervice. Aprés avoir reçeu tous les Sacremens & veu Jeſus-Chriſt qui luy ouvroit le Ciel, elle pria ſon Confeſſeur & ſes filles de chanter des hymnes de loüange à Dieu, & au mileu de ce ſacré concert elle rendit heureuſement ſon ame le 13. de Fevrier environ minuit.

XVI. Avant qu'il ne fût jour on entendit dans tous les lieux du voiſinage une voix qui diſoit que la Vierge ſainte eſtoit morte, à cét avis du Ciel tout le monde courut au Monaſtere pour implorer le ſecours de Dieu par les merites de cette bienheureuſe deffunte, & le meſme jour ſa Sainteté éclata encore davantage par pluſieurs miracles qu'elle fit. J'ay colligé cet abbregé de ſa vie des leçons que les Religieuſes de ce Monaſtere diſent à ſa feſte, ſon office qui eſt fort ancien eſt tout propre & particulier pour elle, il a eſté imprimé à Rome l'an 1545. & l'on y a adjoûté les revelations que pluſieurs perſonnes eurent de ſa mort la meſme nuit qu'elle arriva, & vingt & neuf de ſes miracles qui ont eſté recueillis juridiquement: l'an 1253. Thomas Eveſque de Rieti donna des Indulgences pour ceux qui viſiteroient l'Egliſe de ce Monaſtere le jour de ſon decez auquel on y fait ſa feſte. Goffride Eveſque de Biſſignano fit la meſme choſe l'an 1276. & Innocent IV. y en avoit concedé l'an 1247. par une Bulle datée de Lyon le 27. de Juin l'an 5. de ſon Pontificat, comme on le peut voir par des actes qui ſe conſervent en original dans le ſuſdit Monaſtere.

XVII. Marianus met à meſme temps la mort du B. Frere Aimbroiſe de Maſſa. Il avoit paſſé les années de ſa jeuneſſe avec une ſimplicité fort pieuſe, éloignée des vices, & accompagnée de la candeur des bonnes mœurs; aprés avoir fait beaucoup de profit à l'eſtude des lettres humaines, il fut touché de l'eſprit de Dieu, & ſe rendit Frere Mineur dans ſa patrie. Toute ſa vie à eſté tres-auſtere, le zele de la predication luy à fait ſouffrir de grands travaux, il aymoit fort l'oraiſon; & les larmes avec leſquelles il nettoyoit ſa conſcience luy ſervoient encore à éteindre toute l'ardeur de l'appetit ſenſuel. Il eſtoit d'un naturel fort civil & enclin à rendre ſervice à tous ceux qui l'employoient. Il ſupportoit les injures avec une patiance merveilleuſe, mais s'il avoit donné quelque ſujet de facherie à quelqu'un, il alloit luy demander pardon la cord-

Digitized by Google

col : il continua dans ces saints exercices pendant quinze ans, & connoissant que sa mort estoit proche il se retira dans le Convent d'Orvieto, & dit à Frere Tobie qui estoit son Compagnon l'heure à laquelle il devoit rendre l'ame.

XVIII. La nuit avant qu'elle n'arrivat, il fut favorisé de la veüe de son Ange-Gardien, & ayant pris l'air d'un visage fort joyeux il predit qu'un de ses amis mourroit un peu plustot que luy : les miracles qu'il a faits & durant sa vie & aprés sa mort obligerent les Magistrats de la Ville de deputer vers le Pape pour demander sa canonization ; Sa Sainteté addressa la commission pour les verifier aux Evesques d'Orvieto & de Soane, & au Prieur de S. Jean de la place dans Orvieto de l'Ordre de saint Augustin.

XIX. Leur information porte qu'il avoit redressé les membres de quatorze estropiats, gueri quatre Epileptiques, & quatre travaillez des hernies, six de divers ulceres, un d'une fistule, un autre d'un charbon, six de maladies desesperées;qu'il a redonné la veüe à plusieurs aveugles, & l'oüye à plusieurs sourds, delivré deux possedez,preservé de la mort une femme qui portoit un enfant mort dans son sein depuis quatre mois, & resuscité sept morts. Une femme d'Orvieto entendant ces merveilles s'en moqua, & sur l'heure Dieu la punit d'aveuglement; mais son repentir & le pardon qu'elle alla demander au tombeau de ce bien-heureux luy redonnerent la veuë. Gregoire IX. voulut proceder à sa canonisation, mais il fut prevenu de la mort. Frere Moric qui avoit esté Disciple de saint François, & Maistre du Bienheureux Frere Ambroise est enseveli dans la mesme Eglise & fort celebre par ses miracles ; Frere Severin y repose aussi avecque le mesme honneur.

XX. La reputation de la vertu & de la science de Frere Alexandre de Hales attiroit plusieurs grands personnages à l'Ordre; les plus connus sont Fr. Odo Rigault illustre par sa naissance & plus encore par ses merites ; il fut forcé de prendre l'Archevesché de Roüen, & il s'acquita si bien de sa charge qu'on l'appelloit l'exemplaire des Prelats. Frere Guillaume Almoych;Frere Gautier Ceton Anglois, Frere Robert Chephath, & Frere Adam de Paris, ces trois derniers ont écrit des commentaires sur les sentences. Un de ceux-là se trouvant dans de grandes perplexitez sur le Mystere de la Trinité qu'il ne pouvoit comprendre, prioit Dieu fort devotement afin qu'il luy pleut de guerir son esprit, & il merita d'estre adverti par un Ange que sa priere seroit exaucée ; il s'endormit sur cét avis & il luy sembla qu'il assistoit dans l'Université à une dispute qui se faisoit sur sa dfficulté, & qu'à mesme temps une voix luy disoit de se soumettre à la decision que Frere Alexandre de Hales en donneroit ; il executa dans le reveil ce qu'il avoit appris en songe, & son esprit se trouva tranquille sur ce point ; mais il se sentit bien-tost inquieté sur un autre du Mystere de l'incarnation, & il eut l'avantage que Jesus-Christ mesme luy ostat cette peine, en se montrant à luy attaché à la Croix & versant du sang de ses playes.

XXI. D'autres furent encore appellez à la Religion par des visions merveilleuses. Un docteur qui enseignoit la Philosophie à Paris avec éclat, mais qui estoit diffamé pour sa debauche tomba malade, & desesperant de recevoir le

Digitized by Google

le pardon de ſes pechez il rebutoit tous les Confeſſeurs qu'on luy preſentoit, un Frere Mineur qu'il avoit renvoyé comme les autres s'arreſta dans la chambre voiſine de celle du malade, & ſe mit en priere pour luy ; à meſme temps ce Docteur vit un Dragon qui venoit à luy la gueule beante, & levant les yeux vers le Ciel avec un grand cri pour demander du ſecours, il vit ce bon Religieux au pied d'un Crucifix à qui le Sauveur diſoit qu'il ne l'exauceroit pas pour ce miſerable ſi luy meſme ne s'aydoit par la confeſſion ; cette veüe & ces paroles le toucherent tellement que tout incontinent il ſe confeſſa ; & comme ſi ſa maladie eut eſté attachée à ſes pechez, avec l'abſolution il receut la ſaanté & ſe rendit Frere Mineur.

XXII. Un Eccleſiaſtique fort debauché retardoit ſa converſion, quoy-que Dieu le preſſat & par des inſpirations à ſon ame, & par des infirmitez ſur ſon corps: Enfin Jeſus-Chriſt qui vouloit le ſauver efficacement, luy parut avec ſes playes ſanglantes, & luy dit, voyla ce que j'ay enduré pour toy, & ce que j'ay conſacré ſur mon corps pour t'amener les pecheurs à penitence ; ces paroles firent trembler cét obſtiné & le changerent ſi bien qu'il ſe rendit Frere Mineur.

XXIII. Un autre Preſtre qui eſtoit fort devot à la ſainte Vierge merita qu'elle l'avertit que le lieu où il demeuroit devoit eſtre bruſlé du feu du Ciel, à cauſe des blaſphemes du peuple & des irreverences des Eccleſiaſtiques ; il la pria de luy aſſigner un azile aſſeuré, & elle luy dit qu'il le trouveroit dans l'Ordre de ſaint François ; il ſuivit ce ſalutaire conſeil & vécut fort ſaintement.

XXIV. Un Docteur de Caors avoit fait vœu de ſe rendre Frere Mineur ; ayant retardé quelque temps de l'executer il devint aveugle ; il creut que ſon mal pouvoit provenir de ſa negligence, c'eſt pourquoy il repromit de l'accomplir, ſi Dieu luy redonnoit la veüe ; il l'obtint, mais il retomba dans le meſme defaut, & il ſe vit bien-toſt puni de la meſme peine ; le repentir de ſon cœur luy merita derechef le recouvrement de la lumiere, mais il la perdit encore par la meſme faute ; Enfin eſtant convaincu de la vengeance que Dieu exerçoit ſur ſon infidelité il ſe rendit Frere Mineur & fut toûjours fort clairvoyant ; neantmoins ſa vie ne correſpondoit pas bien à ſa profeſſion, car il cherchoit avecque trop de ſoin ſes aiſes & ſes plaiſirs ; S. François luy apparut, & luy dit qu'il portoit indignement l'habit de ſon Ordre par ſa façon de vivre ; cette correction fut efficace, car de là en avant il vécut avec beaucoup d'auſterité.

XXV. Un Moine de Ciſteaux eſtant decedé apparut à un de ſes confreres d'une Abbaïe du Dioceſe de Toloſe, & luy dit qu'il avoit veu tres-peu de Freres Mineurs en Enfer ; qu'il y en avoit quelques-uns en Purgatoire, & un fort grand nombre dans le ciel, il ajoûta tant de choſes ſur l'affection que Dieu avoit pour ces Religieux, que ce Bernardin ſe rendit Frere Mineur, par la permiſſion de ſes Superieurs.

XXVI. Un Gentilhomme de Bourgogne eſtoit devenu ſi éperdûment amoureux d'une jeune fille, que ne pouvant la faire conſentir à ſes mauvais deſirs, il changea ſon amour en haine, & luy trancha la teſte ; le coup fait il court dans une Egliſe, & la Sainte Vierge à qui cette pudique fille avoit recommandé ſa chaſteté reünit cette teſte à ſon corps & la reſſuſcita, luy laiſſant pour marque du

Digitized by Google

miracle un cercle d'or imprimé au tour de ſon col ; avec ce beau collier elle va par l'ordre de ſa liberatrice trouver ſon meurtrier, qui fut bien ſurpris de voir en vie celle qu'il avoit tuée ; elle n'eut pas de peine à luy perſuader le repentir de ſa faute dont elle luy donnoit le pardon ; ſa penitence fut de ſe rendre Frere Mineur & il l'accomplit fort agreablement.

XXVII. Un jeune homme de Paris conſulta des Magiciens pour ſçavoir qu'eſtoit devenu un Eveſque qui eſtoit ſon oncle & qui eſtoit decedé depuis peu, on le luy fit voir chargé de chaiſnes, & il entendit que ce Prelat luy diſoit, mon neveu c'eſt pour l'amour de vous que je ſouffre cecy ; le mauvais uſage du bien de l'Egliſe m'a damné ; prenez garde à vous. Cét avis l'obligea de chercher un aſile, & ce fut un convent de Freres Mineurs où il prit l'habit.

XXVIII. Thomas de Cantipré raconte que trois Moïnes de ſaint Benoit faiſant enſemble la débauche, un d'eux fut ſubitement étranglé par un morceau qu'il ne peut avaler ; ſes camarades ne s'eſtonnerent point de cét accident, ils ne firent que changer de chambre, mais non pas d'exercice ; le lendemain eſtants allé ſe baigner le premier qui entra dans l'eau ſe noya d'abord ; comme le troiſiéme fut revenu dans ſa chambre & qu'il ſe deshabilloit pour ſe coucher, le premier mort luy apparut, luy dit qu'il eſtoit damné à cauſe de ſa mauvaiſe vie, & luy demanda quelque choſe ſur laquelle il peut imprimer un ſigne de la verité de ſon apparition ; celui-cy preſenta un bout de ſa robe, le mort la toucha, & diſparut ; mais le matin on ſentit une ſi grande puanteur dans le cloiſtre qu'on ne la pouvoit ſouffrir ; on chercha d'où elle pouvoit venir, & l'on trouva que c'eſtoit cette piece de drap d'où elle ſortoit ; on l'enſevelit & la mauvaiſe odeur ceſſa ; ce Moïne touché de frayeur changea de vie & d'inſtitut pour ſe rendre Frere Mineur ; l'auteur aſſeure que de ſon temps en l'an 1270 ce Religieux eſtoit encore en vie.

XXIX. Henry II. Duc de Sileſie fit bâtir un Convent à Breſlau Ville capitale de cette Province ; l'an 1240. il fut tué faiſant la guerre contre les Tartares & ſa femme le fit enſevelir dans l'Egliſe qu'il avoit fondée à l'honneur de ſaint Jaques.

XXX. Quelques compagnons de ſaint François eſtablirent environ ce temps le Convent de Rellanie au Dioceſe d'Aix en Provence ; l'on y voit en divers endroits les armes d'un Duc de Bretagne, peut-eſtre parce qu'il l'a fait reparer ou accroiſtre ; pluſieurs grands Seigneurs du païs y avoient leurs ſepultures, entre autres les Comtes de cette Ville, les Barons de Ciſſariſte & le Baron de Faucon, mais ils ont eſté detruits par un inſigne heretique Seigneur de Sainte-Croix, & les Religieux y ſouffrirent beaucoup de mauvais traitemens.

XXXI. Le Pape acheta l'Egliſe de Saint-Ange de Viterbe pour y faire un Convent. Frere Marc de Viterbe General de l'Ordre & Cardinal l'a fait aggrandir. Le Bienheureux Frere Soldan premier compagnon de ſaint François y eſt inhumé. Frere François grand Penitencier ſous Jean XXII. y a fleury. L'on y voit devant la porte de l'Egliſe une chaire de Pierre où l'on dit que ſaint Bernardin avoit accouſtumé de preſcher. La Bienheureuſe Sœur Roſe de Viterbe a eſté fort celebre dans ce lieu & merité d'eſtre miſe dans le Martyrologe Romain.

XXXII. Le Convent de Montferrand en Irlande fut bâti environ ce temps;

Digitized by Google

le lieu eſt fort ſolitaire & entouré d'eſtangs, de ſorte qu'il n'y a qu'un ſeul chemin pour l'aborder ; on croit que le Seigneur Dealmar Guillaume Fitz-Herberd en fut le Fondateur, maintenant les Seigneurs de Nugent de la famille du Baron de Delvin Comte de Uveſtmedie en ſont les Patrons, & quelques Citoyens deſquels nous devrions mettre icy les noms pour reconniſtre leur affection ; mais la crainte que les heretiques n'en priſſent occaſion de les maltraiter nous oblige à les taire ; les Religieux ont eſté chaſſez pluſieurs fois de ce lieu, mais ils s'y ſont pourtant maintenus juſques à preſent ; & c'eſt le ſeul qu'ils poſſedent dans toute l'Iſle, & qui ſert de refuge aux vieux & aux malades, & où l'on peut faire les exercices reguliers ; la patience meſme des Religieux n'a pas ſeulement edifié les Catholiques, mais a rendu encore leurs ennemis plus doux en leur endroit. L'an 1590. ils furent tous conduits à Dublin, & retenus en priſon pendant un an & quelques mois ; nous dirons en ſon temps les autres perſecutions qu'ils y ont ſouffertes. Les Obſervans occuperent ce Convent l'an 1460.

XXXIII. On avoit déja bâti un Monaſtere pour les Damianites au Bourg d'Offida dans la Marche d'Ancone ; l'an 1515. elles furent tranſportées ailleurs & les Obſervans eſtablis à leur place.

XXXIV. Le Pape ſe ſervit fort utilement en France de Frere Guillaume ſon Penitencier ; ce Religieux traita de ſa part l'accord entre les Officiers du Roy & l'Egliſe de Beauvais pour les droits Eccleſiaſtiques ; il ſuſpendit pendant huit mois l'interdit que l'Archeveſque de Rheims & ſes ſuffragans avoient jetté ; avec cette clauſe pourtant, que ſi les ſuſdits Officiers ne ſatisfaiſoient pas aux dommages qu'ils avoient cauſez dans le terme qui leur eſtoit preſcrit, ils retomberoient dans les cenſures.

XXXV. Le Pape Conceda pluſieurs privileges aux Damianites d'Hiſpelle & défendit à toute ſorte de perſonnes l'entrée de leurs Monaſteres.

XXXVI. Il defendit aux Dominiquains de recevoir les Freres Mineurs ſans la permiſſion de leurs Provinciaux. L'année precedente il avoit commandé à ceux de Ciſteaux de remettre les Religieux de ces deux Ordres qu'ils avoient receus ; cette année il leur permit de les retenir, mais avec défenſe d'en recevoir à l'avenir. Il eſtablit la liberté entiere des profeſſions, & Alexandre IV. la promulgua depuis comme elle eſt dans le Droit canon, *in 6. tit. de reg. & tranſ. ad relig.*

DE JESUS-CHRIST L'AN 1237.	DE GREGOIRE IX. L'AN 11.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 28.	DE L'ORDRE L'AN 30.

I. COmme les Freres Mineurs preſchoient les merites de leur ſaint Patriarche, & la grace miraculeuſe de ſes Stigmates, ils trouverent des perſonnes, qui ou par un faux zele, ou par envie ſouſtinrent le contraire publiquement, & defendirent de le peindre avec ces glorieuſes marques ; le Pape en eſtant aver-

Digitized by Google

il écrivit à tous les fidelles pour les exhorter à croire cette merveille qui avoit esté reconnuë tres-veritable par le S. Siege, & qui estoit une des causes qui l'ont porté à le canoniser; ceux qui s'estoient declarez plus ouvertement estoient l'Evesque d'Olmutz en Moravie qui avoit écrit aux fidelles de son Dioceſe que s'estoit une superstition & une fausseté; & Frere Evechard Dominiquain qui avoit preſché dans la meſme Province qu'il falloit tenir pour des reprouvez & dignes d'estre excommuniez les Freres Mineurs qui preſchoient, pour faire mieux leurs queſtes, que saint François avoit receu les Stigmates. Le Pape écrivit à ce Prelat; par son bref il l'accuſe de preſomption, le blâme de trop de facilité à faire publier son ordonnance, & d'imprudence pour l'avoir commiſe à un esprit tout porté aux blaſphemes; l'avertit qu'encore qu'il y ait mis des choſes conformes à la pieté, il les a gâtées par d'autres fort mauvaiſes qu'il y a mélées; luy reproche que par sa témerité il a offenſé & Dieu & son Egliſe, & troublé les Freres Mineurs & ceux qui sont affectionnez à leur Ordre, preferant son jugement particulier à la raiſon & au bon conſeil; l'exhorte à faire penitence de sa faute, à reparer le ſcandale qu'il a donné, & à rendre au Saint l'honneur qui luy est deû, & à ſes enfans le repos & la reputation qu'il leur a voulu faire perdre; enfin il luy defend d'attenter à l'advenir de choquer ce privilege que l'Egliſe a reconnu pour tres-veritable.

II. A meſme temps il eſcrivit auſſi aux Superieurs de l'Ordre de saint Dominique, & par sa Lettre il leur dit, que ce Frere Evechard de Predicateur estoit devenu blaſphemateur, s'estant emporté juſques à cét excez d'aſſeurer qu'il pouvoit declarer excommuniez de la part du saint Siege ceux qui preſchoient les Stigmates de saint François; que par là il n'a voulu deferer ni à Jeſus-Chriſt qui les a imprimées ſur son corps, ni à la sainte Egliſe qui les a reconnues comme un miracle prouvé fort authentiquement, & pour une juſte cauſe de sa canonization, c'eſt pourquoy il interdit ce Religieux de l'exercice de la Predication, & leur ordonne de le luy envoyer, afin qu'il ſoit chaſtié ſelon ſes merites. Frere Marc de Treviſe dit avoir veu dans la Sacriſtie d'Aſſiſe une Bulle donnée cette année par laquelle le Pape excommunie ceux qui parleront contre les Stigmates de saint François & accorde pluſieurs privileges au Mont-Alverne.

III. Dieu a confirmé cette verité par pluſieurs miracles; un Religieux Italien qui ſupportoit avec impatience de voir les Stigmates aux portraits de saint François eſtant arrivé à saint Romain dans la Cuſtodie de Viene s'efforça durant la nuit de les effacer avec un couſteau d'un tableau qui eſtoit au Refectoir; mais le lendemain il les y vit encore & plus belles & plus reluiſantes; il eſſaya de les oſter une ſeconde fois & la choſe luy reüſſit de meſme; il s'obſtina d'y retourner une troiſiéme, & comme il racloit la playe du coſté, elle jetta une grande quantité de ſang; ce prodige l'effraya tellement qu'il cheut à la renverſe criant de toute ſa force; les Religieux coururent au bruit le trouverent demi-mort, & virent le ſang qui decouloit encore; cet incredule s'eſtant relevé reſta ſi perſuadé de la verité, qu'il s'impoſa pour penitence de ſa faute d'aller viſiter à pied & le Mont-Alverne & l'Egliſe d'Aſſiſe, publiant par tout ce qui luy eſtoit arrivé, & montrant un linge empourpré de ce ſang miraculeux qu'il avoit veu couler.

Digitized by Google

IV. En Castille un homme fort affectionné à saint François & à ses enfans, fut attaqué sur le soir comme il alloit à Complies, par deux assassins qui le prenoient pour un autre ; aprés luy avoir fait plusieurs blessures ils luy plongerent le poignard dans le gozier & l'y laisserent ; les Chirurgiens qui furent appellez luy donnerent quelque secours ; mais ils n'oserent pas s'hazarder d'arracher le poignard, craignant d'avancer la mort de cet homme en le tirant ; sur le minuit comme tous ses parens & deux Freres Mineurs estoient autour de son lit sans autre esperance que de le voir expirer ? le poignard saute en l'air, les playes se ferment & cet agonisant se trouve sans aucun mal ; cette guerison subite donna un tel estonnement à tous les assistans qu'ils en estoient muets, & ce blessé prenant la parole leur dit, ma cure est un coup de la main de Dieu & du secours de S. François ; il a luy-mesme arraché le poignard & gueri mes playes par l'attouchement des sienes ; je crois qu'il m'a fait cette grace en recompence de l'affection que j'ay pour luy & pour ses enfans.

V. Le Pape voulut eprouver ce qu'on disoit des extases merveilleuses du Bienheureux Frere Gilles ; il le fit venir à Viterbe pour s'entretenir avecque luy de choses spirituelles ; dés qu'ils eurent commencé de parler Frere Gilles fut ravi & demeura pendant quatre heures en cet estat ; le Pape qui le consideroit avec attention ne pouvoit s'empecher de dire tout transporté, ha ! Frere Gilles qu'on a bien raison de vous estimer Saint, ha ! que vous avez bien pris l'esprit de vostre Pere pour vous mettre avec les Bienheureux, de qui vous n'estes separé que par le corps ! Frere Gilles estant revenu à luy se jetta aux pieds de sa Sainteté, mais estant rentré en discours il revint d'abord à son ravissement ; cela luy arriva deux ou trois fois, de sorte que le Pape n'en peut tirer autre chose de tout ce jour.

VI. Il voulut aller le voir au Convent de Perouse avec des Cardinaux, mais il leur parut toûjours dans le mesme estat ; pour en jouïr avecque plus de liberté, il le fit venir disner à sa table ; avant de s'asseoir il luy commanda de chanter, Frere Gilles luy demanda qu'est-ce que sa Sainteté vouloit qu'il chantât, & repetant la mesme demande il se retira dans un coin de la sale ; là il mit un de ses pieds sur l'autre, il se ravit & demeura en cet estat, jusques à ce que le Pape ayant bien reconnu qu'il estoit sans aucun sentiment, dit aux assistans, nous avons perdu ce Frere, mais je veux eprouver qu'elle est la force de l'obeïssance. Il luy commanda de revenir à luy, & à mesme temps Frere Gilles obeït, & se jettant aux pieds du Pape luy demanda pardon ; mais l'entretien le remit bien-tost dans l'extase, & il y passa toute la nuit. Le lendemain il parut plus libre, il mangea & s'entretint avec le Pape.

VII. Quelques Cardinaux luy recommanderent de prier Dieu pour eux, helas ! leur respondit-il quel besoin avez-vous de mes prieres, car vous avez plus de foy & d'esperance que moy ; ces Prelats luy demanderent comment il entendoit cela, & il leur dit d'un ton agreable, c'est qu'avecque toutes vos richesses, vos honneurs & vos aises vous croyez & vous esperez de vous sauver, & moy miserable avecque toutes mes mortifications, je crains & à peine ose-je esperer mon salut.

VIII. Un Religieux luy dit un jour tout joyeux comme une bonne nou-

Digitized by Google

velle, qu'un de leurs Confreres ayant eſté ravy en extaſe & en cet eſtat veu l'Enfer, il n'y avoit remarqué aucun Frere Mineur ; helas ! reſpondit Frere Gilles ne vous réjouïſſez pas tant de cela, ce Religieux n'en a veu que la ſuperficie & non pas le fond ; ſçachez que comme les vrays Freres Mineurs jouïront d'une gloire extraordinaire dans le Ciel, de meſme ceux qui ſous cet habit auront mené une mauvaiſe vie ſeront punis plus rigoureuſement en Enfer.

IX. Les Religieux du Convent de Perouſe n'eſtant pas bien d'accord de l'endroit où ils feroient un puits, Frere Gilles frappa la terre de ſon bâton & leur dit de creuſer en cet endroit ; ils le firent & d'abord ils trouverent une tres-belle ſource : deux cens ans aprés, les Religieux le firent creuſer plus profond ſans beſoin, mais dans la penſée d'avoir de l'eau plus fraiche & plus abondante ; & il leur arriva tout le contraire, car le puits tarit abſolument ; un bon vieillard leur conſeilla d'y remettre la terre qu'ils en avoient tirée, ils le creurent & l'eau revint comme auparavant ; elle dure encore & ſert ſouvent à la gueriſon des malades.

X. Un Religieux à qui Frere Gilles faiſoit une correction ſupportoit cette liberté avec beaucoup d'impatience ; la nuit ſuivante un Ange l'avertit de ſe ſoûmettre aux avis de ce charitable correcteur, parce que ceux qui le croiroient ſeroient fort heureux ; il profita de ce bon conſeil & alla demander à Frere Gilles le pardon de ſa faute.

XI. Frere Guillaume noble de ſang, mais libertin pour ſes mœurs eſtant ſorti de Paris vit qu'un garçon qui nageoit dans la Seine couroit riſque de ſe noyer, il ſe jetta dans l'eau pour le ſecourir, ſans penſer au danger auquel il s'expoſoit, car il ne ſçavoit pas nager ; en effet au lieu de ſauver l'autre il ſe perdit luy-meſme en invoquant le ſaint Nom de Jeſus : à la meſme heure que cet accident arriva, Frere Gilles dit aux Religieux dans Perouſe, il en va bien à Frere Guillaume de Paris, & dans peu de temps il ſe trouvera encore mieux, on ne comprit pas alors ce qu'il vouloit dire, mais ayant apris dans quelques jours que ce Frere s'eſtoit noyé à la meſme heure que Frere Gilles avoit dit ces parolles, on luy demanda comment eſt-ce qu'il pouvoit arriver du bien à un Religieux libertin qui ſe noyoit ; c'eſt reſpondit-il parce que l'acte de charité qui l'a expoſé à la mort luy a merité le pardon de ſes pechez, & aprés quelque temps de Purgatoire il eſt allé dans le Ciel.

XII. Un Religieux qui ſouhaitoit avecque paſſion de connoiſtre toute la perfection de Frere Gilles eut une viſion dans laquelle il luy fut repreſenté la teſte appuyée ſur un livre ou ces paroles eſtoient écrites en lettre d'or, c'eſt celuy qui prie beaucoup pour le peuple & pour la ſainte Cité.

XIII. Les Cardinaux Raynaud Eveſque d'Oſtie qui a eſté depuis Pape ſous le nom d'Alexandre IV. & Thomas de Capoüe étans venus en Lombardie comme Legats du Pape pour appaiſer la fureur de l'Empereur Frederic contre les Milanois. Les Freres Mineurs leur firent des plaintes contre les Hermites de Frere Jean-Bon de l'Ordre de ſaint Auguſtin ſur ce qu'ils prenoient leur habit & par ce moyen recevoient leurs auſmones ; ces Prelats en écrivirent au Pape qui leur ordonna de choiſir un habit ou blanc ou noir, de porter des courroyes lar-

Digitized by Google

ges pour se ceindre, des souliers & des bâtons de cinq pans de longueur, afin que par ces marques exterieures on les distinguat des Freres Mineurs ; & de declarer lors qu'ils demanderoient l'aumosne, de quel Ordre ils estoient ; ces Hermites choisirent l'habit noir & l'ont porté depuis, mais ils firent beaucoup de difficultez & de resistances sur le reste.

XIV. Le Convent de Daroca en Aragon fut achevé cette année par le Roy Jacques ; il avoit esté commencé l'an 1225. comme il conste par l'aumône annuelle de sel que ce Roy leur avoit establie ; les Observans le prirent l'an 1509. & les revenus feurent transportez au Convent de Turol que le Conventuels possedoient encore. Daroca n'estoit alors qu'un bourg ; l'an 1370. le Roy Pierre luy donna le privilege de Ville ; elle est fort renommée à cause de quelques hosties miraculeuses converties en chair qui s'y conservent sans aucune corruption depuis quatre siecles.

XV. Le Convent de Provins en Brie fut bâti au milieu de la Ville ; l'Eglise qui est tres-belle & tres-bien ornée fut dediée à sainte Marguerite l'an 1395. par un Evesque de Meaux : le Cloistre, les Dortoirs, toutes les officines & les jardins sont fort agreables.

XVI. Le Convent de Loches sur l'Indre avoit esté commencé il y a huit ans par saint Louys Roy de France : l'Eglise fut dediée cette année à saint Jean l'Evangeliste & à sainte Magdelaine par R. d'Abellon Archevesque de Tours : François de Rcüi Chevalier l'a beaucoup augmenté.

XVII. Sainte Claire envoya plusieurs de ses filles en Boheme & en Allemagne, à la priere de la pieuse Princesse sœur Agnes de Boheme ; elles s'establirent à Trente & puis dans Ulm à un lieu appellé Uff-dem-grieff ou est maintenant un riche Hospital de sainte Elizabeth ; Frere Albert estoit leur Directeur & elles profiterent beaucoup sous sa conduite ; Udalric de Fryberg leur donna une place ; dans quelques années elles voulurent se mettre hors de la Ville pour éviter l'importunité des visites.

XVIII. Une Comtesse de Dillingen leur fit bâtir un Monastere à Sefflingen pour soixante & douze, & c'est le premier de la haute Allemagne, elles y entrerent le 2. de Fevrier l'an 1258. Alexandre IV. leur conceda la communication de tous les privileges de celles d'Assise, quelques unes d'entre elles qui estoient allées fondes à Cologne s'en revinrent & rapporterent trois testes des onze mille Vierges. Les Monasteres d'Angers à Munic en Baviere, de sainte Cecile à Pfullingen, de sainte Magdelaine à Nyruberg, de sainte Agnes à Vvitsbourg, & plusieurs autres ont pris leur naissance de celuy-cy. L'an 1484. la reforme y fut remise.

XIX. Theobald IV. Comte de Brie fit bâtir le Monastere de Mont sainte Catherine à sept milles de Provins, son fils Theobald V. le fit beaucoup augmenter & y fut ensevely ; mais l'an 1560. il fut tout reduit en cendres. La Sœur Barbe Colonne qui en estoit Abbesse prit un si grand soin pour le remettre que dans peu de temps, les Religieuses qui s'estoient refugiées dans le Chasteau du lieu y revinrent ; mais sept ans aprés la furie des Huguenots le brusla derechef, & les Religieuses s'estant retirées à leur premier azile, la Sœur Marguerite de Billi

Digitized by Google

de la Noble famille de prunay travailla efficacement à le faire reſtablir.

XX. Guillaume de Rizolio Archeveſque de Milan exempta de ſa juriſdiction le Monaſtere des Damianites d'Alexandrie de la Paille. Bernard Archeveſque de Sarragoſſe fit le meſme, pour celuy de ſainte Catherine de ſa Ville.

XXI. Le Pape defendit à toutes les Religieuſes de manger de la viande que dans leurs maladies, & d'en ſervir pour perſonne au dehors; il donna pouvoir à la Sœur Agnes de Boheme de diſpenſer ſes ſœurs en quelques points de la regle à cauſe de la rigueur du climat, & donna beaucoup de privileges à ſon Monaſtere & à l'Hoſpital quelle avoit fait bâtir; il luy permit encore de pouvoir faire dire la Meſſe dans le chœur cinq fois chaque année.

XXII. Le Pape écrivit à tous les Prelats Catholiques pour leur recommander de faire un bon accüeil aux Freres Mineurs, de leur permettre de precher & d'écouter les confeſſions des Fidelles, & que s'il ſe trouvoit des queſteurs qui couruſſent ſous leur nom & leur habit emprunté, il les fiſſent punir comme des trompeurs. Ceſaire écrit que de ſon temps il y en avoit beaucoup qui faiſoient ce métier & qui furent condamnez à mort pour des malefices qu'ils exerçoient, ce n'eſt pas, dit-il, que parmi ces vagabonds il ne s'y trouve des gens de bien, mais les mauvais font mépriſer les bons; c'eſt pourquoy Engelbert Archeveſque de Cologne deffendit d'en loger aucun dans tout ſon Dioceze.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1238.	DE GREGOIRE IX. L'AN 12.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 29.	DE L'ORDRE L'AN 31.

I. L'Empereur ſans aucun reſpect ni du traité de paix, ni de la bonté du Pape, ne laiſſoit paſſer aucune occaſion de violer les droits de l'Egliſe, & de nuire aux Eccleſiaſtiques; le Saint Pere prit tout le ſoin d'un bon Paſteur pour le reduire, mais inutilement, car au contraire ce Prince entra dans une telle furie que c'eſtoit aſſez pour eſtre criminel que d'eſtre du parti du Saint Siege, il bannit pluſieurs Prelats & en fit mourir d'autres; les Eveſques de Cifalu & de Catane, de qui ce Prince avoit eſté diſciple, furent du nombre des exilez; les Freres Mineurs eurent leur bonne part de ces mauvais traitemens, parce qu'ils rendoient au S. Pere l'obeïſſance qu'ils luy devoient, & pluſieurs meſme furent condamnez au feu par cet enragé.

II. Deux de ces Religieux bannis eſtans arrivez à Perouſe dirent qu'ils avoient eſté chaſſez de leur païs par le cruel & impie Federic, Frere Gilles qui entendit leurs plaintes ne peut s'empeſcher de corriger leur façon de parler, & leur dit, les Freres Mineurs eſtans ſortis du monde ne doivent pas ſe mettre en peine du lieu de leur demeure, ni dire qu'aucun ſoit à eux, ils trouveront leur païs par tout parce qu'ils n'ont rien en propre, vous avez dit un menſonge contre

Digitized by Google

contre ce grand pecheur Federic, il vous a donné plus qu'il ne vous a osté, car il ne vous a pas privés de vostre patrie, & il vous a fait trouver un grand sujet de merite.

III. Bela II. Roy d'Hongrie, frere de sainte Elizabeth, avoit un sentiment bien contraire à celuy de l'Empereur; car il ne desiroit rien tant que de plaire au Pape & de maintenir son autorité: c'est pourquoy il receut fort agreablement Cutenes Roy des Cumains, qui fuyoit avec son Peuple la fureur des Tartares, dans l'asseurance que ce Prince luy donna de ramener tous ses sujets à la Foy Catholique; sa promesse eut son effet par l'ayde des predications des Religieux & de saint Dominique & de saint François; Cutenes s'offrit encore de prendre les armes contre Assan Seigneur des Bulgares, qui estoit Heretique & Schismatique, & qui troubloit l'Empire d'Orient avec Jean Vatacius; le Pape loüa le zele de Bela, l'exhorta de le rendre effectif, & luy promit le secours de la Croisade par l'ayde des Provinciaux des Freres Prescheurs & des Freres Mineurs d'Hongrie, ausquels il écrivit pour ce sujet.

IV. Cutenes pria sa Sainteté de luy accorder le pouvoir de regler les limites des Dioceses, de distinguer les Parroisses, & d'instituer les Evesques; le Pape s'en excusa civilement, parce que tout cela regardoit le spirituel; mais il luy promit de commettre son autorité à tel Prelat qu'il voudroit de son Royaume, & c'estoit luy accorder la chose en effet, mais sous un autre nom.

V. Le zele de Jacques Roy d'Aragon n'estoit pas moindre; il avoit si fort pressé Zaënus Roy More qui occupoit le Royaume de Valence, qu'il l'obligea de se reduire avec cinquante mille de ses sujets dans deux Villes le 18. de Septembre: Valence la Capitale, fut purgée, les Eglises reconciliées, & Ferrier de S. Martin Prevost de Terragone y fut mis Evesque; deux Freres Mineurs assisterent toûjours auprés du Roy dans cette expedition: Zeit-Abuzeit que Zaënus avoit dépoüillé du Royaume, s'estoit déja rendu Chrestien, comme les deux Freres Mineurs qu'il avoit martyrisez le luy avoient predit, & avoit pris le nom de Vincent; mais sa conversion estoit secrette, parce que l'esperance qu'il avoit de recouvrer le Royaume, l'obligeoit à ne donner pas ce sujet d'aversion à ses sujets: Le Roy Jacques estant maistre de Valence luy donna un beau Palais dans la Ville, & de grands revenus pour son entretien; mais dans trois mois il remit ce beau logement aux Freres Mineurs pour en faire un Convent, car il avoit conçû une grande affection pour eux.

VI. Les heretiques qui s'estoient introduits secretement dans la Navarre, commençoient à s'y produire publiquement & sans crainte, au grand mépris de l'autorité de l'Eglise: Le Pape pour arrester ce venin y établit pour Inquisiteurs le Provincial des Freres Mineurs, & Fr. Pierre de Leodegaria Docteur Dominiquain. Je crois que ce sont les premiers Religieux qui ont exercé cet Office en Espagne independamment des Evesques; ces Religieux estoient venus du costé de Tolose, où Frere Guillaume Arnaldi Dominiquain, & Frere Seraphin de saint Iberi Franciscain, estoient Inquisiteurs.

VII. Guillaume Evesque de Paris fit une Assemblée fort solemnelle de Docteurs pour examiner la question de la pluralité des Benefices: Frere Jean de la

Digitized by Google

Rochelle fut du nombre. Thomas de Cantipré qui s'y trouva present, asseure que dans cette dispute, de mesme que dans une autre qui avoit esté faite sur le mesme sujet trois ans auparavant, tous, à la reserve de deux, conclurent qu'on ne pouvoit pas tenir deux Benefices si l'un d'eux valoit quinze livres de Paris: ces deux qui furent de l'opinion contraire, estoient Philippe Chancelier de Paris, & Arnaud qui a esté depuis Evesque d'Amiens. Philippe estant tombé malade l'Evesque de Paris tâcha de luy persuader de se soûmettre au sentiment de tant de sçavans hommes, & de se reduire à un seul Benefice: mais au lieu de suivre ce bon avis, il dit qu'il vouloit éprouver si cela estoit mal fait; il mourut avec cette mauvaise pensée; & quelques jours aprés il apparut à l'Evesque, & l'asseura qu'il estoit damné pour trois chefs: le premier pour avoir reservé ses revenus dans la necessité des pauvres; le second pour s'estre opiniastré à conserver plusieurs Benefices contre le sentiment de tant de Docteurs, & le troisiéme pour le peché de la chair, auquel il s'estoit abandonné avec scandale.

VIII. Le mesme Auteur raconte qu'un autre Docteur qu'il avoit appellé avant que de mourir, & à qui il n'avoit pas peu persuader de se reduire à un seul Benefice, apparut aprés sa mort à un de ses Confreres, & luy dit que cette pluralité de Benefices estoit la cause de sa damnation. Enfin il ajoûte qu'il a veu soixante-deux Chanoines d'une mesme Eglise qui possedoient tous plusieurs Benefices, lesquels moururent dans peu de temps d'une façon toute extraordinaire, & en apparence fort mauvaise pour leur salut: entre autres quatre Archidiacres, dont l'un tomba de cheval & s'écrasa: le second fut trouvé mort sur sa chaise: le troisiéme fut surpris d'une apoplexie qui luy osta d'abord l'usage des sens; le quatriéme ne voulut pas se confesser, & fut privé de la sepulture Ecclesiastique. Nous voyons maintenant pratiquer le contraire, il ne se trouve que trop de Docteurs qui flatent cette pluralité de Benefices; c'est à eux de voir avec quelles raisons, & aux Beneficiers de penser avec quelle seureté ils peuvent suivre une opinion combatuë par tant d'illustres & sçavans personnages.

IX. La Sœur Agnes de Boheme estoit bien éloignée de ce desir d'amasser des richesses, car elle obtint du Pape la permission de se dépoüiller de quelques revenus de l'Hospital qu'elle avoit fondé, & le privilege de ne pouvoir jamais estre contrainte d'accepter aucune possession temporelle. Les Religieuses que sainte Claire luy avoit envoyées luy inspirerent ce noble sentiment de pauvreté, & le Pape dit dans son Bref qu'il accorde leur demande vaincu par leurs prieres & par leurs larmes; sa Saintete avertit à mesme-temps les Maistres & les Directeurs dudit Hospital de cette disposition, & donna commission au Provincial de Pologne & au Prieur de Prague de l'Ordre de saint Dominique, de le visiter deux fois en cinq ans, d'y corriger & reformer ce qu'ils y trouveroient à redire, & de revoir & regler les Constitutions que le Provincial des Freres Mineurs y avoit establies.

X. Bzovius se trompe icy grossierement, mettant au lieu de l'Hospital, le Monastere, & au lieu des Freres de l'Hospital, les Vierges qui professent l'Institut de S. François à Prague; comme si ces filles qui estoient dans une si grande ferveur, eussent eu besoin de reforme, & d'appeller pour l'establir des Commissaires d'un au-

Digitized by Google

tre Ordre ; cependant il ne cite que l'Epiſtre 51. du Regiſtre de ce Pape, où le contraire de ce qu'il dit eſt tout au long comme je l'ay rapporté.

XI. Le Pape modera par deux Brefs la rigueur de la Regle dans ce Monaſtere & pour les habits & pour les jeûnes, à cauſe du grand froid de ce païs là. La Sœur Agnes qui avoit dreſſé une forme de vie priſe en partie de la premiere Regle que ſaint François avoit dreſſée pour ſainte Claire, & en partie de celle que le meſme Gregoire luy avoit donnée, ſupplia ce Pape de la luy confirmer ; mais ſa Sainteté luy fit connoiſtre par ſa réponſe qu'elle ne devoit pas deſirer d'introduire cette nouveauté dans ſon Monaſtere, parce que la Regle de ſainte Claire qu'elle avoit profeſſée avoit eſté approuvée fort ſolemnellement, parce que ce changement ne ſeroit pas de bonne edification pour les autres Monaſteres, & parce qu'il eſtoit plus à propos de ſe conſerver dans l'uniformité. Le Pape luy écrivit encore une autrefois pour loüer ſon pieux deſſein, & pour l'exhorter à la perfection de la vertu qu'elle avoit embraſſée.

XII. Le ſieur Cillenius Benignotoli Doyen d'Aſſiſe, conſerve un acte en original par lequel ſainte Claire avec cinquante de ſes filles qui y ſont nommées, inſtituë leur Oeconome Oportule Bernardi ; il eſt ſéellé d'un ſeau où la ſainte Vierge eſt peinte portant ſon fils entre les bras, avec ces paroles au tour, *S. Abatisva S. Damiani.* Les Conventuels de Cologne conſervent un petit ſeau dont ſainte Claire ſe ſervoit pour ſes lettres, auquel ces mots ſont gravez, *Pœnitentiam agite, judicium eſt prope.*

XIII. Les affaires de l'Orient donnoient un grand chagrin au Pape ; pour y mettre quelque remede il faiſoit prêcher par tout la Croiſade par les Religieux de ſaint Dominique & de ſaint François, ramaſſoit des Soldats & faiſoit de grands frais pour leur conduite. Au mois de Février il écrivit à l'Archeveſque de Rheims & à Frere Guillaume ſon Penitencier de faire delivrer au Comte de Bari la dixiéme partie de l'argent qui avoit eſté ramaſſé dans ce Dioceſe, pour l'entretien de cent ſoldats qu'il conduiſoit. Au mois de Mars il donna ordre au meſme Penitencier de pourvoir au Seigneur d'Argenton pour deux cens ſoldats qu'il avoit enrôllez. Au mois de Juillet il preſcrivit au meſme Frere & au Doyen de Paris les Legats qu'ils devoient employer pour cette expedition. En Novembre il ordonna au meſme Frere de faire donner à l'Eveſque de Nevers tout ce qu'il auroit ramaſſé dans deux Dioceſes dés que ce Prelat ſe ſeroit mis en marche avec les belles troupes qu'il avoit miſes ſur pied. En Decembre il luy écrivit de faire délivrer au Seigneur de Beaujeu tout ce qui avoit eſté recueilly dans ſes terres par l'Abbé de Ville & par Frere Pierre de Philiſtim. Dans le meſme mois il écrivit aux Archeveſques de Sens & de Roüen, & au meſme Frere Guillaume, la façon de remettre les vœux des vieillards & des malades. Ce Frere, & un autre Frere Guillaume d'Oleron Dominiquain, travaillerent fort efficacement en France pour la Croiſade, & les Religieux de l'un & de l'autre Ordre s'employerent avec-que le meſme ſoin dans les autres Royaumes.

XIV. Jacques Roy d'Aragon prit en 1230. la Ville de Majorque ſur le Roy Retabohite, & donna l'endroit où il avoit fait la breche pour y baſtir un Convent de ſaint François ; on la changé depuis au lieu où il eſt preſentement, parce

Digitized by Google

que le premier estoit mal sain; le Roy Sancius neveu du susdit Jacques, donna le fonds, & contribua pour rendre l'édifice digne de sa Majesté, de l'amour qu'il portoit à l'Ordre, & de la consideration particuliere qu'il avoit pour quelques-uns de ses parens qui s'estoient rendus Freres Mineurs. Ce Convent est en effet tres-magnifique, il a quatre cloistres, deux refectoirs, des dortoirs fort spacieux, une Bibliotheque tres-bien garnie, & des jardins avec des fontaines fort agreables; l'Eglise est grande & belle, entourée de vingt & quatre Chapelles; le lambris n'estoit que de bois & ne répondoit pas au reste, R. Sina Evesque de Majorque y fit faire une voute de pierre, & fut ensevely au pied du grand Autel, avec six de ses Successeurs qui ont esté Freres Mineurs. Deux Freres surnommez Asinelli, qui avoient basti la celebre tour de Boulogne, firent le reste de l'Eglise à la façon de Flandre, & ils sont ensevelis au Cloistre dans un sepulchre de pierre couvert d'airain.

XV. Raymon Lulle natif de cette Isle, & du Tiers-Ordre de saint François, que ses Compatriotes honorent comme un Martyr, est inhumé à la Chapelle de la sainte Vierge dans un fort beau sepulchre; les Majorquins ont un si grand zele pour sa doctrine, qu'encore qu'elle soit reçuë de tres-peu de gens, & que les plus sçavans mesmes ayent peine à la comprendre, ils tiennent depuis dix ans dans Rome un Docteur de l'Ordre qui fait profession de l'enseigner & de la deffendre: nous parlerons de luy au long dans la suite. Les Observans prirent ce Convent l'an 1494. Les Conventuels y furent remis quelque temps aprés; & enfin l'an 1561. les Observans y furent establis par Pie V. à l'instance de Philippe II. Roy d'Espagne.

XVI. Le Seigneur d'Ambres fit bastir le Convent de Lavaur en Languedoc, & fut ensevely dans un beau sepulchre devant le grand Autel; l'Eglise qui est fort belle a resté entiere contre la fureur des Huguenots qui ont pillé ce lieu: Frere Guillaume Reriach qui en estoit Gardien, y fut martyrisé l'an 1565.

XVII. L'Eglise du Convent de Salerne dans la terre de Labour, fut bastie par les liberalitez de l'Abbé de saint Nicolas, & de quelques autres Bienfacteurs. Marguerite Reyne de Naples qui fit aggrandir le Convent y est ensevelie. Le lieu est tres-agreable, car il semble joüir d'un Printemps perpetuel. Frere Massa y est ensevely avec une Epitaphe qui marque qu'il a esté un homme illustre.

XVIII. Les Citoyens de Salamanque en Galice bastirent un Monastere prés de leur Ville pour les Damiamites: la Sœur Urraque en fut la premiere Abbesse, elle aymoit fort la pauvreté, & avoit aversion pour les revenus; son zele pour la discipline Reguliere, & le bon exemple qu'elle donnoit à ses filles, ont rendu cette Maison illustre, & plusieurs Fondatrices en sont sorties pour d'autres lieux, comme nous verrons plus bas; elles ont depuis accepté des possessions selon la disposition d'Urbain IV.

XIX. Zambonius de Ruffin Mantoüan & Tiercere, fit bastir prés de sa Ville un Monastere pour les Damianites à un lieu appellé Tebieti: Jacques de Castello Evesque de Mantoüe y posa la premiere pierre, & l'exempta de sa Jurisdiction; Je n'oserois pas asseurer que ce soit celuy qu'elles ont presentement à trois cens pas de la porte de Cerese. On croit que la B. Sœur Agnes, sœur de sainte

Digitized by Google

Claire en fut la premiere Abbesse ; il y a eu plusieurs autres Religieuses illustres en vertu ; la plus remarquable a esté la sœur Claire de Mantoüe, que Dieu a honorée de plusieurs miracles. Ce Monastere qui s'estoit relâché de la discipline Reguliere, fut reformé l'an 1434. par les soins de Fr. Guillaume de Casal General de l'Ordre ; il y fit venir pour cela des Religieuses de celuy de sainte Ursule de Milan, & en donna la conduite aux Observans.

XX. Mathieu Abbé de Farfen en Ombrie donna l'Eglise de saint Silvestre de Peretro avecque toutes ses appartenances aux Damianites : André des Ponts qui en avoit le Patronat, leur remit aussi tout son droit, se soûmettant à certaine peine si luy ou ses heritiers, contrevenoient à cette donation : La Sœur Ymille sœur du susdit André en fut la premiere Abbesse.

XXI. L'Abbé de Farneto de l'Ordre de saint Benoist, dans le Dioceſe d'Arezzo, donna aux Damianites du Monastere de saint Cosme dans Rome, l'Eglise de saint Corneille, prés de l'Isle appellée le Chasteau saint Pierre, avecque tous ses biens, & ce en échange pour le Convent de saint Crysolite de Bettone dans le Dioceſe d'Assise, qui dependoit de celuy de saint Cosme. Jean de saint Germain traitoit pour les Religieuses par l'autorité du Pape, duquel il estoit Chapelain, & Frere Ubert pour les Religieux.

XXII. Les Freres Mineurs souffroient beaucoup d'injures dans le Dioceſe de Braga en Portugal, & en leurs personnes & en tout ce qui les touchoit Le Pape en écrivit à l'Eveſque, au Doyen & au Maistre des Ecoles d'Orense en Galice, afin qu'ils empéchassent ces desordres par l'autorité du saint Siege.

XXIII. Il renouvella la defense d'Honoré III. que nul ne fût reçû à la Profession avant que d'avoir achevé l'année du Noviciat, & qu'aussi aprés cela nul ne fût reçû dans un autre Ordre ; & que personne ne pût porter l'habit de Frere Mineur s'il ne luy avoit esté concedé par les Superieurs de l'Ordre. Il accorda pour les Religieux qui travailloient à la conversion des Infideles, les privileges dont joüissent ceux qui vont à la Terre-Sainte.

LE Frere Elie ennemi de la pauvreté & de l'humilité, avoit repris ses artifices pour détourner ses Freres du chemin que saint François leur avoit marqué ; il tâchoit de leur persuader que sa façon de vie ne pouvoit pas estre commune, & qu'il n'y avoit que ceux qui avoient reçû un don particulier du Ciel qui pûssent observer la rigueur de la Regle. Ainsi au lieu de travailler au bon gouvernement de l'Ordre, il ne pensoit qu'à détruire ce qu'il y avoit de meilleur ; il ne manqua pas de trouver des lâches pour le suivre, & des flateurs pour l'y applaudir, mesme le plus grand nombre fut pour luy ; la faveur des Princes & des Prelats qui avoient une grande estime de sa prudence, & qui estoient fort contens de

Digitized by Google

ſa civilité, ſecondoient ſon deſſein par leur agrément; cela n'ébranla pas pourtant les Compagnons & les vrais Diſciples de S. François: au contraire, ils commencerent de s'oppoſer à ces deſordres: pour y reüſſir ils tâcherent premierement de ramener leur Freres par les voyes de la douceur; ils leur remontroient combien les pratiques de Frere Elie eſtoient éloignées de ce que ſaint François leur avoit enſeigné; qu'on vouloit preferer une façon de vie qui ne pouvoit avoir eſté inventée que par l'eſprit d'indevotion, à la forme preſcrite par l'Evangile; que l'une eſtoit la leçon de Jeſus-Chriſt, reconnuë & confirmée par l'Egliſe, & l'autre l'invention de Frere Elie, qui avoit aſſez fait connoiſtre ſon eſprit d'orgueil & de libertinage. Ces bons avis en retinrent quelques-uns pour les empêcher de ſuivre ce mauvais parti, & en firent revenir d'autres qui s'y eſtoient déja engagez; mais enfin l'autorité & le mauvais exemple du Superieur prevalurent, c'eſt pourquoy ces Religieux zelez crûrent qu'il ne faloit plus diſſimuler le mal, & qu'il eſtoit neceſſaire de luy reſiſter ouvertement.

II. Pluſieurs s'aſſemblerent, & conſtituerent leur Chef Frere Ceſaire de Spire, tres-docte & tres-ſaint Religieux, pour aller trouver Frere Elie & luy expliquer avec humilité le ſujet de leurs plaintes: Frere Ceſaire luy repreſenta au nom de tous avec grand reſpect, le déplaiſir qu'ils avoient de voir changer la façon de vie que ſaint François avoit inſtituée, & le conjura de ne porter pas ſes Freres à ces nouvelles pratiques, qui eſtoient contraires à l'eſprit de l'Ordre; il ajoûta que s'il les continuoit ils ſeroient obligez d'employer toutes leurs forces pour l'empêcher: Frere Elie feignit d'écouter tout cela ſans emotion, & ſoit pour le reſpect de ces graves & ſaints Religieux, ſoit pour eviter le tumulte qui pouvoit s'en enſuivre, il leur repondit avec grande douceur, & les renvoya pour les ſurprendre plus aiſement avec de belles paroles, & de plus belles promeſſes.

III. Cependant il courut vers le Pape qui avoit conceu une bonne opinion de luy depuis ſa retraite à Cortone, & luy propoſa avec grande addreſſe que pluſieurs des diſciples de ſaint François gens ſimples & ignorans, ſous un beau pretexte de zele faiſoient chaque jour des choſes nouvelles qui pourroient tirer à conſequence, ſi l'on n'y mettoit ordre à bonne heure; que l'attachement qu'ils avoient à leur propre ſens leur faiſoit mépriſer l'obeïſſance, & qu'ainſi ſuivant pluſtot leur inclination que le commandement legitime de leurs Superieurs, ils couroient d'un coſté & d'autre avec ſcandale: qu'il avoit creu eſtre obligé d'en avertir Sa Sainteté, parce qu'ayant eſſayé de les reduire par ſes exhortations & par ſon autorité, il avoit trouvé ces moyens inutiles, & & il ne voyoit plus comment y pouvoir reüſſir que par l'autorité de ſa Sainteté; le Pape, qui avoit une affection fort ſincere pour l'Ordre craignant qu'il ne s'y introduiſit quelque libertinage, creut avecque trop de facilité aux paroles trompeuſes de Frere Elie, & luy donna une commiſſion fort ample pour corriger & punir ceux qu'il luy avoit repreſentez en cét eſtat de coureurs & de deſobeïſſans; Frere Elie ne demandoit pas mieux, dés-qu'il fut de retour à Aſſiſe il ſe ſaiſit de tous ces ſuivans de Frere Ceſaire qu'on commençoit d'appeller Ceſarins, & aprés de rudes corrections, il renvoya les uns dans des Provinces éloignées, & mit les autres en priſon; il n'oſa pas maltraiter Fr. Thomas

Digitized by Google

de Collazone que de paroles, à cauſe de ſes parens, il luy deffendit pourtant de ſortir de l'enceinte d'un petit Convent où il le relegua.

IV. Frere Ceſaire qui eſtoit le chef de tous ces zelés, fut auſſi le principal objet de la colere de Frere Elie, qui le mit en priſon & le fit charger de fers; Frere Bernard de Quintevalle ayant appris cette triſte nouvelle ſe retira, ſelon la permiſſion que S. François luy avoit donnée, ſur le Mont Zephrim, ou il bâtit une cellule, & y demeura durant deux ans, vivant des auſmones d'un Charpentier du voiſinage. Il en revint cette année aprés qu'il fut aſſeuré que Fr. Elie avoit eſté depoſé comme nous dirons; à ſon retour il conſola ſes Freres, les encouragea de ſouffrir avecque patience les maux preſens, & de ſe preparer à de plus grands, parce que la corruption devoit s'eſtendre par tout l'Ordre; mais il les aſſeura que Dieu ſuſciteroit de ſaints Religieux qui remettroient la vigueur de la diſcipline reguliere, lors qu'ils ſe trouveroient abandonnez du ſecours des hommes.

V. Frere Ceſaire eſtoit donc en priſon depuis deux ans avec beaucoup de ſujet d'affliction; on luy avoit pourtant oſté les fers depuis peu; un jour dans l'hyver, le Frere lay qui eſtoit ſon Geolier ayant laiſſé la porte de la priſon ouverte ou par deſſein ou par mégarde; il ſortit pour ſe promener au ſoleil; ce Concierge inhumain eſtant revenu & voyant ſon priſonnier dehors creut qu'il ſe vouloit ſauver, il prit un gros baton & le frappa ſi rudement ſur la teſte qu'il l'eſtendit par terre; peut-eſtre n'avoit-il pas le deſſein de le tuer, mais le coup fut ſi funeſte que le pauvre Fr. Ceſaire en mourut; mais avec ce beau ſentiment qu'il pria Dieu pour ſon bourreau diſant les meſmes paroles que Jeſus-Chriſt avoit prononcées ſur la Croix, Pere pardonnez leur ils ne ſçavent ce qu'ils font, & pour luy meſme, en diſant, Seigneur je recommande mon ame entre vos mains; avec cette belle reſignation il expira comme l'innocent Abel aſſaſſiné par la main cruelle de ſon propre frere.

VI. Il ne parut pas que ce meurtre arrivé par accident, ou par deſſein deplut à Frere Elie; car au lieu de punir l'homicide il continua la perſecution contre les aſſociez du deffunt, juſques à les chaſſer de l'Ordre. Dieu qui eſt juſte vengeur de la mort des ſaints fit voir au Pape à la meſme heure que ceci arriva, une ame tres-reluiſante qui montoit au Ciel acccompagnée d'une grande multitude d'Anges; & l'un de ces eſprits bienheureux luy apprit que c'eſtoit celle de Frere Ceſaire qui avoit eſté martyrizé par ſes Freres, parce qu'il ſoûtenoit la ſainteté de ſon inſtitut; cét Ange luy raconta toutes les circonſtances de cette tragedie, & adjouta que Dieu luy en demanderoit compte, parce que ſa facilité à croire Frere Elie eſtoit cauſe que les vrays profeſſeurs de l'Euangile eſtoient maltraitez. Le Pape eſtant revenu de cette eſpece de raviſſement, raconta tout ce qu'il avoit appris à ceux de ſa ſuite, & le lendemain un Courrier exprez luy en vint confirmer la verité; voyant alors bien clairement qu'il avoit eſté trompé par Frere Elie; il ne voulut plus le voir, ni aucun de ſes adherens, mais il s'attacha fortement à favoriſer les vrays zelateurs de la regle, & pour mettre un prompt remede à ces deſordres, il convoqua le Chapitre general dans Rome à la feſte prochaine de Pentecoſte.

Digitized by Google

VII. Le Chapitre eſtant aſſemblé le Pape y voulut aſſiſter en perſonne, & aprés une exhortation tres-judicieuſe & tres fervente qu'il fit ſur la conduite de l'Ordre, il depoſa honteuſement Frere Elie pour la ſeconde fois; & ordonna qu'on procedat inceſſamment à l'élection d'un autre general. Tous les ſuffrages furent pour Frere Albert de Piſe, & le Pape qui connoiſſoit tres-bien ſa vertu le confirma fort agreablement. Il avoit eſté Provincial d'Angleterre, d'Allemagne & d'Eſpagne, auſſi eſtoit-ce un Religieux tres-zelé pour ſon eſtat, & doüé de qualitez excellentes pour traiter les affaires de la plus haute importance, mais il n'eut pas le moyen de les employer fort long-temps, parce qu'il mourut au commmencement de Septembre. Tous les bons Religieux pleurerent ſa perte. Le Pape en témoigna un regret tres-particulier, & compoſa une Antienne qu'il envoya par toutes les Provinces, afin qu'elle y fut chantée chaque jour juſques à une nouvelle élection, & cela s'obſerve encore à la mort des Generaux, elle eſt telle;

Plange turba paupercula, ad patrem clama pauperum
Hoc lugubre ſuſpirium Pater Franciſce ſuſcipe
Et prode Chriſto Stigmata lateris, pedum, manuum
Vt nobis reddat orphanis tanti Patris vicarium.

C'eſt à dire

Pleurés pauvre troupeau, criés à voſtre Pere,
Et vous ô ſaint François,
Recevés les ſoûpirs, qu'une douleur amere
Meſle avecque nos voix;
Montrés à Ieſus-Chriſt, les Stigmates ſacrées
Qui ſont ſur voſtre corps,
Le cœur, les pieds ouverts, & vos deux mains percées,
Par de divins efforts.
Cette veüe peut bien obtenir de ſa grace
Au bercail delaiſſé,
Qu'un digne ſucceſſeur vienne occuper la place
Du Paſteur trepaſſé.

VIII. Le Pape qui veilloit avec grand ſoin ſur l'Ordre raſſembla le Chapitre general dans Rome au premier jour de Novembre; il y Preſida, & Fr. Haymon de Fevershaim Anglois y fut eſleu; ce Religieux avoit fait ſes premieres études en Angleterre. Il avoit appris la Philoſophie & la Theologie à Paris où il avoit pris l'habit, il avoit ſi bien profité dans l'Ecriture ſainte qu'il avoit obtenu la chaire Magiſtrale pour l'expliquer, & la bonté de ſes mœurs luy merita le titre de miroir de ſainteté; il avoit depuis enſeigné dans Bologne, & dans Pavie

Digitized by Google

Pavie, d'où il fut député par le Pape vers le Patriarche de Constantinople comme nous avons veu.

IX. Lors qu'il fut General il devint & plus humble & plus zelé ; & comme il avoit enseigné la science par ses paroles, il enseigna la vertu par ses actions ; enfin il acquit une si belle reputation de doctrine qu'on doit le mettre entre les plus grands hõmes de son siecle. Le Pape regla dans ce Chapitre les limites des Provinces, retrancha le pouvoir que les Generaux avoient de deposer les Provinciaux, & celuy que ceux-ci avoient de deposer les Gardiens ; car Fr. Elie en avoit abusé ; & ordonna que ces changemens ne se fissent plus que par le conseil des Peres graves ; il deffendit aussi de faire les Freres lais Gardiens, si ce n'est dans les endroits où il ne se trouveroit pas des Prestres : ce general s'appliqua fort aussi à diminuer la trop grande autorité que ces Freres avoient usurpée, & qu'on leur avoit soufferte à cause de leur multitude, & pour le respect de ceux qui avoient esté Compagnons de saint François : & quoy qu'il fut déja vieux il visita presque toutes les Provinces dans trois ans avec un grand fruit.

X. Frere Elie voyant qu'il estoit deposé & qu'il ne pouvoit plus tromper le Pape, au lieu de s'humilier entra en fureur, & s'en alla trouver l'Empereur qui estoit excommunié ; Mathieu Paris dit qu'il se declara d'abord contre le Saint Siege, mais cét auteur est luy mesme trop declaré contre l'Eglise, & contre les Religieux pour estre creu sans caution de tout ce qu'il avance ; certes nos auteurs ses contemporains qui n'estoient pas ses amis & qui ne dissimulent pas ses fautes, ne font pas sa cheute si precipitée ; & en effet s'il s'estoit déclaré contre le Pape, comment auroit-il eü la hardiesse de venir dans quelque temps à genes pour assister au Chapitre general auquel Innocent IV. se trouva & moins encore esperé d'estre remis dans sa charge aprés la mort de Fr. Haymon ; & allegué pour l'obtenir, les services qu'il avoit randus à l'Egise.

XI. La verité est qu'il s'employa d'abord pour moyenner la paix entre le Pape & l'Empereur, mais Dieu ne benit pas son dessein qu'il avoit entrepris de sa teste, & peut estre par vanité ; Frere Ange Clarene qui n'estoit pas aussi de ses amis, dit que quand il fut excommunié par le Pape pour s'estre jetté dans le parti de l'Empereur, il écrivit à sa Sainteté pour l'asseurer qu'il ne s'estoit nullement separé de son obeïssance ; & qu'il n'estoit allé vers l'Empereur que pour le faire reconnoistre ; mais sa lettre ne fut pas rendüe par la faute, ou par la negligence de Fr. Albert de Pise General de l'Ordre à qui il l'avoit addressée ; car on la trouva dans son sac aprés sa mort ; ainsi Dieu permit que celuy qui avoit accusé des innocens, ne peut pas faire sçavoir les raisons qui pouvoient justifier sa conduite ; mais aprés le Chapitre de Gencs Frere Elie se voyant rebuté du Pape, privé de tous ses privileges, & mesme de ses Compagnons, il se declara ouvertement pour l'Empereur ; c'est pourquoy il fut derechef excommunié, & il quitta l'habit comme nous dirons plus bas.

XII. Ce mauvais pas d'un homme que saint François avoit tant aymé, & qu'il avoit fait son successeur ; qui avoit depuis esté éleu deux fois pour la mesme charge ; & qui estoit si connu dans le monde, fut un grand scandale pour l'Ordre ; le mal devint encore plus grand parce qu'il attiroit à luy plusieurs

Digitized by Google

Religieux sous pretexte d'un privilege qu'il avoit obtenu de Gregoire IX. pour pouvoir demeurer en tel lieu, & avec tels Compagnons qu'il voudroit. D'autres murmuroient de sa deposition comme si elle eut esté injuste, & disoient qu'il estoit le vray General estabi par saint François; & quoy qu'ils n'osassent pas se declarer ouvertement, ce trouble dura jusques au susdit Chapitre de Genes sous Innocent IV.

XIII. Frere Haymon estant éleu General divisa en trois la Province d'Allemagne, Sçavoir en celle de Stratzbourg, celle de Cologne, & celle de Saxe. La premiere comprenoit la Baviere, le Palatinat, la Souabe, l'Alsace, le Marquisat de Bade & de celuy Vvittemberg, la Suisse, la Franconie, & le Tyrol. Fr. Terderic Religieux d'une tres-sainte vie en fut le premier Provincial. Frere Conrad de porte-du-Ciel tres-zelé observateur de la discipline reguliere luy succeda l'an 1244.

XIV. Sigifride Archevesque de Mayence qui s'estoit temoigné tres-affectionné aux Religieux de saint Dominique, & de saint François changea de sentiment, & leur fit souffrir beaucoup de travaux à la sollicitation des Curez qui se plaignoient d'en recevoir du dommage dans leur temporel. Thomas de Cantipré dit que Conrad qui d'Abbé de Villars avoit esté fait Cardinal, étant Legat du Pape à un Concile tenu à Cologne arresta cette persecution; car sur ce qu'un de ces Curez se plaignit en pleine Assamblée que ces Religieux estrangers venoient mettre la faux dans leur moisson; le Legat luy demanda combien de fidelles il avoit dans sa parroisse? il répondit qu'il y en avoit neuf mille; alors le Cardinal faisant le signe de la Croix reprit, qui estes-vous malheureux pour suffire au soin de tant d'ames? ne sçavez-vous pas qu'il vous en faudra rendre compte au jugement de Dieu? & vous vous plaignez d'avoir de tels aydes pour porter un fardeau capable de vous accabler? puis que par vostre procedé vous vous montrez indigne de vostre charge je vous en prive absolument. aprés cette severe correction il fit publier les privileges que trois Papes avoient concedez à ces Religieux pour prescher, & pour oüyr les Confessions des fidelles.

XV. Ces plaintes n'estoient pas nouvelles, elles avoient commencé dans Cologne sous l'Archevesque Engelbert qui avoit estabi ces deux Ordres l'an 1225. l'auteur de sa vie raconte, que quelques Ecclesiastiques luy dirent qu'ils craignoient que ces Religieux ne fussent ceux par qui le Clergé devoit estre affligé, & la Ville mise dans le peril, selon la prophetie de la Bienheureuse Hildegarde; il leur repondit fort sagement, si le Saint Esprit la prophetizé, il faut qu'il s'accomplisse, & par cette parole il arresta leurs plaintes; ce Prelat estoit un saint homme qui a esté martyrisé pour la Foy.

XVI. Aprés la mort de saint François la Bienheureuse Jaqueline sa chere devote s'estoit retirée dans Assise pour veiller & la nuit & le jour au sepulchre de son bien-aymé Pere. Elle mourut fort saintement cette année, & fut ensevelie dans l'Eglise du milieu prés de la chaire comme nous avons dit par avance.

XVII. Les os du Bienheureux Frere Jaques de Trevise furent transporter du Convent de la nouvelle Ville de Magdebourg, à celuy de l'ancienne dans un

Digitized by Google

beau sepulchre ; il avoit eu plusieurs charges honorables dans la Province d'Allemaigne, & Dieu a honoré sa vertu par plusieurs miracles.

XVIII. Adolphe de Scouvenberg Comte d'Holsace ou Holstein se rendit Frere Mineur dans Hambour ; il avoit gouverné fort sagement sa Comté & receu beaucoup d'honneur à la Cour de l'Empereur ; mais il mépriſa tout cela pour suivre la pauvreté, & l'humilité de Jesus-Christ. Il avoit trois enfans fort jeunes, & il leur donna pour tuteur Abel Duc de Dace qui avoit espousé sa fille Mathilde.

XIX. Frere Leon Valvatorio fut éleu Archevesque de Milan ; Corius dit que les Electeurs ne pouvant pas s'accorder luy remirent par un compromis le pouvoir de choisir celuy qu'il voudroit & qu'il se nomma luy-mesme ; cela n'est pas bien croyable d'un bon Religieux, il n'y a pas mesme apparence que ceux qui avoient eu cette deference pour sa vertu, eussent voulu approuver son ambition, & les autres auteurs n'en parlent pas de la sorte ; le plus probable selon mon avis est que dans cette discorde d'élection, le Pape fut bien aise de preferer celuy-cy aux autres pretendans, parce qu'il s'employoit & avec grand zele & avec grand succez pour l'autorité du saint Siege contre l'Empereur, car ce Frere Leon estoit un homme de grand courage, & mesmes un peu trop adonné aux armes pour un Prelat & pour un Religieux ; & durant les troubles de l'Estat de Milan il voulut s'emparer de cette Seigneurie, si nous en croyons le susdit Corius ; mais Rodulphe en parle comme d'un homme de grande vertu & d'une Saintеté singuliere, & dit qu'il est enseveli à Lignani dans le Milanois, où il a fait plusieurs miracles.

XX. Deux Freres Mineurs qui estoient à la suite de Jaques Roy d'Aragon, lors qu'il prit Valence sur les Mores s'establirent dans le mesme endroit où le Roy Zeyt-abuzeyt avoit ses jardins dont il leur fit present ; il y a un autre acte qui dit que ce fut le Roy Jaques qui leur donna ce fonds, je crois que cela veut dire que chacun donnoit ce qui luy pouvoit appartenir de droit sur cette place, & que ces beaux jardins estoient alors ruinez par la guerre ; le Convent se trouvoit alors hors de la Ville, il est presentement dans son enclos, ces deux Roys y contribuerent pour le rendre fort beau ; le Senat de Valence l'a fait encore aggrandir ; il y a des inscriptions & d'autres marques dans le cloistre qui semblent estre une preuve assez claire que c'est le lieu ou les deux Religieux dont nous avons parlé furent martyrisez.

XXI. Berenguier Codinat y fut ensevely l'an 1375. au milieu de l'Eglise, Jean d'Aquilon Commandeur de saint Jaques son petit neveu & son heritier, fit regraver l'an 1570. l'inscription de son sepulchre qui s'estoit effacée ; elle porte le sujet qui l'avoit émeu à faire rebâtir cette Eglise qui menaçoit de ruine, & il est tel, Codinat estant Intendant des Finances de Pierre IV. Roy d'Aragon, S. François luy apparut tandis qu'il estoit occupé à compter son argent, & luy demanda l'aumône pour l'amour de Jesus-Christ ; Codinat qui ne le reconnut pas d'abord, & qui le prit pour un mendiant luy dit de descendre à la basse-cour où ses gens la luy donneroient, car son cabinet n'estoit pas le lieu où il avoit accoustumé de la faire ; ce pauvre travesti s'obstina à la luy demander par trois fois, & Codinat

Digitized by Google

faſché de ſon importunité alloit le chaſſer dehors, lors que le Saint pour ſe faire connoiſtre hauſſa ſes bras & luy montra ſes ſacrées Stigmates toutes reluiſantes; l'Intendant bien ſurpris d'un tel ſpectacle ſe jetta à ſes pieds, & luy demanda pardon de ſon incivilité; allez donc, luy dit alors ſaint François, reparer ma maiſon qui va tomber par terre, & aprés ces paroles il diſparut; Codinat encore plus eſtonné ſort de ſa maiſon, court au Convent, raconte ſa viſion aux Religieux, & déſlors il fit mettre la main a l'œuvre ſelon l'ordre qu'il en avoit receu; ſa maiſon eſt encore en eſtat dans Valence à la place appellée de Sarragoſſe, & ſe nomme la maiſon de l'apparition; & la chambre où elle ſe fit ſe nomme la chambre de ſaint François.

XXII. L'an 1262. Ferdinand Perés fils du ſuſdit Roy Zeit-Abuzeit donna par ſon teſtament dequoy bâtir le Dortoir de ce Convent. Et l'an 1616. comme il menaçoit de ruine l'on en refit un plus beau de la vente de quelques biens qui avoient apartenu aux Conventuels: les Obſervans en avoient pris poſſeſſion l'an 1500. ſix ans aprés les Conventuels y avoient eſté remis, mais enfin l'an 1567. les Obſervans y furent maintenus par Pie V. On y voit à la main gauche du cloiſtre quand on va vers l'Egliſe le tombeau du ſuſdit Roy More, qui y fut enſevely aprés avoir vécu fort Chreſtiennement depuis ſon Bapteſme; il y a de ſuite une Chapelle au lieu où l'on croit que les deux Freres Mineurs ſus-nommez ſouffrirent le Martyre. La Famille des Ducs de Cardonne admiraux d'Aragon a une Chapelle dans l'Egliſe, où Frere Pierre d'Aragon fils du Roy Jaques II. & de Conſtance ſœur de ſaint Louïs Eveſque de Toloſe, eſt inhumé dans un fort beau ſepulchre; la ſainteté de vie qu'il a menée dans l'Ordre ne l'a pas rendu moins illuſtre que ſa naiſſance.

XXIII. La Reyne Blanche & ſon fils ſaint Louïs firent bâtir le Convent d'Eſtampes au Dioceſe de Sens, & les inſcriptions de quelques ſepulchres marquent que ce fut environ cette année; il eſt dedié à ſaint Jean Baptiſte; les heretiques le demolirent & y martyriſerent le Bienheureux Frere Louïs de la Plaine; la pieté des habitans l'a fait depuis remettre.

XXIV. Le Convent d'Abbeville en Picardie fut eſtably cette année, il s'eſt fort aggrandi par la liberalité des Seigneurs de Gaux, de qui les armes ſe voyent en divers endroits; Guillaume de Bomberg en a eſté auſſi un inſigne bienfacteur, & il eſt enſeveli dans le Chapitre: pluſieurs perſonnages illuſtres ont eſté eſlevez dans ce lieu, le plus celebre eſt Frere Jean Mabilla Docteur en Sorbonne, & Provincial de cette Province. Il fit meubler de beaucoup de Volumes la Bibliotheque de Paris, & il eſt enterré à l'Egliſe des Religieuſes de Longchamp. Pompone Maiſtre des Freres Porte-Croix donna une place à Thorn dans la Pruſſe Royale pour bâtir un Convent de ſaint François.

XXV. Le Pape defendit à l'Abbeſſe de ſaint Paul de Spolete & à toutes ſes Religieuſes de vendre, loüer, donner, changer, bailler en fief ou en gage, diſtraire ni aliener de quelque façon que ce fut aucune de leurs poſſeſſions ſans la permiſſion du ſaint Siege.

XXVI. Il envoya une Regle à l'Abbeſſe du Monaſtere de ſainte Elizabeth dans Ulm au Dioceſe de Conſtance, qui avoit eſté eſtabli l'année precedente.

Digitized by Google

XXVII. Il conceda aux Damianites de saint Ange d'Escoli de ne pouvoir pas estre citées par aucun Commissaire sans une mention expresse de ce Privilege.

XXVIII. Il confirma l'exemption qui avoit esté accordée au Monastere de saint François d'Offida dans le Dioceſe de Ferme par l'Abbé de sainte Marie du mesme lieu qui a l'autorité spirituelle & temporelle, & les soumit au seul Visiteur de celuy de saint Damien d'Assise; il l'exempta encore de la juriſdiction des Commissaires Apostoliques, il taxa le nombre des Religieuses à vingt, & leur imposa la rente de deux livres de cire pour ledit Abbé.

XXIX. Il ordonna au Provincial de Saxe d'accorder un Prestre à Henry Lantgrave de Turinge & à sa nouvelle espouse Gertrude fille du Duc d'Autriche; il est vray pourtant que ce Prince ayant esté fait Empereur prit pour son Confesseur Frere Elger de Honstein Dominiquain, & qu'il le mena avecque luy à Francfort où ce Religieux mourut, & Henry fit porter son corps à Eysenach pour estre inhumé dans l'Egliſe de saint Dominique.

XXX. Le Pape renouvella les Privileges qu'il avoit accordés à ceux qui alloient preſcher aux infidelles.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1240.	DE GREGOIRE IX. L'AN 14.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 31.	DE L'ORDRE L'AN 33.

1. LE General convoqua les Peres Graves de l'Ordre à Montpellier dans le mois de May pour eſtablir un bon Gouvernement ſur les Provinces de France; ils y firent de tres-beaux Reglemens qui porterent dautant plus de profit que ce Superieur zelé eſtoit le premier & le plus exact à les obſerver. Les excellens hommes qui furent receus à l'Ordre ſous ſon gouvernement font une grande preuve de l'eſtime dans laquelle il le maintenoit.

II. L'Abbé de Staden de l'Ordre de S. Benoiſt dans le Dioceſe de Bremes homme tres-pieux & fort connu par l'Hiſtoire qu'il a compoſée dit de luy meſme; *Aprés avoir pris garde à un article de la Regle qui porte que ceux qui ne la gardent pas comme ils ſont obligez ſeront damnez; j'obtins du Pape la permiſſion d'introduire des Religieux de Ciſteaux dans mon Abbaïe, pour y eſtablir la diſcipline reguliere; l'Archeveſque de Breme à qui la Commiſſion fut donnée conjointement avec deux Chanoines de ſon Egliſe ſe tranſporta ſur le lieu pour executer ce pieux deſſein; il exhorta fortement mes moines à ſe reformer, & leur proteſta que s'ils refuſoient de prendre ce parti il les diſperſeroit en d'autres Abbayes, ſelon le pouvoir qu'il en avoit du Saint Siege, & qu'il en appelleroit de nouveaux à leur place. Deux ans entiers s'écoulerent ſans aucun effet, & quoy-que j'euſſe ſommé diverſes-fois ce Prelat d'executer les ordres qu'il avoit receus du Pape, neanmoins il ne le fit jamais. Enfin comme je vis qu'il n'y avoit plus d'eſperance de reüſſir, & qu'il n'arriveroit de ma pourſuite que du trouble, ſans que je puſſe detourner le*

Digitized by Google

peril ou le salut des ames qui estoient sous ma charge se trouvoit exposé je laissay mon Abbaye, & je me rendis Frere mineur. Dans ce nouvel estat qu'il avoit embrassé, il employa seize ans entiers à composer son Histoire, car il ne l'avoit pas encore commencée comme Arnaud Uvion s'est imaginé.

III. L'Ordre receut un autre plus noble & plus illustre novice, sçavoir Jean Brennus, Comte de Viene Roy de Jerusalem & Empereur de Constantinople; il avoit donné sa fille Marthe à Baudoüin II. & aprés avoir gouverné l'Empire durant quelques années, & envoyé son gendre dans les Gaules, il se rendit Frere Mineur par une belle occasion; il avoit conceu un grand desir de sçavoir qu'elle devoit estre la fin de sa vie; un soir comme il dormoit un venerable Vieillard habillé de blanc luy apparut, & luy montrant un habit de Frere Mineur luy dit qu'il devoit mourir dans cette robe; il s'eveilla en sursaut tout estonné qu'il fut destiné à terminer le faste d'un Empereur par une condition si humble; ses valets coururent au bruit qu'il fit, mais il ne voulut pas leur en decouvrir la cause; les deux nuits suivantes deux hommes habillez de blanc luy repeterent la mesme chose; le matin il fit appeller Frere Ange son Confesseur qui le consola dans la peine où il estoit, en l'asseurant qu'il sçavoit pourquoy sa Majesté le faisoit appeller & qu'il avoit eû la mesme vision; quelques jours aprés ce Prince se trouvant saisi d'une fievre tierce, prit l'habit de Frere Mineur, & le porta le reste de sa vie qu'il traisna dans son infirmité; mais avecque tant de patience qu'il disoit souvent avec grande ferveur; Tres-doux Jesus, pleut à Dieu qu'aprés avoir vécu dans les delices, & la pompe des habits Imperiaux je peusse, comme je desire, aller demander l'aumône de porte en porte avec ce pauvre habit, & la corde au col, pour suivre les traces de vostre Sainte pauvreté; je ne trouve pas bien precisement combien de temps il a vécu dans cet estat, car les auteurs n'en sont pas d'accord.

IV. Frere Thomas de Collazone aprés avoir gouverné avec grande prudence les Provinces de la Marche & de saint François, & avoir appellé le Comte son pere ses Freres & plusieurs de ses parens dans l'Ordre, sa mere, ses sœurs & ses nieces parmi les Damianites mourut en grande reputation de Sainteté pour plusieurs miracles qu'il avoit faits durant sa vie, & Dieu les a continués aprés sa mort. Il est enseveli dans l'Eglise des Conventuels à Spolete, Innocent IV. le neuviéme de son Pontificat donna commission de les verifier pour proceder à sa canonization, aux Evesques d'Augubio & de Spolete, & à l'Abbé de Ferentillo; les informations qu'ils en firent portent qu'il avoit ressuscité un enfant qui s'estoit noyé au moulin de Spolete, & preservé de la mort deux autres qui estoient tombez dans un puits; qu'il avoit redonné la veuë à vingt-deux aveugles; l'ouye à treize sourds; la parolle à onze muëts; l'usage libre des membres à onze extropiez, & le bon sens à trois fols; qu'il avoit delivré vingt-quatre possedez, & gueri de diverses maladies dangereuses, ou incurables vingt-quatre personnes; Innocent IV. estant mort dans le temps qu'il faisoit examiner cette relation, sa canonization fut remise, & la sollicitation des habitans de Spolete s'estant relachée elle n'a pas esté achevée.

V. Les Hermites de saint Augustin & d'autres de la Marche d'Ancone con-

Digitized by Google

tinuoient à porter des habits semblables à ceux des Freres Mineurs nonobstant la deffense du Pape, sa Sainteté en estant informée donna commission à tous les Evesques de cette Province de les contraindre par censures de s'habiller de noir, de se ceindre de courroyes & de porter des bâtons; ils interjecterent un appel au saint Siege qui arresta la poursuite de ces Prelats; mais le Pape en estant averti ordonna à ses Commissaires de n'y deferer pas & d'executer ses Ordres; cependant Frere André Prieur general de la plus grande partie de ces Hermites s'estant presenté au Pape pour poursuivre son appel fut renvoyé sans estre oüy; il se pourveut par requeste, & tout ce qu'il peut obtenir fut de n'estre pas obligé de porter la courroye par dessus la cuculle, parce qu'il y avoit assez d'autres marques pour les distinguer des Religieux de saint François, sa Sainteté prit cette affaire à cœur parce qu'elle tournoit au scandale de nostre ordre comme son bref le porte; ensuite elle écrivit à l'Evesque de Ferme., & à l'Abbé de Clervaux de Cliento de l'Ordre de Cisteaux au Dioceſe de Camerino de prescrire aux susdits Hermites l'execution de ses ordres dans le huitiéme de Septembre pour tout delay.

VI. Il est a propos de mettre icy quelques miracles de saint Antoine, parce que nous ne sçavons pas precisement le temps auquel ils sont arrivez. Un neveu du Saint appellé Paris se noya dans le Tage, & n'en fut retiré que deux jours aprés; sa mere desolée voulut garder le corps tout le jour sans le faire ensevelir, & s'estant addressée à Saint Antoine avec beaucoup de larmes, l'enfant ressuscita le troisiéme jour aprés sa mort, & accomplit le vœu que sa mere avoit fait pour luy qu'il se rendroit Frere Mineur.

VII. Un Gentilhomme de Padoüe avoit obtenu un enfant par l'intercession de saint Antoine aprés une assez longue sterilité de sa femme; ce garçon ayant atteint l'âge de sept ans se noya avec sept autres de ses compagnons de dix qu'ils estoient à folatter prés d'un gouffre d'eau; on dissimula cet accident au pere durant quelques jours; il l'aprit enfin avec un extreme deplaisir; il courut à saint Antoine & protesta de ne boire ni manger qu'il ne luy eut rendu le fils qu'il luy avoit donné; dans peu de temps tous ces enfans noyez vinrent vers luy chantant de joye & l'asseurant que saint Antoine leur avoit apparu & les avoit sauvez. Un autre enfant qui s'estoit noyé dans un lac ressuscita de mesme dés que son pere eut fait pour luy un vœu à saint Antoine.

VIII. Un obblat des Damianites de Padoüe sourd & muët de naissance fut averty en songe de se recommander à saint Antoine, il le fit, & il se trouva si bien gueri qu'il disoit des choses qu'on ne luy avoit jamais apriſes.

IX. Prés de Padoüe un homme qui voulut consulter le Demon en tira le profit de se voir arracher & les yeux & la langue par ce malin esprit, s'estant fait sage à ses despens il pria durant plusieurs jours au sepulchre du Saint, & enfin il y recouvra & ses yeux & sa langue.

X. Un Abbé avoit un serviteur qui estoit devenu muët & sourd depuis vingt-cinq ans; la fidelité qu'il avoit reconnuë en luy meritoit qu'il eût du deplaisir de son accident; il fit vœu de le consacrer au service du sepulchre du Saint, & cét homme y estant allé prier se trouva gueri & s'y arresta le reste de sa vie.

Digitized by Google

XI. Un homme qui estoit gueri par l'interceſſion de ſaint Antoine, de la paralyſie qu'il avoit à un bras voulant exercer un acte de vengeance recheut d'abord dans ſa premiere incommodité, il ne recõnut ni d'où luy eſtoit venuë ſa gueriſon, ni pourquoy ſon mal l'avoit repris; car voyant paſſer un lepreux qui alloit viſiter le ſepulchre de ſaint Antoine il commença de le railler & de dire qu'il eſtimoit ſi peu le pouvoir du ſaint qu'il vouloit bien prendre ſur luy toute la lepre dont il le gueriroit; le lepreux ne ſe rebuta pas pour ces paroles; il alla rendre ſon vœu à ſaint Antoine qui luy apparut & luy dit, leve toy, tu es guery, va porter à celuy qui ſe mocquoit de toy tes cliquettes & tes bequilles, car il en a beſoin; le lepreux gueri revint à ſon railleur & il le trouva demi pourri; il luy fit reconnoiſtre ſa faute, & le repentir que ce malheureux en conceut luy obtint ſa gueriſon.

XII. Quelques Heretiques qui vouloient d'écrier les miracles de ſaint Antoine menerent à ſon ſepulchre un des leurs avec un bandeau ſur les yeux teint de ſang, feignant qu'il eſtoit aveugle; ce trompeur fit ſa priere en apparence, & voulant faire voir qu'il avoit receu la veuë qu'il n'avoit jamais perduë, ſa feinte ſe trouva une verité, car il devint aveugle; ſes camarades eſtonnez de ce prodige confeſſerent publiquement leur faute, & leur repentir obtint la lumiere du corps pour ce malheureux, & celle de l'ame pour eux, car ils ſe convertirent fort ſerieuſement.

XIII. Quelques Citoyens de Padoüe attendoient un Preſtre pour l'aſſaſſiner, ſaint Antoine ſe joignit à leur troupe ſans ſe faire connoiſtre, ils le preſſerent de paſſer outre, & le menacerent de le battre s'il ne pourſuivoit ſon chemin; alors il ſe découvrit, les fit repentir de leur mauvais deſſein, & les remit en amitié avec celuy qu'ils vouloient tuer.

XIV. Un Gentilhomme de la famille de Carignan avoit tombé dans un lac prés de Trente une bague de grand prix; le Gardien de cette Ville à qui il raconta ſa perte & ſon deplaiſir, luy conſeilla d'invoquer ſaint Antoine, & l'on chanta ſolemnellement ſa Meſſe; au ſortir de l'Egliſe le Gentilhomme acheta du poiſſon, & l'envoya pour le diſner des Religieux, & l'on trouva ſa bague dans les entrailles d'un poiſſon aſſez mediocre.

XV. Marianus Rodulphe & le manuſcrit anonime de la vie de ſaint Antoine rapportent un celebre miracle dont les circonſtances ont beaucoup de difficultés; ils diſent qu'une fille de la Reyne de Leon eſtant decedée à l'aage de douze ans, ſa mere s'obſtina pendant trois jours contre la volonté du Roy & des Princes pour empeſcher qu'elle ne fut enſevelie, diſant que ſaint Antoine eſtant Portugais comme elle ne luy refuſeroit pas des graces qu'il donnoit ſi facilement à des étrangers, & qu'ainſi elle eſperoit fermement qu'il reſſuſciteroit ſa fille, & qu'en effet le troiſiéme jour la morte reſſuſcita, ſe plaignant pourtant à ſa mere de ce que l'importunité de ſes prieres l'avoit retirée de la compagnie tres-agreable d'une troupe de Vierges, mais qu'elle n'auroit la ſatisfaction de la poſſeder que pour quinze jours. Les Annales d'Eſpagne ne font aucune mention de ce miracle, & la derniere Reyne de Leon Portugaiſe fut Thereſe fille de Sancius; laquelle ayant eſté mariée avec Alphonſe 10. Roy de Leon

Digitized by Google

Leon ſon couſin ſans diſpenſe eut deux filles de luy Sancie & Douce, & un fils nommé Ferdinand qui mourut fort jeune ; & leur mariage fut declaré nul dés l'an 1200. or ſaint Antoine n'eſtant mort que l'an 1231. ces Princeſſes avoient plus de douze ans ; il pourroit y avoir du méconte au nombre des années de cette fille reſſuſcitée ; car il eſt vray que Sancie mourut fille aprés ſaint Antoine, & quoy qu'elle ſe fut retirée en Portugal avec ſa mere, elles revinrent toutes deux avecque la Princeſſe Douce dans le Royaume de Leon pour traiter avecque le Roy Ferdinand leur demi frere, de cette couronne que leur pere leur avoit donnée par ſon teſtament ; ainſi elle pourroit eſtre decedée dans ce voyage, & le Roy ſon frere s'eſtre trouvé à ſon trepas ; & comme elle ne ſurvecut que quinze jours, & que ce miracle ne ſe paſſa pas dans la maiſon Royale, les Annaliſtes ne l'ont pas remarqué ; il pourroit eſtre auſſi que pour donner plus de couleur à ce prodige, quelqu'un y a adjouté la preſence du Roy : auſſi eſt-il vray que la difficulté que les hommes ont à croire les miracles fait que pluſieurs ignorent des choſes aſſez publiques que d'autres remarquent.

XVI. Les circonſtances de celuy-cy rendent plus clair & plus aſſeuré un autre que le meſme ſaint fit à la priere de la meſme Reyne en faveur de Douce ſa ſeconde fille ; cette Princeſſe fut ſi mal que les Medecins l'abandonnerent ſans aucune eſperance ; ſa mere s'addreſſa fort confidament à ſon Patron ſaint Antoine, tandis qu'elle prioit & que les autres femmes pleuroient, cette moribonde s'endormit, & ſaint Antoine luy apparut, & luy offrit à choiſir ou de mourir ſur l'heure, & aller droit en Paradis, ou de vivre encore quelques années : la fille imprudente choiſit la vie, & ſaint Antoine la luy accorda ; lors qu'elle ſe fut éveillée elle commença de crier, venez ma mere, car je tiens ſaint Antoine par le cordon & il ma guerie ; la mere vint & la fille ſe trouva ſaine ; ceci eſt arrivé dans Alanquer. Il faut remarquer que cette Reyne Thereſe eſtoit une ſainte Princeſſe, car aprés avoir eſté ſeparée de ſon mari, elle ſe retira dans le Monaſtere de Lorvan, & Dieu a donné pluſieurs preuves de ſon extraordinaire vertu : mémes l'an 1614. ſon corps qui eſt dans un ſepulchre de marbre fut trouvé tout entier, & preſque auſſi fraix comme s'il eut eſté en vie.

XVII. Je veux adjoûter quelques miracles de noſtre Seraphique Pere qui ſont arrivez environ ce temps ; une femme groſſe travailloit par charité avec d'autres manœuvres à la fabrique de la nouvelle Egliſe de Piſe qu'on vouloit dedier à S. François : le travail la mit en danger de ſe bleſſer, & comme elle eſtoit dans ſes douleurs ſaint François luy apparut, & l'aſſeura qu'elle iroit heureuſement juſques à ſon terme, & qu'elle auroit un garçon, & luy recommanda de le nommer François ; l'enfant eſtant porté au baptéme la belle-mere de l'accouchée s'oppiniatra de le faire nommer Henry comme ſon ayeul, alleguant que cela eſtoit inoüy de donner à un enfant un nom que pas un de ſes parens n'avoit porté ; voyla donc Henry baptiſé, mais à meſme temps ſi mal que dans peu de jours on deſeſpera de ſa vie ; la mere attribua cet accident à la deſobeïſſance envers ſaint François & luy fit changer le nom, & à meſme temps il guerit ; depuis il ſe rendit Frere Mineur, & vecut fort ſaintement.

XVIII. Un Hermite de ſaint Guillaume du Bourg de ſaint Geminien

Digitized by Google

en Toſcane avoit conceu une telle averſion pour S. François qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on dit quelque choſe à ſa loüange, ſi bien qu'une femme pieuſe luy ayant offert ſon portrait, il s'emporta en injures contre le Saint, & en eſtant repris il en adjoûta de plus grandes. Cette femme ſurpriſe de ſon inſolence ſe retira criant & invoquant la juſtice de Dieu contte luy ; l'effet ſuivit ſa parole ; car la bouche de cét effronté devint ſi puante, & ſa langue ſi pourrie, que perſonne ne le pouvoit ſouffrir ; il demeura pourtant obſtiné ſans reconnoiſtre ſa faute, & le mal croiſſant il mourut miſerablement : ſes parens meſmes qui conneurent que c'eſtoit un miracle de la vengeance de Dieu le publierent.

XIX. Le Pape écrivit aux Provinciaux des Dominiquains, & des Freres Mineurs qui s'occupoient fort utilement à prêcher la croiſade en France, & en Angleterre de délivrer deux cens marcs d'argent à Jean de Valencienes qui travailloit avec ſoin pour l'Empire d'Orient ; & à Frere Guillaume ſon Penitencier d'en envoyer cinq mille pour la délivrance du Comte de Montfort qui eſtoit priſonnier des Sarrazins ; il y avoit pluſieurs autres Religieux des meſmes Ordres qui ſoûtenoient fort avantageuſement l'honneur du S. Siege contre l'Empereur.

XX. L'Eveſque de Ferme dans la Marche donna l'Egliſe de S. Leon avecque les maiſons & les jardins voiſins, pour bâtir un Convent qui eſt aux Conventuels, l'Abbé de ſaint Sabin & quelques autres qui en eſtoient Patrons y conſentirent, à la conſideration du Cardinal d'Oſtie Protecteur de l'Ordre, & du Pape qui leur en écrivit. Frere Adam de qui nous avons parlé l'an 1234. illuſtre pour ſa vertu & pour ſes Predications y eſt enſeveli ; Ce Convent joüyt de quelques biens qui eſtoient à un Monaſtere de Religieuſes, appellé des Vierges, mais qui avoient ſali ce beau nom par leur deſordre, & que Sixte IV. ſupprima voyant qu'il n'y avoit aucune eſperance de les reduire à la regularité.

XXI. Le Pape confirma la vante de quelque eſpace de terre que l'Abbé de ſaint Germain-des-Prés avoit faite au Convent de Paris.

XXII. Le Convent de l'Eſparre en Gaſcogne fut fondé par le Seigneur du lieu, & par un Chevalier nommé Senebron ; les Huguenots le brulerent l'an 1578.

XXIII. Le Convent de Maeſtric ſur la Meuſe fut bâti environ cette année. Les Heretiques le démolirent l'an 1570. & la Ville ayant eſté repriſe par le Duc de Parme l'année ſuivante, il fut remis plus beau qu'il n'eſtoit ; la voute de l'Egliſe eſt d'une fabrique fort remarquable. L'Image de la ſainte Vierge qui eſt dans une Chapelle ſur la main droite eſt la plus celebre en miracles, dont on ait jamais oüy parler. Fr. Henry Sedulius en a fait un traité entier.

XXIV. La proceſſion qui ſe fait à ſon honneur le Lundy de Paſques, eſt fort remarquable par la foule du monde qui s'y aſſemble, car on y a compté juſques à ſix-mille eſtrangers, ſans comprendre les femmes ni les enfans ; les penitẽces qui s'y pratiquent ſont extraordinaires ; car une partie de ces gens vont les pieds-nuds, & en chemiſe ; quelques-uns marchẽt armés de fer ſur la chair nüe ; d'autres ſe fouetent fort rudement ; d'autres trainent des chaiſnes de fer attachées aux pieds ; & ainſi tandis que l'air eſt éclairé d'un million de flambeaux, & qu'il

Digitized by Google

resonne des Cantiques de loüange qu'on y chante, la terre est arrosée du sang de ces penitens : on y a veu mesme des enfans à la mamelle, à qui leurs meres avoient donné quelque instrument ou marque de penitence ; l'an 1608. une femme vieille & malade qui ne ne pouvoit pas marcher, se fit porter pour faire son tour en habit de penitente ; cette ceremonie dure huit jours, & ces penitens paroissent particulierement pendant la nuit ; tous les corps de la Ville y assistent avecque le Magstrats en grande pompe.

XXV. Le Convent de Vvaterford ou Porthlairge en Irlande fut fondé par Hugon Porcel ; cette Ville ou j'ay pris naissance est recommandable pour son port, pour ses bâtimens, pour la multitude & pour la richesse de ses habitans, mais elle m'est plus chere pour son zele à la Foy Catholique qu'elle à toûjours conservée, de mesme que la fidelité pour son Roy, c'est pourquoy on la nõme la Vierge & la petite Rome ; le Convent fut posé prés du port, il estoit grand & magnifique, & entretenoit un grand nombre de Religieux ; mais ils en ont esté chassés par Henry VIII. Roy d'Angleterre qui le vendit au Seigneur Henry de Valois avecque le pouvoir d'y faire un Hospital.

XXVI. L'Eglise estoit si grande, qu'ayant esté divisée par un plancher, on y a dressé par dessus soixante Chambres, dont une moitié sert pour les hommes, & l'autre pour les femmes ; les Religieux demeurent cachez chez leurs amis pour pouvoir assister les Catholiques. Le sepulchre du fondateur est au costé droit du grand Autel. Richard Poëri Baron de Corraghmor, & sa femme Catherine de Barri fille du Vicomte de Butivanie sont ensevelis dans la grande Chapelle du costé de l'Epistre. Nicolas de Valois a esté depuis peu enterré dans le sepulchre du fondateur. Il y a une seconde Eglise dediée à la sainte Vierge, de laquelle les Barons de Dunile & de Kilmedans sont Fondateurs, & leurs tombeaux sont dans la principale Chapelle. A costé de l'Epistre de cette Eglise est la sepulture des Vvadinghes, & mon pere Gautier à qui je dois la bonne éducation dans la foy, y est ensevely ; il me souvient d'y avoir veu enterrer un de mes oncles appellé Thomas, illustre par sa liberalité envers les pauvres, par son soin envers les Ecclesiastiques & par sa prudence dans le Gouvernement de la Ville : ma mere Anastasie Lombard estant morte de peste, fut inhumée dans le Convent de sainte Catherine hors la Ville.

XXVII. Je croy que Frere Jean de Vvaterford est ensevely dans nostre Eglise ; son sepulchre au rapport de Pisanus a esté illustré de plusieurs gueriſons miraculeuses, & mesme de la resurrection de quelques morts. Le mesme auteur dit que Frere Nicolas de Vvaterford qui avoit predit le jour de son trepas y est aussi inhumé. Frere Jean Luxer Religieux de tres-sainte vie avoit esté ensevely dans l'Eglise de sainte Marie, mais un pieux Prestre le transporta dans celle-cy selon la priere que le susdit Frere luy en avoit faite avant sa mort, & je me trouvé par hazard à cette translation estant encore fort jeune, & il me souvient fort bien qu'on disoit que son corps avoit esté trouvé entier, & ses habits sans pourriture. Frere Donat d'Alby qui aprés avoir beaucoup souffert pour la foy se rendit Frere Mineur avant sa mort qui arriva l'an 1614. fut ensevely au mesme lieu. Je crois que Frere Guillaume de Vvaterford estoit fils de cette maison ; il a

Digitized by Google

écrit pluſieurs traitez remarquables contre les Heretiques, deſquels nous parlerons dans le Catalogue de nos Autheurs.

XXVIII. Les Religieux qui eſtoient depuis quelques années à Leon en Eſpagne acheterent un jardin hors la Ville, où ils bâtirent un Convent par la liberalité des habitans, qui fut achevé ſous Sancius Roy de Caſtille & de Leon; ſes Succeſſeurs l'ont fait remettre, parce qu'il menaçoit de ruïne. Je commençay icy d'enſeigner la Theologie, & la meſme année je fus changé à Salamanque pour continuer cette fonction.

XXIX. Michel Eveſque de Ciudad-Rodriguez en Caſtille, exempta de ſa Juriſdiction le Monaſtere des Damianites qui avoit eſté établi dans le Fauxbourg de cette Ville par des Diſciples de ſainte Claire: Leonard qui luy ſucceda l'an 1245. les aſſiſta beaucoup par ſes liberalitez. Il conſte par des anciens teſtamens que ces Religieuſes avoient accoûtumé d'aller en proceſſion aux funerailles: cela a eſté reformé depuis qu'elles ſont ſous la Juriſdiction du Provincial de S. Jacques: La B. Sœur Hadabone eſt enſevelie au milieu du Chœur, avec une effigie de pierre ſur ſon ſepulchre; elle avoit ſi bien profité dans la vertu, qu'incontinent aprés ſa mort elle fit pluſieurs miracles: la terre de ſon tombeau guerit de la fiévre quarte. Le ſepulchre de la Sœur Beatrix del Aquila, qui fut Abbeſſe de ce Monaſtere durant cinquante ans, eſt dans la Chapelle à coſté de l'Evangile, couvert de ſon effigie en marbre; elle deceda l'an 1535.

XXX. L'Eveſque de Civença en Aragon permit à la Sœur Suſanne & à ſes Compagnes Damianites, de bâtir un Monaſtere hors des murs de Calatayud; il fut ruiné par l'armée de Pierre le Cruel Roy de Caſtille & de Leon, lors qu'il vint aſſieger cette Ville; les Religieuſes s'eſtoient retirées dans une maiſon qu'elles avoient priſe à loüage, où elles demeurerent juſques à l'an 1363. Alors la Sr. Urraque de Lune ayant obtenu permiſſion de Guidon Eveſque de Port & Legat Apoſtolique, d'aller vers le Roy avec deux de ſes Compagnes pour obtenir leur rétabliſſement, ce Prince & ſa femme Leonor leur donnerent dequoy ſe rebaſtir dans la Ville, & des revenus pour s'entretenir.

XXXI. L'Egliſe a eſté depuis aggrandie & dediée à ſaint Laurens par Benoiſt XIII. lors qu'il vint dans cette Ville pour voir deux de ſes ſœurs qui eſtoient Religieuſes dans ce Monaſtere. L'Inſtitution appellée de ſaint Damien y a eſté obſervée juſques à Urbain IV. l'Evèſque en a eu la Juriſdiction juſques à ce qu'Innocent IV. les remit ſous la conduite des Freres Mineurs l'an 1249. le Pape & les Rois d'Aragon leur ont donné de grands privileges; pluſieurs filles de Nobleſſe y ont eſté reçûës, & pluſieurs auſſi ſe ſont renduës fort recommandables par leur vertu. Le Monaſtere eſt tres-beau, & joüit de la commodité d'un ruiſſeau qui traverſe l'enclos. L'Egliſe eſt ornée de pluſieurs beaux mauſolées; le plus remarquable eſt celuy de Jean Roiz Calcens & de ſa femme Jeanne Eleonor. Celuy de Ximenes Perés de Arenoſo Gouverneur de Valence, eſt dans la muraille du Chœur, & celuy de ſa femme auſſi, de laquelle on ne ſçait pas le nom; il l'avoit choiſi en cét endroit par le teſtament qu'il fit l'an 1300. Les Rois Catholiques Ferdinand & Iſabelle ſa femme firent donner aux Obſervans la conduite de ces filles.

Digitized by Google

XXXII. Le Pape donna pouvoir aux Provinciaux d'instituer des Predicateurs, quoy-que la Regle reserve cela au General; & d'absoudre leurs sujets de l'excommunication portée contre ceux qui frappent les Clercs; il renouvella la defense de porter un habit semblable à celuy des Freres Mineurs, à tous ceux qui ne sont pas de leur Ordre, & donna commission aux Evesques de contraindre à le quitter tous ceux qui l'auroient pris.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1241.	DE GREGOIRE IX. L'AN 15.	DE FREDERIC II. EMP. L'AN 32.	DE L'ORDRE L'AN 34.

I. JE conjecture que Frere Bernard de Quintevalle mourut cette année; comme nos Autheurs n'ont pas écrit des Annales pour marquer precisement à quel temps chaque chose est arrivée, nous ne pouvons pas les distinguer toutes assez clairement. Ce B. Frere tachoit d'imiter si exactement saint François dans la pratique des vertus, qu'il estoit devenu un objet d'admiration à son cher pere, qui le proposoit à ses Freres pour exemple, & aprés l'avoir enseigné il desiroit apprendre de luy; ils conferoient souvent ensemble des choses spirituelles, & passoient des nuits entieres en des extases merveilleuses au milieu des bois; depuis la mort de saint François, Frere Bernard portoit toûjours la veüe levée au Ciel, & marchoit dans un ravissement presque continuel: un jour il se ravit pendant la Messe, & ayant demeuré immobile jusques au soir, lors qu'il revint à luy il commença de s'écrier, mes Freres il n'y a personne qui ne trouvât bien leger un sac plein d'ordure si l'on luy promettoit un palais remply d'or pour la recompense de l'avoir porté; les delices dont il jouïssoit dans sa contemplation luy ostoient le goût de toutes les viandes; neantmoins pour suivre l'obeïssance, il se mettoit toûjours à table, & mangeoit de ce qu'on luy presentoit, mais si peu qu'on voyoit bien que c'estoit plutost pour connoistre dequoy il se privoit, que pour se nourrir, & mortifioit ainsi son appetit.

II. Frere Bernard & Fr. Gilles se railloient pieusement l'un l'autre sur leurs extases; Fr. Bernard disoit à Fr. Gilles qu'il n'estoit pas demi-homme, parce qu'il fuyoit la compagnie, & Fr. Gilles luy répondoit qu'il estoit luy-mesme une hyrondelle parce qu'il couroit les montagnes, & demeuroit les mois entiers dans la solitude; Parmi ces ravissemens, Dieu donnoit à Fr. Bernard de si grandes lumieres qu'il estoit capable de resoudre les questions les plus éleyées & les plus difficiles de l'Ecriture-Sainte & de la Theologie. Plusieurs Docteurs qui venoient le consulter s'en retournoient tous étonnez de la clarté & de la solidité de ses réponses; car elles faisoient voir que Dieu communique son esprit aux pauvres.

III. Il possedoit un parfait esprit d'humilité; car il n'avoit jamais mauvaise opinion que de luy-mesme, & ne jugeoit jamais les actions de son prochain, mais il tâchoit de rapporter à la gloire de Dieu tout ce qu'il voyoit & qu'il en-

Digitized by Google

tendoit, ou d'en prendre une occaſion de s'humilier; lors qu'il voyoit des mendians qui avoient la mine d'eſtre des Ergotiers, il ſe diſoit à luy-meſme, Frere Bernard ces gens-là gardent mieux la pauvreté que toy; & s'il voyoit des riches bien vétus il diſoit, peut-eſtre portent-ils des cilices ſous ces veſtemens de faſte, & évitent ainſi la vaine gloire à laquelle ton habit te rend ſujet.

IV. Dieu fit connoiſtre à Fr. Jean & à Fr. Ruffin cette pureté & cette ſimplicité interieure de Fr. Bernard, lors qu'ils eſtoient tous deux à meſme-temps malades à Noſtre-Dame des Anges, par une meſme viſion que Fr. Leon eut en dormant & Fr. Ruffin eſtant éveillé; ils virent une grande troupe de Religieux qui marchoient en proceſſion, & un d'entre eux avoit les yeux auſſi reluiſans que les rayons du Soleil; ils s'informerent d'un autre de cette compagnie du lieu où ils alloient, & du nom de celuy de qui les yeux brilloient avecque tant d'éclat: celuy-cy leur répondit qu'ils alloient à Noſtre-Dame des Anges pour recevoir l'ame d'un Religieux qui devoit mourir bien-toſt, & que celuy qui avoit les yeux ſi reſplendiſſans eſtoit Fr. Bernard, & que cette clarté extraordinaire eſtoit la recompenſe des jugemens favorables qu'il faiſoit toûjours de ſon prochain, & du mépris qu'il avoit pour luy-meſme.

V. Frere Bernard eſtoit encore remarquable dans la pratique de la patience & de la charité; avant ſa mort il avoüa qu'il ne ſe reconnoiſſoit vray Frere Mineur qu'en deux points; le premier en ce qu'aprés avoir reçû une injure il aimoit plus qu'auparavant celuy qui la luy avoit faite; la ſeconde en ce qu'il avoit ſupporté avec grande patience les rudes tentations par leſquelles Dieu l'avoit voulu éprouver. S. François avoit ſceu par revellation avant que de mourir que les plus ſubtils demons devoient eſtre employez contre Frere Bernard, & la crainte qu'il avoit eüe pour le ſalut de ce Frere luy avoit fait verſer des larmes, mais Dieu le conſola l'aſſeurant que toutes ces tentations ne ſeroient que des matieres de ſes victoires.

VI. La derniere épreuve que Dieu fit de Frere Bernard fut de luy ſouſtraire pendant huit jours les douceurs de la contemplation; mais comme il ne relaſcha rien de ſes exercices ordinaires parmi ſes ſechereſſes, & qu'il perſevera conſtamment dans l'étude des choſes du Ciel, Dieu luy rendit avec uſure la conſolation de ſes premieres delices. Un jour il vit une main en l'air qui toucha d'un ſeul coup les cordes d'une harpe, & ce ſon luy porta une ſi grande douceur dans l'ame, que s'il eût continué il auroit creu devoir rendre l'eſprit par l'excés du plaiſir.

VII. Enfin il tomba griévement malade, dans cet eſtat il demeuroit aſſis ſur le lit, ou la teſte un peu panchée ſans ſe vouloir jamais eſtendre, afin de garder la poſture la plus propre à la contemplation qu'il ne vouloit pas interrompre; quelque détour qu'il ſouffrit ou par la force du ſommeil, ou par quelque divagation d'eſprit, il ſe reprenoit d'abord, & rentroit en luy-meſme; il pria ſes Freres de ne prendre aucun ſoin de ſon corps, qui pût interrompre l'occupation de ſon eſprit qui s'avançoit vers Dieu: aprés cette precaution il ſe reſigna entierement entre les mains de ſon Medecin, luy diſant qu'il luy remettoit le ſoin de ſa chair, qu'il prendroit ce qu'on luy donneroit, & que ſi l'on ne luy donnoit rien il s'en paſſeroit.

Digitized by Google

VIII. Plusieurs Religieux qui sceurent le danger de sa maladie le vinrent voir, parce qu'ils le regardoient comme leur Pere depuis la mort de saint François ; avant que de mourir il se jetta à leurs pieds pour leur demander pardon de ses fautes, & aprés leur avoir recommandé le zele de leur état & la charité fraternelle, il s'étendit doucement sur son grabat ; son visage parut alors avec un air tout joyeux & sa chair avec une blancheur extraordinaire, & parmi ces marques de la gloire dans laquelle il alloit entrer, il rendit son ame : aprés sa mort son corps devint encore plus reluisant, & ses membres resterent mols & traitables, ce qui fut un grand sujet d'admiration & de joye à tous les assistans ; il fut ensevely prés du corps de saint François.

IX. Frere Clement de Toscane avoit esté envoyé en Espagne avecque Frere Jean Parent ; sa grande vertu fut l'objet de l'envie du demon ; ce malin le persecuta par des tentations interieures & par des attaques visibles, se presentant à luy sous la forme de diverses bestes farouches. Un soir tandis qu'il s'occupoit à faire des genuflexions pour honnorer Dieu, cet ennemi luy donnoit cent soufflets pour chacune ; le Frere voulut étendre la main pour l'arrester, mais cet esprit infernal luy souffla un air si brûlant, qu'il luy fit cinq blesseures à la main, qui l'empécherent de travailler pendant quelques jours : une autrefois comme il s'estoit endormi de lassitude, à cause de la peine que le demon luy avoit donnée pendant l'oraison ; il fut contraint de s'éveiller par la force de la douleur que luy causa un tison ardent avec lequel cet ennemi luy brûla la main : estant revenu d'Espagne en Italie il mourut fort saintement au mont-Alverne.

X. Fr. Rolandin de Florence estoit fort adonné à la contemplation ; il vit un jour sur l'Autel au milieu d'une lumiere fort éclatante, un enfant d'une beauté extraordinaire, qui portoit une couronne d'or sur la teste & une autre dans sa main, lequel l'appella & luy dit, Frere Rolandin, perseverez, cette couronne vous est preparée : cette faveur ne le fit point entrer en vaine gloire, au contraire il s'humilia davantage pour travailler à son salut avec plus de seureté : il mourut au Mont-Licin, aprés avoir accompli le bon conseil de la sainte perseverance qui luy avoit esté donné.

XI. Frere Paul de la Province de Toscane se rendit dans le mesme temps fort remarquable par l'austerité de sa penitence, & par le zele de son estat.

XII. Frere Michel de Florence Directeur de la B. Sœur Humiliane Tiercere, n'a pas aquis moins d'estime pendant sa vie, & sa gloire a esté revelée aprés sa mort ; il est ensevely à saint Gal.

XII. Frere André d'Andria de la Prouince de Penne ne leur estoit pas inferieur en merite : la contemplation estoit son occupation plus ordinaire : le demon envieux de sa vertu tâcha de l'en détourner en luy persuadant qu'il estoit reprouvé, & que tout ce qu'il faisoit luy seroit inutile ; quoy-que cette suggestion luy fit d'abord quelque peine il ne laissa pas de continuer son oraison, & d'y ajoûter ses larmes : sa perseverance merita qu'une meilleure voix qui venoit du ciel l'asseurât de son salut, & luy revelât qu'il devoit mourir le Jeudy de la premiere semaine de Carême ; ce jour estant venu, quoy-qu'il ne sentit aucune douleur, & qu'il se trouvât fort sain & fort libre du corps & de l'esprit, il assem-

Digitized by Google

bla tous ſes Freres & les pria de l'aſſiſter à bien mourir : comme chacun s'étonnoit de ſa propoſition parce qu'elle n'avoit aucune apparence : il fit une confeſſion generale, & apres avoir receu tous les Sacremens il mourut avec une grande douceur.

XIII. La Province de Rome avoit auſſi pluſieurs Religieux illuſtres en vertu: Frere Raymond de Rieti en eſtoit un ; allant à la Ville avecque le B. Frere Berard ſon Gardien, ils rencontrerent un aveugle qui les pria de faire le ſigne de la croix ſur ſes yeux ; le Gardien voyant la foy de cet homme, & connoiſſant la ſainteté de ſon Compagnon luy commanda de benir ce pauvre malheureux, ſon obeïſſance fut ſuivie d'un miracle, car il luy redonna la veüe : ils furent tous deux ſi ſurpris de ce prodige, qu'ils ſe mirent à fuïr pour éviter l'applaudiſſement & la vanité ; & l'aveugle ne pouvant les ſuivre ſe mit à baiſer leurs veſtiges en criant, Voila des Saints & des vrais amis de Dieu, car ils m'ont redonné la lumiere que j'avois perduë.

XIV. Frere Raymond aprés avoir aquis beaucoup de vertu tomba malade à Mont-Compatrio, & avant ſa mort on vit naiſtre ſur ſon viſage & ſur ſon habit une grande quantité de petites fleurs blanches qui renaiſſoient à meſure qu'on les ôtoit : trois ans aprés ſa mort on ouvrit ſon ſepulchre pour y enſevelir un autre Religieux, duquel Dieu manifeſta le merite, par une odeur merveilleuſe qui ſortit de ſon corps dés qu'il fut decedé, & qui s'eſpandit fort loin : & l'on fut bien ſurpris de trouver celuy de Frere Raymond tout entier. On voulut le mettre à côté pour faire place à l'autre, mais quelque effort qu'on fit on ne le peut jamais remuër ; ſur cette difficulté qui eſtonnoit tous les aſſiſtans, les Religieux reſolurent de poſer l'un ſur l'autre, mais lors-qu'ils revinrent au tombeau portant le corps du defunt, ils trouverent que celuy de Frere Raymond s'eſtoit levé tout droit, & s'eſtoit reculé du coſté de l'Orient, & il demeura ainſi immobile l'eſpace d'un *Pater noſter* pour donner place à ſon nouvel hoſte. Ce prodige remplit de joye & d'admiration tous ceux qui le virent.

XV. Frere Ange de Mont-Leon eſt enſevely au meſme lieu ; il a eſté Lecteur en Theologie : ſon zele pour la pauvreté, & ſon humilité ont eſté extraordinaires ; une troupe de Religieux dont le premier eſtoit reveſtu des habits Sacerdotaux ſe trouverent à ſa mort.

XVI. Un autre Frere de Parme y eſt auſſi inhumé, duquel Dieu a voulu faire connoiſtre le merite par un miracle ; car ayant planté en terre une branche de Palmier benit qu'il avoit receüe le Dimanche des Rameaux, on trouva le lendemain qu'elle avoit fort creu.

XVII. Le Bienheureux Frere Soldanier illuſtre par ſes vertus, & par ſa doctrine eſt enſeveli à Viterbe.

XVIII. Frere Guillaume de Cordele eſtoit en grande eſtime pour ſa pieté, & pour ſes predications ; eſtant dans la place de Tuſcanelle un aveugle le pria de faire le ſigne de la Croix ſur ſes yeux, & à la veuë de tous ſes auditeurs ce bon Frere luy redonna la clarté ; cette merveille invita un eſtropié à luy demander ſa gueriſon, & il l'obtint de la meſme maniere : Dieu la honnoré de pluſieurs autres miracles dans cette ville où ſon corps repoſe.

XIX. Frere

Digitized by Google

XIX. Frere Bernard de Massa florissoit à mesme-temps en sainteté, & Dieu l'a rendu plus illustre aprés sa mort par plusieurs gueriſons miraculeuſes qui ſe ſont faites à ſon ſepulchre.

XX. Frere Leonard de Foligni eſt enſeveli à Piperne; il guerit par le ſigne de la Croix un garçon nommé Jordain qui eſtoit né boiteux, & redonna par le meſme moyen la veuë à Gilles de Montfort qui eſtoit aveugle depuis huit ans.

XXI. Frere Giſmond de la Provïnce de la Poüille celebre pour ſa vertu, avoit eſté enterré au Convent bâty dans la Foreſt de Melphi; les Religieux s'étant changez à un lieu plus commode, n'emporterent point ſon corps; quelques jours aprés leur depart, il apparut à une femme, & luy ordonna d'aller dire à Frere Triſtan de le tranſporter dans l'Egliſe de ſaint Eſtienne; cette femme negligea ce commandement quoy-qu'il luy eût eſté fait deux fois; Frere Giſmond luy apparut derechef avec d'autres Religieux qui la foüetterent rudement pour la punir de ſa negligence, & cette correction l'obligea d'aller accomplir ſa commiſſion. Frere Triſtan communiqua cette revelation à ſes Freres, mais ils ne voulurent pas la croire d'abord, de crainte qu'on ne penſat qu'ils faiſoient vanité de faire paroitre la Sainteté de leur Confrere; quelque temps aprés ils s'y reſolurent, & commencerent à luy creuſer un ſepulchre dans leur Egliſe; pendant qu'ils y travailloient ils entendirent une voix qui leur dit bien clairement, Frere Giſmond ne veut pas eſtre enterré icy, mais dans l'Egliſe de ſaint Eſtiene, & ils obeïrent à cet ordre du ciel. Un Frere qui avoit eſté ſon compagnon luy arracha ſecretement une dent; la nuit ſuivante Frere Giſmond apparut encore à la meſme femme pour ſe plaindre de ce larçin, & elle en avertit le Gardien qui la fit remettre dans ſon tombeau.

XXII. Frere Pierre de Thrano eſt enſeveli au meſme lieu, & ſon ſepulchre s'eſt rendu fort celebre par pluſieurs gueriſons miraculeuſes. Un Diacre qui avoit receu la ſanté par ſon interceſſion craignit par un eſprit d'incredulité la recheute dans ſon mal, & s'eſtant mis par precaution dans un bain, ſon infirmité le reprit, il ſe fit rapporter au ſepulchre de ce Bienheureux, & il y guerit une ſeconde fois.

XXIII. Le Bienheureux Frere Gratien de la Romagne eſtoit fort celebre dans la Province de la Marche, par ſa doctrine & par ſes miracles. Un jour tandis qu'il preſchoit dans la place du Bourg de Trabe-bonant, l'air commença de ſe troubler avec des tonnerres & des éclairs, comme chacun ſe mettoit en eſtat d'éviter ce grand orage, il leur perſuada de ne bouger pas, & la pluye tomba tout au tour de ſon auditoire ſans que pas un fut moüillé. Il a éclairé pluſieurs aveugles, & gueri beaucoup de malades par le ſigne de la Croix. Il eſt enſeveli à Oſmo où Dieu l'honnore chaque jour par de pareils prodiges.

XXIV. Le Bienheureux Frere Pierre de Mont-Ulmo repoſe au Convent de Penne-Marine de la Cuſtodie de Mont-Feltre, & Dieu a fait pluſieurs miracles par ſon interceſſion; une femme porta une de ſes filles qui eſtoit agonizante, prés de ſon corps avant qu'il ne fut enſeveli, prit la main du defunt, & la poſa ſur le viſage de cette moribonde qui ſe trova d'abord guerie. Un eſtropié eſtant conduit à ſon ſepulchre, s'écria ſaint François fortifiez ce Bienheureux Frere Pierre afin qu'il me puiſſe guerir, & incontinent il ſe leva ſans aucun mal.

Digitized by Google

XXV. Le Bienheureux Frere Dominique eſt enterré dans l'Egliſe Cathedrale de Saint Marin de la Marche d'Ancone, où Dieu fait pluſieurs miracles par ſon interceſſion.

XXVI. Le Bienheureux Frere Paul de la Marche mourut à Maccrata. Comme ſa vie avoit eſté fort Sainte, ſa mort à eſté ſuivie de beaucoup de miracles.

XXVII. Le Bienheureux Frere Martin de Foligni n'a pas eu moins de merite, & Dieu l'a rendu illuſtre par les meſmes graces de beaucoup de gueriſons miraculeuſes qu'il a faites par ſon interceſſion.

XXVIII. Frere Othon à honnoré la Prouince de Dalmatie par ſes vertus durant ſa vie, & par ſes miracles aprés ſa mort. Il eſt enſeveli à Pola.

XXIX. Le Bienheureux Frere Mathieu de Narni n'a pas eſté moins connu par ſa vertu que par ſes miracles. Je pourrois ajoûtér le memoire de pluſieurs autres Saints Religieux de ce temps, je les obmets pour éviter la prolixité ſur des ſujets ſemblables.

XXX. Le Convent d'Athluain en Irlande doit avoir eſté bâti avant cette année, puis que nous trouvons que ſon Egliſe fut conſacrée celle-cy, par l'Archeveſque d'Armach Primat de cette Iſle; il eſt abandonné depuis long-temps parce que cette Ville qui eſt diviſée par la riviere de Sinay, & qui joint par un pont la Province de Conacie avec celle de Medie eſt un paſſage ordinaire des Anglois qui y tiennent leurs Officiers & une garniſon, ſes habitans & les voyſins ſont pourtant Catholiques; les ruines du Convent marquent qu'il a eſté grand, on a creu qu'il a eſté fondé par la famille des Dilons, parce qu'ils ſont Seigneurs de ce quartier de Ville où il eſt ſitué, qui eſt de la Medie, & qu'ils ont trois ſepulchres aſſez beaux dans la principale Chapelle: quelques-uns ont attribué la fondation à Charles Seigneur de la Conacie, mais cette famille n'avoit rien dans la Medie lors que les Freres Mineurs s'eſtablirent icy. S'il falloit la donner à quelque Seigneur de cette Prouince, je crois que ce ſeroit à celuy de Fallon qui la poſſedoit lors que les Anglois y menerent une colonie; mais les Archives de Londres aſſeurent que le chef de la famille des Dilbos en a eſté le fondateur.

XXXI. Je n'ay point peu verifier en quelle année, ni en quel endroit le Convent de Tivoli fut eſtabli, je trouve ſeulement que cette année le Pape écrivit aux Magiſtrats de cette ville, afin qu'ils donnaſſent aux Religieux une autre place plus commode, parce que leur bâtiment menaçoit de ruine à cauſe de ſa vieilleſſe, & qu'ils recevoient beaucoup d'incommoditez du voyſinage de la riviere & du grand chemin. Sa Sainteté leur écrivit une ſeconde fois afin que ſelon l'ordre qu'il avoit donné, l'Eveſque tranſportat le Convent à l'Egliſe de ſainte Marie Majeure, ce qui s'executa ſous Alexandre IV.

XXXII. Le Pape défendit de commettre aux Religieux l'execution des Sentences des Juges, & de citer les Religieuſes devant les Commiſſaires Apoſtoliques. Il ordonna à tous les Prelats d'empecher que quelques femmes vagabondes ne portaſſent l'habit de ſainte Claire. Il permit aux Religieux de demeurer dans les terres de ceux qui eſtoient excommuniez à l'occaſion de l'Empereur, & de pouvoir leur demander l'aumône. Il accorda que ceux qui aſſiſteroient à l'Office divin, encore qu'il ne ſe dit pas ſelon le Breuiaire Romain, ſatisfairoient à leur

Digitized by Google

obligation. Il confirma la correction du meſme Breviaire. Il Conceda aux Provinciaux le pouvoir d'abſoudre leurs Religieux des cas reſervez, & de les diſpenſer de l'irregularité. Il permit de faire entrer dans les Monaſteres de ſainte Claire les ouvriers qui devoient travailler aux bâtimens, ceux qui ſeroient neceſſaires pour eſteindre un incendie ou repouſſer des larrons; les Preſtres pour adminiſtrer les Sacremens, & ceux dont on auroit beſoin pour enterrer les defuntes.

XXXIII. Enfin Gregoire IX. aprés avoir ſouffert beaucoup de travaux pour l'Egliſe, que l'Empereur perſecutoit de tous côtez, mourut le 20. d'Aouſt. Il a eſté un Pontife fort pieux, & un défenſeur tres-ferme de la liberté Eccleſiaſtique. Il ſe vit fort prés d'eſtre aſſiegé dans Rome, où la ſedition s'eſtoit émeüe contre luy par les menées de Frederic, mais il la ſceut ſi bien calmer que l'armée Imperiale ſe voulant approcher des murailles, les Romains la repouſſerent. Il excommunia les Piſans pour avoir contribué à la priſe de deux de ſes Legats qui revenoient de France: Il ſemble que ces habitans & l'Empereur ont reſſenti viſiblement le coup de cette foudre ſpirituelle, car pour eux leur eſtat eſt toûjours depuis tombé en decadence, ſi bien qu'ils ont enfin perdu tout leur droit de Republique. Pour Frederic nous avons veu perir ſon Royaume de Suabe, & toute ſa race.

XXXIV. Ce Pape eſtoit fort ſçavant, il compila les Decretales avecque l'ayde de ſaint Raymond de Rochefort Dominiquain; il ayma fort tendrement les Ordres de ſaint François & de ſaint Dominique, & leur fit de grandes faveurs: il fit applanir la Cour de ſaint Jean de Latran & aggrandir le Palais, faiſant abbatre quelques maiſons qui en empechoient la veüe; il bâtit tout auprés un grand Hoſpital: il orna l'Egliſe du Vatican de quantité de beaux ouvrages à la Moſaïque: & fit de tres-beaux Reglemens pour la reformation des mœurs & de la diſcipline Eccleſiaſtique. Il s'eſtoit fort attaché au recouvrement de la Terre Sainte, mais les mauvais conſeils de l'Empereur empecherent ce glorieux deſſein, & cela fut la cauſe de leur mes-intelligence. Il arriva ſur le temps de ſa mort la plus grande Eclypſe de Soleil qu'on ait jamais veüe. Il eſt enſeveli à ſaint Pierre prés du ſepulchre du Prince des Apoſtres.

XXXV. Godefroy de Caſtillon fut éleu ſon Succeſſeur le 22. de Septembre, & prit le nom de Celeſtin IV. il eſtoit d'une ancienne famille de Milan, ſa vertu & ſon experience dans les affaires le rendoient fort recommandable, & cela donnoit une grande eſperance qu'il feroit la paix avec l'Empereur. En effet il le fit ſolliciter à l'eſtablir par beaucoup de promeſſes, mais n'ayant vécu que dix-huit jours, il ne peut rien conclure. Le ſaint Siege vaqua pres-que deux ans, ſoit parce que les Cardinaux ne ſe pouvoient pas accorder, ſoit parce qu'ils ne vouloient pas proceder à l'élection, que leurs Confreres qui eſtoient detenus en priſon par l'Empereur ne fuſſent délivrez.

Digitized by Google

I. FRere Haymon assembla le Chapitre general à Bologne, où l'on ordonna quelques ceremonies pour l'Autel, & le Missel Romain les a prises depuis; on y fit un Reglement pour moderer l'excez des questes, on y publia la constitution de Gregoire IX. qui defend de recevoir les Moines de Cisteaux, & la Decretale qui ordonne que ceux de l'un & de l'autre Ordre qui ont déja changé, demeureroient reciproquement où ils se trouvoient.

II. Rodulphe rapporte qu'un Frere Mineur s'estant rendu Bernardin par quelque ennui de son estat devint aveugle justement sur le point qu'il devoit faire sa profession, que les Religieux croyant que c'estoit une punition de Dieu qui ne l'appelloit pas à ce changement, luy persuaderent de retourner à son premier institut, & qu'y estant revenu il recouvra la veuë.

III. Frere Alexandre d'Hales, Frere Jean de la Rochelle, Frere Robert de Pastia, & Frere Richard ou Rigaud, avoient receu ordre du Chapitre tenu à Montpellier l'an 1240. de dresser une exposition de la Regle, pour resoudre les difficultez qu'on avoit fait naistre, sur la declaration que Gregoire IX. auoit faite de quelques uns de ses articles : ces quatre sçavans hommes en conferererent avec Frere Godefroy de Brie Custode de Paris, & aprés avoir mis en bon ordre ce qu'ils jugerent plus neceſſaire pour la pureté de l'observance reguliere, ils l'envoyerent à ce Chapitre ; & cét ouvrage est celuy qu'on appelle communement, l'exposition des quatre Maistres.

IV. Le 29. de May Frere Estiene de Narbone Inquisiteur de la Foy dans le Languedoc, & Frere Raymond Charbonier son compagnon furent martyrisés par les heretiques dans Avignonet à cinq lieuës de Toloſe, avec Frere Bernard de Rochefort, Frere Guillaume Arnaud de Montpellier, & Frere Garzias d'Aure Dominiquains, le Prieur d'Avignonet Moine de l'Ecluſe & Archidiacre de Lazac; & Raymond Chanoine de Toloſe qui travailloient tous au meſme employ; Pierre Arnaldi Notaire & Secretaire du Saint Office, & trois Clercs du ſuſdit Archidiacre receurent auſſi la palme du Martyre. Ils avoient eſté ſurpris dans la Maiſon du Comte de Toloſe, par la trahiſon de celuy qui commandoit dans Avignonet ; & lors qu'ils virent venir leurs meurtriers, ils enviſagerent la mort avecque tant d'aſſeurance & de joye, qu'ils ſe mirent à chanter le *Te Deum laudamus*. Le Bienheureux Frere Eſtiene eſtoit un homme d'une grande prudence, & d'une Sainte vie, & avoit eſté Abbé dans l'Ordre de ſaint Benoiſt.

V. Dieu honora d'abord le Martyre de ſes valeureux Soldats par des miracles, car la meſme nuit une femme qui eſtoit en travail d'enfant dans un village voiſin s'écria tout d'un coup, je vois le Ciel ouvert d'où l'on jette des échelles, & beaucoup de ſang qui eſt épandu dans ces quartiers ; & comme elle eſtoit en

Digitized by Google

admiration de la ſplendeur de ces échelles, & de l'éclat de la pourpre dont quelques hommes qui ſe ſervoient de ces machines pour monter au Ciel eſtoient reveſtus, elle s'accoucha ſans ſouffrir aucune douleur : des Paſteurs qui gardoient leurs troupeaux dans le voiſinage virent la meſme choſe.

VI. Jacques Roy d'Aragon eſtoit alors à la teſte de ſon armée prés du camp des Sarrazins, d'où il vit une lumiere extraordinaire qui deſcendoit du Ciel, & ſe tournant vers ceux qui l'accompagnoient, il leur dit; ſoyez aſſeurez que Dieu fait quelque grande merveille pendant cette nuit. Au meſme temps les Religieux de ſaint Dominique du Convent de Barcelone virent que le Ciel s'ouvroit, & qu'il en rejailliſſoit une lumiere dont tout l'air eſtoit éclairé.

VII. Depuis la fille du Mareſchal de Mirepoix s'eſtant recommandée à ces Bienheureux Martyrs, dans une grande maladie dont elle eſtoit fort travaillée, ſe trouva ſoudainement guerie. Une Religieuſe du Monaſtere de Proüille, qui eſt le premier de l'Ordre de ſaint Dominique, guerit d'une grande incommodité qu'elle avoit à une machoire, par l'attouchement de l'habit du B. Frere Guillaume.

VIII. Guillaume de Muſel s'eſtant fait conduire à leur tombeau y guerit d'abord de la fiévre qui le tourmentoit. Arnaud Roux qui s'eſtoit laiſſé ſeduire par les heretiques, entendant la mort de l'Archidiacre qui s'appelloit Charles, dit, je veux aller à Avignonet voir ſi ce grand parleur & impertinent écrivain qui m'a tant perſecuté, a pû mourir; il y vint, & ayant trouvé ce Martyr veautré dans ſon propre ſang, il luy donna un coup de pied en diſant, demeure là inepte harangueur, & parle ſi tu peux? Mais ſa temerité fut punie ſur le champ, par un ulcere incurable qui ſe fit au pied duquel il avoit frappé le Martyr.

IX. Avant leur mort un Religieux de Bourdeaux vit ſous une image du Crucifix, trois de ſes freres qui étoient aſſaſſinez par des Soldats. Le B. Fr. Raymond avoit veu en ſonge quelques jours avant leur martyre, une couronne d'or qui deſcendoit du Ciel par une grande clarté, ſur la maiſon où ils furent ſurpris; il avoit raconté ſa viſion à ſes Compagnons, & le B. Fr. Guillaume avoit dit ſur cela, que c'eſtoit un ſigne aſſeuré qu'ils devoient recevoir bien-toſt la couronne du martyre.

X. La veille de leur mort un Crucifix dit à une femme devote, d'aller avertir le Superieur du Convent de S. Dominique, du lieu où il devoit enſevelir les reliques de ſes Fr. les corps des Dominiquains furent portez à la ſepulture que cette voix du Ciel leur avoit marquée, qui eſtoit la plus honorable de leur Egliſe; & ceux des deux Fr. Mineurs furent tranſportez au Convent de Toloſe dans une Chapelle dediée à leur honneur.

XI. La B. Sœur Helene de Padoüe a donné durant ſa vie de grandes marques de ſainteté; elle eſtoit de la noble famille des Henſelmins : dés ſa jeuneſſe elle eut une grande averſion pour le luxe, & ſe rendit Religieuſe au Monaſtere d'Arcelle prés de ſa Ville, duquel ſaint François avoit poſé la premiere pierre l'an 1220. Sa vie eſtoit tres-innocente, ſa pureté Angelique, ſes jeûnes rigoureux, ſes penitences extraordinaires, & ſa meditation ſur la paſſion de Jeſus-Chriſt continuelle.

Digitized by Google

XII. Elle fut avertie en ſonge long-temps avant ſa mort, qu'elle auroit une maladie fort longue ; ſur cet avis elle ſe munit de tous les Sacremens, & incontinent aprés cette preparation elle devint müette & aveugle, & peu-à-peu la paralyſie ſaiſit tellement tout ſon corps, qu'elle demeura immobile; mais elle conſerva pourtant & l'ouïe fort bonne & le jugement fort ſain ; & ce qui eſt ſurprenant, elle vécut trois mois dans cet eſtat ſans recevoir aucune nourriture : elle s'éfforçoit pour ſatisfaire à l'obeïſſance, de prendre quelque aliment, mais dés qu'elle l'avoit à la bouche elle le rendoit par les narines. Ces maux ne luy firent jamais donner une marque d'impatience, & tandis que ſon corps eſtoit accablé de douleur, ſon eſprit joüiſſoit de la douceur de pluſieurs revelations.

XIII. Elle ne pouvoit ni parler ni écrire ; mais elle avoit trouvé l'invention d'expliqner par des ſignes avec ſes doigts tout ce que Dieu luy montroit, & ſes Sœurs le comprenoient fort bien ; ce qu'on en a recueilly contient des choſes fort admirables & tres-difficiles, je ne les rapporteray point pour ne donner pas trop à la curioſité, quoy-qu'elles ſe trouvent dans ſa Legende à Padoüe d'où Marianus les a tranſcrites.

XIV. Son corps ſe conſerve tout entier ſa chair s'eſtant deſſechée, mais ſans aucune leſion que du bout du nés : on le voit encore tout tel, ſes yeux ſont fermez comme ſi elle dormoit, mais on y peut remarquer quelque petite blancheur & quelque lumiere, ſon regard paroît fort doux & devot, ſon viſage conſerve les traits de la jeuneſſe quoy-qu'il ſoit maigre, ſes dents ſont fort blanches & ſolides, les cheveux & les ongles luy croiſſent & on les luy coupe ; tous ſes membres ſont entiers, bien unis & maniables comme ſi elle venoit d'expirer : on l'entend quelquefois remüer avec grand bruit, ſur tout lors qu'il doit atriver quelque accident à cette Ville.

XV. Elle mourut le 4. de Septembre, & fut enſevelie dans ce Monaſtere d'Arcelle, qui fut remis en fort bon eſtat par la liberalité des Padoüans l'an 1275. mais l'an 1509. le Senat de Veniſe ayant fait raſer tout ce Fauxbourg, les Religieuſes furent diſperſées ailleurs juſques à l'an 1520. auquel les PP. de la Congregation d'Olivet leur donnerent l'Egliſe des Armeniens au Fauxbourg de tous les Saints, où elles bâtirent un autre Monaſtere, & ce ſacré corps y fut tranſporté, où ſelon Scardeonius elles remirent celuy qui avoit eſté auparavant dans ce lieu pour d'autres Religieuſes. Dieu l'a honorée de pluſieurs miracles.

XVI. La Sœur Luce Religieuſe du premier Monaſtere d'Arcelle, illuſtre pour l'excellence de ſon oraiſon & pour la rigueur de ſon abſtinence, mourut quelques jours avant la B. Helene, & luy apparut entourée de gloire au milieu des Bienheureux.

XVII. Le B. Luchefius Tiercere, eſtoit ſi remarquable par ſes vertus & par ſes miracles, qu'il merite avecque juſtice d'eſtre mis au nombre des veritables diſciples du Sauveur : il avoit conſacré ſa vie & ſes biens au ſervice des pauvres, & à l'imitation de ſon Pere ſaint François, il ne leur refuſoit rien de ce qu'ils luy demandoient, s'il pouvoit le leur donner ; lors qu'il n'avoit pas dequoy les ſatisfaire, il ſouffroit plus de déplaiſir de leur diſette que de celle de ſa propre famille, & alloit demander l'aumône pour eux.

Digitized by Google

XVIII. Il sceut que durant l'esté il y avoit quantité de malades necessiteux du costé de la mer, il chargeoit un asne de vivres & de remedes pour les aller assister, & souvent sa seule presence les gueriſſoit; quelquefois il les conduiſoit dans les Villes pour les traiter avecque plus de commodité, & faiſoit monter sur son asne, ou chargeoit sur ses épaules ceux qui ne pouvoient pas marcher: un jour comme'il en portoit un, & qu'il en menoit deux un de chaque main, un jeune libertin qui le rencontra luy dit, Lucheſius quel fardeau portez-vous? ne sentez-vous pas que vous avez le diable sur vos épaules? Le saint homme touché de cette insolente parole ne peut retenir ses larmes, & luy répondit, ah malheureux que tu t'y connois mal! ce n'est pas le demon que je porte, mais Jesus-Christ, qui a dit qu'il tiendroit comme fait pour luy-meſme ce que nous ferions pour les pauvres. La vengeance de Dieu éclata d'abord sur ce blaſphemateur, car il devint müet, & cette peine luy fit reconnoiſtre sa faute; il demanda pardon & ayde à celuy de la charité duquel il s'estoit moqué, & Lucheſius ayant prié pour luy sans dépoſer sa charge, luy redonna l'usage de la langue, qui ne profera plus que des paroles de loüange & de benediction, pour Dieu & pour son Serviteur.

XIX. Six autres jeunes débauchez qui le rencontrerent avec sa charge ordinaire de proviſions pour les pauvres, voulurent éprouver sa vertu: pour cet effet ils luy oſterent ce qu'il portoit, & le chargerent de coups, dans la penſée que s'il ſupportoit ces injures avecque patience, ce seroit une marque asſeurée de sa saintetè; mais que s'il s'emportoit en colere ils auroient raiſon de le tenir pour un hypocrite: Dieu revela leur complot à Lucheſius, & dans cette connoiſſance, dés qu'il les vit il alla vers eux avec un viſage riant, & leur dit; je ſçais ce que vous avez deſſeigné, vous voulez me depoüiller, me battre, & m'oſter ce que je porte pour les pauvres, mais Dieu est mon protecteur, j'ay renoncé à tous les biens de la terre pour l'amour de luy, & ſi j'ay quelque choſe ou de mon induſtrie, ou des aumônes qu'on me fait, je ne le veux que pour exercer la charité, ainſi vos mauvais deſſeins ne me ſçauroient nuire, & Dieu vous empéchera de les executer: ces paroles que ſes libertins n'attendoient pas les toucherent ſi ſenſiblement, qu'ils ſe jetterent à ſes pieds pour luy demander pardon, & ſe recommander à ſes prieres.

XX. Un pauvre de Puy-Bonant qui avoit receu beaucoup de ſecours de Lucheſius dans sa miſere, fut mis en priſon à Florence pour ſes dettes; mais ſon plus grand déplaiſir eſtoit la diſette de sa famille, qu'il avoit laiſſée ſans aucun ſecours: une nuit parmi ſes plaintes il ſe reſſouvint de ſon bienfacteur, mais il ne ſçavoit pas s'il eſtoit encore en vie, c'eſt pourquoy il commença de s'écrier, bienheureux Lucheſius ſi vous eſtes mort aſſeurement vous eſtes dans le Ciel, je vous prie de vous ſouvenir de moy, & de ma famille affligée: à peine eut-il acheve ſa priere qu'il ſe trouva hors de priſon, & devant la porte de ſa maiſon, qui eſtoit à vingt milles de Florence; il éveilla ſa femme & ſes enfans, qui furent longtemps à heſiter ſi c'eſtoit un ſonge ou une verité.

XXI. Quoy-que Lucheſius fut ſi occupé aux exercices de la miſericorde corporelle, il n'interrompoit point ſon oraiſon, il y avoit ſi bien accoûtumé ſon

Digitized by Google

esprit, que les emplois de l'exterieur ne l'empéchoient point de le tenir toûjours attaché à Dieu, & dés qu'il se retiroit un peu à l'écart, on le trouvoit ravi en extase, immobile & élevé en l'air : Un jour allant à l'Eglise il rencontra un Religieux qui en sortoit fort épouvanté, parce que le demon pour le détourner de la priere avoit fait un si grand bruit, que ce Frere avoit eu peur que le bâtiment ne se renversât ; Luchesius le rasseura contre cette terreur panique, & l'y ramena; ils se mirent tous deux en oraison, & il fut d'abord ravi en extase.

XXII. Une autre fois on luy demanda pourquoy est-ce qu'il n'avoit pas voulu répondre à un de ses amis, & il dit fort ingenûment, que c'estoit parce qu'il estoit ailleurs. On l'a trouvé ainsi plusieurs fois hors de luy-mesme absorbé dans la douceur des consolations divines : il gardoit une abstinence fort austere, car à l'imitation de nostre Seraphique Pere, il jeûnoit plusieurs Carémes durant l'année, & tous les Mardis & Vendredis au pain & à l'eau : ces exercices de pieté ne luy faisoient pas negliger le soin de sa famille, car il éleva tres-bien deux enfans qu'il avoit, sur tout à la crainte de Dieu qu'il leur inspira fort efficacement.

XXIII. Dieu luy fit connoistre par une grande maladie qui luy survint, que sa mort estoit proche, mais pendant que son corps estoit abbatu, son esprit demeura fort libre ; sa femme Bonne, plus d'effet que de nom, le voyant en cet estat, le pria de l'attendre afin qu'elle le peut accompagner en l'autre monde, comme elle avoit fait durant la vie : il fut tres-aise de ce bon sentiment, & Dieu voulut qu'il s'accomplit ; car à mesme-temps elle se sentit saisie de la fiévre, & aprés avoir receu les Sacremens & la benediction de son mari elle mourut, & fut ensevelie au Bourg du Peuple de Puy-Bonant, où elle a fait plusieurs miracles : les Florentins s'estant saisis de ce lieu transporterent son corps dans leur Ville, & laisserent seulement un de ses bras au Convent des Freres Mineurs.

XXIV. Luchesius voyant sa femme morte envoya querir Frere Aldobrandin son Confesseur, qui luy dit dés qu'il fut venu qu'il devoit se preparer à mourir; helas ! repondit-il, si j'avois differé jusques à present à me disposer à ce passage, j'aurois bien la confiance en la misericorde de Dieu de le pouvoir faire encore, mais ce seroit avec une plus grande crainte de ses jugemens, graces à Dieu & aux merites de Jesus-Christ, je me sens détaché de tous les liens qui pourroient me retenir, & je suis tout prest à partir ; avec ce beau sentiment il reçut tous les Sacremens, & continuant sa priere avec une grande joye, il rendit sa benite ame à Dieu le 28. d'Avril.

XXV. Il commença d'abord à éclater en miracles; comme tout le Clergé suivoit son corps avec une grande foule de peuple, pour le conduire à l'Eglise des Freres Mineurs, il survint un grand orage qui inonda toute la campagne, & il n'en tomba pas une seule goutte sur cette assemblée. Deux jours aprés sa mort on luy coupa le poulce d'une main, & il en sortit du sang en abondance. Une femme du lieu estant allée voir son corps avant qu'on ne l'ensevelit, trouva à son retour que son enfant s'estoit jetté dans le feu, prés duquel elle l'avoit laissé : à cette veüe elle se prit à crier, invoquant le secours du B. Luchesius, & s'approchant de plus prés elle vit que l'enfant se joüoit des flammes sans en estre brusé, quoy-que ses langes en fussent esté consommez : depuis ce garçon devint hydropique

pique à l'âge de dix ans, & ſa mere l'ayant recommandé à ſon premier liberateur il guerit d'abord.

XXVI. On marque qu'il a donné la veüe à cinq aveugles, qu'il a délivré ſix priſonniers, qui ſentirent rompre leurs chaînes, & trouverent les portes de la priſon ouvertes par une vertu inviſible; qu'il a reſſuſcité des morts; qu'il a ſauvé pluſieurs perſonnes du naufrage; qu'il a donné du laict à une femme de ſoixante ans, afin qu'elle pût nourrir un de ſes neveus qui avoit perdu ſa mere qui l'allaitoit; qu'il a délivré deux femmes du peril évident de leurs accouches, & que pluſieurs malades ont eſté gueris par ſon interceſſion des maux qui avoient eſté jugez incurables.

XXVII. Il a fait deux miracles en une ſeule rencontre, que je veux dire à cauſe de leur nouveauté: Les habitans de Recanati dans la Marche, pour eviter la fureur des meurtres ordinaires qui ſe commettoient dans leur Ville, firent une loy par laquelle le meurtrier eſtoit condamné à eſtre enſevely tout vif, & attaché avecque le cadavre du defunt; dans peu de temps deux freres eſtant entrez en querelle, des paroles vinrent aux coups, & l'un demeura mort ſur la place; l'homicide fut pris & condamné ſelon la rigueur de la loy, & le mort & le vif furent attachez enſemble, & enterrez au Cimetiere du Convent. Le lendemain des enfans qui ſe joüoient là, virent que la terre de leur tombeau ſe hauſſoit & ſe baiſſoit ſous leurs pieds; ils coururent avertir les Religieux de ce prodige, leſquels y vinrent, & voyant la meſme choſe ils commencerent de retirer la terre, & à meſure qu'ils avançoient, celle qui reſtoit ſe remüoit encore avec plus d'effort: comme ils furent prés des corps, ils entendirent les voix lamentables de ces deux enterrez qui crioient, découvrez-nous, car par la miſericorde de Dieu nous ſommes tous deux vivans; on ſe haſte à tirer la terre, & l'on trouve que celuy qui avoit eſté enſevely mort avoit recouvré la vie, & que celuy qui avoit eſté inhumé pour mourir l'avoit conſervée.

XXVIII. Ce prodige attira l'Eveſque, le Clergé, les Magiſtrats, & tout le Peuple pour le voir; leur mere appellée Jeanne, y courut comme plus intereſſée que les autres: aprés un long étonnement qui retenoit chacun dans le ſilence, l'Eveſque interrogea ces reſſuſcitez pour apprendre la cauſe de leur ſalut. Celuy qui avoit eſté tué luy dit, qu'à meſme-temps qu'il s'eſtoit ſenti bleſſé à mort, il avoit pardonné de bon cœur ſon frere, & s'eſtoit recommandé au B. Luceſius; & le meurtrier luy répondit, que quand on l'avoit attaché avecque le cadavre de ſon frere, il avoit fait un acte de contrition, & un vœu de ſe rendre Frere Mineur ſi Dieu le délivroit de ce cruel ſupplice, par les merites du B. Luceſius à qui il s'eſtoit recommandé: La Mere proteſta que dans ſon extréme déplaiſir, elle avoit eu recours pour l'ame de l'un & pour la vie de l'autre au B. Luceſius, en qui elle avoit toûjours pris une grande confiance; celuy qui avoit eſté tué s'en retourna chez ſa mere, & l'autre ſe rendit Religieux pour accomplir ſon vœu.

XXIX. Le corps du B. Luceſius eſt dans un ſepulchre de marbre ſous l'Autel de l'Egliſe des Freres Mineurs, ſa teſte eſt portée tous les ans en proceſſion par la permiſſion de Gregoire X. qui la fit jetter dans le feu, d'où elle rejaillit d'abord ſans aucune marque de brûlure,

Digitized by Google

XXX. Un Frere Pierre Tiercere a vecû en grande retraite & pauvreté à deux milles du meſme bourg de Puy-bonant ; à ſa mort toutes les cloches ſonnerent d'elles meſmes, ce qui fit courir le peuple à ſon Hermitage : il y eut une grande conteſtation pour le lieu de ſa ſepulture. Les uns le vouloient porter à la Parroiſſe du ſuſdit lieu, d'autres à celle de *Plano*, d'autres à l'Abbaye, & d'autres à l'Egliſe des Freres Mineurs ; un miracle vuida ce different ; il ſurvint une troupe de papillons, qui aprés avoir entouré le corps, ſe rengerent deux à deux & commencerent de marcher comme en proceſſion vers l'Egliſe de Puy-bonant, alors le Clergé, & le peuple creurent eſtre obligez de ſuivre ces guides aiſlés. Sa feſte s'y faiſoit autrefois le jour de la Trinité.

XXXI. Pluſieurs autres Tierceres vivoient environ ce temps en grande eſtime de pieté, deſquels je diray ſeulement les noms. Le Bienheureux Richard Eveſque de Foſſembrun. Le Bienheureux Gautier Eveſque de Treviſe. Le Bienheureux Jaques de Lodi Preſtre. Le B. Alexandre Docteur en Theologie. Le B. Larden de Mont-Feltre ; Le B. Jean de Ravenne. Le B. Charles. Le B. Bonamy de Volaterre, & le B. André de Todi qui eſt enſevely au Convent de Florence, & un autre dont Piſanus ne dit pas le nom, qui repoſe au Convent de ſainte Croix de la meſme Ville.

XXXII. La Bieuheureuſe Viridiane Tiercere du Bourg de Florence mourut cette année ; elle avoit commencé dés ſa jeuneſſe à mépriſer les vanitez du monde & à cherir la ſolitude ; elle portoit un cilice & ſe ſeignoit d'un cercle de fer pour matter ſon corps, ſes jeûnes eſtoient auſteres, & l'exercice des bonnes œuvres faiſoit toute ſon occupation : un de ſes parens la pria de prendre le ſoin de ſa famille ; elle s'en acquittoit avec zele, mais elle donnoit aux pauvres tout ce dont elle pouvoit diſpoſer. Dans une grande famine elle leur diſtribua un grand coffre qui eſtoit plein de féves, le maiſtre du logis qui les avoit venduës ſurpris de trouver ſon magaſin vuide, s'emporta contre ſa mauvaiſe ménagere, l'accuſant de les avoir derobées ; elle s'en s'émouvoit eut recours à la priere qu'elle continua toute la nuit, & le lendemain elle dit à ſon parent, voyla vos féves Jeſus-Chriſt qui les avoit enlevées par les mains des pauvres vous les a reſtituées, & en effet il trouva ſon coffre plein.

XXXIII. Comme la reputation de ſa vertu commençoit à s'épandre par tout, elle reſolut de s'en fuir, & de faire un pelerinage pour éviter l'applaudiſſement des hommes ; elle alla viſiter le corps de ſaint Jacques à Compoſtelle, & ceux des SS. Apoſtres à Rome ; eſtant revenuë dans ſon païs elle ſe fit bâtir une cellule prés de l'Egliſe de ſaint Antoine, & prenant un habit de Religieuſe de la main du Curé elle s'y enferma l'an 1208. ne laiſſant point d'ouverture qu'une petite feneſtre pour recevoir ce qui luy ſeroit neceſſaire. Dans quelque temps ſaint François vint dans ce lieu pour y fonder un Convent, & la trouvant ainſi recluſe la viſita, l'inſtruiſit & la receut au Tiers-Ordre.

XXXIV. Dieu la honorée de pluſieurs miracles & durant ſa vie & aprés ſa mort ; car elle changea l'eau en vin ; un enfant eſtropié ſe trouva gueri en touchant ſa feneſtre, elle a redonné la veuë aux aveugles, & la ſanté à pluſieurs malades. Des ſerpens entroient ſouvent dans ſa chambre & donnoient

Digitized by Google

un grand exercice à sa patiance, car ils la frappoient si rudement de leurs queües, qu'ils la reduisoient à demeurer couchée durant plusieurs jours, aussi estoient-ils des demons qui la persecutoient sous ces horribles figures.

XXXV. Dieu luy revela l'heure de sa mort, elle l'attendit à genoux, & les bras croisez, & la receut en cet estat le premier jour de Fevrier, toutes les cloches de la Ville sonnerent à mesme temps sans estre touchées de personne, non pas comme pour des funerailles, mais comme pour la joye d'une feste: & sur ce que chacun demandoit la cause de cette nouveauté, un enfant qui estoit à la mamelle parla, & dit que sainte Viridiane estoit morte; l'on garda son corps sans sepulture pendant dix & sept jours pour satisfaire à la devotion du peuple qui venoit de toutes parts pour le voir, & durant tout ce temps il randit une odeur merveilleuse, & guerit plusieurs malades. Elle fut ensevelie dans la mesme cellule où elle avoit vécu, qui a esté depuis érigée en Chapelle.

XXXVI. Hugon du Lac Comte d'Ultonie en Irlande fut enseveli l'an 1243. au Convent de Conferg, ce qui montre qu'il avoit esté establi auparavant, mais nous ne trouvons pas en qu'elle année; quelques-uns disent que le Seigneur de Magengus en est le Fondateur, d'autres que c'est Oncll-buidhe & la famille de Nelée à qui ce lieu appartenoit alors, & de qui les tombeaux estoient dans l'Eglise. Nellus Hugon Felmid le fit donner aux Observans, & y fut ensevely l'an 1512. les Religieux en feurent chassez par la Reyne Elizabeth, & le batiment sert à des usages prophanes. La ruine des murailles qui est arrivée trois fois, sans qu'on en puisse attribuer la cause qu'à la justice de la main de Dieu, n'a pas peu estonner les Heretiques qui y demeurent.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1243. | D'INNOCENT IV. L'AN I. | DE FREDERIC II. EMP. L'AN 34. | DE L'ORDRE L'AN 36.

I. LEs Cardinaux que Frederic tenoit prisonniers à Melfi ayant obtenu leur liberté par l'entremise de Baudoüin Empereur d'Orient, s'assemblerent à Anagni au nombre de dix, le 24. de Juin, aprés que le Saint Siege eut vaqué vingt & deux mois, & élcûrent le Cardinal Sinibald de la Noble famille des Fliſques; il prit le nom d'Innocent IV. & son élection fut fort desagreable à l'Empereur, contre l'esperance de tout le monde; car comme ce Prince connoissoit l'integrité & le courage de ce Prelat, il dit à ceux qui le congratuloient de l'exaltation d'un de ses amis, qu'ils se trompoient; parce qu'il avoit perdu un bon ami le Cardinal Sinibald, & trouvé un ennemi opiniâtre. Innocent IV. la suite montrera qu'il disoit vray.

II. L'Ordre aprés avoir perdu Frere Elie qui devoit estre son guide, & son flambeau, receut un Novice de qui la pieté, la prudence & la doctrine ont bien reparé ce defaut, & c'est le Seraphique Docteur saint Bonaventure. Il avoit 22.

Digitized by Google

ans lors qu'il prit l'habit, sa taille estoit fort avantageuse, & son temperament fort propre pour supporter tous les travaux qu'il à pris depuis, & dans l'estude, & dans le Gouvernement ; son regard estoit fort grave, mais pourtant meslé d'une certaine douceur qui le faisoit honorer & aymer, de sorte qu'il n'y avoit personne qui n'écoutat fort agreablement ses corrections.

III. Dans son bas âge il avoit eu une si grande maladie, qu'il avoit esté abandonné des Medecins, & sa mere se voyant hors d'esperance d'aucun secours humain, l'avoit recommandé aux prieres de saint François, de qui la sainteté estoit alors déja fort connuë, & fit vœu de le consacrer à son Ordre, s'il revenoit en santé ; le secours spirituel de sa bonne mere fit pour luy ce que les hommes n'avoient pas peu, il guerit, & ayant sceu l'engagement auquel on l'avoit mis par le vœu, il voulut l'accomplir pour reconnoistre la grace qu'il auoit receüe de saint François, & comme il entroit dans son Ordre il se proposa aussi toutes ses vertus pour exemple.

IV. La pureté de ses mœurs, son honnesteté, & son innocence paroissoient avecque tant d'éclat, qu'Alexandre de Hales son Maistre disoit souvent qu'il ne sembloit pas qu'Adam eut peché en ce jeune homme ; il estoit si enclin à l'humilité qu'outre les beaux exemples qu'il en a donnez par ses actions, nous voyons que presque dans tous ses opuscules il se traite de simple, & avec un grand mépris de luy-méme. Et lors qu'il explique quelque passage de l'Ecriture sainte qui parle de cette vertu, il s'y arreste avecque plus de reflexion. La haute science qu'il possedoit ne luy donna jamais une pantée de vanité, & quelque grandes que fussent ses occupations, il n'oublia jamais les exercices les plus bas, comme de balier, & de laver la vaisselle, & l'on ne pouvoit l'en détourner que par le commandement exprés de ses Superieurs.

V. Ce sentiment fut si profond dans son ame, & si agreable à Dieu, que s'estant abstenu durant quelque temps de la communion, parce qu'il s'en jugeoit indigne, un Ange vint le communier de sa main.

VI Il prenoit un plaisir nompareil à servir les malades ; ceux qui avoient des maladies plus puantes & mesme contagieuses luy estoient les plus agreables, & il employoit à ce pieux exercice tout le temps qu'il pouvoit dérober à son estude ; il regardoit son prochain avecque tant de charité, que lors qu'il voyoit quelqu'un triste & affligé, il tachoit de le consoler, & ne le quittoit point qu'il n'eut moderé ses deplaisirs par la douceur de ses paroles.

VII. Son oraison estoit si fervente & si ordinaire, qu'il sembloit estre toûjours absorbé en Dieu ; la vie de Jesus-Christ faisoit sa meditation journaliere ; il l'avoit distribuée pour tous les jours de la semaine, & il n'y pouvoit penser qu'en versant des larmes dont le cours paroissoit sur son visage. Ses écrits marquent bien où estoit son cœur, car ils portent tous à la connoissance & à l'amour de Dieu, par des paroles qui ne sont pas enflées, mais enflâmées : il enseigne si clairement toutes le façons d'oraison, & tous les divers moyens de la bien faire, qu'il paroit fort evidemment qu'il en sçavoit parfaitement la pratique : il a composé plusieurs traitez qui ne respirent que ferveur & devotion, & tous ses livres mesme ceux de la doctrine scholastique sont remplis de reflexions mer-

Digitized by Google

veilleuſes qui font voir que ſa doctrine n'eſt pas ſeulement toute Catholique, mais encore ſeraphique & divine.

VIII. Il avoit une grande averſion pour l'oyſiveté, c'eſt pourquoy outre les employs ordinaires auſquels il eſtoit attaché, il s'occupoit à lire & à tranſcrire l'Ecriture ſainte, & les Sentences des peres, & ſa façon d'écrire montre bien qu'il y avoit fait un grand profit. Il eſtudia ſous Frere Alexandre de Hales dont la reputation eſtoit alors ſi grande, & qui a le premier ouvert les Echoles dans le Convent de Paris. S. Thomas d'Aquin fut quelque fois ſon condiſciple à écouter un ſi grand Docteur; ainſi un ſi excellent Maiſtre, & un Compagnon ſi illuſtre, ont eſté deux puiſſans motifs à ſaint Bonaventure d'exciter & fortifier ſon deſir à profiter, & dans la ſcience & dans la vertu.

IX. Rodulphe dit que l'Empereur qui faiſoit une cruelle perſecution à tous les Freres Mineurs, à l'occaſion de ſon ſchiſmes, en fit pendre deux qu'il trouva chargez des lettres du Pape.

X. Dieu fit pluſieurs châtimens ſur quelques autres qui ne gardoient pas les loyx de leur eſtat. Marianus rapporte aprés la legende de Frere Thomas de Celano, qu'un Gardien d'un Convent de Toſcane qui eſtoit d'une vie auſtere pour luy meſme, ſe laiſſa ſurprendre par le demon; car voyant que pluſieurs jeunes hommes de fort bonne maiſon prenoient l'habit, il creut qu'il ne falloit pas demeurer dans l'étroite pauvreté de ſa profeſſion; c'eſt pourquoy il fit démolir ſon Convent qui eſtoit bâti ſelon cette regle, & le fit remettre fort grand & fort magnifique: Saint François luy apparut en ſonge, & l'appellant avec un ton ſevere voulut le conduire aux ruines du vieux logement; le Gardien luy repondit que les Religieux ne demeuroient plus là, & luy montra leur nouvelle habitation, mais ce Saint Pere luy répondit, qu'il ne reconnoiſſoit pas ce Convent pour un de ceux de ſon Ordre, & le conduiſit au Chapitre.

XI. Tous les Religieux s'eſtant là aſſemblez, il écouta leurs coulpes; ceux qui s'accuſoient de deſobeïſſance, ou d'impureté eſtoient traitez aſſez doucement, mais ceux qui s'accuſerent d'avoir peché contre la pauvreté furent punis fort rigoureuſement; le Gardien ayant demandé à ſaint François pourquoy il traitoit ces fautes avecque tant d'inegalité, il luy répondit, les Superieurs chaſtient aſſez ſeverement les deſobeïſſans & les impudiques, c'eſt pourquoy il n'eſt pas neceſſaire que je le faſſe, mais & les Superieurs & les inferieurs negligent les fautes contre la pauvreté, & il eſt important que je les puniſſe; ainſi vous maudit, & malheureux qui avez détruit la maiſon de la pauvreté, pour bâtir un Palais à la vanité vous n'eviterez pas le jugement de Dieu ni le mien; je ſçais que vous eſtez rigoureux à vous meſme, mais dautant plus coupable eſtes vous de vouloir transgreſſer voſtre Regle pour la conſideration d'autruy; la viſion ayant diſparu ce Gardien en demeura ſi affligé, qu'il ſe deſſeicha peu à peu, & fit une fin malheureuſe.

XII. Un Religieux fort devot vit un jour le Convent tout rempli de Demons, qui diſputoient avec ſaint François pour l'ame d'un Frere agonizant qu'ils pretendoient emporter; ils alleguoient pour leur droit les pechés qu'il avoit

Digitized by Google

commis contre la pauvreté, & saint François reconnoissant qu'ils avoient raison leur dit, hé bien s'il est à vous, du moins l'habit est à moy, je dois le prendre; & disant cela il osta le capuce à ce malheureux, & laissa son corps & son ame au pouvoir de ces mauvais Maistres; la vision ayant disparu, le Religieux courut à l'infirmerie & trouva que le malade estoit mort, & qu'il n'avoit pas de capuce.

XIII. Un autre Religieux qui veilloit auprés du corps d'un autre deffunt, fut ravy en extase, & vit que les demons enlevoient ce cadavre, & que S. François les arresta, & leur dit, mon habit ne doit pas aller en Enfer, emportez ce qui est à vous, & laissez moy le capuce qui m'appartient. L'extase finie il regarda le corps mort, & il trouva qu'en effet il n'avoit plus le capuce.

XIV. Dans un Convent d'Angleterre un jour tandis que les Religieux disoient les graces dans le chœur, un d'entr'eux fut ravi en extase, le Provincial qui estoit present ordonna que personne ne bougeat, & qu'on attendit ce qui en arriveroit; lors que cét extatique fut revenu à luy, le Superieur luy commanda par sainte obeïssance de dire tout ce qu'il avoit veu, & il répondit avec grande humilité, j'ay esté conduit devant le Tribunal de Dieu, où cinq Religieux de nostre Ordre qui sont morts aujourd'huy, ont à mesme temps comparu en la presence de Jesus-Christ & de nostre Seraphique Pere; le premier estoit tout chargé de livres, & le Sauveur luy a demandé de quel Ordre il estoit, il a répondu qu'il estoit Frere Mineur; interrogé encore pourquoy il avoit ramassé ce grand fatras de volumes? il a répondu que c'estoit pour estudier; mais avez-vous fait, à répris Jesus-Christ, ce que ces livres disent, & ayant esté convaincu qu'il ne l'avoit pas fait, il a esté condamné comme proprietaire.

XV. Le second qui avoit un habit fort delicat, a répondu aussi qu'il estoit Frere Mineur, mais le Sauveur luy a dit qu'il estoit un menteur, parce que les Freres Mineurs doivent porter des habits vils & grossiers, & il a esté condamné comme l'autre.

XVI. Le troisiéme ménoit avecque luy une troupe d'hommes, de femmes & d'enfans; interrogé de son estat, il a répondu comme les autres; & sur ce qu'on luy a demandé pourquoy il conduisoit ces familles, il à creu se bien deffendre en disant, qu'il avoit pris le soin de leurs procez, & il a esté condamné parce que la Regle deffend de playder & de conteſter de paroles.

XVII. Le quatriéme s'est presenté avec des regles, des compas & d'autres instrumens d'architecture, & il a esté condamné parce qu'il ne travailloit que pour la somptuosité.

XVIII. Le cinquiéme estoit un pauvre Frere humble, qui portoit un habit grossier & rapiecé; interrogé de sa condition il a répondu, à la verité je suis Frere Mineur; mais avec cela un grand pecheur, & quoy que je me reconnoisse indigne de grace, j'espere pourtant en la misericorde de mon Redempteur; alors saint François l'a embrassé fort tendrement, & luy a dit, venez bon & fidelle serviteur, entrez dans la joye de vostre Maistre. Ceci merite d'estre bien remarqué, car sous pretexte d'estude, de predication, de charité,

Digitized by Google

& de commodité pour les bâtimens, on introduit la delicatesse & la curiosité, pour détruire la pauvreté & la discipline reguliere.

XIX. Dans le mesme Royaume un Predicateur fort fameux, qui s'adonnoit trop à la curiosité des sciences humaines, estant une nuit en priere, Jesus-Christ luy apparut & luy presenta un livre ouvert, le milieu duquel estoit écrit en lettre d'or, mais la marge & la couverture estoient salies d'une boüe qui exhaloit une odeur tres-mauvaise ; comme il regardoit ce mélange avec étonnement, le Sauveur luy dit; que ces caracteres dorez estoient les paroles de l'Ecriture sainte & de la veritable Theologie, & que l'ordure de la boûe avec sa puanteur signifioit la vaine curiosité de la Philosophie, & des autres sciences avec lesquelles il gâtoit les paroles Saintes : cette correction l'obligea de changer de stile, & de se servir seulement de l'Ecriture & des Peres, & non pas des Auteurs profanes.

XX. Un Religieux qui estoit tout resolu de quitter l'habit, en fut empeché par cette vision ; Saint François luy apparut suivi d'une troupe de Demons, qui faisoient contenance de vouloir obeïr à tout ce qu'il leur commanderoit ; Le Saint entra dans Nostre-Dame des Anges, & laissa tous ces mauvais esprits dehors, & ayant fait appeller Frere Leon & ses compagnons, il leur dit tout fasché, mes Freres comment gardent-ils la Regle ? quelques-uns assez bien, leur respondirent-ils, & d'autres assez mal ; & pourquoy, ajoûta le saint Pere, ne prenez-vous pas garde à cela ? que ne les corrigez-vous ? que ne les châtiez-vous ? ça visitez le Convent & chassez dehors tous ces transgresseurs de leur Regle, les Demons les attendent à la porte pour les emporter, & vous-mesmes qui avez esté si negligent vous n'eviterez pas la punition ; mais respondirent-ils, comment distinguerons-nous ces prevaricateurs ? allez, dit allors saint François, vous les connoistrez, ils portent une marque sur le visage.

XXI. Frere Leon & ses compagnons obeïrent, ils suivirent le Convent, & connoissant les mauvais Religieux par le caractere qui paroissoit sur leur front, il les mirent dehors pour les livrer aux Demons qui les attendoient ; celuy qui voyoit toute cette tragedie fut du nombre de ces bannis, & quelque priere & quelque humiliation qu'il fit, il ne peut eviter d'estre exposé à ces esprits infernaux ; il croyoit estre déja entre leurs griffes lors qu'il s'éveilla, la frayeur qui le saisit luy fit changer le dessein de son apostasie, en une ferme resolution de bien garder sa Regle, il le fit ainsi & il termina fort saintement sa vie.

XXII. Gonzague écrit que les Freres Mineurs s'estoient establis l'an 1228. dans le Faux-bourg de Senlis en Picardie à la Chapelle de saint Estienne, & que cette année Frere Godefroy de Brie qui estoit Provincial les fit changer dans la ville ; que Nevelle de Chanervach fut leur principal bienfacteur, que Simon Bonnet qui estoit Evesque de ce lieu, fit bâtir la Nef de l'Eglise qui fut dediée à S. Jaques le Majeur, & que ce Prelat a esté ensevely devant le grand Autel ; il est difficile à comprendre que ce Simon fut Evesque cette année, parce que selon l'Histoire de cette Eglise, Pierre de Cressonnart l'estoit l'an 1240. & entre luy & Simon on en compte treize, de sorte qu'il faudroit qu'en trois ans il y en eut eu quatorze, je ne sçay comment resoudre cette difficulté; on conserve dans ce Convent une côte de S. Bonaventure.

Digitized by Google

XXIII. Le Pape ne trouva pas peu d'affaires dans l'Egliſe ; car l'Empereur troubloit l'Italie ; l'Empire d'Orient couroit riſque d'eſtre envahi par les Schiſmatiques : Jeruſalem & le ſaint Sepulchre avoient eſté prophanez par les Arabes ; il ne manqua pas pourtant de courage ni d'addreſſe pour y porter quelque remede ; il écrivit à Frere Robert de Collivill de faire remettre quatre cens livres des aumônes de la Croiſade pour payer le Marchand qui avoit avancé cette ſomme à l'Empereur de Conſtantinople, & de conſerver en main aſſeurée le reſte de ce qu'il avoit pour le ſervice de l'Egliſe.

XXIV. Le Pape conceda de nouveau pluſieurs privileges aux Religieux, ſçavoir de ne pouvoir pas eſtre obligez à pourſuivre des procez ; de pouuoir étre abſous des cas reſervez, & diſpenſez dans l'irregularité par leurs provinciaux ; de demeurer ſur les terres des excommuniez, de celebrer en ſecret au temps d'interdit, & pluſieurs autres qui avoient eſté accordez par ſes predeceſſeurs.

XXV. Il confirma la donation de l'Egliſe de ſaint Leucius avec ſes poſſeſſions, qui avoit eſté faite aux Religieuſes de Sainte Marie du Mont par Gregoire IX. il permit à celles-de ſaint François d'Arenalez en Galice l'uſage du vin & de la boüillie, excepté les Vendredis auſquels elles devoient jeuner au pain & à l'eau, s'il n'y avoit pas quelque feſte ſolemnelle.

XXVI. Il confirma celle du lieu de ſaint Antoine, & de ſes dependences dans Barcelone qui avoit eſté faite aux Damianites par Berenger Eveſque de cette Ville moyenant la rente d'une livre de cire ; ce Monaſtere s'appelle maintenant ſainte Claire, mais il eſt de l'ordre de ſaint Benoiſt.

XXVII. Il confirma la donation que l'Abbé de Farfen avoit faite aux Damianites de ſaint Silveſtre de Perette au Dioceſe de Salerne ſous la rente de dix ſols, & la reſerve du Patronat de cette Egliſe pour André des Ponts.

XXVIII. Il permit aux Religieuſes de ſaint François de Prague l'uſage du vin, des œufs & du laitage, à la reſerve de quelques iours. Et étendit à tout leur ordre le privilege de ne pouvoir pas eſtre citées par les Commiſſaires Apoſtoliques.

XXIX. La Bienheureuſe ſœur Agnes de Boheme avoit écrit au Pape pour deux ſcrupules qu'elle avoit, le premier ſur ce que leurs conſtitutions portoient au commencement & en general un precepte de ſainte obeïſſance, & elle craignoit qu'il ne s'eſtendit à chaque article particulier pour les y obliger ; le ſecond ſur ce qu'elles profeſſoient la Regle de S. Benoiſt, & que neanmoins elles ne la gardoient pas, mais la forme qui leur avoit eſté preſcrite par Gregoire IX. lors qu'il eſtoit protecteur de l'Ordre ; c'eſt pourquoy elle prioit ſa Sainteté d'ôter ces deux articles qui donnoient quelque trouble à leurs conſciences.

XXX. Le Pape aprés avoir loüé ſon zele luy reſpondit, qu'il ne trouvoit pas à propos de changer ces points, parce qu'ils avoint eſté dreſſez & confirmez par une deliberation du Saint Siege, & que juſques alors ils avoient eſté fort bien obſervez, & que le changement pourroit cauſer du ſcandale aux autres Monaſteres ; mais qu'elle devoit ſe contenter de l'éclairciſſement qu'il luy envoyoit ſur ſes doutes. Pour le premier il dit que ce precepte de Sainte obeïſſance eſtant porté en general ne les obligeoit que pour les choſes eſſentielles de leur eſtat ; & que le

titre

Digitized by Google

titre de la Regle de saint Benoist n'estoit que pour rendre leur institution plus authentique sous une Regle approuvée depuis long-temps ; quoy-qu'elles n'en eussent pas l'observance entiere, mais seulement pour les choses qui sont communes à toutes les Religieuses.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1244. | D'INNOCENT IV. L'AN 2. | DE FREDERIC II. EMP. L'AN 35. | DE L'ORDRE L'AN 37.

I. FRere Haymon General de l'Ordre mourut dans Anagni avant que le Pape convoquât le Chapitre qui se tint à Genes au commencement d'Octobre; ce fut un homme de grande prudence & d'une excellente vertu, & qui a beaucoup travaillé pour l'Eglise. Gregoire IX. l'avoit chargé de faire la correction du Breviaire, qui fut reçeüe premierement de l'Ordre, & Nicolas III. l'introduisit dans toute l'Eglise, faisant ôter tous les vieux livres de l'Office, des Eglises de Rome, pour y mettre ces nouveaux, come dit Rodulphe Doyen de Tongres ; ce n'est pas que Frere Haymon ait composé un nouvel Office, mais il corrigea seulement & mit en meilleur ordre celuy qui se disoit dans la Chapelle du Pape & dans le College des Cardinaux, que nous devons proprement appeller, l'Office de la sainte Eglise Romaine auquel la Regle nous oblige.

II. La mort de Frere Haymon fit renaistre les disputes dans l'Ordre, car d'un costé Frere Elie avec ses adherans renouvella ses pretentions, & creut trouver une occasion favorable pour se faire remettre dans la charge dont il pretendoit toûjours avoir esté deposé injustement ; on ne manquoit pas d'alleguer en sa faveur qu'ayant esté le plus familier avec saint François, & gouverné l'Ordre depuis son origine. Il estoit le plus propre pour cette charge, & luy-mesme croyoit pouvoir ajouter que le soin qu'il avoit pris pour reduire l'Empereur à la paix meritoit sa restitution.

III. Ces raisons jointes à l'inclination que plusieurs avoient pour le relachement, formerent un grand parti en sa faveur ; celuy qui luy estoit opposé n'étoit pas moindre, & il se rendoit considerable par le pretexte du zele ; aussi appelloit-on ceux qui en estoient, les Freres zelez & Cesairins comme successeurs de Frere Cesaire que Frere Elie avoit fait mourir; Fr. Pelerin de Bologne les traitte de visionnaires & de contentieux, mais les autres auteurs en parlent comme d'hommes pieux & saints; aussi y en avoit-il plusieurs qui avoient esté compagnons de saint François, entre autres Frere Leon, Frere Ruffin, & Frere Gilles, par le conseil desquels toute cette affaire se conduisoit.

IV. Ils éleurent soixante & douze des leurs, les plus remarquables en vertu & en Doctrine, pour informer le Cardinal Protecteur & le Pape de l'estat de l'Ordre ; je ne voudrois pas les condamner comme fait le susdit Pelerin, mais je ne voudrois pas aussi les justifier en toutes choses ; il est certain que la mauvaise conduite de Frere Elie estoit evidente, & qu'il travailloit à oster de l'Ordre le

Digitized by Google

luſtre de la ſainte Pauvreté, & la ferveur de la diſcipline reguliere, & que ſon mauvais exemple avoit donné une liberté que les Prelats les plus zelez avoient peine de corriger. D'ailleurs il n'y a pas moins de ſujet de ſe plaindre du malheur de ce temps-là, que d'accuſer la negligence des Superieurs; car la guerre qui eſtoit entre le Pape & l'Empereur ôtoit les moyens de faire tenir chacun dans ſon devoir, & comme toute l'Egliſe ſouffroit de ce deſordre, la religion en avoit auſſi ſa bonne part; ainſi il ſembloit qu'il eſtoit mieux de ſupporter quelques defauts avecque patience, & avecque la confiance que Dieu y mettroit quelque remede, que de former des diſputes & des procés; car chacun ſçait que le zele prend ſouvent la liberté de s'emporter ſous un beau pretexte de pieté; l'on pourroit donc ſoupçonner qu'il y pourroit avoir eu quelque imprudence dans la conduite de ces hommes zelez, à la verité leur ſainteté leur peut ſervir d'apologie, mais la fragilité humaine n'eſt pas entierement exempte de defaut.

V. Cependant le Pape qui eſtoit revenu d'Anagni à Rome traita la paix avecque Frederic; Baudoüin Empereur d'Orient, & le Comte de Toloſe s'y employoient avec grand ſoin; mais quatre mois s'eſtant ecoulez ſans aucun fruit, on arreſta une conference à Caſtello ſelon quelques Auteurs, ou ſelon d'autres à Narni, ce que je trouve plus aſſeuré; mais le Pape ayant découvert les mauvais deſſeins de l'Empereur qui vouloit ſe ſaiſir de luy ne paſſa pas Caſtello, & Frederic s'arreſta dans Terni, où le Cardinal du Port alla le trouver. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur ſuivirent ce Prelat lors qu'il revint à Rome, & tacherent de perſuader au Pape de revenir à Narni, mais ſa Sainteté n'ayant pas voulu le faire, le traitté fut rompu: & ne ſe trouvant pas en ſeureté, ni en pouvoir de convoquer un Concile dans Rome parce que les chemins n'eſtoient pas libres, il appella ſecrettement la flotte des Genois qui vinrent le prendre à Civita-vechiâ, & le porterent dans leur Ville.

VI. Dés qu'il y fut arrivé il apprit la mort de Frere Haymon & craignant que les affaires de l'Ordre n'empiraſſent par ſon abſence, car il vouloit aller en France, il convoqua dans Genes le Chapitre general qui fut le huictiéme de l'Ordre depuis la mort de ſaint François: Frere Elie y vint avec ſes partiſans, mais il fut bien ſurpris, lors qu'il vit que tous ſes artifices eſtoient inutiles, & que Frere Creſcent d'Ieſi Provincial de la Marche y fut éleu le 4. d'Octobre.

VII. Ce Religieux eſtoit un venerable vieillard, qui avoit eſté en grande eſtime pour ſa ſcience, avant meſme qu'il ne ſe rendit Religieux; ce ne fut pas le ſeul deplaiſir que Frere Elie receut, de ſe voir exclus de la charge pour laquelle il avoit tant d'ambition; ce qui le mit au deſeſpoir fut que le Pape aprés l'avoir examiné, & reconnu ſes tromperies, & celles de ſes ſuivans le priva de toutes les graces que Gregoire IX. luy avoit accordées, & defendit en plein Chapitre à tous les Religieux de luy obeïr, ni de le reconnoiſtre que pour un particulier qui n'avoit aucun grade ni aucun pouvoir; ſon orgueil ne peut pas ſupporter ce coup, la rage le maiſtriſa tellement qu'il s'apoſtaſia, & de l'Ordre & de l'Egliſe ſe jettant dans le party de l'Empereur, le Pape voyant que ce deſeſperé ajoutoit un crime ſur un autre l'excommunia, & ſur ſa contumace le priva de tout droit Clerical, & de l'habit de l'Ordre, ſelon la prophetie de S. François, nous verrons dans la ſuite quelle fut ſa fin.

Digitized by Google

VIII. On ordonna dans ce Chapitre par une lettre circulaire, que tous ceux qui auroient quelque memoire asseuré de la vie, & des miracles de saint François, l'envoyassent au General : on chargea plus particulierement de ce soin Frere Leon, qui avoit esté son Confesseur & son Secretaire, & les Freres Ruffin & Ange de Rieti ses premiers Compagnons : ces trois s'assemblerent à Grecio, & composerent la Legende qu'on appelle, des trois Compagnons, & l'envoyerent à Fr. Crescent avec une lettre qui y sert maintenant de Preface,

IX. Frere Thomas de Celano qui en avoit déja écrit une autre par l'ordre de Gregoire IX. de laquelle on se servoit au Chœur, eut la commission de ramasser tout ce qui seroit envoyé de divers endroits, & d'en former une troisiéme, en y ajoûtant tout ce qu'il sçavoit luy-mesme, car il avoit esté Compagnon du S. Pere, & c'est celle qu'on nomme la Legende ancienne : Frere Bernard de Besse Aquitain, Compagnon de saint Bonaventure, en a fait un abregé, & le General Frere Crescent composa un traité des vies des Saints de l'Ordre en forme de Dialogue.

X. Frere Pelerin de Bologne dit, que ce General estoit un homme zelé & fort integre ; d'autres aprés Fr. Ange Clarene, sont d'un avis tout contraire, & disent qu'il estoit tout semblable à Frere Elie par ses inclinations, & par sa façon de vie ; ami de l'argent, des edifices somptueux, & des sciences profanes ; & en effet, les soixante & douze qui avoient esté choisis pour instruire le Pape au Chapitre de Genes contre Frere Elie, se rassemblerent pour aller se plaindre encore à sa Sainteté de la conduite de ce nouveau Superieur.

XI. Je crois que ces Auteurs s'écartent tous de la verité, parce qu'ils vont à deux extremitez contraires, quoy-qu'ils rapportent fidellement ce qui se passa contre luy : Frere Pelerin a toûjours esté affectionné à maintenir l'union de l'Ordre, voila pourquoy il loüe le General qui la favorisoit ; & Fr. Ange desiroit de dresser une Congregation reformée, c'est pourquoy il le blâme : Il me semble qu'on doit tenir un milieu avecque Marianus, & dire que le General ne pouvant pas reformer tous les abus qui s'estoient introduits, les supportoit par prudence, & que plusieurs condamnoient cette conduite ; mais que d'autres estimoient la sagesse, avec laquelle il travailloit à prevenir les occasions des troubles & des discordes.

XII. Quoy-qu'il en soit, il est certain que les Freres zelez se rassemblerent de nouveau pour se plaindre de luy au Pape, mais il les prevint par le Conseil de Frere Bonadié son Compagnon, homme de grande prudence, & persuada si bien à sa Sainteté que sous ce pretexte de zele on rompoit l'obeissance & la paix, qu'il obtint un ordre pour châtier ces pretendus seditieux : il fit arrester ces soixante & douze sur le chemin de Genes, où ils alloient, & les renvoya dans des Provinces éloignées ; les plus remarquables en doctrine & en vertu estoient Fr. Simeon d'Assise, Fr. Mathieu & Fr. Jacques de Mont-Rubien, Fr. Lucide dit l'ancien, & Fr. Manfrede ; ils reçûrent ce commandement avec grande humilité, & l'accomplirent sans repugnance ; plusieurs eûrent un grand déplaisir de voir qu'on maltraitoit des Religieux d'une si sainte vie, pour le zele qu'ils avoient de leur estat, & que par ce moyen la liberté de transgresser la Regle s'introduisoit

Digitized by Google

ſans que perſonne osât y contredire, d'autres au contraire preferoient à ce zele la paix & l'union de l'Ordre.

XIII. Frere Adolphe, jadis Comte d'Holſtein, vint demander au Pape la diſpenſe pour prendre les Ordres ſacrez ; Fr. Reynier & Fr. Geraud Penitenciers de ſa Sainteté, la luy expedierent en bonne & deüe forme.

XIV. Bzovius ſans auttre fondement que celuy de leur office, dit qu'ils eſtoient Dominiquains, comme ſi les Religieux de noſtre Ordre n'eſtoient pas employez en cette fonction : certes ni l'Abbé de Staden, ni Krantzius, ni Rodulphe ne diſent point cela, & les Decretales font foy que ces deux, & pluſieurs autres ont exercé cet Office. Bzovius ajoûte qu'ils eſtoient Eveſques, mais Urbain IV. dans le Bref qu'il envoya par eux à l'Empereur Paleologue l'an 1264. ne leur donne point d'autre titre que celuy de Fr. Mineurs, de pauvres ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, diſcrets, prudens, & fort agreables à luy, & à tous les Cardinaux.

XV Fr. Adolphe prit le Sousdiacre avant que de partir; depuis Jean Eveſque, qui avoit eſté General de ſaint Dominique, le fit Diacre, & Jean Eveſque de Lubeck le fit Preſtre dans l'Advent; il dit ſa premiere Meſſe à Zuentin, qui eſtoit un petit Convent ſolitaire, le ſecond Dimanche aprés l'Epiphanie, & le jour de ſaint Gregoire, il la celebra dans le Convent de la Ville de Hambourg, d'où il avoit eſté Comte. Il vêcut quatorze ans dans la Religion, & fut enſevely dans le Chœur du Convent de Riil ſous une pierre carrée.

XVI. Rodulphe raconte de luy, qu'un jour comme il revenoit de queſter du laict pour les Ouvriers qui travailloient au Convent, il rencontra les Comtes ſes enfans qui marchoient avec un grand équipage ; que cette veüe luy donna d'abord quelque honte, mais que reprenant courage, & ſurmontant ſa foibleſſe; il hauſſa la cruche, & renverſa tout le laict ſur ſa teſte en diſant, malheureux ! tu as honte de la pauvreté de Jeſus-Chriſt, il faut qu'on voye ſur tes habits ce que tu portes à la main.

XVII. Le Comte de Schambourg prit l'habit dans le Convent de cette Ville, avecque le conſentement de ſa femme qui s'adonna à la pieté ; il avoit auparavant fait baſtir celuy de Chil.

XVIII. Les Piſans ſe reconcilierent avec le ſaint Siege, par l'entremiſe de Fr. Manſuet de Caſtelliano Aretin Confeſſeur du Pape, & en reconnoiſſance ils baſtirent un Convent prés du Bourg de Piſe, ſelon Marianus.

XIX. Frere Laurens avoit eſté un des premiers qui s'eſtoient rendus Religieux en Suede, l'exemple de ſon zele & l'excellence de ſes predications, avoient attiré pluſieurs perſonnes remarquables à ſuivre le meſme inſtitut, & la Religion Chreſtienne s'eſtoit augmentée par ce moyen parmi le peuples du North, car chacun eſtoit ravy de voir qu'un homme de ce merite ſe fût reduit à un eſtat ſi humble, & fût diſpoſé à ſouffrir toute ſorte de travaux pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Environ ce temps auquel il ne penſoit qu'à mépriſer les vanitez du monde ; & à ſe rendre entierement conforme à ſon Maiſtre crucifié, les ſuffrages & du Clergé & du Peuple, l'élûrent par un conſentement commun, Archeveſque d'Upſal, ſon élection ſe fit ſous Innocent IV. & il reçût le *Pallium* d'Urbain IV.

Digitized by Google

XX. Il exerça sa charge avec une constance vrayment Apostolique jusques à la fin de sa vie, & conserva son troupeau par ses sages conseils, dans les veritables pratiques de l'Evangile; il se rendit encore tres-utile pour la conduite du Royaume aprés la mort du Roy Eric Balde; car le President Joarus Blao, sur qui tout l'Estat estoit appuyé dans cet interegne, s'unit à luy, & suivit ses avis pour élever sur le Trône Valdemar fils de Birger Duc des Ostrogoths, & l'un & l'autre, le President & l'Archevesque, s acquirent une gloire immortelle par leur prudence dans le gouvernement.

XXI. Le Duc pere du nouveau Roy, qui dessoignoit de se venger de quelques Seigneurs qui avoient esté du parti contraire, écouta les conseils de ce Prelat avecque tant de deference, qu'au lieu de suivre les pensées de sa colere, il reçût toute cette noblesse en ses bonnes graces, & traita une alliance avec ceux qu'il vouloit perdre: Aprés cette reconciliation, ce Seigneur donna beaucoup d'autres marques d'une grande pieté, car il bastit des Eglises, fonda des Monasteres, pourveut à l'entretien des Ecclesiastiques, inspira aux Princes ses enfans de continuer ces bonnes œuvres, & aprés ces beaux exercices de penitence, il mourut fort chrestiennement: l'Archevesque qui l'avoit si bien conduit durant sa vie, le suivit bien-tost à la mort l'an 1267. & fut ensevely au Convent d'Evecopen.

XXII. Les Damianites avoient un petit Monastere prés de Treviſe Capitale de la Marche, & pour eviter les desordres des guerres il fut transporté dans la Ville; tandis qu'on travailloit à ce nouveau bastiment, elles furent renvoyées à Venise au Monastere de sainte Marie Majeure, où elles demeurerent jusques à ce que Jules II. les fit revenir à celuy qu'on leur avoit basti dans Treviſe, appellé sainte Marie de Jesus.

XXIII. Les Chanoines de la Ville d'Aix dans le territoire de Genes, qui a pris son nom de ses eaux chaudes, & de la famille des Statielis ses Fondateurs, donnerent une Eglise aux Freres Mineurs, & les habitans firent bastir le Convent dedié à saint François.

XXIV. Le Convent de Modene siege des Ducs d'Este, fut basti par la liberalité des habitans prés de la porte appellée *Bajonaria*, mais le lieu se trouvant incommode & trop éloigné, Albert Evesque de ce lieu, posa la premiere pierre de celuy auquel les Religieux sont maintenant: Frere Thomas Figniani General de l'Ordre, Patriarche de Grade & Cardinal, estoit natif de cette Ville.

XXV. Le B. Fr. Gerard, illustre par sa predication & par ses miracles, y est ensevely. Un jour tandis qu'il prechoit dans Venise un Senateur nommé Rodolphe, fut si faſché de ce qu'il relevoit fort haut les loüanges de saint François, qu'il sortit tout en colere; dés qu'il fut dans sa maison il fut saisi du sommeil, & dans cet estat il eut une vision qui luy fit si bien connoistre les excellens merites de nostre Seraphique Pere, qu'à son reveil il resolut de faire bastir un Convent dans Venise, & aprés avoir donné le reste de ses biens aux pauvres, il s'y rendit Frere Mineur, & sa femme touchée de son exemple prit l'habit de sainte Claire; ce B. Frere Gerard avoit esté Compagnon de saint François; il estoit de la noble famille des Rangons de Modene; la force de son éloquence & le credit que sa vertu luy avoit acquis, appaiserent les seditions de sa patrie;

Digitized by Google

les Parmesans attirez par sa reputation, l'appellerent dans leur Ville, & l'establirent leur President afin qu'il reglat leurs affaires.

XXVI. Le Pape écrivit à Ferdinand *le Saint* Roy de Castille, & à son fils Alphonse pour leur recommander le Monastere des Damianites de Collar, au Dioceſe de Segovie, cette Ville appartient au Duc d'Albuquerque, & ce Monastere est dedié à sainte Magdelaine; nous n'avons pas trouvé d'autres memoires de sa fondation, parce qu'il a esté brûlé; on y garde presentement la Regle d'Urbain IV.

XXVII. Les Religieux qui s'estoient établis à Huy dans le Liege, prés d'une Chapelle de saint Jacques, furent transferez au lieu où ils sont maintenant: ils laisserent aussi une Eglise où ils estoient depuis dix ans dans la Ville de Liege, pour s'establir à une place appellée Richerifont, de laquelle un enfant avoit prophetisé long-temps auparavant, qu'elle devoit servir pour une Eglise.

XXVIII. Le Pape donna une Indulgence de quarante jours, à ceux qui visiteroiẽt l'Eglise de sainte Elizabeth de Marspourg, depuis le Jeudy-Saint jusques à Pasques; il confirma l'exemption des Damianites du Monastere de saint Esprit dans Ciudad-Rodriguez, qui leur avoit esté accordée par Michel Evesque de ce lieu, sous la reconnoissance annuelle d'une livre de cire: Il fit la mesme chose pour celles du Monastere de S. Agnes du Dioceſe de Tarazone; & pour celles de S. Garaffie dans Aste, suppleant le defaut du consentement du Chapitre: Pour celles du Monastere de saint François de Mantoüe, & pour celles du Monastere de sainte Marie d'Herme du Dioceſe de Lune. Il confirma plusieurs autres privileges, & pour tout l'Ordre & pour quelques Convents particuliers.

XXIX. Estant à Genes durant le Chapitre General, il donna pouvoir à ceux qui alloient prêcher aux Sarrazins & aux autres Infidelles, d'absoudre des excommunications les Chrestiens qui demeuroient parmi eux.

DE JESUS-CHRIST l'AN 1245. | D'INNOCENT IV. l'AN 3. | DE FREDERIC II. EMP. l'AN 36. | DE L'ORDRE. l'AN 38.

I. LE Pape convoqua un Concile general à Lyon environ la feste de S. Jean, auquel il exposa cinq raisons qui l'obligeoient à le tenir; la premiere pour remettre la discipline de l'Eglise; la seconde pour lever la Croisade contre les Sarazins qui s'estoient saisis de Jerusalem; la troisiéme pour secourir l'Empereur de Constantinople, & remedier au Schisme des Grecs; la quatriéme pour defendre l'Europe de la fureur des Tartares, qui avoient déja ravagé la Hongrie, la Russie, la Pologne, & la Bulgarie; la derniere pour s'armer contre la persecution de l'Empereur Frederic. On y fit bien-tost un Decret solemnel, par lequel ce Prince fut deposé de l'Empire, & la Croisade ordonnée contre les Infidelles & les ennemis de l'Eglise.

II. Saint Loüis Roy de France, se disposa pour passer dans la Palestine avec

Digitized by Google

une grosse armée ; mais Frederic se vengea en partie sur les Freres Mineurs de l'injure de sa deposition, parce que, comme dit la Chronique de Saxe, ils estoient les seuls Religieux qui osoient publier la Sentence du Concile contre luy : il les chassa tous absolument de Sicile & de Naples, il en mit plusieurs en prison, & en fit mourir d'autres ; le Tyran Eccelin qui secondoit sa fureur, en fit mourir soixante, & cette persecution s'étendit par toutes les Provinces où ce Prince avoit quelque pouvoir ; mesmes Sigifride Archevesque de Mayence, se declara contre eux.

III. Les Tartares avoient jetté une armée dans l'Asie, & une autre dans l'Europe, en laquelle, selon Bonfinius, il y avoit cinq cens mille Cavaliers, & aprés avoir ravagé plusieurs Provinces, ils ne s'estoient retirez que pour emporter chés eux les dépouilles qu'ils avoient enlevées, & revenir avecque plus de furie ; le Pape voyant que tous les remedes humains sembloient estre courts pour arrester cet orage, sur tout dans cette division de l'Empereur avecque l'Eglise, creut qu'il falloit tâcher d'apprivoiser ces nations Barbares par la predication de l'Evangile ; il choisit pour ce grand employ des Religieux de saint Dominique, & de saint François.

IV. Fr. Laurés de Portugal fut destiné le chef de ses Freres pour cette Mission ; le Pape ecrivit au grand Cham des Tartares pour luy exposer les mysteres de nostre Foy, & le soin que luy, comme Vicaire de Jesus-Christ en terre, estoit obligé de prendre pour le salut de tous les hommes ; il ajoûte que ne pouvant pas aller vers luy en personne, il luy envoye ce Frere Laurens & ses Compagnons, comme des personnes discretes & sçavantes, pour l'instruire de toutes ces veritez necessaires à sa conduite ; & qu'il a choisi ces Religieux qui font une profession particuliere de l'humilité de nostre Redempteur, parce qu'il a creu qu'ils luy seroient plus agreables que d'autres personnes d'une dignité plus élevée.

V. Le Pape envoya encore à mesme-temps & vers le mesme Prince, Frere Jean de *Plano Carpinis* avec d'autres Compagnons : les premiers estoient seulement Missionnaires & Predicateurs, mais celuy-cy avoit la qualité de Legat : c'estoit un homme de grande vertu, doüé d'une grande prudence pour les affaires, & fort propre à traiter avec ces Barbares : il avoit esté Compagnon de saint François, & depuis Custode de Saxe & Provincial d'Allemagne, il avoit étendu l'Ordre dans la Boheme, la Hongrie, la Norvége, la Dace, la Lorraine, & mesme dans l'Espagne, où il avoit esté envoyé l'an 1225. la lettre dont le Pape le chargea pour le Cham n'estoit pas differente de celle qu'il avoit donnée à Frere Laurens, si ce n'est en ce que sa Saintetè prioit ce Prince de vouloir traiter de la paix avecque Frere Jean, & de s'expliquer à luy pourquoy il faisoit la guerre aux Chrestiens, de qui il n'avoit reçû aucun tort. Frere Anselme Dominiquain, fut aussi envoyé par le Pape vers les Tartares qui estoient entrez en Asie. Frere Simon, un de ses Compagnons, a décrit son voyage ; & le susdit Frere Jean a décrit aussi le sien ; Vincent de Beauvais, & saint Antonin ont transcrit l'un & l'autre fort fidellement, & nous allons deduire celuy qui nous regarde.

Frere Jean arriva en Boheme avec son Compagnon, & quelques serviteurs

Digitized by Google

qu'un Cardinal Legat en Allemagne leur avoit donnez pour les accompagner & les servir; il fut tres-bien reçû du Roy, de qui il estoit fort connu; ce Prince leur fit prendre le chemin par la Silesie, d'où Boleslas son neveu estoit Duc, qui leur fit un tres-bon accueil, car ce Prince connoissoit aussi Frere Jean; il les fit conduire vers Conrad Duc de Cantiscie, chés qui ils trouverent Vvasilico Duc de Russie, qui envoya des Messagers exprés pour apprendre l'estat des Tartares. Ce qui fit d'abord plus de peine à leur esprit, c'est qu'ils ne s'estoient pas aviséz de porter des presens pour le Cham, ils tacherent d'y pourvoir par l'épargne de leur dépense, & acheterent quelques tentes & des habits de peaux: Conrad, sa femme, l'Evesque du lieu, & quelques Seigneurs sçachant leur besoin, les pourveurent fort liberalement de ce qui leur estoit necessaire, & à leur priere le Duc de Russie les mena luy-mesme en son païs, les defraya, & les retint quelques jours à sa Cour; pendant ce petit sejour ils tacherent de ramener ces peuples à l'union de l'Eglise; mais quoy-que leurs Evesques se fussent assemblez pour cela, l'on ne pût rien conclurre à cause de l'absence du Duc Daniel, qui estoit frere de Vvasilico, & l'affaire fut remise à leur retour.

VII. On leur donna des guides pour les conduire à Kiovie, Capitale de la Russie, mais qui estoit alors possedée par les Tartares; en chemin ils tomberent malades, mais quoy-qu'ils fussent reduits presque à l'extremité, ils ne se voulurent pas arrester, & se firent traîner par des chevaux que le Gouverneur de Kiovie leur fit changer, parce que le païs estoit tout couvert de neige, & les leurs ne sçavoient pas découvrir l'herbe pour se repaître, comme ceux des Tartares, car c'estoit la seule nourriture qu'on trouvoit: Enfin, aprés un long & fâcheux voyage de huit mois, il arriverent à l'armée des Tartares le premier Vendredy du Carême.

VIII. Les principaux de ces Barbares aprés les avoir interrogez de leur dessein, les renvoyerent vers Corinza leur Duc, qu'ils trouverent vers l'Occident avec une armée de soixante mille hommes: avant d'estre admis à l'audience, on les avertit de ne marcher pas sur le sueil de la porte, parce que c'est un lieu sacré pour eux; ils luy presenterent les lettres du Pape, mais ils manquerent de Truchement pour les expliquer; Corinza les renvoya vers un autre Duc nommé Bati, qui estoit le premier aprés l'Empereur; ils traverserent toute la Cumanie, qui est arrosée par quatre grandes rivieres qui se déchargent dans le bras S. George.

IX. Bati demeuroit à Volga, & ces Barbares leur firent observer une autre ceremonie avant que de les introduire en sa presence, c'est qu'on les fit passer entre des feux allumez; ils craignirent d'abord que ce ne fût quelque superstition Païene, mais on leur dit que ce n'estoit qu'une precaution contre le venin; ils trouverent icy des Interpretes qui traduisirent fidellement leurs lettres en trois langues, des Tartares, des Russiens, & des Arabes; le Bati estoit assis sur un trône dans une tente, ils furent placez à sa gauche, qu'ils estiment la plus honorable pour les Ambassadeurs, quoy-que chez le Cham on les mette à la droite; ils furent reçûs fort civilement, & Bati leût leurs lettres avec grande attention; le soir on leur donna pour tout regale une écuellé de mil, & le lendemain qui estoit le Samedi Saint, on leur dit que la conclusion de l'affaire qu'ils vouloient traiter dependoit de l'Empereur Cuina, & qu'ils devoient aller vers luy.

X.

Digitized by Google

X. Ils partirent le jour de Paſques & trouverent un ſi vaſte & ſi mauvais païs, qu'encore qu'ils changeaſſent de cheveaux deux ou trois fois le jour, & qu'ils allaſſent fort viſte, ils n'arriverent à la Province de Kathesnoirs que le 17. de Juin : l'Empereur deffunt y avoit eſtably ſa Cour, & une de ſes veuves y eſtoit avec deux de ſes enfans ; ils ne feurent pas admis à ſon audiance parce qu'ils n'avoient pas encore ſalüé le nouvel Empereur, mais on les traita fort honneſtement ; à leur départ on les pourveut de chevaux viſtes. Mais ils eſtoient obligez d'en changer cinq fois le joür, parce qu'on les preſſoit de s'advancer pour aſſiſter au couronnement du Cham, afin qu'ils peuſſent rapporter en leur païs la magnificence de ſa Cour : avec toute cette diligence ils ne peurent arriver auprés de luy que le 22. de Juillet, & leur audiance fut remiſe aprés la ceremonie.

XI. En attendant qu'elle fût faite ils ſalüerent ſa mere ſous une tente, où il y avoit deux portes, d'ont l'une ne ſervoit que pour l'Empereur : à l'autre il y avoit des gardes, & l'on n'y entroit qu'à reculons. Il y avoit quatre mille Ambaſſadeurs des Princes voiſins ou hommagers du Cham, mais nul d'eux n'eut la liberté d'entrer, quoy qu'ils portaſſent de grands preſens, que ces Religieux quoy que pauvres, & deſquels on ne pouvoit rien eſperer, tant le reſpect pour le S. Siege ſe trouva grand parmi ces barbares. On leur preſenta du lait de jument à boire comme la plus delicieuſe boiſſon de ce païs, & parce qu'ils ne la trouverent pas de leur goût, on leur ſervit de la biere ; ils aſſiſterent au ſacre de l'Empereur, mais ils ne voulurent ni l'adorer, ni ſe mettre à genoux pendant leurs prieres comme ſes ſujets faiſoient.

XII. Cuina eſtoit un homme de bonne mine & de grand eſprit : on diſoit qu'il avoit declaré la guerre à tous les Chreſtiens, neantmoins il entretenoit une troupe de Preſtres Grecs, qui faiſoient le ſervice divin devant ſa tente, & qui aſſeuroient qu'il avoit deſſein de ſe faire Chreſtien ; enfin aprés pluſieurs remiſes ils traitterent de leur affaires par écrit, & Cuina leur fit donner ſa réponſe au Pape, laquelle ils traduiſirent en Latin avecque l'ayde de quelques Sarrazins : cét Empereur vouloit envoyer des Ambaſſadeurs au Souverain Pontife, mais les Religieux le detournerent de ce deſſein, de crainte que la connoiſſance qu'il eut peu avoir des troubles qui eſtoient alors parmi les Chreſtiens ne luy donnaſt plus d'envie d'entreprendre ſur l'Europe, & que ces envoyez ne feuſſent maſſacrez paſſant dans les païs où leurs armées avoient fait tant de ravages ; auſſi ne devoient-ils pas eſtre chargez d'autre choſe que de ce que la réponſe portoit.

XIII. Frere Jean & ſes Compagnons repaſſerent par le meſme chemin ; lors qu'ils fuerent en Ruſſie ils continuerent avecque les Ducs le traitté qu'ils avoient commencé pour la reünion, & ces Princes envoyerent avec eux leurs Ambaſſadeurs vers le Pape, pour confirmer ce qu'ils luy avoient écrit autre fois ſur ce ſujet ; enfin Frere Jean revint à Rome avec cette troupe, aprés avoir demeuré deux ans dans ce voyage, & rendit compte à Sa Sainteté de ſa negotiation.

XIV. Le Pape envoya d'autres Freres Mineurs à Colman Roy des Bulgares,

Digitized by Google

ce Peuple avoit receu l'Evangile de l'Eglise Romaine, mais il s'estoit jetté dans les erreurs & le schisme des Grecs ; Sa Sainteté écrivit à ce Prince une belle lettre dans laquelle aprés avoir prouvé dans l'Ecriture sainte la primauté de saint Pierre il l'exhorte à la reconnoistre, & luy offre d'assembler un Concile, & d'y recevoir ses Evesques, avecque toute la charité & tout l'honneur possible ; & enfin il luy recommande ses envoyez, dont pourtant il n'exprime pas le nom, comme des personnes de vertu & de merite, & le prie de pourvoir de passeport, & des autres choses necessaires ceux qui passeroient sur ses terres pour aller prêcher la Foy aux Infidelles.

XV. Les disputes qui s'estoient émeües dans l'Ordre, & en avoient causé les troubles, estoient nées sur l'intelligence & l'observation de la Regle ; le Pape voyant qu'elles s'augmentoient chaque jour, fit une declaration pour les appaiser, qu'il publia dans Lyon au mois de Novembre, les resolutions qu'il y donna sont toutes semblables à celles des Bulles de Nicolas III. & de Clement V. qui sont observées dans l'Ordre par les Reformez, elle commence, *Ordinem vestrum &c.*

XVI. L'Archevesque de Rheims pretendant de faire la visite dans les Evéchez de ses Suffragans ; les Evesques de Soissons, de Chaalons & de Tournay s'y estoient opposez, c'est pourquoy il les avoit suspendus, puis interdits, & enfin excommuniez avecque leurs Chapitres : eux de leur costé avoient interjetté un appel au Saint Siege, lequel ayant esté admis, la cause fut traitée par accord, & parce qu'il y avoit des censures qu'il failloit lever, & des irregularitez dont il falloit dispenser *ad cautelam*, le Pape commit pour cela les Gardiens de Chaalons, de Soissons, & de Tournay, chacun respectivement pour l'Evesque & pour les Ecclesiastiques de ces trois Villes. Les Brefs sont datez de Cluni le 25. de Novembre.

XVII. Frere Jean Gardien de Spire mourut en grande reputation de sainteté ; il avoit esté Chanoine à saint Pierre de Mayence, & avoit toûjours mené une vie devote & chaste, mais aspirant à une plus grande perfection il s'estoit rendu Frere Mineur ; dans cét estat il avoit si bien profité à la vertu qu'il a esté honoré des hommes par une grande estime, & de Dieu par des miracles. Un garçon qui s'estoit noyé, fut ressuscité dans Bruxelles aprés qu'on eut fait vœu de le porter à son sepulchre ; il a gueri dix-huit estropiez & deux paralitiques, éclairé deux aveugles & fait plusieurs autres prodiges ; la lampe qui est devant son tombeau ayant esté esteinte jusques à dix-huit fois s'est toûjours rallumée d'elle mesme. Fr. Colin Provincial de Stratzbourg est ensevely au mesme Convent, où il a fait aussi plusieurs grands miracles.

XVIII. Frere Alexandre de Hales mourut au Convent de Paris le 19. d'Aoust & fut ensevely dans l'Eglise vis à vis du crucifix, son effigie y est encore avec quelques vers qui marquent sa naissance, & la pureté de sa vie ; il a esté le premier Docteur de l'Ordre dans l'Université de Paris, & peut estre compté pour le premier qui a écrit la Theologie comme elle s'enseigne dans les Escholes, c'est pourquoy on l'appelle communement le Docteur des Docteurs, la fontaine de vie, & le Docteur irrefragable ; non seulement à cause

Digitized by Google

de ſon abondance & de ſon antiquité, mais encore à cauſe de ſon autorité & de l'approbation de ſes ouvrages. Il dreſſa une Somme de Theologie par l'Ordre d'Innocent IV. & Alexandre IV. l'ayant fait examiner par 72. Docteurs de Paris qui en dõnerent une approbatiõ fort authentique y ajoûta un Bref pour la confirmer.

XIX. Saint Bonaventure, & ſaint Thomas d'Aquin ont eſté ſes diſciples & ſes ſectateurs ; je ne ſçais pourquoy il ſemble depuis peu à quelques Dominiquains, que ce ſoit un des-honneur à S. Thomas d'avoir eſtudié ſous un tel Maiſtre, car puiſque ſa ſcience n'eſtoit pas infuſe, mais acquiſe, & que ſelon Leandre Albert il a eſtudié la Philoſophie ſous Pierre d'Irlande, qu'elle injure luy fait-on de le mettre diſciple d'un ſi grand Docteur que Frere Alexandre, & condiſciple de ſaint Bonaventure pour la Theologie ; ce ne ſont pas ſeulement nos Auteurs qui le diſent ; Pluſieurs autres l'ont remarqué, & Bzovius Dominiquain l'écrit auſſi ; l'ancienne inſcription qui eſt au ſepulchre d'Alexandre le porte par exprés, & ſaint Thomas eſt dépeint avec ſaint Bonaventure comme ſes diſciples dans un vieux tableau ſur la porte du Chapitre du Convent de Paris.

XX. Il eſt bien moins de dire que ſaint Thomas eſtant encore jeune, a eſté diſciple de ce Docteur, que d'avoüer ce qui eſt évident, qu'il ſuit ordinairement ſes opinions, & qu'il a tranſcrit de luy, mot à mot la ſeconde de ſa Seconde ; il eſt vray qu'elle ſe trouve auſſi toute entiere ſans aucun changement, dans Vincent de Beauvais, mais en quel lieu qu'elle ſoit, il eſt indubitable que le premier original eſt d'Alexandre ; car ſaint Thomas n'ayant commencé ſa Somme que ſur la fin de ſa vie, qu'il finit plutoſt que ſon ouvrage l'an 1274. & Vincent qui eſt mort l'an 1256. diſant qu'il avoit achevé ſa premiere partie l'an 1250. Alexandre eſtoit decedé cinq ans auparavant, & partant il ne peut pas avoir pris de luy ſa partie de Morale, puis qu'elle n'eſtoit pas encore faite, mais Vincent l'a copiée de noſtre Docteur, & ſaint Thomas de l'un ou de l'autre ; auſſi Vincent ne ſe declare pas Autheur, mais ſeulement Compilateur de ſon ouvrage.

XXI. Un Dominiquain moderne traite d'une erreur groſſiere de dire, que S. Thomas ait eſté diſciple d'Alexandre, il n'a pas pourtant des raiſons, mais ſeulement des conjectures pour ſon opinion ; il dit premiérement, que c'eſt une invention des Scotiſtes pour pouvoir s'écarter avecque plus de facilité de la Doctrine de ſaint Thomas ; mais cela bien loin de leur fournir cette occaſion, devroit plutoſt leur ſervir d'attrait pour les attacher à ſes opinions, comme eſtant originairement d'un de leurs Docteurs : Il ajoûte, que lors que ſaint Thomas vint à Paris il n'eſtoit pas encore en eſtat d'étudier en Theologie, & qu'il n'y arreſta que fort peu de temps, parce qu'il fut envoyé la meſme année à Bologne pour apprendre la Philoſophie ſous Albert le Grand ; & enfin, que dans ce temps-là les Dominiquains ne manquoient pas de Docteurs à Paris, ſous qui ſaint Thomas pouvoit bien étudier ; mais cet Autheur ſe trompe, car les Hiſtoriens de ſon Ordre aſſeurent, que S. Thomas avoit fait ſon cours de Philoſophie avant qu'il ne ſe rendit Religieux, & ſon ſejour à Paris fut plus long qu'il ne dit, car il conſte qu'il y avoit eſté envoyé pour étudier, & qu'il n'en ſortit que pour éviter de s'engager à l'Abbaye de Mont-Caſſin, qu'on vouloit luy donner ; mais

Digitized by Google

quelque temps qu'il y ait demeuré, car nous ne disons pas combien, cela n'empêche pas qu'il n'ait écouté Alexandre de Hales : Nous ne nions pas aussi que l'Ordre de saint Dominique n'eût alors des Docteurs à Paris, mais la reputation d'Alexandre estoit si grande, que chacun estoit bien-aise de profiter de sa Doctrine, & alors il n'y avoit pas tant de jalousie entre ces deux Ordres, ils pensoient à se servir l'un l'autre, & non pas à se quereller. Ainsi, comme ce ne sont pas seulement nos Historiens qui l'ont écrit, mais encore d'autres Autheurs tres-graves qui ne songeoient pas à nous flater, il faudroit avoir de meilleures raisons pour les contredire.

XXII. La plus grande partie du Convent de Compiegne fut bâtie cette année par les liberalitez du Roy S. Louis, & depuis les Religieux l'ont fait achever par leurs soins. On y conserve un Bref d'Innocent IV. par lequel il permet aux Freres Mineurs de celebrer au temps d'interdit sans solemnité, & avec les precautions ordinaires : On y garde aussi les Patentes que le susdit Roy donna en faveur de ce lieu. L'Eglise fut consacrée à saint Jean Baptiste l'an 1345. par Frere Mathieu Evesque d'Orgenchen, avec la permission de Guillaume Evesque de Soissons.

XXIII. Le Convent de Pampelone Capitale de la Navarre qui estoit dans un lieu mal sain, fut changé devant la porte de saint Laurens par la permission du Pape ; celuy-cy fut encore detruit sous Charles Quint à cause de la crainte de Jean de Navarre qui avoit esté depossedé de ce Royaume, & les Religieux se logerent à une tour que le mesme Charles leur donna avec quelques maisons ; on y a bâti depuis un beau Convent par les liberalitez des habitans, qui a esté de la Province d'Aragon sous les Conventuels, jusques à ce qu'il fut donné aux Observans de la Province de Biscaye sous Pie V.

XXIV. Jacques premier Roy d'Aragon donna le fonds pour establir un Convent à Cerveros en Catalogne, & les habitans le firent bâtir ; l'an 1460 il fut démoli à cause des guerres, & d'abord on en refit un autre dans la Ville par le commandement du Roy Jean, & par les soins de la Reyne Jeanne, & du Cardinal de Cardone Chancelier du Royaume. L'an 1567. les Observans l'occuperent sur les Conventuels, & Frere Barthelemy de Perpignan Predicateur celebre le fit reparer l'an 1516.

XXV. Gonzague met à cette année l'establissement du Convent d'Ingolstad en Baviere, & la Chronique manuscrite de Saxe le remet à l'an 1275. ce que je crois plus probable. Louys Duc de Baviere & Anne de Pologne sa femme s'en rendirent les Fondateurs, & donnerent le soin du bâtiment à Vibrord Rorbarch Magistrat de cette Ville. L'an 1466. Louys Duc de Baviere le fit donner aux Observans & loger ailleurs les Conventuels qui l'occupoient.

XXVI. Le Pape sçachant que plusieurs Religieux sous le pretexe de la Croisade se detraquoient de l'obeïssance de leurs Superieurs, & qu'ils s'engageoient à ce ministere sans avoir les qualitez propres pour l'exercer avec edification, & que d'ailleurs ce desordre provenoit en partie de la trop grande facilité des legats Apostoliques à souffrir qu'ils fussent ou, se declarassent estre de leur suite, deffendit à tous les Prelats de se servir d'aucun Frere Mineur

Digitized by Google

ſans la licence expreſſe du Saint Siege ; & parce qu'on en engageoit auſſi quelques-uns au ſervice des Religieuſes de ſainte Claire par l'autorité des legats, ou du Protecteur de l'Ordre, ou meſmes en vertu de quelque Bref Apoſtolique, il deffendit d'en employer aucun à cette fonction s'il ne l'acceptoit volontairement ; mais les Religieuſes s'eſtant pourveües vers Sa Sainteté contre cette défenſe elles obtinrent un Bref, par lequel il eſt ordonné au General, & aux provinciaux de prandre le ſoin de leurs Monaſteres.

XXVII. Le Pape eſtant inſtruit du tort que pluſieurs Prelats faiſoient aux Freres Mineurs, leur écrivit pour les exhorter, & leur commander de s'abſtenir de ces perſecutions, & pourveut des conſevateurs pour tout l'Ordre, il donna pouvoir aux Provinciaux d'inſtituer des Syndics, & de les changer comme ils jugeroient à propos ; il écrivit derechef à tous les Prelats pour les ſolliciter à faire un bon accueil à ces Religieux, & à ſe ſervir d'eux.

XXVIII. Il confirma la forme de vie que Gregoire IX. avoit dreſſée pour les Damianites lors qu'il eſtoit Cardinal, & donna pluſieurs privileges à divers de leurs Monaſteres, ſçavoir à celuy de ſainte Marie Magdelaine dans Noria du Dioceſe de Spolete, auquel il confirma l'exemption donnée par l'Evêque, & les poſſeſſions d'ont il jouïſſoit. Il donna permiſſion aux Religieuſes de ſe ſervir de tous les Eveſques Catholiques pour les fonctions dependentes de leur dignité, lors que l'Ordinaire les leur refuſeroit, ou que le Siege ſeroit vaquant ; & declara nulles toutes les cenſures que les Prelats jetteroient contre elles.

XXIX. Il conceda toutes les meſmes graces pour le Monaſtere de ſaint Antoine de Barcelone : pour celuy de ſainte Marie de Salamanque : Pour celuy de ſainte Magdelaine d'Alexandrie au Dioceſe de Milan ; & pour celuy de Ciudad Rodrigues en Eſpagne, Il permit à celles du Monaſtere d'Offida du Dioceſe de Ferme d'admettre dans leur enclos les perſonnes neceſſaires pour leur ſervice ; il mit ſous la protection du Saint Siege celuy de ſainte Marie ou de ſainte Engratia du Dioceſe de Pampelone : & il donna le privilege d'exemption à celuy de ſaint François d'Offida. ſuppleant pour cét effet le conſentement de l'Abbé de Farfen.

I. LE Pape preſſa les Electeurs de l'Empire d'élire un Empereur qui deffendit l'Egliſe contre Frederic, qui avoit eſté dépoſé par le Concile de Leon ; & le cinquiéme d'Aouſt ils choiſirent Henry Lantgrave de Turinge qui ne vécut qu'un an. Guillaume Comte d'Hollande luy fut ſubſtitué le premier de Novembre l'an 1248. il regna neuf ans, mais Frederic & ſes enfans empecherent l'un & l'autre de prendre la couronne Imperiale, c'eſt pourquoy quel-

Digitized by Google

ques auteurs ne les comptent pas au nombre des Empereurs, étendant la vacance de l'Empire jusques à Rodolphe : mais encore qu'en rigueur cela soit veritable, neantmoins puis qu'ils avoient esté veritablement & valablement éleus, je ne crois pas qu'on doive les obmettre puis que la solemnité de leur couronnement ne fut empechée que par la force.

II. Le Pape qui avoit mis quelque ordre l'année precedente contre les Religieux qui se detraquoient de l'autorité de leurs Superieurs sous le pretexte de la Croisade, y adjoûta un remede plus fort ; il donna pouvoir au General & aux Provinciaux de casser & de changer tous ceux qui estoient employez à cette fonction, & à l'inquisition de la foy ; d'en substituer d'autres comme ils le jugeroient à propos ; & de les contraindre par censures à obeïr, quand mesmes ils seroient instituez immediatement par le Saint Siege. Il adjoûta un autre Bref par lequel il permit au General de rappeller à son obeïssance tous les Religieux qui se trouveroient attachez au service de quelque Prelat, à la reserve des Legats Apostoliques; il en envoya un troisiéme à tous les Freres mineurs d'Allemagne dans lequel il dit qu'il a cette confiance, que comme le Saint Siege leur porte une affection tres-particuliere ils s'appliqueront aussi avec zele à favoriser l'élection du nouvel Empereur.

III. Le Pape qui avoit accoûtumé de se servir des Freres Mineurs pour écrire aux Princes infidelles, receut par un d'eux une lettre du Soldan d'Egypte par laquelle ce Prince témoignoit à sa Sainteté qu'il étoit fort porté à établir une bonne paix avecque les Chrestiens, mais qu'il ne pouvoit pas pourtant rien traiter avec eux sans la participation de l'Empereur Frederic. Il luy donne par sa lettre les titres les plus illustres, & les plus avantageux que les plus zelez Catholiques luy pourroient attribuër; & pour Jesus-Christ il dit qu'il le connoit & qu'il le glorifie plus que les Chrestiens mesmes.

IV. Le Provincial d'Angleterre receut ordre du Pape d'envoyer des Predicateurs par tout ce Royaume, pour ramasser des aumônes qui seroient employées au secours de l'Empire d'Orient, avec permission d'appliquer au mesme dessein les restitutions, & les legats qui ne seroient pas determinez pour quelques personnes particulieres ; Matthieu Paris selon sa mauvaise coustume blâme cette conduitte, de mesme que celle de l'Evesque de Lincoln qui travailloit par le moyen des Dominiquains & des Freres Mineurs à la reformation de son Clergé

V. Frere Simon d'Alverne eut Commission de sa Sainteté d'informer contre l'Evesque de Roskhyld, Chancelier du Royaume de Dace, accusé par le Roy de l'avoir voulu trahir aprés avoir pillé ses Finances ; & contre l'Evesque d'Hastingz, accusé de concubinage, & de s'estre fait élire, confirmer, & sacrer par force, ce qui avoit causé un si grand scandale que les fidelles ne vouloient assister ni à sa Messe, ni à ses Predications.

VI. Frere Agnelet Evesque de Maroc en Afrique estant mort le Pape choisit pour son successeur Frere Loup Ferdinand Dain, noble & riche Aragonois, & le premier Novice du Convent de Sarragoce ; il avoit esté envoyé vers sa Sainteté par son Provincial, pour des affaires tres-importantes de l'Ordre, & se

Digitized by Google

trouvoit tout preſt à partir pour aller dans la Terre-ſainte, lors que la nouvelle de la mort du ſuſdit Eveſque arriva dans Rome. Et le Pape qui avoit conceu une grande opinion de ſa vertu jetta d'abord les yeux ſur luy pour cette dignité : il luy avoit dit en luy accordant la permiſſion d'aller dans la Paleſtine que c'eſtoit à condition qu'il ſe comportaſt en Agneau, & non pas en Loup. Et lors qu'il le nomma Eveſque il dit, celuy que nous avions fait de Loup Agneau, merite que nous le faſſions d'Agneau Paſteur des Loups, c'eſt à dire des Sarrazins.

VII. Il accepta cette dignité par le ſeul motif de l'obeyſſance, & au lieu d'aller en Orient, il prit le chemin d'Affrique avecque pluſieurs de ſes Freres ; il exerça ſa charge avec grand zele & avec quelque fruit, mais aprés quelques années de travail voyant les Sarrazins obſtinez dans leur ſecte, il demanda ſa depoſition au Pape, afin de vivre plus à luy, & auecque plus de repos dans ſon Ordre.

VIII. Aprés qu'il l'eut obtenuë, il fit ſon Pelerinage de Jeruſalem, & revint à ſon Convent de Sarragoſſe, où il porta des os de ſaint Mathias Apoſtre, une teſte des Saints Innocens, & quelques autres Reliques ; & aprés avoir mené une ſainte vie, il y finit fort heureuſement ſes jours, & fut enſevely au premier Convent qui avoit eſté eſtably dans cette Ville, & qui a eſté donné depuis aux Auguſtins, lors que nos Freres eurent bâti celuy qu'ils poſſedent à la ruë du Coſte. L'an 1286. & le premier de May ſes reliques, & celles de Frere Bernard Viridant y furent tranſportées avec grande ſolemnité. Et deux femmes dont l'une eſtoit borgne & l'autre aveugle, receurent la lumiere parfaite de leurs yeux par les merites de ces bien-heureux.

IX. Lors que le Pape envoya Frere Loup à Maroc, il écrivit aux fidelles de ces quartiers-la pour leur ordonner de le recevoir & de l'honorer comme leur vray Paſteur ; il leur dit qu'il l'avoit choiſi de l'Ordre de ſaint François parce que quoy-qu'il fut nouveau dans l'Egliſe, ſes enfans faiſoient de grands fruits, & par leur vertu & par leur doctrine ; & que celuy-cy qui eſtoit tres-illuſtre par ſa pieté, par ſa doctrine, & par ſa prudence, eſtoit tres-propre pour cultiver la foy parmi les infidelles.

X. Le Pape écrivit encore au Roy de Maroc pour le remercier de la protection qu'il avoit donnée aux Chreſtiens dans ſes terres, pour le prier de leur accorder quelques Villes de retraite, où ils fuſſent en aſſeurance ſous ſon autorité, afin qu'ils le peuſſent ſervir avec autant de fruit que de fidelité, & enfin pour luy recommander ce nouvel Eveſque, & les Religieux qui l'accompagnoient pour travailler à ſon ſalut, & à celuy de ſon peuple par la predication de la foy, à laquelle il l'exhorte d'ouvrir les yeux & le cœur.

XI. Peut-eſtre que ce que Marianus & d'autres rapportent arriva dans ce temps ; Le Roy de Maroc avoit guerre avec un Prince ſon voiſin, trois Freres Mineurs conſiderant les maux qu'elle cauſoit, parce qu'il y avoit des Chreſtiens dans l'un & l'autre parti, s'offrirent à luy pour aller traiter la paix avec ſon ennemi qui n'avoit jamais voulu en ouïr parler ; le Roy accepta leur bonne volonté, leur donna des gardes pour les accompagner, mais Dieu les pourveut d'un guide bien plus aſſeuré ; ce fut un Lyon qui ſe joignit à eux dans un chemin de-

Digitized by Google

sert, non pas farouche mais aprivoisé comme un mouton ; & ayant rencontré vingt-cinq Sarrazins qui vouloient les voler, le Lyon les mit en fuite ; estants arrivez à la Cour de ce Roy, comme ils n'osoient s'avancer à cause du grand nombre de Soldats qui gardoient les portes de son Palais, le Lyon se fit faire place & leur servit d'introducteur, & ce Prince voyant ce prodige leur accorda la paix qu'ils demandoient.

XII. Le Pape écrivit encore au Roy de Thunis en faveur du susdit Evesque, & des Religieux qui le suivoient, pour le prier de les recevoir favorablement, & qu'il laissât vivre en liberté les Chrestiens sur ses terres, comme ils avoient fait autrefois ; il manda la mesme chose aux Roys de Capi & de Bugie. Il écrivit aussi au Roy d'Aragon, à plusieurs Prelats d'Espagne, de Portugal, & de France, aux Chevaliers de saint Jaques, à tous les Superieurs de l'Ordre, & enfin à tous les fidelles de la coste d'Espagne, afin qu'ils assistassent de tout leur pouvoir Frere Agneau & ses compagnõs, pour cette Mission d'Affrique. Il addressa une seconde lettre sur le mesme sujet à tous les Catholiques qui se trouveroient en ce pays-là. Et il permit à ce nouvel Evesque d'absoudre de certains cas reservez, & de dispenser de l'irregularité contractée par l'ignorance du droit dans la reception des Ordres, & dans la celebration de la Messe. Il l'exempta encore de l'obligation que les Evesques d'Affrique avoient de venir à Rome une fois en dix ans.

XIII. La Bienheureuse Humiliane Tiercere mourut le 19. de May, jeune d'âge, mais pleine de merites; son pere fut Olivier Cerchio noble Florentin; dés-sa jeunesse elle parut comme un vase consacré à Dieu car elle luy conserva son cœur éloigné de toutes les vanitez du monde ; la pieté, l'étude de l'Oraison, l'abstinence, l'humilité & toutes les vertus creurent en elle avec les années ; à seize ans elle fut mariée avec un homme noble & riche mais avare ; Dieu la consola du deplaisir de cette compagnie, en luy faisant trouver dans la mesme maison, la femme de son beau-frere nommée Ravenne qui avoit les mesmes inclinations qu'elle pour la vertu, & qui luy tenoit bonne compagnie dans tous ses saints exercices ; elle se levoit fort matin pour vaquer plus commodement à la priere, & passoit toute la matinée dans des occupations pieuses ; l'aprés-dinée elle s'employoit au travail & aux affaires domestiques, non pas tant pour son profit que pour celuy des pauvres, à qui elle donnoit non seulement le superflu de ses biens, mais encore ce qui luy estoit necessaire ; son mary se fachoit souvent de ses liberalitez extraordinaires, & elle souffroit ses plaintes avec une extreme patience pour l'amour de Jesus-Christ.

XIV. La cinquiéme année de son mariage son mary tomba malade, le voyant dans le danger de mourir elle offrit à ses heritiers de renõcer à sa dot, pourveu qu'on restituat les usures qu'il avoit prises ; aprés que la mort l'eut delivrée de ce joug ; elle se déchargea encore de deux filles qu'elle avoit, & les laissa dans la maison de leur pere, priant Dieu qu'il luy pleut de les appeller à luy dans leur Innocence. Ses parens la voulurent porter à de secondes nopces, mais elle ne voulut jamais en ouyr parler ; sa resolution estoit de se rendre Religieuse de sainte Claire, mais Dieu la destina, pour estre un exemplaire de vertu dans le Tiers-Ordre.

XV. Elle

Digitized by Google

XV. Elle choisit pour sa retraite une tour de la maison de son pere, où elle demeuroit avec une servante, & y pratiquoit toutes les austeritez qu'elle auroit peu exercer dans un Monastere ; elle employoit le jour à la visite des Eglises, des pauvres, & des malades, & la plus grande partie de la nuit à la contemplation: son pere la voyant si éloignée de l'affection des biens de la terre la surprit, & la trompa, car il luy fit ceder sa dot en sa faveur ; quoy-qu'il l'asseurât qu'elle ne pouvoit pas avoir son bien en meilleure main ; elle reconnut bien-tost la tromperie & en eut du deplaisir, non pas tant pour sa propre consideration que pour celle des pauvres à qui elle l'avoit destiné, & pour celle de son propre pere qui avoit commis une perfidie sordide.

XVI. Ce depoüillement luy servit de motif pour se retirer encore plus de toutes les occupations exterieures des choses temporelles ; & pour s'attacher avec que plus de loisir à la meditation de celles du ciel ; déslors elle commença de se lever à minuit aprés un petit sommeil, & à passer jusques au jour en priere, & Dieu la favorisa de plusieurs extases où elle estoit eslevée en l'air, & demeuroit immobile sans aucun sentiment. Les Demons essayoient souvent de l'effrayer par des figures horribles, sous lesquelles ils luy paroissoient, mais elle les chassoit facilement avec le signe de la Croix, quoy-que quelque-fois elle en receut de blessures.

XVII. Un jour ils luy firent voir ses deux filles, & sa chere amie Ravenne comme mortes sur un lit, pour l'émouvoir par ce triste spectacle. Une autrefois ils porterent un serpent dans sa chambre, mais elle luy commanda de se mettre en rond, & l'ayant pris par la queüe elle le jetta par la fenestre.

XVIII. Elle jeûnoit plusieurs Carêmes avec une rigueur extraordinaire, car ses alimens n'estoient que du pain & de l'eau, & si elle y ajoûtoit quelque autre chose, ce n'estoit que pour soulager l'extreme foiblesse de son estomach ; son Confesseur l'obligea de quitter un rude cilice qu'elle portoit ; parce qu'il conneut que cette austerité luy pouvoit causer de grandes incommoditez, mais il ne l'empecha pas de prendre des disciplines qui faisoient couler son sang ; elle demandoit à Dieu par des larmes continuelles le don de perseverance ; & prenoit la sainte Vierge pour sa Patronne ordinaire. La retraite & le silence luy estoient si agreables qu'elle ne parloit que fort rarement à personne, & lors qu'elle estoit obligée d'entrer en conversation avec ceux qui la venoient voir, elle les avertissoit de ne parler que des choses spirituelles.

XIX. La Meditation de Jesus-Christ faisoit naistre dans son cœur un grand desir du martyre, & n'ayant pas l'occasion de verser son sang, elle faisoit un Sacrifice de ses larmes, pour une marque de son deplaisir ; ce don de larmes luy fut soustrait pour quelque temps, & elle essaya par une ferveur indiscrette de les faire couler avec de la chaux vive qu'elle mit dans ses yeux, ce qui luy pensa faire perdre la veüe, & dont son Confesseur la reprit fort aigrement ; il luy demanda quel estoit le moyen qu'elle avoit reconnu luy estre le plus utile pour profiter dans la vertu, & elle luy respondit que c'estoit la charité envers les pauvres, l'humilité qui la tenoit dans une basse estime d'elle mesme, & le desir de ne plaire qu'a Dieu seul.

Digitized by Google

XX. Son pere ayant changé de maiſon la voulut ammener avecque luy, mais elle ne voulut pas quitter ſa chere ſolitude, où Dieu luy avoit fait tant de faveurs : quelques-uns appellerent cela une opiniatreté, & un attachement à ſon propre ſens, & ſon frere Galgan qui reſtoit poſſeſſeur de la maiſon paternelle la chaſſa dehors, & luy fit faire par force ce qu'elle n'avoit pas voulu faire de bon gré ; elle ſupporta cette injure avecque patience. . mais Dieu la vengea, car Galgan & ſa femme moururent bientoſt.

XXI. Enfin cette annee elle tomba malade dans le mois de Janvier, elle diſſimula ſon mal juſques au mois de Mars, auquel les douleurs l'ayant ſaiſie par tout le corps elle fut obligée de s'alliter. Le Bienheureux Frere Michel ſon Confeſſeur & Frere Bonami qui l'aſſiſtoient continuellement luy demanderent un jour qu'elle penſée elle avoit de ſa ſanté, & elle leur reſpondit que ſa mort s'approchoit avec l'eſperance de ſon bon-heur, & qu'elle en eſtoit ſi aſſeurée qu'elle n'en croiroit pas à un Ange meſme qui luy diroit le contraire ; elle ſe fit preparer des bas & des ſouliers, parce qu'elle prevoyoit les honneurs que le peuple fairoit à ſon corps, & elle ne vouloit pas qu'on baisât ſes pieds nuds. Elle predit à ſon Confeſſeur qu'il mourroit bien-toſt aprés elle ; les vingt-quatre derniers jours de ſa vie, elle ne prit rien que de l'eau pure, & dix-huit jours auparavant elle n'avoit rien avalé qu'un peu de boüillon diſtillé.

XXII. Le Demon ne manqna pas de l'attaquer dans ce dernier paſſage comme elle le témoignoit par ſes geſtes & par ſes paroles, & la Croix fut l'arme de ſa victoire, qui luy fit prononcer ce verſet des Pſeaumes, Seigneur je vous remercie de ce que vous m'avez delivrée du lacet des Chaſſeurs, & des méchans; enfin aprés avoir paſſé fort doucement la nuit du Vendredy au Samedy, & receu tous les Sacremens avec une grande devotion elle rendit ſa benite ame à Dieu âgée de 26. ans ; elle fut exaucée en deux choſes qu'elle avoit demandées à Dieu, la premiere de mourir hors de la maiſon de ſon pere, & ſans eſtre aſſiſtée d'aucun de ſes parens, & la ſeconde de mourir un Samedy, parce qu'il eſt conſacré particulierement à la devotion de la ſainte Vierge.

XXIII. Il ſeroit trop long de raconter toutes les faveurs qu'elle a receuës de Dieu dans ſes extaſes ordinaires ; car elle eſtoit ſouvent viſitée des Anges, de la ſainte Vierge & de Jeſus-Chriſt meſme. Un jour tandis qu'elle meditoit le Myſtere de la Tres-ſainte Trinité, elle vit trois Soleils qui ſe raſſemblerent bientoſt en un ſeul ; une autre-fois elle vit une Colombe blanche qui portoit une roſe rouge en ſon bec, & qui diſparut aprés s'eſtre changée en une éclatante lumiere. Sa lampe s'eſtant eſteinte, il luy parut une main qui la ralluma avec du feu qu'elle portoit. S'eſtant trouvée ſeule dans le temps d'un accez de fievre, une Vierge d'une admirable beauté ſuivie d'une troupe d'Anges entra dans ſa chambre pour la ſervir ; elle a fait pluſieurs Propheties que les evenemens ont fait voir tres-veritables ; ſa vie & ſa mort ont eſté honnorées de pluſieurs miracles qui ont eſté examinez & approuvez. Elle fut enſevelie au Convent de Ste. Croix de Florence, les merveilles qui ſe faiſoient à ſon tombeau obligerent les Religieux de relever ſon corps, pour le placer plus honorablement aux degrez du Pulpitre le 7. d'Aouſt de l'année ſuivante, & le jour de cette tranſlation elle fit pluſieurs

Digitized by Google

prodiges. Le 6. Novembre de l'an 1314. ſes Reliques furent encore changées dans le Sanctuaire où elles ſont fort honnorées des Florentins.

XXIV. Le Seigneur de Longueval donna le fonds pour bâtir un Convent prés de Perone en Picardie à la porte S. Sauveur, & celuy d'Aplincourt en fit bâtir la plus grande partie, R. Odonis Eveſque de Fraſcati conſacra l'Egliſe à l'honneur de ſaint François. On croit qu'un des Compagnons du Saint, illuſtre par pluſieurs miracles y a demeuré, & qu'il eſt enſevely dans l'Egliſe Collegiale. Le Duc de Vendoſme fit razer ce Convent l'an 1536. à cauſe des guerres, & il a eſté rébâti dans la Ville.

XXV. Les Religieux s'eſtoient eſtablis depuis le commencement de l'Ordre dans Roüen capitale de la Normandie à l'Egliſe de S. Marc. R. Odon Archevêque de cette ville les changea à celle de S. Clement prés de la rüe des Templiers, & parce qu'elle eſtoit Parroiſſielle ſon ſucceſſeur, Fr. Odon Rigaut diſtribua les Parroiſſiens aux Egliſes de S. Eſtienne & de S. Martin qui eſtoient les plus proches; le Chevalier Nicolas de Lunda Patron de la ſuſdite Egliſe de ſaint Clement ſouſcrivit agreablement à cette diſpoſition, avec l'approbation de S. Louys Roy de France, & de ſa mere Blanche, qui adjoûterent leurs liberalitez pour le bâtiment du Convent qui eſt tres-beau. Mechtilde de d'Eſtouteville leur donna trois maiſons, une place conſiderable, & une ſomme d'argent; Guillaume Camerier de Franqueville, & pluſieurs autres y contribuerent de leurs biens, mais ſur tout le ſuſdit Archeveſque Rigaut; les Conventuels le prirent ſur les Obſervans l'an 1460. mais ceux-cy y furent rémis l'an 1501. par George d'Amboiſe Archeveſque de Roüen, Cardinal & Legat d'Alexandre VI. en France. Frere Odon Rigaut qui merita d'eſtre elevé à cét Archeveſché eſtoit fils de cette maiſon, comme auſſi Fr. François de Lorraine Eveſque de Sidon Docteur illuſtre, & Frere Nicolas Deniſſe inſigne pour ſa pieté, & pour la belle doctrine de ſes ouvrages, qui y mourut en odeur de ſainteté le 18. de May l'an 1509.

XXVI. Le Pape donna une Bulle pour le bâtiment du Convent qui avoit eſté eſtably à Jacca Ville Epiſcopale du Royaume d'Aragon ſituée dans le milieu des Pyrenées; le ſepulchre du Seigneur Anobren de Arto & de Varagua qui eſt dans le Cloiſtre, porte qu'il y fut enſevely l'an 1217. deux ans avant que les Freres Mineurs penetraſſent dans l'Eſpagne, l'Egliſe eſt d'une ancienne ſtructure & bien ornée avecque pluſieurs Chapelles; la principale où le tombeau des Seigneurs de Gabin & Varipollara de la famille Royale des Abarcas paroit bâtie à la moderne. Le tombeau de l'Illuſtre maiſon de Hecrüe & des vignes eſt au meſme lieu.

XXVII. Le Chapitre Cathedral, & les Magiſtrats ſont obligez par vœu, d'y venir en Proceſſion le jour de ſaint bonaventure, & des ſtigmates de noſtre Seraphique Pere, pour y celebrer la Meſſe, & y offrir de cierges en reconnoiſſance de ce que le feu s'eſtant pris à la Ville qu'il menaſſoit d'un incendie general le 14. de Juillet, il s'éteignit dés-qu'ils eurent fait ce vœu, & par un ſecond vœu ils ont eſté delivrés de la greſle qui avoit accouſtumé d'emporter tous les ans leurs moiſſons.

XXVIII. La Bulle que le Pape donna pour le Convent de Palentia en

Digitized by Google

Castille marque qu'il estoit fondé avant cette année ; les Chapitres de la Province de la Conception s'y celebrent d'ordinaire à cause de la commodité du lieu, & de la liberalité des habitans : le B. Frere Alphonse de l'Espine zelé & fameux Prédicateur y est ensevely.

XXIX. Un jour comm'il estoit au Convent de Valladolid assis sur le puits qui est prés de la Sacristie, il se mit à penser quel fruit il pouvoit avoir fait par les Sermons qu'il avoit préchez dans cette ville; tandis qu'il révoit sur cela, il entendit une voix qui luy dit de puiser de l'eau, il le fit & il trouva dans le vase vingt-quatre petites pierres blanches marquées du sacré nom de Jesus ; ce prodige qui signifioit le fruit de vingt-quatre predications qu'il avoit faites, fut un motif d'une nouvelles ferveur à son zele, l'on garde à Valladolid douze de ces pierres enchassées en une Croix d'or, & les autres furent portées à Grenade par la Reyne Elizabeth ; il a composé un livre fort docte en Latin intitulé la Forteresse de la Foy.

XXX. Je veux raporter encore icy un accident arrivé à Fomesta dans le Diocese de Palentia. Sixte IV. avoit ordonné l'an 1476. qu'on chomât la feste de saint François, l'an 1493. un Païsan qui s'en alloit au travail répondit à un homme qui le reprenoit de sa desobeissance, que saint François ne luy donneroit pas à manger, mais bien ses mains : aprés ces paroles ce miserable tomba d'abord, privé de sens & demy-mort, & son valet l'ayant emporté dans sa maison il expira.

XXXI. Le Convent de Gotha de la Province de sainte Croix en Saxe fut bâti cette année, & celuy de Montfleur aussi ; Frere Gentil Docteur de Paris, & Cardinal à vécu dans ce dernier.

XXXII. Le Convent de Pampelone qui avoit esté changé dans la ville prés de la porte saint Laurens l'année precedente, eut besoin de l'autorité du Pape pour arréter la persecution des Chanoines de cette Ville. Sa Sainteté donna commission à l'Evesque de Sarragosse de reprimer leurs emportemens, car ils en estoient venus à cet excez de dénoncer excommuniez les Religieux, & tous ceux qui les frequentoient, & de les diffamer en chaire, comme des faussaires, des Heretiques, & pire que les Sarrazins ; & parce que le peuple qui connoissoit la vertu des uns & la passion des autres, conservoit toujours une grande affection pour les Religieux, quelques-uns des Chanoines estoient allez à leur premier Convent ou une partie de la Communauté residoit encore, & aprés avoir enfoncé les portes, ils avoient bâtu les uns, empriſonné les autres, les avoient chassé tous dehors, & emporté tous les meubles, & de la Sacristie & des chambres.

XXXIII. L'Evesque de Sarragosse, & l'Archevesque de Terragone qui estoient nommez par le Saint Siege Conservateurs de ce Convent, avoient interposé leur autorité & fulminé des censures, mais ils n'avoient pas pourtant peu venir à bout de l'opiniatreté de ces Ecclesiastiques, c'est pourquoy le Pape ordonna au susdit Evesque de se transporter sur le lieu en personne, pour declarer nulles les excommunications jettées contre les Religieux, les remettre dans l'exercice de la predication & de la confession, & les recommander aux habitans;

Digitized by Google

mais à mesme temps aussi pour obliger tous ceux qui avoient enlevé les susdits meubles de les restituer dans le temps qu'il leur marqueroit, sous peine d'estre denoncez comme excommuniez, pour declarer encore que ceux qui avoient maltraité les Religieux, ou ordonné de le faire, avoient encouru les censures, & enfin pour les contraindre à une juste satisfaction, & les renvoyer au Saint Siege pour en recevoir l'absolution.

XXXIV. En suite il envoya au Provincial une confirmation de leur nouvel establissement avec un ordre au susdit Evesque de le maintenir; il écrivit aux Magistrats, & aux habitans de cette Ville pour leur recommander ces bons Religieux, & à Grimaldi de Lamote & à Orapesa sa femme pour les confirmer dans leur pieux dessein de bâtir l'Eglise à l'honneur de saint François: il écrivit encore au susdit Provincial pour décharger ledit Grimaldi de toute tache d'heresie sur ce qu'il avoit communiqué avecque les Heretiques dans la Lombardie, à la table, mais non pas dans aucune ceremonie de Religion.

XXXV. Le Pape conceda plusieurs privileges pour tout l'Ordre en general, & pour quelques Convents particuliers, qui avoient esté déja donnez par ses Predecesseurs. Il fit expedier plusieurs Brefs pour obliger les Provinciaux à prendre le soin de divers Monasteres de sainte Claire, d'où il appert que c'est par le commandement du Saint Siege, & à l'instance de ces filles que l'Ordre s'est chargé de leur conduite.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1247. | D'INNOCENT IV. L'AN 5. | D'HENRY I. EMP. L'AN 2. | DE L'ORDRE L'AN 40.

I. LE 10. de May le Pape qui estoit à Lyon fit expedier deux Brefs, l'un pour le general de l'Ordre, l'autre pour les Provinciaux, & les Custodes, par lesquels il leur commande de venir en sa presence pour celebrer le Chapitre au lieu où il se trouveroit le 13. de Juillet de cette année, il ne leur marquoit pas de lieu parceque les broüilleries de ce temps ne luy permettoient pas de s'asseurer où il pourroit estre alors, & il se trouva dans Avignon au temps qu'il avoit marqué; il permettoit au General de se servir de la voiture qui luy seroit la plus commode pour ce voyage, & il deffendoit aux autres vocaux de se presenter au lieu du Chapitre avant le 12. de Juillet, & de mener plus de deux Compagnons chacun.

II. Le General s'excusa de s'y rendre, comme il avoit fait pour le Concile de Lyon, mais il y deputa Frere Bonaventure de Jesi son Vicaire, homme prudent & discret, qui avoit aussi assisté pour luy au susdit Concile; quelques uns disent que le General se démit de sa charge alleguant son âge, & son incapacité pour remedier à toutes les affaires de l'Ordre; d'autres soûtiennent que le Pape le déposa, non pas en consideration de ses excuses, mais à cause des accusations que l'on fit contre luy, & du mauvais exemple qu'il donnoit; & en effet

Digitized by Google

c'estoit les plaintes de son incapacité qui avoient obligé le Pape à convoquer le Chapitre en sa presence. Il y en à qui asseurent que le General aprés avoir esté deposé fut éleu Evesque d'Assise, mais que le Pape cassa son élection, & & mit en sa place Frere Nicolas Breton son Confesseur; D'autres disent que se trouvant vieux & cassé il ne voulut pas accepter cette dignité : ainsi l'on à fait des jugemens fort differens de luy dans l'Ordre.

III. Frere Jean de Parme de la Province de Bologne qui enseignoit actuellement la Theologie dans Paris fut éleu General; c'estoit un saint homme, ardent zelateur, & ferme deffenseur de la discipline reguliere; son élection fut si agreable à tous qu'elle remit d'abord la paix dans l'Ordre; les Compagnons de S. François qui estoient encore en vie, en eurent un joye plus particuliere, parce qu'il leur sembloit que l'esprit de leur Pere estoit ressuscité; la premiere fois que Fr. Gilles le salüa il luy dit, *Vous estes le bien venu mon pere, mais un peu tard*, voulant dire que les maux avoient pris des racines si profondes qu'il seroit bien difficile d'y remedier. Le premier soin de Frere Jean fut de bien establir la paix, & de remettre la discipline reguliere; il rappella tous ces Religieux zelés qui avoient esté bannis, & aprés les avoir consolez & loüé leurs saintes intentions, il les remit chacun dans sa Province.

IV. Il visita tout l'Ordre à pied avec deux Compagnons, & souvent avec un seul; il marchoit avecque tant de simplicité qu'il demeuroit quelquefois plusieurs jours dans un Convent sans estre connu pour General; il le faisoit de la sorte afin de reconnoistre mieux les déportemens des Religieux; & pour pouvoir estre ainsi caché il prenoit un grand soin qu'on ne sceût pas où il vouloit aller: s'il trouvoit quelque chose digne de blâme il la corrigeoit fort exactement, non seulement aux inferieurs, mais encore plus aux superieurs, parce qu'ils estoient plus coupables des relâchemens, & par ce moyen il remettoit par tout la pure observance de la Regle: il recitoit toûjours l'Office, droit & la teste nuë; son manger estoit fort sobre & sans aucune delicatesse; ses paroles estoient si discretes & si retenuës, qu'à sa mort il avoüa qu'il croyoit avoir plus de conte à rendre de son trop de silence que de son trop parler.

V. L'addition à Marianus contient un miracle fort extraordinaire de la Providence de Dieu en son endroit, qui est tel. Lors qu'il faisoit la visite des Provinces Ultramontaines pendant l'hyver, il s'égara par des bois sans pouvoir trouver un chemin durant tout le jour; se voyant surpris de la nuit à jeun, las & moüillé sans sçavoir que devenir, ses Compagnons qui estoient bien en peine, luy demanderent à quoy il vouloit se resoudre, il leur répondit avec grande asseurance, qu'il faloit avoir recours à Dieu, & luy demander son ayde par l'interceſſion de la sainte Vierge, & de nostre Seraphique Pere : Pour cet effet il commence l'Antienne *Benedicta tu*, & poursuivit le premier Nocturne du petit Office,

VI. Comme ils disoient le *Te Deum*, ils entendirent une cloche; ils courent bien joyeux vers l'endroit d'où venoit le son, & trouvent une belle Abbaye; ils heurtent, on leur ouvre, & plusieurs Moines se presentent à eux qui sembloient estre là tous disposez pour les attendre & pour les recevoir; on leur fit tous les

Digitized by Google

ſervices de charité qu'on a accoûtumé de rendre aux hoſtes, avec des demonſtrations d'une joye extraordinaire, & aprés ce bon traitement ils ſe coucherent.

VII. Sur le minuit le devot General s'eſtant éveillé, ſe leva pour prier Dieu, & il entendit qu'on ſonnoit la cloche pour Matines; il alla au chœur, laiſſant ſes Compagnons endormis, & il le trouva fort plein de Moines qui ſe leverent pour dire l'Office. L'Hebdomadier ſans garder aucune ceremonie, au lieu d'entonner *Domine labia, &c.* commença tout troublé par ce verſet du Pſeaume 35. *Ceux qui ſont le mal ſont tombez icy*, & le Chœur répondit, *ils ont eſté chaſſez & n'ont pas pû s'y maintenir*, & cela fut repeté trois fois. Frere Jean plus ſurpris qu'effrayé de cette nouveauté, leur commanda par les merites de la paſſion de Jeſus-Chriſt, de luy declarer qui ils eſtoient: celuy qui tenoit la place d'Abbé luy répondit, nous ſommes des Demons, & Dieu nous a obligez de vous venir ſervir cette nuit, & à cette parole ils diſparurent tous avec l'edifice; de ſorte que Fr. Jean croyant eſtre dans une Egliſe ſe trouva dans une caverne.

VIII. Il alla éveiller ſes Compagnons, qui furent bien étonnez de ſe voir à plate terre croyant s'eſtre couchez dans de bons lits; ils paſſerent le reſte de la nuit à rendre des actions de graces à Dieu, & le matin ils trouverent le chemin du Convent où ils vouloient aller. Pour reconnoiſtre cette faveur du Ciel le General ordonna qu'on diroit tous les jours de Ferie aprés Complies, la ſuſdite priere, & cela s'obſerve encore en beaucoup d'endroits.

IX. La Reyne de Hongrie envoya Fr. Jacques qui eſtoit Provincial de ce païs, avecque Fr. Romain, vers le Pape pour traiter de la reduction de Jean Aſſan Prince des Bulgares, & de tous ſes ſujets, à l'obeïſſance du ſaint Siege: ſa Sainteté écrivit & au Roy & à la Reyne pour loüer leur zele, & les conjurer de continuer un ſi pieux deſſein, & d'employer des perſonnes capables pour le faire reüſſir, avec aſſeurance qu'il feroit de ſon coſté tout ce qu'ils jugeroient neceſſaire.

X. Le Pape avoit inſtitué Frere Laurens, qui eſtoit ſon Penitencier, Legat en Orient, avec un pouvoir abſolu pour la Grece, l'Armenie, l'Iconie, & la Turchie, pour tous les Grecs du Royaume de Chipre, & du Patriarchat d'Antioche, & pour les Maronites & les Neſtoriens du Patriarchat de Jeruſalem; cette année il luy écrivit afin qu'il empéchât que les ſuſdits Grecs ne fuſſent pas moleſtez par les Latins, & luy donna le pouvoir de ſe ſervir des cenſures contre les deſobeïſſans, quelque privilege qu'ils pûſſent pretendre de n'y eſtre pas ſujets. Il écrivit auſſi à meſme-temps aux Patriarches & aux Prelats des Grecs, afin qu'ils appuyaſſent de leur autorité les Sentences de ſon Legat.

XI. Le Patriarche de Jeruſalem ſe plaignit à ſa Sainteté, que ſous le pretexte de l'autorité qu'il avoit donnée à Fr. Laurens, les Grecs ſes ſujets, pretendoient de ſe ſouſtraire à ſa Juriſdiction: Sur cette plainte le Pape écrivit à Fr. Laurens pour l'avertir que le pouvoir qu'il avoit reçû n'eſtoit pas pour exempter les Grecs de l'autorité de leurs Ordinaires, mais pour les deffendre de leurs perſecuteurs, & pour luy ordonner de ne troubler plus ces Prelats dans leurs droits.

XII. Frere Laurens travailla ſi fidellement à reduire les Grecs, que le Pape luy écrivit pour loüer ſon zele, & pour luy preſcrire les regles qu'il devoit garder

Digitized by Google

dans une affaire si importante; sçavoir, que les Evesques qui se trouveroient avoir toûjours esté sujets au Patriarche d'Orient, devoient demeurer sous son obeïssance, mais que ceux qui n'y avoient pas esté soûmis, pourroient estre reçûs comme sujets immediats du saint Siege, sauf le droit d'autruy : il l'exhorta de persuader au Patriarche des Grecs de venir en personne à Rome, ou d'y envoyer des personnes capables de conclure cette affaire, & de luy offrir en cas de besoin le defray du voyage, avec asseurance qu'il seroit le tres-bien venu, & que si son Siege ne se trouvoit pas engagé sous la Jurisdiction d'aucun autre, il seroit declaré, de mesme que ses Suffragans, dependant immediatement de celuy de Rome.

XIII. Le Pape ne s'employa pas seulement pour la réünion des Grecs avecque l'Eglise, mais encore pour celle de tous les Orientaux, comme il conste par plusieurs Lettres que Fr. André, & ses Compagnons qu'il avoit envoyez en ces cartiers-là, luy rendirent : la premiere est de Raban Ara Patriarche d'Orient, dans laquelle il faut remarquer qu'il se dit Vicaire de l'Orient, se nomme Catholique, appelle le Pape Pere des Peres, l'honneur des Pasteurs, la vive fontaine de la pieté, le Soleil de Justice dans l'Eglise Catholique par les quatre parties du monde, le Cherubin & le Seraphin corporel qui tient le Siege de saint Pierre, son Maistre, & de tout l'Univers ; & aprés avoir marqué le respect & la joye avec laquelle il a reçû sa lettre, il le prie de se reconcilier avec l'Empereur, pour pouvoir porter du secours à la Terre-Sainte, & enfin il donne beaucoup de loüanges à la pieté de Fr. André, & de ses Compagnons.

XIV. La seconde lettre est d'Ignace Patriarche des Jacobites, lequel aprés avoir reconnu par des titres magnifiques la primauté du saint Siege, ajoûte sa Profession de Foy qui contient deux erreurs. La premiere sur la procession du saint Esprit ; la seconde sur la Confirmation, & enfin il propose quelques conditions pour faire la réünion de l'Eglise, toutes fort justes, à la reserve de ce qui concerne la Confirmation, qu'il ne veut pas admettre pour ses sujets, pretendant qu'ils l'ont reçuë avecque le Baptême.

XV. La troisiéme Lettre est de Jean Primat des Jacobites dans l'Orient, qui ne contient que la Profession de quelques articles de Foy, mais il y insere celle des Nestoriens, faite par Critoaib Archevesque de Nasabin, & celle du susdit Ignace Patriarche des Jacobites ; par l'une & l'autre il reconnoît la Primauté de S. Pierre, & elles ne contiennent ouvertement aucune heresie, quoy-qu'elles ne parlent pas si clairement & en mesmes termes que nous de la production du saint Esprit, car elles disent qu'il procede du Pere, & qu'il reçoit du Fils. Certes s'il n'y a pas de fraude, il faut avoüer que plusieurs Autheurs se sont trompez en ce qu'ils ont écrit des erreurs des Orientaux.

XVI. Le Pape envoya commission à Fr. Bonnefoy d'absoudre le Clergé & le Peuple de Benevent, des censures qu'ils avoient encouruës pour avoir communiqué, quoy-que non pas volontairement, avecque l'Empereur Frederic & ses Officiers, & luy donna le pouvoir de substituer pour cela deux ou trois de ses Religieux en cas qu'il se trouveroit absent.

XVII. Il écrivit à Fr. Blanc qui avoit cotisé le Clergé & l'Evesque d'Avignon, pour le secours du saint Siege, de moderer la taxe à proportion des autres Dioceses

Digitized by Google

ſes, parce que ces Eccleſiaſtiques ſe plaignoient qu'elle eſtoit exceſſive.

XVIII. Le Comte de Toloſe avoit demandé au Pape la permiſſion de faire tranſporter dans un Cimetiere les os de ſon pere qui avoit eſté privé de la ſepulture Eccleſiaſtique, parce qu'il eſtoit mort ſans avoir receu l'abſolution de diverſes excommunications dont il eſtoit lié, quoy-qu'il eut donné des marques de ſon repentir : l'examen de cette cauſe fut commis à l'Eveſque de Lodeve, à Fr. Raymond Dominiquain, & à Fr. Guillaume Franciſcain.

XIX. La diſpute qui eſtoit entre le Chapitre de Pampelone, & les Freres Mineurs ſur leur tranſlation dans la Ville, fut aſſoupie par Guillaume Cardinal de ſainte Sabine, à qui les parties s'en remirent, & le Pape confirma ſon jugement.

XX. Le Pape avoit accoûtumé de donner le pouvoir de recevoir des Novices, de fonder des Convents, & d'inſtituer des Provinces aux Religieux qui alloient prêcher aux Infidelles, ſur tout dans les Provinces au-delà de la mer ; il le revoqua cette année, craignant que la negligence, ou l'indiſcretion de quelques-uns n'apportât quelque préjudice à l'Ordre.

XXI. Le Clergé de Corcagh en Irlande avoit élû pour Eveſque Frere Daniel, & le Pape donna commiſſion à l'Archeveſque de Cashel, & aux Eveſques de Laonen & de Liſmore de la meſme Iſle, d'informer du zele des Electeurs & des merites de l'élû, avec ordre de le ſacrer & de l'inſtaller dans ce Siege s'ils l'en trouvoient digne.

XXII. Renaud Seigneur de Bagiac, qui avoit pris la marque de la Croiſade du Provincial de Bourgogne, demanda permiſſion au Pape d'emmener avec luy Frere Guillaume de Roy ſon Confeſſeur, avec un Compagnon, priant ſa Sainteté de les diſpenſer pour aller à cheval dans ce voyage, & le Pape donna ordre au ſuſdit Provincial de luy accorder tout ce qu'il deſiroit.

XXII. Mathieu Paris s'emporte mal à propos contre ceux qui amaſſoient de l'argent en Angleterre, comme ſi cela eſtoit nouveau, & contre l'ordre de l'Evangile ; mais ſaint Paul nous en a donné l'exemple, le Concile de Lion l'avoit ordonné, & le Roy y avoit conſenty : L'Egliſe d'Angleterre a reçû la Foy immediatement du ſaint Siege par Auguſtin & ſes Compagnons, n'eſtoit-il pas bien juſte qu'elle aſſiſtât ſa Mere dans un ſi grand peril, où l'Empereur d'Occident eſtoit armé contre elle, celuy d'Orient ſe trouvoit accablé par les Infidelles, & toute l'Europe eſtoit menacée par les Tartares : cet intereſt eſtant commun n'avoit-elle pas raiſon d'exiger le ſecours de ceux qui n'eſtoient pas dans l'oppreſſion? & y pouvoit-il avoir une occaſion plus importante pour obliger le Clergé à retrancher quelque choſe de ſes revenus ?

XXIII. Je ne voudrois pas pour cela excuſer les excés qui s'y pouvoient commettre, mais ſeulement ſoûtenir la juſtice de cette conduite : Frere Jean & Frere Alexandre eſtoient les Commiſſaires de cette Collecte : Paris leur impoſe des choſes non ſeulement meſſéantes à leur eſtat, mais encore formellement contraires à leur profeſſion : mais il ne ſe faut pas fier facilement à cet Auteur, lors qu'il parle du Pape, du Roy, des Cardinaux, des Religieux de ſaint Dominique & de ſaint François, & de tous les François en general, quoy-qu'il diſe d'ailleurs

Digitized by Google

de fort bonnes choſes pour l'Hiſtoire : il faut diſcerner la verité de ſa paſſion, car ce Frere Jean qui eſtoit Anglois, eſt fort recommandé pour ſa vertu, pour ſa ſcience, pour ſon zele envers l'Egliſe, & pour l'affection à ſon eſtat.

XXIV. Il fut le premier Viſiteur de l'Allemagne, & Frere Jean Parent le créa Provincial de Saxe ; depuis il fut envoyé en Angleterre, & cette année il y étoit Provincial; il n'y a pas apparence qu'un homme employé en tant de belles charges, & qui avoit eſté choiſi par le Pape pour conduire cette Collecte par l'Angleterre, l'Eſcoſſe, & l'Irlande, fut un eſprit vain, orgueilleux, & un tranſgreſſeur de ſa Regle, tel que Paris le décrit. Frere Bernard de Beſſe & d'autres Autheurs, en parlent comme d'un Saint : Paris ſe fâche de ce qu'il preſſa l'Abbé de ſaint Auban à fournir de l'argent, il avoüe pourtant que c'eſtoit par un ordre exprés du Pape, qui paroît par la lettre que ſa Sainteté écrivit à cet Abbé ſur ce ſujet : & certes Fr. Jean en uſa avecque tant de moderation qu'il admit deux fois l'appel que cet Abbé fit de ſa taxe au ſaint Siege, la laiſſa regler par le Pape meſme, & s'employa fort efficacement pour deffendre les biens de cette Abbaye des charges extraordinaires que quelques Eveſques vouloient luy impoſer ; ce qui eſt une bonne preuve de l'affection qu'il avoit & pour l'Abbé, & pour ſes Religieux.

XXV. Saint Louis Roy de France, avant que de partir pour ſon voyage d'outre-mer fit publier par tout ſon Royaume, que ſi quelqu'un avoit eſté privé mal à propos de ſes biens, il n'avoit qu'à comparoître, & que s'il portoit des preuves du tort qu'il avoit reçû, il le luy feroit reparer ; les Freres Précheurs & les Freres Mineurs eurent cette commiſſion, & s'en acquitterent fort fidellement, ſans acception de perſonnes.

XXVI. Le Pape conſiderant que la forme de vie qui avoit eſté preſcrite aux Damianites leur donnoit beaucoup de ſcrupules, parce que ſa rigueur en rendoit l'obſervance fort difficile, & que d'ailleurs elles avoient déja obtenu pluſieurs diſpenſes du ſaint Siege, leur preſcrivit une nouvelle Regle, & ordonna que toutes l'obſervaſſent uniformement : il leur laiſſa les quatre vœux eſſentiels, leur accorda des revenus, & changea beaucoup de choſes à leurs jeuſnes, & à d'autres articles. Elles firent Profeſſion de la Regle de ſaint François ſous cette nouvelle forme de vie, qu'on dit eſtre gardée dans les Monaſteres de Guyenne, & furent ſoûmiſes à la conduite du General & des Provinciaux ; au lieu qu'auparavant elles ne dependoient que du Protecteur de l'Ordre.

XXVII. L'Egliſe que les Bourdelois avoient bâtie pour les Freres Mineurs l'an 1230. ſe trouvant trop petite, un habitant nommé Pierre, acheta un fonds du Chapitre Cathedral pour l'aggrandir, & depuis les Rois d'Angleterre eſtans Dues de Guyenne, la firent refaire comme elle eſt preſentement à l'honneur de ſaint Edoüard Roy d'Angleterre ; le reſte du Convent a eſté fait par les aumônes des particuliers ; les Obſervans le prirent ſur les Conventuels l'an 1522.

XXVIII. Gonzague attribuë à ſaint François la fondation du Couvent de Chiavari dans la Province de Genes, & dit qu'elle fut faite ſous Innocent IV. mais il ſe trompe evidemment en ce ſecond point ; car noſtre ſeraphique Pere eſtoit mort avant que ce Pape fut éleu : l'on pourroit dire que ce fut ſous Inno-

Digitized by Google

cent III. L'Egliſe eſt dediée à ſaint François, & cela montre qu'elle n'a eſté conſacrée qu'aprés ſa canonization.

XXIX. Le noble Chevalier Henri Rem avoit fait baſtir un Couvent pour les Freres Mineurs prés de Bruges en Flandres, durant la vie de ſaint François; mais le lieu où il l'avoit établi ſe trouva ſi peu commode pour leur demeure, qu'ils furent obligez de ſe changer ailleurs. Bruges qui a maintenant un Eveſché, dependoit alors de celuy de Tournay, & Gautier qui en eſtoit Eveſque, s'intereſſa tellement pour les Religieux, de meſme que pluſieurs Eccleſiaſtiques & Seculiers, qu'à leur inſtance la Comteſſe Jeanne, femme de Sebaſtien Roy de Portugal, & ſa ſœur Marguerite qui luy ſucceda dans la Comté, commencerent de leur faire baſtir un nouveau Convent dans la Ville, & cette année le Pape confirma cette tranſlation. Pluſieurs Marchands étrangers, ſur tout des Florentins, qui avoient alors un grand commerce dans cette Ville, contribuerent beaucoup à l'edifice de l'Egliſe, qui fut dediée à la ſainte Vierge l'an 1258. par le ſuſdit Eveſque.

XXX. Baudoüin Comte de Flandre, fils de Guidon, & pluſieurs autres Princes & Princeſſes y ont eſté enterrez avecque l'habit de ſaint François. On y conſerve un portrait de ſaint Bernardin qui a eſté tiré au naturel: & il y a un puits dont l'eau guerit les fiévres, depuis qu'il a eſté beny par ce Saint.

XXXI. Coſme de Medicis ayeul du Pape Leon X fit baſtir un autre Convent prés de la meſme Ville pour les Obſervans; mais l'an 1515. ils prirent celuy des Conventuels dont nous avons parlé, & donnerent le leur aux Religieuſes de l'Annonciade. Il ne reſte maintenant aucune marque de celuy qu'Henry Rem avoit fait baſtir, & les autres deux furent demolis par les Heretiques l'an 1579. Celuy qui eſtoit dans la Ville poſſedoit pluſieurs reliques fort precieuſes, que Dieu honoroit de pluſieurs miracles; mais tout cela a eſté prophané par la fureur de l'hereſie.

XXXII. Le Convent de ſaint Jean d'Angeli en Xaintonge fut établi environ cette année; mais je n'en trouve point d'autre memoire que la confirmation que le Pape fit d'un traité paſſé entre l'Abbé de ce lieu de l'Ordre de ſaint Benoiſt, & les Freres Mineurs.

XXXIII. Frere Bernard qui eſtoit Compagnon de Frere Loup Eveſque de Maroc, avoit quelque crainte d'eſtre illegitime, & pour luy oſter ce ſcrupule le Pape donna pouvoir au ſuſdit Eveſque de le diſpenſer *ad cautelam*, afin qu'il peut exercer les Ordres ſacrez qu'il avoit receus, & eſtre éleu aux Charges. Ce meſme Prelat obtint de ſa Sainteté le pouvoir d'accorder à ſes Domeſtiques qui paſſeroient & demeureroient avecque luy en Affrique, les meſmes Indulgences que le Concile general avoit données à ceux qui alloient au ſecours de la Terre-Sainte.

XXXIV. Henri de Batonie Curé de Timbres-Bateſuve en Angleterre, poſſedoit un autre Benefice qui avoit charge d'ames, & le Pape donna pouvoir à Fr. Rodolphe Anglois, de le diſpenſer pour en tenir un troiſiéme, pourveu qu'il peut ſatisfaire aux obligations de tous les trois.

XXXV. Innocent IV. deffendit de recevoir les Novices à la Profeſſion

Digitized by Google

avant qu'ils euſſent achevé un an de Noviciat, conformement à la Conſtitution d'Honoré III.

XXXVI. Il deffendit aux Moines de Ciſteaux de recevoir les Freres Mineurs à leur Ordre, & ordonna aux Eveſques de les obliger à remettre ceux qu'ils avoient receus.

XXXVII. Il donna aux Damianites du Monaſtere de ſainte Magdelaine dans Alexandrie, cinq années des arrerages des rentes que cette Ville devoit à l'Egliſe Romaine.

XXXVIII. Il confirma à celles du Monaſtere de ſaint François prés d'Oſſida, l'Egliſe de ſaint Martin, que l'Eveſque leur avoit donnée, & l'exemption que ce meſme Prelat leur avoit accordée; mais parce que ces Filles eſtoient trop expoſées eſtant hors de la Ville, il leur permit de ſe changer dedans.

XXXIX. L'Eveſque de Faënza avoit accordé l'exemption de ſon autorité au Monaſtere du Mont des Vierges; & parce que le Chapitre n'y avoit pas donné ſon conſentement, Innocent IV. leur confirma ce Privilege, en ſuppleant à ce defaut.

DE JESUS-CHRIST L'AN 1248.	D'INNOCENT L'AN 6.	DE GUILLAUME EMP. L'AN 1.	DE L'ORDRE L'AN 41.

I. TOus les Eccleſiaſtiques Seculiers & Reguliers du Dioceze de Braga en Portugal prierent le Pape de les décharger de la collecte que Frere Jean Martin Cuſtode de Lisbone exigeoit ſur eux ſelon le Decret du Concile de Lyon; ils devoient la taxe pour l'année courante & pour les deux precedentes, & le Pape ayant égard à la diſette dans laquelle ils diſoient qu'ils eſtoient, donna commiſſion à Frere Jeri ſon Penitencier de les abſoudre de l'excommunication qu'ils avoient encourüe par le deffaut du payemẽt, quoy qu'ils n'avoient pas eſté ſommez de le faire, pourveu qu'ils donnaſſent caution ſuffiſante de payer la moytié de ce qu'ils devoient, le 29. du mois de Septembre prochain, & le reſte à meſme jour l'année ſuivante. Le Clergé du Dioceze de Conimbre preſenta la meſme requeſte, & obtint la meſme choſe.

II. Les grands de Portugal voyant le mauvais gouvernement de leur Roy Sancius, obtinrent de l'Archeveſque de Braga, & de l'Eveſque de Conimbre Legats du Saint Siege, que ſon frere Alphonſe Comte de Boulogne en prendroit l'adminiſtration, ce Prince entra dans le Royaume avec une belle Armée pour s'en ſaiſir, & Sancius ſe refugia en Caſtille vers l'Infant Alphonſe. Ces deux Princes écrivirent au Pape pour ſe plaindre de la violence du ſuſdit Comte, & cependant ils s'efforcerent de rentrer dans le Portugal, c'eſt pourquoy les ſuſdits Legats Apoſtoliques les excommunierent ſelon le pouvoir qu'ils en avoient.

III. Le Pape pour appaiſer ce different donna commiſſion au ſuſdit Fr.

Digitized by Google

Jeri d'examiner ſi l'Infant de Caſtille pouvoit avoir eſté compris dans cette excommunication, parce qu'il avoit un Privilege qui l'en exemptoit pour les cauſes de ce Royaume-là, & d'abſoudre ceux qui s'en trouveroient liez; & parce qu'il y en avoit qui eſtoient morts dans cette cenſure, & qui avoient eſté privez de la ſepulture Eccleſiaſtique, le Pape luy ordonna de faire tranſporter dans des Cimetieres benis, les oſſemens de ceux qui avoient donné des marques de leur repentir avant leur trépas, & luy laiſſa la liberté de diſpoſer des autres, qui n'avoient pas eu le loyſir de donner les meſmes témoignages comme il le jugeroit à propos; il luy marqua encore qu'il pourroit declarer quels eſtoient ceux qui n'avoient pas eſté liés par ces cenſures, & qu'il fit cela prudemment ſans le publier, mais qu'il le denonçat ſeulement à ceux qu'il jugeroit neceſſaire, de crainte qu'une Ordonnance generale ne nuiſit à la paix de ce Royaume.

IV. Le Pape donna permiſſion à Frere le Franc d'abſoudre des Cas reſervez la Ducheſſe d'Auſtriche, & tous ceux de ſa maiſon, pour un an ſeulement; il luy donna depuis le meſme pouvoir pour Conrad Comte de Handele, & pour ſa femme.

V. Frere Jean Provincial d'Agleterre qui avoit la commiſſion pour la Collecte, comme nous avons dit, avoit envoyé en Eſcoſſe Frere Guillaume de Baſinches, & le Roy aprés avoir receu avec grand honneur ce ſous-delegué luy avoit donné tout le ſecours neceſſaire pour ce pieux employ; & parce que ſon pere Guillaume avoit obtenu un privilege du Saint Siege, pour n'eſtre pas obligé de recevoir aucun Legat dans ſon Royaume s'il n'eſtoit *à latere*, il en écrivit au Pape afin que la reception de Frere Guillaume ne portat pas de prejudice à ſon droit, & Sa Sainteté luy dépecha un Bref ſelon ſon intention.

VI. Conrad Comte de Vvazerbruir avoit fait ſçavoir au Pape que Conrad de Sebrubée du Dioceze de Friſinghen, & les habitans de Hœchnouve aprés avoir receu l'abſolution des cenſures qu'ils avoient encourûes pour avoir ſuivi le parti de Frederic, eſtoient retournez à leur revolte avecque plus d'ardeur, ſur cét avis Sa Sainteté ordonna à Frere Henry d'Arbrusberg, à Fr. Herman de Roterbrun, & au Vidame de Ratisbonne de les pourſuivre par les cenſures de l'Egliſe, s'ils ne reconnoiſſoient leur faute, & s'ils n'en faiſoient une juſte ſatisfaction dans le 15. d'Aouſt, & ſon Bref eſtoit daté du premier jour de May.

VII. Le Pape ordonna au Provincial de la Marche de prendre la conduite des Damianites du Monaſtere de ſaint Procule d'Jeſi, parce qu'on luy avoit expoſé qu'elles avoient eſté exemptées de la juriſdicton de l'ordinaire; d'où il ſemble qu'il faut conclure que les Religieux n'eſtoient chargez que de celles qui avoient obtenu ce privilege.

VIII. Dieu appella pluſieurs Novices à l'Ordre par des moyens extraordinaires & miraculeux: Frere Gautier de Barbarie fut un de ceux-là; il avoit embraſſé l'Ordre de ſaint Benoiſt, & n'ayant pas trouvé dans ſon Monaſtere tout le repos d'eſprit qu'il ſouhaitoit, il eſtoit allé à un autre, auquel il ne goûta pas plus de ſatisfaction; il tâcha pourtant de l'acquerir par une grande aſſiduité à la priere & à tous les exercices de pieté, demandant à Dieu qu'il luy fit con-

Digitized by Google

noiſtre ſa volonté pour ſa conduite. Un jour ſaint François luy apparut pendant ſon ſommeil, & luy montra le livre des Evangiles ouvert, & ſa Regle deſſus ; comme il admiroit cette diſpoſition il luy en demanda la raiſon, & le Saint Pere luy répondit que ſa Regle eſtoit poſée ſur l'Evangile comme ſur le fondement duquel elle eſtoit tirée ; il eut trois fois cette viſion & à la derniere ſaint François, luy dit, qu'il devoit ſe mettre dans ſon Ordre, & afin que perſonne ne peut douter de la verité de ſa vocation, il le guerit d'un grand mal qu'il avoit à une cuiſſe. Il obeït à cet avis, & il a vécu tres-ſaintement dans la Province de Cologne.

IX. Gonſalve de Segovie s'eſtoit randu Moine de Ciſteaux en Portugal où il eſtoit en grande reputation de vertu ; il n'avoit jamais oüy parler de l'Ordre de S. François, & cõme il recevoit pluſieurs graces du Ciel, un jour eſtant en priere, une belle fille, mais mal vêtuë s'apparut à luy, & luy dit qu'elle pretendoit qu'il la prit pour ſon eſpouſe ; luy bien ſurpris de cette propoſition la rebuta, & luy repondit que ſon eſtat l'empechoit de penſer au mariage, n'importe, dit-elle, en ſouriant vous m'épouſerez, car je ſuis la Religion des Freres Mineurs qui viens au monde avec un habit pauvre, mais avec une beauté celeſte, & aprés cette parole elle diſparut.

X. Un autre jour il vit ſaint François à qui Frere Guillaume d'Angleterre ſon Compagnon dreſſoit un fort beau lit, il luy demanda pour qui il eſtoit, & Fr. Guillaume luy répondit qu'il eſtoit pour ſon Seraphique Pere, hé bien dit alors Gonſalve, je veux auſſi eſtre à luy. Comme il attendoit que Dieu luy donnat le moyen d'accomplir ſon deſſein, les Frs. Mineurs arriverent en Portugal, dés-qu'il les vit, il connut que c'eſtoiẽt ceux à la compagnie deſquels Dieu l'appelloit, & quelque reſiſtance que ſes Freres y fiſſent, & que meſmes ils vouleuſſent l'élire pour leur Abbé, il ſe rendit Frere Mineur, & prit le nom d'Antoine.

XI. Il fut troublé dans ſon changement, car ces Moines le firent citer devant le Pape pour l'obliger à reprandre ſon inſtitut, allegant qu'il vouloit fuir de la premiere rigueur qu'il avoit profeſſée, mais il leur répondit fort agreablement qu'il avoit fait le voyage à pied, las, & en demandant l'aumoſne, au lieu qu'ils eſtoient venus fort à leur aiſe ; & le Pape jugeant en ſa faveur, le confirma dans ſa vocation.

XII. A ſon retour il s'arreſta dans la Province de Guyenne, & ne voulut plus revoir ni ſa patrie, ni ſes parens, afin de ſe depoüiller plus parfaitement de toutes les choſes de la terre. Il avoit un grand don de larmes, & quelque ſujet qui s'offrit de joye & de ſatisfaction il les verſoit ſans ceſſe ; il ne diſoit jamais de parole vaine, & lors qu'il en entendoit, il en tachoit d'en tirer quelque reflexiõ devote. Un Religieux raconta un jour en ſa preſence l'addreſſe qu'on attribuë au renard pour ſe delivrer des puces, qui eſt de ſe mettre peu à peu dans l'eau pour les obliger à s'aſſembler toutes ſur ſon muſeau, & lors qu'elles y ſont ramaſſées il plonge ſa teſte & s'en décharge. Frere Antoine trouva d'abord le ſujet d'une moralité, & dit que le renard chargé de puces eſtoit la figure de l'homme chargé de peches, & que comme cette beſte ſe defait de ces petits inſectes,

Digitized by Google

les reduisant à son museau pour les noyer, de mesme le penitent doit porter ses pechez à la bouche par une confession sincere, pour les noyer dans le lavoir du Sacrement.

XIII. Il parloit des choses du Ciel avec une si grande ferveur que ceux qui ne le connnoissoient pas le prenoient pour yvre, il l'estoit en effet, mais de cette sainte yvresse dont les Apostres furent saisis, car il ne beuvoit point de vin; il avoit un si grand zele pour le salut des ames, qu'il disoit que s'il estoit en Paradis, il en sortiroit un pied pour secourir un pecheur ; il changea de l'eau en vin, & son nom a demeuré à la fontaine d'où il la puisa pour memoire de ce miracle, il en a fait encore plusieurs autres fort celebres. Il est mort à Acqs en Gascogne, & son corps a esté trouvé tout entier long-temps aprés sa mort.

XIV. Un Echolier Parisien de bel esprit, mais fort éloigné du dessein d'estre Religieux vit un hõme au milieu de la Basse-Cour du Palais, & entendit une voix qui disoit que c'estoit l'Antechrist ; cela luy donna une telle frayeur qu'il resolut de mener une meilleure vie ; sur ce bon dessein une autre voix luy conseilla de se faire Religieux, il luy demanda quel Ordre il devoit embrasser, la mesme voix luy nomma celuy de saint François, & il luy obeït.

XV. Un autre Echolier de la mesme Université fort debauché, tomba grievement malade, un Frere Mineur le vint voir pour le disposer à se confesser, mais il le renvoya; ce bon Religieux estant de retour au Convent se mit en priere pour demander à Dieu la conversion de ce miserable, & tandis qu'il prioit ainsi, le malade eut une vision ; il luy sembla que la terre souvroit prés de son lit, & qu'un grand dragon, en sortoit pour le devorer ; la frayeur luy fit lever les yeux au Ciel,& il vit le Confesseur qu'il avoit renvoyé, qui prioit Dieu pour luy devant un Crucifix,& entendit que cette Image luy respondoit, qu'il se confesse, je le sauveray ; estant revenu à soy tout tremblant, il rappelle le bon Religieux qu'il avoit rebuté, se confesse, & le sacrement qui luy donna la santé de l'ame luy redonna encore celle du corps, & cette grace l'obligea de se rendre Frere Mineur.

XVI. Il y avoit deux Freres aux environs de Tolose qui estoient connus pour des larrons insignes, mais l'un se convertit & se rendit Frere Mineur : l'autre continuant sa mauvaise vie tomba malade, ceux qui l'assistoient l'exhorterent à se confesser, & il leur répondit qu'il ne le feroit jamais qu'à son propre frere qui sçavoit déja ses pechés puisqu'il en avoit esté complice ; le Frere vint trop tard, car le malade randit l'ame à son arrivée ; dans ce deplaisir il se mit d'abord en priere pour ce malheureux avec une ferveur extraordinaire, tandis qu'il la continuoit le mort leve la teste, mais ce fut pour dire avec un grand cry, malheur à moy ! la Compagnie bien surprise de ce spectacle se met en priere avecque le Frere Mineur, & dans peu de temps le defunt leve encore la teste fait un autre cry & repete, malheur à moy ? enfin le deffunt se releve une troisiéme fois, mais ressuscité & gueri.

XVII. Il expliqua le sujet de ses cris lamentables, & dit que la veuë des peines que ses pechez meritoient avoit causé le premier cry, que la presence de Jesus-Christ qui alloit le condãner à les subir l'avoit obligé à pousser le second,

Digitized by Google

mais qu'à meſme temps il avoit veu un Religieux qui ſembloit ſon frere, lequel avoit obtenu de Jeſus-Chriſt par l'entremiſe de la ſainte Vierge un delay de huit jours en ſa faveur pour faire penitence. Puis il rendit mille actions de graces à ſon frere & aux aſſiſtans du ſecours qu'ils luy avoient donné, & employa le temps qui luy eſtoit accordé, à reparer les dommages qu'il avoit cauſez: il obtint meſme par ſes larmes d'eſtre revétu de l'habit de ſaint François, & paſſa les huit jours dans une ſincere penitence, au huitiéme qui eſtoit le terme de ſon delay, il mourut une ſeconde fois avec un grand repos d'eſprit dans l'eſperance de la miſericorde de Dieu.

XVIII. Un Echolier Anglois nommé Jean fut appellé de Dieu à ſe rendre Frere Mineur, tandis qu'il eſtoit en priere devant un Crucifix. Un Moine ſolitaire ayant veu paſſer ſaint François avecque pluſieurs de ſes Freres qui alloient en proceſſion pour recevoir l'ame d'un de leurs Confreres, le pria de l'admettre à ſuite, le Saint Pere luy répondit qu'il le faiſoit fort agreablement pourveu qu'il embraſſat ſon inſtitut, le Moine le creut & il y finit ſa vie fort ſaintement.

XIX. En Guyenne un Abbé & un Archidiacre qui menoient une vie fort licentieuſe, ayant fait deſſein d'aller paſſer vers les Pyrenées les ardeurs de la canicule, feurent obligez en chemin de s'arreſter pendant une nuit dans les mazures d'une Egliſe ruinée. A peine s'eſtoient ils couchez que l'Archidiacre eut une viſion, il luy ſembla qu'il eſtoit appellé au jugement de Dieu, & qu'il eſtoit mis à la gauche du juge avecque l'Abbé, & tous ceux de ſa ſuite, & pluſieurs autres de ſa connoiſſance; ſa frayeur s'augmenta lors qu'il vit que les demons enlevoient l'Abbé & ſes valets pour les emporter en Enfer, & qu'ils venoient à luy avecque le meſme deſſein; il tachoit d'échapper à leurs griffes, mais il eſtoit bien-toſt repris, aprés avoir luité quelque temps, enfin il ſe ſentit délivrer par l'ayde de ſon Confeſſeur qui eſtoit un Frere Mineur; s'eſtant éveillé, il appella incontinent ſes valets pour leur dire de reveiller l'Abbé & qu'il vouloit déloger, parce que ce lieu eſtoit infecté par les demons; mais & l'Abbé & ſes ſerviteurs furent trouvés eſtouffez.

XX. L'Archidiacre connoiſſant que ſa viſion n'eſtoit pas purement imaginaire, & qu'elle avoit des effets réels changea ſa vie, diſtribua ſes biens aux pauvres, & ſe rendit Frere Mineur. Il advertit ceux qu'il avoit veus à la gauche du Juge de s'amander & de faire penitence, mais ils le traiterent de viſionnaire & ne vouleurent pas ſuivre ſes avis & ſon exemple; leur negligence ne fut pas impunie, car ils moururent tous fort malheureuſement avant la fin de l'année, de meſme que ſes deux valets, qui s'égorgerent ſur une querelle qu'ils eurent.

XXI. Un Abbé de la Poüille appuyé de l'autorité d'un de ſes Freres qui eſtoit Eveſque, eſtoit devenu un cruel perſecuteur des Freres Mineurs; il leur diſoit mille injures, & leur faiſoit mille outrages, les battant & déchirant leurs habits, ces bons Religieux s'armoient de patience, & recouroient à Dieu par les Prieres qu'ils faiſoient pour la converſion de leur ennemi. Un jour cet Abbé eut un ſonge, dans lequel il ſe vit appellé au Jugement de Dieu avec ſon frere & ſes domeſtiques, & tous furent mis à la gauche pour eſtre condamnez, mais à meſme temps deux Freres Mineurs ſe preſenterent, & les mirent à la droitte, en depit des Demons

Digitized by Google

Demons qui faisoient tous leurs efforts pour l'empécher, il s'éveilla sur cette contestation, & se trouvant hors de son lit, il en conçeut une telle frayeur, qu'il renonça d'abord à tous ses biens, & se rendit Frere & Serviteur de ceux qu'il avoit persecutez ; l'Evesque & ses domestiques traiterent son songe d'illusion & en firent des railleries, mais Dieu punit bien-tost leurs mauvais sentimens ; l'Evesque mourut de mort subite, & deux de ses neveus, & ses valets estans entrez en querelle se tuerent par des coups fourrez. La mesme chose est arrivée à d'autres en Allemagne & en Piedmont.

XXII. Dieu a fait aussi plusieurs chastimens sur ceux qui negligeoient leurs bonnes resolutions. Un jeune homme estant tout prest d'entrer dans l'Ordre à Paris, receut la nouvelle qu'on luy avoit donné un Canonicat, & ce present luy fit changer de resolution ; avant la fin de l'année il tomba malade, & par un sentiment de desespoir, il ne voulut point recevoir les Sacremens ; les Religieux ne manquerent pas de l'exhorter à recourir à la misericorde de Dieu avec confiance, mais il respondit qu'elle estoit fermée pour luy, & que son Juge l'avoit condamné par ces paroles, je t'ay appellé, & tu n'as pas voulu me suivre.

XXIII. Un autre qui avoit changé de pensée le mesme jour auquel il devoit prendre l'habit, eut la nuit un songe dans lequel il luy sembla qu'il estoit entraîné par les Demons au tribunal de Dieu, mais qu'ayant demandé misericorde, & promis d'executer son dessein il fut delivré, & s'éveillant en sursaut tout effrayé il suivit sa premiere vocation.

XXIV. Arnaud d'Assedun Baron de Provence n'ayant point d'enfans de son mariage fit vœu à Dieu s'il luy donnoit un garçon de le consacrer à l'Ordre de saint François: il fut exaucé, mais son fils estant en âge negligea d'accomplir le vœu que son pere avoit fait pour luy, & duquel il avoit receu la vie, & sur ce délay il tomba malade & mourut ; lors qu'on le portoit au tombeau le pere plein de confiance aux merites de saint François renouvella son vœu, promettant de le faire accomplir à son fils sur l'heure, si Dieu luy redonnoit la vie ; à peine eut-il achevé ces paroles que l'enfant ressuscita, & sans aucun retardement il alla prendre l'habit de Frere Mineur. On raconte la mesme chose d'un autre dans la marche.

XXV. Un jeune homme de Lisbone qui avoit un grand desir d'estre Frere Mineur, en fut détourné par ses parens qui luy persuaderent que sa complexion estoit trop delicate pour une Religion si austere, mais ils agréerent qu'il se rendit Dominiquain. Quelque-temps aprés avoir esté vétu il tomba malade, & connoissant que sa maladie estoit mortelle, il dit à son Pere Maistre qu'il ne souhaitoit qu'une seule chose pour sa consolation, qui estoit d'estre ensevely avecque l'habit de saint François, le Pere Maistre luy respondit que ce n'estoit pas la coûtume de donner aprés la mort un autre habit que celuy qu'on avoit porté pendant la vie, & le Novice mourut avec ce desir.

XXVI. Deux ans aprés on ouvrit son sepulchre, & l'on trouva son corps revestu d'un habit de Frere Mineur ; les Religieux furent bien surpris de cette nouveauté ; car ils estoient bien asseurez qu'on n'avoit mis dans ce tombeau que leurs Confreres avecque leurs habits, le Maistre des Novices se ressouvint alors du

Digitized by Google

desir que ce Frere avoit eu d'estre enterré avecque l'habit de saint François, & l'on creut que Dieu luy avoit accordé ce que les hommes luy avoient refusé. Un jeune homme d'Evora en Portugal qui n'avoit pas peu executer le desir qu'il avoit d'estre Frere Mineur, fut aussi trouvé quelques années aprés sa mort vétu de leur habit.

XXVII. Theobald IV. dit le Posthume Comte de Champagne & de Brie, & Roy de Navarre establit les Freres Mineurs aux Faux-bourgs de Troyes en un lieu qui s'appelle maintenant la Sainte Trinité ; ils y demeurerent environ vingt-ans, parce que le Chapitre Collegial de saint Estienne ne vouloit pas permettre qu'ils se logeassent à une place appellée la Brocie, que le susdit Comte leur avoit donnée dans la Ville, à cause des rentes que cette Eglise avoit sur les maisons qui leur estoient necessaires ; Mais Theobald V. Fils du susdit Comte les acheta & y fit bâtir le Convent l'an 1259. Henry Frere de Theobald V. & Roy de Navarre Comte de Champagne & de Brie confirma cette disposition l'an 1271. & Philippe le Bel Roy de France, qui avoit épousé Jeanne fille unique & heritiere du susdit Henri fit restituer aux Religieux l'an 1328. une place & un chemin qu'on avoit fait dans leur enclos durant les guerres : Charles VI. son fils & son Successeur les exempta des peages qui se payent à la porte de la Ville l'an 1383. & leur fit rendre quelques meubles que les exacteurs leur avoient enlevez. Charles VII. son fils & son heritier confirma ce privilege, & leur remit la rente annuelle de sept sols qui luy estoit deûë pour le jardin, l'an 1435. & François I. les déchargea d'un autre de quarante sols l'an 1519. Alexandre IV. envoya l'an 1259. une pierre qu'il avoit benite, à Nicolas 64. Evesque de cette Ville, avec ordre de la poser pour le fondement de leur Eglise qui a este enrichie d'une partie notable de la Croix de Jesus-Christ, & de plusieurs autres belles Reliques.

XXVIII. Le Convent qui est au Faux-bourg de Meaux en Brie prés de la porte saint Nicolas fut achevé cette année par un habitant nommé Jean Roze, & par l'ayde de la Reyne Blanche mere de S. Loüys qui fut portée à cette œuvre de pieté par Frere Adrien son Confesseur ; l'Eglise est dediée à sainte Magdeleine ; on y conserve un Bref d'Alexandre IV. qui concede quarante jours d'Indulgence pour tous ceux qui la visiteront aux principales Festes de l'Ordre.

XXIX. Le Convent de Vernon du Dioceſe d'Evreux en Normandie fut bâti cette année ; saint Loüys Roy de France fut son premier bienfacteur, & à son exemple Philippe son Successeur ; Noble Mathieu de Crevecœur, Jean de Pormor Citoyen de ce Lieu, & plusieurs autres y contribuerent de leurs aumônes & le firent tres-beau, l'Eglise est dediée à saint Eloy ; & le susdit Roy Loüys avoit un Chasteau voisin, d'où il alloit & la nuit & le jour assister aux Offices.

XXX. Le Convent de Nivelle en Brabant fut fondé cette année, les Observans l'occuperent l'an 1524. & les Heretiques le demolirent l'an 1579. à la reserve de l'Eglise ; depuis il a esté restabli lors que cette ville fut remise sous l'obeïssance du Roy d'Espagne ; il est fort beau, & les Recolets le possedent.

XXXI. Les Religieux furent receus à Tarragonne en Catalogne environ cette année dans une petite Eglise dediée à Saint Sauveur, qui leur fut donnée par l'Evesque, & par le Chapitre, & les Observans le prirent l'an 1567. les habitans

Digitized by Google

, leurs sont tres-affectionnez & Dieu à fait plusieurs miracles pour faire connoistre combien leur charité luy estoit agreable. Un d'eux nommé Onufre Bas, voyant venir chez luy Frere Jean Faucon Custode de Catalogne sur le temps qu'il soupoit, reserva une aisle de perdrix pour la luy donner, & la mit entre deux plats, attendant qu'on preparât quelqu'autre chose, mais lors qu'il la luy voulut servir il y trouva une perdrix entiere ; un Ange sous la forme d'un serviteur avertit Frere Jean Riccard qui a esté le premier Provincial de Catalogne, de se rendre chez ce pieux Citoyen pour l'assister à bien mourir ; Loüys & Jerôme Bas receurent la mesme faveur à leur trépas. Et Jean Vidal fut miraculeusement retiré par les merites de saint François, du fond de la riviere où il estoit tombé l'an 1528.

XXXII. La Reyne Berenguelle mere du Roy Ferdinand *le Saint* fit bâtir environ cette année un Convent à mille pas de Valladolid dans la vieille Castille ; Violante femme d'Alphonse *le Sage* le fit transporter l'an 1267. au lieu où il est presentement qui se trouve enclos dans la Ville ; il est fort grand & fort beau. Frere Pierre de Santoyo le reforma l'an 1440. & y fut ensevely.

XXXIII. Frere Jean de sainte Croix Religieux doüé d'une grande charité, d'une excellente contemplation & d'une abstinence merveilleuse y repose aussi, il y vint demeurer aprés avoir esté durant trente ans Confesseur des Religieuses de Tordesillas, & un soir un Ange luy apparut & luy commanda de prendre la sainte Eucharistie & de le suivre : dés qu'il eut obey à cet ordre il se trouva dans le Monastere de Tordesillas, qui est éloigné de quinze milles de Valladolid. & devant la porte de la chambre d'une Religieuse qui estoit mourante, sans que pas une de ses sœurs prit garde à son mal ; il la confessa & la communia, & cela fait, l'Ange le rapporta dans son Convent.

XXXIV. Le Bienheureux Frere François de Vera & Frere Jerôme Olivier y sont decedez en odeur de Saintetè. Frere Antoine de Guevara Evesque de Mondognedo Confesseur, & Historiographe de l'Empereur Charles-Quint tres-renommé pour sa science, & pour sa vertu y est ensevely dans une Chapelle qu'il y avoit fondée. Frere François Orence Evesque d'Oviedo est enterré devant le grand Autel ; il avoit assisté au Concile de Trente, & il a écrit tres-doctement contre les erreurs de Calvin. Le Bienheureux Frere Jean de Zuazo qui a esté martyrisé en Egypte estoit Novice de ce Convent. Henry Infant de Castille, & neveu de la susdite Reyne Berenguelle y est inhumé dans un beau Mausolée, & Eleonor sa fille dans un autre.

XXXV. Innocent IV. permit de bâtir un Convent à Mont-de-Florence dans la Marche, par une Bulle datée d'Avignon le 4. Octobre.

Digitized by Google

DE JESUS-CHRIST L'AN 1249.	D'INNOCENT IV. L'AN 7.	DE GUILLAUME EMP. L'AN 2.	DE L'ORDRE L'AN 42.

I. FRere Jean de Parme General de l'Ordre, ayant eſté deſtiné par le Pape pour aller en Orient travailler à la reduction des Grecs, convoqua le dixiéme Chapitre General à Rieti, afin de regler avant ſon départ le gouvernement des Provinces pendant ſon abſence: il y fut arreſté qu'on puniroit ſeverement tous ceux qui changeroient quelque choſe des Rubriques, & du Chant de l'Office divin, & ordonna aux Superieurs de prendre un ſoin exact que tous ſe conformaſſent au Breviaire Romain qui avoit eſté diſpoſé par Fr. Haymon, & confirmé par le ſaint Siége. Marianus rapporte la lettre que le General écrivit ſur ce ſujet aux Superieurs de la Toſcane, par laquelle il marque les choſes plus particulieres auſquelles on pouvoit manquer. Le meſme General ordonna à Frere Thomas de Celano d'achever l'Hiſtoire de ſaint François, qu'il avoit commencée par l'ordre de ſon Predeceſſeur; & cet Autheur y ajoûta les merveilles qui s'eſtoient paſſées depuis la mort du Saint.

II. Le Pape avoit écrit l'année precedente à Frere Laurens de Portugal, ſon Legat en Orient, que ſi le Patriarche des Grecs ne pouvoit pas venir à Rome en perſonne, du moins qu'il y envoyât des Commiſſaires propres pour traiter l'union: cette affaire ſe preſſoit fort, car l'Empereur & le Patriarche n'eſtoient pas éloignez de la concluſion; & le Pape eſtant aſſeuré de leur bonne diſpoſition, fit partir le General avec de belles lettres pour Jean III. Empereur de Trebizonde, & pour le Patriarche Manuël, dans leſquelles il appelle Frere Jean l'Ange de la Paix: ce Religieux fut tres-bien receu de ce Prince, & de ce Prelat; & il s'acquit une ſi grande reputation de prudence & de ſainteté, que chacun le regardoit comme un des anciens Peres, & un vray diſciple de Jeſus-Chriſt; il avoit pris des Compagnons illuſtres en ſcience, & en pieté: Fr. Gerard en eſtoit un, qui entre les autres marques de ſainteté, a eſté doüé du don de prophetie.

III. Pendant que ſaint Loüis Roy de France, attendoit en Chypre l'occaſion d'envahir l'Egypte, il receut une Lettre du Cham des Tartares qui luy donnoit avis de l'état, & du progrés de ſon armée; il renvoya ces Meſſagers avec ſes Ambaſſadeurs, & de fort beaux preſens, & il leur joignit des Religieux de ſaint Dominique, & de ſaint François, afin de travailler à la converſion de ces Infidelles, pour laquelle ils n'avancerent rien à ce coup.

IV. Pluſieurs Religieux floriſſoient en ce temps par la ſainteté de leur vie, dont nous ſairons icy un abbregé. Frere Zacharie Romain, reluiſoit dans Alanquer en Portugal par l'innocence de ſa vie, & par ſes miracles, & il y mourut eſtant Cuſtode de Conimbre. Frere Jean eſt enſeveli au Convent d'Aſtorga de la Cuſtodie de Leon, illuſtre par ſes miracles. Un autre Frere lay de meſme nom, y eſtoit auſſi fort recommandable par de ſemblables merveilles.

Digitized by Google

V. Un troiſiéme Frere Jean vivoit à Lisbone ſi favoriſé de revelations, qu'à chaque feſte il en recevoit quelqu'une; entre autres le jour de la Nativité de S. Jean, tandis que les Religieux eſtoient à table, il vit le Ciel ouvert, & un Ange qui en deſcendoit portant un écritoire, une ſerviette, & un cizeau, & s'adreſſant à celuy qui liſoit, il luy ouvrit la poitrine, luy lava le cœur, l'eſſuya avec que le linge, & y grava ces paroles en lettre d'or : *Jean eſt ſon nom.* Il continua de faire la meſme choſe aux autres, mais il paſſa un Novice ſans le toucher, & dit à Fr. Jean qu'il en uſoit ainſi parce que ce Frere devoit quitter bien-toſt l'habit, comme il arriva. Il vouloit en laiſſer encore deux autres parce qu'ils eſtoient ſortis ce jour là du Convent ſans neceſſité, mais à la priere de Frere Jean il leur fit la meſme ceremonie; & enfin retournant au Lecteur, il luy ferma la bouche en diſant : *Son cœur eſt confirmé.*

VI. Frere Martin Lay, floriſſoit au meſme Convent par ſon aſſiduité à la priere, & par la rigueur de ſon abſtinence; car il ne prenoit que du pain & de l'eau: par ſes veilles & par la rigueur des diſciplines qu'il ſe donnoit : Eſtant cuiſinier il oublia un jour de feſte de preparer le diſner, & paſſa toute la matinée ravy en extaſe, l'heure en eſtant proche, le Gardien qui avoit invité quelques étrangers, alla voir ſi tout eſtoit preſt: mais il fut bien ſurpris de voir que le feu n'eſtoit encore allumé; il fit appeller Fr. Martin, & le blaſma fort ſeverement de ſa negligence; mais ce bon Frere luy répondit ſans s'émouvoir, que Dieu ne manqueroit pas de pourvoir à ſes ſerviteurs; puis il entre dans ſon Officine, ſe ferme par derriere, & ſe jette à genoux pour demander le ſecours du Ciel : à meſme-temps des Anges vinrent à luy qui preparerent les viandes preſque dans un moment; de ſorte que tous voyant les mets ſi bien aſſaiſonnez, n'eurent qu'à loüer la Providence de Dieu, & la vertu de ſon Serviteur : il mourut dans ce meſme lieu plein de merites, & y fut enſevely avec beaucoup d'honneur.

VII. Frere Hermes de Tolede paſſa une riviere ſur ſon manteau, & reſſuſcita un enfant qu'il avoit étouffé par imprudence : la pouſſiere de ſon ſepulchre guerit de la fiévre quarte.

VIII. Frere Eleü du Convent de Nuitz dans la Province de Cologne, avoit tant de vertu, qu'il gueriſſoit les malades par ſon attouchement.

IX. Le B. Frere Nicolas reſſuſcita une fille qui s'eſtoit noyée, éclaira trois aveugles, rendit la parole à pluſieurs müets, & a fait pluſieurs autres miracles pendant ſa vie & aprés ſa mort.

X. Un autre Frere Eleü mourut à Kilon en Holſtein; la ſainte Vierge qui luy apparut avec ſainte Catherine & ſainte Agnés, luy revela l'heure de ſa mort. Un autre encore de meſme nom y eſt decedé, de qui l'ame fut veüe monter au Ciel ſur un beau cheval blanc.

XI. Les Bienheureux Freres Theodoric & Roger de Saxe, Religieux de tres-ſainte vie, ſont enſevelis à Andernat. Les Bienheureux Freres Henry d'Affrique & Jean de Pirne, ſont illuſtres par leurs vertus & par leurs miracles, repoſent au Convent de Munſter en Vveſtphalie. Le Bienheurex Frere Pierre eſt inhumé dans la Cuſtodie de Brabant : Et le Bienheureux Frere Haſſo à Turgon. Dans la Province de Stratzbourg mourut le Bienheureux Fr. Terderic, qui en a

Digitized by Google

eſté le premier Provincial, environ l'an 1244. & Frere Hudo à Huſaria.

XII. Le Bienheureux Frere Eleü le jeune qui eſtoit un fort bon Chantre, avoit une devotion tres-particuliere pour le myſtere de l'Aſcenſion de Jeſus-Chr. il ſe preparoit à cette feſte huit jours auparavant par des jeuſnes & par des prieres extraordinaires; eſtant tombé malade à Breme il commença ſur le minuit de ce jour à chanter ce verſet: *Je monte à mon Pere*, & l'ayant repeté trois fois il expira.

XIII Les Bienheureux Frere Conrad, Jean, & Morel, furent martyriſez à Lunebourg. Le Bienheureux Frere Conrad, appellé le ſaint Pere, mourut au Convent d'Hyldeshem. Les Bienheureux Freres Simon Anglois, premier Lecteur en Allemagne, Fr. Jordain, Fr. Jacques de Treviſe, Frere Gilbert, & Fr. Landulphe, treſpaſſerent à Marſpourg; l'eau dont ce dernier lavoit ſes pieds gueriſſoit les malades. Fr. Erthfride repoſe au meſme lieu: il vit un jour un Ange qui encenſoit les Religieux tandis qu'ils chantoient au Chœur, & la ſainte Vierge qui le viſitoit fort familierement luy fit pluſieurs graces.

XIV. Frere Eleü Gardien de Lubech, & un autre de meſme nom qui en eſtoit le queſteur, y decederent, & apparurent tous deux aprés leur mort à un Religieux nommé Fr. Jean, & luy découvrirent la mort d'un autre qui devoit arriver dans quatorze jours: ils allerent porter la meſme nouvelle à ce Frere qui en fut tres-aiſe, parce que depuis long-temps il avoit prié Dieu de luy reveler cette heure quatorze jours avant qu'elle deût arriver: la revelation ſe trouva veritable dans le temps qu'ils avoient marqué, & ce Religieux eſtant decedé s'apparut au ſuſdit Frere Jean, l'aſſeura qu'il s'en alloit en Paradis ſans paſſer par le Purgatoire, & que tous les Freres Mineurs qui gardent exactement leur Regle joüiront de la meſme grace.

XXI. En divers Convents d'Allemagne moururent les Bienheureux Freres Theodoric de Saxe, Jean de Marſpourg, Conrad de Stogelem, Benoiſt d'Erford, Fridebald, & pluſieurs autres. Marianus écrit, qu'un Frere Conrad qui eſt enſevely à Villeneuve en Auſtriche, ceſſa de faire des miracles aprés ſa mort par le commandement de ſon Provincial. Le Bienheureux Frere Marcoald repoſe à Blanſdau en Boheme, le B. Fr. Geraud à Primiſlau.

XVI. Frere Luc, Compagnon & vray imitateur des vertus, & du zele de ſaint Antoine, eſt à Padouë: il reprit avec hardieſſe Stuſidius Lieutenant du Tyran Ecelin, des maux qu'il faiſoit à l'Egliſe, & pour cette liberté il fut bany avecque tous ceux de ſa famille. Le Bienheureux Frere Fidentius eſt enſevely au meſme lieu.

XVII. Le Bienheureux Frere Marc Lay, repoſe dans la Cuſtodie de Veniſe. Le Bienheureux Fr. Bienvenu Lay, à Mantoüe, & le B. Fr. Pierre d'Aſſiſe qui fut averty par un Ange de ſe confeſſer d'un peché qu'il avoit commis avant que d'eſtre Religieux, eſt enterré en Ombrie.

XVIII. Frere Maurice Dominiquain, qui demeuroit à Tolede, fut envoyé pour prêcher à la Ville d'Albe, & logea chés les Freres Mineurs qui commençoient d'y baſtir un Convent; il paya bien l'hoſpitalité qu'on luy rendit: car il leur obtint par ſes prieres une ſource d'eau dont ils avoient beſoin, & qui a ſervy à la gueriſon de pluſieurs malades; aprés pluſieurs autres mar-

Digitized by Google

ques illuſtres de ſa Sainteté, il y mourut, & y fut enſevely.

XIX. Le Convent de Rheims en Champagne eſtoit établi cette année comme il conſte par l'inſcription d'un ſepulchre qu'on y poſa l'année ſuivante. Le feu qui le brûla l'an 1451. a fait perdre les autres memoires : on y dit une Meſſe chaque ſemaine pour une femme qui en a eſté la fondatrice, mais de laquelle on ne ſçait pas le nom. Alberic Chanoine de la Cathedrale a fait baſtir le Cloiſtre & la Bibliotheque, & la Tradition porte que l'Egliſe eſt dediée à ſaint Jean Baptiſte.

DE JESUS-CHRIST l'An 1250.	D'INNOCENT IV. l'An 8.	DE GUILLAUME EMP. l'An 3.	DE L'ORDRE. l'An 43.

I. L'Armée des Chreſtiens eſtoit entrée fort heureuſement dans l'Egypte, car ils avoient pris d'abord Damiette, & gagné pluſieurs combats contre les Infidelles ; mais la peſte ayant emporté la plus grande partie des Soldats, la ſuite de cette année fut fort funeſte ; car ils perdirent leurs conqueſtes, & toute l'armée reſta priſonniere avecque le Roy ſaint Louis.

II. Le Bienheureux Frere Geraud, Compagnon de Frere Jean de Parme dans le voyage d'Orient, préchant dans la place de Conſtantinople fut ravy en extaſe au milieu de ſon Sermon ; & lors qu'il fut revenu à luy il s'écria tout baigné de larmes : A cette meſme heure l'Aigle a eſté priſe. Ses Auditeurs qui avoient eſté fort ſurpris de ſon raviſſement, furent encore plus étonnez de cette parole, qu'ils ne comprenoient pas ; mais il la leur expliqua, & leur dit, que le Tres-Chreſtien Roy de France avoit eſté fait priſonnier avecque toute ſon Armée ; l'on marqua le jour & l'heure, & l'on trouva que cette revelation n'eſtoit que trop veritable.

III. Comme ce Bienheureux Frere revenoit pour viſiter la Province de la Romagne en Grece, par l'ordre du General, le Patron qui luy avoit promis de le debarquer voyant le vent propre pour aller plus avant, ne luy voulut pas tenir ſa parole, allegant pour excuſe qu'il y avoit du danger d'aborder ; à ce refus Frere Geraud ſe mit en priere, & d'abord le vent changea, & porta le vaiſſeau au port où il vouloit deſcendre ; dés-qu'il fut à terre il dit aux Matelots qu'ils pouvoient reprendre leur route, & qu'ils auroient le vent favorable, parce qu'il ne s'eſtoit changé que pour luy donner le moyen d'accomplir l'obeïſſance de ſon Superieur ; ils le creurent, & ils continuerent heureuſement leur navigation.

IV. La priſe de ſaint Louis affligea extrémement toute l'Europe, & le Pape qui la reſſentoit plus que tous les autres, excitoit les Princes Chreſtiens d'aller à ſon ſecours : il écrivit pour cet effet aux Provinciaux des Dominiquains & des Freres Mineurs d'Allemagne, d'obliger ſous peine d'excommunication tous ceux qui s'eſtoient croiſez en Friſe, en Norvege, & dans toutes les Provinces du Nord, de paſſer dans la Paleſtine au temps qui leur ſeroit marqué par la Reyne Blanche, mere de ſaint Louis.

V. Frere Jean de Parme avoit travaillé ſi long-temps pour la reünion des

Digitized by Google

Grecs, que l'Empereur & le Patriarche envoyerent diverſes fois leurs Legats vers le Pape pour la conclure ; mais ces Envoyez ayant eſté volez ſur le chemin furent contraints de s'arreſter, & puis de s'en retourner ſans rien faire, parce que les troubles de l'Italie les empécherent d'aborder ſa Sainteté ; & la mort de l'Empereur, & d Innocent IV. qui ſurvint à meſme-temps, rompit le fil de cette negociation.

VI. Le Bienheureux Frere Guidon de Cortone floriſſoit en ce temps dans ſa patrie ; il eſtoit Preſtre lors qu'il fut receu à l'Ordre par ſaint François ; il fut inſtitué Predicateur, ſa ferveur parut merveilleuſe dans cet employ, & ſes paroles, quoy-que ſimples, ſe rendirent fort efficaces : il imitoit en tout ce qu'il pouvoit ſon Pere, qu'il ſe propoſoit comme un excellent original ; ainſi il affectoit la rigueur de la pauvreté Evangelique ; il jeuſnoit ſept Careſmes avec du pain & de l'eau ſeulement ; ſa priere & ſes veilles eſtoient continuelles ; il ne mangeoit jamais qu'une fois le jour, & encore fort peu : eſtant malade à Cortone, & délaiſſé des Medecins, il changea l'eau en vin par le ſigne de la croix, & dés-qu'il en eut gouſté il ſe trouva gueri, & le reſte de cette liqueur ſervit à la gueriſon de pluſieurs autres malades : cette eau qu'il changea ſi miraculeuſement avoit eſté priſe d'une fontaine qui eſt entre le Convent & la Ville, & la nouvelle de ce miracle ayant obligé les Citoyens de prier Frere Guidon de la benir, elle a ſervi depuis pour redonner la ſanté à beaucoup de malades.

VII. Eſtant allé au Bourg de Montech en Toſcane dans le temps d'une grande famine, pour faire la queſte, une pauvre femme qui menoit deux petits enfans luy demanda l'aumône ; il n'avoit alors qu'un peu de farine qu'on luy avoit donnée pour faire des hoſties ; mais ce peu ſe multiplia ſi bien qu'il en remplit un ſac que cette femme portoit, & il luy en reſta autant comme il en avoit avant que de faire cette charité ; ce miracle s'étendit encore davantage ; car cette farine ſuffit pour la nourriture de cette femme & de ſa famille, pendant quatre mois. A Cortone on luy preſenta une fille qui s'eſtoit noyée, il fit trois fois le ſigne de la croix ſur ſon cadavre, & elle reſſuſcita. Il a fait encore pluſieurs autres grands miracles qui l'ont rendu fort celebre.

VIII. Un ſoir ſaint François luy apparut pendant ſon ſommeil, & luy dit, Mon fils, il eſt temps que vous veniez vous repoſer avecque vos Freres, je ſeray icy dans trois jours pour prendre voſtre ame ſur les neuf heures : lors qu'il ſe fut éveillé il rendit mille actions de graces à Dieu de cette faveur ; & aprés avoir declaré ſa viſion à ſon Confeſſeur il s'enferma dans une chambre pour attendre en prieres ce moment bien-heureux : le troiſiéme jour ſe ſentant un peu foible, il receut tous les Sacremens, & recita les Litanies des Saints avec ſes Freres pour recommander ſon ame à Dieu ; lors que les neuf heures ſonnerent il s'écria, voicy noſtre Pere S. François, allons-le recevoir, & en diſant ces paroles il expira le 12. de May.

IX. Dés que ſa mort fut divulguée les Magiſtrats reſolurent de ne laiſſer pas ce precieux treſor à l'Egliſe du Convent, de crainte qu'il ne fût enlevé, mais de le porter dans la Ville à la Parroiſſe : ſes funerailles ſe firent avec grande ſolemnité, & l'on trouva un beau ſepulchre de marbre qui fut porté miraculeuſement,

où

Digitized by Google

où son corps fut enfermé & posé sur l'Autel, où il a fait plusieurs grands miracles ; entre autres il délivra un garçon qui l'invoquoit dans le peril où il étoit d'estre jetté dans un puits par un cheval furieux qui l'entraînoit : il conserva en vie durant trois jours une fille qui estoit tombée au fond d'un puits, où elle demeura sans manger, & d'où elle sortit sans estre moüillée.

X. Cortone ayant esté prise par les Guelphes l'an 1257. son corps fut emporté en Allemagne, à la reserve de sa teste que le Sacristain cacha ; & l'ayant enveloppée dans un linge, avec un écrit qui portoit le nom de ce Bienheureux, & le sien, il la jetta dans un puits, qui estoit dans l'Eglise : cet homme estant mort personne ne sçavoit où estoit cette relique, mais celuy qui luy succeda dans cette charge allant sonner les cloches pendant la nuit, voyoit sortir une grande lumiere de ce puits; aprés l'avoir remarqué plusieurs fois il appella d'autres personnes qui virent la mesme chose; cela obligea le Clergé & le Peuple de se mettre en prieres durant quelques jours, afin qu'il plût à Dieu de leur faire connoistre ce que ce prodige signifioit; & estants venus au puits, la troisiéme fois qu'ils en puiserent de l'eau ils tirerent cette sacrée teste ; & l'ayant reconnuë par l'écrit qui y estoit joint, ils la remirent à son premier sepulchre avec une joye extréme, & instituerent sa feste au premier jour de May.

XI. Dieu honora cette ceremonie de plusieurs miracles ; car cette teste qui avoit demeuré dans l'eau pendant plusieurs années, se trouva sans aucune corruption, & ne parut pas mesme estre moüillée ; & à mesme-temps qu'on la tiroit du puits il sortoit avec elle une grande lumiere, qui disparut dés-qu'elle fut dehors.

XII. On conduisit à son tombeau un enfant aveugle qui fit vœu de luy offrir tous les ans une teste de cire s'il recouvroit la veuë ; & cette teste qui estoit couchée sur l'oreille se remit droite, & d'abord l'aveugle y vit : Gregoire XIII. a permis de faire la feste de cette invention le 12. de Juin dans tout le Diocese de Cortone.

XIII. Un Magistrat de Cortone qui s'estoit tres-bien acquitté de sa charge estant decedé, la Ville s'assembla pour deliberer de luy eriger un beau Mausolée, en reconnoissance de ses bons services, & un d'eux proposa de le mettre dans le sepulchre du Bienheureux Frere Guidon, & de remettre sa teste dans le sanctuaire ; cet avis fut suivy ; mais à mesme-temps celuy qui l'avoit donné devint müet, & il s'éleva un si grand orage que personne n'osoit sortir dans les ruës : ces prodiges firent connoistre à ces Citoyens la faute qu'ils alloient faire ; pour la reparer ils firent vœu d'aller visiter son sepulchre en procession, & d'abord la tempeste cessa ; le müet y passa trois jours en veille & en priere, ses parens se joignirent à luy ; & aprés avoir fait vœu d'y porter tous les ans une teste de cire, il recouvra la parole. Dieu a fait & à Cortone & ailleurs, plusieurs autres miracles pour faire connoistre la saintetè de ce Bienheureux Frere.

XIV. Le Convent de Chaalons en Champagne avoit sans doute esté fondé avant cette année, puisque nous avons veu que l'an 1243. le Pape adressa une commission au Gardien de ce lieu : Michel de Papelart, & Marguerite de Lesson sa femme en ont esté les principaux bienfacteurs ; ils sont tous deux ensevelis dans

Digitized by Google

le Chapitre, chacun dans un tombeau, où leur effigie est posée tenant de deux mains la figure d'une Eglise. Marguerite mourut l'an 1254. & Michel l'an 1258. L'Eglise est dediée à saint Paul Apostre, & à Saint Laurens, & l'on y conserve une partie notable de la teste de saint Hubert.

XV. Le Convent de Roye en Picardie est encore plus ancien, mais les malheurs des guerres ont fait perdre ses actes : Rodolphe le Puthier en fut le Fondateur, comme il est marqué sur son sepulchre de marbre qui est au milieu du Chœur ; l'Eglise est dediée à Nostre-Dame des Anges, & elle possede une grande partie des Reliques de saint Fiacre. Il y a un tombeau devant la porte dont l'écriture est effacée; la tradition commune porte, qu'il est d'un des Compagnons de saint François.

XVI. Marguerite Comtesse de Flandre & d'Hollande, commença le Convent de l'Isle en Flandres ; il y a une partie de la robbe de Nostre-Seigneur, qui fut touchée par l'hemorroisse, enchassée dans une croix d'or; un morceau de sa croix enchassée dans une croix d'argent qui fut donné par l'Empereur Charles-Quint à Frere Pierre Faber son Confesseur, & une épine de sa couronne, & une teste d'une des Compagnes de sainte Ursule. La Dedicace de son Eglise se celebre avec un grand concours de peuple, le premier Dimanche de May.

XVII. Le Convent de Ripa-transona dans la Marche, fut fondé sous Innocent IV. mais nous ne sçavons pas en quelle année, parce que cette Ville fut pillée par Sigisinond Maleteste qui conduisoit l'armée des Venitiens. Frere Jean natif de ce lieu, Docteur de Paris, & appellé communement Maistre Jean de Ripa, tres-renommé pour sa doctrine, & pour sa vertu, a laissé de tres-beaux écrits sur le Maistre des Sentences, & un Traité de l'Ame ; il est ensevely à Bicenza dans la Marche d'Ancone, & Frere Fœlix Peretti de Montaut estant Vicaire General des Conventuels, luy fit poser une Epitaphe fort honorable dans l'Eglise de saint François de Ripa-transona.

XVIII. Le Convent de Remiceto dans la mesme Province est de mesme temps, on voit ces paroles écrites devant la porte de l'Eglise, *Jean d'Accadie l'an* 1258. mais on ne sçait pas si elles designent le temps de sa fondation, ou quelqu'autre. Frere Bienvenu y a fleury par ses miracles sous Alexandre IV. Frere Jean Pic de la Serre des Petrones a fait accroître l'Eglise, & le logement, & Frere Louis Pantha de Corinalto l'a fait encore reduire en meilleur estat.

XIX. Le lieu que les Religieux habitent maintenant dans *Aqua pendente* en Toscane, leur fut donné cette année ; auparavant ils estoient à une petite Chapelle de sainte Croix prés de la riviere ; Frere Thomas natif de ce lieu, y a fleury en pieté, & en doctrine ; il a esté Provincial de la Province de Rome, & il mourut dans le Convent d'Aracœli estant Penitencier du Pape, & fut ensevely devant la Sacristie sur la gauche, prés du tombeau du Cardinal Mathieu d'Aygueperse.

XX. Le Cardinal Philippe Legat à Ferrare, & quelques autres, obtinrent du Pape la permission d'établir un Convent à Pistoïe en Toscane, à condition que les Religieux recevroient tous les ans le jour de saint Jacques, l'Evesque avec son Chapitre dans leur Eglise, & qu'ils luy payeroient une livre de cire, & une

Digitized by Google

ivre d'encens de rente annuelle ; nous n'avons pas d'autre memoire de ſes fondateurs, ſi ce n'eſt que les armes des Curades ſont ſur la porte de l'Egliſe ; cette meſme année la Ville fut reduite ſous le pouvoir des Florentins, & depuis elle a eſté preſque depeuplée par la ſedition qui la diviſa en deux partis appellez les Noirs, & les Blancs.

XXI. Le Convent de Ceſene dans la Romagne fut eſtabli cette année par la permiſſion de Manzini Eveſque Dioceſain qui avoit vendu le fonds neceſſaire pour le baſtiment à Michel de Tura Syndic des Religieux. Sigiſmond Maleteſte meubla la Biblioteque ou l'on voit pluſieurs manuſcrits entre autres les œuvres de Plutharque, & la Bible en Hebreu & en Caldaïque ; elle eſt une des plus curieuſes de l'Italie, & des Deputez de la Ville, en ont le ſoin avecque le Gardien. Frere Michel de Ceſene General de l'Ordre eſtoit natif de ce lieu, nous parlerons de luy ſous Jean XXII. avec qui il eut beaucoup de diſputes ſur la queſtion de la pauvreté Evangelique.

XXII. Les Religieux qui habitoient à ſainte Marthe dans Genes, furent tranſportez le 3. de May au Convent qui leur fut bâti par l'ordre de Fliſco Archidiacre qui eſt enſevely au milieu du Chœur avecque l'habit de l'Ordre. Frere Bellenger de Monticule, Frere Boniface de Riparolo qui a eſté Provincial, & fort eſtimé pour ſa vertu, & pour ſa ſcience, Frere Henry de Mont-Jardin qui a compoſé de tres-beaux commentaires ſur ſaint Jean & des Sermons pour le Caréme y ſont enterrez. Frere Barthelemy *de Coturno* Cardinal, & Frere Antoine de Mare qui a compoſé une Somme de Theologie ont fleuri dans ce lieu.

XXIII. Lors que ſaint Louys alloit en Orient le Baron d'Avaugour en Bretagne fit vœu de donner ſon Chaſteau de Dinan pour en faire un Convent de ſaint François, & de ſe rendre Frere Mineur, ſi ce Roy & ſa Nobleſſe revenoient heureuſement : ſur cette pieuſe penſée ſaint François luy apparut, & l'aſſeura que Dieu ſecourroit ſes Soldats ; la guerre finie il accomplit ſa promeſſe & prit l'habit des mains de ſaint Bonaventure ; l'Egliſe fut dediée à Noſtre-Dame des Vertus, & l'Image de la ſainte Vierge qui s'y conſerve fut envoyée par le meſme Saint à ce devot Fondateur qui paſſa le reſte de ſes jours dans ce lieu avec beaucoup de pieté

XXIV. Deux devotes Dames Irmegilde & Mechilde firent commencer le Monaſtere de ſainte Claire prés de Pfullingen en Saxe à l'Egliſe de ſainte Cecile : deux ans aprés elles y firent venir des Religieuſes de celuy de Sefflingen, & l'an 1278. elles y prirent l'habit, & y finirent leurs jours fort ſaintement.

Digitized by Google

Advertiſſement du tres-Reverend Pere Vvadinghes, au Lecteur.

J'Ay décrit d'un ſtyle naïf & ſincere les commencemens d'un grand Ordre; mais parce qu'il n'y a perſonne qui ſoit entierement exempt de defaut : & qui ne puiſſe meriter quelque cenſure, & que ceux qui tachent d'éviter les fautes avecque plus de ſoin, y tombent quelque fois lors meſme qu'ils les craignent davantage, je vous offre un excellent remede ; vous qui liſez mes écrits, qui que vous ſoyez, corrigez-les comme Medecin, non pas avecque le deſſein de me nuire, mais de me rendre ſervice, car c'eſt le genie d'un homme de bien. Si quelqu'un me mépriſe que m'importe-il ? parmi nous ce n'eſt pas celuy qui reçoit une injure qui eſt malheureux, mais bien celuy qui la fait. Je recherche voſtre faveur, & je vous la demande derechef, mon Lecteur, avec les paroles que ſaint Auguſtin a couchées dans ſon Epiſtre 146. *Si vous trouvez dans mon ouvrage quelque choſe qui ſoit mal placée, ou qui ne ſoit pas aſſez polie, pardonnez au ſtyle, & attachez-vous à la doctrine.* Que ſi vous ſouhaitez que j'étende plus au long dans la ſuite, les choſes qui vous regardent en particulier, vous n'avés qu'a m'en envoyer les memoires en bonne forme, & avec des témoignages authentiques, & dignes de Foy.

Fin du premier Tome.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

DV PREMIER TOME,

Où la premiere chiffre denote la page ; & la ſeconde le nombre marginal.

PREFACE. pag. 1.
Eſtat de l'Egliſe à la naiſſance des Ordres de ſaint Dominique & de S. François, §. 1. p. 3
De ceux qui ont predit la naiſſance de ſaint François & de ſon Ordre. §. 2. p. 8.
De la naiſſance, de la famille, & de la patrie de S. François. §. 3. p. 9.
De l'education, & de la jeuneſſe de ſaint François. §. 4. p. 10.
De la converſion de ſaint François. §. 5. p. 13.
De la vie de ſaint François depuis ſa converſion juſques à l'inſtitution de ſon Ordre. §. 6. p. 20.

A

AChaz de Toralte Flamand, imite enfant la vie des Freres Mineurs. 179. xlij.
Le Bien-heureux Frere Adam Roux fait taire des Hyrondelles, un Loup le ramene au chemin. 310. xj.
Adolphe de Scouvemberg Comte de Holſtein ſe rend Frere Mineur. 347. xviij.
Diſpenſé pour recevoir les Ordres. Surmonte ſa honte. 380. xiij.
Le Bien-heureux Frere Agneau de Piſe ſa mort, ſes reliques. 189. xix.
Voyez Miſſion d'Angleterre.
La Bien-heureuſe Agnés ſœur de ſainte Claire receüe. Sa conſtance. 69. xij.
Envoyée à Florence. 185. x.
La Bien-heureuſe ſœur Agnés de Bernard. 97. xxxj.
La Bien-heureuſe ſœur Agnés Princeſſe de Boheme. Sa pieté. 308. ij. Son pere & ſa mere. 318. x. Son Hoſpital. 323. xxij. xxxv. Reçoit des privileges. 336. xxj. Son affection à la pauvreté. 338. ix. Fait moderer quelques auſteritez. Dreſſe une Regle que le Pape n'approuve pas. 339. xj. Reponſe du Pape à deux de ſes ſcrupules. 376. xxviij.
Albert Abbé de Staden ſe rend Frere Mineur. Commence ſon Hiſtoire. 349. ij.
Frere Alexandte de Hales. Sa reception. 199. xxj. Sa tentation vaincuë par une viſion. 200. xxij. Un Ange avertit un Docteur d'acquieſcer à ſes deciſions. 328. xx. Il ouvre le premier

Digitized by Google

les Ecoles du Convent de Paris. Saint Thomas & saint Bonaventure ses disciples. 373. viij. Saint Thomas a pris de luy la seconde de sa seconde. 387. xix. &c. Sa mort. 386. xviij.
Allemagne divisée en trois Provinces. 146. xiij.
Frere Alphonse de l'Espine. Fruit de ses sermons marqué par un miracle. 396. xxix.
Le B. Frere Ambroise de Massa. Sa vie. 327. xvij.
Le B. Frere André d'Andria. Sa tentation, sa mort. 359. xij.
Saint Ange Carme. Son colloque avec S. François & S. Dominique. 127. vj.
Frere Ange du Bourg-saint-Sepulchre, Sa reception, sa constance, son humilité. 86. xij.
Frere Ange Confesseur de l'Empereur Jean Brennus. 350. iij.
Le B. Frere Jean du Mont assisté miraculeusement à la mort. 360. xv.
Anonime caressé des oyseaux extatique, abbreuvé par la sainte Vierge. 309. x.
Saint Antoine de Padoüe, Sa naissance, son changement de l'Ordre de saint Augustin à celuy de saint François. 175. 35. Son voyage vers les infidelles, son entrée en Italie, sa premiere demeure. 176. xxxvj. &c. Sa science decouverte. 201 xxiv. Il va estudier sous l'Abbé de Vercell. 201. xxv. S. Franç. l'institué Lecteur. 201 xxvj. Il presche en France. 218. xxj. &c. Il fait adorer la sainte Eucharistie à un Mulet. 223. xij. Il presche aux poissons. 223. xiij. Il convertit des Heretiques. *Idem*. Son application à Confesser. 224. xiv. Il guerit un penitent qui s'estoit coupé le pied. 124. xv. Il institué les disciplines. 124. xvij. Il guérit un homme écrasé sous une charrete. 124. xviij. Il presche dans Rome, & le Pape le nomme l'Arche du Testament. Il est entendu par des gens de langage different. 248. xij. Gardien du Puy, il prophetise le martyre d'un Notaire 248. xiij. Fourbe puni. 249. xv. Il poursuit Frere Elie. 277. xiij. Absous par le Pape, & prié d'arrester à Rome. 279. xvj. Il presche à Mantoüe. 283. j. Il chante au Cœur randis qu'il presche. 284. ij. Il guerit la tentation d'un Novice par son soufle, & celle d'un Benedictin par sa tunique. Il remet à la teste d'une femme des cheveux arrachez. 284. iij. Une servante passe à travers la pluye sans se moüiller. 284. vj. Illusion decouverte. 284. vij. & 286. xiij. Le Demon romp sa chaire. 285. viij. Ses auditeurs ne se moüillent point au milieu de l'orage. Il remet dans le tonneau le vin versé. 285. x. Un enfant conservé dans l'eau boüillante, & un autre ressuscité. 225. xij. Jesus-Christ le caresse. 285. xiij. il propheties la naissance & le martyre de Frere Philippe. Il est entendu à deux milles loin. 286. xv. il guerit deux estropiez. Une Dame sort de la boüe sans se salir. 286. xvij. il decouvre le cœur d'un usurier dans son coffre. Il va miraculeusement à Lisbonne & delivre son pere & sa mere. 286. xx. une de ses Lettres portée par un Ange. Il mange sans danger des viandes empoisonnées. 287. xxij. il change un crapaut en un poisson. il adoucit le tyran Enzelin. 287. xxiv. il remet un pied coupé. 287. xxv. il convertit des larrons. 288. xxvj. il prophetise sa gloire. 288. xxviij. il se retire pour se preparer à la mort. & malade il se fait porter à Padoüe. 288. xxix. Sa mort. L'estat de son corps. Son ap-

Digitized by Google

putation à l'Abbé de Vercell. Sa mort divulguée. Contestation sur sa sepulture. 281. xxxi. &c. Enterré 15. jours aprés 281 xxxiv. Ses funerailles, ses miracles 282. xxv. Sa canonization demandée. Une vision l'avance. Executée 287. i. Verre qui ne se casse pas. Sarment sec qui fleurit. Secretaire incredule puni 287. iv. Gens preservez du naufrage. Femme desesperée sauvée du naufrage. 288. vi. Tourriere guerie. Oyseaux chassez d'un champ. Negligence d'un vœu punie. Feste miraculeuse dans Lisbone, 288. viij. Trois morts ressuscitez. Autres miracles. 351. vi. Princesses de Leon ressuscitées, 352. xv. Apostat converti par Jesus-Christ qui luy montre ses playes. Autre soüeté durant son sommeil. Autre qui voit l'eau du Tybre changée en sang, 171. xxij. Pouvoir sur les Apostats donné à saint François par le Pape 208. xj. Un autre converti. 222. vij. Un desesperé. 293. xxviij.

Argent permis à quelques Missionnaires. 244. xlix.

Arbres miraculeux. 196. viij.

Le B. Fr. Arditius de Vercell. 322. xxij.

Archevesques de l'Ordre, Fr. Laurens A. d'Upsal, 380. xix. Fr. Leon A. de Milan 347. xix. Fr. Odon Rigaut A. de Rouen 395. xxv.

Le B. Fr. Augustin d'Assise receu 47. xix. voit saint François & meurt, 238. xxxi.

La B. Sœur Aymée 96. xxx.

B

LA Bienheureuse Sœur Balbine, 108. xxi.

La B. Sœur Balbine niece de sainte Claire. 121. xiv.

Le B. Fr. Barbare d'Assise neufviéme disciple de S. François, 35. xv. & 157. xxxi.

Barbarie avoit une Province de Freres Mineurs 322. xxiij.

Barbe, les Freres Mineurs ne la portoient pas longue au commencement de l'Ordre. 244. xlix. & 279. xvij.

Le B. Fr. Barthelemy d'Amberg. 312. xviij.

La B. Sœur Beatrix d'Aquila. 359. xxix.

Bela iv. Roy de Hongrie frere de sainte Elizabeth fort affectionné aux Freres Mineurs. 317. vi. *Il ramene* à l'union de l'Eglise le Roy des Cumains. 337. iij.

Benedictins punis pour avoir refusé l'hospitalité à des FF. Mineurs. 177. xxxviij. Se rendent Freres Mineurs. 178. xl. & 330. xxviij.

Benefices la pluralité condamnée à Paris. punition de quelques Ecclesiastiques sur ce sujet. 377. vij. & 378. viij.

Le B. Fr. Benoit de Sinigard, 58. ix.

Fr. Bentivoglio de saint Severin, sa vertu prophetisée par un demon, 289. xiv. sa charité, ses miracles. 289. xv.

Le B. Fr. Bernard de Massa. 361. xix.

Le B. Fr. Bernard de Quintavalle fils aisné de S. François, sa conversion & sa reception, 28. i. ij. & 168. xv. Son arrivée avec Fr. Gilles à Florence. 35. xv. Son arrivée à Bologne 61. xvi. Son extase. 218. xx. Beni par saint François 237. xxvij. Il pique Fr. Elie par des railleries, 277. xiv. Sa mort & ses extases, 357. i. & 359. viij. Ses pieuses railleries avec Fr. Gilles, 357. ij. Son humilité. 357. iij. Il juge de tout en bonne part, vision sur sa gloire. 358. iv. En quoy il se reconnoit vray Fr. Mineur. Sa secheresse

Digitized by Google

ſpirituelle recompenſée, ſon miraculeux ; ſa maladie. 358. v.
Frere Bernard de Viridant dixiéme diſciple de ſaint François. 35. xv.
Blanche mere de S. Loüys commence l'Egliſe du Convent de Paris. 312. xix.
Le B. Frere Bienvenu d'Augubio careſſé par Jeſus-Chriſt au ſaint Sacrement. 199. xviij. & 281. xxiij. ſa mort, ſes miracles, ſa canonization demandée, ſon office permis. 289. xij.
La Bien-heureuſe Sœur Bienvenuë d'Aſſiſe. 97. xxxij.
La Bien-heureuſe Sœur Bienvenue de Perouſe. 97. xxxij.
Saint Bonaventure, ſa naiſſance, ſa gueriſon, ſon nom. 192. xxvij. Sa reception. 371. ij. Son innocence, ſon humilité. 372. iv. Communié par un Ange. 372. v. Sa charité. ſa devotion. 372. vj. Ses occupations. 373. viij
Le Bien-heureux Frere Bonicé de Bologne. 163. vij.
La Bien-heureuſe Bonne Tiercere femme du B. Luchefius, ſon avarice confonduë par un miracle. 184. viij. Sa mort. 368. xxiij.
Sainte Brigitte reçoit une revelation des efforts des Demons contre les Freres Mineurs. 146. ix.
Bulle premiere donnée en faveur de l'Ordre. 149. xiij.
Bzovius corrigé à l'égard de l'approbation de noſtre Regle. 40, v. & à l'égard de l'Hoſpital de Prague. 338. x. & à l'égard des Penitenciers. 380. xiij.

C

CApuce, ſa forme. 25. iij. & 318. xj. Oſté à deux morts par S, François. 374. xij.
Cardinal Protecteur, viſion ſur ce ſujet, Son autorité. Le Cardinal Hugolin eſt le premier. 130. ij. Son affection à l'Ordre. 131. iv. Il aſſiſte au ſecond Chapitre general. 143. vi. Il y preſche. 147. x. Son eſtime pour ſainte Claire. 185. x.
La Bien-heureuſe Sœur Cecile Chaſſeguerre. 121. xix.
Frere Ceſaire de Spire ſon zele 170. xix. Il va en Allemagne. 182. iij. Il y tient un Chapitre. 199. xx. Chef des zelez va trouver Frere Elie. 342. ij. Il eſt mis en priſon. Il eſt maſſacré. Sa mort revelée au Pape. 343. iv.
Chair changée en poiſſon 100. j. chair le jour de Noël. 120. xvj.
Chapitres generaux, le premier à nôtre-Dame des Anges. 123. j. Le ſecond 141. iv. & 147. ij. & 149. xiv. Le troiſiéme. 210. xvij. Le quatriéme. 243. ij. Le cinquiéme. 272. j. Statuts de ce Chapitre 279. xvij. le ſixiéme. 297. j. le ſeptiéme 323. j. le huictiéme 344. vij. le neuviéme 344. viij. Aſſemblée des Peres graves à Montpellier. 349. j. le dixiéme & ſes decrets. 364. j. l'onziéme. 378. vj. le douziéme. 397. j. le treziéme. 412. j.
La Bien-heureuſe Sœur Chriſtine de Suppo. 97. 31.
Charité fraternelle, ſon defaut puni. 138. ij.
Chronologie fondementale des Papes, des Empereurs d'Occident. 25. j.
Sainte Claire, ſa Genealogie, ſa naiſſance, ſa jeuneſſe, ſa converſation, avec ſaint François. 67. vij. Sa converſion, ſa fermeté. 68. x. chez les Benedictines ; attire ſa ſœur Agnés, & la conſerve. 69. xij. ſe change à ſaint Damien, & y reçoit des filles, & regle ce Monaſtere. 69. xiij. ſon humilité. 121. xx. ravie avec ſaint François à Noſtre-Dame. 189. xix. ſa premiere Regle dreſſée 241. j. refuſe les revenus

Digitized by Google

veſtus offerts par Gregoire IX. 250. j. ſes ſeaux. 339. xij.
Cardinal viſité par ſaint François, qui luy ordonne de reparer le Convent de Valence en Eſpagne. 347. xxj.
Coloman Prince de Ruſſie épouſe la Bien-heureuſe Salomée, & fait vœu de chaſteté avec elle. 317. vij.
Commiſſions Apoſtoliques addreſſées aux Freres Mineurs. Pour reformer un abus du Clergé de Lisbone. 201. xxvij. pour abſoudre Sancius Roy de Portugal. 307. xxvj. pour abſoudre les Eveſques de Chaalons, de Soiſſons, & de Tournay. 386. xvj. pour informer contre deux Evêques. 395. v. pour abſoudre le Clergé de Benevent. 400. xvj. pour remettre en Terre-ſainte le corps du Comte de Toloſe 401. xviij. pour diſpenſer des Miſſionnaires d'aller à cheual. 401. xxij. pour des diſpenſes. 403. xxxiij. pour le Roy, & pour le Clergé de Portugal. 403. xxxiij. & 404. j. &c. pour abſoudre. 405. iv. pour travailler à la delivrance de S. Loüys Roy de France.
Concile general à Lyon, cauſes de ſa tenuë 382. j.
Confeſſeur d'Innocent IV. Fr. Manſuet de Caſtelliano qui reconcilie les Piſans avec ſa Sainteté. 380. xviij.
Conrad frere de Ste. Elizabet penitent. 318. ix.
Conrad de Marspourg directeur de ſainte Elizabeth. 240. xxxv. aſſaſſiné par les Heretiques. 304, xxv.
Le B. Frere Conrad d'Offida. 90. xix.
Conſtance Auguſte mere de Frederic II. Empereur n'a pas eſté Religieuſe de ſainte Claire. 70. xiv.
Convents bâtis ſelon la pauvreté. 129. ij & 149. xiv. Gardien puni pour en avoir refait un trop beau. 371. x.

Convents des Freres Mineurs, & ce que chacun a de particulier.

Le Convent de

Abbeville. 348. xxiv
Agripoli. 197. x
Aillon. 195. xv
Aix en Ligurie. 381. xxiij
Alcamo, 385. xlvj
Alanquer. 135. ix. & 202. xxxij
Aliſani. 197. x
Amalfi. 197. x
Ancone. 157. xxx
S. Ange de Pantanellis. 125. iv
Aporta. 198. xvj
Aqua pendente. 418. xix
Arevalo. 105. xiv
Arezzo. 57. viij. & 295. xxxvij
Arras. 211. xxiij
Aſſiſe S. François. 319. xv. &c.

Le Convent de

Aſſiſe N. D. des Anges. 44. xij
Athluain. 362. xxx
Avila, 105. xiv
Auxbourg. 183. v
Balaguier. 139. vij
Bamberg. 210. xviij
Barcelone. 106. xvij
La Baſtide de Seron. 202. xxxi
Bayeux. 202. xxvij
Bergame. 283. xxxvij
Beſançon. 127. xxvi
Brive. 249. xiv
Bologne. 61. xvj. & 165. ix. & 193. xxxi.
Boſleduc. 265. lxxij
Bourdeaux. 402. xxvij

Digitized by Google

Bourg de Blanc. 198. xvj
Bourg de Pise. 61. xv. & 380. xviij &c.
Bourges. 265. lxx
Breslau. 330. xxix
Bruges. 193. xxxij. & 306 xxx
Bruxelles. 265. lxxij
Burgos. 96, xxix
Caïeta. 105. iij. & 196. vj
Camerino. 117. xj
Cantorberi. 177. xxxviij
Capoue. 187. ix
Carignola. 196. viij
Carmignano. 35. xiv
Carrion des Comtes. 139. vij
Celles prés de Cortone. 56. v
Cerbarolo. 139. vj
Ceri, 197. x
Cerveros. 388. xxiv
Cesene. 419. xxj
Cetone. 64. iv
Châlons en Champagne. 417. xiv
Chiavari. 402. xxviij
Cheri. 95. xxviij
Cifalu. 124. xvij
Cité Castellane. 282. xxxj
Ciudad Rodriguez. 103. x
Col. 332. xxvij
Colfiano. 118. xiij
Cologne. 283. v
Colombello. 198. iv
Colombier. 185. ix
Compiegne. 388. xxij
Compostelle. 99. iv. & 211. xxj
Conferg. 371. xxxvij
Conimbre. 235. viij. & 180. xlvj
Corugna. 100. v
Cunio. 244. xlvij
Daroca. 335. xiv
Diest. 265. lxxx
Dinan. 419. xxiij
S. Donin. 111. y
Donzenac. 282. xxviij
Douay. 282. xxix
L'Epreuve. 87. xi
L'Esparre. 354. xxii
Estampes. 348. xxxi
Evecopen. 381. xxi
Eysenach. 125. xix
Fabriano. 116. ix
Fano. 322. xxiv
Faro. 197. x
La Faux. 284. xxxviii
Ferme. 254. xx
S. Feu. 95. xxviii
Florence. 54. xi. & 60. xiii
Fernete Smarie. 138. iv
Foligni. 81. ij
Galeradi. 322. xxvi
Gand. 193. xxxii. & 306. xxxi.
Ganghereto. 58. x
S. Gemin. 84 viii
S. Geminien. 61. xv
Gemone. 249, xv
Gioia. 197. x
Genes. 419. xxj
Gotha. 125. xix. & 396. xxxi
Grecio. 132. v. & 133. vi
Guymaraes. 102 viij. & 136. x
L'Hermite. 117. xi
Huy. 382. xxvii
Iaccù. 395. xxvi
S. Jean d'Angeli. 403. xxxii
S. Jean de la Pierre. 118. xiii
Ingolstad. 388. xxv
Ischia. 127. xxv
L'Isle en Flandres. 416. xvi
S. Junien. 282. xxviii
Kilkenni. 296. xxxix
Kortach. 284. xliii. & 285. xliv
Lavaur. 340. xvi
Lecci. 197. xi
Leon. 356. xxiii
Leontini. 124. xvii
Lens. 280. xliii
Lerena. 303. xxi
Lerida. 123. ii

Le Convent de

Digitized by Google

Lisbone. 135. ix
Loches. 235. xvi
Logrogne. 98. i
Londres. 122. xxiv
Louvain. 265. lxxi
Luci. 307. xxxv
Luniani. 273. xxi
Madrid. 165. xv
Maestric. 354. xxxii
Majorque. 339. xiv
Malines. 284. xxxix
Mans. 149. xvi. & 250. xix
Mante. 294. xxxiv
S. Marie de la Foreſt. 134. vii
S. Marie d'Olivet. 298. xvi
Maſſa. 318. xiii
Matellica. 117. xii
Mayence. 183. v
Meaux. 410. xxviii
Meſſine. 203. xxxiii
Mignani. 197. x
Milan. 79. xxix. & 322. xxx
Militelli. 322. xxv.
Mirabeau. 198. xvi
Mirepoix. 180. xlv
Modene. 381. xxiv
Mons. 275. lxxiii
Mont Alverne. 87. xiv
Molhulſteim. 281 xii
Montagne noire. 139. xxxiv
Mont Davio. 118. xiii
Mont de Colombe. 117. xii. & 134 vij
Mont du Ciel. 104. xiii
Mont Daccio.
Mont Ferrand en Irlande. 330. xxxii
Mont Ferrand en Auvergne. 278 xix.
Mont de Florence. 411. xxxv
Mont Gargan. 198. xv
Mont Luci. 239. vii
Moniella. 197. xj
Montpellier. 168. xx. & 822. xxvi
Mont des Fleurs. 398. xxxi
Metaleon. 197. x
Mulhauſen. 125. xix
Namur. 219. xxiv
Naples. 312. xviii
Natiani. 273. xxii
Nivelle. 410. xxx
Nonpotiani. 197. x
Nori. 273. xxiii
Northauſen. 281. xii
Northem. 125. xix
Noto. 124. xvii
Nueta. 105. xv
Nuremberg. 219. xxv
S. Omer. 307. xxxiii
Opreno. 111. ij
Ortez. 202. xxx
Orvieto. 129. viii
Oudenarde. 193. xxxii. & 282. xxx
Oviedo. 101. vi
Oxford. 178. xxxix
Padoue. 162. v
Palentia. 395. xxviii
Palerme. 219 xxiii
Pampelone. 388. xxiii. & 396. xxxij & 401. xix.
Paris. 312. xix. & 354. xxi
Patti. 203. xxxiv
Penne. 197. x
Peronne. 395. xxiv
Peruſe. 334. ix
Perpignan. 207. xviii
Pignani. 118. xiii
Piſe. 61. xv
Piſtoie. 418. xx
Plenna. 197. x
Pontgibon. 84. ix
Porcaria. 84. viii
Priſcia. 61. xv
La priſon. 122. xxi
Provins. 335. xv
Puybuſcon. 134. vii
S. Quentin. 282. xxvi
Quintiliane. 137. i

Digitized by Google

Quimper Corentin. 294. xxxv
Ratisbone. 183. v. & 171. xvx
Ravacciano. 86. iii
Rellanie. 330. xxx
Remiceto. 418. xviii
Rhodez. 295. xxxvi
Ribadeio. 101. vi
Rieti. 134. vi
Rimini. 118. xii
Ripatranſone. 418 xvii
Robledillo. 124. xii
Rodia. 197. x
Rome. 72. xviii, & 271. xx
Rouen. 395. xxv
Roye. 418. xv
Salerne. 340. vvii
Sarragoſſe. 151. xix
Sarciano. 63. i
Scardagna. 74. xxii
Scorzola. 138. iv
Scotaneto. 210. xix
Sées. 211. xxii. & 243. xlvi
Senlis. 375. vxii
Siene. 229. ii
Sirol. 117. xii
Soria 106. xvi
Spire. 183. v
Spolete. 82. iv
Suffiano. 309. vii
Syracuſe. 127. xxv
Taormine. 219. xxiii
Tarragon. 410. xxxi
Thorn. 348. xxiv
Tillemont.
Tivoli. 362. xxxi
Tolede. 136. x
Toloſe. 202. xxix
Trabebonata. 118. xiii
Trapani. 219. xxiii
Trevi. 82. iii
Troyes. 410. xxvii
S. Truyen. 180. xliii
Tudel. 106. xvi
Turol. 188. xliv
Valladolid. 411. xxxi
Valence en Eſpagne. 337. v. & 347. xx.
Valenciennes. 193. xxxii
La vallée pierreuſe. 116. x
Vvaterford. 355. xxv
Vendome. 250. xix
Veniſe. 127. xxvi. & 381. xxv
Veniſe du deſert. 162. iv
Veniſe aux vignes. 162. iv
Verone. 295. xxxviii
Vernon. 410. xxix
Vezelay. 304. iv
Victoria. 98. i
Villa. 122. xxi
Viterbe. 330. xxxi
S. Urbain. 87. vii
Vvitzbourg. 183. v
Vvormes. 183. v
Yochelen. 281. xxv
Ypres. 306. xxxii

Le Convent de

D

DEmons aſſemblez contre les Freres Mineurs. 145. viij. & 146. ix. Ils reçoivent & traitent Fr. Jean de Parme. 399. iv. Demon dans un Couſſin. 209. xvi. Un Demon deffend la chaſteté d'une fille 126. xxii.

Deſobeïſſance punie, 138. iij. & 196. viij.

Dominiquain trouvé deux ans aprés ſa mort revetu de l'habit de Frere Mineur. 409. xxv.

Fr. Maurice Dominiquain fait rejaillir une ſource d'eau. 414. xviij.

S. Dominique ſa viſion, & ſa premiere entreveüe avec ſaint François. 126. v. Il veut unir ſon Ordre avec celuy de ſaint François, & prend ſon cordon. 141. ij. Il ſe trouve au ſecond Chapitre general de S. François. 141. iv. Il aſſiſte à un autre. Il déſapproprie ſon

Digitized by Google

son Ordre 143. v. Il rend bonne l'eau d'un puits 162. v. Sa mort, sa physionomie 193. xxx. Sa canonization, 315. xix.
Le B. Fr. Dominique. 362. xxv.

E

FRere Elie sa patrie 56. v. Son relachement en l'absence de s. François. 161. j. S. François prend son habit. 165. xij. Repris par un Ange d'avoir deffendu la chair 166. xiv. Remis Vicaire general 181. ij. Blamé de son orgueil. 190. xx. Beni par S. François. 236. xxiij. Ses qualitez, 239. xxxiv. Eleu General. 245. ij. Exige de l'argent, & met un tronc dont on murmure. 266. j. Murmure à cause de la translation de S. François, & de son relachement, & accusé par S. Antoine. Raillé par Fr. Bernard, 277. xij. Deposé par le Pape. obligé à renouveller sa profession. Retiré à Cortone 279. xvii. Remis General tesmoigne du zele à la reforme 324. ij. Introduit le relachement. Opposition des zelez. 341. j. Surprend le Pape, & en obtient un pouvoir par lequel il maltraite les zelés 342. iij. Deposé par le Pape. 344. vii. Va trouver l'Empereur pour travailler à la paix, sa lettre sur ce sujet n'est pas rendüe 345. x. Va au Chapitre de Genes 377. ij. Puni par le Pape. Ce jette dans le parti de l'Empereur. 378. vij.
Sainte Elizabeth de Hongrie fiancée & conduite en Turinge. 37. xix. Ses premieres vertus 108. xxii. Son mariage. 193. xxviij. Son abstinence. Ses habits. 240. xxxvi. Ses enfans. Sa charité, 241. xxxviij. & 242. xlii. Ses occupations. Predit ses infortunes. Paroit ornée par miracle 241. son respect à la Messe. Miracle de sa charité 242. xlj. Reçoit un manteau de saint François 243. xlv. Son affliction au depart de son mari. Son occupation pendant son absence. 245. iv. Son regret après sa mort. Chassée. Ses extases. 246. vi. Sa fermeté à ne se remarier pas. 262. lxii. Refuse des biens. Amour à la pauvreté. 263. lxiii. Fonde un Hospital, y sert, seule. Estoit du Tiers-Ordre. 266. ij. Ses occupations. Trouve miraculeusement un poisson. 267. v. Un lepreux couché sur son lict, paroit au Lantgrave estre Jesus-Christ crucifié. 267. vii. Eclaire un aveugle. Autres guerisons. 268. viii. Convertit un jeune homme par sa priere 268. x. distribue sa dot, convertit une fille mondaine. 269. xi. Son Confesseur taxe ses liberalitez. Fait revenir des fugitifs. Soin spirituel des pauvres 269. xii. Sa devotion pour les saintes images. Ses extases. 270. xiii. Sa mort luy est revelée. Entend chanter un oyseau & chante avec luy. 282. xxvi. Sa mort, ses funerailles, ses miracles, 283. xxxvii. Ses miracles examinez, 296. xlii. Nouvelles informations. 307. j. Sa canonization, sa translation, ses miracles. 316. i. Son pere meurt de regret de ce qu'il ne l'avoit pas assez honnorée, 317. vi. son portrait. Ses loüanges. 318. ix.
Fr. Eleu martyrisé. 151. xviii.
Empereurs d'Occident Othon IV. deposé 53. j. Frederic eleu. 53. xxx. Son traité honteux avec les Sarrazins. Les Chevaliers refusent de le suivre. 270. xvi. Il craint que le Cardinal Sinibald son ami, ne devienne son ennemi estant Pape 371.

Digitized by Google

j. Henry Lantgrave de Turinge eleu. 389. i. Guillaume Comte d'Hollande. 389. i.
Empereur d'Orient Jean Brennus prẽd l'habit de Frere Mineur. 350. iii.
Epithaphe du Pere & de la mere de Pie II. 229. iii.
Eſtude comment les Freres Mineurs doivent y vaquer. 168. xvii. & 178. xli. Le B. Fr. Erfride. 414 xiii.
Eſcoſſe Province erigée. 220. xxvi.
Euchariſtie donnée miraculeuſement 196. vi. Sa frequentation 230. vi. apparition à la ſainte Hoſtie. 284. xlii. Hoſties changées en chair, conſervées depuis quatre ſiecles. 335. xiv. Portée miraculeuſement à une Religieuſe mourante. 411. xxxiii.
Eveſque d'Herford ſe rend Frere Mineur 178. xl.
Eveſques de l'Ordre Fr. Creſcent E. d'Aſſiſe. 397. ii. Fr. Agneau premier E. de Maroc. 174. xxxi. & 360. vi. Fr. Daniel E. de Corcagh. 401. xxi.

F

Femmes leur converſation dangereuſe aux Religieux 135. ix. & 162. vi.
Une Fille de Bourgogne imite la vie des Freres Mineurs, & un Demon deffend ſa chaſteté. 226. xxii.
France les premiers Freres Mineurs qui y arrivent. 153. xxii.
S. François ſa ſeconde converſion, ſon habit, ſa ſalutation. 25. ii. Ses larmes. 28. vi. Sa premiere Miſſion, ſon logement à Riutort. 31. vi. Ses Diſciples à la queſte. 33. x. Sa ſeconde & ſa troiſiéme miſſion. 34. xii. Ses onze diſciples raſſamblez à Riutort. 36. xvii. Il ne veut pas voir l'Empereur Othon. 37. xviii. Sa premiere Regle, & ſa difference avec la ſeconde, 37. i. Il va à Rome pour la faire confirmer. 38. ij. Viſion, & ſa reception à Rome. 39. v. Parabole au Pape. 40. v. Viſion du Pape. Approbation de ſa Regle. 41. vi. L'eſtime qu'il acquit à Rome. Providence de Dieu ſur ſon retour. 42. viii. Il quite Horti parce que ce lieu eſtoit trop beau. Son retour à Riutort, ſes exercices, il y paroit dans un charriot de feu. 43. x. Il éprouve ſes diſciples à la Predication. Quatriéme miſſion. 54. ij. Il paſſe ſeul le Caréme dans l'Iſle du Lac de Perouſe. 57. vii. Il commande à Fr. Silveſtre de chaſſer les demons qui émouvoient la ſedition dans Arezzo 57. viii. Multiplié du pain. 60. xii. Tentation du Demon. 63. ij. Sa phyſionomie. 66. vi. Obtient du Pape la permiſſion d'aller prêcher aux Infidelles. 72. xvii. ſa premiere cõnoiſſance avec Jaqueline de ſept ſieges. 72. xviii. Voyage en Orient empeſché, & pourveu. 72. xix. Surmonte les Demons & ſe ravit. 73. 20. Il guerit deux Religieux tantez. 75. xxiii. Il demande pardon à un lepreux, en convertit & guerit un autre. 77. xxvii. Il eſt malade chez l'Eveſque d'Aſſiſe. Il prêche tout nud au Pilori, & ſe décrie comme un gourmand. 78. xxviii. Convertit un Avare. 82. iv. Il remercie l'Eveſque de Terni qui avoit prêché ſa baſſeſſe. 85. v. Il adoucit du vinaigre, & reſſuſcite deux morts. Il chãge l'eau en vin. Il reçoit des graces pour ſes bienfacteurs, & entend un Ange qui joüe d'un Luth. 83. vi. Gueriſons miraculeuſes. 84. viii. Il convertit trois larrons. 86. xiii. Quatre grands privileges pour ſon Ordre. 89. xviii. une lumiere l'éclaire la nuit. 95. xxviii.

Digitized by Google

Son entrée en Eſpagne, ſa ſtatuë ſur l'Egliſe de Burgos. 95. xxviij. il apparoit à une malade, & la guerit. 96. xxix. il eſt malade en Eſpagne. 98. ij. il fait bâtir le Convent de Compoſtelle par un Charbonnier. 99. iv. ſon chemin par l'Eſpagne. 98. j. Son retour par la France. 108. xx. A ſon entrée en Piedmont un oyſeau que Dieu luy envoye tout pret le guerit. *ibid.* Chair convertie en poiſſon. 110. j. Pain miraculeux. Il blâme le bâtiment fait à Noſtre-Dame des Anges. 111. ij. & 139. vij. il chaſſe des fourmis, & fait enlever par le Demon une femme impudente. Il eſt batu par les demons, ſes extaſes. 113. v. Il fait naitre une ſource. 114. vij. Il decouvre des reliques. un laboureur revenant de le cõduire trouve tout ſon champ labouré. 116. ix. Il change l'eau en vin. 118. xiij. Il punit un jugement temeraire. Il reçoit entre ſes bras l'Enfant Jeſus. 119. xiv. Entretien avec Jeſus-Chriſt & la ſainte Vierge. 120. xv. Il appelle à la Religion un de ſes hoſtes. *ibid.* ſa premiere entreveüe avec ſaint Dominique. 126. v. Son colloque avec ſaint Dominique & ſaint Ange Carme. 127. vj. La rencontre de trois Dames celeſtes. 128. vij. Le Cardinal Hugolin l'empeche d'aller en France. 129. j. Preſche devant Honoré III. 130. iij. multiplie des raiſins, il apprivoiſe une alloüette, & maudit un de ſes petits. Il imprime ſa teſte, ſes mains, ſes pieds, & ſon breviaire ſur un rocher 134. vij. Il ne ſouffre pas qu'on double ſon habit. Il ſurmonte une tentation par la foy. 137. j. Il connoit des choſes éloignées-138. ij. Il échauffe l'eſprit & le corps d'un Abbé 138. v. Il remue ſeul une groſſe pierre. 139. vj. Il imprime la figure de ſon corps ſur un rocher. *ibid.* Il preſche aprés le Cardinal Protecteur pour humilier ſes Freres. Il reprend ceux qui vouloient prendre une Regle des anciens Ordres. 147. xj.

Son voyage en orient. 157. 30. Il va trouver le Soldan. 158. xxxij. il s'offre d'entrer dans un feu & eſt tenté par une Epyptiene. 159. xxxiij. Il ne veut pas entrer dans un Conuent, parce qu'il eſtoit trop beau. 164. viij. Il va à Camaldule 165. x. Il decouvre le murmure interieur de Frere Leonard. 165. xj. Il ſe reveſt de l'habit de Fr. Elie. 162. xij. Viſion d'une Statuë. 166. xiij. il voit les choſes éloignées. 170. xx. Il établit une Congregation à Florence 184. vij. ravi avec ſainte Claire. 189. xix. Il decouvre le murmure interieur de Frere Maſſé. 190. xxi. Buiſſon changé en un Roſier. Il preſche dans une barque qui récule d'elle meſme. Il reſſuſcite un mort. Buiſſons ſans eſpines. 105. ij. Il reſſuſcite un enfant. 196. vij. Tenté par une impudique. 198. xiij. Sa malediction efficace. 199. xvij. Son pouvoir ſur les Demons. Les Demons prophetiſent ſon merite. 199. xix. Buiſſons couverts de Roſes. 204. j. Pauvreté honorée. 208. x. & 209. xv. maltraité par les Demons chez un Cardinal. 208. xij. Attention à l'Office divin. 209. xiii. La bride du cheval qui l'avoit porté guerit une femme dans le travail de l'enfantement. ſes extaſes. 212. xiij. Il reçoit quatre privileges pour l'Ordre. 212. iv. Tenté par le Demon, recréé par le Luth d'un Ange. 213. vj. Il voit Dieu dans un feu. 213. viij.

Ses Stigmates. 214. ix. Son habit conſervé. 215. xiij. Son zele, ſa patien-

Digitized by Google

ce. 216. xv. Le Cantique du Soleil. 217. xviij. Sa mort luy eſt revelée. 218. xx. Il paroit au Chapitre d'Arles. 219. xxij. Il guerit un enfant en Allemagne. 219. xxv. Il multiplie les raiſins d'un Curé. 220. j. Un Ange touche un Luth pour le réjoüir. *ibid.* Il ne ſent pas le feu d'un cautere. 221. ij. Ses larmes 221. iv. Proviſion miraculeuſe. 221. iv. & 223. xj. Miracle de ſes cheveux. 221. v. Amour de Dieu. 223. x. Explique l'Eſcriture. Il decouvre les penſées ſecrettes. 228. j. & 223. xiij. Recommandations avant ſa mort. 230. v. Conſole ſes Infirmiers. 235. xx. Ayme ſes douleurs. *ibid.* Il chante à l'approche de la mort. 236. xxij. Il revient à Noſtre-Dame, benit Aſſiſe, predit ſon malheur. 236. xxiv. Il écrit à Jacqueline, connoit ſon arrivée, la fait entrer. 236. 25. Il ſe fait mettre tout nud à terre. 238. xxviij. fait ſon teſtament. 238. xxix. Il fait chanter, lire la Paſſion, & achevant le Pſeaume 141. il meurt. 238. xxx. Il delivre ce jour des ames du Purgatoire. 238. xxxi. Sa mort revelée à l'Eveſque d'Aſſiſe, 238. xxxi. des Alloüettes font ſes funerailles. *ibid.* Son cadavre paroit beau. 239. xxxij. Sa ſepulture. 239. xxxiij. Frere Elie écrit une Lettre circulaire ſur ſa mort. 239. xxxiv.

Animaux familiers. 71. xv. & 82. iij. & 114. iij. & 127. vij. & 133. vj. & 162. iv. & 190. xxxij. & 198. xvj. & 199. xvij. & 212. iv. & 196. xxij. & 150. ij. & 196. viij. & 222. ix. & 229. xxiv.

Ses vertus, abſtinence. 52. xxix. & 212. v. Amour pour Jeſus-Chriſt. *ibid.* Chaſteté. 51. xxv. Confiance. 114. vij. Humilité. 52. xxix. & 65. v. & 94. xxvij. & 114. vij. & 141. iij. & 188. xvij. & 104. i. & 218. xx. Mortification. 113. vi. Oyſiveté. 51. lii. Pauvreté. 50. xxiii. & 51. xxvi. & 53. i. & 198. xiv. 56. vi. & 63. i. & 64. iii. & 76. xxiv. & 86. xi. & 126. iv. & 168. xvii. & 104. i. & 233. xiv.

Propheties de l'accroiſſement de ſa Famille 34. xii. de la depoſition de l'Empereur Othon. 37. xviii. De la guerre civile de Perouſe. 54. iii. De la reception de Fr. Ange de Florence. 60. xiv. De l'employ de ſes enfans 70. xiv. De l'inconſtance d'un poſtulant. 78. xxviii. De la cheute d'une maiſon. 116. ix. D'un Curé qui ſe rendit Frere Mineur. 116. x. De la Papauté au Cardinal Hugolin. 131. iv. Aux habitans de Greccio. 132. v. De la defaite des Chreſtiens. 157. xxxi. De deux Novices. 162. vi. De la cheute de deux Novices. 170. xxi. De la Papauté de Nicolas III. 104. i. De la perte d'un apoſtat. 197. xii. D'un debauché. 222. vi. Du ſalut d'un de ſes amis. 228. i. Que ſes filles le verroiét avant qu'il ne fut enterré, 236. xxi.

Sa canonization. 250. ii. Miracles recitez à ſa canonization. 251. iv. De la verité & efficace de ſes ſtigmates. 252. v. Des morts reſſuſcitez 253. ix. De ceux qui ont eſté delivrez du peril de la mort. 254. xv. De ceux qui ont eſté délivrez du naufrage. 256. xv. des priſonniers delivrez. 256. xxix. Des Femmes delivrées du peril de leurs couches. 257. xxxiii. Des aveugles éclairés. 257. xxxix. Divers malades gueris. 259. xlvii. De ceux qui n'honoroient pas ſaint François 260. li. Miracles de diverſes ſortes. 261. liii. Bulle, & lettres ſur ſa canonization. 262. lix. Antiennes, Office à ſon honneur. 262. lx. Son Egliſe commencée par Grego-

Digitized by Google

ſe IX. 265. lxxiv. Il fait laiſſer à un loup un enfant. 272. xxi.
Sa tranſlation 272. i. & 274. v. L'eſtat de ſon corps. 274. vi. Viſité par Nicolas. V. 275. vii. par Galeotti. 276. x. Son Epitaphe. 276. xi. Miracle de ſes cheveux à Vvitzbourg. 280. xxi. Son Egliſe conſacrée par Gregoire IX. 318. xi. Sa deſcription. 319. xii. Ses ſtigmates deffendües par Gregoire IX. 331. i. Confirmées par des miracles. 332. iii. Mépris de ſaint François puni. 353. xvii. & 396. xxx. Ses legendes. 379. viii. Nom du lieu de ſon Egliſe changé. 273. iii. Funerailles d'un bienfacteur de S. François auſquelles 50. Freres Mineurs aſſiſtent miraculeuſement. 99. iii. & 167. xviii.
La B. Sœur Françoiſe de Collemedio. 97. xxxii.

G

FRere Gautier de Barbarie Benedictin, appellé miraculeuſement à l'Ordre de S. François. 405. viii.
Generaux de l'Ordre S. François; Fr. Elie Vicaire General 157. xxx. Frere Piere de Catane Vicaire General. 168. xvi. Inſtruit à ne prendre rien des Novices. 168. xvii. Fr. Elie remis, 181. ii. Eleu General. 243. ii. Leurs qualitez, 234. xvi. Frere Jean parent. 61. xv. & 278. xvi. Fr. Elie remis 324. i. Leur ancien pouvoir. 324. iv. Fr. Albert de Piſe. 344. vi. Sa mort & l'Antienne que le Pape fit ſur elle. 344. vii. Fr. Haymon de Fevershaim éleu deputé à Conſtantinople. 344. viii. Son zele, ſon pouvoir limité, 345. ix. Cortige le Breviaire, meurt. 371. vii. Fr. Creſcent d'Jeſi éleu. 378. vi. Ses qualitez. 379. x. Plainte des zelés, il les previent, & les diſperſe. 379. xii. Pouvoir ſur les Inquiſiteurs & autres. 390. ii. Depoſé. 397. ii. Fr. Jean de Parme éleu. 399. iii. Son zele. Miracle de la Providence en ſon endroit, d où eſt venüe la couſtume de dire un Nocturne du petit Office de la ſainte Vierge. 399. iv. Envoyé en Orient. 412. i. Son progrez. 415. vi.
Fr. Geraud de Modene 303. xx. & 381. xxv.
Fr. Geraud compagnon de Fr. Jean de Parme revele la priſon de S. Loüys. Fait changer le vent. 415. ii.
Le B. Fr. Geraud martyriſé. 304. xxv.
Le B. Fr. Gilles troiſiéme diſciple de S. François receu 30. v. Son voyage à ſaint Jacques. 80. xxxi. A la Terre ſainte. 121. xviii. Beni par S. François. 237. xxvii. Lieu de ſa ſepulture. Eſtat de ſon corps. 276. ix. Ravi devant Gregoire IX. Revient à ſon commandement. 333. v. Il dit à des Cardinaux qu'il à moins de foy, & deſperance qu'eux. *ibid.* vii. puits qu'il avoit fait, tarit quand on le creuze, & ſon eau revient quand on y remit la terre. 334. ix. Il connoiſt la mort d'un Religieux qui ſe noyoit dans la Seine. *ibid.* xi. Veu dans une viſion. *ibid.* xii. Il reprend ſes freres qui diſoient qu'ils avoient eſté bannis. 336. ii. Ses pieuſes railleries avec Fr. Bernard. 357. ii.
Gloria Patri, &c. l'eſtime que ſaint François faiſoit de cette priere. 188. xvii.
Fr. Giſmond de la Poüille, ſa tranſlation miraculeuſe. 361. xxi.
Fr. Gonſalve de Segovie Bernardin appellé à l'Ordre de s. François. 406. ixi Repeté par ſes freres, reſiſté, vint en Guyenne, ſa vertu, ſa mort. 406. xi.

Digitized by Google

Le Bien-heureux Frere Gratien de la Romagne. 361. xxiij.
Grecs Schiſmatiques, quelques Freres Mineurs traitent avec le Patriarche de Conſtantinople, & portent ſes Lettres à Gsegoire IX. 293. xxx. d'autres rapportent les réponſes. 294. xxxij. negotiation à Conſtantinople. 298. v. leur depart. 302. xvi. Lettre des Grecs. 302. xvii. reſultat de cette Hiſtoire. 303. xviii.
Le Bien-heureux Fre. Guidon de Cortone receu. 56. v. Ses miracles, ſa mort, ſes reliques. 64. iv. & 416. vj.
Frere Guillaume d'Angleterre. 72. xvij.
Le Bien-heureux Frere Guillaume de Cordele guerit un aveugle, & un eſtropié. 360. xviij
Frere Guillaume Penitencier & Commiſſaire du Pape. 331. xxxiv.
Frere Guy de Cortone. 56. v.

H

HAbit de Frere Mineur defendu à ceux qui ne ſont pas de leur Ordre. 357. xxxij.
Un Dominiquain, & un jeune homme trouvez revetus de cet habit aprés leurs mort. 409. xxv.
La B. Sœur Hadabone. 356. xxix.
La B. Sœur Helene de Padoüe. 365. xj.
Fr. Herman de Foligni. 290. xvij,
Hermites de ſaint Auguſtin, leur habit reglé par Greg. IX. 334. xiij. condamnez à ſuivre cette forme. 350. v.
Heretiques decrient les miracles à Leon, & ſont confondus. 152. xx. Punis viſiblement de Dieu. 153. xxj. Punis de leur feinte. 151. xij.
Hirondelle qui ſe rend dans la main d'un Religieux. 71. xvj.
La B. Sœur Humiliane Tiercere. 392. xiij. Frere Humble receu ſa vertu. 55. iv. ſa mort. 309. vij.

I

LA Bien-heureuſe Jaqueline de ſept Sieges. 72. xviij. Elle vient à la mort de ſaint François. 336. xxv. Sa mort. 346. xvj.
Le B. Frere Jacques d'Aſſiſe. 47. xx.
Le B. Frere Jacques de Perouſe Medecin des Lepreux. 77. xxvij.
Le B. Frere Jacques de Cité-neufve privé de ſes extaſes dans ſon oiſiveté, les recouvre dans le travail. Viandes appreſtées miraculeuſement. 290. xvj.
Le B. Frere Jacques de Treviſe. 346. xvij.
Le B. Frere Jean d'Alverne. 92. xxij.
Frere Jean Anglois Commiſſaire Apoſtolique pour la collecte, juſtifié contre Mathieu Paris. 401. xxij.
Frere Jean Capelo ſixiéme diſciple de S. François receu. Sa mort. 235. ix.
Fr. Jean de Conſtant, huitiéme diſciple de ſaint François. 35. xv.
Frere Jean de S. Geminien receu. 53. j.
Le B. Frere Jean à Lisbone. 413. xv.
Frere Jean de Parme conduit par un Ange. 133. vi.
Frere Jean Parent ſa converſion. 59. xi. Eſtablit un Convent à Sarragoſſe. 151. xix. Eleu General. 278. xv. Son zele. 279. xvj. Envoyé à Rome par Gregoire IX. Sa Prophetie. 320. xvj. Gueri[t] un poſſedé. 320. xvij. Se depoſe, va en Corſe. 323. j.
Le B. Frere Jean de la Rochelle. 200. xxiij.
Le B. Frere Jean Gardien de Spire. 386. xvij.
Frere Jean Tancrede douziéme diſciple de ſaint François. 32. ij.
Frere Jean le Simple. 111. iij.
Frere Jean de Strachia puni. 164. viij.
Frere Jeri Commiſſaire Apoſtolique en Portugal. 404. j.
Le B. Frere Illumine de Rieti receu. 47. xix.

Digitized by Google

Indulgence de Noſtre-Dame des Anges donnée par Jeſus-Chriſt. 186.xj. Accordée par le Pape. 196. xij. & 187. xiij.
Le jour deſigné par Jeſus-Chriſt publiée, preuvée, étendue, ſa ſolemnité. 204. j.
Innocent III. ſa viſion de l'Egliſe de ſaint Jean de Latran. 41. vj.
Inquiſiteurs le Provincial de Navarre, & Frere Pierre de Leodegaria ſont les premiers d'Eſpagne. 337. vj. Frere Seraphin de S. Iberi, & Frere Guillaume Arnaldi Dominiquain le ſont à Toloſe. *ibid.*
Frere Joſeph de Florence. 60. xiij.
Frere Jordain d'Yane. 125. xix. Sa reception à Uvitzbourg, ſes qualitez. 280. xxi.
Joye parfaite. 188. xviij.
Irlande le temps auquel les Freres Mineurs y ſont entrez. 101. vij. & 281. xxiv.
Le B. Frere Junipere receu, ſon humilité. 46. xviij. Conduit au ſuplice & pourquoy, 291,xx. Moyen de guerir les tentations deshonneſtes. 292. xxiij. ſes extaſes. 292 xxiv.

L

FRere lais leur premiere tonſure. 41. vij. Leurs emplois. 77.xxvij. Leur autorité retranchée. 345. ix.
Larron converti & receu 77. xxvi. Larrons Freres, l'un ſe rendit Frere Mineur, & reſſuſcita l'autre pour huit jours. 407. 16.
Le B. Frere Leon d'Aſſiſe receu. 45. xiv. il ne peut redire les termes avec leſquels ſaint François s'humilioit. 188. xvii. gueri d'une tentation par un billet de ſaint François 218. vi. une de ſes viſions expliquée par S. François. 235.xix. il caſſe le Tronc de Frere Elie, & eſt chaſſé. 266. i. viſion du Jugement expliquée par ſaint François. 292.xxv. il ſe retire ſur le Mont Zephrim pour fuir la perſecution de Frere Elie. 343. iv.
Le B. Frere Leonard de Foligni. 261.xx.
Legats Apoſtoliques Frere Jean de Plano Carpinis en Tartarie. 383. v. Frere Laurens en Orient & ailleurs. 399. x.
Lion qui conduit deux Freres Mineurs devant le Roy de Maroc. 391.xi.
Frere Liberat Comte de Suffiano. 309. xviii.
Loüys Lantgrave de Turinge mari de ſainte Elizabeth, l'eſtime qu'il avoit pour elle. 243.xliii. part pour la croiſade, ſa mort, ſa vertu. 146. iv. ſon corps trãſporté en Turinge. 163.lxiij.
Saint Loüys Roy de France nait 80. xxxij. couronné, inſtruit par les Frères Preſcheurs & Mineurs, conſerve un oreiller de ſaint François. 244. t. ce qu'il a fait pour le Convent de Paris. 312. xviii. donne commiſſion aux ſuſdits Religieux de reparer les dommages cauſez dans ſon Royaume. 402.xxv. ſa priſe. 415.j.
La B. Sœur Luce du Monaſtere de Padoüe. 366. xvi.
La B. Sœur Luce Romaine. 121. xix.
Le B. Lucheſius premier Tiercere ſa liberalité honnorée d'un miracle. 184. viij. ſa charité. 366. xvii. ſa patience. 367. xix. delivre un priſonnier. 367. 20. ſes extaſes 367 xxi. ſes jeûnes, ſes extaſes, ſa maladie, ſa mort. *ibid.* ſes miracles. 368. xxv. mort reſſuſcité, enterré tout vif conſervé. 369. xxvij. miracle de ſa teſte. 85. x. & 369. xxix.
Raymond Lulle ſa doctrine enſeignée à Rome. 340. xv.

Digitized by Google

Le B. Fr. Marc de Cortone apprend de Jesus-Christ a faire la queste. 85. viii.
Le bienheureux Fr. Martin de Foligni. 362. xxvii.
Le bienheureux Frere Martin Lay, les Anges appreſtent le diſné à ſon defaut. 413. vi.
Martyrs, les premiers Martyrs de l'Ordre. 155. xxvi. Leur mort & la ſuite. 171. xxv. Frere Daniel & ſix autres martyriſez à Ceuta. 191. xxiii Frere Jean & frere Pierre martyriſez à Valence en Eſpagne. 283. xxviii. Pluſieurs martyriſez à Maroc. 293. xxix. Martyrs d'Avignonet. 364. iv Le B. Frere Maſſé de Marignanb. 45. xv. Le B. Frere Martin de Narni. 362. xxix.
Meſſe. Saint François recommande de n'en dire qu'une chaque jour, & pourquoy. 130. v.
Le B. Frere Michel de Florence. 359. xii.
Freres Mineurs. Leürs premieres auſteritez. 144. vii. Les premiers tous ſauvez. 146. ix, Appellez de l'Ordre des Apoſtres. 178. xli. Le ſoin que Dieu en prend. 187. xiv. Deux Deputez à la porte de Milan pour reconnoiſtre les Heretiques. 270. xv. Perſecutez par les Eccleſiaſtiques. Défendus par les Papes. 285. xlviii. Le fruit qu'ils font. 303. xx. Perſecutez par les Chanoines de Conimbre. Defendus par le Pape. 303. xxi. Prés de Jeſus-Chriſt dans le Ciel. *310.* xiv. Bien-traitez par une Abbeſſe, & pourquoy. *321.* xxi. Défenſe d'eſtre receus à l'Ordre de Ciſteaux. *323.* xxxix. Recommandez aux Prelats par Gregoire IX. *323.* xxix, Défenſe de paſſer à l'Ordre de Ciſteaux & de ſaint Dominique. *331.* xxxvi. Les méchans au fond de l'enfer. *333.* viii. Recommandez par Gregoire IX. *336.* xxii. Maltraitez par Frederic II. *336.* i. Ils ſont de par tout. 338. ii. Ils ramenent à l'Egliſe le Roy des Cumains, & ſon peuple. 337. iii. Ceux de Braga protegez par Gregoire IX. 341. xxii. Perſecutez par Sigifride Archeveſque de Mayence, ſouſtenus par celuy de Cologne. 346. xiv. Servent contre Frederic II. 354. xix. Un qui devient aveugle, s'eſtant rendu Bernardin, & recouvre la veuë eſtant revenu à ſon premier état. 364. ii. Deux pendus pour la cauſe du Pape. 373. ix. Quatre punis au jugement de Dieu, & un ſauvé, pourquoy. 374. xiv. Les mauvais chaſſez du Convent par les Demons dans une viſion. 375. xx. Perſecutez par Frederic II. 38?. ii. Défenſe de recevoir aucun employ ſans la permiſſion des Superieurs. 388. xxvi. Protegez par Innocent IV. 389. xxvii. Pluſieurs qui floriſſoient en vertu. 412. iv. Encenſez par un Ange. 414. xiii. Ambaſſadeurs pour la Reyne de Hongrie. 399. ix. Miſſions, la premiere de France. 123. i. & 124. iii. La premiere en Eſpagne. 124. i. La premiere en Allemagne. 123. i. Autre. 125. iii. & 150. xv. La premiere en Syrie & en Egypte. 150. xv. La premiere en Afrique. 150. xv. La ſeconde en Eſpagne 150. xv. La premiere en Hongrie. 150. xv. Autre. 151. xix. & 153. xxii. La premiere en Angleterre. 150. xv. La premiere en Grece. 150. xv. La ſeconde en Allemagne. 182. iii. La premiere en Suede. 199. xx. En Afrique. 228. xxviii. En Orient. 297. ii. & 400. xiii. En Aſie Privileges des Miſſionnaires. 298. iv.

vers

Digitized by Google

vers le Caliphe Baldac & en Afrique. 303. xix. En Tartarie Fr. Laurens. 383. iii. & 412. En Bulgarie, 385. xiv.

Monasteres de Sainte Claire.

Alexandrie. 336. xx. & 389. xxix. & 404. xxxvij.
Arenalez. 376. xxv
Arezzo. 121. xix
Arni. 306. xxix. & 323. xxxiij
Aſſe. 306. xxix. & 323. xxxvi
Aſſiſe S. Damien. 63. xiij
Aſſiſe ſaint George. 274. iv & 315 xxix.
Aſte. 382. xxviii
Barbaſtre. 308. iv
Barcelone. 305. xxvi. & 376. xxvi & 389. xxix.
Bergame. 283. xxxii
Burgos 139. viij. & 308. iii
Ciudad Rodriguez. 356. xxix. & 382. xxviij.
Cizana. 296. xli
Collar. 382. xxvi
Collazone. 322. xxxi
Cuença. 356. xxx
Eſcoli. 349. xxvij
Faenza. 322. xxix. & 404. xxxix
Florence. 185. x
Hiſpelle. 108. xxi. & 285. xlvii. & 331. xxxv.
Herme. 382. xxviij
Iſle de Garde. 162. v
Jeſi. 405. vij
Lerida. 308. iv
Mantouë. 162. v. & 340. xix. & 382. xxviij.
Sainte Marie du Mont. 376. xxv
Sainte Marie ou S. Engratia. 389. xxix.
Mets. 264. lxvij
Milan. 306. xxix. et 322. xxx
Munich. 335. xviij
Norcia. 265. lix. & 389. xxviij
Nyruberg. 335. xviij
Offida. 331. xxxiii. & 349. xxviij & 389. xxix. & 404. xxxviij.
Orvieto. 296. xli. & 323. xxxiv
Padoüe. 162. v. & 365. xi
Peronſe. 139. viii
Peretro. 341. xx
Perette. 376. xxvij
Phuſillingen. 335. xviij. & 419. xxiv.
Prague. 376. xxviii
Provins. 335. xix
Rome. 131. iv. & 341. xxi. & 305. xxviii.
Roſſano. 296. xl
Salamanque. 340. xviij. et 389. xxix.
Sarragoſſe. 308. iv.
Sefflingen. 235. xviii
Siene. 306. xxvii. & 322. xxviij
Spolete. 348. xxv
Stratzbourg. 264. lxviii
Tarragone. 308. iv
Terrazone. 382. xxviii
Trente. 335. xvii
Treviſe. 381. xxii
Veniſe. 309. vi. & 381. xxii
Verone. 315. vi. & 381. xxii
Ulm. 335. xvii. & 348. xxvi
Vvitzbourg. 335. xviii
Zamora. 273. xxiv.

Mont Alverne donné à ſaint François, ſa deſcription. 85. xiv. Mont de Pieté. 85. x. Morts bonds aſſiſtez miraculeuſement.

Digitized by Google

96. xxix. & 410. xxxi.
Le B. F. Moric cinquiéme diſciple de ſaint François, 32. viii.

N

FRere Nicolas de Pepules, 163. vii. & 271. xviii. Fr. Nicolas du Rhin. 125. 69.
Noël repreſentation de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, 209. xiv.
Novices qualités differentes. 145. viii, L'année du Noviciat eſtablie. 176. xxxvii. & 403. xxxv. Novice rappellé par le Demon. 285. xi. Novice confirmé par Jeſus-Chriſt. 292. xxvi. Autre confirmé par une viſion 293. xxvii. Appelez par des viſions. 329. xxi. Autres vocations miraculeuſes. 405. viii.

O

OBeiſſance recompenſée. 182. iii. Office divin, irreverence punie. 178. xli. Offices de ſaint François, & de ſaint Antoine compoſés par Frere Julien de Spire. 143. iii. Ordre de ſaint François, ſes loüanges. 273. ii. & 304. xxii. Son chef eſt l'Egliſe de Noſtre Dame, & celle de S. François diverſement. 273. ix. Le Comte Orland ſa premiere connoiſſance avec ſaint François a qui il donne le Mont-Alverne. 87. xiv. Son affection envers les Religieux. 114. vii.
Le B. Frere Othon de Saxe. 310. xii.
Le B. Frere Othon en Dalmatie. 362. xxvi.

P

LE B. Frere Pacifique grand Poëte receu. 73. xx. Il voit le Siege preparé pour ſaint François dans le Ciel. 73. xx. Sa ſepulture. 74. xxi.
La Sœur Pacifique Guelfutij receüe, fait rejaillir une ſource. 96. xxx.
Branche de Palmier beni, planté croit, 360. xvi.
Papes Innocent III. 41. vi. Sa mort. 126. v. Honnoré III. éleu. 126. v. Sa mort. 245. i. Gregoire IX. éleu 245. i. Aſſiſte au Chapitre General, il refuſe les droits ſpirituels au Roy des Cumais avec un bon temperament. 337. iv. Il tient le Chpitre à Rome, & depoſe Fr. Elie 343. vi. Sa mort, ſes qualitez, 363. xxxiii. Celeſtin IV. 363. xxxv. Innocent IV. 371. i. Affaires facheuſes. 376. xxiii. Traite la Paix inutilement. 378. v. Chapitre à Genes. *ibid.* vi. Lettre du Soldan d'Egyte portée par un Frere Mineur. 390. iii.
Patarins Heretiques. 324. v.
Le B. Fr. Paul de la Marche. 362. xxvi.
Le B. Frere Paul de Toſcane. 359. xi.
Pauvreté ſes tranſgreſſeurs punis par S. François aprés ſa mort. 373. xi.
Le B. Fr. Pelerin Falleron 162. vi.
Penitentiers du Pape, Fr. Reynier & Fr. Geraud. 380. xiii. Fr. Jeri. 404. i.
Pierre Roy d'Aragon Frere Mineur. 106. xvii. Fr. Pierre d'Aragon. 348. xxii. Fr. Pierre Compere. 101. vi.
Fr. Pierre François, 64. iv.
Frere Pierre de Tregnanda Sienois. 64. iv.
Fr. Pierre Catane ſecond diſciple de S. François receu, 30. iv. Son Gouvernement. 181. i. Sa mort, ceſſe ſes miracles, ſon corps à genoux. 181. i.
Fr. Pierre de Malines, un enfant paroit à l'Hoſtie qu'il éleve. 284. xlii.
Fr. Pierre de Thrano puni de ſa defiance, 361. xxii.
Fr. Pierre Tiercere conduit à la ſepulture par une proceſſion de papillons.

Digitized by Google

370. xxx.
Le B. Fr. Pierre de Mont-Vlm. 361. xxiv.
La Sœur Philippe Ghislerio. 121. xix.
Fr. Philippe le Long ſeptiéme diſciple de ſaint François. 33. xi.
La B. Sœur Philippe de Mareria, viſion de ſa mere dans ſa groſſeſſe. 325. vii.
Inſtruite & ferme dans la vertu. 325. viii
Baſtit un Monaſtere, ſes miracles, ſa mort, ſa feſte, ſon Office. 326. xi.
Poiſſons viennent à un Frere qui leur ſiffle. 100. v.
La portiuncule premiere demeure de ſaint François 1. ii. Donnée par les Benedictins. 44. xii. Jeſus-Chriſt y reçoit ſaint François. 44. xiii. Recommandée par ſaint François. 237. xxvii.
Le Portugal ne doit jamais eſtre uni à la Caſtille ſelon une Prophetie de ſaint François. 102. ix.
Poſtulant refuſé pour n'avoir pas donné ſon bien aux pauvres. 157. xxx. Autre refuſé pour eſtre venu avec trop de faſte. 179. xxx. Predicateurs ne doivent pas meſler les ſciences humaines avec l'Ecriture ſainte. 375. xix.
Prelatures Eccleſiaſtiques refuſées par ſaint Dominique, & par ſaint François pour leurs Religieux. 140. i. Prelatures de l'Ordre ſont des charges de ſervice. 125. xxi. Onereuſes à cauſe des deſobeïſſans. 233. xv.
Preſtres l'eſtime qu'un Religieux en avoit. 76. xxv.
Privileges, ſaint François n'en veut pas 149. xii. Pour n'eſtre pas executeurs des Sentences. 362. xxxii. Pour demeurer ſur les terres des excommuniez, & dire l'Office ſelon un autre uſage que le Romain. 362. xxxii. Pour celebrer au temps d'interdit. 201. xxvii. Sur un Autel portatif, 227. xxvii. & 265. lxxiv. Pour abſoudre. 307. xxxvi. & 362. xxxii, Pour n'eſtre pas appellez en jugement, ni contraints à faire des commiſſions, 323. xxxviii. Pour les Miſſionaires parmi les Infidelles 341. xxiii. & 349. xxx. & 376. xxiv.
Profeſſion religieuſe eſtablie. 331. xxxvi, Proprietaire puni, 85. ix.
Providence en faveur des Freres Mineurs, 185. ix. & 202. xxxii. & 311. xv.
Provinciaux leur ancien pouvoir 324. iv. Ne peuvent plus depoſer ſeuls les Gardiens, n'y eſtre depoſez par le ſeul General 345. ix. Pouvoir d'Abſoudre, & inſtituer des Predicateurs, 357. xxxii, Pouvoir ſur les Inquiſiteurs & autres, 390. ii.

R

LE B. Fr. Raymond de Rieti éclaire un aveugle, des fleurs naiſſent ſur ſon cadavre. Un autre ſe leve droit, 360. xiii.
Regle de ſaint François la premiere, & ſa difference avec la ſeconde. 37. i. La ſeconde compoſée ſur une viſion, perduë & refaite, 206. vi. Contredite par Fr. Elie, confirmée par Jeſus-Chriſt, 206. vii. Son excellance. 206. ix. Confirmée par Honoré III. 208. x. Expoſée par les quatre maiſtres. 364. iii. Declaration d'Innocent IV. 386. xv.
Regularité recompenſée, 284. xl.
Religieuſes de ſainte Claire, de leur conduite, 153. xxiii. Fr. Eſtienne puni par ſaint François pour s'en eſtre meſlé, 154. xxiv. Fr. Philippe le Long leur premier Viſiteur blamé par ſaint François, 154. xxv. Ne peuvent eſtre citées par les Commiſſaires Apoſtoliques, 362. xxxvii. De-

Digitized by Google

fenſe à des femmes vagabondes de porter leur habit, 362. xxxii. Innocent IV. ordonne aux Privinciaux de prendre leur direction. Confirme leur forme de vie. Leur donne des privileges, 388. xxvi. Mitige leur Regle, 402. xxvi.
Frere Riger de Modene. 162. vi.
Frere Rodinger de Uvitzbourg directeur de ſainte Elizabeth fait tranſplanter miraculeuſement un arbre 264. lxvi.
Frere Rodulphe ou Robert d'Herfort. 310. xiv.
Frere Rodulphe ou Robert d'Ebiſach. 311. xiv.
Le B. Fr. Roger de la Marche, ſa vertu, ſa canonization, ſon Office, 324. vi.
Le B. Fr. Rolandin de Florence, 359. x.
Le B. Fr. Ruffin Ciſti receu, 45. xiv.

S

LE B. Frere Sabbathin quatriéme diſciple de S. *François*. 31. vii.
S. Sabin invoqué pour les enfans, 117. xii.
La B. Salomée mariée fait vœu de chaſteté, veufve ſe rend Religieuſe, 317. vii.
Le Comte de Schambourg Frere Mineur, 380. xvii.
Le B. Fr. Silveſtre d'Aſſiſe onziéme diſciple de ſaint François, 36. xvi.
Le B. Fr. Simon d'Aſſiſe, 48. xxi.
Le B. Fr. Simon de Collazone, 49. xxiii. & 350. iv.
Sort ſa nature, ſon uſage, 29. iii. Le Soldan d'Egypte converti par ſaint François, 158. xxiii. & 161. i.
Le B. Frere Soldanier. 360. xvii.
Superieurs leur patience, 181. i. Quels ils doivent eſtre, 234. xvi. & 235. xviii.
Syndics permis par Innocent IV. 389. xxvii.

T

LE B. Frere Tentialbene, emportemens de Fr. Junipere ſur ſa mort. 290. xix.
Le B. Fr. Theobald d'Aſſiſe, 47. xx.
S. Thomas d'Aquin diſciple de Frere Alexandre de Hales duquel il a pris la ſeconde de ſa ſeconde, 387. xix.
Le Bienheureux Frere Thomas de Collazone ſa canonization interrompue. 350. iv.
Tiers-Ordre commencé, 184. viii. Recommandé, 250. xx. Privileges, 272. xxv. & 283. xxxiii. Recommandé aux Prelats, 315. xxix. Pluſieurs Tierceres remarquables, 370. xxxi.

V

LA Sainte Vierge, quelle priere luy eſt agreable, 202. xxxii. De ſa reſurrection, 247. x. Son image à Hall en Haynaut, 270. xiii. Devotion ſolemnelle à Maëſtric, 354. xxiv.
La B. Viridiane Tiercere, ſa vertu, miracle de ſa charité, 370. xxxii. Recluſe & receüe au Tiers-Ordre par ſaint *François*, 370. xxxiii. Ses miracles, *ibid.* xxxiv. Meurt à genoux, les cloches ſonnent d'elles meſmes. Un enfant à la mammelle parle, ſa ſepulture retardée dix-ſept jours, 371. xxxv.
Vocation negligée punie, 409. xxii.
Mathieu Roux des Urſins mange dans ſa baſſe-cour avec ſaint *François* & des pauvres, & ſe fait Tiercere. 104. i.
La Sœur Urſule Firmicine écrit l'hiſtoire du Monaſtere de Rome. 305. xxviii.
Un uſurier rend une hoſtie aprés ſa mort. 195. v.

Z

FRere Zacharie compagnon de ſaint François. 202. xxxii.

FIN.

Digitized by Google